



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME DIXIEME.

CONTENANT

L'Histoire Romaine depuis le Règne de NERON *jusqu'à celle de* VITELLIUS. *Depuis la mort de* VITELLIUS *jusqu'à celle de* DOMITIEN. *Depuis la mort de* DOMITIEN *le dernier des douze* CESARS, *jusqu'à celle de* TRAJAN. *Depuis la mort de* TRAJAN *jusqu'à celle de* MARC-AURELE. *Depuis la mort de* MARC-AURELE *jusqu'à celle d'*ALEXANDRE SEVERE. *Depuis celle d'*ALEXANDRE SEVERE *jusqu'à la Captivité de* VALERIEN. *Depuis la Captivité de* VALERIEN *jusqu'à l'Abdication de* DIOCLETIEN. *Depuis l'Abdication de* DIOCLETIEN, *jusqu'à ce que le Trône Impérial fut transféré à* CONSTANTINOPLE *par* CONSTANTIN LE GRAND.

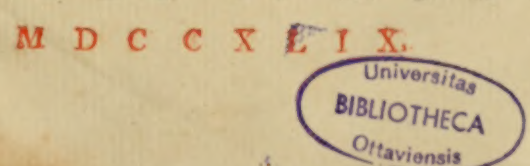
ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÈE ET MERKUS.

MDCCXLIX.




D
18
.P824
1742
V.10

TABLE DES CHAPITRES DE CE DIXIEME VOLUME.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

HISTOIRE



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE III.

HISTOIRE ROMAINE.

HISTOIRE DU REGNE DE NERON CESAR.

A peine *Néron* eut-il été salué Empereur, que l'imperieuse & vindicative *Agrippine* se hâta de faire mourir *Narcisse*, qui l'avoit offensée par ses discours, & qui témoignoit beaucoup d'affection pour *Britannicus*. Elle le fit arrêter sur le champ & traîner en prison, où, pour ne pas périr dans les tourmens, il fut obligé de se tuer lui-même, fort contre le gré de *Néron*. Cet Affranchi, d'une rapacité sans égale, fut l'homme de

Narcisse *immolé à la vengeance d'Agrippine.*

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

de ſon ſiécle le plus riche & le plus prodigue. Il ſurpaſſa en richeſſes, à ce qu'on prétend, *Crœſus*, les Rois de *Perſe*, & *Claude* lui-même. Comme il avoit ſur ce dernier un empire abſolu, ſon amitié fut briguée à force de préſens par les Princes étrangers, les Villes, & les Provinces. Nous avons vû, en parcourant le régne de *Claude* par combien de crimes il mérita une fin tragique. Mais après tout, il fut fidéle à ſon Maître, pour qui il auroit donné ſa vie, à ce que *Tacite* aſſure (*a*). *Agrippine* n'auroit jamais entrepris d'empoiſonner *Claude*, s'il en faut croire *Dion Caſſius*, (*b*), ſi elle n'avoit pas commencé par éloigner *Narciſſe*, en l'engageant à ſe rendre aux bains de *Campanie* pour le rétabliſſement de ſa ſanté. Avant de ſe donner la mort, il brula pluſieurs lettres & papiers ſecrets, qui contenoient des accuſations contre *Agrippine*, & dont, en qualité de Secretaire du Prince, il avoit été le dépoſitaire. Son but en réduiſant ces piéces en cendres, étoit d'en dérober les auteurs au reſſentiment d'*Agrippine* (*c*). *Zonare* dit, nous ignorons ſur quelle autorité, que *Narciſſe* ſe tua ſur le tombeau de *Meſſaline* (*d*).

Et Junius Silanus.

Vers le même tems une autre victime, bien plus illuſtre, fut ſacrifiée par la même Furie, à l'inſçu de *Néron*. *Junius Silanus*, Proconſul d'*Aſie*, homme riche & d'une haute naiſſance, ſongeoit ſi peu à exciter des troubles, que *Caligula*, à cauſe de ſon indolence, lui avoit donné le nom du *Mouton d'or*. Cependant, comme à la mort de *Claude*, quelques gens de la lie du Peuple s'aviſérent de dire, que *Néron* étoit à peine ſorti de l'enfance, & avoit obtenu l'Empire par un crime; qu'il falloit placer ſur le trône *Silanus*, homme fait, d'une probité reconnüe, & du ſang des *Céſars*, étant, auſſi bien que *Néron*, arriere-petit-fils d'*Auguſte*, *Agrippine*, inſtruite de ces diſcours, jura la perte de *Silanus*. Ainſi, ſans demander le conſentement de ſon fils, ni même l'informer de la choſe, elle envoya ordre à *P. Celer*, Chevalier Romain, & à *Ælius*, ſimple Affranchi, Receveurs du Prince en *Aſie*, de faire mourir *Silanus*. Ses ordres furent exécutés, & l'infortuné Proconſul fut empoiſonné dans un repas, par les deux ſcélérats que nous venons de nommer. La commiſſion, dont ils avoient été chargés à cet égard, ne fut pas même un myſtére, & eux-mêmes ne s'en cachoient pas. Bien d'autres meurtres auroient ſuivi de près ceux de *Narciſſe* & de *Silanus*, ſi *Afranius Burrhus* & *Annæus Seneca* n'y avoient point mis empêchement. Ils étoient Gouverneurs du jeune Prince, qui venoit d'entrer dans ſa dix-ſeptiéme année. Jamais on ne vit entre deux favoris une plus parfaite exemtion de jalouſie. *Burrhus* inſtruiſoit *Néron* dans l'art militaire, & *Séneque* donnoit à cet Empereur des leçons d'éloquence: l'un & l'autre n'ayant d'autre vue que le ſervice de leur illuſtre Eleve, & le Bien public. Ils eurent une peine infinie à arrêter l'impétuoſité d'*Agrippine*, qui, tranſportée du deſir de dominer, & ſoutenue par *Pallas*, vouloit même avant que les obſéques de ſon époux fuſſent achevées, ſacrifier à ſon reſſentiment tous ceux qui lui donnoient le

Burrhus & Seneque *Gouverneurs du jeune Prince.*

(*a*) Tacit. c. 65.
(*b*) Dio, p. 688.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Zonar. p. 187.

le moindre ombrage. Mais *Burrhus* & *Séneque* s'opposérent de concert à son aveugle fureur. A la vérité, *Néron* la combla d'honneurs, & donna au Tribun, qui vint lui demander la parole la premiére fois depuis son avénement à l'Empire, pour mot, *Optima Mater*, *très bonne Mere*: le Sénat pareillement, la premiére fois qu'il s'assembla, décerna deux Licteurs, & plusieurs autres marques de distinction à *Agrippine*: Mais les Gouverneurs du jeune Prince, par l'ascendant qu'ils avoient sur son esprit, empêchérent sa mere de commettre les mêmes crimes dont elle s'étoit rendue coupable sous le régne précédent (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

*Ils s'opposent à la fureur d'*Agrippine.

Le premier soin de *Néron*, après qu'il eut pris en main les rênes du gouvernement, fut de faire de magnifiques obséques à son Prédécesseur: il prononça lui-même son oraison funébre, dans laquelle il s'étendit beaucoup sur l'antiquité de sa race, & sur le grand nombre de Consulats & de Triomphes de ses Ancêtres; il parla aussi de ses qualités personnelles, & en particulier de son éloquence, & de sa connoissance de la Langue *Grecque*. Le tout fut écouté avec attention & avec plaisir. Mais quand il commença à vanter la sagesse, & la prévoyance de *Claude*, tous les auditeurs éclatérent de rire. Le discours étoit cependant de la façon de *Séneque*. On observa à cette occasion que *Néron* fut le premier Empereur, qui eut recours à l'Eloquence d'un autre. *César* le Dictateur avoit été un des meilleurs Orateurs de son tems, & aucun de ses Successeurs ne manqua d'éloquence. Mais *Néron*, qui, dès sa premiére enfance, s'étoit appliqué à la peinture, à la musique, à l'art de graver, & à celui de bien conduire des charriots, fut obligé d'employer la plume de *Séneque*, toutes les fois qu'il eut à parler en public, ou même d'écrire des lettres de quelque importance sur ses propres affaires. *Séneque* avoit sous lui un homme nommé *Berylle*, que *Josephe* appelle Précepteur de *Néron* (*b*), mais qui n'étoit que le Secrétaire *Grec* de ce Prince.

Oraison funébre de Claude.

Après la cérémonie des obséques, le jeune Prince se rendit au Sénat, où après avoir reconnu qu'il devoit l'Empire aux *Peres Conscrits*, dont l'Autorité avoit été en cette occasion secondée par les Soldats, il déclara de quelle maniére il avoit dessein de gouverner; qu'il ne prétendoit pas décider lui seul toutes les affaires, & qu'il conserveroit toujours au Sénat sa fonction & sa dignité; qu'il vouloit que l'*Italie* & les Provinces prissent l'ordre des Consuls, & qu'on lui laissât le commandement des Armées: il termina son discours par une assurance solemnelle, qu'il imiteroit, dans le gouvernement de son peuple, l'exemple qui lui avoit été donné par le divin *Auguste*. Le Sénat ordonna que ce discours, qui étoit aussi de la façon de *Séneque*, seroit gravé sur une plaque d'argent & lu annuellement par les nouveaux Consuls dans l'assemblée des *Peres Conscrits* (*c*). Ces derniers lui décernérent dans ce même tems toutes sortes d'honneurs, qu'il accepta tous à l'exception du titre de *Pere de la Patrie*, à cause de sa jeunesse (*d*); ce-

(*a*) Tacit. Annal. 13. c. 1, 2. Suet. c. 8. Dio, L. LXI. p. 690.
(*b*) Joseph. Antiq. L. XX. c. 7.
(*c*) Tacit. c. 3. Suet. c. 10. Dio, p. 650.
(*d*) Suet. c. 8.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

cependant il prit ce même titre avant la fin de la seconde année de son régne, comme il paroît par quelques anciennes médailles (*a*). Il étoit au commencement sincérement résolu de remplir les engagemens qu'il venoit de contracter, ayant donné cette année plusieurs marques de modération, de générosité, & de clémence: Il fit distribuer au Peuple quatre cens sesterces par tête; à ceux des Sénateurs qui étoient d'illustre origine, mais que les malheurs des tems avoient réduits à un état de pauvreté, il accorda un revenu annuel, & une certaine quantité de blé: plusieurs impôts furent supprimés, & d'autres réduits au quart; il corrigea divers abus, & fit quelques édits contre le luxe excessif qui avoit régné dans les festins durant le régne de *Claude*, cet Empereur ayant donné très mauvais exemple à cet égard. Il défendit, de l'aveu du Sénat, certains jeux, dans lesquels quelques hommes couroient çà & là par la ville, & emportoient, comme par maniére de plaisanterie, tout ce qui se trouvoit sous leur main (*b*).

Le Sénat, en conséquence de la déclaration du Prince, recommença vers ce même tems à exercer son ancienne jurisdiction, & publia divers réglemens, dont les deux principaux étoient qu'à l'avenir personne ne prendroit ni présens, ni argent pour plaider les causes, & que les Questeurs désignés ne seroient plus obligés à donner des Spectacles de Gladiateurs. *Agrippine*, qui ne vouloit pas qu'on infirmât les décrets de *Claude*, sur lesquels étoit fondée l'adoption de son fils, s'opposa à ces nouveautés, mais envain, *Néron* témoignant plus de déférence pour les conseils de *Burrhus* & de *Séneque*, que pour ceux de sa mere. Cependant, par respect pour elle, il fit mettre son époux *Claude*, au rang des Dieux, avec toutes les cérémonies usitées en pareille occasion; ce qui donna lieu à une plaisanterie de *Gallion* frere de *Séneque*, qui apprenant la déïfication de *Claude*, ne put s'empêcher de dire, qu'il avoit été tiré au Ciel avec un croc pareil à ceux dont on se servoit pour traîner les criminels, qui devoient être précipités dans le *Tibre* (*c*).

Claude *mis au rang des Dieux.*

Vers la fin de cette année *Néron* donna la *Petite Arménie* à *Aristobule* le fils d'*Hérode*; il donna pareillement, à *Sohéme* avec les marques attachées à la dignité Royale, & le titre de Roi, la contrée de *Sophéne*, située entre l'*Arménie*, la *Mésopotamie*, & le Royaume de *Comagéne*, & ajouta quelques villes de *Galilée* aux territoires, dont *Claude* avoit fait présent à *Agrippa*, le fils d'*Agrippa*, Roi de *Judée* (*d*).

*Audace & ambition d'A*grippine.

Avant la fin de cette même année, il arriva des Ambassadeurs d'*Arménie*, pour faire quelques représentations à *Néron*. Un jour que ce Prince leur donnoit audience, *Agrippine* eut la hardiesse de vouloir monter sur le Tribunal & présider avec lui; tous les assistans furent frappés d'étonnement; mais comme personne n'osoit s'opposer à cette imperieuse femme, *Séneque* conseilla au Prince de se lever & l'ayant fait aller, comme par honneur, au devant de sa mere, il empêcha que la République ne reçût un

(*a*) Goltz. p. 44.
(*b*) Suet. c. 16.
(*c*) Dio, p. 688.
(*d*) Tacit. c. 5. Joseph. ibid. L. XX. c. 5.

un si honteux affront ; car les *Romains* regardoient comme une chose ignominieuse, que des Nations étrangéres les crûssent gouvernés par une femme (*a*). L'audience fut remise à un autre jour, & la même scéne, n'eut plus lieu alors, grace aux soins de *Séneque* & de *Burrhus*. Comme *Néron* étoit encore jeune, & qu'il devoit réellement l'Empire à sa mere, elle prétendoit le partager avec lui, répondre aux Ambassadeurs conjointement avec lui, écrire des lettres aux Princes & aux Rois, dépêcher des ordres aux Gouverneurs des Provinces, & aux Généraux d'Armée; en un mot, être associée à l'Autorité Souveraine, que ses Ancêtres avoient acquise, & qu'elle-même avoit conférée à son fils. Elle l'accompagnoit toujours dans la même litiére, & avoit obtenu, au commencement, du jeune Empereur, que le Sénat s'assembleroit dans son Palais, où elle se tenoit cachée derriére une tapisserie, pour entendre tout ce qui s'y disoit sans être vue (*b*). *Séneque* & *Burrhus*, comprenant parfaitement bien, que si une fois *Agrippine* se rendoit maîtresse de l'esprit du Prince, ils avoient tout à craindre, ne négligerent rien pour diminuer l'ascendant qu'elle vouloit prendre sur son fils, & y réüssirent en partie, comme nous le verrons bientôt. La même année *Néron* demanda au Sénat une statue pour son pere, & les ornemens Consulaires pour *Asconius Labeo*, qui avoit été son tuteur. Les *Peres Conscrits* lui accordérent non seulement ces deux demandes, mais lui décernérent aussi à lui-même des statues d'argent & d'or massif, qu'ils ne voulut absolument point accepter. Le Sénat résolut aussi, qu'à l'avenir l'année commenceroit au mois de *Décembre*, dans lequel *Néron* étoit né; mais nonobstant cette ordonnance, le Prince continua à fixer le commencement de l'année au premier de *Janvier*; jamais il ne voulut permettre qu'on intentât un procès criminel à un Senateur, nommé *Corinas Celer*, sur la déposition d'un Esclave; ni qu'on fît des affaires à *Julius Densus*, Chevalier *Romain*, auquel on imputoit comme un grand crime d'avoir beaucoup d'affection pour *Brittannicus* (*c*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Modestie de Néron.

L'année suivante, *Néron*, autorisé par un décret du Sénat, à exercer cer les fonctions du Consulat, quand il auroit vingt ans, prit, quoiqu'il n'en eût encore que dix-huit, possession de cette dignité, conformément à la coutume des autres Empereurs, qui se chargeoient toujours des Faisceaux Consulaires l'année d'après leur avénement au trône. Il s'associa comme collégue *Antistius Vetus*, auquel il ne voulut point permettre de jurer sur ses actes, selon la coutume: trait de modestie, qui lui attira de grandes louanges de la part des *Peres Conscrits*, qui vouloient animer par-là le jeune Prince à l'amour de la vertu. Dans ce même tems, il rétablit *Plautius Lateranus*, qui avoit été chassé du Sénat pour adultére avec *Messaline*. *Tacite* observe à cette, occasion, qu'il parloit souvent de clémence dans ses harangues, que *Séneque* lui composoit telles qu'il falloit pour qu'on admirât l'esprit de l'Auteur, & qu'on jugeât qu'il ne donnoit que de bons conseils à l'Empereur (*d*). Après avoir été Consul deux mois, il résigna les Faisceaux, nous ignorons à qui.

Premier Consulat de Néron.

Cette

(*a*) Tacit. c. 5. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem c. 11. (*d*) Idem ibid.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Commencement de la disgrace d'Agrippine.

Les Gouverneurs de Néron favorisent sa passion pour Acté.

Cette année le crédit d'*Agrippine* commença à diminuer, à l'occasion suivante. Le jeune Prince venoit de concevoir une passion violente pour une Affranchie nommée *Acté*, & avoit pris en même tems pour confidens de son amour *Othon* & *Sénecion*. Le premier, qui parvint dans la suite à l'Empire, étoit de famille Consulaire, & l'autre avoit pour pere un Affranchi de l'Empereur. Ils étoient tous deux très bien faits, mais livrés à toutes sortes de débauches, ce qui leur avoit concilié les bonnes graces de *Néron*. *Séneque* & *Burrhus* ne tardérent pas longtems à être informés de la passion de leur éléve; mais après mûre déliberation, ils jugérent à propos de ne pas s'opposer à son amour, de peur que cet amour, effet naturel de la jeunesse, ne tombât sur un objet plus relevé, & ne deshonorât quelque illustre famille; car il avoit déjà conçu une aversion mortelle pour sa femme *Octavie*, que sa naissance & sa vertu auroient dû lui rendre chére. Ainsi raisonnoient *Burrhus* & *Séneque*, qui avoient sûrement de l'expérience dans les affaires du Monde, & de la pénétration (*a*). Mais *Dion Cassius* attribue à leur indigne complaisance tous les excès qui rendent le nom de *Néron* exécrable à la postérité. Les crimes, dit ce judicieux Auteur, tiennent l'un à l'autre; & il est bien difficile de retenir une passion, à laquelle on a une fois lâché la bride. Les intentions des Gouverneurs du Prince étoient bonnes; mais le jeune Empereur, ne se voyant pas arrêté au commencement de cette nouvelle carriére, y marcha hardiment dans la suite (*b*).

Plaintes d'Agrippine.

Sa douceur feinte.

Agrippine fut piquée au vif de la conduite de son fils, non par un principe de vertu, comme nous le verrons tout-à-l'heure, mais parce qu'elle redoutoit la puissance d'une concubine. Elle fit tous ses efforts pour s'opposer à cette passion naissante, & se plaignit hautement qu'on vouloit lui donner pour belle-fille une méprisable Esclave. Mais ces plaintes produisirent une effet directement opposé à celui qu'elle s'en promettoit, & engagérent *Néron* à n'avoir plus d'égards pour elle, & à se livrer entiérement aux conseils de *Séneque*. Ce dernier avoit un Ami, nommé *Annæus Serenus* *, dont *Néron* s'étoit déjà servi pour cacher les commencemens de son amour, & faire par son entremise divers présens à cette Affranchie, dont celui-ci, pour mieux couvrir l'intrigue, feignoit d'être amoureux. *Agrippine* donc, de peur de perdre son crédit, changea à la fin sa rigueur en caresses, & blâma elle-même sa sévérité passée, s'offrant à son fils pour confidente, le tout avec autant de soumission qu'elle avoit témoigné auparavant d'arrogance. Un changement si marqué donna de la défiance à *Néron*, & à ses amis, qui l'avertirent de se garder d'une femme vindicative, qui se trouvoit réduite à affecter des apparences de douceur (*c*).

Il

(*a*) Tacit. c. 12. (*b*) Dio, in Excerpt. Vales. (*c*) Tacit. c. 13.

* Il étoit Commandant des Gardes de la Ville, & généralement estimé, malgré l'indigne complaisance qu'il eut pour *Néron* en cette occasion. C'est à lui que *Séneque* dédia ses livres *de Tranquillitate*; & il fut si touché de la mort de cet Ami, à ce qu'il avoue lui-même dans une de ses lettres (1), que nous croyons devoir le ranger dans la classe de ces hommes foibles, qui se sont laissés abbattre par l'affliction.

(1) Senec. Epist. 63.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

Nouvelle cause de mesintelligence entre Agrippine *&* Neron.

Pallas, *congédié.*

Il arriva vers ce même tems, que *Néron*, viſitant ſa garde-robe, où étoient tous les ornemens des femmes & des meres des Empereurs, choiſit ce qu'il y avoit de plus précieux, tant pour les habits que pour les pierreries, & les envoya à ſa mere, ſans autre deſſein que de lui faire un beau préſent. Mais *Agrippine*, donnant un ſens odieux à la choſe, dit qu'on lui faiſoit moins préſent de ceci, qu'on ne lui retenoit le reſte, & qu'elle ne ſe contentoit pas d'une partie après avoir tout donné. Ces paroles étant rapportées à *Néron*, ce Prince s'en prit à ceux qui fomentoient l'orgueil de ſa mere, & ôta le maniment des affaires à *Pallas*. Quand ce favori d'*Agrippine* prit congé de *Néron*, cet Empereur dit aſſez plaiſamment le voyant ſuivi d'une grande foule de Peuple, Pallas *va abdiquer la Puiſſance Souveraine.* Cependant, en l'obligeant à ſe retirer, *Néron* lui promit qu'il ſeroit à couvert de toute recherche. C'eſt ainſi que *Pallas* réſigna ſon autorité, en conſervant ſes richeſſes, qui montoient à ſept millions, monnoye d'*Angleterre*, juſqu'à l'heure de ſa mort, dont nous aurons occaſion de parler en parcourant la huitiéme année du régne de *Néron*.

Fureur d'Agrippine.

La diſgrace de *Pallas* mit *Agrippine* dans une telle fureur, qu'incapable de modérer ſon reſſentiment, elle éclata en reproches & en menaces, en adreſſant la parole à l'Empereur même: *Britannicus*, lui dit-elle, eſt déjà en âge de redemander le trône à un Uſurpateur, qui ſe ſert de ſon pouvoir contre celle qui lui a donné l'Empire & la vie: puiſque les Dieux ont laiſſé en vie le légitime héritier, je le ménerai au camp, & le montrerai aux Soldats, que j'aurai ſoin d'informer de tous les crimes que mon affection pour un fils ingrat m'a fait commettre &c. Elle ajoûta, que les Soldats jugeroient, à qui il appartenoit de gouverner le Monde, à un pédant tel que *Séneque*, & à un Soldat eſtropié comme *Burrhus*, ou bien au fils de *Claude* déïfié, & à la fille du fameux *Germanicus*. Elle finit cette terrible harangue, en invoquant contre *Néron* les manes de *Claude*, de *Silanus*, & de tant d'autres qu'elle avoit fait mourir pour lui aſſurer l'Empire.

Néron *tâche de tourner* Britannicus *en ridicule.*

L'Empereur touché ſenſiblement de ces reproches & de ces injures, réſolut dès le lendemain de ſe défaire de *Britannicus*, qui achevoit ſa quatorziéme année. Il conſidéroit le naturel violent de ſa mere, & les talens de ce jeune Prince, dont il avoit eu une preuve frappante depuis peu. Entre les autres amuſemens de la jeuneſſe pendant la fête des Saturnales, il y avoit un jeu où l'on faiſoit un Roi qui commandoit à toute la troupe. Le Sort étant tombé ſur *Néron*, il fit des commandemens indifférens aux uns & aux autres: mais quand ce vint à *Britannicus*, il lui ordonna de ſe lever & de réciter quelques vers, afin de l'expoſer à la riſée, parce qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il s'en pût bien démêler. Mais *Britannicus*, au grand étonnement de tout le monde, ſans ſe déconcerter, quoique tous les yeux fûſſent fixés ſur lui, chanta quelques vers, dont le ſens étoit, Qu'on l'avoit injuſtement dépouillé de l'Héritage de ſes Ayeux. La maniére modeſte & touchante, dont il prononça ces mots, excita la pitié des aſſiſtans. *Néron*, frappé de la préſence d'eſprit du jeune Prince, mais plus encore du ſens des vers, ſe retira ſur le champ. Dès-lors ſa perte fut jurée. Mais parce qu'il n'oſoit

pas

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Se détermine à l'empoisonner.

pas le faire mourir à la vue de tout le monde, & que son âge & son innocence lui ôtoient tout prétexte à cet égard, il résolut de l'empoisonner, & donna cette commission au Chef d'une Cohorte Prétorienne nommé *Pollion*, qui avoit en sa garde cette fameuse *Locusta*, qu'on avoit déjà employée pour empoisonner *Claude*. Le poison lui fut donné par un de ses domestiques; car il y avoit longtems qu'on avoit eu soin de les corrompre, & de mettre des gens auprès de lui qui n'eûssent ni foi, ni honneur; mais il fut délivré du premier danger par un bénéfice de ventre, soit que le poison fût trop foible, ou trop lent. Alors *Néron*, déjà violent dans ses passions, se met à menacer *Pollion*, & commande qu'on fît mourir *Locusta*, comme négligeant la conservation du Prince pour avoir soin de la leur. Ils l'appaisérent par la promesse de préparer un autre poison, qui emporteroit *Britannicus* en un instant.

C'étoit la coutume de faire dîner les enfans de la Famille Impériale, en la présence de l'Empereur, mais sur une autre table qui n'étoit pas servie avec taut de magnificence. Pour empêcher donc que celui qui faisoit l'essai à *Britannicus* ne fût empoisonné, & la trahison découverte, on choisit un breuvage un peu trop chaud dont il goûta, & puis le donna au jeune Prince. Ce dernier ayant refusé de le boire de la sorte, on y mit de l'eau fraîche empoisonnée, qui saisit tellement tous ses membres, qu'il en perdit en un instant la parole & le sentiment. A ce spectacle, tous ceux qui étoient présens, s'étonnent, & quelques imprudens se retirent. Mais ceux qui pénétroient plus avant, demeurent fermes & regardent l'Empereur, qui sans se troubler & à demi panché qu'il étoit, comme s'il n'eût rien sçu de l'affaire, dit que c'étoit un accès du mal caduc, auquel *Britannicus* étoit sujet dès son enfance, & qu'il reviendroit peu à peu. Pour *Agrippine* & *Octavie*, elles demeurérent si interdites, qu'on vit bien qu'elles étoient innocentes; car leur étonnement parut visiblement sur leur visage, quoiqu'elles fîssent tout leur possible pour dissimuler, & que celle-ci dès son enfance eût appris l'art de trahir ses sentimens. A l'égard de l'autre, elle perdoit trop à cette mort pour en être complice, & jugeoit assez que ce crime étoit un degré à un plus grand. Après quelques instans de silence le festin recommença, & chacun parut reprendre sa gayeté ordinaire (*a*). *Suetone* dit que *Tite*, qui parvint dans la suite à l'Empire, étant à la même table avec *Britannicus*, quand ce Prince fut empoisonné, goûta la potion, & pensa en mourir (*b*). Ce récit ne s'accorde nullement avec celui de *Tacite*, qui nous a laissé un détail exact de ce triste événement.

Britannicus *empoisonné.*

Ses obséques.

La même nuit on fit les funerailles de *Britannicus*, auxquelles on avoit donné ordre auparavant. Il fut porté dans le champ de *Mars* avec peu de cérémonie, mais pendant un si grand orage, que le Peuple crut que c'étoit une marque du courroux des Dieux, qui avoient en horreur le crime énorme qui venoit d'être commis. Ce crime eut pourtant ses apologistes, qui alléguoient l'ancienne discorde des fréres, & la nature de l'Empire, qui ne souffre point de compagnon (*c*).

L'Em-

(*a*) Tacit. c. 16, 17. (*b*) Suet. in Tit. c. 2. (*c*) Tacit. c. 17.

L'Empereur justifia par un Edit la précipitation des funerailles de *Britannicus*, en alléguant l'ancienne coutume, qui, pour dérober à la vue des parens le deuil des personnes qui étoient mortes fort jeunes, hatoit leur sépulture. Il ajouta, que n'ayant plus de frere, la République étoit le seul objet de ses espérances, & que comme il n'y avoit plus que lui de la maison des *Césars*, les *Peres Conscrits* devoient aussi l'en chérir davantage. Il fit ensuite de grandes largesses à ses principaux Amis, comme pour acheter, sinon leur approbation, du moins leur silence. *Tacite* remarque, que bien des gens murmurérent de voir que des personnes, qui faisoient profession d'une vertu plus austére que les autres (voulant parler apparemment de *Burrhus* & de *Séneque*) eûssent partagé les biens de *Britannicus* comme un butin; mais il tâche de les excuser sur le commandement du Prince, qui les obligea peut-être à accepter ses présens. Dans la distribution des liberalités que *Néron* fit en cette occasion, *Agrippine* ne fut pas oubliée. Mais toutes les faveurs du monde n'étoient pas capables d'appaiser cette femme irritée. Elle embrassoit *Octavie*, & tenoit des conférences secrétes avec ses Amis, amassoit de l'argent de tous côtés, caressoit les Officiers des Gardes, & témoignoit faire cas de l'ancienne Noblesse, comme cherchant un Chef, & voulant faire un parti. *Néron* s'en apperçut, & pour s'en venger il ne voulut plus qu'on fît garde devant sa porte comme à la mere & à la veuve d'un Empereur. Il lui ôta encore sa garde d'*Allemans*; & de peur qu'elle ne fût visitée de ceux qui lui venoient faire la cour, il la fit passer de son Palais en celui qui avoit été à sa grand-mere *Antonia*. Toutes les fois qu'il l'alloit voir depuis, il se faisoit environner d'une foule de Centurions, & se retiroit après le premier compliment. Il parut alors visiblement, qu'il n'y a rien de si fragile, que la puissance qui n'est point appuyée sur ses propres fondemens. *Agrippine* fut d'abord abandonnée de tout le monde; & les seules personnes, qui venoient la consoler, ou lui rendre visite, étoient quelques femmes, quoique bien autant par haine, que par devoir. De ce nombre étoit *Junia Silana*, que *Silius* avoit répudiée, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, pour épouser *Messaline*. C'étoit une *Dame* des plus belles & des plus galantes de *Rome*, qui avoit été autrefois dans la confidence d'*Agrippine*: mais cette derniére ayant depuis détourné *Sextus Africanus* du dessein qu'il avoit de l'épouser, *Silana*, pour s'en venger, profita de la disgrace de l'Impératrice, & suborna deux accusateurs, *Iturius* & *Calvisius*. Le crime, que ces deux misérables lui imputérent, fut de vouloir épouser *Rubellius Plautus*, & l'élever à l'Empire, parce qu'il étoit du sang d'*Auguste* du côté de sa mere, & en même degré que *Néron*. Ils s'adressérent d'abord à *Adiméte* Affranchi de *Domitia*, tante de l'Empereur. Cet Affranchi découvrit l'affaire au Prince, par le moyen d'un Comédien nommé *Paris*, qui étoit un autre Affranchi de *Domitia*. *Paris* alla sur le champ informer *Néron* de la prétendue conjuration, & le troubla tellement, qu'il résolut non seulement de perdre *Rubellius* & *Agrippine*, mais d'ôter aussi à *Burrhus* le commandement de ses Gardes, parce que cet Officier devoit son avancement à *Agrippine*. Quelques Historiens assurent qu'on voulut met-

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Dissimulation de Néron.

Agrippine *chassée du Palais.*

Elle est accusée injustement.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

mettre en sa place *Tuscus Cecinna*, & que l'ordre en étoit déja depêché; mais que *Séneque* conserva à *Burrhus* sa charge par son crédit. Suivant d'autres, la fidélité de cet Officier ne fut pas seulement révoquée en doute. Quoi qu'il en soit, *Néron* ne pût être détourné du dessein de faire mourir sa mere, que quand *Burrhus* lui eut promis sa tête si elle étoit criminelle; mais il lui représenta qu'il ne falloit pas refuser à une mere la grace qu'on accordoit à tous les coupables de les ouïr en leur défense. Le lendemain, *Burrhus* alla trouver *Agrippine*, pour l'interroger en présence de *Séneque*, & de quelques Affranchis du Prince. Elle les reçut avec hauteur, & quand on lui eut communiqué les chefs d'accusation qu'on intentoit, elle se défendit avec une fierté sans égale, & en même tems avec tant de force, que *Séneque* & *Burrhus*, convaincus de son innocence, déclarérent non seulement l'accusation fausse, mais obtinrent même de l'Empereur de lui accorder une entrevue, dans laquelle, sans dire un mot des crimes qu'on lui imputoit, ni des obligations que son fils lui avoit, elle demanda justice contre ses accusateurs, & obtint des récompenses pour ses favoris. *Fénius*, *Rufus* eut la charge de Commissaire Général des Vivres, *Arruntius Stella* celle des Jeux, que *Néron* avoit dessein de donner; *Balbilius* le Gouvernement d'*Egypte*, & *Anteius* celui de la *Syrie*: mais après avoir entretenu long-tems ce dernier d'espérance, on l'obligea enfin de demeurer à *Rome*. *Silana* fut envoyée en exil. Le même sort tomba en partage à *Iturius* & *Calvisius*. Pour *Adiméte*, il fut condamné à mort, & exécuté. *Paris* seul, qui servoit aux plaisirs du Prince, eut le privilége d'être renvoyé absous (*a*).

Burrhus *intercéde en sa faveur.*

Elle est reconnue innocente & rentre en faveur.

Cette même année, *Pallas* & *Burrhus* furent accusés d'avoir voulu donner l'Empire à *Cornelius Sylla*, qui avoit épousé *Antonia*, fille de l'Empereur défunt. Mais la fausseté de l'accusation étant manifeste, *Pallas* en devint plus insolent; car comme l'accusateur eut nommé quelques-uns de ses Affranchis parmi ses complices, il dit pour se justifier, qu'il ne parloit jamais à ses domestiques que par signes, ou par écrit, pour ne se point souiller de leur entretien. *Burrhus* prit sa place, & donna sa voix parmi les Juges, qui envoyérent en exil l'accusateur *Petus*. Vers la fin de l'année l'Empereur, pour donner une apparence de liberté au Peuple, ou bien pour ne pas corrompre la Discipline Militaire par la licence des Théatres, fit retirer les Compagnies des Gardes qui avoient accoutumé d'assister aux Spectacles (*b*). Tel étoit *Néron* durant la premiére année de son régne, dans laquelle il se vanta de n'avoir pas fait répandre une seule goute de sang, comme il paroit par les livres sur la Clémence, que *Séneque* lui dédia quelque tems après qu'il fut entré dans sa dix-neuviéme année, c'est-à-dire, vers l'an cinquante-cinq de l'Ere Chrétienne. Le grand but de cet excellent Ecrivain, en composant cet ouvrage, étoit de convaincre le jeune Prince, que ceux qui se trouvoient revêtus de la Puissance Souveraine, devoient non seulement protéger l'innocence, mais même user de bonté envers tous les hommes. *Séneque* insinue, que jusqu'alors *Néron* en avoit agi ainsi, & rapporte un mot fameux du jeune Prince, qui pressé par *Burrhus* de signer une sentence de condamnation prononcée contre

Arrogance de Pallas.

(*a*) Tacit. c. 20-22. (*b*) Idem c. 22-44.

contre deux brigands, différa plus d'une fois de le faire. A la fin *Burrhus* l'ayant pressé de mettre son nom au bas de la sentence, il y consentit en témoignant cependant sa répugnance à cet égard par ce mot tant vanté depuis, *Je voudrois ne sçavoir point écrire* (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Quintus Volusius Saturninus* & de *P. Cornelius Scipio*, *Néron* commença à donner dans la débauche, à la sollicitation d'*Othon* & de *Senécion*, dont nous avons parlé ci-dessus. Ces indignes corrupteurs du jeune Prince lui représentoient sans cesse, qu'il n'étoit plus un enfant, pour se laisser gouverner par un *Burrhus* ou un *Séneque*; que c'étoit à eux à trembler devant lui, &c. Comme la jeunesse prête assez volontiers l'oreille à de mauvais conseils, l'Empereur, malgré les remontrances de ses Gouverneurs, s'abandonna à toutes sortes de débauches. Il couroit toute la nuit les mauvais lieux & les cabarets, en habit d'Esclave, accompagné d'une longue suite de débauchés, qui pilloient les boutiques, frappoient les passans, & commettoient mille autres insolences. Du commencement on ignoroit l'auteur de ces desordres, de sorte que l'Empereur reçut quelque coup dans la mélée, & en porta les marques sur le visage; mais à la fin, comme la chose fut découverte, le mal augmenta par le respect qu'on lui portoit, & plusieurs hommes & femmes de condition reçurent des affronts. *Julius Montanus*, qui étoit de l'ordre des Sénateurs, accompagnant un soir une Dame de la premiére distinction, rencontra *Néron* par hazard, &, sans le connoître, repoussa ce Prince si rudement, qu'il fut obligé de garder plusieurs jours sa chambre: *Suétone* dit, qu'il ne s'en fallut guéres qu'il ne fût tué. Cependant il dissimula ce traitement, aussi long-tems qu'il ignora de qui il l'avoit reçu; mais *Montanus* ayant découvert à la fin, que c'étoit l'Empereur même qu'il avoit frappé, lui demanda pardon par lettre. Le Prince, plus irrité du repentir que de l'injure, comme si le pardon ne lui étoit demandé que pour avoir occasion de lui faire un reproche, contraignit *Montanus* à se donner la mort. Il fut néanmoins plus retenu dans la suite, & se fit accompagner de Soldats & de Gladiateurs, qui ne s'approchoient que lorsqu'il y avoit du péril. Il se fit aussi comme un champ de bataille du lieu des Spectacles par la licence des divers partis qu'il entretenoit lui-même, en leur accordant, non seulement l'impunité, mais même des récompenses. A la fin, la discorde s'augmentant, on craignit une sédition, & on mit des gardes au Théatre; les boufons même & les comédiens furent chassés de l'*Italie* (*b*).

Mot fameux de Néron.

Néron *s'abandonne à la débauche.*

Sous les mêmes Consuls *Vipsanius Lenas*, Gouverneur de *Sardaigne*, fut condamné pour concussion, & *Cestius Proculus* absous du même crime. *Claudius Quirinalis*, qui commandoit la chiourme dans les Galéres de *Ravenne*, étant convaincu de divers actes de cruauté, prévint son supplice par une mort volontaire, & s'empoisonna. *Caninius Rebilus*, un des premiers de *Rome* pour son opulence, & grand Jurisconsulte, se fit couper les veines pour se délivrer des infirmités de la vieillesse, quoiqu'on n'attendît

(*a*) Senec. de Clem. L. II. c. 1. Suet. c. 10.

(*b*) Tacit. c. 25. Suet. c. 26. Dio, in Excerpt. Val. p. 685.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

dît pas d'un homme perdu dans les voluptés une si généreuse résolution. *Lucius Volusius Saturninus* mourut aussi cette année âgé de quatre-vingt-treize ans, après s'être conservé si long-tems, comme par miracle, sous tant de cruels Empereurs, & avec de si grands biens, acquis par des moyens légitimes (*a*). Il étoit Gouverneur de *Rome*, quand il mourut: son fils *Quintus Volusius*, qu'il avoit eu à l'âge de soixante-deux ans étant actuellement Consul (*b*).

Divers traits du bon naturel de Néron.

Néron ayant été élu Consul pour la seconde fois, eut pour collégue *L. Calpurnius Piso*; six mois après ils résignérent les Faisceaux Consulaires à *Ducennius Geminus* & à *Pompeius Paulinus*. Cette même année *Néron* abolit l'impôt qui avoit été mis sur la vente des Esclaves, distribua par tête aux gens de la lie du Peuple quatre cens petits sesterces, & fit publier un Edit, portant défense à tous les Gouverneurs de Provinces de donner des Spectacles au public, de pareils Actes de magnificence n'étant destinés qu'à fermer la bouche au peuple, qui après tout en portoit les fraix; de sorte que la liberalité des Gouverneurs & leur avarice contribuoient également à ruïner les sujets. Il donna aussi son consentement, sans la moindre répugnance, à un Décret du Sénat, en vertu duquel, s'il arrivoit qu'un Maître fût tué par ses Esclaves, ceux qui avoient été Affranchis, en cas qu'ils demeurassent encore sous le même toit avec les Esclaves coupables, devoient partager aussi leur supplice. Il rétablit *Lucius Varius*, qui avoit été dégradé pour crime d'extorsion, dans son ancienne dignité de Sénateur; & renvoya *Pomponia Græcina*, Dame de la premiére distinction, mais accusée d'avoir embrassé une superstition étrangére, au jugement de son mari. Cette prétendue superstition, comme *Tacite* l'appelle, étoit probablement la Religion Chrétienne. *Græcina* avoit épousé *Aulus Plautius*, le même qui avoit été honoré d'une Ovation pour les conquêtes faites en *Angleterre* sous le régne de *Claude*. *Plautius* assembla ses parens, examina avec eux les sentimens & la conduite de sa femme, & la déclara innocente. *P. Celer* fut accusé de divers crimes par la Province d'*Asie*; mais comme il avoit fait empoisonner le Proconsul *Silanus*, cet attentat lui valut le pardon de tous les autres; de sorte que *Néron*, ayant honte de l'absoudre, & ne voulant point le condamner, fit traîner son procès en longueur, donnant ainsi le tems à l'accusé de mourir de vieillesse. *Eprius Marcellus* fut aussi chargé d'extorsions par les *Lyciens*, mais absous, quoique notoirement coupable. Il se forma même une ligue si puissante en sa faveur, que quelques-uns de ses accusateurs furent exilés, pour avoir tramé la perte d'un innocent. Les *Ciliciens* réussirent mieux dans leurs poursuites contre *Cassutianus Capito*, qui fut banni, en punition de ses extorsions (*c*).

Sa libéralité envers plusieurs Sénateurs.

L'année suivante *Néron* entra dans l'exercice de son troisiéme Consulat, qu'il ne garda que quatre mois. Il eut pour collégue *Valerius Messala*, auquel en considération de sa pauvreté, qui le mettoit hors d'état de soutenir son illustre naissance, il offrit une pension annuelle de cinq cens grands sesterces. Il assigna en même tems des appointemens annuels à d'au-

(*a*) Tacit. c. 30. (*b*) Plin. L. VII. c. 8. (*c*) Tacit. c. 32-34.

d'autres Sénateurs, qui ne les méritoient guéres, s'étant ruïnés par de folles dépenses.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Cette année *Publius Suilius*, accusateur de profession, qui avoit joué un grand & infame rôle durant le régne de *Claude*, & dont l'éloquence vénale avoit ruiné un grand nombre d'illustres Citoyens, fut accusé à son tour de divers crimes. On lui imputa la mort de *Poppée*, de *Julie* fille de *Drusus*, de *Valerius Asiaticus*, de *Lucius Saturninus*, de *Cornelius Lupus*, & d'un grand nombre de Chevaliers *Romains* condamnés à son instigation; en un mot, on chargea *Suilius* de toutes les cruautés commises sous le dernier régne. Il allégua pour sa défense, qu'il n'avoit entrepris aucune de ces accusations de son propre mouvement, mais uniquement par déférence pour les ordres du Prince. *Néron* lui ferma la bouche en disant qu'il avoit appris par les mémoires de son pere, qu'il n'avoit jamais contraint personne à entreprendre des accusations. *Suilius* tâcha alors de se défendre par les commandemens de *Messaline*, mais inutilement. Car pourquoi étoit-il le seul qui eût prêté sa voix & son éloquence aux fureurs d'une impudique? *Séneque* paroit avoir été le plus ardent de ses ennemis, *Suilius* lui ayant fait les plus sanglans reproches, & l'ayant accusé hautement d'avoir souillé le lit des Princesses, voulant parler de *Julie* fille de *Germanicus*; de chasser aux testamens & aux successions; de remplir l'*Italie* & les Provinces de ses usures; & d'avoir amassé en quatre ans plus de sept millions d'or. Il lui demanda en quels livres des Anciens il avoit trouvé cela? Ces reproches, dit *Tacite*, firent un tort infini à la réputation de *Séneque*; mais n'empéchérent pas que *Suilius* ne fût relegué aux Iles *Baléares*. Son fils *Nerulinus* fut accusé ensuite de concussion; mais *Néron* arrêta ces procédures, & dit que le public étoit suffisamment vengé par la condamnation du pere (*a*).

P. Suilius accusé.

Ses invectives contre Séneque.

Ce fut cette année que *Néron* devint amoureux de la fameuse *Poppæa Sabina*; passion qui devint pour le Peuple *Romain* une source féconde de malheurs. Cette Dame étoit fille d'une autre *Poppæa Sabina*, que *Messaline* avoit fait mourir, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, & d'un Sénateur, nommé *Titus Ollius*. Comme *Poppæus Sabinus*, son grand-pere maternel, avoit été revêtu de la Dignité Consulaire, & honoré des ornemens du Triomphe, elle prit son nom, & s'appella *Poppæa Sabina*; car l'amitié de *Séjan* avoit été fatale à son pére avant qu'il eût eu le tems de parvenir à quelque Dignité. Elle possédoit tous les ornemens de son sexe, excepté la vertu. Plus belle qu'aucune femme de son tems, elle les surpassoit aussi par la douceur de son entretien, son esprit, & une modestie apparente. Mais sa lasciveté étoit sans bornes. Elle ne faisoit aucun compte de sa réputation, ni aucune différence entre un galand & un mari. Elle étoit mariée à un Chevalier *Romain* nommé *Rufus Crispinus*, & en avoit un fils lorsqu'*Othon* la débaucha. Celui-ci la gagna par sa jeunesse, par sa dépense, & par sa qualité de favori de l'Empereur. Ensuite il l'épousa, & soit par excès d'amour, ou pour conserver par-là son credit, il

Caractére de Poppæa Sabina.

(*a*) Idem c. 42, 43.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

Néron *devient amoureux de* Poppée.

il ne cessoit de vanter au Prince ses perfections & ses charmes. Ces discours firent bientôt naître l'envie à *Néron* de la connoître, & il ne l'eut pas plutôt connue qu'il en devint amoureux. D'abord elle le prit par son affetterie & par ses caresses, feignant d'être éprise de sa beauté & de mourir d'amour pour lui. Mais à peine fut-elle sûre de son cœur, qu'elle commença à prendre des airs impérieux, & ne voulut plus qu'il la possédât plus d'une nuit, disant, qu'elle étoit mariée à *Othon*, & qu'ils étoient unis ensemble par des chaînes si fortes que rien n'étoit capable de les rompre. Ce langage produisit son effet naturel, c'est-à-dire la disgrace d'*Othon*. L'Empereur ne l'entretint plus à l'ordinaire. Enfin, pour le séparer de *Poppée*, il lui donna le Gouvernement de *Portugal*: emploi, dont il s'acquitta durant l'espace de dix ans d'une maniére digne de louange.; car supportant mieux l'occupation que l'oisiveté, il vêcut dans ce Pays avec autant de modestie & de retenue, qu'il avoit marqué auparavant de goût pour la licence & pour la débauche * (*a*). *Néron*, devenu ainsi seul possesseur de *Poppée*, se laissa pendant quelque tems entiérement gouverner par les conseils pernicieux de cette femme impudique.

Cette même année *Cornelius Sylla*, qui avoit épousé *Antonia* la fille de *Claude*, ayant été faussement accusé d'avoir formé une conspiration contre l'Empereur, fut exilé comme un traître, & relegué à *Marseille* †.

Néron *veut abolir toutes les taxes.*

Ce fut vers ce tems que par égard pour le Peuple, qui se plaignoit hautement des exactions arbitraires des Publicains, *Néron* déclara être dans l'intention d'abolir toutes les taxes, regardant l'exécution de ce dessein comme un trait admirable d'humanité; mais le Sénat, après avoir prodigué mille louanges à sa grandeur d'ame, l'en dissuada par des remontrances sur

(*a*) Tacit. c. 45, 46. Suet. in Oth. c. 3. Joseph. Antiq. L. XX. c. 7.

* *Suétone* nous apprend, que *Néron*, épris de la beauté de *Poppée*, la ravit à son mari, & l'envoya à *Othon*, qui l'ayant reçue dans sa maison sous prétexte de la vouloir épouser, devint si amoureux d'elle, qu'il ne prétendit plus la céder à l'Empereur, quoique ce Prince la demandât, même avec menaces. *Néron*, pour se défaire d'un rival si incommode, lui conféra le Gouvernement de *Lusitanie*, présentement le *Portugal*, craignant qu'un châtiment plus sévére ne découvrît toute l'intrigue. Cependant la chose fut assez connue pour donner lieu au Distique suivant:

Cur Otho mentito sit, quæritis, exul honore?
Uxoris Mœchus cœperat esse suæ.

C'est-à-dire, *Vous demandez pourquoi* Othon *fut banni sous prétexte d'un avancement honorable? A cause qu'il étoit devenu l'Amant de sa propre Femme. Plutarque*, dans la vie de *Galba*, assure que *Néron* ne se seroit point contenté d'un châtiment si léger, sans l'intercession de *Séneque*, qui étant ami d'*Othon*, lui représenta qu'il devoit lui suffire de rester tranquille possesseur de sa maîtresse (1).

† *Sylla* fut accusé par un certain *Graptus*, Affranchi de *Néron*, qui avoit toujours été nourri à la Cour depuis le régne de *Tibére*, & sçavant dans les intrigues du cabinet. Comme on faisoit des parties de nuit à *Ponte Mole*, assez près de *Rome*, & que le Prince y alloit souvent pour être plus libre dans ses débauches, cet Affranchi lui fit croire qu'il y avoit eu des embuches dressées sur le chemin pour le tuer. Il ajoutoit que sa bonne fortune seule l'avoit sauvé, en lui faisant quitter le droit chemin pour en prendre un autre & gagner les Jardins de *Saluste*. *Sylla*, dont tout le crime consistoit à avoir épousé *Antonia*, fille de *Claude*, fut chargé de ce prétendu attentat, & condamné par *Néron* à quitter sa Patrie (2).

(1) Plut. in Galb. (2) Tacit. ibid.

sur la néceſſité de lever des impôts, ſans leſquels il n'étoit pas poſſible que l'Empire ſubſiſtât. Ainſi le Prince ſe contenta d'ordonner par un Edit, que tous les réglemens, rélatifs aux revenus, qui avoient juſqu'alors été tenus ſecrets, ſeroient affichés en public, afin que chacun pût ſçavoir ce qu'il devoit payer; que les Publicains ne pourroient exiger le payement d'aucune dette qui ſeroit vieille de plus d'un an; que tous les procès qu'on leur intenteroit, ſeroient entendus & jugés ſur le champ par le Préteur à *Rome*, & dans les Provinces par les Propréteurs & les Proconſuls actuellement en charge. Ces réglemens, & quelques autres auſſi équitables, ne reſtérent pas longtems en uſage; cependant la ſuppreſſion du quarantiéme denier & celle du cinquantiéme eurent lieu juſqu'à la fin du régne d'*Adrien*. Pour encourager le tranſport des grains des Provinces d'outre-mer à *Rome*, il fut ordonné qu'ils ne payeroient aucun droit d'entrée (*a*).

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, &c.

Divers Réglemens équitables.

Affaires d'Allemagne.

Les affaires d'*Allemagne* avoient été tranquilles juſqu'alors par la modération des Généraux *Romains*, qui n'ayant point d'ennemis en tête employérent leurs troupes à différens ouvrages. *Pompeius Paulinus*, qui commandoit dans la *Baſſe Allemagne*, acheva la digue qui avoit été commencée par *Druſus*, il y avoit ſoixante-trois ans, contre les inondations du *Rhin*. Un Auteur moderne place cette digue dans le voiſinage de *Duurſtede*, au-deſſus d'*Utrecht* (*b*). *Lucius Vetus*, dont le département étoit dans la *Haute Allemagne*, entreprit de joindre la *Saone* à la *Moſelle*, afin que les Armées d'*Italie* pûſſent paſſer par l'embouchure du *Rhône* dans la *Saone*, de là par un Canal dans la *Moſelle*, de la *Moſelle* au *Rhin* & du *Rhin* dans l'*Océan*; ce qui ouvroit un commerce libre de l'occident au ſeptentrion. Mais *Ælius Gracilis*, Lieutenant dans la *Gaule Belgique*, empécha ce deſſein par envie, & fit croire à *Vetus* qu'il ſe rendroit ſuſpect à l'Empereur, s'il menoit ſes Légions hors de ſa Province, & qu'on l'accuſeroit de vouloir gagner l'affection des peuples. Par-là échoua ce magnifique projet (*c*).

Les événemens, que nous venons d'indiquer, paroiſſent devoir être rapportés à la premiére année du régne de *Néron*; car notre Hiſtorien mêle ici enſemble des faits rélatifs à pluſieurs années.

Dans la ſuite, c'eſt-à-dire, ſuivant *Onuphrius*, la troiſiéme année du régne du même Prince, *Paulinus* ayant été remplacé par *Dubius Avitus*, & *Vetus* par *T. Curulius Mancias*, les Peuples de *Friſe*, ſous la conduite de *Verritus* & de *Malorix*, s'emparérent d'une contrée qui étoit réſervée aux *Romains*. Ils s'y étoient déjà établis, & en avoient déjà enſemencé les champs, quand *Avitus* les contraignit d'envoyer leurs chefs vers l'Empereur, pour obtenir de lui ce qu'ils avoient uſurpé. Deux de ces Chefs furent donc députés à *Rome*; & comme en ſe promenant en attendant leur audience, on leur montroit les choſes les plus remarquables, ils furent au théatre de *Pompée* pour voir le grand nombre de Peuple qui y étoit aſſemblé. En jettant les yeux ſur les rangs des Chevaliers *Romains* & des Sénateurs, ils virent quelques étrangers aſſis parmi ces derniers, & apprirent que

Les Friſons s'emparent de quelques terres apartenant aux Romains.

(*a*) Tacit. c. 51, 52. Suet. c. 10.
(*b*) Buch. de Belg. L. V. c. 5.
(*c*) Tacit. c. 53.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

que c'étoient des Ambaſſadeurs de quelques Peuples alliés des *Romains*, qui avoient mérité cet honneur par leur fidélité & par leur courage. Alors s'écriant qu'il n'y avoit point de Nation au monde plus fidéle & plus courageuſe que la leur, ils s'allérent aſſeoir au même rang. Cela fut interprété en bonne part, & regardé comme un trait d'ancienne généroſité, & *Néron* les fit tous deux Citoyens *Romains*. Cependant leurs gens eurent ordre d'abandonner le païs qu'ils avoient uſurpé; & ſur le refus qu'ils en firent on y envoya la Cavalerie des Alliés, qui défit les plus opiniâtres, & chaſſa le reſte.

Les Anſibariens *s'emparent des mêmes terres.*

Quelque tems après les *Anſibariens*, ayant été chaſſés de leur propre païs par les *Cauſſes*, prirent poſſeſſion des terres en queſtion, ſous la conduite d'un fameux guerrier, nommé *Bojocalus*, qui s'étoit toujours diſtingué par ſa fidélité envers les *Romains*. Ce Chef des *Anſibariens* allégua à *Avitus*, par forme d'apologie, tant pour lui même que pour ſon Peuple, qu'il avoit ſervi dans les Armées *Romaines* pendant l'eſpace de cinquante ans, & qu'il prétendoit rendre ſa nation tributaire à l'Empire de *Rome*. Il ajouta que la plus grande partie de la contrée étoit déſerte, & que c'étoit une honte de chaſſer les hommes d'un païs qu'on abandonnoit aux bêtes, & de préférer à des ſujets des déſerts & des ſolitudes; que ce qui n'étoit poſſédé par perſonne, appartenoit à tout le monde. Se tournant enſuite vers le Soleil & les Aſtres, il leur demanda comme s'ils eûſſent été préſens, s'ils ſe plaîſoient à voir des terres inhabitées, & pourquoi ils n'abîmoient point un païs dont on vouloit bannir le genre humain? *Avitus*, irrité de ce langage, ne répondit autre choſe, ſinon qu'il falloit prendre la loi du plus fort; & que ces Dieux mêmes qu'ils adoroient, avoient choiſi les *Romains* pour être les arbitres du Monde. Ce fut la réponſe qu'il fit en public. Mais il dit en particulier à *Bojocalus*, qu'il lui donneroit un quartier pour ſa demeure, comme récompenſe de ſes ſervices; mais ce généreux guerrier refuſa cette offre comme une corruption, & répondit, que *ceux qui n'avoient point de terre pour vivre, en avoient du moins pour mourir.*

Les *Anſibariens*, n'ayant plus d'autre voye à tenter que celle des armes, ſe liguérent avec quelques Nations voiſines; mais *Curtilius Mancia*, qui commandoit un Corps d'armée dans la *Haute Allemagne*, ayant paſſé le *Rhin* à la tête de ſes Légions, menaçant de mettre à feu & à ſang le païs de ceux qui prendroient les armes, ces menaces produiſirent leur effet, & réduiſirent les malheureux *Anſibariens* à avoir recours aux *Tubantes* & aux *Uſipétes*, & enſuite aux *Cattes* & aux *Chéruſces*, demandant ſucceſſivement à ces différens Peuples la permiſſion de s'établir ſur leurs terres. Les refus qu'ils eſſuyérent par-tout, & l'épée des *Romains*, firent périr la plus grande partie de leur jeuneſſe (*a*).

Mais ſont preſque exterminés.

Cette année le Païs des *Jubomens*, qui étoient alliés de *Rome*, fut ravagé par un feu ſouterrain, qui bruloit terres, maiſons, & villages, ſans que l'eau de pluye, ni celle des Fleuves pûſſent arrêter l'embraſement. L'incendie auroit même gagné la ville de *Cologne*, nouvellement bâtie, lors-

(*a*) Idem c. 57.

lorfque le défefpoir fit trouver aux païfans un remède, qui fut de chaffer ces feux à coups de baton & de pierres comme des bêtes farouches, ou de les étouffer avec des habits & des couvertures (*a*).

Depuis l'Etabliffement de l'Empire Romain, &c.

Vers ce même tems *Domitius Corbulo*, le plus grand Général de fon fiécle, acheva de fubjuguer l'*Arménie*, en chaffant *Tiridate*, frere de *Vologefe* Roi des *Parthes*, & en fe rendant maître d'*Artaxate* la plus importante place du Royaume. Nous avons, dans notre Hiftoire d'*Arménie*, rapporté au long les exploits de ce valeureux Capitaine; auffi nous nous contenterons d'ajouter ici, qu'à l'occafion du glorieux fuccès des armes de *Corbulon*, *Néron* fut proclamé Empereur, & que le Sénat lui décerna des Arcs de triomphe, & le Confulat perpétuel. On ftatua de plus, que le jour que la Ville d'*Artaxate* fut prife, celui où la nouvelle en fut portée à *Rome*, & celui du Décret, feroient déformais cenfés des jours de fête. Cette propofition rencontra de l'oppofition de la part de *Caius Caffius*, qui allégua, que toute l'année fe pafferoit en jours de fête, fi l'on en créoit pour chaque avantage glorieux remporté par les *Romains* (*b*). Jufqu'ici le gouvernement de *Néron* avoit été généralement applaudi: auffi lifons-nous dans quelques Hiftoriens, que *Trajan*, Prince d'un mérite fupérieur, s'étoit propofé comme un parfait modéle de gouvernement les cinq premiéres années du régne de *Néron* (*c*). Si cela eft ainfi, cette efpéce de régle avoit certainement befoin de quelques reftrictions. Quoi qu'il en foit, cette année, la fixiéme de fon regne, qui fut celle du Confulat de *Caius Vipfanius Apronianus* & de *Caius Fonteius Capito*, *Rome* fut témoin d'un forfait prefque inouï, & vit un Fils devenir le meurtrier de celle, qui non feulement l'avoit mis au monde, mais à laquelle il devoit auffi l'Empire, & ce même pouvoir qu'il mit en œuvre pour la faire périr. Cet horrible attentat qui rendra le nom de *Néron* exécrable à la derniére poftérité, eft rapporté par divers Auteurs, dont nous fuivrons ceux qui nous ont paru les plus dignes de foi.

L'Arménie fubjuguée.

Agrippine, après être fortie triomphante de la derniére accufation qu'on lui avoit intentée, étoit en quelque forte rentrée en faveur auprès de fon Fils. Son crédit fe maintint, jufqu'à ce que *Poppée* parut à la Cour. Cette ambitieufe proftituée afpiroit à partager le lit de l'Empereur comme fa femme; mais comme elle ne pouvoit guéres fe flatter qu'il repudieroit *Octavie*, ou qu'*Agrippine* confentiroit à fon mariage, elle ne fongea qu'à irriter *Néron* contre fa mere, lui reprochant quelquefois en riant qu'il étoit en tutéle, & que bien loin d'être maître de l'Empire, il ne l'étoit pas de foi-même. Que pour ce qui la regardoit, elle aimoit mieux aller rejoindre *Othon*, retirée en quelque coin du monde, que d'entendre les infamies de *Néron*, & les voir tous les jours. A ces difcours elle ajouta les plus noires calomnies contre *Agrippine*, l'accufant d'en vouloir à la vie de fon Fils. Ces différens moyens, joints aux larmes d'une maîtreffe & aux artifices d'une impudique, faifoient d'autant plus d'impreffion fur lui, que perfonne ne foutenoit le parti d'*Agrippine*, parce qu'on étoit bien aife de voir diminuer fa puiffance, & qu'on ne croyoit pas que la colére d'un fils contre fa mere pût être portée à un fi horrible excès (*d*).

Poppée anime Néron contre fa mere.

D'un

(*a*) Idem ibid. Buragii Numifm. p. 92.
(*b*) Tacit. c. 34.
(*c*) Aurel. Vict. in Epit.
(*d*) Tacit. L. XIV. c. 1. Dio, L. LXVIII.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

*Détestables moyens qu'A*grippine *employe pour conserver son crédit.*

D'un autre côté *Agrippine*, bien instruite des vues & des artifices de *Poppée*, ne négligea rien de tout ce qu'elle crut capable de lui conserver son crédit. Des Auteurs contemporains de cette Princesse, & dont *Tacite* paroit beaucoup respecter l'Autorité, disent, que la fureur de régner la transporta au point, qu'elle se présenta à son Fils en plein jour dans la chaleur d'une partie de débauche, avec des parures & des contenances lascives, comme pour l'engager à un inceste, & qu'ils passérent jusqu'à des baisers & à des caresses, lorsque ceux qui étoient près de la personne du Prince s'en appercevant, *Séneque* fit entrer *Acté*, Affranchie que *Néron* aimoit, chassant ainsi une impudique par une autre. On blâma fort *Séneque* d'avoir eu recours à un reméde si peu digne d'un Philosophe. *Fabius Rusticus*, qui a vêcu du tems de *Néron*, assure qu'une passion si détestable ne s'éleva point dans le cœur d'*Agrippine*, mais dans celui de *Néron*, & ajoûte, qu'il eut l'obligation à *Acté* de ne point pousser le crime à bout. Mais le détail, que nous avons donné, est fondé sur le témoignage de tous les autres Auteurs, & confirmé d'ailleurs par l'opinion généralement reçue du tems de *Tacite*. Quoi qu'il en soit, *Néron* craignant l'air d'infamie, que le simple soupçon d'une abomination pareille pourroit jetter sur lui, & convaincu que les Soldats ne souffriroient jamais sur le thrône un Prince incestueux, évita, depuis ce tems, d'avoir aucun entretien particulier avec *Agrippine:* éloignement dont *Poppée* profita pour l'irriter de plus en plus contre sa mere, jusqu'à ce qu'elle lui fit enfin prendre la résolution de s'en défaire par le poison, par l'épée, ou par quelqu'autre moyen efficace. La voye du poison fut d'abord préférée; mais on ne savoit guéres comment s'y prendre pour réussir à l'empoisonner; car si la chose s'étoit faite à la table du Prince, la mort d'*Agrippine* auroit paru d'autant moins naturelle, que *Britannicus* avoit déjà péri de la même maniére. Comme c'étoit une femme aguerrie au crime, elle étoit sur ses gardes & munie de contre-poisons. D'un autre côté il n'y avoit pas moyen de tremper les mains dans son sang. Comment cacher un pareil meurtre? d'ailleurs, qui auroit voulu y prêter son ministére? Dans cette perplexité, un Affranchi de *Néron*, nommé *Anicéte*, qui haïssoit *Agrippine* autant qu'il en étoit haï, s'avisa de la ruse suivante.

Néron *se détermine à faire mourir sa mere.*

Son embarras sur le choix des moyens.

Comme il étoit Général des Galéres à *Miséne*, il donna l'invention d'un Vaisseau construit de telle sorte qu'une partie pourroit se démonter en pleine mer, & couler à fond avec la Princesse; car qui seroit assez injuste pour attribuer un naufrage à la malice des hommes? *Néron* fut d'autant plus charmé de ce projet, qu'il célébroit actuellement à *Bayes* la fête de *Minerve* qu'on appelle de cinq jours: fête, qui commençoit le dix-neuviéme de *Mars*. Pour attirer sa mere en ce lieu, il feignit de vouloir se réconcilier avec elle, disant, que les enfans doivent supporter la mauvaise humeur de leurs parens; & que cette obligation étoit d'autant plus forte pour lui, qu'il devoit l'Empire à *Agrippine*. Le bruit de ce prétendu dessein de réconciliation se répandit bientôt, & fut cru par *Agrippine*, la plupart des femmes admettant volontiers comme vrai ce qui leur est agréable. Dans ce même tems *Néron* lui écrivit une Lettre remplie de protestations

Sa dissimulation.

tions de tendresse, & l'invita à venir passer la fête avec lui à *Bayes*. *Agrippine*, ne soupçonnant aucune trahison, quoiqu'elle dût être persuadée qu'il n'y a pas de trame trop noire pour une Cour, s'embarqua à *Antium*, où elle étoit alors, & fit voile pour *Baule* *, Maison de plaisance appartenant à l'Empereur & située entre le lac de *Bayes* & le cap de *Misène*. *Néron* alla à sa rencontre sur le rivage, la prit par la main, l'embrassa, & la mena à *Baule*.

A une petite distance du rivage, on voyoit, entre plusieurs autres Vaisseaux, un plus orné que tout le reste, pour faire plus d'honneur à la mere de l'Empereur, qu'on invita à y entrer. Mais comme on l'avoit avertie de prendre garde à elle, elle déclara qu'elle iroit à *Bayes* par terre, & s'y fit porter en chaise.

A son arrivée, *Néron* trouva moyen de dissiper toutes ses frayeurs par des maniéres obligeantes; car non seulement il la régala avec la derniére magnificence, la fit asseoir au-dessus de lui, & l'entretint de diverses choses, tantôt avec la franchise & la gayeté d'un jeune homme, & tantôt avec l'air sérieux d'un Prince, qui communique des choses de la derniére importance. Le festin ayant duré bien avant dans la nuit, il lui dit adieu, & lui apprit que le Vaisseau, qui l'avoit transportée à *Baule*, étoit hors d'état de tenir la mer; ce qui étoit vrai, lui-même ayant donné ordre au Commandant d'une de ses Galéres, de faire ensorte, en heurtant en apparence par hazard contre ce Vaisseau, qu'il fût desemparé. Il commanda ensuite à l'Amiral *Anicéte* d'accompagner sa mere à *Antium*, & alla en personne avec elle jusqu'au rivage. En se séparant d'elle, il lui baisa les yeux, la tenant embrassée comme s'il n'avoit point pu la quitter, soit, dit notre Historien, pour mieux cacher sa perfidie, ou que la nature fit un dernier effort à la vue d'une mere prête à périr (*a*).

La Mer étoit tranquille, & le Ciel clair & serein, comme si les Dieux, dit notre Historien, avoient voulu ôter toute sorte d'excuse à son parricide, en empêchant qu'on ne pût l'attribuer aux vents & aux flots. Quand *Agrippine* s'embarqua, elle n'avoit avec elle que deux de ses gens, *Crepereius Gallus*, qui s'étoit mis auprès du gouvernail, & *Acerronia Polla*, qui étoit à ses pieds, & qui l'entretenoit de sa nouvelle faveur, & du repentir de *Néron*. Le Vaisseau n'étoit pas encore fort éloigné, lorsque tout-à-coup

(*a*) Tacit. c. 4. Suet. c. 34. Dio, L. LXI. 695.

* Cette maison avoit appartenu d'abord à *Hortensius* le fameux Orateur, & ensuite à *Antonia*, femme de *Drusus* (1). *Néron* en étoit actuellement le possesseur, & longtems après elle passa entre les mains de *Symmaque*, qui la décrit & donne l'étymologie de son nom dans les Vers suivans:

Huc deus Alcides stabulanda armenta coëgit
Eruta Geryonis de lare tergemini.
Inde recens ætas corrupta Boaulia Baulos
Nuncupat, occulto nominis indicio.
Ab Divo ad proceres dominos fortuna cucurrit,
Fama loci obscuros ne premeretur heros.
Hanc celebravit opum felix Hortensius aulam,
Contra Arpinatem qui stetit eloquio.

(1) Plin. L. IX. c. 55.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

coup le signal étant donné, le plancher de la chambre chargé de plomb tombe, & écrase *Crepereius*. *Agrippine* & *Aceronia* furent garanties à la faveur d'une cloison assez forte, qui ne succomba point sous le faix. Cependant le Vaisseau ne se rompoit point, comme cela avoit été concerté, les matelots, qui n'étoient pas du complot, empêchant les complices d'exécuter leur dessein. Ces derniers eurent ordre à la fin de renverser le Vaisseau sur le côté pour le faire périr; mais plusieurs s'y opposoient & se panchoient à l'autre bord. Cette espéce de contestation fut cause qu'*Agrippine* & *Aceronia* tombérent plus doucement dans la mer. Celle-ci fut incontinent assommée à coups de perches & d'avirons pour s'être dite l'Impératrice, pensant se sauver par-là. *Agrippine* échappa le danger par son silence, & se sauva à la nage à la faveur de quelques nacelles, qui vinrent en hâte du port, & la ramenérent dans sa maison par le Lac *Lucrin*, n'ayant qu'une légére blessure à l'épaule. C'est là que considérant le péril qu'elle avoit couru, elle commença à reconnoître pourquoi on lui avoit écrit des Lettres si obligeantes, & fait tant d'honneur & de caresses. Elle se représentoit le débris du Vaisseau rompu si près du bord sans écueil ni orage; sa blessure & la mort d'*Aceronia*. Convaincue néanmoins que le seul moyen de se sauver des piéges qu'on lui tendoit, étoit de faire semblant de n'en rien voir, elle dépêcha un de ses Affranchis nommé *Agerinus* vers *Néron*, pour lui apprendre le danger qu'elle avoit couru, & comme elle en étoit échappée par la bonté des Dieux, & par la félicité de son régne. Du reste elle le prioit de ne se mettre point en peine de la venir visiter, parce qu'elle avoit besoin de repos à cause de sa frayeur & de sa blessure. Cependant, sans faire semblant de rien, elle fait mettre le premier appareil à sa playe, rechercher le testament d'*Aceronia*, & apposer le sceau à tous ses effets (a).

Agrippine tombe dans la mer.

Se sauve.

Et dissimule ses craintes.

Néron avoit passé une nuit fort inquiéte, & attendoit avec impatience la réussite de son dessein, quand on vint lui dire qu'elle étoit échappée avec une légére blessure, & qu'il n'étoit arrivé de l'entreprise qu'autant qu'il en falloit pour la découvrir. Alors saisi de frayeur, & croyant déjà voir sa mere à la tête des Soldats ou des Esclaves, informer le Peuple & le Sénat de sa blessure, de son naufrage, & du meurtre d'*Aceronia*, il fit appeller *Burrhus* & *Séneque*, qui, dit *Tacite*, peut-être n'ignoroient pas l'entreprise. Ils demeurérent long-tems étonnés & dans un profond silence. Car envain auroient-ils exhorté *Néron* au repentir; & la chose en étoit venuë au point, qu'il falloit qu'il pérît lui-même, ou qu'il fît périr sa mere. A la fin *Séneque* le premier regarde *Burrhus*, comme pour lui demander si ses Soldats voudroient bien tuer *Agrippine*. L'autre répond qu'ils étoient trop affectionnés à la maison des *Césars*, & à la mémoire de *Germanicus* pour rien entreprendre contre sa Fille, & qu'*Anicéte* achevât ce qu'il avoit commencé. Ce scélérat s'y offre avec empressement. Alors *Néron* tout transporté s'écrie, qu'il recevoit ce jour-là l'Empire de la main d'un Affranchi; qu'il exécutât le tout promptement, & choisît ceux qu'il jugeroit les plus propres à son entreprise. Dans ce même tems *Agerinus* étant arrivé de la part

Craintes de Néron.

(a) Tacit. c. 5. Dio, p. 695.

part de ſa mere pour l'informer de ce qui venoit d'arriver à cette Princeſſe, il fit jetter un poignard entre ſes jambes, tandis qu'il parloit, & l'ayant fait ſaiſir auſſi-tôt, feignit qu'il étoit venu de la part d *Agrippine* pour le tuer, & qu'elle s'étoit donnée la mort de regret de voir ſon crime découvert (*a*).

Zéle du peuple pour Agrippine.

Cependant la nouvelle du naufrage, qu'on attribuoit au hazard, étant répandue par-tout, chacun court vers le rivage; les uns montent ſur le môle, d'autres dans des chaloupes qui étoient proches, ceux-ci ſe mettent dans l'eau juſqu'à la ceinture, ceux-là tendent les bras à *Agrippine*; toute la côte retentit de cris différens, la mer eſt bordée de lumiéres. Tous ſe préparoient à l'aller féliciter de ce qu'elle étoit échappée d'un ſi grand péril, lorſqu'ils furent arrétés par la venue d'une troupe de Soldats.

Sa maiſon entourée de Soldats.

Anicéte environne la maiſon & poſe par-tout des corps de garde; enfonce la porte, & ſe ſaiſit des domeſtiques qu'il rencontre juſqu'à ce qu'il fût arrivé à l'entrée de la chambre. *Agrippine* y étoit ſeule avec une de ſes femmes & peu de lumiére, inquiéte au poſſible de ce que perſonne ne venoit de la part de ſon fils lui rendre ſes complimens, & qu'*Agerinus* même n'étoit pas encore de retour. Enfin elle entend un bruit inopiné, & ſe voyant ſeule crie à cette femme qui ſe retiroit: *Quoi tu m'abandonnes auſſi!* En achevant ces mots, elle apperçut *Anicéte* ſuivi d'*Herculeus* Capitaine d'une Galére, & d'un Centurion de l'Armée navale nommé *Oloarit*. Elle crie que s'il venoit pour ſçavoir de ſes nouvelles, il dît à ſon fils qu'elle ſe portoit bien; qu'au reſte elle ne pouvoit s'imaginer que *Néron* leur eût ordonné de commettre un parricide. Les aſſaſſins, ſans lui répondre, environnent ſon lit, & le Capitaine du Vaiſſeau lui décharge le premier un coup de bâton ſur la tête. Le Centurion ayant enſuite tiré ſon épée, elle lui cria, en montrant ſon ventre, *c'eſt celui-ci, qui a produit un monſtre tel que* Néron, *qu'il faut frapper*. Dans cet inſtant, elle fut percée d'un grand nombre de coups & rendit l'eſprit (*b*). Tous les Auteurs ſont d'accord ſur les particularités que nous venons de rapporter; quelques-uns d'eux ajoutent que *Néron* la vit après ſa mort, & qu'ayant examiné ſon corps nud il en vanta la beauté; mais la choſe eſt révoquée en doute par d'autres, comme incompatible avec la triſteſſe que ce Prince témoigna dans la ſuite. Elle fut brulée la même nuit ſans aucune cérémonie, ſur le lit même où elle prenoit ſes repas, & n'eut de tombeau qu'après la mort de l'Empereur, que quelques-uns de ſes domeſtiques lui en dreſſérent un fort légérement, ſur le chemin qui va à *Miſéne*, près de la maiſon de *Céſar* qui regarde le Golphe. Comme on allumoit ſon bucher, un de ſes Affranchis nommé *Mneſter*, ſe donna d'une épée au travers du corps, ou par affection, ou par déſeſpoir. Ainſi mourut la célébre *Agrippine*, fille de *Germanicus*, petite-fille d'*Agrippa*, & arriére-petite fille d'*Auguſte*, ſœur d'un Empereur, femme d'un autre Empereur, & mere d'un troiſiéme. Une longue ſuite de crimes l'avoit rendue digne du ſort funeſte qu'elle ſubit. On prétend même qu'elle en avoit été avertie longtems auparavant par les

Aſſaſſinat d'Agrippine.

(*a*) Tacit. c. 6. Dio, p. 695. Suet. ibid. (*b*) Tacit. c. 7, 8. Dio, p. 696. Suet. c. 34.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

les Devins & les Aſtrologues ; car leur ayant demandé un jour ſi *Néron* parviendroit à l'Empire, ils lui répondirent qu'il la tueroit étant Empereur ; ſur quoi elle s'écria ; *N'importe qu'il me tue, pourvu qu'il régne* (*a*).

Sa fin prédite long-tems auparavant.

A peine cet horrible attentat eut-il été commis, que l'Empereur commença à en ſentir toute l'énormité. L'image d'une mere, à laquelle il devoit la vie & l'Empire, aſſaſſinée par ſes ordres, ſe préſenta à ſon imagination pendant toute la nuit. Il étoit hors de lui-même, tantôt dans un morne ſilence, tantôt ſe levant tout effrayé, & attendant avec impatience la venue du jour. *Burrhus* fut le premier qui le conſola, en perſuadant aux Officiers des Gardes de lui faire compliment ſur le danger qu'il avoit couru, & de lui témoigner leur joye de le voir délivré des embuches de ſa mere. Enſuite ſes Courtiſans allérent aux Temples & furent ſuivis des Députés des villes voiſines, qui firent paroître leur ſatisfaction par des ambaſſades & des ſacrifices. *Néron* paroiſſoit néanmoins triſte & rêveur, comme s'il eût pleuré la mort de ſa mere, ou déſiré la ſienne. Mais comme la face des lieux ne change pas ſi aiſément que celle des hommes, l'image des différens endroits qu'il avoit ſouillés de ſon parricide, le troubloit ſouvent, & l'on dit qu'on entendoit un ſon de trompette dans les collines d'alentour, & des gémiſſemens ſur le tombeau de ſa mere. Il ſe retira donc à *Naples*, d'où il écrivit au Sénat, qu'*Agerinus*, l'un des Affranchis d'*Agrippine*, & de ſes intimes confidens, avoit été trouvé dans ſon palais avec un poignard, & qu'elle s'étoit tuée par un remords de ſon crime. Cette accuſation étoit ſuivie d'une longue liſte d'autres : Qu'elle avoit voulu ſe déclarer compagne de l'Empire, & faire prêter le ſerment aux Cohortes Prétoriennes en ſon nom, pour ſouiller l'Empire *Romain* d'un reproche éternel ; qu'irritée de ſe voir déchue de cette eſpérance, elle s'étoit voulu vênger du Sénat, des Soldats, & du Peuple. Il lui imputa auſſi les deſordres du régne de *Claude*, & ajouta, que c'étoit un grand bien pour le Public qu'elle fût morte.

Cruelle anxiété de Néron.

Il charge ſa mere de divers crimes.

Cette Lettre étoit de la façon de *Sénεque*, & ne peut que lui faire un éternel deshonneur. Perſonne n'ajouta foi à la prétendue conſpiration ; & cependant on vit les Sénateurs ordonner des proceſſions publiques, & décerner une ſtatue d'or dans le Sénat à *Minerve*, à cauſe que c'étoit durant la fête de cette Déeſſe que la conſpiration avoit été découverte. Enfin, pour comble d'infamie, le jour de la naiſſance d'*Agrippine* fut mis entre les jours malheureux. *Thraſea Petus*, dont nous aurons plus d'une fois occaſion de parler dans la ſuite de l'Hiſtoire de ce régne, ſortit du Sénat dès-que la Lettre de *Néron* eut été lue, aimant mieux s'expoſer à la vengeance de l'Empereur, que ſe deshonorer par un indigne avis ; mais perſonne n'eut le courage de l'imiter.

Flatteries du Sénat.

Néron, pour adoucir les eſprits, rappella *Iturius* & *Calviſius* qu'il avoit depuis peu relegués, & permit que le corps de *Lollia Paulina*, qui étoit morte en exil à *Tarente*, fût dépoſé dans le tombeau de ſes Ancêtres. Ce Prince vint enſuite à *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes marques de

(*a*) Tacit. c. 9 Dio, Suet. ibid.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

de joye. Fier de cette réception, il se rendit au Capitole, triomphant, comme dit *Tacite*, de la lâcheté publique (*a*). Mais toutes ces marques de joye & d'approbation ne purent étouffer la voix de sa conscience; l'horreur de son crime ne l'abandonna jamais; il avoua que des furies vengeresses l'accompagnoient par-tout, & son anxieté étoit quelquefois inexprimable. Dans un si affreux état, il eut recours à des Magiciens, & les pria d'évoquer par leurs sacrifices les manes de sa mere, afin de les appaiser. Quelque tems après, faisant un tour dans la *Grece*, & souhaitant très fort d'assister à une cérémonie religieuse, il n'osa pas s'y trouver, pour avoir entendu un Crieur public dire à haute voix, que tous les impies & les prophanes eûssent à se retirer (*b*). Comme personne ne vouloit courir les risques de donner quelque salutaire avis à l'Empereur, mais qu'il sembloit au contraire y avoir une ligue formée pour le tromper, ce Prince s'abandonna sans réserve aux plus extravagantes passions. Il étoit sur-tout charmé de deux sortes de divertissemens, également peu convenables à son rang & à sa naissance, sçavoir, de conduire des Chariots, & de jouer de la Lyre en habit de théatre. *Seneque* & *Burrhus* se prêterent au premier de ces goûts afin de le détourner de l'autre, qui leur paroissoit le plus honteux. On fit donc enclorre un espace au bas du *Vatican*, où il conduisoit un Char sans être vû; mais enfin le Peuple fut invité à ce spectacle, & témoigna par ses applaudissemens combien il étoit charmé de cet honneur. L'Empereur, pour diminuer sa propre honte, tâcha de faire imiter son exemple par l'ancienne Noblesse, que sa pauvreté rendoit capable de tout. Il obligea aussi par de grands présens des Chevaliers *Romains* à jouer des rôles dans quelques piéces qu'on représentoit en public. Mais pour ne se point souiller encore de l'infamie du Théatre, il inventa des Jeux sous le nom de *passe-tems de la Jeunesse*, où tout le monde fut admis à l'envi, sans aucune distinction d'âge, de condition, ni de sexe. Rien n'empêchoit un Sénateur d'aller faire le métier d'un bouffon *Grec* ou *Latin*, avec des gestes & des contenances deshonnêtes. Les Dames même de la plus haute naissance s'y voyoient avec des postures lascives; & l'on avoit dressé dans le bois qu'*Auguste* planta à l'entour du Lac, où il donna un combat naval au Peuple, des tentes & des boutiques où étoit exposé en vente tout ce qui pouvoit servir au luxe & à la débauche, avec des cabarets & d'autres lieux pour s'assembler. Rien n'a tant corrompu les mœurs de *Rome* que ce desordre. A la fin l'Empereur monta lui-même sur le Théatre, jouant de la Lyre en présence de ses Courtisans & des Compagnies des Gardes. *Burrhus* y assistoit avec les Tribuns & les Centurions, mais triste, & marquant assez qu'il desapprouvoit ce qu'il étoit contraint de louer. Ce fut vers ce même tems que *Neron* choisit les mieux faits des Chevaliers *Romains* pour l'accompagner, & qu'il en fit une Troupe, qui fut appellée la *Troupe Auguste*, où les débauchés s'enrolloient à l'envi, & quelques autres pour faire fortune. La grande occupation de ces Chevaliers étoit d'aplaudir aux talens que l'Empereur avoit pour la Musique, & de traiter sa personne & sa voix de célestes & divines (*c*).

Il se divertit à conduire des Chariots.

Il engage divers Chevaliers Romains *à monter sur le théatre.*

L'an-

(*a*) Tacit. c. 11-13. Dio, L. LXI. p. 796. (*b*) Suet. c. 34. (*c*) Tacit. c. 15.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

L'année suivante *Néron* prit pour la quatriéme fois les Faisceaux Consulaires, ayant pour Collégue *Cossus Cornelius Lentulus*, & garda cette dignité pendant l'espace de six mois. Cette même année il institua des Jeux d'Eloquence & de Poësie, & quelques autres Jeux encore, qui ne se devoient célébrer que de cinq en cinq ans. A cette occasion les Acteurs & les Pantomimes, qui souvent avoient donné lieu à des querelles, furent rappellés & rendus au Théatre. Durant la célébration de ces Jeux il parut une Cométe: Phénoméne qui, au jugement du Vulgaire, annonce toujours une révolution dans le Gouvernement. Ni plus, ni moins donc que si *Néron* étoit déjà déposé, on se demanda par qui on le remplaceroit, & le nom de *Rubellius Plautus* fut prononcé par tout le monde. Il étoit de la maison des *Césars* du côté de sa mere. Son genre de vie avoit quelque chose d'austére & de retiré, à la façon ancienne, & il ne se pouvoit rien de plus modeste que ses habits & sa dépense. Un accident imprévu confirma encore le Peuple dans son préjugé. Un jour que *Néron* mangeoit en la contrée de *Tivoli*, d'où étoit le pere de *Rubellius*, en un lieu appellé *Sublaceum*, près des étangs de *Simbruine*, le tonnerre tomba sur la table, renversa les viandes, & enleva une coupe que le Prince tenoit en sa main. *Néron*, allarmé de ce prodige, & de l'interprétation qu'on y donnoit, écrivit à *Rubellius* qu'il feroit fort bien de se retirer en *Asie*, où il pourroit passer le reste de sa jeunesse en sûreté, afin que son séjour à *Rome* ne donnât lieu à aucun trouble. *Rubellius* profita de l'avis, & partit pour le lieu de son exil avec sa femme *Antistia*, & quelques-uns de ses Amis.

Il paroît une Cométe.

Allarmes de Néron.

Il conseille à Rubellius Plautus *de se retirer en* Asie.

Cette même année *Néron* plaça *Tigrane* * sur le Trône d'*Arménie*, & lui donna un Corps de Troupes pour lui servir de gardes; mille légionaires, trois Cohortes d'Alliés, & quelque Cavalerie, pour le maintenir dans la possession de ses nouveaux Etats. *Corbulon*, qui venoit d'achever la conquête de ce Royaume, partit ensuite pour la *Syrie*, Province qui lui avoit été assignée à la mort de *Numidius Quadratus* (a). Vers la fin de cette année, *Vibius Secundus*, Chevalier *Romain*, accusé de concussion par les *Maures*, fut chassé de l'*Italie*.

Etat des affaires en Angleterre.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Cæsonius Pœtus* & de *Petronius Turpilianus*, les *Romains* essuyérent une terrible défaite en *Angleterre*. *A. Didius*, qui succéda à *Ostorius*, comme nous l'avons vû ci-dessus, ne fit que conserver ce que ses prédécesseurs avoient conquis. Son successeur *Véranius*, après avoir fait quelques courses sur les terres des *Silures*, mourut dans le tems qu'il méditoit un plus haut dessein. Il s'étoit acquis, durant sa vie, une grande réputation de vertu & de générosité; mais

(a) Idem. c. 26.

* *Tigrane* étoit arriére-petit-fils d'*Archélaüs*, autrefois Roi de *Cappadoce*. Il eut pour grand-pere cet *Alexandre*, qui fut mis à mort par son propre pere *Hérode* Roi de *Judée*, & pour grand-mere *Glaphyra*, fille d'*Archelaüs*. Son pere s'appelloit aussi *Alexandre*. Il étoit neveu d'un autre *Tigrane* pareillement Roi d'*Arménie*, qui périt de mort violente sous le régne de *Tibére*, l'an trente-six de l'Ere Chrétienne (1). *Tacite* assure que le long séjour de ce Prince à *Rome* en qualité d'ôtage, lui avoit amolli le courage & les sentimens (2).

(1) Joseph. Antiq. L. XVIII. c. 7. (2) Annal. L. XIV. c. 26.

mais il la perdit à sa mort. Car après avoir rempli son testament de plusieurs flateries pour l'Empereur, il ajouta, que s'il eût vêcu encore deux ans, il lui eût assujetti toute l'*Angleterre*. Il fut remplacé par *Suetonius Paulinus*, rival de la gloire de *Corbulon*, & qu'on regardoit généralement comme nullement inférieur à ce grand Capitaine. *Paulinus*, espérant d'acquérir autant de gloire par la conquête de toute l'*Angleterre*, que *Corbulon* en avoit acquise par celle de l'*Arménie*, tourna toutes ses pensées de ce côté-là, quoique *Neron* eût alors, à ce qu'on prétend, dessein de retirer ses troupes de cette Ile. Durant les deux premiéres années de son gouvernement, le Général *Romain* eut des succès aussi glorieux que ceux qu'il avoit autrefois obtenus en *Afrique*, subjugua divers peuples, & prit un grand nombre de places, qu'il pourvut de bonnes garnisons, Il entreprit aussi la conquête de l'Ile de *Mone*, qui étoit fort peuplée, & la retraite ordinaire des déserteurs & des transfuges. Dans cette vue, il embarqua son Infanterie sur des Vaisseaux plats, à cause que la mer étoit fort basse en cet endroit. La Cavalerie passa à gué, & en quelques endroits à la nage, chaque Cavalier tenant son cheval par la bride. L'Armée ennemie étoit rangée en bataille de l'autre côté sur le rivage, entremêlée de femmes vêtues en furies, les cheveux épars & le flambeau à la main, & environnée de *Druïdes* qui levoient les mains au Ciel, & faisoient des conjurations effroyables. L'horreur de ce spectacle étonna d'abord les *Romains*, & leur fit attendre les coups comme s'ils eussent été immobiles; mais à la fin animés par leur Général, & s'encourageant l'un l'autre, ils eurent honte de s'effrayer d'une troupe de Femmes & de Prêtres, & donnant vigoureusement défirent les ennemis. Après la défaite on mit garnison dans leurs bourgs, & on coupa les bois consacrés à leurs superstitions impies: car ils arrosoient les Autels du sang des captifs, & n'avoient point de honte de consulter les Dieux avec les entrailles des Hommes (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Suetonius Paulinus *envoyé en* Angleterre.

Sur ces entrefaites le Général *Romain* reçut la nouvelle de la révolte de l'*Angleterre*: événement dont *Tacite*, qui vivoit vers ces tems-là, raconte l'occasion de la maniére suivante. *Prasutagie*, Roi des *Icéniens*, illustre par un régne long & opulent, laissa l'Empereur pour héritier avec ses deux filles, pensant conserver par cette faveur, sa maison & son Etat. Mais le contraire arriva, car les Officiers *Romains* traitérent son Royaume comme si ç'avoit été un pays de conquête, & pis encore. D'abord ses filles furent violées, & sa veuve, la Reine *Baodicie* outragée de coups, les Princes du sang traités en Esclaves, & les Grands dépouillés de leurs biens. Les habitans irrités de tant d'injures, & craignant de se voir entiérement réduits en esclavage, profitérent de l'absence de *Paulinus*, & commencérent à délibérer sur les moyens de secouer un joug, qu'il n'y avoit plus moyen de porter. Dans leurs assemblées particuliéres ils s'animoient les uns les autres à la vengeance, en se communiquant leurs sujets de plainte. Notre patience, disoient-ils, ne sert qu'à enhardir nos tyrans, qui appesantissent le joug à proportion que nous le portons avec plus de soumission. Il n'y a point

Occasion de la révolte de l'Angleterre.

Griefs des gens du pays.

(*a*) Idem c. 29. & in vit. Agr. c. 24.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

point d'objet sacré pour leur luxure & leur avarice. Ils s'emparent de nos maisons, deshonorent nos femmes, enlévent nos enfans; & nous souffrons patiemment des choses si horribles, quoiqu'il soit en notre pouvoir de nous en garantir : car qu'est-ce que cette poignée d'étrangers, si nous sçavions compter combien nous sommes? Ce fut cette idée qui rendit la liberté aux *Germains*, quoiqu'ils ne fussent séparés de leurs Maîtres que par un fleuve. N'avons-nous pas l'Ocean entre ces mêmes Maîtres & nous? Notre patrie, nos femmes, nos peres & nos enfans, nous follicitent à prendre les armes, au-lieu que nos oppresseurs ne sont animés que par une sordide avarice & une brutale sensualité. Imitons seulement la valeur de nos ancêtres, sans nous laisser décourager par le mauvais succès de quelque combat, & nous verrons ces brigands quitter notre Ile, précisément comme fit autrefois leur *Jules* déïfié (*a*).

Ces discours, & autres pareils, déterminérent les *Trinobantes*, & plusieurs autres Peuples à se joindre à eux. Une raison particuliére engageoit les *Trinobantes* à prendre ce parti. Ils haïssoient mortellement les Vétérans, qui avoient été transportés depuis peu à *Camalodunum*, où ils faisoient les petits tyrans, chassant les habitans de leurs biens & de leurs maisons, & les traitant comme des captifs. Outre cela ce Peuple venoit de voir ériger un Temple à *Claude*, pour gage d'une éternelle servitude; & les Prêtres, qu'on y mettoit, prenoient tout sous prétexte de Religion. Mais ce qui porta principalement les *Trinobantes* à attaquer cette place, étoit la facilité de s'en rendre maîtres, parce que ceux qui l'avoient bâtie, plus curieux de la rendre belle que forte, n'y avoient fait aucun rempart.

Aux autres griefs, dont nous venons de faire l'énumération, *Dion Cassius* ajoute ceux-ci: sçavoir, que *Caius Decianus*, Procurateur Impérial, exerçoit la tyrannie la plus odieuse sur leurs biens; & que *Séneque* ayant sçu les engager par de belles paroles à emprunter de lui de grandes sommes, qu'ils pourroient, disoit-il, lui payer à leur loisir, leur redemanda tout-à-coup le capital & l'intérêt, ce qui les jetta dans le plus cruel embarras (*b*). Réduits en quelque sorte au désespoir par tant d'injustices, & encouragés par l'absence de *Paulinus*, les *Icéniens*, les *Trinobantes* (les premiers habitoient les Comtés de *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridge*, & *Huttingdon*, & les autres ceux d'*Essex* & de *Middlesex*) & tous ceux qui détestoient l'esclavage, prirent les armes sous la conduite de la Reine *Baodicie*. *Tacite* nous apprend que les troubles, qui s'éleverent à cette occasion, avoient été annoncés par divers prodiges. L'Image de la victoire qui étoit dans la ville de *Camalodunum*, tomba tout-à-coup sans aucune cause apparente, le visage tourné en arriére, comme si elle eût quitté la place aux Ennemis; des femmes éprises d'une fureur prophétique, prédirent la perte de cette place. On ouït des voix étranges dans le lieu où l'on s'assembloit ; le théatre retentit de heurlemens effroyables; on vit sur la *Tamise* d'effrayantes apparitions; la Mer parut de couleur de sang, & laissa en se retirant des figures de corps humains tracés sur le rivage. Les Vétérans de la Colonie, intimidés par ces

Ils prennent les armes sous la conduite de la Reine Baodicie.

(*a*) Tacit. Annal. c. 31, & Vit. Agric. c. 15, 16.

(*b*) Dio, L. LXII, p. 701.

ces préfages, demandérent du fecours à *Caius Decianus*, Procurateur de la Province, *Suetonius* étant alors trop éloigné; mais il ne pût leur envoyer que 200 hommes affez mal armés. Cependant comme s'ils euffent été en pleine paix, ou bien par l'artifice de quelques traitres, fans penfer à fe fortifier, ni à mettre dehors les bouches inutiles, ils demeuroient les bras croifés. Leurs Ennemis, profitant de l'état de fécurité où ils les voyoient plongés, s'affemblérent au nombre de 120000 hommes, pafférent au fil de l'épée tous les Soldats *Romains* qu'ils trouvérent difperfés çà & là, attaquérent enfuite la Colonie même comme le centre de leur fervitude, la prirent d'affaut, & après un fiége de deux jours fe rendirent maîtres du Temple, où les *Romains* s'étoient retirés. Ils ne firent grace à aucun de ces derniers, & raférent la Ville & le Temple. Sur l'avis qu'ils reçurent enfuite, que *Petilius Cerealis* venoit avec la neuviéme Légion au fecours de fes Amis, ils allérent à fa rencontre, & taillérent en piéces toute fon Infanterie. Mais le Chef ramena la Cavalerie dans le camp, qui leur fervit de retraite & de défenfe. Pour ce qui eft de *Caius Decianus*, dont la rapacité avoit été une des principales caufes de la révolte, à peine eut-il reçu la premiére nouvelle des mefures de l'Ennemi, qu'il fe fauva dans les *Gaules* (*a*).

Depuis l'Etabliffement de l'Empire Romain, *&c.*

Un très grand nombre de Romains *paffé au fil de l'épée.*

Suetonius ayant appris ce qui fe paffoit, quitta l'Ile de *Mone*, connue préfentement fous le nom d'*Anglefey*, & avec une intrépidité admirable paffa au travers des Ennemis & vint à *Londres*, qui étoit une place très confidérable pour le Commerce, quoique ce ne fût pas une Colonie. Il fut en fufpens s'il y attendroit l'Ennemi; mais confidérant qu'il avoit peu de forces, & que *Petilius* s'étoit perdu par fa témérité, il réfolut de l'abandonner. Ceux qui voulurent le fuivre furent reçus dans fes troupes. Dès qu'il fut parti l'Ennemi fe rendit maître de la Ville, & maffacra, fans diftinction d'âge ni de fexe, tous ceux qui n'avoient pas eu la prudence ou les moyens d'en fortir. La Ville municipale de *Verulamium*, à préfent *St. Albans*, & plufieurs autres places confidérables éprouvérent le même traitement. Plus de 70000 perfonnes, tant de Citoyens que d'Alliés, périrent en ces différentes occafions par la main des *Anglois*: car ils ne donnoient point de quartier, & ne faifoient pas de prifonniers, ne parlant que de croix, de feux & de gibets pour ceux qui avoient échappé à la fureur des armes.

Suetonius *marche contre eux.*

Il abandonne la Ville de Londres *qui eft prife & pillée.*

Suetonius, après avoir ramaffé la quatorziéme Légion avec les Vétérans de la vingtiéme, & les plus proches Alliés, forma un petit Corps d'armée d'environ 10000 hommes, & fe détermina à combattre les *Anglois* fans tirer la guerre en longueur. Dans cette vue il choifit pour champ de bataille un lieu fort étroit, qui avoit au devant une grande plaine où étoient campés les Ennemis, & une forêt derriére, où il fçavoit bien qu'il n'y avoit point d'embufcade à craindre. Il mit au milieu les Soldats des Légions bien ferrés, environnés des troupes armées à la légére, & fur les aîles la Cavalerie. Les *Anglois* étoient répandus dans la campagne par Bataillons &

Suetonius *fe détermine à livrer bataille aux* Anglois.

(*a*) Tacit. c. 31, 32.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

& par Eſcadrons, au nombre, ſuivant *Dion Caſſius*, de 230000 hommes. *Tacite* affirme qu'ils ne s'étoient jamais vûs en ſi grand nombre, & qu'ils ſe croyoient ſi ſûrs de la victoire, qu'ils avoient mené leurs femmes avec eux pour qu'elles fuſſent les témoins de leurs exploits.

Harangue de Baodicie *à ſon Armée.*

Baodicie, traînée ſur un char avec ſes deux filles devant elle, crioit de rang en rang à haute voix, que ce n'étoit pas la premiére fois que les *Anglois* avoient été victorieux ſous la conduite de leurs Reines, mais qu'elle ne ſe conſidéroit pas à préſent comme telle; qu'elle vouloit ſeulement venger l'honneur de ſes filles violées, & tirer raiſon des ſanglans outrages qu'elle avoit eſſuyés; qu'il n'y avoit plus rien à l'épreuve de la convoitiſe des *Romains*, ni l'âge, ni le ſexe, ni la condition; que les *Anglois* devoient ou vaincre ou mourir dans ce combat; qu'en ſon particulier, c'étoit là ſa réſolution; que pour les hommes, ils pouvoient ſe conſerver s'ils avoient envie de paſſer le reſte de leurs jours dans l'eſclavage.

Suetonius, quoique bien ſûr de ſes Soldats, ne laiſſa point de les exhorter à faire leur devoir, à mépriſer les clameurs ſauvages des Barbares, & leurs impuiſſantes menaces, à garder leurs rangs, & à pouſſer l'Ennemi l'épée à la main, ſans ſe débander pour courir au butin, toutes les dépouilles des *Anglois* étant à eux après la victoire. En achevant ce diſcours, qui fit un effet prodigieux, le Général fit donner le ſignal du combat. Les *Romains* lancérent d'abord leurs javelots ſans quitter l'avantage de leur poſte; mais lorſque leurs dards furent épuiſés ſur l'Ennemi qui s'étoit un peu avancé, ils le chargérent à coups d'épée, ſecondés par les Alliés. La Cavalerie renverſa tout ce qu'elle trouva devant elle; le reſte prit la fuite pour ſe ſauver, ce qui ne ſe put faire qu'à grand' peine, à cauſe de l'enceinte des chariots qui bouchoient le paſſage. La Victoire fut grande, & l'on compta juſqu'à 80000 morts des Ennemis, au lieu que la perte des *Romains* ne montoit qu'à 400, & preſque autant de bleſſés. La Reine *Baodicie* prit du poiſon pour ne pas ſurvivre à une ſi fatale journée. *Pœnius Poſthumus* Maréchal de camp de la ſeconde Légion, qui ne s'étoit point trouvé à la mêlée, ayant appris la victoire, ſe donna de l'épée au travers du corps, de regret d'avoir deſobéï à ſon Général, & empêché ſes Soldats d'avoir part à cet honneur (*a*).

Totale défaite des Anglois.

Dion Caſſius ne s'accorde point avec *Tacite*, que nous avons ſuivi dans le récit de cette bataille; car le premier de ces Auteurs dit que la victoire fut long-tems diſputée; que les *Anglois*, quoique toutes leurs forces ne conſiſtaſſent que dans une multitude mal diſciplinée & conduite par une femme, ſoutinrent l'effort des Légions avec intrépidité, & en ſeroient venus à un ſecond engagement, ſi la mort inopinée de leur Reine ne les avoit point découragés (*b*). Pour achever de dompter les rebelles, l'Armée s'étant réunie, on réſolut de camper. Les vainqueurs furent mis peu de tems après dans un état encore plus formidable, *Néron* leur ayant envoyé d'*Allemagne* 2000 Légionaires avec huit Cohortes d'Alliés, & 1000 chevaux. Ce renfort ayant ſervi à recruter la neuviéme Légion, les Auxiliaires

(*a*) Tacit. c. 36, 37. Dio, p. 701.

(*b*) Dio, ibid.

liaires furent détachés de différens côtés pour mettre tout à feu & à sang dans les pays de ceux qui restoient armés, ou qu'on soupçonnoit d'être mal affectionés. Mais rien ne fut si sensible aux malheureux *Anglois* que la famine, parce qu'ils n'avoient point ensemencé leurs champs, sur l'espérance du butin & de la victoire: d'ailleurs ils avoient mené tout leur monde à la guerre. Cependant ils ne voulurent point mettre bas les armes, sçachant que la discorde s'étoit mise parmi les Chefs des *Romains*. *Julius Classicianus*, qui avoit succédé à *Catus*, disoit ouvertement que les troubles ne seroient jamais appaisés en *Angleterre* tant que *Suetonius* y resteroit. Il mandoit la même chose à *Rome*, attribuant tous les malheurs à la mauvaise conduite de ce Général, & tous les heureux Succès à la fortune de la République.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Les Anglois restent en armes.

Néron, voulant sçavoir au juste ce qui en étoit, envoya en *Angleterre Polycléte*, un de ses Affranchis, pour y examiner l'état des affaires, & terminer par son entremise, non seulement les différends des Particuliers, mais même les desordres de la Province. *Polycléte*, charmé de cette commission, partit avec une suite si nombreuse, qu'elle fut à charge, dit *Tacite*, aux *Gaules* & à l'*Italie*, qu'il traversa. Mais les *Anglois*, nourris dans de généreux principes de liberté, se moquérent ouvertement de son faste & de son autorité, s'étonnant de voir un Général & une Armée victorieuse prendre l'ordre d'un valet. *Polycléte* s'apperçut bientôt qu'il n'étoit guéres respecté par les habitans du pays: ainsi le même orgueil qui l'avoit déterminé à faire ce voyage, l'engagea à regagner *Rome*, où il fit si bien l'apologie de la conduite de *Suetonius*, que ce Général fut conservé dans son Emploi. Mais on ne laissa pas quelque tems après de l'obliger à remettre son armée entre les mains de *Petronius Turpilianus*, qui venoit de sortir du Consulat. On prit pour prétexte la perte de quelques Galéres sur la côte, en inférant de cet accident que la guerre duroit encore. Comme *Petronius* ne commit aucun acte d'hostilité contre les *Anglois*, & n'en fut point attaqué, il donna le titre honorable de paix à son oisiveté. Cette tranquillité continua jusqu'au tems de *Vespasien*, les Gouverneurs, qui succédérent à *Turpilianus*, ayant imité son exemple, & évité avec soin de donner le moindre sujet de plainte aux *Anglois*. Leur indolence alla même au point, qu'ils ne firent aucun effort pour recouvrer l'Ile d'*Anglesey*, qui vers ce tems-là secoua le joug (a). Nous reprendrons le fil de notre narration dans l'Histoire de l'Empereur que nous venons de nommer, & verrons les *Anglois* faire de nouveau tête aux *Romains*, & paroître en campagne sous la conduite de quelques Généraux de grande réputation.

Polycléte envoyé en Angleterre.

Pendant que ceci se passoit en *Angleterre*, plusieurs personnes de la premiére distinction à *Rome* furent dégradées ou bannies pour avoir forgé un testament. *Antonius Primus*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, & *Asinius Marcellus*, arriére-petit-fils du fameux *Asinius Pollio*, qui n'avoit d'autre défaut que de s'imaginer que la pauvreté étoit le plus grand des malheurs, furent de ce nombre. *Marcellus* fut sauvé à la priére de

Plusieurs personnes condamnées pour avoir forgé un testament.

(a) Tacit. c. 38, 39. in Vit. Agr. 16, 17. Suet. c. 18. Dio, p. 702.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

de l'Empereur en considération de sa famille ; mais rien ne pût le garantir de l'infamie. Cette affaire perdit encore *Valerius Ponticus*, qui fut banni pour avoir accusé d'abord les coupables devant le Préteur, afin de les soustraire au jugement du Gouverneur de *Rome*, & s'être désisté ensuite de son accusation.

Le Gouverneur de Rome *tué par un de ses esclaves.*

Tous ses esclaves sont exécutés.

Quelques tems après *Pedanius Secundus*, Gouverneur de *Rome*, fut tué par un de ses esclaves. Conformément aux anciennes Loix de *Rome*, tous les autres esclaves qui s'étoient trouvés dans la maison pendant le meurtre, devoient souffrir la même peine que le criminel ; mais le Peuple s'émut en faveur de tant d'innocens, & les avis du Sénat même étoient partagés. Enfin la rigueur l'emporta, & 400 esclaves furent sans miséricorde condamnés au dernier supplice. On eut bien de la peine pourtant à exécuter la sentence, la populace s'étant attroupée pour s'y opposer. L'Empereur averti de cette insolence, après en avoir témoigné son indignation par un Edit, fit border de Soldats toutes les rues qui menoient à l'endroit de l'exécution. *Cingonius Varro* opina à bannir aussi les Affranchis qui s'étoient trouvés dans la maison au tems du meurtre, mais l'Empereur s'y opposa, ne voulant, disoit-il, rien ajouter à la sévérité des anciennes Loix (*a*).

L'année suivante, *P. Marius* & *L. Asinius* reçurent les Faisceaux Consulaires, qu'ils résignérent, suivant *Onuphrius*, *Goltzius*, & quelques autres Auteurs, au mois de *Juillet*, à *Trebellius Maximus* & à *Séneque*. Un Décret, qui se trouve dans les Digestes en date du 25 d'*Août*, semble confirmer cette opinion. Cependant quelques Ecrivains, parmi lesquels nous pouvons compter *Ausone*, soutiennent que *Séneque* ne fut jamais Consul.

Antistius *compose une Satyre contre* Néron.

Généreuse liberté de Thrasea Petus.

Vers ce même tems le Préteur *Antistius* fit des vers contre le Prince, & les lût à haute voix dans une nombreuse assemblée chez *Ostorius Scapula*. Il fut donc accusé de Léze-Majesté par *Cossutianus Capito*. *Ostorius*, ayant été cité, ne confessa rien à son préjudice ; mais on ajouta plus de foi à ceux qui le chargeoient par leur déposition ; & *Junius Marullus*, Consul désigné fut d'avis de lui ôter la Préture, & de le punir de mort. Tous les autres furent du même sentiment jusqu'à *Thrasea Petus*, qui, après avoir loué hautement l'Empereur, & blâmé *Antistius*, dit que rien n'obligeoit les Sénateurs à ordonner des peines si cruelles sous un si bon Prince, ni à punir *Antistius* selon la rigueur des Loix : qu'il y avoit longtems qu'on ne parloit plus à *Rome* de bourreaux ni de gibets pour des personnes de sa condition, & qu'il y avoit d'autres peines établies contre les criminels, sans en venir à cette infamie, qui terniroit la gloire de l'Empereur & du Sénat : qu'il falloit confisquer ses biens, & le releguer dans quelque Ile déserte. La généreuse liberté de cette harangue rendit le courage aux Sénateurs, & tout le monde se rangea à son avis, à la réserve de quelques misérables flatteurs, dont *Vitellius* étoit un des principaux. Les Consuls néanmoins n'osérent passer outre sans en avertir l'Empereur, & lui mandérent la résolution de la Compagnie. Il demeura plusieurs jours sans répondre, balançant entre la honte & le dépit ; mais à la fin il répondit, qu'*Antistius* l'avoit offensé cruellement, sans qu'il lui en eût donné aucun sujet ;

(*a* Tacit. c. 42-44.

sujet; que cependant il n'avoit garde de s'oppoſer à la modération du Sénat, qui en feroit comme il le trouveroit bon, & auquel il laiſſoit même la liberté de pardonner au coupable. Cette réponſe, qui marquoit aſſez clairement la colére du Prince, ayant été lue, les Sénateurs ne changérent point pour cela d'avis, ni les Conſuls les termes de la délibération, pour ne point charger le Prince de la haine publique.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, &c.

Antiſtius eſt ſimplement banni.

Fabricius Veiento fut accuſé enſuite d'avoir fait un libelle contre le Sénat, & d'avoir vendu les faveurs du Prince, & le droit de monter aux Dignités: les preuves qu'on produiſit contre lui, à l'un & à l'autre de ces égards, furent trouvées ſi claires, que *Néron*, qui avoit voulu prendre connoiſſance de cette affaire, le relegua hors de l'*Italie*. Ses écrits furent brulés; & on ne les recherchа, dit *Tacite*, qu'auſſi long-tems qu'il y eut de la peine ou du danger à les lire ou à les garder; depuis la facilité de les avoir les fit tomber dans le mépris (*a*).

Mort de Burrhus.

Cette année mourut, au regret inexprimable des gens de bien, le célébre *Burrhus*, ſans qu'on puiſſe dire au juſte, ſi ce fut de poiſon ou de maladie. *Suetone* (*b*) & *Dion Caſſius* (*c*) affirment, que *Néron* lui ayant promis un remède, lui envoya une drogue empoiſonnée. *Tacite* avoue, que bien des gens étoient dans l'idée, que l'Empereur lui avoit fait donner du poiſon, ſous prétexte de lui frotter le palais de quelque médicament; & que *Burrhus* en ayant été averti, comme *Néron* le vint voir au lit, & lui demanda comment il ſe portoit, il ſe tourna de l'autre côté, & répondit ſéchement, *bien*.

Burrhus fut extrêmement regretté dans *Rome*, tant à cauſe de ſa vertu, que des vices de ſes Succeſſeurs; car le Prince donna la charge de Capitaine des Gardes Prétoriennes à *Fenius Rufus* & à *Sofonius Tigellinus*. Le premier étoit reſpectable par ſon intégrité, mais d'ailleurs un homme foible; l'autre, infame par ſes débauches, ſon avarice & ſa cruauté, avoit ſçu gagner l'affection de l'Empereur, & poſſédoit toute ſa confiance (*d*).

Caractère de Tigellin.

Chefs d'accuſation intentés à Séneque.

Un des protecteurs de la vertu étant mort, les mauvais conſeillers, dont la Cour de l'Empereur étoit pleine, attaquérent l'autre, ſçavoir *Séneque*, qu'ils chargérent de bien des choſes. Ils l'accuſérent de poſſéder des richeſſes infiniment au-deſſus de la condition d'un particulier, & d'en accumuler encore davantage de jour en jour; qu'il faiſoit déjà le Prince par la magnificence de ſes jardins & de ſes maiſons de plaiſance; qu'il s'attribuoit à lui ſeul la gloire d'être éloquent; que même en public il trouvoit à redire aux divertiſſemens de l'Empereur, & ſe moquoit de ſon adreſſe à conduire les Chariots, & de ſon habileté dans la Muſique; que *Néron* n'étoit plus en âge d'avoir un Gouverneur, & qu'il ne lui falloit d'autre leçon que l'exemple de ſes Ancêtres.

Il demande la permiſſion de ſe retirer.

Séneque, averti de ces calomnies, dont il comprenoit parfaitement le but, & voyant que l'Empereur ne l'entretenoit plus à l'ordinaire, lui demanda un jour audience. Cette grace lui ayant été accordée, il ſupplia le Prince de lui permettre de ſe retirer, pour s'appliquer entiérement à l'étude

(*a*) Idem c. 48-50.
(*b*) Suet. c. 35.
(*c*) Dio, L. LX. p. 706.
(*d*) Tacit. c. 52.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

Discours perfide de Néron *à* Séneque.

l'étude de la Philosophie; il le pria en même tems de vouloir accepter ses richesses, ses jardins, &c. récompenses trop grandes pour le peu de services qu'il lui avoit rendus, & qui d'ailleurs ne servoient qu'à augmenter la fureur de ses ennemis. *Néron* répondit qu'il avoit encore besoin de ses sages conseils & de ses préceptes salutaires, & qu'ainsi il ne pouvoit point lui accorder sa demande. Pour ce qui est de vos jardins, ajouta-t-il, de vos maisons de plaisance, & de vos biens, il y a bien des hommes qui en possédent davantage, & qui ne vous valent pas. Je rougis en songeant que je pourrois vous nommer à cet égard jusqu'à des Affranchis, & j'ai honte qu'un homme que j'estime plus qu'aucun autre, ne surpasse pas tout le monde en opulence. Si vous abandonnez votre Prince, & que vous lui donniez tous vos biens, on ne donnera pas à votre générosité les éloges qui lui sont dûs, & l'on interprétera votre retraite comme un effet de la frayeur que ma cruauté vous a inspirée. Mais en supposant même que votre desintéressement, & le mépris que vous témoignez pour les richesses, soient généralement applaudis, vous m'avouerez pourtant qu'un homme sage ne doit pas se faire gloire d'une conduite qui deshonore son Ami. Ces mots furent suivis d'embrassemens, & de protestations solemnelles qu'il aimeroit mieux périr lui-même mille fois, que de souffrir qu'on lui fît le moindre mal. *Séneque* le remercia de sa bonté, sans changer pour cela de conduite: on le vit rarement paroître en public, & il mena une vie fort retirée. Son absence du Palais de l'Empereur augmenta le crédit de *Tigellin*, qui, ayant l'occasion d'étudier le Prince, démêla que ceux qu'il craignoit le plus, étoient *Sylla* & *Rubellius*, tous deux relegués depuis peu, l'un en *Asie*, & l'autre en *Gaule*. *Tigellin* conseilla à l'Empereur de les faire mourir, & n'eut aucune peine à l'y déterminer. *Sylla*, étant à table, fut tué par des assassins, qui se rendirent en six jours de *Rome* à *Marseille*, où il avoit été relegué. Quand sa tête fut apportée à *Néron*, ce Prince se mit à rire de ce qu'il avoit les cheveux gris avant le tems. Le dessein d'ôter la vie à *Rubellius* ne put être si secret à cause de la longueur du chemin, & du grand nombre de personnes qui s'intéressoient à sa conservation. *Lucius Antistius*, son beau-pére, ayant reçu avis de ce qui se tramoit, dépêcha un Affranchi, qui prévint le Centurion qu'on avoit chargé de la commission de le tuer, & lui apporta des lettres de son beau-pére, dont la teneur revenoit à ceci: Qu'il devoit se dérober à ses assassins; que la compassion de sa fortune lui donneroit l'affection des gens de bien; que s'il pouvoit repousser seulement 60 Soldats qu'on envoyoit contre lui, plusieurs choses pourroient arriver avant que les nouvelles en fussent portées à la Cour. Mais *Rubellius*, peu touché de ces considérations, aima mieux mourir, que de prolonger ses jours en allumant une Guerre Civile *; desorte que les assassins

Séneque *méne une vie retirée.*

Rubellius *assassiné.*

* Peut-être, dit *Tacite*, qu'il aima mieux mourir, que d'exposer sa femme & ses enfans au ressentiment de l'Empereur. Quelques Auteurs, ajoute le même Historien, prétendent qu'il reçut d'autres nouvelles d'*Antistius*, qui lui mandoit qu'il n'y avoit plus rien à craindre; & qu'il avoit auprès de lui deux Philosophes, *Ceranius* & *Musonius*, l'un *Grec*, & l'autre *Toscan*, qui lui conseillérent de recevoir plutôt constamment la mort que de vivre dans une perpétuelle inquiétude.

ſaſſins le trouvant qui ne ſongeoit pas ſeulement à faire la moindre réſiſtance, le Centurion n'eut aucune peine à le tuer, ce qu'il fit en préſence de l'Eunuque *Pélagon*, qui étoit-là de la part de l'Empereur pour voir ce qui ſe paſſeroit. Sa tête fut apportée à *Néron*, qui dit en la voyant, *Je ne ſçavois pas que* Rubellius *eût un ſi grand nez.* S'étant tourné vers ſes compagnons ordinaires de débauche, il ajouta: Qui empêche maintenant *Néron* d'épouſer ſa maîtreſſe? Il écrivit enſuite des lettres au Sénat contre *Sylla* & *Rubellius*, qu'il appelloit des eſprits turbulens, ſans faire la moindre mention de leur mort. Les *Peres Conſcrits*, bien inſtruits de tout, ordonnérent des proceſſions publiques, & chaſſérent de leur Corps les deux prétendus criminels, comme s'ils euſſent été encore vivans. *Néron*, inférant de ce Décret que le Sénat étoit capable non ſeulement de ſouffrir, mais même de louer tout, répudia *Octavie*, comme ſtérile *, & épouſa *Poppée*. Celle-ci, devenue femme, après avoir été long-tems concubine, corrompt un domeſtique de l'Impératrice, qui accuſe cette Princeſſe d'adultére avec un Joueur de flûte d'*Alexandrie* nommé *Eucére*. On met auſſitôt toutes ſes femmes à la queſtion. Quelques-unes d'elles ne pouvant ſupporter la rigueur des tourmens confeſſérent tout ce qu'on voulut, mais la plupart ſoutinrent conſtamment l'honneur de leur Maîtreſſe †. La malheureuſe *Octavie* fut éloignée d'abord du Palais, & releguée enſuite en *Campanie*, où on lui donna des Gardes. Le Peuple, irrité d'une injuſtice ſi criante, éclata ouvertement, ce qui engagea *Néron* à rappeller l'Impératrice. Auſſi-tôt tout le monde accourt au Capitole pour rendre graces aux Dieux; on renverſe les ſtatues de *Poppée*; & après avoir orné de fleurs celles d'*Octavie*, on les porte aux Temples & dans les Places publiques. *Poppée* ayant appris ce qui ſe paſſoit, ſe jette aux pieds de l'Empereur, & par un diſcours également propre à exciter en lui des ſentimens de crainte & de colére, le détermina à perdre ſa rivale. Comme la calomnie de ſon commerce criminel avec *Eucére* avoit été réfutée par la conſtance avec laquelle la plupart de ſes femmes avoient ſoutenu la queſtion, il fut conclu qu'on chercheroit quelqu'un d'un rang plus diſtingué, qui s'avoueroit lui-même coupable du crime en queſtion. *Anicéte* parut un ſujet propre pour cela. *Néron* lui-même lui en fit la propoſition, &, tant par promeſſes, que par menaces, le porta à ſe prêter à un auſſi horrible deſſein. A peine donc ce ſcélérat eut-il fait l'aveu qu'on exigeoit de lui, que l'Empereur déclara par un Edit, qu'*Octavie*, dans l'eſpéran-

Néron épouſe Poppée.

Affection du Peuple pour Octavie.

* *Octavie* étoit, de l'aveu de *Néron* lui-même, une femme douce, modeſte, & d'une conduite irréprochable, &c. mais il la haïſſoit à cauſe de l'affection que le Peuple avoit pour elle. Auſſi l'auroit-il répudiée immédiatement après la mort de ſon pere *Claude*, ſi *Burrhus* ne s'étoit pas oppoſé à ce deſſein, en lui diſant, qu'en la renvoyant il devoit auſſi renoncer à l'Empire qu'elle lui avoit apporté en mariage (1). Il la recevoit rarement dans ſon lit, & répondit plus d'une fois à ſes amis qui l'en blâmoient, qu'il devoit ſuffire à *Octavie* d'avoir les ornemens & le titre d'Impératrice. *Suétone* aſſure qu'il tâcha plus d'une fois de l'étrangler (2).

† Pendant que *Tigellin* preſſoit les femmes d'*Octavie*, au plus fort de leurs tourmens, de ſe tirer de peine en avouant le commerce impur de l'Impératrice, une d'elles, nommée *Pythias*, lui fit cette outrageante réponſe: *Caſtiora ſunt muliebria Octaviæ, quam os tuum.*

(1) Dio, L. LXII. p. 706. (2) c. 35.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Elle est bannie & ensuite mise à mort.

rance d'engager la Flotte dans sa conspiration, avoit corrompu l'Amiral *Anicéte*; mais oubliant qu'il lui avoit imputé auparavant d'être stérile, il ajouta qu'elle s'étoit procuré plus d'un avortement afin de cacher ses débauches. En punition de ces prétendus crimes *Octavie* fut releguée dans l'Ile de *Pandataire*, & peu de jours après condamnée à mort. Ceux qui furent chargés de l'exécution d'une sentence aussi injuste que cruelle, lui ayant lié les bras & les jambes, lui coupérent les veines; & parce que le sang couloit lentement ou de foiblesse, ou d'appréhension, on l'étouffa avec la vapeur d'un bain chaud. Sa tête fut portée par un Centurion à *Rome*, pour que *Poppée* eût la barbare satisfaction de jouïr d'un si tragique spectacle. *Tacite* observe que le peuple fut sensiblement touché du triste sort de cette Princesse, inhumainement mise à mort dans la 22. année de son âge, sous un prétexte plus odieux & plus terrible que la mort même, sans avoir goûté jamais le moindre bonheur. Le Sénat, qui formoit en ce tems-là une assemblée d'infames adulateurs, ordonna des actions de graces aux Dieux (*a*).

Octavie, comme on peut le voir par quelques médailles (*b*), avoit été honorée du titre d'*Augusta*. *Néron* se tua lui-même six ans après le même jour, s'il en faut croire *Suétone*, qu'*Octavie* avoit été tuée par ses ordres (*c*), c'est-à-dire, l'onziéme de *Juin*. *Anicéte*, comme convaincu par son propre témoignage, fut relegué en *Sardaigne*, où il vêcut dans une grande opulence, jusqu'à ce qu'il mourut enfin de mort naturelle. *Doryphore*, *Pallas*, & *Romanus*, tous trois Affranchis de l'Empereur, moururent cette même année, mais on crut que ce fut par poison; *Doryphore*, pour avoir traversé le mariage de *Poppée*; *Pallas*, pour ses grands biens qu'il sembloit dérober au Prince par une longue vieillesse; & *Romanus*, pour avoir intenté une accusation à *Séneque*, que celui-ci, plus puissant que son accusateur, retorqua contre lui (*d*).

Mort de Pallas.

L'année suivante, sous le Consulat de *L. Virginius Rufus* & de *C. Memmius Regulus*, la Ville de *Pompée*, qui tiroit son nom de *Pompée le grand*, fut ruïnée par un tremblement de terre, avec quelques autres Villes de *Campanie*. Cette Province avoit essuyé plusieurs fois de pareils accidens, mais beaucoup moins forts; mais celui-ci, qui arriva le 5. de *Février*, fut si prodigieux, que bien des habitans quittérent leur terre natale, & allérent s'établir ailleurs, craignant d'être engloutis par la terre: malheur qu'éprouvérent 15. ans après, c'est-à-dire, la premiére année du régne de *Titus*, ceux qui avoient eu l'imprudence de rester. Le même malheur enveloppa les habitans d'*Herculanum* ou *Herculaneum*, comme nous le verrons dans la suite.

Poppée accouche d'une fille.

Poppée accoucha cette année d'une fille, à la grande joye de *Néron*, qui conféra le nom d'*Augusta*, tant à l'enfant qu'à la mere. Le Sénat avoit déjà fait des vœux pour l'heureuse délivrance de *Poppée*; non seulement cette compagnie s'en acquitta, mais décerna même des processions publiques, un Temple à la Fécondité, & des statues d'Or à la Fortune dans le Trône

(*a*) Tacit. c. 60–63.
(*b*) Spanh. p. 619.
(*c*) Suet. c. 57.
(*d*) Tacit. c. 65. Dio, L. LXII. p. 707. Suet. c. 35.

Trône de *Jupiter Capitolin*. Mais tous ces honneurs n'empêchérent pas que l'Enfant ne mourût quatre mois après; ainsi il fallut avoir recours à de nouvelles flatteries, & on lui ordonna un Temple avec des honneurs divins, & le reste de l'appareil. Pour ce qui est de l'Empereur, comme sa joye avoit été excessive, sa douleur fut sans bornes (*a*). Pour se distraire, il donna au Peuple divers Jeux, & entre autres un combat de Gladiateurs, dans lequel 400 Sénateurs, 600 Chevaliers, &, ce qui n'étoit encore jamais arrivé, plusieurs Dames de la premiére distinction descendirent dans l'aréne, & se deshonorérent elles-mêmes & leurs familles en paroissant parmi les Gladiateurs ordinaires. Dans un de ces Jeux un Chevalier de la plus illustre naissance descendit sur un Eélphant d'un endroit escarpé; un autre contrefit *Icare*, mais ayant entrepris de voler, tomba si près de l'Empereur, que ce Prince fut taché de son sang. On représenta aussi une Comédie, composée par *Afranius*, & intitulée l'*Incendie*, dans laquelle on mettoit le feu à une maison, avec permission aux Acteurs d'en enlever les meubles. Durant ces Jeux il ne jetta pas, comme d'autres Empereurs, de l'argent au Peuple, mais des billets, sur lesquels il avoit fait marquer, ou quelque somme considérable, ou spécifier une maison, un jardin, &c, chacune de ces choses ayant été fidélement donnée à celui qui en produisoit le billet. Car *Néron*, à ce que *Suétone* observe, étoit dans l'idée que l'avantage des richesses consistoit à les répandre avec prodigalité, & qu'il y avoit de l'avarice à faire le calcul de sa dépense. Aussi ne manquoit-il pas de donner les plus grands éloges à son oncle *Caligula*, parce qu'il avoit dépensé en moins d'un an, outre ses revenus ordinaires, l'immense somme de dix-huit millions de livres, monnoye d'*Angleterre*, que *Tibére* lui avoit laissés (*b*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Des Sénateurs, des Chevaliers & des Dames de la plus grande distinction se mêlent avec les Gladiateurs.

Prodigalité de Néron.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *Caius Lecanius* & de *Marcus Licinius*, *Néron* résolut de paroître sur le Théatre public, n'ayant encore chanté que dans son Palais & dans ses Jardins, & ne croyant pas ces lieux assez Augustes pour une voix comme la sienne. Il n'osa pas pourtant commencer dans *Rome*, & choisit la Ville de *Naples* comme plus propre à son dessein, à cause que c'étoit une Ville *Grecque*. Il comptoit de passer de-là en *Gréce*, & de disputer le prix de la Musique aux Jeux *Olympiques*. Il partit de *Rome* suivi d'un millier de chariots, qui contenoient sa vaisselle, &c. de ses Gardes Prétoriennes, & d'un Corps de Cavalerie *Africaine* superbement équippée. Peu de tems après son arrivée à *Naples*, il monta sur le Théatre, & chanta plusieurs jours de suite à une multitude prodigieuse de curieux venus de toutes parts pour assister à un spectacle aussi extraordinaire que celui d'un Empereur chantant en public. Ce fut à un amusement si peu convenable à un Prince qu'il passa tout son tems à *Naples*, se rendant au Théatre dès le matin, & y restant jusqu'au soir: à peine même se donnoit-il le tems de reprendre haleine, & de manger un morceau; ce qu'il faisoit à la vue de tout le monde, après avoir averti les Spectateurs, qu'au sortir de table il leur chanteroit un air plus touchant enco-

Il chante sur le Théatre à Naples.

(*a*) Tacit. Annal. L. XV. c. 13. *Suet.* c. 35. (*b*) Suet. c. 11 & 30.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

encore qu'aucun de ceux qu'ils avoient entendus. Un jour qu'il chantoit à son ordinaire, le Théatre fut tout-à-coup ébranlé par un violent tremblement de terre, sans que pour cela il en voulût descendre qu'après avoir achevé sa chanson. Il permit ensuite à la multitude de se retirer: permission dont les Spectateurs n'eurent pas plutôt profité, que l'Amphithéatre tomba. L'Empereur interpréta cet accident comme une marque de la faveur des Dieux, & célébra à cette occasion leur bonté par des Hymnes & des Cantiques de sa façon.

Les flatteries de quelques *Alexandrins*, arrivés en dernier lieu à *Naples*, lui avoient tellement plû, qu'il en fit venir en hâte un plus grand nombre, en ayant toujours plusieurs sur le Théatre à côté de lui, magnifiquement habillés, & portant une bague de grand prix à la main gauche: comme c'étoient la plupart de jeunes gens, il leur donna des Gouverneurs pour avoir soin de leur éducation, & leur assigna une pension annuelle de 400000. Sesterces (*a*).

L'Empereur quitta *Naples* dans le dessein de passer en *Gréce*, pour y faire montre de ses talens. Dans sa route vers la Mer *Adriatique* il resta quelque tems à *Benevent*, où *Vatinius* donnoit un combat de Gladiateurs. Ce *Vatinius* étoit un des plus infames monstres de la Cour de *Néron*; car de misérable valet de Cordonnier qu'il avoit été, contrefait de corps & d'esprit, il devint l'un des premiers de *Rome*. Il débuta par servir de risée aux Courtisans, à cause de ses basses railleries, & puis par diverses calomnies contre les plus gens de bien, il monta à un tel degré de puissance, qu'il surpassoit même les plus méchans en richesses & en crédit (*b*) *.

Vatinius *lui donne un spectacle de Gladiateurs à* Benevent.

Durant ces Jeux, *Néron* n'oublia point ses cruautés, & fit mourir *Torquatus Silanus*, arriére-petit-fils d'*Auguste*. Le crime que ses accusateurs eurent ordre de lui imputer, fut que sa dépense étoit telle qu'il seroit bientôt ruïné, & prêt, pour raccommoder ses affaires, à entreprendre une Guerre Civile. *Torquatus* se fit couper les veines, & perdit la vie avec son sang.

Quelque tems après l'Empereur rompit son voyage de *Gréce*, sans qu'on en ait pu sçavoir la cause, & revint à *Rome*. On prétend qu'il méditoit celui de l'Orient, ayant insinué la chose par une déclaration publique. Etant monté au Capitole, pour y consulter les Dieux sur son voyage, il passa de-là au Temple de *Vesta*, où il fut saisi tout-à-coup d'une horreur & d'un tremblement par tous les membres, soit que la Déesse, comme l'assurent quelques Ecrivains, l'eût regardé d'un œil sévére, soit qu'il fût troublé par le souvenir de ses crimes. Quoi qu'il en soit, il abandonna son entreprise, alléguant pour raison, qu'il ne pouvoit pas gagner sur lui-même de priver si longtems ses concitoyens de la vue de leur Prince. Le Peuple

(*a*) Suet. c. 20. Tacit. c. 34. (*b*) Idem ibid.

* *Martial* & *Juvenal* attribuent à *Vatinius* l'invention de certaines coupes, qui avoient quatre longs robinets, que les *Latins* appelloient nez. *Martial* dit:

Vilia sutoris calicem monumenta Vatini
Accipe, sed nasus longior ille fuit:
Tu Beneventani sutoris nomen habentem
Siccabis calicem nasorum quatuor, &c.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, &c.

Peuple fut charmé de ce changement d'avis, le ſejour de l'Empereur à *Rome* procurant divers plaiſirs, & étant d'ailleurs un préſervatif contre la diſette (*a*).

Ses Feſtins. Feſtin de Tigellin.

Néron, pour faire voir combien il ſe trouvoit à ſon aiſe dans *Rome*, faiſoit des feſtins dans les lieux publics, & ſe ſervoit de toute la Ville comme de ſa maiſon. Le plus célébre fut celui que *Tigellin* lui donna, & dont *Tacite* nous a tranſmis l'incroyable détail. Il fut dreſſé ſur le Lac d'*Agrippa* dans un Navire tout brillant d'or & d'ivoire, & tiré par d'autres Vaiſſeaux qui n'étoient pas moins magnifiques. Les forçats étoient de beaux garçons, rangés ſelon leur dignité, qui n'avoit d'autre meſure que leur infamie. Pour embellir cette fête on avoit été quérir tout ce qu'il y a de plus rare & de plus exquis dans les pays étrangers, tant pour le gibier que pour la venaiſon, & amené même des poiſſons de l'Océan. Sous les voûtes qui bordoient l'Etang, étoient proſtituées par troupes des femmes de condition, & vis-à-vis des courtiſanes toutes nues. La nuit approchant tout le bois & les palais voiſins retentirent de divers concerts, & furent bordés de lumiéres. L'Empereur, après s'être ſouillé des plus honteuſes voluptés, pour comble d'infamie, ſe maria publiquement quelques jours après en qualité de femme au plus infame de tous les hommes nommé *Pythagore*. Le mariage ſe fit avec les cérémonies accoutumées; l'argent fut conſigné entre les mains des Augures; on lui mit le voile que portent les épouſées; on lui dreſſa un lit nuptial; on alluma les flambeaux de l'Hymen, &c.

Ses abominations.

Peu content d'avoir donné dans un excès ſi monſtrueux, après avoir été la femme de *Pythagore*, il devint l'époux d'un autre débauché nommé *Sporus*, qu'il logea dans ſon Palais, & qu'il promena par tout avec lui en *Italie* & en *Grèce*, habillé en Impératrice. Ce fut à cette occaſion qu'on dit, que l'Univers auroit été heureux ſi le pere de *Néron* avoit eu une pareille femme (*b*). Ses autres pollutions, inconnues juſqu'alors, ſont telles que nous croyons devoir les paſſer ſous ſilence, étant bien perſuadés qu'un détail de monſtrueuſes obſcénités doit choquer nos lecteurs autant que nous avons été nous-mêmes choqués en le liſant dans *Suetone*. Nous obſerverons uniquement d'après cet Hiſtorien, que *Néron* croyoit fermement tous les hommes auſſi mauvais que lui, & pardonnoit par cela même très volontiers les plus odieuſes débauches; mais il puniſſoit avec la derniére ſévérité, comme coupables d'hypocriſie & d'impoſture, ceux qui marquoient de la répugnance pour des impuretés qui font horreur à la nature (*c*).

Embraſement de Rome.

Cette année, l'11. du régne de *Néron*, & la 64. de l'Ere *Chrétienne*, arriva le fameux embraſement de *Rome*, ſans qu'on puiſſe déterminer ſi ce fut par hazard, ou par la malice du Prince, les Hiſtoriens étant partagés ſur ce ſujet. L'embraſement commença à l'endroit du Cirque qui touche au Mont *Celius* & au Mont *Palatin*, & s'étant pris à des boutiques pleines de matiére combuſtible, ſa violence augmenta à l'aide du vent, & toute la longueur du Cirque fut conſumée en un inſtant. De-là s'étendant plus loin, & de la plaine gagnant la montagne, il redeſcendit enſuite en bas, ſans

(*a*) Idem c. 37. (*b*) Tacit. c. 37. Suet. c. 28. (*c*) Idem c. 29.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Etat déplorable des habitans.

ſans que rien pût l'arrêter. C'étoit quelque choſe d'effrayant que les cris des femmes, des vieillards & des enfans, & le tumulte de ceux qui voyoient périr leur bien, ou qui l'emportoient, & qui penſoient à ſauver les autres, ou à ſe ſauver eux-mêmes. Ceux qui veulent gagner une maiſon, ſont devancés ou ſuivis par le feu, & enfin ne ſçachant plus que faire, courent par les champs, ſe couchent par terre, ou ſe jettent dans les flammes, pour ne point ſurvivre à leurs enfans ou à leur fortune. Ce qui augmentoit la force de l'incendie, c'eſt que perſonne n'oſoit l'éteindre; & il y en avoit qui attiſoient le feu comme par ordre du Prince, ou pour voler plus aiſément. *Néron* étoit alors à *Antium*, d'où il ne revint point que l'embraſement ne fût ſur le point de ſe communiquer à ſa maiſon, à l'endroit qui joignoit le vieux Palais avec les Jardins de *Mécéne*; mais il ne put empêcher que le Palais & la maiſon ne fuſſent réduits en cendres, avec tous les bâtimens d'alentour. Le Peuple eut pour retraite le Champ de *Mars* avec les monumens d'*Agrippa*, & les Jardins de l'Empereur, qui fit dreſſer en hâte de petites cabanes pour le recevoir. Il fit auſſi venir du port d'*Oſtie*, & des villes voiſines tous les meubles néceſſaires, & diminua conſidérablement le prix du bled. Mais tous ces ſoins, ſi généreux en apparence, ne purent effacer les ſoupçons qu'on avoit conçus contre lui. Car le bruit couroit que pendant l'embraſement de *Rome*, il repréſentoit celui de *Troye*. Enfin le feu s'arrêta le ſixiéme jour * au bas de la montagne des *Eſquilies*, parce qu'il ne trouvoit plus à quoi ſe prendre, & qu'on avoit abattu tous les bâtimens pour arrêter ſa fureur.

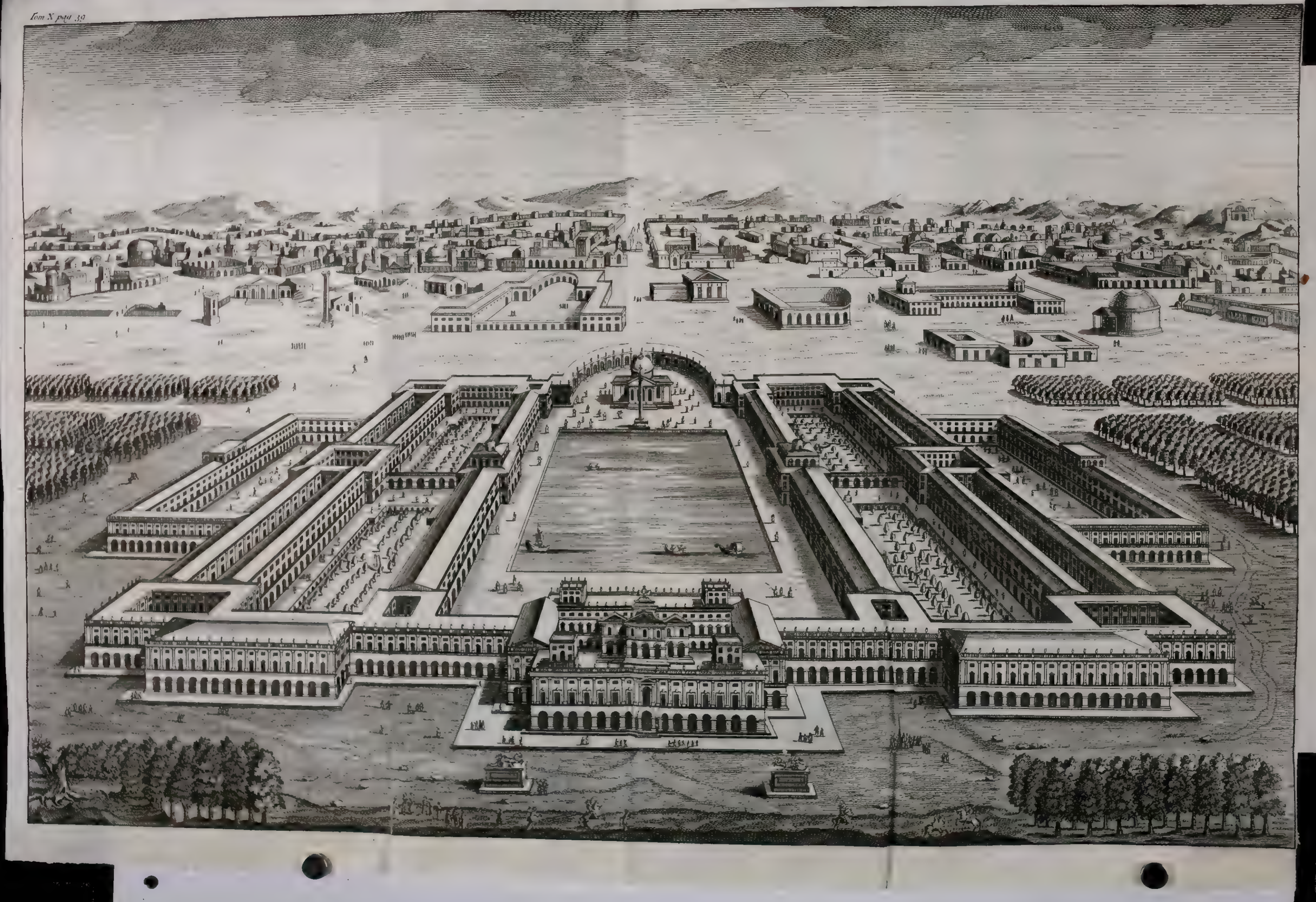
Le feu qu'on croyoit éteint ſe rallume.

Mais il n'étoit pas encore bien éteint qu'il recommença tout de nouveau en la maiſon de *Tigellin*, ce qui redoubla encore les ſoupçons contre le Prince, & l'indignation du Peuple. Il ne fut pas ſi grand d'abord, parce qu'il prit en des lieux plus ſpacieux; mais il ravagea enſuite les Temples & les portiques. Ceux qui ſoupçonnoient *Néron* d'être l'auteur de l'embraſement, lui attribuérent auſſi le deſſein de vouloir bâtir une nouvelle Ville, qui portât ſon nom. Car de quatorze quartiers qu'il y avoit dans *Rome*, il y en eut dix de brulés, trois entiérement, & des ſept autres il ne reſta que fort peu d'édifices, encore bien endommagés du feu (*a*). Tel eſt le détail que *Tacite* nous donne de cet effroyable embraſement. *Suétone* & *Dion Caſſius* aſſurent poſitivement, que *Néron* lui-même fit mettre le feu à ſa capitale. Le premier de ces Auteurs affirme que quelqu'un ayant, dans une

(*a*) Tacit. c. 38-40.

* *Suétone* nous apprend que l'embraſement dura ſix jours & ſept nuits: en quoi ſon témoignage différe de celui d'une ancienne Inſcription, qu'on voit encore près de l'Egliſe de *St. Pierre* à *Rome*, & ſuivant laquelle l'embraſement dura neuf jours. Les termes de l'Inſcription ſont: *Ex. Voto. Sucepto. Quod. Diu. Erat. Neglectum. Nec. Redditum. Incendior. Arcendorum. Cauſa. Quando. Urbs. Per. Novem. Dies. Arſit. Neronianis. Temporibus. Et. Hac. Lege. Dedicata. Eſt. Ne. Cui. Liceat. Intra. Hos. Terminos. Ædificium. Extruere.* Le récit de *Suétone* ne ſçauroit être concilié avec cette Inſcription, mais bien celui de *Tacite*; car ſuivant ce dernier Hiſtorien, l'embraſement fut arrêté le ſixiéme jour, mais recommença enſuite. Ainſi rien n'empêche que l'incendie n'ait duré, d'abord ſix jours, & puis encore trois.

Palais de Neron.



une conversation particuliére, dit à l'Empereur en *Grec*, *Que le Monde soit consumé par le feu quand je serai mort*, ce Prince répondit; *Non*, *qu'il brule*, *tandis que je vis encore*. Quoique cet embrasement, continue le même Historien, dévorât les Palais de nos anciens Généraux, ornés de dépouilles ennemies; les Temples érigés par nos Rois, & ceux que la piété de nos ancêtres avoit consacrés; en un mot, tant de superbes, & de respectables Monumens; *Néron* fut si peu touché, qu'il contempla l'Incendie du haut de la tour de *Mécène*, & qu'il chanta même un Poëme sur l'embrasement de *Troye*, revêtu du même habit qu'il portoit en chantant sur le Théatre. Il ne voulut point permettre que quelqu'un travaillât à éteindre le feu, promettant de faire ôter à ses dépens les corps morts, & les décombres des maisons (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Parmi le grand nombre de superbes Edifices que les flammes réduisirent en cendres, *Tacite* compte le Temple consacré par *Servius Tullius* à la Lune; un autre Temple avec le grand autel, dressé par *Evander* à *Hercule* comme il passoit par son pays; le Temple de *Jupiter Stator* construit par *Romulus*, celui de *Vesta* avec le Palais de *Numa*, & les pénates du Peuple *Romain*. Ajoutons à cela le fruit de tant de victoires, & les monumens des plus beaux Esprits de la *Gréce*, avec un grand nombre de Chefs-d'œuvre de peinture & de sculpture. On remarqua que le jour de cet embrasement fut l'anniversaire de celui où les *Gaulois* prirent *Rome*, & la réduisirent en cendres (*b*).

Divers Edifices superbes réduits en cendres.

Sur les ruïnes de sa Capitale, presque dévorée entiérement par le feu, *Néron* fit bâtir un Palais, moins admirable par l'or & les pierreries, que le luxe avoit déjà rendus vulgaires, que par les champs & les lacs, les forêts & les campagnes, comme autant de déserts & de solitudes, avec cette différence qu'on y trouvoit des jardins très ornés, des vergers, des vignobles, &c. L'entrée de cet Edifice contenoit un Colosse, représentant *Néron*, & haut de 120 pieds; les lacs étoient entourés de bâtimens en maniére de Villes, & les bois peuplés de toutes sortes d'animaux sauvages; les galeries étoient formées par trois rangs de colomnes, d'une prodigieuse hauteur, chaque rang ayant un mille entier de longueur. Les tuiles du Palais étoient d'or, & les murs recouverts du même métal, & embellis de pierres précieuses, & de nacre de perle, qu'on estimoit en ce tems-là plus que l'or. Le plat-fond de chacun des principaux appartemens étoit enrichi de différens ouvrages d'or & d'ivoire; & au haut d'une des sales à manger étoit représenté le Firmament avec ses astres, qui tournoient jour & nuit, & versoient toutes sortes d'eaux de senteur. Quand ce Palais fut achevé, *Néron* se contenta de dire simplement, *Qu'il commençoit à être logé comme un homme* *. *Pline* dit que l'Edifice en question faisoit le tour de la

Palais superbe de Néron.

(*a*) Suet. c. 38. (*b*) Tacit. c. 41.

* *Martial* décrit l'immense terrain sur lequel ce Palais fut bâti (1). On fit plusieurs Vers Satyriques sur ce sujet; entre autres les Vers suivans, qui lui reprochoient aussi le meurtre de sa mere, & son excessive passion pour la Musique:

Quis neget Æneæ natum de stirpe Neronem?
Sustulit hic matrem, sustulit ille patrem.

Dum

(1) L. de Spect. Ep. 2.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

la Ville (*a*). Il semble que *Néron* n'y mit point la derniére main; car, à ce que nous lisons dans *Suétone*, le premier ordre qu'*Othon* signa, fut d'employer une somme de cinquante millions de Sesterces pour finir le Palais que *Néron* avoit commencé (*b*). Les premiers auteurs de cette extravagante entreprise étoient *Severus* & *Celer*, deux hommes à grands projets, qui peu de tems après engagérent *Néron* dans l'exécution d'un autre dessein, plus difficile encore & de plus grande dépense; sçavoir, de tirer un Canal depuis le lac d'*Averne* jusqu'à l'embouchure du *Tibre*, à travers des montagnes. Ce Canal devoit avoir 160 milles de longueur, & être assez large pour que deux Galéres à cinq rangs de rames pussent y passer de front. Le but qu'on se proposoit, étoit d'ouvrir entre *Rome* & la *Campanie* une communication indépendante de la mer; car cette même année plusieurs Vaisseaux chargés de bled avoient fait naufrage à la hauteur du cap *Miséne*, les pilotes aimant mieux essuyer une tempête que de ne pas arriver au tems fixé par *Néron* (*c*). Pour faciliter l'exécution de ce projet, l'Empereur fit amener en *Italie* tous les prisonniers de ses Etats, quel que pût être le crime que chacun d'eux avoit commis, & il ne leur infligea d'autre peine que celle de travailler à l'ouvrage en question. On prétend qu'il fut encouragé à tenter cette entreprise par un Chevalier *Romain*, qui lui promit de le mettre en possession des immenses Trésors que *Didon* avoit emportés avec elle de *Tyr*, & enterrés en *Afrique* dans des endroits qui lui étoient connus. *Néron*, dont l'ardeur & la promtitude à entreprendre une chose étoient proportionnées à la difficulté qui s'y rencontroit, dépensa des sommes immenses en cette occasion, & n'épargna ni travail ni argent pour percer les montagnes voisines du lac d'*Averne*; mais la nature se trouvant plus puissante que l'art, il fut obligé enfin de renoncer à l'exécution de son projet (*d*).

Ce Prince entreprend des choses impossibles.

Le terrain qui ne fut pas occupé par le Palais de *Néron*, servit aux habitans de *Rome* pour y bâtir leurs maisons, qui ne furent plus placées au hazard, comme après l'embrasement de *Rome* par les *Gaulois*. L'Empereur fit tirer au niveau de grandes rues, élargir les places, & environner les quartiers de portiques. Il publia aussi quelques sages réglemens pour empêcher un pareil malheur d'arriver à l'avenir. Il étoit ordonné par ces réglemens que jusqu'à une certaine hauteur il n'y auroit pas de bois employé dans la construction des bâtimens; que la pierre dont on se serviroit, seroit d'*Albe* & de *Gabie*, cette sorte de pierre résistant le mieux au feu; qu'il y eût des réservoirs où l'on pourroit avoir recours dans les incen-

Précautions pour prévenir un semblable malheur dans la suite.

(*a*) Plin. L. XXXIII. c. 3.
(*b*) Suet. c. 31. & in Oth. c. 7.
(*c*) Suet. ibid. Tacit. c. 46.
(*d*) Tacit. c. 42.

Dum tendit cytharam noster, *dum cornua* Parthus,
Noster erit Pæan, *ille Hecatebeletes.*
Roma *domus fiet*; Veios *migrate*, Quirites,
Si non & Veios *occupat ista domus.*

Mais *Néron*, soit qu'il méprisât ce qu'on pouvoit dire de lui, soit qu'il eût la prudence d'étouffer son ressentiment, ne fit pas seulement rechercher les Auteurs de ces Satyres. Quelques-uns d'eux ayant été découverts, il ne voulut point permettre qu'il fussent punis.

incendies, & des gens pour y avoir l'œil; enfin, que les maiſons fuſſent ſéparées l'une de l'autre, & n'euſſent plus de mur mitoyen. Ces précautions, outre leur utilité, contribuerent encore à embellir la nouvelle Ville. Bien des perſonnes cependant crurent, que les anciens bâtimens étoient plus ſains, parce que la hauteur des maiſons, & la petiteſſe des rues empêchoient les ardeurs du Soleil (*a*). *Suétone* aſſure que l'Empereur avoit deſſein d'étendre les murs juſqu'à *Oſtie*, & de conduire la mer de là par un Canal juſque dans la Ville (*b*).

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, &c.

Tous les réglemens que nous venons d'indiquer, & les autres marques de bonté que *Néron* accorda au peuple, n'empêchant point qu'on ne continuât à le ſoupçonner d'être l'auteur de l'embraſement, il tâcha de détourner les ſoupçons de ce crime ſur les *Chrétiens*, dont le nombre étoit déjà très grand dans la Ville de *Rome*, & donna lieu par-là à la premiére perſécution générale. Nous rapporterons les propes termes de notre Hiſtorien, qui fut apparemment induit en erreur par des bruits populaires, & par les calomnies que les Ennemis de la Vérité ont répandues de tout tems contre ceux qui avoient le courage d'en faire profeſſion. „ *Néron*, dit-il, „ pour donner le change à ceux qui l'avoient regardé juſqu'alors comme „ la premiére cauſe de l'incendie, fit mourir cruellement des hommes, „ déjà haïs pour d'autres crimes, & connus ſous le nom de *Chrétiens* *. „ Ils tiroient leur nom de *Chriſt* leur auteur, qui fut puni du dernier ſupplice, ſous le régne de *Tibére*, par *Ponce Pilate* Gouverneur de la *Judée*. „ Mais cette pernicieuſe ſecte, après avoir été reprimée pour quelque „ tems pulluloit tout de nouveau, non ſeulement dans le lieu de ſa naiſſance, mais dans *Rome* même, qui eſt comme l'égoût de toutes les ordures du monde. On ſe ſaiſit donc d'abord de ceux qui s'avouérent de „ cette Religion, & par leur confeſſion on en découvrit une infinité d'autres, qui ne furent pas tant convaincus du crime dont on les accuſoit, „ que de haïr le Genre-Humain. On inſulta même à leur mort, en les „ couvrant de peaux de bêtes ſauvages, & les faiſant dévorer par les „ chiens, ou les attachant en croix, & les brulant pour ſervir la nuit de „ feux & de lumiére. *Néron* donna ſes jardins à ce ſpectacle, auquel il „ avoit ajouté les plaiſirs du Cirque, où il parut plus d'une fois parmi le „ peu-

Néron tâche de détourner les ſoupçons ſur les Chrétiens en les condamnant à mort comme incendiaires.

Paſſage de Tacite *ſur ce ſujet.*

(*a*) Idem c. 43. (*b*) Suet. c. 16.

* *Tacite* ſemble confondre dans ce paſſage les *Chrétiens* avec les *Juifs*, car parlant de ces derniers dans ſon Hiſtoire (1): „ Ils ont, dit-il, le plus généreux attachement l'un pour „ l'autre, mais d'ailleurs ils déteſtent tout le reſte du Genre-Humain. Ils ne logent & ne „ mangent qu'avec ceux de leur Nation; & quoique très ſenſuels ils refuſent les embraſ„ ſemens de toute femme d'une autre Religion que la leur". On peut dire, qu'ils ne ſe ſont que trop corrigés ſur ce dernier article. Le reſte du Portrait eſt vrai, & en particulier ce trait, *adverſus omnes alios hoſtile odium*: mais ſûrement la même accuſation n'étoit point applicable aux *Chrétiens*, du moins à ceux d'entre eux qui vivoient du tems de *Tacite*, une charité univerſelle étant la marque caractériſtique de leur Religion. A la vérité ils évitoient les prophanes aſſemblées des *Gentils*, leurs Jeux, & leurs Spectacles, ce qui donna lieu de croire qu'ils haïſſoient les *Gentils* mêmes.

(1) Tacit. Hiſt. L. V.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

„ peuple en habit de cocher, ou assis sur un char. Ainsi quoique ces „ misérables ne fussent pas innocens, & eussent mérité les derniers supplices, on ne laissoit pas néanmoins d'en avoir compassion, parce que „ le Prince ne les faisoit pas tant mourir pour l'utilité publique, que pour „ contenter sa cruauté (*a*)".

Il paroit par ce passage de *Tacite*, qu'il n'avoit pas la moindre idée, ni des Mystéres sacrés, ni de la divine Morale de notre sainte Religion. Ses écrits sont remplis de sentimens d'humanité & de justice: ainsi il n'y a que l'ignorance & les préjugés dans lesquels il étoit élevé, qui puissent rendre raison de l'odieux tableau qu'il trace des *Chrétiens*. Mais après tout, il avoue que le prétexte, que *Néron* prit pour les persécuter, étoit une noire & infame calomnie.

Rapines de Néron.

Il pille l'Italie *& les Provinces.*

Après avoir dépensé des sommes immenses à la construction de son extravagant Palais, le besoin d'argent l'engagea à ravager l'*Italie*, les Provinces, les Païs des Alliés, & les Villes qui s'appelloient libres. Il n'épargna pas même les choses saintes, & emporta tout ce que les Vœux & les Triomphes avoient amassé ou consacré dans les Temples. Il ne prit pas seulement l'Or de la *Gréce* & de l'*Asie*, mais en emporta jusqu'aux Dieux, par le moyen de deux insignes voleurs qu'il y envoya, *Acratus & Secundus Carinas*, l'un Affranchi capable de tout, l'autre ayant quelque connoissance des Belles-Lettres, mais dont l'ame n'avoit aucune teinture de vertu. Ces deux scélérats eurent ordre de dépouiller tous les Temples de leurs ornemens & de leurs richesses (*b*); ils s'acquittérent fidélement de cette sacrilége commission, & emportérent même avec eux les statues des Dieux, qui furent converties à *Rome* en argent monnoyé (*c*).

Suetone assure, que depuis ce tems, il ne donna plus de charge, sans dire à celui qu'il en revêtoit, *Vous sçavez ce qui me manque; faisons ensorte que personne ne possède une chose, dont il puisse dire qu'elle lui appartient* (*d*).

Néron *refuse à* Séneque *la permission de se retirer.*

Séneque craignant qu'on ne le regardât comme complice de toutes ces infamies, demanda la permission de se retirer bien loin à la campagne; & sur le refus, qu'on lui en fit, se renferma dans sa maison, & feignit d'avoir la goutte. Quelques Auteurs prétendent qu'un de ses Affranchis, nommé *Cléonice*, corrompu par l'Empereur, lui avoit préparé du poison; mais que la chose n'eut point d'effet, ou par le repentir de l'Affranchi, ou par la défiance de *Séneque*, qui ne vivoit que de fruits champêtres, & ne buvoit que l'eau (*e*). Il fait mention dans une de ses Lettres de cette merveilleuse sobrieté (*f*). Je dîne sans table, dit-il, & un morceau de pain sec est pour moi un mets délicieux; & après mon repas je suis dispensé de me laver les mains: & dans un autre endroit (*g*); je dors peu, & ai renoncé au vin, & à l'usage du bain & des oignemens, étant persuadé que la meilleure de toutes les odeurs est d'en manquer absolument. Vers la fin de

(*a*) Tacit. c. 44.
(*b*) Idem. c. 45.
(*c*) Suet. c. 32.
(*d*) Idem. ibid.
(*e*) Tacit. c. 45.
(*f*) Senec. Ep. 84.
(*g*) Idem. Ep. 109.

de cette année il arriva divers prodiges *. Il parut une Cométe: phénoméne qu'on a toujours regardé comme redoutable aux Souverains. *Néron* en fut effrayé; mais un Aſtrologue, nommé *Babilus*, lui ayant dit que c'étoit la coutume des Monarques, en pareille occaſion, de détourner ce que ce préſage avoit de funeſte par quelque maſſacre extraordinaire, il réſolut d'exterminer tout l'Ordre des Sénateurs, & de conférer le Gouvernement des Provinces, & le Commandement des Armées, aux Chevaliers & à ſes Affranchis.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, &c.

Néron commença à exécuter ſon ſanguinaire deſſein l'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *A. Licinius Nerva Silanus* & de *M. Veſtinus Atticus*; & prit pour prétexte une conjuration qui fut formée par toute la Nobleſſe de *Rome*. Des Sénateurs, des Chevaliers, des Soldats, & même des Femmes, y entrérent avec ardeur, en partie par horreur pour *Néron*, & en partie par affection pour *Caius Piſo*, qui étoit à la tête des conſpirateurs. Il étoit allié aux plus illuſtres familles de *Rome*, & célébre d'ailleurs pour ſes vertus réelles, dit *Tacite*, ou apparentes; car il employoit ſon éloquence à la défenſe de ſes Concitoyens, & ſes biens au ſervice de ſes Amis; il étoit d'une extrême affabilité, & careſſoit tout le monde. Mais porté au luxe & à la dépenſe, il n'avoit nullement la gravité des anciens *Romains*; ce qui étoit d'autant plus agréable, que dans un ſiécle voluptueux on n'exigeoit pas qu'un homme, qui aſpiroit à la Souveraineté, fût ſi retenu. On ne ſçait pas bien qui commença la conjuration, mais *Piſon* n'en fut point l'auteur. A en juger par la conſtance que *Subrius Flavius* Chef d'une Cohorte Prétorienne, & le Centurion *Aſper*, témoignérent en mourant, le projet venoit d'eux. *Plautius Lateranus* & *Lucain* s'y montrérent auſſi fort ardens; l'un piqué de ce que l'Empereur s'oppoſoit à la réputation de ſes vers, & l'avoit empêché de les publier par pure jalouſie. L'autre n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre, étant déſigné Conſul pour l'année ſuivante, & ne trempoit dans la conjuration que par amour pour ſa patrie. *Flavius Scevinus*, & *Afranius Quintianus*, tous deux Sénateurs, entreprirent l'exécution d'un ſi grand deſſein, contre l'opinion de tout le monde, qui n'attendoit pas de la molleſſe de leur vie une ſi généreuſe réſolution. Car l'un languiſſoit dans les voluptés & dans la pareſſe, & l'autre avoit été déchiré par *Néron* dans une ſatyre pour ſes proſtitutions. Ils gagnérent *Tullius Senecio*, *Cervarius Proculus*, *Vulcatius Araricus*, *Julius Tugurinus*, *Munatius Gratus*, *Antonius Natalis*, & *Martius Feſtus*, que l'eſpérance de faire fortune dans une révolution détermina à l'entrepriſe. Outre les Officiers des Gardes, que nous avons nommés, il y avoit encore deux Tribuns, *Granius Sylvanus*, & *Statius Proximus*, & deux Centurions, *Maximus Scaurus*, & *Paulus Venetus*: Mais toute l'eſpérance des conjurés étoit

Conſpiration de Piſon.

Son caractere.

Pluſieurs Grands de Rome entrent dans la conjuration.

* Il nâquit des hommes & des animaux à deux têtes qui furent expoſés en public. Dans le territoire de *Plaiſance*, une vache près du chemin fit un veau, qui avoit la tête à la jambe. Les Devins conſultés ſur ce prodige dirent, qu'il naîtroit un nouveau Chef à l'Empire, mais foible, & qui ſeroit bientôt découvert, parce que le monſtre étoit né près du chemin (1).

(1) Idem c. 41.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

étoit en la personne de *Fenius Rufus* Chef des Cohortes Prétoriennes, dont la vie étoit sans tache, quoique *Tigellin*, qui le haïssoit à cause de sa vertu, ne cessât de le calomnier dans l'esprit de *Néron*. Les conspirateurs ne furent pas plutôt assurés par les discours de *Rufus*, qu'il étoit de la partie, qu'ils délibérérent plus hardiment sur le tems & sur le lieu de l'exécution. *Subrius Flavius* entreprit de tuer l'Empereur pendant que ce Prince chanteroit sur le théatre, ou dans le tems qu'il seroit occupé à courir çà & là sans gardes; mais le trop grand désir de l'impunité, obstacle éternel des grands desseins, l'empêcha de passer outre (*a*).

Une Affranchie nommée Epicaris anime les conspirateurs.

Pendant que les conjurés renvoyoient de jour à autre l'exécution de leur dessein, une Femme, nommée *Epicaris*, tâcha de mettre fin à ces délais. On ignore par quels moyens elle fut instruite du complot, dont on n'avoit eu garde de lui faire part, sa conduite ayant été tout-à-fait déréglée. Ennuyée de leurs longs délais, elle se rendit en *Campanie*, afin de gagner les principaux Officiers de l'Armée navale, qui étoit à la rade de *Misène*, où *Néron* se rendoit assez souvent. *Volusius Proculus*, qui commandoit un Corps de mille hommes dans cette Armée, avoit été l'un des meurtriers d'*Agrippine*, & étoit mécontent de n'avoir pas été récompensé, à son avis, autant que le méritoit l'horrible service qu'il avoit rendu. Un jour, qu'il venoit de raconter à *Epicaris* qu'il connoissoit apparemment de longue main, ses sujets de plainte, il témoigna un extrême désir de vengeance. La généreuse Affranchie renchérit sur ce qu'il venoit de dire, & après lui avoir cité un nombre prodigieux d'actes de cruauté du Tyran, lui révéla la conjuration; mais elle eut la prudence de ne pas nommer les conjurés. Le traître ne fut pas plutôt instruit du secret, qu'il gagna la ville de *Rome*, & instruisit *Néron* de tout ce qu'il avoit appris. Mais cette découverte ne servit de rien; car *Epicaris*, ayant été confrontée avec le délateur, qui manquoit de témoins, elle nia tout, & feignit d'être étonnée de son impudence. Cependant elle fut retenue en prison, *Néron* soupçonnant l'accusation d'être vraye, quoique destituée de preuves (*b*).

Epicaris est accusée, & nie tout.

La fermeté d'*Epicaris* ne rassura pas entiérement les conjurés, qui résolurent de hâter l'exécution de leur dessein, & choisirent comme l'endroit le plus propre pour cela une maison de campagne appartenant à *Pison*, & située à *Baïes*, où l'Empereur passoit souvent quelques jours dans les bains & la débauche, sans garde ni sentinelle. Mais *Pison* s'y opposa, disant qu'il convenoit mieux de tuer *Néron* au milieu de *Rome*, dans ce Palais bâti du sang & des larmes des Citoyens, que dans la maison d'un particulier, contre toute sorte de franchise & d'hospitalité; & qu'il falloit faire publiquement une action entreprise pour le salut de la République. Tel étoit le langage qu'il tenoit aux conjurés; mais son vrai motif étoit la crainte qu'on n'élût à *Rome Lucius Silanus*, illustre par la grandeur de sa naissance. Il redoutoit aussi le Consul *Vestinus*, le croyant assez hardi pour rétablir la Liberté, ou donner l'Empire à un autre, qui lui en auroit l'obligation. A la fin il fut convenu que l'exécution se feroit pendant les Jeux du Cirque, le

Pison prend ombrage de Silanus & du Consul Vestinus.

(*a*) Idem. c. 48-50.

(*b*) Idem c. 51, 52.

le jour consacré à *Cérès*, parce que *Néron*, qui étoit enfermé en un autre tems, dans son Palais, ou dans ses Jardins, sortoit alors pour voir les Jeux, & étoit de plus facile abord à cause de l'allegresse publique. Voici comment on devoit s'y prendre. *Lateranus* se devoit jetter à ses pieds pour lui demander quelque soulagement dans sa pauvreté, & comme il étoit fort, l'abbattre, & les conjurés cependant se jetter sur lui & le tuer en cet état. *Scevinus* avoit demandé l'honneur de donner le premier coup, & pris un poignard dans un Temple; & comme ce poignard devoit servir d'instrument à un grand dessein, il le portoit toujours sur soi. On convint de plus, que *Pison* attendroit l'événement dans le Temple de *Cérès*, où le Chef des Cohortes Prétoriennes suivi du reste des conjurés viendroit le prendre pour le mener au camp *.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Scevinus *demande l'honneur de donner le premier coup.*

La veille du jour fixé pour l'exécution du dessein, *Scevinus*, après un long entretien avec *Antonius Natalis*, fit son testament. Ayant examiné ensuite le poignard, dont nous venons de parler, il se plaignit qu'il étoit rouillé, & commanda à un de ses Affranchis, nommé *Milicus*, de l'aiguiser, afin d'en rendre la pointe plus afilée. Cette commission donnée il fit un festin plus magnifique qu'à l'ordinaire, récompensa quelques-uns de ses Esclaves, & affranchit les autres, paroissant triste & réveur comme un homme qui couve un grand dessein, quoiqu'il affectât de la gayeté. Enfin il demanda au même *Milicus* du linge pour bander des playes, & de quoi arrêter le sang. L'Affranchi, inférant de tout ce qu'il voyoit, qu'il y avoit un complot fait contre la vie de l'Empereur, & que son Maître étoit un des complices, se rendit le lendemain de grand matin aux Jardins de *Servilius*, où *Néron* se trouvoit. Comme on lui refusa la porte, il dit qu'il avoit quelque chose de la derniére importance à communiquer. On le fait parler aussitôt à un Affranchi de *Néron*, nommé *Epaphrodite*, qui le mena vers l'Empereur, à qui il découvrit ce qu'il sçavoit. Il lui montra même le poignard destiné pour le tuer, & demanda qu'on fît venir son Maître pour être confronté avec lui. A l'instant même *Scévinus* est enlevé par une bande de Soldats & mené devant le Prince; mais il se défendit si bien, que son accusateur, à qui il reprocha d'être encore, en fait de sentimens, un vil & infame esclave, auroit été confondu, si sa femme ne lui avoit pas rappellé le souvenir de la longue conférence tenue entre *Natalis* & *Scevinus*, & des étroites liaisons de l'un & de l'autre avec *Caius Piso*. *Scevinus* & *Natalis* furent donc interrogés séparément, & comme on vit qu'ils ne s'accordoient pas touchant les discours qu'ils avoient eus ensemble, on commença d'entrer en soupçon. Sur le point d'être appliqués à la question ils confessérent tout. *Natalis* nomma *Pison* parmi les complices. Il ajouta ensuite *Séneque*, soit que *Séneque* & *Pison* se fussent servis de son entremise, ou qu'il le fît pour plaîre au Prince, qui cherchoit chaque jour quelque pré-

La conspiration découverte.

* *Pline* dit, que pour gagner l'affection du Peuple, *Antonia*, fille de l'Empereur *Claude*, devoit accompagner *Pison* jusqu'au Camp; mais notre Historien trouve la chose destituée de toute vraisemblance; parce que naturellement *Antonia* ne devoit point prêter son nom & sa fortune à une chose si dangereuse sans aucun espoir de récompense, *Pison* n'étant nullement disposé à répudier sa femme, qu'il aimoit tendrement, pour en épouser une autre.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

prétexte pour perdre son Précepteur. *Scevinus* ayant sçu la déposition de *Natalis*, nomma tous les autres, ou par foiblesse, ou parce qu'il crut qu'il ne serviroit de rien de les taire, & que *Natalis* avoit tout déclaré. *Quintianus*, *Sénécion* & *Lucain* furent longtems sans vouloir rien avouer, mais à la fin on les gagna par l'espérance du pardon, & pour excuser leur silence, celui-ci accusa *Attilie*, sa propre mere, & les deux autres, leurs principaux amis, *Glicius Gallus*, & *Annius Pollio*. Cependant *Néron* se souvenant de la prison d'*Epicaris*, crut qu'une femme n'auroit pas assez de constance pour souffrir les tourmens, & commanda qu'on la mît à la torture. Mais la fermeté d'*Epicaris* fut supérieure à tous les tourmens qu'on pût inventer, & qu'on redoubla d'autant plus, qu'on avoit honte d'être vaincu par une femme. Elle soutint toujours qu'elle étoit innocente, sans accuser personne; & le lendemain, comme on la remenoit à la question dans une chaise, parce qu'elle ne se pouvoit plus soutenir, elle fit un nœud coulant du linge qui lui couvroit la gorge, & l'ayant attaché à sa chaise, s'en étrangla. Telle fût la fin d'une femme, qui, après avoir été esclave, souffrit avec une grandeur d'ame sans égale les plus cruelles douleurs, & la mort même pour ne pas déceler des étrangers, & presque des inconnus, tandis que les Sénateurs & les Chevaliers trahissoient leurs principaux amis avant que d'être appliqués à la torture. Car *Lucain*, *Sénécion* & *Quintianus* ne cessoient de déclarer de nouveaux complices, ce qui effrayoit tellement l'Empereur, qu'il ne se croyoit pas en sûreté au milieu de ses Gardes, quoiqu'il eût fait placer des Soldats sur les murs de la Ville, le long du *Tibre* & jusqu'à la Mer. Les *Allemans*, dont il y en avoit bon nombre dans ses Gardes Prétoriennes, étoient ceux sur qui il comptoit le plus, à cause de leur qualité d'étrangers (*a*). On traîna ensuite en foule des troupes de criminels, qu'on voyoit attendre à la porte des Jardins de l'Empereur, jusqu'à ce qu'ils fussent introduits pour être examinés. Car c'étoit un crime de s'être trouvé avec quelqu'un des conjurés dans un festin, ou à des spectacles, de s'être entretenus, d'avoir parlé ensemble. La rencontre même en étoit criminelle; & ils n'étoient pas seulement pressés par les interrogations du Prince & de *Tigellin*, mais par *Fenius Rufus* même, qui se montroit d'autant plus sévére qu'il étoit coupable, & qu'il vouloit détourner le soupçon. Sans lui la conjuration auroit été exécutée dans le tems même qu'on interrogeoit les conjurés: car l'intrépide Tribun, *Subrius Flavius*, qui se trouvoit présent à l'interrogatoire, & qui n'avoit pas encore été accusé, ayant fait signe qu'il vouloit tuer *Néron*, *Rufus* lui répondit par un autre signe de n'en rien faire, dans le tems que le Tribun avoit déja la main à la garde de son épée. Immédiatement après que la conspiration vint à être découverte, quelques amis de *Pison* lui conseillérent de se saisir de l'Empire, & l'exhortérent d'aller au camp, ou de monter sur la tribune aux harangues pour émouvoir le peuple & le Sénat, le malheur qui pouvoit lui arriver en cas que cette tentative manquât, n'étant pas plus grand que celui auquel il devoit s'attendre: que sa mort seroit bien plus glorieuse en

Plusieurs des complices appréhendés.

*Fermeté étonnante d'*Epicaris.

Subrius Flavius *offre de tuer* Néron, *mais en est empêché par la lâcheté de* Fenius Rufus.

(*a*) Ibid. c. 52—58.

en embrassant la défense de la République, que s'il l'abandonnoit pour n'avoir point le courage de la défendre. Mais *Pison* rejettant ces avis, les meilleurs qui pouvoient lui être donnés dans la conjoncture présente, s'enferma dans sa maison pour se préparer à la mort. Sur ces entrefaites quelques Soldats étant arrivés pour le saisir, il se fit couper les veines, après avoir rempli son testament de flatteries pour *Néron*, par amitié pour sa femme *Arria Galla*, qu'il avoit enlevée à un de ses amis, nommé *Domitius Silius*, quoiqu'elle ne fût absolument recommandable que par sa beauté.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

Pison *se donne la mort.*

La mort de *Pison* fut suivie du supplice de *Plautius Lateranus* Consul désigné, sans lui donner même le loisir de dire adieu à ses enfans & à sa famille. Il fut traîné au lieu où l'on avoit accoutumé d'exécuter les Esclaves, & tué là par les mains du Tribun *Statius*. Il n'est pas possible de témoigner plus de fermeté qu'il en montra en cette occasion. *Epaphrodite*, Affranchi & Sécrétaire de l'Empereur, lui ayant adressé quelques questions, *Si j'avois l'ame assez basse*, lui répondit-il, *pour faire des découvertes, ce seroit à ton Maître, & pas à toi que je les ferois.* Il eut même la générosité de ne pas reprocher au Tribun, chargé de lui couper la tête, qu'il étoit son complice (*a*). Un Auteur, digne de foi, affirme que le premier coup n'ayant fait simplement que le blesser, il secoua un peu la tête, & se plaça ensuite de nouveau dans l'attitude qu'il falloit pour être décapité (*b*).

Mort généreuse de Plautius Lateranus.

On fit mourir ensuite *Annæus Seneca* au grand contentement de *Néron*, qui avoit résolu sa perte depuis long-tems. Il n'y avoit rien contre lui que la déposition de *Natalis*, qui portoit que *Pison* l'avoit envoyé vers *Séneque* qui étoit malade, pour se plaindre de ce qu'il ne lui permettoit pas de le voir, & lui dire qu'ils feroient mieux de cultiver leur amitié, & que l'autre avoit répondu qu'un commerce si fréquent ne serviroit de rien ni à l'un ni à l'autre; mais que son salut dépendoit de celui de *Pison*. *Granius Sylvanus*, Chef d'une Cohorte Prétorienne, lui fut envoyé par l'Empereur pour vérifier cette déposition. Il le trouva à quatre milles de *Rome*, dans l'une de ses maisons, où il étoit arrivé ce jour-là de la *Campanie*. Il étoit à table avec sa femme *Pompeia Paulina*, & deux de ses amis, lorsque le Tribun entra, après avoir entouré la maison de Soldats. Quand il eut exposé sa commission, *Séneque* répondit, Que *Natalis* l'étoit venu voir de la part de *Pison* pour se plaindre de ce qu'il n'avoit pas la liberté de lui parler, & qu'il s'étoit excusé sur son indisposition & sur l'amour de la solitude; que le Prince sçavoit bien qu'il n'avoit pas coutume de mentir, ni de flatter, & qu'il avoit plus de preuves de la liberté de *Séneque* que de sa complaisance. Le Tribun ayant rapporté cette réponse à l'Empereur, il demanda si *Séneque* se préparoit à la mort; à quoi l'autre ayant répondu, qu'il n'avoit vu aucune marque de crainte dans ses paroles ni sur son visage, il eut ordre de lui porter le commandement de mourir. Le Tribun, qui étoit lui-même un des conjurés, ne retourna point par le même chemin, mais passa ches *Fenius Rufus* pour le consulter sur ce qu'il auroit à faire. Ce dernier lui conseilla d'exécuter sa

Particularités de la mort de Séneque.

(*a*) Tacit. c. 60. (*b*) Arrian. in Epict. L. I. c. 1.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

ſa commiſſion, & d'agir comme s'il n'avoit pas la moindre part au complot. C'eſt ainſi que *Fenius* & *Sylvanus*, par une lâcheté incroyable, contribuérent à multiplier ces mêmes cruautés, dont ils avoient réſolu de tirer vengeance. *Sylvanus* n'eut pas pourtant le courage de porter ce commandement lui-même, mais il le fit faire par un Centurion. *Séneque* ſans ſe troubler, demanda ſon teſtament pour y changer quelque choſe; mais cette légére grace lui ayant été refuſée par le Centurion, il ſe tourna vers ſes Amis, & leur dit que puiſqu'on l'empêchoit de rendre ce qu'il devoit à leur mérite, il leur laiſſoit l'exemple de ſa vie, la ſeule choſe qui lui reſtât. Enſuite par de graves diſcours il tâcha d'arrêter leurs larmes, leur demandant où étoient ces beaux diſcours de Philoſophie & cette réſolution contre les accidens de la Fortune. Les cruautés de *Néron*, ajouta-t-il, doivent vous être connues: après avoir tué ſa mere & ſon frere, il ne lui reſte plus qu'à tuer ſon Gouverneur. En achevant ces mots il embraſſa ſa femme, & l'ayant un peu raſſurée, il la ſupplia de modérer ſa douleur. Elle répondit que ſon deſſein étoit de mourir avec lui, & demanda à périr d'une même main. *Séneque* ne voulant pas s'oppoſer à ſa gloire, & craignant de la laiſſer expoſée à de mauvais traitemens après ſa mort: je t'avois, dit-il, montré les moyens de vivre, mais je ne t'envierai pas l'honneur de mourir. Ta conſtance, ſi elle eſt égale à la mienne, ſera toujours plus glorieuſe. Il ſe fit après cela couper les veines des bras; mais comme ſon ſang couloit lentement à cauſe de ſa vieilleſſe, il ſe fit couper auſſi celles des jarrets & des jambes. Cependant, comme il ſentoit de cruelles douleurs, de peur d'affoiblir le courage de *Pauline* par ſa préſence, ou de n'en avoir pas aſſez lui-même pour la voir ſouffrir, il lui conſeilla de ſe faire porter dans une autre chambre. Son génie éloquent lui ayant fourni dans ce fatal moment pluſieurs belles idées, il dicta à des écrivains différentes choſes qui ont été publiées après ſa mort.

Fermeté de Pauline *femme de* Sénéque.

Néron *fait lier les veines à* Pauline *pour l'empêcher de mourir.*

Comme *Néron* n'avoit aucune haine particuliére contre *Pauline*, & ne doutoit point que la mort de cette Dame ne le rendît encore plus odieux qu'il n'étoit, il fit ordonner aux domeſtiques de *Pauline* d'arrêter le ſang, & de lier les veines, ce qui fut exécuté par force, ou de ſon conſentement. La diſpoſition générale à croire plutôt le mal que le bien, a fait dire à bien des gens, que tandis qu'elle déſeſpéra de ſa grace, elle témoigna vouloir mourir avec ſon mari; mais qu'ayant reçu de plus douces eſpérances, elle ſe laiſſa vaincre aiſément à l'amour de la vie. Cependant, quoiqu'elle ait ſurvêcu à ſon mari de quelques années, ſa triſteſſe & la pâleur de ſon viſage marquérent toujours la preuve d'affection qu'elle avoit donnée à *Séneque*.

Séneque *prend du poiſon inutilement.*

Ce grand-homme, pour hâter ſa fin, qui arrivoit trop lentement à ſon gré, pria *Statius Annæus*, un de ſes fidéles Amis, & qui entendoit bien la Médecine, de lui donner un poiſon qu'il lui gardoit depuis longtems à tout événement. Mais les veines étant déjà épuiſées, le venin n'eut pas la force d'agir. Pour en ſeconder l'action, il ſe fit mettre dans un bain chaud, où il ne fut pas plutôt entré qu'il prit de l'eau du bain, & en arroſa ceux de ſes domeſtiques qui ſe tenoient autour de lui diſant; *Je fais*

ces

ces effusions à Jupiter le Libérateur. C'étoit une espéce d'imitation des *Grecs*, qui, en se retirant après un festin, faisoient des libations à *Jupiter le Conservateur*. Comme le bain ne produisoit pas l'effet qu'il s'en étoit promis, & que les Soldats commençoient à s'impatienter, on le porta dans une Etuve dont la vapeur l'étouffa. Son corps fut brulé sans aucune cérémonie, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament, fait dans le tems de sa plus grande faveur (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Ses dernières paroles.

Il est suffoqué par la vapeur d'une Etuve.

Ainsi mourut le fameux *Lucius Annæus Seneca*, le douziéme, ou, suivant d'autres, le treiziéme d'*Avril*. *Dion Cassius* assure, qu'il avoit eu part à la conjuration (*b*), & *Tacite* paroît insinuer la même chose. Car il dit, que le bruit courut que *Subrius Flavius* avoit déliberé secrettement avec les autres Officiers des Gardes, de le mettre en la place de *Pison* après s'être défait de *Néron* par son moyen: on ajoutoit, que *Séneque* en sçavoit quelque chose, & que *Flavius* soutenoit qu'il étoit également honteux à l'Empire d'être gouverné par un Comédien que par un Violon. Car si *Néron* aimoit à jouer des instrumens, *Pison* se plaîsoit à représenter des Tragédies. Nous parlerons dans la suite des Ouvrages de *Séneque*. Pour ce qui est de son caractére, nous ne sçaurions disconvenir de la vérité de bien des choses qu'on lui a imputées, & qui ne s'accordoient nullement avec cette sévére Philosophie dont il faisoit profession. Il avoit de hautes idées de sa propre vertu; mais le nombre de ceux qui ont pensé comme lui à cet égard, est très petit.

Jusqu'ici *Fenius Rufus*, quoique complice de la conjuration, avoit examiné les conspirateurs avec plus de sévérité que ne faisoit *Tigellin* ou *Néron* lui-même. Ce trait d'impudence cruelle révoltant les accusés, *Scevinus*, qu'il pressoit jusqu'à user de menaces, lui répondit en souriant, qu'il n'y avoit personne plus sçavant que lui en ces matiéres. Comme il s'efforçoit de répondre, & qu'il avoit l'air coupable, *Néron* le fit saisir & traîner en prison. Ensuite les conjurés accusérent *Subrius Flavius*, Chef d'une Cohorte Prétorienne: il tâcha d'abord de se défendre; mais étant pressé, il préféra la gloire de la confession à celle de la défense; & comme *Néron* lui demandoit pourquoi il avoit violé son serment de fidélité: Je t'ai été fidéle, dit-il, tandis que tu l'as mérité; mais je ne t'ai pu souffrir lorsque tu es devenu parricide, cocher, bouffon, & incendiaire. *Tacite* assure, que de toute la conjuration rien ne fut si sensible à *Néron*, qui ordonna qu'on mît le criminel à mort sur le champ, & chargea *Vejanius Niger* de veiller à l'exécution. Cet homme, qui étoit Tribun Militaire, ayant fait creuser une fosse dans un champ voisin, *Flavius* s'en moqua parce qu'elle n'étoit pas assez profonde, ce qui étoit contre les régles du métier. Quand le Tribun lui dit de bien tendre le cou: Je souhaite, répondit-il, que tu puisses aussi bien frapper. *Vejanius* tout tremblant ne lui put emporter la tête qu'en deux coups, & pour s'excuser dit à *Néron* qu'il l'avoit fait mourir de deux morts.

Fenius Rufus *accusé & apréhendé.*

Subrius Flavius *brave* Néron *en face.*

Son noble mépris pour la mort.

Sulpicius Asper imita la constance de *Flavius*. Car l'Empereur lui ayant demandé pourquoi il avoit conspiré contre lui, il répondit en peu de mots, parce que je ne connoissois pas d'autre reméde à opposer à tes cri-

(*a*) Tacit. c. 62-64

(*b*) Dio, L. LXII. p. 713.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

crimes. Les autres Centurions subirent la mort avec la même intrépidité; mais *Fenius Rufus* se laissa aller à des lamentations & à des plaintes indignes d'un homme de cœur, & en remplit même son testament. *Néron* attendoit qu'on accusât le Consul *Vestinus*, qu'il haïssoit mortellement. Ce dernier néanmoins n'avoit point trempé dans la conjuration, son caractére turbulent ayant empêché qu'on ne s'ouvrît à lui. Il avoit été autrefois fort dans les bonnes graces de *Néron*, mais abusant de la liberté que ce Prince lui accordoit, il l'avoit souvent piqué par de sanglantes railleries, qu'on pardonne moins à proportion qu'elles sont plus vrayes. D'ailleurs il étoit odieux à l'Empereur à cause de la violence de son humeur. Comme il n'y avoit point d'accusation intentée contre lui, *Néron* dépêcha le Tribun *Gerulanus* à la tête de cinq-cens hommes, pour étouffer, disoit-il, les mauvais desseins du Consul. *Vestinus* avoit vaqué tout le jour à l'exercice de sa Charge, & sur le soir donnoit à souper à ses Amis. Sur ces entrefaites les Soldats arrivent, & lui disent que le Tribun l'attendoit. Il se léve sans tarder, & aussitôt est enfermé dans sa chambre, où un Chirurgien ne lui eut pas plutôt coupé les veines qu'on le porta en un bain chaud, où il expira à l'instant même, sans dire un mot qui marquât la moindre tristesse. L'assemblée, qui étoit environnée de gardes, n'eut la liberté de se retirer que bien avant dans la nuit, ce qui fit dire à *Néron* que les convives avoient assez bien payé l'honneur de souper chez un Consul. Il commanda ensuite qu'on fît mourir *Lucain*, à qui on coupa les veines. Ce Poëte sentant la chaleur abandonner ses extrémités, se souvint d'avoir dépeint autrefois un Soldat mourant de la sorte, & répéta les vers qui exprimoient sa douleur. Ce furent ses derniéres paroles (*a*) *. *Suétone* affirme que sa conduite envers *Néron*, qui l'aimoit, avoit été telle, qu'elle auroit irrité le meilleur des Princes. L'Empereur avoit promis de lui pardonner; mais la seule faveur qu'il lui accorda, fut le choix du genre de mort qu'il voudroit subir. Il perdit la vie le trentiéme d'*Avril*, dans la vingt & septiéme année de son âge (*b*). Nous ferons dans la suite mention de ses écrits.

Lâcheté de Fenius Rufus.

Mort prompte & intrépide du Consul Vestinus.

Trait de fermeté de Lucain *mourant.*

Scenecion, *Quintianus* & *Scevinus*, souffrirent le dernier supplice avec plus de constance qu'on ne s'en promettoit de la mollesse de leur vie. Les autres conjurés moururent sans dire ou faire rien de remarquable. S'il en faut croire *Suétone*, *Néron*, dont la vengeance ne se trouvoit pas encore assouvie par le supplice des conjurés, chassa de *Rome* leurs enfans, & les fit empoisonner ou mourir de faim, avec leurs précepteurs & leurs domestiques (*c*). Des familles entiéres, à ce que cet Historien assure, furent exterminées à la fois. Pendant ces exécutions & ces meurtres, les Temples retentissoient de chants d'allegresse. Celui-ci après avoir perdu son fils ou son frere, cet autre son parent ou son

Cruauté de Néron *envers les enfans des Conjurés.*

(*a*) Idem. c. 70. (*b*) Suet. in vit. Lucan. (*c*) Suet. c. 36.

* Voici probablement les Vers en question :

Scinditur avulsus, nec sicut vulnere sanguis
Emicuit lentus, ruptis cadit undique venis;
Discursusque animæ diversa in membra meantis
Interceptus aquis.

fon ami, rendoit graces aux Dieux & ornoit fa maifon de feftons comme dans une réjouïffance publique. Et *Néron* ne pouvoit interpréter ces apparences que comme des témoignages de leur contentement, voyant les uns lui venir baifer les mains, & les autres embraffer fes genoux, il pardonna à *Natalis* & à *Proculus* pour avoir tout confeffé fans attendre la question, & donna de grandes récompenfes à l'Affranchi *Milicus*, qui prit le nom de *Sauveur*, pour défigner le fervice qu'il avoit rendu au Prince. *Granius Sylvanus* fe tua, quoique *Néron* lui eût pardonné, ne voulant pas devoir la vie à un Tyran. Tous les amis de *Séneque*, calomniés plutôt que convaincus, furent envoyés en exil. *Cæfonius Maximus* & *Cadicie*, femme de *Scevinus*, eurent ordre de fortir de l'*Italie*, & n'apprirent que par leur châtiment qu'on les regardoit comme coupables *. L'accufation intentée à *Attilie*, mere de *Lucain*, fut laiffée-là, fans qu'on en fît plus mention (*a*).

Depuis l'Etabliffement de l'Empire Romain, &c.

Il récompenfe les inftrumens de fa cruauté.

La confpiration étant entiérement étouffée, & les confpirateurs relegués ou condamnés à mort, *Néron* donna à chaque Soldat des Gardes la valeur de cinquante Ecus, & commanda qu'à l'avenir on leur fourniroit du blé aux dépens du Public. Enfuite il affembla le Sénat, & décerna les ornemens du triomphe à *Petronius Turpilianus* Confulaire, à *Cocceius Nerva* & à *Tigellin*, avec cette différence pour les deux derniers, qu'il fit mettre leurs ftatues dans fon Palais, non content de celles qui leur furent dreffées dans la place publique avec la robe triomphale. *Nymphidius* eut les ornemens du Confulat. Cet homme étoit né d'une Affranchie qui fuivoit la Cour, & qui s'abandonnoit à ceux qui étoient de la maifon du Prince. Il fe difoit fils de *Caligula*, parce qu'il avoit la taille & l'air furieux de ce Prince; & la chofe, dit notre Hiftorien, n'étoit pas deftituée de vraifemblance, *Caligula*

(*a*) Tacit. c. 73.

* L'Epigramme fuivante, adreffée à un certain *Ovide*, ami intime de *Cæfonius Maximus*, peut donner quelque lumiére fur ce fujet:

Maximus ille tuus, Ovidi, Cæfonius hic eft,
Cujus adhuc vultum vivida cera tenet.
Hunc Nero damnavit; fed tu damnare Neronem
Aufus es, & profugi, non tua fata, fequi:
Æquora per Scyllæ magnus comes exulis ifti,
Qui modo nolueras confulis ire comes.
Si victura meis mandantur nomina chartis,
Et fas eft cineri me fupereffe meo;
Audiet hæc præfens, venturaque turba, fuiffe
Illi te, Senecæ quod fuit ille fuo (1).

Il paroît par ces Vers que *Cæfonius* avoit été Conful, & un des intimes amis de *Séneque*: amitié, qui fut apparemment la caufe de fon exil. Comme *Ovide* l'accompagna dans fon banniffement, il y a lieu de fuppofer que *Cæfonius* avoit autrefois accompagné de-même *Séneque*, quand ce dernier fut relegué dans l'Ile de *Corfe*, par l'Empereur *Claude*. Le fujet de l'Epigramme eft l'effigie de *Cæfonius* en cire, donnée par *Martial* à fon ami *Ovide*, ou par ce dernier au Poëte. Après fon Confulat, il fut envoyé en *Afrique* pour gouverner cette Province. *Ovide* refufa de l'accompagner alors, mais fe fit un plaifir d'aller avec lui quand il fut relegué. On ne peut qu'avoir obligation à *Martial* d'avoir tranfmis à la poftérité ce trait d'amitié.

(1) Martial. L. VII.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, &c.

ligula ayant donné dans les plus honteuſes débauches. Mais nous aurons occaſion dans la ſuite de parler plus au long de ce *Nymphidius*, qui contribua beaucoup aux malheurs des *Romains*.

Après avoir récompenſé ainſi les inſtrumens de ſa tyrannie, *Néron* publia une déclaration, qui contenoit toute l'hiſtoire de la conjuration, avec la dépoſition des témoins, & la confeſſion des criminels, à cauſe qu'on l'accuſoit d'avoir par pure cruauté fait mourir un grand nombre d'innocens. Cependant les Sénateurs témoignoient une joye proportionnée à la triſteſſe qu'ils étoient obligés de renfermer dans le fond de leur cœur. Ils décernérent des actions de graces & des offrandes aux Dieux, & particuliérement au Soleil qui avoit découvert la conjuration, parce que c'étoit dans le Cirque en un vieux Temple qui lui eſt conſacré, que le meurtre ſe devoit faire. On ordonna auſſi qu'on ſolemniſeroit la fête de *Cérès* par de nouvelles courſes de chevaux, & que le mois d'*Avril* porteroit le nom de *Néron*; qu'on dreſſeroit un Temple à la Déeſſe *Salus*, c'eſt-à-dire au Salut, au même endroit où *Scevinus* avoit pris ſon poignard. Ce fer fut depuis conſacré par le Prince au Capitole, avec cette inſcription: *A* Jupiter *le vengeur* *. Telle fut la fin de cette conſpiration, qui, comme *Tacite* l'obſerve, avoit été tramée par un grand nombre de perſonnes, d'âge, de ſexe, & d'état différens, & qui fut enfin découverte par hazard.

Baſſes flatteries du Sénat.

Néron *reprend la harpe.*

Néron, n'ayant plus rien à craindre, reprit la harpe. Comme le tems des Jeux approchoit, le Sénat, pour empêcher le Prince de monter ſur le Théatre, lui décerna le prix de la Muſique, auquel il ajouta celui de l'Eloquence. Mais l'Empereur répondit, qu'il n'avoit pas beſoin des Décrets du Sénat, & qu'il vouloit emporter les prix par ſon mérite, & point du tout par faveur. Il monta donc ſur la ſcéne, où il récita un Poëme; après quoi le Peuple le priant de faire voir tout ce qu'il ſçavoit (ce furent ſes termes) il prit une lyre, obéiſſant à toutes les Loix du Théatre, comme de ne ſe point repoſer, ni s'eſſuyer avec l'habit qu'il portoit, de ne cracher ni ne ſe moucher durant toute l'action. Enfin mettant un genou en terre, & ſaluant l'aſſemblée, il attendit la ſentence des Juges avec la contenance d'un homme qui craint. Le Peuple frappa des mains, comme s'il s'étoit réjouï de l'infamie publique; & peut-être, ajoute notre Hiſtorien, qu'il n'en étoit pas fâché. Mais les habitans des Villes municipales d'*Italie*, que le luxe de *Rome* n'avoit pas encore corrompus, & ceux des autres Provinces qui étoient venus dans la Ville pour des affaires publiques ou particuliéres, détournoient de honte la vue d'un ſi indigne ſpectacle, & n'avoient garde

Il monte ſur le théatre pour diſputer les prix.

* L'Inſcription étoit *Jovi Vindici*. On ne prit pas garde alors, dit *Tacite*, au ſens de ces paroles, qu'on ne comprit bien qu'après que *Julius Vindex* ſe fut revolté. Perſonne ne doutant plus alors que ces mots ne fuſſent un préſage de la vengeance à venir. Le même Hiſtorien ajoute, qu'il avoit trouvé écrit dans les Régîtres du Sénat, qu'*Anicius Cerealis* Conſul déſigné avoit propoſé de bâtir un Temple à *Néron* aux dépens de la République, donnant à ce Prince dans ſon avis le titre de Dieu, mais que cela fut pris depuis pour un augure de ſa mort, à cauſe qu'on ne donnoit ce titre aux Empereurs qu'après leur trepas (1).

(1) Tacit. c. 74.

garde de frapper des mains, ce qui leur attira des coups de la part des Soldats, qui étoient répandus en divers endroits pour observer les Spectateurs (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Néron, encouragé par les applaudissemens de la multitude, parut, depuis ce tems-là, presque tous les jours sur la scéne, invitant non seulement les Sénateurs & les Chevaliers, mais même la plus vile populace de *Rome*, de le venir entendre, cette indigne Comédie se passant sur le Théatre qu'il avoit fait bâtir dans son Palais. Souvent le Spectacle duroit, non seulement tout le jour, mais même une partie de la nuit; car à moins qu'il ne fût entiérement las, il ne permettoit pas à l'assemblée de se retirer, tout le monde devant rester sans aucune exception. Quelques femmes accouchérent au Spectacle; & diverses personnes feignirent de tomber en foiblesse, pour avoir un prétexte de se faire transporter ailleurs (*b*). Outre la longueur des séances, il falloit continuellement paroître charmé, & c'étoit un grand crime que d'avoir l'air ennuyé; car plusieurs espions examinoient tout publiquement le visage & la contenance des Spectateurs. Les pauvres, qui oublioient d'admirer, étoient punis sur le champ, & les grands remis à une autre fois. On dit que *Vespasien* accablé de sommeil, comme il s'endormoit pendant le jour, fut repris rudement par *Phœbus* Affranchi de l'Empereur, & sauvé uniquement par les puissantes sollicitations de ses Amis.

Vespasien s'expose au ressentiment de l'Empereur en dormant.

Cette année la mort de *Poppée*, femme de *Néron*, remplit la Ville de *Rome* d'une tristesse apparente, & d'une joye réelle; car elle n'étoit pas moins détestée que son mari à cause de son caractére impudique & cruel. Elle fut tuée d'un coup de pied que *Néron* lui donna en colére, comme elle étoit grosse. *Suétone* dit qu'elle s'attira ce traitement par le reproche qu'elle fit un jour à l'Empereur qu'il s'étoit trop fait attendre (*c*), ou, suivant *Dion Cassius*, (*d*) par quelque raillerie sur son habileté à conduire des Chariots. On ne brula point son corps selon la coutume des *Romains*; mais à la façon des Rois barbares on l'embauma, & puis on le déposa dans le tombeau des *Césars*. Elle fut néanmoins honorée d'obséques publiques, & son Oraison funébre fut prononcée de la Tribune aux harangues par l'Empereur lui-même (*e*). *Pline* affirme qu'on brula à ses funerailles plus d'encens que l'*Arabie Heureuse* n'en produit, en toute une année (*f*). S'il en faut croire *Dion Cassius* (*g*), il lui falloit chaque jour, pour entretenir sa beauté, un bain de lait d'anesses; & pour que cette espéce de préservatif ne lui manquât pas, on nourrissoit jusqu'à cinq-cens de ces animaux. *Poppée* étant morte, *Néron* songea à épouser *Antonia* la fille de *Claude*, & sa propre sœur par adoption; mais elle n'y voulut point entendre, & fut, à cause de son refus, mise à mort par ordre du Tyran, comme complice d'une conspiration, probablement celle de *Pison* (*h*). Il épousa peu de tems après *Statilie Messaline*, veuve du Consul *Atticus Vestinus*, & descendue de *Statilius Taurus*, qui avoit deux fois été honoré du Consulat sous le

La mort de Poppée.

(*a*) Tacit. Annal. L. XVI. c. 5.
(*b*) Suet. c. 23.
(*c*) Suet. c. 35.
(*d*) Dio, L. LXII. p. 71.
(*e*) Tacit. c. 6. Suet. c. 35. Dio, p. 71.
(*f*) Plin. L. XII. c. 18.
(*g*) Dio, L. LXI. p. 72.
(*h*) Suet. c. 35.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

le régne d'*Auguste*, il paroît par quelques anciennes Médailles (*a*) que *Statilie* porta le titre d'*Augusta*.

Condamnation de Junius Silanus.

Peu de tems après la mort de *Poppée*, *Néron* condamna à mort deux des plus grands-hommes de *Rome*, *Caius Cassius Longinus*, sçavant Jurisconsulte, & *L. Junius Silanus Torquatus*; le premier, à cause de ses richesses, & de sa conduite exemplaire; l'autre, parce qu'il étoit apparenté aux *Césars*, & que sa modestie, relevée par d'autres éminentes qualités, le rendoit aux yeux du Peuple *Romain* digne de l'Empire. *Cassius*, d'un âge avancé, & aveugle, menoit une vie retirée. *Silanus*, quoiqu'à la fleur de son âge, en faisoit de-même, ayant appris par la condamnation de son oncle *Torquatus* à éviter jusqu'à la moindre apparence de grandeur. On ne laissa pas néanmoins de renouveller contre lui précisément les mêmes accusations qu'on avoit intentées à son oncle; sçavoir, qu'il aspiroit à la Puissance Souveraine, qu'il affectoit un air de Majesté nullement convenable à un particulier, qu'il avoit à son service des Sécretaires, des Trésoriers, &c. titres, qui désignoient clairement ses projets ambitieux. Au reste rien n'étoit plus faux que ces accusations. *Néron* taxoit *Cassius* d'avoir le portrait de *Caius Cassius* parmi ceux de sa famille avec cette inscription, *Au Chef du parti.* Le Prince suborna dans ce même tems quelques personnes, qui accusérent *Lépida* femme de *Cassius*, & tante de *Silanus*, d'inceste avec ce dernier, & de sortilége. *Cassius* & *Silanus* furent bannis, & *Lépida* remise à la disposition de l'Empereur. Le premier fut envoyé en *Sardaigne*, & l'autre mené à *Ostie*, pour être conduit de là en l'Ile de *Naxe*. Mais à la fin on l'enferma dans une Ville de la *Pouille* nommée *Bary*, où un Capitaine des Gardes, chargé de la commission de le faire mourir, lui conseilla de se faire couper les veines. *Silanus* répondit, qu'il ne se soucioit pas de vivre, mais qu'aucun bourreau n'auroit l'honneur de le mettre à mort. L'autre le voyant si résolu, commanda aux Soldats de l'empoigner; & comme il essayoit envain sans armes de se défaire de leurs mains, il le tua à coups d'épée (*b*).

Et de Cassius Longinus.

Plusieurs personnes de condition condamnées à mort.

Lucius Vetus mourut aussi courageusement, avec sa belle-mere *Sextia* & sa fille *Pollutia*. *Néron* les haïssoit depuis long-tems, leur vue étant pour lui un reproche continuel du meurtre de *Rubellius* gendre de *Vetus*. Un des Affranchis de celui-ci inventa quelque sujet d'accusation contre lui, à l'instigation de l'Empereur, qui envoya aussitôt une bande de Soldats pour le saisir dans une maison de campagne aux environs de *Formies*, où il s'étoit retiré. Sa fille *Pollutia* alla d'abord à *Naples*; & ne pouvant y avoir audience de *Néron*, elle l'attendit à la sortie, & lui cria de ne point perdre un innocent, qui avoit été le compagnon de son Consulat. Ses priéres étoient mêlées de plaintes, & comme elle le vit sourd à ses cris, elle vint dire à son pere, qu'il lui falloit mourir. On lui écrivit dans ce même tems de *Rome*, que le Sénat se préparoit à prononcer une sentence terrible contre lui. *Vetus*, convaincu alors que sa perte étoit jurée, distribua tout son argent comptant à ses esclaves, & permit à chacun d'eux d'em-

(*a*) Goltz. p. 46. (*b*) Tacit. c. 7, 8.

d'emporter les meubles qu'il pourroit. S'étant enfermé ensuite dans une chambre, avec sa belle-mere & sa fille, ils se firent tous trois couper les veines d'un même fer, & furent emportés après cela dans le bain, ayant chacun un drap pour couvrir leur nudité. Là se regardant l'un l'autre, le pere sa fille, & la grand-mere ses enfans, chacun souhaita de mourir le premier. Mais la fortune garda l'ordre de la nature: la plus âgée expira avant les deux autres, puis le pere, & enfin la fille. Le servile Sénat les déclara ensuite coupables de haute-trahison, & les condamna à subir une mort ignominieuse; mais l'Empereur leur laissa le choix de leur Supplice, comme s'ils eussent été encore en vie (*a*). *P. Gallus*, Chevalier *Romain*, fut banni à cause des liaisons d'amitié qu'il avoit eues autrefois avec *Fenius Rufus*, & avec *Vetus* jusqu'à la fin de sa vie. L'Affranchi, qui avoit servi d'accusateur, eut pour récompense une place au théatre parmi les Huissiers des Tribuns. Comme le mois d'*Avril* portoit le nom de *Néron*, on donna celui de *Claude* au mois suivant, & le mois de *Juillet* fut appellé *Germanicus*. *Cornelius Orphitus*, auteur du Décret, ajouta qu'il avoit passé à dessein le mois de *Juin*, à cause que ce nom étoit devenu funeste par le supplice de deux *Juniens* (*b*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Cette année la *Campanie* fut ravagée par d'horribles tempêtes, qui renversérent les blés, les arbres, & les maisons, &c. Dans ce même tems la peste se fit cruellement sentir à *Rome*, & emporta plus de trente mille personnes, sans aucune distinction de sexe, d'âge, ni de condition. Notre Historien observe que les Sénateurs & les Chevaliers furent le moins regrettés, parce que la contagion sembloit les dérober à la cruauté du Prince. *Néron*, après tant d'actes de tyrannie, laissa entrevoir quelque apparence de compassion, en faisant donner une somme considérable à la Ville de *Lyon* presque entiérement consumée par un embrasement *.

La Campanie ravagée par d'horribles tempêtes.

L'année suivante, sous le Consulat de *C. Suetonius Paulinus*, & de *C. Lucius Telesinus*, *Sosianus*, qui avoit été banni d'*Italie* pour avoir fait une Satyre contre *Néron*, songea à recouvrer sa liberté. Il avoit, durant son exil, gagné l'amitié d'un fameux Astrologue nommé *Pammenès*, dont plusieurs personnes faisoient cas à cause de son art, & à qui *Anteius* même donnoit pension. Comme ce dernier étoit haï de l'Empereur parce qu'il possedoit de grands biens, & qu'il avoit été des amis d'*Agrippine*,

Sosianus

(*a*) Idem. c. 10, 11. (*b*) Idem. c. 12.

* L'embrasement de *Lyon* arriva, suivant *Séneque* (1), cent ans après la fondation de cette Ville. *Lipse* infére de-là, que l'accident en question doit être rapporté à la cinquante-huitiéme année de l'Ere *Chrétienne*, l'ordre de bâtir cette Ville ayant été donné sous le Consulat de *Hirtius* & de *Pansa*, quarante & trois ans avant cette Ere. Mais ou ces ordres ne furent point exécutés d'abord, ou l'incendie n'arriva pas sitôt, toutes les Lettres, dans lesquelles *Séneque* parle de cet événement, ayant été, suivant les meilleurs Chronologistes, écrites la soixante-quatriéme, ou soixante-cinquiéme année de l'Ere *Chrétienne*. *Lipse* prétend que *Néron* attendit sept ans avant de fournir du secours aux habitans de *Lyon*, ce qui n'est nullement vraisemblable. Cette Ville témoigna un attachement inviolable aux intérêts de *Néron*, dans le tems que toutes les autres Villes des *Gaules* s'étoient déclarées contre lui (2).

(1) Senec. Epist. 91. (2) Dio, L. XLVI.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

Sosianus intercepta quelques-unes de ses Lettres, & se saisit de son horoscope, & de celui d'*Ostorius* que *Pammenès* gardoit soigneusement. Il écrivit ensuite à *Néron*, que s'il vouloit suspendre son exil pour quelques jours, il lui communiqueroit d'importantes découvertes, qu'*Anteius* & *Ostorius* épioient les moyens de s'emparer de l'Empire, recherchoient leur destinée & celle du Prince. On les envoya querir d'abord sur quelques galéres, & l'affaire ne fut pas plutôt divulguée qu'*Anteius* fit son testament, ayant été averti par *Tigellin* qu'il n'y avoit point de tems à perdre. Quelques momens après il prit du poison, mais ennuyé de la lenteur de l'effet, il se fit couper les veines. *Ostorius* fut trouvé en l'une de ses maisons sur la côte de *Génes*, par le Capitaine des Gardes qu'on y envoya pour le faire mourir le plutôt possible. Car il avoit acquis beaucoup d'estime parmi les Soldats, & remporté l'honneur de la Couronne Civique en *Angleterre*. D'ailleurs *Néron* effrayé de plus en plus depuis la derniére conspiration, craignoit qu'un homme grand & robuste comme lui n'entreprît de le tuer. Le Capitaine des Gardes, après avoir fait occuper les avenues de la maison, lui porta le commandement de l'Empereur, à quoi il obéit sur le champ. Car après s'être fait couper les veines, comme le sang couloit trop lentement, il prit un poignard, & l'ayant fait tenir ferme à un de ses Esclaves il s'en donna dans la gorge.

La mort d'Anteius. d'Ostorius *de* Mella, d'Anicius, &c.

Peu de jours après *Annæus Mella*, *Cerealis Anicius*, *Rufus Crispinus*, & *Caius Petronius*, subirent le même sort. *Crispinus* avoit commandé les Cohortes Prétoriennes, & obtenu les Ornemens Consulaires; mais ayant été accusé de la derniére conspiration, il avoit été relegué en *Sardaigne*, où il exécuta de sa propre main l'ordre qu'il reçut de mourir. *Mella* étoit frere de *Séneque* & de *Gallion*, & pere de *Lucain*. Un de ses intimes amis, nommé *Fabius Romanus*, l'accusa d'avoir entretenu correspondance avec *Lucain*; & pour donner un air de vérité à cette calomnie, il produisit des Lettres supposées de *Lucain*. *Néron* envoya ces Lettres à *Mella*, qui ne les eut pas plutôt vues, qu'il se fit couper les veines, laissant une partie considérable de son bien à *Tigellin* & à *Capiton*, afin d'assurer le reste à ses héritiers. *Cerealis* se tua lui-même, mais ne fut point regretté pour avoir découvert la conjuration contre *Caligula*.

Caractére de Petrone.

Caius Petronius, à qui plusieurs sçavans Critiques attribuent les fragmens aussi élégans qu'obscénes qui sont parvenus jusqu'à nous, étoit un homme plongé dans toutes sortes de voluptés, donnant le jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs; & comme les autres se rendent célébres par leurs travaux, celui-ci s'étoit mis en réputation par son oisiveté. Sans être prodigue, comme la plupart de ceux qui ne songent qu'à se divertir, il sçavoit dépenser son bien, & cependant mettre de l'ordre dans ses affaires. Toutes ses paroles & ses actions étoient agréables en ce qu'elles se trouvoient accompagnées d'un air de franchise, de naïveté, & même de négligence. Proconsul de la *Bithynie*, & depuis Consul, il se montra capable des plus grands emplois; après quoi redevenu voluptueux ou par inclination, ou par artifice, à cause que le Prince aimoit la débauche, il fut l'un de ses principaux confidens, & comme l'Intendant de ses plaisirs; car

Néron ne trouvoit rien délicieux à moins que *Petrone* ne l'eût approuvé. De-là nâquit l'envie de *Tigellin* contre un rival qui le surpassoit dans la science des voluptés. Pour perdre ce rival il l'accusa d'intelligence avec *Scevinus*, après avoir corrompu un de ses esclaves, pour servir de dénonciateur, & mis en prison la plupart de ses domestiques, pour lui ôter les moyens de se justifier. Le Prince, vers ce même tems, alla faire un tour du côté de *Naples*, accompagné de *Pétrone*; mais ce dernier étant arrivé à *Cumes*, y fut arrêté par ordre de son Maître. Ne voulant pas languir long-tems entre la crainte & l'espérance, il prit son parti, & résolut de prévenir sa condamnation par une mort volontaire. Il exécuta son dessein d'une maniére nouvelle, & très convenable au genre de vie qu'il avoit mené. Il se faisoit ouvrir de tems en tems, puis refermer les veines, s'entretenant avec ses Amis, non de graves discours, comme pour se piquer de constance, mais de beaux vers & de contes agréables, sans renoncer même au soin de ses affaires. Car il fit châtier quelques-uns de ses esclaves, & récompensa les autres, prit ses repas, & dormit à l'ordinaire, afin que sa mort, quoique violente, parût au moins naturelle. Il ne flatta pas non plus dans son testament *Néron* ou *Tigellin*, & le reste des favoris, mais décrivit les débauches de l'Empereur sous des noms empruntés, & après avoir cacheté le livre le lui envoya, & rompit son cachet, afin qu'on ne s'en pût servir à la ruïne de personne. *Néron* en peine de sçavoir qui avoit pu divulguer ses plaisirs, soupçonna *Silia*, qui avoit été mariée autrefois à un Sénateur, & prise depuis par le Prince pour servir à ses voluptés. Comme elle avoit été dans l'étroite confidence de *Pétrone*, il s'imagina qu'elle n'avoit sçu taire ce qu'elle avoit pu souffrir; de sorte qu'elle fut envoyée en exil. *Numicius Thermus* fut mis à mort dans ce même tems, à cause qu'un de ses Affranchis avoit accusé *Tigellin* de trahison: offense, que l'accusateur expia en expirant au milieu des plus affreux tourmens (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Thrasea & Soranus *accusés.*

Après le meurtre de tant de grands personnages, *Néron* voulut enfin, dit notre Historien, détruire la vertu même en la personne de *Barea Soranus*, & de *Thrasea Pœtus*, qu'il haïssoit depuis long-tems. *Thrasea*, comme nous l'avons vu ci-dessus, s'étoit retiré du Sénat, dans le tems qu'on y examinoit l'affaire d'*Agrippine*; dans les Jeux, appellés *Juvenales*, il avoit desapprouvé que l'Empereur fît le Comédien, & chantât sur le Théatre: quand le Sénat fut sur le point de condamner à mort le Préteur *Antistius*, pour avoir composé une Satyre cruelle contre *Néron*, il proposa, & obtint que la sentence fût mitigée: quand le Sénat décerna des honneurs divins à *Poppée*, il s'absenta, & n'assista point à ses obséques: depuis trois ans entiers il n'avoit point mis le pied dans le Sénat, & quoiqu'il fût du sacerdoce des quinze, il n'avoit jamais offert des sacrifices pour le salut du Prince, ni pour la conservation de sa divine voix, &c. Tels furent les crimes que deux lâches délateurs, *Capito Cossutianus*, & *Marcellus Eprius*, imputérent à *Thrasea*. Un Chevalier *Romain*, nommé *Ostorius Sabinus*, se chargea de la commission d'accuser *Barca Soranus*: il allégua contre lui ses

(*a*) Tacit. c. 11—19.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

ses liaisons d'amitié avec *Plautus*, massacré en *Asie* par ordre de *Néron*; & les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour engager à une révolte les *Asiatiques*, dans le tems qu'il les gouvernoit en qualité de Proconsul. Mais ses vrais crimes, à ce que *Tacite* nous apprend, étoient la justice & la vigilance avec lesquelles il avoit gouverné l'*Asie*, le soin qu'il avoit eu de faire nettoyer le Port d'*Ephèse* (chose infiniment agréable aux habitans du Païs) & la connivence dont il avoit usé envers les habitans de *Pergame*, lorsqu'ils empêchérent *Acratus* l'Affranchi de *Néron* d'emporter leurs tableaux & leurs statues. *Néron*, pour perdre ces deux grands Hommes, choisit le tems que *Tiridate* venoit prendre la Couronne d'*Arménie*, afin que le Peuple occupé d'affaires étrangéres, ne prît pas garde de si près aux crimes domestiques, ou pour faire paroître sa grandeur par la violence de sa domination. Toute la Ville étant sortie pour voir ce Prince & recevoir l'Empereur, ce dernier fit défendre à *Thrasea* de venir au-devant de lui. *Thrasea* obéit, & se contenta d'écrire une Lettre à *Néron* pour lui demander la permission de se justifier. Cette démarche causa une joye extrême au tyran, dans l'espérance que l'accusé feroit quelque bassesse. Mais se voyant trompé dans son attente, il craignit la liberté d'un homme innocent & respecté, & convoqua le Sénat. *Thrasea*, d'un autre côté, délibéra avec ses Amis, s'il entreprendroit sa défense, ou non. *Rusticus Arulanus*, jeune homme ambitieux, & un des Tribuns du Peuple, offrit de se servir de l'autorité, que lui donnoit sa charge, pour s'opposer au Décret du Sénat; mais *Thrasea* modéra un courage, dont les effets ne pouvoient qu'être funestes.

Grandeur d'ame de Thrasea.

Le lendemain deux Cohortes Prétoriennes entrérent en garde dans le Temple de *Vénus*, où le Sénat devoit s'assembler. Les avenues furent en un instant occupées par des personnes armées de façon, qu'on voyoit les épées qu'elles tenoient sous leurs robes. Les Sénateurs ayant traversé cette foule de gens armés, le Prince leur dit par la bouche de son Questeur, qu'ils eussent à condamner *Thrasea*, *Soranus*, & sa fille *Servilie*, en leur laissant le choix de leur mort. On imputoit à *Servilie* d'avoir consulté des Magiciens, ce qu'elle avoua protestant, que son unique but avoit été de sçavoir s'il y auroit moyen d'appaiser le Prince & de sauver la vie à son pere. Cependant elle fut obligée de comparoître dans le Sénat, où *Ostorius Sabinus* lui demanda si elle n'avoit pas vendu jusqu'à ses ornemens nuptiaux, pour employer à des conjurations magiques l'argent qui devoit en provenir. A ces mots elle se jette par terre, & après quelques momens de silence, les yeux baignés de larmes, „ Je n'ai invoqué, dit-elle, en embrassant les Autels, aucune Divinité défendue: toutes mes prieres ont „ été saintes & n'ont eu pour but que de sauver mon pere. J'ai donné mes „ pierreries & mes ornemens, comme j'eusse donné mon sang & ma vie si „ on me les avoit demandés pour son salut. Que si j'ai failli, j'ai failli „ seule, & mon pere est innocent ". Ces mots allarmérent *Soranus*, qui s'écria, que comme elle n'avoit aucune part aux crimes qu'on lui imputoit, leurs causes ne devoient point être confondues; qu'il étoit prêt à subir son destin quel qu'il pût être; mais qu'il espéroit qu'une Fille innocente

Ils sont tous deux condamnés par le Sénat.

Discours touchant de Servilie dans le Sénat.

cente ne feroit pas enveloppée dans la condamnation de fon pere. En achevant ces mots, il s'avança pour embraffer la jeune & malheureufe *Servilie*, qui fit auffi quelques pas de fon côté; mais les Licteurs du Conful fe mirent entre deux (*a*).

Depuis l'Etabliffement de l'Empire Romain, &c.

On envoya fur le foir le Queſteur du Conful vers *Thrafea*, lui fignifier l'arrêt du Sénat. Il étoit dans fes jardins, s'entretenant avec un Philofophe *Cynique*, nommé *Démetrius*, de la nature de l'Ame, & de fon état après fa féparation d'avec le Corps. Pendant qu'ils difcouroient, arrive *Domitius Cecilianus*, l'un de fes intimes Amis, qui lui apprend qu'il vient d'être condamné à mort. *Thrafea*, fans témoigner la moindre émotion, prit congé de fes Amis, & les preffa de fe retirer, pour ne point mêler leur fortune avec celle d'un criminel; & comme fa femme *Arria* témoignoit une grande envie de fuivre l'exemple de fa mere, qui avoit porté le même nom, & été femme de *Cecina Pœtus*, *Thrafea* ne voulut point lui permettre de partager fon fort, & la pria de fe conferver à leur fille, comme l'unique fupport qui lui reftoit. S'étant avancé enfuite vers la porte, il rencontra le Queſteur, qui lui remit l'arrêt du Sénat. Cet arrêt lu, il entra dans fa chambre avec *Helvidius* fon gendre, *Demetrius* & le Queſteur, & fe fit couper les veines en leur préfence. Comme le fang couloit, jettant de la pouffiére deffus, il fit approcher le Queſteur, & lui dit: „ *Faifons cette Libation à Jupiter le Libérateur.* Regarde mon ami, je prie les Dieux de „ détourner ce préfage; mais tu es né dans un fiécle où il eft néceffaire „ de fe fortifier par de grands exemples". Après, fouffrant beaucoup à caufe des lenteurs de la mort, il fe tourna vers *Demetrius*; nous ignorons ce qu'il peut lui avoir dit, une lacune confidérable, qui fe trouve en cet endroit des Annales de notre Hiftorien, nous ayant privé d'un détail auffi intéreffant que celui des derniéres paroles de ce grand-homme, & des autres particularités de fa mort. Le même malheur nous prive du récit de ce que *Tacite* a voulu transmettre à la poftérité touchant les événemens du refte de cette année & des deux années fuivantes du regne de *Néron*: nous tâcherons de remplir ce vuide le mieux qu'il nous fera poffible, par le moyen de quelques autres Ecrivains & particuliérement de *Suetone* & de *Dion Caffius*. Mais comme aucun d'eux ne nous a confervé le détail de la mort de *Thrafea*, de *Soranus*, & de fa fille *Servilie*, nous ne fçaurions fatisfaire la curiofité de nos Lecteurs à cet égard.

Mort magnanime de Thrafea.

Peu de tems après la mort de *Thrafea*, *Néron*, pour détourner l'attention du Peuple de deffus tant d'objets effrayans, reçut *Tiridate* avec une pompe incroyable, & le couronna de fa propre main Roi d'*Arménie*. La Cérémonie s'en fit dans une des grandes places de *Rome*; mais comme nous l'avons déja décrite dans notre Hiftoire de la *Grande Arménie*, nous ajouterons fimplement ici, que *Néron* accorda au nouveau Roi, durant fon féjour à *Rome*, quatre-vingts-mille *Nummi* par jour, & le combla, à fon départ, de préfens d'une immenfe valeur. *Tiridate*, qui étoit un délié Courtifan, avoit fçu flatter la fotte vanité du Prince en admirant fa divine voix,

Tiridate couronné Roi d'Arménie par Néron.

(*a*) Idem. c. 20—33.

Depuis l'Établissement de l'Empire Romain, *&c.*

voix, & son habileté sans pareille à conduire un chariot. Après la solemnité du Couronnement, *Néron* fit fermer le Temple de *Janus* en signe d'une paix universelle, comme il paroît par une médaille datée de la treiziéme année de son régne, qui ne commençoit qu'au mois d'*Octobre*, les *Juifs*, cruellement opprimés par *Florus* leur Gouverneur, ayant encore été en armes au mois de *May* de la même année (*a*).

L'Empereur sollicita *Vologese*, frere de *Tiridate*, & Roi des *Parthes*, de venir pareillement à *Rome*. *Vologese* n'ayant répondu autre chose sinon que *Néron* pourroit aussi facilement passer la *Méditerranée*, & venir en *Asie*, où il pourroit aller à sa rencontre, *Néron*, irrité de cette bravade, résolut d'attaquer la *Parthie*. Dans cette vue il ordonna à l'élite de ses armées en *Illyrie*, en *Allemagne* & en *Angleterre*, de prendre le chemin du Royaume d'*Albanie*; & leva une nouvelle Légion d'*Italiens*, dont chaque Soldat devoit être haut de six pieds, & qu'il appella la *Légion* d'Alexandre le grand (*b*). C'est ainsi que la grandeur de la taille fut requise dans un Soldat pour la premiére fois par un Prince élevé parmi des Chanteuses & des Histrions, & qui semble n'avoir jamais eu dessein d'employer sa Légion favorite, ni aucune autre: car ayant reçu avis que le Roi des *Parthes* préparoit tout pour une vigoureuse défense, il laissa à d'autres la gloire des conquêtes & des exploits militaires, & borna son ambition à l'indigne honneur de monter comme Acteur sur le Théatre. Le tems des Jeux Olympiques n'étant guéres plus éloigné, il quitta l'*Italie* & passa en *Gréce*, uniquement dans la vue d'acquérir la réputation de surpasser tous les Sujets de son Empire en habileté à jouer de la harpe, à chanter, à représenter un rôle, & à mener un Chariot. Les *Grecs*, qui surpassoient tous les autres peuples dans l'art délicat de flatter, sachant que l'Empereur se piquoit de toucher excellemment bien la harpe, lui firent remettre par des Ambassadeurs toutes les couronnes que leurs différentes Villes décernoient à à ceux qui remportoient le prix de la harpe; ce qui charma si fort le Prince, qu'il donna non seulement sur le champ audience aux Ambassadeurs, mais qu'il les admit aussi à une fête, qu'il n'avoit préparée que pour ses plus intimes Amis. L'un d'eux l'ayant prié à cette occasion de les régaler d'une chanson, il lui accorda sa demande; il fut si ravi de leurs louanges, qu'on l'entendit s'écrier, *Les* Grecs *seuls ont de l'oreille; il n'y a qu'eux qui entendent la Musique!* Il partit pour la *Gréce* peu de jours après, menant avec lui, suivant *Dion Cassius*, assez de gens pour subjuguer les *Parthes*, si ceux qui l'accompagnoient, plus vaillans que lui, avoient eu d'autres armes que des masques & des violons. Il s'embarqua avec cette armée, & ayant mis pied à terre à *Cassiope*, il commença par chanter devant l'Autel de *Jupiter Cassius*. De-là il s'avança jusques dans le cœur de la *Gréce*, chantant & jouant sur le Théatre dans toutes les Villes qu'il traversoit. Mais il fit briller sur-tout ses talens aux Jeux *Olympiques*, où, au deshonneur éternel du Nom *Romain*, le Chef de l'Empire n'eut pas honte de se mettre sur les rangs avec des Acteurs ordinaires, des Joueurs de harpe, &c.

Néron *part pour* la Gréce.

Il

(*a*) Vid. P. Pagi an. 71.

(*b*) Dio, L. LXIII. p. 719. Suet. c. 19.

Il gagna le prix de la Musique, en corrompant à force d'argent, ses juges ou ses rivaux. Pour ce qui est du prix destiné à celui qui méneroit le mieux un Chariot, il le manqua absolument; car ayant essayé de mener un char attelé de dix chevaux, il tomba à terre, & se fit tant de mal, que quoiqu'il reprît les rênes en main, il ne lui fut pas possible de fournir la carriére. Cependant ayant représenté aux juges que des accidens ne devoient pas entrer en ligne de compte, le prix lui fut décerné. Les Jeux étant finis, *Néron* accorda aux juges, non seulement tous les priviléges attachés à la qualité de Citoyens *Romains*, mais rendit aussi à la Province d'*Achaïe* son ancienne liberté. L'Empereur fit publiquement en cette occasion l'office de Crieur, & proclama solemnellement la liberté des *Achéens* à *Corinthe* le jour des Jeux *Isthmiques*: de sorte que depuis ce tems-là les *Grecs* restérent exempts de toutes sortes de taxes jusqu'au régne de *Vespasien*, qui révoqua toutes les prérogatives que *Néron* leur avoit prodiguées. Dans la suite *Galba* fit rendre aux juges les sommes que *Néron* leur avoit données pour obtenir leur suffrage. Comme la Province d'*Achaïe* appartenoit au Sénat & au Peuple, l'Empereur, en la déclarant libre, leur donna en échange l'Ile de *Sardaigne* (*a*). Ce Prince parcourut ensuite toute la *Gréce*, sans témoigner la moindre envie de visiter les Antiquités d'un païs autrefois si fameux, & ne faisant en public que chanter & jouer de la harpe. Il faisoit des défis aux plus habiles Acteurs, & comme on peut croire, en sortoit toujours à son honneur: si bien qu'il remporta dans cette tournée au-delà de dix-huit cens prix. Il envoya un détail de chacune de ses victoires aux *Peres Conscrits*, leur ordonnant d'en témoigner leur reconnoissance aux Dieux par des offrandes & des processions publiques, & de faire ensorte que les mêmes cérémonies fussent pratiquées dans toute l'étendue de l'Empire (*b*). Pour qu'il ne restât plus aucun monument de quelques autres Vainqueurs, il fit abbattre leurs statues, & ordonna qu'on les mît en piéces (*c*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Il monte sur un Théatre public aux Jeux Olympiques.

Il chante dans la plûpart des Villes de la Gréce.

Les *Grecs*, nonobstant toutes les faveurs dont il les combloit, soupiroient après son départ, sa prodigieuse suite causant non seulement une grande cherté de vivres, mais presque une famine générale. *Philostrate* assure, que *Xerxès*, qui envahit la *Gréce* à main armée, mettant tout à feu & à sang, désola moins cette malheureuse Contrée, que ne fit *Néron*, quoique ce dernier n'y vînt que pour divertir les habitans. Il dépouilla par tout les Villes & les Temples du peu de statues, de Tableaux, & autres ornemens, que ses Officiers avoient laissés de reste. Encore si le tyran s'en étoit tenu à des actes d'avarice, & n'eût pas laissé en *Gréce* des traces de cruauté. *Philostrate* rapporte à ce dernier égard l'exemple suivant: Un Acteur dans une Tragédie représentée aux Jeux *Isthmiques* ayant chanté d'une maniére ravissante, sans se mettre en peine de déplaire à *Néron*, ce Prince, transporté de rage, le fit étrangler sur le Théatre à la vue

(*a*) Suet. L. VI. c. 22. Dio, L. LXIII. p. 323. Pausan. ibid. p. 719. Pausan. in Cor.
(*b*) Apoll. Thyan. L. V. c. 3. Dio, L. VI.
(*c*) Suet. c. 24.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

vue d'un monde de Spectateurs (*a*). C'étoit un moyen infaillible d'être toujours Vainqueur.

Il consulte l'Oracle de Delphes.

Comblé de gloire & d'honneurs, il lui prit envie d'aller consulter l'Oracle de *Delphes*, dont la réponse fut, *Qu'il se donnât garde de soixante & treize*, ce qu'il interpréta, ne songeant point à l'âge de *Galba*, comme une promesse qu'il vivroit jusqu'à ce qu'il eût atteint ce nombre d'années: promesse qu'il regarda comme si sûre, qu'ayant perdu par naufrage, peu de tems après, plusieurs choses de grande valeur, il apprit en confidence à ses Amis, que les poissons lui rapporteroient ce qu'il venoit de perdre. La persuasion où il étoit de vivre encore long-tems avoit fait sur lui de si fortes impressions, que deux ans après, ayant reçu la nouvelle de quelques soulévemens dans les Provinces, il témoigna être charmé de voir naître des troubles, qui lui donnoient occasion de confisquer les biens des habitans. Il gratifia la *Pythie* d'une somme considérable, qu'elle restitua dans la suite par ordre de *Galba* (*b*). C'est ce que *Dion Cassius* & *Suetone* rapportent; mais *Lucien* de *Samosate* (*c*), *Themistius* (*d*), & l'Empereur *Julien*, surnommé l'Apostat (*e*), assurent que la *Pythie* le traita d'*Oreste* & d'*Alcmæon*, l'un & l'autre meurtriers de leur mere, sans vouloir lui donner aucune autre réponse; ce qui l'irrita tellement, qu'il fit fermer toutes les avenues du Temple, qu'on souilla par son ordre du sang de plusieurs personnes dans l'intention de le prophaner. Il ôta aussi aux Prêtres les pays qu'ils possédoient à *Cyrrha*, dans le voisinage de *Delphes*; & emporta avec lui cinq cens statues d'airain, ce qu'aucun tyran avant lui n'avoit osé entreprendre. On prétend que quand il fut sur le point de partir, *Apollon* fit tomber la couronne de dessus sa tête, voulant marquer par là, comme on l'interpréta dans la suite, qu'il ne la porteroit pas long-tems (*f*). Il ne voulut pas se rendre à *Athènes*, à cause que cette Ville avoit la réputation d'être le séjour des Furies; ni à *Lacedémone*, détestant jusqu'au nom de *Lycurgue*, & ses Loix (*g*). Cette même année *Cestius Gallus*, Gouverneur de *Syrie*, ayant été défait par les *Juifs* le huitiéme de *Novembre*, après avoir levé le siége de *Jérusalem*, informa *Néron* de sa défaite. L'Empereur nomma aussitôt *Mucianus* Gouverneur de *Syrie* en sa place, & donna le commandement des Troupes dans cette Province à *Flavius Vespasianus*, quoiqu'il lui eût défendu, peu de tems auparavant, de paroître en sa présence, parce qu'il avoit sommeillé pendant que la divine voix de *Néron* se faisoit entendre sur le Théatre (*h*).

Vespasien *envoyé contre les* Juifs.

Néron *entreprend d'ouvrir une communication entre la Mer* Ionienne *& la Mer* Egée.

Avant de quitter la *Gréce*, il entreprit d'ouvrir une communication entre la Mer *Ionienne* & la Mer *Egée*, & de prévenir par ce moyen les fréquens naufrages qui arrivoient sur la côte du *Péloponnése*. Comme l'*Isthme*, qui sépare ces deux mers, n'a guéres plus de six milles de largeur, *Jules César*, *Caligula*, & *Claude*, avoient formé le même dessein; mais ils avoient

(*a*) Philostr. ibid. & Pausan. in Bœt.
(*b*) Suet. c. 40. Dio, p. 634.
(*c*) Lucian. Sam. Nero dialog.
(*d*) Themist. Orat. quinque, p. 226.
(*e*) Julian. p. 492.
(*f*) Pausan. in Phoc.
(*g*) Dio, L. LXIII. p. 721.
(*h*) Joseph. Bell. Jud. L. II. c. 40. Tacit. Annal. XVI. c. 31.

voient renoncé, à ce que disent quelques Historiens, sur l'assurance qu'on leur avoit donnée, que quand meme le projet réussiroit plusieurs Pays se trouveroient innondés, la Mer *Ionienne* étant beaucoup plus haute que la mer *Egée*. Outre cela, dès qu'on commença à remuer la terre, il en sortit du sang, on entendit des gémissemens, & d'affreux Spectres se firent voir (*a*). Mais *Néron* n'ajoutant aucune foi à ces fables, & toujours prêt à entreprendre ce qui étoit regardé comme impossible, assembla ses Gardes Prétoriennes, les encouragea par de grandes promesses à mettre la main à l'œuvre, & ayant prié les Dieux que l'exécution de ce projet pût tourner à son avantage, & à celui de la République, sans dire un mot du Sénat il donna le signal par le son des trompettes, & s'avança en chantant & en dansant jusqu'à l'endroit où il falloit commencer à creuser. Là, ayant pris en main une pioche d'or, que le Gouverneur de la Province lui présenta, il prétendit donner l'exemple aux autres; mais fatigué après trois coups il emporta dans une corbeille le peu de terre qu'il avoit remuée, & partit pour *Corinthe*, aussi fier que s'il étoit venu à bout de tous les travaux d'*Hercule*. Il fit transporter en *Gréce* tous les prisonniers qui se trouvoient dans les différens endroits de l'Empire, & condamna uniquement à cet ouvrage les plus coupables d'entr'eux (*b*). *Vespasien* lui envoya six mille *Juifs*, qu'il avoit fait prisonniers. La tâche qu'on leur imposa, fut, suivant *Josephe*, de travailler dans le roc, au-lieu que les Gardes Prétoriennes ne faisoient simplement qu'ôter le décombre (*c*). Mais les difficultés insurmontables qui se présentérent, & les troubles qui s'élevérent, ou qu'on crut avoir lieu d'appréhender vers ce même tems, obligérent *Néron* à renoncer à l'entreprise, quoiqu'elle lui tînt à cœur plus même que sa Harpe, c'est-à-dire, au-delà de toute expression (*d*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Renonce à l'entreprise.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *L. Capito* & de *C. Rufus*, *Néron*, restant toujours en *Gréce*, & manquant d'argent pour subvenir à ses extravagantes dépenses, pilla la Province d'*Achaie*, faisant mourir tous les plus riches habitans, sous divers prétextes, afin de s'emparer de leurs biens. Les deux objets suivans de ses rapines furent l'*Italie*, & particuliérement la ville de *Rome*, où tous les trésors de la Terre se trouvoient comme amoncelés. Il envoya ordre à *Helius*, Affranchi de l'Empereur *Claude*, entre les mains de qui il avoit remis le Gouvernement de la Ville, de s'emparer, sous l'un ou l'autre prétexte, des possessions des Citoyens, & de convertir leurs biens en argent. Le tyran s'étoit fait accompagner en *Achaïe* par ceux de l'Ordre des Sénateurs & des Chevaliers, que leur naissance, leur mérite, ou leur fortune, élevoient au-dessus des autres, dans l'intention de s'en défaire plus aisément & avec moins de bruit, loin de la Capitale; si bien qu'on recevoit chaque jour à *Rome* la nouvelle de la mort de quelque illustre Citoyen, dont *Helius* confisquoit les biens sur le champ. Car *Néron* statua cette année par un Edit une chose qui n'avoit point eu lieu jusqu'alors, sçavoir, que la confiscation des biens auroit lieu même par

Il pille la Gréce.

(*a*) Plin. L. VI. c. 4. Dio, p. 722.
(*b*) Suet. c. 31. Lucian. Nero, p. 143.
(*c*) Joseph. Bell. Jud. L. III. c. 36.
(*d*) Lucian. Nero, Dial. seu de fossione Isthmi. p. 143.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

par rapport à ceux qui préviendroient leur condamnation par une mort volontaire. De tous les grands-hommes qui périrent cette année, il n'y en eut aucun plus généralement regretté que le vaillant *Domitius Corbulon.* Il égaloit, dit *Tacite*, en courage, en prudence, & en habileté militaire, les plus fameux Généraux de l'ancienne *Rome*, & étoit en même tems un modéle de modestie & d'intégrité. Il étoit adoré à cause de son naturel aimable & compatissant, même par les plus mortels ennemis du Nom *Romain*. *Néron*, qui connoissoit tout son mérite ayant en lui la plus parfaite confiance, le revêtit d'un pouvoir illimité dans l'Orient, où *Corbulon* se signala par ces exploits, que nous avons décrits au long dans notre Histoire d'*Arménie*. Quoiqu'il fût à la tête d'une nombreuse armée, & qu'il lui auroit été aisé de se rendre indépendant de l'Empereur, chéri comme il l'étoit des *Romains*, & des étrangers, il n'en conçut jamais le moindre désir. Cette inviolable fidélité pour un infame tyran, lui attira le blâme de tout le monde. C'est à quoi *Tiridate* faisoit allusion, quand parlant de lui à *Néron*, il dit à ce Prince, qu'*il avoit en* Corbulon *un excellent esclave*. Mais cette année, *Néron*, voulant mettre le comble à ses crimes, écrivit à *Corbulon* une Lettre remplie de milles témoignages d'amitié, l'appellant son pere, son bienfaiteur, &c. Il l'invita par cette même Lettre à se rendre en *Gréce*, où il feroit charmé de voir un homme à qui il avoit de si grandes obligations. *Corbulon*, jugeant de la sincérité du Prince par son propre cœur, se mit d'abord en chemin. Mais à peine fut-il arrivé à *Corinthe*, que *Néron*, instruit de sa venue, dépêcha les ordres nécessaires pour qu'on le fît mourir. Dès que ces ordres eurent été communiqués au vaillant Général, il tira son épée, & se la plongea dans le sein, en disant, *Je mérite bien de mourir*: par allusion apparemment à sa crédulité, & à son attachement aux intérêts d'un monstre aussi odieux (*a*).

Caractére de Corbulon.

Sa mort.

Telle fut la fin du plus grand Capitaine, & du meilleur homme qu'il y eut dans tout l'Empire *Romain*. Il étoit aimé de l'Empereur, dit *Dion Cassius*, pour sa fidélité inviolable; mais haï de ce Prince, à cause de sa vertu, qui étoit alors le plus grand de tous les crimes. Il laissa après lui un détail des guerres qu'il avoit soutenues, & de ses campagnes dans l'Orient; mais cet Ouvrage, que *Pline* cite souvent, n'est point parvenu jusqu'à nous (*b*). Vers ce même tems *Annæus Cornutus*, un des plus sçavans hommes qu'il y eût dans *Rome*, fut relegué dans une Ile déserte, tous ses crimes consistant à avoir étudié la Philosophie, & rempli constamment ses devoirs. Les fameux Poëtes *Lucain* & *Perse* avoient été ses disciples; car il se plaisoit beaucoup à enseigner aux jeunes *Romains* les principes de la Philosophie des *Stoïciens*, dont il faisoit profession. *Perse* le considéroit tant, que par son testament (ce Poëte étant venu à mourir la neuviéme année du régne de *Néron*) il lui légua sept cens volumes, & une grande somme d'argent, que *Cornutus* rendit aux héritiers, se contentant des livres. On

(*a*) Dio, p. 690.

(*b*) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 25. & Norris de Cœnotaph. Pisan. p. 334. Ven. 1681.

On prétend qu'il conseilla à la mere de *Perse* de supprimer quelques poësies que son fils avoit composées dans sa jeunesse (*a*) *.

Néron, à son départ de *Rome*, avoit confié le gouvernement de la Ville à *Helius*, Affranchi de son prédécesseur, le revêtant d'une puissance absolue, de sorte qu'il ne tenoit qu'à lui de bannir, de condamner, & de faire mourir jusqu'à des Sénateurs, sans informer le Prince de ce qu'il pouvoit y avoir à leur charge. Aussi eut-il soin de faire valoir son odieuse autorité. Car *Polyclete*, un autre Affranchi, & lui, n'immolérent pas moins d'illustres victimes à *Rome*, que *Néron* lui-même n'en immola en *Achaïe*. De grands biens, la naissance, & la vertu, étoient autant de crimes impardonnables. L'Affranchi, plus barbare encore que *Néron*, extermina jusqu'aux proches parens, & même jusqu'aux enfans de ceux qu'il condamnoit; ce qui causa dans la Ville une allarme si générale, qu'il pensa y avoir un soulévement. *Helius*, saisi d'effroi, dépecha coup sur coup des messagers à l'Empereur, pour le supplier de venir au plutôt calmer les troubles par sa présence. Comme *Néron* renvoyoit son départ de jour à autre, & ne faisoit d'autre réponse à *Helius*, sinon que s'il l'aimoit véritablement, il ne lui envieroit point la gloire qu'il acquéroit chaque jour en *Gréce*; l'Affranchi partit brusquement de *Rome*, & ayant fait le voyage en sept jours, épouvanta si fort l'Empereur par le recit exagéré qu'il lui fit du mécontementent général qui régnoit dans la Ville, que ce Prince quitta immédiatement après la *Gréce*, où il avoit passé un an entier, & s'embarqua pour l'*Italie*. A peine fut-il en mer que sa flotte fut dispersée par

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Cruautés exercées dans Rome par l'Affranchi Helius.

Néron *retourne en* Italie.

(a) Dio, p. 715. Pers. vit. p. 495.

* *Dion Cassius* nous apprend (1), que *Néron* ayant voulu écrire l'Histoire *Romaine* en vers depuis la fondation de la Ville jusqu'à son tems, sur ce qu'on lui dit que cet Ouvrage contiendroit au moins quatre-cens livres, consulta *Cornutus*, qui lui répondit, que le nombre des livres étoit trop grand, & que personne ne les liroit. Le Prince ne prit pas ce discours en mauvaise part, s'imaginant que *Cornutus* avoit voulu dire, que le nombre des livres effrayeroit les Lecteurs. Mais quelqu'un ayant allégué, que les livres de *Chrysippe* étoient encore plus nombreux, & cependant lus de tout le monde, *Chrysippe*, repliqua *Cornutus*, *entremêle dans son Ouvrage un grand nombre de préceptes utiles.* Cette repartie irrita tellement *Néron*, qu'il auroit fait mourir *Cornutus* sur le champ, si divers amis de ce Philosophe n'avoient pas intercédé en sa faveur; ainsi toute sa punition se reduisit à un bannissement. *Aulu-Gelle* cite un Commentaire sur *Virgile* de la façon d'*Annæus Cornutus*, qu'il appelle un *illustre & sçavant Grammairien* (2), comme aussi un second livre du même Auteur sur les figures de Rhétorique (3). *Macrobe* fait mention aussi d'*Annæus Cornutus* comme d'un homme très versé dans la connoissance de la Langue *Grecque*. Le traité de la *Théologie des Grecs* qui est parvenu jusqu'à nous, & qui passe sous le nom de *Phornutus* est attribué à *Cornutus* par *Théodoret*. Suivant *Porphyre*, c'est de cet Ouvrage qu'*Origene* a tiré sa méthode d'expliquer l'Ecriture allégoriquement (4). On ne sçauroit nier qu'il n'y ait quelque chose de vrai dans cette assertion (5), pourvu que l'*Annæus Cornutus*, dont il s'agit ici, soit le même que celui, qui fut banni par *Néron*, ce qui est revoqué en doute par quelques Sçavans (6). *Suidas* fait mention aussi d'un Philosophe nommé *Cornutus*, né à *Leptis* en *Libie*, lequel, suivant lui, vint à *Rome* avant le régne de *Néron*, & composa divers traités Philosophiques c'est-là apparemment l'*Annæus Cornutus*, dont *Dion Cassius* fait mention; mais *Suidas* se trompe en disant que *Néron* le fit mourir.

(1) Dio, LXII. p. 715.
(2) Aul. Gell. L. II. c. 6.
(3) Idem. L. IX. c. 10.
(4) Eufeb. L. VI. c. 19.
(5) Hieron. Ep. 84.
(6) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 26.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

par une violente tempête, pluſieurs Vaiſſeaux chargés des merveilles de la *Gréce*, ayant été engloutis dans les ondes, & lui-même en grand danger de périr (*a*). Il entra dans *Naples* par une brêche faite à la muraille, ſuivant la coutume établie pour les Vainqueurs aux Jeux *Olympiques*. Il fit ſon entrée à *Rome* dans le Char de triomphe d'*Auguſte*, ayant avec lui un autre joueur de harpe, nommé *Diodore*, qui portoit une couronne *Olympique* ſur la tête, & une couronne, qu'il avoit obtenue dans une autre occaſion, à la main. Devant lui marchoient dix-huit cens perſonnes ſuperbement habillées, dont chacune tenoit en main une couronne, au-deſſous de laquelle étoit une inſcription, marquant l'endroit où elle avoit été gagnée, le nom de celui que l'Empereur avoit vaincu, le ſujet de la piéce qui avoit été chantée, & d'autres particularités auſſi importantes. Le char étoit ſuivi par toute la canaille de la Ville, qui crioit par dériſion, qu'ils étoient les Soldats d'*Auguſte*, & qu'ils prétendoient partager avec le Vainqueur la gloire de ſon Triomphe. De la *voye ſacrée* la proceſſion paſſa dans le Cirque, où *Néron* paſſa par une brêche, ayant fait abbattre une des arcades. Il ſe rendit enſuite à travers la place publique au Palais, & du Palais au Temple d'*Apollon*, où il étala toutes ſes couronnes, qu'il fit placer après cela dans ſon appartement ſur les ſtatues qu'il s'étoit érigées à lui-même, dans l'habit & l'attitude d'un joueur de harpe. Ce fut dans ce noble exercice qu'il paſſa le reſte de l'année, chantant auſſi de tems en tems ſur le Théatre, ſans que qui que ce fût oſât ſe retirer, quoique les ſéances duraſſent quelquefois tout le jour, & même une bonne partie de la nuit. On aſſure qu'il faiſoit parfaitement bien, entre pluſieurs autres perſonnages, celui d'*Oreſte* tuant ſa mere, d'*Oedipe*, ſe privant lui-même de la vue, & d'*Hercule* furieux. Un jour qu'il jouoit ce dernier rôle, un Soldat, qui étoit de garde, voyant l'Empereur enchaîné, comme la piéce le demandoit, & s'imaginant que c'étoit une violence qu'on lui faiſoit, courut l'épée nue à ſon ſecours, & chaſſa tous les Acteurs, ce qui divertit beaucoup les Spectateurs. Un autre jour, faiſant un rôle dans une Tragédie, il laiſſa par malheur tomber une eſpece de ſceptre qu'il tenoit à la main, & témoigna tant de confuſion de ſa faute, qu'il ne lui auroit pas été poſſible de continuer ſon rôle, ſi un des Acteurs ne lui avoit juré que perſonne ne s'en étoit apperçu, & que d'ailleurs ce n'étoit qu'une bagatelle.

Son entrée à Naples *&* à Rome.

Ses amuſemens durant le reſte de l'année.

Soin particulier qu'il prend de ſa voix.

Pour conſerver ſa voix, il ne ſe couchoit jamais que ſur le dos avec une plaque de plomb ſur l'eſtomac, uſoit fréquemment de vomitifs & de potions purgatives, & s'abſtenoit de tous les fruits ou autres mêts qui n'étoient pas bons pour la voix: il porta même à cet égard les précautions ſi loin, qu'il ne fit plus de harangues aux Sénateurs ni aux Soldats, ſe contentant de leur ſignifier ſes volontés par écrit, ou par la bouche de quelques-uns de ſes favoris. Après ſon retour de *Gréce*, il créa une nouvelle Charge, donnant à celui qu'il en revêtit le titre de *Phonaſcus*, mot emprunté de la Langue *Grecque*. Il ne parloit jamais qu'en préſence de ce nouvel Officier, qui étoit obligé d'avoir ſoin de la voix du Prince, de l'avertir

(a) Dio, p. 723. Suet. c. 23.

tir quand il ne la ménageoit pas bien, & de lui fermer la bouche avec un linge, en cas que transporté par quelque passion il n'eût pas égard à ses remontrances. Le moyen le plus sûr de captiver sa bienveillance étoit de louer sa voix, de paroître ravi en admiration quand il chantoit, & d'affecter une profonde tristesse toutes les fois que par une bizarrerie ordinaire aux Musiciens, il refusoit de se faire entendre (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

C'est ainsi qu'il perdoit son tems, entremêlant souvent des actes de cruauté à de ridicules amusemens, jusqu'à ce qu'enfin les *Romains* eurent le bonheur de se voir délivrés d'un si détestable tyran. Cette année, qui étoit la quatorziéme de son régne, ou l'année précédente, il y eut une conspiration formée contre lui, par *Vinicius*, & découverte à *Benevent*. C'est tout ce que nous en sçavons. *Plutarque*, à ce que nous conjecturons, parle de cette conjuration dans son Traité *de l'Intemperance de Langue*, où il dit, qu'une conjuration tramée contre *Néron* fut découverte de la maniére suivante, sur le point de l'exécution. Un des conspirateurs, voyant un prisonnier qu'on traînoit devant le tribunal de *Néron*, s'approcha de ce malheureux, qui se plaignoit amérement, & lui dit à l'oreille, *Si par la faveur des Dieux vous échappez aujourd'hui*, j'aurai soin que vous n'aurez plus rien à craindre demain. Le prisonnier, qui ne songeoit qu'à se tirer de peine, avertit d'abord *Néron* de ce qu'il venoit d'apprendre. Le conspirateur fut appréhendé, & ayant été appliqué à la question, avoua le complot, & nomma ses complices (*b*). Voilà tout ce que les Anciens nous ont transmis touchant cette conspiration, & leur silence à cet égard contribue à nous faire regretter davantage encore cette partie des Annales de *Tacite*, où sûrement il en étoit fait mention.

Conspiration découverte.

Les Consuls suivans, & les derniers que *Néron* nomma, furent *Silius Italicus*, fameux Poëte, & *Galerius Trachalus* (*c*). *Pline*, dans une de ses Lettres (*d*), fait un abrégé de la vie & de la mort de *Silius*, qui finit ses jours sous le régne de *Trajan*; & dit, que durant la vie de *Néron* il accusa, de gayeté de cœur, plusieurs personnes de distinction, & les fit périr; mais il ajoute, que sous les Empereurs suivans sa conduite fut exemte de blâme. Nous aurons occasion de parler de lui, quand nous serons parvenus au régne de *Domitien*, son poëme sur la Guerre *Punique* ayant été composé en ce tems-là. *Trachalus*, Orateur éloquent & habile Jurisconsulte (*e*), étoit proche parent de *Galeria*, femme de *Vitellius*, qui lui sauva la vie, comme nous le verrons dans la suite.

Cette année *Néron*, après s'être si long-tems baigné dans le sang humain, reçut enfin le salaire de sa cruauté. La patience des *Romains* & des Etrangers étant également épuisée, pour produire une révolte générale, il ne manquoit proprement qu'un Chef. Le premier, qui eut le courage de déclarer qu'il avoit formé le généreux dessein de délivrer les *Romains* d'un joug aussi ignominieux que tyrannique, sous lequel ils avoient gémi

(*a*) Suet. c. 25.
(*b*) Plut. de Garrulitate.
(*c*) Plin. L. III. Ep. 7. Aquæduc. p. 119. Idatius, &c.
(*d*) Plin. ibid.
(*e*) Tacit. Hist. L. I. c. 90.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

Julius Vindex *se révolte dans les* Gaules.

gémi depuis plus de treize ans, fut *Julius Vindex*, descendu des anciens Rois d'*Aquitaine*, & en ce tems-là Gouverneur de la *Gaule Celtique*. Il aimoit sincérement sa patrie, avoit signalé son courage en plus d'une occasion, entendoit très-bien l'art militaire, abhorroit l'esclavage, & bruloit du noble désir de transmettre son nom à la postérité par quelque belle action (*a*). Avant que d'avoir déclaré ouvertement son dessein, il en avoit fait part à *Galba*, Gouverneur d'une partie de l'*Espagne*, qui, sans entrer plus avant dans ce projet, au moins pour lors, garda le secret, sans se laisser séduire par l'exemple de divers Gouverneurs d'autres Provinces (*b*). *Philostrate* dans sa vie d'*Apollonius Tyanœus*, affirme que le Gouverneur de *Bétique*, présentement l'*Andalousie*, s'étant rendu à *Gades*, ou *Cadix*, pour visiter *Apollonius*, passa trois jours en particulier avec lui; & qu'on crut dans la suite, qu'*Apollonius* avoit animé le Gouverneur à se révolter, & à seconder *Vindex*, dont le dessein n'étoit plus un mystére (*c*). Nous ne sçaurions dire si *Philostrate* parle ici de *Galba* ou de quelque autre. *Galba*, à la vérité, n'étoit point Gouverneur de *Bétique*; mais on rencontre fréquemment de pareilles inexactitudes dans l'Auteur en question.

Vindex ayant, vers le commencement du mois de *Mars*, assemblé les *Gaulois*, que les impôts de plus d'un genre avoient réduits à la derniére pauvreté, s'ouvrit à eux, les exhorta à entrer dans ses mesures, & dans une longue harangue leur mit devant les yeux leur malheureuse situation, à laquelle il n'y avoit point de reméde aussi longtems que leur oppresseur seroit sur le Trône. Son dessein fut universellement applaudi par les *Gaulois*, qui vinrent de tous côtés se ranger sous ses étendars; de sorte, que quoiqu'il n'eût point de *Romains* sous ses ordres, il ne laissa pas de se trouver bientôt à la tête de cent mille hommes. Il écrivit alors une seconde Lettre à *Galba*, le conjurant d'épouser la cause du Genre-Humain, & de venir prendre sur lui le commandement d'une Armée de cent mille *Gaulois*. Dans ce même tems arriva un Exprès dépêché par le Gouverneur d'*Aquitaine*, qui demandoit du secours contre *Vindex*. Avant de répondre ni à l'une ni à l'autre de ces Lettres, qui exprimoient des demandes diamétralement opposées, *Galba* consulta ses meilleurs Amis, dont la plupart furent d'avis, qu'avant de se déclarer il falloit examiner dans quelles dispositions étoient les habitans de la capitale de l'Empire. Mais *Titus Vinius*, Tribun de la seule Légion qu'il y eût dans la Province, s'étant levé, *A quoi bon*, dit-il, *délibérer ici? C'est déja un Crime Capital, que d'agiter la question si nous continuerons à être fidéles à* Néron, *ou non. Il n'y a point de milieu; vous devez entrer dans l'idée de* Vindex, *& regarder* Néron *comme votre plus mortel ennemi, ou marcher à l'instant même contre un homme qui a mieux aimé voir* Galba *sur le Thrône que* Néron. Ce discours fit une profonde impression sur *Galba*, enhardi d'ailleurs par divers présages favorables, & sur-tout par une prédiction, que fit vers ce tems une jeune Fille de la premiére distinction en *Espagne*, & qui s'accordoit avec une autre prédiction faite deux siécles auparavant, sçavoir, Que l'*Espagne* don-

(*a*) Dio, L. LXIII. p. 724. Suet. c. 40.
(*b*) Tacit. Hist. L. I. c. 16.
(*c*) Philostr. vit. Apoll. Tyran. L. V c. 13.

donneroit un jour un Prince à *Rome*, & un Souverain à l'Univers. Ainsi ayant pris son parti, il fixa, par un Edit public, un jour aux *Espagnols* pour le venir joindre à *Carthagéne*. Les *Espagnols*, déja instruits de ce qui se passoit en *Gaule*, & soupçonnant son dessein, obéïrent avec d'autant plus d'ardeur qu'ils détestoient jusqu'au nom de *Néron*. Voici la harangue que *Galba* leur fit à *Carthagéne* de dessus une espéce de Tribunal, qu'il avoit eu soin d'entourer des images de plusieurs personnes illustres que le tyran avoit inhumainement fait massacrer: „ Amis, nous sommes venus ici pour rendre au Genre-Humain le plus grand de tous les biens, „ la Liberté: bien, auquel nous avons un droit naturel, mais dont la possession nous a été interdite depuis plusieurs années. Car quel esclave a „ essuyé une servitude plus cruelle que celle qui nous a été imposée par „ l'odieux tyran, que la mauvaise Fortune de l'Empire *Romain* a élevé au-dessus de nous? De quel genre d'extorsions & de rapines s'est-il abstenu „ pour subvenir à de folles & de honteuses dépenses? Quel attentat a été „ trop cruel pour lui? Ne s'est-il pas souillé du sang de son pere, de son „ frere, de sa mere, de sa femme, de son précepteur, & de tous ceux, „ qui dans le Sénat, la Ville ou les Provinces, étoient distingués par leur „ naissance, leurs richesses, leur courage ou leur vertu, & cela sans distinction d'âge ni de sexe? Le sang de tant d'innocentes victimes crie „ vengeance à haute voix: que la mort du lâche tyran appaise les manes „ de nos parens & de nos Amis. Et puisque nous avons des armes, & „ le talent de nous en servir, rougissons d'obéïr plus longtems, non à un „ Prince, mais à un incendiaire, un parricide, un chanteur, un comédien, à quelqu'un qui n'appartient pas même à notre espéce, ce monstre ayant un homme pour mari, & étant lui-même le mari d'un autre „ homme. Les *Gaulois* ont déjà secoué un joug si ignominieux, & tout „ l'Empire est prêt à suivre leur exemple. Pour moi, qui n'ai jamais nourri „ dans mon cœur de desseins ambitieux, je ne demanderois qu'à passer le „ reste de mes jours dans la retraite; mais puisqu'on veut me charger d'un „ rôle, dont j'aurois toujours souhaité d'être dispensé, & particuliérement „ à l'âge que j'ai, on ne pourra pas me reprocher de m'être refusé aux „ besoins de ma patrie. Je consens à me sacrifier pour ses intérêts, sans „ prendre pour cela le titre respectable d'*Empereur* ou d'*Auguste*, noms „ sacrés que j'adore ". Il fut interrompu en cet endroit par les acclamations de joye de la nombreuse assemblée, qui le salua *Empereur* & *Auguste* tout d'une voix. Mais *Galba* déclara, qu'il ne prenoit le commandement en main que comme Lieutenant du Sénat & du Peuple (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Galba *se révolte en* Espagne. *Son discours contre* Néron.

Il refuse le titre d'Empereur.

Ceci arriva neuf mois & treize jours, à ce que nous apprend *Dion Cassius*, avant la mort de *Galba*, & par conséquent le troisiéme d'*Avril*; car il fut assassiné le quinziéme du mois de *Janvier* de l'année suivante. *Galba* ordonna ensuite qu'on fît des levées dans toute l'étendue de la Province, choisit un certain nombre de personnes de mérite, dont il composa un Sénat, & créa une compagnie de jeunes Chevaliers, qu'il désigna par le nom

(*a*) Suet. in Galb. c. 10. Dio, L. LXIV. p. 730. Pluc. in Galb.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

nom d'*evocati*, & dont la fonction étoit d'avoir la garde à la porte de sa chambre. On assure, que dans le tems qu'il faisoit travailler aux fortifications d'une Ville, dont il vouloit faire sa place d'armes, on trouva une bague très antique, sur la pierre de laquelle étoit gravée une *Victoire*, & que vers le même tems un Vaisseau arriva d'*Alexandrie* à *Tortosa*, chargé d'armes, sans pilote, ni passagers, ni matelots (*a*). *Othon*, qui gouvernoit toujours la *Lusitanie*, fut le premier de tous les Gouverneurs de Provinces qui se déclara pour *Galba*, lui envoyant toute sa vaisselle d'or & d'argent pour la convertir en espéces: il lui dépêcha aussi, & fit passer à son service une partie de ses domestiques, qui étoient plus au fait que ceux de *Galba* touchant la maniére dont il falloit servir un Empereur (*b*).

Néron *est peu touché des nouvelles de la révolte de* Vindex.

Les premiéres nouvelles de la révolte de *Vindex* & des *Gaulois* furent apportées à *Néron* de *Naples* l'anniversaire du jour que ce monstre avoit fait tuer sa mere, c'est-à dire, le 19 de *Mars*. Mais bien loin d'en être touché, il parut charmé d'avoir une si heureuse occasion de s'enrichir de confiscations; de sorte qu'il continua durant huit jours à chanter sur le théatre &c. comme à l'ordinaire, sans donner aucun ordre pour étouffer la révolte, ni même en parler à personne: la seule chose qu'on lui entendit dire, à l'occasion d'une Lettre de plus fraîche date, où la révolte étoit représentée comme très dangereuse, fut, qu'il feroit payer cherement à *Vindex* & aux *Gaulois* l'audace qu'ils avoient de troubler ses plaisirs. A la fin quelques Edits, publiés par ordre de *Vindex*, & remplis d'améres invectives, le déterminérent à écrire aux *Péres Conscrits*, qu'ils eussent à venger l'outrage fait à l'Empereur & à la République. Une prétendue inflammation à la gorge fut le prétexte qu'il allégua pour excuser son absence. Mais rien ne le piqua plus au vif, que le titre de *pauvre joueur de harpe*, que *Vindex* lui donna dans un de ses manifestes, & le nom d'*Ahenobarbus* au-lieu de celui de *Néron*. Il déclara, que puisqu'on lui reprochoit son nom de famille, il étoit d'intention de le reprendre. L'autre trait l'irrita davantage encore, & dans les transports de sa colére il accusa *Vindex* d'ignorer entiérement les régles d'un art, qu'il n'avoit lui-même appris qu'à force de soins & de peines. Pour réfuter l'odieuse calomnie du rebelle, il joua plus fréquemment de la harpe que jamais, observant avec une extréme attention la contenance des Spectateurs, auxquels il demandoit de tems en tems s'ils avoient jamais connu quelqu'un qui l'égalât dans la maniére de toucher cet instrument? Mais les nouvelles devenant de moment à autre plus fâcheuses, il quitta enfin *Naples*, & tout saisi d'effroi revint à *Rome*. Cependant sa frayeur diminua considérablement par un accident assez singulier. Etant en chemin, il apperçut un tombeau, sur lequel étoit représenté un *Gaulois* terrassé par un *Romain* qui le traînoit par les cheveux. Ce frivole présage l'encouragea au point qu'il en rendit graces aux Dieux. A son arrivée dans la Ville, au-lieu de convoquer le Sénat & le Peuple, il consulta simplement quelques-uns de ses principaux Amis, & après une déliberation, qui n'aboutit à rien, il passa le reste de la

Ce qui le toucha le plus.

(*a*) Suet. in Galb. c. 10.

(*b*) Idem ibid. & Plut. in vit. Oth.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

la journée à montrer aux Amis qu'il venoit de consulter, quelques Instrumens de Musique de son invention, qui rendoient des sons par le moyen de l'eau. Il s'engagea à en faire bientôt l'Essai en public, *pourvu que* Vindex *lui en donnât la permission.* La nuit suivante, il manda les principaux Chefs de l'Ordre des Sénateurs & de celui des Chevaliers, qui se rendirent en hâte au Palais, ne doutant pas qu'il ne fût question de prendre de promtes mesures dans une conjoncture aussi dangereuse. Mais ils furent étrangement surpris de n'avoir été mandés que pour dire leur avis sur quelques changemens que *Néron* vouloit faire aux Instrumens qu'il leur avoit montrés la veille (*a*). Il écrivit néanmoins une Lettre au Sénat pour se plaindre de *Vindex*, mit sa tête à prix, rappella les troupes qui étoient en marche vers l'*Albanie*, & donna les ordres nécessaires pour que les Légions, qui étoient en *Illyrie*, fussent au plutôt transportées en *Italie*. On assure, que quand *Vindex* reçut la nouvelle, que *Néron* avoit promis dix millions de Sesterces à celui qui lui apporteroit la tête de *Vindex*, ce Général répondit avec un grand flegme, *Quiconque m'apportera la tête de* Néron, *pourra, s'il le veut, avoir la mienne en échange.* *Néron* paroissoit mépriser *Vindex*, & ne rien appréhender de la part des *Gaulois*; mais ayant appris la revolte de *Galba* dans le moment qu'il alloit souper, il en fut si frappé, qu'il resta assez long-tems immobile; & quand il revint à lui-même, il renversa la table, déchira ses habits, brisa en piéces deux coupes d'une grande valeur, & donnant de la tête contre la muraille, il s'écria qu'il étoit perdu; que ses malheurs étoient sans exemple; que de son vivant, l'Empire étoit devenu la proye d'un usurpateur. Cependant il ne lui fut pas possible, même au plus fort de sa consternation, de s'abstenir de ses débauches ordinaires, & même de tourner en ridicule les chefs de la rebellion, à l'occasion de quelques nouvelles qu'il regardoit comme favorables. Ces nouvelles l'enhardirent à remonter sur le Théatre, & comme un des Acteurs joua son rôle de maniére à mériter de grandes louanges; il lui fit dire, qu'il empietoit sur les droits de l'Empereur (*b*). Dans ce même tems le Sénat, par crainte ou par flatterie, déclara *Galba* traître & ennemi de la patrie; sur quoi *Néron* ordonna que ses biens fussent confisqués & exposés en vente; ce que *Galba* n'eut pas plutôt appris, qu'il fit aussi exposer en vente ce que *Néron* possédoit en *Espagne* (*c*). Cette derniére offense mit l'Empereur dans une telle rage, qu'il résolut d'envoyer des assassins dans toutes les Provinces pour y tuer les Gouverneurs, les Généraux d'armée, & tout les bannis, dans la crainte qu'ils ne se déclarassent pour les révoltés; de faire couper la gorge à tous les *Gaulois* qu'il y avoit dans *Rome*, les considérant comme complices de leurs compatriotes; d'empoisonner tout le Sénat à un festin; de mettre le feu à la Ville, & de lâcher en même tems toutes les bêtes féroces, qu'on gardoit pour les spectacles publics, afin d'empêcher les habitans d'éteindre les flammes. Mais renonçant à ce funeste projet, non par un principe de remords, mais par la certitude de n'en pouvoir venir à bout, il résolut de marcher en personne contre les rebel-

Sa sécurité.

Il se plaint de Vindex au Sénat.

Est allarmé des nouvelles de la revolte de Galba.

Son affreux dessein.

(*a*) Suet. c. 40, 41. Dio, p. 694-697. (*b*) Suet. c. 42. (*c*) Plut. in Galb.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

Il dépose les deux Consuls. Sa bassesse d'ame.

rebelles; après quoi ayant déposé les deux Consuls, *Silius & Trachalus*; il se revêtit lui-même de toute la puissance Consulaire, en vertu d'une ancienne prédiction, qui disoit, que quand *Rome* n'auroit qu'un seul Consul, ce Magistrat triompheroit des *Gaulois*. Parmi les préparatifs qu'il fit faire contre les rebelles, il y eut un nombre prodigieux de chariots, destinés uniquement à transporter des Instrumens de Musique, & des décorations de Théatre; car il eut la bassesse d'ame d'avouer à ses intimes Amis, qu'il ne prétendoit pas en venir aux mains avec l'ennemi, mais qu'aussitôt qu'il seroit arrivé dans la Province, il se présenteroit sans armes devant les Armées, & demanderoit avec soupirs & avec larmes pardon de sa conduite passée: s'il obtenoit ce pardon, comme il l'espéroit, il se proposoit de divertir ses juges en les régalant de piéces de Théatre, & de chants de triomphe, qu'il alloit composer sur le champ. Il n'avoit sûrement pas dessein de combattre les rebelles, ayant ordonné à tous les joueurs d'Instrumens, chanteurs & acteurs de l'accompagner, & fait habiller & armer ses concubines en Amazones, pour lui servir de gardes (*a*).

Rufus Virginius *marche contre* Vindex.

Cependant le parti de *Galba* se fortifioit de jour en jour, tous les Gouverneurs de Provinces s'étant déclarés pour lui, à l'exception de *Macer*, qui commandoit en *Afrique*, & de *L. Rufus Virginius* ou *Verginius*, Gouverneur de la *Haute Allemagne*, qui avoit sous ses ordres quelques-unes des meilleures Légions de tout l'Empire. Ce dernier marcha même contre *Vindex* avec toutes ses forces, & après avoir été joint par les habitans de *Tréves*, Capitale de la *Gaule Belgique*, comme aussi par ceux de *Langres* & de *Lyon*, dans la *Gaule Celtique*, il s'avança jusqu'à *Besançon*, dont il forma le siége. *Vindex* accourut d'abord au secours de la place, & eut peu de tems après, à la requisition de *Virginius*, une entrevue avec ce Général, dans laquelle, à ce que tout le monde crut, ils convinrent d'agir contre *Néron*, sans pourtant que *Virginius* voulût se déclarer en faveur de *Galba*. La conférence finie, *Vindex* marcha avec ses Troupes du côté de *Besançon*, dans l'intention de prendre possession de cette place, conformément à l'accord fait entre les deux Chefs. Mais les Troupes de *Virginius*, s'imaginant que *Vindex* vouloit les attaquer, chargérent de leur propre mouvement l'Armée *Gauloise*, & la mirent en fuite. C'est ainsi que *Dion Cassius* rapporte cet événement (*b*); mais, s'il en faut croire *Plutarque*, les deux Armées s'attaquérent malgré leurs Chefs, qui firent tout leur possible pour les retenir de part & d'autre (*c*). Quoi qu'il en soit, tous les Historiens affirment, qu'il resta vingt mille *Gaulois* sur le champ de bataille, & qu'après l'action *Vindex* se tua lui-même. Les Légions victorieuses mirent en piéces les images de *Néron*, & sollicitérent *Virginius* d'accepter l'Empire, le saluant *César*, *Empereur*, *Auguste* &c. Ce Général, que sa naissance avoit placé dans l'Ordre des Chevaliers, possédoit toutes les qualités, qui forment un grand Capitaine & un excellent Citoyen (*d*). *Dion Cassius* assure, qu'il n'auroit tenu qu'à lui d'être Empereur, pour peu qu'il eût voulu

Défaite de Vindex.

Il se tue lui-même.

(*a*) Suet. c. 44.
(*b*) Dio, L. LXIII. p. 725.
(*c*) Plut. in Galb.
(*d*) Tacit. Hist. L. I c. 52. Dio, p. 726. Plin. L. II. Ep. I.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

voulu se prêter aux ardens désirs de ses Troupes. Mais, soit par grandeur d'ame, soit par la crainte des funestes conséquences que devoit naturellement traîner à sa suite une pareille élection faite par des Soldats, il rejetta leur offre, & déclara qu'il n'accepteroit pas la Puissance Souveraine, & qu'il ne permettroit point qu'un autre en prît les rênes en main, à moins qu'elles ne lui eussent été données par le Sénat, auquel seul ce droit appartenoit. Il tint le même langage à ses Soldats, quand, à l'occasion de la nouvelle de la mort de *Néron*, ils le pressérent de nouveau d'accepter l'Empire (*a*). Ce refus, dit *Dion*, lui fit plus d'honneur que le Trône Impérial même n'auroit pu faire (*b*). Il vécut trente ans après cette glorieuse action, révéré de tout le monde; & ayant échappé à la fureur de plusieurs Princes, auxquels il fut suspect ou odieux à cause de sa vertu; il mourut à la fin sous *Nerva*, étant Consul pour la troisiéme fois, dans sa quatre-vingt-troisiéme année, qui étoit la quatre-vingt-septiéme de l'Ere *Chrétienne*. *Tacite* nous apprend, que dans les troubles qui s'élevérent depuis son refus, il courut plus d'une fois risque d'être tué par ses Soldats, qui admiroient sa magnanimité jusqu'alors sans exemple, mais qui le haïssoient néanmoins à cause du mépris qu'il leur avoit témoigné en ne se prêtant point à leurs désirs. On peut juger de la considération qu'avoient pour lui les bons Princes, par la conduite que tint à son égard *Vitellius*, naturellement ombrageux. Car quoiqu'un esclave de *Virginius* fût accusé d'avoir voulu assassiner l'Empereur, & que d'ailleurs les Soldats, à la mort d'*Othon*, se déclarassent une troisiéme fois pour lui, *Vitellius* ne révoqua jamais sa fidélité en doute (*c*). Avant de mourir, il ordonna qu'une Epitaphe, qu'il avoit composée lui-même, fût gravée sur son tombeau: le sens de cette inscription étoit, qu'il avoit vaincu *Vindex*, & acquis par-là l'Empire, non à lui-même, mais à sa patrie. *Cluvius Rufus*, qui écrivit l'Histoire de ces tems-là, lui demandant un jour excuse, si les loix de l'Histoire l'obligeoient à rapporter quelque chose qui pourroit n'être pas à son gré: Pour ce qui est de mes actions & de ma conduite, répondit *Virginius*, je souhaite que vous les rapportiez telles qu'elles sont; car je ne sache pas avoir jamais rien fait que dans la vue d'être approuvé de la postérité (*d*). Ce fut la seule fois qu'il parla de ses actions, qui étoient certainement grandes & glorieuses. *Tacite*, le fameux Historien, étoit Consul quand il mourut, & prononça son oraison funébre. *Pline* le jeune, qu'il avoit comblé d'amitiés, fait son éloge en ces termes: L'idée que j'ai du mérite de *Rufus Virginius* est telle, que je regarde comme une chose impossible de l'exprimer par des paroles (*e*). Reprenons le fil de notre narration.

Virginius refuse l'Empire.

La mort de *Vindex*, & la déclaration de *Virginius* qu'il ne souffriroit pas que personne prît en main l'Autorité Souveraine sans le consentement du Sénat, jettérent *Galba* dans un embarras d'autant plus grand, qu'il reçut vers ce même tems la nouvelle, que les Légions commandées par *Virginius*,

Mauvaise situation des affaires de Galba.

(*a*) Dio, p. 727. Plut. ibid.
(*b*) Dio, in Excerpt. Val. p. 697.
(*c*) Tacit. ibid.
(*d*) Plin. L. VI. Ep. 10. & L. IX. Ep. 19.
(*e*) Idem. L. IX. Ep. 9.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

nius, voyant que ce Général refuſoit d'accepter l'Empire, diſoient hautement qu'elles ſe rangeroient de nouveau ſous l'obéïſſance de *Néron*. Une partie des troupes de *Galba* voulut auſſi l'abandonner; & quelques eſclaves, dont un Affranchi de *Néron* lui avoit fait préſent, formérent une conſpiration contre lui, & l'auroient probablement maſſacré, s'ils ne s'étoient pas trahis eux-mêmes, en s'exhortant l'un l'autre, dans le tems que *Galba* traverſoit une rue étroite pour ſe rendre aux bains, à ne pas laiſſer échapper une occaſion ſi favorable. Le nouvel Empereur, pour ſe tirer de peine, écrivit à *Virginius*, le priant inſtamment d'agir de concert avec lui contre *Néron*, l'ennemi commun du Genre-Humain, & de l'aider à mettre la derniére main à la glorieuſe entrepriſe de rendre à *Rome* ſon ancienne liberté. Nous ignorons quelle fut la réponſe de *Virginius*, mais il y a lieu de ſuppoſer qu'elle ne fut guéres favorable, *Galba* s'étant, peu de jours après, retiré dans une Ville d'*Eſpagne*, nommée *Clunia*, fort découragé, & dans la diſpoſition de ſortir d'embarras en ſe donnant la mort (*a*).

Néron *irrite contre lui les habitans de* Rome.

Cependant les levées ſe faiſoient à *Rome* lentement; car quoique *Néron* eût fait convoquer toutes les Tribus pour prêter le ſerment militaire, il ne vint néanmoins perſonne en état de porter les armes; deſorte qu'il fut obligé d'ordonner par un Edit à tous les Maîtres de lui envoyer un certain nombre d'eſclaves, qu'il affranchit, & enrôla parmi ſes Troupes. Il força auſſi la plupart des Citoyens de fournir la plus grande partie de leur revenu annuel pour l'expédition contre les rebelles. Ces taxes exceſſives, jointes à l'extravagante délicateſſe qu'il eut de ne pas recevoir de vieilles eſpéces, irritérent tellement les habitans, qu'ils maltraitérent les Collecteurs, diſant hautement, que le meilleur moyen d'avoir de l'argent, étoit de contraindre les délateurs à rendre les ſommes immenſes qu'ils avoient gagnées par leurs infames pratiques (*b*). Comme une famine commença à ſe faire ſentir dans la Ville, la fureur de la populace fut augmentée par l'arrivée d'un Vaiſſeau venu d'*Egypte*, & qui, au-lieu d'être chargé de blé, comme on s'y attendoit, ne contenoit que du ſable pour les Gladiateurs & les Lutteurs. Le Peuple, qu'un pareil ſpectacle mit au déſeſpoir, s'aſſembla tumultuairement, renverſa de nuit la plupart des ſtatues de l'Empereur, déchira ſes images, pilla les maiſons de ſes amis & de ſes favoris, & commit une infinité de deſordres. Dans ce même tems *Néron* reçut la nouvelle de la révolte des Légions en *Allemagne*, & fut ſi touché de ce ſurcroît de malheur, que s'étant fait donner du poiſon, il le renferma dans une boëte d'or, & ſe rendit ſur le champ aux Jardins *Serviliens*, d'où il envoya les Affranchis, auxquels il ſe fioit le plus, à *Oſtie* avec ordre d'y préparer ſa Flotte, étant réſolu de paſſer en *Egypte*. Il fut déterminé à entreprendre ce voyage par les prédictions de quelques Aſtrologues, qui lui avoient annoncé qu'il ſeroit un jour abandonné de tout le monde, mais qu'à la fin il obtiendroit l'Empire de l'Orient, ou le Royaume de *Jéruſalem*. Cependant, avant de quitter ſon Palais, il demanda aux Tribuns & aux Centurions de ſes Gardes, s'ils étoient diſpoſés

*Eſt allarmé par la nouvelle de la révolte des Légions d'*Allemagne.

(*a*) Suet. c. 10. Dio, p. 698. Plut. in Galb.

(*b*) Suet. c. 44.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

fés à l'accompagner dans sa fuite; mais les uns s'étant retirés, d'autres refusant de partager sa fuite, & un d'eux s'étant écrié, *Usque adeone mori miserum est? Est-ce donc une chose si terrible que de mourir?* Il fut comme hors de lui-même. Tantôt il vouloit se rendre chez les *Parthes*, & tantôt s'adresser à *Galba* comme un suppliant, paroître en public en habits de deuil, & demander humblement pardon au Peuple de sa conduite passée; & en cas de refus, borner ses sollicitations au Gouvernement d'*Egypte*. On trouva après sa mort, parmi ses papiers, une harangue composée pour cet effet; mais il n'osa la prononcer, craignant d'être mis en piéces par la populace avant de pouvoir gagner la Tribune aux harangues. Ainsi il renvoya au lendemain à prendre une résolution finale, & ce délai fut sa perte. *Nymphidius Sabinus*, de qui il n'avoit garde de se défier, l'ayant, après la mort de *Fenius Rufus*, associé à *Tigellin* en qualité de Commandant des Gardes Prétoriennes, nourrissoit depuis quelque tems dans son cœur le dessein de s'emparer du Trône. Pour mieux cacher ses vues ambitieuses, il feignit d'épouser la cause de *Galba*, & après avoir fait dire aux Gardes que *Néron* s'étoit sauvé, il leur promit au nom de *Galba* des sommes si prodigieuses, que ni ce Général, ni aucun autre n'étoit en état de les payer. Cet engagement assura pour le présent l'Empire à *Galba*, le lui fit perdre dans la suite, & causa à la fin la perte de *Nymphidius* & celle des Gardes mêmes. Car la Soldatesque ainsi trompée, & séduite par les promesses de *Nymphidius*, abandonna *Néron* malgré son attachement & sa fidelité pour la maison des *Césars*, & proclama *Galba* Empereur: il n'y eut pas jusqu'à *Tigellin*, le principal auteur des crimes qui rendoient *Néron* si odieux, qui ne trahît ce Prince. Vers minuit *Néron*, qui ignoroit la perfidie de son favori, se réveilla; & ayant appris avec un étonnement difficile à concevoir, que ses Gardes s'étoient retirés, il sortit de son lit, & fit dire à quelques-uns de ses Amis de le venir trouver; mais aucun d'eux n'obéïssant à cet ordre, il alla enfin en personne à leurs maisons, dont il trouva les portes fermées. Personne même ne daigna lui répondre, quoiqu'il se nommât; ce qui l'obligea à regagner son appartement, dont on avoit enlevé tous les meubles, jusqu'aux couvertes de son lit. La boëte d'or, dans laquelle il gardoit le poison préparé par la fameuse *Locusta*, ayant été aussi emportée, il manda un célébre Gladiateur pour le tuër; mais ni cet homme, ni aucun autre ne s'étant voulu charger de cette commission, un mouvement de désespoir lui dicta cette exclamation, *Quoi! suis-je assez malheureux pour en être réduit à n'avoir ni amis, ni ennemis?* En achevant ces mots, il sortit en hâte de son appartement dans le dessein de se jetter dans le *Tibre*; mais s'étant ravisé, il s'arrêta tout-à-coup, & demanda qu'on lui indiquât quelque endroit retiré où il pût se tranquilliser. Sur quoi *Phaon*, un de ses Affranchis, lui offrit sa maison de campagne, qui étoit environ à quatre milles de la Capitale. Il accepta l'offre, & accompagné de quatre personnes, quitta *Rome*, pauvrement habillé, & plus mal monté, se cachant le visage d'un mouchoir, pour n'être point reconnu. En chemin il fut épouvanté par la lueur des éclairs, & par un violent tremblement de terre, comme si les manes, dit *Dion*, de tous ceux qu'il avoit fait massacrer

Néron trahi par Nymphidius, & abandonné par ses Gardes.

Sa frayeur

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

fussent sur le point de sortir des Enfers, pour se venger de l'impitoyable tyran. En passant le long du camp des Gardes Prétoriennes, il entendit quelques Soldats, qui le chargeoient d'imprécations, & qui faisoient des vœux en faveur de *Galba*. Un voyageur, qu'il rencontra sur la route, le voyant avec ses quatre compagnons, dit tout haut, *Ceux-ci poursuivent sans doute* Néron; un autre lui demanda, *Quelles nouvelles a-t-on de* Néron *en ville*? Son cheval ayant fait un saut à la vue d'une carcasse, son mouchoir tomba, & il fut reconnu par un Soldat, qui le salua du titre d'Empereur; ce qui allarma si fort *Néron* & ceux de sa suite, que peu de tems après ils quittérent leurs chevaux, & étant entrés dans un petit chemin détourné, se traînérent avec beaucoup de peine à travers des ronces & des épines jusqu'à l'enclos de la maison de campagne de *Phaon*. Cet Affranchi pria l'Empereur de se cacher dans une sablonniére, jusqu'à ce qu'il y eût moyen de le faire entrer dans la maison sans être apperçu; mais *Néron* répondit *qu'il ne prétendoit être enterré qu'après sa mort*, & resta caché parmi les ronces pendant que *Phaon* cherchoit quelque passage peu exposé à la vue. Dans ce même tems le Prince, tourmenté par la soif, puisa de l'eau d'un fossé avec ses mains, disant, *C'est à cette liqueur que* Néron *en est réduit*: il ôta aussi lui-même les ronces, qui s'étoient attachées à ses habits. Pour qu'il pût entrer plus secrettement dans la maison, on fit une ouverture à la cloison, & il gagna une chambre mal meublée, où il passa le reste de la nuit, & une partie du jour suivant, dans des agitations inexprimables, allarmé au moindre bruit, & croyant à chaque instant voir entrer des assassins pour le tuer. Dans ces cruels momens il se repentoit des crimes qu'il avoit commis, & sentoit que ceux dont il avoit suivi les détestables conseils, étoient ses plus mortels ennemis: il répéta plus d'une fois ces mots, tirés d'une Tragédie, intitulée, *Oedipe banni*, la derniére qu'il avoit représentée, *Mon Pere, ma Mere, & ma Femme me condamnent à périr* (a). Comme ceux qui étoient venus avec lui ne cessoient de le presser de prévenir par une mort volontaire les dangers qui le menaçoient, il ordonna à la fin qu'on creusât son sépulcre, & qu'on préparât de l'eau & du feu pour laver son Corps & le réduire en cendres, se plaignant pendant qu'il donnoit ces ordres, d'une maniére puerile, & disant de tems en tems les yeux baignés de larmes, *Quel habile homme le monde va perdre* (b)!

Sa fuite.

Sa misérable situation.

Est déclaré par le Sénat ennemi de l'Etat, & condamné à mort.

La nouvelle de la fuite de *Néron* remplit la Ville de joye. Le Sénat s'assembla de grand matin, & proclama *Galba* Empereur, après quoi le serment ordinaire ayant été prêté, *Néron* fut déclaré ennemi de l'Etat, & condamné à être puni *More Majorum*. Un des Amis de *Phaon* lui dépêcha sur le champ un messager avec une Lettre, pour l'informer de ce qui s'étoit passé dans le Sénat. Dès que le messager parut, *Néron* lui arracha la Lettre des mains; & voyant par le contenu quel supplice lui étoit réservé, il demanda ce que c'étoit qu'être puni *More Majorum*? *Phaon* lui répondit, qu'en conséquence de cette sentence du Sénat, il devoit être dépouillé

(a) Suet. c. 48. Dio, p. 727.

(b) Suet. c. 49.

pouillé tout nud, avoir la tête attachée à un poteau, & dans cette posture être battu de verges jusqu'à la mort ; ce qui l'épouvanta au point qu'il tira deux poignards, qu'il portoit toujours sur lui, comme s'il avoit voulu prévenir l'exécution d'une aussi cruelle sentence ; mais après avoir essayé leurs pointes d'une main tremblante, il renonça à ce projet, disant que *son heure fatale n'etoit pas encore venue*. S'étant tourné ensuite vers *Sporus*, qui étoit un des quatre qui l'avoient accompagné, il le pria de commencer ses lamentations, puisque l'instant fatal approchoit. Sa lâcheté alla même au point, qu'il pria quelques-uns de ses serviteurs de vouloir l'encourager par leur exemple à mourir avec intrépidité ; mais aucun d'eux n'ayant voulu avoir cette ridicule complaisance, il s'anima lui-même par ces mots, Courage *Néron* ; une pareille timidité sied mal à un Empereur ; les douleurs de la mort ne durent qu'un instant ; frappe hardiment, &c. Ce discours, qui ne produisit aucun effet, fut suivi de quelques autres du même genre, jusqu'à ce qu'entendant le bruit que faisoient quelques Cavaliers dépêchés par le Sénat pour le mener en vie à *Rome*, il récita un vers *Grec* dont le sens est, *Un bruit effrayant de chevaux frappe mon oreille*. Il tira alors un de ses poignards, & se le mit à la gorge ; mais n'ayant pas le courage de se frapper, *Epaphrodite*, son Secrétaire, lui rendit, à sa requisition, ce dernier service, qu'il paya chérement, ayant été tué par ordre de *Domitien*, pour avoir trempé ses mains dans le sang des *Césars*. Avant qu'il eût rendu le dernier soupir, le Centurion envoyé par le Sénat pour le saisir, entra dans la chambre, & feignant de venir à son secours, essaya d'arrêter le sang : *Néron* lui dit pour toute réponse, *Vous arrivez trop tard : Est-ce ainsi que vous me témoignez votre fidélité ?* Il expira en achevant ces mots, qu'il prononça d'un air si effaré que tous les Spectateurs en furent effrayés (*a*).

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

Son extrême lâcheté.

Sa mort.

Dès que le bruit de sa mort se fut répandu, un des Affranchis de *Galba*, n'en croyant pas de simples rumeurs, se rendit à l'endroit où étoit le corps, & ayant vu de ses propres yeux le cadavre étendu à terre, alla au plus vîte porter en *Espagne* de si importantes nouvelles (*b*). La maison de campagne de *Phaon* fut bientôt remplie de Spectateurs ; desorte que la mort du Tyran étant sçue de tout le monde, la joye du Peuple *Romain* fut générale & inexprimable. Les Citoyens, parés de quelques-unes de ces marques particuliéres aux Esclaves qui viennent d'être affranchis, se félicitoient réciproquement de leur liberté, après quoi animés de fureur par le souvenir de leurs maux passés, ils mirent en piéces les statues de *Néron*, & massacrérent tous les amis de ce Prince qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains, &c. Ils attachérent le Gladiateur *Spicillus* à une des statues de *Néron*, & écrasérent l'odieux favori : ils couchérent un infame délateur, nommé *Aponius*, par terre, & firent passer sur son corps des chariots chargés de pierres. Plusieurs autres, parmi lesquels il s'en trouvoit qui n'avoient eu aucune part aux crimes de *Néron*, furent massacrés par la populace ; desorte que *Mauriscus*, qui passoit pour un des meilleurs Citoyens qu'il y eût dans *Rome*, déclara en plein Sénat, qu'il craignoit qu'on n'en

Joye du peuple Romain.

(*a*) Suet. ibid. (*b*) Plut. in Galb.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

n'en fût bientôt réduit à regretter *Néron* (*a*). Telle fut la misérable fin du sixiéme Empereur de *Rome*, qui ne mérite que trop les malheurs qu'il éprouva. Il mourut dans la trente & uniéme année de son âge, après avoir régné treize ans & huit mois complets, suivant quelques Auteurs, ou huit mois moins deux jours suivant d'autres: Car St. *Jérôme*, *Eusébe* (*b*), & *Zonare* (*c*), rapportent sa mort à l'onziéme de *Juin*, au-lieu que le sçavant Archevêque *Usher*, le Pere *Pagi*, & le Cardinal *Noris*, alléguent de forts argumens pour prouver qu'il mourut le neuviéme jour du même mois. Il n'est pas nécessaire que nous nous étendions sur son caractére, le seul nom de *Néron* exprimant, avec toute l'énergie possible, le plus barbare, le plus furieux, & le plus détesté de tous les Tyrans. *Pline* l'appelle l'ennemi commun & la furie du Genre-Humain (*d*); & véritablement toutes ses actions semblent avoir été une suite d'efforts pour montrer jusqu'à quel point peut aller la méchanceté d'une créature humaine, revêtue d'un Pouvoir absolu. La seule chose qu'il demanda instamment avant de mourir, fut qu'on ne lui coupât point la tête, mais que son corps fût brulé entier. *Icelus*, un des Affranchis de *Galba*, lui accorda sa demande, & permit aussi qu'on lui fît des obséques avec les cérémonies ordinaires. Ses cendres furent soigneusement rassemblées, & déposées dans le superbe monument de la maison *Domitia* par sa concubine *Acté*, & deux autres femmes, qui avoient été chargées du soin de son éducation durant son enfance. Il n'étoit rien moins qu'Orateur, *Séneque*, s'il en faut croire *Suétone*, l'ayant détourné du dessein qu'il avoit de lire les ouvrages des anciens Orateurs, dans la crainte que le Prince ne méprisât son stile & ses compositions. Son génie étoit poëtique, & il faisoit des vers avec une extrême facilité: on l'accusa, à la vérité, d'être plagiaire; mais *Suétone* le disculpe à cet égard, disant qu'il parut manifestement par les tablettes sur lesquelles il écrivoit, conformément à la coutume de ces tems-là, & que notre Auteur eut en main, que les vers n'avoient été ni transcrits par lui, ni dictés par un autre, étant entre-mêlés de ratures & de corrections (*e*). Quoique sa mémoire fût généralement parlant en horreur, ceux de la lie du peuple commencérent bientôt à regretter un Prince qui leur donnoit des spectacles. Ils parsemérent son tombeau de fleurs, portérent ses Images en triomphe &c. *Vologése*, Roi des *Parthes*, témoigna aussi une considération particuliére pour *Néron* après sa mort, & par des Ambassadeurs qu'il envoya au Sénat pour renouveller son alliance avec le Peuple *Romain*, demanda qu'on érigeât un monument à l'honneur de *Néron* (*f*). Il se répandit vers ce même tems un bruit que *Néron* n'étoit pas mort, & qu'il reviendroit bientôt pour se venger de ses ennemis: on afficha des Edits comme par son ordre, & même un esclave, qui lui ressembloit beaucoup, & qui pareillement chantoit & jouoit très bien de la harpe, essaya de se faire passer dans les Provinces d'*Asie* & d'*Achaïe* pour le Prince défunt; mais il fut

(*a*) Plut. ibid.
(*b*) Hieron. & Euseb. in Chron.
(*c*) Zonar. p. 190.
(*d*) L. VII. c. 8.
(*e*) Suet. c. 50–52.
(*f*) Suet. c. 57. Aur. Vict. Epit.

fut apprehendé & exécuté dans l'Ile de *Cythnus* (*a*). Plusieurs faux *Nérons* parurent dans la suite: un d'eux, entre autres, sous le régne de *Domitien*, près de vingt ans après la mort du vrai *Néron*, ayant excité de grands troubles dans l'Orient, *Artabane*, qui régnoit alors en *Parthie*, épousa sa cause, & lui envoya de puissans secours; mais à la fin on l'engagea, quoiqu'avec bien de la peine, à livrer l'imposteur aux *Romains* (*b*). Une chose plus surprenante est que vers le commencement du quatriéme siécle, on crut dans l'Eglise que *Néron* devoit reparoître à la fin du Monde; & être, ou lui-même l'Antechrist, ou régner dans l'Occident, & y rétablir l'idolâtrie, pendant que l'Antechrist régneroit dans l'Orient. Cette opinion est attribuée par *Sulpice Severe* à S. *Martin* (*c*). Les uns assuroient que *Néron* devoit resusciter sous un autre nom; d'autres qu'il n'étoit pas mort, mais que ses blessures ayant été guéries, il se tenoit caché jusqu'à ce que le tems de la venue de l'Antechrist fût arrivé. Cette opinion, qu'on prétendoit fonder sur l'Ecriture, est rapportée par *Lactance* (*d*), dont il n'est gueres possible de déviner le sentiment sur ce sujet, toutes les copies de ses Ouvrages étant extrêmement corrompues en cet endroit. Ce qu'on voit clairement, c'est qu'il suppose avec *Sulpice Severe*, que le corps de *Néron* ne fut jamais trouvé, malgré ce que *Suetone* & *Plutarque* rapportent touchant ses obséques. S. *Augustin* s'étonne, qu'une idée aussi ridicule, comme il l'appelle, ait pu trouver des partisans parmi des gens éclairés (*e*). Mais y a-t-il jamais eu opinion assez folle pour n'être pas défendue avec chaleur même par des Sçavans? La famille des *Césars* fut proprement éteinte en la personne de *Caligula*, qui avoit été adopté par *Tibere*. Cependant comme *Néron*, aussi bien que *Claude*, descendoient d'*Auguste* par *Agrippine*, la maison des *Césars* est dite avoir fini en la personne de *Néron*. Pour ce qui est des Auteurs, qui fleurirent sous le régne de ce Prince, nous en parlerons dans une note *.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

(*a*) Dio, L. LXIV. p. 732.
(*b*) Suet. c. 57. Tacit. Hist. L. I. c. 2.
(*c*) Hist. Sac. L. II.
(*d*) De Morte Perf. c. 2.
(*e*) De Civit. Dei. L. XX.

* *Fabius Rusticus*, contemporain de *Néron*, écrivit l'Histoire de son tems, & est fréquemment cité par *Tacite*, qui le taxe néanmoins d'avoir trop vanté *Séneque*, à l'amitié duquel il devoit sa fortune. C'étoit le meilleur Historien de son tems, mais aucun de ses Ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous (1). La sixiéme année du régne de *Neron* mourut *M. Servilius*, que *Tacite* met au nombre des Historiens qui écrivirent l'Histoire de *Rome* (2). Quelques Auteurs le confondent avec *M. Servilius Nonianus*, qui fut Consul avec *C. Cestius Gallus* la 22. année du régne de *Tibére*, & la 35. de l'*Ere Chrétienne*. *Pline* parle d'un *M. Servilius Nonianus* comme d'un beau Génie (3), & *Quintilien* fait mention d'un *Servilius Nonianus* comme d'un bon Auteur, mais dont les écrits étoient plus diffus que les Loix de l'Histoire ne le permettent (4). *Vossius* s'efforce de prouver que *Nonianus* & *Novianus* ont été deux Auteurs différens (5); mais la plupart des Critiques en font un seul homme, & le même qui fut Consul sous *Tibére*. *A. Persius Flaccus* se rendit fameux par ses Satyres sous le régne de *Néron*. Il tenoit par sa naissance à l'Ordre des Chevaliers, & par des alliances aux plus illustres Familles de *Rome*. Il étoit né à *Volaterræ*, Ville d'*Etrurie*, le 12. de *Décembre*, la 21. année du régne de *Tibére*, sous le Consulat de *Paulus Fabius Persicus*,

&

(1) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 25.
(2) Annal. XIV. c. 9.
(3) Plin. L. XVIII. c. 2.
(4) Quintil. L. X. c. 1.
(5) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 27.

Depuis l'Etabliſſement de l'Empire Romain, *&c.*

& de *L. Vitellius.* A l'âge de 16. ans il étudia la Philoſophie, avec *Lucain*, ſous *Annæus Cornutus* le fameux Soïcien, dont nous avons parlé ci-deſſus, proche parent de la femme du célébre *Thraſea Petus*, il eût un extrême attachement pour ce zélé Patriote, mais ne fit jamais grand cas de *Séneque.* Sa douceur, ſa modeſtie, & ſa générosité, ne ſauroient aſſez être louées. Les fautes des Orateurs & des Poëtes de ſon tems forment le ſujet de ſes Satyres, & ſont relevées avec beaucoup d'eſprit & d'agrément. Auſſi *Néron* lui-même n'y étant pas épargné, furent-elles reçues avec de grands applaudiſſemens, & admirées en particulier par *Lucain.* Il mourut avant de mettre la derniére main à ſes Ouvrages, n'ayant pas encore 28 ans, le 24 de *Novembre*, la 62. année de l'*Ere Chrétienne*, la 9. du régne de *Néron*, ſous le Conſulat de *P. Marius* & de *L. Aſinius Gallus.* Il compoſa encore quelques autres piéces de Poëſie, mais *Cornutus* conſeilla à ſa mere de les ſupprimer (1). Quelques Ecrivains l'ont confondu avec *Caius Perſius Flaccus*, homme très ſçavant, mais qui avoit vêcu près de deux ſiécles avant notre Poëte (2). *Remmius Polemo* enſeigna la Rhétorique à *Rome* avec beaucoup de ſuccès ſous *Tibére*, *Caius* & *Claude*, & étant mort ſous le régne de *Néron*, laiſſa un Poëme ſur les Poids & ſur les Meſures, qui eſt parvenu juſqu'à nous. Il étoit natif de *Vicentia* & eſclave d'origine; mais, ce qui eſt rare, il fit fortune à force d'enſeigner, quoique généralement mépriſé comme un homme vicieux. Ce fut ſous lui que *Perſe* étudia les régles de l'Eloquence (3). *Cæſius Baſſus* mourut vers la fin du régne de *Néron*, & laiſſa après lui pluſieurs piéces de Poëſie fort eſtimées. Il excella dans le Genre Lyrique, quoique bien inférieur à *Horace* (4). On prétend qu'il fut conſumé avec ſa maiſon par les flammes du Mont *Veſuve. C. Balbillus*, qui, ſuivant *Séneque*, étoit également reſpectable par ſa probité & par l'étendue de ſes connoiſſances (5), fut nommé au Gouvernement d'*Egypte* la 2. année du régne de *Néron*, & la 55. de l'Ere *Chrétienne* (6). Il fit, ſuivant *Pline* (7), en ſix jours le trajet de *Meſſine* à *Alexandrie*; & compoſa un recit des choſes remarquables qu'il avoit vues en *Egypte.* Durant ſa Magiſtrature il y eut un combat à l'embouchure du *Nil*, entre des Crocodiles & des Dauphins. *Balbillus* décrit ce combat, & attribue la victoire aux Dauphins (8). *Lucain* fut mis à mort par ordre de *Néron*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus. Son principal Ouvrage eſt ſa *Pharſale*, dans laquelle il décrit la guerre entre *Céſar* & *Pompée*, plus, au jugement de *Quintilien*, en Orateur qu'en Poëte (9). Comme les avis des Critiques ſont fort partagés au ſujet de *Lucain*, nous n'avons garde de nous ériger en arbitres. Cependant nous ne ſçaurions nous empêcher de dire, que ceux qui l'égalent à *Virgile*, deshonnorent beaucoup davantage leur propre goût, qu'ils ne font d'honneur à *Lucain.* Si l'âge avoit meuri ſon génie (car il n'avoit pas encore 26 ans quand il mourut) & que ſon feu eût été réglé par un jugement formé, on auroit pu admirer en lui un excellent Poëte. *Voſſius* lui attribuë le Panégriyque de *Piſon*, qui paſſe ſous le nom d'*Ovide* (10). Il fit auſſi un Poëme ſur l'incendie de *Rome*, & pluſieurs autres piéces, perdues depuis longtems (11). Une femme *Grecque*, nommée *Pamphyla*, acquit une grande réputation ſous le régne de *Néron*, par une Hiſtoire générale, compriſe en 33. livres, bien connus des Anciens, mais qui ne nous ont point été tranſmis (12). *Andromachus*, natif de *Créte*, & Médecin de profeſſion, dédia à *Néron* un Poëme *Grec* ſur la Thériaque, qui ſe trouve parmi les œuvres de *Galien* (13).

Mais de tous les Auteurs qui fleurirent ſous *Néron*, il n'y en eut ſans contredit aucun plus fameux que *L. Annæus Seneca.* Son pere *Marcus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Lucius Annæus Seneca*, eſt ſurnommé par les Anciens le *Déclamateur*, pour avoir raſſemblé & publié les harangues des plus célébres Orateurs de ſon tems. Il quitta *Cordoue*, ſa Ville natale, & vint à *Rome* avec ſes deux fils, *M. Annæus Seneca*, & *Lucius Annæus Seneca*, environ 15 ans avant la mort d'*Auguſte.* Un troiſiéme fils nommé *Lucius Annæus Mela*, qui fut pere de *Lucain*, reſta en *Eſpagne.* Comme il étoit dans ſon pays d'une famille diſtinguée, il fut, peu de tems aprés ſon arrivée à *Rome*, admis dans l'Ordre des Chevaliers. Son fils aîné, *M. Annæus Seneca*, ayant été adopté par *Junius Gallio*, un des Sénateurs, prit le même nom; & c'eſt-là le *Gallion*, Proconſul d'*Achaïe*, devant le tribunal

(1) Suet. Perſ. Vit. Hier. Chron.
(2) Voſſ. Poet. Lat. c. 9.
(3) Idem c. 42. Plin. L. XIV. c. 4.
(4) Idem ibid.
(5) Senec. Not. Quæſt. L. IV. c. 2.
(6) Tacit. Annal. L. XIII. c. 22.
(7) Plin. L. XIX. c. 13.
(8) Senec. ibid. Voſſ. Hiſt. Lat. L. I. c. 25.
(9) Quintil. L. X. c. 1.
(10) Voſſ. ibid. L. I. c. 26.
(11) Idem Hiſt. Græc. L. II. c. 7.
(12) Idem Poët. Græc. L. II. c. 7.
(13) Vid. Galen. & Erot. in Gloſſ. Hypp.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, &c.

nal duquel *S. Paul* fut accusé. *L. Annæus Seneca*, son second fils, qui étoit fort jeune quand il vint à *Rome*, s'appliqua premiérement à l'étude de l'éloquence sous son pere, & embrassa dans la suite avec beaucoup d'ardeur la Philosophie des Stoïciens, ayant eu pour maîtres *Attalus Sotion*, & quelques autres. Il commença de bonne heure à s'abstenir, conformément à la doctrine de *Pythagore*, de toutes sortes de viandes; mais les *Juifs* & les *Egyptiens* ayant essuyé une persécution sous *Tibére* à cause qu'ils s'abstenoient de certaines viandes, son pere le fit aisément revenir de ces idées superstitieuses. Cependant, il renonça aux huitres & aux champignons, les considérant comme des mêts propres à favoriser l'intemperance, au vin, aux parfums, & aux spectacles (1). De sa première femme, dont l'histoire ne marque pas le nom, il eut un fils nommé *Marcus*. Il épousa en secondes nôces *Pompeia Paulina*, probablement la fille de *Pompeius Paulinus*, qui, la première année du régne de *Néron*, commandoit en *Allemagne*. Il plaida avec de grands applaudissemens; de sorte que *Caligula*, qui se piquoit d'éloquence, à ce que *Tacite* nous apprend, jaloux de sa réputation, résolut de le faire mourir; mais il fut détourné de l'exécution de ce cruel dessein par une de ses concubines, qui lui protesta que la santé de *Séneque* étoit tellement altérée par ses études & par ses austérités, qu'il ne pouvoit plus vivre longtems (2). Mais nonobstant la foiblesse de sa constitution, & les infirmités auxquelles il étoit sujet, il survecut à *Caius* & à *Claude*. Ce dernier, comme nous l'avons vû, le relégua dans l'Ile de *Corse*, après qu'il eut été Questeur: Dignité dont il fut revêtu avant le régne de *Claude*, sans que nous puissions dire si ce fut du tems de *Tibére* ou de *Caligula*. Quoiqu'il fît profession de vivre en Philosophe, il fut accusé de démentir cette profession en bien des choses. Sans parler du crime pour lequel il fut banni sous le régne de *Claude*, *Dion Cassius* lui en impute de plus abominables, & va jusqu'à le charger d'avoir appris à *Néron* ces abominations contre Nature, qui rendront à jamais son nom infame (3). Et cependant cet Ecrivain ne marque aucune prévention contre lui; mais au contraire, lui donne de grands éloges en plus d'une occasion. Quoiqu'il déclamât souvent avec zéle contre les richesses, il ne laissa pas, tant par la faveur du Prince, que par ses usures, & le talent supérieur qu'il avoit de se faire instituer héritier, d'amasser d'immenses Trésors dans l'espace de quatre ans. C'est à ses extortions, & à ses usures, que *Dion Cassius* attribue principalement, la révolte d'*Angleterre*, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Tacite*, qui parle aussi favorablement de lui que l'exacte vérité peut le permettre, avoue, qu'il briguoit les applaudissemens de la multitude (4); & tant *Suétone* que *Quintilien* affirment, qu'il décria l'éloquence des anciens Orateurs pour faire valoir la sienne. La Satyre, qu'il composa contre *Claude*, est indigne d'un Philosophe, de même que sa *Consolatio ad Polybium*, même dans l'idée de son grand Admirateur *Lipse*, qui voudroit volontiers l'attribuer à quelque autre; mais qui avoue ingenument n'avoir aucune raison solide à alléguer en faveur de cette opinion. C'est de cette piéce, que *Dion Cassius* parle, à ce que nous croyons, dans l'endroit où il dit, que *Séneque*, durant son exil, dédia aux Affranchis de *Claude* un Livre, rempli de tant de basses flatteries, qu'il tâcha de le supprimer, étant honteux de sa propre lâcheté (5). Pour ce qui est de son stile, *Quintilien* nous apprend, qu'il étoit du goût alors régnant, & qu'il fut imité pendant quelque tems par la plupart des Jeunes Orateurs (6). Mais *Quintilien* lui-même, quoique passablement prévenu en faveur du Génie de *Séneque*, souhaite néanmoins qu'il l'eût mieux employé, & qu'il se fût plus appliqué à étudier les Anciens, qu'à se former un stile à sa mode; parce qu'il auroit pu apprendre des anciens maîtres d'Eloquence à distinguer les vrayes beautés du langage, d'avec celles qui n'ont que le faux mérite de l'affectation (7). *Suétone* paroît avoir été dans les mêmes idées au sujet du stile de *Séneque* (8). *Aulu-Gelle* assure, que le stile de *Séneque* étoit admiré par tous les Jeunes Orateurs de son tems; mais très méprisé par des gens de sens (9). *Erasme* s'accorde avec *Quintilien*, & confirme son sentiment par plusieurs sçavantes observations (10), qui méritent bien d'être lues. *Lipse* blâme l'air trop cadencé de ses Périodes, & trouve que plusieurs de ses pensées manquent de solidité, & que ses expressions sont souvent obscures & peu naturelles (11). Mais après tout, ses Ouvrages doivent être estimés

(1) Senec. Epist. 108, 83.
(2) Dio, L. LIX. p. 655.
(3) Dio, in Excerpt. Vales. p. 685.
(4) Annal. XIII. c. 11.
(5) Dio, ibid. p. 685, 686.
(6) Quint. L. X. c. 1.
(7) Idem ibid.
(8) Suet. in Ner. c. 52.
(9) Aul. Gell. L. XII. c. 2.
(10) Erasm. Sen. Prol.
(11) Lipf. Vit. Senec. c. 5 & 11.

Depuis l'Etablissement de l'Empire Romain, *&c.*

estimés à cause de tous les beaux préceptes de Morale, qui y sont contenus, & il n'y a point de Lecteur qui n'y trouve de puissans motifs à la vertu. Comme ces Ouvrages sont connus de tout le Monde, nous nous contenterons d'observer par rapport à ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, que Mr. *le Fevre* est de sentiment, que sa *Consolatio ad Marciam* fut écrite sous le régne de *Caligula*, & peut-être sous celui de *Tibére*; sa *Consolatio ad Helviam* au commencement de son exil; sa *Consolatio ad Polybium* vers la 43 année de l'Ere *Chrétienne*, & la 3. du régne de *Claude*, dans le tems que ce Prince se préparoit à envahir l'*Angleterre*; ses épigrammes, durant son exil; ses Livres *de ira*, *de otio sapientis*, *de Constantia sapientis*, *de Providentia*, *de Tranquillitate Animæ*, après la mort de *Caligula*; son *Ludus in Claudium* immédiatement après la mort de cet Empereur; ses Livres *de Clementia* & *de Beneficiis*, au commencement du régne de *Néron*; celui *de vita beata* peu d'années après, dans le tems de sa plus grande prosperité; & son Livre *de Brevitate Vitæ*, après qu'il se fut retiré de la Cour; ses Lettres, & ses *Quæstiones Naturales* ont, suivant ce même Critique, été composées l'année qui précéda celle de sa mort (1). Outre ses autres piéces, dont nous ignorons les dates, le *Fevre*, fondé sur l'autorité de *Quintilien*, lui attribue la Tragédie intitulée *Médée* (2), & le croit pareillement Auteur de l'*Oedipe*; mais l'*Agamemnon*, la *Troade*, & l'*Hercule furieux*, lui paroissent des productions indignes du Génie & de l'Eloquence de *Séneque*. D'autres attribuent à ce Précepteur de *Néron* la *Troade* & l'*Hippolyte*; mais les Tragédies intitulées, *Agamemnon*, *Hercule furieux*, *Hercule sur le Mont Oeta*, à *Séneque* le pere. Pour ce qui est d'*Octavie*, elle n'a été écrite qu'après la mort de *Séneque*, & même de *Néron* (3).

A l'égard des sentimens de *Séneque* en fait de Religion, *En plusieurs endroits*, dit *Tertullien* (4), *il nous est favorable; noster est*; aussi *Lactance* le cite-t-il souvent pour confondre les Gentils. *S. Augustin* allégue divers passages d'un Livre composé par *Séneque contre la superstition*, & le culte superstitieux, par lesquels (l'Ouvrage même n'existant plus) il paroît clairement que *Séneque* ne reconnoissoit qu'un seul Dieu, & étoit pleinement convaincu de l'extravagance de l'Idolâtrie. Il n'y a, dit-il, qu'un seul Monarque suprême, une seule Divinité. Nous en adorons néanmoins plusieurs, non dans la vue de plaire aux Dieux, mais par déférence pour les coutumes & pour les Loix de notre Pays (5). C'est ainsi que ce grand Philosophe, ce grave Sénateur, qui regardoit comme au-dessous de lui, dit *St. Augustin*, de se masquer sur le théatre, n'avoit pas honte de se déguiser dans les Temples, non pour divertir le Peuple, mais pour le séduire (6). Dans le livre, que nous venons de citer, il desapprouvoit les cérémonies *Judaïques*, sans dire un mot de celles de la Religion *Chrétienne*; ce qui, selon *St. Augustin*, prouve clairement, qu'il ne trouvoit rien dans cette Religion, qu'il pût blâmer, quoique, par Politique, il n'osât point en faire l'éloge. Quelques Lettres de *Séneque* à *St. Paul*, & de cet Apôtre à *Séneque*, furent publiées d'assez bonne heure, & ont été regardées comme véritables par *St. Augustin* & par *St. Jérôme*; ce dernier même a jugé à propos, en conséquence de ces Lettres, de placer *Séneque* au nombre des Auteurs Ecclésiastiques (7). Mais tout le monde est convaincu présentement que ces Lettres sont indignes de *St. Paul*, & même de *Séneque*; ce qui nous porte à croire, que les Lettres qui nous ont été transmises, ne sont pas les mêmes que celles que *St. Augustin* & *St. Jérôme* ont euës entre les mains. *Lipse* pense que les Lettres supposées de *Séneque* à *St. Paul*, & de *St. Paul* à *Séneque*, sont de la façon d'un seul & même imposteur (8). *Baronius* a relevé quelques erreurs grossiéres qui s'y trouvent (9).

(1) Prolegom. in Senec.
(2) Faber, in Senec. Prolegom.
(3) Turneb. & Fab. in Senec.
(4) Tertul. ad. Nat. L. II.
(5) De Cit. Dei, L. VI. c. 10.
(6) Idem ibid. & Psal. CXI.
(7) Auguft. Epist. Liv. Hieron. de Vir. illftr. c. 12.
(8) Lips. in Prolog. in Senec.
(9) Baron. ad ann. 66. art. 11--13 & Godeau Hist. Eccles. ad ann. 68.

CHA-



CHAPITRE XVIII.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de NERON, jusqu'à celle de VITELLIUS, quand l'Empire devint héréditaire une seconde fois.

HISTOIRE DU REGNE DE SERVIUS SULPICIUS GALBA CESAR.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

SErvius Sulpicius Galba, septiéme Empereur, sortoit d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de *Rome*. *Sulpicius Galba* gouvernoit l'*Espagne* en qualité de Préteur l'An de *Rome* 602, & fut la principale cause de la guerre contre *Viriatus*, fameux Chef des *Lusitaniens*. Il parvint dans la suite au Consulat; mais acquit plus de réputation par son éloquence, que par les charges, dont il fut honoré, ayant été regardé, comme le plus excellent Orateur de son tems. Son petit-fils, *Sergius Galba*, épousa *Mummia Achaïca*, petite-fille du célébre *Q. Lutatius Catulus Capitolinus*, & arriére-petite-fille de *L. Mummius* qui prit & qui détruisit *Corinthe*. Il eut d'elle deux fils *Caius* & *Servius Sulpicius Galba* l'Empereur.

 Caius,

Depuis la mort de Néron, *juſqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Caius, après avoir dépenſé tout ſon bien, mena une vie retirée à la Campagne, juſqu'à la 22 année du régne de *Tibére*; quand ſur la reception d'une Lettre de ce Prince, qui lui défendoit de tirer au ſort pour le Gouvernement d'une Province, il ſe tua lui-même. *Tacite* ſuppoſe qu'il fut Conſul (*a*), mais *Suétone* affirme, qu'il ſe donna la mort à l'occaſion de l'interdiction que *Tibére* lui fit d'aſpirer au Conſulat (*b*). L'Empereur *Galba* nâquit le 24 de *Décembre*, 5 ans avant l'Ere *Chrétienne*, c'eſt-à-dire, la veille de la nativité de notre Sauveur. Sa mere *Mummia Achaïca* étant morte pendant qu'il étoit encore en bas âge, ſon pere épouſa peu de tems après en ſeconde nôces *Livia Ocellina* *, Dame riche & d'une haute naiſſance. Elle adopta le Jeune *Galba*, qui prit, en conſéquence de cette adoption, le nom de *L. Livius Ocella*, qu'il paroît cependant n'avoir pas gardé fort longtems. *Suétone* nous appred, qu'ayant ſalué un jour *Auguſte* avec quelques autres Jeunes Gens de qualité, ce Prince, lui mettant la main ſur la tête, *Et toi mon fils*, lui dit-il, *tu tâteras de l'Empire*. Le même Ecrivain ajoute, que *Tibére*, qui donnoit fort dans l'Aſtrologie, prévit la grandeur future de *Galba*; mais comme il connut en même tems, que la Puiſſance Souveraine ne lui ſeroit conferée que dans un âge avançé, il ne témoigna aucune inquiétude ſur un évenement ſi éloigné (*c*). *Livia Auguſta*, la mere de *Tibére*, à laquelle il avoit l'honneur d'être apparenté, lui marqua toujours beaucoup d'eſtime & de bienveuillance, & lui legua une ſomme conſidérable par ſon Teſtament; mais *Tibére* ne paya jamais ce legs, ce qui n'empêcha pas que *Galba* ne fût un des plus riches Citoyens de *Rome*. Il étoit fort verſé dans toutes les ſciences libérales, & particulierement dans la Juriſprudence; il épouſa *Lepida*, qui deſcendoit d'une illuſtre famille; mais cette Dame, & deux fils qu'il eut d'elle, étant venus à mourir, il ne voulut jamais ſe remarier, reſiſtant même aux ſollicitations d'*Agrippine* mere de *Néron*, devenuë veuve par la mort de *Domitius*. Elle avoit conçu une extrême paſſion pour lui durant la vie de ſa femme; ce qui donna lieu à une querelle entre elle & ſa mere *Lepida*, qui lui reprocha publiquement ſa conduite ſcandaleuſe (*d*). Par le crédit de *Livie* il fut élevé aux charges avant le tems fixé par les Loix. Pendant ſa Préture, il donna au Peuple les Jeux appellés *Floralia*, avec un ſpectacle nouveau, ſçavoir, celui des Elephans qui danſoient ſur la Corde. Quand le tems de ſa Préture fut expiré, il fut nommé au Gouvernement d'*Aquitaine*; & environ un an après élevé au Conſulat, dont les faiſceaux lui furent remis par *L. Domitius*, pere de *Néron*. *Caligula* lui conféra le commandement des Lé-

(*a*) Annal. VI. c. 40.
(*b*) Suet. in Galba. c. 3.
(*c*) Suet. c. 4.
(*d*) Idem c. 5.

* *Suétone* dit que *Galba*, inſtruit de la paſſion qu'elle avoit conçue pour lui, l'appella un jour à part, & qu'ayant ôté ſa robe, il lui fit remarquer qu'il étoit exceſſivement malfait; mais que ce trait de modeſtie & de ſincerité augmenta tellement l'eſtime que cette Dame avoit déjà pour lui, que quoiqu'elle fût recherchée à cauſe de ſon bien & de ſa beauté par les premiers de la Ville, elle déclara conſtamment, qu'elle n'auroit jamais d'autre Epoux que *Galba* (1).

(1) Suet. c. 3.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Légions en *Allemagne* à la place de *Getulicus*; & il répondit si bien en cette occasion à la confiance du Prince, que la Discipline militaire, que son prédecesseur avoit entierement négligée, se trouva bientôt rétablie. Outre cela, il mit en fuite les *Allemans*, qui avoient fait une incursion dans les *Gaules*; ce qui lui concilia la faveur & l'estime de *Caligula*. A la mort de cet Empereur, plusieurs personnes du prémier rang le sollicitérent fortement de profiter de la conjoncture, & de s'emparer de l'Autorité Souveraine; mais, bien loin d'écouter de pareilles sollicitations, il obligea ses Troupes à prêter le serment de fidélité à *Claude*, qui lui en témoigna sa reconnoissance en le recevant au nombre de ses Amis, & en marquant dans la suite pour lui tant d'estime, qu'étant sur le point d'entreprendre son expédition d'*Angleterre*, il différa son voyage de quelques jours, à cause d'une legere indisposition de *Galba*. Quelque tems après, l'*Afrique*, se trouvant agitée de troubles Domestiques, & exposée aux incursions de divers Peuples barbares, il fut, sans tirer au sort, comme c'étoit la coutûme, envoyé dans cette Province en qualité de Proconsul, & s'y distingua par dessus tous ceux qui avoient eu ce Gouvernement avant lui. Il y resta deux ans, qu'il employa si bien, qu'au bout de ce terme la tranquillité se trouva à tous égards rétablie. *Suétone* dit, qu'un de ses Soldats ayant vendu sa portion de blé, dans un tems où il étoit fort cher, le Proconsul, pour le punir de son avarice défendit à ses camarades de lui rien fournir, desorte qu'il mourut de faim. A son retour d'*Afrique*, il fut honoré des ornemens du Triomphe, & admis au nombre des Prêtres d'*Auguste*. Depuis ce tems, jusqu'au milieu du régne de *Néron*, c'est-à-dire, la 60. année de l'Ere *Chrétienne*, il mena une vie retirée, craignant de donner le moindre ombrage au tyran. Durant ce tems de retraite, il ne sortoit jamais, même pour prendre l'air, sans avoir avec lui dans un Chariot une bonne somme d'argent, afin d'être à couvert de la misere, en cas qu'il se vît contraint de prendre brusquement la fuite. Il vecut de cette maniere, jusqu'à ce que *Néron*, de son propre mouvement, le nomma au Gouvernement de l'*Espagne Tarragonoise*, ce Prince n'ayant pas encore appris, à ce que *Plutarque* observe, à exclurre des grands emplois ceux qui avoient de l'Autorité & du crédit. Il gouverna cette Province pendant l'espace de 8. ans, d'abord avec une excessive rigueur, dont les Historiens rapportent divers exemples: un Banquier ayant été convaincu de fraude dans l'exercice de sa profession, il ordonna qu'on lui coupât les deux mains, & qu'on les clouât contre le mur de son comptoir. Il fit crucifier un tuteur pour avoir empoisonné son pupile, dont il étoit le plus proche héritier. Le criminel ayant allegué qu'il étoit Citoyen *Romain*, & que comme tel un supplice si ignominieux ne pouvoit pas lui être infligé, *Galba*, par voye de distinction, ordonna que la croix seroit blanche & beaucoup plus haute qu'à l'ordinaire. Dans la suite il devint moins sevére de peur de donner quelque ombrage à *Néron*, & se livra, contre son inclination, à la paresse, disant, qu'on ne pouvoit pas rendre un homme responsable de ce qu'il n'avoit point fait (*a*). Il eut soin cependant de supprimer plusieurs vers satyriques com-

(*a*) Suet. c. 6—9.

Depuis la mort de Néron, *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

composés contre *Néron*, qu'on chantoit par toute sa Province, & d'en faire punir les Auteurs. Il ne lui fut pas possible d'arrêter le cours des extortions que faisoient ceux qui étoient chargés de recevoir les taxes & autres impôts publics; mais il marqua toujours ouvertement qu'il étoit touché des souffrances du Peuple, ce qui lui gagna l'affection des habitans du pays, &, d'un autre côté, irrita tellement les Officiers de l'Empereur, qu'à leur instigation *Néron* ordonna qu'on se défit secretement de lui. Mais avant que ces ordres pussent être exécutés, il se revolta ouvertement de la maniere rapportée ci-dessus (*a*). Nous avons laissé *Galba* à *Clunia*, Ville de sa Province, où il s'étoit retiré avec ses Amis, dans la derniere consternation, sur la nouvelle de la mort de *Vindex*, & la déclaration de *Virginius*, qui ne vouloit ni avoir l'Empire pour lui-même, ni permettre qu'un autre l'acceptât, sans la permission du Sénat. Pendant qu'il déliberoit avec ses Amis sur les mesures qu'il y avoit à prendre, & qu'il songeoit déjà à sortir d'embarras par une mort volontaire, son Affranchi, nommé *Vicellius*, dont nous avons fait mention ci-dessus, arrive en sept jours de *Rome*, & ayant appris à son arrivée, que *Galba* reposoit dans son appartement, ouvre la porte, & entrant en dépit des Gardes, informe le Général, que *Néron* étoit mort, & que *Galba* avoit été déclaré Empereur par le Sénat, l'Armée & le Peuple; ajoutant, qu'il s'étoit rendu à l'endroit où le tyran venoit de rendre les derniers soupirs, & y avoit vû le cadavre étendu par terre; après quoi il avoit entendu proclamer *Galba* Empereur dans le camp des Gardes Prétoriennes. Cette nouvelle, que *Galba* reçut avec les sentimens de la plus vive joye, se répandit bientôt de tous côtés, & attira une foule prodigieuse à *Clunia*. Le nouvel Empereur fit l'accueil le plus obligeant à tout le monde, & déclara que la nouvelle étoit vraye, quoique la diligence faite par le messager fût presque incroyable. Deux jours après *Titus Vinius*, Tribun de la seule Légion qu'il y eut alors dans la Province, ayant reçu de ses Amis de *Rome* un recit détaillé de tout ce qui étoit arrivé dans cette Capitale, vint du camp, & alla communiquer ses Lettres à son Général. Presque dans le même tems arrivérent des Messagers dépêchés par les Consuls *Silius* & *Trachalus*, qui, quoique déposés par *Néron*, avoient, à ce qu'il semble, immédiatement après la mort de ce Prince, repris les faisceaux consulaires. Ces messagers devoient remettre à *Galba* les décrets du Sénat, par lesquels il étoit déclaré Chef de l'Empire (*b*). *Suétone* affirme, qu'il n'eut pas plutôt reçu ces dépêches, que renonçant au titre de Lieutenant du Sénat & du Peuple, il prit celui d'Empereur (*c*); mais *Zonare* prétend, qu'il ne voulut point permettre qu'on l'appellât *Empereur* ou *César*, jusqu'à ce qu'il eût été reconnu tel par les députés du Sénat, qui le rencontrerent à *Narbonne* (*d*). Quoiqu'il en soit, il n'eut pas plutôt reçu les décrets du Sénat, qu'il quitta l'*Espagne*, & partit pour *Rome*, accompagné de sa Garde *Espagnole*, de ses principaux Amis, & d'*Othon*, Propréteur de *Lusitanie*, le prémier des Gouverneurs de Province qui s'étoit déclaré pour lui; mais

Galba *reçoit la nouvelle de la mort de* Néron.

Il prend le titre d'Empereur.

(*a*) Suet. c. 9, 10 Dio, L. LXIII. p. 725.
(*b*) Plut. ibid.
(*c*) Suet. c. 11.
(*d*) Zonar. p. 190.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

mais il avança lentement, faisant, à cause de son âge, le voyage en litiere. S'il en faut croire *Suétone*, ce Prince étant en chemin, envoya quelques assassins en *Judée*, avec ordre de tuer *Vespasien*, dont il redoutoit l'habileté & le pouvoir. Mais *Tacite* (*a*) & *Josephe* (*b*) assurent, que *Vespasien* n'avoit pas la moindre envie de se revolter contre *Galba*; &, qu'au contraire, sur les premiéres nouvelles de son avenement à l'Empire, il depêcha son fils *Titus* pour lui rendre hommage en son nom, & recevoir ses ordres concernant la guerre qu'il faisoit aux *Juifs*. Le Roi *Agrippa* partit de *Judée* avec *Titus* dans le dessein de faire sa cour au nouvel Empereur; mais ils n'allerent pas plus loin que l'*Achaïe*, où ils reçurent la nouvelle de la mort de *Galba*. Le seul homme que ce dernier sembloit craindre & regarder d'un œil de soupçon étoit *Virginius Rufus*, qui se trouvoit en *Allemagne* à la tête d'une puissante Armée, & avoit acquis beaucoup de gloire par la défaite de *Vindex*. Mais quoique fortement pressé par ses Soldats, par les députés de quelques Légions, qui par ordre de *Néron*, avoient passé d'*Illyrie* en *Italie*, il persista dans sa premiére résolution de laisser au Sénat le Privilege de choisir un Empereur. Quelque tems après, des nouvelles sûres de la mort de *Néron* étant arrivées, il continua à être inflexible, quoique ses Soldats s'engageassent de la maniére la plus solemnelle à répandre pour lui jusqu'à la derniére goute de leur sang, & qu'un des Tribuns, qui avoit pénétré jusque dans sa tente, l'épée nue à la main, le menaçât de le tuer sur le champ, s'il résistoit plus longtems aux désirs ardens de l'Armée. Quand on lui eut mandé de *Rome* ce que le Sénat venoit de resoudre, il prêta sur le champ le serment de fidélité à l'Empereur, & engagea, non sans peine, les Troupes qui étoient sous ses ordres, à laisser là leur projet de le revêtir d'une Charge, que les *Péres Conscrits* venoient de décerner à un autre. *Galba* fut si touché de cette conduite franche & généreuse, qu'il lui fit sçavoir de le venir trouver, dans le dessein de lui donner les recompenses dues à sa fidélité. *Virginius* reçut de la maniére la plus respectueuse *Flaccus Hordeonius*, qui étoit nommé pour le remplacer, lui remit le commandement de l'Armée, & partit d'abord pour aller à la rencontre de l'Empereur, qui ne se trouvoit plus guéres éloigné des frontieres de la *Gaule*. A son arrivée, il fut reçu froidement par *Galba*, sans aucun signe, dit *Plutarque*, d'amitié ou de haine, de reconnoissance ou de ressentiment. Ce Prince avoit de l'estime pour lui, & l'auroit, s'il avoit suivi son inclination, élevé aux premiéres dignités de l'Etat. Mais *Titus Vinius*, qui pouvoit beaucoup sur lui, & qui étoit jaloux du mérite de *Virginius*, fit tout son possible pour s'opposer à son élevation; en quoi, comme *Plutarque* l'observe, il lui rendit un vrai service; car il le garantit non seulement des maux, dont les autres Officiers de l'Armée furent enveloppés, mais lui procura aussi une vie douce & tranquille (*c*). *Galba*, étant arrivé à *Narbonne*, y trouva les Ambassadeurs dépêchés par le Sénat, qu'il reçut de la maniére la plus obligeante,

Virginius refuse l'Empire.

Oblige les Légions à reconnoître Galba.

Est reçu froidement par Galba.

(*a*) Tacit. Hist. L. I. c. 10.
(*b*) Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 29
(*c*) Plut. ibid.

Depuis la mort de Néron, *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

geante, & qu'il invita à un repas, où il ne permit pas qu'on se servît de la Vaisselle d'or & d'argent, qui avoit appartenu à *Néron*, & qu'on lui avoit envoyée de *Rome*. Cet éloignement pour tout ce qui sentoit le faste, ne dura pas long-tems, *Vinius* lui ayant bientôt inspiré d'autres idées qui hatérent sa ruïne. Il traita avec la derniére sévérité quelques Villes d'*Espagne* & des *Gaules*, qui avoient témoigné de la repugnance à le reconnoître pour Empereur, fit publier des Edits menaçans contre elles, privant quelques-unes d'une partie de leur territoire, chargeant d'impôts, & faisant démolir leurs murailles (*a*). En *Gaule* il condamna à mort *Vettius Chilo*, & en *Espagne Obultronius Sabinus*, & *Cornelius Marcellus*, & avec eux, s'il en faut croire *Suétone* (*b*), leurs femmes & leurs enfans, pour n'avoir pas voulu le joindre dès le commencement de sa revolte contre *Néron*. Comme *Galba* étoit connu pour un homme naturellement doux & humain, ces exécutions furent attribuées à *Vinius* & à ses autres favoris, que nous verrons dans la suite paroître sur la scéne.

Sévérité de Galba.

Nymphidius Sabinus *aspire à la Puissance Souveraine.*

Dans ce même tems *Nymphidius Sabinus*, dont nous avons parlé dans l'Histoire du régne précédent, se trouvant alors à *Rome*, où par ses immenses richesses il avoit gagné l'affection des Gardes Prétoriennes, se mit dans l'esprit d'usurper l'Autorité Souveraine, *Galba* lui paroissant trop vieux & trop infirme pour arriver jamais à la Capitale. Dans cette vue, il obligea *Tigellin*, qui commandoit conjointement avec lui les Gardes Prétoriennes, d'abdiquer sa Charge. Il donna ensuite plusieurs magnifiques festins, où il invita ceux qui avoient été Consuls ou Généraux d'Armée, distribua de l'Argent au Peuple, & en regalant journellement les Citoyens de Jeux & de Spectacles, se fit tellement considérer, qu'il ne lui manquoit plus que le nom de Souverain. Le Sénat, craignant son pouvoir, lui conféra des honneurs extraordinaires, l'appellant son Protecteur, l'accompagnant quand il paroissoit en public, & ne regardant ses propres Décrets comme obligatoires, que quand *Nymphidius* les avoit confirmés. Cette basse & indigne complaisance l'engagea à s'emparer, non par degrés, mais en une seule fois, de la Puissance Souveraine. *Plutarque* dit qu'il fut si irrité contre les Consuls pour avoir sçelé les dépêches qu'ils avoient envoyé à l'Empereur, de leurs propres Cachets, & non du sien, qu'il les auroit déposés, s'ils n'avoient pas eu soin de l'appaiser par des soumissions peu convénables à leur rang. Quoiqu'il agît en Souverain, il n'en avoit pas encore pris ouvertement le titre; mais dès-qu'il apprit que *Galba* n'étoit plus guéres éloigné des bords de l'*Italie*, que *Cornelius Laco* avoit été fait Commandant des Gardes Prétoriennes, & que *Titus Vinius* étoit le grand favori de l'Empereur, il convoqua les Officiers de son Corps, & après quelques invectives contre les favoris de *Galba*, qui, disoit-il, ne manqueroient pas d'exercer la même autorité, qui avoit été usurpée par *Tigellin*, si on leur en laissoit le tems, il les exhorta à envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur, pour demander à ce Prince, au nom de toute l'Armée, qu'il chassât de son service *Laco* & *Vinius*. Si *Galba* avoit cette complaisance, il comp-

Son Crédit à Rome.

Il tâche d'exciter les Gardes Prétoriennes à la revolte.

(*a*) Tacit. Hist. L. I. c. 53. (*b*) Suet. c. 13.

comptoit d'être, en fait de pouvoir, le second après lui, ayant contribué plus qu'aucun autre à la perte de *Néron*; & son dessein étoit de tourner ce pouvoir contre *Galba* lui-même. Si l'Empereur rejettoit la demande de l'Armée, ce refus, à ce qu'il espéroit, ne pourroit guéres manquer de causer une révolte. Mais les Officiers n'approuvérent point cette proposition, & déclarérent qu'ils regardoient comme une chose absurde de vouloir marquer à un Empereur de l'âge & de l'expérience de *Galba*, qui de ses amis il devoit congédier. Sur cette déclaration *Nymphidius* changea de mesures, &, contre l'avis de *Clodius Celsus*, natif d'*Antioche*, son intime ami, résolut de ne plus faire mystére de son dessein. Conformément à cette résolution, il communiqua son projet à quelques-uns de ses Officiers, & chacun de ceux-ci en fit de même à ses Soldats; & l'on convint que cette meme nuit *Nymphidius* se rendroit au camp, & y seroit proclamé Empereur. Mais *Antonius Honoratus*, un des Tribuns, agité de remords, assembla le soir ceux qui étoient sous ses ordres, leur témoigna son repentir, & les encouragea à rester fidéles à *Galba*. Nous pouvions, leur dit-il, colorer en quelque sorte notre révolte contre *Néron*, dont la tyrannie & la cruauté étoient devenues insupportables. Mais quelle raison peut nous pousser à trahir *Galba*? Il n'a tué ni sa femme, ni sa mere. Jamais on ne l'a vu avilir la Dignité Impériale en montant sur le Théatre. Malgré tous les sujets de plainte que *Neron* nous a donnés, nous avons cru devoir le défendre, jusqu'à ce que le traître *Nymphidius* nous assura, qu'il nous avoit abandonnés, & s'étoit enfui en *Egypte*. Quel mauvais Génie nous feroit passer ainsi d'une trahison à une autre? Faut-il que *Galba* serve de victime aux manes de *Néron*? Immolerons-nous quelqu'un de la Famille de *Livie*, pour le remplacer par un fils de *Nymphidie*? Faisons-lui plutôt rendre compte de la mort de *Néron*, & marquons notre fidélité à *Galba*, en infligeant au traître le châtiment qu'il mérite. Cette harangue du Tribun convainquit tous ceux qui l'entendirent, & les détermina à maintenir inviolablement le serment qu'ils avoient prêté à *Galba*. La plupart des Cohortes imitérent cet exemple, & à grands cris proclamérent de nouveau *Galba* Empereur. *Nymphidius*, surpris de ce bruit, se rendit en hâte au camp, entouré d'un grand nombre de flambeaux allumés, & tenant en main un discours composé par *Cingonius Varro*, qu'il avoit dessein d'adresser à l'Armée. A son arrivée au camp, il en trouva les portes fermées, & les Soldats sous les armes. Ce spectacle l'allarma; cependant il s'avança, & leur demanda, quel étoit leur dessein, & par ordre de qui ils avoient pris les armes? Ils répondirent tous à cette question d'une voix, nous prétendons ne reconnoître d'autre Empereur que *Galba*. *Nymphidius* loua leur fidélité, & se flattant de réussir encore à les gagner, leur ordonna d'ouvrir les portes à leur Général. Ils obeïrent; mais *Nymphidius* eut à peine mis le pied dans le camp, qu'il fut salué d'un dard que *Septimius*, qui marchoit devant lui, reçut sur son bouclier. Le traître prit aussitôt la fuite; mais ayant été suivi de près par quelques Soldats, il fut atteint & tué. Son corps fut traîné par le camp, & exposé le lendemain à la vue de tout le monde dans

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Discours d'un des Tribuns contre lui.

Il se rend au camp.

Et y est tué.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

un enclos fait exprès pour cela (*a*). Nous avons l'obligation de ce récit à *Plutarque*, *Tacite* & *Suétone* disant simplement, que *Nymphidius* prit quelques mesures pour s'emparer de la Puissance Souveraine, mais qu'il périt dans l'entreprise. *Nymphidius* se vantoit, comme nous l'avons vu ci-dessus (*b*), d'être fils de l'Empereur *Caligula*; mais, suivant *Plutarque* (*c*), il passoit pour être le fils d'un célébre Gladiateur nommé *Martianus*, auquel il ressembloit davantage qu'à *Caligula*, sa mere ayant été une franche prostituée. Dès que *Galba* eut appris ce qui venoit de se passer, il ordonna au Sénat de faire mourir sans distinction tous les complces du traître. Du nombre de ceux qu'on exécuta en cette occasion, furent *Cingonius Varro*, désigné Consul, qui avoit composé sa harangue, & *Mithridate*, Roi de *Pont*, le même, à ce que nous conjecturons, qui ayant été dépouillé de ses Etats par les *Romains* vingt ans auparavant, s'étoit remis en leur puissance, & avoit été conduit par eux à *Rome*. Il étoient, sans doute, l'un & l'autre instruits de la conspiration. On avoit même entendu dire à *Mithridate* en public, dans le tems que plusieurs personnes du premier rang témoignoient leur joye de l'élevation de *Galba*, qu'il leur étoit permis de se réjouïr tant qu'ils ne le verroient pas, mais qu'à l'instant qu'ils le verroient paroître, ils regarderoient comme un affront fait à leur siécle, que *Galba* eût jamais été appellé *César*. Mais quoique coupables, ils parurent mourir innocens, parce qu'on les fit périr sans aucune forme de justice. On s'attendoit à une conduite toute différente de la part d'un homme de l'âge & de l'expérience de *Galba*; & la frayeur fut égale à l'étonnement, quand on vit exécuter tant d'hommes distingués par leur naissance ou par leurs emplois, en vertu d'un simple acte de Puissance arbitraire (*d*). Mais ce qui redoubla la surprise, fut qu'il ordonna qu'on mît à mort sur le champ *Turpilianus*, qui avoit été Consul la 8. année du régne de *Néron*, quoiqu'il n'eût commis d'autre crime que d'avoir été fidéle à ce Prince, & d'avoir commandé sous lui en qualité de Général. Comme *Turpilianus* étoit vieux, & n'avoit plus de Troupes sous ses ordres, l'Empereur auroit dû renvoyer l'exécution de ce cruel arrêt jusqu'à son arrivée à *Rome*, après l'avoir entendu lui-même. On inféra de ces procédés brusques & violens, que le nouveau Prince n'observeroit pas dans ses actions cette modération dont il s'étoit paré dans ses discours.

Ses complices punis par ordre de Galba.

Sévérité mal placée de Galba.

Après une longue & sanglante marche, *Galba* arriva enfin au Pont *Milvien*, environ à 25 stades de la Ville, & y rencontra un nombreux corps de Mariniers, dont *Néron* avoit formé une Légion, & qui étoient venus demander au nouvel Empereur la confirmation de leur établissement. Mais ce Prince ayant, ou rejetté leur demande, ou renvoyé l'examen de cette affaire à un autre tems, ils se mutinérent, entourérent l'Empereur sans permettre à qui que ce fût de l'aborder, & criérent tumultuairement qu'on leur donnât une Aigle & des Drapeaux. *Galba*, irrité de cette audace, ordonna à sa Cavalerie de les charger. Plusieurs des mutins furent tués, & le

(*a*) Plut. ibid.
(*b*) Supra.
(*c*) Plut. ibid.
(*d*) Tacit. Hist. L. I. c. 5.

le reſte mis en fuite; mais comme ſi ce châtiment n'avoit pas encore ſuffi, l'Empereur fit décimer ceux qui échapérent; de ſorte que, ſuivant *Tacite*, quelques milliers d'hommes périrent en cette occaſion (*a*). *Dion Caſſius* aſſure que 7000. de ces malheureux furent taillés en piéces. Ceux qui eurent le bonheur de ſurvivre au maſſacre & à l'exécution de leurs compagnons, furent, par ordre de *Galba*, renfermés dans une priſon, où ils reſtérent juſqu'à ſa mort, ayant été mis alors en liberté par *Othon*, qui en forma de nouveau une Légion (*b*). L'entrée du nouvel Empereur dans ſa capitale, après avoir arroſé toute ſa route de ſang, fut regardée comme préſageant encore de plus grandes calamités que celles que les *Romains* avoient ſouffertes ſous *Néron*; & le Peuple fut confirmé à cet égard dans ſes craintes par divers prodiges, particuliérement par un tremblement de terre, accompagné d'un bruit terrible, qui ſe fit ſentir dans le moment que *Galba* entra dans ſon Palais (*c*). Mais ce qui contribua le plus à le rendre odieux & mépriſable, fut la maniére aveugle dont il fut gouverné par ſes trois favoris, *Titus Vinius*, *Cornelius Laco*, & *Marcianus Icelus*, qu'on appelloit communément ſes pédagogues, parce qu'ils étoient logés dans le Palais, & ſans ceſſe avec l'Empereur.

Depuis la mort de Néron *juſqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Il fait maſſacrer un grand nombre de Mariniers.

Eſt gouverné par ſes favoris.

Titus Vinius deſcendoit d'une illuſtre famille, mais s'étoit rendu infame par ſa conduite, étant de notoriété publique, ſuivant *Tacite*, le plus méchant de tous les hommes. Dès ſa premiére campagne, ſous *Calviſius Sabinus*, il fut noté d'infamie pour avoir débauché la femme de ce Général dans l'endroit même qui étoit conſacré aux Aigles *Romaines*. En punition de ce crime, l'Empereur *Caligula* le fit mettre aux fers; mais *Claude* l'ayant remis en liberté peu de tems après, il remplit d'une façon irréprochable différentes charges. Le tems de ſa Préture étant expiré, il obtint le commandement d'une Légion, & s'en acquitta très bien. Dans la ſuite il commit une lâcheté, dont l'idée ne pouvoit monter que dans l'ame d'un eſclave; car ayant été invité par *Claude* à un feſtin, il déroba une coupe d'or de grande valeur. Mais le ſeul châtiment que l'Empereur lui fit infliger, fut de l'inviter à ſa table le lendemain, & de faire donner à boire à *Vinius* ſeul dans une coupe de fayence. Il ne laiſſa pas de gouverner la *Gaule Narbonnoiſe*, en qualité de Proconſul, d'une maniére irréprochable. Vers la fin de ſon Proconſulat, il fut nommé pour commander, ſous *Galba*, la Légion qui ſe trouvoit en *Eſpagne*; où, contre le ſentiment des autres Officiers, il encouragea ſon Général à ne point perdre l'occaſion de s'emparer de la Puiſſance Souveraine. Il étoit hardi & adroit, & ſuivant l'uſage qu'il vouloit faire de ces qualités, capable d'être fort utile ou de nuire extrêmement à ſa patrie. *Cornelius Laco*, l'autre favori, que *Galba* avoit fait Capitaine des Gardes Prétoriennes avant de quitter l'*Eſpagne*, manquoit également de courage & d'activité, penſoit très avantageuſement de lui-même, haïſſoit tout bon conſeil, dès que c'étoit un autre qui le donnoit, & ne pouvoit diſſimuler l'envie qu'il portoit à tous ceux qui avoient

Caractére de Titus Vinius.

De Cornelius Laco *&* d'Icelus.

(*a*) Tacit. c. 6.
(*b*) Dio, LXIV. p. 719. Tacit. c. 87.
(*c*) Suet. c. 18.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

avoient quelque mérite. *Icelus*, Esclave affranchi, ne le cédoit à aucun des deux autres en fait de faveur & d'autorité. *Néron* lui avoit donné le droit de porter un Anneau d'or, & l'avoit créé Chevalier. Jamais on ne porta l'avarice & la rapine plus loin que lui, puisqu'en sept mois, que dura le régne de *Galba*, il amassa plus de richesses, que les plus avides Affranchis de *Néron* n'avoient pu faire durant les 14. ans que ce Prince gouverna l'Empire. Comme *Galba* se reposoit de tout sur ces Ministres, sans s'informer jamais de leur conduite, ils employérent indignement la puissance & l'autorité de leur Maître. Ils exposérent tout en vente, Charges, Provinces, Revenus publics & Justice. Pour de l'argent, ils faisoient mourir des innocens, & sauvoient des coupables. Le Prince étoit vieux, & d'insatiables favoris devoient se hâter de profiter d'un régne qui alloit finir bientôt: de sorte qu'on vit à la Cour de *Galba* tous les maux qu'on avoit détestés sous le régne de *Néron*: ils étoient, dit *Tacite*, aussi crians, mais moins excusables sous un Prince de l'âge & de l'expérience de *Galba*. Il étoit naturellement droit & bien intentioné, mais comme on lui imputoit les iniquités sans nombre de ses Ministres, il s'attira autant de haine que s'il les avoit commises lui-même. Telle, dit *Dion Cassius* (*a*), est la malheureuse condition des Rois: il ne suffit pas qu'ils s'abstiennent eux-mêmes de toute violence; ils doivent empécher que d'autres, & particuliérement leurs Ministres, n'en commettent: aucun Prince ne passera pour bon, s'il a de mauvais Ministres; ni ne sera aimé, si ses Ministres sont haïs. A la vérité ceux qui occupent les premiers postes à la Cour des Rois, sont souvent condamnés injustement, par un principe d'envie, en ce cas il faut les plaindre & leur rendre justice. Mais ici le crime étoit clair, & connu de tout le monde à l'exception du seul *Galba*. La conduite que ces favoris, aussi imprudens que coupables, osérent tenir, ne leur fut à la fin pas moins funeste qu'à l'Empereur.

Leur conduite scandaleuse.

Galba *fait rendre compte de leur conduite aux Ministres de* Néron.

Le premier soin de *Galba*, après son arrivée à *Rome*, fut d'obliger ceux qui avoient eu la principale part aux affaires sous le régne de *Néron*, de rendre compte de leur administration. *Elius Polycletus*, *Petinus*, *Patrobius*, *Narcisse*, tous les Affranchis de *Néron*, & la célébre Empoisonneuse *Locusta*, furent publiquement mis à mort, à la satisfaction infinie du Peuple, qui les accompagna avec de grands cris de joye jusqu'à l'endroit où devoit se faire l'exécution. On ne douta pas que *Tigellin* ne subît la même condamnation. Il avoit été le détestable instrument de la plupart des crimes de *Néron*, & en avoit commis un nombre infini à l'insçu de ce Prince, qu'il trahit à la fin, après l'avoir abandonné. Aussi jamais supplice ne fut-il désiré avec plus d'ardeur, ni demandé avec plus de véhémence, tant par ceux qui avoient haï *Néron*, que par ceux qui le regrettoient. Mais cet infame favori, avoit, par d'immenses présens, acheté la protection de *Vinius*, qui le sauva, sous prétexte que *Tigellin* avoit conservé la vie à sa fille; ce qu'il avoit fait réellement, dit *Tacite*, non par clémence, mais uniquement par politique. Car telle, dit le même Historien, est la con-

Tigellin *protégé par* Vinius.

(*a*) Dio, L. LXIV. p. 728.

conduite de la plupart des méchans, qu'ils songent à se garantir des effets de la haine publique, en s'armant à tems de la faveur des Grands. Cette précaution sauve un nombre infini de coupables, dans le tems que les innocens sont immolés à l'avarice ou à la vengeance de leurs Ennemis. Tous les habitans de *Rome* se plaignoient hautement de cette scandaleuse partialité : *Turpilianus*, disoient-ils, sans avoir commis aucun crime, ni s'être souillé de ceux de *Néron*, a été mis à mort, uniquement pour n'avoir point voulu trahir son Prince & son Maître; au-lieu que celui qui a engagé ce même Prince à des forfaits dignes de mort, & qui l'a trahi ensuite, reste non seulement en vie, mais aussi en possession des immenses richesses qu'il a accumulées par toutes sortes de rapines. Toutes les fois que l'Empereur paroissoit en public, le Peuple le sollicitoit de faire mourir *Tigellin*. L'ardeur, avec laquelle les habitans de *Rome* demandoient qu'un aussi méchant homme fût sacrifié aux manes de tant d'illustres *Romains*, méritoit sans doute que *Galba* y eût égard; par-là il auroit obligé tant les amis que les ennemis de *Néron*, gagné l'affection du Peuple, & fortifié son propre parti. Mais l'avantage de remplir ses coffres l'emporta chez *Vinius* sur toutes ces considérations. Ainsi, pour gagner la somme prodigieuse que *Tigellin* lui avoit promise en cas qu'il le tirât d'affaire, il engagea *Galba* à faire publier un Edit, dans lequel il taxoit les *Romains* de cruauté, & les prioit de ne pas solliciter le supplice d'un homme, qui se mouroit de consomption. Cet Edit excita l'indignation du Peuple au-delà de toute expression; car on sçut dans la suite, que *Tigellin* avoit offert aux Dieux le même jour, pour le recouvrement de sa santé, un sacrifice, qui avoit été suivi d'un magnifique festin; & que *Vinius*, après avoir soupé avec l'Empereur, avoit passé toute la nuit en débauche avec *Tigellin*: on apprit de plus, que la fille de *Vinius* s'étoit trouvée au festin; & que *Tigellin*, après avoir remercié le pere de la publication de l'Edit, avoit fait présent à la fille d'abord de 250000. Drachmes, & ensuite d'un Collier qui en valoit encore 150000.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius; &c.

Le Peuple demande sa mort.

Edit de Galba sur ce sujet.

Halotus, qui avoit aussi été un des Ministres des cruautés de *Néron*, & qui n'étoit pas moins abhorré que *Tigellin*, fut protégé par *Vinius* de la même maniére, & en conséquence des mêmes motifs; il eut même l'avantage, qu'outre l'impunité, il obtint une charge honorable (*a*); & cela dans le tems que d'autres, bien moins coupables, étoient traînes au supplice. Une si horrible partialité enrichit l'infame *Vinius*, mais attira à *Galba* la haine de son Peuple; car, en laissant faire son Ministre, il fut chargé du même blâme, que si le mal avoit été commis directement par lui-même (*b*). L'exemple de *Vinius* fut suivi par les autres Ministres & favoris du nouvel Empereur; car n'étant génés ni retenus par personne, ils exposérent en vente tous les emplois & toutes les dignités de l'Etat. Ses esclaves se hâtérent aussi de profiter du court régne d'un Maître, qui touchoit presque à sa fin. Les habitans de *Rome*, témoins de tous ces desordres, s'entre-demandoient quelquefois, pourquoi l'on avoit déposé *Néron*, & choisi un autre

Halotus obtient aussi son pardon & une éminente charge.

Ce qui attira à Galba la haine du Peuple.

(*a*) Plut. ibid. Suet. c. 15. (*b*) Plut. ibid. Tacit. c. 4.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

tre à sa place, sinon pour se soustraire à une puissance cruelle & tyrannique? La haine publique, dont l'Empereur étoit devenu l'objet par la faute de ses Ministres, fut encore augmentée par la rigidité de ce Prince, & par un goût d'épargne très mal placé. On prétend que ce dernier défaut venoit uniquement de *Vinius*, qui faisoit ensorte que l'Empereur bornoit à lui seul les effets de sa libéralité. Quoi qu'il en soit, en voulant réformer les abus, & retrancher les dépenses exorbitantes, qui avoient eu lieu sous le régne précédent, ce Prince donna dans l'autre extrémité. Il ne convoita jamais, dit *Tacite*, l'argent d'autrui, mais épargna toujours le sien de la maniére la plus sordide. Les Auteurs rapportent à ce dernier égard divers exemples frappans. Un certain *Canus*, célébre joueur de flute, l'ayant amusé un soir pendant qu'il soupoit, *Galba*, après avoir extrêmement vanté son habileté, lui donna la valeur de trois schelings Monnoye d'*Angleterre*, disant qu'il lui faisoit ce présent de ses propres deniers, & non aux dépens du Public. Ce trait se trouve dans *Plutarque*: en voici un autre qui nous a été conservé par *Suétone*, qui assure que toutes les fois que sa table étoit servie plus splendidement qu'à l'ordinaire, il ne pouvoit s'empêcher de soupirer & de marquer son mécontentement d'une maniére tout à fait ridicule (*a*).

Avarice de Galba.

Comme le Trésor public avoit été entiérement épuisé par *Néron*, qui avoit consumé plus de dix-sept millions en présens & en pensions, *Galba* après avoir examiné tous les expédiens qu'on pourroit mettre en œuvre pour faire rentrer cet argent dans les Coffres de l'Etat, préféra comme le moyen le plus juste celui de la restitution. Ainsi il entreprit de faire rendre compte à tous ceux qui avoient profité de l'extravagante libéralité du Tyran, & statua qu'ils rendroient les neuf dixiémes. Mais comme il leur restoit à peine un dixiéme d'un argent qu'ils avoient dépensé avec la même facilité qu'ils l'avoient acquis, l'Empereur obligea ceux qui avoient profité de leur folie & de leur prodigalité, de rendre le tout. Les recherches qu'il falloit faire pour cela, engagérent *Galba* à créer une nouvelle Cour, où présidoient trente, suivant *Tacite*, mais suivant *Suétone*, cinquante Chevaliers *Romains*, qui étendirent leurs perquisitions jusques dans la *Gréce*, obligeant les Joueurs d'Instrumens, les Acteurs, les Lutteurs, les Juges des Jeux *Olympiques*, & la Prêtresse d'*Apollon* elle-même, à rendre les neufs dixiémes des sommes que *Néron* leur avoit données. Comme c'étoit là une affaire où une infinité de gens se trouvoient interessés; que la Cour, qui venoit d'être créée, exigeoit une grande multitude d'Officiers, & par cela même ne pouvoit qu'être fort à charge au Public, un esprit de mécontentement se répandit non seulement dans la Ville, mais aussi dans toute l'étendue de l'Empire. Les Soldats des Gardes Prétoriennes se tenoient tranquilles, dans l'espérance de recevoir bientôt les sommes qui leur avoient été promises par *Nymphidius* au nom de *Galba*; car si le tout ne leur étoit pas payé, ils comptoient du moins que, malgré son avarice, l'Empereur leur donneroit autant que son prédécesseur avoit fait. Mais

Restitution des neuf dixiémes des dons faits par Néron.

Il refuse aux Soldats le présent ordinaire.

(*a*) Plut. ibid. Suet. c. 16.

Mais quand ils virent qu'il refusoit de dégager la promesse faite en son nom, & que ce qu'on leur distribuoit par son ordre étoit au-dessous de ce qu'aucun autre Prince leur avoit accordé, ils se mirent à tenir des discours séditieux & outrageans pour la personne de l'Empereur. Leur haine pour *Galba* fut augmentée encore par un mot de ce Prince: mot, suivant *Tacite*, digne des plus grands *Romains*, qui eussent vêcu dans les beaux tems de la République, mais dangereux pour lui-même, *Qu'il avoit choisi ses Soldats, & qu'il ne prétendoit pas les acheter.* Sa sévérité à faire observer la Discipline militaire, qualité si admirée anciennement, contribuoit à irriter une Soldatesque paresseuse, & que l'infame régne de *Néron* avoit entiérement corrompue (*a*). Quoique le reste de sa conduite ne répondît pas, suivant *Tacite*, à l'exactitude avec laquelle il tenoit les gens de guerre dans les bornes de leur devoir, il fit, à ce que *Suétone* nous apprend, bien des choses dignes d'un grand Prince (*b*). Cet Auteur n'entre dans aucun détail; mais *Zonare* atteste qu'il punit avec la derniére sévérité ceux qui, par de fausses accusations, avoient fait périr des personnes innocentes; qu'il donna ordre qu'on remît entre les mains de leurs Maîtres ceux de leurs esclaves qui avoient témoigné contre eux; & qu'il rappella ceux qui avoient été bannis par *Néron* comme coupables du crime de Léze-Majesté (*c*). *Casaubon* prétend prouver par une ancienne Inscription, qu'il supprima la taxe du quarantiéme denier, qui avoit été d'abord abolie, & ensuite rétablie par *Néron* (*d*). Il congédia plusieurs Officiers & Soldats des Gardes Prétoriennes, qui avoient eu part à la conspiration de *Nymphidius*; & renvoya, sans la récompense ordinaire, la Cohorte *Allemande*, qui avoit servi les autres *Césars* avec une fidélité inviolable, parce qu'il la soupçonnoit d'avoir plus d'attachement pour *Cn. Dolabella* que pour lui (*e*). Cependant il eut un soin tout particulier de quelques autres Cohortes *Allemandes*, qui ayant été envoyées par *Néron* à *Alexandrie*, dans le tems que ce Prince songeoit à passer en *Egypte*, & étoient revenues malades de ce voyage (*f*).

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Renvoye la Cohorte Allemande.

Vers le même tems que *Julius Vindex* s'étoit révolté dans les *Gaules*, *Clodius Macer*, qui gouvernoit l'*Afrique* en qualité de Propréteur, avoit aussi pris les armes contre *Néron*, & levé de nouvelles forces, & même une Légion, à laquelle il donna son nom, mais qui fut licentiée par *Galba*, qu'il refusoit de reconnoître, appréhendant de rendre compte des meurtres & des extorsions sans nombre, que sa cruauté & son avarice sans bornes lui avoient fait commettre. *Plutarque* dit que sans prendre ni rejetter le titre d'Empereur, il tâcha de se maintenir en *Afrique*, & d'affamer *Rome*, en arrêtant les Vaisseaux qui devoient y transporter du blé. Il fut principalement incité à cette révolte, suivant *Tacite* (*g*), par *Galvia Crispinilla*, qui avoit eu l'intendance des voluptés de *Néron*, & qui, passant dans la suite en *Afrique*, s'étoit insinuée dans la faveur du Propréteur *Macer*.

Clodius Macer tué en Afrique.

(*a*) Plut. ibid. Tacit. c. 5. Suet. c. 16. Dio, p. 726.
(*b*) Suet. c. 14.
(*c*) Zonar. p. 190.
(*d*) Spanh. L. IX. p. 793.
(*e*) Suet. c. 12.
(*f*) Tacit. c. 31.
(*g*) Idem Hist. L. I. c. 72

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Macer. A en juger par ce récit, *Macer* semble ne s'être révolté qu'après la mort de *Néron*. Quoi qu'il en soit, il fut tué, en conséquence d'un ordre de *Galba*, par *Trebonius Garucianus*, Procurateur Impérial en *Afrique*. Pour ce qui est de *Crispinilla*, elle revint à *Rome* ; & quoique personne n'ignorât qu'elle avoit inspiré à *Macer* le pernicieux projet d'affamer le Peuple *Romain* (crime digne de mille morts), cependant par la connivence du Prince, & la faveur des Ministres, qu'elle n'eut aucune peine à acquérir, ayant des biens immenses, & point d'enfans, elle vêcut dans une parfaite impunité durant les régnes de *Galba*, d'*Othon* & de *Vitellius* (*a*).

Et Fonteius Capito dans la Basse-Allemagne.

Vers ce même tems fut assassiné *Fonteius Capito*, qui commandoit dans la *Basse-Allemagne*, par *Cornelius Aquinas* & *Fabius Valens*, deux Tribuns, sans qu'ils eussent reçu à cet égard aucun ordre de la part de l'Empereur. On prétend que *Capiton*, quoique d'ailleurs souillé de plus d'un crime, avoit résisté aux sollicitations d'*Aquinas* & de *Valens* de se rebeller avec eux, & que ces misérables s'étoient vengés sur lui de leur propre trahison ; & l'on ajoute que *Galba*, trompé, ou n'osant pas trop approfondir cette affaire, approuva l'exécution. Ce qu'il y a de certain, c'est que le meurtre de *Macer*, & celui de *Capiton*, furent regardés de mauvais œil, les Princes, comme le remarque *Tacite*, qui sont odieux, ne pouvant faire aucune action bonne ou mauvaise, qui ne soit interprétée en mal, & qui ne contribue à leur perte (*b*). *Suétone* nous apprend qu'après la mort de ces deux Généraux, *Galba* quitta à la fin l'habit militaire, & une espéce de dague, qu'il avoit portée jusqu'alors au cou, & qui lui pendoit sur la poitrine, quoique sa vieillesse & ses infirmités le missent hors d'état d'en faire usage (*c*). *Capiton* fut remplacé dans le Gouvernement de la *Basse-Allemagne*, par *Aulus Vitellius*, dans la suite Empereur, qui fut élevé à ce poste par le crédit de *Vinius*, dont il avoit gagné la bienveillance en soutenant la même faction dans le Cirque. *Galba*, en lui conférant ce commandement, déclara ouvertement qu'il n'en agissoit pas ainsi par un principe d'estime, ni à cause de l'opinion avantageuse qu'il avoit de son habileté, mais parce qu'il croyoit que les grands mangeurs n'étoient guéres à craindre, & que l'*Allemagne* lui paroissoit un pays tout-à-fait propre à engraisser un homme de l'appétit de *Vitellius* (*d*). *Philostrate*, dans sa vie d'*Apollonius* de *Tyanée*, dit qu'il nâquit cette année dans la Ville de *Syracuse* un enfant à trois têtes, qu'on exposa à la vue du Public. Cette naissance monstrueuse désignoit, suivant l'interprétation de son *Apollonius*, les trois Chefs ou Empereurs, *Galba*, *Othon* & *Vitellius*, par lesquels l'Empire *Romain* devoit être gouverné pendant quelque tems, dans une seule & même année. Il ajoute que les Villes de *Sicile* étoient alors en armes l'une contre l'autre, & agitées des plus cruelles divisions (*e*). C'est tout ce que l'Auteur en question dit de ces troubles, dont il n'est parlé dans aucun autre Ecrivain.

Vitellius *Gouverneur de la* Basse-Allemagne.

L'année

(*a*) Idem Hist. L. I. c. 7.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Suet. c. 11.
(*d*) Suet. in Vitell. c. 7.
(*e*) Phil. Vit. Apoll. Tyan. L. V. c. 4.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

L'année suivante, aux Calendes de *Janvier*, *Galba* entra dans l'exercice de son second Consulat, ayant son Ministre favori, *Titus Vinius*, pour Collégue. A peine eut-il pris les Faisceaux, qu'il reçut un Exprès de la part de *Pomponius Propinquus*, Procurateur de la *Gaule Belgique*, pour lui porter la nouvelle, que les Légions dans la *Haute Allemagne* demandoient un autre Empereur, déclarant qu'elles s'en rapportoient au choix du Sénat & du Peuple. *Virginius* leur avoit été ôté, comme nous l'avons rapporté ci-dessus; & comme il n'avoit été ni rétabli, ni revêtu de quelque autre Charge, elles sentoient qu'en lui offrant l'Empire elles devoient naturellement être tenues pour aussi coupables que lui. Leur mépris pour *Hordéonius Flaccus*, qui avoit été mis à la place de *Virginius*, étoit extrême; & véritablement c'étoit un homme foible, incapable de se faire respecter, & que les infirmités de son âge mettoient hors d'état de gouverner l'Armée la plus tranquille. Aussi les impuissans efforts qu'il fit pour calmer le trouble, ne servirent-ils qu'à l'exciter de plus en plus.

Révolte des Légions dans la Haute Allemagne.

Ces fâcheuses nouvelles contribuérent à meurir le dessein que *Galba* avoit conçu depuis quelque tems, & sur lequel il avoit plus d'une fois délibéré avec ses amis, concernant l'adoption d'un successeur; car il croyoit être méprisé, non à cause de son âge, mais parce qu'il n'avoit point d'enfans. Ses favoris, qui avoient chacun leurs vues, étoient partagés en deux factions: *Vinius* vouloit *Othon*: *Lacon* & *Icelus* s'étoient ligués ensemble, plus contre *Othon*, qu'en faveur de quelque autre. Comme *Vinius* avoit une fille, qui étoit veuve, & qu'*Othon* n'étoit point marié, personne ne doutoit que le premier n'eût une alliance en vue. Mais *Galba*, touché du sort de la République, qui, à ce qu'il lui sembloit, auroit été fort à plaindre, si elle s'étoit trouvée sous la domination d'*Othon*, confident & ministre des débauches de *Néron*, ne vouloit pas, en cette occasion, avoir une aveugle déférence pour les conseils de *Vinius*. Cependant, par complaisance pour ce favori, il nomma au Consulat lui & *Othon* pour l'année suivante. On inféra de-là, que dès qu'*Othon* seroit entré dans l'exercice de sa charge, *Galba* le déclareroit son Successeur; ce qui causa une joye universelle parmi les Soldats, qui aimoient presque tous *Othon*, & parmi les courtisans & les créatures de *Neron*, qui cherissoient un Prince, semblable à *Neron* à plus d'un égard. Mais tandis que *Galba* délibéroit, & renvoyoit de jour en jour à se déterminer, il apprit que les Légions d'*Allemagne*, ayant été convoquées, suivant la coutume, aux Calendes de *Janvier*, pour prêter serment de fidélité à l'Empereur, avoient mis en piéces ses images, brisé ses statues, & protesté ouvertement qu'elles ne reconnoîtroient jamais *Galba*. Ce Prince, ne comprenant rien à cette révolte, & ne se fiant pas aux Troupes qui étoient dans *Rome*, eut recours à ce qu'il regardoit comme un dernier remède, & manda son Conseil, c'est-à-dire, *Vinius* & *Lacon*, auxquels il associa *Marius Celsus*, Consul désigné, & *Ducennius Geminus*, Gouverneur de *Rome*, pour régler la grande affaire de l'adoption d'un successeur. *Vinius*, persistant toujours dans son premier avis, fut pour *Othon*, & *Ducennius Geminus* pour *Dolabella*, qui étoit proche parent de *Galba*. Mais l'Empereur, préferant l'avantage du Public

Galba délibère sur l'adoption d'un Successeur

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Il adopte Piso Licinianus.

à toute autre considération, après une courte harangue sur son âge avancé, fit venir *Piso Licinianus*, &, au grand étonnement de tout le monde, le nomma son successeur. *Pison* étoit fils de *Marcus Crassus* & de *Scribonie*, c'est-à-dire, d'une naissance tout à fait illustre, étant descendu par son pere du célébre *Marcus Licinius Crassus*, qui périt à la journée de *Carrhes*, & par sa mere de *Pompée le grand.* Il pouvoit avoir alors 31. ans, & avoit obtenu une approbation générale par sa modestie & une conduite obligeante envers tout le monde. On voyoit reluire en ses mœurs la sévérité des anciens *Romains*, que ses envieux attribuoient à un principe de mélancolie: qualité, dit *Tacite*, qui plaisoit autant à *Galba* qu'elle déplaisoit aux autres (*a*). *Suétone* assure que *Galba* avoit toujours marqué beaucoup d'estime pour lui, & l'avoit institué son héritier, avant que d'être élevé lui-même à l'Empire (*b*). Suivant d'autres, ce fut *Lacon* qui engagea *Galba* à adopter *Pison* comme son successeur, ce favori ayant eu des conférences secrettes avec *Pison* dans la maison de *Rubellius Plautus.* Quoi qu'il en soit, dès que *Galba* eut nommé son successeur, il le prit par la main & lui parla en ces termes: „ Quand je t'adopterois devant les Pontifes comme „ un particulier en adopte un autre, il te seroit glorieux d'ajouter à l'an„ tiquité de ta race, celle des *Luctaciens* & des *Sulpices*, & à moi de „ m'allier à la maison de *Crassus* & de *Pompée.* Maintenant, par un mo„ tif d'amour pour ma patrie & de respect pour ta vertu, je te donne „ l'Empire, où j'ai été appellé du consentement des Dieux & des Hom„ mes; & sans autre peine, je te mets en possession d'un bien, que j'ai ac„ quis au prix de mon sang, & qui en a tant couté à nos ancêtres. Mais „ j'ai voulu en cela suivre l'exemple d'*Auguste*, avec cette différence qu'il „ prit un successeur dans sa famille, & que j'en prends un dans la Répu„ blique. Ce n'est pas que je manque de parens & d'amis; mais je n'ai „ pas été moi-même élu par cette voye; & pour montrer que c'est un „ pur effet de mon estime, je ne te préfére pas seulement à mes parens, „ mais aux tiens. Tu as un aîné, qui seroit digne de cet honneur, si „ tu ne l'étois plus que lui. Du reste, tu as passé l'âge des voluptés, & „ mené une vie irréprochable. La Fortune jusqu'ici t'a été contraire: „ elle change à présent; prens garde de supporter aussi bien ses faveurs „ que ses disgraces; car la prosperité a des éguillons bien plus puissans „ que l'adversité, parce que nous cédons aux uns & que nous resistons „ aux autres. Quand tu conserverois ta vertu, ceux qui approcheront de „ toi perdront la leur. La flatterie prendra la place de la vérité, & l'in„ térêt celle de l'affection, dont il est le poison. Nous parlons l'un à „ l'autre à cœur ouvert, mais nos courtisans ne parlent pas tant à nous „ qu'à notre fortune. Comme il n'est rien de si facile que la complaisance, „ tout le monde s'y laisse aller; mais il y a peu de gens qui conseillent aux „ Princes ce qu'il faut faire, parce que c'est une chose trop difficile. Si „ la République eût pu se passer d'un Maître, elle eût commencé par moi; „ mais en l'état où elle est, je ne puis faire davantage pour elle, que de „ choisir

Sa Harangue en cette occasion.

(*a*) Tacit. c. 14. Plut. in Galb.

(*b*) Suet. c. 17.

„ choisir un bon successeur, ni toi, que de te montrer digne de l'être. „ Elle a été jusqu'à présent l'héritage des *Césars*; c'est à nous qu'elle com- „ mence d'être libre. Comme la race des *Juliens* & des *Claudiens* est „ éteinte, on élira desormais le plus digne, & non le plus grand. La „ fortune fait les autres Souverains, le mérite fera ceux-ci. Considére „ *Néron* fier d'une longue suite d'ayeux, ce n'est pas *Vindex* qui l'a dépos- „ sédé, avec une Province desarmée, ni moi, avec une Légion. C'est „ sa cruauté & ses débauches qui l'ont fait le premier exemple d'un Prin- „ ce condamné par ses sujets. Pour nous, quoiqu'appellés à l'Empire, & „ jugés dignes de cet honneur, nous ne laisserons pas d'être exposés à „ l'envie, & il ne faut pas t'étonner, si dans une si grande révolution du „ monde, il y a encore deux Légions qui chancellent. La République „ n'étoit pas plus tranquille à mon avénement, & le reproche, qu'on me „ fait de ma vieillesse, cessera par ton adoption. *Neron* sera toujours re- „ gretté par les méchans, faisons ensorte qu'il ne le soit pas aussi par les „ gens de bien. Ce n'est pas ici le tems de te faire des leçons, & je n'ai „ rien à ajouter si j'ai bien choisi. Apprens seulement que la méthode la „ plus abrégée pour bien régner, est de considérer ce que l'on approuve, „ & ce que l'on condamne dans d'autres Princes. Ce n'est pas ici comme „ parmi les autres Nations, où un seul commande, & tout le reste obéit; „ mais tu auras à gouverner des hommes, qui ne sçauroient souffrir ni „ la liberté ni la servitude (*a*).

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Modestie de Pison

Quand *Galba* eut cessé de parler, *Pison*, sans témoigner, ni étonnement, ni joye, répondit avec beaucoup de respect & de soumission à celui qui venoit de l'adopter, comme à son pere, & à son Souverain, & parla de lui-même avec la plus grande modestie: signes manifestes, dit *Tacite*, qu'il méritoit plus d'être Empereur, qu'il n'avoit envie de l'être. On délibéra ensuite, si l'on feroit son adoption au Camp, ou devant le Peuple & le Sénat; mais on fut d'avis d'aller au Camp. L'Empereur s'y rendit le 10. *Janvier*, pendant un grand orage, mêlé de tonnerres & d'éclairs; ce qui auroit été regardé autrefois comme une raison suffisante pour dissoudre une assemblée. *Galba*, sans se mettre en peine de ces vains présages, déclara aux Troupes convoquées par son ordre, Qu'il adoptoit *Pison*, suivant l'exemple d'*Auguste* & la coutume militaire, par laquelle un Soldat en adopte un autre en présence de tous; & de peur que la révolte ne parût plus grande s'il la dissimuloit, il dit tout haut, que quelques séditieux avoient taché de faire soulever la quatriéme & la dix-huitiéme Légion; mais que ces Légions rentreroient bientôt dans leur devoir. Il n'ajouta à son discours ni promesse ni aucun mot obligeant, & ne laissa pas d'être applaudi par les Officiers & les Soldats, qui se trouvoient le plus près de lui; mais les autres, fâchés de perdre dans la guerre ce qu'on leur donnoit même dans la paix, ne répondirent que par un morne silence. Il auroit avec peu de chose pu conserver leurs bonnes graces, & il les perdit par une affectation de l'ancienne sévérité, dont son siécle n'étoit plus capable (*b*).

L'adoption déclarée aux Soldats.

Du

(*a*) Tacit. c. 15. (*b*) Idem. c. 18, 19.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Et au Sénat

Du Camp *Galba* se rendit au Sénat, où il fit une harangue, ni plus longue, ni plus obligeante. Mais celle de *Pison* fut civile, & très bien reçue. D'un autre côté *Othon*, qui avoit épousé avec ardeur la cause de *Galba*, & qui s'étoit flatté que par reconnoissance ce Prince pourroit l'adopter, se voyant trompé dans son attente, résolut de faire un effort pour s'emparer de la Puissance Souveraine, avant que l'autorité de *Pison* fût bien établie. Divers motifs l'animoient à exécuter ce dessein. Noyé de dettes, il n'avoit de ressource que dans le renversement de l'Etat. D'ailleurs, irrité contre *Galba* de la préférence accordée à *Pison*, il s'imaginoit que cette première injustice seroit suivie d'un grand nombre d'autres. D'un autre côté, ses Affranchis & ses esclaves, nourris chez lui avec plus de liberté qu'en la maison d'un particulier, ne cessoient de lui représenter les priviléges attachés à la Puissance Souveraine, & de lui reprocher qu'il abandonnoit à un autre ce qu'il pouvoit prendre pour lui-même. Il ajoutoit aussi foi aux prédictions des Astrologues, qui menaçoient l'Etat d'un changement qui seroit favorable à *Othon*. *Ptolomée*, qui avoit accompagné ce Général en *Espagne*, lui avoit prédit qu'il survivroit à *Néron*, & venoit d'ajouter à cette promesse déja accomplie, qu'il parviendroit dans peu à l'Empire. *Othon*, enhardi par des idées si conformes à ses desirs, résolut de tenter fortune. Il donna la conduite de l'entreprise à un de ses Affranchis, nommé *Onomaste*, qui lui amena un Soldat aux Gardes, appellé *Veturius*, & un bas Officier, nommé *Barbius Proculus*, dont la charge étoit de recevoir la parole du Tribun par écrit, & de la porter aux tentes des Soldats. *Othon* ayant trouvé, après les avoir bien examinés, qu'ils étoient propres à quelque grande entreprise, leur communiqua son dessein, les combla de présens, leur promit des récompenses plus grandes encore, & leur fournit les sommes nécessaires pour gagner ceux qu'ils trouveroient disposés à entrer dans leurs vues. C'est ainsi qu'un Soldat & un bas Officier entreprirent de disposer de l'Empire, & ils en vinrent à bout. Ils communiquérent d'abord leur dessein à peu de personnes, mais jettérent des semences de révolte dans l'esprit de tous, & représentérent aux principaux, que les faveurs de *Nymphidius* les avoient rendus suspects ; & aux autres, qu'ils n'en devoient point espérer, & qu'on ne leur donneroit pas même ce qu'on leur avoit promis, puisqu'on avoit tant différé. *Rome* étoit en ce tems-là remplie de Troupes; *Galba* avoit amené avec lui une Légion *Espagnole*; la Légion, que *Néron* avoit levée, restoit toujours dans la Ville; &, outre ces forces, il y en avoit qui étoient venues d'*Allemagne*, d'*Angleterre* & d'*Illyrie*. Ces Troupes, craignant la sévérité de la Discipline militaire, que *Galba* sembloit vouloir faire revivre, ne demandoient qu'à se révolter, sans sçavoir en faveur de qui. Les Gardes Prétoriennes, à la vérité, qui avoient toujours un reste d'amitié pour *Néron*, aimoient *Othon*, dans l'espérance de vivre dans la licence. Plusieurs Soldats de ce corps eurent même une telle impatience de le revêtir de la Puissance suprême, que le 14 de *Janvier*, comme il revenoit de souper, ils voulurent le déclarer Empereur; & ils l'auroient fait, s'ils n'avoient pas craint que parmi le desordre de la débauche, & les tenébres, on ne prît le premier venu pour le mettre en sa place.

Othon *se détermine à s'emparer de la Puissance Souveraine.*

Un Soldat & un bas Officier entreprennent de disposer de l'Empire.

On

On renvoya donc l'exécution du projet au lendemain. Ce même jour *Othon* alla, de grand matin, saluer l'Empereur, qui, suivant la coutume, l'embrassa, & l'admit même à un sacrifice particulier, qu'il alloit offrir dans le Temple d'*Apollon*. *Tacite* rapporte que le Devin *Umbricius* ayant vu les entrailles des victimes, lui dit qu'il étoit menacé de quelque trahison de la part d'un de ses courtisans. Ce langage lui fut tenu en présence d'*Othon*, qui le prit à bon augure, mais qui ne laissa pas d'être un peu déconcerté. Dans ce même tems son Affranchi *Onomaste*, vint lui dire, que *l'Architecte & les Experts l'attendoient*. C'étoit le signal dont ils étoient convenus, pour marquer que les Soldats s'assembloient. Il se retira donc après avoir dit à ceux qui lui en demandoient la raison, qu'il achetoit une vieille maison, & qu'il vouloit la faire visiter auparavant. S'appuyant ensuite sur son Affranchi, il gagna les Halles par le Palais de *Tibére*, & puis la Colomne d'*Auguste* qui est devant le Temple de *Saturne*, où 23 des Gardes le proclamérent Empereur. Effrayé de la médiocrité de leur nombre, *Othon* voulut se retirer; mais sans le lui permettre, ils tirérent l'épée, & le portérent dans une chaise. *Plutarque* dit qu'il les exhorta à se hâter criant, *Je suis un homme perdu*. Le parti qui l'accompagnoit, fut bientôt joint par un autre de même force; & comme leur nombre alla de moment à autre en augmentant, il eut enfin autour de lui un Corps considérable. En arrivant au Camp, le Tribun *Julius Martialis*, qui étoit de garde avec sa Cohorte, ne branla point, soit par étonnement ou par crainte, ce qui fit croire qu'il étoit complice. Les autres Officiers, à son exemple, préférérent leur salut à leur devoir. Enfin, peu de gens eurent la hardiesse d'exécuter un si grand crime, plusieurs le sçurent, mais nul ne s'y opposa; de sorte, que sans aucun concert, & par différens motifs, plusieurs milliers de personnes unirent leurs voix pour saluer *Othon Empereur & César* (a).

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Galba *est averti du complot.*

Othon *est salué Empereur par quelques Soldats aux Gardes.*

Et porté au Camp.

Cependant *Galba*, qui ne sçavoit rien de ce qui se passoit, faisoit des vœux, dit *Tacite*, pour un Empire, qui déjà n'étoit plus à lui. On lui annonça d'abord, que les Soldats portoient un Sénateur dans le Camp, & ensuite que c'étoit *Othon*. Quelques momens après, il vit accourir des gens de toutes parts, dont les uns augmentoient le mal, & les autres le diminuoient, ne pouvant, même dans une conjoncture aussi désespérée, renoncer à leurs flatteries. *Galba* fit appeller quelques-uns de ses Amis, & après les avoir consultés, résolut de sonder la Cohorte qui étoit de garde, par l'entremise de *Pison*, afin de conserver son Autorité toute entiére pour un dernier reméde. *Pison* s'étant présenté sur les degrés du Palais, fit assembler les Soldats, & les exhorta avec beaucoup d'éloquence à rester fidéles à leur Prince, leur mit devant les yeux les vices & les débauches d'*Othon*, & leur promit de la part de *Galba*, pour rester dans les bornes de leur devoir, de plus grandes récompenses, qu'ils n'en recevroient d'*Othon* pour tremper leurs mains dans le sang de leur légitime Maître. Avant qu'il eût achevé de parler, quelques Soldats s'étoient évadés; mais tous les autres déployérent leurs drapeaux, & prirent les armes pour défendre

Mesures prises par Galba *pour étouffer la révolte.*

(a) Plut. ibid. Suet. in Oth. c. 6. Tacit. c. 23—28.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

dre leur Empereur. *Celsus Marius* fut dépêché sur le champ vers les Soldats de l'Armée d'*Illyrie*, qui campoient sous le portique de *Vipsanius*; & *Amulius Serenus* avec *Domitius Sabinus* vers ceux d'*Allemagne*, qui étoient au parvis du Temple de la Liberté. Les Tribuns *Cerius Severus*, *Subrius Dexter*, & *Pompeius Longinus* eurent ordre d'aller au Camp, pour étouffer la révolte dans sa naissance, mais les Soldats menacérent les deux premiers, & desarmérent le troisiéme, qui leur étoit suspect à cause de son attachement marqué pour *Galba*; ceux de l'*Illyrie* chassérent *Celsus*. La seconde Légion de la Marine, irritée du massacre de quelques milliers de Soldats de leur corps, fut la premiére qui se joignit aux Cohortes Prétoriennes. Ceux de l'Armée d'*Allemagne* furent quelque tems à se résoudre, n'étant pas encore bien remis de la fatigue de la mer, depuis leur retour d'*Alexandrie* : d'ailleurs, ils avoient quelque amitié pour *Galba* à cause qu'il prenoit grand soin des malades (*a*). *Suétone* dit qu'ils volérent au secours de ce Prince; mais que ne connoissant pas bien les rues, ils manquérent leur chemin, & arrivérent trop tard (*b*).

Galba ne sait quel parti prendre.

Cependant, *Galba* balançoit entre les différens avis de partir ou de rester. *Vinius* vouloit se tenir dans le Palais, armer les esclaves, & fortifier les avenues, sans s'exposer à la merci de quelques furieux. Les autres vouloient qu'on se hâtat pour prévenir la conjuration. *Galba* suivit ce dernier conseil, qui lui parut le meilleur. *Pison*, jeune homme généralement estimé, & reconnu pour ennemi de *Vinius*, fut envoyé au Camp, pour prendre les devans. A peine eut-il fait quelques pas, que le bruit se répandit qu'*Othon* venoit d'être tué; & ce bruit fut confirmé par quelques personnes, qui affirmérent, qu'elles avoient vû le cadavre du traître étendu par terre. Bien des gens ont cru que cette rumeur étoit un artifice des partisans d'*Othon*, afin de tirer *Galba* hors du Palais. Quoi qu'il en soit, non seulement le commun peuple, mais aussi des Chevaliers *Romains* & des Sénateurs, jettérent à cette occasion des cris d'allégresse. Plusieurs, tant de l'un que de l'autre de ces Ordres, vinrent se plaindre à l'Empereur de ce qu'*Othon* leur étoit échappé. Les plus lâches, comme il parut par la suite, se montrent les plus hardis: personne n'a vu *Othon* mort, & tout le monde l'assure. *Galba*, vaincu par un consentement si général, prend ses armes, & n'ayant ni l'âge, ni la force de les soutenir, se fait porter dans une chaise. Avant qu'il quittât le Palais, un Soldat de ses Gardes, nommé *Julius Atticus*, vint lui montrer son épée sanglante, en disant à haute voix, que c'étoit lui qui avoit tué *Othon*. A quoi *Galba*, toujours prêt à reprimer la licence des gens de guerre, se contenta de répondre, *Compagnon, qui te l'a commandé?* (*c*).

Reçoit un faux avis.

Zéle des Soldats pour Othon.

Cependant au Camp, tout s'étoit déclaré pour *Othon* avec tant d'ardeur, que les Soldats non contens de l'environner, & de le défendre, l'avoient placé au milieu de leurs étendards, où étoit auparavant la statue d'or de l'Empereur, sans permettre aux Officiers d'en approcher, tant ils avoient de défiance. Après que les Gardes Prétoriennes, & ensuite la Légion de la

(*a*) Idem c. 31, 32.
(*b*) Suet. in Galb. c. 20.
(*c*) Tacit. c. 35.

la marine eurent prêté le serment de fidélité, *Othon* se fiant en ces forces, adressa aux troupes une harangue remplie d'invectives contre *Galba* & ses favoris. Ce malheureux Prince ayant quitté son Palais, étoit, durant ces entrefaites, arrivé à la Place publique, où il fut joint par *Pison*, qui, à l'ouïe des cris de tant de milliers de rebelles, avoit jugé à propos de ne pas aller plus loin. Dans ce même tems, *Celsus Marius*, qui avoit été dépéché vers l'Armée d'*Illyrie*, revint avec de fâcheuses nouvelles. Dans une situation aussi cruelle, les uns conseillérent à *Galba* de regagner le Palais; d'autres vouloient qu'il se rendît maître du Capitole; un troisiéme parti l'exhortoit à faire occuper toutes les avenues de la place, où le Peuple avoit coutume de s'assembler. Durant cette espéce de contestation, la chaise de *Galba* alloit çà & là, suivant les mouvemens d'une multitude agitée elle-même comme un vaisseau devenu le jouët des vents; quand tout-à-coup on vit paroître, d'abord un Corps de Cavalerie, & ensuite un autre d'Infanterie, qui marchoient vers la place. A cette vue le Porte-enseigne de la Cohorte qui étoit restée avec *Galba*, déchira de son drapeau l'effigie de l'Empereur, & la jetta par terre. Un instant après, toute la Cohorte abandonna le Prince, & alla joindre le détachement venu du camp. Ceux qui portoient *Galba*, saisis d'épouvante, le jettérent par terre, où ils le laissérent à la merci de ses ennemis. On rapporte différemment ses derniéres paroles. S'il en faut croire ses ennemis, il demanda d'un ton de suppliant, Quel mal il avoit fait? & pria qu'on lui accordât quelques jours, pour s'acquitter de ce qui avoit été promis aux troupes en son nom. Mais la plupart conviennent que, de son propre mouvement, il présenta la gorge aux assassins, en leur ordonnant de frapper hardiment si le bien de la République l'exigeoit. On ne sçait pas au juste qui lui donna le coup mortel. Les uns nomment un certain *Terentius*, qui étoit un *Evocatus*, c'est-à-dire un Vétéran, qui s'étoit rengagé dans le service; d'autres un certain *Lecanius*. Mais suivant l'opinion la plus communément reçue du tems de *Tacite*, *Camurius*, soldat de la quinziéme Légion, lui mit l'épée dans la gorge; après quoi les autres lui déchiquetérent les bras & les cuisses, parce qu'il avoit une cuirasse.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Galba *abandonné de tout le monde.*

Il est tué.

On massacra ensuite *Titus Vinius*, à qui la peur ôta l'usage de la parole suivant quelques Historiens, mais qui suivant d'autres s'écria à haute voix, qu'*Othon* ne leur avoit point donné cet ordre; d'où ces derniers Auteurs ont inféré qu'il étoit complice de la conspiration. Il fut blessé au genou devant le Temple de *César*; & un instant après, *Julius Carus*, soldat d'une Légion, lui passa son épée à travers le corps. Parmi tous ceux qui avoient juré autrefois une fidélité inviolable à leur Souverain, il s'en trouva un qui tint parole. Cet homme, qui s'appelloit *Sempronius Densus*, étoit Centurion d'une Cohorte Prétorienne, & avoit été donné à *Pison* pour l'accompagner. Quoiqu'il n'eût jamais reçu aucune faveur particuliére de *Galba*, uniquement par principe d'honneur, & par respect pour son serment, il se plaça devant la chaise de l'Empereur, & ordonna à ceux qui venoient à lui, d'épargner ce Prince. Comme ils continuoient à avancer, il alla au devant d'eux le poignard à la main, & leur reprochant leur trahison, les obligea à tourner leurs armes contre lui, ce qui fournit moyen à *Pison* de se sauver tout blessé au Temple de *Vesta*. *Sempronius* mourut percé de coups. Pour ce qui est de *Pi-*

Mort de Titus Vinius.

Fidélité & bravoure de Sempronius Densus.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

son, il demeura caché par un effet de la compassion d'un des Ministres du Temple; ce qu'*Othon* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha *Sulpitius Florus*, Soldat des Cohortes *Britanniques*, qui avoit été fait depuis peu Citoyen *Romain* par *Galba*, & *Statius Murcus* Archer des Gardes, qui le traînérent hors de la chambre où il s'étoit retiré, & l'égorgérent à la porte du Temple. On dit qu'*Othon* ne témoigna jamais plus de joye, que lorsqu'on lui présenta la tête de *Pison*. Cette tête, aussi bien que celle de *Galba*, furent portées chacune au bout d'une pique près de l'Aigle d'une des Légions. Plusieurs de ceux qui n'avoient pas eu de part au meurtre de *Galba*, ni à celui de *Pison*, montroient leurs mains sanglantes, & demandoient quelque don au nouvel Empereur. *Tacite* & *Plutarque* rapportent, que plus de six vingts pareilles requêtes, présentées en un jour à *Othon*, tombérent dans la suite entre les mains de *Vitellius*, qui fit rechercher & mourir tous les coupables; non par considération pour *Galba*, mais par politique, & pour sa propre sureté (*a*).

Le Sénat & le Peuple flattent le nouvel Empereur.

A peine la nouvelle de la mort de *Galba* fut-elle divulguée, que le Sénat, les Chevaliers *Romains* & le Peuple, gagnérent le camp avec un empressement incroyable. Tous sans exception condamnérent la conduite de *Galba*, exaltérent le choix de la Soldatesque, & baisérent les mains d'*Othon*; redoublant d'autant plus leurs applaudissemens, qu'ils n'étoient pas sincéres. Le Sénat, comme s'il n'avoit pas été composé des mêmes hommes, dit *Plutarque*, ou qu'il jurât par d'autres Dieux, prêta le même serment à *Othon*, que ce dernier avoit prêté peu de tems auparavant à *Galba*, & qu'il venoit de violer. *Othon* faisoit un accueil obligeant à tout le monde, modérant des yeux & de la voix la fureur des Soldats, qui ne respiroient que sang & carnage, & demandoient le supplice de *Marius Celsus* Consul désigné, dont tout le crime consistoit à avoir été fidéle à *Galba* jusqu'à la mort. Mais leur grand but étoit le pillage des grandes Maisons. Comme *Othon* avoit assez d'autorité pour commettre un meurtre, & pas assez pour en empêcher un, il fit saisir *Celsus* comme en colére, & le sauva sous prétexte de le réserver à de plus grands supplices. Tout se passa depuis à la fantaisie des Soldats. Ils élurent pour Chef des Cohortes Prétoriennes *Plotius Turmus*, qui de simple Soldat étoit devenu Chevalier du Guet, & avoit fait la cour à *Othon* du vivant même de *Galba*; & lui donnérent pour Collégue *Licinius Proculus*, intime ami d'*Othon*. *Flavius Sabinus* fut fait Gouverneur de *Rome*, tant parce qu'il l'avoit déjà été sous *Néron*, qu'en considération de son frere *Vespasien*. Ils demandérent ensuite qu'on leur remît le droit d'exemtion, qui étoit comme un tribut que le Soldat payoit à son Capitaine. Sous ce prétexte, les uns avoient leur congé, ou ne faisoient point de faction, & les autres étoient foulés. Cependant, pour se racheter, ils étoient contraints de commettre mille voleries, & lorsque noyés de dettes, ou abatardis par la fainéantise, ils retournoient au camp, pauvres au-lieu de riches, & lâches au-lieu de vaillans, il se trouvoit qu'insolens & factieux il n'y avoit plus de ressource pour eux que dans une Guerre Civile. *Othon*, pour apporter quelque reméde à ce mal, sans faire tort aux Officiers, promit de payer à ces derniers le droit d'exemtion de son propre argent, ce qui fut pratiqué par ses Successeurs comme une partie du Service Militaire.

Othon *sauve* Celsus.

Othon *supprime le droit d'exemtion.*

Vers

(a) Tacit. c. 38—42. Plut. ibid.

Vers le soir, *Lacon*, Capitaine des Gardes de *Galba*, fut appréhendé, & ensuite relegué dans une Ile par ordre de *Galba*, qui le fit assassiner par un Vétéran, quand il arriva au lieu de son exil. *Icelus*, qui n'étoit qu'un Affranchi, fut exécuté publiquement. Un jour, que tant de scénes tragiques rendoient horribles, fut terminé par des réjouïssances publiques, qui furent le dernier des maux de la journée. Le lendemain le Préteur de la Ville assembla le Sénat, qui décerna à *Othon* la puissance du Tribunat, avec le titre d'*Auguste*, & le reste des honneurs de l'Empire. Ce Prince traversa sur un char la place publique, encore toute sanglante, pour monter au Capitole & de-là au Palais, & permit qu'on enterrât ceux qui avoient été massacrés la veille. *Pison* reçut les derniers devoirs des mains de sa femme *Véranie*, & de son frère *Scribonius*, & *Vinius* de celles de sa fille *Crispina*, après qu'on eut racheté leurs têtes de leurs meurtriers, qui les avoient gardées dans cette intention.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Lacon & Icelus *mis à mort.* Othon *reconnu par le Sénat.*

Le corps de *Galba*, ayant servi longtems de jouët parmi les ténébres, fut enséveli sans aucun appareil par son Intendant *Argius*, qui lui fit dresser un petit sépulcre dans son jardin. Sa tête, après avoir été promenée au bout d'une pique par quelques misérables de la lie du Peuple, fut trouvée le lendemain toute défigurée devant le tombeau de *Patrobius*, Affranchi de *Néron*, que *Galba* avoit fait exécuter. On la déposa auprès des restes de son corps, qui venoit d'être réduit en cendres (*a*).

Le corps de Galba *enterré.*

Telle fut la fin de *Galba*, à l'âge de soixante-douze ans & vingt & trois jours. Il régna, depuis qu'il se fut déclaré contre *Néron*, neuf mois & treize jours, mais depuis la mort de ce Prince, seulement sept mois & autant de jours. Il avoit vêcu bien plus heureux sous le régne de cinq Empereurs, que dans le tems qu'il régna lui-même. Ses talens étoient assez médiocres, &, suivant *Tacite*, il étoit plutôt exemt de vices que doué de vertus. Il avoit acquis beaucoup de réputation dans les Guerres d'*Allemagne*, gouverna ensuite l'*Afrique*, comme Proconsul, avec modération & douceur, & vers les derniéres années de sa vie tint précisément la même conduite dans l'*Espagne Citérieure*. Il auroit, pour parler avec notre Historien, été regardé comme capable de tenir les rênes de l'Empire, s'il ne les avoit jamais eues en main; non que son élevation produisît quelque changement desavantageux en lui, mais parce qu'il se laissa gouverner aveuglément par ses Favoris & ses Ministres: hommes corrompus, & qui employoient l'autorité de leur Maître à de mauvaises fins. S'il avoit eu de bons Conseillers, l'Empire auroit probablement eu en lui un excellent Chef. Il étoit sobre, sans ambition, ennemi de l'insolence du Soldat, & très-bien intentionné pour la République. Tant de bonnes qualités devinrent malheureusement inutiles. Bon maître, & bon ami, il souffroit tout des siens, & ne songeoit ni à rechercher leurs fautes, & moins encore à les punir. Le triste sort, que leur corruption & sa propre indolence lui attirérent, est une grande leçon pour les Princes, ou de n'avoir pas une confiance implicite pour les conseils de leurs Ministres, ou du moins d'être bien assurés (ce qui n'est pas facile) que leurs Ministres sont tels qu'on est fondé à avoir une parfaite confiance en eux.

Son caractére.

HIS-

(*a*) Tacit. c. 47, 48. Plut. ibid. Suet. c. 20.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitelius, *&c.*



HISTOIRE DU REGNE

DE MARCUS SALVIUS OTHO CESAR.

Othon, honoré par le Sénat du titre de *César & Auguste*, se chargea du Consulat, ayant pour Collégue son frere *Salvius Titianus*; mais il résigna les Faisceaux le premier de *Mars* à *Virginius Rufus*, comme son frere fit à *Poppæus Vopiscus*. Le nouvel Empereur se vit à peine en possession de la Puissance Souveraine, qu'il reçut la nouvelle de la révolte de *Vitellius*, qui avoit été supprimée avant la mort de *Galba*, afin qu'on crût qu'il n'y avoit que l'Armée de la *Haute Allemagne* soulevée. *Vitellius*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, avoit été placé par *Galba* à la tête des Légions dans la *Basse Allemagne*, où il étoit arrivé vers le commencement de *Décembre* de l'année précédente. Son premier soin fut de visiter les quartiers d'hiver des Légions. Il rétablit divers Officiers dans leurs charges, ou dans leur réputation, & fit plusieurs changemens excellens, & en même tems agréables aux Troupes, dont par ces moyens il se concilia l'affection.

Valens *sollicite* Vitellius *à s'emparer de la Puissance Souveraine.*

Fabius Valens, qui commandoit une Légion sous lui, & qui étoit mécontent de n'avoir pas été assez bien récompensé, à son avis, du service qu'il avoit rendu à *Galba*, sollicita son nouveau Général à s'emparer de la Souveraineté, exaltant beaucoup le zèle & l'ardeur des Soldats, dont il étoit autant aimé, que *Galba* en étoit haï. Ce langage piqua l'ambition de *Vitellius*, & excita en lui, dit *Tacite*, plus de désir que d'espérance. Dans

la *Haute Allemagne*, *Alienus Cecina*, qui y commandoit une Légion, avoit entiérement gagné l'amitié du Soldat par sa bonne mine & ses maniéres obligeantes. Il remplissoit la Charge de Questeur dans une Province d'*Espagne*, nommée *Betique*, quand *Galba* se révolta. Il se déclara d'abord en faveur du rebelle, qui lui en témoigna dans la suite sa reconnoissance en le mettant à la tête d'une Légion. Mais *Galba* ayant découvert peu de tems après qu'il s'étoit rendu coupable de Péculat, ordonna qu'on lui fît son procès. *Cecina*, craignant d'être recherché, fit tout son possible pour exciter les Troupes à la révolte, comptant d'échapper à la faveur d'un desordre général. D'ailleurs il y avoit déjà parmi elles des semences de discorde; car elles avoient toutes, jusqu'au dernier homme, été engagées dans la guerre contre *Vindex*, & n'avoient passé au parti de *Galba* qu'après la mort de *Néron*. Outre cela, il s'étoit répandu un bruit, semé malicieusement, & adopté avec trop de facilité, que les Légions devoient être décimées, & la plupart des Centurions cassés. Les Villes de *Tréves* & de *Langres*, qui étoient voisines des quartiers d'hiver des Légions, & que *Galba* avoit privées d'une partie de leurs Territoires, étoient encore plus irritées contre ce Prince que les Légions mêmes, auxquelles elles promirent du secours en cas de besoin.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Semences de révolte parmi les Légions dans la Haute Allemagne.

Le premier de *Janvier*, quand les Légions, suivant la coutume, devoient prêter serment de fidélité à l'Empereur, elles refusérent hautement de le faire, déchirérent les images de *Galba*, & déclarérent qu'elles ne reconnoissoient d'autre Souverain que le Sénat & le Peuple de *Rome*, aucun des Tribuns n'ayant dit un seul mot pour les faire rentrer dans leur devoir. A la vérité *Hordeonius Flaccus*, Commandant en Chef, étoit sur les lieux; mais il regardoit tout sans rien dire. Quatre Centurions, sçavoir, *Nonius Receptus*, *Donatus Valens*, *Romilius Marcellus*, & *Calpurnius Repentinus*, tous appartenant à la dix-huitiéme Légion, voulurent défendre les images de *Galba*, mais furent aussitôt chargés de chaînes. Le plus foible suivit le plus fort, comme il arrive dans une sédition. La même nuit l'Enseigne Colonelle de la quatriéme Légion vint dire à *Vitellius* comme il soupoit à *Cologne*, que la quatriéme & la dix-huitiéme Légion avoient prêté le serment de fidélité, non à *Galba*, mais au Sénat & au Peuple *Romain*. Pour profiter d'une conjoncture aussi favorable, *Vitellius* manda aux autres Légions, que celles de la *Haute Allemagne* étoient révoltées, & qu'il falloit, ou les aller combattre, ou épouser leur parti, & créer un Empereur. Comme la premiére Légion n'étoit pas fort éloignée, *Valens*, qui la commandoit, vient trouver le lendemain *Vitellius* avec sa Cavalerie & celle des Alliés, le salue Empereur, & le méne en triomphe par les principales rues de la Ville. Cet exemple fut suivi par les Légions de la Province; & celles de l'autre Armée n'eurent pas plutôt appris ce qui se passoit, que quittant les noms spécieux du Peuple & du Sénat, elles se déclarérent pour *Vitellius*, ce qui marquoit assez quel avoit été leur premier dessein. Les habitans de *Tréves*, de *Langres* & de *Cologne*, offrirent armes, chevaux, hommes, & argent, chacun selon son pouvoir (*a*).

Elles refusent de prêter serment de fidélité à Galba.

Vitellius salué Empereur.

Zéle de quelques Villes en sa faveur.

Vitel-

(*a*) Tacit. c. 56, 57. Plut. in Galb. Suet. in Vit. c. 8.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Vitellius *prend en main la Puissance Souveraine.*

Plusieurs personnes mises à mort à la requisition des Soldats.

Vitellius, enhardi par tant de marques d'affection, commença à prendre en main l'Autorité Souveraine, & distribua les Charges de sa Maison à des Chevaliers *Romains*, au-lieu de les donner à des Affranchis, comme ç'avoit été jusqu'alors la coutume. Il paya le droit d'exemtion aux Officiers, accorda aux Soldats la mort de diverses personnes, & en déroba quelques autres à leur fureur, sous prétexte de faire emprisonner les coupables. *Pompeius Propinquus*, Intendant de la *Gaule Belgique*, fut massacré sur le champ; mais *Julius Burdo*, qui commandoit les forces navales en *Allemagne*, fut arrêté, & depuis mis en liberté, quand la fureur des Soldats se trouva un peu calmée. Ils étoient principalement animés contre lui, parce qu'il avoit excité *Fonteius Capito* à la révolte, pour le trahir ensuite; mais *Vitellius*, qui faisoit grand cas de lui, le sauva, en trompant leur haine; & véritablement il n'y avoit aucun autre moyen de le sauver. Le Centurion *Crispinus*, souillé du meurtre de *Capiton*, fut publiquement exécuté. On fit mourir aussi en même tems *Nonius*, *Donatus*, *Romilius*, & *Calpurnius*, les quatre Centurions indiqués ci-dessus, pour avoir témoigné de la fidélité à leur Prince, le plus odieux de tous les crimes aux yeux des traîtres (*a*). Sur la nouvelle de la révolte des Armées en *Allemagne*, *Valerius Asiaticus*, Gouverneur de la *Gaule Belgique*, se déclara en faveur de *Vitellius*. Son exemple fut suivi par *Junius Blesus*, Gouverneur de cette partie de la *Gaule* qui tiroit son nom de la Ville de *Lyon*, & par une Légion *Italienne* & un Corps de Cavalerie, qui étoient en quartiers dans cette Ville. Les forces, qui se trouvoient tant en *Rhétie* qu'en *Angleterre*, épousérent pareillement ses intérêts. *Vitellius*, se voyant si puissamment soutenu, nomma deux Généraux pour faire la guerre en son nom, & assigna à chacun d'eux une différente route. *Fabius Valens* eut ordre de traverser les *Gaules*, & de tâcher de gagner les habitans du Pays; mais en cas de refus de leur part, il devoit accorder leurs dépouilles à ses Soldats, & faire ensuite une invasion en *Italie*, du côté de cette partie des *Alpes*, connue présentement sous le nom de Mont *Cénis*. *Cecina* fut chargé de prendre un chemin plus court, & de passer le Mont qu'on appelle à présent le *Grand St. Bernard*. *Valens* avoit sous ses ordres la fleur de l'Armée de la *Basse Allemagne*, qui pouvoit monter à quarante mille combattans. *Cecina* en mena avec lui de la *Haute Allemagne* trente mille. *Vitellius* devoit le suivre avec un nombreux Corps d'*Allemans* pour soutenir tout le poids de la guerre. Mais pendant que ses Soldats ne demandoient qu'à se mettre en marche, quoiqu'en hiver, le Général passoit son tems à ne rien faire, ou à se divertir. A midi il étoit déjà ivre, & hors d'état de donner aucun ordre le reste du jour. Mais telle étoit l'ardeur des Soldats, qu'ils firent leur devoir sans être commandés.

Il fait prendre à ses Troupes le chemin de l'Italie.

Valens *traverse les* Gaules.

On assure que comme l'Armée de *Valens* commença à marcher, on vit une Aigle, qui, mesurant son mouvement par celui des Soldats, vola immédiatement devant eux, & les accompagna un long espace, comme pour leur servir de guide, sans s'étonner de leurs cris & de leurs acclamations, ce qui fut tenu pour un augure très favorable.

Ils

(*a*) Tacit. c. 57, 59.

Ils passérent sans crainte le Pays de *Tréves*, qui étoit à leur dévotion; mais comme ils vinrent à *Mets*, il leur prit une terreur panique, qui pensa causer le sac de la Ville, quoiqu'ils y eussent été reçus avec toute sorte de bienveillance. Car ils coururent aux armes tout en fureur, sans sçavoir ce qu'ils vouloient, ce qui rendoit le reméde plus difficile; de sorte qu'ils firent main basse sur quatre mille habitans; & sans *Valens*, qui les arrêta, ils eussent tout mis à feu & à sang. Ce trait de férocité jetta l'épouvante dans toutes les *Gaules*, où il n'y eut pas une Ville qui ne leur ouvrît ses portes, & qui ne sortît au devant d'eux avec les Magistrats: les femmes & les enfans se prosternoient par terre, tandis qu'ils passoient, pour implorer leur clémence. L'Armée reçut dans *Toul* la nouvelle de la mort de *Galba*, & de l'élection d'*Othon*; mais comme elle ne respiroit que le sang & le carnage, cette nouvelle ne fut pas capable de l'arrêter. De-là ils entrérent sur les terres de *Langres*, où ils furent très-bien reçus. Les Habitans d'*Autun*, moins par égards pour *Vitellius*, qu'ils haïssoient, que par crainte, fournirent en hâte de l'argent, des armes, & des vivres à l'Armée. Ce que ceux d'*Autun* venoient de faire par politique, les Habitans de *Lyon* le firent par affection, ou plutôt par haine pour *Galba*, qui les avoit chargés de taxes, & privés d'une partie de leur territoire. L'ancienne animosité entre les Habitans de *Lyon* & ceux de *Vienne*, engagea les premiers à solliciter l'armée de marcher contre les autres, sous prétexte qu'ils avoient secouru le parti contraire. Ceux de *Vienne*, avertis du danger qui les menaçoit, eurent la précaution de gagner *Valens* par le moyen d'une prodigieuse somme, avec un présent de trois cens sesterces pour chaque Soldat. Ils furent néanmoins condamnés à fournir des vivres, & à rendre les armes appartenant à l'Etat. Ensuite l'Armée marcha lentement par le *Dauphiné* & la *Savoye*, faisant racheter son passage à la Campagne & aux Villes; le tout si publiquement, que *Valens* eût fait mettre le feu à une Ville du *Dauphiné*, nommée *Lucus*, si on ne lui eût apporté promtement la somme qu'il demandoit. Cette Ville, qui étoit autrefois fort considérable, ne subsiste plus depuis longtems. *Valens* arriva ainsi jusqu'aux *Alpes*; & *Tacite* observe au sujet de ce Général, qu'étant devenu fort riche de pauvre qu'il étoit d'abord, il ne pouvoit cacher son avidité allumée par une longue indigence, quoique d'avare il fût devenu prodigue (*a*).

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Il arrive aux Alpes.

D'un autre côté *Cecina* fit plus de meurtres & de butin. Les *Helvétiens*, qui ignoroient la fin tragique de *Galba*, refusoient de reconnoître *Vitellius* pour leur Souverain. Il n'en fallut pas davantage à *Cecina*, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour ravager tout le pays, faire passer plusieurs habitans au fil de l'épée, & vendre un grand nombre d'autres pour Esclaves; car les *Helvétiens*, autrefois fameux par leur valeur & leur habileté militaire, n'avoient plus que la gloire de leurs ancêtres. Ils trembloient dans le péril, dit notre Historien, après avoir été braves avant le danger. Quand l'Armée ne fut plus qu'à une petite distance d'*Aventicum*, Capitale du Pays, quelques Députés vinrent offrir de la rendre; ce qui fut accepté. Un des Chefs

Cecina commet d'terribles ravages dans le Pays des Helvétiens.

(*a*) Tacit. c. 60—67.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Chefs des *Helvétiens*, nommé *Julius Alpinus*, fut mis à mort par ordre de *Cecina*: le sort des autres fut renvoyé au jugement de *Vitellius*, qui, touché des larmes & des supplications de *Claudius Cossus*, leur Député, homme éloquent & adroit, leur pardonna à tous (*a*).

Un Corps de Cavalerie se déclare pour Vitellius, *& engage plusieurs Villes dans le même parti.*

Pendant que *Cecina* attendoit dans le Pays des *Helvétiens* les ordres de *Vitellius*, & se préparoit en même tems à passer les *Alpes*, il reçut l'agréable nouvelle qu'un Corps de Cavalerie, qui campoit le long du *Pô*, s'étoit déclaré pour *Vitellius*, & avoit engagé plusieurs Villes considérables, comme *Milan*, *Novarre*, *Yvrée* & *Verceil*, à suivre cet exemple. Cependant comme ce Corps, qui ne consistoit que dans un Régiment, n'étoit pas capable de défendre seul une si grande étendue de pays, *Cecina* eut soin d'envoyer un renfort de troupes auxiliaires des *Gaules*, d'*Allemagne*, d'*Angleterre* & de *Portugal*. Après avoir délibéré quelque tems, s'il tourneroit tout court vers la *Bavière* par les montagnes des *Grisons*, pour combattre *Petronius*, Gouverneur de la Province, qui rassembloit du monde, & faisoit rompre les ponts, afin de témoigner sa fidélité à *Othon*, il conclut à la fin qu'il y auroit plus de gloire à conserver l'*Italie*, qu'à conquérir une petite Province, qui suivroit toujours le parti du Vainqueur. Ainsi il passa les *Alpes* avec son armée, quoique ces montagnes fussent encore couvertes de neige (*b*).

Il passe les Alpes.

Grande consternation dans la Ville de Rome.

La venue de ces Troupes en *Italie* répandit une consternation générale dans la Ville de *Rome*. Non seulement l'ordre des Sénateurs & celui des Chevaliers qui avoient quelque part au gouvernement, mais même le peuple, se plaignoient hautement, que deux hommes, également infames par leurs débauches, eussent été revêtus de la Puissance Souveraine. Ils regardoient comme criminels les vœux qu'ils pourroient former tant en faveur de l'un que de l'autre, celui des deux qui seroit le vainqueur, ne pouvant pas manquer de devenir par cela même le plus mauvais.

Othon *s'efforce de gagner l'affection du Peuple. Il pardonne à* Marius Celsus.

Cependant *Othon*, contre l'attente de tout le monde, bien loin de languir dans l'oisiveté & la paresse, quitta pour quelque tems ses plaisirs, & dissimulant ses voluptés, ne pensa qu'à faire des actions dignes d'un Prince. Pour se concilier l'affection du Peuple, il fit appeller au Capitole *Marius Celsus* Consul désigné, qu'il avoit dérobé à la fureur des Soldats sous prétexte de le faire mettre en prison. *Celsus*, sans témoigner la moindre crainte, avoua avoir eu une fidélité inviolable pour *Galba*, & en appella à *Othon* même s'il avoit eu tort d'en agir ainsi. Aussi l'Empereur ne le traita-t-il point en criminel, il l'honora même de sa confiance, & le mit au nombre de ses Généraux. Le pardon, accordé à *Celsus*, fut admiré par les plus Grands de *Rome*, & célébré même parmi le Peuple, sans être desagréable aux Soldats, qui respectoient le mérite d'un homme qu'ils n'aimoient point (*c*). La joye générale, excitée par cet événement, fut encore augmentée par la condamnation de *Tigellin*. Ce misérable, après s'être souillé de mille crimes, avoit trahi & abandonné *Néron*, dont les amis & les ennemis le détestoient également. Tant que *Galba* occupa le trône,

(*a*) Id. c. 68, 69.
(*b*) Id. c. 70.
(*c*) Id. c. 71. Dio, L. LXIV. p. 731.

trône, il fut protégé, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, par *Titus Vinius*; c'est ce qui anima la plupart des gens encore davantage contre lui, leur ancienne horreur pour *Tigellin* étant augmentée par leur nouvelle haine pour *Vinius*. Comme il n'y eut jamais de criminel dont le supplice fut plus souhaité, le palais & les places publiques ne retentissoient d'autre chose. On lui envoya donc le commandement de mourir, comme il étoit aux bains de *Sinuesse* parmi ses concubines, où, après bien des baisers & d'indignes délais, il se coupa enfin la gorge avec un rasoir (*a*). Pendant que les forces de *Vitellius* prenoient la route de l'*Italie*, *Othon* lui écrivit plus d'une Lettre pour le détourner d'une guerre, dont les suites pouvoient leur être également funestes. Il lui offroit une entiére sureté par-tout où il voudroit se retirer, avec d'immenses revenus pour y passer sa vie dans les délices; & lui proposa même de l'associer à l'Empire & d'épouser sa fille. *Vitellius* fit à *Othon* des offres à peu près du même genre, mais à la fin ils en vinrent aux injures. *Othon*, après avoir rappellé les Députés que *Galba* avoit envoyés en *Allemagne*, en dépêcha d'autres en leur place au nom du *Sénat*; mais ils jugérent à propos de demeurer avec *Vitellius*. Pour ce qui est des Gardes Prétoriennes, qui les avoient accompagnés par ordre d'*Othon*, *Vitellius* les obligea de s'en retourner, sans permettre qu'ils eussent aucun commerce avec ses Légionaires. Dans ce même tems, *Valens* écrivit des Lettres au nom de toute l'Armée, tant aux Cohortes Prétoriennes qu'à celles de la Ville, pour leur faire des reproches d'avoir élu *Othon* longtems après que *Vitellius* avoit été fait Empereur; il mêla quelques promesses à ces reproches, mais sans pouvoir les ébranler. *Othon* envoya aussi des assassins pour tuer *Vitellius*, & *Vitellius* en fit autant de son côté: infames tentatives, qui ne réussirent ni de part ni d'autre (*b*).

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Tigellin *reçoit ordre de se tuer.*

Les premiéres nouvelles étrangéres, qui relevérent les espérances d'*Othon*, vinrent d'*Illyrie*, d'où il reçut avis, que les Légions en *Dalmatie*, en *Pannonie* & en *Mœsie*, s'étoient déclarées pour lui, & avoient prêté serment de fidélité en son nom. L'Armée de la *Judée*, commandée par *Vespasien*, aussi bien que celle de la *Syrie*, qui étoit sous les ordres de *Mucien*, reconnurent pareillement *Othon*. L'*Afrique*, l'*Espagne*, & la *Gaule Narbonnoise*, imitérent cet exemple; mais la derniére de ces Provinces se rangea ensuite au parti de *Vitellius*, qui étoit rélativement à elle, le plus fort & le plus proche; car il n'y avoit en ce tems-là, suivant la remarque de *Tacite*, ni foi ni affection, que par nécessité, ou par crainte.

La plupart des Provinces se déclarent pour Othon.

Cependant *Othon*, comme s'il s'étoit trouvé en pleine paix, entroit dans le plus grand détail des affaires du gouvernement. Il fit dans le Sénat plusieurs harangues populaires & obligeantes; éleva les Sénateurs, qui avoient déjà rempli quelque grand poste, aux dignités de Pontife ou d'Augure; & après avoir rappellé d'exil divers jeunes Patriciens, il les revêtit des mêmes charges que leurs ancêtres avoient possedées. Il rendit leur premier grade d'honneur à *Cadius Rufus*, *Pedius Blæsus*, & *Scevinus Promptinus*,

(*a*) Idem c. 72. (*b*) Idem c. 73. Suet. in Oth. c. 8. Plut. ibid.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

tinus, Sénateurs dégradés sous les régnes odieux de *Claude* & de *Néron*. Il fit aussi tous ses efforts pour gagner l'affection des autres Villes & des Provinces. Il peupla les Colonies de *Seville* & de *Mérida* qui étoient désertes, donna le droit de Bourgeoisie *Romaine* à ceux de *Langres*, & annexa les Villes de la *Mauritanie* à la Province de *Bétique*. Il accorda aussi de nouveaux priviléges à l'*Afrique* & à la *Cappadoce*. Parmi ces réglemens, il n'oublia pas ses anciennes amours; & fit rétablir par arrêt les statues de *Poppée*; & l'on assure que le surnom de *Néron* lui ayant été donné un jour comme par honneur dans des acclamations publiques, il eut honte de l'accepter, quoiqu'il n'osât pas le refuser ouvertement. *Cluvius Rufus*, qui écrivit l'Histoire de son tems, & remplaça *Galba* en qualité de Gouverneur d'*Espagne*, dit qu'*Othon*, dans ses premiéres Dépêches aux Gouverneurs des Provinces, & dans d'autres Lettres ou Piéces, publiques signoit *Néron Othon*; mais qu'ayant sçu que la Noblesse en étoit indignée, il renonça à la fantaisie de se parer du nom d'un Tyran (*a*).

Il tâche de gagner leur affection.

Défaite des Roxolaniens.

Tandis que tout le monde ne songeoit qu'aux suites & au succès qu'auroit la Guerre Civile, les *Roxolaniens*, Peuple de *Sarmatie*, ayant fait une incursion en *Mœsie* au nombre de neuf mille hommes, & taillé en piéces deux Cohortes, furent chargés brusquement par la troisiéme Légion, mis en fuite, & réduits à se sauver dans des marais, où ils périrent durant l'hiver, jusqu'au dernier homme. Cette victoire valut à *Marcus Aponius*, Gouverneur de *Rome*, une Statue Triomphale, & le droit de porter les Ornemens Consulaires à *Fulvius Aurelius*, à *Julianus Titus*, & à *Numisius Lupus*, Commandans des Légions, qui se trouvoient sur les lieux. La joye qu'*Othon* éprouva en cette occasion, fut excessive: ce Prince s'attribuant toute la gloire d'une guerre faite, disoit-il, sous ses auspices (*b*).

Soulévement parmi les Gardes Prétoriennes.

Vers ce même tems il y eut à *Rome*, par un accident, une sédition, qui faillit à ruïner la Ville. *Othon* ayant commandé qu'on fît venir la dix-septiéme Cohorte d'*Ostie*, où elle étoit en quartiers, le Tribun *Varius Crispinus*, qui devoit armer ce Corps, voulant le faire avec moins de confusion, fit ouvrir les Magazins, & charger les Chariots au commencement de la nuit. Le tems & la chose donnérent du soupçon aux Soldats. A l'aspect des armes, ils se sentent saisis de fureur, & accusent leurs Chefs d'avoir de funestes desseins contre le Prince. Le soulévement fut bientôt général. Les séditieux commencent par tuer le Tribun & les Centurions qui les menaçoient, montent à cheval l'épée à la main, & marchant au Palais de l'Empereur, qui traitoit ce soir-là un très-grand nombre de personnes de la premiére distinction, tant de l'un que de l'autre sexe. Les convives, ne sachant s'ils devoient fuir ou demeurer, & si c'étoit une trahison ou une émeute, jettoient les yeux sur *Othon*, qui de son côté n'étoit pas moins allarmé qu'eux. Comme il y avoit alors à sa table jusqu'à quatre-vingts Sénateurs, il dépêcha les Chefs des Cohortes Prétoriennes pour appaiser le tumulte, & congédia la compagnie. On eût vû un instant après les principaux Magistrats de la République quitter les marques de leur dignité,

(*a*) Tacit. c. 77, 78. Suet. c. 7. Plut. in Oth. (*b*) Tacit. c. 79.

gnité, & se sauver la nuit sans flambeau avec leurs femmes par des rues détournées, en la maison de quelque ami ou de quelqu'une de leurs créatures, pour y être plus en fureté. Sur ces entrefaites les Soldats arrivent, forcent les portes du Palais, blessent *Julius Martialis*, Tribun d'une Cohorte Prétorienne, & *Vitellius Saturninus*, Chef d'une Légion, qui les vouloient arrêter, & entrant dans la sale du festin, demandent à voir l'Empereur. Alors *Othon*, sans aucun respect de sa dignité, monte sur son siége pour se faire voir, & eut bien de la peine à les appaiser par ses priéres & par ses larmes, & à les faire retourner au camp après tant de crimes. Le lendemain, comme dans une prise de Ville, les maisons étoient fermées, & le Peuple triste; on voyoit peu de gens par les rues, & les Soldats baissoient la tête, plutôt de honte que de repentir. *Licinius Proculus*, & *Plotius Firmus*, Chefs des Cohortes Prétoriennes, les haranguérent séparément par compagnie, en termes plus ou moins doux suivant la diversité de leur humeur; mais leur éloquence auroit été très-vaine, si elle n'avoit pas été appuyée par la promesse d'un don de cinq mille Sesterces par tête à chaque Soldat. *Othon* étant entré alors au Camp, fut aussitôt environné par les Soldats, qui de leur propre mouvement lui demandérent qu'on punît les Auteurs de la sédition. L'Empereur profita de cette occasion pour leur représenter l'énormité du crime qu'ils venoient de commettre, s'étendit sur le respect dû au Sénat, & sur la nécessité de maintenir la Discipline Militaire dans le Camp; mais comme il n'ignoroit pas qu'une Souveraineté, telle que la sienne, acquise par un crime, ne pouvoit pas être conservée en faisant revivre la rigide vertu & la sévére discipline des anciens *Romains*, il termina son discours, en disant, que le nombre de ceux qui s'étoient rendus coupables en dernier lieu étoit très petit, qu'il en feroit seulement punir deux. Cette harangue fut reçue très-favorablement, & deux des principaux Auteurs de la sédition furent exécutés à la vue de toute l'Armée sans qu'aucun Soldat parût s'y intéresser.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Leur fureur.

Ils sont appaisés à force d'argent.

Quoique le calme fût rétabli au camp, *Rome* ne laissoit pas d'être encore dans la derniére consternation, par la crainte de se trouver exposée aux mêmes calamités, dont elle avoit été enveloppée du tems d'*Antoine* & d'*Auguste*. D'un côté il falloit plaîre à *Othon*, & de l'autre ne point desobliger *Vitellius*, qui avoit un puissant parti. Les Soldats étoient répandus par-tout; ils entroient déguisés dans les maisons, & s'informoient sous main de ceux qui étoient les plus considérables par leur noblesse, ou par leur opulence. On croyoit même qu'il y avoit des Soldats de l'Armée de *Vitellius* parmi eux, qui étoient venus pour reconnoître ceux de leur parti, si bien que tout le monde étoit en allarme, & qu'on se tenoit à peine assuré chez soi. Mais la principale frayeur étoit en public, où chacun régloit son visage & sa contenance, selon les divers événemens, pour ne point témoigner de froideur ou d'appréhension dans les bonnes ou les mauvaises nouvelles. Sur-tout il étoit difficile de garder le tempérament nécessaire dans le Sénat, de peur de faire paroître trop de liberté ou trop de retenue. Les Sénateurs, sans donner aucun Decret contre *Vitellius*, se contentoient de parler de lui en des termes mêlés de quelques injures,

Consternation dans la Ville.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

mais qui n'avoient rien de fort odieux; les plus prudens même d'entre eux avoient soin de ne prononcer ces injures, que quand plusieurs personnes parloient à la fois (*a*).

L'allarme générale augmentée par divers prodiges.

La terreur générale fut grandement augmentée par divers prodiges. Les rênes tombérent des mains de la Victoire, qui étoit à l'entrée du Capitole. Un fantôme, d'une taille prodigieuse, sortit de la Chapelle de *Junon*; la statue de *César*, qui étoit dans l'Ile du *Tibre*, se tourna de l'Occident à l'Orient en un jour clair & serein. Il nâquit en divers endroits des monstres; un bœuf parla dans la *Toscane*. Mais ce qui donna le plus d'apréhension, fut le débordement du *Tibre*, qui emporta le Pont *Sublice*, qui arrêté par ses ruïnes inonda jusqu'aux lieux que l'on croyoit à cet égard hors de danger. Plusieurs personnes furent noyées dans les rues, & grand nombre d'autres dans leurs lits ou dans leurs boutiques. Ce débordement fut suivi d'une famine, le blé, & d'autres vivres ayant été en grande partie emportés par les eaux. Le premier soin d'*Othon*, après la baisse des eaux, fut de purifier la Ville par des sacrifices.

Dans le Conseil qu'il tint ensuite, il fut décidé que les *Alpes* étant occupées, & le passage des *Gaules* fermé, il falloit attaquer la *Provence* avec l'Armée navale, qui étoit puissante & fidéle. On donna le Commandement général à *Antonius Novellus*, à *Suedius Clemens*, Lieutenans-Colonels de Légions & à *Emilius Pacensis*, après lui avoir rendu sa charge de Tribun, que *Galba* lui avoit ôtée. L'Intendance fut donnée à *Oscus* Affranchi du Prince, pour avoir l'œil sur les principaux Officiers, & épier leurs actions. Pour *Othon*, il résolut de marcher contre *Cecina* & *Valens*, à la tête des Gardes Prétoriennes, & des autres Troupes, qui étoient alors en quartiers aux environs de *Rome*. *Suetonius Paulinus*, *Marius Celsus*, & *Annius Gallus*, tous Officiers d'un mérite distingué, devoient commander sous lui, & auroient pu lui rendre de grands services, si par malheur il ne s'étoit pas principalement fié à *Licinius Proculus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes qui n'entendoit rien au métier de la Guerre (*b*).

Othon se fait accompagner par les principaux Sénateurs.

Othon, avant de quitter *Rome*, ordonna à *Cornelius Dolabella* de se retirer dans la Ville d'*Aquin* en *Campanie*, où il fut gardé à vue, quoiqu'on ne pût lui reprocher qu'un nom illustre, & d'être parent de *Galba*. L'Empereur mena avec lui la plupart des Magistrats & des Consulaires, sans leur donner aucune charge, & uniquement sous prétexte de l'accompagner. Parmi eux se trouvoit *Lucius*, frere de *Vitellius*, sur le même pied que tous les autres, & n'étant vu d'un œil ni plus ni moins favorable que tout le reste. *Vitellius* avoit aussi laissé à *Rome*, sa mere, sa femme & ses enfans. *Othon*, soit par crainte, soit pour se parer d'un air de modération, eut pour ces différentes personnes tous les égards possibles, & les recommanda à la protection de ses amis.

Cependant on n'étoit pas en sureté dans *Rome*, les principaux du Sénat se trouvoient affoiblis par l'âge, ou abatardis par une longue paix; la Noblesse devenue paresseuse, avoit perdu tout goût pour la profession des Armes,

(*a*) Idem c. 80—85. (*b*) Idem c. 87.

Armes; les Chevaliers, sans expérience, paroissoient tous d'autant plus craintifs, qu'ils travailloient davantage à cacher leur crainte. Quelques-uns cachoient leur poltronnerie par l'éclat de leur armure, ou en montant des chevaux fringans & beaux; d'autres en se livrant à la bonne chére & aux plaisirs. La multitude ignorante se repaissoit de vaines espérances; les débiteurs trouvoient leur sureté dans le trouble & la confusion; mais tout le monde éprouva bientôt les maux de la guerre par la cherté des vivres, & la disette d'argent, qui étoit employé pour nourrir & payer les Armées (*a*).

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Il prend congé du Sénat.

Quand les forces d'*Othon* furent prêtes à entrer en Campagne, ce Prince convoqua le 14 de *Mars* le Sénat, auquel il recommanda la République. Il harangua ensuite le Peuple, il fit sonner bien haut la grandeur de *Rome*, & le consentement du Peuple & du Sénat, sans parler du parti contraire qu'en termes fort doux, comme s'il y eût eu plus d'erreur que d'obstination. Il ne nomma pas même *Vitellius*, soit par modestie, ou que *Trachalus*, qui avoit composé la harangue, craignît pour soi, parce qu'on sçavoit qu'*Othon* se servoit de lui dans ces sortes d'occasions, comme de *Paulin* & de *Celsus* dans celles de la guerre. Quoi qu'il en soit, le discours de l'Empereur fut reçu par la populace avec de grandes acclamations & d'excessives louanges; ce qui ne se faisoit pas par crainte ni par affection, mais par coutume & par flatterie. *Othon*, en quittant *Rome*, laissa à son frere *Salvius Titianus*, le soin d'y maintenir la tranquillité, & de veiller aux autres affaires de l'Empire. Cette précaution prise, il se mit enfin en chemin, à la tête des Cohortes Prétoriennes, d'un Corps d'élite tiré de ces mêmes Cohortes, qui servoient sous l'étendard des Vétérans, & d'un très grand nombre de Soldats de Marine. Il marcha lui-même à pied devant les drapeaux, ayant une cuirasse de fer, & l'air guerrier, ce qui ne ressembloit guéres au portrait qu'on faisoit communément de lui (*b*).

Et quitte Rome.

Succès de son Expédition en Provence.

La Fortune le favorisa dans sa premiére entreprise; car par le moyen de son Armée navale, ses Troupes firent une descente dans la Province des *Alpes* maritimes, battirent les *Liguriens*, que *Marius Maturus*, qui gouvernoit cette Province en qualité de Procurateur, avoit armés contre elles, pillérent *Albium Intemelium*, présentement *Vintimiglia*, & ravagérent tout le pays. A cette occasion une femme, qui avoit caché son fils, fut appliquée à la question par les Soldats, qui la soupçonnoient d'avoir caché son argent au même endroit où étoit son enfant; mais quelques tourmens qu'ils lui fissent souffrir, ils ne purent jamais lui arracher l'aveu de ce qu'ils souhaitoient de sçavoir. *Tacite* dit que cette courageuse mere ne disoit autre chose, en montrant son ventre, sinon, *C'est-là dedans qu'il est caché*, & rendit l'esprit en prononçant ces paroles.

Fabius Valens, qui tenoit le parti de *Vitellius*, ayant appris que la *Gaule Narbonnoise* étoit menacée de l'Armee navale d'*Othon*, détacha le Régiment de Cavalerie de *Tréves* sous le commandement de *Julius Classicus*,

(*a*) Idem c. 88, 90.

(*b*) Tacit. Hist. L. II. c. 11.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

cus, avec quatre Compagnies & deux Cohortes de *Tongres*. Ce Corps fut renforcé par une Cohorte de *Liguriens*, & par cinq cens *Pannoniens*. A peine furent-ils arrivés, que les Troupes d'*Othon*, qui ne faisoient que sortir de leurs vaisseaux, les chargérent. Le combat dura jusqu'à la nuit, & recommença le lendemain, quand l'Armée de *Vitellius* fut enfin mise en-fuite. L'honneur de la journée ne laissa pas de couter cher aux Vainqueurs, qui se retirérent à *Albengue*, Ville du Territoire de *Génes*, où ils restérent sans plus rien entreprendre contre la *Gaule Narbonnoise*. Dans ce même tems *Decimus Pacarius*, Gouverneur de *Corse*, s'étant déclaré pour *Vitellius*, fut tué par les habitans, qui portérent sa tête à *Othon* (*a*).

Le Pays, situé entre le Pô & les Alpes, se soumet à Vitellius.

En *Italie*, tout le pays qui s'étend depuis le *Pô* jusqu'aux *Alpes*, s'étoit soumis à *Vitellius*; car la Cavalerie de *Syllanus*, comme nous l'avons vu, avoit engagé plusieurs Villes à se déclarer pour lui, & les Cohortes envoyées par *Cecina* y étoient déjà arrivées. Au reste ces Villes, qui se rendoient avec tant de facilité, n'en agissoient pas ainsi par un principe de choix; mais uniquement parce qu'avilies par une longue paix, elles étoient prêtes à ouvrir leurs portes au premier venu. Les Soldats de *Vitellius* avoient surpris dans *Crémone* une Cohorte de *Pannoniens*, & défait cent Chevaux, & mille Fantassins de la Légion de la Marine, entre *Pavie* & *Plaisance*. Animés par cet heureux succès, ils passérent le *Pô* vis-à-vis de *Plaisance*, & ayant taillé en piéces quelques Coureurs, ils répandirent une telle épouvante dans le camp, qu'on disoit que *Cecina* étoit arrivé en personne avec toutes ses forces. *Vestrius Spurinna*, qui commandoit dans la Place au nom d'*Othon*, sçavoit bien le contraire, & étoit résolu de se tenir renfermé, sans hazarder de combat contre une vieille Armée, avec mille hommes de Troupes réglées, trois Cohortes Prétoriennes, & quelque peu de Cavalerie. Cependant les Soldats sans Discipline ni Expérience, arrachent leurs drapeaux, & sortent en foule des portes; & comme *Spurinna* vouloit les retenir, ils lui présentent la pointe de leurs armes, en criant que lui & les autres Officiers étoient des traîtres qui avoient appellé l'ennemi. *Spurinna* céde à leur fureur, & feint même de l'approuver pour conserver un reste d'autorité. Quand ils furent à la vue du *Pô*, & qu'il fut question de se retrancher à l'approche de la nuit, ce travail, auquel ils n'étoient point accoutumés, rallentit leur ardeur, & les fit changer de langage. Les Officiers venant à se méler parmi eux, se mirent à louer publiquement la prudence de *Spurinna*, d'avoir choisi pour retraite une Colonie forte & puissante, qui serviroit de Place d'armes. Leur Général ne trouva plus alors la moindre peine à les ramener dans la Ville, qu'il eut soin de fortifier, en la garnissant de nouveaux ouvrages &c. (*b*).

Cecina assiége Plaisance.

Dans ce même tems *Cecina*, après avoir passé le *Pô*, essayoit de corrompre les Soldats d'*Othon*; mais voyant qu'on ne se fioit point à lui, il leva le masque, & se prépara à faire le siége de *Plaisance*. Le premier jour se passa en reproches mutuels, les Soldats de *Cecina* traitant ceux de *Spurinna*

(*a*) Idem c. 15—18.

(*b*) Idem c. 19.

Spurinna de joueurs, de danſeurs, d'hommes corrompus par les ſpectacles du Théatre & du Cirque, & dont toute la valeur ſe bornoit à aſſaſſiner un vieillard nud & desarmé comme *Galba*, mais qui n'oſeroient pas faire tête à l'ennemi en raſe campagne. Ce langage outrageant les mit dans une telle fureur, que le lendemain, quand *Cecina* eut ordonné un aſſaut général, ils ſe battirent avec toute la bravoure imaginable, tuérent bien du monde aux atraquans, & les obligérent enfin à ſe retirer en deſordre. Dans cette action, l'Amphithéatre de *Plaiſance*, qui étoit hors des murs de la Ville, & un des plus ſuperbes bâtimens de l'*Italie*, fut réduit en cendres. Cet échec fit grand tort au parti de *Vitellius*; & *Cecina* repaſſa d'abord le *Pô*, & prit la route de *Crémone*, qui venoit de ſe ſoumettre à *Vitellius*. *Turullius Cerealis* vint ſe rendre à lui en chemin, avec pluſieurs Soldats de la Marine, & *Julius Briganticus* avec quelques Cavaliers. Ce dernier, qui étoit *Hollandois*, commandoit un Eſcadron de Cavalerie; & l'autre, Lieutenant-Colonel d'une Légion, avoit connu *Cecina* en *Allemagne* (a).

Depuis la mort de Néron juſqu'à celle de Vitellius, &c.

Et obligé de lever le ſiége.

Quelques jours après *Martius Macer*, qui commandoit ſous *Othon* un Corps de 2000 Gladiateurs, fit à l'improviſte paſſer le *Pô* à ſes gens, qui mirent en fuite les Troupes auxiliaires de *Cecina*, & taillérent en piéces ceux qui oſérent faire tête; mais il ne voulut pas pouſſer plus loin la victoire, de peur qu'il n'arrivât à l'ennemi quelque ſecours, qui changeât la fortune du combat. Ce trait de prudence le rendit ſuſpect aux ſiens, qui aimoient à donner des interprétations odieuſes à toutes les démarches de leurs Chefs. *Cecina*, au déſeſpoir de voir échouer toutes ſes entrepriſes, & craignant que *Fabius Valens*, qui s'avançoit, ne lui enlevât tout l'honneur de cette guerre, tâcha de reparer ſa défaite; ce qu'il fit avec plus d'ardeur que de prudence. Il cacha la fleur de ſes Troupes auxiliaires, à douze milles de *Crémone*, dans les Bois qui ſont ſur le chemin, & fit avancer ſa Cavalerie contre l'Ennemi, afin de l'attirer dans l'embuſcade par une fuite ſimulée; mais quelques déſerteurs ayant découvert ſon ſtratagême à *Paulin* & à *Celſe*, ces Géneraux d'*Othon* firent donner les Troupes de *Cecina* dans le piége qu'il leur avoit tendu. Car *Paulin* ayant pris la conduite de l'Infanterie, & *Celſus* celle de la Cavalerie, ils rangérent la treiziéme Légion à l'aile gauche, avec quatre Cohortes auxiliaires, & 500 Chevaux. On en mit autant à la droite, avec deux Cohortes d'Alliés, & la premiére Légion. Sur le chemin, qui étoit relevé, furent diſpoſées trois Cohortes Prétoriennes; & leur Cavalerie avec celle des Alliés ſervit de corps de réſerve. Les trois Cohortes furent attaquées par la Cavalerie des *Vitelliens*, qui lâcha le pied avant la mêlée, pour attirer ceux d'*Othon* dans l'embuſcade; mais *Celſus*, averti de l'artifice, retint ſes gens. D'un autre côté les *Vitelliens*, qui s'étoient levés trop tôt de leur embuſcade, & qui avoient pourſuivi les ennemis trop chaudement, furent inveſtis par la Cavalerie, & chargés en flanc par les Alliés. *Tacite* dit que toute l'Armée de *Cecina* auroit été taillée en piéces, ſi les Légions, commandées par *Paulin*, s'étoient avancées plus promtement; mais que

Défaite des Troupes auxiliaires de Cecina.

Défaite de Cecina.

(a) Idem c. 22—23. Plut. in Oth.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

que ce Général perdit du tems à prendre plus de précautions que n'en exigeoient les régles de la Guerre. Le même Historien le taxe d'avoir commis en cette occasion deux bevues considérables: la premiére étoit qu'au-lieu de faire sonner la charge, il s'étoit amusé à faire combler les fossés & à applanir les chemins pour étendre ses Bataillons, ne voulant point commencer à vaincre qu'il n'eût donné ordre à n'être pas vaincu. Ce délai fournit aux ennemis le moyen de se sauver dans des vignes, d'où ils revinrent à la charge, & tuérent les plus avancés de la Cavalerie Prétorienne. La seconde faute étoit, qu'au-lieu de profiter du desordre où étoit l'ennemi, il fit sonner la retraite. Mais *Paulin*, à ce que notre Historien assure, étant naturellement lent, aimoit mieux devoir son salut à sa conduite, que la victoire au hazard. Les Soldats se plaignirent hautement de sa conduite, & engagérent par-là *Othon* à le dépouiller, aussi bien que *Celsus*, du commandement de l'Armée, & à les remplacer par son frere *Titien*, & par *Proculus* Capitaine des Gardes Prétoriennes. Ainsi *Titien* fut mandé, & eut la principale direction de la guerre, quoique *Proculus* fût plus écouté dans toutes les délibérations. Les deux Généraux dégradés restérent dans le camp, moins pour l'action que pour le conseil; car *Othon* avoit de hautes idées de leur habileté militaire (*a*).

Paulin & Celsus *dépouillés du commandement de l'Armée.*

Dans ce même tems *Fabius Valens* arrive avec les Troupes sous son commandement aux environs de *Pavie*, où il reçoit la nouvelle de la défaite de *Cecina*. Cette nouvelle pensa renouveller la sédition, ses Soldats l'accusant d'avoir tardé exprès pour ne se pas trouver au combat. Aussitôt sans attendre ses ordres, ni se reposer, ils vont joindre *Cecina*. Après cette jonction, les Officiers de *Vitellius* opinérent à ne plus différer le combat. *Othon*, d'un autre côté, s'étant avancé jusqu'à un village entre *Crémone* & *Vérone*, appellé *Bedriaca*, délibera s'il devoit donner bataille, ou tirer la guerre en longueur. L'avis de *Suetonius Paulinus*, le plus sage Capitaine de son siécle, fut que le délai étoit avantageux à *Othon* & pernicieux à *Vitellius*; que les ennemis avoient toutes leurs forces assemblées, & manquoient de vivres; ce qui les obligeoit à en vouloir venir aux mains, pour se procurer le nécessaire. Au contraire, que l'Armée d'*Othon* étoit abondamment pourvue de tout; qu'il avoit pour lui l'*Italie*, & *Rome*, qui lui fourniroient non seulement des vivres mais aussi de l'or, plus puissant que l'épée dans toutes les Guerres Civiles. D'ailleurs, plusieurs Provinces s'étoient révoltées contre *Vitellius*; au-lieu que toutes celles qui s'étoient déclarées pour *Othon*, continuoient à lui être fidéles. Outre cela, ce Prince avoit le *Pô* pour rempart avec plusieurs Places fortes & bien munies, qui n'avoient rien à craindre depuis la levée du siége de *Plaisance*. Il ajouta que si l'on traînoit la guerre en longueur jusqu'à l'Eté, les *Allemans*, qui formoient le Corps le plus belliqueux que *Vitellius* eût à son service, ne pouvant pas supporter les chaleurs de l'*Italie*, périroient insensiblement. Il termina son avis, en soutenant qu'il falloit du moins attendre les Légions de *Pannonie*, de *Dalmatie*, & de *Mœsie*, qui devoient arriver dans

Paulin *opine à ne point donner bataille.*

(*a*) Tacit. c. 20—24. Plut. ibid.

dans quelques jours; après quoi on pourroit se résoudre à la bataille avec moins de danger. *Marius Celsus* fut du même sentiment, comme aussi *Annius Gallus*, à qui, parce qu'il étoit arrêté au lit pour être tombé de Cheval, on avoit envoyé un Exprès, afin d'avoir son avis sur ce sujet. Mais *Othon*, *Titien* son frére, & *Proculus*, vouloient le combat. Les deux derniers, étourdis & sans expérience, ne cessoient de crier, que la Fortune, les Dieux, & la Divinité d'*Othon*, seconderoient infailliblement ses entreprises: ajoutant, dit *Tacite*, la flaterie à l'impertinence, afin qu'on ne leur osât résister. Les Anciens ont assigné différentes causes à une si étrange détermination. Suivant quelques Ecrivains, les Gardes Prétoriennnes, peu contentes de se voir soumises à la sévérité de la Discipline Militaire, & sensibles à l'idée des divertissemens de *Rome*, commençoient à se mutiner, & demandoient d'être menées à l'Ennemi, dans l'espérance de remporter sans peine la victoire. D'autres prétendent, qu'un principe d'aversion pour les deux Princes régnoit également dans les deux Armées, qui étoient disposées à se réunir pour l'élection d'un Empereur, ou du moins pour en laisser le choix au Sénat; & que c'étoit dans cette vue que les Généraux d'*Othon*, avoient été d'avis de ne rien précipiter. On ne sauroit douter qu'il n'y eut dans l'une & l'autre Armée bien des gens, qui auroient été charmés de voir la tranquillité succéder aux troubles d'une odieuse guerre, & un Prince distingué par son mérite remplacer deux des plus méchans hommes qu'il y eut sur la terre. Mais *Paulin*, comme *Tacite* l'observe très judicieusement, étoit trop sage pour s'imaginer, que dans un siécle aussi corrompu, ceux qui avoient puissamment contribué à exciter la Guerre Civile, voulussent, pour l'amour de la paix, éteindre un feu qu'ils avoient eux-mêmes allumé; ou que deux Armées, de mœurs & de langues si différentes, pussent s'entendre sur un article de cette importance. Sans compter que les Chefs des deux Armées, noyés de dettes, sans argent, & coupables la plupart de crimes énormes, auroient dû naturellement choisir un Empereur qui leur ressemblât, & qui leur eût l'obligation d'être parvenu à l'Empire (*a*).

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Othon *se determine à risquer une bataille.*

Le combat étant résolu, on délibéra si l'Empereur s'y trouveroit en personne, où s'il se retireroit à l'écart. *Titien* & *Proculus* lui conseillérent de se retirer à *Brescelles*, présentement *Bersello*, où, disoient-ils, à couvert de tout accident, il pourroit se réserver pour diriger le tout, & répondre aux grandes vues de la Souveraineté. *Paulin* & *Celsus* n'osérent s'opposer à son départ, de peur de paroître vouloir exposer à quelque danger la personne du Prince. Cet avis qu'*Othon* embrassa volontiers, produisit deux mauvais effets; car ce Prince ayant emmené avec lui les meilleures Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, le reste, qui ne se fioit qu'à lui, & auquel la fidélité des Généraux étoit suspecte, perdit courage. Dans ce même tems, la bande de Gladiateurs, qui servoient sous *Othon*, ayant été attaquée & défaite par un Corps d'*Allemans*, *Macer*, qui commandoit les premiers, fut non seulement blessé d'un coup de trait, mais auroit même été

Othon *se retire à* Brescelles.

(*a*) Tacit. c. 38.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

été massacré par l'Armée, si les Tribuns & les Centurions n'étoient pas accourus à tems pour le garantir de la fureur des Soldats. Cependant, *Othon* ayant été obligé de lui ôter le commandement, envoya *Flavius Sabinus*, frere de *Vespasien*, pour le remplacer, à la grande satisfaction des Soldats.

Après le départ d'*Othon* pour *Brescelles*, le nom & les honneurs du Généralat restérent à son frere *Titien*, pendant que toute l'autorité Militaire étoit entre les mains de *Proculus*. Pour ce qui est de *Celsus* & de *Paulin*, ils n'avoient que le nom de Généraux, & leur prudence méprisée servoit seulement de couverture à l'imprudence des autres. Les Tribuns & les Centurions souffroient impatiemment qu'on eût si peu d'égard pour des Officiers de mérite. Mais le Soldat, qui soupçonnoit leur fidélité, affectoit de les braver, &, en général, témoignoit beaucoup plus de disposition à controller les ordres de ses Chefs qu'à les exécuter. Les deux Armées étoient campées sur les bords du *Pô*, d'où les Troupes d'*Othon* se retirérent pour aller camper à quatre miles de *Bédriac*, que *Tacite*, comme nous l'avons marqué ci-dessus, place entre *Crémone* & *Verone*, au-lieu que *Sanson* met ce Village entre *Crémone* & *Mantoue*, sur l'*Oglio*, dans l'endroit où est à présent la Ville de *Caneto*. Le poste étoit si mal choisi, qu'ils y manquérent d'eau, quoiqu'entourés de riviéres, & cela au Printems, c'est-à-dire, environ le treiziéme d'*Avril*. *Proculus* opina pour continuer la marche le lendemain, dans le dessein d'attaquer l'Ennemi, qui campoit à la distance d'environ seize milles, près du confluent de l'*Adda* & du *Pô*. *Paulin* & *Celsus* rejettérent cette proposition, disant, que c'étoit exposer le Soldat chargé de bagage & fatigué, à la merci de l'Ennemi, qui ne manqueroit pas de l'attaquer avant qu'il eût fait une lieue, ou lorsqu'il faudroit camper. Pendant qu'on débattoit ce point, arrive à cheval un *Numide*, qu'*Othon* avoit dépêché en hâte avec une Lettre pour les Généraux, dans laquelle, après leur avoir reproché de manquer de résolution, il leur ordonnoit d'en venir à un engagement le plutôt possible. De pareils ordres, envoyés par des Princes éloignés de la scéne où doit se passer l'action, ont ordinairement de funestes suites. C'est ce qu'il y auroit moyen de vérifier par un grand nombre d'exemples; & la raison en est facile à trouver: il est impossible à un homme, qui n'est pas sur les lieux, de bien choisir le terrain, l'occasion, & le moment favorable pour le combat. C'est tout ce qu'on peut attendre des plus grands Capitaines, qui se trouvent présens. Dès que *Celsus* & *Paulin* furent instruits des intentions de l'Empereur, ils se rendirent, & l'Armée décampa à l'instant (a).

Othon *ordonne qu'on en vienne aux mains sans délai.*

Le même jour deux Tribuns des Cohortes Prétoriennes se présentérent pour parler à *Cécina*, comme il travailloit à faire construire un pont sur le *Pô*. Ce Général alloit leur donner audience, quand les coureurs rapportérent que l'Ennemi paroissoit, ce qui fit remettre la conférence à une autre fois, & laissa indécis quel avoit été leur dessein. Après leur départ, *Cécina* retourné au Camp, trouva que *Valens* avoit déja fait planter l'étendart, qui étoit le signal du combat, & que le Soldat étoit sous les armes. Pen-

(a) Id. c. 39, 40.

Pendant que *Valens* rangeoit ses Légions en ordre de bataille, sa Cavalerie ayant donné de son propre mouvement, fut repoussée par celle d'*Othon*, qui l'eût menée battant jusqu'au Camp, quoique très inférieure en nombre, sans la valeur de la Légion *Italique*, qui l'épée à la main arrêta la fuite des siens, & les obligea de retourner au combat. Cependant l'Armée de *Vitellius* se rangeoit en bataille en bon ordre; car quoique l'Ennemi fût proche, on ne se voyoit pas l'un l'autre, à cause de l'épaisseur des buissons. Celle d'*Othon* au contraire étoit en desordre; les Généraux ne se fioient pas à leurs Soldats, qui, à leur tour, étoient irrités contre leurs Généraux: les Troupes d'ailleurs étoient embarrassées de valets & de bagages; outre qu'il falloit combattre comme dans un défilé, à cause des grands fossés qui bordoient de part & d'autre le chemin. Chacun, selon qu'il eut plus ou moins de cœur, se plaça au premier ordre de la bataille ou au dernier. Dans cette conjoncture survint une fausse joye, qui ne servit qu'à relâcher leur courage. Il courut un faux bruit parmi les premiers rangs de l'Armée d'*Othon*, que l'Ennemi s'étoit révolté contre *Vitellius*. Les Troupes d'*Othon* trompées par ce bruit, au-lieu de donner, se mirent à saluer les *Vitelliens*, qui au-lieu de répondre, les chargérent avec l'avantage de l'ordre, de la force & du nombre, & ne laissérent pas d'être bien reçues par les autres, quoiqu'inférieures en tout. Comme l'endroit, où se passoit l'action, étoit embarrassé d'arbres & de vignes, le combat fut très irrégulier. Deux Légions se rencontrérent dans une plaine, qui étoit entre le grand chemin & le *Pô*; l'une nommée la *Ravissante* (*Rapax*), vieux Corps fort estimé parmi les *Vitelliens*; l'autre la *Secourable* (*Adjutrix*), nouvellement levée, mais pleine d'ardeur de se signaler en cette occasion. Aussi perça-t-elle d'abord les premiers rangs de l'Ennemi, & emporta l'Aigle: de quoi l'autre forcenée redoubla ses efforts & son courage, & la repoussa, après avoir gagné plusieurs drapeaux, & tué *Ophidius Benignus*, qui la commandoit. Dans un autre endroit, la treiziéme Légion qui combattoit pour *Othon*, fut enfoncée par la cinquiéme. *Alphenus Varius*, à la tête de ses *Bataves*, ayant exterminé le Corps des Gladiateurs d'*Othon*, prit son Armée en flanc; ce qui répandit une telle frayeur parmi les Cohortes Prétoriennes, qu'elles se débandérent, & entrainérent dans leur fuite ceux des leurs qui continuoient encore à faire ferme. Le desordre étant ainsi devenu général, l'Armée se retira du côté de *Bédriac*. Comme tout le chemin étoit parsemé de corps morts, le nombre de ceux qui avoient été tués, tant de l'une que de l'autre Armée, montant à plus de 40000 hommes, l'Ennemi fit un d'autant plus terrible carnage des fuyards, que dans les Guerres Civiles les captifs ne font point partie du butin. *Suétone* & *Proculus* prirent différentes routes, évitant tous deux celle du Camp, dans la crainte d'être insultés par la Soldatesque, qui imputoit à ses Chefs la défaite de l'Armée. *Vedius Aquila*, qui commandoit la treiziéme Légion, ayant plus de courage que de prudence, entra au Camp en plein jour, & faillit à être tué par les Soldats, qui l'appelloient traître & déserteur: non qu'il eût mérité ces titres odieux; mais selon la coutume du Peuple, qui aime à charger les autres de ses fautes. *Titien* &

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Journée de Bédriac.

*Défaite de l'Armée d'*Othon.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Celsus ne regagnérent le Camp que le soir, après que les Gardes eurent été posées, & le tumulte appaisé.

L'Armée victorieuse de *Vitellius* poursuivit les fuyards jusqu'à cinq miles de *Bédriac*, où elle fit alte, ne jugeant pas à propos d'entreprendre ce même jour de forcer le Camp de l'Ennemi; d'ailleurs elle se flattoit que les débris des forces d'*Othon* mettroient bas les armes; ce qui cependant n'étoit rien moins que leur intention. Résolues de se défendre, elles disoient hautement, qu'elles n'avoient été vaincues que par la trahison de leurs Chefs, & nullement par la valeur de leurs Ennemis. Mais les Officiers, & *Titien* lui-même, dans un Conseil qui fut tenu le lendemain, convinrent d'envoyer des Députés à *Valens* & à *Cécina*, pour être reçus à composition. Leurs propositions furent acceptées, & au retour des Députés, on ouvrit les portes du Camp. Les deux Armées s'étant réunies, les vainqueurs embrassérent les vaincus avec larmes, & ils commencérent tous ensemble à détester les Guerres Civiles, avec une joye mêlée de tristesse; l'un pansoit les playes de son frere, & l'autre celles de son parent; & il n'y en eut presque aucun qui ne pleurât quelque ami tué dans cette funeste journée. Le corps d'*Orphidius*, & ceux des autres Officiers de marque, furent trouvés parmi les morts, & enterrés honorablement. A la fin, tous se soumirent à *Vitellius*, & lui prétérent serment de fidélité (*a*).

Ceux, qui se sont retirez au Camp se rendent.

Dans ce même tems, *Othon* attendoit à *Brescelles* le succès du combat. Les premiers bruits qui parvinrent jusqu'à lui, furent peu favorables, mais incertains, jusqu'à ce qu'il en eut reçu la confirmation par ceux qui s'étoient sauvés de la bataille. Le premier, qui lui apporta la nouvelle de la défaite de son Armée, étoit un simple Soldat, dont le témoignage fut traité de fausseté par quelques-uns de ceux qui se trouvoient autour de l'Empereur; mais le généreux guerrier, pour justifier la vérité de son rapport, & prouver, que ce n'étoit point par lâcheté qu'il avoit pris la fuite, se jetta sur sa propre épée aux pieds d'*Othon*, qui, admirant son courage & sa fidélité, s'écria, *Des hommes si braves & si affectionnés ne seront plus exposés pour l'amour de moi à de nouveaux dangers.* Ce trait est rapporté par *Suétone* l'Historien, dont le Pere *Suetonius Lenis* commandoit à la journée de *Bédriac*, en qualité de Tribun, la treiziéme Légion, qui se trouvoit dans l'Armée d'*Othon* (*b*). La victoire ne fut nullement décisive; car *Othon* avoit encore avec lui d'excellentes Troupes, inviolablement attachées à ses intérêts: ses forces au-delà du *Pô* étoient entiéres; il y avoit du monde dans *Bédriac* & dans *Plaisance*; & non seulement les Légions de *Mœsie*, de *Dalmatie*, & de *Pannonie*, s'avançoient; mais aussi celles d'*Asie*, de *Syrie*, & d'*Egypte*, étoient arrivées sur les bords de la Mer *Adriatique*. Cependant il n'eut pas plutôt appris la défaite de son Armée, qu'il fit paroître une résolution fixe de sacrifier sa vie à la tranquillité publique. Les Soldats, instruits de son dessein, firent tout leur possible pour l'engager à prendre courage. Ils le suppliérent de ne pas perdre toute espérance, puisqu'il lui restoit encore des forces, & que, pour ce qui les regar-

Othon paroit résolu de se donner la mort.

(*b*) Tacit. c. 41, 45. Plut. ibid.

(*a*) Suet. in Oth. c. 10.

regardoit, ils étoient absolument déterminés à répandre en sa faveur jusqu'à la derniére goute de leur sang. Les plus éloignés lui tendoient les bras; les autres embrassoient ses genoux, & le conjuroient d'accepter leurs services. Mais rien n'égala, en cette occasion, l'intrépide fidélité d'un Soldat, dont l'Histoire auroit dû transmettre le nom à la postérité: ce vaillant homme, ne pouvant réussir à faire changer l'Empereur de sentiment, tira son épée, & adressant la parole à *Othon*: *Que ceci*, dit-il, *te soit*, ô César, *une preuve de notre fidélité; car il n'y en a pas un seul parmi nous, qui ne voulût se frapper ainsi pour ton service!* En achevant ces mots il se perça le sein, & tomba, baigné dans son sang, aux pieds de l'Empereur. *Plautius Firmus*, Capitaine de ses Gardes, le pressa, à plus d'une reprise, de ne pas abandonner de si braves gens. Il y a plus de grandeur d'ame, lui disoit-il, à soutenir des calamités, qu'à s'y dérober par la mort. Suivant que cette réflexion, & d'autres pareilles, paroissoient faire plus ou moins d'impression sur *Othon*, les Soldats jettoient des cris de joye ou de tristesse. Ce zéle n'étoit point particulier aux Gardes Prétoriennes, les Légions de *Mœsie*, qui étoient déjà arrivées à *Aquilée*, l'ayant aussi envoyé assurer de leur fidélité. Il paroît par-là, que la guerre auroit pu être renouvellée, & qu'il n'étoit pas encore décidé qui des deux rivaux resteroit vainqueur. Mais, ni remontrances, ni supplications, ni même la probabilité d'un heureux succès, rien ne fut capable de détourner *Othon* de la résolution qu'il avoit prise de mourir, & qu'on n'auroit guères pu attendre de la part d'un Prince dont le caractére étoit aussi efféminé que le sien. Ayant donc ordonné qu'on fit silence, il parla à ses Soldats en ces termes.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Zéle de ses Soldats en cette occasion.

„ Ce jour, mes compagnons, qui me donne de si sensibles preuves de „ votre affection, me paroît préférable à celui où vous m'avez salué Empereur. Je vous conjure donc de ne me pas refuser la satisfaction „ de sacrifier ma vie pour conserver celle de tant de braves gens. Ce „ seroit trop estimer ma vie, que d'exposer tant de valeur & d'affection à de nouveaux dangers pour l'amour de moi. Je sais que la victoire, remportée par l'Ennemi, n'est ni entiére, ni décisive: j'ai reçu avis „ que l'Armée de *Mœsie* approche, que les Légions d'*Asie*, de *Syrie*, & „ d'*Egypte*, vont arriver sur les bords de la Mer *Adriatique*; que les forces, qui sont en *Judée*, se sont déclarées pour nous; le Sénat nous est „ favorable, & nous avons en notre pouvoir les femmes & les enfans de „ nos Ennemis, &c. Mais hélas! ce n'est point contre *Pyrrhus*, contre „ *Annibal*, ou contre les *Gaulois*, que nous combattons; c'est contre nos „ Compatriotes: *Rome* est aux prises avec elle-même: que la victoire se „ déclare pour ou contre moi, il en coûtera toujours du sang à l'*Italie*; & „ plus le succès, qu'un de nous deux pourroit obtenir, sera grand, plus „ il aura de reproches à se faire, & de larmes à verser. Quand je me „ représente la fleur de la Jeunesse *Romaine*, & tant de belles Armées détruites, cette idée est plus cruelle pour moi que la mort. Daignez me „ survivre, & permettez que j'emporte avec moi la satisfaction de vous „ avoir vus disposés à vous sacrifier pour moi. *Vitellius* a commencé la „ Guerre Civile, & j'ai été obligé de lui disputer l'Empire; mais je donnerai

Beau discours qu'il fait à ses Soldats avant de se tuer.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

„ nerai l'exemple de n'avoir armé qu'une fois les *Romains* contre eux-mê-
„ mes pour soutenir ma querelle. Que ce soit par ce trait que la postéri-
„ té juge d'*Othon*. *Vitellius* va retrouver son frere, ses enfans, & sa fem-
„ me. D'autres ont possédé plus longtems la Puissance Souveraine, nul ne
„ l'a quitte avec plus de générosité. Soyez persuadés, que c'est volontairement
„ que je préfére le tombeau au Thrône, tout le bien que je puis faire à la
„ République par des guerres n'étant pas comparable avec l'avantage que
„ lui procurera l'exécution de mon dessein. Il n'y a que ma mort qui puisse
„ être le sceau d'une paix durable, & garantir l'*Italie* d'une seconde jour-
„ née aussi funeste que celle-ci. Je n'en dirai pas davantage. C'est une
„ espéce de lâcheté de haranguer longtems à sa mort. Pour témoigner
„ ma résolution, je n'accuserai personne. Se plaindre des hommes ou des
„ Dieux, à l'approche de la mort, c'est avoir envie de vivre (*a*).

Ayant achevé ce discours, il conjura ceux qui étoient autour de lui, de se hâter d'aller trouver le vainqueur. Il employa en cette occasion les remontrances envers les vieillards & l'autorité envers les jeunes gens; & fit paroître jusqu'à sa mort une grande constance, tant en son visage qu'en ses paroles. Il eut soin aussi de faire fournir des chariots & des bateaux à ceux qui vouloient partir, brula toutes les Lettres & les Mémoires qui témoignoient trop d'inclination pour lui, ou d'aversion pour son rival, & distribua à ses domestiques & à ses amis ce qu'il avoit d'argent & de joyaux. Il consola ensuite son neveu *Salvius Coccejanus*, qui fondoit en larmes. Il lui dit, que *Vitellius* n'étoit point assez dénaturé pour vouloir perdre le neveu d'un homme qui lui avoit conservé tout sa famille. Je vous ai mérité, ajouta-t-il, la clémence du vainqueur, en me hâtant de mourir dans une conjoncture, où tant de braves gens ne demandoient qu'à être menés au combat. Au reste, j'ai laissé assez de gloire à ma race, après avoir tenu les rênes de l'Empire, & égalé une maison nouvelle à celle des *Serviens*, des *Claudiens*, & des *Jules*: n'oubliez jamais que vous avez eu pour oncle un Empereur; mais aussi ne témoignez pas trop que vous vous en souvenez. Il fit retirer après cela tout le monde, & écrivit deux Lettres de consolation, l'une à sa sœur, & l'autre à *Messaline*, qui avoit été autrefois mariée à *Néron*, & qu'il avoit intention d'épouser, lui recommandant ses cendres.

Pendant qu'il mettoit ainsi à profit les derniers instans de sa vie, il fut interrompu par le bruit & le tumulte des Soldats, qui ménaçoient de tuer ceux qui vouloient partir. Ils étoient sur-tout irrités contre *Verginius*, qu'ils tenoient assiégé dans sa maison. *Othon* alla en personne reprimander les auteurs de la révolte, reçut au retour les complimens de ceux qui se retiroient, & demeura jusqu'à ce qu'ils furent tous partis. Sur le soir il but un verre d'eau fraîche, & s'étant fait apporter deux poignards, les essaya, & en mit un sous son chevet. Ayant sçu que tous ses amis étoient partis

Sa mort. il passa la nuit sans inquiétude, & dormit même à ce qu'on prétend. Au point du jour, il se donna du poignard dans le côté gauche, & ses domestiques

(*a*) Tacit. c. 46, 47. Plut. ibid. Dio, L. LXIV. p. 732, 733. Suet. c. 9.

tiques étant accourus au bruit avec *Plotius Firmus* Chef des Cohortes Prétoriennes, ils le trouvérent sans vie, avec une seule blessure. Sa mort ne fut pas plutôt divulguée, que les Soldats se mirent à jetter des cris de douleur, & à se faire des reproches de n'avoir point gardé plus soigneusement un Prince capable de sacrifier sa vie pour conserver la leur. On hâta ses funerailles comme il l'avoit commandé, de peur qu'on ne lui coupât la tête pour en triompher après sa mort. Les Officiers des Gardes portérent son corps au bucher en pleurant, & les Soldats s'approchoient pour lui baiser les mains & la playe. Quelques-uns d'eux se tuérent près de son bucher, ce qui fut pratiqué aussi à *Bédriac*, à *Plaisance*, & en d'autres lieux où il commandoit. On lui dressa un monument médiocre, sans autre Epitaphe que ces mots, *A la mémoire de* Marc Othon : tout éloge, & tout titre fastueux, ne pouvant qu'exposer le tombeau au ressentiment du vainqueur (*a*). Telle fut la fin d'*Othon*, à l'âge de trente-sept ans, après avoir régné, suivant quelques Auteurs, trois mois, & suivant d'autres, trois mois & cinq jours. Il étoit de la Ville de *Férente* en *Etrurie*. Son Pere avoit été revêtu de la dignité de Consul, & son Grand-pere de celle de Préteur. Il étoit moins illustre du côté de sa mere, quoiqu'à cet égard même de très honnête famille. Il passa les premiéres années de sa vie, dans l'oisiveté, & sa jeunesse dans la débauche ; & ne se rendit agréable à *Néron*, qu'en imitant ses infames déréglemens. Ce fut cette conformité de mœurs qui détermina l'Empereur à lui confier la garde de sa chére *Poppée*, jusqu'à ce qu'il y auroit moyen de répudier *Octavie* ; mais sur le soupçon d'avoir un rival en la personne de son confident, ce Prince l'envoya en *Lusitanie*, pour gouverner cette Province : commission, dont *Othon* s'aquitta d'une maniére digne de louange. Ayant épousé ensuite hautement la cause de *Galba*, il conçut l'espérance que cet Empereur l'adopteroit, & le déclareroit son Successeur ; mais se trouvant trompé dans son attente, & absolument sans ressource, ruïné comme il étoit, il s'empara de la Puissance Souveraine ; sa mort lui fit autant d'honneur que sa vie avoit été honteuse ; car quoiqu'il eût vécu comme *Néron*, il ne laissa point de mourir glorieusement (*b*) : & véritablement rien au monde n'est plus beau que de donner sa vie pour son pays.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Regrets des Soldats.

Ses obséques.

Son caractere.

Après la mort d'*Othon*, les Soldats recommencérent à se mutiner ; & cette révolte étoit d'autant plus dangereuse qu'il n'y avoit personne pour l'appaiser. Ils s'adressérent d'abord à *Verginius*, le pressant avec menaces d'accepter l'Empire, ou d'aller trouver *Cécina* & *Valens*, de leur part ; mais il ne voulut faire ni l'un ni l'autre, & comme on forçoit sa maison, il se sauva par la porte de derriére. *Rubrius Gallus*, homme de la premiére distinction, accepta cette commission en sa place, & porta la parole pour les Troupes qui étoient à *Brescelles*, comme *Flavius Sabinus* pour celles qu'il commandoit, & le pardon leur fut aussitôt accordé.

Plusieurs Sénateurs étoient partis de *Rome* avec *Othon*, qui les avoient laissés à *Modéne*, où ils se trouvérent dans la suite en grand danger ; car dès

(*a*) Tacit. c. 49. Suet. c. 11. Plut. ibid. (*b*) Tacit. c. 50. Suet. Plut. ibid.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

dès qu'on y eut reçu la nouvelle de la défaite de l'Armée d'*Othon*, les Soldats se mirent à observer leurs paroles & leurs actions, & à leur dire des injures, ne cherchant qu'une occasion favorable de les passer tous au fil de l'épée. Les Sénateurs éprouvoient encore une autre crainte, qui étoit de paroître peu affectionnés à *Vitellius*, dont le frere étoit parmi eux, s'ils témoignoient ne prendre aucune part à sa victoire. Ainsi ils se déterminérent à s'en retourner à *Boulogne*, pour y attendre plus en sureté quel parti il conviendroit de prendre. Pour être mieux informés ils postérent sur tous les grands chemins, qui menoient à la Ville, des gens chargés d'examiner les passans. Un des Affranchis d'*Othon*, interrogé par ceux que les Sénateurs avoient apostés, pourquoi il avoit quitté son Maître? répondit, qu'il portoit le Testament de l'Empereur, & l'avoit laissé encore en vie, mais ne songeant plus qu'à la mort. Sur ce rapport, à l'instant même ils se déclarérent tous pour *Vitellius*, dont le frere se présentoit pour recevoir les hommages que les Sénateurs empressés venoient lui rendre. Durant ces entrefaites, un Affranchi de *Néron*, nommé *Cœnus*, vint dire que les choses avoient changé de face par la venue de la quatorziéme Légion, & des Troupes qui étoient à *Brescelles*, ces deux corps ayant rétabli le combat, & remporté la victoire. Il avoit forgé ce mensonge, pour avoir plus facilement des chevaux de poste jusqu'à *Rome*, où, quelques jours après, il fut mis à mort par ordre de *Vitellius*. Les Soldats ne laissérent pas d'ajouter foi à son témoignage, & recommencérent de nouveau à menacer les Sénateurs pour avoir quitté *Modéne*, & s'être déclarés en faveur de *Vitellius*. Mais des Lettres de *Fabius Valens*, qui confirmoient la mort d'*Othon*, mirent bientôt fin à la frayeur des uns, & aux menaces des autres (*a*).

Les Troupes d'Othon *se soumettent à* Vitellius.

(*a*) Tacit. c. 53, 54.



HIS-



HISTOIRE DU REGNE

D'AULUS VITELLIUS CESAR.

LA victoire de *Vitellius* ne causa aucun desordre à *Rome*. Lorsque la nouvelle en arriva, le Peuple assistoit aux spectacles des Jeux de *Cérès* selon la coutume, avec cette particularité, que *Flavius Sabinus*, Gouverneur de *Rome*, avoit fait prêter le serment au nom du nouvel Empereur, à tout ce qu'il y avoit de Soldats dans la Ville. Aussi-tôt on commença à faire des acclamations à l'honneur de *Vitellius*, & le Peuple couronné de chapeaux de fleurs & de branches de laurier, porta par les temples les statues de *Galba*; & lorsqu'il fut arrivé près du Lac *Curtius*, où ce Prince avoit été massacré, lui dressa de ses couronnes une espéce de tombeau.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Le Sénat, d'un autre côté, combloit le nouvel Empereur de tous les honneurs qu'un long règne avoit acquis à ses Prédécesseurs, & décerna des actions de graces aux Legions d'*Allemagne*, avec une Ambassade au Prince, pour le féliciter de son heureux avénement. Des Lettres, écrites par *Valens* aux Consuls *Verginius Rufus* & *Poppæus Vopiscus*, dont le premier étoit absent, furent ensuite lues publiquement, & trouvées assez respectueuses; mais on approuva davantage encore le silence de *Cécina*, qui sembloit se prêter à l'orgueilleuse idée, qu'il n'appartenoit qu'à l'Empereur d'ecrire au Sénat & aux premiers Magistrats de l'Empire (*a*).

Vitellius comblé d'honneurs par le Sénat.

Cepen-

(*a*) Tacit. c. 5

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Misérable état de l'Italie.

Cependant l'*Italie* souffroit plus que dans la guerre, par la licence des Troupes répanduës dans toutes les Villes, où elles commettoient les plus horribles desordres, sans même épargner les Temples. Divers Citoyens, déguisés en Soldats, tuoient leurs ennemis sous prétexte qu'ils étoient de l'autre parti. D'ailleurs, comme les Soldats connoissoient le pays, ils destinoient les meilleures maisons au pillage, & tuoient les maîtres lorsqu'ils se mettoient en défense. Leurs Généraux n'osoient s'opposer à ces violences, dont ils étoient eux-mêmes coupables. Des deux *Cécina* étoit le moins avare; mais son ambition le portoit à rechercher la faveur du Soldat. Pour *Valens*, il n'avoit garde de punir des rapines, dont il avoit donné mille & mille exemples. Tel étoit l'état de l'*Italie* épuisée par des vexations, & dont les plus riches habitans couroient risque de se voir bientôt réduits à la derniére misére (*a*).

Vitellius *apprend la nouvelle de la victoire remportée à* Bédriac.

Cependant, *Vitellius* qui ne sçavoit rien de sa victoire, ayant laissé *Hordeonius Flaccus* avec un bon Corps de Troupes pour garder les bords du *Rhin*, avoit pris la route de l'*Italie*, à la tête du reste des forces d'*Allemagne*, & de huit mille hommes de l'Armée d'*Angleterre*. Après quelques jours de marche, il reçut les agréables nouvelles de la victoire remportée par ses Troupes à *Bédriac*, & de la mort d'*Othon*. Aussi-tôt, transporté de joye, il assembla ses Soldats, & leur ayant communiqué ce qu'il venoit d'apprendre, il exalta hautement la valeur des Légions victorieuses. A l'occasion de cette bonne nouvelle, l'Armée lui demanda qu'il fît son Affranchi *Asiaticus* Chevalier *Romain*; mais il rejetta cette espéce de flatterie avec indignation; & par une légéreté incroyable, il accorda peu de jours après, dans un festin, à ce même *Asiaticus*, le plus vil de tous les esclaves, ce qu'il avoit refusé à toute son Armée; ce qui piqua au vif ceux pour qui il avoit témoigné si peu d'égards.

Les deux Mauritanies *se déclarent pour lui.*

Comme il traversoit les *Gaules*, il apprit par d'autres Messagers que les deux *Mauritanies*, savoir, la *Tingitane*, & la *Césarienne*, s'étoient déclarées en sa faveur; *Lucius Albinus*, qui avoit gouverné ces Provinces en qualité de Procurateur, & épousé le parti d'*Othon*, ayant été tué par les *Maures*, sur le soupçon, que méprisant le titre de Procurateur, il songeoit à usurper les marques de la Dignité Souveraine, & le Nom Royal de *Juba*. On avoit massacré auparavant *Asinius Pollio*, qui commandoit un Corps de Cavalerie, *Festus* & *Scipion*, deux Chefs de Cohortes, & divers autres Officiers de marque. *Vitellius* ne s'enquit point en vertu de quoi tant de meurtres avoient été commis; toute l'attention, qu'il donnoit aux affaires les plus importantes, se réduisant à écouter fort à la hâte ce qu'on lui disoit. Il ordonna à son Armée de poursuivre sa marche par terre, & s'embarqua sur la *Saone* en l'équipage d'un particulier, jusqu'à ce que *Junius Blesus*, Gouverneur de la *Gaule Celtique*, qui vivoit dans la splendeur d'une maison ancienne & opulente, lui donna son train, & l'accompagna par honneur; ce qui déplaîsoit à *Vitellius*, quoiqu'il dissimulât son mécontentement. Les Généraux d'Armée, tant des victorieux que des vaincus, le vin-

(*a*) Idem c. 56.

vinrent trouver à *Lyon*, où il loua publiquement *Valens* & *Cécina*, & les fit asseoir à ses côtés. Ensuite il commanda à toute l'Armée d'aller au-devant de son fils encore enfant, qui ne fut pas plutôt arrivé qu'il l'embrassa, & lui donna le Manteau Royal avec les autres marques de grandeur, & le surnom de *Germanicus*. Il pardonna à *Salvius Titianus*, frere d'*Othon*, d'avoir épousé la cause de son frere; & eut d'autant moins de peine à lui faire grace, que son peu de mérite sollicitoit puissamment en sa faveur. *Marius Celsus* conserva le Consulat, qui lui avoit déjà été destiné, & dont il devoit être revêtu au mois de *Juillet*. *Paulin* & *Proculus* furent tenus longtems en suspens comme des criminels; mais eurent enfin audience, & se tirérent d'affaire par des excuses moins honnêtes que nécessaires. Ils attribuérent à leur artifice la longue marche de l'Armée avant le combat, & l'embarras du bagage, pour excuser leur fidélité par une perfidie supposée. *Galerius Trachalus*, qui composoit les Harangues d'*Othon*, fut sauvé par l'intercession de *Galeria*, femme de *Vitellius*. Mais tous les Centurions, qui avoient donné à *Othon* des marques signalées de fidélité & de valeur, furent passés au fil de l'épée par ordre de l'Empereur; ce qui lui fit perdre l'affection des Soldats, & particuliérement des Légions d'*Illyrie*. Cependant, il permit que les Testamens de ceux qui avoient été tués en combattant pour *Othon* fussent valides, & que les biens de ceux d'entre eux qui étoient morts sans avoir fait de Testament, passassent à leurs héritiers légitimes. Avant de se rendre à *Rome*, il y envoya un Edit, par lequel il déclaroit ne vouloir pas accepter encore le titre d'*Auguste*, & refuser celui d'Empereur. Par un autre Edit, il bannit les Astrologues, & défendit par un troisiéme aux Chevaliers *Romains* de monter sur le Théatre, & de descendre dans l'aréne: avilissement auquel ils avoient plus d'une fois été encouragés par les Empereurs précédens. Immédiatement après que l'Edit contre les Astrologues eût été publié, on en afficha un autre dans le même stile, par lequel il étoit ordonné au nom des Astrologues, à *Vitellius Germanicus* de sortir du Monde le même jour que les Astrologues quitteroient *Rome*; ce qui irrita tellement l'Empereur contre ceux de cette profession, qu'il fit exécuter sur le champ tous ceux qu'on put découvrir.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Traitement qu'il fait aux Généraux d'Othon.

Il envoye divers Edits à Rome.

Avant de partir de *Lyon*, *Vitellius* avoit dépêché ordre à *Rome* de faire mourir *Dolabella*, qu'*Othon*, comme nous l'avons dit, avoit renfermé dans *Aquin*, & qui, après avoir reçu la nouvelle de la mort de ce Prince, étoit revenu à *Rome*. On l'accusoit de s'être évadé pour se venir déclarer Chef de parti, & d'avoir voulu corrompre la Cohorte qui étoit en garnison dans *Ostie*. Ces articles d'accusation lui furent intentés devant *Flavius Sabinus*, par *Plautius Varus*, nouvellement sorti de la Préture, & qui faisoit profession d'être de ses amis. Quoique le crime de trahison ne fût point prouvé, *Vitellius*, qui craignoit un homme de sa naissance & de son mérite, qu'il haïssoit d'ailleurs, à cause qu'il avoit épousé *Pétronie*, que lui-même avoit répudiée, résolut de se défaire, à tout prix, de *Dolabella*, qu'il regardoit comme une espéce de compétiteur. Dans cette vue, il l'envoya quérir, avec ordre de quitter le grand chemin pour venir par *Terne*,

Fausses accusations intentées à Dolabella.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

où il avoit commandé qu'on le fît mourir. Mais pour abréger le tems, qui sembloit trop long aux Assassins, ils l'égorgérent en chemin dans l'Hôtellerie (*a*). Ce lâche trait de cruauté excita de grands murmures parmi le Peuple & la Noblesse, & inspira des sentimens d'horreur pour le nouveau régne.

Dolabella, *assassiné par ordre de* Vitellius.

Gourmandise de Vitellius.

Vitellius se rendit de *Lyon* à *Vienne*, où il administra publiquement la Justice, & d'où il continua sa route vers l'*Italie*. Comme il étoit d'une gourmandise sans égale, les chemins des deux mers étoient continuellement battus par ses pourvoyeurs, qui lui apportoient des délicatesses de *Rome* & de toute l'*Italie*. Les principaux habitans des Villes qu'il traversoit, se ruïnoient en superbes festins, ce moyen étant le seul qu'ils eussent pour faire leur cour au nouveau Prince. Les Soldats, à l'exemple de leur Chef, se plongeoient dans toutes sortes d'excès, pillant les Villes, les bourgades, & les fermes situées le long du chemin. *Marcus Cluvius Rufus*, Gouverneur d'*Espagne*, vint trouver *Vitellius* sur la route, pour se justifier des crimes que lui imputoit un des Affranchis de l'Empereur, nommé *Hilaire*. Cet homme l'accusoit de s'être voulu rendre maître de son Gouvernement, sur la nouvelle qu'*Othon* & *Vitellius* se disputoient l'Empire. Mais l'accusation ayant paru peu fondée, *Vitellius* fit punir son Affranchi, & admit *Cluvius* au nombre de ses favoris, lui ordonnant de l'accompagner, en lui laissant le Gouvernement d'*Espagne*, qu'il continua à garder quoiqu' absent. *Trebellius* ne fut pas traité si favorablement, après s'être sauvé d'*Angleterre*, pour éviter la fureur du Soldat; car *Vectius Bolanus* fut mis en sa place.

Cluvius Rufus *reçu en grace.*

Vitellius, en arrivant en *Italie*, trouva que les Troupes, tant de son Armée que de celle d'*Othon*, causoient de grands desordres, & étoient presque toujours en querelle les unes avec les autres; car les Légions vaincues ne pouvoient supporter l'idée de leur défaite, & ne respiroient que vengeance. L'Empereur résolut donc de les séparer, & de délivrer en même tems l'*Italie* d'un si pesant fardeau. La quatorziéme Légion fut renvoyée en *Angleterre*, d'où *Néron* l'avoit tirée, & logée, en attendant le départ, parmi les Cohortes *Bataves*, qui étoit en continuelle dissention avec elle; de sorte qu'elles ne furent pas longtems sans en venir aux mains. Un *Batave*, pour nous borner à un exemple, ayant injurié dans *Turin* un artisan, son hôte, qui étoit de la Légion, le voulut défendre, & chacun prenant parti comme il arrive en ces rencontres, à la fin des injures on en vint aux coups, & le combat eût été sanglant sans deux Cohortes Prétoriennes, qui soutinrent la Légion, & intimidérent les autres. Sur ce différend *Vitellius* joignit les Cohortes *Bataves* à ses Troupes, & fit continuer le chemin à la Légion par les *Alpes Grecques*, sans passer par *Vienne*, cette Ville lui étant peu affectionnée. Après que la Légion eut passé les *Alpes*, les séditieux voulurent prendre la route de *Vienne*, mais furent détournés de ce dessein par leurs compagnons. Ensuite *Vitellius*, qui craignoit les Cohortes Prétoriennes, les sépara pour les affoiblir, & leur offrant à tous leur congé, en licencia plusieurs. La premiére Légion de la Marine fut envoyée en *Espagne*, pour la domter un peu par le repos. La

(*a*) Idem c. 63—65.

La feptiéme & l'onziéme furent ramenées en leur quartier d'Hiver. La treiziéme fut employée à dreffer des Amphithéatres à *Boulogne*, & l'autre à *Crémone*, où *Valens* & *Cécina* préparoient des fpectacles de Gladiateurs. Mais fi *Vitellius* réuffit à diffiper ainfi le parti d'*Othon*, il ne lui fut pas fi facile de reprimer par fon autorité la licence de fa propre Armée. Comme les Officiers, & même les Soldats, prennent volontiers les maniéres de leurs Empereurs, on ne voyoit autour de *Vitellius* que defordre, & ivrognerie, le Camp de ce Prince paroiffant moins un féjour où régnoit la Difcipline Militaire, qu'un lieu où l'on célébroit la fête des Bacchanales. Un jour deux Soldats, l'un *Gaulois*, des Troupes Auxiliaires, & l'autre de la cinquiéme Légion, s'étant mis à lutter, par maniére de badinage, le Légionaire fut terraffé, & regardé par le *Gaulois* d'un air de mépris. Cette efpéce de querelle partagea auffi-tôt les Spectateurs en deux partis; de forte qu'il y eut jufqu'à deux Cohortes Auxiliaires taillées en piéces par les Légions. Mais ce tumulte fut appaifé par un autre; car comme on vit de loin briller des armes, & s'élever une pouffiére en haut, on crut que c'étoit la quatorziéme Légion, qu'on favoit être peu affectionnée à *Vitellius*, qui s'en retournoit, dans l'intention d'attaquer le Camp. Les deux partis fe réunirent pour faire tête à l'Ennemi commun. Mais la frayeur ceffa incontinent, après qu'on eut reconnu que c'étoit l'Arrière-garde de l'Armée. Cependant, un efclave de *Verginius* s'étant trouvé-là par hazard, on l'accufe d'être un Affaffin, qui venoit pour tuer l'Empereur, & les Soldats accourent tout forcenés à l'endroit du feftin demander le fupplice de *Verginius*. *Vitellius*, qui n'avoit pas le moindre foupçon de la fidélité de *Verginius*, fit tous fes efforts pour appaifer une Soldatefque enragée, & eut bien de la peine à réuffir (*a*).

Depuis la mort de Néron, jufqu'à celle de Vitellius, &c.

Fréquens desordres parmi les Troupes de Vitellius.

Le lendemain *Vitellius* donna audience aux Députés du Sénat, & paffa enfuite au Camp de l'Armée victorieufe, qui le reçut avec de grandes acclamations de joye. Après avoir loué la valeur & le zéle des Légions, & leur avoir promis les récompenfes ordinaires, il renvoya dans leur Pays dix-huit Cohortes *Bataves*, qui l'avoient accompagné en fon voyage, étant convaincu par expérience, qu'elles étoient tellement infectées de l'efprit de mutinerie, qu'il n'y avoit pas moyen de les gouverner. On renvoya auffi la Milice des *Gaules*, qu'on avoit levée au commencement de la révolte. Enfuite, pour que les revenus de l'Empire, épuifés par le mauvais ménage des Empereurs précédens, puffent fuffire à l'entretien des Troupes, on empécha les recrues, & l'on donna congé à ceux qui le demandoient; ce qui caufa du mécontentement à ceux qui reftoient leur travail fe trouvant par là redoublé.

Il licencie une partie confidérable de fes Troupes.

De *Pavie* l'Empereur fe rendit à *Crémone*, où il affifta aux Spectacles magnifiques donnés par *Cécina*. Etant fur les lieux, il eut envie de voir les champs de *Bédriac*, qui, quarante jours auparavant, avoient fervi de théatre à fa victoire. Un fpectacle auffi hideux que celui qu'offroient des terres fouillées de fang, des membres déchirés, & des cadavres épars de tous

Il va voir le champ de bataille.

(*a*) Idem c. 65-69.

Depuis la mort de Néron, *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

tous côtés, & infectant l'air d'une odeur insupportable, ne devoit pas naturellement tenter sa curiosité. Cependant il persista dans son dessein, & partit avec une suite nombreuse pour *Bédriac*, le Peuple de *Crémone* ayant semé de fleurs une partie du chemin, & dressé des autels pour y égorger des victimes, comme au retour d'un Conquérant. *Cécina* & *Valens* étoient présens, qui décrivoient le combat. Ici donna la Cavalerie, là les Légions; en cet endroit les Troupes Auxiliaires investirent l'Ennemi. Voici où la vingt & uniéme Légion tailla en piéces la premiére: là la treiziéme fut mise en fuite par la cinquiéme, &c. Les Tribuns & autres Officiers des Légions entremêloient à ce récit leurs louanges, vrayes ou fausses; & le Soldat avec des cris de joye, quittoit le grand chemin, pour voir les lieux où il avoit combattu. Quelques-uns contemploient avec des yeux baignés de larmes tant d'objets si propres à exciter la compassion. Mais *Vitellius*, sans en détourner les yeux, ni être touché de pitié pour tant milliers de Citoyens demeurés sans sépulture, témoignoit sa joye en offrant des sacrifices aux Dieux tutélaires du Lieu (*a*). *Suétone* dit, que quelques-uns de ceux qui étoient autour de lui, lui ayant témoigné que les Corps à demi-pourris rendoient une odeur insupportable, l'Empereur leur fit cette imprudente & odieuse réponse: l'*Odeur d'un Ennemi mort est bonne, mais celle d'un Citoyen mort est bien meilleure encore.* Le même Ecrivain ajoute, qu'il demanda ensuite une grande quantité de vin, il en but beaucoup lui-même, & fit distribuer après cela le reste à ses Soldats (*b*). De *Bédriac* il prit la route de *Boulogne*, ses débauches allant de jour en jour en augmentant. L'on voyoit déjà à sa suite des bandes d'Eunuques & de Comédiens, & autres infamies de la Cour de *Néron*, qui étoit l'objet de l'admiration de *Vitellius*. Il assista dans la Ville de *Boulogne* à un magnifique combat de Gladiateurs donné par *Valens*, qui avoit fait venir tout l'appareil de *Rome*. Avant de quitter *Boulogne*, il diminua le tems que devoit durer la Magistrature de quelques Consuls, pour en revêtir plutôt *Valens* & *Cécina*; & *Valerius Marinus*, nommé au Consulat par *Galba*, fut reculé, quoiqu'on n'eût rien à lui reprocher; mais comme c'étoit un Esprit doux, on pouvoit lui faire injure impunément.

Trait singulier de la cruauté de Vitel-lius.

A quelque distance de *Boulogne*, il reçut la nouvelle, que la *Syrie* & la *Judée* avoient prêté le serment en son nom. Comme il redoutoit *Vespasien*, dont la seule idée le faisoit quelquefois trembler, & lui, & ses Soldats, entiérement rassurés par cette nouvelle, s'abandonnérent à toute sorte de cruauté & de dissolution. Ce Prince s'arrêtoit à tous les beaux lieux qu'il trouvoit en son chemin, & traînoit à sa suite jusqu'à 60000. Combattans, sans compter les goujats & les valets, qui étoient encore en plus grande quantité, & faisoient plus de mal que leurs maîtres. Les Villes n'étoient donc pas seulement foulées pendant son passage; mais sur le point de la moisson, toute la campagne étoit désolée comme dans la guerre. Ajoutez à cela les querelles qui arrivoient tous les jours entre les Alliés, qui ne s'accordoient qu'à piller, & à faire à leurs hôtes toute sorte d'outrages.

Ses Soldats se plongent dans toute sorte d'excès.

Com-

(*a*) Idem c. 70, 71.

(*b*) Suet. ibid. c. 9.

Comme l'Empereur approchoit de *Rome*, la foule fut encore grossie par tous les Sénateurs, & les Chevaliers qui alloient au devant de lui par honneur, & quelques-uns par flaterie ou par crainte; & tous à la fin pour ne pas demeurer seuls, tandis que les autres sortoient. A sept milles de la Capitale, *Vitellius* fit distribuer une certaine portion de mets à chaque Soldats, comme on fait des vivres à des Gladiateurs qu'on engraisse. Dans ce même tems le Peuple, s'étant avancé jusques-là, & mêlé parmi les Troupes, s'avisa de faire niche aux Soldats, en détachant leurs baudriers sans qu'ils s'en apperçussent; mais cette espéce de badinage réussit mal, & couta la vie à un grand nombre de Bourgeois, qui furent massacrés sur le champ. Ce tumulte, qui répandit la consternation jusques dans *Rome*, étant appaisé, *Vitellius* monta un superbe cheval, avec l'épée au côté, & la cotte d'armes, comme un Conquérant qui fait son entrée, chassant devant lui le Peuple & le Sénat; & il seroit entré dans *Rome* de la sorte, sans les remontrances de ses amis, qui lui conseillérent de prendre la robe, & de faire son entrée en équipage de Paix. Les quatre Aigles des Légions marchoient de front, & étoient précédées par les Tribuns & les Centurions, qui s'étoient signalés: les principaux Soldats même suivoient avec des chaînes & des colliers, & autres récompenses militaires: spectacle magnifique, & digne d'un autre Empereur que *Vitellius* (*a*). En cet appareil il monta au Capitole, où il embrassa sa Mere, & la salua du titre d'*Auguste*. Le lendemain il fit une harangue au Peuple & au Sénat, dans laquelle il loua son industrie & sa tempérance, comme s'il eût parlé à des étrangers, & que toute l'*Italie* n'eût pas été témoin du contraire. Le Peuple néanmoins ne laissa pas d'applaudir à ces impertinences, & le contraignit à la fin de prendre le titre d'*Auguste*, qu'il eut la vanité d'accepter après avoir eu celle de le refuser. Il prit aussi la charge de Souverain Pontife, dont il entendoit si peu les fonctions, que peu de jours après il ordonna quelque chose touchant la Religion, le 18. de *Juillet*, qu'on regardoit comme funeste, à cause que les malheureuses batailles d'*Allia*, & de *Crémère*, s'étoient données ce jour-là. Sa grande étude étoit de gagner les bonnes graces & les applaudissemens de la multitude. Dans cette vue il fréquentoit le Théatre & le Cirque, donnoit des Jeux, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit plaîre à la populace. Il venoit au Sénat lors même qu'il s'y agissoit des moindres affaires; & un jour qu'*Helvidius Priscus*, désigné Préteur, lui contredit, il parut d'abord en concevoir quelque ressentiment; mais revenant ensuite à lui-même, il répondit aux Sénateurs qui tâchoient de l'appaiser, qu'on ne devoit pas trouver étrange que deux Sénateurs ne fussent pas de même avis, & qu'il lui étoit souvent arrivé à lui-même de contredire à *Thrasea*: comparaison, que presque tout le monde trouva ridicule. A la place des Cohortes Prétoriennes, qu'il cassa, il créa seize nouvelles Cohortes, & quatre Cohortes pour la Ville, chacune de mille hommes choisis. Il donna le Commandement des Gardes Prétoriennes à *Julius Priscus*, & à *Publius Sabinus*, appuyes tous de la faveur,

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Plusieurs Bourgeois massacrés par les Soldats.

L'Empereur fait son entrée dans Rome.

Sa conduite.

Ses Favoris usurpent tout le pouvoir.

(*a*) Tacit. c. 87-89.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

veur, l'un de *Valens*, & l'autre de *Cécina*, qui étoient comme les Arbitres de l'Empire, sans que *Vitellius* eût aucune autorité. Ils étoient ennemis de longue main, & leur haine dissimulée depuis quelque tems par la nécessité des armes, éclatoit alors avec plus de violence, par la malice des Courtisans. Leur inimitié ne les empêchoit point cependant de s'enrichir à l'envi des dépouilles publiques. *Asiaticus*, devenu Affranchi, après avoir été employé par *Vitellius* aux plus infames usages, partageoit assez la Puissance Souveraine pour avoir acquis en quatre mois des richesses égales à celles de tous les Affranchis précédens. Le Prince ne songeoit absolument qu'à se divertir & à faire bonne chére. Il faisoit reguliérement trois, souvent quatre, & quelquefois jusqu'à cinq repas par jour, grace au talent qu'il possédoit, de rendre ce qu'il avoit dans l'estomac, quand il le vouloit. Tous les festins, où il se trouvoit, coûtoient de prodigieuses sommes; mais c'étoit souvent à la charge de ses amis; car il s'invitoit lui-même à déjeuner chez l'un, à diner chez l'autre, & à souper chez un troisiéme, le tout le même jour. Du grand nombre de repas qu'on lui donna, le plus somptueux, sans contredit, fut celui dans lequel son frére *Lucius*, s'il en faut croire *Suétone* (*a*) & *Eutrope* (*b*), lui fit servir jusqu'à 2000. plats de poisson, & 7000. plats de différens oiseaux, tous exquis en leur genre. Lui-même ne dépensa guéres moins en un seul bassin de foyes, de cervelles, de langues, de laittes de toutes sortes de poissons & d'oiseaux de prix. Sa folle prodigalité lui fit consumer dans l'espace de quatre mois, en bonne chére, plus de sept Millions monnoye d'*Angleterre* (*c*); & *Joséphe* ne craint point de dire, que s'il eût régné plus long-tems, toutes les richesses de l'Empire n'eussent pas suffi pour fournir sa table. Outre les sommes immenses que lui coûtoit sa table, il en employoit d'autres très considérables à bâtir de superbes Ecuries, pour la course des chariots, & donnoit tous les jours des combats de Gladiateurs, & de Bêtes farouches. Mais rien ne fit plus de peine aux gens de bien que les obséques qu'il fit faire à *Néron* dans le Champ de *Mars*, en obligeant les Prêtres d'*Auguste* à assister à cette odieuse cérémonie (*d*).

Etat des affaires dans l'Orient.

Pendant que *Vitellius* consumoit ainsi follement toutes les richesses de l'Empire, la Fortune, ou pour mieux dire, la Providence lui suscitoit un Compétiteur redoutable. *Vespasien*, comme nous l'avons vu ci-dessus, avoit été envoyé avec trois Légions, & un bon Corps d'Auxiliaires, pour faire la guerre aux *Juifs*: commission dont il continuoit à s'acquiter avec succès, quand il reçut la nouvelle de la mort de ce Prince, & de l'avénement de *Galba* à l'Empire. Il envoya aussitôt *Tite* son fils ainé au nouvel Empereur, pour lui demander ses ordres au sujet de la continuation de la guerre. Mais *Tite* ayant appris à *Corinthe* que *Galba* étoit mort, & qu'*Othon* & *Vitellius* se disputoient l'Empire, il s'en retourna trouver son pere en *Judée*, pour prendre ses avis. Ayant donc quitté la *Gréce*, il passa de l'Ile de *Rhodes* à celle de *Chypre*, & delà en *Syrie*. Etant en *Chypre*, il eut la curiosité

(*a*) Suet. c. 13.
(*b*) Eutrop. p. 720.
(*c*) Tacit. c. 95.
(*d*) Idem ibid.

curiosité de visiter le Temple de *Venus* à *Paphos*, qui étoit extrêmement renommé en ce tems-là. Après avoir vu les trésors du Temple, les dons de différens Princes, & autres choses dignes de son admiration, il consulta l'Oracle sur le succès de son voyage, & proposa ensuite en termes obscurs, quelques questions concernant lui-même. Le Prêtre, nommé *Sostrate*, lui fit en public une réponse conçuë en peu de mots, mais il lui découvrit après cela dans une entrevuë particuliére, la glorieuse destinée qui l'attendoit. Animé des plus grandes espérances, il continua sa route vers la *Judée*; mais avant d'y rejoindre son pere, il apprit que les Armées d'Orient avoient déjà prêté serment de fidélité à *Othon*. *Vespasien*, comme nous l'avons dit, avoit, en *Judée*, sous ses ordres trois Légions bien aguérries, & *Mucien* quatre en *Syrie*. La jalousie du voisinage les avoit tenus en mauvaise intelligence, jusqu'à la mort de *Néron*, que leur commun intérêt les réconcilia par l'entremise de leurs amis, & principalement de *Tite*. Ils commencérent à gagner insensiblement, les Officiers & les Soldats; & ceux-ci se portérent bientôt à vouloir aussi donner à leur tour un Maître à l'Empire. Cependant les Chefs aimérent mieux attendre quel succès auroit la guerre d'*Othon* & de *Vitellius*. Et même après la mort d'*Othon*, ils firent encore prêter serment à *Vitellius*, & souhaitérent à ce Prince un régne heureux en présence de l'Armée. Mais les Soldats, au lieu d'imiter cet exemple, gardérent le silence; & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on vint à bout de lier par un serment de fidélité des gens, qui se croyoient autant en droit de créer un Empereur, que les Légions de *Germanie*, ou les Cohortes Prétoriennes. Il y avoit sous les ordres des deux Chefs sept Légions, sans compter les forces de la *Judée*, & de la *Syrie*, qui étoient très-considérables. *Tibère Alexandre*, *Egyptien* de naissance, & Préfet d'*Egypte*, qui étoit dans leurs intérêts, avoit sous lui deux Légions. On ne doutoit pas que tout ce qu'il y avoit de Milices sur les frontières de l'*Arménie*, dans le *Pont* & la *Cappadoce*, & toutes les Provinces de l'*Asie* ne suivissent sans difficulté. On s'assuroit de la troisiéme Légion, qui avoit passé de *Syrie* en *Mœsie*, & l'on espéroit que les Troupes de l'*Illyrie* se souléveroient aussi contre *Vitellius*. Malgré tout cela *Vespasien* avoit encore peine à s'engager dans cette entreprise, dont il voyoit d'autant plus la difficulté qu'il avoit plus d'expérience: il sentoit combien il étoit dangereux pour lui, qui avoit 60. ans, & pour ses deux fils *Tite* & *Domitien*, qui étoient à la fleur de leur âge, de s'exposer à une perte inévitable, si le succès ne couronnoit pas leur entreprise. Dans des querelles particuliéres la retraite peut toujours servir d'azile; mais quand on ose aspirer à l'Empire, il faut régner ou périr. A la fin pourtant il se rendit aux sollicitations de *Mucien*, & des autres Officiers, promettant de prendre le titre d'Empereur, dès qu'il s'offriroit pour cela quelque occasion favorable.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Vespasien *&* Mucien *se réunissent pour leur commune sureté.*

Cette résolution étant prise, les deux Chefs se séparérent pour s'en retourner, le premier à *Antioche*, l'autre à *Césarée*, qui étoit sa résidence ordinaire. Dans ce même tems, *Tibère Alexandre* fit prêter le serment à ses Troupes le premier de *Juillet* dans *Alexandrie*; & ce jour fut compté depuis comme le premier de son régne, qui ne commença proprement que

Vespasien *proclamé Empereur.*

Depuis la mort de Néron, *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

le troisiéme du même mois, auquel il fut proclamé *Auguste* par l'Armée de la *Judée*. Ces agréables nouvelles étant arrivées en *Syrie*, *Mucien* le reconnut aussitôt avec ses Légions, & avant le 15 de *Juillet*, toute la *Syrie* lui obéissoit avec joye. *Sohême*, Roi d'*Edesse*, *Antiochus* Roi de *Comagéne*, & *Agrippa* Roi d'*Iturée*, qui étoit revenu de *Rome* en diligence sur l'avis qu'il avoit reçu de ce qui se passoit, embrassérent aussi le parti de *Vespasien*. Toutes les Provinces d'Orient jusqu'à l'*Asie* & l'*Achaïe* même, lui jurérent pareillement obéissance (*a*).

Il établit un Conseil à Béryte.

Vespasien, ayant accepté l'Autorité Impériale, commença par établir à *Béryte* en *Phénicie* un Conseil, qu'il chargea de la direction des affaires les plus importantes. *Mucien* s'y rendit avec les Chefs des Légions & des Cohortes, & les principaux Officiers de la *Syrie*. Ces derniers, qui vouloient paroître à l'envi, contribuérent beaucoup à donner à la maison de *Vespasien* un air de Cour Impériale. La premiére chose qu'on y résolut, fut de faire des levées & de rappeller les Vétérans; de forger des armes dans les grandes Villes; & de battre de la monnoye à *Antioche*; le tout avec beaucoup de diligence, & par le ministére de gens très fidéles. *Vespasien* dépêcha ensuite des Ambassadeurs à *Vologése* & à *Tiridate*, Rois de *Parthie* & d'*Arménie*, pour assurer la frontiére, dont on retiroit les Légions. Il fut résolu dans un Conseil de Guerre composé de tous les principaux Officiers, que *Tite* poursuivroit la guerre en *Judée*, que *Vespasien* resteroit en *Egypte* pour être entiérement Maître de cette Province, & que *Mucien* iroit avec une partie des forces à la rencontre de *Vitellius*. On envoya aussi à tous les Généraux des lettres, pour leur ordonner de porter les Cohortes Prétoriennes à reprendre les armes sous promesse de récompense.

Préparatifs de Vespasien *à la guerre.*

Mucien se mit en chemin, à la tête de la sixiéme Légion, & de 13000 Vétérans, plutôt comme Associé à l'Empire, que comme Lieutenant de l'Empereur. Il traversa la *Cappadoce* & la *Phrygie* jusqu'à *Byzance*, où l'Armée Navale avoit ordre de l'attendre. Il chargea de taxes exorbitantes les Pays par où il passa; & la nécessité indispensable de fournir aux fraix de la guerre, lui tint lieu d'apologie. Il ouvrit lui-même sa bourse en cette occasion, & les autres Chefs à son exemple donnérent largement ce qu'ils avoient dessein de reprendre de même; mais tous ne retirérent pas leur argent avec autant d'intérêt que lui (*b*). Sur ces entrefaites, l'Armée d'*Illyrie*, instruite de ce que les Légions d'Orient venoient de faire, se déclarérent pour *Vespasien*. La troisiéme Légion, qui étoit alors en *Mœsie*, marqua le plus de zéle. Cet exemple fut suivi par la huitiéme, & par la septiéme, surnommée *Claudienne*, qui avoient témoigné beaucoup d'affection pour *Othon*, quoiqu'elles ne se fussent pas trouvées à la derniére bataille. Elles s'étoient, à la vérité, avancées jusqu'à *Aquilée*, où ayant appris la défaite de l'Armée d'*Othon*, elles insultérent ceux qui la publioient, & après avoir déchiré les drapeaux où étoit le nom de *Vitellius*, pillérent l'argent de leur montre, & le partagérent comme un butin. Une conduite si

*L'Armée d'*Illyrie *se déclare pour* Vespasien.

(*a*) Tacit. c. 72—81. Suet. in Vesp. c. 9, Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 36.

(*b*) Tacit. c. 81—84. Joseph. ibid. c. 40.

si punissable les obligea d'épouser les intérêts de *Vespasien*, afin d'avoir sa protection d'autant plus, qu'il leur sauroit gré de leur révolte; au-lieu qu'auprès de *Vitellius* elles avoient besoin de pardon, ou du moins d'excuse. Les trois Legions de la *Mœsie* étant ainsi soulevées, sollicitérent celles de la *Hongrie* avec menaces. Ces derniéres, qui étoient la treiziéme & la septiéme, prirent sans hésiter le parti de *Vespasien*, principalement à l'instigation d'*Antonius Primus*.

Depuis la mort de Néron, *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Les Légions de Hongrie *imitent leur exemple.*

Primus étoit de *Toulouse*, où on lui avoit donné dans son enfance le sobriquet de *Becco* ou plutôt *Beccoc*, signifiant *bec de coq*. Il avoit été dépouillé par *Néron* de la dignité de Sénateur pour avoir forgé un Testament; mais *Galba* le rétablit, & lui conféra outre cela le Commandement de la septiéme Légion. On dit qu'il s'offrit depuis à *Othon*, & que négligé par ce Prince, il prit le parti de *Vespasien* sur le déclin des affaires de *Vitellius*, & lui rendit de grands services. Il étoit homme d'intrigue & d'exécution; hardi de la langue & de la main; vrai boute-feu de Guerre Civile; grand voleur, mais libéral; pernicieux dans la paix, & d'une utilité infinie en tems de guerre. Les Armées de la *Mœsie* & de la *Hongrie* attirérent celle de la *Dalmatie*. On écrivit aussi en *Angleterre* à la quatorziéme Légion, & en *Espagne* à la premiére; car ces deux Légions s'étoient engagées pour *Othon* contre *Vitellius*. Et afin de ne rien négliger en cette occasion, on dépêcha des Exprès par toutes les *Gaules* (*a*).

*Caractère d'*Antonius Primus.

La premiére nouvelle que *Vitellius* reçut de la révolte de *Vespasien*, fut par *Aponius Saturninus*, Gouverneur de la *Mœsie*, qui lui mandoit simplement que la troisiéme Légion avoit pris le parti de ce Prince. Les favoris de l'Empereur prenoient aussi soin d'adoucir le mal; & *Vitellius* lui-même fit aux Soldats une harangue, dans laquelle il déclama fort contre les Cohortes Pretoriennes, qu'on avoit licenciées, les accusant de semer de faux bruits. Il ne nomma pas *Vespasien*, & dispersa des Soldats par toute la Ville pour tenir tout le monde dans le silence, ce qui ne servit qu'à augmenter l'allarme. Il manda néanmoins en *Espagne*, en *Allemagne* & en *Angleterre* qu'on lui dépêchât du secours; mais comme il dissimuloit le péril, on ne se hâta pas de lui en envoyer. *Hordeonius Flaccus*, qui commandoit vers le *Rhin*, & *Vectius Bolanus*, qui gouvernoit l'*Angleterre*, n'avoient aucune affection pour *Vitellius*; & les Chefs des Légions, qui se trouvoient en *Espagne*, étoient disposés à changer avec la Fortune. En *Afrique*, les Légions & les Cohortes, qui avoient été levées par *Clodius Macer*, & licenciées par *Galba*, furent remises sur pied; & la Jeunesse de la Province s'enróla avec ardeur, tant pour l'amour de *Vitellius*, qu'en haine de *Vespasien*. *Valerius Flaccus*, Gouverneur de la Province, seconda d'abord cette ardeur; mais il chancela dans la suite, parlant en faveur de *Vitellius* dans ses déclarations publiques, & avertissant sous main *Vespasien* de ce qui se passoit, bien résolu de soutenir la justice du parti qui se trouveroit le plus fort (*b*).

Vitellius *reçoit nouvelle de la révolte.*

Il mande qu'on lui envoye du secours.

*L'*Afrique *lui demeure fidéle.*

Les mesures, concertées entre *Vespasien* & *Mucien*, revenoient principale-

(*a*) Tacit. c. 85—87. Suet. c. 18. Dio, L. LXVIII. p. 737.

(*b*) Tacit. c. 96—98.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

palement à ceci: que l'Armée d'*Illyrie* s'avanceroit jusqu'à *Aquilée*, s'empareroit des *Alpes Pannoniennes*, & y séjourneroit, jusqu'à ce que le reste des forces fût arrivé, pour entrer tous ensemble en *Italie*, l'année suivante. Pendant cet intervalle, la Flotte devoit croiser dans la *Méditerranée* & dans la Mer *Adriatique*, afin d'empêcher qu'on ne transportât à *Rome* du blé d'*Egypte*, & des vivres d'*Achaïe*, ou de *Sicile*. Ces moyens leur paroissoient suffisans pour obliger l'*Italie* à se soumettre sans effusion de sang. Mais ces ordres ne parvinrent à l'Armée d'*Illyrie*, qu'après qu'il fut trop tard pour les mettre en exécution; car les Chefs du parti de *Vespasien* en *Illyrie*, s'étant assemblés à *Pétau* en *Styrie*, pour décider s'ils se contenteroient de garder les défilés des *Alpes Pannoniennes*, jusqu'à ce que toutes leurs forces fussent arrivées, ou s'ils avanceroient pour pénétrer en *Italie*, il y en eut qui furent d'avis d'attendre, exaltant la puissance & la réputation de l'Armée d'*Allemagne*. Mais *Antonius Primus*, qui ne vouloit point de délai, représenta que le retardement leur étoit pernicieux, & utile à l'Ennemi, qui répandu par les Villes d'*Italie*, n'étoit plus redoutable qu'à ses hôtes; que l'air & les délices de *Rome* avoient rendu une partie des Soldats de *Vitellius* malades, & les autres languissans; & que si l'on attendoit plus longtems à les attaquer, le courage leur reviendroit avec les forces; qu'ils avoient d'un côté les *Gaules* & l'*Allemagne*, & de l'autre l'*Espagne* & l'*Angleterre*, sans parler de l'*Italie* & des trésors de *Rome*. Différer la guerre, ajouta-t-il, jusqu'à l'année prochaine, c'est donc rendre un service signalé à nos Ennemis; mais en attendant, où trouverons-nous des vivres, & de l'argent? Pénétrons en *Italie*. Ce que j'ose conseiller à cet égard, je suis prêt à l'exécuter; & ne veux pour cela que quelques Troupes détachées. Vous verrez bientôt la guerre ouverte, & les affaires de *Vitellius* ébranlées, & serez charmés alors de me suivre. Ce discours prononcé avec véhémence fit une si forte impression sur les Centurions & les Soldats, qui s'étoient glissés dans le Conseil, qu'ils s'écriérent, qu'il n'y avoit que lui capable de commander.

Antonius Primus *est d'avis d'attaquer l'I*talie.

Son avis approuvé.

Son avis ayant été généralement approuvé, pour pouvoir passer surement en *Italie*, on écrivit à *Aponius Saturninus* d'amener au plutôt les Légions de *Mœsie*; & de peur que la frontiére ne demeurât cependant exposée aux incursions des Barbares, on engagea au service de *Vespasien* les principaux des *Sarmates Jazigyens*. On eut soin aussi de gagner *Sidon* & *Italicus*, Rois des *Suéves*, Princes renommés par leur attachement pour les *Romains*. *Sextilius Felix* fut laissé sur l'*In*, qui sépare les *Grisons* de la *Baviére*, avec un Régiment de Cavalerie & huit Cohortes d'Alliés, pour s'opposer à *Portius Septimius* qui gouvernoit les *Grisons*, & qu'il n'y eut jamais moyen de gagner. Ces précautions prises, *Primus* se mit en chemin pour envahir l'*Italie*, à la tête d'un Corps choisi de Fantassins, & d'une partie de la Cavalerie. Il fut joint sur la route par *Arvius Varus*, qui avoit appris le métier de la guerre en *Arménie* sous *Corbulon*, qu'il calomnia ensuite dans l'esprit de *Néron*. Cet infame service lui valut une charge de Lieutenant Colonel. *Primus* & *Varus* s'étant avancés jusqu'à *Aquilée*, furent reçus dans cette Ville, de même que dans les Villes voisines d'*Opi*-

*Il se rend maître d'*Aquilée

terge

terge & d'*Altine*. Ils gagnérent ensuite *Este* & *Padouë*. Ils apprirent dans la premiére de ces Villes, que trois Cohortes de *Vitellius* avec un Régiment de Cavalerie, avoient dressé un pont à *Ferrare*, où ils ne faisoient pas fort bonne garde. Pour ne point perdre une occasion si favorable, ils allérent les attaquer au point du jour, & après en avoir tué plusieurs, obligérent les autres à se sauver par la fuite après avoir rompu le pont. Au bruit de cet avantage accoururent deux Légions, la septiéme de *Galba*, & la treiziéme surnommée la *Jumelle*. Ils prirent en passant *Vicence*: conquête peu importante, mais qui fit du bruit à cause que c'étoit la Patrie de *Cécina*, Général des Ennemis. La prise de *Verone* fut plus considérable; car c'étoit non seulement une Ville riche & florissante, mais aussi la Clé de l'*Allemagne* & de la *Rhétie*: desorte que *Vitellius* n'avoit plus avec ces Pays aucune communication.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius; *&c.*

& de plusieurs autres places.

Prend Vérone.

Dans ce même tems *Vespasien* écrivit à ses Généraux, de ne pas avancer plus loin qu'*Aquilée*, mais d'y attendre la venuë de *Mucien*. Les raisons, sur lesquelles il fondoit cet ordre, étoient; que se trouvant maître de l'*Egypte*, & des Provinces les plus opulentes, il jetteroit la famine dans l'*Italie*, & contraindroit l'Armée ennemie de se rendre, faute d'argent ou de vivres. *Mucien* tenoit dans toutes ses Lettres le même langage, moins pour rendre la guerre peu sanglante, que pour avoir seul la gloire de la terminer. Cependant, comme ils étoient l'un & l'autre éloignés, les ordres ne venoient qu'après que les choses étoient faites (*a*).

La funeste nouvelle de l'irruption de l'Ennemi en *Italie* n'eut pas plutôt été apportée à *Rome*, que *Vitellius*, à la fin allarmé, ordonna à ses deux Généraux, *Cécina* & *Valens*, de se préparer avec toute la diligence possible à entrer en campagne. On fit de nouvelles levées, & l'on promit à tous ceux, qui voudroient s'enrôler volontairement, non seulement leur congé après la victoire, mais aussi les mêmes récompenses qu'on donnoit aux Vétérans à la fin de leurs services. Comme *Valens* relevoit d'une grande maladie, *Cécina* partit seul à la tête de l'Armée d'*Allemagne*, qui partit de *Rome* dans un état bien différent de celui où elle y étoit arrivée. On ne voyoit plus ni la même ardeur des esprits, ni la même vigueur des corps. Les Troupes étoient de beaucoup diminuées; les Soldats languissans avoient peine à porter leurs armes, & ne pouvoient souffrir les injures de l'air, ni les fatigues de la guerre; & pour comble de maux, étoient d'autant plus séditieux qu'ils étoient plus lâches.

Vitellius *ordonne à* Cécina *&* *à* Valens *de se mettre en campagne.*

Mauvais état de l'Armée d'Allemagne.

Cécina, qui commandoit cette Armée, songeoit déjà, par jalousie de la faveur de *Valens*, à trahir *Vitellius*. Il communiqua son dessein à *Flavius Sabinus*, frere de *Vespasien*, que l'Empereur n'avoit pas encore dépouillé du Gouvernement de *Rome*. Après avoir pris congé de *Vitellius*, & reçu de lui de grandes caresses, il envoya vers *Crémone* une partie de sa Cavalerie, & donna ordre au reste des Troupes de s'avancer jusqu'à *Hostilie*, place assez forte, éloignée d'environ trente milles de *Vérone*. Il prit lui-même le chemin de *Ravenne*, pour s'y aboucher avec *Lucius Bassus*, qui du

Cécina *songe à trahir* Vitellius.

(*a*) Tacit. L. III. c. 1—5.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

du poste de Commandant d'un Escadron, avoit été élevé à celui d'Amiral des deux Flottes, dont l'une étoit à *Ravenne* & l'autre à *Miséne*, & qui néanmoins osoit encore être piqué de ce que *Vitellius* ne lui avoit pas donné le Commandement des Gardes Prétoriennes. On ne sçait pas bien qui des deux corrompit son compagnon. Ceux qui ont écrit l'Histoire de cette Guerre pendant que la famille de *Vespasien* occupoit le Trône, disent qu'un sincére amour pour leur Patrie, fut le seul motif qui les anima. Mais notre Historien est de sentiment que comme c'étoient deux méchans hommes, leur révolte n'eut d'autres causes que l'envie & la jalousie (*a*).

Sa perfidie.

Cécina ayant rejoint les Légions, mit en œuvre divers moyens pour faire perdre à *Vitellius* l'affection des Centurions & des Soldats. *Bassus* entreprit la même chose à l'égard de la Flotte, & n'eut pas grand' peine à réussir, l'Armée Navale étant d'autant plus facile à débaucher, qu'elle avoit tenu le parti d'*Othon*. *Cécina* vint camper entre *Hostilie*, & le marais que fait la Riviére de *Tartare*, ayant cette Riviére à dos, & le marais à ses flancs. Comme il avoit avec lui six Légions, & bon nombre d'Auxiliaires, il n'auroit tenu qu'à lui de défaire deux Légions de *Primus*, dont les autres forces n'étoient pas encore arrivées, ou de le rechasser delà les *Alpes*. Mais perdant le tems en délais étudiés, il entretint correspondance, & conclut enfin son accord avec les Généraux de l'Ennemi. Sur ces entrefaites arriva à *Vérone* la septiéme Légion, commandée par *Vipsanius Messala*, personnage illustre par sa naissance & par son mérite, & le seul que de généreux motifs eussent engagé dans cette guerre. La septiéme Légion fut suivie de près par la troisiéme & par la huitiéme. Immédiatement après l'arrivée de ce secours, l'Armée, pour faire montre de ses forces, alla camper sous les murs de *Vérone*.

La Flotte à Ravenne *se declare pour* Vespasien.

Vers ce même tems, *Lucilius Bassus*, qui commandoit les Galéres de *Ravenne*, fit ensorte que les Capitaines des Galéres se déclarérent pour *Vespasien*, après avoir mis en piéces les images de *Vitellius*. *Antonius Primus* fut informé à l'instant même de cette révolution par des Messagers. Mais quand la nouvelle s'en répandit dans le Camp, les Soldats coururent à la place d'armes, où le nom de *Vespasien* avoit été mis à la place des images de *Vitellius*, & jettérent des cris d'indignation & de douleur. Un moment après ils redressent les images de l'Empereur, élisent pour Généraux *Fabius Fabullus*, Chef de la cinquiéme Légion, & *Cassius Longus*, Maréchal de Camp, se saisissent de *Cécina*, & massacrent quelques Soldats de l'Armée Navale, qui se trouvérent-là par hazard. Ils abandonnérent ensuite le Camp; & ayant rompu le pont, s'en retournent à *Hostilie*, & delà à *Crémone*, pour y réjoindre la premiére Légion, nommée *Italique*, & la vingt & uniéme, surnommée la *Ravissante* (*b*).

Primus instruit de cette division d'esprits & de forces des Ennemis résolut de les attaquer, avant que les Chefs eussent repris leur autorité, & que les Soldats fussent rentrés dans leur devoir. Car il jugeoit bien que *Valens*, plein de fidélité & d'expérience, étant déjà parti de *Rome*, ne manqueroit

(*a*) Idem c. 6.

(*b*) Idem c. 7—14.

queroit pas de se hâter sur cette nouvelle. Il s'avance donc avec toute son Armée, & vient en deux jours de *Vérone* à *Bédriac*. Le lendemain, il envoya les Troupes auxiliaires fourrager dans le *Cremonois*, & les escorta lui-même avec quatre mille chevaux. Environ à huit milles de *Bédriac*, il reçut la nouvelle que l'Ennemi approchoit. Comme *Primus* délibéroit, *Arrius Varus*, voulant se signaler, pique devant avec les mieux montés, & enfonce les premiers Escadrons; mais le reste lui venant fondre sur les bras, il est repoussé avec perte. *Primus*, qui s'étoit bien attendu à cet échec, avoit envoyé ordre aux Légions de s'armer, & à ceux qui se trouvoient écartés de revenir. Durant ces entrefaites, les fuyards arrivent, & portent le desordre & la frayeur avec eux. En cette extrémité, *Primus* fait également le devoir de Soldat & de Capitaine; arrête ceux qui s'enfuyent, & se porte par-tout où il y avoit du danger & de l'espérance. Il perce de son javelot un Cornette qui fuyoit, & lui arrachant son Etendard, le tourne contre l'Ennemi, ce qui fit faire alte à une centaine de chevaux, & rétablit le combat: car les fuyards, trouvant un pont, sur lequel ils comptoient de passer, rompu, revinrent à la charge. La consternation & le desordre commencérent alors à se répandre parmi les *Vitelliens*. *Primus*, les voyant ébranlés, les chasse devant lui jusqu'à environ quatre milles de *Crémone*, où ses Troupes victorieuses rencontrent, attaquent, & défont deux Légions, sçavoir la *Ravissante* & l'*Italique*, qui accouroient au secours de leur Cavalerie. *Primus* ne voulut pas poursuivre les fuyards plus loin, tant à cause des blessures des Soldats, que du travail du combat, qui avoit été douteux & opiniâtre. Sur le soir toute l'Armée le joignit, & voyant les monceaux des corps morts, & les autres marques de la victoire, elle voulut passer outre & attaquer *Crémone*. Le but des Soldats étoit de prendre cette Ville d'assaut pendant la nuit, & de s'enrichir de butin; car ils comprenoient bien, que s'ils attendoient le jour, la place ne manqueroit pas de capituler, & que tout le profit seroit pour les Chefs. Ce ne fut qu'avec une peine infinie que *Primus*, qui seul avoit quelque espéce de crédit dans l'Armée, vint à bout de renvoyer l'attaque jusqu'au lendemain. Sa Cavalerie s'étant cependant avancée jusques sous les murs de *Cremone*, & ayant fait quelques prisonniers, *Primus* sçut par leur moyen, que six Légions de *Vitellius* arrivoient en diligence, avec le reste de l'Armée qui étoit demeurée à *Hostilie*. Il rangea aussitôt en bataille la troisiéme Legion sur la levée du grand chemin, où elle étoit, & fit divers autres arrangemens nécessaires. Sur la troisiéme heure du jour, c'est-à-dire, vers les neuf heures du soir, l'Armée de *Vitellius*, au-lieu de se reposer à *Crémone*, commença l'attaque. L'action fut sanglante, & la victoire en suspens jusqu'au matin. Le mot du combat étant connu à force de demander, Qui vive, il n'y eut plus moyen de discerner les amis des ennemis. La Légion la plus maltraitée fut la septiéme de *Galba*, qui perdit six des principaux Centurions, & quelques Drapeaux; mais l'Aigle fut sauvee par le Lieutenant-Colonel *Atilius Verus*, qui, après avoir tué un grand nombre d'ennemis, perdit enfin la vie en combattant. Les gens de *Primus* souffroient principalement d'une balliste d'une grandeur démesurée, qui

Arrius Varus *repoussé par les* Vitelliens.

Exploits de Primus.

Défaite de la Cavalerie de Vitellius.

Bataille de Crémone.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

qui étant sur la chaussée du grand chemin, emportoit des rangs entiers; mais à la fin deux Soldats se coulérent doucement jusques-là, & coupérent les cordages qui servoient au contre-poids. Ce service important leur couta la vie, ayant été massacrés dans le moment même qu'ils le rendoient. La nuit étoit fort avancée, & la victoire encore incertaine, lorsque la Lune venant à se lever derriére l'Armée de *Primus*, rendit les ombres des hommes & des chevaux beaucoup plus grandes, & fit qu'on tiroit contre eux sans effet; au-lieu que donnant sur le visage des Ennemis, elle les rendoit plus éclatans, de sorte qu'on tiroit sur eux avec avantage, du milieu de l'obscurité. Si-tôt que *Primus* pût reconnoître les siens & en être reconnu, il commença à les animer, les uns par des reproches, les autres par des louanges, & tous ensemble, par des promesses. Un moment après il s'éléve un cri de toutes parts, & la troisiéme Légion commence à adorer le Soleil levant, selon la coutume de la *Syrie*, ce qui donna naissance à un bruit qui se répandit, que *Mucien* étoit arrivé, & que les deux Armées s'entre-saluoient. Cette fausse nouvelle fit perdre courage aux Troupes de *Vitellius*; ce que *Primus* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il serra ses Bataillons, & faisant un dernier effort, ne rencontra presque plus de résistance. Les *Vitelliens* plient de toutes parts sans se rallier en aucun endroit, à cause de l'embarras du bagage & des machines; & le vainqueur se répand par-tout pour les suivre. On prétend que *Vitellius* perdit, tant dans le combat que dans la fuite, autour de 30000 hommes. Mais le spectacle, qu'offroient tant de milliers de corps morts, parut moins horrible que celui que donna un fils en tuant son propre pere. Voici comment *Tacite* rapporte ce fait, sur le témoignage de *Vipsanius Messala*, qui dans la bataille de *Crémone* commandoit la septiéme Légion de *Claude*. *Julius Mansuetus*, *Espagnol*, de la Légion surnommée la *Ravissante*, allant à la guerre, laissa un fils chez lui encore jeune, qui fut enrôlé depuis par *Galba* dans la septiéme Légion, qui portoit le nom de ce Prince. Ce fils eut le malheur d'en venir aux mains avec son pére & de le tuer; mais s'étant reconnus dans le tems qu'il dépouilloit son pére à demi-mort, il le conjura, le visage baigné de larmes, de ne le point traiter de parricide. Après cela, comme il venoit d'expirer, il lui creusa une fosse, & lui rendit les honneurs de la sépulture. Ce tragique événement fut bientôt divulgué par toute l'Armée, qui détesta, avec de vives marques de douleur, une si funeste guerre; mais les Soldats, en exprimant leur indignation mêlée d'horreur, ne laissent pas de continuer à dépouiller les morts, & d'achever le crime qu'ils condamnent (*a*). Les Vainqueurs étant arrivés devant *Crémone*, trouvérent l'Ennemi campé autour des murs, & bien retranché. Il leur paroissoit hazardeux de donner l'assaut au sortir d'un combat qui avoit duré toute la nuit, cependant l'espoir du butin leur fournissant de nouvelles forces, ils demandérent à être menés à l'assaut. *Primus* y consent, & leur ordonne d'investir les retranchemens. Pour commencer l'attaque, ils mirent leurs boucliers sur leurs têtes, pour se couvrir contre les coups de pierres & de traits.

Défaite de l'Armée de Vitellius.

Un pere tué dans la bataille par son fils.

Ils attaquent le Camp Ennemi.

(*a*) Idem c. 15—25. Dio, L. LXV. p. 740.

traits. On combattoit de part & d'autre à la *Romaine*. Les *Vitelliens* rouloient de gros quartiers de pierres d'enhaut, & rompoient par ce moyen la ſtructure des boucliers. Les aſſaillans commençoient à ſe refroidir, lorsque leurs Chefs leur montrérent *Crémone*, comme devant être le prix de leur victoire. Rien après cela n'arrêta plus les Soldats. Ils ſapent le rempart, ébranlent les portes, grimpent ſur les épaules de leurs compagnons, & font un ſecond étage d'aſſaillans (*a*). Comme les *Vitelliens* virent qu'ils ne leur pouvoient réſiſter, & que tout ce qu'on jettoit des remparts rouloit ſur les boucliers ſans effet, ils renverſérent ſur eux une énorme baliſte, qui écraſa tout ce qu'elle rencontra; mais elle entraîna auſſi avec ſoi le haut du rempart & une tour voiſine. *Caius Voluſius*, ſimple Soldat de la troiſiéme Légion, monta par cette breche, & fut le premier dans le Camp à crier, victoire, ſe faiſant remarquer de la voix & de la main, & renverſant tous ceux qui penſoient lui réſiſter. Le reſte le ſuit, & les Ennemis étonnés ſe jettent en bas du rempart. Tout l'eſpace qui étoit entre le Camp & la Ville, fut bientôt rempli de ſang & de carnage. Mais il s'agiſſoit de prendre *Crémone*, dont le rempart étoit bordé de Soldats, accompagnés des habitans du lieu, & des marchands qui s'y étoient rendus de divers endroits de l'*Italie* à l'occaſion d'une foire qui s'y tenoit alors. La muraille étoit flanquée de tours, & garnie de bonnes portes; mais ces obſtacles ne ſervoient qu'à redoubler l'ardeur des aſſaillans. Pour obliger les habitans à quitter le parti de *Vitellius*, *Primus* fit mettre le feu aux maiſons du fauxbourg, qui étoient fort belles. Il remplit auſſi des plus braves Soldats celles qui étoient les plus hautes, & les plus proches du mur, pour écarter delà les défenſeurs à coups de pierres, & de traits. Le courage commença alors à manquer aux aſſiégés, & principalement aux Chefs, qui auroient été expoſés à la fureur du Soldat, ſi la Ville avoit été priſe d'aſſaut. Ainſi ayant pris la réſolution d'implorer la clémence du vainqueur, ils détournent les images de *Vitellius*, & après avoir fait ôter les chaînes à *Cécina*, le ſupplient d'intercéder pour eux. Spectacle honteux, de voir tant de braves gens avoir recours à la protection d'un traître! A ſa requiſition *Primus* leur accorda la vie, en leur ordonnant de mettre bas les armes, & de ſortir de la Ville; ce qu'ils firent ſur le champ, précédés par *Cécina* en équipage de Conſul, avec les Faiſceaux qui marchoient devant lui, & les Licteurs qui lui faiſoient faire place. Ce trait d'inſolence irrita les Vainqueurs, qui ſe mirent à lui reprocher ſa perfidie & ſa cruauté, & qui l'auroient maltraité, ſi *Primus* ne l'eût garanti de leur fureur, en lui donnant des gardes, & en le renvoyant à *Veſpaſien* (*b*).

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Et le force.

Crémone attaquée.

Se rend.

Comme la Ville de *Crémone* avoit, même durant la guerre contre *Othon*, épouſé avec chaleur la cauſe de *Vitellius*, *Primus* & ſon Armée étoient fort irrités contre elle. Cependant ce Général ne jugea point à propos d'abandonner d'abord au pillage une cité, où ſe trouvoit alors une grande partie des richeſſes de l'*Italie*. Dans une harangue, qu'il fit pour cet effet à ſes Soldats, après la reddition de la place, il exalta leur valeur, les exhor-

(*a*) Id c. 15—25. Dio, L. LXV. p. 740. (*b*) Tacit. c. 16—31.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

exhorta à user de clémence avec leurs compagnons, qui s'étoient rendus, & ne dit pas un mot de la Ville, ni de ses habitans. Ayant achevé son Discours, & renvoyé ses Troupes, il entra dans le bain, pour nettoyer le sang & la poussiére du combat, où il avoit également fait les fonctions de Général & de simple Soldat. Trouvant le bain un peu froid, il lui arriva par hazard de dire, qu'il seroit bientôt assez chaud. Ce mot, qui n'étoit qu'une plaisanterie adressée à ses esclaves, se répandit d'abord & fut interpreté par les Soldats, avides de butin, comme un ordre de mettre le feu à la Ville.

Est pillée & réduite en cendres.

Aussitôt 40000 hommes, suivis d'un plus grand nombre de goujats & de valets, entrent dans la Ville, & entre-mêlent tous ensemble le meurtre & les violemens parmi le pillage. Le sac dura quatre jours, & finit par un embrasement général. Telle fut la fin de *Crémone*, 286. ans après sa fondation *. *Primus*, honteux des barbaries commises en cette occasion, fit défense de retenir aucun captif *Crémonois*. Cette précaution engagea quelques Soldats à tuer leurs prisonniers: inhumanité, qui obligea les parens des autres prisonniers à les racheter secrettement. Ensuite, le reste du Peuple qui s'étoit écarté, revint, & la Ville fut rebâtie, sous les auspices de *Vespasien*. *Joséphe* dit que *Vitellius* perdit dans la bataille 30200 hommes, au-lieu que l'Armée de *Primus* ne se trouva diminuée que de 4500 (*a*). Suivant *Xiphilin*, il périt, tant dans le Camp que dans la Ville, jusqu'à 50000 personnes, Les Vainqueurs n'ayant pu demeurer longtems parmi ces ruïnes, à cause de l'infection de l'air, allérent camper le lendemain à une lieue de la Ville, où les Vaincus, qui étoient épars & tremblans, commencérent à se rallier, & furent envoyés en *Illyrie*, afin de n'être pas toujours en peine de les garder dans une Guerre Civile. Immédiatement après, on dépêcha des Couriers en *Espagne* & en *Angleterre* pour porter la nouvelle de la victoire; & l'on envoya *Julius Calenus* en *Gaule*, & *Alpinus Montanus* en *Allemagne*, comme en triomphe, pour avoir tenu le parti contraire. On se saisit aussi du passage des *Alpes*, à cause qu'il couroit un bruit que l'*Allemagne* s'étoit déclarée en faveur des Ennemis (*b*).

Vitellius se plonge dans la débauche.

Revenons à présent à *Vitellius*. Ce Prince, après le départ de *Cécina*, ayant dépêché *Fabius Valens*, couvroit ses débauches du prétexte des soins de l'Etat. Il ne faisoit absolument que boire & manger dans ses jardins, où dans le Parc d'*Aricie*. Ce fut dans ce dernier endroit qu'il apprit la nouvelle de la trahison de *Lucilius Bassus*, & de la révolte de l'Armée Navale. Mais il fut en quelque sorte consolé de ce malheur, en apprenant ensuite, que le perfide *Cécina* avoit été arrêté par ses Soldats. Cette nouvelle lui fit d'abord reprendre le chemin de *Rome*, où, après avoir exalté la fidélité de l'Armée, il fit arrêter *Publius Sabinus*, Chef des

(*a*) Joseph, Bell. L. IV. c 41.

(*b*) Tacit. c. 35, 36.

* *Crémone* fut fondée, suivant *Tacite* (1), *Polybe* (2), & *Tite Live* (3), sous le Consulat de *Sempronius* & de *Cornelius*, du tems d'*Annibal*, pour servir de rempart contre les *Gaulois* de delà le *Pô*, & contre l'inondation des Peuples au-delà des *Alpes*. Elle devint florissante, tant par la bonté du terroir & des riviéres qui l'arrosent, que la multitude des habitans, & par l'alliance de leurs voisins. Elle ne souffrit rien durant les guerres étrangéres, & succomba enfin sous les Guerres Civiles.

(1) Tacit. c. 3.
(2) Polyb. L. III. c. 40.
(3) Liv. Epit. L. XII.

des Cohortes Prétoriennes, qui étoit ami de *Cécina*, & mit *Alphenus Varus* en sa place. Le Sénat, instruit de la désertion de *Cécina*, parla contre lui dans des termes, dont l'indignation étoit très bien étudiée; car aucun membre de l'assemblée ne dit un mot qui pût choquer les Chefs du parti opposé, ni ne nomma même *Vespasien*. Quoique le Consulat de *Cécina* ne dût plus durer qu'un seul jour, il fut remplacé par *Roscius Regulus*, qui commença l'exercice de sa Magistrature le dernier d'*Octobre*, & qui la finit le même jour.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Dans ce même tems *Valens*, qui étoit en chemin pour aller joindre les Troupes à *Hostilie* & à *Crémone*, ayant reçu avis que la Flotte de *Ravenne* s'étoit déclarée pour l'Ennemi, au-lieu de hâter sa marche, fit alte, & demanda par Lettres du secours à *Vitellius*. Ce Prince lui dépêcha d'abord trois Cohortes, & un Escadron de Cavalerie venu d'*Angleterre*. *Valens* envoya ce renfort à *Rimini*. Pour lui il prit la route de l'*Ombrie*, & ensuite celle de la *Toscane*, où ayant appris le sac de *Crémone*, il conçut un dessein qui, s'il avoit été bien exécuté, auroit pu cruellement embarrasser *Vespasien*. Il se proposa de gagner par mer les côtes de *Provence*, pour soulever les *Gaules* & l'*Allemagne*, & recommencer la guerre. Dans cette vue, il s'embarqua au Golphe de *Pise*; mais les vents contraires l'obligérent de relâcher au port de *Monaco*, où il fut très bien reçu par le Gouverneur des *Alpes* maritimes, qui ne s'étoit point encore déclaré contre *Vitellius*, quoique ce Prince eût tout le pays voisin pour ennemi. Celui-ci lui apprit, que *Valerius Paulinus*, qui commandoit dans la *Gaule Narbonnoise*, avoit fait prêter le serment à toutes les Villes voisines au nom de *Vespasien*, & s'étoit emparé de *Frejus*, qui est comme la clé du pays du côté de la mer. *Valens*, convaincu de l'impossibilité d'exécuter son projet, s'embarqua avec trois de ses amis, autant de Centurions, & quatre Soldats, en laissant la liberté aux autres de prendre le parti de *Vespasien*. Comme il erroit çà & là sur la côte au gré des vents, il relâcha aux Iles d'*Hiéres* près de *Marseille*, où *Valerius* envoya quelques Galéres pour le prendre.

Valens se retire en Toscane & forme le dessein de soulever les Gaules.

Est pris prisonnier.

La prise de *Valens* ne fut pas plutôt sçuë, que d'abord les Provinces voisines, & ensuite d'autres plus éloignées, épousérent, sans hésiter, la cause du Vainqueur. En *Espagne*, la premiére Légion surnommée la *secourable*, qui avoit servi sous *Othon*, se déclara pour *Vespasien*, & entraîna avec elle la sixiéme & la dixiéme. En *Angleterre* la seconde Légion, que *Vespasien* avoit commandée dans cette Ile sous le régne de *Claude*, suivit le même exemple, quoique traversée au commencement par plusieurs Soldats & Officiers des autres Légions, qui avoient été établis par *Vitellius*. Cependant tous, sans exception, reconnurent à la fin *Vespasien* (a).

Les Gaules, l'Espagne, & l'Angleterre se déclarent pour Vespasien.

Dans ce même tems, *Vitellius*, après avoir reçu la nouvelle de la défaite de son Armée devant *Crémone*, celoit ce malheur, au-lieu de chercher avec ses amis les moyens d'y remédier. On ne parloit point de la guerre à la Cour: il étoit défendu de s'en entretenir par la Ville, ce qui ne faisoit qu'en redoubler l'envie. Il envoya néanmoins quelques espions pour

Vitellius dissimule toutes les mauvaises nouvelles.

(a) Tacit. c. 41-45.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

pour examiner le Camp de *Vespasien*; mais à leur retour il les fit tous assassiner, de peur qu'ils ne divulguassent ce qu'ils avoient vu. Un Centurion, nommé *Julius Agrestis*, ayant tâché vainement de faire sortir l'Empereur de sa léthargie, obtint enfin de lui la permission d'aller reconnoître la position & les forces de l'Ennemi. Lorsqu'il fut arrivé sur les lieux, il alla trouver *Primus*, & lui avoua franchement pourquoi il étoit venu, & le pria de lui montrer tout. *Primus* lui donna quelques-uns de ses gens pour lui faire voir les ruïnes de *Crémone*, le Champ de bataille, & les Légions captives. *Agrestis* ayant considéré le tout avec attention, retourna à *Vitellius*, & voyant que ce Prince refusoit d'ajouter foi à son récit, & l'accusoit même de s'être laissé corrompre; puisqu'il vous faut, dit-il, quelque preuve plus forte, & que ma vie & ma mort vous sont également inutiles, je vous donnerai un témoin irreprochable de la vérité de mon rapport. En achevant ces mots, il sortit de devant *Vitellius*, & se tua de son épée à la porte du Palais (*a*).

Exemple remarquable de la fidélité de Julius Agrestis.

Comme l'hiver approchoit & que le *Pô* étoit débordé, *Primus* renvoya les Légions à *Verone*, avec les vieux Soldats & ceux qui étoient estropiés; & ayant passé le *Pô* à la tête des Cohortes auxiliaires, & de la Cavalerie, il s'avança jusqu'à *Fano*. Il s'arrêta en cet endroit, sur l'avis qu'il reçut, que les Cohortes Prétoriennes étoient sorties de *Rome*, & que les passages des *Apennins* venoient de lui être fermés. Et véritablement *Vitellius* comme réveillé à la fin d'un profond sommeil, avoit envoyé *Julius Priscus* & *Alphenus Varus* avec quatorze Cohortes Prétoriennes, & toute sa Cavalerie, pour garder le passage des *Apennins*. Ces forces suffisoient, non seulement pour se défendre, mais même pour attaquer l'ennemi, si elles eussent eu un autre Empereur que *Vitellius*. L'Armée alla camper sous les murs de *Bevagne*; mais *Vitellius*, continuant son train de vie ordinaire, étoit resté à *Rome*, où il faisoit des Consuls pour dix ans, formoit des alliances, donnoit le droit de Bourgeoisie *Latine* à des étrangers, avec tant d'exemtions qu'elles auroient seules suffi pour ruïner l'Empire. A la fin, aux instantes priéres de l'Armée, il la vint joindre avec une longue suite de Sénateurs; pompe extravagante, & qui ne servit qu'à le rendre lui-même plus méprisable *. Car n'entendant rien au métier de la guerre, il s'adressoit continuellement à quelqu'un d'eux pour sçavoir comment il falloit ranger l'Armée, déconcerter les mesures de l'Ennemi, &c. Chaque fois que le bruit se répandoit que les Troupes de *Vespasien* approchoient, il témoignoit une extrême frayeur, & ne manquoit jamais de s'enyvrer. Enfin, ennuyé d'une si triste demeure, il reprit le chemin de *Rome*, dès qu'il eut appris la nouvelle de la révolte de l'Armée navale de *Miséne*. Le Centurion *Faventius*,

Vitellius *envoye une Armée pour s'emparer du passage de* l'Apennin.

Révolte de la Flotte de Miséne.

(*a*) Idem c. 54.

* *Tacite* dit, que comme il haranguoit ses Soldats, immédiatement après son arrivée au Camp, une troupe d'Oiseaux de mauvais augure, dont l'air étoit tout couvert, vint voler autour de lui. Cet Historien ajoute, qu'un Taureau s'enfuit de l'autel après avoir renversé tout l'appareil des sacrifices; si bien qu'il fallut le tuer hors de l'enceinte, où l'on avoit accoutumé d'égorger les victimes. Prodiges étranges, continue *Tacite*, si *Vitellius* n'en eût été un plus grand (1).

(1) Tacit. c. 56.

tius, qui avoit été caffé par *Galba*, fut caufe de cette révolte. Il contrefit des lettres de *Vefpafien*, par lesquelles ce Prince promettoit de grandes récompenfes. Pour adoucir les efprits, *Vitellius* choifit *Claudius Julianus*, qui avoit en dernier lieu commandé la flotte, & qui étoit en grande estime dans l'Armée navale. Mais cet Officier fe laiffa gagner aifément, & aida même à prendre *Terracine*. Sur ces nouvelles *Vitellius* envoye fon frere avec fix Cohortes & cinq cens Chevaux pour faire tête aux Soldats de la flotte, & laiffe le refte de l'Armée à *Narni*. Pour lui, il aima mieux refter à *Rome*, où il affembla le peuple par Tribus, & enrôla tous ceux qui demandoient des armes. Comme il toucha de compaffion la multitude par fon air, par fes difcours & par fes larmes, & que fes promeffes tenoient de la plus extravagante libéralité, l'empreffement à s'enrôler fut très grand, & il donna à une multitude lâche & infolente le refpectable nom de Légions. Il prit auffi le titre de *Céfar*, comme étant de bon augure, quoiqu'il l'eût refufé auparavant (*a*).

Depuis la mort de Néron *jufqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

Vitellius *prend le titre de* Céfar.

L'Armée n'eut pas plutôt quitté *Bevagne*, que les *Samnites*, les *Pelligniens*, & les *Marfes*, fe déclarérent pour *Vefpafien*. Dans ce même tems *Primus*, informé des mouvemens de l'Ennemi, fe hâta de paffer les *Apennins*, dont les neiges étoient fi hautes, qu'il n'auroit pas été poffible de rien entreprendre de pareil, fi l'Armée de *Vitellius* ne s'étoit pas retirée. *Primus* alla camper à *Carfule*, entre *Bevagne* & *Narni*, pour attendre les Légions, qui venoient de *Crémone*, & qui étoient en pleine marche pour le joindre. Comme les forces de *Vitellius* n'étoient qu'à dix milles de-là les Troupes, que *Primus* avoit avec lui, demandérent à attaquer l'Ennemi, avant l'arrivée des Légions, avec qui elles auroient voulu ne point partager le butin. Mais *Primus* trouva moyen de calmer leur fureur. Durant ces entrefaites des Légions arrivérent, & immédiatement après leur arrivée s'emparérent de *Terne*; ce qui effraya tellement les Troupes de *Vitellius*, qu'elles pafférent par bandes entiéres dans le Camp ennemi, encouragées à cette défertion par celle de leurs Tribuns & de leurs Centurions. Quelques Soldats néanmoins perfévérérent dans leur attachement pour *Vitellius*; & l'on répandit induftrieufement par tout le Camp un bruit que *Valens* s'étoit fauvé en *Allemagne*, où il affembloit une puiffante Armée. Pour détruire ce bruit, & empêcher qu'il n'excitât de dangereufes efpérances, *Valens* fut mis à mort à *Urbin*, où on le retenoit en prifon, pour montrer fa tête aux *Vitelliens*. A cette vuë, qui ne leur laiffoit plus aucune efpérance, toute l'Armée fe foumit à *Vefpafien*.

Primus *paffe les* Apennins.

Valens *mis à mort.*

Toute l'Armée fe foumet à Vefpafien.

Cependant *Primus* & *Varus* ne ceffoient par de fréquentes dépêches d'offrir à *Vitellius* de l'argent, & une retraite affurée s'il vouloit mettre bas les armes, & fe rendre à la difcrétion du Vainqueur. *Mucien* lui faifoit les mêmes offres, qu'il auroit acceptées, fi fes amis ne lui avoient point fait fentir, que c'étoit une chofe indigne de mener une vie privée après avoir été Empereur. D'un autre côté, les plus grands de *Rome* ne ceffoient de folliciter fecrettement *Sabinus*, qui en étoit Gouverneur, de prendre part à

(*a*) Idem c. 55-58.

Depuis la mort de Néron, *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

à la gloire de son frere *Vespasien*, & de se déclarer contre *Vitellius*: ... ais ces discours ne faisoient presqu'aucune impression sur lui. A la vérit ... il conféroit quelquefois avec *Vitellius* sur les moyens de rétablir la paix, ... ais il n'y eut jamais moyen de l'engager à user de violence. Dans un ... de ces conférences l'Empereur convint d'abdiquer la Puissance Souverai ... à certaines conditions, que *Sabinus* s'engageoit de faire ratifier par son f ... e. Cette espéce d'accord ayant été sçu, les amis de *Vitellius* lui représentér ... t, que c'étoit une grande imprudence à lui de se remettre à la discrétio ... lu Vainqueur. Quelque sage que fût cette remontrance, elle produisit si ... eu d'effet, qu'ayant appris le 18 de *Décembre*, la révolte de son Arm ... à *Narni*, il sortit en deuil de son Palais, avec une suite triste & éplorée & son fils encore enfant. Etant arrivé à la place où le Peuple s'assem ... it ordinairement, il dit quelques paroles conformes à l'état présent de sa ... r- tune, & ajouta qu'il se dépouilloit de l'Empire pour le bien de la Répu ... i- que. En même tems, après avoir présenté son fils au Peuple, il le ... e- commanda à tous en général & à chacun en particulier; & la viole ... e de la douleur l'empêchant d'en dire davantage, il tira son épée, & la ... é- senta au Consul *Cæcilius Simplex*, qui étoit à côté de lui, comme pour ... e- mettre entre ses mains la puissance de vie & de mort. Le Consul refu ... t d'accepter l'épée, & toute l'assemblée témoignant aussi par ses cris qu ... e s'y opposoit, *Vitellius* se retire, comme pour déposer les marques d ... a dignité au Temple de la *Concorde*, & passer de-là en la maison de son ... e- re en qualité de particulier. Mais le Peuple lui ferme le passage, en ... e lui laissant que celui qui méne au Palais, desorte qu'il y retourne éton ... , & ne sachant plus que faire (*a*).

Vitellius se résout à abdiquer l'Empire.

Le Peuple s'y oppose.

Cependant le bruit de son abdication s'étant répandu partout, les p ... i- cipaux du Sénat, & plusieurs Chevaliers *Romains*, avec les Soldats d ... a Ville & du Guet, s'étoient déjà rendus chez *Flavius Sabinus*, qui r ... t presque en même tems la nouvelle, que *Vitellius*, encouragé par ses (... - des *Allemandes*, & par le Peuple, avoit repris le chemin de son Pa ... s. *Sabinus* s'étant déjà trop avancé pour pouvoir reculer, tous ceux, qui l ... i- touroient, lui conseillérent d'obliger *Vitellius* par la force des armes à ... e- nir la convention. *Sabinus*, quoique fort à contre-cœur, suivit ce consei ... ; mais, malheureusement pour lui, comme il s'avançoit du côté du Pal ... , q ... l-

Flavius Sabinus *prend les armes mais est mis en fuite.*

(*a*) Tacit. c. 60-69. Suet. c. 15. Dio, L. LXV. p. 740.

* Les principaux de *Rome* firent tout leur possible pour engager *Flavius Sabinus* à p ... - ger avec les autres Généraux la gloire de placer son frere sur le Trône. Comme il ... t Gouverneur de la Ville, il auroit pu disposer des Cohortes qui s'y trouvoient: la plu ... t des Sénateurs lui offrirent même le secours de leurs esclaves. Les Cohortes, fidéles à ... i- *tellius*, étoient en petit nombre, & découragées par de mauvaises nouvelles; & l'on ... e pouvoit guéres compter sur un Peuple naturellement inconstant. Tels étoient les argum ... s que les grands de *Rome* alléguoient inutilement à *Sabinus*, que son opiniâtreté à ne s'y p ... rendre fit soupçonner de porter une secrette envie à *Vespasien*, dont il étoit l'aîné, & ... l surpassoit d'ailleurs en richesses & en réputation. On disoit même qu'il lui avoit pris ... s terres & des maisons pour assurance, ce qui faisoit soupçonner quelque refroidissem ... . Mais suivant *Tacite*, sa lenteur venoit de son âge & de la douceur de son naturel (1).

(1) Idem c. 64.

quelqu... ...ns des plus braves Soldats de *Vitellius* le rencontrérent, & le mi-
... ...uite. La seule ressource qui lui restât, fut de se sauver au Ca-
pito... ...e qu'il fit avec un petit nombre de Soldats, & quelques Sénateurs,
& Ch... ...iers *Romains*. Les Soldats de *Vitellius* investirent aussitôt le Ca-
p... ...ais si mal, que *Sabinus* trouva moyen d'informer *Primus* du dan-
g... ...étoit, & de se faire amener, pendant la nuit, ses fils *Sabinus* &
... & *Domitien*, fils de son frere. Au point du jour, avant qu'on pût
rien ... de part ni d'autre, il envoya *Cornelius Martialis*, pour se plain-
dre ... ...ellius de l'inexécution du Traité. *Vitellius* s'excusa sur l'affection
de... ...ats, dont il n'étoit pas le maître. Il avertit même *Martialis* de
sortir ... Palais par une porte de derriére, pour n'être pas massacré par
de... qui le haïssoient comme Médiateur d'une paix qui leur étoit odieu-
se. ... eine *Martialis* étoit-il rentré dans le Capitole, que les Soldats y
acc... ...t tout furieux, & commencent l'attaque. Les Assiégés se défen-
de... ...oups de pierre & de tuiles; ce qui irrita tellement les *Vitelliens*,
qu'ils ... ...ent le feu au premier Portique, & auroient forcé le Capitole, si
Sa... ...eût fait des statues du Temple une espéce de rempart devant la
por... ... bruloit. Les Assiégeans courent aussitôt attaquer les autres ave-
nu... ...mpant par dessus les maisons, dont le faîte égaloit le bas du Tem-
pl... ...ttaque fut très vive en cet endroit, & le feu mis aux maisons
v... ... sans qu'on puisse dire si ce furent les Assiégeans pour pouvoir
fo... ... Temple plus aisément, ou les Assiégés pour se défendre. Ce qu'il
y ... ...ertain, c'est que les flammes se répandirent delà jusqu'aux Porti-
qu... ...apitole, & ensuite jusqu'à cet Edifice même, qu'elles réduisirent
en ... ...es: accident, dit *Tacite*, le plus déplorable, & le plus honteux pour
le ... *Romain*, qui fût arrivé depuis la fondation de la Ville: ce malheur
n'... ...as l'effet d'une violence étrangére, mais de la fureur des *Romains* (*a*).
... que le Capitole bruloit, les Soldats de *Vitellius* y entrérent, &
... ...nt au fil de l'épée tous ceux qui faisoient la moindre résistance:
l... ...paux de ceux qui éprouvérent ce malheur, furent *Cornelius Mar-
ti... ...milius Pacensis*, *Casperius Niger* & *Didius Scæva*. *Flavius Sabinus*,
&... ...nsul *Quinctius Atticus*, furent pris & chargés de fers. Le reste se
... ...mme il put, & plusieurs dûrent la vie au bonheur qu'ils eurent
d'... ...e le mot par lequel les *Vitelliens* se reconnoissoient. Le jeune
D... se sauva en habit de Prêtre, par l'adresse d'un de ses Affranchis *.
... *Atticus* furent présentés à l'Empereur chargés de chaînes; &
... fit tous ses efforts pour calmer la populace, qui demandoit sur-
... ...pplice de *Sabinus*. Mais bien loin d'avoir le moindre égard pour
l'in-

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Il se retire au Capitole.

Le Capitole assiégé.

Et réduit en cendres.

Sabinus est fait prisonnier.

Et massacré.

(*a*) Tacit. c. 70–72.

* ...n se retira chez *Cornelius Primus*, l'une des créatures de son pere, près d'un ... *Velabrum*, & y resta caché jusqu'au tems où *Primus* se rendit maître de ... dans la suite, sous le régne de son pere, la maison qui lui avoit servi de retraite ... par ses ordres. Il bâtit au même endroit une Chapelle à *Jupiter le Conservateur* ... graver son avanture sur le marbre de l'Autel. Quand il fut parvenu à l'Empire, ... un Temple à *Jupiter Gardien*, & mit sa statuë dans le sein du Dieu (1).

(1) Idem c. 74.

Depuis la mort de Néron, *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

l'intercession de l'Empereur, ils se jettérent sur le malheureux objet de leur haine, le mirent en piéces, & traînérent son corps à la voirie, après lui avoir coupé la tête. Telle fut la fin d'un homme, qui avoit servi trente-cinq ans dans les Armées, & qui s'étoit rendu illustre dans la paix & dans la guerre. La seule chose que ses Ennemis lui ayent reprochée pendant sept ans qu'il gouverna la *Mœsie*, & douze autres qu'il commanda dans *Rome*, c'est d'avoir été trop grand parleur; mais ils n'ont jamais révoqué en doute sa justice, ni son innocence. Tout le monde convenoit qu'avant que son frere parvint à l'Empire, il étoit l'honneur de sa famille. Le Peuple s'opiniâtrant au supplice du Consul *Atticus*, *Vitellius* s'y opposa, pour le récompenser de ce qu'il s'étoit volontairement chargé du crime d'avoir mis le feu au Capitole, & en avoir déchargé les *Vitelliens*, soit qu'il le fît par adresse, ou que ce fût la vérité. Vers le même tems, *Lucius Vitellius*, frere de l'Empereur, se rendit maître de *Terracine*, & de plusieurs vaisseaux qui s'y trouvoient. *Apollinaris*, Commandant de la Flotte, se sauva avec six Galéres; les autres furent prises au port, ou, trop chargées de fuyards, allérent à fond. *Julianus*, qui avoit été envoyé par *Vitellius* pour reclamer la flotte, & qui s'étoit rangé au parti de *Vespasien*, fut fait prisonnier, & mis à mort par ordre de *Lucius*, après avoir été inhumainement battu de verges. Si les gens de *Vitellius*, enhardis par le succès, avoient marché droit à *Rome*, le combat auroit été opiniâtre, & ne se feroit peut-être terminé que par la ruïne de la Capitale. Mais pendant que *Lucius* délibéroit, s'il reprendroit d'abord le chemin de *Rome*, ou s'il continueroit à réduire la *Campanie* sous son obéissance, les Troupes de *Primus*, instruites du risque que couroit *Sabinus*, accouroient à son secours. *Petilius Cerealis*, parent de *Vespasien*, & Général d'un mérite distingué, fut à la premiére nouvelle que le Capitole étoit assiégé, envoyé avec mille chevaux pour prendre la traverse par la contrée des *Sabins*, & entrer dans *Rome* par la voye *Salaria*. *Primus* s'avança en diligence jusqu'au lieu qu'on nomme la *Rouge-Pierre*, où il arriva bien avant dans la nuit, & apprit le meurtre de *Sabinus*, l'embrasement du Temple, l'horrible consternation où toute la Ville étoit plongée, & le zéle avec lequel la Populace & les Esclaves avoient pris les armes en faveur de *Vitellius*, &c. *. *Cerealis*, ayant rencontré près de *Rome* un parti Ennemi l'attaqua brusquement, mais fut si bien reçu, qu'il se vit réduit à prendre la fuite jusqu'à *Fidénes*. Ce petit

Lucius Vitellius *prend* Terracine.

Primus *marche à* Rome.

* Les Troupes de *Primus* auroient pu gagner *Rome*, avant que le Capitole fût assiégé; mais au-lieu de poursuivre leur marche, après avoir quitté *Narni*, elles passérent les *Saturnales* à *Otricoli* dans l'oisiveté. On soupçonna *Primus* d'avoir tardé à dessein, après avoir reçu des Lettres de *Vitellius*, qui lui promettoit le Consulat avec de grands Trésors, & lui offroit sa fille en mariage. D'autre prétendent, que c'étoit une résolution prise entre les Chefs, de menacer *Rome*, plutôt que de lui faire la guerre, parce qu'on croyoit que *Vitellius* quitteroit l'Empire, n'ayant plus de forces pour le défendre. La vraye cause, suivant notre Historien, d'un délai aussi hors de saison, étoit d'avoir voulu attendre *Mucien*, qui, jaloux de la gloire de *Primus*, ne se hâtoit pas comme il devoit, & retardoit par des Lettres ambiguës la marche d'une Armée victorieuse. Mais la nouvelle que le Capitole étoit assiégé, réveilla *Primus* de cette espéce d'assoupissement (1).

(1) Idem c. 78.

petit succès redoubla l'affection du Peuple pour *Vitellius*. Ils prennent les premiéres armes qu'ils rencontrent, & la plupart sans boucliers, ne laissent pas de demander la bataille. *Vitellius* loua leur zéle, mais ne laissa pas de nommer des Députés pour traiter avec *Cerealis* & *Primus*. Les Soldats de *Céréalis* insultérent les Ambassadeurs, & blessérent même le Préteur *Rusticus Arulenus*, homme de mérite & de distinction. Son licteur, voulant faire retirer la foule, fut tué. Ceux qui alloient trouver *Primus*, furent mieux reçus. Ils étoient accompagnés de quelques Vestales, qui étoient chargées de remettre à *Primus* des Lettres de l'Empereur, dans lesquelles ce Prince ne demandoit qu'un jour pour achever le Traité. Le Général renvoya les Vestales avec honneur, mais répondit, qu'il ne falloit plus parler d'accord, après la mort de *Sabinus*, & l'embrasement du Capitole.*

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Vitellius envoye des Ambassadeurs pour traiter avec l'Ennemi.

Réponse de Primus

Aussitôt que les Ambassadeurs furent partis, toute l'Armée se mit en mouvement, & s'avança en trois Corps vers les murs de *Rome*, où les forces de *Vitellius*, partagées de même en trois Corps, les attendoient. La populace foible & mal armée fut d'abord mise en desordre; mais les Troupes réglées firent une vigoureuse sortie, & combattirent avec beaucoup de valeur. Les gens de *Primus* ne marquérent pas moins de bravoure; ce qui rendit le combat cruel & sanglant. Après que l'action eut duré quelques heures, les Soldats de *Vespasien* eurent l'avantage par l'habileté de leurs Chefs. Les *Vitelliens* furent repoussés avec grand' perte jusques dans la Ville, où ils se ralliérent, & continuérent à combattre tout le reste du jour.

Les Vitelliens repoussés dans la Ville.

Cependant le peuple, comme s'il eût assisté à des spectacles, applaudissoit tantôt aux uns, & tantôt aux autres; & quand il arrivoit à quelqu'un de s'enfuir, ou de se cacher dans quelque maison, demandoit qu'il en fût tiré & mis à mort. La face de *Rome*, dit *Tacite*, étoit en même tems effroyable & ridicule. On voyoit d'un côté le luxe & la débauche, & de l'autre le meurtre & le sang; en un mot, c'étoit un abrégé de toute sorte de cruauté & de dissolution, comme si une partie de la Ville eût été folle, & l'autre furieuse. Les gens de *Primus* eurent à la fin l'avantage, & s'étant rendus maîtres de la Ville, marcherent droit au Camp des Gardes Prétoriennes, où les plus braves s'étoient retirés comme dans un dernier azile. Mais malgré tous les efforts qu'ils firent pour se défendre, ils furent accablés par le nombre, & moururent tous le visage tourné contre l'Ennemi (*a*).

Qui est prise avec le Camp.

Vitellius, voyant la Ville prise, se fit porter en litiére par la porte de derriere de son palais, en celui de sa femme au Mont *Aventin*, pour s'enfuir de-là à *Terracine* vers l'Armée que son frere commandoit. Mais comme ceux qui craignent se croyent toujours plus en sureté dans les lieux où ils ne sont pas, il retourna d'où il étoit parti. *Suetone* affirme qu'il changea d'avis

Vitellius abandonne le Palais, mais y retourne.

(*a*) Idem. c. 73-84. Dio, L. LXV. p. 742. Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 42.

* *Musonius Rufus* Chevalier *Romain*, qui contrefaisoit le Philosophe *Stoïque*, se trouva parmi les Députés, & commença, par une sagesse hors de saison, à discourir des avantages de la paix, & des malheurs de la guerre, ce qui faisoit rire les uns, & irritoit les autres; de sorte que si les plus modérés ne l'eussent averti de se retirer, il couroit risque de porter la peine de son manque de jugement (1).

(1) Idem c. 81.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

d'avis sur le faux bruit d'un Traité conclu. Quoi qu'il en soit, il ne trouva dans son palais qu'une vaste solitude, chacun évitant sa rencontre, jusques aux moindres Officiers de sa maison. Il s'étonne de se voir ainsi abandonné, essaye d'entrer dans divers appartemens; mais les trouvant tous fermés, & las d'errer honteusement de côté & d'autre, il va se cacher derriére un lit chez le portier du palais. Durant ces entrefaites, quelques gens de *Primus* vinrent dans l'endroit où étoit l'Empereur, & le tirérent de sa cachette. Comme ils ne le connoissoient pas, il lui demanderent qui il étoit, & s'il ne pouvoit pas leur dire ce qu'étoit devenu *Vitellius*. Il les trompe d'abord; mais ayant été reconnu par *Julius Placidus*, Tribun d'une Cohorte Prétorienne, il feignit d'avoir des choses de la derniére importance à communiquer à *Vespasien*, & demande instamment à être mis en prison jusqu'à l'arrivée de ce Prince. Mais le Tribun & les Soldats, sourds à toutes ses supplications, l'emmenérent les bras liés derriére le dos, les habits déchirés, & une corde au cou, sans que dans un état si misérable personne témoignât avoir compassion de lui. Au contraire, on l'accabloit de toutes sortes d'outrages, & ceux qui le conduisoient portoient l'inhumanité jusqu'à le piquer par dessous le menton avec leurs épées, pour qu'il tînt la tête droite, & qu'il vît ses statuës renversées, & l'endroit où *Galba* avoit été massacré. Pendant qu'on le menoit ainsi par la grande ruë appellée la *Voye Sacrée*, jusqu'à la place, un Soldat de *Germanie*, mu de colére ou de compassion, tira l'épée, & levant le bras pour le tuër, ou pour tuër le Tribun, abbattit l'oreille de celui-ci, puis fut massacré sur le champ. De-là *Vitellius* fut traîné à la voirie, où l'on avoit jetté le corps de *Sabinus*, & souffrit en chemin mille indignités, qu'il essuya sans dire un seul mot, sinon que comme le Tribun même lui insultoit, il lui dit qu'il avoit néanmoins été son Empereur. Un moment après il tomba percé de mille coups. Sa tête fut portée par toute la Ville, & son corps traîné dans le *Tibre* avec un croc, mais enterré peu après par sa veuve *Galeria Fundana*.

Il est découvert.

Insulté par la populace.

Et massacré.

Ainsi mourut *Aulus Vitellius*, le neuviéme Empereur de *Rome*, suivant quelques-uns dans la 54. & suivant d'autres dans la 58. année de son âge, après avoir régné un an moins dix ou douze jours depuis son élevation à l'Empire, & un peu plus de huit mois depuis la mort d'*Othon*. Il avoit été élevé aux premiéres charges par le mérite de son pere, & non par le sien. Ses extravagantes largesses lui gagnérent l'affection des Soldats & du Peuple. Un grand nombre des premiers lui resta inviolablement attaché jusqu'à la fin: fidélité qu'il ne méritoit guéres, ayant été souillé de toute sorte de crimes dès sa plus tendre jeunesse (*a*). On ne put assembler ce jour-là le Sénat, à cause qu'il étoit tard; outre que la plupart des Sénateurs & des Magistrats étoient en fuite, ou cachés chez leurs créatures. *Domitien* n'ayant plus rien à craindre, alla trouver les Chefs de son parti, & fut nommé *César* par les Soldats, qui le conduisirent comme en triomphe à la maison de son pere. Dans ce même tems *Lucius Vitellius* accouroit de *Terracine* au secours de son frere. La Cavalerie s'avança jusqu'à *Ari-*

Domitien *proclamé* César.

(*a*) Tacit. c. 85, 86. Suet. c. 4, 5, 15, 18. Dio, p. 743.

Aricie, mais l'Infanterie ne passa point les *Bovilles*. Car *Lucius* n'eut pas plutôt appris le malheureux sort de l'Empereur, qu'il se soumit avec ses Troupes au Vainqueur. Les Soldats furent desarmés, & passérent par la Ville entre une longue file de gens armés, sans témoigner aucune foiblesse, quoiqu'insultés par une populace grossiére & insolente. Ils furent tous mis en prison, mais relâchés peu de tems après. Pour ce qui est de *Vitellius*, il eut le sort de son frére, ayant été puni de mort: châtiment qu'il n'avoit que trop mérité par ses vices. Cependant il ne manquoit ni de courage ni d'activité (*a*). La mort de *Vitellius*, & celle de son frére, terminérent la guerre, sans donner la paix. Car les Vainqueurs continuoient à poursuivre leurs ennemis, & les tuoient par-tout où ils les rencontroient jusqu'aux pieds des autels. Ils forçoient même les maisons des particuliers, & les pilloient, sous prétexte qu'il y avoit quelques *Vitelliens* cachés.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Lucius Vitellius *se soumet avec ses Troupes, & est mis à mort.*

Ceux de la lie du Peuple augmentérent ce desordre en l'imitant, desorte qu'on n'entendoit par-tout que des plaintes, & qu'on ne voyoit que des objets propres à exciter des sentimens de compassion ou d'horreur. *Domitien*, qui portoit déja le nom de *César*, au-lieu de reprimer l'insolence de la Soldatesque, s'abandonnoit aux plus infames plaisirs, & ne montroit que par ses mœurs déréglées qu'il étoit fils d'un Empereur. *Primus*, entre les seules mains de qui résidoit la Souveraine Puissance, ne s'en servoit que pour piller plus que les autres, faisant enlever du Palais, meubles, argent & esclaves, comme s'il eût été encore à *Crémone*. Quand la fureur des gens de guerre commença à se rallentir, le Sénat s'assembla, & décerna à *Vespasien* tous les titres & tous les priviléges accordés jusqu'alors à tous ses Prédecesseurs. Il fut outre cela déclaré Consul, & eut pour Collégue en cette qualité son fils *Titus*: *Domitien* fut honoré de la Préture & de l'Autorité Consulaire: *Primus* eut les ornemens du Consulat, & *Cornelius Fuscus*, aussi-bien qu'*Arrius Varus*, ceux de la Préture. Tous ces Decrets passérent à la requisition de *Valerius Asiaticus*, Consul désigné (*b*).

Misérable état de la Ville.

La Souveraineté de Vespasien *reconnue par le Sénat.*

Pendant que l'*Italie* étoit agitée de ces troubles, les *Bataves*, ayant à leur tête le fameux *Claudius Civilis*, se révoltérent; mais comme cette guerre fut de longue durée, nous en parlerons en parcourant les événemens du régne suivant. Les *Daces* prirent aussi les armes. Ce Peuple, qui avoit toujours haï les *Romains*, & que rien ne tenoit en respect depuis que l'Armée avoit quitté la *Mœsie*, attaqua les quartiers d'hyver des Troupes Auxiliaires, passa le *Danube*, & se préparoit à détruire les retranchemens des Légions; mais heureusement pour les *Romains*, *Mucien* traversoit en ce tems-là la *Mœsie* avec les forces de l'Orient. Comme ce Général étoit déja informé de la victoire remportée à *Crémone*, il détacha la sixiéme Légion pour faire tête aux Barbares, & conféra le Gouvernement de la *Mœsie* à *Fonteius Agrippa*, avec une partie des Troupes qui avoient mis bas les armes à *Crémone*, aimant mieux les engager dans une guerre étrangére, que leur laisser le moyen de remuer de nouveau. *Agrippa* força l'Ennemi à repasser le *Danube*; & pour prévenir toute invasion à l'avenir, fit bâtir

Les Daces *prennent les armes, mais sont mis en fuite par* Mucien.

(*a*) Tac. L. IV. c. 2. (*b*) Idem ibid.

Depuis la mort de Néron *jusqu'à celle de* Vitellius, *&c.*

bâtir sur les bords du *Danube* un grand nombre de Forts, qu'il pourvut de bonnes Garnisons.

Troubles dans le Pont.

Anicéte, Affranchi de *Polémon*, Roi de *Pont*, & jadis son Amiral, excita pareillement des troubles. Comme il étoit extrêmement irrité contre les *Romains* pour avoir changé le Royaume en Province, ce qui étoit arrivé sous le régne de *Néron*, & avoir anéanti par-là son autorité, il profita de l'occasion, & ayant levé des Troupes sous prétexte d'assister *Vitellius*, s'empara de la Ville de *Trébisonde*, réduisit en cendres la Flotte qui gardoit les côtes, & par le moyen d'un Traité d'alliance qu'il fit avec les Barbares du Pays d'alentour, commit de cruels ravages sur les côtes d'*Asie*. *Vespasien* envoya contre lui *Virdius Geminus*, Capitaine expérimenté, qui attaqua les ennemis sur le rivage, comme ils étoient écartés pour piller, & les contraignit de regagner en hâte leurs navires. Il fit construire ensuite quelques petites Galéres, & atteignit *Anicéte* à l'embouchure du *Cobibe*, où il se croyoit en sureté sous la protection de *Sedochesore*, Roi des *Laziens*, Peuple de la *Colchide*. Ce Prince parut d'abord disposé à défendre son allié; mais dès qu'on lui proposa de récompenser sa trahison, & qu'on le menaça en cas de refus d'une guerre immortelle, il livra *Anicéte* au Vainqueur; ce qui mit fin à cette guerre. La joye de cette nouvelle fut redoublée par celle de la victoire de *Crémone*, que *Vespasien* reçut presque en même tems (*a*).

Anicéte *pris.*

(*a*) Tacit. L. III. 46, 47.



CHA-



CHAPITRE XIX.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de VITELLIUS, jusqu'à celle de DOMITIEN, le dernier des douze Césars, *en qui fut éteinte la Famille des FLAVIENS.*

HISTOIRE DU REGNE DE FLAVIUS VESPASIANUS.

Origine, naissance, & actions de Vespasien avant qu'il parvint à l'Empire.

LA famille des *Flaviens*, qui venoit d'être élevée au plus haut degré de grandeur, n'étoit distinguée, ni par son éclat, ni par son ancienneté. *Titus Flavius*, grand-pere de l'Empereur, étoit de *Riéti*, dans le pays des *Sabins*. Durant les guerres civiles entre *César* & *Pompée*, il servit sous le dernier en qualité de *Centurion*, mais revint dans le lieu de sa naissance, après la journée de *Pharsale*; & ayant obtenu son pardon, il exerça le vil emploi de Collecteur de taxes. Son fils, *Titus Flavius Sabinus*, suivit la même profession, & s'en acquita avec tant d'intégrité, que dans plusieurs Villes d'*Asie*, où il avoit été Collecteur de la taxe appellée *Qua-*

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Quadragesima, on lui dressa des statuës avec cette Inscription. *A l'honnête péager.* Dans la suite il se retira dans le pays des *Helvétiens*, où il fit une fortune considérable en prêtant de l'argent à intérêt. Il épousa *Vespasia Polla*, dont le pere avoit été Tribun militaire, & Préfet de Camp; & eut d'elle deux enfans, *Sabinus*, dont nous avons parlé ci-dessus, & *Vespasien*, qui nâquit le 17. de *Novembre* de la neuviéme année de l'Ere commune, c'est-à-dire, cinq ans avant la mort d'*Auguste*; desorte qu'il avoit 60. ans quand il parvint à l'Empire. *Caligula* lui offrit la dignité de Sénateur, qu'il refusa d'abord, mais que sa mere l'obligea à la fin d'accepter. Il servit dans la suite en *Thrace* comme Tribun militaire; il fut fait Questeur des Provinces de *Cyréne* & de *Créte*, Edile & Préteur. Il accompagna l'Empereur *Claude* en *Angleterre*, où il se distingua extraordinairement, quoique simple Tribun d'une Légion, comme nous l'avons vu dans l'Histoire du régne de ce Prince. Durant les deux derniers mois de l'année onziéme du régne de *Claude* il fut Consul, & nommé par *Néron* Gouverneur d'*Afrique* en qualité de Proconsul. Il épousa *Flavia Domitilla*, Esclave *Africaine*, qui avoit eu d'abord pour maître *Statilius Capella*, mais qui fut Affranchie dans la suite. Elle lui donna deux fils, *Tite* & *Domitien*, qui lui succédérent, & une fille, nommée *Domitille*, qui mourut, aussi bien que sa mere, avant son avénement à l'Empire. *Vespasien* fut, comme *Tacite* l'observe, le seul de tous les Empereurs que la Puissance Souveraine rendit meilleur. Pendant qu'il étoit encore dans une condition privée, il briguoit la faveur des Princes par les plus basses flatteries. Durant sa Préture, il sollicita la permission de donner des Jeux extraordinaires en l'honneur de *Caligula*, à l'occasion de la prétenduë victoire qu'il avoit remportée en *Allemagne*. Il fut un des Sycophantes qui opinérent, que ceux qui étoient accusés d'avoir conspiré contre ce Prince, devoient être exécutés en Public, & leurs cadavres privés de l'honneur de la sépulture. En présence de tout le Sénat, il rendit graces à *Caligula* de l'avoir honoré au point de l'inviter à sa table. C'étoit à *Narcisse*, affranchi de *Claude*, qu'il avoit la principale obligation de son Consulat, & des deux Dignités Sacerdotales, dont il fut revêtu; aucun Historien ne marque en quoi ces dignités consistoient. Après la mort de *Narcisse*, son Protecteur, il mena une vie fort retirée, pour se dérober à la fureur d'*Agrippine*, qui haïssoit mortellement ce Ministre, & tous ses Amis. Ce ne fut donc probablement qu'après la mort de cette Princesse, que *Néron* le nomma au Proconsulat d'*Afrique*: emploi dont il s'acquita, suivant *Suétone* (*a*), d'une maniére qui lui fit beaucoup d'honneur; mais très indignement, & de façon à s'attirer la haine publique, s'il en faut croire *Tacite* (*b*). Le premier de ces Auteurs assure, que dans une sédition qu'il y eut à *Adruméte*, il fut cruellement insulté par la populace; & d'un autre côté, c'est une chose connuë, qu'aucune Province n'épousa la cause de *Vitellius*, & ne se déclara avec plus d'ardeur contre *Vespasien*, que celle d'*Afrique*; preuve manifeste que son gouvernement devoit y être bien odieux. A son retour d'*Afrique*, ses affaires

(*a*) Suet. in Vesp. c. 4.

(*b*) Tacit. L. II. c. 37.

faires ſe trouvérent en ſi mauvais état, & ſon crédit ſi ruïné, qu'il fut reduit à engager ſa maiſon & toutes ſes terres à ſon frere *Sabinus*, & à faire le maquignon pour ſubſiſter. Il eut même recours pour cela à des moyens moins honnêtes, ayant été convaincu d'avoir tiré d'un jeune Chevalier la ſomme de 200000 Seſterces, pour lui avoir procuré par ſon crédit une place de Sénateur, contre l'inclination & la volonté expreſſe de ſon pere. Il accompagna *Néron* en *Achaïe*, où il s'attira l'indignation de cet Empereur pour n'avoir pas été aſſez attentif pendant qu'il chantoit: crime qui avoit déjà penſé lui coûter la vie à *Rome*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus. N'oſant plus paroître à la Cour, il ſe retira à la campagne, où il attendoit à tout moment l'arrêt de ſa condamnation, quand, entiérement contre ſon attente, il fut nommé pour aller faire la guerre aux *Juifs*: commiſſion que *Néron* lui donna en conſidération de ſes talens militaires, & de la baſſeſſe de ſa naiſſance, qui ne lui cauſoit aucun ombrage. Il fut donc envoyé en *Judée* avec trois Légions, huit Eſcadrons de Cavalerie, & dix Cohortes auxiliaites, ſon fils *Tite* ſervant ſous lui en qualité de ſon Lieutenant.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Durant le cours de cette guerre, qui fut ſi fatale à la Nation *Juive*, *Veſpaſien* ſe fit un grand nom. Il s'acquitoit également des fonctions de Général & de ſimple Soldat. C'étoit lui qui marchoit toujours à la tête de l'Armée, & qui marquoit chaque fois l'endroit où elle devoit camper. Il paſſoit des jours & des nuits à prendre des meſures, & à expédier des dépêches, & tenoit toujours ſon Armée en état d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Sa table étoit telle que le hazard la fourniſſoit; & ſon habillement ne différoit guéres de celui du ſimple Soldat. En un mot, s'il avoit été exemt d'avarice, il auroit égalé les plus fameux Capitaines de l'Antiquité. Ce défaut lui eſt imputé par la plupart des Hiſtoriens, entre autres par *Tacite*, qui lui devoit ſon premier avancement, mais qui ne ſe croyoit pas en droit de manquer de ſincérité par un principe de reconnoiſſance. Après la mort de *Néron* & de *Galba*, dans le tems qu'*Othon* & *Vitellius* ſe diſputoient l'Empire, il commença à concevoir quelque eſpérance de l'obtenir pour lui-même, en vertu de pluſieurs prodiges, prédictions, & réponſes favorables d'Oracles *. De toutes ces prédictions, celle de l'Hiſtorien

Son caractère comme Général.

* Les Anciens font mention de divers prodiges, qui ont préſagé ſa grandeur future. Comme il étoit encore jeune, dit *Tacite* (1), un grand *Cyprès* tomba tout à coup dans l'une de ſes maiſons, & ſe relevant le lendemain parut plus grand & plus beau, ce que tous les Devins prirent pour un augure très avantageux. Cependant les ornemens du triomphe, avec le Conſulat, & la conquête de la *Judée*, ſembloient avoir ſuffiſamment accompli le préſage. De ſi grands honneurs lui firent naître l'idée, qu'il pouvoit en obtenir de plus grands encore. Il fut confirmé dans cette penſée ſur la réponſe que lui fit *Baſilide*, Prêtre du Dieu *Carmel*, ainſi nommé d'après le Mont *Carmel*, où il y avoit un autel conſacré à ce Dieu, mais, comme le remarque *Tacite*, ſans Temple, ni Figure. *Veſpaſien* y ayant offert un ſacrifice, *Baſilide* conſidéra avec attention les entrailles de la victime, & lui tint ce langage: Quels que ſoient tes deſſeins, *Veſpaſien*, ſoit de bâtir un Palais, ou d'agrandir ta maiſon ou ton domaine, les deſtins ne te promettent rien que de grand. La Renommée publia bientôt ces myſtérieuſes paroles, qui furent interprétées comme promettant l'Empire à *Veſpaſien*. *Suétone* (2), & *Dion Caſſius* (3), rapportent divers autres prodiges dans le même goût, dont nous épargnerons le détail à nos Lecteurs.

(1) Tacit. L. II. c. 78. (2) Suet. in Veſp. c. 5. (3) Dio, L. LXIV. p. 744.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

torien *Josèphe*, qui appella *Vespasien* Empereur, déjà sous le régne de *Néron*, & qui lui déclara qu'il seroit bientôt revêtu de la Puissance Souveraine, est non seulement rapportée par lui-même (*a*), mais aussi par *Suétone* (*b*), qui dit que *Josèphe*, ayant été mis aux fers par ordre de *Vespasien*, affirma hardiment, que lui-même le feroit bientôt remettre en liberté, mais qu'il seroit élevé auparavant à l'Empire. Quoi qu'il en soit, dit à cet égard *Tacite*, nous avons cru que le sort avoit destiné la Puissance Souveraine à *Vespasien* & à ses fils, dès que nous les y avons vus élevés (*c*).

Vespasien, étant encouragé par *Mucien* Gouverneur de *Syrie*, par *Tibére Alexandre* Gouverneur d'*Egypte*, & par tous ses Officiers, à ne pas négliger une occasion aussi favorable, que celle que lui fournissoient deux indignes rivaux qui se disputoient l'Empire, se rendit à la fin comme nous l'avons rapporté, & fut proclamé Empereur à *Alexandrie* le 1. de *Juillet* de la 69. année de l'Ere *Chrétienne*; le cinquiéme du même mois en *Judée*, où il étoit alors; le quinziéme en *Syrie*; & peu de jours après dans toutes les Provinces de l'Orient. Un si prodigieux changement de fortune ne produisit en lui aucun sentiment d'orgueil. Il distribua d'abord des récompenses à ses amis, conférant aux uns des Emplois militaires, & à d'autres des Gouvernemens de Provinces, ou des Places dans le Sénat. La plupart de ceux qu'il distingua en cette occasion, étoient des gens du premier mérite. Comme il ne s'étoit jamais abaissé à rechercher l'amitié des Soldats par des liberalités, il ne leur promit pas non plus, au plus fort de la Guerre Civile, davantage que d'autres ne leur avoient donné pendant la Paix. Dans le Conseil d'Etat, qu'il établit à *Béryte* pour toutes les affaires importantes, il fut résolu que *Tite* poursuivroit la guerre contre les *Juifs*, & que *Mucien* marcheroit avec une Armée contre *Vitellius*. Mais *Tite* n'entreprit rien avant l'année suivante; & *Antonius Primus*, avec l'Armée d'*Illyrie*, défit les Troupes de *Vitellius* avant l'arrivée de *Mucien*, se rendit maître de *Rome* & de toute l'*Italie*, & fit exécuter l'infortuné Empereur comme un malfaiteur ordinaire.

Est proclamé Empereur dans l'Orient.

Dans ce même tems *Vespasien*, après avoir fait quelque séjour à *Antioche*, Capitale de la *Syrie*, se rendit delà en *Egypte*, où il reçut l'agréable nouvelle de la victoire remportée par *Primus* à *Crémone*. Aussitôt il se hâta de gagner *Alexandrie*, dans le dessein d'empêcher que l'*Egypte* ne fournît du blé à *Rome*. Il se proposoit aussi d'attaquer l'*Afrique* par mer & par terre. Mais durant ces entrefaites, plusieurs personnnes, de différentes conditions, arrivérent d'*Italie* pour l'informer de la tragique fin de *Vitellius*. La nouvelle s'en étant répandue, il arriva de tous côtés une infinité de gens, quoiqu'on fût alors en Hyver, pour briguer la faveur du nouvel Empereur; desorte qu'*Alexandrie*, la plus grande Ville de l'Empire après *Rome*, se trouva trop petite pour le grand nombre d'Ambassadeurs, de Députés, d'Officiers, &c. qui s'y rendoient. *Vologése*, Roi de *Parthie*, y envoya aussi une Ambassade, pour lui offrir un Corps de quarante

Reçoit la nouvelle de la mort de Vitellius.

(*a*) B. Jud. L. V. c. 12.
(*b*) Suet. c. 5.
(*c*) Liv. I. c. 86. & L. II. c. 78.

rante mille chevaux. *Vespasien* le remercia de l'offre, & répondit que la Paix étant rétablie dans la République, les Ambassadeurs pouvoient s'adresser au Sénat (*a*). La mort de *Vitellius* détermina *Vespasien* à changer de mesures; car au-lieu d'affamer la Capitale, qui l'avoit déjà proclamé Empereur, il y envoya un bon nombre de Vaisseaux chargés de blé, qui vinrent très à propos, tout le grain, qui restoit dans les Magazins, suffisant à peine à nourrir le Peuple encore dix jours (*b*). Comme l'Hyver étoit déjà fort avancé, *Vespasien* fit un séjour de quelques mois à *Alexandrie*, pour ne pas mettre en mer dans une saison trop orageuse.

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Mucien *arrive à* Rome. *Son portrait.*

Dans ce même tems *Mucien* arriva à *Rome*, suivant *Josephe* (*c*), le lendemain de la mort de *Vitellius*, & ne tarda guères à se servir de toute l'autorité que *Vespasien* lui avoit confiée. Voici le portrait que *Tacite* fait de lui. *Licinius Mucianus* étoit remarquable par un mêlange étonnant de bonnes & de mauvaises qualités; il réunissoit une mollesse voluptueuse & une extrême activité; de la hauteur & de la complaisance; livré aux plaisirs quand les affaires le permettoient, & vigilant toutes les fois qu'il étoit question d'agir. Il parloit bien, prévoyoit de loin les événemens, étoit habile à former des plans, & excelloit à gagner la confiance de ses supérieurs, de ceux qui étoient au dessous de lui, & de ses égaux; en un mot, il étoit beaucoup plus propre à faire un Empereur qu'à l'être lui-même. *Vespasien*, qui lui devoit la Puissance souveraine, le revêtit d'un pouvoir sans bornes à son départ pour l'*Italie*; & l'on prétend même qu'il lui remit son cachet, comme s'il avoit voulu partager avec lui l'autorité suprême. Aussi, en arrivant à *Rome*, il fut regardé & respecté, moins comme Ministre, que comme Collégue de l'Empereur. Tout l'éclat d'*Antonius Primus*, & d'*Arrius Varus*, que *Vespasien* avoit fait Capitaine des Gardes Prétoriennes, fut bientôt éclipsé: on ne fit plus la cour qu'au seul *Mucien*, qui, pour se conserver le respect des Citoyens, ne paroissoit jamais en public qu'entouré de gardes, & avec tout l'appareil de la Souveraineté. A la vérité il ne portoit point le nom de Souverain, mais il en faisoit toutes les fonctions. Peu de tems après son arrivée, il fit punir *Asiaticus*, coupable affranchi du dernier Empereur, d'un supplice des esclaves. Sa mort étoit l'objet de l'attente, & même des souhaits de tout le monde; mais celle de *Calpurnius Galerianus* répandit une consternation générale dans toute la Ville. Il étoit fils de *Caius Piso*, qui sous le régne de *Néron*, avoit aspiré à l'Empire; mais *Calpurnius* ne s'étoit trouvé mêlé en aucune maniére dans la conspiration. Cependant, comme il étoit d'une illustre famille, aimable, & chéri du Peuple, il fut, par ordre de *Mucien*, envoyé sous la garde d'une bande de Soldats, à quarante milles de *Rome*, où il eut les veines coupées (*d*).

Il fait mourir Calpurnius Galerianus.

Tandis que *Mucien* exerçoit ainsi une puissance despotique à *Rome*, les *Bataves* faisoient la guerre aux *Romains* dans la *Basse Allemagne* avec un prodigieux succès. Nous rapporterons-ici briévement les causes & les principaux

(*a*) Id. L. IV. c. 51. Jos. ibid. L. IV. c. 14.
(*b*) Dio. Val. p. 702. Tacit. ibid.
(*c*). Bell. L. IV. c. 42.
(*d*) Tacit. L. IV. c. 11. Jos. L. V. c. 4[illegible].

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

cipaux événemens de cette guerre, qui fut heureusement terminée la premiére année du régne de *Vespasien*.

Les Bataves *secouent sous la conduite de* Claudius Civilis *le joug des* Romains.

Les *Bataves*, originairement le même Peuple que les *Hessiens*, qui demeuroient au-delà du *Rhin*, ayant été chassés de leur Pays par une sédition, s'emparérent de l'extrémité des *Gaules*, & d'une Ile que fait le *Rhin* & l'Océan. Suivant cette description, les *Bataves* possédoient la *Sud-Hollande*, partie de la Province d'*Utrecht*, & le *Betuw*, dans le Duché de *Gueldre*. Ils n'étoient pas sujets, mais alliés des *Romains*, étant seulement obligés de leur fournir quelques Troupes commandées par les principaux de leur Pays. Ils avoient en ce tems-là huit Cohortes, qui s'étoient fort distinguées dans les guerres d'*Allemagne* & d'*Angleterre*. *Vitellius* sçut les gagner, & elles eurent beaucoup de part à la victoire remportée à *Bédriac*; mais s'étant plus d'une fois mutinées dans la suite, l'Empereur les renvoya dans leur Pays. *Julius Paulus* & *Claudius Civilis*, tous deux de Famille Royale, surpassoient autant en crédit qu'en naissance le reste de leurs Compatriotes. Le premier fut tué par le commandement de *Fonteius Capito*, sous un faux prétexte de révolte; l'autre fut chargé de fers, & envoyé à *Néron*, puis relâché par *Galba* après la mort de ce Prince. Il courut encore risque de la vie sous *Vitellius*, ayant été accusé de trahison. Delà cette haine contre les *Romains*, qui l'engagea à faire prendre les armes à ses Compatriotes. Cependant, comme il étoit habile & rusé, il ne voulut pas se déclarer d'abord. Il feignit donc d'embrasser le parti de *Vespasien*, tant par amitié pour ce Prince que par déférence pour *Antonius Primus*, qui le conjuroit par lettres d'arrêter l'Armée que *Vitellius* faisoit venir d'*Allemagne* à son secours. Ainsi *Civilis*, déterminé à secouer le joug, mais ne voulant pas encore se déclarer, se contenta de détourner les jeunes *Bataves* de s'enrôler, conformément aux ordres de *Vitellius*. Peu de tems après, il assembla les principaux de la Noblesse & du Peuple dans un Bois sacré, sous prétexte d'un grand festin; & comme il les vit échauffés de la bonne chére, & de la licence de la nuit, il commença par les louanges de la Nation, d'où il passa aux outrages qu'ils recevoient chaque jour des *Romains*. Comme sa harangue se trouva de leur goût, il les lia par de terribles sermens à la façon du Pays, & dépêcha pour le même sujet vers les *Canninefates*, qui se laissérent aisément gagner. Ces derniers prirent pour Chef un certain *Brinnon*, qui s'étoit rendu fameux par une valeur brutale; & ayant été joints par les *Frisons*, Peuple dont le Pays étoit au-delà du *Rhin*, ils chassérent deux Cohortes, réduisirent en cendres toutes les Forteresses qu'il y avoit dans l'Ile, & massacrérent les vivandiers & les marchands, qui étoient épars par la campagne comme en pleine paix. Alors *Civilis*, jettant le masque, & s'étant ouvertement joint aux *Canninefates* & aux *Frisons*, alla attaquer les *Romains*, qui, sous la conduite d'*Aquilius*, avoient gagné la partie la plus élevée de l'Ile. Le combat étoit à peine commencé, qu'une Cohorte de *Tongres*, qui étoit au service des *Romains*, passa du côté de l'Ennemi. Dans ce même tems la Flotte *Romaine*, forte de vingt & quatre Vaisseaux, & dont la plupart des Forçats

Civilis *est joint par les* Canninefates.

Et par les Frisons.

çats étoient *Bataves*, tourna la poupe contre le rivage ennemi, desorte que tous les Vaisseaux furent pris ou obligés de se rendre.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Dès-que la nouvelle de ces premiers succès se fut répandue, divers Peuples d'*Allemagne* firent offrir du secours à *Civilis*. D'un autre côté, *Hordeonius Flaccus*, qui commandoit dans la *Haute Allemagne*, ordonna à *Memmius Lupercus* de marcher droit à l'Ennemi avec deux Légions, toute la Cavalerie de *Tréves* & des *Ubiens*, & un Escadron de Cavalerie *Batave*, qui feignoit un grand attachement pour les *Romains*, afin de les mieux trahir dans le combat. A peine en fut-on aux mains, que l'Escadron *Batave* passa du côté des Ennemis, & vint ensuite charger les *Romains*, qui, quoiqu'étonnés, n'abandonnérent point leurs rangs; mais quand ils virent les Troupes Auxiliaires de *Cologne* & de *Tréves* prendre une honteuse fuite, & que les *Bataves* se furent mis à les poursuivre, ils saisirent l'occasion de se retirer dans le *vieux* Camp, que la plupart des Géographes, comme nous l'avons observé dans l'Histoire du régne de *Tibére*, placent dans le Duché de *Cléves*.

Huit Cohortes Bataves *vont joindre* Civilis.

Vers ce même tems, huit Cohortes *Bataves*, qui marchoient vers *Rome* par ordre de *Vitellius*, ayant appris ce qui se passoit, retournérent sur leurs pas, & prirent le chemin de la *Basse Allemagne* pour y joindre *Civilis*. *Herennius Gallus*, qui se trouvoit alors à *Bonne*, voulut leur fermer le passage avec trois mille Légionaires, & quelques Cohortes levées à la hâte; mais ses Troupes furent mises en fuite. Le Vainqueur, quittant la route de *Cologne*, poursuivit son chemin, sans faire aucun acte d'hostilité, & joignit *Civilis*, qui, quoiqu'à la tête d'une puissante Armée, restoit en suspens, quand il considéroit la grandeur *Romaine*. Pour se ménager une ressource, il jugea à propos de faire prêter le serment à ses Troupes au nom de *Vespasien*, & envoya ensuite des Députés aux deux Légions qui s'étoient retirées dans le vieux Camp, pour exiger qu'elles fissent la même chose. Leur réponse fut, qu'elles ne prétendoient point suivre le conseil d'un déserteur & d'un ennemi; & qu'il n'appartenoient pas à un perfide *Batave* de se mêler des affaires de l'Empire *Romain*, mais seulement d'en attendre le châtiment que méritoient ses crimes. *Civilis*, piqué au vif de cette réponse, fit soulever tout le Pays, associa les *Tenctériens* & les *Bructériens*, & attaqua le vieux Camp avec de nombreuses forces, & une fureur incroyable. Mais les *Romains*, qui avoient à peine cinq mille hommes, se défendirent si bien, que *Civilis*, désespérant d'emporter le Camp, changea l'attaque en blocus, afin d'obliger les *Romains* à se rendre par famine.

Civilis *assiége le vieux Camp.*

Sur ces nouvelles, *Hordeonius Flaccus* donne la fleur de son Infanterie à commander à *Dillius Vocula*, Chef de la dix-huitiéme Légion, & un autre Corps à *Herennius Gallus*, avec ordre de marcher ensemble au secours des deux Légions. Mais tandis que ces Généraux campoient encore à *Geldube*, petit Village sur le bord du *Rhin*, près d'*Ordingen*, dans le Territoire de *Cologne*, il reçut la nouvelle de la défaite de *Vitellius* à *Crémone*; sur quoi les Officiers se déclarérent d'abord pour *Vespasien*, obligérent les Soldats à prêter serment en son nom, & envoyérent *Alpinus Montanus* pour informer *Civilis* de cette victoire, & le prier de mettre bas les

X 2 armes,

armes, & de licentier son Armée, s'il avoit dessein de soutenir la cause de *Vespasien*, qui n'avoit plus ni ennemis, ni compétiteur. Mais *Civilis*, qui avoit bien d'autres vuës, déclara ouvertement qu'il ne remettroit l'épée dans le fourreau qu'il n'eût délivré son Pays & les *Gaules* du joug tyrannique des *Romains*; & à l'instant même dépêcha contre *Vocula* quelques Cohortes de Vétérans, & la fleur des forces d'*Allemagne*, sous le commandement de *Julius Maximus* & de *Claudius Victor*, mari de sa sœur. Ces Troupes ayant surpris les *Romains*, les mirent en fuite & en firent un horrible carnage. Mais durant ces entrefaites, quelques Bandes *Gascones*, levées en dernier lieu par *Galba*, étant arrivées de *Geldube*, prirent l'Ennemi en queue, pendant qu'il poursuivoit les fuyards, & le défirent. La fleur de l'Infanterie *Batave* périt en cette occasion; mais leur Cavalerie se sauva avec les étendards *Romains*, & les prisonniers qu'elle avoit faits au commencement de l'action. *Vocula*, animé par cet avantage, marcha aux Ennemis, qui assiégeoient le Camp, & après un sanglant combat, les força à lever le siége. Au plus fort de la mêlée, *Civilis* ayant été renversé par la chute de son cheval, le bruit se répandit dans les deux Armées qu'il venoit d'être blessé ou tué; & ce fut à ce faux bruit que les *Romains* eurent principalement obligation de leur victoire. *Vocula*, au-lieu de pousser l'Ennemi, qui étoit en desordre, employa son monde à fortifier le vieux Camp, en le garnissant de quelques nouveaux ouvrages; après quoi il se rendit à *Geldube*, & delà à *Novesium*, présentement *Nuys*, où *Hordeonius Flaccus* campoit avec une partie de son Armée. Mais *Vocula* ne fut pas plutôt parti, que *Civilis* remit le siége devant le vieux Camp, & s'étant avancé avec un nombreux détachement jusqu'à *Geldube*, se rendit maître de cette Place; mais il fut mis en fuite par la Cavalerie *Romaine* près de *Novesium*.

Défait Vocula, *mais est défait à son tour par les* Gascons.

Les Soldats Romains *se mutinent.*

Dans ce même tems, les Soldats *Romains* commencérent à se mutiner, & à demander ce qu'on leur avoit promis, sur la nouvelle que *Vitellius* avoit envoyé de l'argent. *Flaccus* le donna, mais au nom de *Vespasien*. Dès que les Soldats l'eurent reçu, ils se mirent à boire, & à faire bonne chére; & la chaleur de la débauche ayant rallumé leur fureur contre *Flaccus*, qu'ils avoient soupçonné de favoriser *Civilis*, ils courent à la tente de leur Chef, le tirent de son lit, & l'égorgent. *Vocula* auroit éprouvé le même sort, s'il ne s'étoit point sauvé déguisé en esclave. Ils redressérent ensuite les statues de *Vitellius*, renversérent celles de *Vespasien*, & commirent une infinité de desordres durant cette nuit. Leur fureur s'étant calmée au retour de la lumiére, trois Légions, sçavoir, la premiére, la quatorziéme, & la dix-huitiéme, touchées de repentir, suivirent *Vocula*, & après avoir renouvellé le serment à *Vespasien*, marchérent vers *Mayence*, que *Civilis* tenoit assiégée. Avant leur arrivée, l'Ennemi s'étoit déjà retiré; mais comme il marchoit en desordre, & sans craindre aucun danger, les *Romains* le chargérent brusquement, & lui tuérent bien du monde (*a*).

Massacrent Hordéonius Flaccus *leur Général.*

La mort de *Vitellius*, le meurtre de *Flaccus*, & l'incendie du Capitole, produisirent un tel effet sur les *Gaulois*, qu'ils ne balancérent pas à se déclarer

(*a*) Tacit. L. IV. c. 12—36.

clarer ouvertement contre les *Romains*. Ils crurent devoir profiter d'une si heureuse occasion de recouvrer leur liberté. Ce qui les animoit sur-tout à cela, étoit l'idée que la destruction du Capitole annonçoit la dissolution prochaine de l'Empire. La Ville, disoient-ils, a été autrefois prise par nos ayeux; mais le Temple de *Jupiter* n'a point été pris; & voilà pourquoi l'Empire à continué à subsister. Les *Druïdes*, d'un autre côté, les encourageoient par de prétendus Oracles, qui promettoient l'Empire du Monde à des Nations au-delà des *Alpes*. Ceux qui avoient le plus d'autorité parmi les *Gaulois* en ce tems-là, étoit *Classicus*, *Julius Tutor*, & *Julius Sabinus*, les deux premiers natifs de *Tréves*, & l'autre de *Langres*. Ces trois hommes ayant dans des conférences particuliéres sondé leurs Compatriotes, & engagé dans leurs vuës ceux dont ils croyoient avoir besoin, prirent enfin la résolution de lever le masque. Le seul doute qui leur restoit, concernoit les Troupes *Romaines* qu'il y avoit actuellement dans les *Gaules*. Les uns étoient d'avis, qu'il falloit les massacrer toutes; d'autres vouloient seulement passer au fil de l'épée les Chefs, ceux qui étoient sous leurs ordres ne pouvant guéres manquer alors d'entrer dans la confédération. Ce dernier sentiment l'emporta, & ce fut-là le résultat de la premiére délibération. Les Conspirateurs dépêchérent ensuite des émissaires dans toutes les parties des *Gaules* pour exciter les habitans à la révolte; mais ils feignirent en même tems d'avoir beaucoup de déférence & de respect pour *Vocula*, qui étoit instruit de leurs projets, mais qui employoit la même dissimulation dont on faisoit usage contre lui. Dans cette vuë, il se rendit à *Cologne*; mais *Classicus* & *Tutor*, qui commandoient l'un & l'autre la Cavalerie de *Tréves*, ayant pris un Camp à part, & s'étant séparés pour la premiére fois des Légions, il s'en retourna, & se rendit avec les *Légions* seules à *Novesium*, un Corps nombreux de *Gaulois* étant campé environ à deux milles de cette Place. Comme on n'avoit commis encore aucune hostilité de part ni d'autre, un grand nombre de Soldats *Romains* alloit journellement au Camp des *Gaulois*; & comme leur propre sureté, jointe à l'espoir de quelque récompense, agissoit puissamment sur eux, ils n'eurent pas honte de prêter serment de fidélité aux *Gaulois*, & de s'engager à massacrer leurs Officiers, ou du moins à les livrer chargés de fers. *Vocula* n'ignoroit pas ce qui se passoit dans le Camp des *Gaulois*; mais regardant comme une chose indigne de lui de fuir, il harangua ses Soldats; & comme tout ce qu'il put leur dire, ne fit aucun effet sur eux, il se retira dans le dessein de se donner la mort; mais en ayant été empêché par ses Affranchis & ses Esclaves, il fut massacré peu de tems après par *Emilius Longinus*, un déserteur de la premiére Légion, que *Classicus* avoit chargé de cette odieuse commission. Ses Lieutenans, *Herennius* & *Numisius*, furent seulement mis aux fers. *Classicus*, revêtu de toutes les marques de dignité particuliéres à un Magistrat *Romain*, entra ensuite dans le Camp, & fit prêter aux Légions le serment de fidélité au nom de l'Empire des *Gaules*. Le soin de continuer la guerre ayant été partagé entre *Tutor* & *Classicus*, le premier alla assiéger *Cologne*, & obligea non seulement les Habitans, mais aussi tous les Soldats qui campoient

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Les Gaulois *se révoltent.*

Vocula *assassiné.*

Les Légions prêtent serment de fidelité à l'Empire des Gaules.

 sur

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

sur les bords du *Rhin*, de prêter le même serment, *Classicus* essaya de gagner par de belles promesses les deux Légions, qui se tenoient encore renfermées dans le vieux Camp, & qui s'étoient trouvées réduites par la famine à manger jusqu'aux chevaux & aux rats, & à vivre d'herbes, de feuillages, & de racines. A la fin néanmoins elles souillérent leur gloire par une lâcheté, en dépêchant vers *Civilis* pour se rendre à lui, à condition d'avoir la vie sauve. Mais il ne voulut recevoir ces braves gens, qu'après qu'ils auroient prêté le serment comme les autres, & se réserva tout le butin. Il envoya donc se saisir de leur bagage & de leurs esclaves, & les fit conduire ainsi dépouillés à l'endroit où ils vouloient aller. Ils n'eurent pas fait cinq milles, que les *Allemans*, qui s'étoient mis en embuscade, se jettérent tout-à-coup sur eux, & les taillérent la plupart en piéces. Le reste regagna le Camp, où les Ennemis mirent le feu; desorte que ceux qui avoient échappé au massacre, furent, jusqu'au dernier homme, dévorés par les flammes. *Civilis*, encouragé par ce succès, réduisit bientôt sous son obéïssance toutes les Villes voisines, dont les unes se soumirent par inclination, & les autres par crainte (*a*).

La Ville de Cologne *prête le même serment.*

Défaite de Julius Sabinus.

Dans ce même tems *Julius Sabinus*, après avoir mis en piéces les tables qui contenoient la confédération avec *Rome*, se fit proclamer Empereur, & avec une Populace ramassée entra dans la *Franche-Comté*, qui demeuroit encore dans l'obéïssance; mais il fut défait & contraint de se retirer. Il se sauva dans une maison champêtre, où il mit le feu pour faire croire qu'il étoit mort, & par ce moyen prolongea sa vie de neuf ans. Nous aurons occasion de parler encore de lui dans la suite de cette Histoire. La défaite de *Sabinus* arrêta les progrès de la révolte, & les Villes de la *Gaule* commencérent peu à peu à rentrer dans leur devoir. Ceux de *Rheims* commencérent les premiers, & invitérent toutes les Provinces des *Gaules* à envoyer des Députés, pour délibérer s'il leur convenoit de prendre le parti de la Paix ou celui de la Guerre. L'Assemblée se tint à *Rheims*, où *Tullius Valentinus*, un des Ambassadeurs de ceux de *Tréves*, parla fortement en faveur de la guerre. Mais *Julius Auspex*, un des principaux de *Rheims*, sçut si bien représenter la puissance des *Romains*, & les avantages de la Paix, qu'il louérent le courage du premier, & se rangérent au sentiment de l'autre, la plupart ne goûtant point l'idée d'une confédération générale, à cause de la difficulté qu'il y auroit à prévenir les jalousies entre un si grand nombre de Provinces. On demandoit, ou sera le Théatre de la guerre? Qui sera revêtu de l'autorité suprême? Et si tout réussit à souhait, quelle place servira de siége à l'Empire? Les uns faisoient valoir leurs alliances, d'autres leurs richesses & leurs forces, d'autres leur antiquité; & il n'y en avoit aucun qui ne crût mériter la préférence. A la fin, après de longs & de vifs débats, ils convinrent de rester comme ils étoient. On écrivit à ceux de *Tréves*, au nom des Etats de *Gaule*, pour leur conseiller de mettre bas les armes pendant qu'il y avoit encore moyen d'obtenir le pardon de leur faute, & que leurs amis ne demandoient pas mieux

Les Gaulois *se déterminent pour la paix.*

(*a*) Tacit. c. 67. Joseph. L. VII. c. 11.

mieux que d'intercéder en leur faveur. Mais *Valentinus*, meilleur Orateur qu'Homme de guerre, fit rejetter ce conseil. Ce qui disposoit particuliérement les *Gaulois* à la Paix, étoit la nouvelle qu'ils avoient reçuê, qu'une Armée, consistant en quatre Légions d'*Italie*, deux d'*Espagne*, & une d'*Angleterre*, marchoit à eux sous la conduite de deux habiles Généraux, *Annius Gallus* & *Petilius Cerealis*, que *Mucien* avoit dépêchés de *Rome* pour faire tête à *Civilis* & à *Classicus*. *Sextilius Felix* les devança avec quelques Cohortes auxiliaires, s'étant ouvert un passage par la *Rhétie* Il fut joint par la vingt & uniéme Légion, & un Escadron de Cavalerie, commandé par *Julius Briganticus*, neveu de *Civilis*, mais qui haïssoit son oncle & en étoit haï. *Felix* attaqua & défit ceux de *Treves* commandés par *Tutor*, près de *Bingium*, présentement *Bingen*, & obligea en peu de jours les *Vangiones*, les *Caracates*, & les *Triboces* à se ranger de nouveau sous l'obéissance des *Romains*. Après s'être rendu maître des pays situés le long du *Rhin*, depuis *Mayence* jusqu'à *Basle*, les Légions, qui avoient prêté serment de fidélité aux *Gaulois*, arborérent les enseignes de *Vespasien*, & se retirérent sur les terres de ceux de *Mets*, qui étoient restés fidéles à l'alliance qui subsistoit entre eux & les *Romains*.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Ceux de Tréves défaits par Sextilius Felix.

Dans ce même tems *Petilius Cerealis*, sur la nouvelle que *Valentinus* s'étoit posté à *Rigol* avec ceux de *Tréves*, gagna en trois marches la premiére de ces deux Villes, & attaqua les retranchemens de l'Ennemi, quoique fortifiés d'un bon fossé, & d'un rempart de cailloux. Les *Romains* éprouvérent d'abord une assez vive résistance, mais pénétrérent ensuite dans les retranchemens, & entre autres Prisonniers de marque, prirent *Valentinus* même. Le lendemain *Cerealis* entra dans *Tréves*, parmi les cris des Soldats, qui demandoient le sac de la Ville, qu'ils nommoient la patrie de *Classicus* & de *Tutor*. Mais *Cerealis* ne le voulut pas souffrir, pour ne pas entretenir le Soldat dans la licence & la cruauté; & le Soldat de son côté se montra plus traitable, après avoir assouvi sa rage dans les guerres civiles. D'ailleurs la vuë des Légions du pays *Messin* les émut à compassion. Elles tenoient les yeux baissés en terre, gardoient un triste silence, & sollicitoient par leurs larmes le pardon de leur faute. Enfin, *Céréalis* leur rendit le courage & l'espérance, en rejettant ce qui étoit arrivé sur la force des Destins & la perfidie des Ennemis, & leur déclara que ni l'Empereur ni lui ne conservoient aucun souvenir du passé. Un moment après, il fit publier par tout le Camp une défense de se faire les uns aux autres aucun reproche de révolte ou de désertion (*a*).

Et par Cerealis qui prend Valentinus prisonnier.

Retour des Légions, qui avoient prêté le serment de fidelité à l'Empire des Gaules.

Cependant, *Civilis*, *Tutor* & *Classicus*, ayant rassemblé toutes leurs forces, attaquérent à l'improviste les retranchemens des Légions, aux portes de *Tréves*, les forcérent, mirent la Cavalerie en fuite, & s'emparérent du pont de la *Moselle*, qui séparoit la Ville en deux. La nouvelle de cette défaite ayant été portée à *Cerealis*, qui étoit encore au lit, & qui n'avoit point couché dans le Camp, il se jette à demi-nud & desarmé à travers les coups, pour arrêter les fuyards; & à l'aide des plus vaillans regagne

Les retranchemens des Romains attaqués par force & forcés.

(*a*) Tacit. c. 71—77.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

regagne le pont, & y met bonne garde. Delà passant au Camp, & ralliant les Légions dispersées, il en chassa non seulement les Ennemis, mais le même jour força leurs retranchemens, & reprit la Ville de *Cologne*, où il trouva la femme & la sœur de *Civilis*, avec le fils de *Classicus* (*a*).

Civilis, après cette malheureuse journée, rassembla de nouveau ses forces, & alla occuper le vieux Camp, où il fut attaqué par *Cerealis*, qui avoit reçu un renfort de trois Légions. Mais les terres tout alentour étant naturellement marécageuses, & *Civilis* ayant outre cela trouvé le moyen de les inonder des eaux du *Rhin*, les *Romains* furent aisément repoussés, & leur Cavalerie mise en fuite par quelques Escadrons *Allemans*. Après cet échec, *Cerealis* résolut d'en venir à une action décisive, pour réparer son honneur. Comme *Civilis* souhaitoit la même chose, pour profiter de sa bonne fortune, ces deux Généraux, dès le jour suivant, en vinrent aux mains en bataille rangée. La victoire fut long-tems en suspens, mais se déclara enfin pour les *Romains*, qui auroient terminé la guerre ce jour-là même, si l'obscurité de la nuit, & une tempête soudaine qui s'éleva, n'avoient point favorisé la retraite de l'Ennemi. *Civilis* gagna l'Ile des *Bataves*: *Classicus*, & *Tutor*, avec cent & treize Sénateurs de *Tréves*, passérent le *Rhin* pour lever de nouvelles forces; ce qui leur réussit si bien, qu'on les vit bientôt revenir à la tête d'une multitude prodigieuse de combattans, qui attaquérent les *Romains* postés à *Avenacum*, *Vada*, *Grinnes*, & *Batavodurum*, présentement *Aarnem*, *Wageningen*, *Rhenen* & *Duurstede*. Ils furent repoussés par-tout avec grand' perte, & obligés de se précipiter dans la riviére; ce qui n'empêcha point que *Civilis* peu de jours après, ne pénétrât de nuit dans le Camp de *Cerealis*, sur le bord du *Rhin*, pendant que les Soldats *Romains*, endormis dans leurs tentes, n'appréhendoient pas le moindre danger. *Civilis* leur tua beaucoup de monde, & fit un grand nombre de prisonniers. *Céréalis*, à demi-éveillé, & presque nud, se sauva par une méprise des Ennemis, qui avoient emmené le Vaisseau Amiral, dans l'idée que *Céréalis* y étoit. Mais il avoit passé cette nuit ailleurs, &, à ce qu'on disoit, entre les bras d'une Dame de *Cologne*, nommée *Claudia Sacrata*. Les sentinelles excusérent leur surprise, sur ce qu'ayant eu ordre de ne point faire de bruit, de peur de troubler son repos, ils s'étoient endormis, parce qu'ils n'avoient pas la liberté de s'entretenir. Mais nonobstant cet avantage, *Civilis* fut obligé à la fin d'abandonner sa propre Ile, & de se retirer au-delà du *Rhin*. *Cerealis* commit d'affreux ravages dans toute l'Ile des *Bataves*; mais par une politique ordinaire aux Généraux, il épargna les terres & les maisons de *Civilis*, en offrant la paix aux *Bataves*, & une promesse de pardon à *Civilis*, que ce Général accepta, parce qu'il remarquoit que ses Compatriotes étoient las de la guerre, & disposés à le livrer à ses Ennemis, pour prévenir par ce moyen leur propre ruïne. Ayant donc demandé une entrevuë, on rompit l'arche du milieu du pont du *Wahl*, & les deux Chefs s'y rendirent, l'un deçà & l'autre delà. Le résultat de la conférence fut, au rapport de *Joséphe*,

Défaite totale de Civilis.

Il surprend le Camp des Romains.

Mais est obligé à la fin d'abandonner sa propre Ile, & de se soumettre aux Romains.

(*a*) Tacit. c. 78.

séphe, le reste de l'Histoire de *Tacite* étant perdu, une entiére soumission d'un côté, & un pardon illimité de l'autre. Les *Bataves* restérent dans le même état où ils avoient été avant le commencement de la guerre, c'est-à-dire, exemts de toute sorte de tributs, & obligés simplement à fournir quelques Troupes auxiliaires aux *Romains* (*a*).

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Pendant que tout ceci se passoit en *Allemagne*, *Vespasien* & *Tite*, déclarés Consuls en leur absence, celui-ci pour la premiére fois, & l'autre pour la seconde, entrérent dans l'exercice de leur charge. *Julius Frontinus* Préteur de la Ville, assembla donc le Sénat le premier jour de *Janvier*. On décerna dans cette assemblée des louanges, & des actions de graces, tant aux Généraux & aux Armées, qu'aux Rois confédérés, qui avoient épousé avec tant de zéle la cause de *Vespasien*. *Tertius Julianus* fut dépouillé de la Préture, pour avoir abandonné sa Légion lorsqu'elle se déclara pour *Vespasien*, & sa place donnée à *Plotius Grifus*. *Hormus*, Affranchi de l'Empereur, eut l'honneur d'être déclaré Chevalier *Romain*. Peu de tems après *Frontinus*, on ne sçait par quel motif, se démit de sa charge pour en revêtir *Domitien*, dont on apposoit le nom aux Lettres Patentes & aux Déclarations, quoique *Mucien* eût toute l'autorité. Le jeune Prince, à la vérité, tâchoit quelquefois de la reprendre, à la sollicitation des siens, ou par boutade (*b*). Un jour même, à ce que *Suétone* nous apprend, il disposa de plus de vingt charges dans la Ville & dans les Provinces. Cet Historien ajoute que l'Empereur écrivit à cette occasion à son fils, qu'il lui étoit bien obligé de n'avoir pas mis quelque autre en sa place. Mais *Mucien* appréhendoit principalement *Antonius Primus*, & *Arrius Varus*, tous deux illustres par leurs exploits, respectés du Soldat, & aimés du Peuple. *Primus* étoit d'ailleurs accusé d'avoir voulu porter à l'Empire *Scribonianus Crassus*, frere de *Pison*, que *Galba* avoit adopté. *Mucien* voyant donc qu'il ne pouvoit détruire *Primus* ouvertement, lui témoigna beaucoup d'amitié, le combla de louanges dans le Sénat, & de promesses en particulier, & lui offrit le Gouvernement de l'*Espagne Citérieure*, vaquant par le départ de *Cluvius Rufus*. Après l'avoir entiérement gagné par ces divers moyens, il mit la septiéme Légion, qui lui étoit dévouée, en quartier d'Hyver, à une bonne distance de *Rome*; & renvoya en même tems la troisiéme Légion en *Syrie*, & le reste des forces en *Allemagne*, pour y servir sous *Cerealis*. Ayant ainsi éloigné de *Rome* tout ce qui pouvoit troubler son repos, la Ville reprit sa premiére forme, les Magistrats leur pouvoir, & les Loix leur autorité (*c*).

Domitien s'étant rendu pour la premiére fois au Sénat, parla en peu de mots, & modestement, de l'absence de son pere & de celle de son frere, aussi bien que de sa propre jeunesse & de son incapacité. Il proposa ensuite de rétablir les honneurs accordés à *Galba*, mais abrogés par *Othon*. *Curtius Montanus* ajoute qu'il falloit de même honorer la mémoire de *Pison*. Les *Peres Conscrits* consentirent à l'un & à l'autre article; mais celui, qui regardoit *Pison*, resta sans effet. Ensuite on tira des Commissaires

Domitien *se rend pour la premiere fois au Sénat.*

(*a*) Joseph. Bell. Jud. L. II. c. 11. (*b*) Tacit. L. IV. c. 39. (*c*) Idem c. 11.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

faires au fort, tant pour modérer les dépenses publiques, que pour faire rendre ce qui avoit été pris injustement durant les Guerres Civiles. On rendit aussi la Préture à *Tertius Julianus*, après avoir appris qu'il s'étoit retiré vers *Vespasien*, mais on ne laissa pas de conserver à *Griphus* sa dignité. Avant que l'assemblée se séparât, un des Sénateurs, nommé *Junius Mauricus*, pria *Domitien* de communiquer au Sénat le Journal des Empereurs précédens, pour voir ceux qui avoient sollicité d'être admis comme Accusateurs, & contre qui. Mais le jeune Prince répondit sagement, que sur une chose de cette importance il falloit consulter auparavant l'Empereur. Cependant, *P. Egnatius Celer*, Accusateur du célébre *Sorranus Borea*, fut condamné; mais *Mucien* ayant harangué en faveur des Délateurs, & exhorté les *Peres Conscrits* à oublier les griefs que des tems de trouble avoient en quelque sorte rendus nécessaires, on laissa-là toute cette affaire (*a*).

Mucien *harangue en faveur des délateurs.*

Primus *va trouver* Vespasien.

Cette même année *Mucien* fit mourir le fils de *Vitellius*, pour étouffer, à ce qu'il disoit, toutes les semences d'une Guerre Civile. Il traita *Primus* avec tant de hauteur, qu'il l'obligea à quitter *Rome*, & à aller trouver *Vespasien*, qui le reçut ni bien ni mal, à cause des impressions que faisoient sur lui, d'un côté les lettres de *Mucien*, & de l'autre les grands services que *Primus* lui avoit rendus. Quelques Courtisans agirent aussi contre lui, l'accusant d'être d'une vanité insupportable, & d'avoir parlé des autres Généraux, & en particulier de *Cecina*, avec le dernier mépris. Cependant l'Empereur conserva toujours pour lui quelque apparence de bonté. C'est la derniére chose que nous trouvons sur son sujet dans l'Histoire. *Mucien* dépouilla aussi *Arrius Varus* de sa charge de Commandant des Gardes Prétoriennes; & pour l'en dédommager en quelque sorte, il lui conféra l'emploi de pourvoir la Ville de blé, qui avoit été autrefois entre les mains des gens de la premiére distinction. Pour adoucir *Domitien*, qui aimoit beaucoup *Varus*, il revêtit du Commandement des Gardes *Arretinus Clemens*, qui étoit apparenté à la maison de *Vespasien*, & dont *Domitien* faisoit grand cas. Le Pere d'*Arretinus* avoit rempli dignement la même charge du tems de *Caligula*, ce qui rendoit son nom fort agréable aux oreilles du Soldat. Les Gardes avoient jusqu'alors été commandées par un Chevalier *Romain*; mais *Arretinus*, à ce que *Tacite* nous apprend, avoit le rang de Sénateur (*b*).

Vespasien *fait quelques miracles.*

Dans ce même tems, *Vespasien* se trouvoit à *Alexandrie*, où, s'il en faut croire *Tacite*, il opéra quelques miracles. Un Aveugle bien connu du Peuple, se vint jetter à ses pieds, par un avertissement, à ce qu'il disoit, du Dieu *Sérapis*, & le pria de vouloir mouiller de sa salive le tour de ses yeux, parce que cela suffisoit pour lui faire recouvrer la vuë. Un autre, qui étoit estropié de la main, le conjura, par l'avertissement du même, de le vouloir toucher seulement de la plante du pied. L'Empereur les renvoya au commencement avec mépris; & comme ils continuoient à le presser, il commença à balancer entre les flatteries de ses Courtisans, & la crainte de se faire moquer de lui. A la fin, se considérant comme un instrument choisi

(*a*) Idem c. 40—44.

(*b*) Idem c. 68.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

choisi par les Dieux pour opérer ces guérisons, il entreprit la chose d'un air gai, & à l'instant même l'Aveugle recouvra la vuë, & le Manchot l'usage de la main. Notre Historien assure que ces faits avoient continué à être attestés par des témoins oculaires, dans un tems où le mensonge ne pouvoit leur être d'aucun usage. *Vespasien*, attribuant à *Sérapis* des guérisons si merveilleuses, se sentit un désir extrême de consulter le Dieu sur la destinée de l'Empire. Il entra donc dans son Temple, & y crut voir derriére lui un Seigneur d'*Egypte*, nommé *Basilide*, qui étoit bien loin delà arrêté au lit par une maladie. Il demanda aux Prêtres du Temple, si on ne l'y avoit point vu ce jour-là, & s'enquit s'il n'avoit point paru dans la Ville; enfin il dépêcha vers lui quelques Cavaliers, qui lui rapportérent qu'à la même heure, il étoit éloigné de quatre-vingts milles (*a*). *St. Augustin*, sans révoquer en doute la vérité de ces faits, attestés par divers Ecrivains respectables, observe, que *Vespasien*, suivant le narré de *Tacite*, avoit, avant de rien entreprendre, consulté des Médecins, pour sçavoir si les guérisons demandées étoient possibles; & que ces Médecins lui avoient répondu, que l'un n'avoit point entiérement perdu la faculté de voir, ni l'autre tout-à-fait l'usage de sa main. Delà *St. Augustin* infére, que de pareilles cures ne sont nullement au-dessus du pouvoir des hommes, & moins encore au-dessus de celui des mauvais Esprits, charmés d'employer la supériorité de leurs talens, pour éclipser, s'il étoit possible, les prodiges opérés par les Apôtres, & par leurs Disciples (*b*). Pour ce qui est de la Vision dans le Temple, elle peut fort bien avoir été l'effet d'une imagination échaufée.

Arrive en Italie.

Vespasien s'étant embarqué au Port d'*Alexandrie*, fit voile pour l'*Italie*; & ayant, en chemin faisant, visité l'Ile de *Rhodes*, & plusieurs Villes de l'*Asie Mineure*, il mit, suivant *Joséphe*, pied à terre au côté Méridional du Cap d'*Otranto*. *Mucien* vint le trouver à *Brunduse*, avec un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers, & son fils *Domitien* à *Bénévent*. Les grands chemins étoient remplis de gens qui jettoient des cris de joye, tout le monde étant prévenu en sa faveur, & dans l'idée que les Dieux le destinoient à rendre sa premiére tranquillité & son premier lustre à l'Empire. Comme il approchoit de la Ville, la plus grande partie des habitans sortit au devant de lui, & le conduisit comme en triomphe au Capitole; les ruës étoient parsemées de fleurs, & tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air, que toute la Ville paroissoit n'être qu'un Temple. Il y avoit en plusieurs endroits des autels dressés, & des victimes immolées, pour demander aux Dieux de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire régner ses enfans après lui avec le même bonheur, & d'affermir le Sceptre entre les mains de leur postérité (*c*).

Tout le monde fondoit de grandes espérances sur *Vespasien*, & personne ne se trouva trompé dans son attente: car il s'appliqua entiérement à rétablir la République, & à rendre à l'Empire sa premiére grandeur; à respecter

(*a*) Tacit. L. IV. c. 81. Dio. L. VI. p. 74. Suet. in Vesp. c. 7.

(*b*) De Civit. Dei. L. X. c. 16.

(*c*) Joseph. ibid. L. VII. c. 29.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Il rétablit l'ancienne Discipline.

ſpecter les Loix, & à les faire reſpecter aux autres; à pourvoir au bien général, & à celui des particuliers; à prévenir l'oppreſſion, & à la punir; à encourager la vertu; en un mot, à mériter & à obtenir l'affection de ſon Peuple. Son premier ſoin fut de rétablir l'ancienne diſcipline dans l'Armée: la Soldatesque s'abandonnant, non ſeulement dans les Colonies & dans les Villes municipales, mais à *Rome* à toute ſorte de deſordres. Ainſi il licentia une partie des Troupes, & en particulier celles qui avoient ſervi ſous *Vitellius*, & qu'une longue impunité avoit enhardies à la licence & à la rapine. Les Troupes qu'il garda ſur pied, il les tint dans les bornes du devoir, châtiant même, quand elles y manquoient, celles qui lui avoient acquis l'Empire. La molleſſe, & les airs efféminés, lui déplaîſoient tellement dans les gens de guerre, que par ce ſeul motif il dépouilla un jeune Patricien d'un Commandement conſidérable, qu'il lui avoit donné peu de jours auparavant. Cet Officier, à ce que *Suétone* nous apprend, étant venu le remercier de ſon avancement, & ayant ſur lui divers parfums, l'Empereur lui dit avec indignation, *qu'il auroit mieux aimé qu'il eût ſenti l'ail*, & lui fit rendre ſa commiſſion. Il ne fut pas moins ſévére à l'égard des Marins, qui portoient des lettres & des dépêches de *Pouzzole* & d'*Oſtie* à *Rome*; car ſur la demande qu'ils firent d'avoir quelque augmentation de paye pour des ſouliers, il ordonna qu'à l'avenir ils feroient le voyage pieds nuds (*a*). Il aſſiſtoit preſque toujours aux débats & aux délibérations du Sénat, ſans s'attribuer une autorité ſupérieure à celle des autres Sénateurs, qu'il exhortoit ſouvent à dire leur avis librement, ajoutant qu'il ne les avoit pas convoqués pour approuver aveuglément ſes idées, mais pour recevoir leurs conſeils, & les ſuivre. Ayant pris, peu de tems après ſon arrivée à *Rome*, la charge de Cenſeur, il dégrada ceux des Sénateurs & des Chevaliers qu'il jugea indignes de ces titres, & les remplaça par des gens de mérite. Il porta à mille le nombre des Sénateurs, réduit par une infinité de maſſacres à deux cens (*b*). Il corrigea auſſi les abus qui s'étoient gliſſés dans l'adminiſtration de la Juſtice, chaſſa les mauvais Juges, & abregéa les procès. Lui-même, il prononçoit quelquefois ſur les cauſes qui étoient plaidées devant lui en public, & s'en acquitoit avec un applaudiſſement général. *Rome* ayant beaucoup perdu de ſa beauté par le dernier embraſement, & pluſieurs maiſons n'étant que des monceaux de ruïnes, il ordonna aux propriétaires du terrain de les rebâtir dans un tems limité, donnant le terrain au premier occupant, ſi dans le tems marqué les édifices n'avoient pas une certaine hauteur. Dans le tems même qu'il étoit encore à *Alexandrie*, il avoit donné ordre qu'on rebâtît le Capitole, & confié l'intendance de cet ouvrage à *Lucius Veſtinus*, Chevalier *Romain*. Celui-ci conſulta les Devins, & en eut pour réponſe, que les reſtes de l'ancien Temple devoient être portés dans les Marais; & que ſur les mêmes fondemens il falloit bâtir un nouveau Temple, pareil à l'autre, excepté qu'il devoit être plus élevé. Comme le dernier embraſement avoit détruit un grand nombre de Régîtres publics, il rétablit trois mille tables d'airain,

Sa conduite envers le Sénat.

Embellit la Ville.

(*a*) Suet. c. 8.

(*b*) Id. c. 9. Dio. L. VI. p. 666.

d'airain, dont à force de ſoins il avoit ſçu retrouver les véritables copies. Ces tables contenoient tous les Decrets du Sénat, toutes les Ordonnances du Peuple, les Traités, les Alliances, les Priviléges accordés à une Perſonne ou à une Ville, & tous les Evénemens remarquables depuis la fondation de la Ville. Ces ouvrages, & d'autres du même genre, lui coutérent des ſommes prodigieuſes. Bien loin d'aimer à répandre le ſang, il marquoit ſa compaſſion par des larmes & des ſoupirs, quand il voyoit mener au ſupplice les plus grands criminels. Il étoit civil & affable à tout le monde, accordant un libre accès auprès de lui à quiconque vouloit l'aborder, & permettant que les portes de ſon Palais fuſſent toujours ouvertes. Au-lieu de cacher la baſſeſſe de ſa premiére condition, il en parloit fréquemment lui-même, & ſe moquoit de ceux qui pour lui dreſſer une magnifique Généalogie, le faiſoient deſcendre des Fondateurs de *Riéti*, & des Compagnons d'*Hercule*. Il mépriſoit les titres, & ce ne fut pas ſans peine qu'on l'obligea d'accepter celui de *Pere de la Patrie*, qu'il méritoit certainement bien. Le Roi des *Parthes* lui ayant écrit avec ce titre faſtueux, *Arſace, Roi des Rois, à Flavius Veſpaſianus*, il mit pour titre à la réponſe qu'il lui fit, *Flavius Veſpaſianus à Arſace, Roi des Rois.* Il faiſoit ſi peu de cas des honneurs publics, que quand il triompha des *Juifs* avec ſon fils *Tite*, étant fatigué de la longueur de cette cérémonie, on lui entendit dire, qu'il ſouffroit juſtement, pour avoir déſiré un triomphe à ſon âge, comme ſi un pareil honneur avoit jamais été dû à ſes ancêtres, ou qu'il eût lui-même pu l'eſpérer. Il ſupporta patiemment toutes les piéces ſatyriques qu'on ſema par la Ville ſur ſon avarice, & les invectives de tous les Philoſophes, qu'il avoit bannis de *Rome*. Un d'eux, *Cynique* de profeſſion, nommé *Demetrius*, l'ayant rencontré hors de la Ville, lui dit les plus outrageantes injures; mais le bon Empereur, au-lieu de châtier ſon inſolence, ſe contenta de lui dire, il faut avouer que vous êtes un vrai *Cynique*. Il ne prêtoit jamais l'oreille à des Delateurs, & ne fit jamais punir de mort que ceux dont les crimes étoient clairement prouvés. Ses amis l'ayant averti un jour de ſe garder de *Metius Pompeſianus*, qui étoit né, diſoient-ils, ſous une conſtellation qui promettoit l'Empire, il le nomma ſur le champ au Conſulat, ajoutant plaiſamment, *Quand il ſera revêtu de la Puiſſance Souveraine, j'eſpére qu'il ſe ſouviendra de ce trait d'amitié.* Il ne fit mourir aucun de ceux qui avoient conſpiré contre lui, diſant qu'ils étoient plus dignes de pitié que de châtiment, puiſqu'ils ignoroient combien l'Empire étoit un peſant fardeau. Il prit la fille de *Vitellius*, ſon ancien Ennemi, ſous ſa protection, la maria honorablement, & lui donna un douaire. Jamais il ne ſongea à venger les affronts qu'il avoit eſſuyés ſous le régne de *Néron*; mais pardonna généreuſement tous les ſujets de plainte qu'on lui avoit donnés. Ce Prince lui ayant défendu de paroître à ſa Cour, il demanda à *Phœbus*, Affranchi de l'Empereur, où il lui conſeilloit d'aller. *Phœbus* lui répondit, qu'il allât ſe faire pendre. Quand *Veſpaſien* fut devenu Empereur, l'Affranchi vint demander pardon de ſa brutalité, & pour toute vengeance, reçut du Prince, mais plus gayement, le même conſeil. Quoique *Mucien* s'arrogeât beaucoup plus d'autorité qu'il ne convenoit à un

Depuis la mort de Vitellius, juſqu'à celle de &c.

Sa clémence, ſon bon naturel & ſes autres excellentes qualités.

Sa générosité à pardonner les injures.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

un homme privé, & se vantât quelquefois d'avoir fait présent de l'Empire à *Vespasien*, ce Prince ne lui en fit jamais aucun reproche qu'en particulier; & s'étant plaint un jour de lui à un ami commun, il finit ses plaintes par ces paroles remarquables: *Cependant je ne suis moi-même qu'un homme, & par conséquent point exemt de blâme* (*a*).

Est généralement accusé d'avarice.

Le seul défaut que les Anciens lui reprochent, est son amour immodéré pour l'argent. Car non seulement il renouvella divers Impôts que *Galba* avoit abolis, mais il en établit encore de nouveaux; jusques sur l'urine, ce qui donna occasion à son fils *Tite* de lui remontrer ce qu'une pareille taxe avoit de bas; mais *Vespasien* lui ayant offert le premier argent de ce tribut, lui demanda s'il sentoit mauvais? Pourvu que la somme fût assez forte, il n'y avoit point de crime si noir dont on ne pût racheter le châtiment. On tenoit même qu'il donnoit les plus belles Intendances à ceux qui étoient les plus habiles à piller, qu'il considéroit comme des éponges, *qu'on mouille quand elles sont séches, & qu'on presse quand elles sont bien imbibées* (*b*). Il badinoit quelquefois sur son avarice, pour en couvrir un peu la honte. Les Députés d'une Ville lui ayant dit un jour que leur Sénat lui avoit décerné une statuë qui devoit coûter une grande somme d'argent: *En voilà la base*, leur dit-il, en étendant sa main: *vous n'avez qu'à y mettre l'argent de votre statuë.* Un de ses principaux favoris lui ayant demandé un jour la surintendance de sa maison pour quelqu'un qu'il disoit être son frere, l'Empereur ne répondit rien pour lors; mais ayant mandé peu de tems après celui qui lui étoit recommandé, il en reçut la somme qui avoit été promise à l'autre, & vendit lui-même la charge. Quand le favori revint pour solliciter en faveur de son prétendu frere: *Il faut*, lui répondit l'Empereur, *que vous cherchiez un autre frere; car celui que vous me recommandiez, s'est trouvé à la fin être le mien, & point le vôtre.* Un jour qu'il étoit en litiére, le muletier arrêta pour faire, disoit-il, ferrer les mules. *Vespasien* se douta que c'étoit pour donner le tems à une personne de lui parler d'une affaire. Il demanda au muletier combien il avoit eu pour ferrer ses mules, & s'en fit donner la moitié (*c*). Quelques Ecrivains le dépeignent comme ayant été naturellement avide, au-lieu que d'autres attribuent ce défaut à la néceffité des circonstances, le Trésor public s'étant trouvé entiérement épuisé quand il parvint à l'Empire: car il déclara alors en plein Sénat, qu'il falloit cent quarante millions de Sesterces pour que la République continuât à subsister. Cette Apologie est admise généralement par tous les Auteurs, avec d'autant plus de raison, qu'il fit toujours un usage noble & généreux de ses revenus. Les Ouvrages publics, qu'il entreprit, furent superbes; ses présens, nombreux; & les fêtes, qu'il donna, fréquentes & magnifiques, &c. Il entretint un grand nombre de pauvres Sénateurs; accorda un revenu annuel de cinq cens Sesterces à chaque Consulaire sorti de charge; fit rebâtir plusieurs Villes ruïnées par des incendies ou des tremblemens de terre; répara les Chemins publics, les Aqueducs, &c. Il favorisa aussi beaucoup les Arts &

Divers traits de ce vice.

Son Apologie à cet égard.

Exemples de sa générosité.

(*a*) Suet. c. 8, 9, 11, 12, 14. (*b*) Suet. c. 16. (*c*) Idem ibid.

& les Sciences. C'est le premier qui a donné des pensions aux Professeurs de l'Eloquence *Grecque* & *Latine* à *Rome*. Il attira à *Rome* par ses bienfaits, non seulement les meilleurs Poëtes, mais aussi les plus fameux Ouvriers. Un de ces derniers, très-habile dans les Méchaniques, s'étant offert à transporter de grandes Colomnes avec peu de dépenses, l'Empereur le paya amplement de son invention, mais ne voulut pas l'employer, disant: *Il faut donner à vivre au petit Peuple* (*a*). Telle étoit en général la conduite de *Vespasien*. Passons à présent au récit des actions les plus remarquables de son régne, rangées suivant l'ordre des tems.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Quoique *Vespasien* eût, durant son premier Consulat, rendu à *Rome* son ancienne tranquillité, il ne résigna point les faisceaux le premier de *Janvier*; mais s'étant choisi pour Collégue *M. Cocceius Nerva*, dans la suite Empereur, il continua à s'acquiter des fonctions de cette charge jusqu'aux Calendes de *Mars*, ayant été remplacé alors par son fils *Domitien*, comme *Nerva* le fut par *Q. Pedius Castus*.

Cette même année *Tite*, ayant par la prise de *Jérusalem* subjugué entiérement la Nation *Judaïque*, revint à *Rome*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye, & honoré peu de tems après d'un triomphe, que le Sénat décerna à lui & à son pere, qui avoit commencé cette guerre avec beaucoup de succès; ce fut vers la fin d'*Avril* que se fit la cérémonie de ce triomphe, où les dépouilles des *Juifs* furent étalées. On décerna aussi à *Tite* un arc de triomphe, qui subsiste encore, comme un durable monument de ses glorieux exploits en *Judée*. Le Temple de *Janus* fut ensuite fermé, pour marquer qu'une profonde paix régnoit dans toute l'étenduë de l'Empire. *Vespasien* commença aussi alors à bâtir le Temple de la Paix; mais qui ne fut fini, ou du moins dédié, que quatre ans après, c'est-à-dire, l'an 75 de l'Ere Chrétienne. Il y fit mettre tout ce qu'on avoit trouvé de plus précieux dans le Temple des *Juifs*. Avant que *Tite* fût arrivé à *Rome*, *Vespasien* l'avoit fait déclarer Empereur, & Collégue dans la puissance du Tribunat: ensorte qu'il étoit véritablement associé à l'Empire. Il se chargea aussi du Commandement des Gardes Prétoriennes, ce qui rendit cette charge, comme *Aurele Victor* l'observe, la plus honorable de tout l'Empire. Il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions, que *Vespasien* fit construire cette année quelques aqueducs, reparer les rues de *Rome*, & faire plusieurs grands chemins en *Espagne* (*b*).

Il triomphe des Juifs *avec son Fils* Tite.

Et partage avec lui la puissance du Tribunat.

L'année suivante *Cesennius Pœtus*, que *Vespasien* avoit fait Gouverneur de *Syrie* à la place de *Mucien*, ayant écrit à l'Empereur qu'*Antiochus*, Roi de *Comagéne*, & son fils *Epiphane*, avoient eu des conférences particuliéres avec *Vologése*, Roi des *Parthes*, & songeoient à secouer le joug des *Romains*, l'Empereur, sans approfondir l'accusation, que *Joséphe* soupçonne avoir été destituée de fondement, autorise *Pœtus* à prendre les mesures qu'il jugeroit à propos. Aussitôt *Pœtus*, qui avoit quelque raison secrette d'en vouloir à *Antiochus*, entra à main armée dans ses Etats; & ayant été joint par *Aristobule*, Roi de *Chalcide*, & par *Sohéme*, Roi d'*Emése*, s'em-

(*a*) Idem. c. 17, 18. (*b*) Vorburg. Hist. Rom. Germ. p. 350. Onuph. in Fast. p. 207.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Le Royaume de Comagéne *réduit en Province* Romaine.

s'empara de *Samosate*, Capitale de *Comagéne*, défit *Epiphane & Callinicus*, les deux fils d'*Antiochus*, & obligea ce Roi lui même à se sauver en *Cilicie*, où il possédoit quelques domaines. Les jeunes Princes trouvérent un azile sûr à la Cour de *Vologése*, qui les entretint d'une maniére convenable à leur rang; mais *Antiochus* fut par ordre de *Pœtus* arrêté en *Cilicie*, & chargé de fers; ce que *Vespasien* n'eut pas plutôt appris, qu'il ordonna qu'on le remît en liberté. Son Royaume ne laissa pas d'être réduit en une Province *Romaine*, connuë sous le nom d'*Augusteuphratesiane*, ou *Euphratesiane*, parce qu'elle s'étendoit le long de l'*Euphrate*. *Antiochus* eut la permission de se retirer à *Lacédémone*, d'où il passa à *Rome*, où ses deux fils & lui furent pris sous la protection de *Vespasien*, & entretenus aux depens du Public d'une maniére proportionnée à leur naissance (*a*).

Les Alains *font une incursion en* Médie *& en* Arménie.

La même année les *Alains*, qui demeuroient entre le *Tanaïs* & les *Palus Méotides*, firent une incursion sur les terres des *Médes* & des *Arméniens*. *Tiridate*, Roi d'*Arménie*, pensa même être pris, dans une sortie qu'il fit sur eux: & *Pacore*, Roi de *Médes*, fut obligé d'abandonner ses Etats à la merci de ces Barbares, qui se retirérent chargés de butin, emmenant avec eux un grand nombre de captifs, & entre autres la femme de *Pacore*. *Vologése*, Roi des *Parthes*, allarmé d'une irruption si soudaine, écrivit à *Vespasien* pour lui demander du secours contre un si puissant Ennemi, & un de ses fils pour commander ces Troupes auxiliaires. *Domitien* sollicita fortement cette commission; mais l'Empereur ne jugea point à propos de secourir les *Parthes*, dont la puissance étoit redoutable aux *Romains* mêmes, & les Barbares se retirérent de leur propre mouvement sans attaquer la *Parthie*. Le refus de *Vespasien* ne laissa pas de causer quelque mesintelligence entre les deux Couronnes; & ce fut probablement à cette occasion, que *Vologése*, écrivant à *Vespasien*, se donna le superbe titre de *Roi des Rois*, sans donner seulement le titre d'Empereur à *Vespasien* (*b*).

Vespasien *réduit la* Gréce, *la* Lycie, *&c. en Provinces* Romaines.

L'année suivante, *Domitien* étant Consul pour la seconde fois avec *Valerius Messalinus*, *Vespasien* subjugua la *Gréce*, que *Néron* avoit déclarée libre, & réduisit de même la *Lycie*, *Rhodes*, *Byzance*, *Samos*, *Thrace*, & la *Cilicie* en Provinces *Romains*, alléguant qu'elles n'étoient plus en état de supporter la liberté, étant toujours agitées de troubles domestiques. *Pausanias* semble reconnoître la vérité de cette espéce d'accusation (*c*). *Rhodes*, *Samos*, & les autres Iles, qui formoient ensemble une Province, furent appellées *La Province des Iles*, ou *des* Cyclades, dont la Ville de *Rhodes* étoit la Capitale. *Eusébe* parle d'une sédition, qui, suivant lui fut excitée à *Alexandrie* par quelques *Juifs*, qui s'étoient sauvés de *Jérusalem*. *Vespasien* en traita les auteurs avec une extrême douceur, mais ordonna à *Lupus*, Gouverneur d'*Egypte*, de faire démolir le Temple, que les *Juifs* avoient bâti sur le Territoire d'*Héliopolis* (*d*). Cette même année *Vespasien* relegua le célébre *Helvidius Priscus*. Il étoit de *Terracine*, fils d'un Centurion; mais il se distingua bientôt à *Rome* par plusieurs qualités éclatantes. Dès sa

Helvidius Priscus *banni.*

(*a*) Joseph. L. VII. c. 9.
(*b*) Joseph. L. VII. c. 29. Dio, L. LXV. p. 757.
(*c*) Pauf. in Acha. p. 222.
(*d*) Eufeb. in Chron.

sa premiére jeunesse, il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, non, comme la plupart, pour couvrir son oisiveté d'un nom illustre, mais pour entrer dans le maniment des affaires, avec plus de force & de résolution contre les accidens de la Fortune. Après sa Questure, il épousa la fille du fameux *Thrasea Pœtus*; & de toutes les vertus de son beau-pére, il n'en imita aucune plus fidélement, qu'un attachement inviolable à dire en toute occasion tout ce qui pouvoit contribuer au bien public. Il fut banni de *Rome* à la mort de *Thrasea*, mais rappellé par *Galba*, & honoré de la Préture par *Vespasien*, la premiére année de son régne. Zelé partisan de la liberté, il parla hardiment dans le Sénat contre la conduite arbitraire de *Galba*, d'*Othon*, & de *Vitellius*; il n'épargna pas même *Vespasien*, déclamant contre ce Prince avec autant de véhémence que son beau-pére pouvoit jamais avoir fait contre *Néron*. L'Empereur souffrit la chose patiemment, jusqu'à ce qu'il commençât à célébrer ouvertement le jour de naissance de *Brutus* & celui de *Cassius*, & à exhorter même le peuple à marcher sur leurs traces, & à tâcher de recouvrer son ancienne liberté. *Vespasien* le fit alors appréhender, mais le relâcha bientôt, contre l'avis de tous ses amis. *Helvidius*, insensible à ce trait de bonté, ne changea point de conduite, & fut peu de tems après accusé de nouveau, & banni. Comme il ne pouvoit, dans le lieu même de son exil, s'empêcher de se répandre en injures contre l'Empereur, le Sénat passa à la fin contre lui une sentence de mort. *Vespasien* voulut le sauver, & fit contremander les bourreaux; mais cet ordre vint trop tard, *Mucien* ayant arrêté les Messagers, sous différens prétextes, jusqu'à ce que la sentence fut exécutée (*a*). *Helvidius*, nonobstant tout ce que son procédé envers l'Empereur a d'inexcusable, est grandement vanté par *Tacite* (*b*), *Pline* le jeune (*c*), & *Juvenal* (*d*). Comme plusieurs autres Philosophes, à l'imitation d'*Helvidius*, entreprirent d'émouvoir la populace, ils furent tous bannis de *Rome* (*e*). L'année suivante *Vespasien* fut Consul pour la cinquiéme fois, & *Tite* pour la troisiéme. Il n'arriva rien de mémorable durant leur Magistrature, excepté le dénombrement qu'ils firent en qualité de Censeurs, l'Empereur ayant choisi son fils pour son Collégue dans l'exercice de cette charge. C'est ici le dernier dénombrement dont il soit fait mention dans l'Histoire (*f*). Ils gardérent l'un & l'autre les Faisceaux jusqu'aux Calendes d'*Avril* de l'année suivante, *Vespasien* les ayant alors résignés à *Domitien*, & *Tite* à *Mucien*. Cette année *Vespasien* dédia le Temple de la *Paix*, & fit dresser un Colosse d'airain de cent dix pieds de haut. Il avoit été fait pour *Néron*; mais au-lieu de la tête de ce Prince, on y mit celle de *Tite*, ou, suivant d'autres, la représentation du Soleil (*g*). Les deux années suivantes, *Vespasien* étant Consul pour la septiéme & la huitiéme fois, & *Tite* pour la cinquiéme & la sixiéme, il n'arriva rien à *Rome*,

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Son étrange conduite.

Le dernier dénombrement.

(*a*) Dio, in Excerpt. Valer. p. 705. Col. 66. p. 750. Suet. c. 15. Juven. Sat. 5. Plin. L. VII. Ep. 19.
(*b*) Tacit. L. IV. c. 4.
(*c*) Plin. L. IV. Epit. 21.
(*d*) Juv. Sat. 5.
(*e*) Suet. c. 8. Dio, L. LXVI. p. 751.
(*f*) Censorinus de Die natali. Plin. L. VII. c. 43. Onuph. in Fast. p. 208.
(*g*) Suet. c. 19. Plin, L. XXXIV. c. 7. [illegible]

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

me, ni dans aucune partie de l'Empire, que les Historiens ayant jugé digne d'être transmis à la postérité. Nous lisons à la vérité dans la Chronique d'*Alexandrie*, que sous le huitiéme Consulat de *Vespasien*, une femme, nommée *Alcipe*, accoucha à *Rome* d'un Elephant; & dans celle d'*Eusébe*, qu'il régna pendant quelque tems une si cruelle Peste dans la Ville, qu'elle enleva par jour au-delà de vingt mille personnes. Mais ni les anciens Auteurs, ni, en particulier, *Pline* le Jeune, qui étoit en grande faveur auprès de *Vespasien*, ne font la moindre mention de l'un ou de l'autre de ces événemens.

Julius Agricola, *envoyé en* Angleterre.

L'année suivante, *L. Céionius Commodus* & *D. Novius Priscus* étant Consuls, le célébre *Cnéius Julius Agricola* fut envoyé en *Angleterre* pour gouverner cette Province, à la place de *Julius Frontinus*. Comme nous aurons plus d'une occasion de parler de ce grand Capitaine, nous donnerons ici l'abrégé de sa vie & de ses actions, avant qu'il se distinguât dans cette Ile par ses fameux exploits. Il nâquit à *Frejus* dans la *Gaule Narbonnoise*, & étoit petit-fils de deux Intendans de l'Empereur: Dignité particuliére à l'Ordre des Chevaliers. Son pere, *Julius Græcinus*, étoit un Sénateur, fameux par son Eloquence, mais que *Caligula* fit mourir pour n'avoir pas voulu entreprendre l'accusation de *Marcus Silanus*. Sa mere *Julia Agricola*, Dame d'une vertu exemplaire, l'éleva avec tout le soin possible. Il s'appliqua dans la Ville de *Marseille* à l'étude de la Philosophie & du Droit, avec plus d'ardeur qu'il ne convenoit à un *Romain* & un Sénateur. Mais la prudence de sa mere sçut modérer cette ardeur. L'âge & la raison achevérent ensuite de le rendre maître de lui-même. Il fit son apprentissage des armes en *Angleterre* sous *Suetonius Paulinus*, sage & vaillant Capitaine, qui l'honora de son amitié & de son estime. Depuis il fut Chef d'une Cohorte, & n'abusa point de sa charge comme les autres, à mener une vie oisive, pour avoir le titre de Tribun, sans avoir la science & les fonctions; mais il employa le tems à reconnoître la Province, à se faire connoître aux Soldats, à apprendre son métier, à suivre les vaillans, à écouter les sages, à ne refuser aucun emploi par crainte, comme à n'en affecter aucun par vanité. *Paulin* ayant alors sur les bras en *Angleterre* une guerre terrible, dont nous avons parlé dans l'Histoire du régne de *Néron*, *Agricola* eut de nombreuses occasions de profiter sous un si excellent maître. De retour à *Rome*, où il tâcha d'entrer dans les charges, il fut d'abord envoyé en qualité de Questeur en *Asie*, où il eut *Salvius Titianus* pour Proconsul. Mais ni les richesses de la Province, ni l'exemple de *Titianus* qui n'auroit pas refusé une connivence dont il avoit lui-même tant besoin, ne furent capables d'altérer son intégrité. Il fut dans la suite créé Tribun du Peuple: mais il passa l'année de son Tribunat dans l'inaction, sachant que sous *Néron* un air d'indolence tenoit lieu de sagesse. Il observa la même politique dans sa Préture, donnant néanmoins des Jeux Publics, comme sa charge l'exigeoit; mais de façon, que sans donner dans la prodigalité, il ne laissa pas de contenter les Spectateurs. Il fut choisi ensuite par *Galba*, pour faire la recherche des offrandes qui avoient été faites aux Temples, & empêcha par ses soins qu'après *Néron* il n'y eût d'au-

Sa naissance, Education, &c.

d'autres malheureux, coupables de sacrilége. L'année suivante sa mere fut tuée à la campagne par les Soldats d'*Othon*, dans une maison qu'elle avoit à *Ventimiglia*. La perte fut augmentée par le saccagement de ses biens, qui avoient donné lieu à l'entreprise. Il partit donc de *Rome* pour lui aller rendre les derniers devoirs, & sur ces entrefaites ayant appris que *Vespasien* s'étoit saisi de l'Empire, il se jetta incontinent dans son parti. *Mucien* l'employa à faire des levées, & fut si satisfait de la maniére dont il s'acquita de cet emploi, qu'il lui conféra le commandement de la vingtiéme Légion, qui étoit alors en *Angleterre*, celui qui l'avoit commandée en dernier lieu, n'ayant pu la retenir dans les bornes du devoir. *Vettius Bolanus* gouvernoit en ce tems-là l'*Angleterre*; mais comme son gouvernement étoit fort doux, tant qu'il dura, *Agricola* n'eut aucune occasion de se distinguer par des exploits militaires. *Bolanus* fut remplacé par *Petilius Cerealis*, qui dès son arrivée attaqua les *Brigantes*, qu'on tenoit pour le plus puissant peuple de toute l'Ile. Comme, après plusieurs actions sanglantes, ce Général se rendit maître de la plus grande partie de leur Pays, *Agricola* signala son habileté & sa valeur en bien des rencontres. *Céréalis* lui donnoit tantôt un petit corps à commander, & à proportion de ses succès, grossissoit les forces qu'il lui confioit. Bien loin de s'enorgueillir de ses exploits, *Agricola* en rapportoit tout l'honneur à son Général (*a*).

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

A son retour d'*Angleterre*, *Vespasien* le fit Patricien, & lui conféra le Gouvernement de l'*Aquitaine*: emploi qu'il remplit dignement, & à la satisfaction générale. Il fut rappellé au bout de trois ans, & revêtu du Consulat. Durant le cours de sa Magistrature, la renommée lui décerna le Gouvernement d'*Angleterre*, plutôt parce qu'on l'en croyoit capable, que parce qu'on en eût parlé; car le bruit public, comme *Tacite* le remarque, ne se trompe pas toujours, & dirige quelquefois le choix des Puissances. Avant d'abdiquer les Faisceaux Consulaires, il accorda sa fille en mariage à *Tacite* l'Historien, qui ne l'épousa cependant qu'après qu'*Agricola* fut sorti de charge. Celui-ci fut ensuite élu Pontife & Gouverneur d'*Angleterre* (*b*). Il succéda, en cette derniére qualité, à *Julius Frontinus*, qui avoit non seulement conservé les conquêtes faites par *Petilius Céréalis*, son Prédécesseur, mais subjugué aussi la Nation guerriére des *Silures*.

Ses Exploits en Angleterre durant sa premiére campagne.

Agricola arriva en *Angleterre* vers le milieu de l'Eté, dans le tems que les Soldats *Romains* croyoient la campagne finie, & sembloient inviter les Ennemis par leur nonchalance à entreprendre quelque chose. Les *Ordoviciens*, c'est-à-dire, les habitans de la partie Septentrionale de la Principauté de *Galles*, avoient, peu avant son arrivée, taillé en piéces un Corps de Cavalerie qui hyvernoit sur leur frontiére. *Agricola*, quoique la Saison fût assez avancée, & les Troupes dispersées çà & là, résolut néanmoins de prévenir l'Ennemi, contre l'opinon commune, qui étoit de demeurer sur la défensive. Il assemble donc l'elite des Légions avec quelques Troupes auxiliaires, & court attaquer les *Ordoviciens*, qui occupoient les hauteurs & n'osoient descendre en campagne. Mais quelque avantageusement qu'ils

(*a*) Tacit. Vit. Agric. c. 4-9.

(*b*) Idem ibid. c. 9.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

*Il reprend l'Ile d'*Anglesey.

qu'ils fussent postés, il ne balança pas un instant à marcher à eux, & animant les siens par son exemple, les chargea avec une valeur sans pareille, les mit en fuite, & extermina presque toute la Nation. Animé par ce succès, & souhaitant de maintenir la gloire qu'il venoit d'acquérir, & de frapper l'Ennnemi d'une terreur générale, il résolut de faire la conquête de l'Ile d'*Anglesey*, que *Paulin* avoit été obligé d'abandonner à l'occasion de la révolte d'*Angleterre*. Faute de Vaisseaux, qu'il n'avoit pas eu le tems d'équiper, il fit passer à la nage des *Anglois* avec leurs chevaux & leurs armes, & surprit tellement les Barbares, qui ne voyoient point de préparatifs pour les attaquer, qu'ils se rendirent, n'estimant rien d'impossible à des guerriers aussi déterminés. *Agricola* ne donna pas seulement le titre de victoire à un succès si glorieux, & écrivit simplement à l'Empereur, que ses armes avoient heureusement recouvré une Ile, qui avoit été autrefois sous l'obéissance de *Rome*. Mais il augmenta sa gloire en la dissimulant, & tout le monde jugea qu'on devoit attendre de grandes choses d'un homme qui méprisoit de pareils exploits. Comme il connoissoit les esprits de la Province, & qu'il avoit appris aux dépens d'autrui, qu'on n'avance rien par les armes quand on fait succéder l'insolence à la victoire, il résolut d'ôter tout sujet de révolte. Pour cet effet, il commença par sa maison à rétablir la Discipline: entreprise, que bien des gens trouvent aussi difficile que de gouverner une Province. Il ne faisoit aucune affaire publique par l'entremise de ses Affranchis ni de ses Valets, & ne donnoit rien à la recommandation ni à la priére des Officiers dans l'avancement des Soldats. Il vouloit sçavoir tout ce qui se passoit, mais pas punir toutes les fautes; il pardonnoit les moindres, mais étoit rigoureux dans les plus grandes; il donnoit toujours les emplois aux plus gens de bien, pour s'épargner la peine de châtier les autres. Il soulageoit aussi ce que les impôts avoient d'onéreux, par l'égalité avec laquelle il les partagea; & retrancha bien des accompagnemens plus difficiles à supporter que l'impôt même. Car les Fermiers faisoient attendre le Peuple à la porte des magazins, & le contraignoient d'acheter d'eux le blé bien chérement pour le leur revendre ensuite à bon marché: d'ailleurs on obligeoit les Villes voisines à le porter aux garnisons les plus éloignées, avec beaucoup de peine & de dépense, à cause des difficultés des chemins; & l'on exigeoit beaucoup d'argent de ceux qui souhaitoient de se racheter de cette obligation. *Agricola* corrigea tous ces abus dès la premiére année, & disposa par ces différens moyens les *Anglois* à vivre en paix avec les *Romains*: état, que la connivence des précédens Gouverneurs leur avoit fait paroître aussi odieux que la guerre même (*a*). Nous rapporterons en leur lieu les autres exploits d'*Agricola* dans cette Ile.

Redresse les griefs des Anglois.

Et les dispose à vivre en paix avec les Romains.

L'année suivante, qui fut celle du neuviéme Consulat de *Vespasien*, & du septiéme de *Tite*, *Julius Sabinus*, qui, comme nous l'avons marqué ci-dessus, avoit excité les *Gaulois* à la révolte, & s'étoit fait proclamer Empereur, fut à la fin découvert, pris, & mis à mort. Après sa défaite, il

(*a*) Idem c. 10—20.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

il s'étoit retiré à sa maison de campagne, & y avoit mis le feu, afin de faire croire qu'il avoit péri dans les flammes, après s'être donné la mort. Pendant que ce faux bruit se répandoit de tous côtés, il avoit trouvé moyen de se transporter avec toutes ses richesses, qui étoient immenses, dans un souterrain creusé par ses ordres dans un lieu solitaire, & qui n'étoit connu que de deux de ses Affranchis, sur la fidélité desquels il pouvoit compter. Il auroit pu aisément se sauver en *Allemagne*, s'il avoit pu se résoudre à abandonner sa femme, qu'il aimoit tendrement. *Dion Cassius* appelle cette Dame, *Péponille*; *Tacite*, *Epponie*, & *Plutarque*, *Empone*: nom qui signifie une Héroïne, suivant cet Auteur, dans l'ancien langage des *Gaulois*. *Sabinus*, pour qu'on pût moins révoquer en doute la certitude de sa mort, laissa écouler quelque tems avant que de détromper sa femme, qui fit de pompeuses obséques à son époux, dont la perte la toucha au point, qu'elle résolut de ne lui point survivre, & de se laisser mourir de faim. Aussitôt *Sabinus*, par le moyen de *Martialis*, un de ses Affranchis, lui fit sçavoir qu'il vivoit encore, & l'informa de l'endroit où il étoit caché, l'avertissant en même tems de ne point laisser paroître sa joye, afin de ne donner aucun soupçon. *Empone*, quoiqu'au comble de ses vœux, continuoit à pleurer *Sabinus*. Elle passoit, de tems en tems, une partie de la nuit avec lui, & quelquefois des semaines entiéres, sous prétexte d'avoir des affaires à la campagne. Elle eut de lui deux enfans, qui nâquirent & furent élevés dans le souterrain; & trouva même moyen de faire passer son mari à *Rome*, nous ignorons par quel motif, & revenir ensuite dans le souterrain, si parfaitement déguisé qu'il ne fût reconnu de personne. Mais après qu'il eut passé neuf ans en cet état, il fut à la fin découvert par quelques gens, qui, soupçonnant qu'il y avoit du mystére aux fréquentes absences d'*Empone*, la suivirent un jour jusqu'au souterrain, sans avoir été apperçus. *Sabinus* fut appréhendé sur le champ, & envoyé à *Rome*, chargé de fers, avec sa femme, qui se jetta aux pieds de l'Empereur, & lui présentant ses deux enfans, tâcha d'émouvoir sa pitié par ses supplications & par ses larmes. *Vespasien* ne put s'empêcher de pleurer à la vue d'un spectacle si touchant; mais il ne laissa pas de condamner à mort elle & son mari, & les fit exécuter peu de tems après. Les deux enfans furent élevés avec grand soin aux dépens du public. Un d'eux mourut quelque tems après en *Egypte*; & *Plutarque* assure avoir vu l'autre, nommé *Sabinus*, à *Delphes*, dans le tems qu'il composoit son Livre *de l'Amour*, où il a inséré cette avanture (a). Cet Auteur nous apprend, que durant tout le Cours du régne de *Vespasien*, il n'arriva rien de plus tragique, ni qui parut plus odieux au public, que la mort de *Sabinus* & de sa femme; & c'est à cette sévérité, si peu nécessaire, qu'il attribuë tous les malheurs que ce Prince & sa Famille éprouvérent dans la suite. Au reste, nous ne trouvons dans aucun Historien le motif qui empêcha *Vespasien* de donner en cette occasion un libre cours à sa clémence.

Avantures de Julius Sabinus.

Il est découvert.

Et mis à mort avec sa femme.

Dans

(a) Tacit. L. IV. c. 67. Dio, L. LXVI. p. 752. Plut. Amat.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Cécina *&* Marcellus *conspirent contre* Vespasien, *mais sont mis à mort.*

Dans le tems que *Sabinus* fut exécuté, *Alienus Cécina*, dont nous avons souvent parlé dans l'Histoire du régne de *Vitellius*, & *Eprius Marcellus*, infame Délateur sous le régne de *Néron*, formérent une conspiration contre l'Empereur, & y firent entrer une partie considérable des Gardes Prétoriennes. Mais avant qu'on eût pris tous les arrangemens nécessaires, un des Conspirateurs découvrit le tout à *Tite*, & communiqua même à ce Prince une copie de la harangue que *Cécina* devoit faire aux Soldats après l'assassinat, écrite de sa propre main. Comme cette preuve suffisoit, *Tite* pria *Cécina* à souper, & au sortir de table le fit tuër dans le palais même. Pour ce qui est de *Marcellus*, il fut jugé par le Sénat, & ayant été condamné il se coupa la gorge avec un rasoir (*a*).

Avant que *Vespasien* résignât le Consulat, il sentit dans les intestins une douleur, qui l'obligea de se rendre de *Campanie*, où il étoit alors, à *Rome*; & delà à *Cotylies*, sa maison paternelle, située aux environs de *Riati*, où il avoit accoutumé d'aller passer les Etés, & où il y avoit des eaux extrêmement froides. Il en but avec excès, ce qui, outre la fiévre qu'il avoit déjà, l'affoiblit au point, qu'on commença à désespérer de son rétablissement. Il ne laissoit pas cependant d'expédier les affaires, & de donner audience à ceux qui souhaitoient de lui parler. Un jour, sentant qu'il s'évanouissoit, *Si je ne me trompe*, dit-il, *je vais devenir Dieu*, se moquant ainsi de la coutume des *Romains*, qui mettoient leurs Empereurs, après leur mort, au nombre des Dieux, & qui les honoroient comme tels. Prêt à rendre le dernier soupir, on lui entendit dire, *Il faut qu'un Empereur meure de bout*; mais dans le tems qu'il faisoit un effort pour se lever, il expira entre les mains de ceux qui le soutenoient. Il mourut le 24. de *Juin* de la 78. année de l'Ere *Chrétienne*, âgé de 69. ans 7 mois, & 7 jours. Son régne fut de dix ans moins six jours, depuis qu'il fut proclamé Empereur dans la Ville d'*Alexandrie*. Il fut universellement regretté, & sa mémoire sera toujours chére à ceux qui aiment leur patrie. La Providence sembloit l'avoir suscité pour préserver l'Empire *Romain* d'une destruction totale. La grandeur & la majesté, dit *Pline*, ne produisirent d'autre changement à son égard, que d'égaler la puissance de faire du bien au désir qu'il en avoit. Il fut le second Empereur *Romain*, & peut-être le premier, qui mourut de mort naturelle; & le premier qui eut son fils pour Successeur. Et à cette occasion nous ne sçaurions nous empécher d'observer la témérité des jugemens de quelques zélés partisans du Despotisme, qui ont attribué à la vengeance divine le sort qu'éprouvérent tous ceux qui avoient eu part à la mort de *César* le Dictateur. Aucun de ses assassins, disent-ils, n'est mort de mort naturelle. Mais la même réflexion n'est-elle pas applicable à *César* lui-même, destructeur de la République, & à tous ses Successeurs, jusqu'à l'Empereur présent, excepté *Auguste*, quoique par rapport à ce Prince même il y ait quelque lieu de soupçonner qu'on a hâté sa fin? *Tibére* fut étouffé par *Macron* son favori, *Caligula* fut tué par les Officiers de ses Gardes, *Claude* fut empoisonné par sa femme *Agrip-*

Mort de Vespasien.

Son caractere.

(*a*) Suet. in Tit. c. 6. Dio, L. LXVI. p. 752. Tacit. L. IV. c. 6.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Agrippine, *Néron* se poignarda lui-même, *Galba* fut assassiné par des Soldats, *Othon* se donna la mort de sa propre main, & *Vitellius* fut exécuté comme un criminel ordinaire; & bien des gens ont cru que *Livie* empoisonna *Auguste* (*a*). Tel fut le sort de ces Usurpateurs, & puisse la même condamnation envelopper tous ceux qui marchent sur leurs traces! On prétend que *Vespasien* comptoit si fort, que le Destin réservoit l'Empire, non seulement à lui, mais aussi à sa postérité, qu'il affirma en plein Sénat, qu'en dépit de tous les complots & de toutes les conspirations, il garderoit la Puissance Souveraine, & auroit ses deux fils pour Successeurs. *Tite* lui fit de superbes obséques.

Ses Colonies.

On marque que les *Romains* étoient en ce tems-là si fous de Comédies, qu'ils en faisoient même dans les funerailles des personnes de qualité, où ils représentoient leur génie & leurs actions; & qu'à celles de *Vespasien*, le Comédien, qui le représentoit, ayant demandé à ses Intendans combien coutoit sa pompe funébre, & eux ayant répondu qu'elle coutoit tant, il s'écria aussitôt: *Donnez-moi cet argent, & jettez-moi dans le* Tibre, *si vous voulez* (*b*). *Vespasien* fonda plusieurs Colonies en différentes parties de l'Empire, sçavoir, une à *Emmaüs*, environ à soixante stades de *Jérusalem*, appellant cet endroit *Nicopolis*, ou *Ville de victoire*; une à *Césarée*, qui fut nommée d'après lui *la Flavienne*, avec l'épithéte de *premiére*, comme supérieure en dignité à toutes les Villes de la *Palestine*. *Develte*, ou, comme quelques Ecrivains l'appellent, *Deulte*, en *Thrace*, *Sinope*, dans le *Pont*, & *Flaviobrige*, en *Espagne*, présentement *Bilbao*, sont mises au nombre des Colonies fondées par *Vespasien* (*c*). *Néapolis* en *Samarie*, appellée auparavant *Sichem*; *Samosate*, Capitale de *Comagéne*, *Tripolis* en *Phénicie*, *Chalcide* & *Philadelphie* en *Syrie*, *Cyréne* en *Lybie*, *Critie* en *Bithynie*, & *Euménée* en *Phrygie*, portoient toutes le nom de *Flavienne*; d'où quelques Sçavans ont inféré, que des Colonies *Romaines* ont été fondées dans toutes ces Villes, soit par *Vespasien* lui-même, ou par l'un de ses Enfans (*d*). Plusieurs Ecrivains de réputation ont fleuri du tems de *Vespasien*; mais nous parlerons d'eux dans une Note *.

(*a*) Tacit. Annal. I. sub. init. & Dio, L. LVII.

(*b*) Suet. c. 19.

(*c*) Vid. Spanh. L. VII. & Baud. p. 291.

(*d*) Vid. Baud. p. 769. & Noris de Epoch. Syro-Mac.

* De ce nombre étoient, *Suetonius Paulinus*, dont nous avons rapporté les exploits dans l'Histoire du régne de *Néron*. Il se distingua aussi dans la guerre entre *Othon* & *Vitellius*, & fut incontestablement un des plus grands Capitaines de son siécle. Il composa une rélation de son expédition au-delà du Mont *Atlas*, l'année 41, qui fut la derniére du régne de *Caligula*. Cette rélation n'est point parvenuë jusqu'à nous, mais est citée par *Pline* (1). Il survécut à *Othon*, dont il avoit épousé la cause; mais il paroît par un endroit de *Pline*, qu'il étoit mort l'an 77, c'est-à-dire, la huitiéme année du régne de *Vespasien* (2). Quelques Ecrivains, par une étrange méprise, ont confondu *Suetonius Paulinus* avec *Suetonius Lenis*, pere de *Suétone* l'Historien, qui n'étoit que simple Tribun militaire dans l'Armée d'*Othon*, que *Suetonius Paulinus* commandoit en qualité de Général (3). *Licinius Mucianus*, que *Pline* cite fréquemment pour ce qui regarde l'Histoire & la Géographie de l'Orient (4).

L'an

(1) Plin. L. V. c. 1.

(2) Idem. ibid.

(3) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 26.

(4) Plin. L. V. c. 27.

Depuis la mort de Vitellius jusqu'à celle de Domitien, &c.

L'an 75 il travailloit à ramasser les Discours, les Actes, & les Lettres des anciens *Romains*, qui se trouvoient dans les Bibliothéques, & avoit déjà publié onze Livres de ces Actes, & trois Livres de leurs Lettres (1). On croit qu'il mourut la huitiéme année du régne de *Vespasien*. S'il en faut croire *Pline*, il portoit toujours sur lui une mouche vivante, s'imaginant se conserver la vuë par ce bizarre préservatif (2). *Julius Secundus*, qui parle dans le Dialogue des Orateurs, avoit écrit la Vie d'un *Julius Asiaticus*, & on s'attendoit qu'il en écriroit plusieurs autres. Il a aussi publié des harangues dont *Quintilien* parle avec beaucoup d'estime (3). *Vipsanius Messala* paroît aussi, & est un des principaux Interlocuteurs dans le même Dialogue. Il étoit d'une famille illustre, avoit de grandes qualités, & fut le seul honnête homme, à ce que *Tacite* nous apprend, qui se joignit pour *Vespasien* à *Antonius Primus*. Il plaida avec beaucoup d'éloquence dans le Sénat en faveur de son frere *Aquilius Regulus*, accusé d'avoir fait le métier de Délateur sous le régne de *Néron* (4). *Tacite* nous apprend, qu'il avoit écrit la guerre entre *Vespasien* & *Vitellius* (5), & il paroit par les écrits de *Plutarque* qu'il avoit composé encore d'autres Histoires (6). *Moiycrate*, Philosophe Pythagoricien, qui a laissé divers écrits sur la Philosophie, vivoit vers ce même tems, il étoit de *Cadis* en *Espagne* (7). *St. Jérôme* loue son Eloquence (8); & *Porphyre* prétend qu'*Origéne* lisoit beaucoup ses Ouvrages (9). *Curiatius Maternus*, célébre Avocat de *Rome* du tems de *Vespasien*, composa plusieurs Tragédies, dont une, intitulée *Caton*, fit grand bruit, & auroit été funeste à son Auteur, sous quel des Prédécesseurs de *Vespasien* qu'on voudra nommer. L'Auteur du Livre des Orateurs lui fait entreprendre la défense de la Poësie (10). *Saleius Bassus* étoit aussi alors célébre par les Poëmes qu'il composoit, & que *Vespasien* récompensa généreusement (11). *Cluvius* a écrit l'Histoire de *Néron*, & des Guerres Civiles qui précedérent l'établissement de *Vespasien* (12), & il est fréquemment cité par *Tacite*. On croit que c'est ce même *M. Cluvius Rufus*, qui étoit Gouverneur d'*Espagne* sous *Galba*, *Othon* & *Vitellius*, & dont on marque qu'il avoit été puissant sous *Néron* sans faire tort à personne (13). C'étoit un homme éloquent, mais plus propre à paroître dans la paix que dans la guerre (14). Aucun des écrits de ces Auteurs n'est parvenu jusqu'à nous, à l'exception de quelques sentences citées par d'anciens Ecrivains.

(1) Tacit. Orat. c. 37.
(2) Plin. L. XXVIII. c. 2.
(3) Quint. L. X. c. 1.
(4) Tacit. L. IV. c. 42.
(5) Tacit. Orat. c. 14.
(6) Voss. Hist. Lat. c. 14.
(7) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 28.
(8) Jonsius de Script. Hist. Philosoph. c. 5.
(9) Euseb. Chron.
(10) Idem Hist. Ecclef. L. VI. c. 19.
(11) Tacit. Orat. c. 2, 3, 11.
(12) Tacit. ibid. c. 5. Quintil. L. X. c. 1.
(13) Tacit. Annal. XIII. c. 20.
(14) Tacit. L. IV. c. 49.



HIS-



HISTOIRE DU REGNE
DE TITUS FLAVIUS VESPASIANUS AUGUSTUS.

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

VEspasien eut pour Succeſſeur à l'Empire ſon fils aîné *Tite*, qui étoit né le 30 de *Décembre*, vers le tems de la mort de *Caligula*, c'eſt-à-dire, l'an 40 de l'Ere Chrétienne; de ſorte qu'il avoit trente-neuf ans lorsqu'il parvint à l'Empire. Il fut élevé à la Cour de *Néron* avec *Britannicus*, & l'on prétend qu'il goûta du poiſon qui fut donné au jeune Prince à la table de l'Empereur. On aſſure auſſi qu'un Aſtrologue, conſulté par *Narciſſe*, célébre Affranchi de *Claude*, ſur le ſort de *Britanicus*, répondit que ce n'étoit pas à lui, mais à *Tite*, qui étoit préſent, que l'Empire étoit deſtiné. Il étoit lié avec *Britannicus* d'une étroite amitié; auſſi ne fut-il pas plutôt parvenu à l'Empire, qu'il lui fit ériger deux ſtatuës, l'une d'or, dans ſon Palais, & l'autre d'ivoire, qu'on portoit en proceſſion par les ruës aux Jeux du Cirque.

Tite *déclaré Empereur.*

Son éducation, ſes études, &c. avant ſon avénement à l'Empire.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe, *Tite* s'appliqua à l'étude de la Rhétorique & de la Poëſie, & fit de grands progrès en toutes deux, les Anciens le repréſentant comme un excellent Poëte, & comme un Orateur capable de haranguer ſans préparation ſur quelque ſujet que ce fût. Il ſervit d'abord comme Tribun en *Allemagne*, & après cela en *Angleterre*; & dans l'une & l'autre de ces Provinces n'acquit pas moins de réputation par ſa modeſtie & par ſes maniéres obligeantes, que par ſa valeur. A ſon retour d'*Angle-*

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

terre, il s'attacha au Barreau, & plaida quelques Causes importantes avec de grands applaudissemens. Etant encore fort jeune, il épousa *Arricidia Tertulla*, dont le pere n'étoit que simple Chevalier *Romain*, mais avoit été Capitaine des Gardes Prétoriennes. Après la mort d'*Arricidia*, il se maria avec *Martia Furnilla*, qui étoit d'une ancienne famille, mais il la répudia après en avoir eu une fille nommée *Julia Sabina*. Ayant abdiqué la Questure, charge dont il s'étoit acquité avec un applaudissement général, il obtint le commandement d'une Légion, & accompagna son pere en *Judée*, en qualité de son Lieutenant. *Joséphe* atteste qu'il se distingua extrêmement dans cette guerre, tant par sa prudence que par sa valeur. Il fut envoyé par *Vespasien* pour féliciter *Galba* sur son avénement à l'Empire, & recevoir ses ordres touchant la continuation de la guerre contre les *Juifs*; & à cette occasion, il se répandit un bruit, que *Galba* l'avoit mandé dans le dessein de l'adopter. Ce qui donna lieu à ce bruit, suivant *Tacite*, étoit que, d'un côté, l'Empereur, déjà avancé en âge, n'avoit point d'enfans, & de l'autre, que *Tite* paroissoit digne du rang le plus élevé. Mais ayant appris à *Corinthe* que *Galba* venoit d'être massacré, il alla rejoindre son pere, qu'il réconcilia avec *Mucien* Gouverneur de *Syrie*, fort brouillé avec *Vespasien*, qui gouvernoit la *Judée*, Province voisine de la *Syrie* (*a*). Son pere le laissa en *Judée* pour y continuer la guerre, & eut lieu d'admirer, avant de partir, son bon naturel envers son frere *Domitien*. Car *Vespasien* ayant appris que *Domitien* s'abandonnoit déjà à la débauche, & s'arrogeoit plus d'autorité qu'il ne devoit, étoit très-irrité contre lui. *Tite* ne voulut point laisser partir son pere dans ces dispositions, & plaida de la manière la plus forte la cause de son frere, conjurant l'Empereur d'être en garde contre tous ceux qui pourroient tâcher de l'irriter contre *Domitien*. Pour qui, lui dit-il, aurez-vous de la douceur, si ce n'est pour votre propre fils? Les Flottes & les Légions sont de moins puissans soutiens pour la Dignité Impériale, qu'une succession nombreuse. Nos amis diminuent de jour en jour; les uns nous abandonnent par inconstance, & d'autres parce que nous ne sçaurions contenter leurs souhaits. Ce n'est que de notre sang que nous pouvons nous promettre une inviolable fidélité. Dans un état de prospérité nous trouverons assez de gens prêts à partager notre bonheur, mais il n'y a que nos parens qui puissent nous aider à soutenir l'adversité. Il n'est pas possible même qu'il y ait une véritable union entre deux freres, si leur pere commun ne leur en donne l'exemple. *Vespasien*, moins appaisé envers *Domitien* par ce discours, que charmé des sentimens généreux de *Tite*, lui recommanda de s'appliquer à aggrandir la République par la guerre & par l'exercice des armes; ajoutant, qu'il auroit soin de tout ce qui pourroit concerner la paix de la République, & celle de sa propre famille (*b*). Les valeureux exploits de *Tite*, durant le cours de cette guerre, ont été rapportés au long dans l'Histoire des *Juifs*. Après la prise de *Jérusalem*, au-lieu de retourner à *Rome*, il

Est laissé en Judée *pour continuer la guerre.*

Son bon naturel envers son frere.

(*a*) Tacit. Hist. L. II. c. 77. Suet. in Tit. L. VII. c. 3. Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 29. c. 1, 2, 3, 5. Philostr. in Vit. Apoll. Tyan. (*b*) Tacit. L. IV. c. 52.

il se rendit à *Alexandrie*, où, orné d'un diadême, il assista à la consécration du Dieu *Apis*. Cet ornement, affecté à la Puissance Souveraine, joint au délai, plus d'une fois renouvellé, de partir pour l'*Italie*, & à l'audience particuliére qu'il accorda à *Zeugma* aux Ambassadeurs du Roi des *Parthes*, donna lieu au bruit qui se répandit qu'il songeoit à se procurer l'Empire de l'Orient. Ce bruit l'obligea à hâter son départ pour *Rome*, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joye, & honoré peu de jours après d'un magnifique triomphe. Le Sénat lui décerna le titre de *César*, & son pere l'associa en quelque sorte à l'Empire; car il exerça avec lui, non seulement la charge de Censeur, mais aussi le Tribunat, & sept Consulats, écrivant même des Lettres, & dressant des Edits au nom de son pere. *Tacite* nous aprend qu'il fut plus réservé dans l'usage de son autorité sous son propre régne, que sous celui de son pere; & *Suétone* l'accuse d'orgueil, de cruauté, & même d'avarice. Quand quelqu'un, dit ce dernier Historien, avoit le malheur de lui donner le moindre ombrage, il faisoit demander sa mort dans le Théatre, ou dans le Camp par des gens apostés, & aussitôt on le faisoit exécuter. Il prénoit de l'argent pour appuyer auprès de son pere ceux qui avoient des procès, & donnoit même dans les dissolutions les plus criminelles. Sa passion pour *Bérénice*, fille d'*Agrippa* le Grand, & sœur d'*Agrippa II.* Roi d'*Iturée*, fut hautement blâmée par le Peuple *Romain*, qui le regardoit comme un second *Néron* (*a*).

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Il revient à Rome, où il est honoré d'un triomphe.

Et accusé, étant encore particulier, d'orgueil, de cruauté, & d'avarice.

Mais cette opinion si desavantageuse qu'on avoit conçuë de lui, tourna ensuite à sa gloire, aucun Prince n'ayant jamais gouverné avec plus de sagesse, de modération & de bonté. Peu de tems après la mort de son pere, il renvoya la Reine *Bérénice*, qui l'avoit suivi à *Rome* avec son pere *Agrippa*, le dernier Roi de *Judée*; & l'obligea à sortir non seulement de la Ville, mais aussi de l'*Italie*, quoiqu'il l'aimât passionnément; & cela uniquement par complaisance pour le Sénat & pour le Peuple, qui se plaignoient de voir leur Empereur servilement épris des charmes d'une étrangére (*b*). Quoique son frere *Domitien* prétendît partager la Puissance Souveraine avec lui, & excitât des troubles dans la Capitale, en répandant par ses émissaires, que le Testament de son pere, qui avoit partagé l'Empire entre ses deux fils, avoit été falsifié, il ne put cependant se résoudre à le punir, ni à l'exiler, mais il s'abaissa même jusqu'à le supplier avec larmes de ne point haïr un frere qui l'aimoit sincérement, & qui ne demandoit pas mieux que de lui laisser une part convenable au Gouvernement (*c*). *Pline* observe que *Julius Bassus* craignoit *Tite*, à cause de son attachement pour *Domitien*; mais que le premier ne lui fit jamais aucun mal, au-lieu qu'il fut relegué par l'autre.

Douceur de son Gouvernement.

Sa conduite envers son frere.

Les Empereurs, depuis le régne de *Tibère*, n'avoient jamais respecté les Priviléges accordés par leurs Prédécesseurs à des Villes ou à des Particuliers, à moins que ces Priviléges n'eussent été confirmés par eux-mêmes; ce qu'ils ne faisoient qu'avec une extrême réserve. Mais *Tite*, sans permettre qu'on lui adressât sur ce sujet la moindre sollicitation, confirma toutes

Confirme tous les Priviléges accordés par ses Prédécesseurs.

(*a*) Suet. c. 6, 7. Tacit. ibid. (*b*) Suet. c. 7. (*c*) Idem in Dom. c. 2. & 9.

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

toutes les Prérogatives par un Edit général; & son exemple à cet égard fut suivi par la plupart de ses Successeurs. Il ne pouvoit se résoudre à renvoyer quelqu'un mécontent, ou du moins sans quelque espérance; & quelques-uns de ses amis lui ayant représenté à cette occasion, qu'il promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir, il répondit, *Que personne ne devoit sortir triste d'avec son Prince.* Chacun sçait, que s'étant souvenu un soir qu'il n'avoit rien donné ce jour-là, il dit cette parole si mémorable, *Mes amis, voilà un jour que j'ai perdu.*

Sa complaisance envers le Peuple.

Il traitoit le Peuple avec une douceur & une complaisance extraordinaires. Voulant donner un combat de Gladiateurs, il fit avertir les Citoyens par une proclamation, qu'il les prioit de marquer quand & comment ils le vouloient. Il permettoit qu'on l'abordat même quand il étoit dans le bain, & étoit d'une extrême affabilité envers tout le monde, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne soutînt la dignité de son rang, & qu'il ne conservât toujours l'air de majesté qui convient à un Empereur. Jamais il ne convoita le bien d'autrui; il lui arriva même souvent de refuser les contributions qui lui étoient duës: & cependant aucun de ses Prédécesseurs ne le surpassa en libéralité, ni ne dépensa davantage en présens, en spectacles, en bâtimens &c. Après qu'il eut dédié le fameux Amphithéatre, & fait achever avec une diligence incroyable certains bains tout attenant, il donna, avec d'immenses fraix, un combat de Gladiateurs, & une bataille navale, & fit mener dans l'aréne jusqu'à 5000. bêtes féroces de différente espéce. En prenant le Grand Pontificat, il déclara qu'il le prenoit pour conserver ses mains pures & exemtes de sang. Aussi depuis ce tems il n'eut jamais part à la mort de qui que ce fût. Ce n'est pas que les occasions lui manquassent, mais il avoit déclaré qu'il aimoit mieux périr que de faire périr les autres. Nous rapporterons un exemple unique, mais frappant, d'une si étonnante clémence. Deux Patriciens ayant conspiré contre lui, ils furent convaincus, & condamnés par le Sénat au dernier supplice. Cependant il se contenta de les avertir de quitter un dessein si malheureux & si inutile, parce que la Souveraineté dépend d'une puissance supérieure à celle des hommes. Il dépêcha à l'heure même un Courier à la mere de l'un des deux, qui étoit à une distance considérable de *Rome*, & fort inquiéte touchant le sort de son fils, pour l'assurer que ce fils étoit non seulement en vie, mais aussi hors de danger. Le même jour il les fit manger à sa table; & le lendemain, les ayant fait mettre auprès de lui à un spectacle, il leur donna à examiner les épées des Gladiateurs, qu'on lui avoit présentées suivant la coûtume (*a*).

Sa clémence.

Il abolit la Loi de Léze-Majesté.

Il abolit la Loi de Léze-Majesté, & ne voulut point souffrir qu'on intentât accusation à quelqu'un pour avoir parlé peu respectueusement de lui ou des autres Empereurs ses Prédécesseurs, disant, S'ils me noircissent à tort, ils sont à plaindre; & si c'est avec raison, il y auroit une injustice criante à les punir pour avoir dit la vérité. Pour ce qui est de mes Prédécesseurs, s'ils sont véritablement Dieux, il ne tient qu'à eux, s'ils le jugent

(*a*) Suet. c. 9.

gent à propos, de venger les outrages qu'on leur fait, & n'ont pas besoin de mon secours pour cela (*a*). Il n'usa proprement de sévérité qu'envers les Délateurs, les faisant battre de verges en public; après quoi ils étoient, par son ordre, vendus pour esclaves, ou relegués dans quelque Ile déserte (*b*). En un mot, c'étoit un Prince, suivant *Suétone*, en qui toutes les vertus se trouvoient réunies, sans le mélange d'un seul vice.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Sa sévérité envers les délateurs.

Embrasement du Mont Vesuve.

Vers la fin de l'année 79. de l'Ere *Chrétienne*, & la premiére du régne de *Tite*, la *Campanie* souffrit beaucoup par des tremblemens de terre; & le Mont *Vesuve* vomit tant de feux, que la Ville d'*Herculane* & celle de *Pompéies* périrent entiérement avec tous leurs habitans. La premiére de ces Villes avoit déjà été fort endommagée l'an 63, mais avoit été rebâtie, & même embellie de divers Edifices. On y avoit fait aussi un Théatre, où le Peuple, attiré par un spectacle, étoit assemblé quand la Ville fut engloutie par un tremblement de terre, qui accompagna l'éruption des flammes qui sortirent du Mont *Vesuve*. Les Villes de *Pouzzoles* & de *Cumes* éprouvérent en partie les mêmes malheurs; & l'on assure que les cendres brulantes volérent jusqu'en *Afrique*, en *Egypte* & en *Syrie*, & qu'à *Rome* même la lumiére du Soleil en fut obscurcie durant plusieurs jours. *Pline* l'ancien étoit alors à *Miséne*. Comme il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Nature, & qu'il apperçut le 30 de *Novembre* une épaisse nuée de cendres, il se rendit sur le champ à bord de sa Galére, & s'avança vers le *Vesuve*. Il rencontra bientôt un grand nombre de petites Barques, remplies de gens qui quittoient la terre pour éviter l'embrasement. Il passa outre néanmoins quoique la cendre & les pierres tombassent jusques dans son Vaisseau, & qu'il trouvât même un nouveau Cap que les terres écroulées du *Vesuve* avoient déjà fait dans la mer. Ayant gagné *Stabia*, entre *Pompéies* & *Sorrento*, il vit tout le monde qui se jettoit dans la mer pour s'enfuir, & ne laissa pas d'y demeurer, & d'y passer la nuit, dont l'obscurité fit mieux voir tout le Mont *Vesuve* couvert de feu en divers endroits. Il fit la même nuit un furieux tremblement à *Stabia*, & les pierres commencérent à y tomber en si grande quantité, que *Pline* résolut de mettre en mer; mais il en fut empêché par les vents contraires. Enfin une odeur de souffre ayant fait juger que le feu étoit proche, il essaya de se sauver par la fuite. Mais quoique soutenu par deux valets il tomba bientôt, étouffé, à ce qu'on crut, par l'épaisseur de l'air, & par l'insupportable odeur du souffre. Son corps fut trouvé trois jours après, & enterré par les soins de son neveu *Pline* le jeune, qui se trouvoit alors à *Miséne*, & qui pensa éprouver le même sort, comme il le rapporte au long dans ses Epitres (*c*). On tient que le Poëte *Cesius Bassus* fut consumé, avec sa maison, par les flammes. *Agrippa* fils de *Felix* autrefois Gouverneur de *Palestine*, & de *Drusille* fille du grand *Agrippa* dernier Roi de *Judée*, y périt aussi avec sa femme (*d*). C'est ici le premier embrasement du Mont *Vesuve*, dont il soit fait mention dans l'Histoire.

Mort de Pline *l'ancien.*

La

(*a*) Dio. L. LVIII. p. 354.
(*b*) Suet. c. 10.
(*c*) Plin. L. VI. Ep. 16. 20.
(*d*) Joseph. Ant. L. XX. c. 5.

Seconde campagne d'Agricola *en* Angleterre.

Divers Peuples se soumettent & donnent des ôtages.

La même année *Tite* prit avec la pompe accoutumée le titre d'*Empereur*, à l'occasion des avantages que le valeureux *Agricola* avoit remportés en *Angleterre* durant sa seconde campagne dans cette Ile ; car s'étant appliqué, pendant l'Hyver, à redresser les griefs des habitans dès que l'Eté fut venu, il mit ses Troupes en campagne, louant ceux qui gardoient leur rang, & châtiant les autres qui s'écartoient pour piller. Il prenoit lui-même l'assiette du Camp, sondoit le passage des marais & des riviéres, alloit découvrir un bois en personne, & tenoit l'Ennemi en haleine par des courses continuelles. Après avoir ainsi étonné les Barbares, il les portoit à demander la paix par quelque faveur qu'il leur faisoit; desorte que plusieurs Nations, qui avoient jusques-là conservé leur liberté, mirent bas les armes, pour rechercher l'alliance des *Romains*. Mais non content de prendre des ôtages, il les tenoit en bride par des Forts & des Garnisons, qu'il disposoit de façon qu'il n'y avoit pas un quartier d'*Angleterre* où il ne portât la terreur (*a*). Tel est le détail que *Tacite* nous donne de la seconde campagne d'*Agricola*; mais comme cet Historien ne parle qu'en termes généraux, sans nommer aucun endroit, on auroit quelque peine à déterminer quelle partie de l'*Angleterre* *Agricola* traversa avec son Armée, & jusqu'où il y pénétra; quels Peuples furent soumis, & donnérent des ôtages; & en quels endroits le Général *Romain* fit construire les Forteresses dont parle *Tacite*. Cependant, un Ecrivain moderne (*b*), que nos Lecteurs pourront consulter, entreprend de prouver par un grand nombre de sçavantes conjectures, qu'*Agricola* dans sa seconde campagne marcha directement d'*Anglesey* en *Ecosse*, & pénétra jusqu'au bras de Mer d'*Edimbourg*; qu'il prit son chemin par le Comté d'*Annandale*, & les Comtés voisins, où l'on voit encore les restes de quelques anciens Camps *Romains*, que de sçavans Antiquaires prétendent être les mêmes que *Tacite* assure avoir été tracés par ordre d'*Agricola*; que les bras de mer qu'il passa, furent ceux de *Dée*, de *Ribble*, de *Liverpool*, & de *Solloway*; & enfin, que les Communautés ou Villes qui se laissérent tenir en bride, comme *Tacite* s'exprime, par des Garnisons & des Forts, furent celles de l'Isthme entre *Ceyde* & *Forth*.

Tite *répare les dommages causés par l'embrasement du* Vesuve.

L'année suivante, *Tite* Consul pour la huitiéme fois, avec son frere *Domitien* pour la septiéme, donna de frappantes preuves de son naturel humain & généreux, en réparant, à ses propres dépens, les pertes que les malheureux habitans de *Campanie* avoient souffertes par l'embrasement du Mont *Vesuve*. Il y envoya deux Consulaires avec de l'argent pour faire rebâtir les Villes qui avoient été ruïnées, & appliqua à une entreprise si louable les biens de ceux qui avoient péri sans laisser d'héritiers. Il se rendit ensuite lui-même en *Campanie*, & y distribua de sa propre main des sommes considérables à ceux qui lui parurent les plus dignes de compassion (*c*).

Et par un [illegible]

Pendant son absence, il y eut dans *Rome* un incendie, qui, en trois jours & trois nuits qu'il dura, consuma le Capitole, le *Pantheon*, la Bibliothéque d'*Auguste* avec tous les Livres qui y étoient, le Théatre de *Pompée*,

[illegible] Vit. Agric. c. 20, 21. (*b*) Gordon. Itiner. Septentrion. (*c*) Suet. c. 6.

Pompée, & plusieurs autres Bâtimens publics, sans parler du reste. *Tite* n'eut pas plutôt appris cette nouvelle calamité, qu'il regagna sa Capitale, où il déclara que la perte, causée par le feu, tomberoit toute entière sur lui. Il tint parole; car quoique plusieurs Villes, & quelques Princes étrangers, dont il n'étoit pas moins chéri que des *Romains*, lui offrissent pour cet effet de grandes sommes, il ne les voulut point accepter, comme *Néron* avoit fait en pareille occasion, & aima mieux vendre tous les ornemens de son Palais, afin de faire rebâtir les Edifices publics, & les maisons des particuliers. Cet incendie fut suivi de la plus grande peste qu'on eut jamais vuë dans *Rome*. *Dion Cassius* attribue ce fléau aux cendres du Mont *Vesuve*, qui avoient couvert le Pays tout alentour à une distance considérable (*a*). *Tite* employa pour l'appaiser tous les remédes humains & divins qu'il put trouver, & fournit en même tems au pauvre Peuple, avec une attention véritablement paternelle, tout le soulagement dont il pouvoit avoir besoin (*b*).

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Son attention à soulager le Peuple durant la peste.

Vers la fin de cette année, il acheva le fameux Amphithéatre, si élégamment décrit par *Martial*, qui parle aussi des Bains qu'il acheva cette même année. L'Amphithéatre, dont on voit encore de magnifiques restes, avoit été commencé par *Vespasien*, & étoit, à ce que *Dion Cassius* nous apprend, au milieu de la Ville, quoique ses ruïnes soient à un des bouts de la *Rome* moderne (*c*). *Tite*, en dédiant, suivant la coutume, ce superbe Bâtiment, donna de magnifiques Jeux, qui durérent cent jours, & qui firent oublier au peuple les maux qu'il venoit d'éprouver (*d*).

Il achève l'Amphitheatre.

Dans ce même tems *Agricola* employoit son second Hyver à prendre les mesures les plus sages & les plus salutaires; car pour amollir le courage des habitans du Pays, jusqu'alors sauvages & dispersés, par les délices de la paix, il les aida à bâtir des maisons, à construire des Temples, à dresser des places publiques & d'autres lieux pour s'assembler, blâmant les paresseux, & louant les autres, si bien que la bienséance étoit devenuë une Loi à leur égard. Il faisoit enseigner les Belles-Lettres aux enfans de bonne maison, témoignant préférer leur génie à celui des *Gaulois*, desorte que ceux à qui la Langue *Latine* étoit barbare auparavant, devinrent amoureux de l'Eloquence des *Romains*. Ils prirent jusqu'aux habits, aux coûtumes, & aux vices même de leurs nouveaux Maîtres, firent édifier des bains & des portiques, & commencérent à se traiter proprement, appellant, comme *Tacite* l'observe très-judicieusement, Politesse ou Civilité ce qui faisoit partie de leur servitude.

Agricola *engage les* Anglois *à adopter les coutumes des* Romains.

Au commencement de l'Eté *Agricola* se remit en campagne, découvrit de nouveaux Peuples, & ravagea de nouveaux Pays jusqu'à l'embouchure du *Taus* ou *Tay*. Les Barbares furent si étonnés de la rapidité de ses conquêtes, qu'ils n'osérent attaquer les *Romains*, quoique leur Armée eût été battuë par la tempête, & leur donnérent le loisir de bâtir des Forts. On remarque que jamais homme n'a mieux sçu cette partie de la guerre qu'*Agri-*

Il étend ses conquêtes jusqu'au Taus *ou* Tay.

(*a*) Dio, L. LVI. p. 756.
(*b*) Idem ibid. Suet. c. 8.
(*c*) Mart. de Spect. Epigr. 1.
(*d*) Dio, p. 757. & Marc. Velser. Monum. August. lapid. 35.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

qu'*Agricola*, & que de tous ceux qu'il fit construire, il n'y en eut pas un de pris, ni qu'on fût contraint d'abandonner. D'ailleurs, comme il pourvoyoit ces Forts de provisions pour un an, les *Romains* y passoient l'Hyver en toute sûreté, ce qui mettoit au désespoir les Barbares, qui avoient accoutumé de se venger alors des échecs qu'ils essuyoient le reste de l'année. Mais si *Agricola* se rendoit redoutable aux Ennemis, il ne se faisoit pas moins aimer des siens. Quelques-uns l'accusoient d'être un peu trop aigre dans ses reprehensions; mais il ne l'étoit que pour ceux qui manquoient à leur devoir, & avoit une extrême douceur envers les autres. Dès que sa colére étoit passée il ne lui demeuroit rien sur le cœur, & l'on n'avoit point à apprehender son secret & son silence; car il estimoit plus généreux d'offenser que de haïr (*a*). *Tite*, durant son huitiéme Consulat, & par conséquent cette même année, fit réparer quelques Aqueducs, & paver de grosses pierres le chemin qui conduisoit depuis *Rome* jusqu'à *Rimini* au travers de l'*Apennin*, où l'on voit encore dans le voisinage de *Fossombrone* une roche qui a été taillée de façon à pouvoir y passer (*b*).

Les Consuls suivans furent *Sex. Annius Silvanus*, & *T. Annius Verus Pollio.* Ce dernier, à ce que prétendent quelques Ecrivains, est le grand-pere de l'Empereur *Marc-Aurèle.* Suivant *Capitolin*, il fut mis par *Vespasien* au rang des Patriciens. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il remplit deux fois la charge de Consul au contentement général de tous les Citoyens.

Il employe son quatriéme Eté à assurer ses conquêtes.

Agricola employa la quatriéme campagne à assurer ses conquêtes, qui s'étendoient jusqu'aux grandes Riviéres *Glotta* & *Bodotria*, présentement *Clyde* & *Forth*, qui enflées par le reflus de l'Océan servent de barriére aux Nations plus éloignées, pourvu qu'on tienne, comme les *Romains* faisoient alors, un petit espace de terre, qui est entre deux. *Agricola*, dont l'ambition auroit dû naturellement se borner là, ne laissa point de passer outre, comme nous le verrons dans la suite (*c*). Dans l'Orient, un certain *Terentius Maximus*, voulant se faire passer pour *Néron*, causa des troubles vers l'*Euphrate.* Il se retira ensuite chez les *Parthes*, & fut fort bien reçu par *Artabane* leur Roi, qui étoit brouillé avec les *Romains.* Mais sur l'avis qu'une Armée *Romaine* s'avançoit vers ses Frontiéres, il jugea à propos d'abandonner la cause de cet Imposteur (*d*).

Nouveaux honneurs décernés à Tite.

Il se trouve mal & quitte Rome.

Le Sénat décerna à *Tite* cette année, par un généreux principe de reconnoissance, de nouveaux honneurs, sans que nous puissions dire en quoi ces honneurs ont consisté; mais ce digne Prince ne vécut pas assez longtems pour en jouïr, ayant été tout-à-coup enlevé par la mort, au regret inexprimable du Peuple *Romain.* *Suétone* nous apprend, qu'à la fin d'un spectacle qu'il avoit donné, il pleura beaucoup à la vuë de tout le Peuple, & qu'immédiatement après il se retira au Pays des *Sabins*, fort triste, parce que la victime, dans le tems qu'il étoit occupé à sacrifier, s'étoit détachée, & qu'un terrible coup de tonnerre s'étoit fait entendre, quoiqu'il n'y eût pas dans l'air une seule nuée. La premiére nuit qu'il coucha

(*a*) Tacit. Vit. Agric. c. 22.
(*b*) Onuphr. in Fast. p. 210. Goltz. p. 56.
(*c*) Tacit. ibid. c. 23.
(*d*) Zonar. p. 95.

coucha hors de *Rome*, la fiévre le prit; cependant il poursuivit son chemin, voulant finir ses jours dans la même maison où son pere étoit mort. On prétend que sur la route levant les yeux au Ciel, il se plaignit de perdre la vie dans un âge si peu avancé, sans qu'il le méritât, n'ayant jamais fait qu'une chose dont il eût sujet de se repentir. Il ne dit point quelle étoit cette chose; mais *Dion Cassius* est de sentiment, que c'étoit qu'ayant sçu certainement que *Domitien* avoit attenté à sa vie, il lui avoit laissé, en ne le punissant pas, le moyen de causer une infinité de maux à la République (*a*). D'autres pensent, que le commerce criminel, qu'on prétend qu'il avoit eu avec la femme de son frere, lui revint alors en mémoire. Mais *Suétone* le justifie de cette odieuse imputation, en alléguant la protestation solemnelle de *Domitie* elle-même, qui, si la chose avoit été vraye, auroit mieux aimé en tirer vanité, comme elle faisoit de ses autres crimes, que la nier (*b*).

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Tite ayant gagné avec bien de la peine *Cutylies*, sa maison paternelle, expira peu de tems après y être arrivé, le 13. de *Septembre* de la 41. année de sa vie, après avoir régné deux ans, deux mois, & vingt jours. *Philostrate* assure qu'il fut empoisonné par son frere *Domitien* (*c*). *Plutarque* attribuë sa mort à l'usage immodéré des bains (*d*), & ajoute qu'un certain *Regulus*, qui par complaisance avoit accoutumé de se baigner avec lui, en mourut d'apoplexie. *Suétone* dit que *Tite* respiroit encore, lorsque *Domitien* commanda à tout le monde de le quitter, comme s'il eût déjà été mort; mais cet Historien n'impute à *Domitien* aucune autre sorte de violence (*e*).

Sa mort.

Tite surpassa de beaucoup, au jugement des Anciens, tous ses Prédécesseurs, sans excepter *Vespasien*, en toutes les vertus qui conviennent à un Prince, & n'a été égalé que par un petit nombre de ses Successeurs. Il ne connoissoit aucun autre moyen d'être supérieur aux autres, qu'en faisant du bien à tous. Ennemi de l'ostentation, il regardoit ses sujets comme ses enfans, & mérita d'être appellé l'*amour & les délices du Genre-humain.* Quel malheur que de tels Princes, les amis du Genre-humain, soient sujets à la loi du trépas! Sa mort ne fut pas plutôt sçuë, qu'on vit à *Rome* une tristesse & une consternation générales, qui ne tardérent pas à se répandre dans toutes les Provinces jusqu'aux bornes les plus reculées de l'Empire. Les Sénateurs, sans avoir été convoqués suivant la coutume, se rendirent en hâte au Palais, en firent ouvrir les portes, & en présence de la multitude comblérent *Tite* après sa mort de plus de louanges, qu'ils ne lui en avoient jamais données pendant sa vie. *Domitien* le fit mettre au nombre des Dieux, & lui rendit le premier des honneurs Divins; mais dans ce même tems il tâcha, tant en public qu'en particulier, d'avilir sa mémoire, & de diminuër l'estime & la vénération que tout le monde avoit pour un si excellent Prince (*f*). *Tite* laissa une fille unique, nommée *Julie Sabine*, dont nous aurons occasion de parler dans l'Histoire du régne suivant.

Son caractere.

Il est universellement regretté.

HIS-

(*a*) Dio, L. LXVI. p. 758.
(*b*) Suet. c. 10.
(*c*) Philostrat. Vit. Apol. Thy. L. VI. c. 14.
(*d*) Plut. de Sanit. p. 214.
(*e*) Suet. in Domit.
(*f*) Idem ibid.



HISTOIRE DU REGNE

DE TITUS FLAVIUS SABINUS DOMITIANUS.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Domitien *reconnu Empereur.*

TIte fut remplacé par ſon frere *Domitien*, qui, ſans la moindre oppoſition, fut d'abord reconnu Empereur, malgré la mauvaiſe opinion que bien des gens avoient de lui. Il étoit né le 24. d'*Octobre* de l'an 51. de l'Ere commune, ſon pere étant alors Conſul déſigné, & devant entrer en charge le mois ſuivant. Dans pluſieurs médailles, qui ſont parvenuës jusqu'à nous, il eſt appellé *Titus Flavius Sabinus Domitianus* (*a*). Il paſſa ſa jeuneſſe dans une extrême pauvreté, & ne s'en tira que par la plus infame de toutes les complaiſances envers *Nerva*, qui fut dans la ſuite ſon Succeſſeur ; comme auſſi envers *Clodius Pollio*, autrefois Préteur, à qui *Domitien* s'étoit abſolument engagé, par un billet de ſa propre main, moyennant une certaine ſomme. Il ne s'appliqua point pendant ſa jeuneſſe à l'étude de l'Hiſtoire, de la Poëſie, de l'Eloquence, ou de quelque autre Art ou Science ; auſſi ne fut-il auteur d'aucune des harangues qu'il fit dans la ſuite. Il ſe plaîſoit beaucoup à l'exercice de l'arc, auquel il étoit ſi adroit, qu'il tiroit pluſieurs fléches entre les doigts d'un de ſes Serviteurs, qui ſe plaçoit à une aſſez grande diſtance de lui. Avant de tirer, il avertiſſoit entre quels doigts la fléche paſſeroit, & ne s'y trompa jamais

(a) Goltz. p. 58. Suet. c. 1.

mais (*a*). Il étoit naturellement cruel, soupçonneux, & vindicatif; avide d'honneurs, mais incapable d'aucune fatigue; souhaitant de passer pour grand Capitaine, quoique très-soigneux à éviter jusqu'au moindre danger. *Suétone* prétend que la cruauté ne lui étoit pas naturelle, & que ce vice venoit de sa timidité. Etant à *Rome* quand son pere prit le titre d'Empereur, *Vitellius* le fit garder à vuë; il n'auroit cependant tenu qu'à lui de se sauver, ses gardes même s'offrant à être les compagnons de sa fuite; mais il n'en voulut rien faire, dans la crainte que ce ne fût un piége qu'on lui tendoit (*b*). Lorsqu'on eut mis le feu au Capitole, où il s'étoit retiré avec *Sabinus* son oncle, il se cacha dans la chambre d'un des Ministres du Temple, où un Affranchi lui mit un habit de lin, comme s'il eût été un des Prêtres d'*Isis*, & le sauva ainsi des Soldats de *Vitellius* qui le cherchoient, jusqu'à ce qu'il eut moyen de s'aller cacher au-delà du *Tibre*. Quand *Primus* se fut rendu maître de la Ville, il se découvrit aux Généraux de son pere, & fut déclaré *César* par les Soldats (*c*); titre que le Sénat lui confirma le lendemain. Depuis ce tems jusqu'à l'arrivée de son pere, il régna en quelque sorte à *Rome*, sans pourtant se charger des soins du Gouvernement, mais seulement en s'abandonnant sans contrainte à toutes ses inclinations vicieuses. Il enleva *Domitia Longina*, fille du fameux *Domitius Corbulo*, à son mari *L. Ælius Lamia*, l'épousa quelque tems après, & eut d'elle un fils, qui fut honoré du titre de *César*, mais qui mourut en bas âge, & que *Domitien* mit au rang des Dieux (*d*). Il doit avoir eu d'autres enfans, quoiqu'aucun Historien n'en fasse mention, puisqu'on voit encore à *Rome* l'Epitaphe d'un certain *Picrius*, qui y est appellé *Affranchi de l'Empereur, & Précepteur de ses Enfans*. Le monument fut dressé par *Flavia Nicea*, veuve de *Picrius*, avec la permission, ainsi que porte l'Inscription, d'*Hermas*, le Chef des Affranchis de *Domitia Augusta*; car *Domitien* honora sa femme de ce titre la seconde année de son régne (*e*).

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Immédiatement après que son pere fut parvenu à l'Empire, étant jaloux de la gloire que son frere s'étoit acquise en faisant la guerre aux *Juifs*, il résolut de prendre sur lui le commandement de l'Armée destinée à agir contre *Civilis*. *Mucien*, qui connoissoit son incapacité, fit tout son possible, pour le détourner de ce dessein; mais comme il ne put rien gagner sur *Domitien*, il se détermina à l'accompagner pour le tenir en bride. Après bien des délais, ils partirent enfin ensemble; mais avant que d'arriver aux *Alpes*, ils recurent la nouvelle de la défaite de ceux de *Tréves*. *Mucien* profita de cet événement favorable, pour dire au fils de *Vespasien*, que puisque, par un effet de la bonté des Dieux, l'Ennemi avoit reçu un si grand échec, *Domitien* auroit mauvaise grace de dérober à un autre la gloire de terminer une guerre déjà presque finie. Il ajoûta, que si l'Empire étoit ménacé de quelque danger, il conviendroit au fils de l'Empereur de risquer sa personne; mais qu'il étoit au-dessous de lui de se mesurer avec des *Canninefates* & des *Bataves*. Que *Domitien*, poursuivit-il se retire à *Lyon*,

Il se résout à aller commander l'Armée contre Civilis.

(*a*) Suet. c. 19.
(*b*) Tacit. Hist. L. III. c. 59.
(*c*) Idem c. 74.
(*d*) Suet. c. III. Spanh. p. 650.
(*e*) Vid. Spanh. p. 12. & Suet. c. 3.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Lyon, & veille de-là à la fortune de l'Empire. *Domitien* suivit ce conseil; & l'on prétend que ce fût de *Lyon* qu'il dépêcha des Agens pour corrompre la fidélité de *Cérealis*, & engager ce Général à lui remettre son Armée & l'Empire, en cas qu'il vînt en personne. On ignore si son dessein étoit de faire la guerre à son pere, ou bien d'avoir des forces en main contre son frere; car *Cérealis* éluda toutes ses propositions, comme venant d'un homme, qui méditoit une entreprise au-dessus de ses forces. *Domitien* remarquant les dispositions de *Cérealis* à son égard, abandonna jusqu'aux moindres fonctions du Gouvernement; & vivant dans la retraite, feignit de s'attacher aux Belles-Lettres, & à la Poësie; le tout pour mieux cacher son ambition & ses autres vices (*a*). Quelques Ecrivains assurent qu'il fit réellement de grands progrès dans l'étude de la Poësie. *Pline* l'ancien semble avoir admiré ses vers (*b*), de même que *Quintilien* (*c*); car ils les louent l'un & l'autre, non par flatterie, dit *Vossius*, comme il paroît manifestement par la traduction d'*Aratus*, que nous avons encore, & dont on ne peut guéres douter qu'il ne soit l'Auteur (*d*). *Lactance* lui attribuë le commentaire qu'on a sur cette traduction (*e*), mais *Vossius* rejette cette opinion (*f*). Le Poëte *Valerius Flaccus*, qui écrivoit sous *Vespasien*, parle d'un Poëme de *Domitien* sur la prise de *Jérusalem* par son frere *Tite* (*g*) *Suétone* en cite aussi un Livre en prose intitulé, *du soin des chevaux* (*h*). Mais quoiqu'il ne parût songer qu'à l'étude, il fit néanmoins ce qu'il put pour obtenir de son pere qu'il l'envoyât commander des Armées en Orient, & il sollicita les Rois voisins, afin qu'ils le demandassent; quoiqu'inutilement, parce que son pere le connoissoit trop bien pour s'y fier. Après la mort de *Vespasien*, il délibéra quelque tems s'il disputeroit l'Empire à son frere, & tenta la fidélité des Gardes Prétoriennes, en leur offrant de plus grands présens que son frere ne leur avoit promis; mais n'ayant pas osé pousser sa pointe, il ne porta jusqu'à la mort de *Tite* que les seuls titres de *César*, & de *Prince de la Jeunesse*: titres qui étoient devenus particuliers à l'héritier présomtif de l'Empire (*i*). Son frere n'eut pas plutôt rendu le dernier soupir, qu'il se rendit en diligence à *Rome*. Il alla d'abord au Camp des Prétoriens, qui, dès qu'il leur eut promis la gratification ordinaire, le saluérent *Empereur*. Il prit en même tems, comme il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions, tous les autres titres annexés jusqu'alors à la Puissance Souveraine, & que ses Prédécesseurs avoient reçus séparément (*k*). Quelques Médailles, qui sont parvenuës jusqu'à nous, font juger qu'il prit dès cette année le titre de *Germanique*, peut-être à cause du voyage qu'il avoit fait à *Lyon* durant la révolte des *Gaulois* & des *Bataves*; car nous ne sçavons aucune autre expédition qui, tout vain qu'il étoit, ait pu l'autoriser à prendre ce surnom (*l*).

Entreprend de corrompre Céréalis.

Il vit dans la retraite, & feint un grand attachement pour les Belles-Lettres & la Poësie.

Il conçoit des desseins de révolte.

Domi-

(*a*) Tacit. L. IV. c. 86.
(*b*) Plin. in Præfat.
(*c*) Quintil. L. X. c. 1.
(*d*) Voss. Poët. Lat. c. 3.
(*e*) Lact. L. I. c. 22.
(*f*) Voss. Hist. Lat. p. 115.
(*g*) Val. Flac. L. II. ver. 12.
(*h*) Suet. c. 18.
(*i*) Idem c. 2. Onuphr. in Fast. p. 210.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Vid. Biragi Numism. p. 131, 132.

Domitien, revêtu de la Puiſſance Souveraine, après laquelle il avoit ſoupiré depuis longtems, commença par faire les funerailles de *Tite*, & prononça l'oraiſon funébre de cet Empereur avec des larmes qu'on ſçavoit bien n'être pas ſincéres. Auſſi ne tarda-t-il guéres à confirmer l'idée où l'on étoit à cet égard, en décriant autant qu'il put ſes actions, & en perſécutant tous ceux que ce Prince avoit honorés le plus de ſa faveur. Il oſa même ſe vanter dans le Sénat, que ſon pere & ſon frere lui devoient l'Empire, & qu'ils n'avoient fait que lui rendre ſon propre don. Cependant, au commencement de ſon régne, il s'attacha à gagner l'affection du Peuple par une conduite digne d'un grand Prince, déguiſant ſes vices, & affectant les vertus les plus oppoſées à ſon caractére. Il témoignoit une telle averſion pour tout qui peut s'appeller cruauté, qu'il lui arriva même de défendre par un Edit de ſacrifier des bœufs, ou quelque autre animal. Il étoit non ſeulement exemt d'avarice, mais même libéral, & donnoit beaucoup à des Officiers, afin qu'ils fuſſent moins tentés d'avoir recours à d'injuſtes moyens pour amaſſer de l'argent. Il n'acceptoit point les ſucceſſions que lui laiſſoient ceux qui avoient des enfans; & parce qu'un certain *Ruſcius Cæpio* obligeoit ſon héritier par ſon teſtament, à payer une ſomme à chaque nouveau Sénateur, il caſſa le teſtament comme injuſte envers les enfans du Teſtateur. Il mit hors de cour tous ceux à qui le Fiſc demandoit des dettes anciennes de plus de cinq ans; & après le partage des terres entre les Vétérans, rendit le reſte aux anciens propriétaires, quoiqu'à l'exemple des autres Empereurs il eût pu ſe l'approprier. Il ordonna qu'on ne pourroit obtenir de requête civile que dans l'an, & à condition que celui qui l'auroit mal obtenuë, ſeroit banni (*a*). Il confirma, comme *Tite*, par un ſeul Edit, toutes les donations faites par ſes Prédéceſſeurs; augmenta la paye des Soldats, & acheva de rebâtir les Edifices Publics que *Tite* avoit commencés. *Plutarque* aſſure qu'il dépenſa plus de douze mille talens pour la ſeule dorure du Capitole; & que cependant toute la magnificence de ce Temple n'étoit rien, quand on venoit à conſidérer une ſeule galerie ou une ſale de ſon Palais (*b*). Aux anciens Edifices qu'il répara ou qu'il rebâtit, il en ajouta un grand nombre de nouveaux, étant grand Amateur de l'Architecture, & paroiſſant, comme *Plutarque* s'exprime (*c*), vouloir tout changer en pierres & en or. Il rendoit la juſtice avec application & avec équité, caſſoit les ſentences renduës par faveur, & déclaroit infames les Juges qui avoient pris de l'argent. Il eut la même attention pour les Provinces; & ce ne fut, à ce que *Suétone* nous apprend (*d*), qu'après ſa mort que les Gouverneurs oſérent de nouveau y commettre des rapines. Quoiqu'après ſon avénement à l'Empire, il ne lut plus aucun autre Ouvrage que les Mémoires de *Tibére*, il ne laiſſa pas de faire rebâtir les Bibliothéques, qui avoient été conſumées par le feu ſous le régne de ſon frere, & d'employer des ſommes conſidérables à acheter des Copies de bons Ouvrages, à faire tranſcrire à *Alexandrie* pluſieurs

Depuis la mort de Vitellius, juſqu'à celle de Domitien, &c.

Il décrie la mémoire de ſon frere.

Sa conduite au commencement de ſon régne.

Ses dépenſes en bâtimens Publics.

Il répare les Bibliothéques publiques.

(*a*) Suet. c. 9.
(*b*) Plut. Vit. Public.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Suet. c. 8.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

ſieurs de ceux qui ſe trouvoient dans cette fameuſe Bibliothéque (*a*). Quelques Hiſtoriens ont obſervé comme une choſe fort remarquable en *Domitien*, qu'au commencement de ſon régne il avoit tous les jours un tems réglé où il étoit ſeul, ſans faire autre choſe que tâcher à attraper des mouches, & à les percer avec un poinçon; ce qui donna occaſion à *Vibius Priſcus*, à qui on demandoit s'il n'y avoit perſonne avec l'Empereur, de répondre plaiſamment, *pas même une mouche* (*b*).

Domitien ſe chargea la premiére année de ſon régne du Conſulat, à l'exemple des autres Empereurs, & prit pour ſon Collégue *Titus Flavius Sabinus*, ſon couſin germain, fils de *Flavius Sabinus* Gouverneur de *Rome*, qui fut mis à mort ſous le régne de *Vitellius*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. L'Empereur réſigna les Faiſceaux le 13 de *Janvier*, ſans qu'il ſoit dit à qui, & prit le titre de Cenſeur: charge dont il s'acquita avec de grands applaudiſſemens, reprimant par pluſieurs ſages Loix une licence, qui n'avoit preſque plus de bornes. Il publia de ſévéres Edits contre ceux qui déchiroient par des écrits des perſonnes d'un rang diſtingué, & chaſſa du Sénat *Cecilius Rufinus*, parce qu'il danſoit. Il ôta aux femmes, dont la vie étoit déréglée, le pouvoir de recevoir aucune ſucceſſion ni aucun legs, & leur défendit même d'aller en litiére. Il déclara un Chevalier *Romain* indigne d'être juge, parce qu'il avoit repris ſa femme après l'avoir répudiée, & l'avoir accuſée d'adultére. Un de ſes Affranchis ayant bâti un monument à ſon fils des pierres deſtinées pour le Capitole, il fit démolir le monument, & jetter les os du mort dans la mer. Il permit aux Comédiens d'exercer leur art dans leurs maiſons, mais leur défendit de paroître ſur les Théatres. Pluſieurs perſonnes, de l'un & de l'autre ſexe, convaincuës d'adultére, furent par ſon ordre punies de mort (*c*).

Il fait pluſieurs ſages Loix.

Il fait mourir Flavius Sabinus.

Ces excellens réglemens & ces actes de Juſtice, lui attirérent de grandes louanges; mais la mort de *Flavius Sabinus*, qui arriva vers la fin de cette année, ou au commencement de l'année ſuivante, cauſa une conſternation générale dans toute la Ville; car l'Empereur, ſans aucun égard pour ſon propre ſang, le fit aſſaſſiner, uniquement parce que le Crieur public, au-lieu de le proclamer Conſul, l'avoit proclamé Empereur dans l'Aſſemblée du Peuple (*d*). *Sabinus* avoit épouſé *Julie* fille de l'Empereur *Tite*: mariage qui, s'il en faut croire *Philoſtrate* (*e*), excita la jalouſie de *Domitien*, & fut la principale cauſe de la mort de *Sabinus*.

Agricola *pourſuit ſes conquêtes en* Angleterre.

Dans ce même tems le vaillant *Agricola* continuoit à reculer les frontiéres de l'Empire *Romain* en *Angleterre*. La premiére année du régne de *Domitien*, & la cinquiéme de la guerre qu'il faiſoit aux *Anglois*, il paſſa le bras de mer dans le premier vaiſſeau qui fit ce trajet, ſubjugua pluſieurs Peuples juſqu'alors inconnus, & poſta des troupes dans cette partie de l'*Angleterre* qui eſt vis-à-vis de l'*Irlande*; non qu'il craignît quelque choſe de la part des habitans de cette Ile, mais parce qu'il ſongeoit déjà à en faire

(*a*) Idem c. 20.
(*b*) Idem c. 3. Aur. Vict. Dio, L. LXVII. p. 766.
(*c*) Suet. c. 7, 8. Dio, p. 765. Plin. Pan. Zonar. p. 179.
(*d*) Suet. c. 10.
(*e*) Philoſtrat. Vit. Apoll. Thy. L. VII. c. 3.

faire la conquête. Ce qui l'avoit déterminé à cette entreprise, étoit la situation de l'*Irlande*, qui, se trouvant entre l'*Angleterre* & l'*Espagne*, & pouvant avoir facilement communication avec la côte des *Gaules*, unissoit, pour ainsi dire, ensemble d'aussi puissans membres de l'Empire. Un petit Roi du Pays, chassé par ses propres sujets, avoit déjà été assuré de la protection d'*Agricola*, & étoit gardé, sous prétexte d'amitié, pour s'en servir dans l'occasion (*a*). Après ces conquêtes, *Domitien* prit le titre d'*Imperator* pour la quatriéme fois, l'ayant déjà pris trois fois auparavant (*b*); nous ignorons sous quel prétexte.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

L'année suivante il exerça son neuviéme Consulat, ayant pour Collégue *Q. Petilius Rufus*, qu'*Onuphrius* appelle *Virginius Rufus*, & qu'il croit être le fameux *Virginius Rufus*, qui refusa si souvent l'Empire qui lui étoit offert par la Soldatesque (*c*). Mais *Phlegon*, parlant d'une femme qui, suivant lui, accoucha à *Trente* de plusieurs serpens, dit que ce prodige arriva sous le neuviéme Consulat de *Domitien*, & le second de *Petilius Rufus* (*d*). Ce même Consul est appellé *Petilius Rufus* dans une ancienne Inscription *Grecque* trouvée à *Smyrne* l'an 1679, & transportée delà à *Rome* (*e*). Cette année *Domitien* fit une Loi, par laquelle il étoit défendu, sous de sévéres peines, de faire des Eunuques, & régla le prix de ceux qui l'étoient déjà; car ces derniers étoient tous esclaves, & venoient des Pays étrangers (*f*). *Philostrate* affirme que le grand motif qui porta *Domitien* à publier cette Loi, étoit l'envie de noircir la mémoire de *Tite*, qu'on tenoit avoir trop favorisé ces sortes de gens. Quoi qu'il en soit, la Loi fut généralement approuvée, & s'observoit encore du tems de *Justin Martyr* (*g*).

Domitien *fait d'excellentes Loix.*

La même année, suivant *Eusébe* (*h*), il punit quatre Vestales convaincuës d'avoir violé leurs vœux, sçavoir, deux sœurs de la famille des *Ocellates*, *Varonille* & *Cornélie*. Il laissa le choix de leur genre de mort aux trois premiéres; mais *Cornélie*, qui avoit déjà obtenu son pardon auparavant, fut enterrée toute vive, & ses complices battus de verges jusqu'à la mort au milieu de la place des Comices. Ceux, qui avoient débauché les trois autres, furent condamnés à un simple bannissement (*i*). Cependant *Agricola* continuoit ses conquêtes en *Angleterre*, ou plutôt en *Calédonie*. L'Eté de la sixiéme année de son séjour dans cette Ile, le bruit se répandit que tous les Peuples dont les Pays étoient situés au-delà du bras de Mer d'*Edenbourg*, c'est-à-dire les habitans de Comtés de *Fife*, d'*Angus*, de *Mernes*, & d'*Aberdéen*, alloient prendre les armes. *Agricola*, sans se mettre en peine de ces bruits, passa le bras de mer, dont nous venons de parler, avec sa Flotte. La vuë & l'appareil d'une Armée navale effrayérent les Ennemis. D'ailleurs, la hardiesse du Général *Romain* servoit à augmenter le courage des Soldats. Mais la frayeur même des *Calédoniens* les porta

Punit quelques Vestales convaincuës d'avoir violé leurs vœux.

*Nouvelles conquêtes d'*Agricola.

(*a*) Tacit, Vit. Agric. c. 24.
(*b*) Goltz. p. 58.
(*c*) Onuphr. in Fast. p. 211.
(*d*) Phleg. Mir. c. 24.
(*e*) Noris. Epist. Consul. p. 55, 56.
(*f*) Suet. c. 7.
(*g*) Justin. Apol. II. p. 71.
(*h*) Euseb. in Chron.
(*i*) Suet. c. 8.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Les Calédoniens *attaquent la neuviéme Légion, mais sont répoussés.*

ta à faire un dernier effort, & à vouloir vaincre ou mourir. *Agricola* averti qu'ils venoient fondre sur lui par divers endroits, partage, à leur exemple, ses Troupes en trois Corps, de peur d'être enveloppé par leur multitude; outre qu'il connoissoit parfaitement le Pays. Sur cet avis ils se réunissent, attaquent de nuit la neuviéme Légion qui étoit la plus foible, & après avoir surpris les Corps de Garde, la taillent en piéces, & forcent le Camp. *Agricola* averti de leur marche par ses coureurs se met à leur queue, & détache les plus légers de sa Cavalerie & de son Infanterie pour entretenir le combat. Il les suit avec de grands cris, & le jour venu les Barbares, qui virent briller les Aigles & les Enseignes des Légions, craignirent d'être enveloppés, & se retirérent. Les bois & les marais favorisérent leur retraite, & empêchérent que la guerre ne fût terminée par ce combat. L'action, suivant l'Ecrivain que nous avons cité ci-dessus (*a*), se passa dans le Comté de *Fife*; car l'Armée d'*Agricola*, comme il paroît évidemment par le narré de *Tacite*, campoit alors sur le bord Septentrional du bras de Mer d'*Edenbourg*; & les restes du Camp des *Romains* s'y voyent encore dans un endroit appellé *Lochore*. Au midi du Camp il y a un grand marais, d'où l'on tire une prodigieuse quantité de racines d'arbres; ce qui a fait conclurre à l'Auteur que nous venons d'indiquer, qu'il doit y avoir eu en cet endroit une forêt, près de laquelle la neuviéme Légion fut attaquée; car *Tacite* dit, que sans les bois & le marais, qui couvrirent la retraite des Barbares, cette victoire auroit mis fin à la guerre.

Les Soldats *Romains*, enorgueillis par ce succès, crioient qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur courage, & qu'il falloit pénétrer jusqu'aux derniéres bornes de l'*Angleterre*. Quelques-uns de ceux qui tenoient ce langage, avoient été, peu de tems auparavant, d'avis de ne se pas engager plus avant. Les *Calédoniens*, d'un autre côté, attribuant plutôt leur défaite à l'habileté d'*Agricola* qu'à la valeur de ses Soldats, enfermérent leur Jeunesse, & s'unirent plus étroitement que jamais pour la défense de leur liberté (*b*).

Le même Eté des *Usipiens* levés en *Allemagne* pour servir en *Angleterre*, tuérent un Centurion & quelques Soldats *Romains*, qu'on avoit mêlés parmi eux pour leur apprendre la Discipline, & se saisirent de trois Brigantins dans le dessein de s'en servir pour regagner leur pays. Un des Pilotes s'étant sauvé, ils tuérent les deux autres, qui leur étoient suspects, & cinglérent en haute mer. Poussés çà & là par les vents, ils firent le tour de l'*Angleterre*, s'étant embarqués, suivant *Dion*, sur la côté Orientale, & étant arrivés sur la côte Occidentale, où l'Armée *Romaine* campoit alors (*c*). *Tacite* nous apprend, qu'ayant perdu leurs vaisseaux sur les côtes d'*Allemagne*, ils furent pris pour des Corsaires, premiérement par les *Suéves*, & ensuite par les *Frisons*, & vendus pour esclaves. Quelques-uns d'eux furent amenés depuis sur les terres des *Romains*, & ce fut par eux qu'on sçut que l'*Angleterre* étoit certainement une Ile. Comme ils avoient bientôt manqué de provisions, ils s'étoient vus réduits à faire des descentes sur la côte, & à venir avec les insulaires à des combats qui ne tournoient pas tou-

On découvre que l'Angleterre *est une Ile.*

(*a*) Gordon. Itin. Septen. p. 36. (*b*) Tacit. ibid. c. 24. (*c*) Dio, L. LXVI. p. 754.

toujours à leur avantage. A la fin, ils se trouvérent exposés à la cruelle necessité de se manger l'un l'autre. Ceci arriva la quatre-vingt-troisiéme année de l'Ere *Chretienne*, & la seconde du régne de *Domitien*.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

La même année ce Prince entreprit une expédition contre les *Cattes*, que *Tacite* dépeint comme le Peuple le plus civilisé & le plus guerrier de l'*Allemagne*. Quoiqu'ils ne lui eussent point donné le moindre sujet de les attaquer, il ravagea une partie de leur pays, & fit emmener prisonniers quelques Païsans, après quoi, sur l'avis que l'Ennemi rassembloit ses forces, il revint à *Rome* avec tout l'appareil d'un conquérant. A l'occasion de cette prétendue victoire, le Sénat lui décerna un Triomphe, où l'on vit son char précédé d'un grand nombre d'esclaves, qu'il avoit achetés, & fait déguiser en *Allemans* (*a*). Il promit ensuite d'augmenter la paye des Soldats; mais n'ayant pas de quoi tenir parole, & fournir en même tems à d'autres dépenses extravagantes, il mit en œuvre toute sorte de violences & de rapines. *Domitien* porta toujours depuis la robe de Triomphe quand il venoit au Sénat (*b*).

Domitien attaque les Cattes, & obtient l'honneur du triomphe pour une victoire imaginaire.

L'annee suivante, qui fut celle du dixiéme Consulat de *Domitien*, qui eut, cette année, *Appius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Oppius Sabinus* pour Collégue, le brave *Agricola* se signala en *Caledonie* par de nouveaux exploits. Au commencement de l'Eté, il perdit un fils, qui lui étoit né l'année précédente: malheur qu'il supporta avec constance, sans se laisser aller à des pleurs & à des lamentations comme les femmes, ni affecter une fermeté philosophique, comme font la plupart des grands Hommes. Les occupations de la guerre lui tinrent lieu de consolations. Il envoya donc son armée navale ravager la côte, & donner jalousie en divers lieux, & la suivit avec celle de terre sans se charger de bagage, après avoir entre-mêlé parmi ses Troupes, des *Anglois* dont la valeur & la fidélité lui étoient connuës. Comme il fut arrivé à la montagne de *Grampe*, il vit les Barbares campés dessus: Car les *Calédoniens*, rien moins que découragés par leur derniére défaite, & persuadés qu'il ne leur restoit que la vengeance ou la servitude, avoient ramassé toutes leurs forces pour s'opposer à leur commun ennemi. Ils étoient déja plus de trente mille, sans compter les volontaires, lorsque *Galgaque*, qui surpassoit tous les autres en valeur comme en naissance, se levant au milieu de tous, fit à la multitude la harangue suivante, que *Lipse* tient pour une des plus belles piéces d'éloquence qu'il y ait en *Latin* (*c*).

Les Calédoniens rassemblent trente mille hommes.

Harangue de Galgaque.

„ Quand je considére le sujet de la guerre & la nécessité présente, d'un „ côté, & de l'autre, votre courage & votre nombre, j'ai grande espé„ rance que ce jour affranchira nôtre Pays de la domination *Romaine*: „ car vous n'avez point appris à servir; & il n'y a plus après cela d'es„ pérance, puisque la Terre & la Mer sont occupées par nos Ennemis. La „ guerre est donc le parti le plus sûr & le plus honorable que nous puis„ sions prendre, & c'est le seul qui nous reste. Avant les batailles pré„ cédentes, les *Anglois* avoient encore pour retraite notre Pays, au delà duquel

(*a*) Idem. L. LXVII. p. 760.
(*b*) Idem. ibid. Suet. c. 12. Zonar. p. 196.
(*c*) Lips. in Vit. Agric. c. 31. not. 15.

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

„ duquel il n'y a point d'azile. Nous sommes placés à l'extrémité de l'Ile „ comme dans un Sanctuaire, n'ayant pas seulement la vuë souillée de la ser„ vitude des *Gaules*. C'est ici le bout du Monde & de la Liberté. Nous avons „ été jusqu'à présent inconnus à la Renommée. Maintenant nous voilà „ découverts; d'un côté sont les *Romains*, & de l'autre l'Océan. Nous „ ne pouvons nous garantir par la fuite, n'espérons pas de nous sauver „ par la soumission. Les *Romains* sont les Brigands de toutes les Terres, „ & les Pirates de toutes les Mers. L'Orient & l'Occident n'ont pas été „ capables d'assouvir leur cupidité; si l'on est riche, ils sont avares; si l'on „ est pauvre, ambitieux; tuër, ravir, massacrer, c'est régner dans leur „ langage; & ce qu'ils appellent paix, c'est une éternelle servitude. La „ nature a mis dans le cœur de tous les hommes l'amour de ses En„ fans. Ces objets si chers, ils nous les enlévent pour en faire les „ instrumens de leur domination en des terres étrangéres; les femmes & „ les filles qui demeurent sont violées, & celles qui échappent à la fureur „ des armes succombent durant la paix à d'infames poursuites. Tous nos „ biens sont à eux sous divers prétextes, notre argent par les impôts, & „ notre blé pour leur subsistance. Nos bras & nos corps sont employés „ à remuer la terre pour assurer notre servitude. Les autres esclaves sont „ nourris & achetés par leurs maîtres; mais l'*Angleterre* achette tous les „ jours ses maîtres & les nourrit. Comme dans une famille le dernier des „ valets est l'opprobre de tous les autres, dans cette grande famille du „ Monde, nous serons le jouët de leur Empire: car comme nous n'avons ni „ champs, ni ports, ni mines où nous puissions être employés, nous servirons „ d'objet à leur fureur. Notre valeur & notre courage leur donneront de „ la jalousie, & notre Pays sauvage & reculé leur sera suspect. Puisqu'il ne „ reste donc plus d'autre espérance, pensons à nous défendre. Les *Brigantes* „ ont pu sous la conduite d'une femme forcer le Camp des *Romains* & bru„ ler leur Colonie, & eussent brisé leurs fers, si la prospérité n'avoit point „ relâché leur courage: & nous, jusqu'à présent indomtés, ne montrerons„ nous point ce que peut la valeur nourrie dans la liberté? Pensez-vous „ qu'ils soient aussi braves à la guerre qu'insolens durant la paix? Ils ont „ bâti leur Empire sur nos divisions, & sont venus à bout de l'*Angleterre* „ par ses vices plutôt que par leur valeur. Leur puissance, composée de „ plusieurs Nations, ne sçauroit longtems durer. Croyez-vous que les „ *Gaulois*, & les *Allemans*, &, j'ai honte de le dire, les *Anglois*, ayent „ tous une véritable amitié pour eux? C'est la crainte qui les retient „ dans les intérêts de leurs Maîtres; & cette crainte ne cessera pas plutôt, „ qu'ils laisseront un libre cours à leur haine. Tous les aiguillons du cou„ rage & de la victoire sont pour nous; les *Romains* n'ont point de fem„ mes ni d'enfans à défendre, point de peres dont la vuë leur reproche „ leur lâcheté. Ou ils ont une autre patrie, ou ils n'en ont point du tout. „ Il semble même que les Dieux nous les ayent livrés dans un Pays & sous „ un Ciel inconnu pour assouvir notre vengeance. Ne soyons plus éblouis „ de l'éclat de ces métaux dont on ne peut faire des armes, & qui ne „ peuvent servir que de butin au Vainqueur, ou d'ornement à un Triom-

phe.

„ phe. Nous trouverons une Armée pour nous dans leur Armée même. „ Les *Anglois* se souviendront du sujet de leur querelle, & les *Gaulois* „ de leur liberté. Pour les *Allemans*, ils sont prêts à les quitter comme „ ont fait les *Usipiens*. Au reste, après ce combat il n'y a plus rien à „ craindre. Leurs Forteresses sont dégarnies, leurs Colonies pleines de „ vieillards, leurs Villes mal assurées parmi la tyrannie des uns, & la des- „ obéissance des autres. C'est ici qu'est l'Armée & le Général; & par „ conséquent c'est là que sont les mines, les tourmens, les impôts & le „ reste de la servitude. Il est en votre pouvoir de la finir ou de la rendre „ éternelle. Marchez donc au combat ayant devant les yeux le passé & „ l'avenir, la postérité & vos ancêtres (*a*).

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Cette harangue fut reçuë avec de grands cris de joye, accompagnés de chants, tels qu'ils étoient en usage alors parmi les *Calédoniens*. Ils formoient déjà leurs Bataillons & faisoient briller leurs armes, lorsqu'*Agricola*, qui avoit de la peine à retenir le courage de ses Soldats, leur parla en ces termes.

Harangue d'Agricola.

„ Voici la huitiéme année, Compagnons, que nous triomphons de l'*Angleterre* sous les auspices de l'Empire *Romain*. Il a fallu beaucoup de cou- „ rage & de constance pour domter les Ennemis en tant de batailles; mais „ il en a fallu davantage encore pour surmonter les difficultés de la Nature. „ Je n'ai point sujet de me plaindre de vous, comme je crois que vous „ n'en avez pas aussi de vous plaindre de moi. Nous avons passé les bornes „ que nos Ancêtres nous avoient marquées, & trouvé le bout de l'*Angleterre*, non plus par le bruit commun, mais par le cours de nos victoires. „ Vous souvient-il de ces plaintes généreuses, lorsque vous traversiez la pro- „ fondeur des bois & des marais, Quand verrons nous l'Ennemi? Vos sou- „ haits sont exaucés: il est sorti de ses cachettes, le champ est ouvert à votre „ valeur. Que s'il nous est glorieux d'avoir tant passé de Lacs & de Forêts, „ c'est un grand obstacle à notre retraite. Le Pays nous est inconnu, les vi- „ vres nous manquent, nous n'avons que nos bras & nos épées; mais „ nous trouverons tout dans la victoire. Pour moi il y a déjà longtems „ que je sçais qu'il n'y a point d'avantage à tourner le dos, ni pour les „ Soldats, ni pour le Capitaine. C'est pourquoi je préférerai toujours une „ mort honorable à une fuite honteuse, d'autant plus que notre salut est „ inséparable de notre devoir. Après tout, s'il faut périr, il nous sera „ glorieux d'avoir trouvé la fin de la vie dans celle du Monde & de la Na- „ ture. Si nous avons à combattre des Ennemis inconnus, je tâcherois „ de vous encourager par l'exemple des autres Armées; mais vous n'avez „ qu'à interroger vos yeux & votre souvenir. Ce sont les mêmes que vous „ défîtes l'année passée, après qu'ils eurent surpris de nuit une de vos Lé- „ gions. Vous avez terrassé par le fer les plus vaillans des Barbares; voi- „ ci la troupe des fuyards qui reste; & si elle demeure, c'est parce qu'el- „ le ne sçait plus où fuir. Ce n'est pas le courage qui les arrête, c'est la „ crainte. Remportez donc une derniére victoire, & ajoûtez une gran- „ de journée à cinquante ans de travaux ".

A

(*a*) Tacit. ibid. c. 30-32. (*b*) Idem ibid. c. 33, 34.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Il en vient aux mains avec les Calédoniens *commandés par* Galgaque.

A peine *Agricola* eut-il achevé sa harangue, que les Soldats jettérent des cris d'allégresse, & coururent ensuite aux armes. Il rangea sur une ligne l'Infanterie des Alliés, & mit trois mille Chevaux sur les ailes. Les Légions demeurérent en ordre de bataille hors du Camp, pour rétablir le combat en cas de besoin, & épargner le sang *Romain.* L'Armée ennemie étoit rangée sur une Colline pour paroître davantage & inspirer plus de terreur; mais leurs premiers Bataillons s'étendoient jusques dans la plaine, qui étoient remplie de leur Cavalerie & de leurs Chariots. *Agricola* craignant d'être enveloppé par les Ennemis, qui surpassoient de beaucoup les siens en nombre, élargit le front de son Armée, quoiqu'elle en dût être plus foible, sans s'arrêter au conseil qu'on lui donnoit, de faire avancer ses Légions sur la premiére ligne. Il mit ensuite pied à terre à la tête des *Romains*, plein d'espérance & de courage. On fut quelque tems à combattre à coups de trait, les *Calédoniens* ne voulant pas quitter l'avantage de leur poste. Mais *Agricola* détacha trois Cohortes de *Bataves*, & deux d'*Allemans*, pour commencer la mêlée, à quoi ils étoient accoutumés par une longue discipline. Ils se mêlent donc parmi les Ennemis & les pressent de leurs boucliers & de la pointe de leurs épées, tant qu'ils percent les premiers Bataillons & grimpent sur le côteau. Les autres donnent après, animés par leur exemple, & renversent tout ce qui est devant eux, en laissant plusieurs à demi morts ou sans blessure, par la hâte qu'ils avoient de vaincre. Cependant la Cavalerie ennemie lâche le pied, & se mêle parmi leur Infanterie. Sur ces entrefaites les *Calédoniens*, qui occupoient le haut de la colline, & qui n'avoient pas encore combattu, méprisant le petit nombre des *Romains*, quoique victorieux, commencérent à s'étendre pour les envelopper: mais *Agricola*, qui avoit prévu la chose, fit avancer un corps de réserve de Cavalerie, qui les renversa d'autant plus fortement qu'ils venoient fondre avec plus de violence, puis tourna investir leurs Bataillons dans la plaine où le carnage fut grand. On ne faisoit que tuër & prendre des prisonniers, qu'on massacroit après quand il s'en présentoit d'autres. Ce n'étoit par-tout que meurtre & que sang. Le courage revenoit pourtant quelquefois aux vaincus, qui vendoient alors chérement leur vie. Quand ils furent près des bois, ils se ralliérent & taillérent en piéces ceux qui les suivoient trop chaudement; & si *Agricola*, qui étoit par-tout, n'eût fait avancer des Troupes, comme pour leur couper le chemin, les *Romains* eussent reçu quelque échec. Mais comme les Ennemis se virent suivis en bon ordre, ils se sauvérent deçà & delà par des lieux écartés & inaccessibles. Il en demeura environ 10000 sur le champ de bataille, & des *Romains* 340, parmi lesquels se trouvoit le Chef d'une Cohorte nommé *Aulus Atticus*, que l'ardeur de son cheval & la fougue de la jeunesse emportérent au milieu de l'Armée des *Calédoniens* (*a*) *.

Défaite totale des Calédoniens.

Le

(*a*) Idem c. 35 — 36.

* Nous n'entreprendrons pas de déterminer le véritable endroit où se passa cette mémorable action, les Sçavans étant fort partagés sur ce sujet. Cependant nous ne sçaurions nous empêcher d'observer, que le principal argument que l'Auteur de l'*Itinerarium Septentrionale* employe contre d'autres Antiquaires, prouve également contre son opinion. Car il

Le vainqueur paſſa la nuit dans le butin & l'allegreſſe de la victoire, mais les *Calédoniens* dans des cris & des hurlemens; les uns traînant leurs bleſſés, les autres rappellant ceux qui s'étoient perdus: ceux-ci brulant leurs maiſons avant que les quitter, ceux-là abandonnant leurs premiéres cachettes pour en chercher de plus aſſurées: quelques-uns s'aſſemblent pour conſulter, & leurs délibérations ſemblent leur rendre quelque eſpérance. Pluſieurs ſentent réveiller leur courage à la vuë de leurs femmes & de leurs enfans; d'autres ſe deſeſpérent juſqu'à les tuër comme par compaſſion, pour les dérober à l'inſolence des vainqueurs. Le jour venu fit appercevoir la grandeur de la défaite; car on voyoit fumer de loin les maiſons, les coureurs ne trouvoient perſonne, on n'entendoit aucun bruit dans les vallées, c'étoit par-tout un vaſte ſilence. Comme *Agricola* vit qu'ils ne ſe rallioient nulle part, que l'Eté étoit paſſé, & qu'ainſi il n'y avoit pas moyen de continuër les opérations de la guerre, il ramena ſes Troupes dans le Pays des *Horeſtiens*, qu'on croit être le Pays d'*Angus*. Après avoir pris des ôtages de ces Peuples, il ordonna à l'Amiral de ſa Flotte de faire le tour de l'*Angleterre*, ce qui fut heureuſement exécuté; & ce ne fut qu'alors qu'on ſçut avec une

Depuis la mort de Vitellius, *juſqu'à celle de* Domitien, *&c.*

La Flotte Romaine *fait le tour de l'Ile.*

il n'admet aucun endroit, à moins qu'on n'y trouve quelques veſtiges d'un Camp *Romain* capable de contenir l'Armée qu'*Agricola* avoit avec lui à cette bataille. C'eſt en vertu de ce principe qu'il rejette l'opinion de ceux qui prétendent que l'action ſe paſſa dans les *Mearns* ou au *Blair* d'*Athol*, parce qu'on ne voit aucun reſte de Camp *Romain* dans l'un ni dans l'autre de ces lieux. Pour réfuter ceux qui indiquent *Ardoch* en *Strathallan* & *Innerpeffery*, comme ayant ſervi de champ de bataille en cette occaſion, il allégue que les Camps, qu'on y voit, n'étoient pas aſſez grands pour contenir l'Armée qu'*Agricola* mena contre les *Calédoniens*. Suivant lui, le véritable endroit, où ſe paſſa cette ſanglante ſcéne, eſt en *Strathearn*, à la diſtance d'un demi mille de l'Egliſe de *Comrie*, puiſqu'on y voit encore un Camp *Romain*, partagé en deux quarrés, qui ſont joints enſemble par un rempart de terre & de cailloux. Notre ſçavant Antiquaire dit, qu'ayant calculé le nombre des hommes contenus dans le Camp le plus au Midi, dans la proportion du terrain que *Polybe* donne à chaque Fantaſſin, il fut agréablement ſurpris de trouver, que l'eſpace répondoit préciſément au Corps d'Infanterie qu'*Agricola*, ſuivant *Tacite*, avoit avec lui à la journée de *Grampe*, ſçavoir 8000 Auxiliaires; & que l'autre quarré, où il ſuppoſe qu'étoit la Cavalerie, contenoit exactement 3000 hommes. Car, dit-il, *Tacite* s'énonce ainſi: *Inſtinctos ruenteſque ita diſpoſuit, ut peditum auxilia, quæ octo millia erant, mediam aciem firmarent, equitum tria millia cornibus affunderentur:* c'eſt-à-dire, *Ainſi animés, & prêts à s'élancer ſur l'Ennemi*, Agricola *plaça le Corps d'Infanterie Auxiliaire, qui étoit de* 8000. *hommes, au centre, &* 3000 *Chevaux ſur les ailes.* Mais ces 8000 Auxiliaires, & ces 3000. Chevaux, étoient-ils tout ce qu'*Agricola* avoit de Troupes avec lui? *Tacite* lui-même n'ajoute-t-il pas? *Legiones pro vallo ſtetere, ingens victoriæ decus citra* Romanum *ſanguinem bellandi, & auxilium, ſi pellerentur:* c'eſt-à-dire, *Les Légions ſe tenoient devant le Camp, pour que la victoire fût plus glorieuſe, ſi on la remportoit ſans qu'il y eût de ſang* Romain *répandu; & que les Légions fuſſent prêtes à ſecourir les auxiliaires, en cas que ces derniers fuſſent repouſſés.* Il eſt donc manifeſte, qu'outre les 8000 Fantaſſins, & les 3000 Chevaux, il y avoit encore des Légions, deſorte que le principal argument de notre Antiquaire prouve contre lui. D'ailleurs, nous n'avons garde d'admettre la ſuppoſition, qu'il doit y avoir encore des traces de tous les Camps *Romains* qui ont été dans l'Ile en queſtion. Que de Camps ces Vainqueurs de la Terre n'ont-ils pas faits en *Allemagne*, dans les *Gaules* & en *Italie*, dont on n'apperçoit plus la moindre trace? Le tems n'a-t-il pas même détruit de grandes Villes, dont le lieu a diſparu? Mais, comme nous l'avons vu, en admettant même la ſuppoſition de notre Auteur, il eſt clair qu'il ſe trompe quant au nombre (1).

(1) Tacit. Vit. Agr. c. 35.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

une parfaite certitude que la *Grande-Bretagne* étoit une Ile, comme on le croyoit déjà. Les *Romains* découvrirent à cette occasion & subjuguérent les *Orcades*, inconnuës jusqu'alors, *Thulé*, appellée présentement *Islande*, ou, suivant d'autres, *Shetland*, cachée jusqu'alors par l'Hyver, comme *Tacite* s'exprime, sous d'éternelles neiges. *Agricola* mit ensuite ses Troupes en quartiers d'Hyver. Peu de tems après sa Flotte revint mouiller au port d'où elle étoit partie. *Tacite* nomme ce port de *Trutule*, *Trutulensis*. Comme ce nom est absolument inconnu, quelques Auteurs lisent *Rhutupensis*, dont ils font le port de *Sandwich*. Mais il paroît clairement par *Tacite*, que la Flotte d'*Agricola* étoit alors en *Calédonie* ou *Ecosse*; & par conséquent, qu'elle doit avoir mis en mer d'un port de ce Royaume. C'est ainsi qu'après plusieurs années de guerre, la *Grande-Bretagne* fut enfin entiérement subjuguée; mais les *Romains* n'en restérent pas longtems en possession, au moins de *Calédonie*, *Domitien* ayant bientôt perdu ce qu'*Agricola* avoit conquis. Le Poëte *Juvenal* parle d'un Roi *Breton*, nommé *Arvirage*, qui avoit pris les armes contre les *Romains* du tems de *Domitien* (*a*); & tous les Historiens *Ecossois* assurent, qu'au départ d'*Agricola*, les *Calédoniens* s'emparérent des Forteresses que les *Romains* avoient bâties dans leur Pays. Pour ce qui est des Historiens *Romains*, ils ne font presque plus aucune mention des affaires de la *Grande-Bretagne* jusqu'au régne de l'Empereur *Adrien*, qui passa en *Angleterre*, & y fit construire un mur de quatre-vingts milles de longueur, afin de séparer les *Romains* des Barbares, comme *Spartien* les appelle (*b*).

Agricola met ses Troupes en quartiers d'Hyver.

La Grande-Bretagne *entiérement subjuguée.*

Agricola envoya la rélation de tout ce qui s'étoit passé à *Domitien*, qui la reçut avec une gayeté apparente; mais plein d'inquiétude, quoique le Vainqueur de la *Grande-Bretagne* parlât fort modestement de ses exploits. Il lui sembloit dangereux que la renommée d'un particulier eût plus d'éclat que celle du Prince; outre qu'il étoit tourmenté en sa conscience du souvenir de ce triomphe imaginaire qu'il avoit remporté de l'*Allemagne*, au lieu duquel il voyoit un véritable Triomphe, & plusieurs milliers de morts laissés sur la place, pour quelques esclaves qu'il avoit déguisés en captifs. Il fut longtems dans son cabinet à se ronger l'esprit de soucis, & à remâcher sa douleur, qui étoit une marque qu'il couvoit quelque mauvais dessein. Cependant il crut qu'il lui seroit plus avantageux de dissimuler sa haine, jusqu'à ce qu'il vît jour à la faire éclater, & qu'*Agricola* fût de retour, & l'affection des Soldats passée avec le bruit de cette conquête. Ainsi il lui fit décerner les marques triomphales avec une statuë couronnée de lauriers. Il accompagna cet honneur de louanges, & fit courir le bruit qu'il lui destinoit le Gouvernement de la *Syrie*, qui étoit vacant par la mort d'un Consulaire, nommé *Attilius Rufus*, & réservé seulement aux principaux du Sénat. Plusieurs croyent qu'il lui en envoya les expéditions en *Angleterre* par un de ses plus fidéles Affranchis, qui le trouvant comme il repassoit en *Gaule*, s'en revint sans lui rien dire, selon l'ordre qu'il en avoit. Soit, dit *Tacite*, que la chose soit véritable, ou qu'on l'ait inven-

Domitien *reçoit avec chagrin la nouvelle des Exploits d'*Agricola.

Et lui fait cependant décerner les honneurs du Triomphe.

Il le rappelle.

(*a*) Juvenal. Satyr. IV. v. 38.

(*b*) Spart. in vita Hadriani.

inventée sur l'humeur de *Domitien*. *Agricola* revint, après avoir laissé la Province paisible à son Successeur, probablement *Salustius Secundus*. Pour rendre le concours du Peuple moins grand, ce fameux Capitaine fit son entrée de nuit, & vint directement au Palais, où il fut reçu du Prince avec un froid baiser, sans aucune parole. Il se mêla ensuite parmi les Courtisans, & feignit depuis d'aimer le repos & l'oisiveté, pour ôter tout sujet de parler à ses ennemis, & ne pas donner le moindre ombrage à l'Empereur. Il alloit par la Ville habillé très-modestement; desorte que ceux qui ont accoutumé de juger des grands hommes par les apparences, ne trouvoient pas que sa présence répondît à sa réputation. Il fut accusé à diverses reprises en son absence, & absous de même. Sa renommée & la jalousie du Prince faisoient tout son crime. D'ailleurs il avoit à la Cour les ennemis du monde les plus dangereux, c'est-à-dire, des gens qui le louoient pour le mieux perdre; & pour comble de malheur, il survint de fâcheuses conjonctures, qui ne permirent pas qu'on mît en oubli sa valeur. Il n'en falloit pas tant pour qu'il courût risque d'être sacrifié aux ombrages & au caractére envieux de l'Empereur; cependant il vécut encore neuf ans (*a*). Ainsi nous retrouverons occasion de parler de lui dans l'Histoire de ce même régne.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Agricola *mene une vie retirée.*

La même année *Cariomer*, Roi des *Chérusques*, Peuple d'*Allemagne*, ayant été chassé de son Pays par les *Cattes*, à cause qu'il s'étoit soumis aux *Romains*, & qu'il leur avoit donné des ôtages, implora le secours de *Domitien*. Mais cet Empereur, craignant de se brouiller avec une Nation aussi guerriére, lui envoya de l'argent au-lieu de Troupes, disant qu'il se trouvoit dans des circonstances à en avoir besoin (*b*). Vers ce même tems *Ganda*, Vierge *Allemande* qui faisoit la Prophétesse dans son Pays, & qui y étoit révérée comme une Divinité, vint trouver *Domitien*, & après avoir eu avec lui plusieurs conférences particuliéres, s'en retourna d'où elle étoit venuë (*c*).

L'année suivante *Domitien* exerça son onziéme Consulat, & eut pour Collégue un certain *Fulvius*, qu'*Onuphrius* croit être le même que *T. Aurélius Fulvius*, ou *Fulvus* le grand-pere de *Titus Antoninus*. Il étoit de *Nîsmes*, fut deux fois Consul, & Préfet de *Rome*. *Domitien* prit cette année quatre fois le titre d'*Imperator*, pour des victoires que nous ne connoissons pas. Nous lisons à la vérité dans *Dion Cassius*, que les *Suéves* & les *Lyges*, que cet Auteur place en *Mæsie*, demandérent du secours à *Domitien*, qui leur envoya seulement un Corps de cent Chevaux; ce qui indigna tellement les *Suéves*, qu'ils s'unirent avec les *Jazyges*, Peuple de *Sarmatie*, & se préparérent à passer le *Danube*, pour piller les terres de l'Empire (*d*). *Dion* ne marque point le succès qu'eut cette hardie entreprise. Mais *Tacite*, qui dit en un endroit que les *Sarmates* & les *Suéves* se soulevérent contre l'Empire (*e*), ajoûte autre part (*f*), que peu après le retour d'*Agricola* les *Romains* perdirent des Armées entiéres, en *Mæsie*, en *Dacie* en *Allemagne* & en *Pannonie*, le tout par la faute de leurs Généraux, trop craintifs ou trop

Les Suéves *font une incursion sur les terres des* Romains.

(*a*) Tacit. ibid. c. 38-42.
(*b*) Dio, L. LVXII. p. 760.
(*c*) Idem p. 761.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Tacit. Hist. L. I. c. 2.
(*f*) Vit. Agric. c. 41.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

trop téméraires. Il paroît par plusieurs Médailles que *Domitien* revint cette année à *Rome* de quelque Expédition, dont les Historiens ne disent pas un mot. Peut-être marcha-t-il en personne contre les *Suéves* & les *Jazyges*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on frappa cette année plusieurs médailles en mémoire d'une victoire signalée, réelle ou prétendue, remportée sur les *Allemans* (*a*).

Domitien *fait mourir plusieurs Grands de l'Empire.*

L'Empereur, de retour à *Rome*, se livrant sans réserve à son mauvais naturel, voulut avoir l'horoscope de tous les Grands, & fit mourir là-dessus un nombre considérable des principaux de l'Empire. *Metius Pomposianus*, qu'on avoit tâché inutilement de rendre suspect à *Vespasien*, fut relegué dans l'Ile de *Corse*, où il fut tué peu de tems après par ordre du Tyran. *Nerva*, qui gouverna l'Empire après lui, auroit eu le même sort, si un Astrologue n'avoit affirmé hardiment à *Domitien*, qu'il ne devoit avoir aucune apprehension de *Nerva*, qui n'avoit plus que peu de jours à vivre. Il encouragea les délateurs plus qu'aucun autre Prince n'avoit fait avant lui, quoiqu'au commencement de son régne il les eût traités avec une extrême sévérité, & eût protesté qu'il ne prêteroit jamais l'oreille à leurs accusations. Les principaux de ces misérables étoient *Metius Carus*, *Catullus Messalinus*, & *Bebius Massa*, trois brigands, comme *Pline* les appelle (*b*), qui s'enrichissoient eux-mêmes & l'Empereur des dépouilles de plusieurs milliers d'illustres innocens. Il est souvent fait mention de *Carus* dans *Juvenal*, *Martial*, & *Pline*, contre lesquels il avoit présenté un mémoire à *Domitien* (*c*). *Catullus Messalinus* étoit aveugle, & cependant le plus insigne des délateurs qui ayent jamais fréquenté la Cour d'un Prince : il mourut vers la fin du régne de *Domitien* ; ce qui prouve qu'il ne sçauroit avoir été ce *Catulle*, Gouverneur de *Cyréne*, qui finit ses jours, suivant *Joséphe*, sous le régne de *Vespasien* (*d*). Cette année vit périr un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers accusés de trahison, & que le Sénat condamna à mort, ou qui reçurent ordre de *Domitien* de se tuër eux-mêmes. Les plus illustres furent, *Ælius Lamia*, dont il avoit enlevé la femme. Il le fit exécuter publiquement, quoique tout son crime ne fût qu'une espéce de pointe, qui n'avoit rien de fort offensant : car l'Empereur ayant loué un jour la voix de *Lamia*, celui-ci avoit répondu, *Il faut cependant que je garde le silence.* *Civicus Cérealis* fut massacré durant son Proconsulat d'*Asie*, sous pretexte qu'il songeoit à exciter des troubles dans l'Etat, mais au fond parce qu'il avoit accepté le Gouvernement d'*Asie*, qui lui étoit échu par le sort. C'est pourquoi *Agricola* se trouvant dans le rang d'en avoir un par la même voye, il demanda à *Domitien* de le dispenser de cet Emploi, & ce Prince n'eut pas honte de lui accorder sa demande comme une grace. *Salvius Cocceianus* fut puni de mort pour avoir célébré le jour de la naissance de l'Empereur *Othon* son oncle paternel ; *Sallustius Lucullus* pour avoir donné son nom à une nouvelle espéce de lance ; *Junius Rusticus* pour avoir publié un panégyrique de *Thraséa* & d'*Helvidius Priscus* ; *Materne* Sophiste pour

(*a*) Birag. Numism. p. 134.
(*b*) Plin. Panegyric.
(*c*) Idem L. III. Epit. IV.
(*d*) Catan. Not. ad Plin. Jun. & Joseph. de B. J. L. VII. c. 39.

pour avoir déclamé en public contre la Tyrannie & les Tyrans. Tous ceux, dit *Tacite*, qui s'attachoient à l'étude de la Philosophie ou de quelque autre belle science, furent envoyés en exil; & pour que rien d'honnête & de vertuëux n'osât plus paroître, on exerça un nouveau genre de cruauté, qui fut de bruler dans la grande place les Ouvrages de ceux qui s'étoient rendus fameux par leur génie & par leur attachement à la vertu (*a*). Tout excitoit la colére & la crainte de l'ombrageux Tyran. Un homme d'une haute naissance étoit-il populaire? il briguoit l'affection du Peuple, menacoit le Prince d'une guerre civile. Menoit-il une vie retirée? il vouloit se faire un nom, en affectant de fuir le monde; & le sort le plus favorable qu'il pût se promettre, étoit d'être relegué. Ses mœurs étoient-elles exemtes de blâme? c'étoit un autre *Brutus*, qui par sa conduite blâmoit tacitement celle de l'Empereur. Si quelqu'un étoit stupide & indolent, il cachoit sous ces apparences quelque sanguinaire dessein. Si quelqu'autre étoit actif & spirituel, il n'y avoit aucun lieu de douter que ce ne fût un esprit remuant. Tout homme riche l'étoit trop pour un sujet; & il suffisoit d'être pauvre, pour être capable des entreprises les plus désespérées. En un mot, il n'y avoit pas moyen de posséder une qualité avantageuse ou aimable, sans exciter la jalousie & des désirs de vengeance dans l'ame du Tyran. Nous donnâmes, dit *Tacite*, en parlant de ces funestes tems, un témoignage frappant de notre patience; car comme nos peres avoient joui de la plus parfaite liberté, nous essuyâmes le plus parfait esclavage, la crainte des délateurs nous ayant réduit à n'oser pas nous entre-communiquer nos idées par l'organe de la parole. Nous n'aurions pas demandé mieux que de perdre aussi la mémoire, si la chose avoit été aussi facile que de garder le silence (*b*). Les oreilles de l'Empereur étoient toujours fermées à la voix de la Vérité & de la Justice, & à tout ce qu'on pouvoit alléguer en faveur de l'innocence accusée; mais la calomnie, quand elle prenoit la forme de quelque Délateur, étoit sûrement écoutée, & les crimes qu'elle imputoit, passoient pour aussi réels que s'ils avoient été prouvés par les témoins les plus dignes de foi. La fausseté & la flatterie dit *Dion Cassius*, tenoient lieu de preuves; la justice étoit convertie en cruauté; les tribunaux, érigés pour l'avantage & la sûreté des sujets, étoient tout ce qu'il y avoit au monde de plus redoutable pour eux, & les noms d'amendes & de châtimens exprimoient des vols & des assassinats. La personne des Délateurs étoit sacrée & inviolable: plus ils étoient détestés, plus l'Empereur les protégeoit; & à proportion qu'ils méritoient davantage l'ignominie & la mort, ils obtenoient de plus grandes récompenses. Les calomnies les plus avérées, pourvu qu'elles tendissent à faire périr des Citoyens riches ou vertueux, ne leur attiroient aucune punition (*c*). Au milieu de ses cruautés il s'abandonna à la débauche & aux plus honteuses voluptés, & ne se rendit pas moins infame à cet égard que les plus infames de ses Prédécesseurs. Son avarice égaloit les plus grands de ses autres vices; non, dit *Suétone*, qu'il fût naturellement avare; mais parce qu'il lui falloit de l'argent, ayant épuisé son trésor

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Déplorable condition de Rome.

Il encourage les Délateurs.

S'abandonne à la débauche.

Son avarice & ses extorsions.

(*a*) Suet. c. 20. Tacit. Vit. Agric. c. 2. (*b*) Tacit. ibid. (*c*) Dio, L. LXVII. p. 759.

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

trésor par tous les bâtimens qu'il avoit fait construire, & les spectacles qu'il avoit donnés, aussi bien que par l'augmentation de la paye de ses Soldats, & par d'autres dépenses extravagantes. Il s'emparoit des biens des morts & des vivans, dès qu'on étoit accusé d'avoir parlé contre la Majesté du Prince, ou dès qu'un homme venoit dire qu'un tel avoit dit avant de mourir que *César* étoit son héritier. Ces artifices, & autres pareils, furent si fréquemment employés, que non seulement dans *Rome* & dans toute l'*Italie*, mais aussi dans les autres Provinces de l'Empire, les plus riches habitans se virent bientôt réduits à la derniére misére. Les Officiers, qui commandoient de sa part dans les Provinces, exigeoient les impôts avec une extrême rigueur. Ils en agissoient ainsi surtout à l'égard des *Juifs*, sans en excepter ceux qui avoient abandonné leur Religion. On y comprenoit même, dit *Suétone*, ceux qui vivoient dans *Rome* à la maniére des *Juifs*, & sembloient faire profession de l'être: ce qui, selon les apparences, doit s'entendre des *Chrêtiens* (*a*).

Revolte des Rasamons.

La violence avec lequelle on exigeoit de l'argent dans les Provinces, y causa plusieurs révoltes. En *Afrique*, les *Nasamons*, que la plupart des Géographes placent dans la Province de *Cyrénaïque*, ne pouvant plus porter le fardeau des taxes, & les extorsions de ceux qui les levoient, prirent les armes cette année, défirent *Flaccus* Gouverneur de *Numidie*, forcérent son Camp, & passérent un grand nombre de ses gens au fil de l'épée. Mais *Flaccus* n'attendit pas longtems à avoir sa revanche; car ayant sçu, qu'enivrés du vin qu'ils avoient trouvé dans le Camp des *Romains*, ils se livroient entiérement à la joye, *Flaccus* rallia son monde, surprit les *Nasamons*, & les extermina jusqu'au dermier homme. *Zonare* semble insinuer qu'il extermina toute la Nation, sans distinction d'âge ni de sexe (*b*); & *Aristide* dit, que par l'ordre d'un des Empereurs, toute la race des *Nasamons* fut détruite (*c*). Cependant il paroît par *Ptolémée* le Géographe, qu'il y eut des *Nasamons* qui survécurent à ce massacre, puisque cet Auteur parle d'eux comme d'une Nation, qui habitoit au Midi de la *Lybie Marmarique* (*d*). *Domitien*, enflé de la victoire que son Lieutenant avoit remporté sur les *Nasamons*, se vanta dans le Sénat d'avoir exterminé toute la Nation; car *Dion Cassius* observe (*e*) que ce Prince s'attribuoit tous les avantages obtenus par ses Généraux, quoiqu'il n'y eût pas la moindre part; & que, d'un autre côté, il leur imputoit tous les mauvais succès, quoique souvent ses ordres seuls en eussent été la cause. Comme les qualités brillantes, & en particulier celles qui étoient militaires, excitoient sa jalousie, les Chefs de ses Armées, pour ne point encourir sa disgrace, évitoient soigneusement de se signaler par quelque exploit guerrier, aimant mieux essuyer des insultes de la part de l'Ennemi, que de s'exposer aux effets du caractére ombrageux du Prince (*f*).

Mais sont entiérement exterminés.

Ce fut cette même année, suivant *Eusébe*, que *Domitien* prit le titre de *Sei-*

(*a*) Suet. c. 12.
(*b*) Zonar. p. 197.
(*c*) Arist. p. 194.
(*d*) Ptol. L. IV. c. 5.
(*e*) Dio. in Excerpt. Val. p. 709.
(*f*) Plin. L. VIII. Epist. 14.

Seigneur, & celui de *Dieu* (*a*), n'ayant pas honte de dicter lui-même à un de ses Sécrétaires une Lettre qui commençoit par ces mots, *Notre Seigneur & notre Dieu ordonne & commande*, &c. Vers le même tems il fit une Loi, qui imposoit à tout le monde l'obligation de lui rendre des honneurs divins; & dès lors personne n'osa plus lui donner d'autres titres que ceux de *Seigneur* & de *Dieu* : il y a même des Auteurs (*b*), qui assurent, que par une Loi expresse il supprima, rélativement à lui, tout autre titre. Nous trouvons dans *Juvenal* & dans *Martial*, plusieurs échantillons de cette coupable flatterie. *Pline* se plaint, que toutes les ruës qui conduisoient au Capitole étoient si remplies de victimes, qu'on devoit immoler devant ses statuës, qu'il n'y avoit pas moyen d'y passer (*c*). Il prétendoit être, & se faisoit appeller, le fils de *Minerve*, Déesse pour laquelle il avoit une vénération particuliére. Il ne permettoit pas qu'on lui érigeât dans le Capitole aucune autre statuë que d'or ou d'argent & d'un poids déterminé. Il remplit le Capitole d'arcs de triomphe, & tâcha, par un grand nombre de monumens de transmettre à la postérité le souvenir de ses exploits imaginaires (*d*). Il fut le premier qui eut dix-sept fois les Faisceaux Consulaires. Peu content d'avoir pris le titre de *Germanique*, à cause de sa prétenduë victoire sur les *Cattes*, il honora le mois de *Septembre* du même titre, & le mois d'*Octobre* de celui de *Domitien*; parce qu'il étoit né dans celui-ci, & qu'il avoit été nommé Empereur dans l'autre. En un mot, avant la fin de la quatriéme année de son régne, il surpassa, s'il en faut croire *Dion Cassius*, tous ses Prédécesseurs, sans en excepter même *Néron*, en rapacité, en orgueil, en cruauté, & en plusieurs autres vices, desorte qu'il ne lui manquoit rien pour être un parfait Tyran (*e*).

Depuis la mort de Vitellius jusqu'à celle de Domitien, &c.

Domitien *prend le titre de* Seigneur *& de* Dieu. *Honteuse flatterie des Romains.*

L'année suivante *Domitien* exerça son douziéme Consulat, ayant pour Collégue *Servius Cornelius Dolabella*. Cette même année furent institués les Jeux *Capitolins*, dont les Auteurs de ce tems-là font si fréquemment mention, suivant lesquels ils devoient être représentés une fois en cinq ans, mais, suivant notre maniére de compter, une fois en quatre ans; car on les célébroit comme les Jeux *Olympiques*, au bout de quatre ans complets, & au commencement du cinquiéme. Comme ils étoient institués à l'honneur de *Jupiter Capitolin*, l'Empereur y présidoit en personne, accompagné du Souverain Pontife de *Jupiter*, & du Collége des Prêtres *Flaviens* (*f*). C'est à cette année qu'*Eusébe* rapporte la guerre contre les *Daces*, qui fut la plus dangereuse que les *Romains* eurent à soutenir durant le régne de *Domitien*. Car les *Daces* étoient un Peuple belliqueux, non seulement parce qu'ils avoient le corps extrêmement robuste, mais aussi à cause qu'ils regardoient la mort comme terminant une vie misérable & passagére pour en commencer une autre heureuse & durable; ce qui les portoit à braver les plus grands périls. Ils tenoient cette Doctrine d'un ancien Philosophe, nommé *Zamolxis*, dont quelques sçavans font un Disciple de *Pythagore*; mais que

Institution des Jeux Capitolins.

(*a*) Suet. c. 13.
(*b*) Aurel. Vict. & Oros. L. VII. c. 10.
(*c*) Plin. Paneg. p. 99.
(*d*) Suet. c. 13.
(*e*) Dio, ibid. p. 710.
(*f*) Suet. c. 4.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

que d'autres font de beaucoup antérieur à ce Philosophe (*a*). *Dion Cassius* observe, que ces Peuples ont été appellés *Gétes* par quelques Ecrivains *Grecs*; mais par les *Romains*, *Daces*, qui étoit leur propre nom; car les *Gétes* habitoient au-delà du Mont *Hæmus*, près de l'embouchure du *Danule* & du *Pont Euxin*, au-lieu que le Pays des *Daces* étoit plus à l'Oueſt, & plus voiſin de l'*Allemagne*; c'eſt-à-dire, ſuivant l'opinion de quelques Géographes modernes, dans les contrées connuës préſentement ſous les noms de *Moldavie*, de *Valachie* & de *Tranſilvanie*. Mais l'Empereur *Aurélien* les ayant placés dans la ſuite en-deçà du *Danube*, rélativement à *Rome*, ils donnérent leur nom à cette partie de l'*Illyrie* qu'ils poſſédoient; & c'eſt cette Province qu'on déſigna par le nom de *Dacie* dans le quatriéme & cinquiéme ſiécle. Pour ce qui eſt de l'ancienne *Dacie*, elle appartenoit alors aux *Goths*, que *Jornandès* confond dans ſon Hiſtoire avec les *Daces* (*b*).

Un certain *Duras* poſſédoit alors l'Etat des *Daces*, mais après avoir tenu quelque tems en main les rênes du Gouvernement, par un exemple de ſageſſe très-rare, il réſigna ſon autorité à *Décébale*, qui étoit en même tems grand Capitaine, & grand Homme d'Etat (*c*). *Jornandès* (*d*) & *Oroſe* (*e*) l'apellent *Dorpanæus*, & *Diurpanæus*; car, ſuivant eux, un Prince de ce nom régnoit en *Dacie*, lors de la défaite de *Fuſcus*, dont nous parlerons tout à l'heure; &, d'un autre côté nous liſons dans *Dion Caſſius*, que *Fuſcus* fut défait en bataille rangée par *Décébale*. Pour ce qui eſt de la fin de la guerre qu'il ſoutint contre *Rome*, *Tacite*, ſans entrer dans aucun détail, en parle en ces termes. La République ſe trouva bientôt dans de fâcheuſes conjonctures, qui ne permirent point qu'on mît en oubli le nom d'*Agricola*, revenu depuis peu d'*Angleterre*. Tant d'Armées défaites vers le *Rhin* & le *Danube* par la témérité ou par la lâcheté de ceux qui les commandoient: tant de braves gens aſſiégés & pris, juſqu'à craindre non ſeulement pour la frontiére & les limites de l'Empire, mais pour le Camp même où hivernoient les Légions; toutes ces choſes rappelloient le ſouvenir des exploits d'*Agricola*: ſur tout quand on comparoit ſa réſolution & ſon expérience, avec l'ignorance & la timidité des autres. Les meilleurs Affranchis de *Domitien* lui conſeilloient, par affection pour ſon ſervice, d'employer *Agricola*, & d'autres Affranchis très-mauvais lui donnoient le même conſeil par un principe de malice & & d'envie, eſpérant que ce ſeroit le moyen de perdre ce fameux Capitaine. Mais le Prince défiant & jaloux ne craignoit rien tant que de voir un homme de courage & de réputation à la tête d'une de ſes armées (*f*). Suivant le même Hiſtorien, les *Romains* eſſuyérent de grandes pertes dans la guerre contre les *Daces*; mais comme il ne s'exprime qu'en termes généraux, pour ſçavoir le détail de cette ruïneuſe guerre il faut avoir recours à *Jornandès*. Cet Ecrivain nous apprend, que les *Daces*, craignant les effets de l'avarice de l'Empereur, rompirent l'alliance qu'ils avoient faite avec ſes

Ils font la guerre aux Romains.

Domitien *jaloux* d'Agricola.

(*a*) Strab. L. VII. p. 297. Suid. Phot. c. 166.

(*b*) Lloyd. Dict. Hiſt. p. 405. Baudr. p. 237. Jornand. Got. c. 12, 13, &c.

(*c*) Dio, ibid. p. 709 — 761.

(*d*) Jornand. c. 13.

(*e*) Oroſ. L. VII. c. 20.

(*f*) Tacit. Vit. Agric. c. 41.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

ſes Prédeceſſeurs, paſſérent le *Danube*, chaſſérent les Troupes qui campoient ſur le bord de ce Fleuve; & ayant attaqué *Appius*, ou *Oppius Sabinus* Gouverneur de *Mœſie*, le défirent & le tuérent, commettant partout d'horribles dégats, & s'emparant de toutes les Forteresſes que les *Romains* avoient bâties dans leur voiſinage. Auſſitôt *Domitien*, après avoir raſſemblé en peu de tems une puiſſante Armée, prit avec elle le chemin de l'*Illyrie*. A ſon approche, *Décébale* lui envoya des Ambaſſadeurs, pour lui déclarer en ſon nom, qu'il étoit prêt à mettre bas les armes, & à renouveller les anciens Traités. Mais *Domitien*, ſans faire aucune réponſe aux Ambaſſadeurs, ordonna à l'élite de ſes Troupes de marcher aux *Daces*, ſous la conduite de *Cornelius Fuſcus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes. Il étoit, ſuivant *Tacite* (*a*), d'une illuſtre famille, & par goût pour la retraite, avoit, étant jeune encore abdiqué la Dignité de Sénateur. A la mort de *Néron*, il ſe déclara pour *Galba*, qui le fit Procurateur d'*Illyrie*. Dans la ſuite il embraſſa le parti de *Veſpaſien* contre *Vitellius*, & contribua à attiſer le feu de la Guerre Civile; car il briguoit moins les récompenſes des dangers; que les dangers mêmes. Il avoit commandé en ſecond ſous le fameux *Antonius Primus*, & fut honoré par le Sénat, après la mort de *Vitellius*, des ornemens de la Préture. *Domitien* lui donna le Commandement des Gardes Prétoriennes. Mais après tout, s'il en faut croire *Juvenal* (*b*), la Charge de Général d'Armée ne lui convenoit nullement. *Décébale*, mépriſant un pareil Chef d'Armée, envoya une nouvelle Députation à *Domitien* pour lui offrir la paix, à condition que chaque *Romain* lui payeroit par an deux *Oboli*, & le menaçant, en cas de refus, de paſſer ſur leurs territoires, & mettre tout à feu & à ſang. Les *Romains* furent ſi irrités de cette inſolente propoſition, qu'ils demandérent en grace d'être d'abord menés à l'Ennemi. *Fuſcus* paſſa le *Danube* ſur un pont de bateaux avec ſon Armée qui étoit très nombreuſe, & après divers combats en vint enfin à une action générale. Les deux Armées ſe battirent avec une égale valeur, & la victoire reſta longtems en ſuſpens; mais à la fin les *Romains* furent défaits, & *Fuſcus* lui-même tué. Les *Daces* prirent une Aigle, beaucoup d'armes, toutes les machines de guerre, & un nombre conſidérable de priſonniers, que *Trajan* trouva depuis dans leurs châteaux (*c*).

Les Romains défaits par les Daces, & leur Général tué.

Ils sont défaits une seconde fois.

La nouvelle de cette défaite allarma *Domitien*, qui étoit déjà retourné à *Rome*, où il ne faiſoit pas un maſſacre moins cruel parmi le Peuple & le Sénat, que les *Daces* en avoient fait parmi ſes Soldats. Il voulut d'abord étouffer ces bruits fâcheux; mais trouvant la choſe impoſſible, & qu'on dépeignoit même la perte comme plus grande qu'elle n'étoit, il quitta *Rome* une ſeconde fois, ſous prétexte qu'il alloit commander l'Armée en perſonne. Mais étant arrivé en *Mœſie*, il s'arrêta dans une Ville de cette Province, & envoya ſes Généraux combattre l'Ennemi. Il y eut plus d'un ſanglant

(*a*) Tacit. Hiſt. L. II. c. 86.
(*b*) Juven. Sat. IV. v. 112.
(*c*) Jornand. de Reb. Goth. c. 13. Oroſ. L. VII. c. 8. Dio, L. LXVIII. p. 773. Juven. Satyr. IV. v. 111.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

glant engagement, la Fortune favorisant tantôt un des partis & tantôt l'autre (*a*). Un des Généraux *Romains*, nommé *Julien*, remporta une grande victoire, en faisant écrire aux Soldats leurs noms sur leurs boucliers, afin qu'on remarquât mieux ce que chacun auroit fait. *Vezinas*, le premier des *Daces* après *Décébale*, ne voyant point d'autre moyen d'échapper, se cacha parmi les morts, & se sauva durant la nuit. *Décébale* craignit même pour sa Capitale; mais ayant fait mettre des armes sur les troncs de divers arbres qu'il avoit fait couper dans un Bois voisin, on prétend que les *Romains* en eurent peur, s'imaginant que c'étoient des Soldats, & se retirérent. Cependant *Décébale* fut à la fin réduit à de tristes extrémités, & obligé de demander la paix, que *Domitien* ne voulut point lui accorder à quelque condition que ce fût. Mais au-lieu de poursuivre la guerre avec vigueur, & de forcer son Ennemi, comme il le pouvoit à se rendre à discretion, il tourna ses armes contre les *Conades* & les *Marcomans*, à cause qu'ils avoient envoyé du secours aux *Daces*. Ces deux Nations, quoique redoutables par leurs forces & par leur renommée, souhaitant de terminer une guerre dont leur Patrie étoit le théatre, envoyérent une députation à l'Empereur, pour le supplier de faire cesser des hostilités qu'ils croyoient n'avoir point méritées. Mais *Domitien*, au-lieu de se laisser fléchir, fit, sans aucun égard pour le Droit des Gens, massacrer les Envoyés; ce qui irrita tellement ces Peuples belliqueux, qu'ayant rassemblé leurs meilleures Troupes, ils attaquérent *Domitien* & le mirent en fuite. Ce lâche Prince, aussi humilié par sa défaite qu'enorgueilli par l'heureux succès qu'il avoit eu en dernier lieu, dépêcha des Ambassadeurs à *Décébale*, avec commission de lui offrir une très-avantageuse paix, que ce dernier jugea à propos d'accepter, à cause que son Armée étoit fort affoiblie par le grand nombre de batailles qu'elle avoit données. Cependant il refusa d'aller en personne trouver *Domitien*, mais il lui envoya son frere, que cet Empereur reçut avec des marques particuliéres d'amitié & d'estime, lui remettant un Diadême pour *Décébale*, ce qui étoit le reconnoître pour Roi. Il lui fit présent outre cela de grandes sommes, lui envoya, à sa requisition, beaucoup d'artisans & d'habiles ouvriers de toutes sortes de professions, & s'engagea à payer annuellement une certaine somme, qui lui fut ponctuellement envoyée jusqu'au régne de *Trajan*; mais ce Prince ne voulut pas se soumettre au payement d'un si honteux Tribut, disant qu'il n'avoit jamais été vaincu par *Décébale* (*c*). *Domitien*, après avoir conclu une si infame paix, écrivit au Sénat qu'il avoit enfin imposé le Joug *Romain* aux *Daces*, & envoya les Ambassadeurs de *Décébale* à *Rome* avec une Lettre supposée de ce Prince, qui se reconnoissoit vaincu, & hors d'état de résister à la bravoure des *Romains* conduits par un si grand Capitaine. Le Sénat lui decerna aussitôt un Triomphe. Ainsi à son retour il triompha non seulement des *Daces*, dont il s'étoit rendu tributaire, mais aussi des *Conades* & des *Marcomans*, qui l'avoient défait & mis en fuite (*d*); car ses Triomphes, dit

Les Daces reçoivent un grand échec.

Domitien *défait par les* Marcomans.

Conclut une paix peu honorable avec les Daces.

Mais est honoré d'un Triomphe.

Pline

(*a*) Tacit. Hist. L. I. c. 2.
(*b*) Dio, L. LXVII. p. 762.
(*c*) Dio, L. LXVII. p. 762. & L. LXVIII. p. 771. Mart. L. V. Epigr. 3.
(*d*) Dio, p. 761. Suet. c. 6. Euseb. in Chron.

Pline (*a*), étoient toujours des indices ſurs de quelque avantage ſignalé obtenu par l'Ennemi. Cependant les Poëtes de ſon tems ne laiſſoient point d'exalter ces prétenduës victoires, & de les comparer à celles des *Scipions* & des *Céſars*. *Domitien*, avant de quitter la *Dacie*, fit ériger un ſuperbe monument en mémoire de *Cornelius Fuſcus* (*b*). *Pline* ſe plaint que ce Prince traita les Pays qu'il traverſoit, comme auroit pu faire un Ennemi, pillant les maiſons, ravageant les champs, & obligeant les habitans à fournir toutes ſortes de vivres, tant pour lui que pour toute ſon Armée (*c*).

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

L'année ſuivante *Domitien* fut Conſul pour la treiziéme fois, & eut pour Collégue *L. Saturninus*; mais il n'arriva rien ſous leur Magiſtrature que l'Hiſtoire ait jugé digne d'être transmis à la poſtérité. L'année d'après, qui fut celle du quatorziéme Conſulat de cet Empereur, qui s'aſſocia comme Collégue *L. Minucius Rufus*, eſt remarquable par la célébration des *Jeux Séculaires*, ainſi nommés à cauſe qu'on ne les célébroit qu'une fois en un ſiécle. Ils l'avoient pourtant été 41. ans auparavant par *Claude*; mais *Domitien* comptoit le tems depuis leur célébration par *Auguſte* (*d*). Ils finirent, comme il paroît par quelques médailles qui ſont parvenuës jusqu'à nous, quelque tems après les Ides de *Septembre* la huitiéme annee du régne de *Domitien* (*e*), pendant que *Tacite* l'Hiſtorien étoit *Préteur* (*f*). *Domitien* continuant cette année le carnage qu'il avoit commencé avant de quitter *Rome* pour marcher contre les *Daces*, remplit la Capitale de deuil, en faiſant mettre à mort tous ceux dont la naiſſance, ou la vertu, lui donnoient le moinder ombrage (*g*). Ce fut probablement cet odieux maſſacre qui cauſa la révolte de *L. Antonius*, qui arriva cette année. *L. Antonius* étoit Gouverneur de la *Haute Allemagne*, où il avoit deux Légions ſous ſes ordres. Irrité de la conduite tyrannique de *Domitien*, & comptant ſur l'affection de ſes Soldats, qu'il s'étoit conciliée par ſes maniéres d'agir à leur égard, il prit tout à coup le titre d'Empereur, & fut reconnu comme tel par tous ceux qui étoient ſous ſon commandement, comme auſſi par la plupart des Peuples d'*Allemagne*, qui promirent de lui fournir de puiſſans ſecours, moins par attachement pour lui que par haine pour *Domitien*. La nouvelle de cette révolte ne fut pas plutôt arrivée à *Rome*, que *Domitien* courut l'étouffer, menant avec lui les Gardes Prétoriennes, & la fleur des Troupes qui ſe trouvoient en *Italie*, tous les Sénateurs, & la plupart des Chevaliers *Romains*. Il y eut même quelques-uns des principaux Citoyens qui, après avoir mené depuis longtems une vie retirée, accompagnérent le Prince, de peur d'être accuſés de l'avoir abandonné dans le danger; accuſation qui leur auroit pu couter la vie. Mais *Domitien* n'étoit encore guéres loin de *Rome*, qu'il reçut la nouvelle de la défaite totale d'*Antonius*, dont l'Armée fut taillée en piéces, & lui-même tué, par *L. Maximus*, ſuivant quelques Ecrivains, ou, ſuivant d'autres, par *Ap-*

Il célébre les Jeux Séculaires.

Révolte de L. Antonius.

Qui eſt défait & tué.

(*a*) Plin. Paneg. p. 21.
(*b*) Mart. L. III. p. 76.
(*c*) Plin. ibid. p. 35, 36.
(*d*) Suet. c. 4.
(*e*) Onuphr. Lud.
(*f*) Tacit. Annal. XI. c. 32.
(*g*) Euſeb. in Chron.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Appius Norbanus (*a*). Peut-être que ces quatre noms désignoient une seule & même personne; au moins une Lettre écrite par *Domitien* à *L. Appius Maximus* est parvenuë jusqu'à notre tems (*b*); & une ancienne Inscription porte, qu'*Appius Maximus* avoit heureusement terminé la guerre en *Allemagne* (*c*). Pendant que les Armées d'*Antonius* & de *Maximus* combattoient sur les bords du *Rhin*, le fleuve grossit tout-à-coup tellement, que les *Allemans*, qui venoient au secours d'*Antonius*, ne purent le passer; desorte que ses Troupes furent entiérement défaites. *Antonius* lui-même perdit la vie dans la bataille, & sa tête fut portée à *Rome* (*d*). *Suétone* nous apprend, que le jour même de la bataille une Aigle vint se poser à *Rome* sur une statuë de *Domitien*, & jetta de grands cris comme de joye; & peu après le même jour il se répandit tout-à-coup un bruit parmi le Peuple, qu'*Antonius* avoit été vaincu & tué. Bien des gens dirent qu'on avoit apporté sa tête à *Rome*, & qu'ils l'avoient vuë eux-mêmes (*e*). *Maximus* témoigna autant de prudence après la victoire, qu'il avoit fait paroître de courage en la remportant. Car il brula toutes Lettres qu'il trouva dans les cassettes d'*Antonius*, afin que l'Empereur n'en pût faire usage contre personne. Mais cette sage précaution n'empêcha pas que *Domitien* ne fît une exacte & cruelle recherche de tous ceux qui avoient pris part à ce soulévement. Il fit mourir sur cela un fort grand nombre de personnes, en bannit plusieurs autres, & confisqua leurs biens. De tous ceux qui furent accusés à cette occasion, il ne pardonna qu'à deux, à un Tribun, qui avoit rang de Sénateur, & à un Centurion, qui sauvérent leur vie aux dépens de leur honneur, en prouvant qu'ils s'étoient prêtés à la plus lâche de toutes les infamies, & par cela même qu'ils étoient incapables d'une entreprise hardie (*f*). Après cette révolte, *Domitien* ne voulut pas souffrir que deux Légions fussent en quartiers dans le même Camp pendant l'Hyver; mais il les tint toutes séparément, & à quelque distance l'une de l'autre, de peur que sentant leurs forces elles n'excitassent de nouveaux troubles (*g*). Cette année un autre faux *Néron* parut en *Asie*. Il se retira parmi les *Parthes*, qui le reçurent avec de grandes marques de distinction, lui fournirent un bon Corps de Troupes, & parurent même disposés à entreprendre pour lui la guerre contre les *Romains*. Mais à la fin *Domitien* sçut les engager à le remettre entre les mains du Gouverneur de *Syrie* (*h*). C'est sans doute là le sujet des triomphes que le Poëte *Silius* lui attribue sur le *Gange* sur les *Bactres*, & en un mot sur-tout l'Orient (*i*).

Plusieurs personnes exécutées.

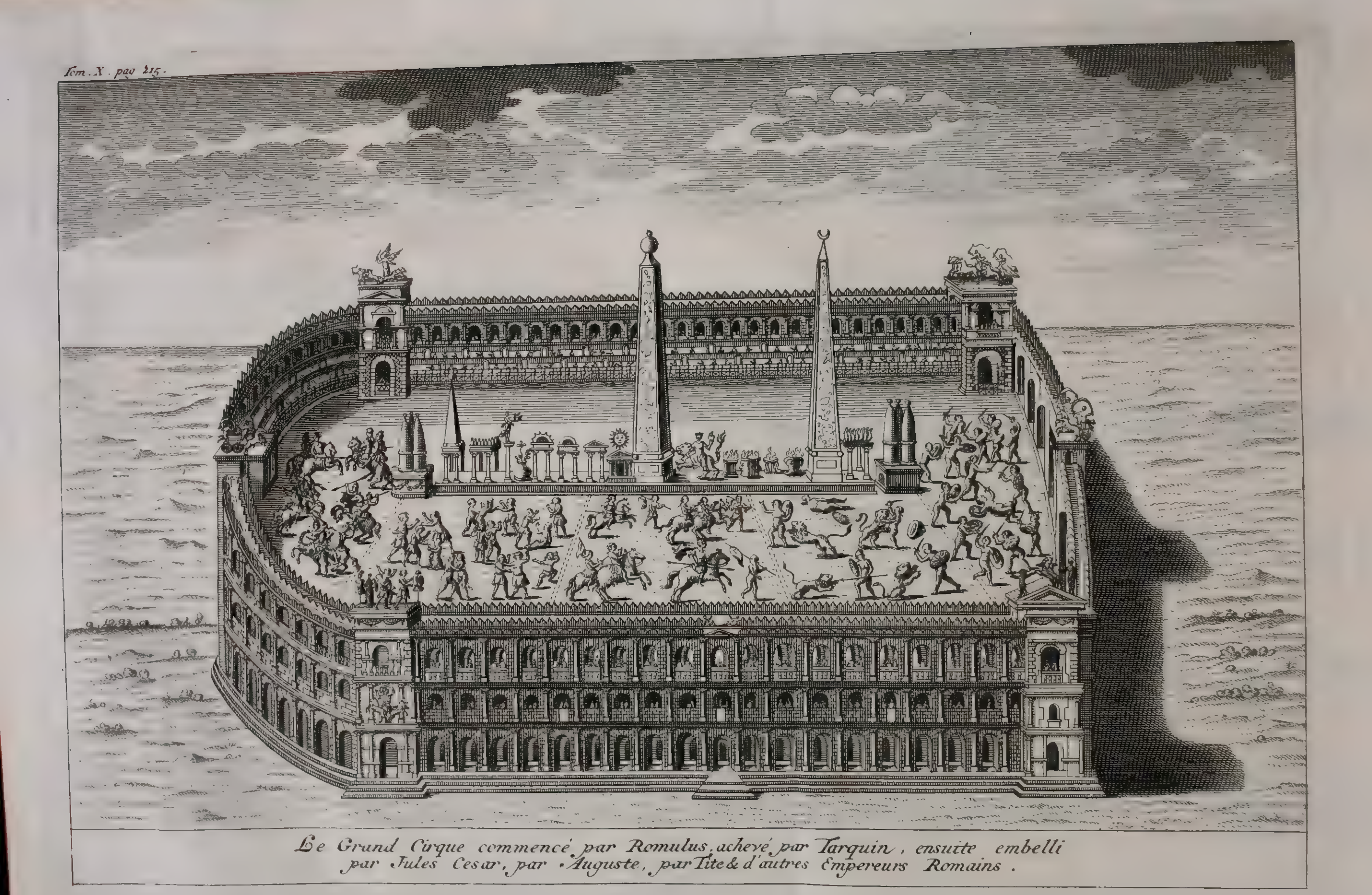
Faux Néron en Asie.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *T. Aurelius* & de *L. Atratinus*, *Domitien* prit trois fois le titre d'*Imperator*, nous ignorons pour quels exploits. Quelques Auteurs, & entre autres le sçavant Cardinal *Noris*, sont de sentiment, que ce Prince entreprit cette année une seconde expédition contre les *Allemans* (*k*), à cause que *Stace* suppose que les *Allemans*

(*a*) Dio, L. LXVII. p. 764. idem. in Exerpt. Val. p. 709. Plut. in Vit. Æmil.
(*b*) Onuphr. in Fast. p. 216.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Suet. c. 6. Dio, in Excerpt. Val. p. 709.
(*e*) Plut. in Æmil. p. 489. Suet. ibid.
(*f*) Suet. c. 10.
(*g*) Dio, p. 764.
(*h*) Tacit. L. I. c. 2. Suet. c. 6.
(*i*) Silius L. II. p. 51.
(*k*) Noris Ep. Conf. p. 175.



Naumachie de Domitien, ou Bassin qu'il fit creuser au bord du Tibre pour la représentation d'un combat naval.



Le Grand Cirque commencé par Romulus, achevé par Tarquin, ensuite embelli par Jules Cesar, par Auguste, par Tite & d'autres Empereurs Romains.

mains ont été deux fois vaincus par *Domitien* (*a*). Mais ces triomphes furent apparemment les suites ordinaires de quelques défaites réelles. *Domitien* prit l'année d'après les Faisceaux Consulaires pour la quinziéme fois, & eut pour Collégue *M. Cocceius Nerva*, qui parvint dans la suite à l'Empire. Ce fut la seconde fois que *Nerva* se trouva honoré du Consulat, l'ayant déjà été la deuxiéme année du régne de *Vespasien*. Quelques Ecrivains modernes (*b*) prétendent, qu'ayant été banni par *Domitien* l'année précédente, il fut rappellé celle-ci, & fait Consul. Ils citent *Dion Cassius*, mais nous ne trouvons rien de pareil dans cet Historien. *Philostrate* à la vérité assure que *Nerva* fut relegué à *Tarente*; mais il paroît par son récit que ce Sénateur n'encourut la disgrace de *Domitien* qu'après avoir achevé son second Consulat (*c*). Il n'arriva rien cette année, ni à *Rome* ni dans les Provinces, que le peu d'Historiens qui ont écrit ce qui s'est passé en ce tems-là ayent jugé digne d'être transmis à la postérité. Les Consuls de l'année suivante furent *M. Ulpius Trajanus*, qui gouverna l'Empire après *Nerva*, & *Acilius Glabrio*. Comme *Glabrion* étoit un homme d'une force & d'une adresse extraordinaires, *Domitien* l'obligea de combattre un grand Lion, dont non seulement il ne fut point blessé, mais qu'il tua. Le Peuple applaudit à cette victoire par de grands cris de joye; ce qui piqua tellement l'Empereur, qu'il le bannit pour quelque prétendu crime, & le fit ensuite mourir comme coupable d'avoir voulu troubler l'Etat (*d*) Un Auteur moderne (*e*) voudroit volontiers nous faire croire qu'il fut exécuté en haine de son attachement à la Religion *Chrétienne*; mais les argumens qu'il employe pour le prouver sont la foiblesse même.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Acilius Glabrio *mis à mort.*

Cette année *Domitien* donna un grand nombre de Jeux, dans l'Amphithéatre & dans le Cirque; & s'il en faut croire les Ecrivains de ces tems-là, *Rome* n'en avoit jamais vu de plus magnifiques. Il fit creuser près du *Tibre* un grand Lac, où se donna un combat naval entre deux Flottes. Dans les combats de Gladiateurs, non seulement des hommes, mais même des femmes entroient en lice. Dans l'Amphithéatre il y eut deux grands combats, un de Cavalerie, & un autre d'Infanterie: le premier, qui étoit absolument nouveau, charma les spectateurs au point, qu'oubliant toutes les cruautés de l'Empereur, ils lui prodiguérent plus d'éloges qu'ils n'en avoient jamais donnés à *Vespasien* ou à *Tite*. Durant le combat naval, il survint un grand orage avec une pluye furieuse. *Domitien* demeura néanmoins, en changeant souvent d'habits; mais il ne voulut point permettre à aucun Spectateur de se retirer, desorte que plusieurs en tombérent malades & que quelques-uns en moururent (*f*). *Dion Cassius* décrit au long un festin, auquel l'Empereur invita les principaux des Sénateurs & des Chevaliers: festin, dit cet Auteur, qui fit voir, plus que tout autre chose, jusqu'où ce Prince poussoit la tyrannie. Les conviés furent reçus à la porte du Palais en cérémonie, & conduits dans une chambre

Domitien *donne de magnifiques Jeux.*

(*a*) Stat. Theb. L. I. v. 19.
(*b*) Petav. Chron. & Calvis.
(*c*) Philostr. Vit. Apol. Thy. L. VII. c. 3.
(*d*) Dio, p. 766. Suet. c. 10.
(*e*) Baron. ad An. 74.
(*f*) Suet. c. 4. Dio, L. LXVII. p. 762, 763.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

bre toute noire, & où tout ne représentoit que la mort. A la sombre lueur de quelques lampes ils appercevoient autant de cerceuils qu'ils étoient de personnes, le nom de chacun d'eux étant écrit en Lettres Capitales sur un des cerceuils. On peut juger de leur consternation à la vuë d'une si effroyable scéne; car l'Empereur avoit déclaré plus d'une fois publiquement, qu'il ne pouvoit se croire en sûreté aussi longtems qu'il y auroit un seul Sénateur en vie, & qu'il tenoit la plupart des Chevaliers pour ses ennemis. Après avoir longtems attendu l'exécution de leur sentence qu'ils croyoient prononcée, les portes de la sale s'ouvrirent à la fin tout-à-coup, & ils virent entrer un grand nombre d'hommes nuds, dont le corps étoit noirci, & qui tenoient chacun une épée nuë d'une main, & une torche allumée de l'autre. Les conviés, se croyant perdus sans ressource, éprouvoient déjà toutes les horreurs de la mort; mais ceux qu'ils prenoient pour leurs bourreaux, ayant dansé quelque tems autour d'eux, ouvrirent les portes, & dirent à la compagnie, que l'Empereur lui permettoit de se retirer. C'est ainsi que *Domitien* insultoit à deux Ordres aussi illustres que ceux des Sénateurs & des Chevaliers, faisant voir, dit *Dion Cassius*, combien son ressentiment devoit être redoutable pour eux, puisqu'il ne tenoit qu'à lui de les faire massacrer, sans courir le moindre risque (*a*).

Il se divertit à causer une mortelle frayeur à plusieurs Senateurs & Chevaliers.

Les Consuls suivans furent *Domitien* pour la seiziéme fois, & *Q. Volusius Saturninus.* Cette année il y avoit eu une grande quantité de vin & très peu de blé. L'Empereur en conclut qu'on avoit plus de soin de l'une que de l'autre de ces productions, & ordonna qu'on ne planteroit plus aucune nouvelle vigne dans l'*Italie*, & que dans les Provinces on arracheroit au moins la moitié de celles qui y étoient. Sur cela les Villes d'*Asie* lui envoyérent une ambassade solemnelle, pour le supplier de suspendre l'exécution de son Edit rélativement à leurs terres, dont les principaux revenus consistoient en vins, & qui tiroient leur blé des Provinces voisines. A la tête de cettte ambassade se trouvoit *Scopélien*, Professeur d'Eloquence à *Smyrne*, qui s'étant merveilleusement bien insinué dans les bonnes graces de l'Empereur, obtint de lui, s'il en faut croire *Philostrate* (*b*), de révoquer l'Edit, & de permettre à tous les Peuples sujets à l'Empire de planter & de cultiver des vignes sans aucune restriction. *Suétone* dit, que ce qui porta particuliérement *Domitien* à abolir son Edit, fut qu'on avoit semé des billets, qui portoient que quoi qu'il fît, il resteroit encore assez de vin pour le sacrifice où l'on immoleroit *César* (*c*). Il semble néanmoins qu'*Eutrope* (*d*) & *Vopiscus* (*e*) parlent de cet Edit comme ayant subsisté dans la plupart des Provinces de l'Empire jusqu'au régne de *Probus*, c'est-à-dire, pendant l'espace de près de 200 ans. Il paroît par plusieurs médailles, que la Ville de *Chalcis* en *Syrie* commença son Ere l'automne de cette année, la 92 après la naissance de *Christ*, suivant le calcul ordinaire, & l'onziéme du régne de *Domitien*; d'où quelques Sçavans Chronologistes ont

Son Edit contre les Vignes.

Le petit Royaume de Chalcis *réuni à l'Empire.*

(*a*) Dio, ibid. p. 769.
(*b*) Philostr. ibid. c. 17.
(*c*) Suet. c. 14.
(*d*) Eutrop. p. 240.
(*e*) Vopisc. p. 245.

ont inféré, que ce petit Royaume, autrefois possédé par le frere, & dans la suite par le fils d'*Agrippa*, le dernier Roi des *Juifs*, fut alors réuni à l'Empire par *Domitien* (*a*). C'est apparemment à cause de cela que la Ville de *Chalcis* prit le nom de *Flavia*, ce que nous croyons être arrivé après la mort d'*Aristobule*, qui régnoit à *Chalcis* l'an 72 de l'Ere *Chrétienne* (*b*).

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

L'année suivante le Consulat tomba en partage à *Pompeius Collega* & à *D. Priscus*. *Pline* met le premier au nombre des Consulaires qui vivoient encore pendant le régne de *Trajan* (*c*). Il paroit par une ancienne Inscription, que ces deux Consuls résignérent les Faisceaux le treiziéme de *Juillet*, le premier à *M. Lollius Paulinus Valerius Asiaticus*, & le dernier à *C. Antius Julius Quadratus*. Cette année devint mémorable par la mort du fameux *Agricola*. Sa mort, dit *Tacite*, affligea non seulement ses parens & ses amis, mais aussi des étrangers & des inconnus. Le commun Peuple même, quoiqu'occupé de ses propres besoins, vint chez lui à diverses fois durant le cours de son mal, & sa mort servit d'entretien aux Assemblées, & causa une tristesse générale. Ce qui contribuoit à augmenter l'affliction, étoit le soupçon, universellement répandu, que *Domitien* l'avoit fait empoisonner. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, n'assure point que ce soupçon fût fondé. Il dit simplement que l'Empereur envoya visiter le malade plus souvent que les Princes n'ont accoutumé de faire, tant par ses principaux Affranchis, que par ses plus fidéles Médecins, soit qu'il s'intéressât à sa santé, ou qu'il souhaitât de sçavoir l'état de sa maladie. Le jour même qu'il mourut, comme il défailloit peu à peu, ses derniers momens furent mandés par des couriers exprès, personne ne croyant qu'on eût osé tant se hâter pour lui porter une mauvaise nouvelle. Néanmoins lorsque son appréhension fut passée, comme il dissimuloit mieux la joye que la crainte, il marqua quelque affliction, & lorsqu'il vint à lire son testament, & qu'il vit qu'*Agricola* l'instituoit son héritier avec sa femme & sa fille, il regarda la chose comme un honneur: étant aveuglé par la flatterie au point de ne pas voir qu'un Prince, à moins que, d'être méchant, ne fut jamais l'héritier d'un bon pere (*d*).

Mort d'Agricola.

Domitien *soupçonné de l'avoir fait empoisonner.*

Agricola nâquit, suivant *Tacite*, le 13 de *Juin*, sous le troisiéme Consulat de l'Empereur *Caligula*, & mourut le 24 d'*Août*, durant le Consulat de *Collega* & de *Priscus*, dans la 56. année de son âge, la 93. de l'Ere *Chrétienne*, & la 12 du régne de *Domitien*. Mais pour ce qui est du tems de sa naissance, il faut qu'il se soit glissé quelque erreur dans le texte de *Tacite*, puisqu'il n'y a que 53 ans, 2 mois, & quelques jours depuis le 13 de *Juin* de l'an 40 de l'Ere commune, qui répond au troisiéme Consulat de *Caligula* jusqu'au 24 d'*Août* de l'an 93. Ainsi il faut qu'*Agricola* soit mort dans sa 54. année, ou né sous le second Consulat de *Caligula*, c'est-à-dire, l'an 38 de l'Ere *Chrétienne*. Voici le portrait que *Tacite* nous a laissé de ce grand Capitaine: „ Si la postérité désire „ sçavoir quelque chose de son air; il étoit de belle taille plutôt que grand; „ d'une

Son caractére.

(*a*) Noris de Epoch. Syro-Macedonum.
(*b*) Joseph. Bell. Jud. c. 28.
(*c*) Plin. L. II. Epist. 11.
(*d*) Tacit. Vit. Agric. c. 44.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

„ d'une mine agréable & résolue, qui témoignoit beaucoup de bonté & „ quelque grandeur de courage. On peut dire qu'il a vécu longtems, „ quoiqu'il ait été emporté au milieu de sa course, puisqu'il avoit acquis „ les véritables biens qui consistent en la vertu, & qu'il n'avoit plus d'hon- „ neurs à désirer après le Triomphe & le Consulat. Il n'aimoit pas les „ richesses, quoiqu'il en eût d'assez grandes; & il eut le bonheur de mou- „ rir au plus haut point de sa gloire, sans l'avoir souillée par aucune ta- „ che; laissant sa femme & sa fille en vie, sa famille florissante, & ses „ amis en bon état". Nous finirons le portrait de ce fameux Guerrier, „ qui étoit en même tems le plus vertueux des Citoyens, par le discours „ touchant que *Tacite* semble lui adresser après sa mort.

Discours touchant de Tacite *à* Agricola *après sa mort.*

Tu es bien heureux, Agricola, *non seulement par la gloire de ta vie, mais aussi par la maniére ferme & tranquille dont tu as envisagé la mort, ainsi que nous l'ont rapporté ceux qui y étoient présens, comme si tu eusses été bien aise d'en gratifier ton Prince, afin que sa mémoire ne fût point souillée de ton meurtre. C'est nous, qui restons, qui sommes à plaindre. C'est ta fille; c'est ton gendre, qui t'avoient perdu il y avoit quatre ans, par leur absence, avant de la perdre pour toujours; desorte qu'ils n'ont pu te rendre leurs devoirs durant le cours de ta maladie. Ils auroient recueilli tes derniers soupirs, & tes derniéres paroles, qui leur seroient demeurées à jamais empreintes dans le cœur. Tu n'as sans doute manqué de rien. O le meilleur pere du monde, ayant auprès de toi une femme qui t'aimoit & la meilleure des meres; mais tes yeux ont désiré quelque chose en mourant, & il te falloit encore ta fille & ton gendre, pour arroser ton Sépulcre de leurs pleurs. S'il y a quelque lieu destiné pour les gens de bien après cette vie, & que selon l'opinion des Sages l'ame des grands-hommes ne perit pas avec le corps; puisses-tu reposer en paix, & nous retirer de nos regrets & de nos plaintes à la contemplation de tes vertus, qu'il n'est permis de plaindre ni de regretter. Que nous te révérions par l'admiration, si nous ne sommes pas capables de t'imiter. C'est ce que je conseille à ta femme & à ta fille, d'honorer tellement la mémoire d'un si bon pere, & d'un si bon mari, qu'elles ayent moins devant les yeux la forme de ton corps, que tes paroles & tes actions. Non que je condamne les figures qu'on trace sur le marbre & sur l'airain; mais après tout ce sont de foibles ressemblances des grands personnages. Il n'y a que la forme de l'esprit qui soit immortelle, & qui ne s'exprime ni par le pinceau ni par le burin, mais par les mœurs & les actions. Tout ce que nous avons aimé, & révéré d'*Agricola, *est encore vivant, & le sera à jamais dans la mémoire des siécles. Plusieurs des Anciens demeureront ensévelis dans les ténébres de l'oubli, comme s'ils avoient vécu sans gloire:* Agricola *vivra dans l'Histoire, qui est le Temple de l'Immortalité* (a).

Tacite écrivit la vie d'*Agricola* sous le régne de l'Empereur *Trajan*: sans cet Ouvrage, & un passage assez abrégé dans *Dion Cassius*, le souvenir & les exploits d'un des plus grands Capitaines & des meilleurs Citoyens que *Rome* ait jamais produit, auroient été ensévelis dans un éternel oubli. *Tacite*, à ce qu'il nous apprend lui-même, avoit été, avec sa femme, absent de

(a) Idem ibid. c. 45, 46.

de Rome depuis quatre ans, quand son beau-pere vint à mourir. Comme la raison de cette absence ne se trouve marquée en aucun endroit, quelques Auteurs ont supposé gratuitement qu'il avoit été banni par *Domitien*; mais *Lipse* est de sentiment, qu'il se retira de son propre mouvement, ne pouvant soutenir la vuë de toutes les cruautés du plus sanguinaire de tous les Tyrans (*a*).

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Le Délateur Bebius Massa accusé.

La même année *Bébius Massa*, délateur infame, fut lui-même accusé par les *Bithyniens* de péculat & d'oppression. Le Sénat nomma *Pline* le jeune, & *Herennius Senecio*, *Bithynien* d'origine, & autrefois Questeur dans cette même Province, pour plaider la cause des *Bithyniens*, ce qu'ils firent avec tant de succès, que *Bebius* fut condamné par le Sénat, & que les Consuls eurent ordre de faire saisir ses biens. Mais comme d'autres occupations plus pressantes les empêchérent de faire exécuter d'abord la sentence, *Sénécion*, qui craignoit que des délais ne donnassent au coupable le tems de sauver au moins une bonne partie de ses biens, sollicita *Pline* d'agir de concert avec lui pour que la condamnation sortît son effet. *Pline* eut d'abord quelque peine à s'engager dans une affaire, qu'il regardoit comme étrangére à la profession d'un Avocat; mais *Sénécion* ayant persisté dans sa demande, il se rendit enfin, & pour que tout ce que *Bebius* possédoit servît à dedommager les *Bithyniens*, au moins en partie, des pertes qu'il leur avoit fait essuyer, il alla, conjointement avec *Sénécion*, faire sur ce sujet des représentations convenables aux Consuls. *Bebius*, qui s'y trouvoit précisément dans ce même tems, fut si irrité contre *Sénécion*, qu'il le cita à comparoître devant l'Empereur comme coupable de Haute-Trahison. Ce dernier mot remplit tous les assistans de frayeur; mais *Pline*, sans témoigner la moindre crainte, demanda à *Bebius*, pourquoi il ne lui imputoit pas le même crime, & s'il le croyoit capable d'agir contre lui avec moins de zéle que *Sénécion*? Ce trait de fermeté fut fort applaudi; & *Nerva*, qui étoit alors en exil à *Tarente*, lui en écrivit des Lettres de félicitation. *Pline* lui-même manda la chose à *Tacite*, & le pria de l'insérer dans son Histoire, qu'il regardoit comme un Ouvrage immortel; mais la Lettre de *Pline* a survécu à cette partie de l'Histoire de *Tacite* (*b*).

Fermeté de Pline.

La même année *Domitien* entreprit une expédition contre les *Sarmates*, qui avoient taillé en piéces une Légion entiére avec l'Officier qui la commandoit (*c*). Nous ignorons de quelle maniére cette guerre fut terminée; & tout ce que nous sçavons à cet égard, est, qu'il eut aussi querelle à cette occasion avec les *Marcomans*, & qu'à son retour il prit pour la vingt & deuxiéme & derniére fois le titre d'*Imperator* Il revint à *Rome* au mois de *Janvier*, & à la place d'un Triomphe, il se contenta d'offrir une couronne de laurier à *Jupiter Capitolin* (*d*). *Stace* (*e*) & *Martial* (*f*) font fréquemment mention de cette guerre, exaltant, à leur ordinaire, les exploits supposés & la prétenduë victoire de leur Héros.

L'an-

(*a*) Lipf. Vit. Tacit.
(*b*) Plin. L. VII. Epist. 33, & L. III. Epist. 4.
(*c*) Suet. c. 6.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Stat. Syl. L. III. p. 398.
(*f*) Martial. L. VII. Ep. 1, 47. & L. VIII. Ep. 8, 15.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

L'année suivante, *L. Nonnius Asprenas* & *Sextilius Lateranus* étant Consuls, *Domitien* commença à persécuter la République sans relâche, comme s'exprime *Tacite* (*a*), & à mettre en exécution le dessein formé depuis long-tems d'extirper entiérement le Sénat, & de détruire tous ceux qui pouvoient lui donner quelque ombrage par leur naissance ou leur vertu. Voici comment cet Historien décrit en termes généraux ces tems de calamité: Les Iles étoient peuplées d'Exilés, & les Rochers souillés de sang. Mais tout cela n'approchoit pas des cruautés qui se commettoient à *Rome*. C'étoit un acte de trahison que d'être noble; une faute capitale d'avoir du bien; un crime d'avoir obtenu des honneurs, & un autre de les avoir refusés; & la recompense du mérite & de la vertu étoit une mort promte & inévitable. Il étoit impossible de décider ce qui devoit naturellement exciter davantage l'indignation, ou l'odieuse conduite des Délateurs, ou les marques de distinction qui servoient de récompense à leur infamie. On prodiguoit aux uns les dépouilles de l'Etat, les Dignités Pontificales, & le Consulat; d'autres furent envoyés dans les Provinces avec le caractére de Procurateurs, ou restérent à *Rome* en qualité de confidens ou de premiers Ministres. Mais quelque poste qu'ils occupassent, ils jouoient le même rôle, qui étoit de tout immoler à leur avarice & à leur vengeance. Des Esclaves furent subornés pour témoigner contre leur Maîtres, des Affranchis contre leurs Patrons; & ceux qui n'avoient point d'ennemis furent trahis par ceux dont ils n'avoient pas cru jusqu'alors pouvoir révoquer en doute l'amitié. Ce siécle néanmoins, continuë notre Historien, ne laissa pas de fournir quelques exemples de fidélité & de grandeur d'ame. Des meres accompagnérent leurs enfans en exil, & des femmes leurs maris. Il y eut des parens généreux, des gendres constans, des esclaves fidéles jusqu'à se moquer des tourmens: il y eut des morts glorieuses par la générosité avec laquelle on les souffrit, & comparables à celles que l'Antiquité a le plus vantées (*b*). Le même Auteur, après avoir raconté la mort d'*Agricola*: Il ne vit pas, ajoute-t-il, le Sénat assiégé & captif, tant de Consulaires massacrés, & d'illustres Dames proscrites & fugitives. *Néron* détournoit la vuë, & se contentoit de commander les crimes; mais une partie du malheur des *Romains* sous le régne de *Domitien* étoit de voir & d'être vus. Le Tyran se plaisoit à compter leurs larmes & leurs soupirs, & étoit charmé quand par son visage cruel & sanglant il faisoit pâlir le Sénat (*c*).

Horreurs du régne de Domitien.

Helvidius Rusticus *&* Sénécion *mis à mort.*

Ceux dont *Tacite* fait mention en particulier comme ayant servi de victimes cette année à la fureur de *Domitien*, sont *Helvidius*, *Rusticus*, & *Sénecion*, *Helvidius* étoit fils du célébre *Helvidius Priscus*, dont nous avons parlé ci-dessus. Il avoit été élevé au Consulat, nous ignorons en quelle année. Il soutenoit un grand nom par de grandes qualités; mais pour ne donner aucun ombrage à l'Empereur, il se cachoit & vivoit dans la retraite. Cependant il fut accusé de trahison, pour avoir composé un Poëme où, sous les noms empruntés de *Paris* & d'*Oenone*, il s'étoit moqué du divorce de *Do-*

(*a*) Tacit. Vit. Agric. c. 44.
(*b*) Tacit. Hist. L. I. c. 2.
(*c*) Idem Vit. Agric. c. 44.

Domitien. Quand l'accusé parut devant le Sénat pour plaider sa cause, un des Juges nommé *Publicius Certus*, autrefois Préteur, se saisit de sa personne avec le secours de quelques autres Sénateurs, & sans lui permettre de dire un mot pour sa défense, il le traîna en prison, où il fut bientôt après exécuté par ordre du Tyran (*a*). Pour ce qui est de *Certus*, il fut nommé au Consulat, dont il paroît avoir été revêtu quatre ans après, c'est-à-dire, la seconde année du régne de *Nerva*, quand *Pline* demanda la permission au Sénat de l'attaquer en justice, afin de faire paroître l'innocence de son ami *Helvidius*, au moins après sa mort, puisqu'il ne lui avoit point été permis de parler en sa faveur durant sa vie. Le Sénat ne voulut entendre à aucune procédure de ce genre, mais ne laissa pas d'ôter les Faisceaux Consulaires à *Certus*, qui mourut peu de jours après dans de cruelles frayeurs, s'imaginant que *Pline* le poursuivoit une épée nuë à la main. *Pline* publia le discours qu'il prononça contre lui dans le Sénat, mais cette piéce a péri depuis long-tems (*b*). L. *Herennius Senecio* fut, comme nous l'avons vu ci-dessus, accusé de trahison par *Bebius Massa* qu'il avoit lui-même accusé d'extorsion à la requisition des *Bithyniens*. *Massa* lui imputoit d'avoir écrit la vie d'*Helvidius Priscus*, à la priére de *Fannia* sa veuve, & sur les mémoires qu'elle lui avoit donnés. Quoique *Sénécion* eût assez ménagé ses expressions pour que l'Empereur n'eût pas lieu de s'en offenser, comme il n'avoit cependant pu s'empêcher de louër un homme que le Prince avoit condamné, *Domitien* fit prononçer contre lui une sentence de mort, qui fut exécutée sur le champ. *Fannia* avoua sans peine la part qu'elle avoit à l'histoire de la vie de son mari: & pour cela elle fut dépouillée de ses biens par un arrêt du Sénat, & envoyée en exil, où elle ne laissa pas de porter l'histoire de son mari, qui étoit la cause de son exil, quoiqu'on lui eût défendu de la garder sous peine de mort. *Arria* sa mere, veuve de *Pœtus Thrasea*, fut aussi bannie, & elles furent toutes deux rappellées au commencement du régne de *Nerva* (*c*).

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Fannia *la femme de* Sénécion, *& sa mere* Arria *bannies.*

L'Empereur, à ce que *Tacite* nous apprend, ne se contenta (*d*) pas de condamner *Sénécion* pour avoir célébré les louanges d'*Helvidius Priscus*, & *Arulenus Rusticus*, comme nous le verrons tout à l'heure, pour avoir dit du bien de *Pœtus Thrasea*, mais ordonna aux Magistrats de faire bruler publiquement les Ouvrages de ces grands Esprits, croyant apparemment étouffer dans le même feu la voix du Peuple, & les idées du Genre-humain.

La troisiéme personne, dont *Tacite* fait mention comme ayant été sacrifiée par *Domitien* cette année, étoit *Lucius Junius Arulenus Rusticus*. Il faisoit profession de la Philosophie *Stoïcienne*, étoit Tribun du Peuple quand *Pœtus Trasea* fut condamné par arrêt du Sénat sous le régne de *Néron*, & comme tel s'y seroit opposé, si *Thrasea* lui-même ne l'en avoit empêché (*e*). Il fut Préteur durant le court régne de *Vitellius*, qui l'envoya à *Petilius Cérealis*, un des Généraux de *Vespasien*, pour moyenner un accommodement. A cette occasion il fut blessé par la Soldatesque, qui ne vouloit pas en-

(*a*) Suet. c. 10. Plin. L. IX. Epist. 13. Epist. 13. Dio, L. LXVII. p. 765. Suet. c. 10.
(*b*) Plin. L. IX. Epist. 13. & L. VII. Epist. 33.
(*c*) Plin. L. VII. Epist. 19. & L. IX.
(*d*) Tacit. Vit. Agric. c. 2.
(*e*) Tacit. Annal. L. XVI. c. 26.

Depuis la mort de Vitellius jusqu'à celle de Domitien, &c.

entendre parler de paix; & quoique son caractére d'Ambassadeur rendît sa personne sacrée, il auroit été massacré, sans une garde que *Cérealis* eut la précaution de lui donner (*a*). *Domitien* lui imputoit d'avoir publié un Livre, où il parloit de *Thrasea* & d'*Helvidius*, comme de deux hommes d'honneur & de probité. Son accusateur étoit un certain *Marcus Regulus*, qui publia même contre lui un Livre rempli d'invectives (*b*). *Pline* paroît avoir eu les idées les plus favorables de ses talens & de sa probité (*c*), comme aussi *Plutarque*, qui dit que *Rusticus* fut mis à mort par ordre de *Domitien*, non pour quelque crime qu'il eût commis, mais parce que sa vuë reprochoit à l'Empereur ses débauches. Cet Auteur ajoute, que dans le tems qu'il haranguoit un jour en public, un Soldat fendit la presse, & vint rendre à *Rusticus*, qui l'écoutoit avec une extrême attention, une Lettre de l'Empereur. *Plutarque* interrompit aussi-tôt son discours; mais *Rusticus*, mettant la Lettre dans son sein, le pria de continuer, & ne voulut pas l'ouvrir que *Plutarque* n'eût achevé sa harangue (*d*). *Dion Cassius* raconte, que *Domitien*, peu de tems avant qu'il fût tué, songea une nuit que *Rusticus* le poursuivoit une épée nuë à la main (*e*). *Junius Mauricus* frere de *Rusticus*, dont *Pline* fait de grands éloges(*f*), fut banni, & le même sort tomba en partage à *Pomponia Gratilla*, femme de *Rusticus*; mais ils firent l'un & l'autre rappellés par l'Empereur *Nerva* (*g*). Dans ce même tems fut exécuté par ordre de l'Empereur un certain *Harmogène* de *Tarse*, qu'on accusoit d'avoir parlé du Prince d'une maniére offensante sous des noms empruntés, dans une Histoire de sa façon. Tous ceux qui avoient prêté la main à débiter ou à transcrire cet Ouvrage, furent crucifiés (*h*). La même année, principalement en haine de *Rusticus*, qui faisoit profession de la Philosophie des *Stoïciens*, tous les Philosophes furent, par un Decret du Sénat, chassés de *Rome*, & les Sciences bannies d'*Italie*, afin que rien de bon ni d'honnête ne parût plus nulle part (*i*). *Epictete*, ce célébre *Stoïcien*, fut un de ceux que cet arrêt obligea de quitter *Rome* (*k*). *Lucius Telesinus*, qui avoit été Consul sous le régne de *Néron*, aima mieux abandonner sa Patrie comme Philosophe, que s'y conserver dans sa dignité, en renonçant à cette profession (*l*). *Pline* fait un grand éloge du Philosophe *Artemidore*, qui fut aussi obligé alors de sortir de *Rome*. Il avoit contracté de grandes dettes, mais pour de bonnes raisons, dit *Pline*, qui emprunta lui-même tout l'argent qu'il falloit pour l'acquiter, pendant que d'autres de ses amis plus riches que *Pline*, ne se mettoient guéres en peine de son état. Le Philosophe voulut dans la suite rembourser *Pline*; mais celui-ci lui fit généreusement présent de ce qu'il lui devoit (*m*).

Divers Personnages illustres bannis.

Ce digne ami alla même voir *Artémidore* en un lieu où il s'étoit retiré hors de la Ville; ce qui étoit d'autant plus dangereux pour lui, que toutes ses

(*a*) Tacit. Annal. L. III. c. 80.
(*b*) Idem Vit Agric. c. 2. Suet. c. 10. Dio, L. LXVII. p. 765. Plin. L. I. Epist. 5.
(*c*) Plin. L. I. Epist. 14.
(*d*) Plut. Curiof. p 927.
(*e*) Dio, L. LXVII p. 767.
(*f*) Plin. L. I. Epist. 14.
(*g*) Idem ibid. & L. V. Epist. 13.
(*h*) Suet. c. 10.
(*i*) Tacit. Vit. Agric. c. 2.
(*k*) Gell. Noct. Att. L. XV. c. 11.
(*l*) Philostrat. ibid. L. VII. c. 5.
(*m*) Plin. L. III. Epist. 11.

ſes démarches ſe remarquoient davantage, parce qu'il étoit alors Préteur. Il ſçavoit d'ailleurs qu'il étoit ſuſpect à l'Empereur, qui n'ignoroit pas ſes liaiſons d'amitié avec *Sénécion*, *Helvidius* & *Ruſticus*. Et ſûrement, ſi *Domitien* n'avoit pas ſubi bientôt le ſort qu'il méritoit depuis longtems, *Pline* auroit ſuivi de près ſes amis; car on trouva parmi les papiers de l'Empereur un mémoire que le fameux Délateur *Metius Carus* avoit donné contre lui (*a*). Quelques Philoſophes, redoutant le reſſentiment du Prince, renoncérent à leur profeſſion, & groſſirent l'infame foule des Délateurs. D'autres s'enfuirent, les uns dans les extrêmités les plus Occidentales des *Gaules*, les autres dans les déſerts de la *Lybie*, & de la *Schythie*. *Dion Chryſoſtome*, fameux Sophiſte, paſſa dans le Pays des *Gétes*, où il gagna ſa vie à bêcher, & à porter de l'eau, ayant toujours ſur lui, pour le conſoler, un Traité de *Platon*, & une Harangue de *Démosthéne* (*b*). Ce fut au plus fort de cette perſécution, qu'*Apollone* de *Thyanes*, s'il en faut croire *Philoſtrate* (*c*), vint à *Rome*, où il fut reçu avec de grandes marques de vénération & d'eſtime par *Caſparius Ælianus*, Chef des Gardes Prétoriennes. Il n'avoit pas fait un fort long ſéjour à *Rome*, qu'il contracta une étroite amitié avec *Nerva*, *Rufus*, & *Salvidienus Orfitus*, qu'il excita à conſpirer contre l'Empereur, & à délivrer la Terre d'un monſtre ſi odieux. L'Auteur de ſa vie dit, que la conſpiration étoit actuellement formée; mais que les conjurés en ayant, faute de courage, renvoyé l'exécution de jour à autre, l'Empereur, qui avoit conçu quelque ſoupçon de leur deſſein, les accuſa de Haute-Trahiſon devant le Sénat. La choſe ne fut pas prouvée; ce qui n'empêcha point que *Rufus* & *Orfitus* ne fuſſent relegués dans des Iles, & *Nerva* à *Tarente* (*d*). *Orfitus* fut mis à mort peu de tems après dans le lieu de ſon exil (*e*). Pour ce qui eſt de *Rufus*, il n'en eſt plus fait mention par les Auteurs de ces tems-là. A l'égard de *Nerva*, s'il fut banni, comme *Philoſtrate* l'aſſure, il revint à *Rome* la même année, ou l'année ſuivante; car il étoit dans la Capitale quand *Domitien* fut maſſacré, comme il paroît clairement par *Dion Caſſius* (*f*), qui ne dit pas un mot de l'exil de *Nerva*; ce qui rend ſuſpect le témoignage de *Philoſtrate*, à qui il arrive aſſez ſouvent de ſe tromper, même aſſez groſſiérement. Une Dame *Romaine*, nommée *Sulpicie*, compoſa un Poëme ſur l'expulſion des Philoſophes, où elle maltraitoit fort *Domitien* & le menaçoit de la mort. *Martial* exalte fort ſes mœurs & ſa Poëſie (*g*); car elle publia pluſieurs autres piéces: cependant elle n'eſt pas la premiére *Romaine* qui ait fait des vers, comme elle ſemble s'en vanter (*h*).

Depuis la mort de Vitellius, *juſqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Apollone *de* Thyanes *vient à* Rome.

Encourage Nerva *& quelques autres à conſpirer contre l'Empereur.*

L'année ſuivante *Domitien* fut Conſul pour la dix-ſeptiéme & derniére fois, & eut pour Collégue *Flavius Clemens* dont nous parlerons tout-à-l'heure. Ce Conſulat de *Domitien* eſt le ſujet d'un des Poëmes de *Stace* (*i*). Au commencement de cette année, on découvrit une dangereuſe conſpiration contre l'Empereur. A la tête des conjurés étoit *Juvenius Celſus*, que quelques

(*a*) Plin. L. VII. Epiſt. 27.
(*b*) Philoſt. ibid. L. VII. c. 2.
(*c*) Idem ibid. L. VII. c. 4.
(*d*) Idem ibid. c. 3, 4.
(*e*) Suet. c. 10.
(*f*) Dio, L. LXVII. p. 767.
(*g*) Martial. L. X. Epigr. 35.
(*h*) Voſſ. Poët. Lat. c. 2, 3.
(*i*) Stat. Sylv. L. IV. c. 1.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

ques Sçavans prennent pour le fameux Jurisconsulte *Publius Juvenius Celsus*, qui fut Préteur sous le régne de *Trajan*, & Consul sous celui d'*Adrien*, & que *Pline* louë extrêmement (*a*). Quoi qu'il en soit, *Celse* se voyant trahi, demanda & obtint de l'Empereur une audience particuliére, dans laquelle, après s'être prosterné à ses pieds, & lui avoir donné les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, il protesta qu'il étoit innocent du crime qu'on lui imputoit; mais que s'il vouloit lui donner un peu de tems, il s'informeroit de tout, découvriroit plusieurs coupables, & en fourniroit les preuves. *Domitien* le laissa aller sur cette espérance: & lui, en différant toujours sous divers prétextes, sans rien découvrir, gagna enfin le tems que ce Prince fut tué, ce qui arriva l'année suivante (*b*). *Dion Cassius* observe, qu'en ce tems-là *Domitien* fit paver le chemin depuis *Sinuesse* jusqu'à *Pouzzoles* (*c*); & *Stace* parle d'un autre chemin que cet Empereur avoit fait raccommoder, & que nous conjecturons par la maniére dont ce Poëte s'exprime avoir été celui de *Rome* à *Bayes* (*d*).

Conjuration de Juvenius Celsus.

Seconde Persécution générale.

Cette année, la quatorziéme du régne de *Domitien*, & la 95. de l'Ere commune, est remarquable par la cruelle persécution que ce sanguinaire Tyran fit souffrir aux *Chrétiens*, dont il y eut un nombre prodigieux mis à mort, tant à *Rome* que dans les Provinces, l'Empereur ayant fait dépêcher des Exprès jusques dans les endroits les plus reculés de l'Empire, pour qu'on y traitât tous ceux qui faisoient profession du *Christianisme* comme ennemis déclarés de l'Etat (*e*). *Suétone* fait mention de cette persécution, & nous apprend que *Domitien* força tous ceux qui vivoient à *Rome* à la maniére des *Juifs*, de payer les mêmes taxes que s'ils avoient été *Juifs* réellement, & qu'il les traita avec la derniére sévérité (*f*). Il est clair que *Suetone* veut parler des *Chrétiens*; car tous les Ecrivains Payens, *Grecs* ou *Latins*, parlent d'eux comme observant les coutûmes des *Juifs*, quoiqu'ils n'appartinssent pas originairement à ce Peuple. Parmi plusieurs personnages illustres qui souffrirent pour une si noble cause, nous pouvons compter divers parens de l'Empereur; sçavoir, *Flavius Clemens*, son cousin germain, & son Collégue au Consulat, & les deux *Flavies Domitilles*, l'une femme, & l'autre niéce de *Flavius Clemens*. Il étoit fils de *Flavius Sabinus*, le frere de *Vespasien*, qui fut tué par les Soldats de *Vitellius*, pendant qu'il étoit Gouverneur de *Rome*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Son fils aîné, aussi nommé *Flavius Sabinus*, fut Consul avec *Domitien* la premiére année de son régne, & mis à mort peu de tems après par ordre de ce Prince. *Flavius Clemens* épousa, par ordre de l'Empereur, *Flavia Domitilla*, proche parente de *Domitien*, mais point sa sœur, comme *Philostrate* l'assure (*g*); *Domitille*, l'unique sœur qu'il eut, étant morte avant que *Vespasien* parvînt à l'Empire (*h*). *Flavia Domitilla* étoit, comme il paroît par les Ouvrages de *Dion Cassius* (*i*), & de *Quintilien* (*k*), la fille de *Domitille*

Mort de Flavius Clemens.

(*a*) Plin. L. VI. Epist. 5.
(*b*) Dio, ibid. p. 765.
(*c*) Idem p. 766.
(*d*) Stat. Sylv. IV. c. 3.
(*e*) Oros. L. VII. c. 10. Tertul. Apol. c. 5. Lactan. Pers. c. 3. Euseb. Chron. c. 17.
(*f*) Suet. c. 12.
(*g*) Philostr. ibid. L. VIII. c. 10.
(*h*) Suet. Vit. Vesp. c. 3.
(*i*) Dio, L. LXVII, p. 766.
(*k*) Quintil. L. IV. p. 105.

mitille & la niéce de *Domitien*. *Clemens* eut d'elle deux fils, à qui *Domitien*, qui n'avoit point d'enfans, résolut de transmettre l'Empire. En conséquence de ce dessein il changea leurs noms, faisant appeller l'un *Vespasien*, & l'autre *Domitien*. *Quintilien* (*a*) nous apprend, qu'il fut chargé du soin d'instruire & d'élever les deux petits-fils de la sœur de l'Empereur; ce qui est une preuve sans replique, que *Flavia Domitilla*, femme de *Clemens*, étoit fille de *Domitille*, sœur de l'Empereur; car ces deux jeunes gens étoient, sans contredit, les fils que *Clemens* eut de *Flavia Domitilla*. *Clemens* étoit Consul cette année; mais il eut à peine resigné les Faisceaux, que sur un soupçon léger & destitué de fondement, dit *Suétone* (*b*), il fut mis à mort par ordre de l'Empereur. *Dion Cassius* assure, qu'il fut accusé d'*Athéisme*: crime, dit cet Auteur, pour lequel il y eut en ce tems-là plusieurs autres de condamnés, qui avoient adopté les usages des *Juifs* (*c*) C'est ainsi que les *Chrétiens* sont constamment représentés par tous les Auteurs *Payens*, comme il paroît manifestement par *Origéne*, & par quelques autres Ecrivains *Chrétiens* des premiers siécles (*d*). Le prétendu *Athéisme* étoit un crime qu'on imputoit aux *Chrétiens*, à cause qu'ils refusoient de rendre un hommage religieux aux fausses Divinités du *Paganisme* (*e*). *Suétone*, parlant de *Flavius Clemens*, dit qu'il n'étoit nullement à craindre, eu égard à son caractére de paresse & d'inaction; ce qui étoit une autre accusation, comme *Tertullien* l'observe (*f*), qu'on intentoit aux *Chrétiens*, parce qu'ils menoient une vie retirée, & qu'ils méprisoient les Dignités, que la plupart des hommes recherchent avec tant d'empressement. Il nous paroît donc clair, que la profession du *Christianisme* fut le seul crime qu'on allégua contre *Flavius Clemens*; & par conséquent qu'il doit être mis au rang de ces illustres Héros qui sont morts pour la Foi. Un Auteur moderne très-estimé suppose que St. *Clément*, en ce tems-là Evéque de *Rome*, étoit de la Famille Impériale (*g*); mais nous sommes fort trompés, si en cela il ne confond point cet Evêque avec *Clemens* le Consul, attribuant au premier ce qui ne convient qu'à l'autre. *Flavia Domitilla*, femme de *Flavius Clemens*, fut aussi accusée d'impiété. Elle commit outre cela un autre crime, en refusant d'obéir aux ordres de l'Empereur, qui voulut qu'elle se remariât peu de jours après la mort de son époux (*h*). Elle fut releguée dans l'Ile de *Pandataire*, dans la Baye de *Pouzzoles*, connuë présentement sous le nom de *Santa Maria*. *Eusébe* fait mention d'une autre *Flavia Domitilla*, exilée vers ce même tems, & pour la même cause, dans une Ile peu éloignée de celle de *Pandataire*, & suppose que cette derniére étoit fille de la sœur de *Clemens* (*i*). *Scaliger* prend cette *Domitille* pour la même personne que la femme de *Flavius Clemens*, ne prenant pas garde qu'*Eusébe* cite un Historien *Romain*, nommée *Brutius*, qui vivoit alors, & que quelques Auteurs croyent

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Détail concernant cet illustre personnage.

Flavia Domitilla *bannie.*

Autre Héroïne du même nom aussi exilée.

(*a*) Quintil. ibid.
(*b*) Suet. c. 15.
(*c*) Dio, L. LXVII. p. 760.
(*d*) Origen. in Celf. L. I. p. 5.
(*e*) Just. Apol. 1. p. 56.
(*f*) Tertul. Apolog. c. 42.
(*g*) Pearson. Epist. Cestrian. Annal. Paulin. p. 215.
(*h*) Philostr. L. VIII. c. 10.
(*i*) Eufeb. in Chron. p. 205.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

croyent avoir été *Præseus*, surnommé aussi *Brutius*, à qui *Pline* adresse une de ses Lettres (*a*). C'est peut-être à ces deux illustres femmes que *Tacite* fait allusion, quand il dit, que vers la fin du régne de *Domitien*, ce Prince envoya en exil plusieurs Dames de la premiére qualité (*b*). *St. Jérôme* ne fait mention que d'une *Domitille*, qu'il honore du titre de *Sainte*, & nous apprend qu'elle souffrit un long martyre dans l'Ile où elle fut reléguée par *Domitien*, pour avoir fait profession de la Religion *Chrétienne* (*c*). Pour ce qui est des deux fils de *Clemens*, auxquels *Domitien* se proposoit de transmettre l'Empire, il n'en est plus fait mention dans les anciens Historiens; mais nous supposons, que s'ils échappérent à la cruauté de *Domitien*, ils n'eurent rien à souffrir de la part de *Nerva* & de *Trajan*, qui étoient des Princes distingués par leur humanité. *Gruter* prouve par une ancienne Inscription, que *Clemens* eut une fille, nommée aussi *Flavia Domitilla*, qui épousa un certain *T. Flavius Onesimus* (*d*); mais aucun Historien ne parle d'elle, ni de son mari. *Trebellius Pollio*, dans son Histoire des trente Tyrans, parle d'un fameux Capitaine, nommé *Domitien*, qui descendoit de *Flavius Clemens* & de la Niéce de l'Empereur *Domitien* (*e*); ce qui prouve que les enfans de *Clemens* laissérent des descendans.

Plusieurs Chrétiens *mis à mort ou bannis.*

Durant cette persécution *St. Jean* fut relegué dans l'Ile de *Patmos*, qui est une de celles de l'*Archipel*, où il écrivit l'*Apocalypse*; & plusieurs illustres défenseurs de la Foi *Chrétienne*, dont les noms se trouvent dans les Ouvrages des Auteurs Ecclésiastiques, souffrirent pour la même cause, la mort ou l'exil, avec une fermeté digne de la Religion qu'ils professoient. *Lactance* prétend que la persécution ne cessa qu'à la mort de *Domitien*; car alors tous ses Edits, & par cela même tous ceux qu'il avoit fait publier contre les *Chrétiens*, furent cassés par le Sénat (*f*). Mais deux des plus anciens Auteurs Ecclésiastiques, sçavoir *Hégesippe*, cité par *Eusébe* (*g*), & *Tertullien* (*h*), affirment en termes exprès, que *Domitien*, avant de mourir, rappella lui-même ceux qu'il avoit envoyés en exil en haine de leur Religion. Cette même année, le Tyran fit mourir *Epaphrodite*, autrefois Affranchi & Sécrétaire de *Néron*, pour avoir aidé ce Prince à terminer sa vie, au-lieu de contribuer à la défendre. Ce trait de rigueur étoit dans son idée un acte de prudence, pour empêcher que ses Affranchis n'attentassent à ses jours; & ce fut-là, comme *Dion Cassius* l'observe, l'unique motif qui le détermina à faire périr un homme qu'il avoit admis dans sa confiance, & honoré de la même charge dont il avoit été revêtu sous *Néron* (*i*). C'est-là, suivant l'opinion commune, cet *Epaphrodite* à qui *Josèphe* adressa, au moins trois ans auparavant, ses Antiquités: preuve certaine qu'il étoit alors bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur.

Les Consuls suivans furent *Caius Fabius Valens*, & *Caius Antistius Vetus*, dont

(*a*) Plin. L. VII. Ep. 3. Voss. Hist. Lat. Edit. Paris. L. III. p. 698. Scal. in Chron. p. 203.
(*b*) Tacit. Vit Vit Agric. c. 45.
(*c*) Hier. Epist. XXVII. c. 1.
(*d*) Gruter, p. 245.
(*e*) Treb. Poll. Hist. Trig. Tyr. p. 191.
(*f*) Lactan. Perf. c. 3.
(*g*) Euseb. L. III. c. 20.
(*h*) Tertull. Apol. c. 5.
(*i*) Dio, p. 766. Plin. Panegyr. Suet. c. 14.

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

La mort de Domitien *annoncée par des prodiges.*

dont le premier avoit 90. ans, quand il fut revêtu du Consulat, & mourut avant de sortir de charge (*a*). On prétend qu'il arriva cette année à *Rome* & dans les Provinces divers prodiges. Il y eut des tonnerres presque continuels durant huit mois; & la foudre tomba sur la chambre de *Domitien*, & sur une de ses statuës, dont l'Inscription fut emportée par la violence du coup, & jettée dans un sépulcre qui étoit près delà; l'arbre, qui avoit été abbattu du tems de *Vespasien*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, & qui s'étoit relevé, tomba pour la seconde fois; l'Oracle de *Prénéste*, qui avoit toujours rendu des réponses favorables, & promis au Prince toute sorte de bonheur au commencement de chaque année, n'annonça que des malheurs. *Domitien* lui-même vit en songe *Minerve*, sa Déesse tutelaire, qu'il révéroit particuliérement, & dont il célébroit annuellement la féte sur le Mont *Albain*, qui sortoit de la Chapelle qu'il lui avoit consacrée, en lui disant, que *Jupiter* l'avoit desarmée, & qu'elle n'avoit plus le pouvoir de le protéger. Mais rien ne l'épouvanta si fort que la réponse d'un Astrologue, nommé *Ascletarion*, dont l'événement justifia la vérité; car ayant été accusé d'avoir prédit la mort de l'Empereur, & ne niant pas la chose, *Domitien* lui demanda s'il sçavoit bien ce qui lui devoit arriver à lui-même? l'Astrologue répondit, qu'il seroit bientôt mangé des chiens. Aussitôt l'Empereur, pour convaincre le monde de la fausseté de son art, ordonna qu'on le mît à mort sur le champ, & qu'on reduisit son corps en cendres. Mais dans le tems qu'on le bruloit, il survint un grand orage, qui éteignit le feu; après quoi les chiens se jettant sur le corps à demi-brulé, le mirent en piéces (*b*). Un autre Astrologue, nommé *Larginus Proculus*, prédit en *Allemagne*, que le 18. de *Septembre* seroit le dernier jour de la vie de *Domitien*. Le Gouverneur de la Province fit appréhender le Prophéte, & l'envoya à l'Empereur, en présence duquel *Proculus* soutint la vérité de sa prédiction. *Domitien* le condamna à mourir le 19. du même mois; mais ce Prince ayant été effectivement tué au jour marqué, l'Astrologue fut sauvé, & reçut outre cela de *Nerva* une grande somme d'argent (*c*).

Sa frayeur & son agitation.

Il n'y a donc aucun lieu de s'étonner que le Tyran, effrayé par tant de prédictions & de prodiges, & allarmé outre cela par de cruels remords, éprouvât les plus terribles inquiétudes: il n'y avoit accident si petit, ni sujet de crainte si frivole, qu'il n'employât pour s'en garantir les plus sanguinaires précautions. Les Sénateurs & les Chevaliers le faisoient trembler, & il redoutoit également leur opulence & leur pauvreté: ceux qui lui donnoient les meilleurs conseils, qui le divertissoient à ses heures de loisir, & qu'il admettoit dans sa plus intime confiance, ne furent pas moins que les autres les victimes de son caractére féroce & soupçonneux. Il ne se fioit à personne, non pas même à ses Affranchis, ni à ses Préfets du Prétoire. Mais à proportion qu'il faisoit souffrir les autres, il augmentoit ses propres tourmens. A la fin il ne voulut plus permettre qu'un criminel, chargé de fers, plaidât sa cause devant lui qu'a-

(*a*) Dio, p. 766. Onuphr. p. 313. Idat. p. 590. in Fast. &c.

(*b*) Suet. c. 5. Dio, p. 767. Chron. Alex.

(*c*) Dio, ibid. Suet. c. 16.

Depuis la mort de Vitellius *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

qu'après s'être assuré que le malheureux étoit trop bien enchaîné pour pouvoir rien attenter contre lui (*a*).

Conspiration formée contre lui.

On rapporte qu'un enfant qu'il avoit avec lui pour se divertir à le faire causer, étant un jour dans sa chambre lorsqu'il dormoit, trouva un papier sous son chevet, & l'emporta pour s'en jouër. L'Impératrice l'ayant rencontré, prit ce papier pour voir ce que c'étoit, & fut bien étonnée d'y trouver son nom, avec ceux de *Norbanus*, de *Petronius Secundus*, Capitaines des Gardes Prétoriennes, & de *Parthéne*, Chambellan de l'Empereur. *Domitia* leur alla aussitôt montrer le papier; & ce fut ce qui les obligea à prendre la résolution de prévenir le Tyran (*b*). *Suétone*, qui ne remarque point ceci, dit néanmoins que ses Affranchis, ses amis les plus intimes, & sa femme même entrérent dans la conspiration (*c*). La mort de *Clemens* fut, suivant le même Auteur, ce qui hâta le plus la sienne (*d*), soit par l'horreur qu'elle donna à tout le monde, soit parce qu'elle anima contre lui *Etienne* Affranchi, & Intendant des biens de *Domitille* sa femme, dont on l'obligeoit de rendre compte, mais dont il étoit soupçonné d'avoir détourné une partie (*e*). Quoi qu'il en soit, *Etienne* se joignit aux conjurés, & comme il étoit extrêmement vigoureux, il s'offrit de tuer le Tyran (*f*). S'il en faut croire *Suétone*, *Domitien* avoit, déjà depuis longtems, craint non seulement l'année & le jour, mais aussi l'heure & le genre de sa mort, ayant été averti dans son enfance même de ce qui lui devoit arriver à la fin de sa vie. Un soir son pere *Vespasien*, qui ajoutoit beaucoup foi aux prédictions des Astrologues, & qui en avoit toujours un avec lui, nommé *Seleucus*, remarquant qu'à souper *Domitien* s'abstenoit de manger des champignons, se moqua de lui comme ignorant le sort qui l'attendoit, puisqu'il craignoit davantage le poison que l'épée. *Domitien* n'oublia jamais ce mot, & craignit toujours depuis la vuë d'une épée nuë, & de toute autre arme pareille. Cette frayeur fut cause que, quoique fort sensible à tout ce qui avoit un air d'éclat, il refusa l'honneur extraordinaire & nouveau qui lui avoit été decerné, sçavoir, que toutes les fois qu'il seroit Consul, quelques Chevaliers *Romains*, choisis par le sort, marcheroient devant lui en robes de cérémonie parmi ses licteurs la lance à la main. Quand le tems, qu'il redoutoit principalement, approcha, ses terreurs redoublérent au point, qu'il fit entourer la galerie, où il avoit accoutumé de se promener, d'une pierre appellée *Phengites*, qui refléchit les images comme un miroir; desorte qu'il pouvoit voir ce qui se faisoit derriére lui (*g*).

Sa crainte.

Il paroît avoir quelque présentiment de sa mort.

La veille de sa mort, il ordonna qu'on gardât pour le lendemain du fruit choisi qu'on lui présentoit, ajoutant, *Si j'ai le bonheur d'en manger*: se tournant ensuite vers ceux qui étoient autour de lui, *Demain*, dit-il, *la Lune paroîtra sanglante dans le verseau*, *& il arrivera une chose qui fera bien du bruit*. Vers minuit, il sauta en bas de son lit tout épouvanté. Cependant le lendemain matin il se rendit à la place pour administrer la Justice, & revint

(*a*) Dio. p. 766.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Suet. c. 14.
(*d*) Idem c. 15.
(*e*) Philostrat. ibid. L. VIII. c. 10.
(*f*) Dio. ibid. Suet. c. 17.
(*g*) Suet. c. 14.

revint au Palais une heure avant midi, qui étoit le tems fatal qu'il craignoit. C'est pourquoi ayant demandé quelle heure il étoit, quelqu'un des conjurés lui dit exprès qu'il étoit midi. Charmé de cette réponse, & croyant avoir échappé au danger, il ne songea plus qu'à se réjouïr. Comme il vouloit aller au bain avant de dîner, suivant la coûtume des *Romains*, *Pharthène*, son premier Chambellan, l'arrêta, en lui disant, qu'on avoit quelque chose de très-important & de pressé à lui communiquer. Sur cela il fit retirer tout le monde, & étant entré dans sa chambre, *Pharthène* y fit aussi entrer *Etienne* avec son bras gauche en écharpe où il avoit caché un poignard. *Etienne* lui présenta un mémoire d'une conjuration qu'il disoit avoir découverte, formée par *Clemens* son cousin, qu'il assuroit n'avoir pas été tué; & comme *Domitien* lisoit ce mémoire avec grande attention, il lui donna un coup de poignard dans le ventre. Aussitôt *Domitien* demande son épée & qu'on aille quérir du secours. Un Page, qui étoit dans la chambre, court au chevet du lit où devoit être l'épée, & ne trouve que le fourreau & toutes les portes fermées. *Domitien*, dont la playe n'étoit pas mortelle, fut quelque tems à se battre avec *Etienne*, qu'il terrassa même; & quoiqu'il se fût bien blessé les doigts au poignard en tâchant de se le tirer du corps, il s'efforçoit encore de lui arracher les yeux. A la fin *Pharthène* qui s'étoit retiré quand *Etienne* étoit entré, craignant que les Soldats ne vinssent au secours du Prince, ouvrit la porte de la chambre, & fit entrer d'autres conjurés, avec un fameux gladiateur, & tous ensemble achevérent de tuër *Domitien*. D'autres, qui n'étoient pas de la conjuration, étant accourus au bruit, entrérent dans l'appartement de l'Empereur; & le trouvant baigné dans son sang, ils massacrérent le brave *Etienne*. Les autres conjurés se retirérent à tems (*a*). Ainsi mourut *Domitien*, nonobstant toutes ses précautions & sa prétenduë divinité, après avoir vécu 44. ans, 10. mois, & 26. jours, dont il avoit régné 15. ans & 5. jours. Le Peuple ne témoigna ni joye ni tristesse de sa mort; mais les Soldats, dont il avoit augmenté la paye, & à qui il faisoit souvent part de ses rapines, le regrettérent bien plus qu'ils n'avoient fait *Vespasien* ou *Tite*; & auroient dès-lors vengé sa mort, si leurs Officiers, qui se trouvoient la plupart mêlés dans la conspiration, ne les en avoient empêchés. Les Troupes, qui étoient dans le Pays des *Gétes*, furent prêtes aussi à en venir à une révolte sur la nouvelle que le Prince avoit été assassiné. Mais *Dion Chrysostome*, qui, comme nous l'avons dit, se cachoit en ces quartiers-là, s'étant fait connoître, les retint dans le devoir par un discours qu'il leur fit sur les châtimens que méritent ceux qui employent pour opprimer les Peuples une puissance qui ne leur a été confiée que pour les protéger & les défendre (*b*). Le Sénat ne put déguiser sa joye. Il s'assembla en diligence, pour charger le Tyran de toutes sortes d'injures, & fit aussitôt apporter des échelles pour arracher ses images, & les jetter par terre. On brisa & on fondit le nombre infini de statuës d'or &

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Il est blessé par Etienne.

Quelques autres conspirateurs achèvent de le tuër.

Il est regretté par les Troupes.

Joye du Sénat.

(*a*) Idem c. 17. Dio, p. 676. Philostr. in Vit. Apol. Thy. p. 485.

(*b*) Suet. c. 12. Philostr. ibid. p. 492.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

& d'argent que la crainte ou la flaterie lui avoient dressées: on abbattit ses arcs de triomphe, & par un arrêt du Sénat on fit effacer son nom dans les Inscriptions de tant d'Ouvrages magnifiques qu'il avoit fait faire, & dans tout ce qui en pouvoit conserver la mémoire (*a*). On voit encore plusieurs marbres où son nom est effacé (*b*). On publia des Edits sanglans pour noircir sa mémoire, & généralement tout ce qu'il avoit ordonné fut cassé. Une femme, nommée *Phyllis*, qui avoit eu soin de *Domitien* dans sa premiére enfance, fit enlever secrettement son corps, dans une biére commune dont on se servoit pour les derniers du Peuple; & le fit porter à une maison qu'elle avoit à la campagne, où elle lui rendit comme elle put les derniers devoirs. Elle mit ses cendres sans qu'on s'en apperçût dans le Temple qu'il avoit fait bâtir pour la maison des *Flaviens*, & les mêla avec celles de *Julie* fille de *Tite*. *Domitien* fut le dernier de la famille des *Flaviens*, & pareillement le dernier des Princes qu'on désigne communément sous le nom des douze *Césars*.

Ses statuës brisées & ses Loix annullées.

Détail touchant le fameux Apollone *de* Thyanes.

Comme le fameux Philosophe *Apollone* de *Thyanes* a joué un grand rôle dans les derniéres révolutions de l'Empire *Romain*, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en leur donnant un détail abrégé de sa vie & de ses principales actions. Pour ce qui est des autres Ecrivains qui se distinguérent sous le régne de *Vespasien*, nous en parlerons dans les Notes *.

Apol-

(*a*) Suet. ibid. Dio, L. LXVIII. p. 769. (*b*) Goltz. p. 234. Macrob. Saturn. L. V. c. 12. Lactan. Persec. c. 3.

* Ces Ecrivains étoient *Quintilien*, *Valerius Flaccus*, *Martial*, *Stace*, *Juvenal*, *Silius*, &c. *Marcus Fabius Quintilianus* nâquit, suivant *St. Jérôme* & *Ausone*, à *Calagorina*, à présent *Calaborra*, dans la *Vieille Castille*. Nous ignorons quelle peut avoir été la profession de son pere; car tout ce que nous sçavons de lui est qu'il composa quelques harangues qui sont citées par son fils (1). Nôtre *Quintilien* étudia l'éloquence sous *Domitius Afer*, déjà vieux alors (2), & qui mourut, comme il paroît par *Tacite* (3), dans la cinquiéme année du régne de *Néron*. Il paroît manifestement par-là, que *Quintilien* ne vint point la premiére fois à *Rome* avec l'Empereur *Galba*, comme *St. Jérôme* le suppose (4); & nous n'avons garde non plus de conclure, comme quelques Auteurs ont fait (5), de ce qu'il avoit fait ses études fort jeune à *Rome*, qu'il étoit né dans cette Ville. Il plaida plusieurs fois devant la Reine *Bérénice* (6), & par conséquent sous le régne de *Vespasien*; car ce fut sous le régne de ce Prince que *Bérénice* vint à *Rome*, & elle fut renvoyée en son pays par *Tite*, immédiatement après que ce Prince fut parvenu à l'Empire, *Vespasien* ayant le premier assigné des gages pour les Professeurs en Eloquence. *Quintilien* fut le premier qui eut une Ecole publique à *Rome*. Il s'aquita de cet emploi avec beaucoup d'honneur durant vingt ans. Outre ce qu'il recevoit du public, les peres dont il instruisoit les enfans, lui faisoient encore des présens. *Juvenal* & *Martial* (7) en parlent comme d'un Orateur habile; & *Pline* le jeune, qui fut un de ses disciples, avoit de lui les idées les plus favorables. Au bout de 20 ans il abdiqua sa charge, & écrivit un Livre sur les causes de la corruption de l'Eloquence (8). Nous n'entreprendrons point de décider, si c'est le dialogue que nous avons encore aujourd'hui sur cette matiére, & que l'on attribuë communément à *Tacite*. Quand *Quintilien* eut achevé ce Traité, ses amis l'engagérent à entreprendre un plus grand Ouvrage, qui sont les douze Livres de la Rhétorique, Ouvrage qui sera toujours admiré par les connoisseurs. Il fut plus de deux ans à y travailler, & vouloit encore les garder du tems

avant

(1) Quintil. L. IX. c. 3.
(2) Idem L. V. c. 7.
(3) Tacit. Annal. XIV. c. 19.
(4) Hier. Chron.
(5) Vid. P. Pagi p. 432.
(6) Quint. L. IV. c. 1.
(7) Martial. L. II. Ep 90. Auson. de Mos. p. 468. Sidon. Car. IX. vers. 318.
(8) Quint. Præfat. & L. VI. p. 177.

Appollone vint au monde trois ou quatre ans avant l'Ere *Chrétienne*; car on prétend qu'il vécut un siécle entier, & qu'il mourut peu de tems après l'avé-

avant de les publier, pour les revoir comme un Ouvrage étranger: mais on les lui demanda avec tant d'instance qu'il fut obligé de les donner. Il les adresse à un *Marcellus Victorius*, & y flatte *Domitien* par des louanges indignes d'un homme d'honneur (1).

Dans le tems qu'il composoit cet Ouvrage, *Domitien* le chargea de l'instruction de ses petits-neveux, comme nous l'avons vu ci-dessus (2). Il fut honoré ensuite des ornemens consulaires à la recommandation de *Flavius Clemens*, qui étoit alors en grande faveur auprès du Prince (3). *Ausone* semble dire, qu'après s'être enrichi à *Rome*, il fut, nous ne sçavons par quel malheur, réduit à aller enseigner la Rhétorique à *Besançon* & à *Lyon*. Peut-être fut-il banni de *Rome* après la mort de son Protecteur *Clemens* (4). Ce fut à lui ou à un autre du même nom, que *Pline* le jeune demanda en grace d'agréer qu'il donnât une somme d'argent à sa fille, afin qu'elle pût soutenir la dignité de *Nonius Celer*, qui la devoit épouser (5). *Sidonius Appollinaris* exalte fort *Quintilien*, & le compare aux plus excellens Ecrivains de l'Antiquité (6). Pour ce qui est des Déclamations qui portent le nom de *Quintilien*, & qui sont fort célébres dans l'Antiquité, il est certain qu'elles ne sont pas de lui, mais de son pere, ou, suivant la conjecture d'un Auteur moderne (7), de son grand-pere, puisque *Sénéque*, pere du Philosophe de ce nom, qui vivoit sous le régne d'*Auguste*, parle de l'Auteur de ces Déclamations, comme d'un homme plus âgé que lui (8). C'est-là le sentiment de Mr. *Pithou* touchant les Déclamations attribuées à notre *Quintilien*, qu'il publia en 1580, & qu'il dédia au célébre de *Thou*. Il y a encore dix-neuf autres Déclamations sous le nom de *Quintilien*, que *Vossius* croit être du jeune *Posthume*, qui, comme nous le rapporterons dans la suite de cette Histoire, prit le nom de *César*, & celui d'*Auguste* dans les *Gaules* vers l'an 260 (9).

C. Valerius Flaccus Setinus Balbus étoit de *Padoue*, comme il paroît par un endroit de *Martial*, & point originaire de *Sezze* en *Campanie* (10), comme quelques Auteurs l'ont inféré de son nom de *Setinus*. Il composa un Poëme Epique sur le voyage des *Argonautes*, divisé en huit Livres, qu'il commença sous le régne de *Vespasien*, auquel l'Ouvrage est dédié, & qu'il continua sous *Domitien*; car, suivant *Vossius*, la mort l'empêcha d'y mettre la derniére main (11). Il mourut dans le tems que *Quintilien* composoit ses Livres de Rhétorique, c'est-à-dire, vers la fin du régne de *Domitien*. *Quintilien* (12) & *Martial* (13), louent son Poëme. Mais les plus habiles Critiques modernes en parlent avec le dernier mépris, & y trouvent parmi peu de beautés un nombre prodigieux de fautes (14).

Le Poëte *M. Valerius Martialis* si célébre par ses épigrammes étoit natif de la Ville de *Bilbilis* (15), qu'on dit avoir été peu éloignée de celle de *Calataiud* en *Arragon* (16). Il nâquit sous *Claude*, vint à *Rome* sous *Néron* à l'âge de vingt ans, & y en demeura trente (17), aimé des Empereurs, sur-tout de *Domitien*, qui le combla de graces en payement de ses basses flatteries. Après la mort de ce Prince, il se retira en son pays, où après avoir passé trois ans à ne rien faire, il composa à la priére de *Terentius Priscus* son douziéme Livre, dans laquelle il fait mention des Empereurs *Nerva* & *Trajan* (18). *Pline*, en l'honneur duquel il avoit fait une Epigramme, eut beaucoup d'affection pour lui, & lui donna une somme d'argent, lorsqu'il se retira de *Rome* (19). Pour ce qui est de ses Ecrits, l'Empereur *Lucius Verus* l'appelloit ordinairement son *Virgile* (20), & est presque le seul qui en ait pensé si avantageusement. *Scaliger* juge qu'il n'a jamais si bien rencontré, que lorsqu'il dit de ses propres vers, qu'il y en avoit de bons, quelques uns de médiocres, & plus de méchans

(1) Idem. L. IV. Præfat.
(2) Idem ibid.
(3) Auson. Consul. p. 387.
(4) Idem ibid.
(5) Plin. L. VI. Epist. 32. P. Pagi p. 247.
(6) Sid. Apollin. L. V. Ep. 10. & L. II. Car. vers. 190. & L. IX. vers. 318.
(7) Pithou. in Præfat. ad Thuan.
(8) Sen. Declam. L. X. p. 105.
(9) Voss. Rhet. c. 15.
(10) Martial. L. I Ep. 62, 77, 87.
(11) Voss. Poët. Lat. p. 46.
(12) Quint. L. X. c. 1.
(13) Mart. ibid.
(14) Baill. Poët. c. 1153. p. 196.
(15) Mart. L. XII. Ep. 18.
(16) Baudr. & Baill. Poët. p. 412.
(17) Voss. ibid. p. 46.
(18) Martial. L. XII. Præf. Epig. 18, 4, 6, 8, & L. X. Ep. 34.
(19) Plin. L. III. Epist. 21.
(20) Lamprid. Vit. Ver. p. 35.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

l'avénement de *Nerva* à l'Empire, qui arriva la 96. année de cette Ere. Il tiroit son surnom de *Tyanes* Ville de *Cappadoce*, qui étoit son lieu de naissance.

chans que d'autres. La plupart des Critiques ont blâmé son stile, & sur-tout ses pointes, qui souvent sont fort basses (1), pour ne rien dire de tout ce qui s'y trouve de licentieux & contre les bonnes mœurs. Outre les quatorze Livres d'Epigrammes, on en attribuë un à *Martial* sur les Spectacles. *Vossius* croit que c'est un recüeil des vers de *Martial* & de quelques autres Poëtes du tems. Il est fait apparemment sur les spectacles que *Tite* fit représenter en l'an 80. de l'Ere commune (2). *Martial* mourut, à ce qu'on peut conjecturer par les Lettres de *Pline*, vers la fin du premier siécle. *Lampridius* lui donne le surnom de *Cocus*, soit que son pere, ou lui-même en sa jeunesse, eût exercé cette profession (3).

Stace vivoit en ce même tems; mais *Martial* n'en fait jamais mention, apparemment par jalousie, à cause que *Stace* plaisoit fort à *Domitien* par son extrême facilité à faire des vers sur le champ, ce que *Martial* n'avoit jamais osé entreprendre. Nous avons de lui deux Poëmes Epiques, la *Thébaïde* en douze Livres, & l'*Achilleïde*, qui n'a que deux Livres, parce que la mort l'a empêché de l'achever (4). Il les a dédiés l'un & l'autre à *Domitien*. Il nous reste encore de lui cinq Livres de *Silves*, ou de plusieurs petits Poëmes sur divers sujets. Ses Ouvrages furent fort estimés de son tems à *Rome* par le Peuple; & même *Jule Scaliger* trouve qu'aucun Poëte n'approche si fort de *Virgile*. Mais de plus habiles juges que lui regardent *Stace* comme un méchant Historien, ou tout au plus comme un Poëte irrégulier & monstruëux. Ses *Silves*, qu'il faisoit souvent sur le champ & sans étude, sont plus estimées que le reste, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs assez communes (5). Il s'appelloit *P. Statius Papinius*, & il ne le faut pas confondre, comme quelques Auteurs ont fait, avec *Statius Surculus*, ou plutôt *Ursulus*, qui enseignoit la Rhétorique dans les *Gaules* sous le régne de *Néron* (6). *Stace* s'acquit bien de la réputation par sa *Thébaïde*, mais point de richesses; désorte qu'il fut reduit à composer des piéces de Théatre, & à les vendre à des Comédiens pour pouvoir vivre (7). Ce Poëte a été commenté par un *Placidus Lactantius*, qui vivoit dans le sixiéme siécle; mais son Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous (8).

Decius Junius Juvenalis étoit contemporain de *Stace* & de *Martial*, & continua à écrire sous *Nerva* & sous *Trajan*; car il parle du bannissement de *Marius Priscus*, qui fut envoyé en exil la troisiéme année du régne de *Trajan*, & la 100. de l'Ere *Chrétienne* (9). Il étoit d'*Aquin*, d'où il vint à *Rome*, étant encore fort jeune. Ce Poëte s'est rendu très-célébre par ses satyres, qui étoient luës par ceux là même qui ne lisoient point d'autres Livres (10). Il seroit fort à souhaiter qu'en reprenant avec tant de sévérité les mœurs de son siécle, *Juvenal* ne nous eût pas fait voir qu'il étoit lui-même sans pudeur, & qu'il n'eût pas décrié les vices d'une maniére qui enseigne plus à s'y abandonner qu'elle n'en inspire l'aversion. Il paroît par sa vie, qui a été écrite plusieurs siécles après, & dont *Sidonius Apollinaris* (11) cite la particularité que nous allons rapporter, qu'un Comédien, fort en faveur à la Cour, offensé de quelques vers de sa septiéme Satyre, le fit bannir en *Egypte*, en l'envoyant commander à l'âge de 80 ans une Légion campée à l'extrémité de cette Province, où il mourut de chagrin peu de tems après. Quelques Auteurs conjecturent que ce Comédien pourroit fort bien avoir été un certain *Pylade*, que *Trajan* aimoit beaucoup. On croit que *Quintilien* avoit *Juvenal* en vuë lorsqu'il dit, qu'il y avoit de son tems des Poëtes Satyriques qui seroient un jour fort célébres (12). *Saumaise* pense que l'ancien Scholiaste de *Juvenal* peut avoir écrit vers le même tems que *Spartien*, c'est-à-dire, sous *Dioclétien* & *Constantin le Grand* (13). *Jule Scaliger* & quelques autres Critiques ont préféré *Juvenal* à *Horace*; mais aucun connoisseur n'est aujourd'hui de cet avis, & les gens de goût croyent faire beaucoup d'honneur à *Juvenal*.

(1) Baill. ibid.
(2) Voss. Poët. Lat. c. 3.
(3) Lamprid. in Vit. Alex. p. 126.
(4) Baill. ibid. p. 426.
(5) Idem ibid. p. 426.
(6) Voss. Poët. Lat. p. 46.
(7) Juv. Sat. VII. V. 83.
(8) Voss. ibid.
(9) Juv. Sat. IV.
(10) Ammian. L. XXVIII. p. 374.
(11) Sidon. Apollin. Carm. Ver. 274.
(12) Quintil. L. X. c. 1.
(13) Salmas. in Spartian. p. 162.

fance. Cette naiffance, s'il en faut croire l'Auteur de fa vie (*a*), fut accompagnée de divers prodiges. Quand il eut atteint l'âge de 14. ans, il commença à s'appliquer à l'étude de la Philofophie de *Pythagore*, d'abord à *Tarfe*, Capitale de la *Cilicie*, & enfuite à *Eges*, autre Ville de la même Province, fous un Maître très déréglé nommé *Euxéne*. Mais *Apollone*, profitant de fes préceptes, fans s'embarraffer de fes mœurs, fe retira à 16. ans dans une maifon de campagne, où il mena la vie des *Pythagoriciens*, s'abftenant de vin & de toute forte d'animaux, ne portant point de fouliers, laiffant croître fes cheveux, & ne s'habillant que de toile, afin de ne rien tirer des animaux. De fa maifon de campagne, il alla demeurer dans un Temple d'*Efculape* à *Eges*, où il ne tarda guéres à être renommé, bien des malades venant y chercher leur guérifon. Ce fut en cet endroit qu'*Apollone* commença à faire le Cenfeur & le Réformateur des mœurs, ayant

Depuis la mort de Vitellius, *jufqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Il s'applique à l'étude de la Philofophie de Pythagore.

Sa vie auftére.

(*a*) Philoftr. Vit. Appoll. Thy. L. I. c. 3.

venal en le mettant pour premier des Satyriques *Latins* après *Horace*, mais à une grande diftance de cet admirable Poëte.

Caius Silius Italicus compofa un Poëme de la feconde Guerre *Punique* fort loué par *Martial* (1). Avant de s'appliquer à l'étude de la Poëfie, il avoit longtems plaidé, & avoit été Conful en l'an 68, qui fut celui de la mort de *Néron*. Les Modernes l'eftiment très-peu en qualité de Poëte, mais le regardent comme fupérieur à tous ceux de fon tems pour la pureté de la Langue (2). Il fuit avec affez d'exactitude la vérité de l'Hiftoire, & rapporte des faits qui ne fe trouvent point ailleurs (3). Il mourut la feconde année du régne de *Trajan* de faim, ne pouvant plus fouffrir un clou que les Médecins ne pouvoient guérir (4), & furvécut à tous les Confuls qui avoient obtenu les Faifceaux fous *Néron* (5). Ce qu'il dit de *Domitien* dans fon Poëme (6), fait affez voir qu'il le compofoit fous ce Prince après la guerre des *Sarmates*. La plupart des Ecrivains fuppofent qu'il étoit natif d'*Italica*, & appellé à caufe de cela *Italicus*; mais *Italicus*, comme il paroît par les Lettres de *Pline*, & par les Tables Confulaires, étoit fon vrai nom: fans compter que s'il avoit été d'*Italica*, il auroit été appellé *Italicanus* ou *Italicenfis* (7).

Voffius croit que *Térentien*, qui commandoit à *Syéne* en *Egypte* du tems de *Martial* (8), pourroit fort bien être le *Terentianus Maurus*, dont nous avons un Poëme fur les mefures des vers, qui fubfifte encore, & qui eft fort eftimé; mais d'autres attribuënt cette excellente piéce à *Pofthumius Terentianus* à qui *Longin* dédia vers l'an 270 fon Ouvrage du *Genre Sublime*. *Martial* parle de plufieurs autres Poëtes comme ayant été fes contemporains, fçavoir, *Curtius Montanus*, *Turnus* & *Scæva Memor* qui étoient freres, *Aruntius Stella*, *Codrus* ou *Cordus*, *Paccius*, *Fauftus*, *Rubrenus Lappa*, *M. Unicus*, *Ligurinus*, *Theodorus*, *Canius*, *Licinianus*, *Voconius Victor*, & *Paffienus Paulus* (9).

Turnus acquit, à ce qu'il paroît, beaucoup de réputation par fes Satyres, & avoit, quoique de baffe naiffance, beaucoup de crédit à la Cour de *Tite*, & à celle de *Domitien* (10). *Scaliger* attribuë à *Scæva Memor*, fans en indiquer les raifons, la Tragédie intitulée *Octavie*, qu'on joint à celles de *Séneque* (11). *Suidas* fait mention d'un *Epaphrodite*, Auteur de différens Livres fur la *Grammaire*, qui font perdus dépuis longtems. Il étoit de *Béotie*, & avoit été efclave de *Modefte* Gouverneur d'*Egypte*; mais il devint dans la fuite fameux à *Rome* fous le régne de *Neron*, & mourut fous celui de *Nerva*, âgé de foixante & quinze ans (12).

(1) Martial. L. IV. Ep. 14.
(2) Baill. Poët. p. 392.
(3) Voff. Hift. Lat. L. 1. c. 29.
(4) Plin. L. III. Ep. 7.
(5) Idem ibid.
(6) Sil. Ital. L. III. p. 51.
(7) Voff. Poët. Lat. p. 42. & Baill. Poët. p. 388.
(8) Martial. L. I. Epig. 8. & Voff. Poët. Lat. p. 47.
(9) Vid. Voff. ibid.
(10) Juven. Sat. I. p. 4. Mart. L. VII. Epig. 96.
(11) Voff. ibid. p. 48.
(12) Suid. p. 966.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

ayant déjà, à ce qu'il paroiſſoit, de hautes idées de ſa propre vertu (*a*).

Son pere étant venu à mourir vers le tems qu'*Archélaüs*, Roi de *Cappadoce*, fut accuſé d'avoir trahi les *Romains*, c'eſt-à-dire, vers l'an 17 de notre Ére, il céda la plus grande partie de ſon bien à ſon frere ainé, qu'il retira par cette libéralité de la vie déréglée qu'il menoit. Il diſtribua le reſte à ceux de ſes parens qui étoient pauvres, & ne s'en réſerva qu'une très-petite portion. S'étant défait par ce moyen de tout ce qui pouvoit le détourner de l'étude de la Philoſophie, & de la pratique de la Vertu, il paſſa cinq ans ſans parler, ſuivant la pratique ordinaire des *Pythagoriciens*, ce qu'il avoua lui avoir été fort difficile. Durant ce période de ſilence, il appaiſa, dit l'Auteur de ſa vie, diverſes ſéditions dans la *Cilicie* & la *Pamphylie*, ſur-tout dans la Ville d'*Aſpende*, la troiſiéme de cette derniére Province, où le premier Magiſtrat étoit prêt d'être brulé, à cauſe que quelques riches en cachant le blé y avoient mis la famine.

Son desintéreſſement.

Il alla enſuite à *Antioche*, à *Ephéſe*, & en d'autres Villes, où il entreprit de rétablir le culte de quelques Divinités qu'on avoit commencé à négliger. Il pratiquoit dès lors des myſtéres ſecrets, où il n'admettoit que ceux qui avoient paſſé quatre ans ſans parler. Il agiſſoit en Légiſlateur, prétendant avoir pratiqué tout ce qu'il demandoit aux autres; & il ſe vantoit même de ſçavoir toutes les langues ſans les avoir appriſes, & de pénétrer juſques dans les penſées les plus ſecrettes des hommes (*b*). Il n'avoit cependant alors encore que ſept Diſciples, qui même le quittérent dès qu'il leur parla d'aller dans les *Indes* chercher les Philoſophes, qui dès ce tems-là portoient le nom de *Bramains* ou de *Bracmanes*. Il partit donc d'*Antioche* ſuivi ſeulement de deux valets; mais à *Ninive* il fut joint par *Damis*, originaire de cette Ville, qui eut pour lui un attachement plus particulier qu'aucun autre de ſes Diſciples; car il tint depuis un régître de ſes actions, & même de ſes paroles. Ces mémoires de *Damis* étant tombés dans la ſuite entre les mains de *Julie Auguſte*, femme de l'Empereur *Sévére*, cette Princeſſe les communiqua à *Philoſtrate*, qui en copia preſque tout ce qu'il rapporte de ſon prétendu Héros. *Apollone*, en paſſant par la *Méſopotamie* pour aller de *Ninive* au Pays de *Babylone*, y apprit ce qui avoit été juſqu'alors un grand ſecret, ſçavoir, d'entendre les oracles que les oiſeaux rendoient par leur chant. C'eſt ainſi que ce ſage Philoſophe couroit le monde pour ſe charger de toutes les folies particuliéres à chaque Pays. Etant arrivé à *Babylone*, il y conféra ſeul avec les Mages. *Philoſtrate* décrit *Babylone* comme une Ville qui avoit plus de 70. milles de circuit, environnée d'une muraille haute d'un arpent & demi, & large de près d'un arpent, en un mot, auſſi grande & auſſi magnifique du tems d'*Apollone* qu'elle l'avoit été de celui de *Nébuchadnezzar*; au-lieu qu'il paroît clairement par le témoignage de *Pline*, contemporain d'*Apollone*, que *Babylone* tomboit alors en ruïnes, & ne contenoit plus rien de ſuperbe que le ſeul Temple de *Belus* (*c*). *Trajan*, qui peu d'années après eut la curioſité d'aller

Son impudence & ſa préſomtion.

Son Diſciple favori Damis.

Il arrive à Babylone.

(*a*) Idem c. 6—9. (*b*) Idem c. 10—25. (*c*) Plin. L. VI. c. 26.

ler voir un lieu si célébre, n'y avoit presque trouvé non plus que des ruïnes (*a*); & *Pausanias*, qui écrivoit du tems de *Marc-Aurèle*, nous apprend, qu'il ne restoit plus de *Babylone*, la plus grande Ville que le Soleil eût jamais éclairée, que les seules murailles. Ces murailles subsistérent encore quelques siécles, mais ne servirent plus que d'enclos à toute sorte de bêtes, que les Rois des *Parthes* y tenoient enfermées comme dans un parc, pour y venir prendre le divertissement de la chasse. Il est donc, clair que *Philostrate* ne se trompe pas moins dans sa description de *Babylone*, que dans la supposition qu'il fait que les Rois des *Parthes*, du tems d'*Apollone*, y faisoient leur résidence; puisque *Strabon* assure positivement, qu'ils passoient l'Hyver à *Ctésiphon* près de *Séleucie*, & l'Eté à *Ecbatane* (*b*). Il dit que le Roi, qui régnoit alors, s'appelloit *Vardane*; que ce Prince avoit depuis deux ans & deux mois recouvré ses Etats sur son frere *Gotarze*; qu'*Apollone* passa vingt mois à sa Cour, & le trouva encore sur le Trône environ six mois après (*c*); desorte que, suivant *Philostrate*, *Vardane* doit avoir régné plus de quatre ans: au-lieu qu'il paroît par *Tacite* (*d*), que *Vardane* prit en main les rênes du Gouvernement la septiéme année du régne de *Claude*, & étoit mort avant la fin de la neuviéme année du même régne. *Apollone* quitta *Babylone*, & ayant pris congé du Roi, partit pour les *Indes*, où il fut reçu avec de grandes marques d'estime par un Roi nommé *Phraote*, dont *Philostrate* raconte des merveilles. *Phraote* le fit conduire à *Hiarchas* Chef des *Bracmanes*, qui n'étoient pas alors plus de dix-huit. Si ce que *Philostrate* rapporte de ces Philosophes est vrai, il s'en falloit beaucoup qu'ils fussent des Dieux, quoiqu'ils eussent l'impiété de vouloir se faire passer pour tels (*e*). *Apollone* les quitta au bout de quatre mois, après avoir eu avec eux des entretiens où *Damis* même n'assista pas. Instruit de tous les mystéres de leur profession, il revint par mer jusqu'à l'embouchure de l'*Euphrate*, ou plutôt du *Tigre*; delà à *Babylone*, puis à *Ninive*, & enfin à *Antioche*. On ne fit pas grand cas de lui à *Antioche*, à ce qu'il paroît; car après un séjour fort court dans cette Ville, il passa en *Ionie*, demeurant tantôt à *Ephése*, & tantôt à *Smyrne* (*f*). On prétend qu'il entreprit avec un succès prodigieux la réformation des mœurs, d'abord à *Ephése*, & ensuite dans les autres Villes d'*Ionie*, fortifiant ses préceptes par la vie du monde la plus exemplaire (*g*). De l'*Ionie* il passa à *Ilium*, où il s'embarqua pour venir à *Lesbos* & delà à *Athénes*. Il corrigea dans cette derniére Ville un nombre infini d'abus, & y abolit le spectacle inhumain des Gladiateurs; il parcourut toute la *Gréce*, travaillant partout à y rétablir les anciennes superstitions. Les *Eliens* l'invitérent aux Jeux qu'ils devoient célébrer pour la CCX. Olympiade, 7 ans avant que *Néron* entreprît de percer l'Isthme de *Corinthe*, & par conséquent l'an 61 de notre Ere. Il acquiesça à leur demande, & inspira par ses exhor-

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Il se rend aux Indes.

Retourne en Asie, *& y entreprend la réformation des mœurs.*

(*a*) Dio, L. LXVIII. p. 785.
(*b*) Strab. L. XVI. p. 743.
(*c*) Philostr. L. I. c. 15, 19.
(*d*) Tacit. Annal. L. XI. c. 8, 9, 10.
(*e*) Philostr. L. III. c. 6, & 9.
(*f*) Idem c. 15 & 16.
(*g*) Idem L. IV. c. 1, 2.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

hortations, tant aux *Grecs* qu'aux Etrangers, des ſentimens d'amour pour la vertu & d'averſion pour le vice. En paſſant à *Corinthe*, il y acquit pour admirateurs *Demetrius* le plus illuſtre des *Cyniques* de ce tems-là, avec *Ménippe* ſon Diſciple. A *Lacédémone*, où il paſſa une grande partie de l'Hyver, il engagea les habitans à reprendre leur ancienne maniére de vivre (*a*). Mais aucun autre Ecrivain ne fait mention d'un changement ſi conſidérable. Au commencement du Printems il vint en *Créte*, & delà à *Rome*, où il s'arrêta opérant d'étranges merveilles, rapportées au long par l'Auteur de ſa vie, juſqu'à ce qu'il fut obligé de ſortir de cette Ville, en vertu de l'Edit, par lequel *Néron* chaſſoit tous les Philoſophes. *Apollone* s'en alla à *Cadis*, où, dans une conférence ſecrette, il encouragea *Galba* à prendre les armes contre *Néron*, & à s'emparer de la Puiſſance Souveraine. De *Cadis* il ſe rendit en *Afrique*, puis en *Toſcane*, & delà en *Sicile*, où il reçut la nouvelle de la mort de *Néron*. Cependant il ne voulut point retourner à *Rome*, mais s'en alla en *Achaïe*, où il reſta tout l'Hyver. Le Printems ſuivant il ſe rendit en *Egypte*, où il étoit attendu d'une infinité de gens, qui ſouhaitoient de le voir & de l'entendre. *Veſpaſien*, qui, comme *Tacite* le remarque, donnoit aſſez volontiers dans de pareilles ſuperſtitions, étant alors en *Egypte*, vint y trouver *Apollone*, dont il paroiſſoit avoir de hautes idées. Cet Empereur le conſulta en particulier ſur l'état de ſes affaires, & lui fit rendre de grands honneurs. *Dion* & *Euphrate* Philoſophes célébres vouloient lui perſuader de renoncer à l'Empire quand il auroit chaſſé *Vitellius*, & de rétablir la République. Mais *Apollone* combattit leur ſentiment; ce qui forma entre eux une grande quérelle. *Veſpaſien* déféra au ſentiment de ce dernier, qui lui donna à cette occaſion pluſieurs excellentes régles pour bien gouverner; mais il ne voulut rien recevoir de lui (*b*). D'*Alexandrie* *Veſpaſien* partit pour *Rome* & *Apollone*, peu de tems après pour l'*Ethiopie*, dans le deſſein de viſiter les Philoſophes de ce Pays, que *Philoſtrate* appelle *Gymnoſophiſtes*: nom, par lequel tous les autres Ecrivains déſignent les Philoſophes des *Indes*. Des trente Diſciples qu'il avoit en ce tems-là, il n'y en eut que dix qui l'accompagnérent dans ſon voyage, les vingt autres ayant mieux aimé reſter à *Alexandrie*. Il fut d'abord reçu aſſez froidement par les Philoſophes *Ethiopiens*, qu'*Euphrate* avoit prévenus contre lui. Mais ils ſe raccommodérent bientôt, & eurent enſemble pluſieurs conférences particuliéres, qu'*Apollone* interrompit pour aller voir les ſources du *Nil*; mais il n'alla que juſqu'à la troiſiéme cataracte. Il revint en *Egypte* vers le tems que *Tite* prit la Ville de *Jéruſalem*, où il fit ſon entrée le 8. de *Septembre* de l'an 70. L'année ſuivante *Tite* retourna à *Rome*, & *Apollone* le fut trouver à *Argos*. Il fit enſuite divers voyages en *Phénicie*, en *Ionie* & en *Cilicie*; viſita pluſieurs Villes de la *Gréce*; &, s'il en faut croire *Codinus*, alla à *Byzance*, & y mit quelques talismans, ou figures magiques, qui ſubſiſtérent juſqu'à l'an 870, quand l'Empereur *Baſile* les fit ôter (*c*). De *Byzance*

Il encourage Galba *à prendre les armes contre* Néron.

Eſt conſulté par Veſpaſien.

Voyage en Ethiopie.

(*a*) Idem c. 3 — 11.
(*b*) Idem L. V. c. 3 — 14.
(*c*) Georg. Codin. Origin. Conſtantinop.

zance il prit le chemin de la *Gréce*, & de-là celui de *Rome*, où il tâcha de soulever le Peuple contre l'Empereur *Domitien*, & exhorta *Nerva*, qui fut dans la suite Empereur, de se mettre à la tête des révoltés. *Domitien* fut informé des mouvemens qu'il se donnoit, & apprit de plus, que dans le voisinage de *Rome* il avoit immolé un enfant, afin de découvrir par l'inspection de ses entrailles, quel succès auroit *Nerva*, en cas qu'il tentât l'entreprise. Sur cela *Domitien* manda au Gouverneur de l'*Asie* d'arrêter *Apollone*, qui étoit alors dans cette Province, & de le lui envoyer. Mais *Apollone*, avant l'arrivée de cet ordre, avoit quitté l'*Asie*, pour s'en retourner à *Rome*. Il trouva à *Pouzzoles Démétrius* le *Cynique*, qui l'informa de l'Edit, par lequel l'Empereur chassoit tous les Philosophes de *Rome*, & l'exhorta en même tems à se retirer au-plutôt. *Apollone* répondit qu'il ne le pouvoit sans trahir *Nerva*, & que pour lui il étoit bien assuré que le Tyran ne le pouvoit faire mourir. Ainsi il se remit en mer pour arriver à *Rome* avec son habit de Philosophe, qu'il avoit néanmoins fait quitter à *Damis* l'unique compagnon de son voyage, afin qu'il ne fût pas pris avec lui (*a*).

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Va à Rome.

Où il est mis en prison par ordre de l'Empereur.

Dès qu'*Apollone* fut à *Rome*, l'Empereur ordonna à *Casperius Ælianus*, Préfet du Prétoire, de le faire arrêter. *Casperius*, qui avoit une grande vénération pour ce Philosophe, lui parla en particulier, sous prétexte de l'interroger, afin de lui donner moyen de se défendre; après quoi, n'osant le relacher, il le fit renfermer dans une prison, où *Apollone* trouva cinquante autres captifs, qu'il exhorta à soutenir leur situation avec patience & avec fermeté. Après qu'il eut été confiné ainsi pendant l'espace de six jours, il fut amené devant l'Empereur, qui l'interrogea sur les desseins de *Nerva*. *Apollone* répondit, que *Nerva* n'avoit jamais eu la moindre pensée de se révolter, ou d'aspirer à la Puissance Souveraine, quoique, suivant *Philostrate*, il travaillât actuellement aux moyens de déposer l'Empereur, à l'instigation d'*Apollone* lui-même (*b*). *Domitien*, peu satisfait de cette réponse, lui fit couper sa barbe, ce qui étoit un sanglant affront pour un Philosophe, & le renvoya en prison chargé de chaînes. Il demeura deux jours dans cet état, dont *Domitien* même le retira à la sollicitation de *Casperius*. Durant le tems qu'il étoit chargé de fers, il assura *Damis*, qui le suivoit jusque dans la prison, que *Domitien* ne lui feroit aucun mal; & pour lui montrer ce qu'il pouvoit, il tira sa jambe de la chaîne qui la tenoit, & puis l'y remit. Peu de jours après il fut ramené devant l'Empereur, qui, l'ayant examiné en présence de plusieurs personnes de la premiére distinction, le déclara innocent. Ce Prince eut ensuite avec lui un entretien particulier, dans lequel *Apollone* lui mit devant les yeux le danger qu'il y avoit à prêter l'oreille aux Délateurs. Pour ce qui me regarde, ajouta-t-il, je ne crains rien: vous pouvez me faire arrêter; mais vous n'êtes pas maître de ma vie, parce que le Destin en a ordonné autrement. En achevant ces mots, *Apollone* disparut, & se trouva le soir même à *Pouzzoles* à trois jour-

Est amené devant l'Empereur, qui le déclare innocent.

(*a*) Philostr. ibid. L. VII. c. 2–6. (*b*) Idem ibid. c. 3, 12, 14.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

journées delà (*a*). De *Pouzzoles* il passa en *Sicile*, & delà en *Gréce*, où il resta deux ans, suivi & admiré d'un nombre infini de personnes, de tout âge & de tout rang, qu'il anima par ses préceptes & par son exemple à mépriser les richesses & les plaisirs, & à rechercher la vertu. De la *Gréce* il revint en *Ionie*, faisant son séjour, tantôt à *Smyrne*, & tantôt à *Ephése*, ce qui ne l'empêchoit pas de parcourir aussi les autres Villes de cette Province. Un jour qu'il haranguoit une nombreuse Assemblée à *Ephése*, au même instant que *Domitien* fut tué, il commença tout à coup à baisser la voix, comme saisi de crainte; cependant il continua son discours quelques minutes, quoique foiblement, & s'arrêtoit souvent, paroissant attentif à quelque autre chose. A la fin il cessa de parler, fixa ses yeux en terre, & après un court silence, *Frappe*, s'écria-t-il, *Frappe le Tyran.* Les Auditeurs ayant, à l'ouïe de ce langage, témoigné une extrême surprise, il leur ordonna de se réjouir; car ajouta-t-il, *le Tyran est mort; il vient d'expirer dans ce moment* (*b*). Le même trait est rapporté par *Dion Cassius*, comme un événement incontestable. Cet Historien ajoute, qu'*Apollone*, durant son transport, comme il l'appelle, adressa la parole à *Etienne*, en ces mots: *Courage, brave* Etienne! *courage! frappe le Tyran* (*c*).

Sçait la mort de Domitien *dans l'instant même qu'elle arrive.*

Nerva, qui succéda à *Domitien*, n'eut pas plutôt pris possession de l'Empire, qu'il écrivit à *Apollone* pour le prier de le venir assister de son conseil. Le Philosophe répondit, que les Decrets du sort portoient qu'ils ne se reverroient jamais. Il lui écrivit néanmoins quelque tems après une Lettre remplie d'excellens avis pour bien gouverner, & il la lui envoya par *Damis*, qui lui devoit dire encore de sa part certaines choses de bouche. Dans le tems que *Damis* étoit à *Rome*, il reçut avis qu'*Apollone* avoit disparu; d'où il conclut, que son maître ne l'avoit envoyé en *Italie* qu'afin qu'il ne fût pas témoin de sa mort, qu'on juge par-là être arrivée la premiére année du régne de *Nerva*, & la 96. de l'Ere commune. *Damis*, dans ses mémoires, ne fait aucune mention de sa mort, & *Philostrate* assure que de son tems on n'en pouvoit rien dire avec certitude. Les uns disoient qu'il étoit mort à *Ephése*; d'autres, qu'étant entré dans un Temple à *Lindo* dans l'Ile de *Rhodes*, il étoit disparu. *Philostrate* affirme que quoiqu'il eût vu beaucoup de Pays, il n'avoit jamais pu trouver son tombeau nulle part (*d*).

Il disparoit.

Miracles qui lui sont attribués.

Cet abrégé que nous avons fait de sa vie, est amplifié par *Philostrate* d'un grand nombre de prophéties, & de miracles qu'il lui attribuë. Il y marque entre autres la résurrection d'une fille sortie d'une maison Consulaire, mais il n'ose assurer que cette fille fût tout-à-fait morte. Et surement, si ce miracle avoit été véritable, il auroit été beaucoup plus célébre qu'il n'a été, comme le remarque très-bien *Eusébe* (*e*). Tous ses prodiges ne sont attestés que par *Philostrate*, que *Lipse* (*f*) accuse d'avoir commis des fautes grossiéres, & de s'être contredit dans ce qu'il rapporte

(*a*) Idem c. 17.
(*b*) Idem L. VIII. c. 10.
(*c*) Dio, L. LXVII. p. 768.
(*d*) Philostr. L. VIII. c. 13.
(*e*) Euseb. in Hier. p. 461.
(*f*) Lipf. Tacit. Hist. L. III. n. 80.

te de l'Hiſtoire *Romaine*. Y a-t-il rien de moins probable que ce qu'il dit s'être paſſé entre *Apollone* & *Domitien*? *Euſebe* appelle ſon Livre un Roman, & *Photius* le conſidére comme un tiſſu de fables mal couſuës enſemble (*a*). La plupart des Peres tiennent le même langage (*b*), ce que font pareillement *Suidas* (*c*) & les plus judicieux d'entre les Ecrivains modernes, ſçavoir, *Scaliger* (*d*), *Vivès* (*e*), *Voſſius* (*f*), *Caſaubon* (*g*), &c. Pluſieurs Payens même ſemblent n'avoir pas eu des idées fort avantageuſes d'*Apollone*, nonobſtant ſes vertus tant vantées & ſes prétendus miracles; car ceux d'entre eux qui n'étoient point ſes ennemis, le regardoient comme un Magicien, & ont refuſé plus d'une fois de l'admettre à leurs myſtéres (*h*): cette opinion ſubſiſtoit encore du tems de ſon Panégyriſte *Philoſtrate*, à ce que lui-même atteſte (*i*). *Lucien* parlant d'un de ſes plus fidéles diſciples, l'appelle un célébre Magicien (*k*). Dans l'abrégé de *Dion* par *Xiphilin*, il eſt dit que le mauvais Empereur *Caracalla* aimoit particuliérement *Apollone*, à cauſe qu'il avoit été un fourbe & un Magicien achevé.

Depuis la mort de Vitellius, juſqu'à celle de Domitien, &c.

Ce que les anciens penſoient de lui.

En parcourant l'Hiſtoire de ſa vie, on voit à chaque pas des traits de vanité & d'orgueil. Avant ſon voyage des *Indes*, comme on lui montroit l'image du Roi des *Parthes*, pour l'obliger de lui rendre les reſpects ordinaires, il dit ces paroles: celui que vous adorez ſera trop heureux s'il mérite que je l'eſtime & le louë (*l*). Il s'imaginoit poſſéder toutes ſortes de vertus, & faiſoit le maître, le Docteur, & le cenſeur de toute la Terre. Il ſe vantoit de tout ſçavoir, & de lire dans l'avenir. Il ne trouvoit pas même mauvais qu'on le traitât de Dieu, & il ſouffroit qu'on l'adorât comme une Divinité. A la vérité, il empêcha en une rencontre qu'on lui rendit des honneurs divins publiquement, mais ce fut, dit ſon Hiſtorien, par la crainte de l'envie (*m*).

Son extrême vanité.

Philoſtrate reléve ſur-tout la pureté de ſa vie, & ſon deſintéreſſement; mais quoiqu'il ne voulût rien recevoir des Rois & des Empereurs, il ne laiſſa point d'accepter & même de demander une ſomme conſidérable d'un Pontife (*n*). Pour ce qui eſt de la pureté de ſes mœurs, le bruit commun l'accuſoit de n'être pas trop chaſte (*o*); au moins ſes Diſciples favoris, s'il en faut croire *Lucien*, ſe plongeoient dans les plus honteuſes débauches (*p*). Comme il enſeignoit la Métempſycoſe, il fit adorer un lion, en qui il aſſuroit qu'avoit paſſé l'ame d'*Amaſis* autrefois Roi d'*Egypte* (*q*). *Philoſtrate* excuſe du mieux qu'il peut ſes diſputes avec le Philoſophe *Euphrate*, ſur lequel il en veut rejetter tout le blame. Mais ou le même Auteur dans un autre ouvrage, ou un autre *Philoſtrate*, qui avoit vu la vie d'*Apollone*, & qui

(*a*) Euſeb. ibid. Phot. c. 44. p. 29.
(*b*) Vid. Auguſt. Epiſt. XLIX. Chryſ. in Jud. Hom. III.
(*c*) Suid. p. 396.
(*d*) Scalig. in Euſeb. Chron.
(*e*) Voſſ. Hiſt. Græc. L. II. c. 15.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Caſaub. in Spart. p. 229.
(*h*) Philoſtr. L. IV, c. 6. & L. VIII. c. 8.
(*i*) Idem L. II. c. 3.
(*k*) Lucian. Vit. Alex. p. 476.
(*l*) Philoſtr. L. I. c. 14, 15, 19.
(*m*) Idem. L. VII. c. 6. L. I. c. 20. L. VIII. c. 2. L. IV. c. 10.
(*n*) Idem L. VIII. c. 7.
(*o*) Philoſtr. Vit. Sophiſt. p. 568.
(*p*) Lucian. Vit. Alex.
(*q*) Philoſtr. Vit. Apoll. L. V. c. 15.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

qui y renvoye, avouë que ni l'un ni l'autre ne se sont point conduits en Philosophes en cette occasion (*a*). Aussi quoique *Philostrate* & *Apollone* ayant pu dire, *Euphrate* ne laissoit pas d'être regardé deux-cens ans après sa mort comme le plus illustre Philosophe de son tems (*b*). *Apollone* lui-même, avant leur querelle, parla de lui à *Vespasien* comme d'un homme admirable, ne prévoyant pas, malgré son esprit Prophétique, qu'il alloit bientôt changer de stile (*c*). *Pline* le jeune, qui connoissoit particuliérement *Euphrate*, lui donne de grands éloges (*d*); & *Arrien*, dans son commentaire sur *Epictéte*, vante non seulement son éloquence, mais le loue grandement d'avoir vécu en Philosophe avant qu'il prît l'habit affecté à cette profession (*e*). Il mourut au commencement du régne d'*Adrien*, avec la permission duquel il prit une dose de poison pour se délivrer tout-à-coup des infirmités de la vieillesse (*f*). Il publia quelques écrits contre *Apollone*, que *Philostrate* promet de réfuter (*g*). *Eunape* semble lui attribuer d'autres ouvrages plus importans, & qui lui avoient acquis une grande réputation (*h*).

Honneurs qu'on lui rend après sa mort.

Les habitans de *Tyanes*, Compatriotes d'*Apollone*, n'ayant pu avoir aucunes lumiéres sur la mort de ce Philosophe, le crurent immortel, & lui consacrérent un Temple dans leur Ville (*i*). Son image étoit encore autre part dans beaucoup de Temples; & les Empereurs, au-lieu d'arrêter cette nouvelle superstition, la favorisoient par les honneurs qu'ils rendoient eux-mêmes à cet Imposteur. *Adrien* ramassa dans le Palais d'*Antium* ce qu'il put trouver de ses lettres (*k*). *Antonin*, *Caracalla* l'honora d'un culte divin, & lui bâtit un Temple (*l*). L'Empereur *Alexandre* avoit son image dans un lieu particulier de son Palais, avec celles de *Jésus-Christ*, d'*Abraham*, & de divers Princes fameux par leur équité & leur modération (*m*). *Vopisque* dit avoir lu dans des Mémoires, & appris de personnes graves qu'*Aurélien* étant résolu de saccager la Ville de *Tyanes*, *Apollone* lui apparut, & le détourna de son dessein; & ajoûte que l'Empereur convaincu par cette apparition merveilleuse, qu'*Apollone* étoit un Dieu, il lui voua une Image, un Temple & une Statuë (*n*); mais *Vopisque* ne nous apprend pas s'il accomplit son vœu, & il ne donne pas même cette apparition pour vraye, quoiqu'il la rapporte pour faire honneur à *Apollone*, dont il avoit intention d'écrire la vie en *Latin*, comme *Philostrate* l'avoit fait en *Grec*, afin, dit-il, que ses actions admirables fussent connues de tout le monde. Mais nonobstant l'estime que plusieurs Empereurs eurent pour lui, & en dépit de ses prétendus miracles, il fut, au commencement du quatriéme siécle, généralement regardé

(*a*) Philostr. Vit. Sophist. c. 7. p. 492.
(*b*) Euseb. in Hier. p. 464, 465.
(*c*) Idem ibid. p. 463.
(*d*) Plin. L. I. Epist. 10.
(*e*) Arrian. Epict. L. III. c. 15. & L. II. c. 8.
(*f*) Dio, L. LXIX. p. 791.
(*g*) Philostr. L. I. c. 10.
(*h*) Eunap. in Vit. Sophist. Præfat.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Philostr. L. VIII. c. 13, 14.
(*l*) Dio, L. LXVII. p. 878.
(*m*) Lamp. in Vit. Veri p. 123.
(*n*) Vopisc. in Vit. Aurel.

gardé comme un Imposteur (*a*). *Eunape*, qui écrivoit au commencement du cinquiéme siécle, tâcha de rétablir la réputation de son Héros (*b*); mais il n'y réussit pas mieux que n'a fait un Auteur moderne; car malgré tous les efforts humains, il faut que la vérité triomphe à la fin. *Philostrate* nous a transmis plusieurs lettres écrites par *Apollone*, la plupart très-courtes, avec une longue Apologie, qu'il avoit composée dans le dessein de la prononcer devant *Domitien*, ignorant, (*c*) tout Prophéte qu'il étoit, que l'Empereur ne l'entendroit pas, & qu'ainsi il prenoit une peine inutile. Outre cette Apologie, & un grand nombre de lettres adressées à toutes sortes de personnes (*d*), il avoit composé quatre Livres sur l'Astrologie Judiciaire (*e*), & un ouvrage sur les sacrifices, pour marquer ce qu'il falloit offrir à chaque Dieu. Le premier n'eut pas de cours, mais le second devint extrêmement célébre. *Eusébe* en cite un passage (*f*), & *Suidas* en fait aussi mention (*g*). Sa *Théologie*, dont *Eusébe*, cite un endroit (*h*), est apparemment la même chose que son Ouvrage sur les Sacrifices.

Depuis la mort de Vitellius, *jusqu'à celle de* Domitien, *&c.*

Ses Ouvrages.

(*a*) Lactanc. L. V. c. 3.
(*b*) Eunap. in Præfat.
(*c*) Philostr. L. VIII. c. 3.
(*d*) Idem L. III. c. 13.
(*e*) Idem L. IV. c. 6.
(*f*) Euseb. Præp. Evang. L. IV. c. 13.
(*g*) Suid. p. 276.
(*h*) Euseb. Demonstr. Evang. L. III. c. 3.



CHAPITRE XX.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de DOMITIEN, le dernier des douze CESARS, jusqu'à celle de TRAJAN, qui éleva l'Empire à son plus haut point de grandeur.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à, celle de* Trajan *&c.*

LA mort de *Domitien* ne fut pas plutôt divulguée, que le Sénat s'assembla, & nomma tout d'une voix *M. Cocceius Nerva* Empereur. Il étoit né à *Narni* en *Ombrie*; mais sa famille étoit originaire de *Créte*, desorte qu'il n'étoit ni *Romain*, ni *Italien*, d'origine *. Il vint au monde, suivant *Dion Cassius* (*a*), le septiéme de *Mars*, de la dixhuitiéme année de *Tibére*, & de la trente-deuxiéme de l'Ere *Chrétienne*. *Neron* l'honora de la Préture & lui fit donner une statuë dans son Palais (*b*) l'an 65, en considération de ses beaux Poëmes, dont ce Prince étoit tellement charmé, qu'il lui en adressa lui-même quelques-uns de sa façon (*c*) *Pline* parle de ses épigrammes, comme d'excellentes piéces (*d*). Il fut Consul avec *Vespasien* l'an 71, & avec *Domitien* en 90 (*e*).

M. Cocceius Nerva *Empereur.*

Sa Famille.

Son humanité, sa générosité, &c.

Tous les Anciens parlent de lui comme du plus humain & du meilleur de tous les Princes: & il mérita certainement cet éloge, puisqu'il se considéroit comme élevé à l'Empire, non pour son propre avantage, mais pour celui de son peuple, dont le bonheur fut, durant son régne, l'unique objet de ses soins. Il semble avoir été naturellement timide (*f*), & quelques Auteurs taxent *Trajan* & lui d'avoir été adonnés à la boisson (*g*) *Apollone* de *Tyanes* fut le premier, s'il en faut croire *Philostrate*, qui le sollicita de prendre en main la Puissance Souveraine, ou du moins de délivrer *Rome* de la tyrannie de *Domitien*. *Nerva* goûta le conseil, mais manque de courage quand il fut question de l'exécuter (*h*), *Apollone* ne se fit aucun

(*a*) Dio, L. LXVIII. p. 771.
(*b*) Tacit. Annal. L. XV. c. 7.
(*c*) Martial. L. VIII. Epigr. 70. & L. IX. Epigr. 27.
(*d*) Plin. L. III, Epist. 8.
(*e*) Front. Aquæd. p. 219.
(*f*) Aurel. Vict. in Vit. Trajan.
(*g*) Id. ibid.
(*h*) Philost. in Vit. Apoll. Tyan. L. VII. c. 3.

*. Cependant son pere, son ayeul, & son bisayeul avoient été Consuls. Son ayeul *M. Cocceius Nerva*, un des plus sçavans Jurisconsultes qu'il y eut à *Rome*, avoit été Consul la dix huitiéme année du régne de *Tibére*, & la vingt & deuxiéme de l'Ere commune. Il accompagna ce Prince dans sa retraite, & ne pouvant supporter plus long-tems la vuë des malheurs de sa patrie, il se donna la mort (1). Son Pere, qui portoit le même nom, fut Consul la quatriéme année du régne de *Claude*, & la quarantiéme de notre Ere (2). Sa Mere *Plautilla* descendoit d'une illustre famille, étant fille d'un Consulaire nommé *Lænas* (3).

(1) Tacit. Annal. L. VI. c. 8. Aurel. Vict. Epit. Eutrop. Dio, L. LXVIII. p. 767. Front. Aquæd. p. 129. Onuphr. in Fast. p. 191.
(2) Onuphr. ibid.
(3) Gruter. p. 246.

aucun ſcrupule de nier le tout à *Domitien*, proteſtant à ce Prince, que *Nerva*, quoique digne des plus grands honneurs, étoit ſi éloigné de ſe les procurer par d'injuſtes moyens, qu'il ne voudroit pas même les accepter ſi on les lui offroit, ſon goût pour la retraite, & ſes infirmités lui faiſant craindre ſur toutes choſes l'adminiſtration des affaires publiques (*a*) Cependant *Domitien*, inſtruit du deſſein de *Nerva*, ou ajoutant foi aux Aſtrologues, qui lui conſeilloient de ſe défier de *Nerva*, auquel ſa Nativité ſembloit destiner l'Empire, le relegua à *Tarente* l'an 94; & il l'auroit fait mourir, ſi un autre Aſtrologue n'avoit pas réuſſi à perſuader ce Prince, que *Nerva*, qui étoit d'une conſtitution foible, & ſujet à pluſieurs infirmités, ne vivroit que peu de jours (*b*). *Aurèle Victor* dit que *Nerva*, redoutant la cruauté de *Domitien*, s'étoit retiré dans les *Gaules*, & s'y trouvoit actuellement quand il reçut la nouvelle de la mort du Tyran, & de ſon propre avénement à l'Empire (*c*) D'un autre côté, *Dion Caſſius* ne fait aucune mention de ſon banniſſement; mais ſuppoſé qu'il étoit à *Rome* quand *Domitien* fut maſſacré; car ſuivant lui, *Parthenius*, & les autres conſpirateurs, offrirent, avant d'aſſaſſiner *Domitien*, l'Empire à pluſieurs perſonnes, qui rejettérent cette offre, le regardant comme un piége qu'on leur tendoit, juſqu'à ce qu'à la fin *Nerva*, qui s'attendoit chaque jour à être immolé aux ſoupçons de l'Empereur, ſe laiſſa déterminer par ſa frayeur même à accepter la Puiſſance Souveraine comme le ſeul moyen de conſerver ſa vie (*d*).

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Domitien veut le faire mourir.

Domitien ayant été maſſacré le dix-huitiéme de *Septembre* de l'an 96, *Nerva* fut le même jour déclaré Empereur par le Sénat, & reconnu pour tel par les Gardes Prétoriennes, nonobſtant leur affection pour le dernier Empereur, dont elles auroient vengé la mort, ſi *Petronius Secundus*, un de leurs Capitaines, & *Parthenius*, premier Chambellan de *Domitien*, n'avoient eu l'art de les en empêcher (*e*).

Il eſt reconnu Empereur par le Sénat & par les gardes Pretoriennes.

A peine *Nerva* eût-il pris en main l'Autorité Souveraine, qu'il ſe répandit un faux bruit, que *Domitien* étoit encore en vie, & que la nouvelle de ſa mort n'avoit été qu'un artifice pour démêler les intentions de ſes ennemis: ce bruit cauſa une conſternation générale, & la foule, qui entouroit le nouvel Empereur, ſe diſſipa en un inſtant. *Nerva* lui-même, naturellement timide, fut ſaiſi d'une mortelle frayeur; mais *Parthenius* le raſſura, en lui apprenant que le bruit étoit abſolument deſtitué de fondement. *Nerva*, ayant repris courage, ſe rendit au camp des Gardes Prétoriennes, & delà, après s'être concilié leur bienveillance par la promeſſe du préſent ordinaire, & au Sénat, où il fut reçu avec toutes les marques imaginables d'eſtime & d'affection. On lui adreſſa à cette occaſion plus d'une harangue pour le féliciter; mais celle d'*Arrius Antoninus*, grand-pere maternel de l'Empereur *T. Antoninus* ne reſſembla à aucune des autres; car ayant embraſſé le nouvel Empereur, avec qui il avoit long-tems vécu dans la plus étroite

(*a*) Id. ibid. c. 14. & L. VIII. c. 3.
(*b*) Dio, L. LXVIII. p. 769.
(*c*) Aur. Vict. in Epit.
(*d*) Dio, L. LXVII. p. 767.
(*e*) Plin. Pan. Dio, L. LXVIII. p. 769.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

étroite amitié, *Je viens*, dit-il, *avec les autres, pour féliciter le Sénat, le Peuple* Romain, *& les Provinces de l'Empire, de votre avenement au trône; mais je ne puis vous faire le même compliment, à vous, qui après avoir échappé à force de sagesse & de vertu, à la fureur de tant de mauvais Princes, vous exposez à de nouveaux dangers, & allez encourir la haine de vos amis & de vos ennemis, mais sur-tout des premiers qui ne manqueront pas de vous haïr dès que vous leur refuserez une seule des graces, qu'ils vous demanderont* (a).

Bonheur des Romains *sous son Empire.*

Nerva, revêtu ainsi de la Puissance suprême par le Sénat & par la Soldatesque, unit ensemble deux choses, dit *Tacite* (b), qu'on avoit cru jusqu'alors incompatibles, la Liberté & le Pouvoir absolu: car sous son Gouvernement les *Romains* goûtérent les douceurs de l'une, sans éprouver les inconvéniens de l'autre (c). Il remit d'abord en liberté, ceux qui avoient été emprisonnés, en qualité de criminels d'Etat, & rappella ceux qui étoient en exil pour le même crime (d), leur faisant rendre à tous leurs biens, qui avoient été confisqués. *Pline* fait mention de plusieurs illustres Personnages, qui à cette occasion revinrent de leur bannissement (e), & une médaille, frappée l'année suivante, & qui est parvenuë jusqu'à nous, porte la légende suivante: *Exules Romæ redditi*, c'est-à-dire, *Les Exilés rendus à la Ville de* Rome (f). Il ne voulut pas néanmoins permettre que *Licinien*, relegué pour avoir débauché une Vestale, revint en *Italie*; mais il lui permit de passer le reste de ses jours en *Sicile* (g).

Ses Loix contre les Délateurs.

Il décerna des châtimens plus sévéres contre les Délateurs, que n'avoit fait *Tite*, qui abhorroit cette race infame; & ordonna qu'on mît à mort tous les Esclaves & tous les Affranchis qui avoient accusé leurs Maîtres ou leurs Patrons. On exécuta outre cela, en public, plusieurs autres Délateurs, & entr'autres, un Philosophe, nommé *Seras*. Il fit publier dans ce même tems un Edit, pour défendre, conformément aux anciennes Loix de *Rome*, qu'un Esclave ou un Affranchi rendissent témoignage contre leur Maître. Il étoit aussi ordonné par cet Edit, qu'à l'avenir on n'intenteroit plus à personne une accusation de crime de Léze-Majesté, & qu'on ne feroit plus de poursuites contre quelqu'un pour avoir vêcu à la maniére des *Juifs* (h) ce qui doit apparemment s'entendre des *Chrétiens*. Il s'engagea par un serment solemnel à ne faire jamais mourir aucun Sénateur; & tint religieusement parole, quoique divers membres du Sénat conspirassent dans la suite contre lui, comme nous le verrons en son lieu. Il fit rendre aux propriétaires tous les biens & effets qui appartenoient à des particuliers, & qu'on avoit trouvés dans le Palais; diminua les taxes; délivra les *Juifs* des vexations de ceux qui étoient chargés de la recette des revenus publics; &, à la grande satisfaction des *Romains*, annulla l'Edit d'*Auguste*, par lequel il avoit été statué, que la vingtiéme partie de chaque héritage &

Il abolit le crime de Léze-Majesté.

Redresse les griefs.

(a) Aur. Vict. in Epit.
(b) Tacit. Vit. Agrip. c. 3.
(c) Plin. L. IX. Epist. 13.
(d) Dio, L. LXVIII. p. 269.
(e) Plin. L. VII. Ep. II.
(f) Birag. Num. p. 144.
(g) Euseb. L. III. c. 20.
(h) Dio, L. LXVIII. p. 1769.

& de chaque legs feroit payée au thréfor public. Il défendit qu'on lui érigeât des ftatuës d'or ou d'argent, retrancha toutes les dépenfes fuperfluës, aboliffant pour cet effet divers facrifices, & quelques fpectacles; & comme malgré cette épargne il manquoit d'argent pour foulager les Citoyens néceffiteux, & récompenfer fes ferviteurs, il vendit une partie confidérable de fa Vaiffelle d'or & d'argent, & des riches ameublemens, tant de fa maifon que de fon Palais, fans compter quelques maifons, & quelques terres. Dans cette vente, il ne fe montra pas difficile fur le prix; mais parut charmé d'avoir l'occafion d'obliger en même tems les acheteurs, & ceux en faveur de qui la vente fe faifoit. Il employa une fomme prodigieufe à acquérir des terres, pour être partagées entre les pauvres de *Rome*, & chargea de cette commiffion (*a*) quelques Sénateurs d'une probité connue, & entre autres *Corelle*, dont *Pline* parle avec éloge (*b*). Il paroît par plufieurs Médailles frappées cette année, qu'il fit diftribuer deux fois des fommes confidérables au peuple, outre les terres, & de plus encore une prodigieufe quantité de blé (*c*). Dans toutes les Villes d'*Italie*, il eut foin de faire élever aux dépens du public les enfans de ceux, qui fe trouvoient dans l'indigence. Il déchargea non feulement l'*Italie*, mais auffi les Provinces, des taxes dont elles avoient été accablées par *Vefpafien* & par *Domitien*, & abolit entiérement l'impôt qui avoit été mis fur les voitures publiques, & qu'on regardoit généralement comme un grief infupportable: le Sénat, touché de cet acte de bonté, fit frapper diverfes Médailles pour en perpétuer le fouvenir (*d*). Des différens traits de defintéreffement rapportés par les Anciens, nous ne ferons mention que d'un feul, que voici. *Atticus* Bourgeois d'*Athénes*, pere du Sophifte *Herodes Atticus*, dont nous parlerons dans la vie de *T. Antoninus*, ayant trouvé dans fa maifon un grand tréfor, il le manda à *Nerva* pour fçavoir ce qu'il vouloit qu'il en fît. Ce Prince lui répondit, *Utere*; *Ufez-en*, comme il vous plaîra. *Atticus*, qui craignoit les recherches des Officiers du Fifc, lui manda encore qu'il n'ofoit profiter de cette grace, parce que le tréfor étoit trop grand pour un homme de fa forte; & *Nerva* lui repliqua, *Utere & abutere*, *Ufez & abufez*, fi vous le voulez, de ce que votre bonheur vous donne: car il eft à vous (*e*).

Depuis la mort de Domitien, *jufqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Sa générofité envers le Peuple.

Son defintéreffement.

Nerva renouvella la Loi que *Domitien* avoit faite contre les Eunuques (*f*), & confirma par un édit tous les dons de ce Prince. Il caffa la permiffion que le Sénat avoit accordée fous *Claude* aux oncles d'époufer leurs niéces (*g*), s'appliqua avec foin à la réformation des mœurs, & adminiftra la Juftice avec une affiduité fans égale. En un mot, il fe conduifit fi bien qu'il croyoit pouvoir quitter l'Empire, & rentrer avec fureté dans l'état d'un particulier (*h*). On le blâma feulement d'avoir été trop bon envers les méchans. Ayant un jour à fa table entre autres perfonnes *Junius*

Quelques unes de fes Loix.

Sa trop grande bonté.

(*a*) Dio, ibid. p. 770. Zonar. p. 199. Chron. Alex.
(*b*) Plin. L. VII. p. 31.
(*c*) Birag. Numifm. p. 143.
(*d*) Idem p. 144.
(*e*) Philoftr. in Vit. Sophift. p. 546.
(*f*) Dio, L. LXVIII. p. 770.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem ibid.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

nius Mauricus, banni ſous *Domitien*, *Fabricius Veiento* homme Conſulaire mais qui avoit ruïné bien des perſonnes ſous *Domitien* par ſes accuſations ſecrettes, la converſation tomba ſur *Catullus Meſſalinus*, fameux Délateur ſous le régne de *Domitien*: l'Empereur entendant nommer cet homme autrefois ſi redouté, dit, *Que feroit maintenant ce* Catulle, *s'il vivoit encore ? Je ſçais bien ce qu'il feroit*, répondit Mauricus, *il ſeroit à table avec nous* (*a*).

Immédiatement après que la mort de *Domitien* & l'élection de *Nerva* eurent rendu la liberté aux *Romains*, comme *Pline* s'exprime (*b*), chacun ſe preſſa de demander juſtice contre ceux qui avoient été les inſtrumens de l'oppreſſion publique. Le Sénat eut égard à ces plaintes, punit quelques Délateurs de mort, & en relegua d'autres; mais les Sénateurs, coupables du même crime, furent épargnés. Cependant *Pline*, indigné de cette partialité, attaqua en juſtice *Publicus Certus*, qui étoit non ſeulement membre du Sénat, mais que *Domitien* avoit auſſi nommé au Conſulat avec *Vectius Proculus*. Le Sénat, ayant d'abord eſſayé envain d'engager *Pline* à ceſſer ſes pourſuites, renvoya à la fin la déciſion de cette affaire à l'Empereur; qui ſe contenta de confirmer le Conſulat à *Vectius*, & de nommer un autre Conſul à la place de *Certus*, qui en mourut de regret peu de tems après (*d*). Ce qui peût avoir empêché *Nerva* de le condamner, fut qu'il étoit ami intime du Gouverneur de *Syrie*, qui ſe trouvoit actuellement à la tête d'une puiſſante Armée (*e*). Outre cela, les premiéres pourſuites contre les Délateurs s'étant faites avec peu d'ordre, on y avoit enveloppé quelques innocens, comme le Philoſophe *Seras*; ce qui cauſoit de grands troubles à l'Empereur (*f*).

Aux Calendes de *Janvier*, *Nerva* commença à exercer ſon troiſiéme Conſulat, qui fut le premier après ſon avénement à l'Empire; & il s'aſſocia pour Collégue *L. Virginius Rufus*, à qui les Soldats avoient plus d'une fois offert l'Autorité Souveraine. Comme *Virginius* ſe levoit, avant de commencer ſa Magiſtrature, pour prononcer un diſcours à la louange de l'Empereur, ſuivant la coutume en uſage alors, il laiſſa tomber un livre de ſa main, & s'étant baiſſé pour le prendre, le pied lui gliſſa, & il eut le malheur de ſe caſſer une jambe. Cet accident occaſionna ſa mort, apparemment à cauſe de ſon grand âge; car il étoit alors dans ſa quatre-vingt- & troiſiéme année. L'Empereur lui fit faire de pompeuſes obſéques; & *Tacite* l'Hiſtorien, que *Nerva* nomma au Conſulat en ſa place, fit ſon Oraiſon funèbre (*g*). *Pline* compoſa un autre Panégyrique à ſon honneur dans une lettre qu'il envoya à un de ſes amis, en lui apprenant la mort de cet illuſtre Citoyen (*h*). Cette année *Calpurnius Craſſus*, deſcendu de l'ancienne & noble famille des *Craſſi*, conſpira, avec quelques autres contre *Nerva*. Ce Prince, informé de leur odieux deſſein, les fit venir; & les ayant menés avec

Mort de Virginius Rufus.

Calpurnius Craſſus *conſpire contre* Nerva.

(*a*) Vict. Epiſt. Plin. L. IV. Epiſt. 22.
(*b*) Plin. L. IX. Epiſt. 13.
(*c*) Idem ibid. Dio, p. 769.
(*d*) Plin. ibid.
(*e*) Dio, ibid.
(*f*) Plin. L. II. Epiſt. 4.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Dio, p. 770. Vict. Epit.

avec lui au théatre public, les plaça à ses côtés, & leur présenta, comme Tite avoit fait en pareil cas, les épées des Gladiateurs, qu'on donnoit toujours à examiner à l'Empereur (*a*). Il n'est pas dit quel effet ce trait de générosité produisit sur les Conspirateurs. Tout ce que nous sçavons, c'est que *Crassus*, ayant avoué son crime, fut relegué avec sa femme à *Tarente*. Les *Peres Conscrits* vouloient condamner à mort, & lui, & ses complices; mais l'Empereur modéra leur zéle, en leur alléguant le serment qu'il avoit prêté, de ne pas répandre le sang d'un Sénateur. Sur quoi *Fronton*, à qui *Nerva* avoit résigné les Faisceaux, choqué d'une clémence si hors de saison, comme il s'exprimoit, dit hardiment, *que c'étoit un grand malheur d'avoir un Prince, sous le régne duquel tout étoit défendu; mais un malheur bien plus grand d'être gouvernés par un autre Prince, sous qui tout étoit permis* (*b*). *Nerva* fut si peu choqué de cette liberté, que dès-lors il commença à agir avec un peu plus de sévérité, prenant pour ses Conseillers des Sénateurs d'une grande expérience, & d'une habileté connue, & ne faisant rien sans leur avis dans des affaires importantes.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan.

Qui lui pardonne.

La même année les Gardes Prétoriennes, ayant à leur tête leur Chef *Ælianus Casperius*, excitérent des troubles dans la Ville, sous prétexte de vouloir venger la mort de *Domitien*. Elles allérent assiéger *Nerva* dans son Palais, & lui demandérent avec de grands cris le supplice de ceux qui avoient massacré l'Empereur. *Nerva*, quoique naturellement timide, fit paroître en cette occasion une fermeté incroyable; car tendant le cou à la Soldatesque mutinée, comme prêt à recevoir la mort, il protesta qu'il aimeroit mieux mourir que d'abandonner ceux dont il tenoit l'Empire: cependant toute sa résistance fut inutile; il fut forcé à la fin, à ce que *Pline* nous apprend (*c*), de condamner ceux qu'il auroit voulu sauver aux dépens de ses propres jours; car les Soldats sans aucun égard pour lui, tuérent d'un seule coup *Petronius Secundus*, & égorgérent *Parthène*, & les autres Conspirateurs, à ce que nous lisons dans *Victor le jeune*, ou, comme quelques sçavans l'appellent, *Victorin* (*d*). Les Soldats ne s'en tinrent point là, mais contraignirent l'Empereur à témoigner publiquement devant le Peuple, qu'il leur avoit l'obligation d'avoir délivré la terre des plus méchans de tous les hommes (*e*).

Les Gardes Pretoriennes excitent un tumulte.

Nerva est contraint de céder à leurs injustes demandes.

Cette insolence tourna à l'avantage de la République, en ce qu'elle porta *Nerva* à prendre la résolution d'adopter pour Successeur quelqu'un en état de la soutenir & de gouverner l'Empire après sa mort. Il avoit assez de parens; mais, comme il prenoit plus à cœur le bien de son Peuple que la grandeur de sa famille, il choisit *Trajan*, le meilleur & le plus grand-homme de son siécle, & l'adopta en même tems pour fils dans le Capitole, où il déclara cette adoption à haute voix en ces mots, *C'est avec les souhaits les plus sincéres pour la prosperité du Sénat, & du Peuple* Romain,

Il adopte Trajan.

(*a*) Dio, p. 770. Vict. Epit.
(*b*) Dio, p. 769.
(*c*) Plin. Pan.
(*d*) Vict. in Epit.
(*e*) Idem ibid.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

main, *& que la chose puisse tourner à leur avantage, & au mien, que je déclare* Marcus Ulpius Trajanus *mon fils*. Il lui donna dans la suite la qualité de *César*, & le nom de *Germanicus*, qu'il paroît avoir pris lui-même vers ce tems, le revêtit de la Puissance du Tribunat, & l'honora même du titre d'Empereur; de sorte qu'il partagea réellement l'Autorité suprême avec lui. Il le nomma aussi Consul pour l'année suivante (*a*). L'adoption de *Trajan*, qui fut reçuë avec de grands témoignages de joye par le Sénat & par le Peuple, arrêta le cours des desordres commis par la Soldatesque, qui rentra d'abord dans les bornes du devoir. Vers la fin de cette année, *Nerva* prit le titre d'*Imperator*, à l'occasion d'une victoire remportée sur les *Allemans* en *Pannonie* (*b*), dont nous ignorons les particularités.

Mort de Nerva.

L'année suivante il fut Consul pour la quatriéme fois, ayant *Trajan*, une seconde fois pour Collégue; mais il mourut peu de tems après, suivant quelques Historiens, le vingt & un, mais suivant d'autres le vingt & sept de *Janvier*. Car s'étant un jour fort échaufé à crier de toute sa force contre le fameux délateur *Aquilius Regulus*, l'émotion lui causa une fiévre qui l'emporta, après un régne de seize mois, & huit, ou tout au plus neuf jours. Il avoit vécu, suivant *Dion*, soixante-cinq ans, dix mois, & autant de jours (*c*); suivant *Eutrope*, soixante & onze ans; & suivant *Eusébe*, soixante & treize (*d*). Il mourut dans le Palais des Jardins de *Salluste*, d'où son corps fut transporté par le Sénat dans le tombeau d'*Auguste* (*e*). Il fut mis au nombre des Dieux, & *Trajan*, par reconnoissance, lui fit bâtir plusieurs Temples, tant à *Rome*, que dans les Provinces (*f*). C'étoit un Prince généreux, sage, & modéré; quoiqu'on ne puisse disconvenir, que quelques Provinces n'ayent été plus griévement opprimées sous son régne que sous celui de *Domitien*, les Gouverneurs, qui craignoient ce dernier, s'étant prévalus de la bonté de son Successeur pour fouler les peuples. *Nerva* auroit certainement rémédié à de si crians abus, s'il avoit vécu assez long-tems pour en être informé.

Est mis au nombre des Dieux.

Trajan. Année après le Déluge 2446. De Ch. 98. De Rome. 846.

Sa famille, ses ancêtres, & ses emplois.

Trajan étoit *Espagnol* originaire & natif de la Ville d'*Italica* près de *Seville*, appellée aujourd'hui la vieille *Seville*, selon les uns, & *Alcala del Rio* (*g*) selon d'autres. Il sortoit d'une famille plus ancienne qu'illustre. Son pere, aussi nommé *Trajan*, avoit été honoré du Consulat, distingué par les ornemens du Triomphe, & élevé, apparemment par *Vespasien*, au rang de Patricien (*h*). *Trajan*, Commandant de la dixiéme Légion, qui se signala beaucoup à la prise de *Japha*, comme on le voit dans *Joséphe* (*i*), étoit, à ce que nous croyons, pere du présent Empereur, qui nâquit, suivant la plupart des Auteurs, la douziéme année du régne de *Claude*, & la cinquante-deuxiéme de l'Ere *Chrétienne* (*k*). Il embrassa de bonne heure la

(*a*) Vict. ibid. Sid. Carm. VII. vers. 14. Plin. Pan. Dio, L. LXIX p. 770.
(*b*) Plin. Pan. Birag. Numism. p. 145.
(*c*) Dio, L. LXIX. p. 770.
(*d*) Euseb. Chron.
(*e*) Vict. Epit.
(*f*) Plin. Pan. Eutrop. Sid. Car. VII. vers. 113.
(*g*) Baudr. p. 394.
(*h*) Plin. Pan. Eutrop.
(*i*) Joseph. B J. c. 11.
(*k*) Eutrop. Goltz. Gruter. &c.

la profession des armes, & servit dix ans en qualité de Tribun (*a*). Il reprima l'orgueil des *Parthes*, dit son Panégyriste, étant encore fort jeune, & déconcerta leurs mesures par la seule terreur de son nom (*b*). Mais il commandoit probablement alors sous son pere, auquel il donna, quand il fut parvenu à l'Empire, le titre de *Parthique*, comme il paroît par différentes médailles (*c*). Il eut la Préture en 86, & le Consulat en 91 avec *Acilius Glabrio*. Peu de tems après son Consulat, il se retira en *Espagne*, pour se dérober à la cruauté de *Domitien*; & mena en ce païs une vie retirée, jusqu'à ce qu'il fut rappellé par ce Prince, & nommé Gouverneur de la *Basse Allemagne* (*d*); ce qui doit avoir été après la révolte & la défaite d'*Antonin* en 88; car s'il avoit eu quelque part à cette victoire, *Pline* en auroit certainement fait mention dans son panégyrique. Durant le tems qu'il gouverna la *Basse Allemagne*, il réussit à gagner l'affection des Soldats; mais quoiqu'ils eussent pour lui un attachement inviolable, il ne forma jamais le moindre dessein de révolte contre le plus détestable de tous les Princes, parce qu'il avoit juré de lui être fidéle (*e*).

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Est adopté par Nerva.

Il étoit encore dans son Gouvernement, quand *Nerva* l'adopta pour son Fils, le nomma son Successeur, & partagea avec lui l'Autorité Souveraine, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Nerva* fut déterminé à ce choix par le mérite extraordinaire de *Trajan*, & un désir sincére de continuer à tous les Peuples soumis à l'Empire le même bonheur dont ils avoient joui sous son régne. Et véritablement *Trajan* possédoit dans un degré éminent toutes les qualités qui forment un grand & un excellent Prince. Quand il prit en main les rênes de l'Empire, il avoit quarante-deux, ou selon d'autres quarante-cinq ans, & par cela même devoit naturellement être également éloigné des défauts de la jeunesse, tels que la précipitation & la témérité, & de ceux d'un âge avancé, comme l'indolence & la foiblesse. Il avoit le corps robuste & accoutumé à la fatigue; l'air noble & majestueux, & des maniéres engageantes (*f*). Il n'étoit pas homme d'étude, ayant été dès son enfance élevé dans le camp; mais il favorisoit les Savans, & excitoit d'autres à acquérir ce qui lui manquoit à lui-même. Pour ce qui regarde les talens militaires, il étoit sans contredit le plus grand Capitaine de son siécle, & comparable aux plus fameux Généraux de l'Antiquité. Vigilant & infatigable, il marchoit à pied à la tête de ses troupes, même étant Empereur, & traversoit ainsi de grands païs avec ses armées, sans se servir de chariot ni de cheval. Dans ses habits & sa nourriture il y avoit très peu de différence entre lui & ses Soldats. Il faisoit avec eux tous les Exercices Militaires, les secouroit quand ils étoient malades, ne rentroit dans sa tente qu'après avoir visité celles des autres, & ne se reposoit jamais que le dernier. Il connoissoit tous les vieux Soldats, les appelloit par

Vertus militaires de Trajan.

(*a*) Plin. Pan.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Spanh. L. VII. p. 851.
(*d*) Dio. L. LXVII. p. 765. Spartian. p. 1-8. Plin. Pan.
(*e*) Plin. ibid.
(*f*) Id. ibid.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, &c.

par leur nom, sçavoit toutes leurs belles actions, & ne manquoit pas de les en louer; mais il sçavoit en même tems les maintenir dans la Discipline (*a*). Il ne se rendit pas moins admirable par sa bonté & par sa modération dans la Paix, que par son courage & sa valeur dans la Guerre. Quand il fut parvenu à l'Empire, il déclara publiquement qu'il ne se croyoit pas moins obligé à l'observation des Loix, que le dernier du peuple; & il prêta ensuite un serment solemnel de leur obéir, ce qu'il tint religieusement.

Sa modération, son affabilité, sa générosité, & ses autres vertus.

Les autres Empereurs avoient tenu le même langage; mais ce qu'ils avoient promis d'être, *Trajan* le fut; car il n'occupoit la place d'un Prince légitime, qu'afin de prévenir les maux de l'Anarchie, ou d'un Gouvernement tyrannique (*b*). Il se plaîsoit à voir son peuple heureux, & n'avoit rien tant à coeur. Dans cette vuë, il diminua ses revenus, sa propre Autorité, & les prérogatives attachées à la Puissance Souveraine, toutes les fois que quelqu'une de ces choses se trouvoit en opposition avec les intérêts du Peuple. Il étoit convaincu que l'orgueil ne pouvoit concilier à un Prince, ni affection, ni estime; & que la condescendance s'allie très-bien avec la dignité; aussi vivoit-il avec son peuple, comme un pere avec ses enfans, plutôt que comme un Monarque avec ses sujets (*c*). Il n'avançoit que les plus vertueux & les plus dignes; & ceux qui manquoient à ces deux égards, il les corrigeoit avec douceur & avec clémence, plutôt que par quelque acte de sévérité. En se chargeant du Gouvernement, il s'engagea par serment en plein Sénat, qu'aucun homme de bien ne seroit jamais mis à mort par son ordre. Il n'accorda que rarement la permission de lui dresser des statuës, ou de lui conférer des honneurs extraordinaires. Son Palais étoit ouvert aux personnes de tout rang, qu'il recevoit avec une extrême bonté, les écoutant patiemment, & tâchant de ne renvoyer qui que ce fût mécontent; car il se considéroit comme élevé au-dessus des autres pour leur avantage, & non pour le sien propre. A ses autres grandes qualités il joignoit un éloignement de tout artifice, tant dans les affaires publiques, que dans la vie privée, méprisant ces sortes de finesses, & regardant ceux qui les pratiquent comme des singes de gens de sens. Il ne voulut jamais permettre que quelqu'un fût condamné sur des soupçons, quelque forts que pussent être les indices, disant qu'il valoit mieux que mille criminels échappassent au châtiment, que d'avoir à se reprocher la condamnation d'un seul homme innocent (*d*). En conférant à *Suburanus* la charge de Préfet du Prétoire, & lui donnant l'épée, qui étoit la marque de cette dignité, il lui adressa ces mémorables paroles. *Servez vous de cette épée pour moi, si je fais mon devoir, & contre moi, si je ne le fais pas* (*e*).

N'accorde aucun pouvoir aux Affranchis

Il n'accorda aucune autorité aux Affranchis, & leur défendit expressément de se méler des affaires *. On assure qu'il surpassa *Nerva* même en gé-

(*a*) Plin. Pan. Dio, L. LXVIII. p. 772.
(*b*) Plin. ibid.
(*c*) Id. ibid. Dio, p. 773. Vict. in Epit.
(*d*) Dio, & Plin. ibid.
(*e*) Plin. ibid.

* Quelques personnes étant en procès avec l'un d'eux, nommé *Eurythme*, & paroissant redou-

Depuis la mort de Vitellius jusqu'à celle de Domitien, &c.

générosité, & qu'aucun de ses Prédecesseurs ne fit autant de bien que lui, non seulement aux Citoyens de *Rome*, mais aussi aux habitans des différentes Provinces de l'Empire, ce qui le fit considérer & aimer comme le pere commun de ses sujets (*a*). Cependant il ne laissoit pas d'avoir quelques défauts. Il aimoit trop le vin. *Dion Cassius* avouë la chose, mais ajoûte qu'il ne buvoit jamais avec excès (*b*). D'un autre côté, *Aurele Victor* assure qu'il avoit ordonné qu'on n'auroit aucun égard à ce qu'il commanderoit après ses festins (*c*); & *Julien*, surnommé l'*Apostat*, lui reproche d'avoir, à force de boire, perdu le talent qu'il avoit naturellement pour l'éloquence (*d*). *Pline* vante fort sa chasteré (*e*), au lieu que *Dion* l'accuse de s'être abandonné aux plus infames voluptés (*f*), & est d'accord sur cet article, tant avec *Spartien* (*g*) qu'avec l'Empereur *Julien* (*h*), qui le taxe aussi de paresse pour avoir souffert que *Sura* écrivît la plupart de ses Lettres. Il aimoit les plaisirs; mais ce goût ne lui fit jamais négliger le moins du monde les affaires publiques. Son ambition, & le désir qu'il avoit de reculer les frontiéres de l'Empire, alloient un peu plus loin, que ne le permettent les exactes régles de la justice. Quand il vouloit assurer quelque chose, il disoit par une espece de serment, *Ainsi Puissé-je voir la* Dace *réduite en Province*, *& passer* l'Euphrate *& le* Danube *sur les ponts que j'y aurai faits* (*k*). Il permettoit qu'on écrivît son nom sur tous les bâtimens qu'il faisoit simplement réparer, comme s'il en avoit été le Fondateur; ce qui lui attira le sobriquet de *Parietaire*, Herbe ainsi nommée, parce qu'elle croît sur les murailles (*l*). Nous avons quelque peine à concevoir comment sa douceur & sa bonté, tant exaltées par les Anciens, s'accordoient avec les persécutions qu'il fit essuyer aux *Chrétiens*. Il souffroit qu'on l'appellât *Seigneur*, comme il paroît par les Epitres de *Pline*: titre, que d'autres Empereurs, & *Auguste* lui-même, avoient constamment refusé, & que lui-même paroît n'avoir point voulu porter au commencement (*m*). Il consentit aussi qu'on offrît des sacrifices à ses statuës, & que le peuple jurât par sa vie & par son éternité, comme par les choses les plus sacrées (*n*). Nous allons reprendre à présent le fil de l'Histoire de son régne, en suivant l'ordre des tems.

Ses défauts.

Trajan commandoit, comme nous l'avons vu ci-dessus, une puissante armée dans la *Basse Allemagne* quand *Nerva* l'adopta, & le déclara son Succes-

(*a*) Dio. & Plin. ibid.
(*b*) Dio, p. 772.
(*c*) Aur. Vict. In Adrian. p. 2.
(*d*) Julien. Cæsar. p. 39.
(*e*) Plin Pan. p. 36.
(*f*) Dio, ibid.
(*g*) Spart. in Adrian.
(*h*) Julian. ibid. p. 12.
(*i*) Id. p. 38.
(*k*) Ammian. L. XXIV.
(*l*) Id. L. XXVII.
(*m*) Plin Panegyr. p. 4. & 106.
(*n*) Plin. L. X. Epist. 102. & 82.

redouter le crédit de cet Affranchi, *Trajan* les rassura, en leur déclarant que l'affaire seroit discutée & décidée, suivant les plus exactes Loix de la justice: *Car*, ajoûta-t-il. *Il n'est pas* Polyclète, *ni moi* Neron. *Polyclète*, dont nous avons parlé dans l'Histoire du régne de *Neron*, étoit l'Affranchi favori de ce tyran.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

cesseur, ce qui arriva vers la fin de l'année 97. Il témoigna d'abord quelque répugnance à accepter des titres si glorieux; mais il ne tarda guéres à se rendre aux instances des Officiers de son armée, & de celles de la *Haute Allemagne* & de la *Mœsie.* Le titre de *César* ne lui inspira aucun sentiment d'orgueil, aimant mieux être regardé par ses Soldats comme leur Général que comme leur Empereur (*a*). *Nerva* étant venu à mourir peu de tems après, c'est-à-dire, le vingt & un, ou le vingt & sept de *Janvier* de l'année suivante, *Trajan* en apprit la premiére nouvelle par *Adrien* à *Cologne.* Il prit aussi-tôt le titre d'*Auguste*, & fut reconnu comme tel par les armées d'*Allemagne* & de *Mœsie*, qui lui prêtérent serment de fidélité avec de grandes marques de joye (*b*).

Il accepte le titre de César *&* l'Empire.

A peine eut-il en main les rênes de l'Empire, qu'il écrivit au Sénat qu'il ne feroit jamais perdre ni la vie ni l'honneur à aucun homme de bien (*c*). Il ne quitta pas d'abord la *Germanie*, & il paroît qu'il y passa le reste de l'année, & une partie de l'année suivante; car *Pline* assure (*d*) que le tems de son Consulat étoit expiré avant qu'il partît pour *Rome*. Tous les Peuples de *Germanie* lui envoyérent des Députés pour le féliciter sur son avénement à l'Empire. Les Nations barbares, qui habitoient les païs situés au-delà du *Danube*, & qui avoient accoutumé de passer en hiver ce fleuve sur la glace, s'abstinrent de leurs incursions ordinaires, n'osant pas irriter un si grand Général, devenu maître de les châtier (*e*). *Tacite*, dans son Livre *des mœurs des Germains*, y compte les années jusqu'au second Consulat de *Trajan*, ce qui fait juger qu'il écrivoit son Livre cette année même. Il y marque comme une chose toute récente, que les *Camaves* & les *Angrivariens* avoient chassé les *Bructéres* du païs qu'ils tenoient sur les bords du *Rhin*; & ajoûte qu'il y eut 60000. hommes de tués dans un combat qui se donna en présence des *Romains*. On croit que les *Bructéres* demeuroient vers *Rées* & *Emmerick* au païs de *Cléves* (*f*). Ils ne furent pourtant pas entiérement exterminés, comme *Tacite* semble le supposer; mais ayant été chassés de leurs anciennes demeures, ils s'établirent dans le présent Comté de *Nassau*, où ils firent bien du mal aux *Romains*, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. *Pline* dit que *Trajan* fit ériger une statuë a *Vestricius Spurinna*, pour avoir obligé les *Bructéres*, malgré leur arrogance, à recevoir leur Roi (*h*), qu'ils avoient chassé, suivant toutes les apparences. Mais ceci doit probablement être arrivé avant la bataille & la défaite dont parle *Tacite*.

Crainte qu'il inspire aux Barbares.

Les Bructéres *chassés par d'autres Peuples d'*Allemagne.

Les Consuls suivans furent *Aulus Cornelius Palma*, & *Caius Sosius Senecio*, auxquels *Plutarque* a dédié la vie de plusieurs de ses Héros, & quelques-unes de ses œuvres morales. Le Sénat avoit offert le Consulat à *Trajan*; mais à son refus, quoique tous les Empereurs, depuis *Claude*, eussent accepté cette dignité l'année d'après leur avénement à l'Empire, *Palma* & Sé-

(*a*) Plin. Pan.
(*b*) Id. L. X. Ep. 53.
(*c*) Dio, L. LXVIII. p. 771.
(*d*) Plin. Pan.
(*e*) Id. ibid.
(*f*) Tacit. de Germ. c. 37.
(*g*) Buch. Belg. L. V. c. 1.
(*h*) Plin. L. II. Ep. 7.

Sénécion, ses deux principaux favoris, furent nommés en sa place (*a*). Cette année *Trajan* quitta l'*Allemagne*, & revint à *Rome*. Sa marche ne fut en aucune façon à charge aux Provinces qu'il traversa, personne n'ayant souffert, ni en sa personne, ni en ses biens, soit de la part de l'Empereur, soit de celle de quelqu'un de sa suite. Il fit afficher ce que ce voyage & un autre de *Domitien* avoient couté, afin que la différence servît de régle à ses Successeurs (*b*). Il fit son entrée à pied, & fut reçu avec une joye inexprimable, le Peuple *Romain* se promettant le gouvernement le plus heureux de la part d'un si excellent Prince. Il embrassoit tendrement ses anciens Amis, qui venoient à sa rencontre, les priant de le regarder toujours comme leur ancien Ami, parce qu'ils le trouveroient toujours tel. Il alla droit au Capitole, & delà au Palais (*c*).

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Trajan *part pour* Rome. *Comment il y est reçu.*

Sa femme *Pompeia Plotina* étoit avec lui. En montant les degrés du Palais, elle se tourna vers le Peuple, & dit à haute voix, *J'espére de sortir d'ici comme j'y entre*; & véritablement sa conduite fut irréprochable durant tout le régne de son mari, qui profita même de ses conseils pour reprimer les vexations de ses Intendans (*d*). *Pline* vante particuliérement sa modestie, & son union avec *Marcienne*, soeur de *Trajan* (*e*), comme il paroît par diverses anciennes Inscriptions (*f*). Il dit que le Sénat avoit offert à l'une & à l'autre le titre d'*Augustes*, & qu'elles avoient refusé de l'accepter aussi long-tems que *Trajan* refuseroit celui de *Pere de la patrie*, qu'il semble pourtant avoir pris cette année, qui fut la seconde de son régne. *Plotine* fut toujours fort favorable à *Adrien* auprès de *Trajan*, qui ne l'adopta qu'à sa recommandation (*g*). Dans une inscription de l'année 116, qui étoit la dix-neuviéme du régne de *Trajan*, *Marcienne* est appellée Déesse; ce qui prouve qu'elle n'étoit plus en vie alors. C'est d'après elle que la Capitale de la *Basse Mœsie* fut appellée *Marcianopolis*. Elle eut une fille, nommée *Matidie*, qui fut mere d'une autre *Matidie*, & de *Julie Sabine*, femme de l'Empereur *Adrien*.

Sa Femme Pompeia Plotina.

Pline remarque que *Silius Italicus*, qui s'étoit retiré en *Campanie*, ne quitta point sa retraite pour venir féliciter l'Empereur. L'on estima, ajoûte le même Auteur, & *Trajan* de lui avoir donné cette liberté, & lui d'avoir osé s'en servir (*h*). A ses autres titres le Sénat ajoûta celui d'*Optimus*, dont *Trajan* fut bien plus charmé que de ceux qu'on lui donna pour ses victoires (*i*). On ne le trouve guéres néanmoins dans ses Inscriptions, que depuis l'an 110, le treiziéme de son régne (*k*). Cette même année il paya une partie de la somme, qu'il avoit promise aux Soldats, suivant la coutume, & fit distribuer une grande quantité d'argent & de blé au Peuple *Romain*, étendant sa libéralité jusqu'aux absens, & aux enfans, qui jus-

*Le Sénat décerne à l'Empereur le titre d'*Optimus.

(*a*) Plin. Pan. p. 110-115.
(*b*) Id. ibid. p. 37.
(*c*) Id. ibid. p. 38. 39.
(*d*) Dio, L. LXVIII. p. 771. Vict. Epit. Vit. Constant.
(*e*) Plin. ibid. p. 150, 151.
(*f*) Birag. Num. p. 166.
(*g*) Velser. Mon. August. Lapide 35.
(*h*) Plin. L. III. Ep. 7.
(*i*) Dio, p. 781.
(*k*) Fabretti de Colum. Trajan. c. 9.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

jusqu'alors avoient été exclus de ces sortes de largesses jusqu'à l'âge d'onze ans (*a*). On prétend que ses distributions, qu'il renouvelloit fréquemment, servirent à nourrir jusqu'à deux millions de personnes (*b*). Il ne borna point ses graces à la seule Ville de *Rome*, mais assigna des revenus considérables pour nourrir les enfans des pauvres dans les autres Villes d'*Italie*. C'est apparemment à cette occasion qu'on voit sur quelques Médailles l'effigie de *Trajan* distribuant du blé à des enfans, avec cette légende, *Il a nourri l'*Italie (*c*). Il se fit encore beaucoup aimer par le soin qu'il prit des vivres, qui furent à bas prix dans l'*Italie*, durant le cours de son régne. Pour plaîre au Peuple, charmé de ces sortes de divertissemens, il donna un combat de Gladiateurs, & quelques autres spectacles; mais chassa de *Rome* les Comédiens, qui avoient été bannis par *Domitien*, & rappellés par *Nerva*.

Ses libéralités.

Ses Loix contre les Délateurs. Sa modestie.

Il publia plusieurs Loix contre les Délateurs, & relegua dans des Iles désertes ceux d'entre eux que *Nerva* avoit épargnés, abolissant entiérement l'odieuse Loi de Léze-Majesté. Il dépensa de grandes sommes à rebâtir de vieux Edifices, & aggrandit le Cirque; mais il ne voulut point permettre au Peuple de l'en remercier, & défendit même par un Edit qu'on prononçât son nom dans le Cirque ou au Théatre, qui jusqu'alors, dit *Pline*, avoient retenti des louanges des mauvais Princes (*d*). L'Auteur, que nous venons de nommer, rapporte toutes ces choses à la seconde année du régne de *Trajan*, avant le tems fixé pour l'élection des Consuls. Il semble que le Peuple eût recouvré son ancien Privilége de créer ses Magistrats; car *Trajan*, que le Sénat pressoit d'accepter un troisiéme Consulat, parut parmi les autres sollicitans, demandant comme un simple particulier les suffrages des Tribus (*e*). Il prit pour Collégue *Fronton*, suivant quelques Ecrivains; mais *Frontinus*, suivant d'autres; *M. Julius Fronto*, & *Sextus Julius Frontinus*, qui composa un Traité des Aqueducs, ayant tous deux vécu en ce tems-là. Dans cette même assemblée, *Pline*, & *Tertullus Cornutus*, furent nommés pour succéder à *Trajan* & à son Collégue, & on en nomma encore d'autres pour les remplacer; car en ce tems-là les Consuls gardoient rarement leur dignité au-delà de trois mois.

Il s'engage solemnellement à l'observation des Loix.

Au commencement de l'année & de son troisiéme Consulat, *Trajan* monta à la Tribune aux Harangues, &, en présence du Peuple, s'engagea à l'observation des Loix par un serment solemnel, déclarant que ce qui étoit défendu au dernier des Citoyens, étoit également défendu à de bons Princes: aussi ajoûtoit-il lui-même aux vœux, qu'on faisoit au renouvellement de chaque année pour sa santé & sa prospérité, ces conditions; *s'il observe les Loix*; *s'il gouverne la République comme il doit*; *s'il rend son Peuple heureux* (*f*). Avant que *Trajan* résignât les Faisceaux Consulaires, il entendit, conjointement avec le Sénat, plaider la cause de *Marius Priscus*,

(*a*) Plin. Pan. p. 41. Birag. p. 149. Spart. p. 16.
(*b*) Spart. Not. Casaub. p. 122.
(*c*) Occonis, Numism. p. 202, 205.
(*d*) Plin. Pan. p. 74. & L. X. Epit. 88. Dio, in Excerpt. Val. p. 709.
(*e*) Plin. ibid. p. 120.
(*f*) Plin. ibid. p. 134.

cus, accusé par une Ville d'*Afrique* & par divers particuliers, de s'être rendu coupable d'extorsions durant le tems de son Proconsulat. *Pline*, & *Tacite* l'Historien, plaidérent pour les *Africains*. Le plaidoyer dura trois jours, & les raisons, de part & d'autre, furent écoutées par l'Empereur avec toute l'attention possible, sans qu'il témoignât la moindre partialité. A la fin, *Priscus* fut dégradé du rang de Sénateur, & banni de l'*Italie*: dans ce même tems *Hostilius Firminus*, Lieutenant & complice de *Priscus*, fut déclaré incapable de remplir quelque charge que ce fût dans l'Empire (*a*). Ce *Priscus Marius* est apparemment celui qui, en dépit des Dieux irrités, posséda, étant banni, à ce que nous lisons dans *Juvenal* (*b*), d'immenses richesses, qu'il avoit acquises par d'infames moyens. Ce même Poëte, faisant allusion à son opulence, pendant que les *Africains* gémissoient dans la misére, désigne par l'épithéte de *vaine* la condamnation qu'il essuya. Le procès de *Marius* fut suivi de celui de *Classicus*, Proconsul de *Bétique*, ou plutôt de celui de ses complices. Car *Classicus* se voyant accusé d'extorsion par toute la Province, se donna la mort, avant qu'on eût entamé l'accusation. La Province ne laissa pas de poursuivre son action contre ses complices, que *Pline*, qui plaida contre eux, fit tous condamner. Les biens que *Classicus* avoit possédés avant de partir pour l'*Espagne*, furent ajugés à sa fille; mais le reste fut partagé entre ceux qui avoient été les objets de ses rapines: *Bæbius Probus* & *Fabius Hispanus*, ministres de ses concussions, furent bannis pour cinq ans, quoiqu'ils alléguassent pour leur défense, qu'ils avoient été obligés d'obéir aveuglément aux ordres du Proconsul. *Stillonius Priscus*, qui avoit commandé une Cohorte sous *Classicus*, fut banni d'*Italie* pour deux ans. La fille de *Classicus* fut pareillement accusée par la Province; mais *Pline*, la jugeant innocente, refusa de plaider contre elle, & la chose en resta là (*c*). *Norbanus Licinianus*, qui avoit été Lieutenant de *Classicus*, mais son ennemi déclaré, fut condamné, vers le même tems, pour d'autres crimes, que les Historiens n'ont point spécifiés, & relegué dans une des Iles de l'*Archipel* (*d*).

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Procès de Classicus.

Tout ce que nous venons de dire de *Trajan*, est principalement tiré du Panégyrique de *Pline*. Cette piéce, que son Auteur avoit composée à la requisition des Sénateurs, fut prononcée en plein Sénat quand il commença les fonctions de son Consulat. Il y ajouta ensuite encore divers traits, pour qu'elle contînt un modéle de conduite pour d'autres Princes. Avant de la publier, il la lut à quelques Amis, qui l'écoutérent trois jours de suite avec une extrême attention, qu'il attribue moins à la beauté de son ouvrage, qu'à leur persuasion que les éloges, qu'il donnoit à *Trajan*, étoient exempts de flatterie. *Pline* lui-même nous apprend, que les endroits de son Panégyrique qu'il avoit le moins travaillés, plurent le plus à ses auditeurs: ce qui lui fit concevoir l'espérance de voir revivre la vraye & mâle

Pline prononce son Panégyrique dans le Sénat.

(*a*) Plin. L. X. Ep. 4. & L. II. Ep. 11. L. VI. Ep. 29. L. III. Ep. 9.
(*b*) Juvenal. Sat. 1. ver. 49. & Sat. 10. v. 120.
(*c*) Plin. L. III. Ep. 4. & 9.
(*d*) Idem L. III. Ep. 9.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

mâle éloquence des Anciens. Il envoya son discours, qu'il appellé un Livre, à un de ses Amis ; avec priére de lui marquer ce qu'il y trouvoit à redire, afin de pouvoir inférer delà qu'il approuvoit le reste (*a*). Vers ce même tems *Largius Macedo*, que ses grandes qualités avoient élevé d'une condition très-basse, puisqu'il étoit fils d'un Affranchi, à la dignité de Préteur, fut assassiné par ses esclaves, qu'il avoit fait châtier avec la derniére sévérité, sans se souvenir de sa propre origine. Ils l'attaquérent un jour qu'il étoit au bain chez lui à la Campagne, & le battirent tellement qu'il demeura pour mort. Cependant il vécut assez longtems pour voir mettre en croix ses Assassins, mais il mourut peu de jours après (*b*).

Largius Macedo *tué par ses esclaves.*

Vers la fin de cette année *Julie Sabine*, petite-fille de *Marcienne* sœur de l'Empereur, épousa *Adrien*, fils d'*Ælius Adrianus Afer*, cousin de *Trajan*. Ce mariage, qui tourna à la fin mal pour l'un & pour l'autre, fut l'ouvrage de l'Impératrice *Plotine*, qui avoit beaucoup d'affection pour *Adrien*, l'Empereur y ayant moins donné son approbation, que son consentement (*c*). L'année suivante *Trajan*, cédant aux instances du Sénat, accepta les Faisceaux Consulaires pour la quatriéme fois, ayant pour Collégue *Sextus Articuleius Pœtus* (*d*), ou, suivant d'autres (*e*), *P. Orfitus*. La même année *Bæbius Macer*, *Cæpio Itspo*, *Valerius Paulinus*, & *Caius Cæcilius Strabo*, furent honorés du Consulat (*f*). *Adrien* fut, pendant le même intervalle de tems, fait Questeur, & chargé d'avoir soin des Régîtres du Sénat (*g*): emploi qu'il résigna pour accompagner l'Empereur dans la guerre qu'il avoit entreprise contre les *Daces*. Nous avons vu ci-dessus, que *Décébale*, Roi des *Daces*, avoit obligé *Domitien* d'acheter la paix par une somme d'argent, que cet Empereur s'étoit engagé à lui payer tous les ans. *Trajan*, indigné de cette espece de tribut, refusa de le fournir plus longtems, disant qu'il n'avoit point été vaincu par *Décébale*. Outre cela, les *Daces* devenoient plus redoutables de jour en jour, & leur Roi avoit intelligence avec *Pacore* Roi des *Parthes*, à qui il envoya par présent un nommé *Callidrome* pris dans la *Mœsie* par *Suzague*, qui pouvoit être quelqu'un de ses Lieutenans durant la guerre contre *Domitien*.

Adrien *épouse* Julie Sabine.

Les *Daces* ayant, peu de tems après, passé le *Danube*, & commis quelques hostilités sur les terres des *Romains*, *Nerva* crut devoir profiter de l'occasion pour affoiblir un Ennemi, qui devenoit plus formidable de jour en jour. Ainsi, après avoir rassemblé une puissante armée, il gagna, avec une diligence incroyable, les bords du *Danube*, passa ce fleuve sans trouver de résistance, & commit les plus terribles ravages dans la *Dacie*. *Décébale* fit aussitôt prendre les armes à toute la jeunesse du païs, & marcha hardiment au devant des *Romains*, plaçant son camp à une petite distance de leurs retranchemens. *Trajan*, sans balancer un instant, se mit en devoir de l'attaquer. Comme il s'avançoit dans ce dessein, on lui apporta un grand cham-

Première guerre de Nerva *contre les* Daces.

(*a*) Plin. L. III. Ep. 13, 18.
(*b*) Idem ibid. Ep. 14.
(*c*) Spart. in Adrian.
(*d*) Idat. in Fast.
(*e*) Onuphr. in Fast.
(*f*) Plin. L. IV. Ep. 3, 12, 17.
(*g*) Spart. in Adrian.

champignon, qu'on avoit trouvé, sur lequel étoient tracés en *Latin* les mots suivans: *vos Alliés, sur tout les* Byrrhes, *vous conseillent de faire la paix avec les* Daces, *& de vous retirer. Trajan* méprisant cet avis, continua à marcher à l'Ennemi, jusqu'à ce qu'il apperçût *Décébale*, venant à sa rencontre, avec une nombreuse armée. Il s'arrêta à cette vuë, & ayant dit quelques mots à ses Soldats pour les encourager, il fit sonner la charge. Tout ce que nous sçavons de cette action, est, que les *Romains* y remportérent une victoire qui leur couta cher, ayant eu un si prodigieux nombre de blessés, qu'ils manquérent de linge pour bander les playes. On dit que *Trajan* mit, à cette occasion, ses propres habits en pièces, pour en faire des bandes. Ceux qui perdirent la vie dans le combat, eurent de pompeuses obséques, l'Empereur ayant fait dresser un autel sur les lieux, & ordonné qu'on offriroit annuellement des sacrifices en leur honneur (*a*).

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Les Daces *défaits.*

Humanité de Trajan *envers les blessés.*

Trajan, profitant de l'avantage que lui donnoit sa victoire, poussa si vivement les *Daces*, que *Décébale*, presque réduit au desespoir, lui députa les principaux de sa Cour pour demander la paix. *Trajan* choisit *Licinius Sura*, *Claudius Libianus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes, pour traiter avec eux; mais les Députés n'ayant pu convenir de rien, *Trajan* continua ses ravages, s'avançant de montagne en montagne, malgré les dangers où il falloit s'exposer, & arriva enfin jusqu'auprès de *Zermizegethuse*, capitale du païs. La soeur de *Décébale* fut prise aussi par *Maxime* l'un des Généraux *Romains*, dans une place forte dont il se rendit maître. Le Général recouvra à cette occasion un étendard *Romain*, que les *Daces* avoient en leur pouvoir depuis la défaite de *Tuiscus*, sous le régne de *Domitien*. A la fin *Décébale*, ne pouvant plus tenir contre les *Romains*, & craignant la destruction de sa Capitale, & la perte entiére de son Royaume, dépêcha de nouveau des Ambassadeurs à *Trajan*, pour demander la paix à telles conditions qu'il voudroit lui imposer. *Trajan* y consentit aux conditions suivantes: 1. Qu'il restitueroit les païs qu'il avoit usurpés sur ses voisins. 2. Qu'il remettroit aux *Romains* ses armes, ses machines de guerre, & les ouvriers qui les avoient faites, avec tous les Déserteurs *Romains*. 3. Qu'à l'avenir il ne recevroit plus aucun de ces Déserteurs à son service, non plus qu'aucun de ceux qui étoient nés dans un païs soumis à la domination *Romaine*. 4. Qu'il feroit démanteler toutes ses places fortes. Et enfin, qu'il auroit les mêmes Amis, & les mêmes Ennemis que *Rome*. *Décébale* souscrivit à ces articles, quoique fort à contrecoeur; & ayant juré de les observer, il fut admis en présence de *Trajan*, devant qui il se prosterna, se reconnoissant son vassal. Cet Empereur lui ordonna d'envoyer des Députés au Sénat, pour demander la ratification du Traité; ce qui fut exécuté. La guerre étant ainsi terminée, *Trajan*, après avoir mis des Garnisons dans la plupart des Villes de *Dacie*, reprit le chemin de *Rome*, où il entra en triomphe, à la fin de cette année, ou au commencement de l'année

Décébale, *Roi des* Daces *demande la paix.*

Qui lui est accordée à d'onereuses conditions.

(a) Dio, L. LXVIII. p. 771-774.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Trajan est le premier qui triomphe des Daces.

née suivante, & prit le surnom de *Dacique*, étant le premier *Romain* qui eût jamais triomphé des *Daces* (*a*). Son triomphe fut suivi d'un combat de Gladiateurs, & de quelques autres spectacles, dans lesquels on vit reparoître sur le théatre les farceurs qu'il en avoit bannis lui-même il n'y avoit que deux ans. Il ne s'attachoit pas néanmoins tellement à ces sortes de divertissemens, qu'il ne s'acquittât avec soin des devoirs d'un Prince; & l'on marque sur-tout qu'il s'appliquoit extrêmement à l'administration de la Justice (*b*). Cette année *Julius Bassus*, qui avoit été accusé sous *Domitien*, &, au bout d'un long procès, déclaré innocent, fut de nouveau accusé d'extortion par les *Bithyniens*, parmi lesquels il avoit fait les fonctions de Proconsul. *Pline*, qui plaida sa cause, avouë, qu'il avoit plutôt pêché par imprudence que par avarice, en acceptant quelques présens, contre la défense des Loix. On se contenta néanmoins de le condamner simplement à restituer la valeur des présens à ceux, de qui il avoit eu l'imprudence d'en accepter (*c*).

Licinius Sura grand favori de l'Empereur.

L'année suivante un nommé *Suranus*, dont il n'est fait aucune autre mention dans l'Histoire, & *L. Licinius Sura*, ou comme d'autres l'appellent, *Suras*, furent élevés au Consulat. *Sura* étoit le favori de *Trajan*, qui se souvenoit avec reconnoissance, que *Nerva* l'avoit adopté à sa sollicitation (*d*). Il étoit, à ce que *Gruter* inféré de plusieurs anciennes Inscriptions (*e*), *Espagnol* d'origine, étant né à *Tarragone* ou à *Barcelone*. Ses richesses excitérent contre lui l'envie des Amis de *Trajan*, qui, par de fausses insinuations tâchérent de le rendre suspect au Prince. Mais *Trajan*, qui avoit en lui la plus parfaite confiance, au-lieu d'écouter les discours de ses Ennemis, alla un soir souper chez lui sans y avoir été invité, renvoya tous ses gardes, fit venir le Chirurgien de *Sura* pour qu'il appliquât quelque reméde à ses yeux, se fit raser par son Barbier, se baigna, & se mit à table sans avoir la moindre défiance. Le lendemain il dit à ceux qui avoient accoutumé de lui parler contre *Sura*, *s'il avoit dessein de me tuër, il l'eût fait hier* (*f*).

Sura vivoit encore l'année 109, la douziéme du régne de *Trajan*. *Adrien*, qu'il avoit toujours porté, fut alors fait Consul. *Sura* mourut peu de tems après, mais avant de mourir, assura *Adrien* que *Trajan* l'adopteroit (*g*). Ce Prince honora la mémoire de son favori par de superbes obséques, & lui fit dresser une statuë. Il donna même son nom à de magnifiques bains qu'il avoit fait faire. Cette année *Trajan* à la requisition du Sénat, & sur la proposition de *Nigrinus*, Tribun du Peuple, donna un Edit, par lequel il étoit défendu aux Avocats de recevoir aucun argent de leurs parties; & le Préteur *Licinius Nepos*, en prenant possession de sa charge, fit afficher un

Défense faite aux Avocats de recevoir de l'argent de leurs parties.

(*a*) Dio, p. 710. Spart. in Adrian. Goltz. p. 646. Euseb. in Chron. p. 341.
(*b*) Dio, L. LXVIII. p. 774.
(*c*) Plin. L. IV. Ep. 9. & L. VI. Ep. 29.
(*d*) Vict. in Epit.
(*e*) Gruter. p. 149.
(*f*) Dio, ibid. p. 777.
(*g*) Spart. in Adrian.

un arrêt du Sénat, qui ordonnoit que les parties, avant de faire plaider leur cause, jureroient qu'elles n'avoient ni donné ni promis quoi que ce fût à leur Avocat. *Pline* dit, à cette occasion, qu'il fut ravi de voir qu'on défendît aux autres ce qu'il n'avoit jamais voulu faire lui-même *(a)*. Vers la fin de cette année *Trajan* prit deux fois le titre d'*Impérator* (*b*), à cause de quelques victoires remportées par ses Lieutenans, mais dont aucun Historien n'a conservé le souvenir.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Les Consuls suivans furent *Trajan* pour la cinquiéme fois, & *Lucius Appius Maximus*, qui s'étoit signalé dans la guerre contre les *Daces*. Cette année *Trajan* commença, & acheva deux ans après le Port de *Centumelles*, présentement *Civita Vecchia*, qu'il appella d'après son propre nom, *le Port de* Trajan (*c*). *Ptolomée* parle de ce Port, & *Rutilius* en a fait la description dans son poëme (*d*). *Pline* fut envoyé cette année pour gouverner le *Pont* & le *Bithynie*, non en qualité de Proconsul, comme d'autres l'avoient été, mais comme Lieutenant & Propréteur, avec autorité Consulaire; c'est-à-dire, qu'il fut nommé Gouverneur de cette Province, non par le Sénat, mais par l'Empereur, quoique cette Province appartînt aux Peres Conscrits. Le grand nombre d'abus à réformer dans ces païs, fut cause que l'Empereur chargea *Pline* de cette commission; mais dans la suite ce Prince laissa au Sénat la nomination au Gouvernement de cette Province, *Adrien* ayant été le premier, qui ôta aux Sénateurs la Province de *Pont* & de *Bithynie*, & qui leur donna celle de *Pamphylie* à la place (*e*). *Pline* fut particuliérement chargé d'examiner les dépenses & les revenus des villes de sa Province, & de retrancher tous les fraix superflus *(f)*; mais l'Empereur ne voulut point l'autoriser à rappeller ceux qui avoient *(g)* été bannis par d'autres Gouverneurs, non plus que ceux qu'il avoit lui-même jugé à propos de releguer *(h)*. *Pline* envoya à l'Empereur un Journal de son voyage, par lequel il paroît qu'il arriva en *Bithynie* le dix-septiéme de *Septembre*, & *Servilius Pudens* son Lieutenant le vingt & quatriéme de *Novembre (i)*.

Le Port de Centumelles.

Pline *nommé au Gouvernement de* Pont & *de* Bithynie.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *L. Licinius Sura*, & de *Marcellus*, *Sauromate*, Roi du *Bosphore*, envoya une Ambassade solemnelle à *Trajan*, & contracta alliance avec ce Prince & avec le Peuple *Romain (k)*. Peu de tems après, *Décébale*, Roi des *Daces*, regardant la paix qu'il avoit faite avec *Trajan*, comme un esclavage insupportable, commença à lever du monde, à se pourvoir d'armes, à fortifier ses places, & à inviter les Peuples voisins à se joindre à lui contre les *Romains*, qui étoient leurs ennemis communs. Les *Scythes* prétérent l'oreille à ces sollicitations; mais les *Jazyges* ayant refusé de prendre les armes contre l'Empire, *Décébale* s'em-

(*a*) Plin. L. V. Ep. 14.
(*b*) Goltz. p. 64.
(*c*) Plin. L. VI. Ep. 31. Occo. Nürv. p. 212.
(*d*) Rutil. p. 132.
(*e*) Dio, in Excerpt. Vales. p. 714.
(*f*) Plin. L. V. Ep. 19.
(*g*) Id. ibid. Ep. 44.
(*h*) Id. ibid. Ep. 57.
(*i*) Id. ibid. Ep. 17, 18, 26, 34.
(*k*) Id. L. X. Ep. 68, 69, 73, 74.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Sa perfidie.

s'empara de cette partie de leur païs qui s'étendoit le long du *Danube*. Sur ces nouvelles le Sénat déclara ce Prince ennemi, & *Trajan* marcha en personne contre lui. *Décébale* ne pouvant lui résister par la force, eut recours à la trahison, & envoya des assassins, sous le nom de transfuges, pour tuër *Trajan*. Un d'eux ayant donné quelque soupçon, fut arrêté & découvrit ses complices à la question. *Décébale* réussit mieux à surprendre *Longin* grand Capitaine, & l'un des Lieutenans de *Trajan*, en l'attirant à une Conférence. Après avoir inutilement essayé de sçavoir de lui les desseins de son Maître, il députa à *Trajan* pour lui offrir la liberté de *Longin*, s'il lui vouloit accorder la paix, lui rendre ses païs jusqu'au *Danube*, & les fraix de la guerre. *Trajan* répondit en termes généraux, craignant, d'un côté, qu'on ne fît mourir *Longin*, mais ne voulant pas, de l'autre, acheter trop cher sa liberté. Pendant que *Décébale* délibéroit sur sa réponse, *Longin* trouva moyen de se faire apporter du poison par un Affranchi, qu'il fit sauver en même tems en l'envoyant à *Trajan*, comme pour ménager un Traité, & ensuite prit le poison qui le tua. *Décébale* envoya aussitôt un Centurion pris avec *Longin*, & offrit à *Trajan* le corps de ce Général avec dix prisonniers, s'il vouloit renvoyer l'Affranchi. Mais *Trajan* rejetta l'offre, & ne voulut pas même permettre au Centurion de s'en retourner, de peur que *Décébale* ne le maltraitât. Cependant, pour avoir plus de commodité de faire passer ses troupes, l'Empereur fit construire un pont sur le *Danube*.

Trajan *fait construire un pont sur le* Danube.

Ce pont, qui étoit de pierre, a passé pour le plus magnifique de tous ses ouvrages. Il y avoit, pour porter les arches, vingt piles, épaisses chacune de 60 pieds, hautes de 150, & à 170 pieds l'une de l'autre. On le bâtit dans l'endroit de tout le païs où le *Danube* étoit le plus étroit; mais il y étoit aussi le plus rapide & le plus profond, & c'est ce qui sembloit rendre l'ouvrage impossible, par la difficulté d'en poser les fondemens (*a*). Un *Apollodore* de *Damas* en fut l'architecte (*b*). *Trajan* bâtit deux Châteaux pour garder le pont, l'un du côté des *Romains*, & l'autre du côté des *Barbares*. *Pline* parle de ce pont dans la petite description qu'il fait de la guerre des *Daces* (*c*), & on en a la figure dans plusieurs médailles (*d*). Divers Auteurs assurent qu'il s'en voit encore quelques restes près de *Zeverin* dans la *Basse Hongrie* (*e*). *Trajan* fit construire ce pont pour s'en servir contre les Barbares; mais *Adrien* eut peur que ces derniers ne s'en servissent contre les *Romains*, & ordonna pour cette raison qu'on en abbattît les arches. De sorte que les piles, qui subsistoient encore du tems de *Dion*, c'est-à-dire plus de 120 ans après ceci, ne servoient plus, dit cet Ecrivain, qu'à faire voir de quoi l'esprit-humain est capable (*f*). Les eaux & le tems les minérent enfin, & le cours du fleuve en fut tellement bouché, qu'afin que les vaisseaux pussent passer il fallut lui faire un autre lit (*g*). L'ouvrage fut com-

(*a*) Dio, L. LXVIII. p. 776.
(*b*) Procop. de Aedif. Justin. L. IV. c. 6.
(*c*) Plin. L. VIII. c. 4.
(*d*) Occo. p. 204. Baron. Ann. ad An. 105.
(*e*) Occo. p. 204.
(*f*) Dio, ibid.
(*g*) Procop. ibid.

commencé & fini le même Eté ; mais *Trajan* ne jugeant pas à propos de pénétrer dans le païs ennemi à l'approche de l'Hyver, se contenta de faire les préparatifs nécessaires, pour attaquer vigoureusement les *Daces* à l'entrée du Printems.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Dans ce même tems on avoit élu à *Rome* les Consuls suivans, *Tiberius Julius Candidius*, & *Aulus Julius Quadratus*, l'un & l'autre pour la seconde fois. Cette année, la huitiéme du régne de *Trajan*, un affreux tremblement de terre renversa en *Asie* les Villes d'*Elée*, de *Myrine*, de *Pitame*, & de *Cume*, & en *Gréce* celles d'*Opunte* & d'*Orite* (*a*). *Adrien* remplit pendant quelque tems la charge de Tribun du Peuple, & accompagna ensuite *Trajan* dans son expédition contre les *Daces*. L'Empereur passa le *Danube*, au commencement du Printems, sur le pont qu'il avoit fait construire, & étant entré dans le Pays Ennemi, il poursuivit la guerre avec plus de prudence que d'expédition, ne voulant pas exposer ses Troupes sans nécessité (*b*). Il campoit souvent, dit *Pline* (*c*), sur des Montagnes escarpées, faisoit couler sur la terre de nouveaux fleuves, en les détournant de leur ancien lit, & achevoit d'autres entreprises, qui quoique bien attestées, doivent paroître fabuleuses. Il donna plusieurs preuves signalées de courage, & anima par son exemple les Soldats à le suivre avec plaisir au milieu des plus grands dangers (*d*). On rapporte, que dans un combat, un Cavalier ayant été blessé, fut porté à sa tente pour s'y faire panser : mais ayant sçu qu'il étoit blessé à mort, il retourna au combat, & fit encore des merveilles avant de mourir (*e*). On voit de nos jours plusieurs Inscriptions contenant les noms de diverses personnes récompensées par *Trajan*, pour s'être signalées dans la guerre contre les *Daces*. *Adrien* commanda une Légion dans cette guerre, & fit un grand nombre d'actions de valeur, qui engagérent *Trajan* à lui faire présent du Diamant que *Nerva* lui avoit donné, comme nous l'avons vu ci-dessus, en l'adoptant & le nommant son Successeur. *Adrien* regarda ce présent comme un gage de son adoption future (*f*). Une de ses Inscriptions porte, que le Pays des *Daces* avoit été acquis à l'Empire par son courage & par sa valeur (*g*). A la fin *Trajan* se rendit maître de la Capitale des *Daces*, & réduisit leur Pays en Province *Romaine*. *Décébale* se voyant près d'être pris, & n'espérant point de pardon, ou étant trop superbe pour le demander, se tua lui-même, & sa tête fut portée à *Rome*. Il avoit caché en divers endroits beaucoup de meubles précieux ; & ayant détourné le cours de la Riviére de *Sargéce*, que ceux du Pays appellent aujourd'hui *Istriga*, il avoit fait faire une grande fosse dans son lit, où il avoit mis quantité d'or & de pierreries ; il avoit ensuite fait recouvrir la fosse de pierres, & laissé la Riviére reprendre son ancien cours ; mais *Bacilis*, l'un de ses confidens, ayant été pris, la découvrit...

Trajan *se met en marche pour attaquer les* Daces. *S'expose à de grands dangers.*

Se rend maître de la Capitale des Daces, *dont il réduit le Pays en Province* Romaine.

(*a*) Euseb. Chron.
(*b*) Dio, ibid.
(*c*) Plin. L. VIII. Epist. 9.
(*d*) Dio, p. 776.
(*e*) Idem p. 777.
(*f*) Spart. in Adrian. Dio, L. LXIX. p. 787.
(*g*) Fab. Ibid. p. 242.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

couvrit à *Trajan*, qui, dit-on, ne l'épuisa pas tellement, qu'il ne s'y soit encore trouvé de grandes richesses plusieurs siécles après (*a*).

La fameuse Colomne *Trajane* fut dressée probablement pour être un monument des victoires de *Trajan* sur les *Daces*, & ceux qui l'ont vuë, croyent trouver dans les bas-reliefs dont elle est enrichie, divers événemens considérables des deux guerres de ce Prince contre *Décébale*. On peut voir ce que *Ciaconius* & *Fabretti* ont écrit sur ce sujet (*b*).

Plusieurs Colonies Romaines *fondées dans le Pays des* Daces.

Les *Daces* étant ainsi subjugués, *Trajan* fit de leur Pays une Province, à laquelle *Eutrope* (*c*) donne 400 lieues de tour. Les *Romains* la possédérent, selon *Rufus Festus*, jusques au tems de *Gallien* (*d*), & elle fut gouvernée, durant cet espace de tems, par un Propréteur, comme il paroît par quelques anciennes Inscriptions (*e*). *Trajan* fit bâtir plusieurs Forteresses dans le Pays, pour tenir les habitans dans le devoir, & mit des Colonies *Romaines* dans beaucoup de Villes. Les Auteurs de l'Histoire de *Hongrie* marquent plusieurs Villes de ce Pays qu'on tient avoir été peuplées par des *Romains*. La plus célébre de toutes est celle de *Sarmiz*, ou *Zermizegethuse*, qui, dans plusieurs Inscriptions, est nommée *Colonia Ulpia Trajana Augusta Dacia Sarmiz.* Elle fut établie par *M. Scaurianus* Propréteur, & elle resta en la puissance des *Romains*, au moins jusqu'à la mort de l'Empereur *Sévére* (*f*). Ce n'est plus à présent qu'un bourg de la *Transilvanie* (*g*), appellé *Gradisch*.

On trouve encore beaucoup d'autres monumens dans la *Mœsie* & dans la *Thrace*, qui semblent conserver la mémoire du séjour que *Trajan* y fit à l'occasion de la guerre contre les *Daces*. Car nous avons une Ville de *Trajanople* dans la *Thrace*, & dans le même Pays une Ville de *Plotinople*, nommée ainsi d'après *Plotine*, femme de *Trajan*. *Marcianople*, Capitale de la *Basse Mœsie*, qui tiroit son nom de *Marcienne*, sœur de l'Empereur, fut, suivant *Jornandès*, bâtie par *Trajan* (*h*). Le même Auteur dit qu'il fonda encore dans cette Province la Ville de *Nicople*, sur la Riviére d'*Iatre*, afin que ce nom, qui signifie Ville de victoire, fût un monument des avantages qu'il avoit remportés sur les *Sarmates*, ou plutot sur les *Daces*; car *Jornandès* confond fréquemment ces deux Peuples (*i*). *M. Ammian Marcellin* place cette Ville sur la Riviére de *Nesse* ou *Neste*; & il paroît par diverses Inscriptions qu'elle étoit sur le confluent de la *Neste* & du *Danube* (*k*). Au reste il ne faut pas confondre cette Ville avec une autre du même nom, qui étoit sur le Mont *Hæmus* en *Thrace*.

Trajan *triomphe une seconde fois des* Daces.

Trajan, de retour à *Rome*, triompha une seconde fois des *Daces*, fit frapper à cette occasion plusieurs Médailles, dont quelques-unes sont parvenuës jusqu'à nous (*l*), & donna au Peuple, durant 123 jours, divers spec-

(*a*) Fab. ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Eutrop. p. 236.
(*d*) Ruf. p. 550.
(*e*) Gruter. p. 354.
(*f*) Idem p. 63. Dio, L. LXVIII. p. 1140.
(*g*) Baudr. p. 348.
(*h*) Jornand. de Reb. Goth. c. 16.
(*i*) Idem ibid. c. 18.
(*k*) Holst. ad Steph. p. 225.
(*l*) Occo, p. 201.

spectacles, & entre autres un combat de bêtes féroces, où il y en eut plus de dix mille d'égorgées (*a*). *Caninius*, à la sollicitation de *Pline*, entreprit d'écrire l'Histoire de cette guerre en vers (*b*); & l'on prétend que *Trajan* lui-même composa plusieurs Livres sur la même matiére (*c*). Cette guerre commença dès l'année précédente, mais ne fut achevée que les derniers mois de celle-ci, comme on le voit par le titre d'*Imperator*, que *Trajan* prit pour la cinquiéme fois dans la neuviéme année de sa puissance du Tribunat (*d*). La joye de la conquête des *Daces* fut augmentée par celle de l'*Arabie Pétrée*, qui, après avoir eu longtems ses Rois particuliers, fut soumise à l'Empire par *Aulus Cornelius Palma*, qui gouvernoit alors la *Syrie* (*e*). Les Habitans de *Petra* & de *Bostres* commencent leur Ere en cette année, parce qu'ils avoient été alors unis à l'Empire (*f*). *Trajan* ne vainquit pas seulement les *Daces*, mais aussi plusieurs Nations unies avec eux. Ainsi le bruit de ses exploits fit que beaucoup de Peuples, & les *Indiens* même lui envoyérent des Ambassadeurs (*g*).

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

L'Arabie Pétrée soumise.

Les Consuls suivans furent *Cerealis*, & *L. Ceionius Commodus Verus*, pere d'*Ælius Verus* fait *César* par *Adrien* (*h*). Durant leur Magistrature, les Jeux Capitolins, institués par *Domitien*, furent représentés pour la sixiéme fois; & à cette occasion le prix de la Poësie fut remporté par un enfant de treize ans, nommé *L. Valerius Pudens* (*i*). Cette année *Trajan* fit un grand chemin dans les Marais *Pontins*. Ce chemin, qui couta de grandes sommes, n'a pas encore entiérement été détruit par le tems (*k*). C'est sans doute la *Via Trajana* marquée dans quelques Inscriptions rapportées par *Occo* (*l*) & par *Gruter* (*m*). *Dion Cassius* ajoûte, qu'il fit fondre toute la monnoye légére; & il marque ensuite plusieurs grands ouvrages dont il embellit *Rome*. Nous en parlerons dans la suite: car *Trajan* ne peut que les avoir commencés cette année, puisqu'il quitta bientôt *Rome* pour aller en Orient, & qu'il étoit à *Antioche* dès les premiers jours de l'année suivante (*n*).

Avant qu'il partît pour l'Orient, *Crassus*, & plusieurs autres, formérent contre lui une conjuration, qui fut heureusement découverte. Ne voulant pas être en même tems juge & partie, il laissa l'examen de cette affaire au Sénat, qui, à ce qu'il semble, exila les coupables; car nous trouvons qu'à la mort de *Trajan Crassus Frugi*, accusé d'avoir voulu usurper l'Empire, étoit relégue dans une Ile. Mais en étant sorti depuis, un Intendant d'*Adrien* le fit tuër à l'insçu de l'Empereur, comme un homme qui songeoit de nouveau à brouiller (*o*).

Conjuration contre Trajan. Sa modération dans cette conjecture.

Le véritable motif du voyage de *Trajan* en Orient, fut le désir d'aquérir

(*a*) Dio, ibid. p. 777.
(*b*) Plin. L. VIII. Ep. 14.
(*c*) Voss. Hist. Lat. c. 30.
(*d*) Noris Ep. Consul. p. 47, 48.
(*e*) Dio, L. LXVIII. p. 777.
(*f*) Euseb. in Chron. p. 206.
(*g*) Dio, ibid.
(*h*) Onuphr. Idat. in Fast. Spart. in Æl. Vit.
(*i*) Onuphr. in Fast. p. 116.
(*k*) Dio, ibid.
(*l*) Occo, p. 209.
(*m*) Grut. p. 199.
(*n*) Ignat. Acta, p. 2, 3. Usser. Notæ. p. 35.
(*o*) Dio, ibid. p. 778.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Il a dessein de faire la guerre aux Parthes.

rir de la gloire en subjuguant les *Parthes*, dont la puissance donnoit de l'ombrage aux *Romains* (*a*). Le prétexte fut qu'*Exedare* Roi d'*Arménie* avoit reçu le diadême du Roi des *Parthes*, au-lieu de le recevoir du Chef de l'Empire *Romain*, comme *Tiridate* l'avoit reçu à *Rome* des mains de *Néron* en 66. Nous ne trouvons point ce qui s'étoit passé depuis ce tems-là en *Arménie*, sinon que *Tiridate* y régnoit encore l'année 72, la troisiéme du régne de *Vespasien*. Pour ce qui est des affaires des *Parthes*, *Vologése*, frere de *Tiridate*, fut remplacé l'an 80 par *Artabane*, & celui-ci par *Pacore*, Ami de *Décébale* (*b*), qui occupoit le trône dans le tems que *Pline* gouvernoit la *Bithynie* (*c*). *Pacore* fut pere de *Parthamasiris*, & probablement aussi de *Cosroès*, qui régnoit en ce tems-là en *Parthie* (*d*). *Aurele Victor* le nomme *Cosdroès*, & *Dion Cassius*, *Hosroès*.

Et part pour l'Orient.

Députés envoyés à Trajan *par le Roi des* Parthes.

Il arrive à Antioche.

Trajan, charmé d'avoir un prétexte, demanda justice à *Cosroès* en le menaçant de se la faire lui-même. *Cosroès* se moqua de ses menaces, & sur cela *Trajan* partit. Quand *Cosroès* sçut que l'Empereur étoit tout de bon résolu à la guerre, il lui envoya des Députés avec des présens, pour le prier de ne pas commencer une sanglante querelle entre les deux Empires; ajoutant qu'il avoit déposé *Exedare*, & qu'il prioit *Trajan* de donner l'*Arménie* à *Parthamasiris*. Ces Députés trouvérent *Trajan* à *Athénes*. Ce Prince refusa leurs présens, & se contenta de répondre qu'on témoignoit par des actions qu'on étoit Ami, non par des paroles; qu'il alloit en *Syrie*, & que là il prendroit les résolutions les plus convenables (*e*). Ainsi il passa en *Asie*, d'où il vint en *Cilicie*, de-là en *Syrie* & à *Séleucie*, & enfin à *Antioche*. Il fit son entrée dans cette Ville, ayant une couronne d'olivier sur la tête (*f*).

Adrien *commande dans la* Basse Pannonie.

L'année suivante la Dignité Consulaire fut conférée à *Lucius Licinius Sura* pour la troisiéme fois, & à *Caius Sosius Senecio* pour la seconde. Ils résignérent, peu de tems après, les faisceaux à *Suranus* & à *Servien*, sous le Consulat desquels *Adrien* fut Préteur (*g*), & donna de magnifiques Jeux (*h*), n'ayant point suivi *Trajan* en Orient. Le tems de sa Préture étant expiré, il alla commander les Armées dans la *Basse Pannonie*, où il maintint la Discipline Militaire, & reprima les *Sarmates*, qu'*Eusébe* & *St. Jérôme* mettent entre les Peuples qui se soumirent à *Trajan* (*i*). *Servien*, Collégue de *Suranus*, est nommé dans les Inscriptions *C. Julius Servilius Ursus Servianus*. C'est sans doute le même *Servien*, qui avoit épousé *Pauline*, sœur d'*Adrien* & cousine de l'Empereur (*k*). *Pline* lui écrit quelques Lettres comme à son Ami particulier, & il obtint des graces de *Trajan* par son moyen (*l*). Quand il parle de lui à d'autres, il l'appelle un homme très accompli (*m*). Il commandoit dans la *Haute Allemagne* en 98, & passa delà dans la *Pannonie* (*n*).

Tra-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Zonar. in Vit. Tit.
(*c*) Plin. L. X. Ep. 8.
(*d*) Dio, p. 779.
(*e*) Idem p. 778.
(*f*) Usser. Not. in Act. Ignat. p. 35. Lond. ann. 1647.
(*g*) Idat. Chron. Alex. Onuphr. in Fast.
(*h*) Spart. in Adrian.
(*i*) Hier. in Chron.
(*k*) Spart. in Adrian, p. 1, 2.
(*l*) Plin. L. III. Ep. 26, 27.
(*m*) Idem L. VIII. Ep. 23.
(*n*) Spart. in Adr. p. 1.

Trajan avoit de grandes idées de ses talens, & le regardoit comme digne de l'Empire. Il n'étoit pas Ami d'*Adrien*, & l'on croit qu'il fit tout ce qu'il put pour empêcher que *Trajan* ne l'adoptât. Aussi *Adrien*, se voyant près de mourir l'an 138, le fit mourir à l'âge de 90 ans. Il lui avoit neanmoins jusqu'alors fait toute sorte d'honneur (a). Les *Grecs* le nomment assez souvent *Severien*, au-lieu de *Servien* (b). Mais il est tems de revenir à *Trajan*.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Ce Prince fit son entrée à *Antioche* le septiéme de *Janvier*. Durant son séjour dans cette Ville, *Abgare*, ou, comme d'autres l'appellent, *Angare*, Prince d'*Edesse* en *Mésopotamie*, lui envoya des présens par des Ambassadeurs, mais ne voulut pas venir en personne. Comme il craignoit également les *Romains* & les *Parthes*, il se ménageoit avec les uns & les autres. Divers autres Princes voisins vinrent trouver l'Empereur avec des présens, entre lesquels on remarqua un Cheval, qui se prosterna devant *Trajan*, ayant été auparavant dressé à cela. Tous les préparatifs de guerre étant faits, *Trajan* quitta *Antioche*, & se mit en marche vers l'*Arménie*. Sur la route il reçut de *Parthamasiris* une seconde Lettre (*Trajan* n'ayant pas daigné répondre à une premiére où ce Prince s'étoit donné le titre de Roi) dans laquelle il demandoit que l'Empereur lui envoyât *M. Junius*, Gouverneur de *Cappadoce*, pour traiter avec lui. *Trajan* n'y envoya que le fils de *Junius*, & continua cependant à marcher, & à se rendre maître de plusieurs places, sans trouver nulle part aucune résistance. A *Sata*, ou plutôt *Satala*, Ville de la petite *Arménie*, *Anguiale* Roi des *Hémoques*, Peuples de la *Circassie* sur le *Pont Euxin*, & des *Maquelons* peu connus d'ailleurs, vint le trouver & en fut reçu de la maniére la plus favorable, afin de l'attacher à ses intérêts.

Abgare Roi d'Edesse, *& d'autres Princes envoyent des présens à* Trajan.

Le Roi d'Arménie *écrit à l'Empereur, qui lui enlève plusieurs places.*

Lorsque *Trajan* fut en un lieu de l'*Arménie* nommé *Elégie*, *Parthamasiris* vint l'y trouver, avec beaucoup de *Parthes* & d'*Arméniens*, s'imaginant que l'Empereur lui donneroit aussitôt le diadême, pourvu qu'il le demandât. *Trajan* le reçut dans son camp, assis sur son trône & *Parthamasiris* s'en étant approché, ôta son diadême, & le mit à ses pieds sans proférer une seule parole. Les Soldats voyant un homme de ce rang aux pieds de leur Prince comme un captif, jettérent de grands cris de joye, qui effrayérent tellement le Monarque *Arménien*, qu'il se retourna pour s'enfuir. Mais se voyant environné de toutes parts, il demanda à parler en particulier à *Trajan*. On le mena dans sa tente, où il ne put rien obtenir. Il sortit en colére jusques hors du camp, d'où *Trajan*, qui étoit remonté sur son trône, l'ayant fait rappeller, afin qu'il dît devant tout le monde ce qui s'étoit passé entre eux, *Parthamasiris* se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un captif, lui qui étoit venu volontairement dans l'attente qu'on lui rendroit la couronne, comme *Néron* avoit fait à *Tiridate*. *Trajan* lui répondit, que l'*Arménie* appartenoit aux *Romains*, qu'il y mettroit un Gouverneur, & que pour lui il pouvoit se retirer où il voudroit. Ensuite il le fit conduire lui & ses *Parthes* par une escorte, pour qu'ils ne fussent point insultés,

Le Roi d'Arménie *vient le trouver en personne.*

Trajan *lui refuse la Couronne d'*Arménie.

(a) Idem ibid. (b) Spart. cum. Not. Casaub.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

tés, & aussi qu'ils ne liassent aucune intrigue avec ceux du Païs. Pour les *Arméniens*, on les fit demeurer comme sujets de l'Empire, & on leur ordonna après cela de s'en retourner chez eux.

L'Arménie *réduite en Province.*

Divers Rois se soumettent à Trajan.

Parthamasiris tâcha envain de se maintenir par les armes dans la possession de l'*Arménie*, dont *Trajan* se rendit maître, & qu'il réduisit en Province (*a*). Nous ne trouvons nulle part les autres particularités de cette guerre. La conquête d'un Royaume aussi considérable engagea divers Rois à se soumettre à *Trajan*, & entre autres ceux d'*Ibérie*, des *Sarmates*, du *Bosphore*, & de la *Colchide* (*b*). Il donna un Roi aux *Albaniens*, & un nommé *Julien* pour Prince aux *Apsiles*, dont le Pays confine aux bords du *Pont Euxin*. La Capitale de ce Pays s'appelloit autrefois *Dioscuriade*, & ensuite *Sébastopole*. *Arrien*, qui écrivoit sous *Adrien*, parle d'un camp dans le voisinage de cette Ville, qu'il appelle la borne de l'Empire *Romain* (*c*).

Les *Romains* avoient dès-auparavant une Garnison à *Mélitene* ou *Mélitine* sur l'*Euphrate* dans la petite *Arménie*. Ce n'étoit qu'un Château, mais qui devint avec le tems une Ville très-peuplée & très-riche.

Trajan *entre en* Mésopotamie.

Trajan, après avoir laissé des Garnisons dans l'*Arménie*, s'en vint à *Edesse*, où il fut fort bien reçu par *Agbare*, qui persuadé par son fils *Arbande*, vint même au devant de lui. *Agbare* donna à l'Empereur & aux principaux Officiers de son Armée un superbe festin, dans lequel *Arbande* dansa à la maniére de son Pays (*d*).

Mane Chef d'une Nation d'*Arabes*, *Sporace* Prince de l'*Anthémusie*, qui est une partie de la *Mésopotamie*, *Mébarsape*, Roi de l'*Adiabéne*, & *Manisare* qui étoit quelque Seigneur de ces quartiers-là, témoignoient aussi vouloir embrasser le parti de *Trajan*, mais trouvoient divers prétextes pour différer de le venir joindre. *Mébarsape*, lui ayant demandé du secours comme pour se défendre contre *Cosroès*, avoit fait tuër une partie de ceux qu'on lui avoit envoyés, & retenoit le reste prisonnier. Parmi ces derniers se trouvoit un Centurion, nommé *Sentius*. *Trajan*, irrité de cette perfidie, marcha contre lui en diligence, & comme les *Romains* approchoient d'un Château extrêmement fort, *Sentius* & quelques autres qui y étoient prisonniers avec lui, trouvérent moyen de rompre leurs chaînes, tuérent le Capitaine du Château, & ouvrirent les portes à leurs compagnons (*e*). *Trajan*, se voyant maître d'une place si importante, pénétra dans la *Mésopotamie*, qu'il réduisit en grande partie sous son obéissance par la seule terreur de son nom.

Perfidie du Roi d'Adiabéne.

Comme la principale partie de l'*Adiabéne* étoit au-delà du *Tigre*, *Trajan* fit construire un pont sur cette rivière, comme on le voit par quelques Médailles qui sont parvenuës (*f*) jusqu'à nous. Les Villes de *Nisibe* & de *Batnes* firent une belle défense, mais furent cependant obligées à la fin de se

(*a*) Dio, L. LXVIII. p. 779. Arrian. in Perip. Pont Euxin. p. 7. Eutrop. in Vit Traj.
(*b*) Eutrop. ibid.
(*c*) Arrian. ibid.
(*d*) Dio, ibid. p. 780.
(*e*) Idem p. 781.
(*f*) Occo, p. 205. Birag. p. 157.

se rendre. Si *Nisibe* appartenoit, comme *Joséphe* l'assure, au Roi d'*Adiabéne*, elle étoit en ce tems-là, comme il paroît par *Dion Cassius* (a), entre les mains des *Parthes*. Pour ce qui est de *Cosroès*, nous ignorons quelles mesures il prit pour arrêter le cours des conquêtes de *Trajan*. Nous lisons dans *Dion Cassius*, que *Manisare* offrit de céder aux *Romains* l'*Arménie*, & cette partie de la *Mésopotamie* qu'ils avoient déjà conquise. C'est ce qui nous donne lieu de conjecturer, que le nom de *Manisare* s'est glissé dans le texte au-lieu de celui de *Cosroès*, qui seul étoit en droit de faire une pareille offre. Il semble qu'il y ait eu vers ce tems un Traité de conclu entre ce Monarque & *Trajan*, puisqu'*Aurèle Victor* nous apprend que l'Empereur obligea son Ennemi à lui livrer des ôtages. Nous ignorons les conditions de ce Traité, l'occasion à laquelle il fut fait, & par qui il fut violé, la guerre s'étant rallumée peu de tems après. On peut ce semble rapporter à ce Traité la Médaille frappée vers ce tems-là, avec la légende suivante: *La paix: le Roi des* Parthes *rétabli* (b). Les *Parthes* étoient alors fort affoiblis par des divisions intestines; & *Cosroès* pourroit fort bien avoir été obligé d'implorer le secours de *Trajan* contre ses propres sujets (c). C'est tout ce que nous sçavons de ces mouvemens de l'Orient, dont nous pourrions rendre un compte bien plus exact, si les 17 Livres de l'Histoire des *Parthes*, qu'*Arrien*, célébre Auteur de ce tems-là, avoit composés, subsistoient encore (d); car il semble qu'il les ait faits exprès pour décrire ces guerres des *Romains* contre les *Parthes*. *Marius Maximus*, *Fabius Marcellinus*, *Aurelius Verus*, *Statius Valens*, *Ammien Marcellin*, & *Dio Cassius*, ont aussi écrit la vie de *Trajan*, soit en particulier, soit dans la suite de quelque Histoire plus ample. Mais il ne nous reste aucun de ces Ouvrages, desorte que nous sommes réduits à l'abrégé de *Dion* par *Xiphilin*, & aux Ecrits encore plus abrégés d'*Aurèle Victor* & d'*Eutrope*. Aucun Auteur ne dit même s'il retourna à *Rome* depuis qu'il en fut parti pour conquérir l'*Arménie*. Cependant il nous paroît assez peu probable qu'il ait abandonné sa Capitale pendant onze ou douze ans. L'on croit même trouver dans les Médailles de ce tems-là des marques de son retour à *Rome* avant l'année 112, la quinziéme de son régne, & qu'il en partit pour la guerre cette même année, ou la suivante (e). Et cela peut servir, tant à éclaircir l'Histoire, qu'à justifier les Actes de *St. Ignace*.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Traité entre Trajan & le Roi des Parthes.

Lusius Quietus se distingua par dessus tous les autres Généraux que *Trajan* employa dans cette guerre. Il étoit *Maure* d'origine, & par conséquent né dans un Pays indépendant de l'Empire *Romain*; cependant il servit dans la Cavalerie *Romaine*, jusqu'au tems que *Domitien* ou *Nerva* le renvoyérent pour quelque sujet de mécontentement. *Trajan* ayant besoin de *Maures* dans ses guerres contre les *Daces*, reprit *Lusius* à son service, avec un Corps de ses Compatriotes, à la tête desquels il fit des prodiges, tant dans la

Lusius Quietus se distingue dans cette guerre, & dans quelques autres.

(a) Dio, ibid.
(b) Vid. Occo. p. 201.
(c) Dio, p. 783.
(d) Phot. c. 58.
(e) Birag. p. 158.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

la premiére, que dans la seconde guerre contre les *Daces* (*a*). Dans celle que les *Romains* firent au Roi des *Parthes*, il servit avec tant de courage & de bonheur, que *Trajan* l'honora du Consulat, & le nomma vers la fin de son régne au Gouvernement de la *Palestine*, pour le récompenser d'une victoire signalée qu'il avoit remportée sur les *Juifs* de la *Mésopotamie* (*b*). On marque la conquête des *Mardes*, Peuples d'*Asie* vers les bords de la Mer *Caspienne*, comme l'action qui contribua le plus à son élevation (*c*). *Ammien* le met au nombre des plus grands Capitaines qui ayent porté les armes pour les *Romains* (*d*). On assure que *Trajan* l'aimoit si fort, que quoiqu'il ne fût pas même né sujet de l'Empire, il eut néanmoins la pensée de le faire son Successeur (*e*). Nous aurons encore occasion de parler de lui dans l'Histoire du régne suivant.

Les six années suivantes ne contiennent rien que les simples noms des Consuls, le service que *Trajan* rendit au Public en faisant faire un grand chemin depuis *Benevent* jusqu'à *Brindes*; le *Pantheon* brulé par la foudre; le malheur qu'eurent quelques Villes de *Galatie* d'être abîmées par un tremblement de terre, & la Dédicace de la magnifique Place à *Rome*, à laquelle *Trajan* donna son nom.

Les Consuls (car nous n'avons jusqu'ici jamais omis les noms de ces Magistrats) furent *Appius Annius Trebonianus Gallus*, & *Marcus Attilius Metellus Bradua*; *Aulus Cornelius Palma*, pour la seconde fois, & *L. Tullus*; *Priscinus* ou *Priscianus*, & *Orfitus*; *Caius Calpurnius Piso*, & *M. Vettius Bolanus*; *Trajan*, pour la sixiéme fois, & *Titus Sextius Bolanus*; *Lucius Publius Celsus*, pour la seconde fois, & *Caius Clodius Crispinus*; *Quintus Ninnius Hosta*, & *Publius Manilius Vopiscus*. Ces Magistrats remplirent les fonctions du Consulat depuis l'onziéme jusqu'à la dix-septiéme année du régne de *Trajan* inclusivement, c'est-à-dire, depuis l'an 108 jusqu'à l'an 114 de l'Ere *Chrétienne*.

Trajan s'en retourne en Orient.

On voit sur quelques Médailles qu'on frappa durant le sixiéme Consulat de *Trajan*, que ce Prince partit de *Rome* (*f*), apparemment pour s'en retourner en Orient; ce qu'il fit, à ce que nous croyons, la quinziéme année de son régne; car ce fut cette année qu'*Adrien*, qui commandoit sous lui dans la seconde guerre contre les *Parthes*, fut créé Archonte d'*Athénes*: honneur qui lui fut probablement conféré dans le tems qu'il traversoit cette Ville avec *Trajan* (*g*).

La dix-huitiéme année du régne de *Trajan*, qui est le 115éme de notre Ere, est mémorable par les victoires que ce grand Capitaine remporta sur les *Parthes*, & qui lui firent prendre le titre d'*Imperator* pour la septiéme, huitiéme, & neuviéme fois (*h*). L'Histoire ne marque point ce qui donna occa-

(*a*) Dio, in Excerpt. Val. p. 710. & L. LXVIII. p. 773. Spart. in Aur. Themist. Orat. XVI. Mauric. Tactic. L. IX. c. 2.
(*b*) Dio, ibid. p. 710. Euseb. L. IV. c. 1.
(*c*) Euseb. ibid.
(*d*) Ammian. L. XXIX.
(*e*) Euseb. & Themist. ibid.
(*f*) Noris. Epist. Consul. p. 72.
(*g*) Id. ibid.
(*h*) Gruter. p. 218. Goltz. p. 65, 66.

occasion à cette guerre, & nous apprend seulement que *Trajan*, avant de quitter la *Syrie*, envoya, par déférence pour ses amis, consulter l'Oracle d'*Héliopole* en *Phénicie*, pour sçavoir s'il retourneroit de cette guerre à *Rome*. L'Oracle, comme à l'ordinaire, fit une réponse obscure, que *Trajan* expliqua comme il voulut.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

*Il consulte l'Oracle d'*Hélio*pole.*

Dès que le Printems fut venu, il marcha contre les *Parthes* campés de l'autre côté du *Tigre*. Pour passer ce fleuve il fit amener sur des chariots un grand nombre de batteaux faits dans les forêts de *Nisibe*, & de ces batteaux il en fit un pont, malgré tous les efforts des Ennemis. Il passa ainsi du côté des *Parthes* qui avoient déjà pris la fuite, desorte qu'il se rendit sans combat maître de l'*Adiabéne*. Il se soumit aussi le Pays, qui portoit encore le nom d'*Assyrie*, où étoit la Ville de *Ninos* ou *Ninive*, & les lieux d'*Arbelles* & de *Gaugamela* célébres par les victoires d'*Alexandre*.

Il passe le Tigre *sur un pont de batteaux.*

*Soumet l'*Assyrie.

Comme les *Parthes* étoient affoiblis par leurs divisions passées, ils n'avoient point d'Armée à lui opposer. Ainsi il s'avança, sans trouver aucune résistance, jusqu'à *Babylone* même, autrefois une des Merveilles du Monde. Cette conquête le rendit maître de l'*Assyrie* & de la *Chaldée*. Etant sur les lieux, il eut, dit *Dion Cassius*, la curiosité de voir la source dont on avoit tiré le bitume pour bâtir les murs de *Babylone*. Mais *Rutilius* (*a*), & quelques autres, placent cette source en *Mésopotamie*. Il fit ensuite commencer un Canal pour décharger l'*Euphrate* dans le *Tigre*, & y transporter par-là ses vaisseaux, ayant dessein de faire le siége de *Ctésiphon*, qui étoit sur ce fleuve. Mais ayant appris que l'*Euphrate* étoit beaucoup plus haut que le *Tigre*, & craignant que le courant n'en fût trop rapide pour la navigation, il abandonna son dessein (*b*). *Ammien* dit néanmoins, que *Julien* ayant seulement fait ôter les pierres, dont on avoit bouché le Canal, s'en servit pour transporter ses vaisseaux dans le *Tigre* au-dessus de *Ctésiphon* (*c*). On nomma ce Canal *Naarmalca*, ou *le Fleuve des Rois*.

*Il commence un Canal de communication entre l'*Euphrate *&* le Tigre, *mais renonce à cette entreprise.*

Trajan, ne voulant pas exposer ses vaisseaux à l'inconvénient que nous avons marqué, les fit transporter par terre sur des traineaux en un endroit où les deux fleuves sont peu éloignés l'un de l'autre, en fit un pont sur le *Tigre*, prit *Séleucie*, & peu de tems après se rendit maître de *Ctésiphon*, Capitale de l'Empire des *Parthes*, & ensuite des *Perses* (*d*). Cette prise lui confirma le titre de *Parthique*, que celle de *Nisibe* lui avoit acquis. Il y fut aussi proclamé *Imperator* par ses Soldats. Ce fut dans cette même Ville qu'il prit la fille de *Cosroès*, & le Trône Royal des *Parthes*, qui étoit d'or (*e*). *Cosroès* se sauva, & ce Prince vivoit encore du tems d'*Adrien*. Le Sénat, charmé de tant de glorieux succès, permit à *Trajan* d'entrer en triomphe à *Rome*, autant de fois qu'il voudroit (*f*).

Prend Séleucie, *&* Ctésiphon *Capitale de l'Empire des* Parthes.

La prise de *Ctésiphon* le rendit maître de tous les environs. *Eutrope* dit qu'il réduisit sous sa puissance les *Marcomades* & les *Carduenes*, l'*Anthémise*, qui

Il se rend maître de différens Pays.

(*a*) Rut. Itiner. p. 32.
(*b*) Dio, p. 784.
(*c*) Ammian. L. XXIV.
(*d*) Dio, ibid. Eutrop. in Trajan.
(*e*) Spart. in Adrian.
(*f*) Dio, ibid.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

qui est, dit-il, une grande Province de la *Perse*, & tout le Pays situé entre *Babylone* & les *Indes*. Il visita à *Babylone* la maison où *Alexandre* étoit mort, & s'y acquitta de quelques cérémonies à l'honneur de ce fameux Conquérant (*a*). S'il en faut croire *Ammien*, on montroit encore de son tems le Tribunal de *Trajan* en une Ville de ces quartiers-là nommée *Ozogardène* (*b*). *Trajan* réduisit l'*Assyrie* en Province *Romaine*, comme il avoit fait auparavant l'*Arménie* & la *Mésopotamie*; si bien que l'Empire s'étendoit jusqu'au *Tigre*, & même au-delà de ce fleuve. Nous verrons tout-à-l'heure de quelle maniére il disposa du Pays des *Parthes*. Il obligea les habitans de la *Mésopotamie*, & sans contredit aussi ceux des autres Provinces, de lui payer un tribut annuel (*c*).

L'Assyrie *réduite en Province* Romaine.

Le dialogue de *Triéphon* & de *Critias*, faussement attribué à *Lucien*, semble avoir été composé vers ce tems; car cette piéce finit par la nouvelle de la prise de *Suses*, autrefois la Capitale de la *Perse*; & il y est parlé aussi des incursions des *Scythes*, comme si on en eût été alors fort incommodé (*d*).

Terrible tremblement de terre à Antioche.

Vers la fin de l'Automne, *Trajan* retourna à *Antioche*, qui fut cet Hyver presque entiérement ruinée par les plus terribles tremblemens de terre. Cette Ville étoit alors remplie de troupes, & d'étrangers, qui étoient venus de toutes parts, soit par simple curiosité, soit pour quelque affaire; desorte qu'il n'y eut presque point de Peuple, qui n'eut part, plus ou moins, à cette calamité; & que tout l'Empire *Romain*, dit *Dion Cassius*, souffrit en une seule Ville (*e*). Le tremblement fut précedé de quelques affreux coups de tonnerre, & de vent, & d'un bruit affreux qu'on entendit sous terre. Le Consul *Pédon* y périt, avec plusieurs autres personnes de la première distinction. La secousse la plus violente, à ce que nous lisons dans les Actes de *St. Ignace*, se fit sentir un *Dimanche*, vingt & troisiéme de *Décembre*. *Trajan* même y fut blessé, & ne se sauva qu'en sortant de sa maison par une fenêtre. *Dion* dit que quelqu'un plus grand qu'un homme, l'aida en cette occasion. On ne trouva en vie sous les ruines qu'une mere, qui s'étoit nourrie elle-même & son enfant de son lait, & un autre enfant qui suçoit encore sa mere toute morte (*f*). *Eusébe*, *Aurèle Victor*, & *Evagre* parlent de cet événement comme d'un des plus funestes, dont il soit fait mention dans l'Histoire (*g*). Les Consuls suivans furent *L. Ælius Lamia* & *Ælianus Vetus*. Par une Inscription en date de cette année, la dix-neuviéme du régne de *Trajan*, il paroît que le Sénat & le Peuple *Romain* rendirent à l'Empereur de solemnelles actions de grace pour avoir facilité l'entrée d'*Italie* du côté de la Mer *Adriatique*; par un Port fait à *Ancone*. Par ses ordres, comme il en avoit déjà fait faire un à *Centumelles*, à présent *Civita Vecchia*. Au retour du Printems *Trajan* quittant *Antioche*, alla visiter ses nouvelles conquêtes, où il trouva tout en paix. Il s'embarqua ensuite sur le *Tigre*, pour aller voir le Golphe de *Perse*, que *Dion* appelle la

Trajan y *est blessé.*

Le Port d'Ancone.

Trajan *se rend par le* Tigre *dans le Golphe de* Perse.

(*a*) Dio, p. 785.
(*b*) Ammian. L. XXIV. p. 265.
(*c*) Eutrop. ibid. Fest. Ruf. Breviar. p. 553. Spart. ibid.
(*d*) Lucian. in Philopatride, dialogo. & Baron. ad An. 114.
(*e*) Dio, p. 781.
(*f*) Dio, L. LXVIII. p. 781. Ignat. Act. p. 53, 54.
(*g*) Euseb. Chron. p. 208. & L. 1. c. 12.

la Mer *Erythrée* ou *Rouge*, ſuppoſant qu'elle ſe nommoit ainſi d'après *Erythre*, Prince autrefois fort puiſſant en ces quartiers-là (*a*). Le mauvais tems, la rapidité du fleuve, & le flux de la mer le mirent en danger de périr. Cependant il ſe rendit maître de *Méſéne*, Ile formée par le *Tigre*, & impoſa tribut à ſon Roi, nommé *Athambyle*. Il fut très-bien reçu par les habitans de *Carax-Spaſin*, Ville célébre de cet Etat ſur l'embouchure du *Tigre*. *Dion* dit qu'il fut juſqu'à l'Océan, ſoit que cet Auteur entende par-là le Golphe de *Perſe*, ſoit que *Trajan* ait pouſſé ſa courſe au-delà d'*Ormus* où finit le Golphe.

Depuis la mort de Domitien, juſqu'à celle de Trajan, &c.

Ce fut apparemment dans cette eſpéce d'expédition qu'il ſe rendit maître de l'*Arabie Heureuſe*. Nous avons vu que, quelques années auparavant *Cornelius Palma* avoit conquis l'*Arabie Pétrée*, & l'avoit réduite en Province *Romaine*. Mais il faut que *Trajan* ait pénétré plus loin. Car *Arrien* dans ſa navigation de la *Mer Rouge*, remarque qu'il y avoit au bourg de *Laucé* ſur cette Mer un Centurion avec quelques troupes, & un Receveur, qui prenoit le quart des marchandiſes qui y abordoient (*b*). Le même Ecrivain met ſur la côte méridionale de l'*Arabie* au-delà du Détroit de *Bébel-Mander*, une Ville nommée *Arabie*, & ſurnommée *Eudæmon*, ou l'*Heureuſe*, parce que le Commerce l'avoit autrefois renduë fort riche; mais peu avant notre tems, ajoûte-t-il, *Céſar* l'a ruinée, & ce n'eſt plus qu'un bourg (*c*). Comme il met cette place dans le Pays des *Homérites* (*d*), il y a apparence qu'elle étoit dans l'endroit où ſe trouve à préſent la Ville d'*Aden*. Il paroît outre cela par pluſieurs médailles ou piéces de monnoye, poſtérieures à l'année 111, la quatorziéme du régne de *Trajan* (*e*), que ce Prince voulut faire la conquête de l'*Arabie* en perſonne (*f*). *Feſtus* ne l'a pas oubliée (*g*). *Eutrope* ſemble marquer la réduction de l'*Arabie* en Province comme une des derniéres actions de ce régne (*h*). Un Auteur, qu'on rapporte à ce tems-ci, après avoir dit que la puiſſance des *Perſes* & des *Parthes* avoit cédé, & que *Suſes* même étoit priſe, ajoûte que toute l'*Arabie* tomberoit auſſi ſous la puiſſance d'un Prince victorieux & invincible (*i*). Ceci doit ſûrement s'entendre de l'*Arabie Heureuſe*, dont, par conſéquent, la conquête ne peut avoir été faite qu'après celle de l'*Aſſyrie*, c'eſt-à-dire, pas avant la 19. année du régne de *Trajan*. Il eſt dit dans *Feſtus* (*k*), que ce Prince conquit le Pays des *Sarrazins*. Mais comme il ne paroît pas que le nom des *Sarrazins* ait été connu ſi-tôt, nous adoptons la conjecture de ceux qui, au-lieu de *Saraceni*, liſent *Oſrhoeni*: ces derniers ayant habité une des Provinces de la *Méſopotanie*, appellée *Osroene*, d'après un Roi du Pays, nommé *Oſrhoès* (*l*).

Il ſe rend maître de l'Arabie-Heureuſe.

Trajan ſe voyant ſur l'Océan, témoigna ſouhaiter d'être plus jeune pour pou-

Il envie à Alexandre ſa conquête des Indes.

(*a*) Dio, p. 784.
(*b*) Arrian. in Peripl. Eryth. p. 6.
(*c*) Id. p. 8.
(*d*) Id. p. 46.
(*e*) Birag. p. 116.
(*f*) Occo. p. 215.
(*g*) Feſt. in Breviar. p. 551.
(*h*) Eutrop. in Trajan.
(*i*) Lucian. Philop.
(*k*) p. 551-553.
(*l*) Procop. L. I. Perſ. c. 17.

Depuis la mort de Domitien *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

pouvoir étendre ses conquêtes jusques aux *Indes*, comme *Alexandre* (*a*). *Eutrope* dit qu'il avoit sur la *Mer Rouge* une flotte déjà préparée pour attaquer les *Indes*, & qu'il s'informoit beaucoup de tout ce qui regardoit ce Pays, & la maniére de combattre des *Indiens*. Les *Romains* ont eu même la vanité de s'attribuër la conquête des *Indes* (*b*), par où ils entendoient apparemment l'*Arabie Heureuse*. *Trajan*, dans les lettres qu'il écrivoit au Sénat, nommoit sans cesse de nouveaux Peuples inconnus, qui avoient fléchi sous sa puissance. Les Peres Conscrits lui décernérent des honneurs extraordinaires, dont un entr'autres étoit, qu'il triompheroit en particulier de chaque Peuple qu'il avoit subjugué: On lui dressa un arc de triomphe dans la place qui portoit son nom; & les habitans de *Rome* firent de grands préparatifs pour le recevoir avec la derniére magnificence. Mais il ne revint jamais à *Rome*, & la fin de ses actions ne répondit pas au commencement. Car la plupart des Nations qu'il avoit domtées, se révoltérent, après avoir chassé ou massacré les Garnisons destinées à les tenir sous le joug.

Honneurs extraordinaires que le Sénat lui décerne.

Les Juifs *se révoltent en divers endroits.*

Les *Juifs*, qui étoient dispersés par-tout, se révoltérent dans toutes les Provinces de l'Empire; ce qui les détermina à cela étoit, d'un côté l'absence de l'Empereur, & de l'autre, le dernier tremblement de terre, qu'ils regardoient comme un présage de la chute prochaine de l'Empire Romain. Ils se soulevérent en même tems dans *Alexandrie*, par toute l'*Egypte*, & dans la *Lybie Cyrénaïque*, contre les autres habitans de ces Provinces, que l'Histoire appelle les *Grecs*, & contre les *Romains*, dont le nombre étoit très-grand dans ces Pays, assujettis depuis long-tems à la République. En *Egypte*, gouvernée alors par *Lupus*, leur sédition dégénera en une guerre très-dangereuse, dans laquelle ils défirent les *Grecs* à la premiére rencontre. Mais cette victoire leur couta cher: car les *Grecs* s'étant sauvés à *Alexandrie*, y massacrérent tous les *Juifs*, sans distinction d'âge ni de sexe (*c*). A la vérité ces derniers vendirent cher leur vie, mais ils furent à la fin taillés en pièces jusqu'au dernier (*d*).

Les Juifs de *Cyréne*, qui paroissent avoir été les Chefs de la révolte, voyant qu'ils ne pouvoient tirer de leurs freres d'*Alexandrie* le secours qu'ils en avoient attendu (peut-être pour s'emparer de cette grande Ville) se mirent à ravager le Plat-pays de l'*Egypte*, ayant pour Chef un *Lucua*, qu'*Eusébe* appelle leur Roi (*e*). *Dion* dit qu'ils avoient pour Chef un nommé *André*, & rapporte d'eux des cruautés inouïes (*f*). Car peu contens de massacrer les objets de leur haine, ils en dévoroient la chair, se lavoient les mains dans leur sang, portoient leurs peaux &c. Ils en sciérent quelques-uns en deux, & en jettérent d'autres aux bêtes féroces, ou les obligérent à s'entre-tuër, après leur avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens. Ils détruisirent ainsi dans la *Lybie* jusqu'à deux cens mille personnes, & dans l'Ile de *Cypre* deux cens cinquante mille. Ils réduisirent en cendres la Ville, de

Et commettent des cruautés inouïes.

(*a*) Dio, p. 784.
(*b*) Euseb. Chron. p. 206.
(*c*) Euseb. L. IV. c. 2.
(*d*) Oros. L. VII. c. 12.
(*e*) Euseb. ibid.
(*f*) Dio, L. LXVIII. p. 786.

de *Salamine*, une des plus peuplées de cette Ile, après avoir, avec cette cruauté particuliére à la Nation *Juive*, massacré tous les habitans sans exception (*a*). La *Lybie* se trouva si dépeuplée par tous ces meurtres, qu'*Adrien* fut obligé d'y envoyer plusieurs Colonies quelques années après (*b*).

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Trajan n'eut pas plutôt été informé de ces barbaries, qu'il résolut de poursuivre les coupables, non comme rebelles, mais comme des monstres, & des ennemis du Genre-Humain. Dans cette vuë, il envoya en *Lybie Marcius Turbo*, avec une bonne Armée, & une Flotte considérable, pour les attaquer par terre & par mer. *Turbo* les défit en bataille rangée, & en passa une quantité prodigieuse au fil de l'épée, mais avec perte d'un grand nombre de ses meilleurs Soldats, les *Juifs* de *Cyrène* ayant été joints avant la bataille par ceux d'*Egypte* (*c*). D'ailleurs l'action ne fut pas décisive; car la guerre continua jusqu'au régne d'*Adrien*, qui succéda à *Trajan* l'onziéme *Août* de l'an 117. *St. Jérôme* dit que ce Prince domta les *Juifs*, qui s'étoient révoltés une seconde fois (*d*); ce que *Scaliger* & d'autres entendent rélativement à leur premiére révolte sous *Néron*. *Spartien* nous apprend de plus, que *Turbo* ayant, au commencement du régne d'*Adrien*, mis fin à la guerre contre les *Juifs*, alla, par ordre de ce Prince, attaquer les *Maures*, qui avoient commencé à faire des incursions sur les terres des *Romains* avant la mort de *Trajan* (*e*).

Ils sont défaits en Afrique.

Les *Romains*, joints aux habitans, tailllérent en piéces tous les *Juifs* qui se trouvoient dans l'Ile de *Cypre*, où leur nom étoit si odieux, qu'on ne souffrit point qu'il y entrât dans la suite un seul *Juif*, ceux de cette Nation, qui y étoient jettés par quelque tempête, devant être mis à mort sur le champ (*f*). Ils se soulevérent pareillement dans la *Mésopotamie*, où *Lusius Quietus* les défit en bataille rangée, en passa un grand nombre au fil de l'épée, & chassa le reste du Pays (*g*). L'exemple des *Juifs* fut suivi par les habitans de la plupart des Pays que *Trajan* avoit conquis. Tous, comme de concert, prirent les armes, & massacrérent, ou mirent en fuite les Garnisons *Romaines*. L'Empereur détâcha contre eux *Lusius Quietus* & *L. Appius Maximus*. Ce dernier eut le malheur d'être défait & tué, sans que l'Histoire marque par qui: mais *Lusius* se distingua comme de coutume, remporta de grands avantages sur l'Ennemi, recouvra la Ville de *Nisibe*, assiégea, prit d'assaut, & réduisit en cendres celle d'*Edesse*. D'un autre côté, *Erucius Clarus*, & *Julius Alexander*, deux autres Généraux de l'Empereur, reprirent la Ville de *Séleucie* sur le *Tigre*, & plusieurs autres places, qui avoient secoué le joug. *Lusius* eut, pour récompense de ses importans services, le Gouvernement de la *Palestine* (*h*), apparemment pour tenir en respect cette Province, qui étoit principalement peuplée de *Juifs*, & qui, à ce que *Spartien* assure (*i*), paroissoit disposée à se révolter. A l'oc-

Et massacrés dans l'Ile de Cypre.

La plupart des Pays conquis par Trajan se révoltent.

(*a*) Dio, ibid.
(*b*) Oros. L. VII. c. 12. Euseb. in Chron.
(*c*) Euseb. L. IV. c. 2.
(*d*) Hier. in Chron.
(*e*) Spart. in Adrian. p. 3.
(*f*) Dio, p. 785.
(*g*) Dio, p. 786. Ammian. L. XXIX. Euseb. L. IV. c. 2.
(*h*) Dio, in Excerpt. Val. p. 720.
(*i*) Spart. in Adr. p. 6.

Depuis la mort de Domitien *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

l'occafion de ces avantages, *Trajan* prit pour la dixiéme & derniére fois le titre d'*Imperator* (*a*).

Trajan *donne un Roi aux* Parthes.

Parmi ces troubles, *Sambêle* Roi de *Mésêne* demeura fidéle à *Trajan*. Les *Parthes* ne fe donnérent non plus aucun mouvement pour recouvrer leur liberté, ou plutôt leur premier état. Mais dans la crainte qu'ils ne fecouaffent bientôt le joug, *Trajan* réfolut de leur donner un Roi de leur Nation. Ainfi étant allé à *Ctéfiphon*, & y ayant affemblé les *Romains* & les *Parthes* dans une grande campagne, il monta fur un trône, où il déclara Roi un nommé *Partamafpate*, & lui mit le diadême fur la tête. *Spartien* appelle ce Prince *Pfamateffiris*. Il demeura fidéle aux *Romains*, mais n'eut aucune autorité fur fes fujets, qui commencérent à le méprifer (*b*). On voit encore dans des Médailles un Roi profterné aux pieds de *Trajan* avec cette légende: *Il donne un Roi aux* Parthes: d'autres portent cette Infcription, *Il diftribuë des Royaumes* (*c*).

Il affiége Atra.

L'année fuivante, qui fut la 20 & derniére du régne de *Trajan*, *Niger* & *Apromanus* étant Confuls (*d*), l'Empereur prit le chemin de l'*Arabie* dans le deffein de faire la guerre aux *Agaréniens*, qui avoient auffi pris les armes contre les *Romains*. Nous ignorons quel endroit de l'*Arabie* ils habitoient, parce qu'il n'eft plus fait mention d'eux que vers le tems de l'Empire de *Conftantinople*, le nom d'*Agaréniens* étant devenu alors commun aux *Sarrazins* & aux *Arabes* en général. L'Empereur affiégea leur Ville, que *Xiphilin* appelle *Atra*. Cette Ville, fuivant *Dion* (*e*), n'étoit ni grande, ni belle, mais cependant fort riche, à caufe qu'on y adoroit le Soleil, à qui les Peuples d'alentour venoient faire de magnifiques dons (*f*). Elle étoit fort peuplée, ceinte d'une bonne muraille, & affife fur le fommet d'une haute Montagne (*g*). Mais fa principale force confiftoit en ce que tout le Pays d'alentour étoit défert & ftérile. Auffi *Trajan* l'ayant affiégée, & *Sévére* après lui, ni l'un ni l'autre ne la put prendre, quoiqu'ils y euffent tous deux fait bréche. *Trajan* penfa même y être bleffé dans un affaut, où il combattoit en perfonne, ayant quitté les marques de fa dignité pour n'être point reconnu de l'Ennemi; mais fon air & fes cheveux blancs le firent connoître des affiégés, qui tirérent fur lui, & blefférent un Cavalier à fes côtés. Outre cela, auffi fouvent que les Soldats alloient à l'attaque, il venoit des tempêtes de vents, de grêles & de tonnerres, qui les repouffoient; & dans le Camp ils étoient cruellement incommodés par les mouches; deforte que *Trajan* fut à la fin obligé de lever le fiége, & de fe retirer.

Mais lève le fiége.

Peu de tems après l'Empereur tomba dans une maladie, qu'il crut venir de poifon, mais qui cependant n'avoit rien que de naturel. C'étoit une Hydropifie & une Paralyfie fur une partie du corps. Il voulut pourtant retourner en *Méfopotamie*, pour y réduire fous fon obéiffance quelques places,

(*a*) Goltz. p. 86.
(*b*) Dio, p. 786.
(*c*) Occo. p. 213. Birag., p. 163.
(*d*) Idat. & Caffiodor. in Faft.
(*e*) Dio, L. LXVIII. p. 785.
(*f*) Idem L. LXXV. p. 854.
(*g*) Herodian. L. III. p. 528.

ces, qui s'étoient révoltées. Mais sa maladie allant en augmentant, il laissa le commandement de l'Armée à *Adrien*, qu'il avoit fait Gouverneur de *Syrie*, & s'embarqua pour l'*Italie*. A peine le sçut-on parti, que tous les Pays, dont la conquête lui avoit couté tant d'argent, & l'avoit exposé à un si grand nombre de dangers, secouérent le joug, en dépit des Troupes destinées à les en empêcher. Les *Parthes* chassérent *Parthamaspate*; les *Arméniens* se choisirent un Roi; & la plus grande partie de la *Mésopotamie* se révolta, & se soumit au Roi des *Parthes*. C'est ainsi que toutes les peines qu'il avoit prises, les travaux qu'il avoit subis, & les sommes immenses qu'il avoit dépensées, se trouvérent à la fin absolument inutiles. A son arrivée à *Sélinunte* en *Cilicie*, qui fut dans la suite appellée *Trajanopole*, il fut attaqué d'un flux de ventre, qui l'emporta en peu de tems. Il mourut au commencement d'*Août*, après avoir régné dix-neuf ans, six mois, & quinze jours, à compter jusqu'au 11. d'*Août*, auquel *Adrien* reçut à *Antioche* les nouvelles publiques de sa mort, qu'on avoit tenu quelque tems cachée, & se fit déclarer Empereur (*a*). *Eutrope*, & ceux qui l'ont copié, disent que *Trajan* mourut à *Séleucie* en *Isaurie*. Mais cette Ville est à une distance considérable de la mer; & la plupart des Auteurs conviennent qu'il devoit se rendre à *Rome* par mer. Outre cela, il paroît par diverses Inscriptions (*b*), par l'Auteur des Vers communément attribués aux Sibylles, & par la Chronique d'*Alexandrie*, qu'il finit ses jours à *Sélinunte*. C'est ce qui a fait dire à *Scaliger* & à *Casaubon*, qu'ils ne concevoient pas qu'on pût révoquer en doute une chose si bien attestée (*c*). Son corps fut brulé à *Sélinunte*, & ses cendres portées à *Rome* dans une Urne d'or, par sa veuve *Plotine*, & par sa niéce *Matidie*. Elles furent reçuës à *Rome* en triomphe, & déposées avec ses os sous sa superbe Colomne, quoiqu'elle fût dans l'enceinte de la Ville, où nul autre que lui n'étoit enterré (*d*). On célebra durant plusieurs années, dans l'Orient, en son honneur, des Jeux appellés *Parthiques* (*e*). On trouve dans une Inscription, que *Phédimon* son Affranchi, son Chambellan, son Echanson, & son Sécrétaire, mourut le 12. d'*Août* à *Sélinunte*, n'ayant pas eu la force de survivre à un si bon Maître (*f*).

Depuis la mort de Domitien jusqu'à celle de Trajan, &c.

Il se trouve mal & met à la voile pour l'Italie.

Les Parthes chassent leur Roi.

Trajan *meurt à* Sélinunte *en* Cilicie.

Trajan ne laissa point d'enfans (*g*), & l'on ne dit point même qu'il en ait jamais eu aucun. Plusieurs ont cru que son dessein avoit été, à l'exemple d'*Alexandre le Grand*, de mourir sans nommer de Successeur: d'autres ont dit qu'il avoit voulu nommer dix personnes au Sénat, afin qu'après sa mort le Sénat choisît de ces dix celui qu'on jugeroit le meilleur (*h*). Et *Dion* (*i*) rapporte que dans un Festin il demanda à ses amis, qu'ils lui nommassent dix hommes capables de régner. Suivant *Spartien*, le sentiment de *Nerva* & celui de ses amis se réu-

(*a*) Dio, p. 786. Aurel. Epit. Julian. Cæsar. p. 39.
(*b*) Vid. P. Pagi ad ann. 117.
(*c*) Casaub. in Spart. Not. C. p. 10. & Scaliger in Euseb. Chron. p. 341.
(*d*) Dio, L. LXIX. p. 788. Ciaccon. Col. Traj. Vict. Epit.
(*e*) Dio, ibid.
(*f*) Euseb. in Chron. p. 208.
(*g*) Themist. Orat. 16.
(*h*) Spart. in Adrian. p. 3.
(*i*) Dio, p. 795.

Depuis la mort de Domitien *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

réunissoient en faveur de *Neratius Priscus*, la plus grand Jurisconsulte de son tems, l'Empereur lui ayant dit un jour, *Je vous recommande les Provinces en cas que je meure* (*a*). On prétend aussi qu'il pensa à laisser l'Empire à *Servien* (*b*), beau-pere d'*Adrien*; & à *Lusius Quietus*, pour qui il avoit la plus haute estime (*c*). Mais à la fin *Adrien* eut la préférence, par la faveur de *Plotine* plutôt que par l'inclination de *Trajan*, qui ne l'avoit jamais beaucoup élevé, quoiqu'il eût été son Tuteur, & qu'il lui eût fait épouser sa niéce (*d*). Aussi y en a-t-il qui ont cru que *Trajan* ne l'avoit point du tout adopté, mais que lorsque ce Prince étoit déjà mort, *Plotine* avoit fait parler une personne supposée, qui contrefaisant la voix mourante de *Trajan*, avoit déclaré qu'il l'adoptoit. *Dion* dit positivement qu'il ne l'avoit point adopté, mais que *Plotine* & *Attien*, ou plutôt *Tatien*, qui avoit été son Tuteur avec *Trajan*, firent toute l'affaire, & qu'on tint pour cela la mort de *Trajan* cachée pendant quelques Jours. Il dit avoir appris tout ce détail d'*Apronien* son pere, qui ayant été Gouverneur de la *Cilicie*, où l'Empereur finit ses jours, en avoit été informé par des voyes sures. Pour confirmer ce sentiment, il ajoute que les Lettres écrites au Sénat sur cette adoption, étoient signées non par *Trajan*, mais par *Plotine*, qui n'avoit jamais signé pour son mari (*e*). Un Auteur moderne, très-estimé dans la République des Lettres (*f*), traite de fable ce que *Dion* rapporte touchant l'adoption supposée d'*Adrien*; & il prétend que l'adoption eut lieu une année entiére avant la mort de *Trajan*. Voici comment il tâche de prouver sa thése. Il paroît, dit-il, par divers Auteurs, & par un grand nombre d'anciennes Inscriptions, qu'*Adrien* régna 22 ans: d'un autre côté, il est certain qu'il mourut le 10. de *Juillet* de l'an 138. Ainsi il faut qu'il ait commencé à compter le tems de son régne depuis le 9. d'*Août* de l'an 116, c'est-à-dire, un an avant la mort de *Trajan*. Car ce Prince mourut au commencement d'*Août* en 117; d'où notre Auteur infére, qu'*Adrien* doit avoir été adopté une année auparavant; & c'est du tems de son adoption qu'il date le commencement de son régne. Cette objection, que nous nous proposons de résoudre, quand nous serons parvenus à la fin du régne d'*Adrien*, ne nous paroît pas assez forte pour être en droit de traiter de fabuleux le détail de *Dion*. Nous terminerons l'Histoire de ce grand Empereur en indiquant les magnifiques ouvrages dont il embellit l'Empire.

S'il adopta Adrien.

Superbes ouvrages de Trajan.

Aurèle Victor lui attribuë l'établissement des Chariots de poste; mais l'invention en est duë à *Auguste* (*g*), quoique *Trajan* puisse y avoir ajouté quelque chose, comme d'autres Empereurs firent encore après lui. *Godefroy* traite amplement cette matiére sur le titre qu'on en voit dans le Code de *Théodose* (*h*). Il fit faire un Grand-chemin par lequel on alloit commodément au milieu de diverses Nations barbares, depuis les extrémités du

Pont

(*a*) Spart. in Adrian. p. 3.
(*b*) Dio, p. 795.
(*c*) Themist. ubi supr.
(*d*) Dio, p. 788. 795. Spart. ibid.
(*e*) Dio, L. LXIX. p. 787, 788.
(*f*) Dodwell. in Append. ad Diss. Cypr. Oxon. 1684. p. 67.
(*g*) Cod. Theodos. Tom. II. p. 510, 511.
(*h*) Goth. in Cod. Theodos. Tom. II. p. 506. &c.

Pont Euxin jusques dans les *Gaules* (*a*). *Rome* lui eut l'obligation de plusieurs Bibliotheques, & d'un Théatre dans le Champ de *Mars* (*b*). Il orna cette Ville de plusieurs Edifices magnifiques, aggrandit le Cirque, répara un nombre considérable d'anciens Bâtimens, & fit venir des Eaux à *Rome* dans des quartiers où il n'y a en avoit point eu jusqu'alors. Mais le plus célébre de ses ouvrages est la grande Place qu'il fit à *Rome*, à laquelle il donna son nom. L'endroit, où il la fit, étoit une Montagne, qu'il fallut abbattre de la hauteur de 144 pieds pour en faire une plaine unie; & au milieu il fit mettre cette fameuse Colomne, tant pour lui servir de tombeau, que pour marquer par sa hauteur celle des terres qu'on avoit ôtées, comme on le voit par l'Inscription qui y est mise, datée de l'an 114. Cette Place de *Trajan* fut ce que l'Empereur *Constance* admira le plus dans la Ville de *Rome*, quand il y vint en 357 (*c*). *Apollodore* fut l'Architecte que *Trajan* employa à cet ouvrage, & à quelques autres (*d*). *Ciacconius* assure qu'au haut de la Colomne, qui étoit au milieu de la Place, on avoit mis la Statuë de *Trajan*, tenant dans sa main droite une pomme d'or; & il ajoute que dans cette pomme furent déposées les cendres de cet Empereur (*e*). Mais *Eutrope* & *Victorin*, que nous avons pris pour guides, disent qu'il fut enterré sous la Colomne.

Depuis la mort de Domitien jusqu'à celle de Trajan, &c.

La grande Place de Trajan.

Durant le régne de ce Prince, la plupart des Provinces de l'Empire souffrirent beaucoup par des tremblemens de terre, par une furieuse peste, par la famine, & par divers embrasemens (*f*). *Rome* fut affligée par un grand débordement du *Tibre*, qui ruina beaucoup de maisons, & fit un grand tort à la campagne, quoique *Trajan* eût fait creuser un grand Canal pour en décharger les eaux (*g*). *Phlégon* rapporte que du tems de *Trajan* une femme d'*Alexandrie* accoucha en une seule fois de trois garçons & de deux filles, que *Trajan* fit tous cinq élever à ses dépens. Un an après la même femme eut encore trois enfans (*h*). Nous lisons dans *Plutarque* (*i*), que sous le régne de *Trajan* une Vestale, nommée *Helvetia*, allant à cheval, fut frappée du tonnerre, & jettée nuë d'un côté, & son cheval de l'autre: accident que les Devins interprétérent comme un présage de quelque grande honte qui arriveroit aux Vestales. Peu de tems après l'esclave d'un Chevalier nommé *Butéce*, vint déclarer que son Maître, & plusieurs autres Chevaliers, avoient depuis longtems entretenu un commerce criminel avec trois Vestales, *Emilie*, *Licinie*, & *Martia*, qui furent punies d'abord, aussi bien que leurs adultéres mais les Pontifes ayant consulté les Livres de la Sibylle, dirent qu'il falloit que le crime fût expié, en enfouïssant tous vifs dans la Place aux bœufs deux hommes & deux femmes, natifs de la *Gréce* & des *Gaules*. On obéit à l'Oracle, quoique les *Romains* eussent condamné peu auparavant le même crime dans d'autres. Car les *Anglois* ayant immolé un homme à leurs Dieux, on avoit mandé leurs Magistrats

Trois Vestales punies.

Deux hommes & deux femmes enterrés vifs à Rome.

(*a*) Aurel. Vict.
(*b*) Plin. Paneg. p. 96. Dio, L. LXVIII. p. 778.
(*c*) Ammian. L. XVI. p. 71.
(*d*) Dio, p. 789.
(*e*) Ciaccon. de Col. Traj. c. 14.
(*f*) Vict. Epit.
(*g*) Plin. L. VIII. Ep. 17.
(*h*) Phleg. Mir. c. 29.
(*i*) Plut. Quæst. Rom.

Depuis la mort de Domitien *jusqu'à celle de* Trajan, &c.

gistrats pour les punir. Cependant ils avoient obtenu leur pardon, parce qu'ils n'avoient fait que suivre une ancienne coutume; mais on leur avoit défendu de commettre à l'avenir un pareil acte d'inhumanité (a).

Trajan *souffre qu'on persécute les* Chrétiens.

Trajan, quoique naturellement bon, souffrit que les *Chrétiens* fussent cruellement persécutés dans la plupart des Provinces de l'Empire. Comme il ne publia pas de nouveaux Edits contre la Religion *Chrétienne*, il n'a pas, comme *Baronius* (b) l'observe, été mis par *Tertullien* au nombre des Persécuteurs de l'Eglise. Mais il paroît clairement, tant par la Lettre que *Pline* lui adresse (c), que par sa réponse à cette Lettre (d), qu'il haïssoit les *Chrétiens*, & qu'il étoit étrangement prévenu contre eux. Peut-être que considérant leur nombre, qui alloit de jour en jour en augmentant, il avoit conçu quelque ombrage d'eux, comme d'autant d'ennemis des Dieux qu'on adoroit à *Rome*. Comme il craignoit d'ailleurs toutes sortes d'associations, il ordonna aux Gouverneurs de les défendre par un Edit solemnel, & de punir comme rebelles tous les contrevenans. Il semble, qu'après avoir été informé par *Pline* de l'innocence des *Chrétiens*, il ne puisse plus avoir eu mauvaise opinion d'eux: & cependant, au-lieu de faire arrêter le cours de la persécution, il envoya en *Bithynie*, où elle régnoit avec le plus de fureur, des ordres diamétralement opposés à ce caractére de justice & de douceur, qui lui a attiré tant d'éloges. Car il commanda que sans autre examen on punît tous ceux qui étoient convaincus de *Christianisme*; ce qui, comme *Tertullien* l'observe très-bien dans son excellente Apologie (e), étoit les déclarer innocens, & les faire en même tems punir comme coupables. S'ils sont coupables, dit cet Ecrivain en s'adressant à l'Empereur, pourquoi défendez-vous qu'on examine leur Religion? S'ils sont innocens, pourquoi les faites-vous punir? Une conduite, si absurde en même tems & si inique, fut gardée envers les *Chrétiens* jusqu'à la persécution de *Sévére*, c'est-à-dire, durant un siécle entier. Nous renvoyons ceux qui souhaitent d'avoir une juste idée des traitemens que les *Chrétiens* ont essuyés de la part même des meilleurs Empereurs, aux Ecrits de *Tertullien* (f) & d'*Eusébe* (g), où ils verront que quelques-uns de ces Princes avoient défendu sous peine de mort, d'accuser les *Chrétiens*, qu'on ne laissoit pas, par une contradiction inconcevable, de punir du dernier supplice, dès qu'ils étoient découverts (h). La douceur du Gouvernement de *Trajan* laissant aux Esprits la liberté de se produire, les Lettres & les Sciences fleurirent sous son régne, qui devint fameux par un grand nombre d'Historiens, de Poëtes, d'Orateurs, & de Philosophes, dont nous parlerons dans nos Notes *.

Son injustice à leur égard.

(a) Plut. Quæst. Rom.
(b) Baron. ad. an. 100.
(c) Plin. L. X. Ep. 102.
(d) Idem ibid. Ep. 103.
(e) Tertul. Apol. c. 2.
(f) Tertul. in Apol.
(g) Eufeb. L. V. c. 21.
(h) Tertul. Apol. c. 5.

* De ce nombre étoient *Julius Frontinus*, *Corneille Tacite*, *Pline* le jeune, *Pompeius Saturninus*, *Titinius Capito*, *Claudius Pollio*, *Verginius Romanus*, &c. *Sextus Julius Frontinus*

tinus fut Préteur la premiére année du régne de *Vespasien*, mais céda cette dignité à *Domitien*, après en avoir été revêtu un jour, ou deux, tout au plus (1). Quelques années après, il commanda avec beaucoup d'honneur & de succès les Armées d'*Angleterre*, jusqu'à la neuviéme année du régne de *Vespasien*, ayant été remplacé alors par le fameux *Agricola*. Cette charge ne se donnant guéres qu'à ceux qui avoient été Consuls, on a lieu de croire que *Frontin* fut honoré du Consulat, avant son départ pour l'*Angleterre*. On prétend qu'il fut Consul une seconde fois sous *Nerva*, & une troisiéme sous *Trajan* (2). Il eut aussi la qualité d'Augure, & pour successeur en cette dignité *Pline* le Jeune, la quatriéme année du régne d'*Adrien* (3); d'où nous concluons, qu'il mourut cette année, la 100. de l'Ére Chrétienne, l'Augurat étant une charge à vie. On prétend qu'il étoit grand Jurisconsulte, & fort uni d'amitié avec *Martial*, qui fait son éloge dans ses Epigrammes. Il ordonna par son Testament qu'on ne lui dresseroit point de tombeau, disant qu'on se souviendroit assez de lui, si sa vie l'avoit mérité (4). *Tacite*, parlant de *Frontin*, dit qu'il étoit aussi grand homme que les occasions & sa propre sureté le permettoient (5). Il entendoit très bien le métier de la guerre (6), & donna plus d'une preuve de son habileté & de sa valeur en domtant les *Silures*, dont la bravoure étoit secondée par des lieux de difficile accès (7). Il écrivit quatre Livres des *Stratagêmes*, qu'on prétend qu'il a adressés à *Trajan*. Il y a lieu de supposer, qu'il composa cet ouvrage sous le régne de *Domitien*, puisqu'il y flatte ce tyran en plus d'un endroit. Il affirme dans la Préface, qu'il avoit étudié l'Art Militaire avec grand soin, & fait sur cette matiére des écrits, dont les Livres des *Stratagêmes* n'étoient qu'une suite; C'est à quoi l'on peut rapporter ce que dit *Vegéce*, que *Trajan* estima beaucoup ce que *Frontin* avoit écrit en abrégé sur la Discipline Militaire, & copié en grande partie de *Caton* le Censeur (8). *Elien* cite encore de lui un autre ouvrage touchant ce qu'on trouve dans *Homére* sur ce sujet (9). *Nerva* lui donna l'Intendance des Aqueducs de *Rome*, sur quoi il composa le Traité des *Aqueducs* qui est parvenu jusqu'à nous. On a encore quelques autres petits ouvrages de lui sur divers sujets, ramassés par *Scriverius* dans le recueil qu'il a fait des Anciens qui ont traité de l'Art Militaire, & publié à *Anvers* en 1607. Il paroît par ces piéces, qu'elles furent composées durant la guerre des *Daces*; par où les uns entendent la guerre de *Domitien* contre ces Peuples, & d'autres celle de *Trajan* (10). Pour ce qui est du Traité des Colonies que *Scriverius* joint à ceux-ci, il n'est pas du même *Frontin*, où il a été altéré depuis; car il y est fait mention d'*Adrien*, de *Sevére*, d'*Antonin*, de *Commode*, & d'autres Empereurs, qui régnérent longtems après la mort de *Frontin*.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Corneille Tacite, le plus grand Orateur, le plus habile Politique, & le meilleur Historien de son tems, étoit, à ce qu'on suppose communément, le fils de *Corneille Tacite*, Chevalier *Romain*, & Procurateur de la *Gaule Belgique*. *Vespasien*, à ce qu'il nous apprend (11), commença à l'élever aux dignités: *Tite* continua, & *Domitien* y en ajouta de plus grandes. Il fut Préteur sous le dernier de ces Princes en l'an 88, & Consul sous *Nerva* en 97, étant subrogé à *Verginius Rufus*, dont il fit & prononça l'Oraison funébre (12). Il épousa en 77 ou 78. la fille de *Cn. Cornelius Agricola* (13). *Lipse* croit qu'il eut des enfans d'elle, parce que l'Empereur *Tacite* se disoit descendu de lui, ou de la même famille (14), & que *Sidoine* assure qu'il étoit des ancêtres d'un *Poléme*, Préfet des *Gaules* (15). Il se trouvoit hors de *Rome* depuis quatre ans, lorsqu'*Agricola* mourut (16), ce qui a donné occasion à dire sans preuve qu'il avoit été banni par *Domitien*. Il plaida, même après avoir été Consul, avec une grande réputation d'Eloquence (17) *Pline* le Jeune fut un de ses admirateurs, & ils s'unirent ensemble par une étroite amitié (18). Il paroît qu'il a donné au public quelques harangues, & fait aussi quelques vers (19) qui, depuis longtems, ne sub-

(1) Tacit. L. IV. c. 39.
(2) Noris Ep. Consul. p. 61, 62.
(3) Plin. L. IV. Epit. 8.
(4) Idem L. XIX. Ep. 19.
(5) Tacit. Vit. Agr. c. 17.
(6) Ælian. Tact. p. 3.
(7) Tacit ibid.
(8) Veg. L. I. c. 18.
(9) Ælian. Tact. I. p. 1.
(10) Voss. Hist. Lat. L. III. c. 4.
(11) Tacit. Hist. L. I. c. 1.
(12) Plin. L. II. Ep. 1.
(13) Tacit. Vit. Agric. c. 9.
(14) Vopisc. in Tacit.
(15) Sid. L. IV. Ep. IV.
(16) Tacit. ibid. c. 44.
(17) Plin. L. II. Epit. 1, 2.
(18) Idem L. IV. Ep. 13, 15.
(19) Plin. L. X. Ep. 10.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

subsistent plus. Il nous est resté une de ses lettres parmi celles de *Pline*. Quoiqu'il ait été l'Orateur le plus renommé de son tems, il n'est fameux à présent que par ses Ouvrages Historiques, qu'on ne sçauroit assez admirer. Il semble avoir écrit sa Description de la *Germanie* durant le second Consulat de *Trajan*, c'est-à-dire, en 98. Sa vie d'*Agricola*, que *Lipse* regarde comme une des plus belles piéces qu'il y ait en *Latin*, fut, à ce qu'on peut conjecturer par la Préface, une des premiéres piéces qu'il composa, & qu'il publia probablement au commencement du régne de *Trajan*. L'Ouvrage, qui comprend la vie des Empereurs depuis la mort de *Galba* jusqu'à celle de *Domitien*, vient ensuite; car dans ses Annales il renvoye le Lecteur à ce qu'il a dit dans la vie de *Domitien* (1). Un autre Ouvrage, que *Tertullien* (2), & d'autres Anciens, appellent l'Histoire de *Tacite*, comprenoit l'Histoire des *Romains*, tant pour le dedans que pour le dehors, depuis l'an 69. jusqu'à l'an 96. de l'Ere *Chrétienne*; mais il ne nous reste que le détail des choses arrivées l'an 69, & une partie de celles qui ont rapport à l'année suivante. Après avoir achevé son Histoire, il commença ses *Annales*. C'est ainsi qu'il les appelle lui-même, depuis la mort d'*Auguste* jusqu'au régne de *Galba*; mais malheureusement il se trouve dans cet admirable Ouvrage plusieurs lacunes, comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer. Il avoit réservé, comme il nous l'apprend lui-même (3), pour s'amuser dans sa vieillesse, les régnes de *Nerva* & de *Trajan*; mais il paroît n'avoir jamais entrepris cet Ouvrage, dont aucun Ancien ne fait mention. Il s'étoit aussi proposé d'écrire l'Histoire du régne d'*Auguste*; mais *St. Jérôme* ne connoissoit aucun autre Ouvrage Historique de *Tacite*, que ses Annales & son Histoire, le tout compris en trente Livres (4). De ces Livres, il ne nous en reste que cinq pour l'Histoire, & seize pour les Annales, non sans beaucoup de lacunes. Pour ce qui est du stile, il est sublime & concis. Il pense noblement, & se montre dans tout son ouvrage un homme zélé pour la liberté publique, & pour le bien de sa Patrie; & un ennemi déclaré des tyrans, & des outils de la tyrannie. Comme il avoit beaucoup réfléchi, il raméne les événemens à leur premiére source, & déméle par-tout l'artifice & le déguisement, quoique cachés avec le plus de soin. Sa diction lui est particuliére, & s'accorde parfaitement avec son sujet. Plus il avançoit en âge, & plus son stile devenoit serré; & l'on a remarqué, que le stile de son Histoire est plus fleuri & plus étendu que celui de ses Annales. Son *Latin* est pur & classique, & on n'y trouve presque point de mots qui n'ayent été employés par les meilleurs Ecrivains. Cependant comme il ménage fort les mots, & que souvent il ne fait qu'indiquer une idée, qui auroit besoin d'être dévéloppée, quelques Modernes l'ont accusé d'obscurité. L'Empereur *Tacite* ordonna qu'on mît ses Ouvrages dans toutes les Bibliothéques, & qu'on en fît tous les ans dix copies aux dépens du Public (5). Mais malgré cette précaution, la plus grande partie en a péri. Pour ce qui est du Dialogue des Orateurs, attribué par quelques Sçavans à *Tacite*, mais par d'autres à *Quintilien*, & qui fut composé la sixiéme année du régne de *Vespasien*, *Lipse* juge par le stile que *Quintilien* en est plutôt l'Auteur que *Tacite*. Nous avons déjà eu occasion de parler de cette piéce dans un autre endroit (6). L'injuste reproche que *Bayle* & d'autres ont fait à *Tacite*, comme s'il avoit noirci les actions les plus innocentes des Princes, en leur attribuant d'odieux motifs, a été pleinement réfuté par Mr. *Gordon* dans les discours qu'il a mis à la tête de son excellente traduction de cet Historien (7).

Pline étoit natif de *Côme*, fils de *L. Cæcilius*, & d'une sœur de *Pline* l'Ancien, qui l'adopta: desorte qu'il fut appellé depuis *C. Plinius Cæcilius Secundus* (8). Il nâquit la huitiéme année du régne de *Néron*, qui répond à l'an 61 de notre Ere, & s'appliqua à l'étude de l'Eloquence sous *Quintilien* (9), avec tant de succès, que lui & *Tacite* passoient pour les deux plus grands Orateurs de leur tems. Il porta les armes dans sa jeunesse (10), fut Préteur sous *Domitien*, Consul sous *Trajan*, Augure, & Gouverneur du *Pont* & de la *Bithynie*. Mais son principal emploi fut de plaider; ce qu'il fit avec autant d'éloquence que de desintéressement, n'acceptant jamais aucune récompense de ses cliens. Il publia plusieurs harangues ou plaidoyers, dont

(1) Tacit. Annal. c. 11.
(2) Tertul. Ap. c. 16. & Lib. de spectac.
(3) Tacit. Hist. L. I. c. 1.
(4) Hier. in Zac.
(5) Vopisc. in Tacit.
(6) Supr. ad loc.
(7) Gordon. p. 18 -- 23.
(8) Plin. Prol. & L. V. Ep. 8.
(9) Idem L. II. Ep. 14.
(10) Idem L. I. Ep. 10.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

dont il ne nous reste que le Panégyrique de *Trajan*. Une Inscription, citée par *Vossius* (1), lui attribuë quelques piéces Historiques, dont pourtant aucun Ecrivain ancien n'a fait mention. *Sidonius Apollinaris* nous apprend, que *Tacite* ne s'appliqua à écrire l'Histoire, qu'après avoir essayé inutilement d'y porter *Pline* (2). La lettre, dans laquelle ce dernier s'excuse d'entreprendre cette tâche, subsiste encore (3), & est adressée à un certain *Capiton*: peut-être que du tems de *Sidoine*, c'est-à-dire, dans le cinquiéme siécle, elle passoit pour avoir été adressée à *Tacite*. Quelques Sçavans font *Pline* Auteur des *Vies des Hommes Illustres*, attribuées par la plupart des Critiques à *Cornelius Nepos*, mais par *Vossius* à *Auréle Victor* (4). *Pline* parle de ses vers assez fréquemment; mais comme ils ont péri depuis longtems, nous n'en pouvons rien dire. Il fit aussi un recueil de ses Lettres les mieux écrites, dont nous avons encore aujourd'hui dix Livres (5), qui nous ont beaucoup servi pour l'Histoire de *Trajan*. Il paroît par un grand nombre d'endroits de ses Lettres, qu'il étoit homme d'honneur, desintéressé, & d'un excellent naturel. Il donna une Bibliothéque à la Ville de *Côme*, sa Patrie, avec un revenu, tant pour entretenir la Bibliothéque, que pour nourrir les enfans des pauvres de l'un & de l'autre sexe (6). Comme les bourgeois de *Côme* envoyoient leurs enfans étudier à *Milan*, parce qu'ils n'avoient point de Professeurs, il les porta à contribuër pour en avoir & promit de contribuër seul pour un tiers; & il eût volontiers fourni le tout, s'il n'eût vu que quand un établissement est fondé, on en dispose d'ordinaire plus par faveur que selon le mérite (7). Il donna de même des sommes considérables à ses amis, comme à *Quintilien* pour marier sa fille (8); au Poëte *Martial*, quand il quitta *Rome*, pour s'en retourner en *Espagne*, sa Patrie (9); & à un *Romanus Firmius* pour être Chevalier *Romain* (10). Ce n'est pas qu'il fût extrêmement riche; mais en dépensant *peu lui-même*, & n'ayant point d'enfans, il trouvoit moyen de donner beaucoup aux autres (11). Une Dame de mérite, nommée *Corellia*, voulant avoir une terre sur le Lac de *Côme*, il lui en offrit une, qui lui étoit venuë par succession. Elle en voulut sçavoir le prix, & un Affranchi de *Pline*, apparemment par ordre de son Maître, la lui vendit beaucoup au-dessous de sa valeur. *Corellia* sçut ensuite ce que valoit la terre, & pressa *Pline* d'en accepter le prix entier; mais inutilement (12). Pour obliger un de ses Alliés chargé de dettes, il en avoit payé tous les créanciers, & s'étoit substitué en leur place. Cet homme étant mort, *Calvina* sa fille délibéroit si elle ne renonceroit point à sa succession; mais *Pline* la pria de ne point faire ce tort à la mémoire de son pere; & pour le lui persuader efficacement, il lui remit tout ce que son pere lui devoit, quoiqu'il lui eût déjà donné une grande somme pour la marier (13). Le Lecteur trouvera dans les Lettres de *Pline* un grand nombre d'autres exemples de desintéressement & de générosité.

Pompeius Saturninus vivoit sous le régne de *Trajan*. *Pline*, dont il étoit intime ami, releve sa capacité, tant pour le Barreau, que pour les Vers, & pour l'Histoire (14), & se servoit de lui pour juger de ses piéces, & les corriger avant que de les donner au public (15). On croit que c'est le même *Saturnin*, qui en mourant la cinquiéme année du régne de *Trajan*, laissa une partie de son bien à *Pline* (16). Ses ouvrages sont perdus depuis longtems. *Pline* témoigne aussi beaucoup d'estime pour *Titinius Capito*, qui faisoit l'Histoire *de la Mort des Hommes Illustres* de son tems, apparemment de ceux que *Domitien* avoit fait mourir (17). *Pline* dit autre part (18) qu'il célébroit par de fort beaux vers la vie de toutes les personnes d'un mérite supérieur. Il le louë encore d'avoir obtenu de l'Empereur *Nerva* ou *Trajan* de faire dresser une statuë dans la grande Place à *L. Silanus*, que *Néron* avoit fait tuër en l'an 65. *Catanée*, dans ses Notes sur *Pline* (19), dit que *Lactance* cite des Livres des Spectacles écrits par *Titinius Capito*.

Clau-

(1) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 30.
(2) Sidon. L. IV. Ep. 23.
(3) Plin. L. V. Ep. 8.
(4) Voss. ibid.
(5) Plin. L. I. Ep. 1.
(6) Idem L. I. Ep. 8. & L. VII. Ep. 18.
(7) Idem L. IV. Ep. 13.
(8) Idem L. VI. Ep. 32.
(9) Idem L. III. Ep. 21.
(10) Idem L. I. Ep. 19.
(11) Idem L. II. Ep. 4.
(12) Idem L. VIII. Ep. 11. & 14.
(13) Idem L. II. Ep. 4.
(14) Idem L. VII. Ep. 16.
(15) Idem ibid. Ep. 8.
(16) Idem L. V. Ep. 7.
(17) Idem L. VIII. Ep. 12.
(18) Idem L. I Ep. 17.
(19) Idem ibid.

Depuis la mort de Domitien, *jusqu'à celle de* Trajan, *&c.*

Claudius Pollio, qui a aussi reçu de grands éloges de *Pline* (1), a écrit la vie d'un *Musonius Bassus* son bienfaiteur. *Suidas* parle d'un *Asinius Pollio* natif de *Tralles* en *Asie*, Sophiste & Philosophe, à qui il attribuë plusieurs écrits, & un entre autres de ce que le Philosophe *Musone* avoit dit ou fait de remarquable: mais il ajoute, que *Musone* enseignoit à *Rome* du tems du grand *Pompée* (2); & l'on croit qu'il se trompe en ce point (3).

Le même *Pline* louë encore & les mœurs & le génie de *Verginius Romanus*, qui composa des Comédies, & d'autres piéces de Poësie (4). *Vossius* met sous *Trajan* deux Poëtes *Grecs*, *Sérapion Athénien* Ami de *Plutarque*, & *Rufus Ephésien* Auteur de six Livres sur les Simples connus par *Gallien* & d'autres Médecins (5). *Pline* semble aussi avoir eu de grandes idées de l'éloquence d'*Isée* Sophiste *Grec*, qui vint à *Rome* âgé environ de 60 ans (6), & y passa pour un grand Orateur (7). Il étoit d'*Assyrie*, & avoit été fort déréglé dans sa jeunesse; mais il changea après cela entiérement de conduite (8). Il ne paroît point qu'il ait laissé d'autres écrits que des déclamations. Nous parlerons dans la suite de *Plutarque*, de *Suétone*, d'*Epictète*, & de quelques autres, qui survécurent à *Trajan*.

(1) Idem L. VII. Ep. 31.
(2) Suidas p. 579.
(3) Jons. L. III. c. 7.
(4) Plin. L. VI. Ep. 31.
(5) Voss. Poët. Græc. p. 73.
(6) Plin. L. I. Ep. 3.
(7) Juv. Sat. III. v. 74.
(8) Philostr. Soph. c. 20. Suidas, p. 1274.



CHA-

CHAPITRE XXI.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de TRAJAN, jusqu'à celle de MARC AURELE, qui fut le commencement de l'Epoque de la décadence de l'Empire ROMAIN.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Adrien. Son extraction ses emplois, &c.

ADrien, Successeur de *Trajan*, étoit fils d'*Ælius Adrianus Afer*, cousin germain de ce Prince, & avoit pour mere *Domitia Paulina*, qui sortoit d'une illustre maison de *Cadis*. Sa famille étoit originaire d'*Italica* en *Espagne*, Ville natale de *Trajan*, où *Adrien* assure dans l'Histoire de sa vie, que ses ancêtres s'étoient transplantés, quelques siécles auparavant, de la Ville d'*Adria* dans le Pays des *Picentes*, présentement le Duché d'*Atri*, dans l'*Abruzze*. *Marullinus*, son trisayeul, fut le premier Sénateur *Romain* de la famille (*a*). Il nâquit à *Rome*, suivant *Spartien*, le 24 de *Janvier*, de l'année 76 de l'Ere *Chrétienne*, sous le septiéme Consulat de *Vespasien*, & le cinquiéme de *Tite* (*b*). *Eutrope* prétend qu'*Italica* fut sa patrie, mais *Casaubon* combat ce sentiment (*c*). Il s'appelloit *P. Ælius Adrianus*, ou *Hadrianus*: noms auxquels il ajouta celui de *Trajan* après son avénement à l'Empire (*d*). Son pere étant venu à mourir dans le tems qu'il n'avoit que dix ans, le laissa sous la tutéle de *Trajan*, & du Chevalier *Romain Cœlius Tatianus*, ou *Attianus*, comme *Saumaise* l'appelle (*e*). Il s'appliqua à l'étude de la Langue *Grecque*, & apprit si bien cette langue, que dès l'âge de 15. ans on l'appelloit le *Jeune Grec*. Il alla alors servir en *Espagne*, où il resta jusqu'à ce qu'il fut rappellé par *Trajan*, qui vécut avec lui comme avec un fils. Peu de tems après *Domitien* le nomma au Décemvirat, & lui conféra ensuite le Commandement de la seconde Légion auxiliaire, qu'il mena en *Mœsie* vers la fin du régne de ce Prince. *Spartien* nous apprend, qu'en *Mœsie* un Astrologue lui prédit, que les Dieux lui destinoient l'Empire: prédiction que son grand-oncle *Ælius Adrianus*, qui se mêloit aussi d'Astrologie, lui avoit déjà faite plusieurs années auparavant (*f*). Quand *Trajan* fut adopté par *Nerva*, il fut chargé de venir témoigner de la part de l'Armée la joye que lui causoit cette adoption. *Nerva* étant venu à mourir, *Trajan* en reçut la premiére nouvelle par *Adrien*, qui se trouvoit alors dans la *Haute Allemagne*. *Servien*, qui commandoit dans ce Pays, & qui n'aimoit pas *Adrien*, quoiqu'il eût épousé sa sœur *Pauline*, le retint jusqu'à ce qu'il eût dépêché un exprès à *Trajan*, &

(*a*) Spart. in Adrian. p. 1–3. Paris. 1620.
(*b*) Idem ibid. & P. Pagi. p. 30.
(*c*) Casaub. in Not. ad Spart.
(*d*) Dio, L. LXVIII. p. 786.
(*e*) Spart. ubi supr.
(*f*) Idem ibid.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

& lui fit fournir ensuite un vieux chariot, qui se rompit en chemin, afin qu'il ne se conciliât point la bienveillance du nouvel Empereur, en l'informant le premier de son avénement à l'Empire. Cependant *Adrien* ne laissa pas de poursuivre son chemin, & de faire tant de diligence, qu'il arriva dans la *Basse Allemagne*, où *Trajan* étoit alors, avant l'Exprès (*a*). *Trajan* le garda auprès de lui; mais quoiqu'il fût son parent & son tuteur, & qu'il lui donnât dans la suite en mariage *Sabine*, petite-fille de sa sœur, il ne lui conféra néanmoins aucun honneur extraordinaire.

Trajan *ne lui confére aucun honneur extraordinaire.*

Sa mémoire prodigieuse, son sçavoir &c.

Pendant sa jeunesse il avoit contracté de grandes dettes. *Servien* en avertit l'Empereur, auquel il exagéra aussi quelques autres défauts d'*Adrien*, pour empêcher ce Prince de l'adopter (*b*). Car on ne sçauroit disconvenir qu'il n'y eût en lui un mêlange étonnant de vertus & de vices. Sa mémoire tenoit du prodige. Il sçavoit par cœur un Livre entier quand il l'avoit lu une fois, quelque difficile que fût le sujet qui y étoit traité. Il connoissoit par leurs noms tous les Soldats de son Armée, & se souvenoit même des noms de tous ceux qui avoient servi sous lui, quoiqu'ils eussent été licentiés depuis long-tems. Il excelloit dans presque toutes les Sciences, & étoit sans comparaison l'Orateur le plus éloquent, le meilleur Poëte, & le plus excellent Grammairien de son siécle; il entendoit, non seulement la Philosophie & les Mathématiques, mais aussi la Médecine, connoissant les propriétés de la plupart des Herbes & des Minéraux. Il sçavoit peindre & graver, comme les plus grands Maîtres; chantoit, & jouoit de toutes sortes d'instrumens, de façon à pouvoir passer pour le plus habile musicien de son tems. Il s'adonna même à l'étude de l'Astrologie Judiciaire, & de la Magie. Il dictoit en même tems à plusieurs Sécrétaires, donnoit audience à ses Ministres, & parloit avec eux des affaires de la plus grande importance, aucun homme n'entendant mieux ses affaires domestiques qu'il n'entendoit celles de l'Empire. Sa Cour étoit toujours remplie de Philosophes, d'Orateurs, de Poëtes, de Mathématiciens &c. qu'il favorisa toujours extraordinairement, prenant plaisir à disputer avec eux, & à faire des vers sur le champ, par maniére de défi aux Poëtes de sa Cour. Ayant un jour blâmé une expression, dont *Favorinus* s'étoit servi, ce Philosophe avoua modestement qu'il s'étoit trompé, quoiqu'il eût pu justifier son expression par de bonnes autorités; ce qui ayant été trouvé étrange par ses amis, *Pensez-vous*, leur dit plaisamment *Favorinus*, *que je veuille disputer de sçavoir contre un homme qui a trente Légions à ses ordres* (*c*)?

Il favorise les sçavans.

Exemples de sa clémence.

Au commencement de son régne, il donna plusieurs exemples d'humanité & de clémence, mais dans la suite il fit mettre à mort injustement plusieurs personnes. De-là vient que quelques Auteurs l'ont représenté comme un Prince extrêmement clément, pendant que d'autres le dépeignent comme un Prince naturellement cruel, mais qui pardonnoit souvent des in-

(*a*) Spart. p. 4.
(*b*) Idem p. 8.
(*c*) Idem ibid. Ammian. L. XXX. Dio, L. LXIX. p. 790.

injures, de peur de ſubir le ſort de *Caligula*, de *Néron*, & de *Domitien*. A peine eut-il pris en main les rênes de l'Empire que *Tatien* lui conſeilla de faire mourir trois perſonnes, qui, diſoit-il, ne manqueroient pas d'exciter des troubles, ſçavoir, *Bæbius Macer*, Gouverneur de *Rome*, *Laberius Maximus*, & *Craſſus Frugi*, dont les deux derniers avoient conſpiré contre *Trajan*, & étoient actuellement en exil; mais l'Empereur rejetta cet avis, diſant que ce ſeroit un acte de tyrannie que de punir quelqu'un pour un crime, qu'il auroit probablement commis *(a)*. *Spartien* aſſure qu'il ne ſe vengea d'aucun de ceux qu'il avoit eu pour ennemis étant particulier, & qu'en ayant rencontré un peu après avoir été fait Empereur, il lui dit, *vous voilà échappé* (*b*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

D'un autre côté, s'il en faut croire *Dion*, il ne pardonna jamais à *Apollodore* une parole de mépris qu'il lui avoit dite devant *Trajan* (*c*). Il trouvoit très bon qu'on lui parlât avec liberté, & qu'on l'empêchât de commettre des fautes. Une femme lui demandant juſtice, il lui répondit qu'il n'avoit pas le loiſir: ſurquoi cette femme ayant dit à haute voix, *Et pourquoi êtes vous donc Empereur?* il l'écouta, & la ſatisfit (*d*). Le Peuple *Romain* lui demandant avec de grands cris dans les Spectacles une choſe qu'il ne jugeoit pas raiſonnable, non ſeulement il la refuſa, mais il commanda encore à un héraut de faire taire la populace, avec cette parole d'autorité *Taiſez-vous*, dont *Domitien* avoit accoutumé de ſe ſervir. Le héraut étendit la main, comme ayant quelque choſe à dire de la part de l'Empereur, & tout le peuple s'étant auſſi-tot tu, il ſe contenta de dire, *c'eſt ce que l'Empereur demande*; & *Adrien*, bien loin de trouver mauvais qu'il eût adouci ſon commandement, l'en récompenſa (*e*). Il étoit affable envers tout le monde, converſoit familiérement avec ſes Amis, & viſitoit dans leurs maladies juſqu'à ſes Affranchis. Il ne refuſoit à ceux qu'il aimoit rien de ce qui étoit raiſonnable, & accorda de grandes graces à des perſonnes qui ne ſongeoient pas même à lui en demander aucune (*f*); mais en revanche, il prétoit l'oreille aux délateurs, & ajoûtoit foi à tous les rapports qu'on pouvoit lui faire de ſes Amis: ce qui fit que tous ceux qu'il avoit le plus favoriſés, furent à la fin relegués ou mis à mort (*g*).

Il punit une offenſe, qu'il avoit reçuë du tems de Trajan.

Aime à être repris.

Familier avec ſes amis.

Il prête l'oreille aux faux rapports.

Sa libéralité n'avoit point de bornes. Il aſſigna de grandes ſommes pour l'entretien des enfans pauvres de l'un & de l'autre ſexe, & à cet égard ſurpaſſa même *Trajan*. Il donnoit des penſions aux Sénateurs, qui étoient tombés dans la pauvreté ſans qu'il y eût de leur faute, & proportionnoit ces penſions à leur rang & au nombre de leurs enfans. Il faiſoit diſtribuer au commun peuple annuellement une immenſe quantité de blé, ſubvenoit par ſes préſens aux beſoins des Chevaliers qui ne ſe trouvoient point en état de ſoutenir leur dignité, & fourniſſoit à ceux qu'il nommoit au Gouvernement des Provinces ou au Commandement des Armées, des

Sa libéralité.

(a) Spart. p. 10.
(b) Idem, p. 8.
(c) Dio, L. LXIX. p. 789.
(d) Idem, p. 790.
(e) Idem, ibid.
(f) Idem, p. 7. Dio, p. 791.
(g) Spart. & Dio, ibid.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. *&c.*

des chevaux, des mules, des habits, & de l'argent pour les fraix de leur voyage. Il profitoit de l'occasion que lui fournissoit la fête de *Saturne*, pour récompenser ses amis de leur fidélité, & de leur attachement pour sa personne. Les présens qu'il faisoit aux Rois & aux Princes surpassoient toujours ceux qu'il en avoit reçus. S'il voyoit un Professeur hors d'état de s'acquitter plus long-tems de sa charge, il la lui faisoit quitter honnêtement en lui donnant de quoi vivre. Comme il passa la plus grande partie de son régne à visiter les Provinces de l'Empire, il laissa par-tout des vestiges de sa magnificence (*a*).

Son respect pour la Sénat.

Dion assure qu'il ne fut jamais assez injuste pour s'emparer d'aucun bien qui ne lui appartînt pas (*b*). Il ne voulut jamais rien recevoir par testament de ceux qu'il ne connoissoit pas, ni de ses amis même quand ils avoient des enfans (*c*). Il témoignoit en toute occasion un respect extrême pour le Sénat, les Consuls, & autres Magistrats, n'entreprenant rien sans leur avis. Il assistoit réguliérement à leurs assemblées quand il étoit à *Rome*, ou aux environs, & se rendoit ordinairement chez les Consuls. Il défendit que les Chevaliers *Romains* fussent juges dans la cause d'un Sénateur, quoique ç'eût été la coutume toutes les fois que la cause se plaidoit devant l'Empereur en personne, & ne permettoit pas qu'on en appellât à lui des sentences du Sénat (*d*). Il administroit la justice avec la plus parfaite impartialité, se conformant en cela à l'avis de *P. Jubentius Celsus*, de *Salvius Julianus*, & de *Neratius Priscus*, trois hommes d'une grande probité, & les plus habiles Jurisconsultes qu'il y eût à *Rome*. Il examinoit de près la conduite de ses Ministres, & les chassoit de leur poste, dès qu'il les trouvoit coupables de la moindre injustice.

Son impartialité dans l'administration de la Justice.

Il n'accorde aucun pouvoir à ses Affranchis.

Ce Prince n'accordoit aucun pouvoir à ses Affranchis, & faisoit punir sévérement ceux d'entre eux qui affectoient d'avoir de l'ascendant sur lui, pour s'attirer des présens. Voyant un jour d'une fenêtre un de ses esclaves qui se promenoit entre deux Sénateurs, il envoya lui donner un soufflet, & lui dire ces paroles: *n'ayez pas la hardiesse de vous mêler avec eux, dont vous pourrez quelque jour être l'Esclave.* (*e*) Ennemi de tout faste, il ne vouloit pas que les Sénateurs le vinssent saluer au Palais à moins qu'ils n'y eussent des affaires. Il révenoit du Sénat en chaize, afin qu'ils fussent dispensés de l'accompagner. Ses Médailles sont d'ordinaire fort simples, sans titre *d'Imperator*, de *Grand-Pontife*, de *Pere de la Patrie* &c. Il ne voulut point permettre que son nom fût mis à quelqu'un des superbes Bâtimens qu'il fit élever, excepté au Temple qu'il bâtit en l'honneur de *Trajan*. Et cependant il donna son nom à un grand nombre d'Aqueducs, & à beaucoup de Villes, qui en avoient déjà d'autres (*f*). Hors de *Rome* jamais il ne paroissoit avec la Magnificence

(*a*) Spart. p. 10. Dio p. 790. Philost. Sophia. c. 27.
(*b*) Dio, ibid.
(*c*) Spart. p. 9.
(*d*) Idem, p. 17.
(*e*) Idem, p. 10.
(*f*) Idem, p. 9, 10.

cence d'un Empereur: avec les Soldats il vivoit tout-à-fait en Soldat: il avoit grand soin des Armées, marchoit ordinairement à pied & la tête nuë, s'habillant au haut des *Alpes* glacées, comme dans les déserts brulans de l'*Afrique*. Il connoissoit tous les Soldats, les alloit visiter quand ils étoient malades, les louoit quand ils avoient bien fait, & n'avançoit que les Officiers qui en étoient dignes. Par ces differens moyens il rétablit l'ancienne Discipline Militaire, perdue par la négligence de plusieurs de ses prédécesseurs depuis le tems d'*Auguste* (*a*). Les Anciens l'ont généralement taxé d'avoir été trop curieux des affaires d'autrui, d'impureté, & de superstition. Ce dernier vice le porta à persécuter les Chrétiens, qu'il regardoit comme autant d'ennemis du culte idolâtre de ses Dieux (*b*). Il aimoit la chasse avec excès, & l'on assure qu'il tua de sa propre main des ours, des lions, & d'autres bêtes féroces. Il fonda une Ville dans la *Mysie*, qu'il fit appeller *Adrianothères*, ou la *chasse d'*Adrien, parce qu'il y avoit tué un ours. Il aimoit ses chiens & ses chevaux jusqu'à leur dresser des tombeaux, & à leur faire des épitaphes (*c*). Il fut le premier Empereur, comme *Spartien* l'observe (*d*), qui porta une longue barbe, laissant croître la sienne pour cacher quelques défauts naturels qu'il avoit sur le visage. Il épousa, comme nous l'avons observé ci-dessus, *Julie Sabine*, petite-fille de *Marcienne*, sœur de *Trajan*; mais il la traita moins en femme qu'en esclave, & déclara plus d'une fois que s'il avoit été un simple particulier il l'auroit répudiée. Cependant il permit qu'elle fût honorée du titre d'*Auguste*, quand il prit celui de *Pere de la Patrie*. On croit qu'il la fit enfin empoisonner, ne pouvant plus souffrir son humeur hautaine & querelleuse. Il faut qu'elle ait été une étrange femme, si ce qu'on dit est vrai, qu'elle se vantoit d'avoir eu soin de ne point donner d'Enfans à *Adrien*, de peur que ce ne fût la ruine du Genre-humain (*e*). Après ce détail des vertus & des vices d'*Adrien* nous allons reprendre le fil de l'Histoire de son régne.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Il rétablit la Discipline Militaire. Ses vices.

Adrien s'étant fait déclarer Empereur à *Antioche* le 11 d'*Août* de l'an 117, écrivit au Sénat pour lui faire excuse d'avoir pris ce titre sans son autorité, alleguant, qu'il y avoit été forcé par les Soldats. Il prioit donc les Peres Conscrits de ratifier ce choix, & de ne lui jamais décerner aucun honneur particulier à moins qu'il ne l'eût mérité. Il s'engageoit dans la même lettre à ne faire mourir aucun Sénateur, & à n'entreprendre aucune chose importante, sans l'avis & le conseil du Sénat (*f*). Il ne laissa pas de récompenser les Soldats qui l'avoient élevé à l'Empire, en leur donnant une fois autant que les autres Empereurs, & prit pour Préfets du Prétoire *Tatien* (ou *Attien*) son ancien Tuteur, & *Similis*.

Simi-

(*a*) Idem, p. 5. Dio, p. 790-792.
(*b*) Dio, & Spart. ibid. Ammian. L. XXV. Hier. Chron. Tertul. Apol. c. 5.
(*c*) Spart. p. 12, 13. Dio, p. 792.
(*d*) Idem, ibid. Euseb. Chron. Oros. L. VII. c. 13.
(*e*) Vict. Epit.
(*f*) Dio, L. LXIX, p. 788.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. *&c.*

Similis étoit un homme distingué par sa probité, sa modération, & sa prudence, qui étant encore simple Centurion avoit eu l'avantage de se faire déjà estimer de *Trajan*. Comme il n'avoit accepté qu'avec peine la dignité de Préfet, il la résigna trois ans après, & se retira à la campagne, où il passa en repos les sept années qu'il vécut depuis. Un peu avant de mourir, il ordonna qu'on mît sur son tombeau ces mots, *j'ai été 76 ans sur la terre, & j'en ai vécu sept* (a).

Caractéres de Similis *&* *de* Tatien, *Capitaines des Gardes Prétoriennes.*

Tatien ne lui ressembloit guéres, puisqu'il conseilla à *Adrien*, immédiatement après l'avénement de ce Prince à l'Empire, de faire mourir plusieurs personnes, & c'est à lui qu'on a attribué la plupart des meurtres dont *Adrien* se rendit coupable environ deux ans après (b).

A peine cet Empereur eut-il pris en main les rênes du Gouvernement, qu'il ôta au valeureux *Lusius Quietus*, qui avoit servi si glorieusement sous *Trajan*, le commandement des *Maures*, le soupçonnant d'aspirer à la Puissance Souveraine. A l'égard des conquêtes faites par son prédécesseur, il résolut de les abandonner toutes. Ainsi il retira ses troupes d'*Arménie*, de *Mésopotamie* & d'*Assyrie*; si bien que l'*Euphrate* devint de nouveau la borne de l'Empire *Romain* de ce côté là. Il permit aux *Arméniens* de se choisir un Roi; & pour ce qui est des *Parthes*, il consentit qu'ils rappellassent *Cosroès*, que *Trajan* avoit chassé deux ans auparavant, & fit *Partha Maspate*, dont ils étoient mécontens, Souverain de quelque Peuple voisin (c). Il songeoit de même à abandonner le Pays des *Daces*; mais ses amis le determinérent à garder un Pays, où tant de Citoyens *Romains* faisoient leur demeure. Il ne laissa pas d'abbattre les arches du pont que *Trajan* avoit fait sur le *Danube*, de peur que les Barbares ne s'en servissent pour faire des incursions sur les terres de l'Empire (d). *Adrien*, ayant donné les ordres néceſsaires pour entretenir la tranquillité dans l'Orient, & établi *Catilius Severus* Gouverneur de *Syrie*, quitta *Antioche*, & partit pour *Rome*, où il n'arriva que l'année suivante (e). *Epiphane* rapporte qu'*Adrien*, avant de prendre le chemin de *Rome*, fit un voyage en *Egypte*, en passant par *Jérusalem* 147 ans après sa prise par *Tite*, & qu'il forma dès lors la résolution de la rebâtir; ce qu'il n'éxecuta néanmoins que dans les derniéres années de son régne (f).

Adrien *abandonne les conquêtes faites par* Trajan.

L'Année suivante *Adrien* prit pour la seconde fois les Faisceaux Consulaires, que *Trajan* lui avoit décernés avant de mourir. *Fuscus Salinator*, qui avoit épousé la fille de *Servien*, niéce d'*Adrien*, fut son Collégue (g). Ce fut cette année, comme nous l'avons dit, qu'*Adrien* revint à *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joye; mais il ne voulut jamais accepter le Triomphe, qui avoit été préparé pour *Trajan*, & que le Sénat

Il revient à Rome, *mais refuse le Triomphe que le Sénat lui avoit décerné.*

(a) Spart. cum not. Salmaf. p. 19. Dio, p. 796.
(b) Spart. & Dio, ibid.
(c) Spart. p. 10. Dio, L. LXVIII. p. 776.
(d) Eutrop. in Adrian. & Dio, ibid.
(e) Spart. p. 3.
(f) Epiphan. menf. c. 14.
(g) Idat. Caffiodor. Onuphr. in Faſt.

Sénat venoit de lui décerner. Ce fut à sa requisition qu'on le donna à l'image de *Trajan*, qu'*Adrien* semble y avoir portée lui-même (*a*). Peu après son arrivée à *Rome*, il remit généralement tout ce qui étoit dû par les particuliers de *Rome* & de l'*Italie*; & dans les Provinces tout ce qui étoit dû depuis seize ans. Il brula dans la place de *Trajan* les obligations & les mémoires de toutes les choses dont il accordoit la remise, afin qu'on ne craignît point d'en être recherché à l'avenir. Cette remise se montoit à sept millions monnoye d'*Angleterre*. La mémoire d'une libéralité si prodigieuse ne s'est pas seulement conservée dans les Historiens, mais aussi dans des Médailles de cette année & de l'année suivante. Sur une de ces médailles, qui est parvenuë jusqu'à nous, *Adrien* est représenté le flambeau à la main, pour mettre le feu aux obligations, qu'il avoit remises, avec cette légende, *il enrichit toute la Terre* (*b*). Outre cela, il déchargea les *Romains* de beaucoup d'impôts, & eut soin de faire fournir à ses propres dépens des chevaux & des voitures à ceux qui faisoient des voyages pour le service du Public (*c*).

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. *&c.*

Traits remarquables de sa libéralité.

L'Année suivante *Adrien* fut Consul pour la troisiéme fois, mais il résigna les faisceaux au bout de quatre mois, & ne les reprit jamais dans la suite. Il eut pour collégue un certain *Rusticus*, dont l'Histoire ne fait plus aucune mention. Cette année les *Sarmates*, & les *Roxolans*, firent une irruption dans l'*Illyrie*; ce qui obligea *Adrien* à quitter *Rome*, & à gagner la *Mœsie*, où il défit les Barbares à leur retour d'*Illyrie*. Ceux qui échappérent, se sauvérent en traversant le *Danube* à la nage, & envoyérent peu de tems après des Ambassadeurs à *Adrien*, qui leur accorda des conditions honorables, & termina par-là promtement cette guerre. Ces Peuples dans la suite eurent querelle entr'eux, & choisirent pour arbitre l'Empereur, qui termina leurs différends au contentement des deux partis. Après avoir ainsi épouvanté les Barbares, & gagné en même tems leur affection, il établit *Martius Turbo*, qu'il rappella de *Mauritanie*, Gouverneur de *Pannonie*, & du Pays des *Daces*, & mena son Armée en *Illyrie*; d'où il écrivit au Sénat pour se plaindre de *Cornelius Palma*, de *L. Publius Celsus*, de *Domitius Nigrinus*, & de *Lusius Quietus*, les accusant d'avoir conspiré contre lui. C'étoient quatre Consulaires de la premiére qualité, & qui avoient été beaucoup aimés & estimés par *Trajan*. Cependant le Sénat, par une indigne complaisance pour l'Empereur, ordonna qu'ils fussent mis à mort sur le champ, sans même les avertir qu'ils étoient accusés. Comme personne ne les croyoit coupables, leur mort attira à l'Empereur la haine publique, ce qui l'obligea à quitter l'*Illyrie*, & à gagner *Rome*, où il déclara avec serment, qu'ils avoient été exécutés contre son gré, & à son insçu; mais il ne fut pas cru, dit *Dion*, par ceux qui sçavoient que *Palma* & *Celsus* avoient toujours été ses ennemis, & qu'il étoit jaloux de *Nigrinus* & de *Quietus*, pour qui le Peuple *Romain* avoit les sentimens de la plus haute esti-

Défaite des Sarmates & des Roxolans.

Quatre Consulaires mis à mort.

(*a*) Spart. p. 3.
(*b*) Spanh. L. IX. p. 811, 815.
(*c*) Spart. p. 17.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. *&c.*

estime (*a*). Outre ces quatre excellens hommes, comme *Dion* les appelle, plusieurs autres personnes de grand mérite furent accusées & condamnées, comme complices de la pretenduë conspiration ; ce qui répandit dans la Ville une consternation générale. Mais *Adrien* lui-même arrêta le cours de ces sanglantes exécutions, & défendit, par un Edit, qu'on condamnât plus quelqu'un pour crime de Leze-Majesté. Il auroit bien voulu faire mourir *Tatien*, autrefois son Tuteur, & actuellement Préfet du Prétoire; car c'étoit un homme impérieux, qui s'arrogeoit plus d'autorité qu'*Adrien* ne lui en accordoit ; mais ce Prince, jugeant qu'il y avoit eu assez de sang répandu, dissimula sa haine pour un tems, & engagea *Tatien* à abdiquer sa charge, lui offrant une place dans le Sénat, & les ornemens Consulaires, qu'il accepta très-volontiers. *Martius Turbo*, Gouverneur de *Pannonie*, & du Pays des *Daces*, & un des meilleurs Officiers de son siécle, eut sa charge. *Septicius Clarus* eut celle de *Similis*, qui la résigna cette année de son propre mouvement, & sortit de la Ville (*b*). Vers la fin de l'année l'Empereur alla en *Campanie*, où il donna de nouvelles preuves de sa libéralité aux plus pauvres d'entre les habitans des Villes qu'il traversa. Les Consuls suivans furent *L. Catilius Severus*, qu'*Adrien* avoit fait Gouverneur de *Syrie* trois ans auparavant, & *Titus Aurelius Fulvius*, qui fut Empereur après *Adrien*, & qui est connu sous le nom d'*Antoninus Pius* (*c*). Cette année *Adrien*, qui avoit accoutumé de dire, qu'un Empereur doit imiter le Soleil, qui n'éclaire pas un endroit, mais toutes les régions de la Terre, se mit en chemin pour visiter toutes les Provinces de son Empire, & examiner l'état de chaque Pays soumis à *Rome*, pour n'être pas obligé de s'en rapporter à ses Ministres, & aux Gouverneurs.

Adrien *va visiter toutes les Provinces de son Empire.*

Il passa de cette maniére presque tout le reste du tems de son régne, c'est-à-dire, près de dix-sept ans. Il paroît par plusieurs anciennes Médailles qu'il visita les Contrées suivantes, les *Gaules*, l'*Espagne*, la *Germanie*, la *Mauritanie*, l'*Afrique*, la *Lybie*, la *Sicile*, l'*Achaie*, l'*Eubée*, la *Macedoine*, l'*Egypte*, & la Ville d'*Alexandrie*, la *Palestine*, l'*Arabie*, la *Syrie*, la *Cilicie*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, la *Cappadoce*, la *Phrygie*, l'*Asie*, la *Bithynie*, la *Thrace*, la *Mœsie*, & la *Dalmatie* (*d*). Il n'est fait aucune mention dans quelqu'une des Médailles qui sont parvenuës jusqu'à nous de l'*Angleterre*, de l'*Arménie*, ni du Pays des *Daces*, quoiqu'il soit certain qu'il visita ces Provinces, comme nous le verrons dans la suite.

Il va dans les Gaules *& de là en* Germanie.

Il commença son voyage par les *Gaules*, où il visita les principales Villes & les Forteresses *Romaines*, laissant des traces de sa générosité envers les pauvres dans tous les endroits où il passoit. Des *Gaules* il se rendit en *Germanie*, où se trouvoit l'élite des troupes de l'Empire. C'est ce qui l'engagea à y rester quelque tems, pour rétablir parmi elles l'ancienne Discipline Militaire ; car il ne quitta la *Germanie* qu'au commencement de l'année

(*a*) Dio, L. LXIX. p. 788.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Onuphr. in Fest. p. 220.
(*d*) Birag. p. 175, 177.

née suivante, quand *Annius Verus*, grand-pere de l'Empereur *Marc-Auréle*, & *Augur*, ou, comme il est appellé dans la Chronique d'*Aléxandrie*, *Augurinus*, étoient Consuls. Durant leur Magistrature *Adrien* s'en retourna de *Germanie* dans les *Gaules*, & passa de-là en *Angleterre*, où il réforma, dit-on, divers abus (*a*). La plus grande partie de l'Ile, quand il y débarqua étoit sujette à *Rome*; mais les Peuples Septentrionaux avoient, au départ d'*Agricola*, secoué le joug, & recouvré leur liberté. *Adrien* ne crut pas devoir entreprendre de les réduire de nouveau sous l'obéissance de l'Empire; mais pour garantir les Pays appartenant aux *Romains* des incursions des vaillans *Caledoniens*, il fit bâtir une muraille, qui s'étendoit depuis l'*Eden* dans le Pays de *Cumberland*, jusqu'au *Tyn* en *Northumberland*, ce qui forme une longueur de 80 milles (*b*). En beaucoup d'autres endroits, où les Barbares n'étoient pas séparés des *Romains* par des riviéres, il fit, dit *Spartien* (*c*), élever une espéce de muraille, avec de grands pieux enfoncés en terre & entrelassés les uns dans les autres.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Passe en Angleterre.

Sa muraille.

Adrien disgracia en *Angleterre* quelques personnes pour avoir manqué de respect à l'Impératrice *Sabine*. *Suetonius Tranquillus*, sans doute l'Historien, perdit à cette occasion sa charge de Sécrétaire, & *Septicius Clarus* celle de Préfet du Prétoire (*d*). Les affaires d'*Angleterre* étant réglées, *Adrien* repassa dans les *Gaules*, & fit bâtir à *Nîmes* un magnifique Palais en l'honneur de *Plotine*, veuve de *Trajan*. On ne trouve plus aucun vestige de ce Palais; mais ceux du Pays croyent que l'Amphithéatre qu'on voit encore à *Nîmes*, appellé les *Arénes*, le *Pont du Gard* qui en est proche, & beaucoup d'autres Antiquités qu'on voit en ces quartiers-là, sont des Ouvrages d'*Adrien*, ou d'*Antonin* son Successeur (*e*).

Il repasse dans les Gaules.

Des *Gaules Adrien* alla en *Espagne*; & passa l'Hiver à *Tarragone*, où il rebâtit le Temple d'*Auguste* fondé par *Tibére*, & tint une assemblée générale des Etats d'*Espagne*, pour terminer les différends qu'il y avoit entre eux au sujet des levées pour recruter les Armées *Romaines*. Il pensa être tué à *Tarragone* par un esclave, qui, dans le tems que l'Empereur se promenoit dans le Jardin de son Maître, vint l'attaquer avec une épée nuë. *Adrien* se jetta sur lui, & l'ayant saisi, le remit à ses Gardes, qui arrivoient à son secours. Il apprit ensuite que cet esclave avoit perdu l'esprit, & le fit aussitôt remettre entre les mains des Médecins pour le guérir. Ce Prince n'alla point voir la Ville d'*Italica*, sa Patrie, mais la distingua par de grands Priviléges (*f*). *Gellius* cite un discours qu'il fit dans le Sénat sur ce qu'*Italica*, *Utique*, & d'autres Villes qui étoient libres, demandoient les droits de Colonies *Romaines*, quoique pour lui il trouvât la condition des Villes libres meilleure que celle des Colonies (*g*).

Et va delà en Espagne.

Où il pense être assassiné.

L'Empereur revint à *Rome* au mois d'*Avril*, comme il paroît par une ancienne Inscription. *Acilius Aviola* & *Cornelius Pansa* étoient alors Consuls.

Il revient à Rome.

(*a*) Spart. p. 6.
(*b*) Idem ibid. Usser. Britan. Eccl. Antiq. p. 1024. Dublin. 1635.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Salmas. in Spart. p. 23.
(*f*) Idem p. 6. & Dio, p. 792.
(*g*) Aul. Gell. L. XVI. c. 13.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle, *&c.*

suls. Vers la fin de la même année, ou au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Quintus Arrius Pætinus*, & de *Caius Ventidius Apronianus*, il se trouva à *Athénes*, suivant *St. Jérôme* & *Eusébe* (*a*). Durant son séjour dans cette Ville, la Riviére de *Céphise* ayant inondé la Ville d'*Eleusine*, il y fit bâtir un pont, avec des digues pour empêcher à l'avenir un pareil débordement (*b*). D'*Athénes* il passa dans l'Orient, où il craignoit d'avoir la guerre avec les *Parthes*; mais la tranquillité fut rétablie par une conférence qu'il eut, apparemment avec *Cosroès*, car l'Histoire ne dit pas avec qui.

Va à Athénes *&* *delà dans* l'*Orient.*

Visite plusieurs Provinces; & passe l'Hiver à Athénes.

L'année suivante, *Manius Acilius Glabrio*, & *Caius Bellicius Torquatus* étant Consuls, *Adrien* revint de l'Orient, traversa l'*Asie*, & visita la *Cilicie*, la *Lycie*, la *Pamphylie*, la *Cappadoce*, la *Bithynie* & la *Phrygie*. Il fit bâtir des Temples, des Places publiques, & d'autres grands Edifices, à *Nicomédie*, à *Nicée*, à *Cyzie*, & dans plusieurs autres Villes considérables.

Il visita pareillement les Iles de l'*Archipel*, & arriva au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *P. Cornelius Scipio Asiaticus*, & de *Vettius Aquilinus*, en *Achaïe*, & passa le reste de l'Hiver à *Athénes*, où il se fit initier aux Mystéres de *Cérès* & de *Proserpine*, appellés *les Mystéres d'Eleusine*, suivant en cela l'exemple d'*Hercule*, & de *Philippe* de *Macédoine*. D'*Athénes*, après avoir présidé aux Jeux publics, & comblé les *Athéniens* de faveurs, il mit à la voile pour la *Sicile*, où il monta jusqu'au haut du Mont *Etna*, pour voir de-là les rayons du Soleil levant colorés, à ce qu'on lui avoit rapporté, comme l'Arc-en-ciel.

Visite la Sicile *& s'en retourne à* Rome.

De *Sicile* il s'en retourna à *Rome* au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Annius Verus*, grand-pere de l'Empereur *Marc-Aurèle*, pour la troisiéme fois, & de *L. Varius Ambibulus* (*c*). Les deux années suivantes, onziéme & douziéme du régne d'*Adrien*, & la 127. & 128. de l'Ere *Chrétienne*, sont fort stériles en événemens. Les Consuls étoient *Titianus* & *Gallicanus*, *Torquatus Asprenas* & *Annius Libo* (*d*). L'année suivante, *P. Juventius Celsus* & *Q. Julius Balbus Marcellus* étant Consuls, les Villes de *Nicomédie*, de *Césarée*, & de *Nicée* en *Bithynie*, furent presque entiérement renversées par un tremblement de terre, mais rebâties aux dépens de l'Empereur, qui acquit par-là le titre de *Restaurateur de la* Bithynie, comme on peut le voir sur plus d'une Médaille (*e*). *Adrien* étoit encore à *Rome* au commencement de cette année: car le 3 de *Mars* il proposa au Sénat quelques difficultés sur des successions, qui furent résolues par un arrêt du 14 de ce même mois (*f*). Mais peu de tems après il se remit en voyage, & passa d'abord de *Rome* en *Afrique*, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il combla les habitans de biens. Une autre chose qui le fit encore beaucoup aimer des *Africains*, fut que n'ayant point eu de pluies depuis cinq ans, il en tomba à son arrivée. De l'*Afrique* il revint à *Rome*,

Rebâtit plusieurs Villes à ses dépens.

Il passe en Afrique *d'où il revient à* Rome.

(*a*) Euseb. Chron. p. 211.
(*b*) Hier. in Chron.
(*c*) Noris Ep. Consul. p. 78. Dio, L. LXIX. p. 797.
(*d*) Idat. Onuphr. in Fast.
(*e*) Euseb. in Chron. p. 221. Birag. p. 123.
(*f*) Digest. L. V. c. 3. L. XX. Noris Ep. Consf. p. 421.

Rome, où il honora *Plotine*, à laquelle il étoit redevable de l'Empire, des plus magnifiques obséques. Elle mourut pendant qu'*Adrien* se trouvoit en *Afrique*, ou immédiatement après son retour. Il la pleura très-sincérement, fut neuf jours habillé de noir, fit des vers à sa louange, & la plaça au rang des Dieux (*a*).

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Plotine meurt & est mise au rang des Dieux.

Les Consuls suivans furent *Q. Fabius Catullinus* & *M. Flavius Aper*. Durant leur Magistrature, on bâtit à *Rome* un Temple en l'honneur de cette Ville même & de *Vénus*, qui s'appella le *Temple de* Rome, & *le Temple de la fortune de* Rome. *Athénée* dit qu'à cause de ce Temple *Adrien* changea l'ancien nom de la Fête, qu'on célébroit tous les ans le 21 d'*Avril* pour la fondation de *Rome*, & qu'au-lieu de *Palilia*, il la fit appeller *Romana*. Ce Temple fut une des merveilles que *Constance* admira à *Rome* (*b*). Il fut dans la suite réduit en cendres & rebâti par *Maxence* (*c*).

Le Temple de Venus *& de* Rome.

Après qu'il fut bâti, *Adrien* en envoya le dessein au fameux Architecte *Apollodore*. C'étoit pour lui montrer qu'on pouvoit faire quelque chose de grand sans lui, & il voulut qu'il lui en mandât son avis. *Apollodore*, qui n'étoit pas né flateur, lui répondit que le Temple n'étoit pas assez élevé pour le lieu où il étoit plaçé, & qu'au contraire les statuës de *Rome* & de *Vénus* étoient trop hautes pour le bâtiment. Car quand il plaîra, disoit-il, aux Déesses de se lever & de sortir, elles ne le pourront pas. *Adrien* fut si piqué de cette réponse, que quoiqu'il se la fût attirée, il ne laissa pas de bannir *Apollodore*, & de le faire mourir quelque tems après sous quelque faux prétexte (*d*).

Apollodore *y trouve des défauts, & sa sincérité lui coute la vie.*

Vers le commencement de l'Eté *Adrien* partit de *Rome*, dans le dessein de visiter de nouveau les Provinces Orientales de l'Empire; & ayant passé par *Athénes*, se rendit en *Asie*, où il consacra divers Temples. Il acheta en *Cappadoce* un grand nombre d'esclaves pour le service des Troupes. Il renvoya alors à *Cosroès* Roi des *Parthes* sa fille que *Trajan* avoit prise, & promit de lui renvoyer aussi son Trône d'or; ce qu'il ne fit pourtant jamais (*e*). Il invita à une conférence tous les Rois voisins, dont plusieurs vinrent le trouver, & entre autres *Malasse* Roi des *Lazes*, *Resmague* Roi des *Abasques*, *Spadague* Roi des *Saniges*, *Staquimfax* Roi des *Zydrétes*, dont les terres étoient situées en partie à l'Orient, & en partie au Nord du *Pont-Euxin*. Outre ces Rois, divers autres Princes moins considérables allérent rendre leurs hommages à *Adrien*, qui les reçut magnifiquement & les renvoya chargés de présens. Les Rois des *Bactriens* lui envoyérent aussi des Ambassadeurs pour faire un Traité d'alliance avec le Peuple *Romain*, mais les Rois d'*Albanie* & d'*Ibérie* ne daignérent pas venir, ni même députer quelqu'un de leur part: conduite dont ils se repentirent, quand ils sçurent de quelle maniére les autres Princes avoient été reçus (*f*). En *Syrie* il monta sur le Mont *Cassius*, dans le voisinage de la Ville d'*Antioche*, pour y sacrifier

Adrien *s'en retourne en* Asie.

Et y confére avec des Rois du Pays.

(*a*) Dio, p. 792.
(*b*) Ammian. L. XVI.
(*c*) L. VII.
(*d*) Ammian. ibid.
(*e*) Aur. Vict. p. 526.
(*f*) Spart. p. 27. Arrian. in Perip. Pont. p. 7.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

crifier & y voir lever le Soleil; mais il fut surpris d'un orage, & le tonnerre tomba sur la victime, & sur le Prêtre qui l'immoloit *(a)*. De la *Syrie* il passa dans la *Palestine*, & l'*Arabie*, & delà en *Egypte* *(b)*. La Chronique d'*Alexandrie* marque sur cette année que le Colosse de *Rhodes* branla pour la premiére fois sous *Adrien* *(c)*.

Il visite la Palestine, l'Arabie & l'Egypte.

L'Année suivante les Faisceaux Consulaires furent donnés à *Servius Octavius Lænas Pontianus*, & à *M. Antoninus Rufinus*. Durant leur Magistrature, *Salvius Julianus*, un des plus sçavans Jurisconsultes de son siécle, compila, par ordre d'*Adrien*, l'*Edit perpétuel*, contenant toutes les Loix publiées par les Préteurs dans leurs Edits. Ce Recueil fut appellé l'*Edit perpétuel*, parce qu'il devoit servir de régle à tous les Gouverneurs de Provinces, afin que la Justice se rendît d'une maniére uniforme dans tout l'Empire *(d)*. *Adrien* passa en *Egypte* le reste de cette année & l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Augurinus* & de *Sergianus*. Etant arrivé à *Péluse*, il y voulut voir le tombeau du grand *Pompée*, qu'il trouva tout ruiné. Il le fit rebâtir, & s'acquitta des Cérémonies ordinaires, en l'honneur de ce Héros *(e)*. *Adrien* ne goûta nullement le caractére railleur & léger des *Egyptiens*, & en particulier des *Alexandrins*. Dans une Lettre qu'il en écrit à *Servien* son beaufrére, il assure que les *Chrétiens*, les *Payens*, les *Samaritains*, & les *Juifs*, n'adoroient tous qu'un même Dieu, qui étoit leur intérêt. Il ajoute que l'observation des Astres leur étoit commune à tous *(f)*; & parle d'un Patriarche qui venoit quelquefois en *Egypte*; c'étoit apparemment celui des *Juifs* *(g)*. Il remarque comme une chose considérable, que dans *Alexandrie* tout le monde, jusqu'aux aveugles mêmes, avoit un métier *(h)*.

Il rend aux Alexandrins leurs anciens Priviléges.

Il paroît qu'on avoit ôté à cette Ville plusieurs de ses anciens Priviléges, peut-être à cause de quelque sédition. *St. Jérôme* dit même que les *Romains* l'avoient ruinée *(i)*; & qu'*Adrien* la répara dès le commencement de son régne. Lorsqu'il y vint il accorda aux habitans tout ce qu'ils lui demandérent, leur rendit leurs anciens Priviléges, & y en ajouta de nouveaux; desorte qu'ils lui firent de grandes actions de graces. Mais dès qu'il fut parti, ils le déchirérent lui, & tous ceux qu'il aimoit le plus, par mille sanglantes railleries.

Dans le Palais d'*Alexandrie*, qui tenoit le quart & même le tiers de la Ville: il y avoit un quartier appellé le *Musée*, parce qu'il étoit destiné pour les Muses & les Sciences. C'étoit-là qu'étoient logés & entretenus les Hommes de Lettres, qui étoient partagés en plusieurs Compagnies, suivant les Sciences ou la Secte dont ils faisoient profession. Ils avoient un Chef, que l'Empereur nommoit, & qui étoit honoré du titre de *Pontife*; on attribuë

(a) Spart. p. 7.
(b) Dio, p. 792.
(c) Chron. Alex. p. 598.
(d) Voburg. Hist. Rom. Germ. Tit. I. p. 491. Francof. 1645.
(e) Dio, p. 792. Spart. p. 7.
(f) Vospisc. Vit. Sat. p. 245.
(g) Pears. de Ignat. c. 3, & Vopisc. ibid.
(h) Vospisc. ibid.
(i) Hieron. Chron.

tribue cet établiſſement à *Ptolémée Philadelphe* Roi d'*Egypte*, qui avoit mis en ce lieu ſa Bibliothéque. L'Empereur *Claude* ajouta un ſecond Muſée à l'ancien avec des revenus convenables. Il y a toujours eu des perſonnes habiles en ce lieu. C'étoit un honneur fort eſtimé par les Sçavans d'être aſſocié à cette Académie, ou, comme on parloit quelquefois, à cette Table. *Adrien* accorda cet honneur au Sophiſte *Denys*, qu'il eſtimoit beaucoup, & à un Poëte *Egyptien*, nommé *Pancrate* (*a*). Il fut voir ce lieu étant à *Alexandrie*, propoſa diverſes queſtions aux perſonnes de Lettres qui y étoient, & répondit à celles qu'ils lui firent (*b*). L'Empereur *Caracalla* abolit ce ſemble le Muſée en 216 (*c*). Mais il fut rétabli dans la ſuite, & ſubſiſta juſqu'aux Guerres Civiles du tems d'*Aurélien*, le quartier, nommé *Bruchium*, ayant été alors entiérement ruïné (*d*): deſorte que ſur la fin du quatriéme ſiécle ce lieu étoit tout déſert, & aſſez éloigné d'*Alexandrie* (*e*).

Depuis la mort de Trajan, juſqu'à celle de Marc-Auréle. &c.

Il viſite le Muſée.

Adrien paſſa de l'*Egypte* dans la *Lybie Cyrénaïque*, où il tua un Lion extrêmement grand, qui depuis longtems ravageoit toute la Province, & en avoit dépeuplé divers endroits (*f*). Ce qui a rendu particuliérement célebre le voyage d'*Adrien* en *Egypte* eſt la mort d'*Antinoüs*, jeune homme d'une grande beauté, mais pour qui l'Empereur avoit le plus coupable attachement. Il tomba dans le *Nil*, ſur lequel il n'avigeoit avec *Adrien*, & ſe noya, s'il en faut croire *Adrien* même. Mais *Dion* aſſure que la vérité eſt qu'*Adrien*, dont la curioſité tentoit tout ce qu'il y a de plus exécrable dans l'art magique, voulut immoler un homme pour ſe prolonger la vie. Mais il falloit que cet homme ſe conſacrât volontairement à la mort; ce qui n'étant pas aiſé à trouver, l'Empereur fut contraint d'accepter l'offre qu'*Antinoüs* lui dit de ſa vie (*g*). Il le pleura comme une femme, dit *Spartien* (*h*). Pour ſe conſoler il voulut que les *Grecs* en fiſſent une Divinité, & ils le firent: ſi bien qu'en peu de tems toute la terre ſe vit pleine de ſtatues de ce nouveau Dieu. On lui éléva des Temples en divers endroits: particuliérement à *Mantinée* en *Arcadie*, où *Adrien* lui en fit bâtir un magnifique, établiſſant une fête & des Jeux ſolemnels en ſon honneur (*i*). On lui donna juſqu'à des Prêtres & des Prophétes, qui rendirent des Oracles compoſés par *Adrien* (*k*): & les Aſtrologues ayant reconnu quelque nouvel Aſtre dans le Ciel, ou feignant de ſe l'imaginer, publiérent que c'étoit *Antinoüs* (*l*).

Il paſſe dans la Lybie Cyrénaïque.

Mort d'Antinoüs.

Il eſt mis au rang des Dieux.

La déification d'*Antinoüs*, & le culte religieux qu'on lui rendit, fournirent un puiſſant argument aux *Chrétiens*, pour combatre la divinité des autres Dieux plus anciens à la vérité, mais dont les droits n'étoient pas mieux fondés que ceux de l'infame *Antinoüs*. Cet argument a été merveilleuſement manié par *Juſtin*, qui fut converti vers ce tems-ci à la Religion Chré-

(*a*) Strabo, L. XVII. p. 793, 794. Ammian. L. XXII. Dio, L. LXXVII. p. 873. Athen. L. VI. & XXVI.
(*b*) Spart. p. 10.
(*c*) Dio, ibid. p. 873.
(*d*) Ammian. L. XXII.
(*e*) Caſaub. in Spanh. p. 36.
(*f*) Athen. L. XV. p. 677.
(*g*) Dio, L. LXIX. p. 793.
(*h*) Spart. p. 7.
(*i*) Dio, ibid. Spart. p. 8. Spanh. L. VII. p. 652-657.
(*k*) Spart. p. 7. Dio, ibid.
(*l*) Dio, ibid.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. *&c.*

Chrétienne, comme aussi par *Hégésippe*, *Athénagore*, *Tatien*, *Théophile*, d'*Antioche*, *Tertullien*, *Clément* d'*Alexandrie*, & *Origéne*. *Adrien* fit à *Antinoüs* de superbes obséques, bâtit une Ville dans l'endroit où son corps fut enterré, & changea son tombeau en Temple. On prétendoit qu'il s'y faisoit des miracles (*a*), mais les *Payens* eux-mêmes ont reconnu que ce n'étoient que des faussetés.

Adrien *retourne en* Syrie.

L'Année suivante, durant laquelle *Hibère* & *Sisenna* furent Consuls, *Adrien* quitta l'*Egygte* & s'en retourna en *Syrie*, où il passa cette année, & l'année suivante, qui fut celle du troisiéme Consulat de *Servien*, beau-frere de l'Empereur, qui lui donna pour collégue *C. Vibius Juventius Varus*. Durant le Consulat de *Servien*, *Adrien* lui écrivit une lettre sur l'état de l'*Egypte*, & d'*Alexandrie*, Capitale de ce Royaume (*b*). Il envoya en même tems quelques présens à sa sœur *Pauline*, qui mourut peu de tems après. Comme *Adrien* ne lui fit rendre aucun honneur particulier, le Sénat & le Peuple furent d'autant plus choqués de ceux qu'il fit à *Antinoüs* (*c*).

Visite la Thrace *& la* Macedoine *& s'en retourne à* Athénes.

Au commencement du printems il quitta la *Syrie*, dans le dessein de regagner l'*Italie*; mais il s'arrêta assez long-tems à *Athénes*, après avoir visité la *Thrace* & la *Macedoine*. Durant son séjour à *Athénes*, les *Juifs* se revoltérent, à cause dit *Dion* (*d*), qu'*Adrien* avoit mis une Colonie *Romaine* à *Jérusalem*, qu'il avoit appellé cette Ville d'après son nom de famille *Ælia Capitolina*, & y avoit bâti un Temple de *Jupiter* au même endroit où avoit été le Temple de Dieu. *Spartien* prétend qu'on leur défendoit la Circoncision, & que ce fut ce qui les porta à prendre les armes. Quoi qu'il en soit, *Adrien* n'eut pas plutôt quitté la *Syrie*, qu'ils se soulevérent ouvertement, sous la conduite de *Barcoquebas*, que *S. Jérôme* appelle *Coquebas* & *Coquibus* (*e*); mais son vrai nom, à ce que *Scaliger* assure, d'après les Rabbins (*f*), étoit *Cozeb*, c'est-à-dire *Menteur*, ou *Barco Zebas*, c'est-à-dire *le Fils du Mensonge*; mais ayant honte de porter ce nom, il s'appella *Coquebas*, qui veut dire *une Etoile*, ou *Barcoquebas*, qui signifie *le Fils d'une Etoile*. Car il s'appliquoit ce qui est dit de l'*Etoile*, qui devoit sortir de *Jacob*, & prétendoit être le Messie promis (*g*). Les *Juifs* accoururent de tous côtés pour le joindre, l'établirent leur Roi, & le regardérent comme le Libérateur de la Nation (*h*). Il ravagea toute la *Judée* & la *Syrie*; mais il s'attaquoit particuliérement aux *Chrétiens*, pour les contraindre à blasphemer *Jesus-Christ*, & à se joindre à lui contre les *Romains* (*i*).

Les Juifs *se révoltent.*

Et commettent d'affreux ravages.

Tinius, ou *Tinnius Rufus*, qui avoit été Gouverneur de la *Thrace*, comme il paroît par quelques Médailles (*k*), & qui commandoit en ce tems-là en *Judée*, ayant été renforcé par quelques troupes, qu'*Adrien* lui envoya à la

(*a*) Origen. in Cels. L. III. p. 132.
(*b*) Vopisc. Vit. Sat. p. 245.
(*c*) Dio, in Excerpt. Val. p. 714.
(*d*) Dio, L. LXIX. p. 793.
(*e*) Hieron. in Dan.
(*f*) Scalig. in Chron. Euseb.
(*g*) Euseb. L. IV. c. 6.
(*h*) Idem, ibid.
(*i*) Just. Apol. II. p. 72. Sulp. L. II. p. 148.
(*k*) Noris. p. 399.

la premiére nouvelle de la révolte, attaqua les *Juifs* rebelles, & sans distinction d'âge ou de sexe, en passa un nombre prodigieux au fil de l'épée. Les *Juifs*, dans le commencement de la guerre, n'osoient pas se hazarder en bataille rangée; mais se tenoient dans des lieux souterrains, d'où ils sortoient pour assaillir les *Romains*, qui perdirent bien du monde par cette espéce d'attaque.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Adrien les méprisa d'abord. Mais quand il vit que le nombre des *Juifs* révoltés alloit de jour en jour en augmentant, & que même beaucoup d'autres, qui n'étoient pas *Juifs*, se joignoient à eux dans l'espérance du pillage, il dépécha un éxprès à *Jules Sévére*, Gouverneur d'*Angleterre*, & le plus grand Capitaine de son tems, avec ordre de quitter cette Ile, & de venir commander une Armée *Romaine* dans la *Palestine*. *Sévére*, à son arrivée, ne voulut pas en venir à un engagement avec les *Juifs*, tant à cause de leur nombre, que parce qu'ils se battoient en désespérés; il se contenta de leur couper les vivres, & de les resserrer, espérant de les réduire par ces moyens, sans rien risquer (*a*). *Tinnius Rufus* commandoit sous lui; & c'est à ce Lieutenant de *Sévére* que *S. Jérôme* & *Eusébe* attribuent principalement la gloire d'avoir subjugué les rebelles (*b*). Les *Juifs* se rendirent maîtres de *Jérusalem*, après avoir chassé ou plutôt massacré les *Romains* qui s'y étoient établis par ordre de l'Empereur. Mais *Sévére* assiégea de nouveau cette Ville, la prit, & la réduisit en cendres, à ce qu'assurent *S. Jerôme* (*c*), *Eusébe* (*d*), *Chrysostome* (*e*), & *Appien* (*f*), qui vivoient en ce tems-là.

Jules Sévére, *Gouverneur* d'Angleterre, *envoyé contr'eux.*

Les Juifs *se rendent maîtres de* Jérusalem, *qui est reprise & réduite en cendres.*

S'il en faut croire la tradition des *Juifs*, *Turanus Rufus*, ou plutôt *Tinnius Rufus*, fit passer la charruë sur le lieu où avoit été le Temple, ce qui étoit le comble de l'ignominie, les Loix *Romaines* défendant même de bâtir jamais dans les lieux où l'on avoit pratiqué cette cérémonie sans un arrêt exprès du Sénat (*g*). *Jérusalem* fut prise & détruite, suivant *S. Jérôme* (*h*), au mois d'*Août*, la vingtiéme année du régne d'*Adrien*, & l'an 136 de notre Ere.

Les *Romains* trouvérent plus de résistance de la part des *Juifs* devant *Bitther* ou *Béther*, place forte dans le voisinage de *Jérusalem*. Comme beaucoup de *Juifs* s'étoient retirés dans cette Ville, le siége en fut long, ce qui réduisit les séditieux aux plus cruelles extrémités. La plupart des assiégés étant morts de faim, & le reste hors d'état de se défendre, la place fut prise, dit *S. Jérôme*, le même jour que *Nébuchadnezzar* s'étoit rendu maître de *Jérusalem*, & que le Temple avoit été brulé par *Tite* 65 ans auparavant (*i*). La conquête de *Béther* ne mit point fin à la guerre, qui à ce

Prise de Béther.

(*a*) Dio, p. 793, 794.
(*b*) Hier. in Dan. Eufeb. in Chron.
(*c*) Hier. in Chron. II. Ann. 124. in Joel. I. p. 55. in Jerem. XXXI. p. 342. in Dan. IX. p. 595. in Ez. V. p. 390.
(*d*) Eufeb. L. I. c. 38. & L. III. c. 5. L. VI. c. 18.
(*e*) Chryf. c. I. hom. 3.
(*f*) Appian. Syr. p. 83.
(*g*) Scal. Ifag. L. II.
(*h*) Hier. in Zach. VIII. p. 262.
(*i*) Idem, ibid.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. *&c.*

ce que dit *Dion*, fut longue & fâcheuse (*a*). Elle dura, suivant la tradition des *Juifs*, trois ans & demi (*b*), mais suivant *S. Jérôme* (*c*), deux ou trois ans, & finit par une victoire complette des *Romains*, qui prirent *Barcoquebas* prisonner (*d*), & le punirent probablement comme il l'avoit mérité.

Les Juifs *entierement défaits.*

Durant le cours de cette guerre, les *Romains* ruinérent 50 Châteaux considérables avec 985 grands bourgs de la *Judée*, & tuérent en tout jusqu'à 580000 hommes, le nombre de ceux qui périrent par la faim, les maladies, & le feu, étant innombrable (*e*). Mais comme la guerre avoit été longue & difficile, les vainqueurs y perdirent aussi beaucoup de monde de leur côté; desorte qu'*Adrien* mandant au Sénat la derniére défaite des *Juifs*, n'osa se servir de la formule ordinaire aux Généraux & aux Empereurs, qui marquoit que l'Armée étoit en bon état (*f*).

Les Juifs, *qui survivent au massacre, vendus pour esclaves.*

Des *Juifs*, qui survécurent à cette seconde ruine de leur Nation, la plupart furent vendus en une foire très-célébre appellée du *Terébinthe* (*g*), au même prix que les chevaux. C'est pourquoi les *Juifs* avoient cette foire en horreur (*h*). *S. Jérôme* assure que cela se fit au pavillon d'*Abraham* (*i*), où il se tient, dit-il, tous les ans une foire très-fréquentée; ce qui est très-possible. Car au lieu où *Abraham* avoit demeuré dans la vallée de *Mambré* près d'*Hébron*, & où il avoit reçu trois Anges, il y avoit encore dans la quatriéme siécle un arbre de *Terébinthe*, que ceux du Pays disoient être là depuis le commencement du Monde (*k*). Les *Juifs*, qui ne furent point vendus à la foire du *Térébinthe*, furent menés à *Gaza*, & là exposés en vente en une autre foire, qu'*Adrien* y avoit établie, & qui s'appelle encore aujourd'hui de son nom (*l*). Ceux qu'on ne put vendre dans la *Palestine*, furent transportés en *Egypte*, où ils périrent par la famine, ou furent tués par les habitans, qui les avoient en horreur (*m*).

Adrien *defend aux* Juifs *sous peine de la vie de mettre le pied dans* Jérusalem.

Les *Juifs* avoient eu plusieurs présages de cette calamité épouvantable, dont le plus considérable fut la ruine du Sépulcre de *Salomon*, qu'ils honoroient avec beaucoup de respect, & qui tomba de lui-même un peu avant leur révolte (*n*). Quand la guerre fut finie, *Adrien* défendit à tous les *Juifs* par un Edit affiché publiquement, de mettre jamais le pied dans *Jérusalem* sur peine de la vie. Cette loi leur défendoit même d'en approcher, & de se trouver dans aucun des lieux d'où elle pouvoit être vuë (*o*). *S. Jérôme* (*p*), & *Tertullien* (*q*), étendent cette défense à la *Judée* toute entiere;

(*a*) Dio, p. 793.
(*b*) Scalig. ibid.
(*c*) Hier. in Dan. V. p. 592.
(*d*) Eufeb. L. IV. c. 6.
(*e*) Dio, p. 794.
(*f*) Idem, ibid.
(*g*) Hier. in Jerem. XXXI. p. 342. Chron. Alex. p. 596.
(*h*) Hier. in Zac. XI. p. 272.
(*i*) Idem, ibid.
(*k*) Eufeb. Chron. p. 209. & Demonstr. Ev. L. V. c. 9.
(*l*) Chron. Alex. p. 596.
(*m*) Dio, L. LXIX. p. 794.
(*n*) Idem, ibid.
(*o*) Eufeb. L. IV. c. 6. Hier. in Ef. VI. p. 36. Just. Apol. II. p. 84. Tertull. Apol. c. 21.
(*p*) Hier. in Dan. IX. p. 545.
(*q*) Tertul. ibid.

entiére; & les *Juifs* semblent en demeurer d'accord lorsqu'ils parlent du jeûne qu'ils ont institué à cause du Decret par lequel il avoit été défendu à leurs peres d'entrer dans le Pays de la *Judée* (*a*). Ce jeûne est marqué dans leur Calendrier le 9. de leur cinquiéme mois, qu'ils appellent *Ab* & qui répond en partie à celui d'*Août*. Mais d'un autre côté, *Clément* d'*Alexandrie* affirme qu'il avoit étudié dans la *Palestine* sous un Maître qui étoit *Juif* d'origine (*b*); & il paroît clairement par le témoignagé d'*Origene* (*c*), que dans le troisiéme Siécle il y avoit des *Juifs* dans la *Palestine*; & par celui d'*Epiphane*, que sous le régne de *Constantin* leur Patriarche faisoit sa résidence à *Tibériade* (*d*). *S. Augustin* (*e*) & *S. Hilaire* (*f*) assurent pareillement, qu'ils n'étoient exclus que de *Jérusalem*, & non des autres Villes de la *Palestine*. *Julien* l'Apostat, par haine pour les *Chrétiens*, favorisa les *Juifs* qui entreprirent sous son régne de rebâtir leur Temple. Mais les Empereurs suivans renouvellérent la défense d'*Adrien*, en permettant néanmoins aux *Juifs* d'approcher de *Jérusalem* seulement une fois l'année, le jour que la Ville avoit été détruite par les *Romains*: triste privilége, & qui leur coutoit encore une somme considérable (*g*). Ils employoient ce jour, dit *St. Jérôme* (*h*), à venir pleurer leurs miséres, & admirer l'accomplissement des Oracles Divins. Dans l'Itinéraire de *Bourdeaux*, qu'on croit avoir été fait avant *Julien* l'Apostat, vers l'an 333, on lit quelques Cérémonies qu'ils observoient en cette occasion, & qu'on ne peut regarder que comme idolâtres (*i*). Il paroît par cet Ouvrage, qu'ils venoient arroser de leurs larmes le lieu où avoit été leur Temple. C'est ainsi que toutes les tentatives de cette malheureuse Nation pour recouvrer leur ancienne liberté, ne servirent qu'à aggraver les calamités dont elle avoit été si souvent menacée par ses Prophétes, & qu'à la réduire au déplorable état où nous la voyons à présent, dispersée sur la face de la Terre, errante de lieu en lieu, & chassée de sa Patrie sans y oser remettre le pied.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Il leur est permis d'approcher une fois par an de Jérusalem.

Les *Juifs* convertis à la foi de *Jésus-Christ*, n'avoient garde d'être exceptés par les *Payens* de la défense faite à ceux de cette Nation de demeurer à *Jérusalem*. Et Dieu le permit par une conduite merveilleuse de sa providence pour affranchir entiérement l'Eglise de la servitude de la Loi. Car jusqu'alors non seulement tous les Evêques de *Jérusalem* étoient pris d'entre les *Chrétiens* circoncis, mais aussi tous les *Juifs* convertis joignoient l'observation de la Loi à celle de l'Evangile. Quand les *Juifs* furent chassés de *Jérusalem*, l'Eglise commença à être composée de *Gentils*; & dès-avant la mort d'*Adrien*, qui arriva en 138, *St. Marc*, qui étoit d'entre les *Gentils*, fut établi Evêque de cette Ville, & fut remplacé par *Cassien* la 19. année du régne d'*Antonin*, c'est-à-dire l'an 146 de notre Ere (*k*).

Les

(*a*) Scalig. Isag. L. I. c. 6.
(*b*) Strom. I.
(*c*) Adr. Afric. p. 244.
(*d*) L. XXXII. c. 4.
(*e*) Civit. Dei. L. XVI. c. 21.
(*f*) In Psalm. XVIII.
(*g*) Orig. in Josuah. XVII. Nazian. Orat. XII. Hier. in Soph. I.
(*h*) Hier. ibid.
(*i*) Iter. Burdig. p. 43.
(*k*) Euseb. L. IV. c. 6. & L. V. c. 12.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Jérusalem *rebâtie par* Adrien *& nommée* Ælia Capitolina.

Les *Juifs* ayant été ainsi chassés de *Jérusalem*, cette Ville ne fut plus habitée que par des *Gentils*, & par une Colonie *Romaine* qu'*Adrien* y envoya après la guerre. Sur les cendres & les ruïnes de l'ancienne Ville, ce Prince en bâtit une nouvelle, qu'il nomma *Ælia Capitolina* (*a*), & ce nom effaça tellement pendant quelques siécles celui de *Jérusalem*, que du tems de *Dioclétien* un Martyr ayant dit dans *Césarée* qu'il étoit de *Jérusalem*, ni le Gouverneur de la *Palestine*, ni aucun des assistans ne put jamais s'imaginer ce que c'étoit que cette Ville (*b*). *Eusébe*, *Athanase*, *Hilaire*, & d'autres Péres disent que *Jérusalem* n'étoit plus du tout; & véritablement la Ville qu'*Adrien* éleva sur ses ruïnes, étoit toute nouvelle, soit pour les Habitans, soit même en partie pour la situation. Car elle étoit plus étenduë du côté du Septentrion, *Adrien* y ayant fait enfermer le *Calvaire* & le sépulcre de *Jésus-Christ*; & moins du côté du Midi, puisqu'au milieu du IV. Siécle la Montagne de *Sion*, qui avoit été autrefois la demeure des Prêtres & des Docteurs de la Loi, étoit entiérement inhabitée, se labouroit comme une campagne, & ne servoit plus qu'à faire venir des Citrouilles, comme *Esaie* l'avoit prédit expressément, & d'autres herbages (*c*). Le Temple n'étoit plus qu'un monceau de ruïnes, & la place où ce superbe Edifice avoit été, étoit couverte de bois. La partie de *Jérusalem*, qu'*Adrien* n'avoit point comprise dans sa nouvelle Ville, étant abandonnée, on en prenoit les pierres dont on avoit besoin pour les Edifices publics & particuliers. La vuë de ces ruïnes, dit *Eusébe*, engagea un nombre infini de personnes à embrasser la Religion *Chrétienne*, dont la vérité leur paroissoit clairement demontrée par les prédictions du Sauveur touchant *Jérusalem* (*d*). Le nom d'*Ælia* subsista encore du tems de *St. Chrysostome*, & longtems après dans tous les Actes & Régîtres publics; mais les *Chrétiens* la désignérent toujours par le nom de *Jérusalem*, particuliérement depuis *Constantin*. *Adrien* fit bâtir dans cette nouvelle Ville un Théatre, & divers Temples, employant à la construction de ces Edifices les pierres qui avoient servi au Temple & au Sanctuaire même des *Juifs*. On mit deux de ses statuës, & celles de quelques Dieux à la place où avoit été ce Temple; & on plaça un pourceau de marbre sur la porte de la Ville qui menoit à *Bethléhem*, pour marque de l'entier assujettissement des *Juifs* (*e*).

Théatre & divers Temples bâtis dans la nouvelle Ville.

Les Alains *ataquent l'Empire.*

Dion Cassius, après avoir décrit la guerre d'*Adrien* contre les *Juifs*, parle d'une autre guerre que lui firent, vers ce même tems, les *Alains* ou *Messagétes*, Peuples de *Sarmatie*, qui, sous la conduite de leur Roi *Pharasmane*, commirent d'affreux ravages en *Médie*, pénétrérent en *Arménie*, & s'avancérent jusques dans la *Cappadoce*; mais ils ne s'y arêtérent pas longtems, craignant d'en venir aux mains avec *Flavius Arrianus* Gouverneur de cette Province, qui marchoit à eux (*f*). Les instructions données par

(*a*) Dio, L. LX. p. 793. Eufeb. L. IV. c. 6.
(*b*) Eufeb. de Pal. c. 11.
(*c*) Eufeb. Dem. Ev. L. VI. c. 13. & L. VIII. c. 3. Cyril. Cat. XVI. Iter. Burdig.
(*d*) Eufeb. Dem. Ev. L. VIII. c. 3.
(*e*) Chron. Alex. p. 598. Eufeb. ibid. Iter Burdig. p. 43.
(*f*) Dio, L. LXIX. p. 794.

par *Arrien* touchant la marche de l'Armée *Romaine*, & l'ordre à obſerver dans la bataille, qu'il jugeoit inévitable, ſont parvenus juſqu'à notre tems (*a*). Il paroît par ces inſtructions, que l'Armée des *Romains* conſiſtoit en troupes de différens Peuples, commandées par un *Xénophon*, qui ſervoit apparemment ſous *Arrien*, puiſque ce Gouverneur lui preſcrit ce qu'il aura à faire.

Depuis la mort de Trajan, *juſqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Nous avons une Navigation du *Pont Euxin* par *Arrien*, apparemment le Gouverneur de *Cappadoce*, dont nous venons de parler. C'eſt une eſpéce de Lettre adreſſée à *Adrien*. L'Auteur commence ſa rélation par ſon arrivée à *Trébizonde*, où l'Empereur faiſoit alors bâtir un Temple en l'honneur de *Mercure*. Il s'embarqua à *Trébizonde* pour aller faire le tour du *Pont Euxin* du côté de l'Orient; ce qu'il fit, viſitant par-tout, le long des côtes, les Garniſons *Romaines*, faiſant faire l'exercice aux Soldats, leur payant leur montre, &c. & mandant à *Adrien* l'état où il trouvoit les choſes (*b*). Il paſſa la Riviére du *Phaſe*, dont il remarque que l'eau nage longtems ſur celle de la Mer, parce qu'elle eſt extrêmement légére. A l'embouchure du *Phaſe* il y avoit un Château gardé par 400. Soldats *Romains*, & un bourg habité par des Vétérans, & par quelques gens de Mer. *Arrien* ordonna d'y faire un nouveau foſſé pour la ſureté du bourg. Il termina ſa navigation à *Sébaſtopole*, où étoit la Garniſon *Romaine*. Entre les Peuples Barbares dont il côtoya le Pays, les plus voiſins de *Trébizonde*, & auſſi les plus belliqueux, étoient les *Sannes*, nommés *Drilles* par *Xénophon*. Ils n'avoient point alors de Roi; & comme ils avoient autrefois payé tribut aux *Romains*, *Arrien* promet à *Adrien* de les y réduire de nouveau ou de les exterminer (*c*). Sûrement il ne fit pas le dernier, puiſqu'ils ſubſiſtoient encore pluſieurs ſiécles après. A la rélation de ſon voyage il joint une Deſcription de la Côte de l'*Aſie* depuis *Byzance* juſqu'à *Trébizonde*, & une autre du Pays qui eſt depuis *Sébaſtople* juſqu'au *Boſphore Cimmérien*, & depuis ce *Boſphore* juſqu'à *Byzance*, afin qu'*Adrien* pût prendre ſur cela ſes meſures s'il vouloit entrer dans les affaires du *Boſphore*, dont il lui mande que le Roi nommé *Cotys*, étoit mort depuis peu de tems. Il paroît par la même rélation, que l'Empereur faiſoit faire alors un Port à *Trébizonde* (*d*).

Deſcription du Pont Euxin *par* Arrien.

Adrien paſſa, comme nous l'avons dit, cette année l'Hiver à *Athénes*, dont le ſéjour & les habitans lui plaîſoient extrêmement. Il y fut admis aux plus grands Myſtéres d'*Eleuſine*, différens de ceux auxquels il avoit été admis neuf ou dix ans auparavant. *Euſébe* (*e*) prétend que ces grands Myſtéres ne ſe célébroient que la ſeconde année de chaque Olympiade, c'eſt-à-dire tous les quatre ans. Ainſi il ne quitta *Athénes* qu'au commencement de la 19. année de ſon régne, qui étoit la 153. de notre Ere, & la ſeconde de la 228. Olympiade. Comme ce Prince avoit été créé Archonte d'*Athénes* avant que d'être Empereur, il prit l'habit particulier à cette dignité, pour célébrer avec les autres Magiſtrats leur grande fête de

Libéralité d'Adrien *envers les* Athéniens.

(*a*) Arrian. Mandat. in Alan. Upſaliæ, 1664.
(*b*) Perip. Pont. Eux. p. 1, 2, 3.
(*c*) Idem p. 4-7.
(*d*) Idem p. 7-10.
(*e*) Euſeb. Chron. p. 214.
(*f*) Dio, p. 795. Spart. 9.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Edifices qu'il y fait bâtir.

de *Bacchus*. Il distribua à cette occasion au Peuple de grandes sommes d'argent, & une immense quantité de blé. *Dion* dit qu'il donna à la République d'*Athénes* toute l'Ile de *Céfalonie* (*a*); mais dans une Inscription adressée à *Adrien Olympique*, comme il y est appellé, la Ville de *Pale*, située dans cette Ile, se donne le titre d'*Autonomos*, qui veut dire libre & gouvernée par ses propres loix (*b*). Il embellit la Ville d'*Athénes* de divers Bâtimens magnifiques, & en particulier d'une Bibliothéque dont l'ouvrage étoit merveilleux. Ces Edifices avoient été commencés en quelqu'un de ses autres voyages, mais il les finit & les dédia en celui-ci (*c*). Il acheva aussi alors un Temple de *Jupiter Olympien* (*d*), commencé, selon *Philostrate* (*e*), il y avoit 560 ans. Il se consacra dans ce Temple un autel à lui-même, & permit aux *Grecs* de lui bâtir & dédier un Temple, qu'ils appellérent *Panellénien* (*f*). Enfin il sembla avoir fait d'*Athénes* une Ville nouvelle; & il y avoit en effet un quartier qui se nommoit *Adrianople*. On voit encore aujourd'hui diverses marques des dépenses qu'*Adrien* fit pour embellir *Athénes* (*g*). Il paroît par une ordonnance de ce Prince sur le débit des huiles, que les affaires se jugeoient à *Athénes* par le Sénat, & par le Magistrat, avec appel au Proconsul ou à l'Empereur (*h*).

Les *Athéniens* employérent une partie de l'argent qu'il leur donna à bâtir une Ville dans l'Ile de *Délos*, qu'ils appellérent la nouvelle *Athénes* d'*Adrien*, ou l'*Olympique*. On a encore à *Venise* une Inscription de ces *Athéniens* de *Délos* (*k*). Mais il ne reste plus que quelques mazures tant de cette Ville que de tous les autres Bâtimens magnifiques que la superstition des *Payens* avoit élevés dans la même Ile (*l*).

Adrien *s'en retourne enfin à* Rome.

Cette année, qui fut celle du Consulat de *Lupercus Pontianus* & de *Rufus Atilianus*, la 19. du régne d'*Adrien*, & la 135. de l'Ere commune, l'Empereur quitta *Athénes*, & s'en retourna enfin à *Rome* (*m*). *Dion* dit que dans les spectacles qui furent représentés peu de tems après son arrivée, le Peuple lui demandant la liberté d'un des cochers du Cirque qui appartenoit à un particulier, il répondit; il n'est pas digne des *Romains* de me démander que je donne la liberté à celui qui ne m'appartient pas, ni de vouloir forcer celui à qui il appartient de la lui donner (*n*). Il n'avoit pas été longtems à *Rome*, qu'il y reçut une Ambassade de la part de *Vologése*, probablement Roi d'*Arménie*, pour se plaindre de *Pharasmane* Roi d'*Ibérie*, & de celle des *Jazyges* Peuples de *Sarmatie*, qui souhaitoient que l'Empereur confirmât les anciens Traités qui subsistoient entre eux & le Peuple *Romain*. *Adrien* leur fit l'accueil le plus obligeant, les mena au Sénat, & leur y lut une réponse, qu'il avoit composée à la requisition de cette assemblée. *Pharasmane* vint à *Rome* en personne avec sa femme

Où il reçoit Pharasmane *Roi d'*Ibérie.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Rein. Inscript. p. 335.
(*c*) Hier. in Chron. Wheler's Trav. p. 437. Spart. p. 7.
(*d*) Dio, ibid.
(*e*) Philost. Sop. XXV.
(*f*) Spart. cum Not. Casaub. p. 26.
(*g*) Wheler p. 421——471.
(*h*) Idem p. 470.
(*i*) Euseb. Chron. p. 215.
(*k*) Gruter. p. 405.
(*l*) Wheler. p. 93.
(*m*) Noris Epist. Cons.
(*n*) Dio, p. 795.

femme & fon fils, pour répondre aux plaintes de *Vologéfe*. Il fit de riches préfens à *Adrien*, qui lui en rendit de plus riches encore, & lui donna jufqu'à 50. Eléphans, & 500. Hommes pour lui fervir de gardes. Outre cela, l'Empereur aggrandit fes Etats, lui permit de facrifier au Capitole, lui fit dreffer une ftatuë équeftre, & affifta en perfonne à un Exercice Militaire de ce Prince, de fon fils & des principaux Seigneurs de fa Cour (*a*). Cependant, fans qu'on puiffe deviner pourquoi, après tant de préfens & d'honneurs extraordinaires, il fit combattre comme Gladiateurs, ou contre les bêtes feroces, 300. criminels, revêtus des habits brodés dont *Pharafmane* lui avoit fait préfent (*b*). Mais il y a lieu de croire que cette fcéne n'eut lieu qu'après le départ du Prince *Ibérien*.

Depuis la mort de Trajan, *jufqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Après qu'*Adrien* eut fait pour ainfi dire le tour du Monde, il tomba dans une maladie de langueur, caufée, à ce que difoient les Médecins, par l'habitude qu'il avoit prife d'aller toujours la tête nuë quelque tems qu'il fît. Cette langueur, qui étoit accompagnée d'un grand faignement de nez, dégénérant en hydropifie, il fongea à fe choifir un Succeffeur. Il penfa à *Servien* fon beaufrere, quoiqu'âgé de 90 ans, à *Tiufcus* fon petit-neveu, petit-fils de *Servien*; à *Pletorius Nepos*, fon ancien & intime ami; à *Terentius Gentianus*, homme fort confidéré du Sénat. Mais l'idée même qu'il avoit euë d'élever ces hommes à l'Empire, les lui rendit odieux; & contre l'attente de tout le monde, & l'avis de fes amis, il fit choix de *L. Aurelius Annius Ceronius Commodus Verus*, car il avoit tous ces noms, auxquels *Adrien* ajoûta encore ceux d'*Ælius* & de *Céfar*. Il tiroit fon origine d'une famille illuftre, dont nous aurons occafion de parler dans la fuite, étoit doué de plufieurs bonnes qualités; avoit le port & l'air d'un Prince, posfédoit plufieurs connoiffances, & paffoit plutôt pour n'être pas indigne que pour être capable de gouverner l'Empire. Il étoit d'une conftitution foible & infirme, & rien moins que recommandable par la pureté de fes mœurs. On prétend même, qu'*Adrien* ne l'adopta qu'à d'infames conditions. Mais ce qui fe paffa entre eux à cette occafion, dit *Spartien* (*c*), n'a jamais été fçu, *Adrien* & *Verus* s'étant engagés au fecret par un ferment folemnel.

Il tombe dans une maladie de langueur.

Il fonge à fe choifir un Succeffeur.

Il adopte Commodus Verus.

Son caractere.

L'adoption de *Verus* occafionna de grandes réjouïffances à *Rome*. *Adrien* donna des fommes confidérables aux Soldats & au Peuple, des Jeux dans le Cirque, des Combats de Gladiateurs, &c. Mais comme les infirmités du nouveau *Céfar* alloient en augmentant, & qu'il commençoit à vomir du fang, *Adrien* fe repentit bientôt de l'avoir adopté, & dit au Capitaine de fes Gardes, qu'il avoit perdu inutilement bien de l'argent pour cette adoption, qui n'avoit point été celle d'un Fils, mais d'un Dieu, par allufion à la coutume établie parmi les *Romains* de déifier leurs Empereurs & leurs *Céfars*. Le Préfet redit cette parole, deforte qu'étant revenuë à *L. Verus*, elle lui caufa un chagrin, qui peut avoir contribué à avancer fa mort: & le Préfet en perdit fa charge.

Adrien *fe repent de fon choix.*

Verus,

(*a*) Idem. p. 794. (*b*) Spart. p. 9. (*c*) Spart. in Æl. Ver. p. 14.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle, *&c.*

Verus *est envoyé en* Pannonie.

Adrien *se retire à* Tivoli.

S'abandonne à la cruauté & fait mourir plusieurs personnages illustres.

Verus, peu de jours après son adoption, fut créé Préteur, & envoyé pour gouverner la Province de *Pannonie* : emploi dont il s'aquitta avec réputation, & de maniére à faire voir qu'il étoit capable de commander une Armée. Dans une Inscription de l'année suivante, la 20. du régne d'*Adrien*, il est appellé *Imperator* (*a*); d'où nous inférons, s'il n'y a pas quelque erreur dans l'Inscription, comme le *P. Pagi* le prétend (*b*), qu'il fit en ce Pays quelques expéditions, dont cependant l'Histoire ne fait pas la moindre mention.

L'année suivante *Adrien* éleva au Consulat *Verus*, & lui donna pour Collégue *Sex. Vetulenus Civica Pompeianus*, dont *Verus* avoit épousé la sœur (*c*). Cette année l'Empereur se retira à *Tivoli*, où il fit construire des Edifices magnifiques (*d*), comme on le voit même par ce qui en reste encore aujourd'hui. *Aurèle Victor* assure qu'il s'y plongea dans les plus honteuses voluptés, comme *Tibére* avoit fait autrefois à *Caprées*, mais qu'une perte de sang pensa lui ôter la vie. Dans cet état il s'abandonna à sa cruauté naturelle, & fit mourir diverses personnes, les uns par des moyens secrets, les autres par une violence ouverte.

Entre ceux-ci furent *Servien* son beau-frere, & *Fuscus* petit-fils de *Servien*, accusés d'avoir aspiré à l'Empire. *Servien* étoit âgé de 90. ans, & *Fuscus* n'en avoit que 18. On rapporte que *Servien* en mourant prit le Ciel à témoin de son innocence, & demanda qu'*Adrien* pour punition de son injustice souhaitât de mourir & ne le pût ; ce qui arriva, comme nous le verrons dans la suite (*e*). Pour pallier sa cruauté, à laquelle, dit *Spartien*, il avoit beaucoup de disposition, il plaignoit souvent le malheur des Princes, dont la vie, disoit-il, n'a jamais été attaquée que quand ils ont été tués (*f*). Il devoit à *Domitien* ce mot, qui ne fut jamais dans la bouche d'un bon Prince.

L'année suivante *Ælius Verus Cæsar* fut Consul pour la seconde fois, avec *P. Cælius Balbinus Vibullius Pius*, qui avoit été mis par *Adrien* au rang des Patriciens, & qui fut un des ancêtres de *Cœlius Balbinus*, que le Sénat fit Empereur en l'an 237, c'est-à-dire, 100. ans après (*g*). La guerre contre les *Juifs* ayant été terminée cette année, *Jules Sévére*, qui avoit entiérement domté ce Peuple rebelle, eut le Gouvernement de *Bithynie*, où il se comporta avec tant d'équité & de modération, que son nom devint pendant plus d'un siécle fameux dans cette Province (*h*).

Verus *meurt & est mis au rang des Dieux.*

Les Consuls suivans furent *Camerinus* & *Niger* (*i*). Au commencement de cette année *Verus*, qui avoit passé une partie de l'année précédente en *Pannonie*, étant de retour à *Rome*, & se trouvant fort indisposé, prit une Médecine, qui fut trop forte pour lui; car elle le plongea dans un profond sommeil, & le fit mourir le même jour, qu'il devoit adresser en public un discours

(*a*) Gruter. p. 23.
(*b*) Pagi, p. 137.
(*c*) Noris, Epist. Consf. p. 98.
(*d*) Spart. p. 13.
(*e*) Dio, p. 795. Spart. p. 12.
(*f*) Spart. ibid.
(*g*) Onuphr. Idat. &c. Gruter. p. 393.
(*h*) Dio, p. 793.
(*i*) Idat. Prosper. &c.

discours à l'Empereur pour le remercier de toutes les graces dont il l'avoit comblé. La Harangue, qu'il avoit composée pour cet effet, est fort louée par *Spartien*, du tems de qui elle subsistoit encore (*a*). *Dion* dit qu'il fut emporté par une grande perte de sang (*b*). On lui fit des funerailles Impériales, & une Apothéose. *Adrien* ordonna aussi qu'on lui bâtît des Temples en diverses Villes, & qu'on lui érigeât un grand nombre de statuës (*c*).

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Ses débauches.

Il étoit, comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, extrêmement adonné à la luxure, & passoit une bonne partie de son tems avec des prostituées; & quand sa femme lui en faisoit des reproches, il avoit accoutumé de lui répondre, *Que le nom d'Epouse étoit un nom d'honneur, mais point de plaisir.* Il avoit toujours entre les mains, & même dans son lit, l'Art d'aimer d'*Ovide*, & *Martial*, qu'il appelloit son *Virgile*. Quand il voyageoit, il étoit accompagné d'un grand nombre de Domestiques, qui marchoient à côté de son Char, avec des aîles à leurs habits, & qui s'appelloient *Borée*, *Notus*, *Aquilon*, *Circius*, &c.

Adrien adopte Tite Antonin.

Il avoit épousé la fille de *Nigrinus*, qu'*Adrien* avoit fait mourir au commencement de son régne, & eut d'elle un fils nommé *L. Verus*, que nous verrons régner avec *Marc-Aurèle*, & plusieurs filles, dont une fut fiancée par *Adrien* à *M. Aurèle*, qui néanmoins ne l'épousa pas. On croit que c'est celle qui est nommée *Fabia*, & qui n'est que trop fameuse dans l'Histoire. *Verus* étant mort, *Adrien* fut quelque tems à délibérer sur le choix d'un Successeur (*d*); mais à la fin se voyant méprisé, dit *Aurèle Victor* (*e*), à cause de la foiblesse de son corps & de son ame, il se déclara en faveur de *Tite Antonin*, à condition que celui-ci adopteroit *M. Annius Verus* appellé depuis *Marc-Aurèle*, & *L. Verus*, dont le pere venoit de mourir. *Antonin* ayant demandé du tems pour délibérer s'il accepteroit l'adoption aux conditions proposées, y consentit à la fin, & fut adopté avec les cérémonies ordinaires, le 25. de *Février* de cette année, la 137 de notre Ere, & revétu en même tems de la Puissance Proconsulaire, & de celle du Tribunat (*f*). Bien des personnes furent mécontentes de cette adoption, mais particuliérement *Catilius Severus*, Gouverneur de *Rome*, qui songeoit à s'élever lui-même à l'Empire: audace dont il fut puni par la perte de sa charge, qui étoit à vie.

Mort de Sabine Auguste.

L'Impératrice *Sabine* mourut, à ce qu'il semble, après l'adoption d'*Antonin*, puisque dans une ancienne Inscription il l'appelle sa mere (*g*). On croit qu'*Adrien* la fit empoisonner (*h*), ou qu'il la traita si mal qu'elle se donna la mort (*i*). *Adrien* ne laissa pas d'en faire une Déesse (*k*), lui important fort peu qu'elle habitât les régions célestes ou infernales, pourvu qu'il n'eût plus à souffrir sa mauvaise humeur sur la terre, ou qu'il satisfît la sienne propre.

*Impatience d'*Adrien *dans sa maladie.*

La maladie de l'Empereur augmentoit toujours. Après l'avoir soufferte longtems avec constance, elle lui devint enfin insupportable. Pour soulager ses douleurs, il

(*a*) Spart. p. 11.
(*b*) Dio, p. 796.
(*c*) Spart. in Vero.
(*d*) Spart. Ver. p. 16.
(*e*) Adrian. Vit. p. 11.
(*f*) Julius Capitolin. in Vit. Antonin. p. 18.
(*g*) Onuphr. p. 223.
(*h*) Spart. p. 11.
(*i*) Vict. Epitome.
(*k*) Birag. p. 183.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de &c.* Marc-Auréle,

il eut, s'il en faut croire *Dion* (*a*), recours à la Magie, & par ce moyen vuida une fois les eaux dont son corps étoit rempli. Elles revinrent néanmoins aussitôt; & son mal croissant de plus en plus, il se laissa tellement emporter au chagrin, qu'il fit mourir plusieurs Sénateurs, & ordonna à *Antonin* d'en faire tuër beaucoup d'autres; mais celui-ci eut soin de les avertir de se tenir cachés, afin de leur pouvoir sauver la vie (*b*). *Adrien*, d'un autre côté, faisoit tous ses efforts pour mourir. Il demanda plusieurs fois une épée & du poison, promettant pour cela & l'impunité & de l'argent. Mais personne ne lui en voulut donner. Il fallut un jour lui arracher le poignard des mains; & son prémier Médecin, à qui il avoit ordonné de lui fournir du poison, aima mieux se tuër lui-même (*c*). Il conjura plusieurs fois ses plus fidéles Domestiques de lui donner la mort, & il contraignit un *Jazyge*, nommé *Mastor*, de le lui promettre: mais le *Jazyge* s'enfuit, & ne reparut plus qu'après la mort d'*Adrien*. Un autre, qu'il avoit aussi engagé à le lui promettre, alla en informer *Antonin*, qui accourut aussi-tôt à la chambre de l'Empereur avec les Préfets du Prétoire pour le conjurer de supporter son mal avec plus de patience; mais cette remontrance mit *Adrien* dans une telle fureur, qu'il voulut faire tuër celui qui avoit découvert la chose (*d*).

Il tâche de se tuër.

Deux prétendus miracles.

Spartien rapporte l'histoire de deux Aveugles guéris alors par *Adrien*: mais il avouë en même tems que *Marius Maximus*, Historien plus ancien que lui, dit que c'étoient des miracles feints, & une adresse d'*Antonin* pour encourager *Adrien* à espérer de guérir. Un des deux Aveugles étoit une femme, qui, à ce qu'elle racontoit, avoit été avertie en songe d'empêcher *Adrien* de se tuër, parce qu'il devoit recouvrer sa première santé: qu'ayant négligé d'obéir à cet ordre, elle en avoit été punie par la perte de sa vuë; & avertie de nouveau d'aller trouver *Adrien*, dont elle n'auroit pas plutôt baisé les pieds, que la vuë lui seroit renduë. La femme obéit alors, & recouvra l'usage de ses yeux, dès qu'elle les eut lavés avec de l'eau du Temple de l'endroit d'où elle venoit. L'autre étoit un Aveugle, qui en arrivant de *Pannonie*, toucha *Adrien*, & fut guéri à l'instant même. L'Empereur étoit alors dans un violent accès de fiévre, qui cessa aussitôt (*e*).

Adrien *se rend à* Bayes.

De *Rome Adrien* s'en alla à *Bayes* en *Campanie*, où, las des régles des Médecins, dont il disoit souvent que le grand nombre ne servoit qu'à tuër plus sûrement leurs malades, il abandonna toute sorte de régime, buvant & mangeant ce qui lui étoit le plus contraire; ce qui hâta sa fin. Il étoit convaincu de l'immortalité de l'ame, & paroissoit craindre une vie avenir, comme il paroît par ces vers célébres, qu'il fit, & qu'il récita peu avant de mourir *.

Il

(*a*) Dio, p. 797.
(*b*) Aurel. Vict. in Adr. p. 12. Antonin. Vit. p. 17.
(*c*) Spart. p. 12.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.

* Ces vers sont:

Animula vagula, blandula,
Hospes, comesque corporis,
Quæ nunc abibis in loca,

Palli-

Il mourut à *Bayes*, le 10 de *Juillet*, après avoir vécu 62. ans, 5. mois, & 17. jours, & régné 20. ans, & 11. mois, moins un jour (*a*) *. *Antonin*, qu'il avoit mandé lorsqu'il se vit à l'extrémité, arriva assez tôt pour le voir mourir, suivant *Spartien* (*b*); d'autres semblent dire qu'il ne vint qu'après. Son corps fut brulé à *Pouzoles*, & ses cendres apportées par *Antonin* à *Rome*, où on les exposa dans les Jardins de *Domitia*, après quoi elles furent mises dans le magnifique *Mausolée* qu'*Adrien* s'étoit fait bâtir auprès du *Tibre*; celui d'*Auguste* étant tout rempli (*c*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Sa mort.

Les cruautés, qu'il avoit exercées au commencement & à la fin de son régne, l'avoient tellement fait haïr de tout le monde, que le Sénat voulut même casser tout ce qu'il avoit fait, & demanda aussi la punition de quelques personnes qui avoient abusé du pouvoir qu'il leur avoit confié. Ainsi tous les Sénateurs s'opposérent d'abord à la demande que fit *Antonin*, qu'on lui décernât les mêmes honneurs qu'aux autres Empereurs (*d*).

Le Sénat veut casser tous ses Edits.

Mais *Antonin* ayant représenté, que si on condamnoit la mémoire d'*Adrien*, & tout ce qu'il avoit fait, il falloit donc casser aussi son adoption, & par conséquent le dégrader de l'Empire, le respect qu'on eut pour ce Prince, qui joignoit les larmes à ses priéres, fit que le Sénat lui accorda tout ce qu'il voulut, surtout lorsqu'on vit reparoître un grand nombre de personnes qu'on croyoit qu'*Antonin* avoit conservées en les cachant (*e*). Les Sénateurs craignoient aussi la Soldatesque, qui étoit fort affectionnée à *Adrien* (*f*). Ainsi un Prince haï de tout le monde comme un homme cruel & sanguinaire fut mis au nombre des Dieux. *Antonin* lui fit bâtir un Temple

Mais est déifié à la sollicitation d'Antonin.

(*a*) Idem ibid. Dio, p. 797. Eutrop.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Jul. Capit. in Anton. Dio, ibid.
(*d*) Eutrop. Anton. p. 18.
(*e*) Aur. Vict. in Heliog. p. 103.
(*f*) Dio, p. 799.

Pallidula, rigida, nudula.
Nec, ut soles, dabis jocos.

Spartien semble mépriser ces vers; ce qui prouve qu'il s'entendoit aussi peu en Poësie qu'en Histoire.

* La plupart des Auteurs conviennent, qu'*Adrien* commença son régne l'11 d'*Août* 117; & qu'il mourut le 10 de *Juillet* 138, & par conséquent qu'il régna 20. ans & onze mois moins un jour. Mais d'un autre côté on lit dans quelques anciennes Inscriptions ces mots, *La vingt & deuxiéme année de sa Puissance du Tribunat.* C'est ce qui a engagé le sçavant *Dodwell* à soutenir, qu'il doit avoir été adopté par *Trajan* un an avant la mort de ce Prince, & par conséquent que l'histoire de son adoption, telle que *Dion* la rapporte, est une pure fable. Mais le Cardinal *Noris* (1), *Petavius* (2) & *F. Pagi* (3) observent que ces Inscriptions ont été faites dans des Provinces éloignées, où la mort de l'Empereur peut fort bien n'avoir été sçuë qu'un mois après qu'elle étoit arrivée. D'ailleurs, comme il ne manquoit qu'un mois pour commencer la 22. année de la Puissance du Tribunat de l'Empereur, l'Auteur de l'Inscription la regardoit probablement comme commencée; ce qui n'est pas sans exemples. Le Cardinal *Noris*, trompé, à ce qu'il avouë lui-même, par ces Inscriptions, a été dans l'idée qu'*Adrien* mourut en 139; mais trouvant dans la suite les argumens, qui prouvent que sa mort arriva en 138, sans replique, il changea de sentiment, & rejetta les Inscriptions comme fautives (4). *Dodwell* avouë qu'*Adrien* mourut en 138, mais prétend qu'il fut revêtu de la Puissance du Tribunat un an avant la mort de *Trajan*, contredisant en cela tous les Anciens, qui affirment qu'*Adrien* fut adopté par *Trajan* peu de tems avant la mort de cet Empereur.

(1) De Cenotaph. Pisan. c. 3. p. 86.
(2) Doct. Temp. L. XI. c. 23.
(3) Pagi, p. 35.
(4) Noris Ep. Cons. p. 85.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle. *&c.*

ple à *Pouzoles*, & décerner une infinité d'honneurs (*a*). Une autre chose bien plus digne de la piété dont on louë *Antonin*, fut de demander au Sénat le rappel de ceux qu'*Adrien* avoit condamnés, ajoutant que ce Prince l'eût fait lui-même, s'il eût vécu davantage (*b*).

Ouvrages publics d'Adrien.

Peut-être que jamais Prince ne fit construire autant d'Edifices publics & & particuliers qu'*Adrien*, ayant bâti dans presque toutes les Villes, particuliérement à *Athénes*. La *Gréce* étoit pleine de ses Edifices, comme on le voit par *Pausanias*. Il fit faire sur-tout beaucoup d'aqueducs. On en marque un commencé par lui, & achevé l'an 140 par *Antonin* dans la nouvelle *Athénes*, qui étoit selon quelques-uns une Ville de *Ligurie*; & selon d'autres l'*Athénes* bâtie à *Délos* (*c*). A *Rome* il rebâtit le *Pantheon*, le Temple de *Neptune*, la grande Place d'*Auguste*, les Bains d'*Agrippa*, & un nombre prodigieux d'autres Edifices publics, qu'il consacra de nouveau, en leur laissant néanmoins les noms de leurs premiers fondateurs (*d*).

Sa Maison à Tivoli.

Sa Maison à *Tivoli* étoit ornée de belles Peintures, représentant dans un appartement les régions infernales. Il désignoit ce Palais par les noms de *Lycée*, d'*Académie*, de *Prytanée*, de *Canope*, de *Pœcile*, & de *Tempé*: noms des plus fameux endroits, & donnoit aussi à plusieurs appartemens les noms de différentes Provinces (*e*).

Son pont sur le Tibre *& son mausolée.*

Il fit un nouveau pont sur le *Tibre*, appellé de son nom, & aujourd'hui *le Pont S. Ange*; & ce fut auprès de ce pont qu'il fit bâtir son Mausolée (*f*), qui, par la description qu'en fait *Procope* (*g*), paroît plutôt avoir été une Citadelle qu'un Tombeau. Aussi en fit-on cet usage du tems de *Justinien*, & c'est encore aujourd'hui la principale forteresse de *Rome*, où on l'appelle *le Château S. Ange*. *Spartien*, pour donner quelque idée de la hauteur de ce bâtiment, dit que le char posé sur le haut du Mausolée, qui d'en-bas paroissoit fort petit, étoit néanmoins si grand, que le plus gros homme pouvoit passer par les ouvertures qui servoient d'yeux aux Chevaux qui le tiroient (*h*).

Plusieurs Villes appellées de son nom.

Parmi les Villes qu'il bâtit, qu'il répara, ou qu'il peupla de Colonies, on en compte plusieurs, qui porterent quelque tems son nom, ou celui de sa Famille, qui s'appelloit *Ælia*, sçavoir, *Carthage*, & *Jérusalem*, deux Villes en *Espagne*; *Meursa*, présentement *Essek*, en *Pannonie*; *Stratonice* en *Macedoine*, *Palmyre* en *Syrie*, *Néocésarée* dans le *Pont*, *Adrianople* en *Thrace*, qui garde encore le nom de son fondateur; *Adriane*, ou *Adrianople*, dans la *Lybie Cyrénaïque*, *Antinople* en *Egypte*, appellée aussi *Adrianople*; *Adrianothére* en *Mysie*, qui portoit encore ce nom dans le cinquiéme Siécle; & *Adriane*, dans la même Province, la Patrie d'*Aristide* le Sophiste, que, cependant, quelques Ecrivains prétendent être la même qu'*Adrianothére* (*i*).

Les

(*a*) Spart. p. 17.
(*b*) Anton. in Vit. p. 19.
(*c*) Salmas. in Spart. p. 53.
(*d*) Spart. p. 8.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Dio, p. 797.
(*g*) Procop. de Bell. Goth. L. I. c. 22.
(*h*) Spart. cum not. Salmas. p. 51.
(*i*) Salmas. ibid.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Les régles qu'*Adrien* établit pour la discipline des Armées, furent observées dans la suite comme autant de Loix, & sont fréquemment citées par *Végèce*. *Vossius* prétend que les Livres de *Maurice*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, sont un recueil des Constitutions Militaires de *Trajan* & d'*Adrien* (*a*). Celui-ci fut le premier qui ordonna que dans chaque Compagnie de Soldats il y eut des Maçons, des Architectes, & de tous les autres Ouvriers nécessaires pour faire des bâtimens, & même pour les orner (*b*). Il mit les charges de la Milice, du Palais, & de la Justice, en l'état où elles étoient encore sur la fin du IV. Siécle (*c*). Il fut le premier qui employa des Chevaliers *Romains* comme Sécrétaires & comme Intendans de sa maison, les autres Empereurs ne s'étant servis pour de pareils emplois que de leurs Affranchis (*d*).

Ses Institutions Militaires.

Ses Loix.

Godefroy croit qu'*Adrien* a été Auteur d'une nouvelle Jurisprudence, particuliérement par son *Edit perpétuel*, qui a été, selon cet Auteur, la source de tout le Droit *Romain* qui s'est observé depuis, au moins jusqu'à la publication du Code de *Théodose* le jeune (*e*). *Spartien* marque diverses Ordonnances faites par *Adrien*, & entr'autres que les Enfans des personnes proscrites auroient le douziéme du bien de leurs peres; que celui qui auroit trouvé un trésor chez soi, en feroit le maître; & que s'il le trouvoit sur le bien d'autrui, il en auroit la moitié, & le propriétaire du lieu l'autre; que ceux qui auroient mangé leur bien seroient fouëttés publiquement dans l'Amphithéatre, & bannis de la Ville (*f*).

Il défend d'immoler des Victimes humaines.

Le Philosophe *Porphyre* rapporte, sur le témoignage de *Pallas*, qui avoit écrit avant lui, que ce fut *Adrien* qui défendit généralement d'immoler des hommes dans quelques sacrifices que ce fût, comme cela se pratiquoit encore en plusieurs Provinces de l'Empire (*g*). Cependant ce détestable usage fut renouvellé dans la suite en *Afrique*, où l'on continua à immoler des Enfans à *Saturne* jusqu'au Proconsul *Tibére*, qui fit crucifier les Prêtres de cette horrible Divinité aux arbres mêmes qui ornoient son Temple. Ceux qui avoient exécuté l'ordre du Proconsul, vivoient encore au commencement du troisiéme siécle, comme nous l'apprenons par *Tertullien* (*h*); ce qui prouve, que *Tibére*, comme quelques Auteurs l'ont cru, ne gouvernoit pas l'*Afrique* du tems d'*Adrien*. Il paroît par d'anciens Ecrivains, que malgré la défense d'*Adrien*, on immoloit des victimes humaines à *Diane* dans le voisinage de *Rome*, & même dans *Rome*, durant la célébration des Mystéres solemnels, & cela jusqu'au tems de *Constantin*, ou plutôt de *Gratien*, qui abolit entiérement cette inhumaine pratique (*i*).

Les *Romains* avoient dans leurs terres ce qu'ils appelloient des Manufactures,

(*a*) Ep. Addit. ad Pearson. Ignatiana p. 234.
(*b*) Vict. Epit.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) P. 11.
(*e*) Cod. Theod. Prol. p. 283.
(*f*) Spart. cum Not. Salmas. p. 52.
(*g*) Ap. Euseb. in Triennal. Constantin. c. 16.
(*h*) Tertul. Apol. c. 9.
(*i*) Lactant. Instit. L. I. c. 21. Euseb. ibid. Prud. in Sym. L. I. p. 217. Tatian. p. 164.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle, *&c.*

factures, c'est-à-dire, des lieux où ils faisoient travailler plusieurs personnes ensemble, particuliérement de leurs esclaves. C'étoient des espéces de prisons, & il paroît que la plupart de ceux qui y travailloient étoient des esclaves que leurs maîtres y envoyoient pour les punir. Ceux qui vouloient se cacher pour éviter d'être enrôlés, ou pour quelque autre sujet, s'y retiroient quelquefois; mais quelquefois aussi les maîtres des lieux les y retenoient par force. On accusoit ces maîtres de faire la même chose à l'égard des passans esclaves & libres, & de les enlever pour les enfermer dans leurs manufactures, & les y faire travailler sans qu'on en entendît plus jamais parler. *Adrien* abolit ces lieux, c'est-à-dire ceux qu'avoient les particuliers, & ne laissa subsister que ceux qui appartenoient aux Empereurs ou au Public (*a*).

Onuphre (*b*) suppose qu'*Adrien* fit aussi une nouvelle division des Provinces de l'Empire, & est suivi en cela par le sçavant *Pietro Giannone* dans son excellente Histoire du Royaume de *Naples* (*c*). Mais tout ce que les Anciens nous en disent, est qu'il partagea l'*Italie* en quatre Jurisdictions, qu'il fit gouverner par quatre Consulaires (*d*). La division des Provinces, qu'*Onuphre* attribuë à *Adrien*, a été copiée de *Feste*, qui vivoit du tems de *Valentinien*, & convient davantage à *Diocletien*, qui partagea l'Empire, à ce qu'assure *Lactance* (*e*), en un nombre innombrable de Provinces, afin de multiplier les charges, & tenir par ce moyen les peuples sous le joug.

Edit d'Adrien en faveur d'une Femme qui accoucha onze mois après la mort de son Mari.

Aulu-Gelle rapporte (*f*) que du tems d'*Adrien* une femme d'une sagesse exemplaire accoucha onze mois après la mort de son mari. La chose ayant été portée devant les Juges; *Adrien*, après avoir fait de grandes informations, & avoir examiné ce qu'en avoient dit les anciens Philosophes & les Médecins, déclara qu'un enfant pouvoit naître à onze mois: & *Aulu-Gelle* assure qu'il avoit lu lui-même ce Decret.

Adrien *permet d'abord que les* Chrétiens *soient persécutés, & arrête lui-même ensuite le cours de la persécution.*

Du tems d'*Adrien* il s'éleva contre les *Chrétiens* une violente persécution, que *Sulpice Sévére* compte pour la quatriéme. Cependant plusieurs Peres de l'Eglise n'en font point de mention particuliére, aucun nouvel Edit n'ayant été fait contre la Religion *Chrétienne*. On continua seulement à exécuter les Loix qui étoient en vigueur, *Adrien* étant porté par son goût superstitieux à permettre qu'on tourmentât ceux qui étoient ennemis déclarés de toute superstition (*g*). A la fin cependant il arrêta lui-même le cours de ces persécutions, étant convaincu de l'innocence des *Chrétiens* par les Apologies que *Quadrat* & *Aristide* lui adressérent (*h*). Il pensa même, s'il en faut croire *Lampride* (*i*), à élever un Temple à *Jésus-Christ*, & à le mettre au nombre des Dieux; mais ce dessein fut rompu par quelques personnes, qui ayant consulté les Oracles, en reçurent cette réponse, Que

(*a*) Salmas. in Spart. p. 49.
(*b*) De Reb. Nom. Comment.
(*c*) Hist. Civil. L. I. c. 5. p. 25.
(*d*) Spart. p. 11.
(*e*) De Perf. p. 6.
(*f*) L. III. c. 16.
(*g*) L. II. c. 45. Hier. Ep. 84. Euseb. L. IV. c. 26. Tertul. Apol. c. 5.
(*h*) Euseb. L. IV. c. 3. Hier. de Vir. Illu. c. 19.
(*i*) In Vit. Alex.

Que s'il permettoit que le Dieu des *Chrétiens* eût des Temples, ceux des autres Dieux seroient bientôt abandonnés. Nous parlerons dans une Note des Gens de Lettres qui fleurirent sous *Adrien* *.

L'Em-

* *Adrien* lui-même doit être mis au nombre des meilleurs Ecrivains de son tems, puisqu'il publia plusieurs Ouvrages en prose & en vers sur différens sujets, & entre autres un Poëme *Grec* intitulé l'*Alexandriade*, dont le septiéme Livre a été cité par quelques Anciens (1). *Spartien* parle de quelques Livres composés par lui, & publiés sous le titre de *Catacriani*, dans lesquels il prétendoit imiter *Antimaque*, qu'il préféroit à *Homére*. Il s'y trouve, ajoûte cet Ecrivain, des endroits fort obscurs (2): & véritablement, à en juger par le titre, ils doivent avoir été tels. *Froben* imprima en 1551 un Dialogue entre *Adrien* & *Epictéte*, dans lequel l'Empereur propose plusieurs difficultés, dont le Philosophe lui donne la solution (3). Quelques-uns de ses vers, tant *Grecs* que *Latins*, sont parvenus jusqu'à nous, sans compter ceux qui se trouvent dans sa vie par *Spartien* (4), qui en parle avec assez de mépris; mais son jugement n'est pas d'assez grand poids pour l'emporter sur celui des plus habiles gens, qui en ont porté un tout contraire (5). *Photius*, qui avoit lu ses Déclamations les louë, tant pour le stile que pour les pensées (6). On cite de lui un premier Livre de Discours, & ce qu'on en cite regarde quelques remarques sur la Grammaire *Latine* (7). Quelques Auteurs lui attribuënt encore un Ouvrage sur la maniére de ranger les Armées en bataille, qui étant demeuré long-tems inconnu, fut trouvé sous l'Empereur *Anastase*, & publié par *Maurice* ou *Urbice* ancien Consul, qui y ajoûta quelque chose. On a imprimé l'an 1664. à *Upsal* en *Suéde* un Traité sur les régles de l'Art militaire, qu'on prétend être de *Maurice* le Consul (8); mais il est clair qu'il a été composé long-tems après la mort de ce Magistrat, puisqu'il y est fait mention des *François*, des *Turcs*, des *Esclavons*, &c. (9). S'il en faut croire *Dion* & *Spartien*, *Adrien* étoit si vain, qu'il écrivit sa propre vie en divers livres; mais il les fit publier sous le nom de quelques-uns de ses Affranchis habiles dans les Lettres, ayant honte de faire lui-même son éloge (10).

Phlegon étoit un de ces Affranchis. Il étoit de *Tralles* en *Asie*; on a encore quelques parties d'un Ouvrage qu'il a fait *sur ceux qui ont vécu long-tems*, & d'un autre Ouvrage *sur les choses extraordinaires* (11). Il paroît par un endroit du premier de ces Ouvrages, qu'il ne l'avoit pas encore achevé l'an 19 du régne d'*Antonin*, qui répond à l'année 156. de notre Ere. *Suidas* attribuë encore à *Phlegon* une description de la *Sicile*, trois livres des Fêtes des *Romains*, une piéce sur les lieux célébres de *Rome*, & sur leurs noms, & seize livres des Olympiades jusqu'à la 229. commencée en l'an 137. de notre Ere. Il rapportoit sur chaque Olympiade, & sur chacune de leurs années, ce qui s'étoit fait de plus remarquable dans toute la Terre. On voit par la 177. Olympiade, que *Photius* nous a conservée, de quelle maniére cet Ouvrage étoit composé, & qu'il répandroit un grand jour sur l'Histoire, s'il étoit venu jusques à nous. *Photius* blâme pourtant l'Auteur de s'être amusé à marquer tous ceux qui avoient remporté quelque prix aux Jeux Olympiques; & à ramasser toutes sortes d'oracles. Il remarque encore que le stile n'en etoit pas entiérement pur & *Attique*. Il n'en avoit vu que les cinq premiers livres, qui finissoient avec la 177. Olympiade; mais il dit que l'Ouvrage devoit aller jusqu'à *Adrien*. Il étoit adressé à un *Alcibiade*, Garde du Corps de cet Empereur (12). C'est dans le 13ème livre de cet Ouvrage, qu'on croit qu'il a parlé des ténébres arrivées à la mort de *Jesus Christ* (13). Il parle de la destruction de *Jerusalem*, au sujet de laquelle *Photius* cite un long passage tiré de son 14. livre (14). *Estienne* le Géographe en rapporte divers endroits. *Suidas*

(1) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 11. Dio, L. LXIX. p. 788.
(2) Spart. in Adr.
(3) Gesner. Epit. 2.
(4) Voss. ibid
(5) Idem, Poët Lat. p. 51. & Salmas. in Spart.
(6) Phot. c. 100
(7) Salmas. ibid. & Aul. Gell. L. X. c. 13.
(8) Voss. Epist. Addit. ad Pears. Ignat.
(9) Mauric. Tactic. p. 253, 364, 384.
(10) Dio, p. 791. Spart p. 6.
(11) Phot. p. 256. Suid. p. 1071. Voss. Hist. Græc. L. II. c. 11.
(12) Photius c. 97.
(13) Hier. Chron p. 158. Orig. in Math. p. 438.
(14) Phot. p. 167.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Antonin, surnommé le Pieux.

L'Empereur *Tite Antonin* tiroit son origine paternelle de la Ville de *Nismes* en *Languedoc* (a). *Auréle Victor* dit qu'il étoit de *Lanuvium*, ou Lavi-

(a) Jul. Cap. in Anton. cum Not. Salmas. Paris. 1620.

Suidas dit que *Phlegon* avoit mis en huit livres les mêmes choses qui étoient dans ses seize livres des Olympiades, & qu'il avoit fait en deux livres un abrégé de l'Histoire de ceux qui avoient vaincu aux Jeux Olympiques. *Suidas* lui attribuë encore d'autres Ouvrages qu'il ne marque pas (1).

Dans son livre des événemens extraordinaires, il décrit un Hippocentaure pris sur une montagne d'*Arabie*. Le Roi de ce Pays l'envoya en *Egypte* pour être mené à l'Empereur; & il semble que ce fut à *Adrien*, lorsqu'il étoit dans ce Royaume. Le monstre mourut; mais fut embaumé par ordre du Gouverneur, & transporté à *Rome*, où on le mit dans le Palais de l'Empereur. *Phlegon* dit que ceux, qui révoqueront en doute la vérité de sa narration, n'ont qu'à l'y aller voir (2). *S. Jérôme* nous apprend, qu'*Antoine*, le fameux Anachoréte, rencontra dans le désert un Hippocentaure, qui lui parla, & lui indiqua le chemin qu'il devoit suivre (3). *Phlegon* rapporte une autre Histoire bien plus surprenante d'une fille qui, environ six mois après sa mort, avoit paru, marché, mangé, & fait toutes choses comme une personne vivante. Son pere & sa mere en ayant eu la nouvelle accoururent pour la voir, & la virent effectivement. Mais elle leur dit, que leur curiosité lui étoit funeste, parce qu'elle terminoit le tems qui lui avoit été donné pour vivre : en achevant ces mots elle tomba morte à leurs pieds. Plusieurs personnes accoururent, & *Phlegon* fut de ce nombre. Ce dernier atteste l'avoir vu étenduë morte sur un lit. Mais ne se contentant point de cela, il fit ouvrir la cave où ceux de sa famille étoient enterrés. On les trouva, dit-il, chacun sur leur lit : mais celui où la fille avoit été mise six mois auparavant, étoit vuide. Il circonstancie toutes ces choses autant qu'il est possible, marque les noms de ceux qui étoient présens &c (4).

Favorin, bien connu par les Ecrits d'*Aulu-Gelle*, qui fut son Disciple, & par ceux de *Philostrate*, étoit d'*Arles* en *Provence*, Philosophe & Sophiste très habile. Il étudia sous *Dion Chrysostome*, & outre *Aulu-Gelle*, eut pour Disciple le célébre *Hérode Atticus*, qu'il fit son héritier. Il composa un grand nombre d'Ouvrages cités par les Anciens (5); mais son stile n'étoit pas assez grave pour un Philosophe (6).

Il fut long-tems le premier favori d'*Adrien*; mais ce Prince s'étant dégouté de lui, prit dans la suite plaisir à le mortifier en lui préférant des gens sans mérite. Sur le bruit qu'il n'étoit plus dans les bonnes graces de l'Empereur, les Magistrats d'*Athénes* coururent abbattre une statuë qu'ils lui avoient dressée; sur quoi il dit sans s'emouvoir, *Socrate eût bien voulu en être quitte à si bon marché* (7). On marque qu'il disputoit avec *Plutarque* à qui feroit le plus de livres. Ces deux Auteurs vivoient en grande amitié, & *Plutarque* lui a addressé un de ses Ouvrages (8).

Favorin semble être mort vers la fin du régne d'*Antonin* (9). *Galien* parle d'un *Demetrius* d'*Alexandrie*, Disciple de *Favorin*, qui, imitant le stile de son maître, parloit tous les jours publiquement sur les sujets qu'on lui proposoit (10).

Le Philosophe *Denys* de *Milet* fut enfin traité par *Adrien* de-même que *Favorin*, après en avoir reçu diverses graces, & avoir été fait Chevalier *Romain*, & Gouverneur de Province. Il étoit Disciple d'*Isée*, dont nous avons parlé sous *Trajan*. *Philostrate* le justifie de ce qu'on l'accusoit d'avoir été adonné à l'étude de la Magie (11).

Héliodore éprouva aussi la légéreté d'*Adrien*, qui le déchira par des lettres très injurieuses

(1) Suidas p. 1071.
(2) Phleg. Mir. c. 34.
(3) In Vit. Paul. Hermit.
(4) Mir. c. 1. p. 13, 14.
(5) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 10. Suid. p. 1022. Philostr. Vit. Sophist. p. 491.
(6) Lucian. in Vit. Demonact. p. 549.
(7) Philos. ibid. Dio, p. 719.
(8) Jons. L. III. c. 7. Gell. L. II. c. 26.
(9) Idem ibid.
(10) Galen. Prog. Com. p. 455.
(11) Philostr. ibid. p. 522.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Lavinium, dans la Campagne de *Rome*, où ses ancêtres avoient pu s'établir, après avoir quitté *Nismes*. Sa famille, nommée *Aurelia*, étoit très-anses (1). On ne sçait pas bien si c'est ce même *Héliodore*, que *Dion* dit avoir été quelque tems auparavant Sécrétaire de ce Prince (2).

Mais de tous les Philosophes de ce tems là le plus fameux sans contredit étoit *Epictéte*, qu'*Aulu-Gelle* appelle le plus grand homme qu'ait eu la Secte des *Stoïciens* (3). On le fait natif d'*Hiérapolis* en *Phrygie*. Il fut quelque tems esclave d'*Epaphrodite*, que *Suidas* appelle Garde du Corps de *Néron* (4). C'est apparemment le célébre Affranchi de ce Prince à qui *Joséphe* a addressé la plupart de ses Ouvrages, & que *Domitien* fit mourir depuis. *Celse*, ce renommé défenseur de l'Idolâtrie, dit que le maître d'*Epictéte* lui serrant la jambe pour le tourmenter, il lui dit sans s'emouvoir, *vous m'allez casser la jambe*; & comme cela fut arrivé, il ajoûta du même ton, *ne vous l'avois-je pas dit* (5)? *Epictéte* fut apparemment mis en liberté, mais il demeura toujours pauvre (6). Ayant été obligé de sortir de *Rome* lorsque tous les Philosophes en furent chassés, il se rétira à *Nicopolis* en *Epire*, d'où il revint après la mort de *Domitien*. *Suidas* (7) dit qu'il a vécu jusqu'au tems de *M. Auréle*; & *Themistius* assure qu'il fut fort estimé par ce Prince & par son prédécesseur (8). Mais cela nous paroît difficile à croire, *M. Auréle* marquant entre ses bonheurs, non d'avoir conversé avec *Epictéte*, mais d'avoir lu ses écrits (9). *Epictéte* réduisoit toute sa Philosophie à deux points, sçavoir, *à souffrir les maux avec patience, & à jouïr des plaisirs avec modération*; ce qu'il exprimoit par ces deux mots si connus, ἀνέχου καὶ ἀπέχου; c'est-à-dire, *souffre & abstien* (10). Il se déclaroit contre le célibat des Philosophes, & cependant il ne paroît pas qu'il ait été marié (11). Il composa divers Ouvrages, dont il ne nous reste que son seul *Enchiridion* (12). Mais *Arrien* a fait un grand Ouvrage, qu'il prétend n'être composé que des choses qu'il lui avoit ouï dire, & qu'il avoit recueillies autant qu'il avoit pu dans les mêmes termes (13).

Arrien étoit de *Nicomédie*. Son éloquence & ses lumiéres lui firent donner le titre de nouveau *Xénophon*, & l'élevérent dans *Rome* à toutes les dignités jusques au Consulat même (14). Ainsi rien n'empêche de croire que c'est ce *Flavius Arrianus*, que nous avons vu gouverner la *Cappadoce* dans les derniéres années d'*Adrien*, & repousser les *Alains*. Il vécut à *Rome* sous *Adrien*, *Antonin* & *Marc-Auréle* (15). *Themistius* dit, que *Trajan* le tira de son Cabinet pour en faire son Ministre d'Etat (16). Il publia en huit Livres les discours Familiers d'*Epictéte*. Mais il ne nous en reste que quatre, qui sont adressés à un *L. Gellius* (17). Il fit douze autres livres des harangues du même *Epictéte* (18), & écrivit sa vie. *Photius* cite de lui une Histoire de la *Bithynie* sa Patrie, une des *Alains*. & une des *Parthes* en 17 livres, qui alloit jusqu'à la guerre que *Trajan* leur avoit faite (19). On a encore sept livres qu'il a écrits des expéditions d'*Alexandre*, & *Photius* lui donne la gloire d'avoir décrit mieux que personne les exploits de ce Conquérant (20). Il publia en dix livres les Vies des Successeurs d'*Alexandre*, & composa un livre sur les *Indes* (21), dont on a fait un huitiéme Livre de l'Histoire d'*Alexandre* (22). Outre les Ouvrages mentionnés par *Photius*, *Lucien* lui attribuë la Vie d'un fameux Voleur nommé *Télébous* (23). Nous avons déjà parlé de sa Description des côtes du *Pont Euxin*. Nous en avons encore une autre de celles de la *Mer Rouge*; mais il semble qu'elle soit d'un Auteur plus ancien, contemporain de *Pli*-

ne

(1) Spart. p. 7.
(2) Dio, L. LXIX. p. 789.
(3) Aul. Gell. L. I. c. 2.
(4) Suid. p. 996.
(5) Orig. in Celf. L. VII.
(6) Aul. Gell. L. II. c. 18. & L. XV. c. 11.
(7) P. 996.
(8) Themist. Orat. 5.
(9) Jul. Cap. In Antonin.
(10) Aul. Gell. L. XVII. c. 19.
(11) Lucian. in Vit. Demonact. p. 555.
(12) Suid. p. 996.
(13) Arrian. Epict. p. 1.
(14) Phot. c. 58.
(15) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 11.
(16) Themist. Orat. 17.
(17) Phot. c. 58.
(18) Idem ibid.
(19) Idem ibid.
(20) Idem ibid.
(21) Idem p. 91.
(22) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 11.
(23) Lucian. in Vit. Alex. Pseud.

ancienne, mais n'étoit que depuis peu illustre par de grandes charges. Son grand-pere *Titus Aurelius Fulvus* ou *Fulvius*, fut le premier Consul de la

ne le Naturaliste (1). Outre les écrits d'*Arrien* que nous avons marqués, nous avons encore sous son nom un Ouvrage sur l'arrangement des Troupes, dont le commencement est perdu. On joint à cet ouvrage un ordre, dont nous avons déjà parlé, donné pour la marche de l'Armée *Romaine* contre les *Alains*.

Plutarque étoit de *Chéronée* en *Béotie*, & nâquit sous *Claude* vers l'an 50. Il eut pour Maître *Ammone* Philosophe *Egyptien*, sous lequel il étudioit en 66. Il enseignoit à *Rome* dès le tems de *Domitien*, & y avoit pour Auditeur le fameux *Arulenus Rusticus*, que *Domitien* fit mourir l'an 90 (2). On prétend qu'il a été Précepteur de *Trajan* (3), ce qui n'est pas apparent, puisque ce Prince n'étoit guéres moins âgé que lui (4), & avoit plus étudié la guerre que les Lettres. *Suidas* dit que *Trajan* lui donna les honneurs des Consuls (5), c'est-à-dire apparemment les ornemens Consulaires, & qu'il commanda à tous les Magistrats de l'*Illyrie* de ne rien faire sans son avis. Ce ne fut qu'après la mort de cet Empereur qu'il se retira dans son Pays, où il exerça diverses charges (6). Il a eu plusieurs enfans, dont le plus connu est *Lamprias*, qui a fait une table des piéces Historiques de son pere; cette table est imprimée, mais elle n'est pas entiére (7). Le Philosophe *Sextus*, un des Précepteurs de *M. Aurèle* (8) étoit neveu de *Plutarque*. Ce dernier publia un grand nombre d'Ouvrages, qui ont été traduits dans presque toutes les langues. Son stile n'est pas tout-à-fait pur. Entre les Ouvrages, qui lui sont attribués, il y en a quelques-uns qu'on croit n'être pas de lui; mais aussi on en a perdu un grand nombre de ceux qu'il a faits, comme on le voit par les citations d'*Aulu-Gelle*, d'*Origène*, d'*Eusébe*, d'*Eunape*, de *Théodoret* & de quelques autres.

Marc & *Caninius Celer*, deux fameux Sophistes, vécurent sous *Adrien*, & publiérent quelques déclamations (9).

Polémon, autre fameux Sophiste, dont *Adrien* faisoit grand cas, étoit natif de *Laodicée*, sur le *Lyc*, mise par quelques-uns dans la *Carie*, & par d'autres dans la *Phrygie*; mais il demeura presque toujours à *Smyrne*, qu'il rendit plus peuplée qu'elle n'étoit à cause du grand nombre de jeunes gens qui venoient de toutes parts pour l'entendre. Il fut député plusieurs fois vers l'Empereur *Adrien*, dont il obtint de grandes sommes pour ceux de *Smyrne*, quoique l'Empereur, à ce que dit *Philostrate* (10), aimât beaucoup davantage les *Ephésiens*. Comme *Arrien* lui marquoit beaucoup d'amitié, il eut soin d'en profiter pour lui-même, & se donna un train qui lui attira l'envie & le blâme de bien des personnes. *Antonin* même le traita fort bien, quoiqu'il eût lieu de se plaindre de sa rusticité, ou plutôt de son insolence. *Herodes Atticus*, qui l'avoit entendu déclamer lui ayant envoyé une somme d'argent fort considérable, il ne voulut pas la recevoir, & il fallut lui en envoyer une plus grande pour le contenter. Le Roi du *Bosphore*, qui étoit Ami des Belles-Lettres, vint à *Smyrne*, pour voir cette Ville, & les Sçavans qui s'y trouvoient. Ce Prince demanda à voir *Polémon*; mais pour l'obtenir, il fut obligé de l'aller trouver chez lui, & de lui apporter dix talens (11). On assure que comme il étoit fort incommodé de la goûte, s'en étant allé à *Laodicée*, il se mit encore vivant dans le tombeau de sa famille, & voulut qu'on le fermât sur lui, afin, disoit-il, que le Soleil ne le vît jamais réduit au silence (12). On ne dit point qu'il ait laissé d'autres écrits que des déclamations.

Suidas (13) met sous *Trajan* & *Adrien Ptolémée Chennus*, *Zénobe*, *Céphaleon*, & *Denys* d'*Halicarnasse*. *Ptolémée* fit plusieurs Livres, dont l'un étoit appellé *l'Histoire Surprenante* (14).

Zénobe enseignoit à *Rome* sous *Adrien*, & traduisit l'Histoire de *Saluste* en *Grec*. Il a fait aussi

(1) Salmas. in Solin. & Voss. Hist. Græc. L. II. c. 7.
(2) Ruald, Vit. Plut.
(3) Idem p. 29.
(4) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 10.
(5) Suid. p. 546.
(6) Ruald, c. 22.
(7) Idem c. 6.
(8) Idem c. 5. & Suid. p. 729.
(9) Philost. Soph. 24.
(10) Idem Soph. 25.
(11) Idem ibid.
(12) Idem ibid. & Suid. p. 554.
(13) Idem p. 646, 1126, 1447.
(14) Phot. c. 190.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

la famille *Aurelia*, son pere *Aurelius Fulvus* obtint la même dignité. *Arrius Antoninus*, son ayeul maternel, avoit été deux fois Consul, & considéré com-

aussi un recueil de proverbes, que l'on a encore (1). On le désigne quelquefois par le nom de *Zénodote*.

Cephaleon, ayant été banni de son Pays, se retira en *Sicile*, & y écrivit du tems d'*Adrien* une Histoire, qui commençoit à *Ninus*, & qui finissoit à *Alexandre* (2).

Denys d'*Halicarnasse*, descendu de celui qui avoit écrit l'Histoire *Romaine* du tems d'*Auguste*, étoit surnommé l'*Atticiste* & le *Musicien*, parce qu'il s'étoit extrêmement appliqué à la Musique, & avoit publié divers écrits sur cette matiére, & entre autres un divisé en 36 Livres, où il parloit de toutes sortes de Poëtes & de Joueurs d'instrumens (3).

Herennius Philo, originaire de *Byblos* en *Phenicie*, fit un Livre du régne d'*Adrien*, douze sur le choix des Livres, & trente sur les Villes & toutes les Personnes considérables qu'elles ont produites: ce dernier Ouvrage a été abrégé par un *Ælius Severus Athenæus* (4). *Origéne* cite un écrit d'*Herennius Philo* touchant les *Juifs*, auxquels il paroît n'avoir pas été fort favorable (5). *Philon* a traduit en *Grec* l'Histoire *Phenicienne*, que *Sanconiathon* avoit écrite en la Langue de ce Pays dès le tems de la guerre de *Troye* (6). *Eusébe* nous a conservé la Préface & quelques endroits de cette traduction (7): il nous donne encore un endroit de l'Histoire de la *Phénicie* écrite par *Philon* même en plusieurs Livres (8). *Estienne* de *Byzance* en parle aussi (9).

Hermippe de *Béryte* ou des environs fut Disciple de ce *Philon*, & fort estimé d'*Adrien*, quoique fils d'un esclave. Il écrivit aussi divers Ouvrages. *Tertullien* & quelques autres en citent une Histoire des songes (10). Mais pour le Livre des Législateurs, cité par *Origéne* (11), on soutient qu'il est d'un *Hermippe* de *Smyrne* beaucoup plus ancien.

Paul de *Tyr*, contemporain de *Philon* de *Byblos*, a laissé quelques écrits sur la Rhétorique. Il obtint d'*Adrien* le titre de *Métropole* pour la Ville de *Tyr* (12).

On met encore sous *Adrien* un *Leander Nicanor* d'*Alexandrie* fils d'*Hermias*, qui a fait divers écrits de Grammaire & d'Histoire (13).

Diogénien d'*Héraclée* composa sous *Adrien* quelques Ouvrages de Grammaire & de Géographie, dont *Hesychius* s'est beaucoup servi en compilant son Lexicon (14). On en a encore aujourd'hui un recueil d'anciens proverbes.

Vossius (15) croit qu'il faut rapporter à ce tems-ci un *Jason* d'*Argos*, qui avoit écrit en quatre Livres l'Histoire de la *Gréce* jusqu'à la mort d'*Alexandre*.

Ælien, Auteur d'un Ouvrage sur l'ordre & l'arrangement des Armées qu'il adresse à *Adrien*, vivoit aussi en ce même tems. Un autre Ecrivain du même nom vivoit environ un siécle après. Ainsi il seroit assez difficile de déterminer auquel de ces deux il faut attribuer l'*Histoire des Animaux*, les *Mélanges*, & quelques autres écrits que les Anciens en ont cités, & qui sont perdus depuis longtems.

Sous *Adrien* fleurirent les deux Historiens *Latins*, *Suétone* & *Florus*. *Caius Suetonius Tranquillus* étoit fils de *Suetonius Lenis* ou *Lætus*, Chevalier *Romain*, qui, à la Journée de *Bédriac*, commandoit une Légion en qualité de Tribun. L'Historien vint au monde vers ce tems-là; car il étoit encore fort jeune en 88, c'est-à-dire, vingt ans après la mort de *Néron* (16). *Pline* le jeune l'aimoit beaucoup, & voulut l'avoir toujours auprès de lui. Il dit que plus il le connoissoit, plus il se sentoit d'affection pour lui, à cause de sa probité, de sa bonne conduite & de son érudition (17). Ainsi c'est probablement le même *Tranquillus* qu'il exhorte dans une de ses Lettres à plaider une cause, nonobstant un songe qui lui en faisoit craindre un mauvais succès (18). Dans une autre

(1) Voss. c. 11.
(2) Suid. ibid. Phot. c. 68.
(3) Suid. p. 743. Voss. c. 12. Jons. L. III. c. 8.
(4) Suid. p. 1065. Voss. Hist. Græc. L. II. c. 10.
(5) Orig. in Cels. L. I p. 13.
(6) Voss. ibid. L. I. c. 1.
(7) Euseb. Præp. L. I. c. 9.
(8) Idem ibid. L. IV. c. 16.
(9) Voss. ubi supr.
(10) Tertul. de Anim. c. 46. Voss. ibid. Orig. in Cels. Suid. p. 1043.
(11) Orig. ibid.
(12) Suid. p. 465.
(13) Suid. p. 229. Voss. ibid. L. II. c. 12.
(14) Suid. p. 737.
(15) Voss. ibid.
(16) Suet. Vit. Oth. & Dom.
(17) Plin. L. X. p. 200.
(18) Idem L. I. Ep. 18.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

comme un des plus grands & des plus vertueux personnages de *Rome* (a). Il eut de *Boronia Procula* sa femme, *Arria Fadilla*, qui fut mere de l'Empereur

(a) Idem ibid. p. 17.

autre Lettre, il lui parle de l'achat d'une petite terre auprès de *Rome*, propre à un homme d'étude comme il l'étoit (1). Dans d'autres Lettres il le sollicite à mettre au jour les écrits qu'il avoit déjà tout prêts (2), & lui demande conseil sur une chose qui regardoit la bienséance (3). Il lui obtint une charge de Tribun; & *Tranquillus* l'ayant ensuite prié de la faire donner à *Cæsennius Silvanus* son parent, il estima beaucoup cette action, que *Pline* reléve par de grands éloges. *Suétone* se maria, mais n'eut point d'enfans. Cependant *Pline*, qui étoit alors Gouverneur de la *Bithynie*, demanda pour lui à *Trajan* les droits que les Loix *Romaines* attribuoient à ceux qui avoient trois enfans (4). *Trajan*, qui n'accordoit guéres cette grace, ne put néanmoins la lui refuser (5). Il fut dans la suite Sécrétaire sous *Adrien*; mais comme nous l'avons vu, il perdit cette charge pour avoir manqué de respect à l'Imperatrice *Sabine* (6). *Suidas* le qualifie un Grammairien *Latin*, & lui attribuë divers Ouvrages qui regardent cette profession. Il remarque outre cela qu'il avoit fait un Livre sur les Jeux des *Grecs*, deux sur les Spectacles des *Romains*, deux sur les Loix & les coutumes de *Rome*, un sur la vie de *Cicéron*, un Catalogue des Hommes Illustres de *Rome*, & les huit Livres que nous avons de l'Histoire des Empereurs (7). Il avoit encore fait trois Livres des Rois, dont *Paulin* a fait un abrégé en vers (8). Son Livre de l'institution des offices, cité par *Priscien*, est apparemment le même que celui des Loix & des Coutumes de *Rome*. Il composa suivant le même *Priscien*, jusqu'à huit Livres *sur les Préteurs*. On lui attribuë un Livre de *rebus Variis*.

On voit par un assez grand nombre d'Auteurs qui ont cité ses Ouvrages, qu'ils ont été fort célébres parmi les *Grecs* mêmes. *Tertullien* cite celui *des Spectacles* (9), & *St. Jérôme* celui des *Hommes Illustres*, à l'exemple duquel il a fait le sien (10). C'est peut-être de cet Ouvrage que vient ce qui nous reste encore aujourd'hui de *Suétone* sur les Illustres Grammairiens, Poëtes, & Orateurs. La Vie de *Pline* le Naturaliste n'est point de lui, mais de quelque Auteur beaucoup plus nouveau (11). *Vopisque*, parlant de son Histoire des douze *Césars*, l'appelle un Historien très-sincére, mais le place cependant beaucoup au-dessous de *Saluste*, de *Tite-Live*, de *Tacite*, & de *Trogus* (12). *St. Jérôme* dit, qu'il est aussi infame dans sa narration, que les Princes, dont il fait l'Histoire, l'étoient dans leur conduite (13). Et véritablement, *Lampride* & lui ont été accusés avec raison d'avoir sali leurs Ouvrages d'un grand nombre d'impuretés, & d'avoir enseigné le vice (14).

On croit que *Florus* étoit *Espagnol*, & de la famille de *Senéque*; que son nom de famille étoit *L. Annæus Seneca*, & qu'ayant été adopté par un *Florus*, il prit le nom de *L. Julius Florus*. On trouve qu'il y avoit sous *Tibére* un *Julius Florus*, célébre par son Eloquence qu'il enseignoit dans les *Gaules* (15). *Spartien* cite quelques vers qu'*Adrien* & le Poëte *Florus* firent l'un contre l'autre. On croit que ce *Florus* est celui dont nous avons un abrégé de l'Histore *Romaine* jusqu'à *Auguste*, qui paroît écrit sous *Trajan*, & venir d'un génie porté à la Poësie. Cet abrégé est fort estimé des plus habiles, qui le blâment néanmoins de renverser en divers endroits l'ordre des tems. Ce n'est point un abrégé de *Tite-Live*, puisque souvent il ne s'accorde pas avec lui. On ne sçait si les abregés, qui sont à la tête des Livres de *Tite-Live*, ne sont pas aussi de *Florus* (16). Le Poëte *Florus* semble avoir aimé les Cabarets, ce qui ne convenoit point du tout à un homme de famille. Un jour il écrivit à *Adrien* les vers suivans:

Ego

(1) Plin. Ep. 24.
(2) Idem L. V. Ep. 11.
(3) Idem L. IX. Ep. 34.
(4) Idem L. X. Ep. 100.
(5) Idem ibid. Ep. 101.
(6) Spart. p. 6.
(7) Suid. p. 934.
(8) Auson. Ep. 19.
(9) Tertul. Spec. c. 1.
(10) Hier. Vir. Illust. Præf.
(11) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 31.
(12) Vopisc. in Firm.
(13) Voss. ubi supr.
(14) Ruald. in Vit. Plut. c. 28.
(15) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 30.
(16) Voss. ibid.

pereur dont nous parlons, & qui après la mort de son mari épousa *Julius Lupus*, dont elle eut une fille nommée *Julia Fadilla*. Cette fille mourut avant l'Empereur, mais laissa un fils nommé *Mummius Quadratus* (*a*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Tite Antonin vint au monde à *Lavinium* le 19 *Septembre* de l'an 86, *Domitien* étant alors Consul pour la douziéme fois, avec *Cornelius Dolabella*. Il est appellé par *Julius Capitolinus*, qui composa sa vie, *T. Aurelius Fulvius Boionius Antoninus*; mais il paroît par plusieurs Inscriptions anciennes, qu'au-lieu de *Fulvius*, il faut lire *Fulvus* (*b*). Il se conduisit, dès son enfance, si bien avec ses proches, que tous l'aimérent, & beaucoup voulurent l'avoir pour héritier: desorte qu'il devint extrêmement riche. Il aimoit beaucoup la campagne; ce qui ne l'empêcha pas d'entrer dans les Emplois, & d'y réussir avec l'approbation de tout le monde. Il fut Consul en l'an 120, gouverna en qualité de Consulaire une quatriéme partie de l'*Italie*, & fut ensuite Proconsul d'*Asie*, où il gagna l'estime & l'affection de tout le monde. Quand il fut de retour à *Rome*, *Adrien* lui donna une place dans son Conseil, pour avoir ses avis dans les affaires (*c*).

Ses Enfans.

Il épousa *Annia Galeria*, tante paternelle de *M. Auréle*, & en eût deux fils & deux filles. L'ainée des filles se maria avec *Lamia Syllanus*, mais vint à mourir peu de tems après: elle s'appelloit probablement *Aurelia Fadilla*: car nous trouvons une personne de ce nom qualifiée dans une Inscription *Fille de l'Empereur Titus Antoninus* (*d*). L'autre, nommée *Annia Faustina*, épousa *M. Auréle*, son cousin germain (*e*). Les deux fils, *M. Aurelius Fulvus Antoninus*, & *M. Galerius Antoninus*, doivent être morts en bas âge, car l'Histoire ne fait aucune mention d'eux.

Son caractère.

Les Anciens nous ont représenté *Antonin*, comme un des meilleurs Princes qui ait jamais régné. Avec des maniéres obligeantes envers tout le monde, il étoit toujours prêt à écouter avec patience les derniers de ses Sujets,

(*a*) Idem p. 25.
(*b*) Salmat in Not. ad Anton. Vit. p. 47.
(*c*) Dio, L. LXX. p. 800. Jul. Cap. c. 17.
(*d*) Mabil. Analect. c. 4. p. 500.
(*e*) Jul. Capit. p. 18-23.

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos
Scythicas pati pruinas.

C'est-à-dire, *Je ne veux point être César, pour errer parmi les* Anglois, *& essuyer les frimats de la* Scythie. *Adrien* lui répondit :

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Culices pati rotundos.

C'est-à-dire, *Je ne veux point être* Florus, *pour courir au Cabaret, & y être piqué des moucherons* (1). *Aulu-Gelle* fait mention d'un *Terentius Scaurus*, célébre Grammairien, qui fleurissoit sous *Adrien*, & parle très avantageusement de *T. Castricius* son Maître (2); mais aucun d'eux n'a laissé quelque Ouvrage. *Scaurus* avoit été Précepteur d'*Adrien*: son fils fut Précepteur de *L. Verus*, & son petit-fils, ou plutôt son arriére-petit-fils, d'*Alexandre Sevére* (3).

(1) Spart. p. 8.
(2) Aul. Gell. L. XI. c. 15. & 18.
(3) Casaub. in Vit. L. Ver. p. 95.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle. *&c.*

Sujets, ne leur refusant jamais audience, sur-tout quand ils venoient se plaindre de ses Ministres ou de ses Officiers. Il haïssoit tout ce qui avoit un air de pompe ou d'ostentation. Dans ses repas, dit son Historien, il étoit magnifique sans luxe, & ménager sans avarice. Il ne brigua jamais la faveur du Peuple, & parut mépriser ces applaudissemens de la multitude, qui avoient été l'idole de la plupart de ses Prédécesseurs. Il ne flattoit jamais personne, & ne permettoit pas non plus qu'on le flattât. Il observoit exactement, mais sans la moindre affectation, les Loix & Cérémonies *Romaines*. Il offroit en personne, comme Souverain Pontife, les sacrifices qui n'avoient été offerts pour d'autres Empereurs que par des Prêtres d'un rang inférieur; & il ne manquoit jamais, à moins qu'il n'en fût empêché par quelque indisposition, d'assister à tous les actes publics de Religion, témoignant toujours le plus profond respect pour la Divinté (*a*). Il paroît par une Inscription de l'année 143, la 5. de son régne, que le Sénat érigea un monument en son honneur, en considération de son assiduïté à se trouver aux cérémonies publiques (*b*). Comme il n'admettoit jamais dans son amitié que des gens qui lui étoient bien connus, il leur resta attaché, ne prêta jamais l'oreille aux calomnies qu'on employa pour les perdre, & ne conçut jamais de soupçons contre eux, comme *Adrien* avoit fait, qui, après avoir pris tous ses amis en haine, les chassa tous à la fin. Il étoit naturellement doux & porté à la clémence, dont il faisoit usage même envers les méchans, aimant mieux leur ôter les moyens de nuire, que de les punir selon la rigueur des Loix. Durant son long régne de 23 ans, il ne fit rien dont qui que ce soit pût s'offenser. Quand il arriva en *Asie*, revêtu du caractére de Proconsul, il alla loger la premiére nuit dans la maison du célébre Sophiste *Polémon*, qui étoit la plus grande & la meilleure qu'il y eût dans *Smyrne*. Mais l'orgueilleux & grossier Sophiste, qui étoit alors absent, étant revenu bien avant dans la nuit, & trouvant le Proconsul dans sa maison, commença à se plaindre si hautement, qu'*Antonin*, pour l'appaiser, sortit de son logis, quoique ce fût en pleine nuit, & en alla chercher un autre. Cependant quand *Antonin* fut parvenu à l'Empire, *Polémon* ne manqua pas de lui venir faire sa cour à *Rome*. L'Empereur lui fit l'accueil le plus obligeant, & le logea dans son Palais; mais il le fit souvenir en même tems de ce qui s'étoit passé à *Smyrne*, en ordonnant à ses gens de prendre garde que personne n'eût la hardiesse de faire sortir *Polémon* de son appartement (*c*). Un Comédien se plaignant un jour à l'Empereur, que *Polémon* l'avoit chassé du Théatre en plein midi, & qu'il en appelloit à sa justice: *Il m'a bien chassé*, lui répondit-il, *en plein minuit, & je n'en ai point appellé* (*d*).

Sa douceur & sa clémence.

M Aurèle pleurant la mort de celui qui l'avoit élevé, ses Courtisans, (gens d'ordinaire peu humains) blâmérent cette excessive tendresse comme peu convenable à la majesté d'une Prince, *Antonin* leur dit: *Laissez le*

(*a*) Idem ibid. Pauf. L. VIII.
(*b*) Rein. Inscript. p. 308.
(*c*) Jul. Cap. ibid. p. 18. Dio, ibid.
(*d*) Philos. Soph. 25.

le pleurer, & souffrez qu'il soit homme; car ni la Philosophie, ni la Dignité Impériale ne doivent pas éteindre en nous les sentimens de la nature (a).

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle. *&c.*

Etant allé chez un *Valerius Omulus*, & y admirant entre autres choses des Colomnes de porphyre, il lui demanda d'où il les avoit eues; mais *Omule*, au-lieu de se trouver honoré que l'Empereur estimât les ornemens de sa maison, lui répondit brusquement, *Chez autrui il faut être sourd & muët. Antonin* ne s'en offensa pas, & souffrit en d'autres rencontres avec la même patience divers traits semblables de cet *Omule*, qui étoit un mauvais Esprit.

Ils pardonne des affronts.

Antonin avoit fait venir de *Chalcis* en *Syrie* *Apollone* Philosophe *Stoïcien* pour être Précepteur de *M. Aurèle*. *Apollone* amena avec lui plusieurs de ses Disciples, tous *Argonautes*, dit *Lucien* (b), & bien disposés à chercher la toison d'or. Quand il fut arrivé à *Rome*, *Antonin* lui fit dire de le venir trouver pour lui mettre le jeune Prince entre les mains: à quoi *Apollone* répondit que c'étoit au Disciple à venir trouver son Maître. Ce mot ayant été rapporté à *Antonin*, *Se pourroit-il*, dit-il en riant, *qu'*Apollone *regarde comme un voyage plus pénible de se rendre de sa maison au Palais, que de* Calchis *à* Rome? Cependant il ordonna à *M. Aurèle* de l'aller trouver chez lui (c). *Tite-Antonin* fut adopté par *Adrien*, immédiatement après la mort d'*Ælius Verus Cæsar*. Quelques Auteurs prétendent qu'*Adrien* le nomma son Successeur, touché de ce qu'ayant un jour fait assembler le Sénat, il le vit qui y venoit avec son beau-pere, qu'il soutenoit de ses mains à cause de son grand-âge (d). Mais *Adrien* avoit sans doute bien d'autres preuves de la supériorité de son mérite; & il l'adopta parce qu'il le crut plus propre qu'aucun autre à gouverner l'Empire (e). Cette adoption se fit le 25. *Février* de l'an 138. *Antonin* y joignit le titre de *César*, la puissance Proconsulaire avec celle du Tribunat, & même, à ce qu'il y a lieu de conjecturer par quelques anciennes Médailles, le titre d'Empereur (f), qui jusqu'alors avoit été donné uniquement au Souverain. On prétend que son avénement à l'Empire avoit été marqué par des présages longtems auparavant. Dans le tems qu'il gouvernoit une partie de l'*Italie* en qualité de Proconsul, quelqu'un s'écria dans la foule, pendant qu'il administroit la Justice, *Que les Dieux fassent prospérer vos desseins, ô* Auguste! A son arrivée en *Asie*, les Prêtres de la Ville de *Tralles* en *Lydie*, ne lui adressérent point la salutation ordinaire, *Ave*, *Proconsul*, mais lui donnérent le titre d'Empereur. A *Cyzic* une Couronne appartenant à la statuë d'un des Dieux, fut trouvée sur celle d'*Antonin* &c. (g). *Adrien* adopta *Antonin* à condition qu'il adopteroit à son tour *M. Annius Verus*, neveu de sa femme, & *L. Commodus*, fils de *L. Verus Cæsar* mort peu après avoir été adopté par *Adrien*. *Antonin* les adopta probablement le même jour qu'il fut lui-même adop-

Présages de sa grandeur future.

(a) Jul. Cap. ibid.
(b) Lucian. in Vit. Demonact. p. 552.
(c) Jul. Cap. c. 23.
(d) Idem p. 17.
(e) Dio, L. LXIX. p. 796, 797.
(f) Goltz. p. 70.
(g) Julian. c. 8.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

adopté (*a*). Le lendemain *Antonin* rendit à l'Empereur des actions de graces en plein Sénat de l'honneur qu'il venoit de lui conférer, distribua de grandes sommes au Peuple & aux Soldats, non du Trésor public, mais de son propre bien; & paya outre cela tout ce qu'*Adrien* avoit promis pour cette solemnité. Les Villes dans ces rencontres avoient accoutumé d'offrir aux Princes des sommes d'argent, & cet argent s'appelloit à cause de cela même *Aurum Coronarium*. Il remit ces sommes toutes entiéres à celles de l'*Italie*, & la moitié à toutes les autres. Il contribua même beaucoup aux ouvrages que faisoit faire *Adrien*, & lui obéit très-exactement tant qu'il vécut, excepté quand il attenta à sa propre vie ou à celle des autres (*b*). *Adrien* étant mort à *Bayes* le 10 de *Juillet*, il porta les Sénateurs, en quelque sorte malgré eux, à lui accorder les mêmes honneurs qui avoient été décernés aux meilleurs Empereurs, & laissa leurs charges à tous ceux que ce Prince en avoit revêtus. Ce fut, suivant quelques Ecrivains, à cause de son respect tendre & filial pour la mémoire de son pere, que le Sénat lui décerna le glorieux surnom de *Pieux*. D'autres pensent que ce titre lui fut donné rélativement au soin extrême qu'il eut de son beau-pere dans sa vieillesse, ou d'*Adrien* dans sa maladie; ou parce qu'il sauva la vie à plusieurs hommes condamnés à la mort par *Adrien*; ou enfin, à cause de la douceur naturelle de son caractére, & du respect extraordinaire qu'il témoignoit en toute occasion pour tout ce qui avoit quelque rapport à la Religion (*c*). Quoi qu'il en soit, il a sur plusieurs Médailles de cette même année le titre de *Pius*, qui lui a été consacré dans l'Histoire (*d*). *Pausanias* dit qu'il ne méritoit pas seulement ce titre, mais encore celui qu'on avoit donné autrefois à *Cyrus*, de *Pere du Genre-Humain*, en considération du soin paternel qu'il avoit de tous les hommes (*e*). *Commode* & les autres Empereurs suivans ont voulu avoir le surnom de *Pius*, qui ne servit souvent qu'à faire mieux remarquer combien ils en étoient indignes (*f*).

Sa libéralité.

Il fait mettre Adrien *au rang des Dieux.*

Est honoré du titre de Pieux.

Honneurs que le Sénat lui confére.

Antonin reçut aussi dès cette année le titre d'*Auguste*, que le Sénat lui donna pour lui & pour *Faustine* sa femme, & celui de Grand-Pontife. Il refusa même divers honneurs que le Sénat lui offrit, & entre autres le titre de *Pere de la Patrie* (*g*), qu'il accepta pourtant l'année suivante (*h*).

On prétend, qu'au commencement de son régne il fit consulter par le Proconsul d'*Afrique* le Prêtre de la Déesse *Cœlestis*, qu'on adoroit à *Carthage*, sur lui-même, & sur l'état de l'Empire. La réponse du Prêtre fut obscure, & tout ce qu'on pouvoit en tirer, étoit, que le nom d'*Antonin* s'y trouvoit répété huit fois; d'où l'on conclut que ce Prince régneroit 8. ans. Mais comme il en regna 23. on donna un autre sens à l'oracle, sçavoir, qu'il y auroit huit Empereurs qui porteroient le nom d'*Antonin* (*i*). Nous exa-

(*a*) Spart. in Adrian. p. 12. Jul. Cap. p. 16. Dio, p. 797.
(*b*) Jul. Cap. p. 18.
(*c*) Idem p. 17. Pausan. L. VIII. p. 275. Dio, L. LXX. p. 799.
(*d*) Spanh. L. VIII. p. 714.
(*e*) Pausan. ubi supr.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Dio, ubi supr. Jul. Cap. p. 18.
(*h*) Goltz. p. 71.
(*i*) Jul. Cap. in Macrino.

examinerons la validité de cette explication, quand nous ferons parvenus à l'Histoire du régne de l'Empereur *Opilius Macrinus*. Le détail & l'ordre des choses qui se passérent sous *M. Antonin*, nous sont peu connus. *Capitolin*, qui a écrit sa vie, & qui l'a adressée à l'Empereur *Dioclétien*, est un assez pauvre Historien, & outre cela fort confus dans sa narration. Ce que *Dion Cassius* en a écrit est perdu depuis huit siécles, & par conséquent avant que *Xiphilin* entreprît de faire l'abrégé de cet Auteur; desorte que nous ne pouvons donner à nos Lecteurs qu'une idée générale du gouvernement & de la conduite de cet excellent Prince. Il vécut étant Empereur comme il avoit vécu étant particulier, ne changea point de maniére à l'égard de ses Amis, & ne donna pas le moindre sujet de crainte à ses ennemis. Il ne se faisoit servir que par ses esclaves, & traitoit avec beaucoup de respect le Sénat & l'Ordre des Chevaliers. Il rendoit compte de tout ce qu'il faisoit, & dans le Sénat & au Peuple même. Quand il demandoit le Consulat & d'autres Charges pour lui & pour ses enfans, il le faisoit comme un simple particulier; ce qui montre qu'il laissa au Peuple son ancien droit de choisir ses Magistrats.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Son respect pour le Sénat & pour l'Ordre des Chevaliers.

M. Aurèle dit que c'est lui qui lui avoit fait concevoir que dans la Cour même on peut vivre presque comme un particulier, & se passer de gardes, d'habits Impériaux, &c. Il diminua la plupart des impôts & des tributs, & enjoignit très-expressément aux Receveurs de s'acquitter de leurs charges avec douceur, disant qu'il aimoit mieux être pauvre, que d'avoir ses coffres remplis aux dépens d'un opprimé. A peine fut-il parvenu à l'Empire, qu'il disposa de la plus grande partie de son bien privé en faveur des Citoyens indigens; & l'Impératrice *Faustine* se plaignant de cette excessive générosité, il lui dit qu'un Empereur ne devoit avoir rien à lui, & ne chercher que l'avantage du Public. Il ne choisit pour Gouverneurs de Provinces, que des gens de mérite & d'une probité connuë; & il en agit de même par raport aux autres emplois. C'est ce qui fit que diverses personnes gardérent leurs postes durant tout le cours de son régne: car il n'aimoit pas à ôter leurs charges à ceux qui les remplissoient au contentement du Peuple, à moins qu'ils ne le souhaitâssent eux-mêmes, comme fit *Orfitus*, Gouverneur de *Rome*, & quelques autres. *Gavius Maximus* fut pendant l'espace de 20 ans Capitaine des Gardes Prétoriennes.

Il n'avance que des gens de mérite.

Il employa son patrimoine, qui étoit fort considérable, en libéralités; mais il ménagea extrêmement l'argent du Public; desorte qu'il dépensa son bien, & laissa l'Epargne extrêmement riche. Il ôta les pensions qu'*Adrien* avoit données à plusieurs personnes inutiles, disant que c'étoit une cruauté de laisser manger la République par ceux qui ne lui rendoient point de service. Il retrancha entre autres ce qu'on donnoit à un *Mésomède* Poëte Lyrique, aimé d'*Adrien* parce qu'il avoit fait des vers à la louange de son *Antinoüs*. Son ménage ne donnoit pas sujet de l'accuser d'avarice, parce qu'il faisoit assez voir en toutes rencontres combien il étoit peu attaché à l'argent. Il ne vouloit point accepter les successions de ceux qui avoient des enfans, & faisoit rendre aux enfans les biens confisqués sur leurs peres,

Prend soin des revenus du Public.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

à l'exception de ce qu'il faloit restituer aux Provinces qu'ils avoient pillées. Les confiscations furent plus rares sous lui que sous aucun autre Prince. Il ôta entiérement les Délateurs; & dès qu'il arrivoit un malheur à une Ville ou à une Province, il étoit toujours dispofé à faire des remises d'impôts (*a*). Ceux qui obtenoient pour eux le droit de Citoyens *Romains*, ne l'obtenoient pas toujours pour leurs enfans qui en ce cas demeuroient *Grecs*, selon l'expression d'un Historien, & voyoient le Fisc s'emparer de leur bien. Mais *Antonin* voulut qu'en ce cas même les enfans pussent hériter, ayant plus d'égard aux loix de l'humanité qu'à celles qui étoient si favorables à l'avarice des Princes (*b*).

Trait de son humanité.

Il donna des priviléges & des pensions dans toutes les Provinces à ceux qui s'employoient à l'éducation de la Jeunesse; entretint un nombre prodigieux d'enfans nés de parens pauvres; donna aux Sénateurs de quoi s'acquiter honorablement de leurs Emplois; & fit même plusieurs dépenses pour des Jeux qu'il regardoit d'un œil fort indifférent, mais qui faisoient les délices du Peuple.

Ses Ouvrages publics.

Il n'avoit nullement la passion de bâtir, & néanmoins on marque beaucoup de Bâtimens qu'il fit à *Rome* & aux environs. Il fit faire le Port de *Gayète*, répara celui de *Terracine*, acheva le magnifique Mausolée d'*Adrien*, & bâtit un superbe Palais à *Lorie* en *Toscane* à quatre ou cinq lieues de *Rome*, où il avoit été élevé & où il mourut. Il donna de grandes sommes pour réparer d'anciens Edifices dans la *Gréce*, l'*Iönie*, la *Syrie*, & l'*Afrique*. Il fit une Ville du Bourg de *Pallantium* en *Arcadie*, & l'exemta de tribut, parce qu'on tenoit qu'*Evandre* avec une partie des habitans de ce lieu avoit autrefois fait bâtir une Ville au lieu où l'on avoit bâti *Rome* (*c*).

Il promet de ne faire mourir aucun Sénateur, & tient parole.

Il promit, au commencement de son régne, de ne jamais répandre le sang d'aucun Sénateur; & tint si réligieusement parole, que s'en étant trouvé un coupable de parricide qui avouoit lui-même son crime, il se contenta de le releguer dans une Ile déserte. *Attilius Tatianus* & *Priscien* furent accusés de former des conspirations contre l'Empire. Le second se tua lui-même, l'autre fut proscrit par un arrêt du Sénat. Il avoit un fils dont *Antonin* prit toujours grand soin. Ce Prince ne voulut pas non plus qu'on informât de ceux qui avoient eu part à l'une ou à l'autre conspiration; & sur les instances que le Sénat lui en faisoit, je ne suis pas bien aise, répondit-il, qu'on voye qu'il y a bien des personnes qui ne m'aiment pas. Il n'entra dans aucune guerre toutes les fois qu'il y eut moyen de l'éviter; & on lui entendit dire souvent, qu'il aimoit mieux sauver la vie à un citoyen que détruire mille ennemis. Ces différens moyens lui gagnérent l'affection, non seulement de ses sujets, qui l'envisageoient comme leur protecteur & leur pere; mais même des Ennemis déclarés de *Rome*, qui avoient une si haute opinion de son équité & de sa modération, que dans leurs Différends avec l'Empire, ils le prenoient eux mêmes pour arbitre.

Il est estimé même des Ennemis de Rome.

Le

(*a*) Jul. Cap. p. 20—50.
(*b*) Pausan. L. VIII. p. 273.
(*c*) Jul. Cap. p. 17-20. Pausan. L. VIII. p. 273.

Le Roi des *Parthes*, ayant levé une formidable Armée, & envahi l'*Arménie*, se retira, contre l'attente de tout le monde, & licentia ses troupes sur la réception d'une lettre d'*Antonin*. Les Rois d'*Hyrcanie*, des *Bactriens*, & des *Indes* lui envoyérent des Ambassadeurs pour demander son amitié, & contracter alliance avec lui. *Pharasmane*, Roi d'*Ibérie*, vint en personne lui rendre ses devoirs à *Rome*, & lui témoigna un respect encore plus profond qu'il n'avoit fait autrefois à *Adrien*. Les *Lazes*, les *Arméniens*, les *Quades*, & plusieurs autres Nations, reçurent volontiers les Princes qu'il établit sur elles, quoiqu'elles ne dépendissent point de l'Empire (*a*). *Antonin* a été comparé par quelques Auteurs, & par d'autres préféré à *Numa*, à cause de la tranquillité dont *Rome* jouït pendant la plus grande partie de son régne, & du soin extraordinaire qu'il prit du culte des Dieux & de la Religion. *Capitolin* dit qu'il étoit révéré à un tel point par tout le monde, que le Peuple & les Soldats durant l'espace de plus d'un siécle, ne pouvoient regarder un homme comme Empereur, s'il n'avoit le nom d'*Antonin*; desorte que ses successeurs le voulurent tous porter, pendant près d'un siécle: *Sevére* voulut même qu'on le prît comme celui d'*Auguste* (*b*), tant étoit grande sa vénération pour *Antonin*! Le nom de cet Empereur incomparable fut à la vérité deshonoré par *Antonin Caracalla*; mais cela n'empécha point qu'il ne continuât à être respecté tellement que l'Empereur *Macrin* le fit prendre à son fils *Diaduméne*, de peur que les Soldats ne refusassent de le reconnoître pour Empereur, s'il n'étoit pas distingué par un nom si chéri (*c*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Adrien mourut, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, le 10 de Juillet de l'an 138, sous le Consulat de *Camerinus* & de *Niger*, qui furent remplacés par l'Empereur *Antonin*, Consul pour la seconde fois, & par *Caius Bruttius Præsens*. Cette année *Antonin* donna sa fille *Annia Faustina* en mariage à *M. Auréle*, qu'il créa *César*. A la requisition du Sénat, il le nomma aussi, quoiqu'il ne fût que simple Questeur, au Consulat pour l'année suivante, en prenant lui-même la qualité de son collégue. C'est ce qui paroît par une Inscription faite en l'honneur de *M. Auréle César*, & Consul par les deux Préfets du Prétoire *Neponius Mamertinus* & *Gavius Maximus*, & par les autres Officiers des dix Cohortes Prétoriennes, & des trois des Gardes de la Ville de *Rome* (*d*). Dans une autre Inscription de cette année, la Ville de *Mopsueste* rend graces à *Antonin* de ce qu'il l'avoit conservée dans ses anciens droits, & l'appelle son bienfaiteur (*e*). Une troisiéme Inscription marque, qu'il avoit achevé & dédié un Aqueduc commencé par *Adrien* en la nouvelle *Athenes*, bâtie dans l'Ile de *Délos* du tems d'*Adrien* (*f*).

Il marie sa fille Faustine à M. Auréle.

Les Consuls suivans furent *M. Peducæus Syloga*, & *T. Hœnius Severus* (*g*), du-

(*a*) Jul. Cap. p. 20. Birag. 194. Spart. L. IX. p. 831, 832.
(*b*) Spart. in Geta p. 90.
(*c*) Idem, in Diad.
(*d*) Grut. p. 258.
(*e*) Onuphr. p. 225.
(*f*) Idem, p. 224.
(*g*) Cuspin. p. 353. Onuphr. in Fast. p. 225.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc Auréle, *&c.*

L'Imperatrice Faustine *meurt & est mise au rang des Dieux.*

durant la Magistrature desquels un *Celse* se révolta; mais tout ce que nous sçavons de cette révolte est, qu'à cette occasion l'Imperatrice fut très-mécontente de la clémence de l'Empereur envers ses Ennemis (*a*). Cette Princesse mourut peu de tems après, & fut, malgré le honteux déréglement de ses mœurs, à la sollicitation d'*Antonin*, mise au nombre des Dieux, avec tous les honneurs annexés à cette qualité. On institua des Jeux en son honneur, & sa statuë fut, par ordre d'*Antonin*, portée aux Jeux du Cirque parmi celles des autres Dieux. *Antonin* n'ignoroit point sa mauvaise conduite, mais s'étoit borné à empêcher, autant qu'il lui avoit été possible, que ses desordres n'éclatassent (*b*). Sous les Consuls suivans, *Caius Cuspius Rufinus*, & *L. Statius Quadratus*, *Antonin* institua des Jeux solemnels à *Pouzoles*, à l'honneur d'*Adrien*. Ces Jeux s'appellérent *Pia* ou *Pialia*, & devoient se célébrer la seconde année de chaque Olympiade (*c*). Les Consuls suivans furent *C. Bellicius Torquatus*, & *Tiberius Claudius*, *Atticus Hérodes*. Ce dernier, dont *Aulu-Gelle* fait de grands éloges (*d*), & qui n'est pas moins vanté par *Philostrate* (*e*), étoit natif d'*Athénes*, & le plus éloquent Orateur de son tems. Il avoit une facilité extraordinaire à haranguer sur le champ; mais ayant mal réussi dans un Discours devant l'Empereur *Adrien*, lorsqu'il étoit encore jeune, il pensa s'aller noyer dans le *Danube*. Il fut un des précepteurs de *M. Auréle* & de *L. Verus* pour l'Eloquence *Grecque*, & se fit tellement estimer par *Antonin*, que ce Prince le nomma Gouverneur des Villes libres d'*Asie*. Il mourut la 15. année du régne de *M. Auréle*, l'an 176. de notre Ere, & laissa après lui des Discours, des Lettres, & d'autres Ouvrages, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

Atticus Hérodes *élevé au Consulat.*

Les Brigantes *se révoltent, & en sont punis.*

Durant le Consulat suivant, qui fut celui de *Lollianus Avitus* & de *Claudius Maximus*, les *Brigantes* se révoltérent en *Angleterre*; mais ils furent bientôt mis à la raison par *Lollius Urbicus* Gouverneur de cette Province, qui leur ôta une partie de leurs Terres, subjugua les peuples les plus septentrionaux de l'Ile, & fit bâtir une nouvelle muraille entre *Forth* & *Clyde* (*f*). Les victoires remportées par *Lollius* obtinrent à *Antonin* le titre de *Britannicus*, comme on peut le voir par quelques anciennes Médailles (*g*). L'année suivante *Antonin* fut Consul pour la quatriéme fois, ayant pour Collégue *M. Aurélius César*, pour la seconde, & donna la robe virile à *L. Verus* son fils adoptif, qui avoit fini sa 14. année le 15. *Décembre* de l'année précédente. Il imita en cette occasion *Auguste*, qui avoit pris la dignité Consulaire, quand il donna la robe virile à ses fils adoptifs *Caius* & *Lucius Césars*. La même année *Antonin* consacra le Temple qu'il avoit élevé à l'honneur d'*Adrien*, & distribua à cette occasion des sommes considérables au peuple (*h*). Sous le Consulat suivant d'*Erucius Clarus*, & de

Cn.

(*a*) Coss. Vit. Per. p. 43.
(*b*) Jul. Cap. p. 18.
(*c*) Idem p. 13. Pagi, p. 211.
(*d*) Aul. Gell. L. IX. c. 2.
(*e*) Philos. Soph. XXVII.
(*f*) Alford. Annal. Britan. ad ann. 142. Usser. Brit. Eccles. Antiq. p. 1024.
(*g*) Casaub. in Spart. p. 50.
(*h*) Jul. Cap. c. 36.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Cn. Claudius Severus, il s'éleva quelques troubles en *Allemagne*, & dans le Pays des *Daces*, mais qui furent bientôt calmés par les Gouverneurs de ces Provinces. Les *Alains*, qui avoient eu l'audace de faire des incursions sur les terres des *Romains*, furent rechassés avec perte (*a*).

Marque une grande estime pour M. Auréle.

Sous la Magistrature des Consuls suivans *Largus* & *Messalinus*, l'Empereur revétit *M. Auréle* de la puissance Proconsulaire & de celle du Tribunat. Ce dernier avoit déjà eu de *Faustine*, fille d'*Antonin*, une fille nommée *Lucille*, qui épousa dans la suite *L. Verus*. L'Empereur marqua en toute occasion une grande estime pour *M. Auréle*, le consultant sur toutes les affaires, & déférant souvent à ses avis. Il lui permettoit de gouverner comme s'il avoit partagé avec lui l'autorité souveraine, & fermoit l'oreille aux insinuations malignes qu'on lui faisoit que le jeune Prince souhaitoit sa mort (*b*).

Mais aucune pour L. Verus.

Comme *L. Verus* étoit fort différent de *M. Auréle*, aussi *Antonin* le traitoit-il fort différemment. Il le laissa dans l'état de simple particulier, sans lui donner le titre de *César*, ni aucun autre qui marquât qu'il songeoit à l'élever à l'Empire. Il ne l'aimoit pas, mais le souffroit parce qu'*Adrien* le lui avoit donné pour fils (*c*). Cette année étant la 900. de *Rome*, les Jeux, appellés Séculaires, furent célébrés par *Antonin* avec la derniére magnificence (*d*).

Sous le Consulat de *Torquatus* & de *Julianus*, les *Maures* prirent les armes, on ne sçait pour quelles raisons, mais furent entiérement défaits, & obligés de se sauver dans les parties les plus reculées de la *Lybie* au-delà du Mont *Atlas* (*e*). Les trois années suivantes furent entiérement stériles en fait d'événemens. La premiére *Servius Scipio Orfitus* & *Q. Nonius Priscus* furent Consuls; la seconde *Glabrio Gallicanus* & *Vetus*; & la troisiéme *Quintilius Condianus*, & *Quintilius Maximus*. Ces deux derniers, qui étoient freres, ont été fort loués par les Anciens à cause de leur sçavoir, de leur habileté dans les affaires, tant civiles que militaires, & sur-tout de leur union véritablement fraternelle; car ils agissoient en toute occasion, dit *Dion*, comme s'ils n'avoient pas été deux hommes, mais un seul. Ils gouvernoient les Provinces ensemble, l'un étant Lieutenant de celle dont l'autre étoit Gouverneur, desorte qu'on ne les connoit dans l'Histoire que sous le nom des *Quintiles*. Ils furent Consuls ensemble, gouvernérent ensemble la *Gréce* & la *Pannonie*. Ils écrivoient des réponses communes; enfin ils furent mis à mort tous deux ensemble par ordre de l'Empereur *Commode*, comme nous le verrons dans l'Histoire du régne de ce Prince (*f*). Ils étoient de *Troade*, & fort considérés de *M. Auréle*. Ils publiérent un Traité d'Agriculture, dont il reste encore quelques fragmens (*g*).

Les deux Quintiles.

Antonin favorable aux Chrétiens.

L'année suivante, la 15. du régne d'*Antonin*, *Sextus Junius Glabrio* & *C. Omul-*

(*a*) Jul. Cap. p. 19.
(*b*) Idem, p. 24.
(*c*) Idem, in Ver. p. 36.
(*d*) Aurel. Vict. & Nor. Epist. Cons.
(*e*) Pausan. L. VIII. p. 273.
(*f*) Dio, L. LXXI. p. 814. Casaub. in Spart. p. 94. Philost. Soph. st. XXVII.
(*g*) Casaub. in Spart. p. 94.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle. *&c.*

C. Omullus Verianus étant Consuls, *Justin* Martyr, ce grand défenseur de la Religion *Chrétienne*, publia sa première Apologie, & la présenta à l'Empereur, à son fils adoptif, & au Sénat. Comme *Antonin* étoit naturellement bon, il fut si touché de cette piéce, fortifiée par des informations favorables qu'il reçut de toutes parts, qu'il écrivit à la Province d'*Asie* une Lettre, qu'il terminoit par ces mots: *Si quelqu'un à l'avenir fait de la peine aux* Chrétiens, *& leur intente quelque accusation comme tels, que l'accusé soit renvoyé absous*, Chrétien *ou non, & que l'accusateur soit puni selon la rigueur des Loix* (*a*). *Antonin* écrivit aussi en leur faveur aux *Athéniens*, aux *Thessaloniciens*, à ceux de *Larisse* dans la *Thessalie*, & à tous les *Grecs* (*b*). Ces Lettres arrêtérent le cours de la Persécution, qui se renouvella néanmoins avec beaucoup de violence sous *M. Aurèle*, Successeur d'*Antonin*.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *C. Bruttius Præsens* & de *C. Junius Rufinus*, le *Tibre* inonda les quartiers les plus bas de *Rome*. L'inondation fut suivie d'un embrasement qui consuma une partie de la Ville, & d'une famine, qui enleva un nombre prodigieux d'habitans, malgré tous les soins que l'Empereur prit pour faire venir du blé à *Rome* des Provinces les plus éloignées. Cette même année la Ville de *Narbonne* dans les *Gaules*, celle d'*Antioche* en *Syrie*, & la grande Place à *Carthage*, furent presque toutes dévorées par les flammes; mais *Antonin* les remit bientôt dans leur premier état (*c*).

Cette année *L. Verus*, en abdiquant la charge de Questeur, donna des Jeux publics, auxquels il présida, assis entre *M. Antonin* & *M. Aurèle*. L'année suivante il fut élevé au Consulat, & eut pour Collégue *T. Sextius*, ou, comme il est appellé par d'autres, *Sextilius Lateranus*. *C. Julius Séverus* & *M. Rufinus Sabinianus* eurent ensuite les Faisceaux, & furent remplacés par *M. Ceconius Silvanus* & par *C. Serius Augurinus*, sous le Consulat desquels les Villes de *Cos* & de *Rhodes*, & plusieurs autres Villes en *Lycie* & en *Carie*, furent englouties par un tremblement de terre. Mais *Antonin* leur rendit bientôt leur premier lustre, & fit distribuer des sommes immenses pour subvenir aux besoins des habitans (*d*). Les quatre années suivantes n'ont absolument rien fourni à l'Histoire: les Consuls furent *Barbarus* & *Regulus*; *Tertullus* & *Sacerdos*; *Plautius Quintillus* & *M. Statius Priscus*; *Appius Annius Bradua* & *T. Vibius Bradus*. Les deux derniers eurent pour Successeurs *M. Aurelius Cæsar* pour la troisiéme fois, & *L. Verus* pour la seconde. Durant leur Magistrature l'Empereur eut un violent accès de fiévre à *Lorie*, où il avoit une maison de campagne, & mourut peu de jours après. Ce grand homme sortit de la vie le 7 de *Mars*, à l'âge de 73. ans 5. mois & 16. ou 17. jours, après un régne de 22. ans 7. mois, & 26 jours. Peu avant de rendre l'esprit, il fit venir les Capitaines des Gardes Prétoriennes, & les principaux Officiers de sa Cour, & en leur présence confirma l'adoption de *M. Aurèle*, à qui il recommanda l'Empi-

Il se trouve mal & meurt.

re,

(*a*) Eufeb. L. IV. c. 26. Justin. Apol. Cap. p. 20. p. 100. Chron. Alex. p. 608, 610.

(*b*) Eufeb. ibid. & L. IV. c. 13. Jul.

(*c*) Jul. Cap. p. 21.

(*d*) Idem ibid.

re, sans faire la moindre mention de *L. Verus*. Il ordonna alors que l'image d'or de la *Fortune*, qui étoit toujours dans la chambre à coucher de l'Empereur, fut transportée dans l'appartement de *M. Aurele*, donna pour mot du guet *la Tranquillité*. Il laissa ses biens paternels à sa fille, & des legs à tous ses amis & ses domestiques. Quoiqu'il mourût dans un âge avancé, il ne fut pas moins regretté par ses Sujets, que s'il leur avoit été enlevé à la fleur de son âge (*a*). Ses funerailles furent magnifiques, & l'on déposa son corps dans le pompeux mausolée de son Prédécesseur *Adrien*; & il y eut à cette occasion deux oraisons funébres de faites, l'une par *M. Aurèle*, & l'autre par *L. Verus*. Il fut mis par le Sénat au nombre des Dieux; on bâtit un Temple en son honneur; on institua des sacrifices, des Jeux annuels &c. (*b*). *Gordien*, qui prit le titre d'*Auguste* à *Carthage* l'an 237, composa dans sa jeunesse un beau Poëme, intitulé l'*Antonianade*, où étoient décrites les vies, les guerres, & la conduite, tant publique que privée, d'*Antonin* & de *M. Aurèle*, son Successeur, nommé aussi *Antonin* (*c*); mais cet Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous. On a publié quelques harangues sous le nom d'*Antonin*, que *Marius Maximus* a soutenu être véritablement de lui; ce qui est révoqué en doute par bien des Auteurs (*d*). Les Ecrivains, qui fleurirent sous son régne, formeront la matiére d'une Note *.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Il est généralement regretté.

M.

(*a*) Jul. Cap. p. 22.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem in Gord.
(*d*) Idem in Anton.

* Ces Ecrivains étoient *Justin*, *Julius Paulus*, *Appien*, *Callinique*, *Calvisius Taurus*, *Apollone*, *Ptolomée* l'Astrologue, *Fronton*, *Télèphe*, & *Claudius Maximus*.

On croit que *Justin* a adressé son abrégé de l'Histoire de *Trogue Pompée* à *T. Antonin*. Un ancien manuscrit nomme cet Auteur *M. Junianus Justinus*. Son Ouvrage a été connu par *St. Jerôme*, par *St Augustin*, & par *Orose*, qui le cite souvent. Il y en a qui l'ont confondu avec *S Justin Martyr*, qui vivoit en ce tems ici, mais qui n'écrivit jamais en *Latin* pas même les Ouvrages qu'il faisoit à *Rome* pour être présentés à l'Empereur. *Trogus Pompeius*, dont *Justin* a fait l'abrégé, est mis entre les illustres Ecrivains du tems d'*Auguste*, & entre les Historiens du premier genre, avec *Tite Live*, *Saluste* & *Tacite* (1).

Julius Paulus publia plusieurs piéces de Poësie, & est vanté par *Aulu Gelle* comme un homme distingué par son érudition & par sa probité; il vivoit du tems de ce Grammairien, mais étoit déjà mort avant que ce dernier commençât à écrire. C'est pourquoi on le peut mettre sous *Adrien* & *Antonin* (2).

Appien, qui a écrit l'Histoire *Romaine*, étoit d'*Alexandrie*, plaida quelque tems à *Rome*, & puis fut employé par les Empereurs à avoir soin de leur bien (3). Il vivoit du tems de *Trajan*, d'*Adrien* & d'*Antonin*, & il écrivoit vers l'an 900. de *Rome*, qui répondoit à la 10. année du régne d'*Adrien* (4). Son Histoire *Romaine* est, à proprement parler, une Histoire à part de toutes les Nations subjuguées par les *Romains*, depuis les premiers tems jusqu'à *Auguste*, & quelquefois jusqu'à *Adrien* (5). Il parle de la destruction de *Jerusalem* sous *Adrien*, comme étant arrivée de son tems (6). Son Histoire des guerres d'*Afrique*, de *Syrie*, de *Pont*, des *Parthes*, d'*Iberie*, d'*Espagne*, d'*Illyrie*, & des deux grands Capitaines *Annibal* & *Mithridate*, est parvenuë jusqu'à nous, avec cinq Livres des Guerres

(1) Voss. Hist. Lat. c. 19. & 23.
(2) Aul. Gell. L. I. c. 22. L. V. c. 4. L. XVI. c. 10. L. XIX. c. 7. Voss. Poet. Lat. p. 52.
(3) Appian. in Syr. Suid. p. 313.
(4) Appian. p. 7.
(5) Idem p. 4. Evagor. L. VI. C. 14.
(6) Appian. in Syr. p. 14.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

M. Aurèle a été mis par tous les Anciens au nombre des meilleurs Princes qui ayent jamais gouverné, & son régne a été appellé communément *l'Age*

Marc-Auréle Antonin *surnommé le Philosophe.*

res Civiles, au-lieu des sept que marque *Photius*; sans compter quelques fragmens, que *M. Valois* a tirés des recueils de *Constantin Porphyrogénète.* On cite encore d'*Appien* les guerres de la *Judée*, du *Pont*, de *Trajan* contre les *Daces*, & quelques autres (1). *Photius* admire l'élégance de son stile, mais recommande sur-tout dans cet Auteur l'attachement à la vérité (2). Il a tiré bien des choses de *Polybe* & de *Plutarque*, qu'il cite fréquemment (3). *Scaliger* est de sentiment, que plusieurs choses indignes d'un si grand Historien, ont été, par l'ignorance des Copistes, insérées dans son Histoire de *Syrie.* Son plan, qu'il s'étoit fait touchant l'Histoire de *Rome*, & celle de toutes les Provinces de l'Empire, a été beaucoup admiré par *Evagre* (4).

Callinicus Sutorius étoit natif de *Petra* en *Arabie.* Il écrivit l'Histoire d'*Alexandrie* en dix Livres cités par *St. Jérôme* (5), & publia plusieurs piéces sur différens sujets (6). Quelques fragmens en *Grec* d'un *Callinique*, publiés par *Leo Allatius*, sont attribués par *Vossius*, à *Callinicus Sutorius* (7). Mais *Jonsius* suppose que *Callinicus Sutorius* a vécu du tems de l'Empereur *Gallien*, auquel, & non pas au célébre Médecin *Galien*, il adressa un de ses Ouvrages, à ce que prétend le Critique que nous venons de nommer (8). Il est fréquemment fait mention de *Calvisius Taurus* dans les Ouvrages d'*Aulu-Gelle*, cet Auteur s'étant rendu à *Athénes* pour y apprendre de lui les principes de *Platon* (9). Il étoit natif de *Tyr*, suivant *Philostrate*; mais selon *Suidas* (10), & *Eusébe* (11), de *Béryte.* Il mit au jour plusieurs Ouvrages, & un entre autres sur la différence entre la Doctrine de *Platon* & celle d'*Aristote.* *Aulu-Gelle* cite de lui un Traité sur la colére, & le premier de ses Commentaires sur le *Gorgias* de *Platon* (12). Le même Auteur vante fort sa sobriété, & nous apprend que ses festins consistoient en un plat de lentilles (13).

Teléphe, qui a enseigné à *L. Verus* la Langue *Grecque* étoit de *Pergame.* Il composa, un Livre sur la Rhétorique d'*Homére*, un autre sur le parfait accord entre ce Poëte & *Platon*; les vies des Poëtes qui avoient fait des Comédies ou des Tragédies; des instructions sur le choix des Livres; une Description de *Pergame*, avec l'Histoire de ses Rois; un détail des Loix & des Coutumes d'*Athénes*, & une collection d'*Epithétes* (14).

Claudius Maximus étoit de *Tyr*, & un des Précepteurs de *M. Aurèle*, à qui il enseigna les principes des *Stoïciens.* Il publia plusieurs piéces sur la Philosophie *Platonique*, qui sont parvenuës jusqu'à nous, & fort estimées des Sçavans. Quelques Ecrivains prétendent qu'il fut Consul en 144, la 7. année du régne d'*Antonin*, & dans la suite Proconsul d'*Afrique* (15).

Nous avons déjà parlé d'*Apollone* le *Stoïque*, qui étoit aussi un des Précepteurs de *M. Aurèle*, & que ce Prince alloit souvent entendre même après être parvenu à l'Empire. *Photius* le fait Auteur d'un Ouvrage sur les Femmes qui s'étoient appliquées à la Philosophie (16).

Ptolémée le Prince des Astrologues & des Géographes fleurissoit sous *Adrien* & sous *Antonin.* Il fit sa derniére observation Astronomique le Mécredi 2. *Février* de l'an 141, qui répond à la 4. année du régne d'*Antonin.* *Suidas* le fait vivre néanmoins sous *M. Aurèle*, donne une liste de plusieurs de ses Ouvrages, & ajoute qu'il en avoit encore fait d'autres. Il nous en reste de lui sur la Géographie, qui ont été fort estimés des Anciens, mais on prétend que quelques-unes des Copies Manuscrites de cet Ouvrage sont fort différentes des Imprimées (17). *Suidas* dit qu'il étoit d'*Alexandrie*; mais *Vossius* soutient qu'il vint au Mon-

(1) Idem ibid. p. 10. Phot. c. 57.
(2) Phot. ibid.
(3) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 13.
(4) Evag. L. VI. c. 24.
(5) Hier. in Dan.
(6) Suid. p. 1300.
(7) Voss. ibid.
(8) Jonss. L. III. c. 9.
(9) L. XVIII. c. 10.
(10) Suid. p. 871.
(11) Euseb. in Chron.
(12) Aul. Gell. L. I. c. 26. L. VI. c. 14.
(13) Idem L. XVII. c. 8.
(14) Suidas, p. 897.
(15) P. Pagi p. 144.
(16) Jonss. L. III. c. 9. Phot. p. 161. Spanh. 53.
(17) Voss. Hist. Græc. L. VI. c. 17. Cyp. disput. append. c. 16.

l'Age d'or ; car il justifia un mot emprunté de *Platon*, & qu'il avoit fréquemment à la bouche, sçavoir, Que les Etats seroient heureux, si les Rois étoient Philosophes (*a*). Il étoit de la famille des *Annies*, qu'on a fait remonter jusqu'à *Numa Pompilius*. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain que son bisayeul *Annius Verus*, qui de *Succube*, Ville de *Betique* en *Espagne*, étoit venu à *Rome*, y fut fait Sénateur & Préteur. Son fils, qui portoit le même nom que lui, fut fait Patricien par *Vespasien*, Préfet de *Rome*, & deux fois Consul. Il eut trois enfans, *Annius Verus*, le pere de *M. Aurèle*, *Annius Libo*, qui fut Consul, & *Annia Galeria Faustina*, femme de l'Empereur *Antonin*. *Annius Verus* épousa *Domitia Calvilla*, appellée aussi *Lucilla*, la fille de *Calvisius Tullus*, qui avoit été deux fois Consul, & eut d'elle *M. Aurèle*, & une fille nommée *Annia Cornificia*.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle. &c.

Son extraction.

M. Aurèle nâquit à *Rome*, durant le second Consulat de son grand-pere, le 26. d'*Avril* de l'an 121. qui répond à la quatriéme année du régne d'*Adrien*. Son premier nom étoit *Catilius Severus*, d'après son bisayeul maternel, qui avoit été Préfet de *Rome*, & deux fois Consul. Après la mort de son pere, ayant été adopté par son ayeul paternel il fut appellé comme lui *M. Annius Verus*. L'Empereur *Adrien* avoit accoutumé de l'appeller *M. Annius Verissimus* à cause de son extrême sincérité ; & ce nom lui est donné dans la seconde Apologie de *Justin Martyr*. Lorsqu'il fut adopté par *Antonin*, il prit les noms de *M. Ælius Aurelius Verus*, parce qu'*Aurèle* étoit le

(*a*) Dio, L. LXXI. p. 815. Jul. Cap. in M. Aur. p. 33.

monde à *Peluse*, & qu'on l'a cru d'*Alexandrie*, parce qu'il y avoit fait ses observations Astronomiques (1).

Sulpice Apollinaire, célébre Grammairien, est souvent cité par *Aulu-Gelle*, qui semble avoir eu de hautes idées de lui (2). Il a laissé quelques lettres & un écrit, où il reprenoit un autre Grammairien, nommé *Cesellius Vindex* (3). Quelques-unes de ses observations sur *Térence* sont parvenuës jusqu'à nous (4).

M. Cornelius Fronto est loué par quelques Anciens comme un second Maître de l'Eloquence *Romaine* après *Cicéron*, & par d'autres comme égal à ce grand Orateur. *Aulu-Gelle* dit ne l'avoir jamais été voir, ce qu'il faisoit souvent étant jeune, sans apprendre quelque chose (5). Du tems d'*Adrien* il passoit pour le meilleur Orateur de ce siécle, & il enseigna l'Eloquence *Latine* à *M. Aurèle* & à *L Verus*. Le premier de ces Princes lui fit décerner une statuë par le Sénat, & l'honora du Consulat (6). *St. Jérôme* l'appelle un Orateur illustre (7); & *Sidoine* lui attribuë une éloquence particuliére, plus grave & moins fleurie que celle des Anciens (8). Il a publié plusieurs harangues, dont celle contre *Pélops* est la plus estimée (9). Il y a une lettre de lui dans *Sosipater Charisius*, & quelques extraits sur la propriété des mots dans le recueil des Auteurs de la Langue *Latine* (10). *Sidoine* louë *Léon* homme fort illustre au V. Siécle d'imiter l'Eloquence de *Fronton*, dont il avoit tiré sa naissance (11). Nous lisons dans *Minucius Félix*, qu'un *Fronton* de *Cirthe* en *Numidie* publia quelques discours contre la Religion *Chrétienne*, qui étoient fort recherchés au commencement du troisiéme siécle (12). D'habiles Critiques croyent que ces discours sont de *Fronton* l'Orateur.

(1) Voss ibid.
(2) L. IV. c. 17. & L. XIII. c. 17.
(3) Aul. Gell. L. VI. c. 6.
(4) Calvis. an. 163.
(5) Gell. L. II. c. 26.
(6) Jul. Cap. in Aurel. p. 23.
(7) Hier. in Chron.
(8) Sid. L. I. Ep. 1. & L. IV. Ep. 3.
(9) L. VIII. Ep. 10.
(10) Casaub. in Spart. M. Aurel.
(11) Sid. L. VIII. Ep. 3.
(12) Min. Fel. p. 8.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle, *&c.*

le nom de la famille d'*Antonin*, & *Ælius* de celle d'*Adrien*, dans laquelle *Antonin* étoit entré. Etant devenu *Auguste*, il laissa son nom de *Verus* à *L. Commodus* son frere d'adoption, & prit pour lui celui d'*Antonin*; mais on le distingue de *T. Antonin*, ou par le prénom de *Marc*, ou par le surnom de *Philosophe*, que le consentement général des Historiens lui a attribué; car on ne trouve point qu'il lui ait été donné par quelque acte public, ou par un Decret du Sénat (*a*).

Son éducation.

Il fut dès sa plus tendre enfance élevé par l'Empereur *Adrien*, que *Dion* appellé son parent (*b*). Ce Prince eut même voulu l'adopter & le faire son Successeur; mais parce qu'il le trouvoit encore trop jeune, il prit au lieu de lui *T. Antonin*, qui avoit épousé sa tante, l'obligeant à adopter son neveu (*c*); *Annius Verus*, son grand-pere, le confia, pendant qu'il étoit encore en bas âge, à une femme qu'il avoit dans sa maison; mais *M. Aurèle* remercie les Dieux de ce qu'une si mauvaise éducation avoit peu duré (*d*); car *Adrien*, l'ayant ôté de la maison de son grand-pere, l'éleva dans son Palais, où il le fit instruire par les plus grands hommes de son tems. Le jeune Prince eut pour ses maîtres en Philosophie *Apollonius Sextus* de *Cheronée*, neveu de *Plutarque*, *Junius Rusticus*, *Claudius Maximus*, *Cinsia Catullus* & *Claudius Severus*. *Hérodes Atticus* & *M. Cornelius Fronto* lui donnérent des leçons d'Eloquence; & il étudia la Jurisprudence sous *L. Volusius Metianus*, ou, comme quelques Sçavans l'appellent, *Mœcianus*, le plus grand Jurisconsulte de son tems. *M. Aurèle* réussit parfaitement dans toutes ces Sciences. Il se plaîsoit particuliérement dans l'étude de la Philosophie, entendoit à fond les principes des différentes Sectes. Dès l'âge de douze ans il prit l'habit de Philosophe, c'est-à-dire le manteau des *Grecs*, & bientôt après il voulut en mener la vie sobre, & austére jusqu'à coucher à terre.

Ses études.

Son respect pour ses Précepteurs.

Il témoigna, même après être parvenu à l'Empire, toujours beaucoup de respect pour ceux qui lui avoient servi de précepteurs, particuliérement pour *Junius Rusticus*, dont nous avons parlé dans une Note. Il ne faisoit rien sans son avis dans tout ce qui pouvoit concerner la Paix ou la Guerre, & le saluoit toujours même avant les Préfets du Prétoire. Il le fit Préfet de *Rome*, & deux fois Consul; &, après sa mort, il pria le Sénat de lui faire dresser une statuë. Il ne marqua pas moins d'estime & de reconnoissance à ses autres maîtres, faisant mettre leurs images dans son cabinet, & visitant fréquemment leurs tombeaux, sur lesquels il aimoit à répandre des fleurs. Sa grande application à l'étude de la Philosophie, & les austérités qu'il pratiqua, affoiblirent sa santé à un tel point, qu'il en devint infirme, quoique naturellement d'une constitution robuste (*e*). Pour se fortifier l'estomac, très affoibli par les jeûnes qu'il s'étoit imposés dans sa jeunesse, il prenoit chaque jour un peu de thériaque, qu'un de ses Médecins nommé

Il pratique les austérités des Philosophes.

(*a*) Dio, L. LXIX. p. 797. Jul. Cap. in M. Aur. Justin. Apol. II. Grut. p. 300.
(*b*) Dio, ibid.
(*c*) Jul. Cap. p. 23. Eutrop.
(*d*) M. Aurel de se Ipf. L. I. c. 14.
(*e*) Jul. Cap. ibid. M. Anton. L. I. c. 3.

mé *Demetrius*, lui préparoit. Après la mort de *Demetrius*, le célébre *Galien* se chargea du même soin (*a*). Comme il avoit mené une vie fort réglée, il parvint, nonobstant sa mauvaise santé, jusqu'à l'âge de 60. ans, travailla davantage, & fit plus d'affaires qu'aucun de ses prédécesseurs. Etant naturellement grave & serieux, il avoit de l'aversion pour les Spectacles; cependant il s'y trouvoit quelquefois, quoique rarement, pour ne point paroître condamner ceux qui les fréquentoient; mais pendant qu'il y assistoit, il lisoit, ou s'entretenoit d'affaires, sans se mettre en peine des railleries qu'en faisoit le peuple (*b*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Son peu de goût pour les spectacles & autres divertissemens.

M. Auréle n'avoit qu'environ seize ans lorsqu'il céda à sa sœur toute la succession de son pere, disant que celle de son grand-pere lui suffisoit. *Adrien* adopta *T. Antonin*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, à condition qu'il adopteroit à son tour *M. Auréle*, âgé alors de près de 18 ans, & *L. Commodus*, qui n'en avoit que sept ou huit, mais qui étoit déjà petit-fils d'*Adrien* par adoption, étant fils de *L. Ælius César*. Ces adoptions se firent apparemment le même jour qu'*Antonin* fut adopté, c'est-à-dire le 25. de *Février* de l'an 138. *M. Auréle*, bien loin de s'en élever, ne put dissimuler sa tristesse; & ceux de sa maison lui en demandant la cause, il ne les entretint que des dangers & de la difficulté qu'il y avoit à commander à d'autres. *Adrien* le nomma en même tems Questeur pour l'année suivante, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les Loix (*c*). Le même Prince l'avoit accordé dès l'âge de quinze ans avec la fille de *L. Verus César*, qu'on croit être celle qui est appellée *Fabia* dans quelques endroits de l'Histoire: & d'autre part il avoit ordonné qu'*Antonin* donneroit sa fille *Annia Faustina* au jeune *Lucius*. Mais dès qu'il fut mort, comme *Lucius* n'étoit qu'un enfant, *Antonin* fit proposer à *M. Auréle* d'épouser sa fille. Celui ci y consentit, & eut d'elle l'an 147. une fille nommée *Lucille*, qui fut mariée en 164. à *L. Verus*, & depuis à *Pompéien*. Il eut plusieurs autres filles d'elle, dont il y en avoit encore trois en vie l'an 193. & dont une fut mise à mort par ordre de *Caracalla* en 212. *Annia Faustina* lui donna pareillement plusieurs fils, sçavoir *Commode* qui régna depuis; *Antoninus Geminus*; *Sévére*, ou plutôt *Verus*, à qui diverses Médailles donnent le nom d'*Annius Verus*; *T. Aurelius Antoninus*, & *T. Ælius Aurelius*. *Commode* & *Antoninus Geminus* étoient jumeaux, nés le 31 d'*Août* de l'an 161. la premiére année du régne de leur pere (*d*). L'an 139. *Antonin* nomma *M. Auréle* Consul pour l'année suivante, le déclara *César*, le logea dans le Palais de *Tibére*, & se l'associa en quelque sorte à l'Empire. Ces nouveaux honneurs n'altérérent en rien la simplicité des mœurs de *M. Auréle*, qui continua à visiter ses Amis, comme un simple particulier, à fréquenter les Ecoles des Philosophes, & à s'appliquer à l'étude de l'Eloquence tant *Grecque* que *Latine*, &c. Au commencement de l'an 147. *Antonin* le re-

Enfans qu'il a de Faustine, fille d'Antonin.

(*a*) Galen. Prog. p. 460. de Andidot. c. 2. & Lib. de Ther. p. 457.
(*b*) Jul. Cap. p. 23.
(*c*) Idem c. 24.
(*d*) Jul. Cap. ibid. & in L. Verum p. 39. Herodian. L. I. p. 46. Grut. p. 252. Pagi, p. 180.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

revêtit de la puissance Proconsulaire, & de celle du Tribunat, & dès lors ne fit plus rien sans son avis, ayant les idées du monde les plus favorables de sa pénétration & de sa probité (*a*).

Antonin ayant un peu avant de mourir déclaré *M. Aurèle* son successeur, & lui ayant recommandé l'Empire & sa fille, en présence de ses Amis, & des Préfets du Prétoire, obligea *M. Aurèle*, dit l'Auteur de sa vie, à accepter la puissance Souveraine, sans dire un seul mot de *L. Verus*, qui étoit pareillement le fils d'*Antonin* par adoption, mais fort différent d'ailleurs de son pere & de son frere, étant entiérement adonné à la débauche, & plus enclin à marcher sur les traces de *Néron* & de *Caligula*, qu'à imiter les vertus de *T. Antonin*, & de *M. Aurèle* (*b*). Celui-là, qui le connoissoit bien, ne l'avoit pas voulu élever, ni lui donner même le nom de *César*. Cependant *M. Aurèle* le fit aussi-tôt non seulement *César*, mais *Auguste*, & son collégue dans la puissance Souveraine; desorte que *Rome* se vit alors gouvernée pour la premiére fois par deux Souverains. Et comme il se rencontra qu'ils étoient aussi Consuls, cette année, la 16. de l'Ere commune, est marquée dans les Fastes & dans les Inscriptions par le Consulat des deux *Augustes*. Cette action de *M. Aurèle* est représentée par *Aristide*, comme la plus magnanime dont il soit fait mention dans l'Histoire (*c*). En élevant *Lucius* à l'Empire, il lui donna le nom de *Verus*; si bien qu'il s'appella depuis *L. Verus* au lieu de *L. Commodus*: il ajoûta celui d'*Antonin*, qu'il prit aussi pour lui-même, comme il paroît par d'anciennes Inscriptions (*d*). Les deux Empereurs se rendirent ensemble du Sénat au camp des Gardes Prétoriennes, où ils promirent aux Soldats un présent de 20000. Sesterces, *M. Aurèle* portant la parole pour tous les deux. Ils firent ensuite les funerailles de *T. Antonin*, le placérent au rang des Dieux, & instituérent un nouveau Collége de Prêtres appellés *Auréliens*.

Il partage la puissance Souveraine avec L. Verus.

Ils gouvernérent ensemble les affaires avec beaucoup de douceur & d'union, *Lucius* se conduisant plutôt comme Lieutenant de *M. Aurèle* que comme son égal. Les deux Princes pour rendre leur union plus agréable, firent ajoûter plusieurs enfans au nombre de ceux à qui l'on distribuoit du blé; & pour la rendre plus forte, *M. Aurèle* promit sa fille *Lucille* à *L. Verus* (*e*).

Le commencement de leur régne marqué par divers malheurs.

La douceur, dont on commençoit à jouïr sous les deux freres, fut troublée dès le commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Rusticus* & d'*Aquilinus*, par un furieux débordement du *Tibre*, qui causa la perte d'un grand nombre de bestiaux, & une très-grande famine dans *Rome*. Cette inondation fut suivie de tremblemens de terre, d'incendies en différentes Provinces, & d'une infection générale dans l'air. La présence & les soins bienfaisans des Empereurs contribuoient puissamment à soulager le poids de ses maux (*f*).

Dans

(*a*) Jul. Cap. p. 25. Aristid. Orat. 9. p. 107.
(*b*) Jul. Cap. ibid.
(*c*) Aristid. Orat. 16. p. 421.
(*d*) Vid. Goltz. p. 34.
(*e*) Jul. Cap. p. 25.
(*f*) Idem ibid.

Dans ce même tems les *Parthes* attaquérent l'Empire, les *Cattes* firent une irruption en *Germanie*, & les *Anglois* commencérent à remuer. On envoya contre ceux-ci *Calphurnius Agricola*, & contre les *Cattes Aufidius Victorinus*. Mais pour les *Parthes* on jugea qu'il falloit que *L. Verus* allât lui-même, pendant que *M. Auréle* resteroit à *Rome*, où sa présence étoit nécessaire. *M. Aurèle* ne fut pas fâché que son Collégue eût occasion de se signaler; espérant que la guerre le retireroit de la vie molle & voluptueuse qu'il menoit à *Rome*. Mais il se trompa extrêmement en cela, *L. Verus* étant revenu d'Orient beaucoup plus déréglé qu'il n'étoit en y allant (*a*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

On ne dit point ce que firent *Agricola* & *Victorin*. On trouve seulement que *Didius Julianus*, qui régna après *Pertinax*, étant Gouverneur de la *Belgique*, repoussa les *Cauques*, qui avoient fait une irruption dans sa Province, & vainquit aussi les *Cattes*. La guerre en *Angleterre* doit avoir duré assez longtems, n'ayant été terminée que huit ans après, quand celle des *Marcomans* éclata (*b*). La guerre des *Parthes* fut bien d'une autre importance. Ils avoient alors pour Roi *Vologése*, apparemment fils de ce *Cosroès*, qui régnoit du tems de *Trajan* & d'*Adrien*. *Antonin* avoit absolument refusé de lui rendre son Trône Royal pris par *Adrien*. C'est peut-être ce qui donna occasion à la guerre; car avant la mort d'*Antonin*, les *Parthes* avoient fait de grands préparatifs, & entrérent peu de tems après en campagne avec une formidable Armée (*c*). Il s'éleva aussi de grands troubles, dont nous ignorons le détail, en *Arménie*. *Sohéme*, Roi de ce Pays, fut chassé du Trône, & le Roi des *Hénioques*, Peuples qui demeuroient entre la Mer *Caspienne* & le *Pont Euxin*, fut tué par un Seigneur nommé *Tiridate*, que les *Romains* firent dans la suite prisonnier, & que *M. Aurèle* relegua en *Angleterre* (*d*). *Sévérien*, *Gaulois* de Nation, & Gouverneur de la *Cappadoce*, étant entré en *Arménie* à la tête de quelques Légions, y fut attaqué par les *Parthes* près d'un endroit appellé *Elegie*, & taillé en piéces avec les siens jusqu'au dernier homme. *Dion* attribuë cette victoire à *Vologése*; mais elle fut remportée par *Osroès*, ou, comme *Lucien* l'appelle, *Othryade*, qui commandoit l'Armée, & étoit apparemment quelque Prince de la Famille Royale de *Parthie*, à qui *Vologése* destinoit la Couronne d'*Arménie* (*e*). *Vologése*, enhardi par cette victoire, ravagea la *Syrie* & la *Cappadoce*, après avoir mis en fuite *Attidius Cornelianus*, qui commandoit dans le premier de ces Royaumes. On jugea qu'un des Empereurs devoit aller en personne faire tête à un si redoutable Ennemi, & *L. Verus*, qui fut chargé de cette commission, partit cette même année pour la *Syrie*. *M. Aurèle* l'accompagna jusqu'à *Capoue*, d'où il fut à peine revenu à *Rome*, qu'il reçut la nouvelle que son Collégue se trouvoit à *Canosa*, accablé d'une violente maladie causée par ses débauches sur la route; car ce

Les Parthes déclarent la guerre.

Troubles en Arménie.

Vologése *Roi des* Parthes *ravage la* Syrie.

L. Verus *va en Orient.*

Ses débauches sur la route.

(*a*) Idem in Ver. p. 37.
(*b*) Spart. in Julian. p. 60.
(*c*) Arist. Orat. IX. p. 119. Jul. Cap. in Aur. p. 25.
(*d*) Dio, L. LXXI. p. 802.
(*e*) Lucian. Pseud. p. 485. & Hist. p. 347. Dio, p. 208.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. *&c.*

ce Prince, trop livré à ses plaisirs, au-lieu de gagner au plus vîte la *Syrie*, qui étoit sur le point de se déclarer pour les *Parthes*, avoit passé son tems à faire bonne chére dans toutes les maisons de plaisance qu'il rencontroit. A la réception de cette nouvelle *M. Auréle* ordonna des vœux & des sacrifices pour son rétablissement, & alla le trouver. Quand il commença à se porter mieux, *M. Auréle* revint à *Rome* & *L. Verus* continua son voyage. Après avoir passé à *Athénes*, il alla voir les côtes de l'*Asie*, de la *Pamphylie*, & de la *Cilicie*, s'arrêtant dans toutes les grandes Villes pour s'y divertir.

Il s'abandonne uniquement aux plaisirs & ne fait la guerre que par ses Lieutenans.

Il arriva enfin à *Antioche*, où il se livra uniquement aux plaisirs, n'ayant pas paru une seule fois, pendant quatre ans que la guerre dura, à la tête de son Armée, qui étoit composée de l'élite des Troupes de l'Empire (*a*). Ses Généraux étoient *Statius Priscus*, *Avidius Cassius*, *Martius Verus*, *Saturninus*, *Fronton* & *Tatien*. Tout ce que nous sçavons de leurs exploits, est, qu'ils se signalérent en *Arménie*, en *Syrie*, en *Mésopotamie*, en *Médie*, & sur les bords du *Tigre* (*b*) ; que les *Romains* assiégérent *Edesse* dans la Province d'*Osroëne*, & remportérent plusieurs victoires (*c*) ; qu'*Osroès* fut obligé de passer le *Tigre* à la nage (*d*) ; que les *Parthes* furent défaits dans une fort grande bataille près d'*Europe*, Ville de *Syrie*, sur l'*Euphrate*, un peu au-dessous de *Zeugma* (*e*), & qu'à la fin *Osroès*, ayant perdu son Armée,

Défaite des Parthes.

fut réduit à s'aller cacher dans une caverne (*f*). *Lucien*, qui écrivoit vers ce tems-là, ôse avancer que dans la bataille, dont nous venons de parler les *Parthes* eurent jusqu'à 300070. hommes de tués, au-lieu que les *Romains* ne perdirent que deux hommes, & n'en eurent que neuf de blessés (*g*).

Pendant que *L. Verus* ne songeoit dans *Antioche* qu'à se divertir, *M. Auréle* faisoit admirer à *Rome* sa bonté & sa sagesse, ne s'occupant qu'à faire de salutaires Loix, & qu'à rendre les *Romains* plus heureux & meilleurs.

Bonheur de Rome *sous* M. Auréle.

Le Peuple jouïssoit sous son admirable Gouvernement d'une liberté mille fois plus réelle, que n'avoient fait leurs ancêtres dans les plus heureux tems de la République. Il marquoit plus de respect pour le Sénat, qu'aucun Empereur n'avoit fait jusqu'alors, & lui renvoyoit souvent la décision des causes qui appartenoient à son propre tribunal. On lui entendit dire à cette occasion, qu'il étoit plus raisonnable qu'il se conformât à l'avis de tant de personnes sages, que d'obliger tant d'hommes sages à se conformer au sien. Il administroit la Justice avec assiduïté, & de la maniére du monde la plus impartiale; écoutoit avec patience ceux qui se plaignoient de ses Ministres, & tâchoit, autant que les Loix de l'Equité pouvoient le permettre, à ne renvoyer personne mécontent.

Sa clémence & son bon naturel.

Il ne permettoit pas qu'aucun criminel fût condamné ou exécuté, sans que les défenses de l'accusé eussent été duëment écoutées. Naturellement enclin à la clémence, il ne laissoit pas de faire punir avec beaucoup de rigueur ceux qui avoient commis quelque crime énorme. Cependant, nous ne sçau-

(*a*) Jul. Cap. in M. Aur. p. 26. & in Ver. 37. Philosoph. 27. Dio, in Exerpt. Val. p. 775. & L. LXXI. p. 802.
(*b*) Lucian. Hist. p. 362.
(*c*) Idem p. 358.
(*d*) Idem p. 356.
(*e*) Idem p. 361.
(*f*) Idem p. 356.
(*g*) Idem Hist. 357.

ſçaurions diſconvenir, que pour un exemple de ſévérité, il en donna mille de clémence. *Aurèle Victor* nous apprend, qu'il condamna les habitans de *Nicée* à envoyer annuellement à *Rome* une certaine quantité de blé pour avoir aſſommé un de leurs citoyens nommé *Hipparque*, homme d'un grand mérite (*a*). Ils continuèrent à payer ce tribut juſqu'au tems de *Conſtantin*, qui le leur remit.

Depuis la mort de Trajan, juſqu'à celle de Marc Aurèle, &c.

L'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *L. Ælianus*, ou *Lælianus*, & de *Paſtor*, *Statius Priſcus* ſe rendit maître d'*Artaxate*, & laiſſa garniſon dans un lieu appellé la *Ville neuve*, qui, dit *Dion*, devint dans la ſuite la premiére Ville de l'*Arménie*. *Priſcus* ayant été envoyé contre les *Parthes* peu de tems aprés, *Martius Verus* prit ſur lui le commandement des troupes en *Arménie*; & ſa ſageſſe & ſa conduite obligeante, engagea les *Arméniens* à ſe ſoumettre aux *Romains*, & à rendre le Trône à *Sohéme*, qui, ayant été chaſſé par *Vologéſe*, avoit réſidé quelque tems à *Rome*, où il avoit été fait Sénateur & Conſul (*b*). On trouve dans les Médailles de cette année diverſes marques de la conquête de l'*Arménie* par *L. Verus*, & on en a qui portent qu'il avoit donné un Roi à l'*Arménie*. Quoiqu'il n'eût pas eu la moindre part à cette conquête, le Sénat ne laiſſa pas de lui décerner à lui & à *M. Aurèle* le titre d'*Arméniaque*; & ils prirent tous deux cette année celui d'*Impérator* (*c*).

Artaxate *priſe par les Ro*mains.

L'Arménie ſubjuguée.

L'année ſuivante, pendant laquelle *Macrinius* & *Celſus* furent Conſuls, *M. Aurèle* envoya ſa fille *Lucille* en *Syrie*, pour y épouſer *Lucius Verus* à qui elle avoit été fiancée. Elle étoit accompagnée de ſa ſœur *Cornificia*, de *Civica Pompeianus*, oncle paternel de *L. Verus*, & par pluſieurs autres perſonnes de diſtinction. *M. Aurèle* auroit bien ſouhaité d'être du voyage; mais aprés avoir accompagné ſa fille juſqu'à *Brindes*, il s'en retourna à *Rome*, afin de ne point paroître vouloir enlever à d'autres la gloire d'avoir terminé la guerre contre les *Parthes* (*d*).

M. Aurèle *fait épouſer ſa fille* Lucille *à* L. Verus.

Les Faiſceaux Conſulaires furent donnés l'année ſuivante, la quatriéme du régne de *M. Aurèle*, à *Gavius Orſitus* & à *L. Arrius Pudens*.. Cette même année, *Vologéſe*, ayant attaqué les *Romains* à la tête d'une nombreuſe Armée, fut entiérement défait par *Caſſius*, qui s'avança juſqu'à *Cteſiphon*, prit cette Ville, & réduiſit le Palais des Monarques *Parthes* en cendres. Il ſe rendit pareillement maître d'*Edeſſe*, de *Babylone*, & de toute la *Médie*. La Ville de *Seleucie* ſur le *Tigre* lui ouvrit ſes portes, & reçut les *Romains* comme amis. Cependant *Caſſius* fit inhumainement maſſacrer juſqu'à 400000. habitans, & détruire la Ville de fond en comble. Quelques Auteurs repréſentent cet acte de ſévérité comme le châtiment de quelque perfidie des habitans. A ſon retour, le Général *Romain* perdit un grand nombre de ſes Soldats, qui périrent de diſette & de maladies. Ces grands ſuccès valurent de la part du Sénat à *L. Verus*, qui n'avoit pas bougé d'*Antioche*, le glorieux titre de *Vainqueur des* Parthes *& des* Medes, comme

Les Parthes *défaits par* Caſſius.

(*a*) Aur. Vict. in Conſt. Ariſtid. Orat. IX. Dio, p. 804. Jul. Cap. in M. Aur. p. 26.
(*b*) Dio, ibid.
(*c*) Occo, p. 302, 303.
(*d*) Idem ibid.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

me il paroît par diverses Inscriptions anciennes & Médailles de cette année & de l'annee suivante (*a*). Les Historiens de ce tems-là ne nous apprennent rien davantage de cette guerre; mais *Rufus Festus* (*b*) & *Dion Cassius* (*c*) disent, que vers la fin du régne de *Commode*, les Provinces d'*Osroëne* & d'*Adiabéne*, avec la Ville de *Nisibe* en *Mésopotamie*, furent conquises par les *Romains*. Plusieurs *Grecs* se hâtérent de faire divers écrits sur cette guerre, & les fautes qu'ils y firent donnérent occasion à *Lucien* de composer son Traité *de la maniére d'écrire l'Histoire* (*d*).

*Mort d'*Annius Libo.

La guerre étant finie, *L. Verus* donna des Rois aux Nations étrangéres qui avoient accoutumé d'en avoir, & laissa le Gouvernement des Provinces de l'Empire aux Sénateurs qui l'accompagnoient. *M. Aurèle* avoit envoyé son cousin germain *Annius Libo* en *Syrie*, pour gouverner cette Province en qualité de Lieutenant, pendant que *L. Verus* y feroit sa résidence; mais le premier étant venu à mourir subitement, *L. Verus*, en quittant la *Syrie*, substitua à la place de *Libon Cæsonius Vectilianus*. On croit que *Libon* fut empoisonné par *Verus*, qui trouvoit ses maniéres trop hautaines. Mais *M. Aurèle*, non seulement n'ajouta aucune foi à ce bruit, mais souffrit même que *Lucius* mariât depuis la veuve de *Libon* à *Agaclyte* l'un de ses Affranchis, & se trouva au festin des nôces, quoique ce mariage se fît contre son gré (*e*).

L'année suivante, marquée par le Consulat de *Q. Servilius Pudens* & de *L. Fufidius Pollio*, *L. Verus* revint à *Rome*, où il entra en triomphe avec *M. Aurèle*, qui prit ses enfans avec lui dans le Char de Triomphe. Le titre de *Parthique* fut donné par le Sénat aux deux Empereurs, qui prirent l'un & l'autre le nom de *Pere de la Patrie*, que *M. Aurèle* n'avoit pas voulu recevoir avant le retour de son frere. *L. Verus* demanda dans son triomphe, que les fils de *M. Aurèle*, sçavoir *Commode* & *Annius Verus*, fussent faits *Césars*; & on leur donna en effet ce titre à tous deux ensemble le 12 *Octobre* de cette année.

Une terrible peste ravage toutes les Provinces de l'Empire.

Le retour de *L. Verus* fut, s'il est permis de s'exprimer ainsi, funeste à tout le Monde; car il amena avec lui la peste dans toutes les Provinces qu'il traversa. *Ammien Marcellin* rapporte, que comme les Soldats *Romains* pilloient un Temple d'*Apollon* à *Séleucie*, ils y trouvérent un petit coffre d'Or, & que l'un d'eux l'ayant ouvert dans l'espérance d'y trouver quelque chose de précieux, il en étoit sorti un air empesté, qui avoit infecté le Pays des *Parthes*, & ensuite toute la Terre (*f*). Néanmoins ceux qui écrivoient dans ce tems-ci même, disoient qu'elle avoit commencé dans l'*Ethiopie*, d'où elle s'étoit répanduë par l'*Egypte* dans le Pays des *Parthes*, où elle avoit infecté l'Armée de *Verus* (*g*). Quoi qu'il en soit, il est certain que cette terrible maladie passa sûrement en *Italie* avec ceux qui avoient fait la guerre aux *Parthes*, & dépeupla les Provinces de l'Empire.

(*a*) Occo, p. 283. Birag. p. 218, 236.
(*b*) Fest. p. 551.
(*c*) Dio. L. LXXV. p. 848.
(*d*) Lucian. de Hist. p. 347.
(*e*) Dio, p. 811. & Jul. Cap. in Aur. p. 22. & Ver. p. 38.
(*f*) Ammian. L. XXIII. p. 251, 253.
(*g*) Lucian. de Hist. p. 355.

re. Elle dura plusieurs années, particuliérement en *Italie* & à *Rome*, où elle fit périr des milliers d'habitans, & beaucoup de personnes illustres. *M. Auréle* fit enterrer les gens du commun à ses propres dépens, & publia à cette occasion, concernant les enterremens & les sépulcres plusieurs Loix, qui étoient encore observées du tems de *Dioclétien* (*a*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

La peste fut suivie d'une horrible famine, de tremblemens de terre, d'inondations, & d'autres calamités. Dans ce même tems les *Marcomans*, un des plus belliqueux Peuples de la *Germanie*, attaquérent l'Empire, après s'être alliés avec toutes les Nations Barbares depuis les *Gaules* jusqu'à l'*Illyrie*; sçavoir, les *Narisques*, les *Hermondures*, les *Quades*, les *Suéves*, les *Sarmates*, les *Victovales*, les *Roxolans*, les *Bastarnes*, les *Costoboques*, les *Alains*, les *Vandales*, les *Jazyges*, & plusieurs autres Nations.

Et est suivie d'une famine &c.

Guerre contre les Marcomans.

Cette guerre, que quelques Historiens représentent comme la plus terrible que *Rome* ait jamais eu sur les bras, s'alluma pendant que la fleur des Troupes *Romaines* étoit employée contre les *Parthes*; mais avoit été suspenduë pendant quelque tems par l'habileté de ceux qui commandoient sur les Frontiéres, afin que *Rome* n'eût pas deux si terribles guerres à soutenir à la fois. Les affaires de l'Orient n'eurent pas plutôt été réglées, & *L. Verus* fait son entrée à *Rome*, que *M. Auréle* informa le Sénat des mesures prises par les *Marcomans*, ce qui rendoit une guerre avec eux inévitable. Il ajouta que cette guerre exigeoit la présence des deux Empereurs; car il n'osoit pas en confier le soin au seul *Verus*, qu'il ne vouloit pas non plus laisser à *Rome*, où ses énormes débauches l'avoient rendu plus méprisable de jour en jour. Le Sénat approuva sa proposition; desorte que les deux Empereurs, après avoir offert une infinité de sacrifices, & imploré par toutes sortes de cérémonies, étrangéres & *Romaines*, la protection des Dieux, sortirent de *Rome* vers la fin de l'année, & se rendirent à *Aquilée*, dans le dessein d'y faire les préparatifs nécessaires pour entrer en campagne au printems de bonne heure (*b*).

Les deux Empereurs sortent de Rome.

Les Consuls suivans furent l'Empereur *L. Verus* pour la troisiéme fois, & *M. Quadratus*, neveu de l'Empereur *T. Antonin*. L'approche des deux Empereurs fit peur aux *Allemans* qui étoient en armes, & obligea la plupart des Peuples alliés à se retirer au-delà du *Danube*, après avoir tué ceux qui les avoient portés à la guerre. Les *Quades*, qui avoient perdu leur Roi, promettoient de ne point couronner celui qu'ils avoient élu en sa place sans l'agrément des Empereurs. Tout se disposoit donc à la paix, & la plupart des Barbares députoient ou aux Empereurs, ou aux Généraux *Romains* pour demander pardon de leur révolte.

Les Marcomans & les autres Peuples Germains demandent la paix.

L. Verus qui n'avoit quitté qu'à régret les divertissemens de *Rome*, vouloit s'en retourner sur cela. Mais *M. Auréle*, à qui la bonne-foi des Ennemis étoit suspecte, demeura quelque tems à *Aquilée*, qu'il fortifia de nouveaux ouvrages. Il passa ensuite les *Alpes* avec *Verus*, pourvut à la sûreté de l'*Illyrie* & de l'*Italie*, & puis revint à *Rome* vers la fin de cette année (*c*).

L'an-

(*a*) Jul. Cap. in M. Aurel. p. 28. Oros. L. VIII. c. 15.

(*b*) Idem ibid. p. 28, 39.

(*c*) Dio, p. 808. Jul. Cap. in Aur. p. 28.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

L'année suivante, *Apronianus* & *Paulus* étant Consuls pour la seconde fois, la guerre se ralluma de nouveau; car il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions, que les deux Princes prirent cette année, la huitiéme de leur régne, le titre d'*Imperator*; ce qui ne se faisoit jamais qu'à l'occasion de quelque victoire (*a*): & la Chronique d'*Eusébe* semble mettre sur cette année même, que les *Romains* remportérent une victoire signalée sur les *Marcomans*, les *Quades*, les *Sarmates* & les *Daces* (*b*).

Ils recommencent la guerre.

L'année suivante, sous le Consulat de *Q. Sosius Priscus* & de *P. Cœlius Apollinaris*, les *Germains*, nonobstant leur derniére défaite, recommencérent la guerre avec plus de vigueur que jamais. Les Empereurs, pour étouffer le mal dans sa naissance, partirent de *Rome* au plus fort de l'hiver, & s'en retournérent à *Aquilée*, dans le dessein d'attaquer les Barbares à l'entrée du printems; mais comme la peste faisoit de grands ravages à *Aquilée*, ils regagnérent leur Capitale. Ils étoient déjà arrivés près d'*Altino*, tous deux dans le même Char, lorsque *Verus* fut attaqué tout d'un coup d'une apoplexie. On lui tira du sang, & on le mena à *Altino*, où il vécut encore trois jours. Il mourut âgé de 39. ans, dont il en avoit régné huit & quelques mois (*c*). *M. Auréle* conduisit son corps à *Rome*, & le fit enterrer auprès de *L. Cæsar* son pere, dans le Mausolée d'*Adrien*. Il obtint du Sénat que *Verus* seroit mis au rang des Dieux, auroit des Prêtres, des Sacrifices, &c. & prit grand soin de tous ses parens. Il donna même des emplois à ses méchans Affranchis, pour les éloigner, en retenant néanmoins un nommé *Eclecte*, qui ôta dans la suite la vie à son fils *Commode*.

Mort de L. Verus.

Son Portrait.

L. Verus étoit un Prince livré à toutes sortes de débauches, qui passoit les jours à table, & couroit les ruës la nuit, à l'exemple de *Néron*, commettant mille desordres dans de mauvais lieux, ou aux spectacles, où il se mêloit avec la canaille, dont plus d'une fois aussi il fut fort maltraité. Durant le séjour de quatre ans qu'il fit en *Syrie*, il se laissa tellement aller à d'infames amours, que ses Officiers eurent toutes les peines du monde à le mener deux fois aux bords de l'*Euphrate*, d'où il regagna au plus vîte *Daphné*, un des fauxbourgs d'*Antioche*, endroit si décrié, que *vivre à la maniére de Daphné*, étoit un proverbe qui exprimoit la vie la plus dissoluë. *Verus* s'abandonna en cet endroit aux plus criminelles voluptés, tandis que ses Généraux faisoient la guerre aux *Parthes* & à leurs Alliés; ce qui le rendit un objet de mépris aux yeux de ceux d'*Antioche*. Mais *Verus* préféroit le plaisir à la réputation. Il amena avec lui de *Syrie* un grand nombre de Comédiens, de Boufons &c. & passoit avec eux la plus grande partie de son tems. De retour à *Rome*, il donna un festin, qui lui couta six millions de Sesterces; car il fit présent à chacun de ceux qu'il avoit conviés, & qui étoient au nombre de douze, des couronnes d'or, de toute la vaisselle d'or & d'argent, dont il y en avoit une partie enrichie de diamans, & de boëtes d'or remplies d'Onguens précieux; & quand il fut question de

Ses débauches.

(*a*) Occo, p. 285 & 309.
(*b*) Euseb. Chron. p. 136.
(*c*) Jul. Cap. in M. Aur. p. 28. & in Ver. p. 39. Galen. Prog. T. III. p. 459.

de se séparer, il leur fit donner à chacun un Char tiré par des Mules richement enharnachées, pour les conduire chez eux. Il changea, dit l'Auteur de sa vie, sa cour en cabaret; car après avoir soupé avec *M. Aurèle*, il se retiroit dans son appartement pour y boire avec ses compagnons de débauche, & quelques prostituées. Il aima tant un Cheval nommé *Céler*, à cause de sa vîtesse, qu'il lui érigea une statuë d'or, le nourrit de raisins & d'amandes, ordonna qu'on ne le couvrît que de pourpre, lui assigna un appartement dans son Palais, & quand il mourut lui fit dresser un superbe monument au Vatican. Il permettoit à ses esclaves d'être aussi libres avec lui en tout tems, qu'ils l'étoient, suivant la coûtume des *Romains*, durant la fête de *Saturne*, & se laissoit entiérement gouverner par eux, ses Affranchis, & ses Concubines. Il batit une magnifique maison de campagne sur la voye *Clodia*, & y passoit la plus grande partie de son tems avec sa compagnie ordinaire. Il y invita un jour *M. Aurèle*, qui eut la complaisance de venir passer cinq jours avec lui, pour lui donner l'exemple d'une vie sage & réglée; mais cet exemple n'ayant fait aucune impression, ce bon Empereur dissimula ses desordres, & tâcha même de les excuser. Une vie si différente faisoit dire néanmoins qu'ils ne s'accordoient pas fort entre eux. On crut que *M. Aurèle*, dans un discours qu'il fit au Sénat, témoigna qu'il n'étoit pas fâché que la mort de *L. Verus* le mît en état de faire le bien avec plus de liberté. Et comme la médisance n'épargne jamais les Princes, on disoit même qu'il l'avoit fait mourir, ou par poison, ou en recommandant au Médecin *Posidippe* de le saigner à l'excès (*a*). *Dion* semble en effet n'être pas éloigné de croire qu'il s'étoit trouvé réduit à prévenir par un moyen si criminel les mauvais desseins de *Lucius*, qu'on soupçonnoit de vouloir troubler l'Etat (*b*), & se défaire de *M. Aurèle* afin de régner seul (*c*). Mais c'est un crime, disent d'autres Historiens, de croire qu'un Prince tel que *M. Aurèle*, à qui la flaterie même n'en oseroit égaler aucun autre, ait voulu contribuer à la mort de son frere (*d*). Il n'y a que des fratricides comme *Caracalla*, ou des gens portés à toute sorte de crimes, qui puissent se l'imaginer (*e*). D'autres ont chargé de sa mort l'Impératrice *Faustine*, irritée de ce qu'il avoit découvert sa conduite incestueuse avec elle à *Lucille* sa femme. D'autres enfin ont imputé ce crime à *Lucille* même, jalouse du pouvoir que *Fabia* sa sœur s'étoit acquis sur son esprit (*f*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

M. Aurèle soupçonné d'avoir contribué à sa mort.

Mais justifié de ce soupçon.

M. Aurèle, délivré de l'embarras que lui donnoit un Collégue si vicieux, parut encore plus grand qu'il n'avoit fait jusqu'alors, & gouverna tous les peuples avec une modération & une bonté qui n'est pas croyable (*g*). Les préparatifs nécessaires pour la guerre des *Marcomans*, étoient un des grands objets de ses soins. Ses Lieutenans, à ce qu'il paroît, remportérent sur ces

M. Aurèle *fait des préparatifs de guerre contre les* Marcomans.

(*a*) Jul. Cap. p. 28—34.
(*b*) Dio, p. 802.
(*c*) Philostr. Soph. XXVI. p. 548.
(*d*) Jul. Cap. in Ver. p. 30.
(*e*) Herodian. L. IV. p. 645. Aur. Vict.
(*f*) Jul. Cap. ibid.
(*g*) Idem p. 29. Eutrop.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

ces redoutables Ennemis quelque avantage considérable au commencement de l'année suivante, sous le Consulat de *M. Cornelius Cethegus*, & de *C. Erucius Clarus*; car peu de tems après la mort de *L. Verus*, & avant le 25 *Février* de cette année, il prit le Titre d'*Impérator*, comme il paroît par diverses Inscriptions & Médailles (*a*). Cependant les *Marcomans* reprirent bientôt courage, & ayant attaqué *Vindex*, Capitaine des Gardes, le taillérent en piéces avec tout son monde (*b*). Ils s'approchérent ensuite des terres de l'Empire, & en vinrent à une nouvelle action avec l'élite des Troupes *Romaines*. De part & d'autre on se battit avec une valeur sans égale; mais à la fin les *Romains* furent mis en fuite, après avoir perdu près de 20000. hommes. Les *Marcomans* poursuivirent les fuyards jusqu'aux portes d'*Aquilée*, & se seroient rendus maîtres de cette Ville, si les Généraux *Romains* n'avoient pas rallié leurs Soldats avec beaucoup d'habileté. Les Barbares pénétrérent jusqu'en *Italie*, où ils mirent tout à feu & à sang (*c*). La nouvelle d'une défaite si fatale remplit *Rome* de consternation & de terreur. Comme la peste, qui continuoit encore à ravager les Provinces, avoit extrêmement affoibli l'Armée, on enrôla des esclaves, des gladiateurs, & jusqu'aux bandits de *Dalmatie* & de *Dardanie*. Outre cela, *M. Aurélе* trouva moyen d'engager quelques *Germains* mercenaires à servir contre leurs compatriôtes. Par ces moyens on eut bientôt sur pied une Armée nombreuse. Mais comme il falloit outre cela de l'argent pour payer cette armée, & subvenir aux dépenses d'une si dangéreuse guerre, l'Empereur, ne pouvant gagner sur lui de charger le Peuple de nouveaux impôts, fit exposer en vente les ameublemens de son Palais, sa vaisselle d'or & d'argent, tous les tableaux & toutes les statuës appartenant à la Couronne, & même jusqu'aux habits de sa femme richement brodés en or, & une curieuse collection de perles, qu'*Adrien* avoit achetées pendant le long cours de ses voyages dans les Provinces, & mises dans un cabinet particulier, appellé *le Cabinet* d'*Adrien*. La vente dura deux mois, & rendit une si prodieuse somme, que l'Empereur se trouva en état de fournir des vivres au Peuple dans un tems de cherté, de payer les fraix d'une guerre de cinq ans, & de racheter, quand la guerre fut finie, une partie de ce qu'il avoit vendu, en permettant néanmoins aux acheteurs de garder ce qu'ils avoient acquis (*d*).

Défaite des Romains.

M. Auréle *vend sa vaisselle &c. pour subvenir aux dépenses de la guerre.*

Etant près de partir, il remaria sa fille *Lucille*, veuve de *L. Verus*, à *Claudius Pompeianus*, originaire d'*Antioche*, & fils d'un simple Chevalier *Romain*, mais homme d'un mérite extraordinaire, & renommé pour sa sagesse & son intégrité; qualités que *M. Auréle* préféra toujours aux biens & à la noblesse (*e*). *Julien*, surnommé l'*Apostât*, blâme *M. Auréle*, d'avoir transmis l'Empire à son fils *Commode*, & point à *Pompéien*, qui avoit toutes

(*a*) Birag. p. 221.
(*b*) Dio, L. LXXI. p. 803.
(*c*) Idem ibid. & Lucian. Pseud. p. 493.
(*d*) Jul. Cap. in Aur. p. 29. Eutrop. & Birag. p. 221.
(*e*) Lamprid. in Comm. p. 48. Herodian. L. I. p. 464.

toutes les qualités néceſſaires pour cela, ce qui n'étoit nullement vrai de *Commode* (*a*). Cependant ni *Lucille* ni *Fauſtine* ſa mere ne furent point contentes de ce mariage. *Lucille* conſerva le titre d'*Auguſte*, avec toutes les marques de cette ſuprême dignité (*b*).

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Avant que l'Empereur quittât *Rome*, il perdit ſon fils *Annius Verus Cæſar*, qui mourut à *Paleſtrine* à l'âge de ſept ans. *M. Auréle* l'aimoit avec une tendreſſe de pere; & cependant il ſoutint ce coup avec fermeté, conſolant l'Imperatrice *Fauſtine*, & les Médecins, qui avoient cauſé ſa mort, en lui ouvrant mal-à-propos une tumeur ſous l'oreille (*c*). Ce Prince partit enſuite pour l'*Allemagne*, où il auroit bien voulu mener *Galien* avec lui; mais comme ce fameux Médecin aimoit mieux reſter à *Rome*, *M. Auréle* conſentit à l'y laiſſer. Il mit ſon fils *Commode* ſous la garde de *Pitholaüs* ſon Chambellan, à qui il recommanda de ſe ſervir de *Galien*, ſi ſon fils devenoit malade durant ſon abſence (*d*).

*Mort d'*Annius Verus *ſecond fils de l'Empereur.*

Les Anciens comparent cette guerre aux guerres *Puniques*, & à celles que *Rome* eut à ſoutenir contre les *Cimbres*, mais nous en donnent d'un autre côté une idée très-confuſe. Les Barbares, diſent-ils, ravagérent pluſieurs Provinces de l'Empire, & défirent de grandes Armées. Les *Marcomans* & les *Vandales* ſe rendirent maîtres de la *Pannonie*, & la gardérent pendant quelque tems. Les *Caſtoboques* inondérent la *Gréce*, & s'avancérent juſqu'à *Elatée*, fameuſe Ville de *Phocide* en *Achaïe*; ils détruiſirent des Villes, & commirent par-tout d'affreux ravages (*e*). Cependant ils furent à la fin vaincus par *M. Auréle*, qui, durant cette ſanglante guerre, donna de frappantes preuves de la plus haute intrépidité, & d'une prudence conſommée, aimant mieux traîner la guerre en longueur, que d'expoſer ſes Troupes à des périls ſans néceſſité. Les Soldats, animés par l'exemple de leur Chef, firent des prodiges de valeur; & les Capitaines de ſes Gardes, auſſi bien que les autres Généraux, ſe diſtinguérent extrêmement (*f*). Les *Marcomans*, les *Quades*, les *Sarmates*, & les *Vandales*, furent contraints d'abandonner la *Pannonie*, & de repaſſer le *Danube*. L'Empereur les ſuivit, & les défit au paſſage de ce fleuve. Les *Jazyges* furent battus deux fois, la premiére fois en *Pannonie*, & l'autre comme ils paſſoient le *Danube* ſur la glace. Un Soldat *Romain*, qui étoit en garde durant la nuit ſur le bord du *Danube*, entendant crier de l'autre côté quelques Soldats pris par les Barbares, traverſa tout armé le fleuve à la nage, alla délivrer ſes compagnons & s'en revint à ſon poſte (*g*).

Les Barbares inondent pluſieurs Provinces de l'Empire.

M. Auréle *fait la guerre en perſonne avec ſuccès.*

Dion Caſſius nous apprend, qu'après un combat fort rude & une illuſtre victoire les Soldats voulant que *M. Auréle* leur fît quelque largeſſe, il refuſa la choſe en leur diſant, qu'il ne leur pouvoit rien donner d'extraordinaire qu'aux dépens de leurs parens; & comme cette réponſe leur arracha quel-

Sa fermeté.

(*a*) Julian. Cæſ. p. 13.
(*b*) Jul. Cap. p. 31. Herodian. L. I. p. 427.
(*c*) Jul. Cap. p. 31.
(*d*) Galen. Prog. p. 459 & 461.
(*e*) Ammian. L. XXXI. p. 425. Jul. Cap. in Aur. p. 29. Pauſan L. X. p. 352.
(*f*) Jul. Cap. p. 31. Ariſtid. Orat. IX. p. 117.
(*g*) Dio, L. LXXI. p. 804, 805. Aur. Vict. p. 31.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle. &c.

quelques murmures, il ajoûta, Qu'il ne craignoit pas leurs mutineries, parce que Dieu seul disposoit des Empires (*a*).

Pertinax créé Sénateur.

Pompéien, gendre de l'Empereur, qui commandoit un Corps de Troupes, souhaitant que *Pertinax* lui fût associé, *M. Aurèle* y consentit d'abord, quoique peu de tems auparavant il eût, sur quelques plaintes, ôté à *Pertinax* une charge qu'il avoit dans le Pays des *Daces*. *Pertinax* réussit fort bien dans sa nouvelle commission, ce qui porta *M. Auréle* à le faire Sénateur; & comme il eut ensuite découvert le mensonge de ceux qui l'avoient mal mis dans son esprit, il lui donna les honneurs de la Préture, & l'envoya commander dans la *Rhétie* & la *Norique*, d'où il chassa les Ennemis. Pour récompense de tant de services, l'Empereur l'éleva enfin au Consulat, nonobstant la bassesse extrême de sa naissance (*b*). Dans sa premiére expédition contre les *Marcomans*, *M. Auréle* fit sa résidence ordinaire à *Carnunte*, Ville de la *Haute Pannonie* sur le *Danube*. On croit que c'est aujourd'hui le Bourg de Sainte *Perronel* en *Autriche* (*c*).

Troubles en Egypte.

Avant la fin de la guerre des *Marcomans*, il s'en alluma une autre en *Egypte*. Un nommé *Isidore*, homme de cœur & d'exécution s'étant mis dans ce Royaume à la tête d'une troupe nombreuse de brigands, ils commencérent par tuër en trahison un Centurion *Romain*, & quelques Soldats. Ensuite, ayant été joints par les *Egyptiens*, ils défirent les troupes *Romaines* en bataille rangée, ravagérent le Pays, & se seroient rendus maîtres d'*Alexandrie* même, si *Cassius*, que *M. Auréle* avoit nommé Gouverneur de *Syrie*, ne s'étoit pas mis en chemin pour les arrêter. *Cassius* passoit pour le plus grand Capitaine de son siécle, & s'étoit signalé tant contre les *Parthes* que contre les *Germains*. Cependant il ne jugea point à propos d'en venir aux mains avec deux ennemis désespérés; mais ayant trouvé moyen de semer la division parmi eux, il les obligea enfin à mettre bas les armes (*d*).

Calmés par Cassius.

Cassius ayant ainsi calmé les troubles en *Egypte*, se rendit en *Arménie* & en *Arabie*, où il fit de grands exploits, mais dont le détail ne se trouve pas dans l'Histoire. Vers ce même tems, les *Maures* ravagerent presque toute l'*Espagne*, dont ils furent à la fin chassés par les Lieutenans de l'Empereur. *Sévére* qui parvint dans la suite à l'Empire, étoit alors Questeur de la *Bétique* (*e*). Il y eut pareillement quelques troubles dans le Pays des *Sequani*, présentement la *Franché Comté*; mais l'Empereur y rémédia, en usant à propos de sévérité (*f*).

L'Espa*gne envahie par les* Maures.

Les Consuls suivans furent *Herennien* & *Sévére*, Oncle de l'Empereur de ce nom, qui à sa sollicitation fut mis dans le Sénat par *M. Auréle* (*g*). Durant leur Magistrature il y eut une violente querelle entre *Herodes Atticus*

(*a*) Dio, p. 803.
(*b*) Idem, p. 810. Jul. Cap. in Pertin. p. 54.
(*c*) Dio, ibid. Baudrand, p. 165.
(*d*) Dio, p. 803. Vulcat. Gallican. in Vit. Cassii.
(*e*) Jul. Cap. in Aur. p. 31. & Spart. in Sever.
(*f*) Jul. Cap. ibid. p. 32.
(*g*) Onuphr. in Fast. p. 231. Noris Ep. Cont. p. 108.

cus & la Ville d'*Athénes*. Comme l'Empereur sembloit favoriser celle-ci, *Hérode*, naturellement violent, se mit dans une telle fureur, que quand il fut question de plaider sa cause devant *M. Aurèle*, qui se trouvoit alors à *Sirmium* en *Pannonie*, il ne fit que se répandre en invectives contre la personne du Prince, disant entr'autres choses qu'il se laissoit gouverner par une femme & par un enfant de trois ans; car l'Imperatrice *Faustine*, & sa fille, qu'elle avoit instruite, avoient intercédé auprès de l'Empereur en faveur des *Athéniens*. Quand il eut achevé son insolent discours, *Bassæus*, Capitaine des Gardes, lui dit que son audace pourroit lui coûter la vie. Mais *Hérode*, sans marquer ni inquietude, ni regret, répondit, Qu'un homme de son âge n'avoit rien à craindre, & se retira. Pour ce qui est de l'Empereur, il l'écouta sans aucun mouvement de colére, & quand il le vit parti, s'adressant aux Députés *Athéniens*, *vous pouvez*, leur dit-il, *alléguer vos raisons*, *quoiqu'*Hérode *n'ait pas trouvé à propos d'alléguer les siennes*. Il les écouta ensuite avec beaucoup d'attention, & ne put s'empêcher de répandre des larmes à l'ouïe de la description des traitemens cruels & arbitraires que les *Athéniens* avoient essuyés de la part d'*Hérode* & de ses Affranchis. L'Empereur néanmoins condamna simplement ces derniers; & le châtiment qu'il leur infligea, dit notre Historien, ne fut nullement proportionné à leur crime (*a*); encore leur en remit-il une partie, & le tout à un d'eux nommé *Alcimedon*, le croyant suffisamment puni par la mort de ses deux filles, tuées d'un coup de tonnerre après leur arrivée à *Sirmium*. Quelque tems après, *Hérode* écrivit à l'Empereur, pour se plaindre qu'il ne l'honoroit plus de ses Lettres; & ce Prince lui en écrivit une sur le champ, remplie d'assurances d'amitié, & dans laquelle il lui demandoit en quelque sorte excuse d'avoir condamné des gens qui lui appartenoient (*b*). *Bassæus*, Capitaine de ses Gardes, dont nous venons de parler, est appellé par *Dion*, *Rufus Basæus*. Il avoit été un simple païsan; mais ayant été enrôlé malgré lui, il s'étoit distingué par tant de belles actions, que l'Empereur l'avoit fait Capitaine de ses Gardes, quoiqu'il n'eût aucune éducation, & qu'il parlât si gras, qu'il n'y avoit pas moyen d'entendre ce qu'il disoit (*c*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Trait de la patience de l'Empereur.

L'année suivante, *Maximus* & *Orfitus* étant Consuls, *M. Aurèle* remporta des avantages considérables sur les *Germains*; car sur toutes les Médailles de cette année il est parlé de ses victoires en *Germanie*, & sur quelques-unes il a le titre de *Germanique*: titre qui fut donné à son fils *Commode* cette même année le 15 d'*Octobre* (*d*).

Les Consuls suivans furent *M. Aurelius Severus* pour la seconde fois, & *T. Claudius Pompeianus*; & il n'arriva sous leur Magistrature rien dont l'Histoire nous ait transmis le souvenir. Mais l'année suivante, qui fut celle du

(*a*) Dio, Ibid. Philostr. Soph. XXVII. p. 558–561.

(*b*) Idem, ibid.

(*c*) Dio, p. 803. & in Excerpt. Val. p. 717.

(*d*) Birag. p. 223, 225. Lamprid. in Comm. p. 50.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

M. Auréle *court risque d'être taillé en piéces avec toute son armée par les* Marcomans.

Pluie miraculeuse.

du Consulat de *Gallus* & de *Flaccus*, *M. Auréle* & toute son armée échappérent à une défaite totale par une espéce de miracle. Ce prodige arriva au de-là du *Danube*, dans le Pays des *Quades*, où *M. Auréle* faisoit cette année la guerre, près de la riviére de *Gran*, qui tombe des montagnes de la *Hongrie* septentrionale dans le *Danube* vis-à-vis de l'ancienne Ville de *Strigonie* (*a*). *M. Auréle* se laissa enfermer en cet endroit par les Ennemis dans un lieu desavantageux, & où on ne trouvoit point d'eau. Les *Romains* se serrant les uns contre les autres, se défendoient fort bien contre les escarmouches des Ennemis, desorte que ceux-ci cessérent bientôt de les attaquer. Mais comme ils avoient l'avantage du nombre, ils se saisirent de tous les passages.

Les *Romains* se trouvérent alors dans la plus cruelle extrémité, accablés de blessures, & mourans de soif, sans pouvoir ni avancer, ni combattre, lorsque tout d'un coup on vit les nuées s'assembler de toutes parts, & la pluie tomber en abondance. Dès qu'il commença à pleuvoir, les Soldats se mirent à lever la tête, & à recevoir l'eau dans leurs bouches, & puis à tendre leurs boucliers & leurs casques: & c'est ainsi qu'ils sont représentés sur la fameuse Colomne d'*Antonin* à *Rome*. Les Barbares vinrent sur cela les attaquer, desorte que les *Romains* étoient obligés de boire & de combattre en même tems; car ils étoient tellement altérés, qu'il y en eut qui étant blessés buvoient leur propre sang avec l'eau qu'ils avoient reçuë dans leurs casques. Comme ils songeoient plus à éteindre leur soif qu'à repousser les *Allemans*, ils eussent sans doute tous été taillés en piéces, s'ils n'eussent été secourus par une grosse grêle, & quantité de foudres qui tomboient sur leurs ennemis. Ainsi l'on voyoit en un même lieu l'eau & le feu descendre du Ciel, pour desaltérer les uns & faire périr les autres. Car le feu ne tomboit point sur les *Romains*, ou s'éteignoit aussitôt; & la pluie qui tomboit sur les Barbares, n'éteignoit point les flammes qui les devoroient: elle les augmentoit au contraire, comme si c'eût été de l'huile, & non de l'eau. Ainsi ils cherchoient de l'eau au milieu de cette étrange pluie, & étoient contraints de se blesser eux-mêmes pour éteindre le feu par leur sang, ou de se jetter entre les bras des *Romains*, & d'implorer la clémence de *M. Auréle*, qui leur donna la vie (*b*).

Voilà de quelle maniére *Dion* décrit les particularités d'un Evénement si mémorable, célébré par *Apollinaire*, par *Tertullien*, par *Eusébe*, par *Jules*, *Capitolin*, par *Themistius* dans un discours à *Théodose*, par *S. Jérôme*, par *S. Gregoire* de *Nysse*, par *Claudien*, par la Chronique d'*Alexandrie* qui copie *Eusébe*, sans parler de ceux qui les ont suivis. On le grava sur la fameuse Colomne d'*Antonin*, avec les autres exploits de *M. Auréle* durant la guerre des *Marcomans*, & sur une autre que *Themistius* dit avoir vuë (*c*). La vérité de ce miracle a été reconnuë par tous les Auteurs *Chrétiens* & *Payens*, avec cette différence pourtant qu'ils ne sont point d'accord sur la cause.

(*a*) Onuph. in Fast. p. 232. Tertul. Apol. c. 5. Dio, L. LXXI. p. 805. Baudr. p. 330.

(*b*) Dio, ibid. p. 805, 806.

(*c*) Themist. Orat. XV.

cause. *Dion* la rapporte à un Magicien d'*Egypte* nommé *Arnuphis*, qui étoit à la suite de l'Empereur (*a*); *Suidas* à un *Julien* originaire de *Caldée*, qui étoit aussi Magicien, & qu'on fait Auteur de divers Livres de Magie (*b*). *Jules Capitolin* (*c*), *Themistius* (*d*), & le Poëte *Claudien* (*e*), prétendent que cette pluie miraculeuse fut duë aux priéres de l'Empereur. Dans la colomne d'*Antonin*, les *Payens* en donnent la gloire à leur *Jupiter* pluvieux & foudroyant; mais tous les Auteurs *Chrétiens* assurent qu'une faveur si signalée fut obtenuë par les priéres des Soldats *Chrétiens*, qui servoient dans l'Armée *Romaine*. C'est ce qu'*Eusébe* affirme sur l'autorité d'*Apollinaire* Evêque d'*Hiéraple*, dont le témoignage est d'autant plus authentique, qu'il vivoit au même tems que ce miracle arriva (*f*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Qui fut obtenue par les priéres des Soldats Chrétiens. La Légion Mélitine.

Les *Chrétiens*, dont les priéres sauvérent l'Armée *Romaine* en cette rencontre, étoient de la Légion appellée *Mélitine* (*g*), ou, comme dit *Xiphilin*, de la Légion levée à *Mélitine*, Ville célébre de la petite *Arménie* sur le bord de l'*Euphrate*. Cette Légion, suivant *Xiphilin*, n'étoit composée que de *Chrétiens*, qui, s'il en faut croire *Gregoire* de *Nysse* (*h*), avoient reçu la foi par une vision. C'étoit apparemment la douziéme Légion, à qui *Tite* avoit donné la Ville de *Mélitine* pour quartier en l'an 70 (*i*), & qui étoit placée dans la *Cappadoce* vers l'an 230, qui répond à la neuviéme année du régne de l'Empereur *Alexandre Sévére* (*k*). La douziéme Légion avoit le surnom de *Foudroyante* (*l*); & *Apollinaire*, cité par *Eusébe* (*m*), dit que la Légion *Mélitine* fut honorée par l'Empereur de ce titre, par maniére de récompense pour le miracle que nous venons de rapporter. La même chose se trouve dans *Xiphilin*, & dans *Onuphre*, qui soutient que jusqu'au tems de *M. Aurèle* l'Histoire ne fait aucune mention de la Légion foudroyante (*n*). Mais il paroît par une ancienne Inscription, que la douziéme Légion avoit ce surnom dès le régne de *Trajan* (*o*). Cette Légion, qui subsistoit encore du tems d'*Eusebe* (*p*), produisit les quarante Martyrs de *Sébaste*, si célébrés par les Auteurs Ecclesiastiques des premiers siécles (*q*). Mais ce qui confirme le plus la vérité du prodige en question, est la Lettre que l'Empereur écrivit lui-même au Sénat, pour informer cette assemblée de la victoire qu'il avoit remportée en cette occasion (*r*). *Tertullien* assure qu'il attribuoit ce prodige à la priére des *Chrétiens*, quoiqu'il s'exprimât avec quelque circonspection. Mais il donna bientôt une preuve bien forte de sa conviction qu'il avoit l'obligation de sa délivrance aux

M. Auréle reconnoit devoir sa délivrance aux Chrétiens.

(*a*) Dio, ibid.
(*b*) Suid. p. 439.
(*c*) Jul. Cap. in M. Aur. p. 32.
(*d*) Themist. ibid.
(*e*) Claud. in Conf. Honor. 6. p. 183.
(*f*) Euseb. L. V. c. 5.
(*g*) Dio, p. 806.
(*h*) Greg. Nys. Orat. 1. de Quadraginta Martyr.
(*i*) Joseph. Bell. Jud. L. VII. c. 4.
(*k*) Dio, L. LV. p. 564.
(*l*) Idem, ibid.
(*m*) Euseb L. V. c. 5.
(*n*) Onuphr. in Fast. p. 233.
(*o*) Baron. ad ann. 176. & Euseb. Chron. p. 233.
(*p*) Euseb. ibid.
(*q*) Greg. Nys. de Quadrag. Martyr.
(*r*) Dio, LXXI. p. 806.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle, *&c.*

aux *Chrêtiens*, puisqu'il ordonna qu'à l'avenir tout homme qui intenteroit accusation à un *Chrêtien* simplement comme tel, seroit puni avec la derniére rigueur, c'est-à-dire, comme *Eusébe* l'entend, de mort (*a*). Comme *Tertullien* cite la Lettre de l'Empereur en écrivant contre des *Payens*, nous ne sçaurions douter qu'il ne l'eût vuë. *Eusébe* en cite quelques passages tirés de *Tertullien*, & en parle dans sa Chronique comme d'une piéce authentique. Mais *St. Jérôme*, en traduisant ce passage d'*Eusébe*, affirme positivement que la Lettre subsistoit encore. *Orose* & *Xiphilin* disent seulement qu'on croyoit l'avoir de leur tems (*b*), ce qui montre qu'ils ne l'avoient point vuë. Elle est ordinairement annexée en *Grec* aux Apologies de *Justin* Martyr, & se trouve en *Latin* dans *Onuphre* (*c*) & *Baronius* (*d*), traduite du Texte *Grec*, qui étoit lui-même une traduction de l'Original *Latin*. Malgré le jugement favorable qu'ils portent de l'authenticité de cette piéce, nous croyons devoir la rejetter avec les meilleurs Critiques, qui ont observé qu'elle contredit en bien des choses tous les Historiens qui ont décrit le régne de *M. Aurèle* (*e*). Après une si glorieuse victoire, ce Prince fut proclamé *Imperator* pour la septiéme fois, & l'Impératrice *Faustine* fut honorée par le Sénat du titre de *Mater Castrorum*, ou de *Mere des Armées* (*f*). Ce Mémorable événement arriva l'an de l'Ere *Chrêtienne* 174, qui répond à la 14. année du régne de *M. Aurèle*. Les *Romains* tuérent beaucoup de monde aux Ennemis, leur firent un grand nombre de prisonniers, & mirent le reste en fuite.

M. Aurèle avoit cependant perdu bien de braves gens dans cette guerre; & c'est ce qui engageoit ses Amis à le presser souvent de revenir à *Rome*. Malgré leurs instances il vouloit faire une Province du Pays des *Marcomans*, & une autre de celui des *Sarmates*, moins sans doute, dit *Dion*, par vanité ou par ambition, que parce qu'il voyoit l'infidélité de ces Peuples, qui lui avoient souvent manqué de parole. Et sûrement il auroit exécuté son dessein, s'il n'avoit point été arrêté au milieu de ses conquêtes par la révolte de *Cassius*, que nous rapporterons tout à l'heure. Il demeura néanmoins en *Germanie* une grande partie de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Piso* & de *Julianus*; & ayant mis un Corps de 20000 hommes dans le Pays des *Quades* & des *Marcomans*, il harassa tellement ces deux Peuples, qu'ils résolurent de quitter leur terre natale & de s'aller établir ailleurs. Mais *M. Aurèle*, ayant eu avis de leur dessein, les empêcha de l'exécuter; desorte que leurs champs étant ravagés, & toute communication avec les Nations voisines coupée, ils furent contraints par la famine à envoyer des Députés à l'Empereur, & à demander la paix. Les *Quades* envoyérent avec leurs Ambassadeurs tous les Déserteurs *Romains*, & 13000. Prisonniers qu'ils avoient fait durant cette guerre; & par ces moyens ils obtinrent la paix, à condition qu'à l'avenir ils ne trafiqueroient

Les Marcomans *& les* Quades *demandent la paix.*

(*a*) Euseb. L. III. c. 5. Tertul. Apol. c. 5.
(*b*) Oros. L. VII. c. 7. Dio, p. 805.
(*c*) Onuphr. Fast. p. 234.
(*d*) Baron. ad Ann. 176.
(*e*) P. Pagi, p. 174. & Scalig. in Chron. Euseb. p. 223.
(*f*) Dio, p. 806.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc.-Auréle, *&c.*

fiqueroient plus fur les terres des *Romains*, & feroient leur demeure au moins à la diftance de fix milles des bords du *Danube*. Mais cette paix fut de courte durée; car les *Quades*, au-lieu d'exécuter les articles du Traité, fe joignirent aux *Jazyges*, qui étoient encore en armes, & attirérent dans cette nouvelle ligue les *Marcomans*. Ils chafférent en même tems *Furtius*, leur Roi, parce qu'il defapprouvoit leurs mefures, &, de leur autorité privée, mirent à fa place un nommé *Ariogéfe*; ce qui irrita tellement *M. Aurèle*, que quoique les *Quades* promiffent de remettre en liberté 50000 *Romains*, pourvu que l'Empereur fît la paix avec eux, & confirmât le choix qu'ils venoient de faire d'*Ariogéfe*, il ne voulut entendre à rien, mais au contraire profcrivit le nouveau Prince, & mit fa tête à prix. Auffitôt les *Quades*, renforcés par les *Marcomans*, les *Jazyges*, les *Narifques*, & plufieurs autres Peuples, dont on ne trouve enfuite plus aucune mention dans l'Hiftoire, attaquérent les *Romains*, mais furent, après une longue & fanglante bataille, entiérement défaits. *Ariogéfe* tomba comme prifonnier entre les mains de *M. Aurèle*, qui, plein de bonté même pour fes plus grands ennemis, fe contenta de le releguer à *Alexandrie*, Capitale de l'*Egypte* (*a*).

Ils font défaits.

Après cette victoire, la plupart des Peuples d'*Allemagne* firent demander la paix aux conditions qu'il plaîroit à l'Empereur de leur impofer. Les *Quades* paroiffent avoir refté en armes jufqu'au régne de *Commode*. Les *Marcomans*, affoiblis par tant de pertes, fe foumirent, & obtinrent la paix, à condition, qu'ils n'habiteroient point qu'à cinq milles du *Danube*. *Zantique*, Roi des *Jazyges*, vint en perfonne, avec tous les principaux de la Nation, trouver *M. Aurèle*, qui lui fit un accueil favorable, mais l'obligea de s'éloigner du *Danube* encore plus que les *Marcomans*. Les *Jazyges* étoient un puiffant Peuple, & avoient entre leurs mains 10000 prifonniers, faits durant cette guerre, qu'ils remirent tous en liberté, apparemment en conféquence d'un des articles du Traité de Paix. Outre cela, il fournirent à *M. Aurèle* un Corps de 8000 Chevaux, dont ce Prince en envoya fur le champ 5000 en *Angleterre*, où les *Romains* étoient menacés d'une nouvelle guerre. Les *Narifques* & autres Peuples *Allemans* obtinrent la Paix à des conditions que l'Empereur ne leur auroit fûrement point accordées, s'il n'avoit pas été néceffité de finir cette guerre, pour mener fes Troupes contre *Caffius*, dont la révolte menaçoit l'Empire des plus affreufes calamités.

Les Marcomans *& autres Peuples obtiennent la paix.*

Révolte d'Avidius Caffius.

Avidius Caffius, dont nous avons déjà eu occafion de parler plus d'une fois, fortoit par fa mere de l'ancienne famille des *Caffii*. Son pere, nommé *Avidius Severus*, s'éleva, fuivant l'Auteur de fa vie (*b*), du grade de Centurion aux premiéres charges de l'Etat; & fut, à caufe de fes grandes qualités, fort confidéré par l'Empereur *M. Auréle*; mais il mourut avant la révolte de fon fils. Tel eft le détail que *Vulcatius Gallicanus* nous donne de fon origine. Mais un autre Hiftorien affure, que *Caffius* luimême avouoit qu'il n'avoit rien de commun que fon feul nom avec le fameux

Son extraction.

(*a*) Dio, p. 806. & in Excerpt. Val. p. 717. (*b*) Vulcat. Gallican. in Caffio.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc Auréle, *&c.*

fameux *Caſſius*, qui tua *Jules Céſar*; & ajoute qu'il étoit *Syrien* originaire de *Cyr*, & fils d'un nommé *Héliodore*, qui eut le bonheur de s'élever au Gouvernement d'*Egypte* par ſon éloquence (*a*). Un des Sécrétaires d'*Adrien* s'appelloit *Héliodore*, & étoit pere de *Caſſius*, ſuivant un Auteur moderne (*b*). Son grand talent conſiſtoit à maintenir la Diſcipline parmi les Troupes; mais ſa ſévérité tenoit, ſuivant *Vulcatius*, beaucoup de la cruauté; car ſi un Soldat prenoit ſeulement la moindre choſe par force de quelque habitant de la Province, ſur le champ il le faiſoit mettre en croix à l'endroit même où le fait avoit été commis: il y eut des Soldats brulés vifs par ſes ordres; & d'autres, enchaînés enſemble, & jettés dans quelque riviére ou dans la mer. Il avoit accoutumé de châtier les déſerteurs en leur faiſant couper les pieds & les mains, & on lui entendit dire à cette occaſion, que le ſpectacle d'un criminel miſérable faiſoit une bien plus vive impreſſion que celui du même criminel mis à mort d'un ſeul coup. Comme il avoit parfaitement bien réuſſi contre les *Parthes*, *M. Aurèle*, dans ſa premiére guerre avec les *Marcomans*, l'envoya contre les *Sarmates*, leurs confédérés. Etant campé près du *Danube*, quelques Auxiliaires de ſon Armée, ſur l'avis que les Ennemis, qui campoient ſur le bord de ce fleuve, n'étoient point ſur leurs gardes, allérent à ſon inſçu les attaquer, en tuérent 3000, & revinrent au Camp chargés de butin. Leurs Centurions, qui les avoient excités à cette entrepriſe, & qui s'étoient mis à leur tête pour l'exécuter, s'attendoient à quelque grande récompenſe de la part de *Caſſius* pour avoir fait un coup ſi heureux avec une poignée de monde, pendant que les Tribuns & les autres Officiers négligeoient de profiter de la même occaſion. Mais *Caſſius*, conſidérant que c'étoit-là un très-mauvais exemple, au-lieu de récompenſer les Centurions, les fit tous crucifier comme des eſclaves. Cette horrible ſévérité cauſa une révolte dans l'Armée; mais *Caſſius*, ſans marquer la moindre frayeur, parut ſans armes au milieu de la multitude, qui étoit comme forcenée, & dit à haute voix, *Tuez-moi, & à l'oubli de votre devoir ajoutez, ſi vous l'oſez, le meurtre de votre Général.* Cette intrépidité appaiſa le ſoulévement; & aucun des Soldats n'ayant eu la hardieſſe de proférer un ſeul mot, ils s'en retournérent à leurs tentes, & obſervérent depuis ce tems-là avec la plus grande exactitude les Loix de la Diſcipline Militaire. Ce trait de rigueur fit une ſi profonde impreſſion ſur l'ame des *Sarmates*, que déſeſpérant de vaincre une Armée conduite par un pareil Chef, ils demandérent à l'Empereur par leurs Députés la paix pour cent ans (*c*).

Son extrême ſévérité envers les Soldats.

Trait terrible de cette ſévérité.

La premiére guerre contre les *Marcomans* étant ainſi terminée, *M. Aurèle* nomma *Caſſius* Gouverneur de *Syrie*, le jugeant plus propre qu'aucun autre à rétablir l'ancienne Diſcipline entiérement négligée par les Troupes, qui ſe trouvoient en quartier dans cette Province *. Et ce Prince ne fut point

Caſſius *eſt fait Gouverneur de* Syrie. *Il rétablit la Diſcipline*

(*a*) Dio, L. LXXI. p. 810. Ariſtid. Orat. 26.
(*b*) Valeſ. in Excerpt. Dionis. p. 103.
(*c*) Vulcat. Gallic. ibid. p. 46.

* L'Empereur, après l'avoir nommé Gouverneur de *Syrie*, écrivit à ſon Lieutenant dans cette

point trompé dans son attente, le desordre & la licence ayant, dans l'espace de peu de mois, fait place à l'observation des régles de la Guerre, & à la subordination. Dès-que *Cassius* fut arrivé à *Antioche*, il ordonna à tous les Officiers & Soldats de se rendre à leurs postes, défendit à tous, sous peine de cassation, de mettre les pieds à *Daphné*, examina tous les huit jours leurs habits, leurs armes & leurs équipages, & les obligea à faire fréquemment leurs exercices tous en Corps, disant que c'étoit une chose honteuse, que des Lutteurs & des Gladiateurs s'exerçâssent continuellement, sans que cet exemple fût imité par des Soldats, dont les travaux deviennent plus légers, à proportion qu'ils s'y accoutument (*a*). Pour ce qui est des autres qualités de *Cassius*, l'Auteur de sa vie le représente comme un homme doué de grandes vertus, qui ne laissoient pas d'être mêlées pour le moins d'autant de vices, desorte qu'il fut désigné par le nom de *second Catilina*. Mais il nous semble que cet Auteur se contredit lui-même dans le caractére qu'il donne à *Cassius*; car dans un endroit il le dépeint comme un homme entiérement cruel & inhumain envers ses Soldats, & il dit dans un autre endroit qu'il en étoit fort aimé. Comment le nom de *second Catilina* peut-il se concilier avec ce qu'il dit ailleurs? sçavoir, que s'il eût régné, ç'eût été un Prince excellent & clément (*b*). *Dion Cassius* parle de lui, non seulement comme d'un grand Capitaine, mais aussi comme d'un personnage digne à tous égards de la Puissance Souveraine (*c*). On prétend qu'il avoit toujours été ennemi du Gouvernement Monarchique, & que le but de sa révolte étoit simplement de rendre à la République son ancienne autorité. On le soupçonna sous le régne de *T. Antonin*, d'avoir eu dessein de déposer ce Prince; mais son pere, qui avoit grand crédit à la Cour, ayant prevenu l'Empereur en sa faveur, l'accusation n'eut point de suite (*d*). Cependant, dès lors il fut regardé comme un sujet mal intentionné. Dans le tems qu'il faisoit la guerre aux *Parthes* sous *L.*

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Militaire parmi les Troupes.

Cassius *ennemi du Gouvernement Monarchique.*

(*a*) Idem p. 47.
(*b*) Idem p. 41——45.
(*c*) Dio. L. LXXI. p. 810.
(*d*) Idem p. 40, 41.

cette Province la Lettre suivante: „ J'ai donné à *Avidius Cassius* le commandement des „ Légions en *Syrie*, que *Cæsonius Victilianus* a trouvées, à ce qu'il m'apprend, plongées „ dans le desordre. Vous sçavez que c'est un observateur exact de l'ancienne Discipline, „ sans laquelle il n'est pas possible de tenir le Soldat dans le devoir. Vous vous souvenez „ de ce vers,

Moribus antiquis res stat Romana virilis.

„ Et véritablement, cette Discipline est le principal soutien de l'Empire. Ainsi ayez soin „ qu'il y ait une quantité suffisante de vivres pour les Légions, dont *Avidius Cassius*, si „ je ne me trompe, sçaura faire un bon usage ". Le Lieutenant fit à cette Lettre la réponse que voici: „ Vous ne pouviez pas conférer le commandement des Légions en *Syrie* „ à un meilleur sujet qu'*Avidius Cassius*; car il n'y a qu'un Officier aussi sévére que lui, „ qui puisse retirer les Troupes de leur abandon aux plaisirs; il sçaura leur apprendre leur „ devoir. Par rapport aux vivres nécessaires pour les Légions, ils sont déjà assemblés, & „ rien ne manquera aussi long-tems qu'elles auront à leur tête un Capitaine tel qu'*Avidius Cassius* (1).

(1) Vulcat. Gallic. in Vit. Cass.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle, *&c.*

Lettre de L. Verus *à son sujet.*

Réponse de M. Aurèle.

L. Verus, ce Prince ayant conçu quelque défiance de lui, écrivit à *M. Aurèle* la Lettre suivante, ,, J'ai lieu de soupçonner *Avidius Cassius* d'aspirer à l'Empire, comme tout le monde sçait qu'il fit pendant le régne de ,, notre pere *T. Antonin.* Ainsi je vous conseille d'avoir l'œil sur lui. Il ,, condamne tout ce que nous faisons, devient excessivement riche, & ,, parle de nous avec le dernier mépris, vous appellant un Philosophe qui ,, radote, & moi un débauché extravagant. Voyez ce qu'il convient de ,, faire: je n'ai aucune haine personnelle contre lui, mais je souhaiterois ,, que vous fissiez attention, qu'en confiant à un pareil homme le commandement des Troupes, dont il est aimé, vous pourriez faire tort à vous-même & à vos enfans ". Rien ne sçauroit nous donner une plus grande idée des sentimens héroïques de ce grand Empereur, que sa réponse à cette Lettre, qui est conçuë dans les termes suivans: ,, J'ai lu votre Lettre, où j'ai remarqué plus d'inquiétude qu'il ne convient à un Empereur, ou que n'exige un Gouvernement aussi équitable que le nôtre. Si ,, le sort destine l'Empire à *Avidius Cassius*, nous ne ferons que d'inutiles ,, efforts pour parer ce coup. Vous sçavez le mot de notre grand-pere ,, *Adrien*, *Qu'aucun homme ne tuë son Successeur.* Si *Cassius* ne doit pas nous ,, remplacer, il donnera de lui-même dans le piége qu'il se tend. D'ailleurs, nous ne sçaurions pas, avec quelque ombre de justice, traiter ,, comme criminel un homme que personne n'accuse, & qui, de votre ,, propre aveu, est aimé des Troupes, & par cela même un bon Général. ,, Dans des cas de trahison, même quand le crime est prouvé, on aime ,, à croire que celui qu'on accuse est lézé. Aussi notre grand-pere *Adrien* ,, a-t-il plaint plus d'une fois la condition des Empereurs, qu'on ne s'imagine jamais avoir été en danger qu'après qu'ils ont été tués. Je nomme ,, *Adrien* préférablement à *Domitien*, qui a dit le premier ce mot, parce qu'un ,, mot, quelque bien dit qu'il soit, n'a pas le même poids quand il sort de la ,, bouche d'un Tyran. Qu'*Avidius Cassius* aille son train; c'est un excellent ,, Officier, & un homme utile à l'Etat. Pour ce qui est de mes enfans, à ,, la sûreté desquels vous voudriez que je le sacrifiasse, s'il mérite d'être plus ,, aimé qu'eux, si sa vie promet de plus grands avantages à l'Etat que les ,, leurs, qu'*Avidius Cassius* vive, & puissent périr les enfans de *M. Aurèle* ".

Quand *Cassius* revint de l'Orient, où il s'étoit signalé par de grands exploits, l'Empereur lui donna le commandement d'une Armée contre les *Sarmates*, & le nomma dans la suite Gouverneur de *Syrie*, comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans ce même tems les *Marcomans*, & autres Peuples d'*Allemagne*, ayant recommencé la guerre, *Cassius* profita de cette occasion pour s'emparer de l'Empire. Quelques Auteurs prétendent que l'Imperatrice *Faustine*, bien persuadée que son fils *Commode* n'étoit nullement en état de tenir en main la Puissance Souveraine, & craignant qu'elle ne tombât en partage à quelque autre, dont elle & ses enfans eussent tout à craindre, sollicita *Cassius* de se déclarer lui-même Empereur dès qu'il apprendroit la nouvelle de la mort de *M. Aurèle*, & lui promit en ce cas de l'épouser. Ils ajoutent que sur un bruit qui se répandit que l'Empereur étoit mort,

Cas-

Cassius se fit sur le champ proclamer à sa place, & que ce bruit s'étant trouvé faux, il se crut engagé trop avant pour reculer. D'autres assurent que *Faustine* n'eut aucune part au dessein de *Cassius* *, & disent que la fausse nouvelle de la mort de l'Empereur avoit été semée par *Cassius* lui-même, afin d'engager les Gouverneurs des Provinces de l'Orient à se joindre à lui, *M. Aurèle* étant aussi aimé que son fils l'étoit peu (*a*). Quoi qu'il en soit, il se vit bientôt maître des Pays situés au-delà du Mont *Taurus*, & de l'*Egypte* même, *Flavius Calvisius*, Gouverneur de cette Province, ayant épousé ses intérêts. Les Troupes en *Bithynie* auroient aussi voulu prendre les armes en sa faveur, mais en furent empêchées par leur Commandant *Clodius Albinus*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Divers Princes & Peuples étrangers prirent son parti, mais aucun avec autant de zéle que les *Juifs* (*b*).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle. &c.

Il prend le titre d'Empereur.

La plupart des Peuples de l'Orient se déclarent pour lui.

Marcius Verus, Gouverneur de *Cappadoce*, fut le premier qui informa l'Empereur de cette révolte. *M. Aurèle* tint cette nouvelle cachée pendant quelque tems; mais quand il en vit tout le monde instruit, il en fit part aux Soldats dans un discours judicieux & modeste, se plaignant seulement du retour dont *Cassius* payoit l'amitié qu'il avoit toujours euë, & qu'il conserveroit toujours pour lui, nonobstant sa révolte, comme il espéroit de le prouver, quand il l'auroit ramené à son devoir. *Cassius*, d'un autre côté, ne disoit de *M. Aurèle* rien d'offensant, mais se plaignoit simplement, qu'il négligeoit les plus importantes affaires de l'Etat, pour s'appliquer à l'étude de la Philosophie, & qu'il souffroit, par un excès de bonté, bien des desordres, que sa qualité d'Empereur l'appelloit à corriger (*c*).

Dans ce même tems, *M. Aurèle* ayant terminé la guerre contre les *Marcomans*, & autres Peuples de *Germanie*, comme son fils *Commode* devoit prendre la robe virile, il la lui donna avec les cérémonies ordinaires, le septiéme de *Juillet*, & fit distribuer à cette occasion des sommes considérables parmi le Peuple (*d*). A *Rome* le Sénat ne fut pas plutôt informé de la révolte de *Cassius*, qu'il le déclara Ennemi de la Patrie, & confisqua ses biens, dont l'Empereur néanmoins ne voulut point profiter pour lui-même,

(*a*) Vulcat. Gall. in Cass. p. 42, 43.

(*b*) Idem ibid. Dio, in Exerpt. Val. p. 718. Albin. Vit. p. 81.

(*c*) Jul. Cap. ibid. p. 32. Dio, L. LXXI. p. 809, 812.

(*d*) Lamprid. in Comm. p. 45. & Jul. Cap. in Aur. p. 32.

* *Vulcatius Gallicanus*, pour justifier l'Imperatrice, produit deux Lettres que cette Princesse écrivit à *M. Aurèle* à l'occasion de cette révolte. Dans l'une elle s'exprime ainsi: „ Ma mere *Faustine*, dans le tems de la révolte de *Celsus* conseilla à votre pere *T. Antonin* de donner des marques de sa bonté, premiérement à sa famille, & ensuite à d'autres. „ Votre fils *Commode* est encore fort jeune, & votre gendre *Pompéien* déjà avancé en âge, „ & étranger. Ainsi n'épargnez point des gens, qui, s'ils avoient réussi, n'auroient épargné, ni vous, ni votre femme, ni vos enfans. Vous apprendrez de *Cæcilius*, que je „ vous dépêcherai, quels discours la femme, le fils, & le gendre de *Cassius* ont tenus de „ vous, &c.". Dans l'autre Lettre elle le conjure de poursuivre *Cassius* & ses complices avec la derniére sévérité, s'il aime elle & ses enfans (1).

(1) Idem ibid.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Marc-Auréle marche contre lui. Caffius eft tué.

me, mais qu'il adjugea au Tréfor Public. A la fin *M. Aurèle* quitta la *Germanie*, & prit le chemin de l'*Illyrie*, dans le deffein de pourfuivre delà fa route vers l'Orient, & d'aller au devant de *Caffius*, auquel il proteftoit être réfolu de réfigner l'Empire, fi les Dieux trouvoient plus expédient pour le bien public que *Caffius* regnât, & point *M. Aurèle* : car, ajoûta-t-il, ce n'eft point par ambition, ni par intérêt particulier, mais pour l'avantage des *Romains*, que je fubis tant de travaux, & que je m'expofe à un fi grand nombre de dangers. Il n'étoit guéres avancé dans fa marche, qu'il reçut la nouvelle que *Caffius* avoit été tué par un Centurion nommé *Antoine*, & par un Officier d'un rang moindre encore, puifqu'il n'avoit que dix hommes fous fon commandement (*a*). *Dion Caffius* a laiffé un détail fort confus de cette mort; & *Vulcatius Gallicanus* promet de nous apprendre de quelle maniére la chofe arriva, mais n'a pas tenu parole. Il paroît néanmoins par ce qu'il dit, qu'il y eut une bataille, ou une rencontre entre fon armée & les troupes de l'Empereur, commandées probablement par *Martius Verus*; car *M. Aurèle* comptoit beaucoup fur l'habileté de ce Général, & pour cette raifon l'avoit envoyé devant lui en *Syrie*. Plufieurs Lettres écrites à *Caffius* par fes Amis, étant tombées entre les mains de *Verus*, ce généreux guerrier les jetta toutes au feu, difant qu'il ne doutoit pas que cette action ne plût à *M. Aurèle*; & que fi elle lui déplaifoit, il auroit l'avantage de fauver plus d'une vie aux dépens de la fienne (*b*). D'autres difent, que ces Lettres furent portées à *M. Aurèle*, qui fans les decacheter, les fit fur le champ bruler en fa préfence (*c*). On tua avec *Caffius* le Capitaine de fes Gardes, & peu de tems après fon fils *Metianus*, qu'il avoit fait Gouverneur d'*Egypte* pour s'affurer de cette importante Province. Aucun autre homme de diftinction, au moins de l'ordre des Sénateurs, ne périt à l'occafion de cette révolte, & ceux qu'on tua, furent mis à mort à l'infçu & contre le gré de l'Empereur. Auffi quand on lui apporta la tête de *Caffius*, il en détourna les yeux, & la fit enterrer honorablement, fe plaignant qu'on lui eût ôté une occafion d'exercer fa clémence. Le régne de *Caffius*, ou plutôt le fonge qu'il étoit Empereur, comme *Dion* s'exprime, ne dura que trois mois & fix jours (*d*). *M. Aurèle* renvoya l'examen de l'affaire de la confpiration aux Sénateurs, & leur écrivit une Lettre, dans laquelle, après leur avoir appris qu'il avoit nommé fon gendre *Pompéien* Conful pour l'année fuivante, il les exhorte à ne point pancher du côté de la rigueur à l'égard de ceux qui feroient trouvés coupables. „ Pour ce qui concerne la rebellion de „ *Caffius*, je vous fupplie, Peres Confcrits, d'avoir égard à votre caractére & au mien; qu'aucun Sénateur ne foit mis à mort; que le fang „ d'aucune perfonne de diftinction ne foit répandu; que ceux qui ont „ été bannis reviennent, & ayent la jouïffance de leurs biens. Je fouhaite-

On apporte la tête à l'Empereur, qui en détourne les yeux.

Sa Lettre au Sénat.

(*a*) Dio, p. 812.
(*b*) Dio, p. 813.
(*c*) Val. in Excerpt. Dio.
(*d*) Dio, p. 813. Vulcat. Gall. in Caff. p. 43. Noris Epift. Conf. p. 110.

„ haiterois pouvoir rendre la vie à ceux qui l'ont perduë dans la premié- „ re chaleur de la guerre. La vengeance ne convient jamais à un Em- „ pereur. Ainsi vous pardonnerez aux enfans d'*Avidius Cassius*, à son „ gendre & à sa femme. Mais que dis-je *pardonner*, dans le tems qu'ils „ n'ont commis aucun crime? Qu'ils vivent en sureté, & qu'ils possé- „ dent tout ce qui a appartenu à *Cassius*. Qu'ils ayent la permission d'al- „ ler vivre par-tout où ils le jugeront à propos, pour être autant de mo- „ numens de votre clémence & de la mienne. J'exige de plus, que tous „ les Sénateurs & Chevaliers *Romains* en général, qui ont eu part à cette „ rebellion, soient par votre autorité exemtés de peine de mort, de pro- „ scription, d'infamie, en un mot de toute sorte de châtiment. Qu'il „ soit dit à votre honneur & au mien, que cette rebellion n'a couté la „ vie qu'à ceux qui ont été tués dans les premiers troubles de la guerre (*a*)".

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Le Sénat déféra non seulement à sa demande, mais le remercia aussi de sa bonté envers quelques membres indignes du Corps des Sénateurs. Pour ce qui est des enfans de *Cassius*, l'Empereur les prit sous sa protection, défendant qu'on leur reprochât jamais le malheur de leur famille, & faisant sévérement punir les contrevenans. *Vulcatius* ajoûte, qu'il éleva même les fils de *Cassius*, & *Druncien* ou *Druentien*, qui avoit épousé une de ses filles nommée *Alexandra*, à des postes éminens; ce qui étoit d'autant plus généreux à ce Prince, qu'il sçavoit que la veuve de *Cassius*, ses enfans, & son gendre, ne cessoient de faire de malignes réflexions pour le perdre dans l'esprit du Peuple & des Soldats. De tous ceux qui trempérent dans cette révolte, il n'y eut que quelques Centurions d'exécutés, & quelques Officiers d'un rang plus distingué bannis. On compte parmi ces derniers *Flavius Calvisius*, Gouverneur d'*Egypte*, qui fut relegué dans une Ile; mais l'Empereur ne voulut point permettre que son bien fût confisqué. Un Imposteur, qui se disoit inspiré des Dieux, & qui avoit prédit la révolte de *Cassius*, fut relegué dans l'Ile de *Scyros*. Tous les complices de *Calvisius* obtinrent leur pardon, que l'Empereur accorda pareillement aux Villes qui s'étoient déclarées pour *Cassius*. L'Imperatrice *Faustine*, dans une Lettre qu'elle écrivit à son Epoux (*b*), le pressa de punir avec rigueur les complices de la révolte. Mais l'Empereur ne consultant que son bon naturel, lui fit la réponse suivante. „ J'ai lu votre Lettre, ma chére *Faustine*, dans laquelle vous me conseillez de traiter avec „ sévérité les complices de *Cassius*. Je regarde ce conseil comme une „ marque de votre amour pour moi & pour nos enfans. Mais permettez- „ moi, ma chére *Faustine*, d'épargner les enfans de *Cassius*, son gendre „ & sa femme, & d'écrire au Sénat en leur faveur. Rien ne sçauroit tant „ faire estimer un Empereur *Romain* que la Clémence: Vertu, qui a mis „ *César* au rang des Dieux, qui a consacré *Auguste*, & qui a valu à votre „ pere le titre de *Pieux*. Je suis très-fâché même de la mort de *Cassius*, „ &

Sa bonté envers les enfans de Cassius.

Sa Lettre à Faustine au sujet de la révolte.

(*a*) Volcat. Gall. ibid. p. 44. & Jul. Cap. in Aur. p. 33.

(*b*) Voy. la derniere Note.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle, *&c.*

„ & souhaiterois lui avoir pu conserver la vie. Ainsi soyez tranquille, & „ ne vous abandonnez ni à la crainte, ni à l'esprit de vengeance. *Marc* „ *Antonin* est protégé par les Dieux (*a*) ".

Quelques-uns de ses amis l'ayant blâmé ouvertement, d'avoir usé d'une clémence que *Cassius*, s'il avoit été vainqueur, n'auroit pas euë pour lui, l'Empereur répondit, Nous n'avons pas si mal servi les Dieux, que de croire qu'ils ayent pu se déclarer en faveur de *Cassius* : il ajoûta que les malheurs de quelques-uns de ses prédécesseurs étoient l'ouvrage de leur conduite & de leurs cruautés, & qu'aucun bon Prince n'avoit jamais été vaincu ni tué par un Usurpateur. *Néron*, *Caligula* & *Domitien*, dit-il, méritérent leur destin; *Othon* & *Vitellius* n'étoient point en état de tenir en main les rênes de l'Empire ; la chute de *Galba* fut causée par son avarice, vice impardonnable dans un Prince (*b*). C'est ainsi que la rebellion de *Cassius* ne servit qu'à donner un nouveau lustre à la clémence & à la générosité de *M. Aurèle*.

La rebellion ayant été comme étouffée par la mort de *Cassius*, *M. Aurèle* écrivit au Sénat, qu'il avoit nommé *Pompéien*, son gendre, Consul pour l'année suivante; ajoûtant qu'il l'auroit déjà revêtu depuis long-tems de cette dignité, s'il ne s'étoit pas cru obligé en justice de la conférer premiérement à plusieurs personnes d'un mérite extraordinaire, & qui avoient rendu de grands services à la République. Les Peres Conscrits, dans leur réponse à cette Lettre de l'Empereur, le priérent de revenir à *Rome*, & de revêtir son fils *Commode* de la puissance du Tribunat (*c*). Cette derniére demande fut accordée, à ce qu'il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions (*d*). Mais pour ce qui est du premier article, *M. Aurèle*, ou ne revint point à *Rome*, ou n'y fit presque aucun séjour, puisque, presque immédiatement après la mort de *Cassius*, il se rendit dans l'Orient, & qu'il s'étoit mis en chemin avant de recevoir la nouvelle de cette mort (*e*): ainsi il n'y a aucune apparence qu'il revint sur ses pas. Il avoit envoyé *Pertinax* en *Syrie* pour faire tête aux rebelles ; mais à la réception de la nouvelle de la mort de *Cassius* il le rappella, & le fit Gouverneur de l'*Illyrie*, où ce Général n'acquit pas moins de réputation par sa prudence & sa modération, que par un grand nombre de victoires qu'il remporta sur les *Germains* durant la guerre des *Marcomans* ; desorte qu'il fut en grande estime, non seulement chez les *Romains* & les Etrangers, mais même parmi les Ennemis de l'Empire (*f*).

M. Aurèle va dans l'Orient. Faustine *meurt. Son caractére.*

L'Empereur, en allant dans l'Orient, prit avec lui son fils *Commode*, & sa femme *Faustine*, qui mourut subitement dans un Village nommé *Halala*, au pied du Mont *Taurus*. C'étoit une femme d'une vie très-dissolue, & également indigne d'avoir eu un pere comme *Antonin*, & un époux tel que

(*a*) Vulcat. Gall. p. 32.
(*b*) Idem, ibid.
(*c*) Idem, in Caff. p. 45.
(*d*) Onuphr. in Fast. p. 235. & p. Pagi, p. 218. Noris de Votis decennal. Imper. c. 3. & Ep. Conf. p. 120.
(*e*) Dio, p. 813. Jul. Cap. ibid. p. 32.
(*f*) Idem, in Pertin.

que *M. Auréle*, qu'on a cru n'avoir point été pere de *Commode* (*a*). *Dion* assure qu'on doutoit si elle étoit morte de la goute, ou si elle avoit abrégé elle-même ses jours, pour échapper à la honte de s'entendre nommer parmi les complices de *Cassius*, qui, suivant cet Auteur, n'avoit pris les armes qu'à sa sollicitation (*b*). Ses principaux galans furent *Tertullus*, *Utilius*, *Orfitus*, & *Moderatus*, que *M. Auréle*, soit qu'il n'ajoûtât aucune foi à la médisance, ou, ce qui est la ressource ordinaire en pareil cas, qu'il feignît d'ignorer les desordres de *Faustine*, ne laissa pas d'élever à d'éminentes charges. Sa lubricité, & ses liaisons criminelles avec ceux que nous venons de nommer, & en particulier avec *Tertullus*, étoient si connuës, qu'un boufon ayant un jour demandé à un autre acteur sur le théatre, en présence de l'Empereur, comment s'appelloit le galant de sa femme, l'autre prononça trois fois le nom de *Tullus*, ce qui revenoit au même que s'il avoit dit *Tertullus*, la premiére syllabe de ce nom signifiant *trois fois* (*c*). Quelques-uns des Amis de l'Empereur lui conseillérent de la répudier; mais il répondit, si je la répudie, il faut que je lui rende sa dot, c'est-à-dire l'Empire, que j'ai reçu de son pere. Dans un endroit de ses Ouvrages, il louë son caractére franc & ouvert, sa sincérité, & son extrême complaisance pour lui (*d*). Il la pleura, suivant l'Empereur *Julien* (*e*), plus qu'il n'auroit convenu à un homme de sa gravité, quand même ç'auroit été la femme du monde la plus sage. Il prononça lui-même son oraison funebre, & pria le Sénat de la mettre au rang des Dieux; ce qui a fourni à *Julien* une admirable occasion de le tourner en ridicule (*f*). Il fonda une Société de jeunes femmes, qu'il entretint à ses dépens, & qu'il nomma d'après l'Imperatrice. Du Village, où elle mourut, il en fit une Colonie & une Ville, qu'il appella *Faustinopolis*, & où il bâtit en son honneur un Temple, qui fut consacré dans la suite à *Héliogabale*, le plus impudique de tous les Empereurs *Romains*. Le Sénat, par complaisance pour *M. Auréle*, non seulement fit une Déesse d'une femme sans conduite & sans pudeur, mais fit dresser des Statues à elle & à *M. Auréle*, avec un autel où il étoit ordonné aux jeunes mariées de venir offrir un sacrifice solemnel (*g*). Une institution si scandaleuse méritoit que toutes les filles des Sénateurs ressemblassent à *Faustine*, & tous leurs fils à *Commode*. *Faustine* étant morte, *Fabia*, sœur de *L. Verus*, qui avoit été autrefois fiancée à *M. Auréle*, fit tout son possible pour l'engager à l'épouser; mais ce Prince ne voulant pas donner une belle-mere à ses enfans, prit une concubine fille d'un de ses Intendans (*h*); car les *Payens* n'avoient aucune idée de cette pureté de mœurs que la Religion *Chrétienne* impose à ses Disciples. Comme *Cassius* avoit trouvé plus de facilité à se révolter en *Syrie*, parce que c'étoit son Pays, on fit en ce tems-ci une Loi qui ordonnoit, que personne

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

Honneurs qui lui sont rendus par l'Empereur & par le Sénat.

(*a*) Idem in M. Aurel. p. 30.
(*b*) Dio, p. 813.
(*c*) Jul. Cap. ibid.
(*d*) M. Antonin de Scip. L. I. c. 14.
(*e*) Jul. Cæsar. p. 13.
(*f*) Idem ibid. p. 5●.
(*g*) Dio, L. LXXI. p. 813.
(*h*) Vulcat. Gall. p. 34.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, &c.

sonne ne seroit envoyé Gouverneur dans les Pays dont il étoit originaire (*a*). Les Consuls suivans furent *T. Vitratius Pollio* & *M. Flavius Aper*, tous deux pour la seconde fois (*b*). *Claudius Pompeianus*, gendre de l'Empereur, & *Clodius Albinus*, qui avoient empêché les Légions en *Bithynie* de joindre *Cassius*, eurent les faisceaux Consulaires cette même année. *M. Aurele*, arrivant en Orient, pardonna à toutes les Villes qui s'étoient déclarées pour *Cassius*, excepté *Antioche*, qui s'étoit distinguée par son zéle pour ce Gouverneur rebelle. Ainsi il fit publier contre les habitans de cette Capitale un Edit sévére, par lequel il les dépoulloit de leurs priviléges, & leur ôtoit les spectacles, dont ils étoient fort épris; mais son courroux fut bientôt appaisé, & avant de quitter la *Syrie*, il leur rendit non seulement tout ce qu'il leur avoit ôté, mais eut même la complaisance de visiter leur Ville. De *Syrie* il passa en *Egypte*, où il traita les habitans d'*Alexandrie* avec beaucoup de bonté, quoiqu'ils eussent aussi pris le parti de *Cassius*. Il donna dans tout l'Orient de grandes marques de sa modération & de sa sagesse, & partit de *Smyrne*, où, durant le séjour qu'il y fit, il avoit eu plusieurs conférences avec le célébre Sophiste *Aristide*, pour *Athénes*. Il fut admis dans cette derniére Ville aux Mystéres de *Cérès*, & ne la quitta qu'après avoir établi à ses dépens des Professeurs dans toutes les Sciences (*c*). D'*Athénes* il mit à la voile pour l'*Italie*, & ayant mis pied à terre à *Brindes*, il ordonna d'abord à ses Soldats de reprendre, comme il fit lui même, la Robe *Romaine*; car ni lui, ni aucun de ses Officiers ou Soldats, ne parut jamais en *Italie* revêtu d'un habit militaire.

Clémence de l'Empereur.

Il revient à Rome, *où il entre en triomphe. Sur les* Germains.

Il revint à *Rome* avec son fils *Commode*, qu'il nomma, quoiqu'il n'eût alors que seize ans, Consul pour l'année suivante. Peu de tems après il l'honora du titre d'*Imperator*, qu'il prit lui-même pour la huitiéme fois, probablement à l'occasion de quelque victoire remportée par *Pertinax*, Gouverneur d'*Illyrie*. A la fin, le 23. de *Décembre*, lui & son fils *Commode* entrérent en triomphe à *Rome*. Les largesses qu'il fit à cette occasion au Peuple & aux Soldats, furent plus grandes que celles de tous ses prédécesseurs. *Dion* semble dire qu'il donna huit piéces d'or par tête, comme pour autant d'années (*d*) qu'il avoit été absent; mais suivant le calcul, selon nous plus exact de quelques autres Auteurs, son absence n'avoit été que de six ans. Il régala aussi le Peuple de spectacles magnifiques, quoique lui-même ne goutât guéres ces sortes de divertissemens. L'année suivante, sous le Consulat d'*Aurelius Commodus César*, & de *Quintillus*, le premier fut honoré par le Sénat du titre de *Pere de la Patrie*, & par l'Empereur de celui d'*Auguste*. A cette occasion il fit une remise de tout ce qui pouvoit être dû au Domaine du Prince, & au Trésor public durant les 46. ans qui avoient suivi une pareille remise faite par *Adrien* (*e*). La même an-

Exemples de sa générosité & de son bon naturel.

(*a*) Dio, ibid. p. 813.
(*b*) Idat. Onuphr. &c. . . .
(*c*) Dio, p. 814. Philos. Soph. XXXVII. Aristid. Orat.
(*d*) Dio, ibid. Jul. Cap. p. 29.
(*e*) Dio, ibid. Oros. L. VII. c. 15. Eufeb. Chron.

année il fit préfent de fommes confidérables aux habitans de *Smyrne*, pour les remettre en état de rebâtir leur Ville, qui avoit été prefque ruïnée par un tremblement de terre, qu'*Ariftide* décrit au long dans une de fes harangues (*a*). Comme l'Empereur refta toute cette année à *Rome*, ou dans le voifinage, il réforma, tant par fon exemple, que par de fages Loix, divers abus. Il ne permit plus les combats des Gladiateurs, qu'avec des épées fort émouffées, comme des fleurets, difant que cela fuffifoit pour qu'on pût admirer leur adreffe (*b*).

Depuis la mort de Trajan, jufqu'à celle de Marc-Aurèle. &c.

Il marche contre les Marcomans.

L'année fuivante, fous le Confulat d'*Orfitus* & de *Julianus Rufus*, les *Marcomans* & leurs Alliés ayant repris les armes, l'Empereur réfolut de marcher contre eux en perfonne. Mais avant de quitter à *Rome*, il maria fon fils *Commode* à *Crifpine*, fille de *Bruttius Præfens*; & s'étant rendu au Sénat, il demanda la permiffion de prendre du Tréfor public les fommes néceffaires pour la guerre qu'il avoit fur les bras, difant qu'un Empereur n'avoit rien à lui, pas même le Palais où il logeoit, mais que tout appartenoit au Sénat & au Peuple (*c*). Il alla enfuite au Capitole, où il déclara avec ferment, qu'aucun Sénateur n'avoit été mis à mort par fon ordre, depuis fon avénement à l'Empire; que ceux qui avoient péri dans la rebellion, avoient été tués à fon infçu, & qu'il leur auroit laiffé la vie à tous, fans en excepter même *Caffius*, fi la chofe avoit été en fon pouvoir. Comme il entendoit la Philofophie à fond, plufieurs perfonnes d'étude le priérent de leur expliquer, avant qu'il quittât *Rome*, les points les plus difficiles des fyftêmes particuliers aux différentes Sectes; ce qu'il fit durant l'efpace de trois jours. Ils fembloient craindre, que s'il ne revenoit pas de cette guerre, la connoiffance de ces fyftêmes ne fe perdît par fa mort (*d*). A la fin il partit de *Rome* avec fon fils *Commode*, le cinquiéme d'*Août* de l'an 178, qui répond à la huitiéme de fon régne (*e*).

Et remporte fur eux une victoire fignalée.

L'année fuivante, qui fut celle du Confulat de *Commodus Auguftus* & de *T. Annius Aurelius Verus* pour la feconde fois, *M. Aurèle* remporta une victoire fignalée fur les *Marcomans*, les *Hermondures*, les *Quades* & les *Sarmates*: victoire qui valut à fon fils *Commode* le titre d'*Imperator* (*f*), comme cela paroît par plufieurs anciennes Infcriptions. Tout ce que nous fçavons de cet événement, eft que l'Armée *Romaine* étoit commandée par *Paternus*, & que les *Germains* furent entiérement défaits (*g*); deforte que l'*Allemagne*, & les différentes Nations qui l'habitoient, auroient été obligées de fubir le joug de *Rome*, fi la mort de *M. Aurèle* n'avoit arrêté fes conquêtes. Il mourut l'année fuivante fous le Confulat de *Præfens* & de *Sex. Quintilius Condianus*, le 17 de *Mars*, âgé de 58 ans, 10 mois & 22 jours, ayant régné, depuis la mort de *T. Antonin*, 19 ans, & dix ou onze jours (*h*). *Dion* affirme pofitivement, qu'il fut expédié par fes Médecins,

Sa mort.

(*a*) Ariftid. Orat. XX.
(*b*) Dio, in Excerpt. Val. p. 718.
(*c*) Dio, p. 814.
(*d*) Jul. Cap. in Caff. p. 41.
(*e*) Spart. in Comm. p. 50. & Dio, p. 814.
(*f*) Dio, p. 810. Birag. p. 227. Jul. Cap. in M. Aur. p. 34.
(*g*) Dio, p. 810. & 814.
(*h*) Idem ibid. Theoph. Antioch. L. III. p. 137. Chron. Alex. p. 614.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle. *&c.*

cins, qui vouloient plaîre à *Commode*; & il ajoute que la dernière fois que le Tribun vint lui demander le mot, il lui dit: *Allez au Soleil levant, pour moi je me couche* (*a*). D'un autre côté *Jules Capitolin* femble attribuër fa mort a une maladie contagieufe; car il dit que la pefte régnoit encore dans l'Armée, & ajoute, que l'Empereur n'obtint pas fans peine de fon fils & de fes Amis de ne le point abandonner. Deux jours avant de mourir, il recommanda fon fils *Commode* à l'Armée, & conjura fes Amis de l'affifter de leurs confeils. Le feptiéme jour de fa maladie, il fit encore venir fon fils feul, & le renvoya auffitôt de peur qu'il ne gagnât fon mal; puis s'étant couvert la tête comme pour dormir, il expira durant la nuit (*b*). *Tertullien* (*c*) dit qu'il mourut à *Sirmich* en *Efclavonie*, mais les deux *Victors* prétendent que ce fut à *Vienne* en *Autriche*.

Il est mis au rang des Dieux.

La perte d'un fi excellent Prince caufa, comme on peut facilement fe l'imaginer, une triftefſe générale parmi les Soldats & le Peuple. Ses cendres furent apportées à *Rome*, & dépofées dans le monument d'*Adrien*. Le Sénat lui décerna une place parmi les Dieux, lui fit bâtir un Temple, & inftitua un Collége de Prêtres en fon honneur. Quiconque n'avoit pas dans fa maifon quelque image ou quelque ftatuë de *M. Aurèle*, étoit regardé comme un Sacrilége, à ce qu'affure *Jules Capitolin*, du tems duquel, c'eft-à-dire fous le régne de *Dioclétien*, ce Prince étoit encore adoré comme un Dieu domeftique dans la plupart des familles (*d*). Il eft certain que c'étoit un des meilleurs & des plus grands Monarques qui ayent jamais ré-

Son unique défaut.

gné. Son unique défaut, fuivant *Dion Caffius*, fut trop de bonté; car s'il récompenfoit généreufement les gens de bien, il manquoit d'un autre côté de févérité envers les méchans: foibleffe qui expofa plus d'une fois les habitans des Provinces aux plus cruelles vexations de la part de leurs Gouverneurs. *Jules Capitolin* le blâme d'avoir diffimulé les honteufes débauches de fa femme, & d'avoir élevé à l'Empire *L. Verus*, qu'il fçavoit être incapable & indigne d'un pareil pofte, *T. Antonin*, n'ayant pas même voulu l'honorer du titre de *César*. L'Empereur *Julien* préfére *M. Aurèle* à *César*, à *Augufte*, & à tous les Princes qui avoient régné avant fon tems, mais ne fçauroit lui pardonner d'avoir confié l'Autorité fuprême à un fils vicieux, au-lieu de la remettre entre les mains de fon gendre *Pompéien* qui étoit un homme du premier mérite (*e*).

Ses Méditations.

Les Méditations de *M. Aurèle*, qui font parvenuës jufqu'à nous, peuvent paffer pour un abrégé de tout ce que la Philofophie & la Raifon humaine ont pu trouver de plus beau pour la morale, & pour la conduite de la vie. On doute fi ce que nous en avons eft l'ouvrage entier, ou fi ce n'en font point de fimples extraits, parce que les chofes y font prefque toujours détachées les unes des autres. Mais de très-habiles Critiques croyent que *M. Aurèle* même l'a laiffé en cet état, parce que ce n'étoient que des réflexions

(*a*) Dio, p. 814.
(*b*) Jul. Cap. p. 34.
(*c*) Tertul. Apol. c. 25.
(*d*) Jul. Cap. p. 34.
(*e*) Julian. Cæf. 13, 14, 22, 23, 41, 49.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Auréle, &c.

flexions qu'il faisoit pour son usage particulier (*a*). L'Ouvrage est divisé en douze Livres, dont le premier semble avoir été composé dans le plus fort de la guerre des *Marcomans*, quand il campoit sur la Riviére de *Gran*, dans le Pays des *Quades* (*b*). Il acheva le second Livre à *Carnunte*, où *Eutrope* prétend qu'il tint trois ans sa Cour. Il semble avoir mis la derniére main à cet Ouvrage avant la mort de *Faustine*; car dans le neuviéme Livre il parle de cette Princesse comme étant encore en vie, & prête à accoucher, c'est-à-dire, avant la fin de l'année 175, la quinziéme de son régne (*c*). Il ne faut pas confondre cet Ouvrge avec un autre intitulé *Horologium Principum*, qui a été publié sous le nom de *M. Auréle*, mais qu'on dit être d'*Antoine Guevera* Evêque *Espagnol* (*d*).

Comme *M. Auréle* aimoit les Sciences, on vit paroître de son tems quantité d'hommes de Lettres, & sur-tout beaucoup de Philosophes. *Tatien*, Disciple de *Justin* Martyr, nous apprend que les Philosophes *Payens* étoient si éloignés de pratiquer les austéres loix de la pauvreté qu'ils recommandoient aux autres, que quelques-uns d'eux tiroient de l'Empereur des pensions de six-cens Ecus d'or, sans rendre aucun service à l'Etat, ni avoir d'autre mérite que de porter une longue barbe (*e*). Pour ce qui est des Ecrivains qui fleurirent vers ce tems, nous en parlerons dans une Note *.

(*a*) Vid. Voss. Hist. Græc. L. II. c. 14.
(*b*) M. Aurel. L. I. c. 15.
(*c*) Idem, L. IX. c. 3.
(*d*) Prol. Voss. Hist. Græc.
(*e*) Tatian. p. 157.

* Les plus célébres Philosophes étoient *Crescent*, *Celse*, *Lucien*, *Demonax*, *Alexandre*, fameux Imposteur, *Sextus* le *Stoïcien*, *Sextus* l'*Empirique*, *Numéne*, *Hermogéne*, *Aristide*, &c. . . *Crescent* étoit un Philosophe *Cynique*, adonné à toutes sortes de débauches, s'il en faut croire *Tatien* (1). Ennemi déclaré des *Chrétiens*, il les accusa d'impiété & d'Athéïsme, quoique dans plus d'une conférence *Justin* Martyr l'eût convaincu de la vérité de la Religion *Chrétienne*; & ce fut principalement à son instigation que les *Payens* honorérent ce grand homme de la couronne du Martyre (2). Nous ignorons s'il a laissé quelques écrits.

Nous trouvons deux Philosophes qui ont porté le nom de *Celse*, & tous deux de la Secte d'*Epicure* (3). Un d'eux vécut sous *Néron*, & l'autre sous *Adrien*, & les successeurs immédiats de ce Prince (4). L'autre composa divers Livres contre la Magie, dont *Lucien*, qui lui adresse son Histoire du fameux Imposteur *Alexandre*, parle avec de grands éloges (5). Quelques Sçavans distinguent cet Ecrivain de l'Auteur des Discours contre les *Chrétiens*, qu'*Origéne* réfute; mais *Baronius*, & d'autres Critiques attribuent à la même plume les Livres contre la Magie & ceux contre la Religion *Chrétienne*. Il est certain, que le *Celse*, auquel *Origéne* répond, vivoit long-tems avant lui, mais point avant le régne de *M. Auréle*; car il parle non seulement des *Marcionites*, qui commencérent à paroître vers l'année 142, la cinquiéme du régne de *T. Antonin*, mais aussi des Sectateurs de *Marcelline*, femme de la Secte de *Carpocrate*, qui vint à *Rome* l'an 157. (6). Il publia apparemment son Ouvrage contre les *Chrétiens*, durant la persécution de *M. Auréle*; car il les représente comme obligés de se cacher pour n'être point traînés au supplice (7). *Chrysostome* parle d'un *Celse*, sûrement le même qui publia quelques Piéces contre la Religion *Chrétienne* avant le tems de *Porphyre* de *Batanée* (8). *Celse* intitula son Ouvrage contre les *Chré-*

(1) Tatian. p. 157.
(2) Euseb. L. IV. c. 16.
(3) Orig. in Cels. L. I. p. 8.
(4) Idem, ibid.
(5) Lucian. Pseud. p. 448.
(6) Orig. in Cels. L. VIII. p. 424. & L. V. p. 272. Iren. L. I. c. 24.
(7) Idem, ibid.
(8) Chrysost. in 1 Corinth. Hom. VI.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Auréle, *&c.*

Chrétiens, *Vrais Discours*; mais *Origéne* fait voir qu'il ne cherchoit rien moins que la vérité. Plusieurs Sçavans regardent la réponse d'*Origéne* à *Celse* comme la meilleure Apologie du *Christianisme* qui ait jamais été publiée (1). *Eusébe* affirme qu'il s'y trouve tout ce qui a jamais été ou pourra jamais être dit sur ce sujet (2). *Origéne* écrivit sous le régne de l'Empereur *Philippe*, qui fut tué l'an 249. (3).

Les Ouvrages de *Lucien* sont parvenus jusqu'à nous, & méritent d'être admirés pour l'élégance & la pureté de leur stile; mais comme leur Auteur faisoit profession ouverte d'impiété, on ne peut le regarder que comme un Athée (4). Il étoit de *Samosate* en *Syrie*, d'une condition fort médiocre. Il plaida quelque tems, & dans sa vieillesse il prit la charge de Greffier du Préfet d'*Egypte* (5). *Suidas* dit, qu'on tenoit qu'il étoit mort dévoré par les chiens, en punition de ce qu'il s'étoit moqué de la Religion *Chrétienne* & de son divin Auteur : mais ce fait n'est avancé que par lui seul. Quelques Auteurs prétendent qu'il avoit été *Chrétien* & qu'il avoit ensuite apostasié ; mais ce sentiment est fondé sur le mot de Δημαγορος mal traduit dans *Suidas* par celui de *Concionator*. Il composa aussi la vie d'un *Sostrate* de *Béotie*, Philosophe d'une vie austére (6) ; mais cet Ouvrage a peri depuis long-tems.

D'autres, contre toute raison, & sans aucune autorité, lui ont attribué la vie d'*Apollone* de *Tyanes* écrite par *Philostrate* (7). Il écrivit, suivant *Eunape*, la vie du Philosophe *Demonax*, dont il avoit été Disciple (8). *Lucien* le dépeint comme le plus grand Philosophe de son tems ; mais après tout, ce n'étoit qu'un Cynique, un peu plus civilisé que ses confreres. Ce que nous trouvons de plus louable en lui, est que quoiqu'il fût de bonne famille, riche, éloquent, & versé dans toutes les Sciences, il ne laissa pas de vivre dans la pauvreté, & de pratiquer de grandes austérités. Quand il eut atteint un âge avancé, & qu'il ne put plus vivre sans secours, il aima mieux mourir que d'être à charge à quelqu'un. Il étoit natif de *Cypre*, mais vivoit à *Athènes*, où, très-estimé durant sa vie, il fut extrêmement regretté après sa mort. Les *Athéniens* voulant établir dans leur Ville un combat de Gladiateurs, il leur dit qu'ils devoient commencer par démolir l'autel qu'ils avoient consacré à la *Compassion*. L'Empereur lui ayant fait demander par quelques-uns de ses amis en son nom, quelle étoit la meilleure méthode de gouverner, il répondit, De parler peu, d'écouter beaucoup, & de ne se point abandonner à la colére (9). *Lucien*, dans son Dialogue sur l'Amitié, parle de plusieurs guerres entre les *Scythes* qui demeuroient sur les bords du *Tanaïs*, & d'autres Barbares du Nord, particuliérement ceux du *Bosphore*, qui étoient gouvernés du tems de *Lucien* par *Leucanor*, & qui le furent dans la suite par *Eubiote*, frere naturel de ce Prince. *Leucanor* succéda probablement à *Rhemetalcés*, qui étoit Roi du *Bosphore* sous le régne de *T. Antonin*. Les vaisseaux qui sauvérent *Lucien*, comme nous le dirons tout à l'heure, portoient les Ambassadeurs d'*Eupator* Roi du même Pays, qui alloient en *Bithynie*, payer l'argent qu'il devoit tous les ans, ou recevoir celui que les *Romains* lui donnoient, car les termes du texte sont susceptibles de l'un & de l'autre sens. *Eubiote*, dans sa guerre contre les *Schytes*, menoit tous les *Grecs* selon les termes de *Lucien* (10), c'est à dire apparemment les habitans des Villes *Grecques* de la *Quersonése*; & cela autorise ceux qui croyent que ce Pays obéïssoit aux Rois du *Bosphore*.

C'est une histoire très-curieuse que celle que *Lucien* nous donne du fameux Imposteur *Alexandre*. Ce fourbe étoit d'une Ville maritime de la *Paphlagonie*, nommée *Abonitique*. Il fit le Prophéte en son Pays, & prétendit avoir le don d'opérer des miracles. *Lucien*, qui avoit l'esprit pénétrant, démêla bientôt la tromperie, & tourna l'imposteur en ridicule; ce qui mit ce dernier dans une telle fureur, qu'il tâcha de soulever ses compatriotes les habitans d'*Abonitique* contre *Lucien*. Ils se réconciliérent néanmoins en apparence ; & *Alexandre* offrit à *Lucien* un vaisseau pour le conduire à *Amastris* dans le *Pont*, où il avoit dessein d'aller. *Lucien* accepta l'offre; mais fut bien étonné lorsqu'étant au milieu de la mer, il vit le pilote pleurer, & lui avouer qu'*Alexandre* lui avoit donné ordre de le jetter dans la mer ; mais qu'après avoir vécu soixante ans sans reproche, il ne pouvoit se résoudre à devenir homicide. Il le laissa néanmoins dans une Ile déserte, où il seroit mort de faim, si

des

(1) Dupin. Tom. I. p. 388, 389.
(2) Euseb. L. V. c. 36.
(3) Idem ibid. & Hier. p. 433, 434.
(4) Suid. p. 55.
(5) Lucian. Hist. p. 359. & Apol. p. 262.
(6) Idem in Vit. Demonac. p. 546.
(7) Idem, ibid.
(8) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 15.
(9) Lucian. in Vit. Demonact. p. 546--555.
(10) Idem, Toxar. p. 631--636.

des vaisseaux du *Bosphore*, qui passérent heureusement par-là, ne l'eussent sauvé. *Lucien* voulut ensuite poursuivre *Alexandre* devant le Gouverneur de la *Bithynie* & du *Pont*: mais ce Gouverneur le pria de ne point faire d'affaire à un homme, qu'il ne pouvoit condamner, quand il le verroit coupable, de peur d'offenser *Rutilien*, qui avoit grand crédit à la Cour, & qui, déjà sur le retour, avoit épousé la fille de cet imposteur, croyant que la Lune étoit sa mere. Ainsi il ne resta à *Lucien* d'autre moyen de se venger d'*Alexandre*, qu'en écrivant sa vie. Cette piéce cependant ne fut publiée qu'après la mort de l'Imposteur, qui semble être arrivée sous le régne de *M. Auréle*.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc-Aurèle. &c.

Sextus étoit de *Chéronée* en *Béotie*, & *Stoïcien* de secte. Il avoit été précepteur de *M. Aurèle* & de *L. Verus*. La plupart des Auteurs le font neveu de *Plutarque*. *M. Aurèle* étant déjà Empereur, l'alloit fréquemment entendre, & reconnoit dans ses méditations, qu'il lui devoit plusieurs excellentes régles de morale (1). *Apulée* se glorifie d'être descendu de lui par sa mere (2). Dans ce même tems fleurissoit un autre Philosophe du même nom, mais natif de *Lybie*, & *Pyrrhonien* de secte (3). Il est appellé l'*Empirique* par *Galien*, & par *Diogéne Laërce*. Quelques-uns de ses Ecrits sont parvenus jusqu'à nous (4). *Suidas* le confond avec l'autre *Sextus*, & celui-ci avec *Sextus Condianus*, qui étoit Consul l'an 180. Nous avons aujourd'hui 430. sentences d'un Philosophe nommé *Sextus* ou *Xystus*, que *Rufin* d'*Aquilée* a traduites en *Latin* sous le nom de *Sixte* Pape & Martyr (5); ce qui a trompé quelque tems *St. Augustin* (6). Mais *St. Jérôme* dit dans plus d'un endroit, qu'elles sont d'un *Pythagoricien* (7).

On croit qu'il faut mettre vers le tems de *M. Aurèle*, *Numéne*, dont les écrits sont souvent cités par *Eusébe* & par *Théodoret* contre les *Payens*. *St. Clément* d'*Alexandrie* cite de lui cette parole célébre, que *Platon* n'est autre chose que *Moyse* parlant en *Grec* (8). *Suidas* prétend qu'il étoit d'*Apamée* en *Syrie* (9), & fait voir que *Platon* a tiré de *Moyse* tout ce qu'il dit de Dieu & de la formation l'Univers (10). *Numéne* a été blâmé par les *Payens* d'avoir révélé les Mystéres de *Cerès* & de *Proserpine*; mais toute la vengeance, disent-ils que ces Déesses en tirérent, fut de lui apparoitre en songe, en habit de femmes prostituées & sans honneur, pour lui reprocher l'état où il les avoit mises. Il publia plusieurs Ouvrages, qui sont cités par *Origéne*, *Eusébe*, *Eunape*, *Théodoret* & *Hesychius*; mais tout cela a péri (11). Il semble avoir joint ensemble les Dogmes de *Pythagore* & de *Platon*; ce qui est cause, que les uns en font un *Pythagoricien*, & les autres un *Platonicien* (12). *Crone*, *Aristocle*, *Antiochus*, *Alexandre*, *Hermogéne*, *Aristide* & *Phrynique*, furent tous contemporains de *Numéne*. *Crone* étoit un de ses Disciples. On cite de lui une Traité sur la génération des choses (13). *Aristocle*, natif de *Pergame*, étudia d'abord la Philosophie *Peripatéticienne*; mais il quitta ensuite, l'étude de la Philosophie, & s'appliqua à celle de l'Eloquence sous le fameux *Herodes Atticus*. Il alla déclamer en son Pays, mais ne reçut pas les applaudissemens qu'il attendoit (14). *Antiochus* étoit natif d'*Eges* en *Cilicie*, Sophiste de profession, & un des Disciples de *Denys* de *Milet*, dont nous avons parlé dans l'Histoire du régne d'*Adrien*. *Philostrate* paroît avoir eu de hautes idées de lui, & avec raison; car on marqua qu'il employa tout son bien à donner du blé à ceux de ses Compatriotes qu'il voyoit en avoir besoin dans un tems de famine (15). *Alexandre* que *Philostrate* louë aussi beaucoup, étoit pareillement Sophiste de profession. Il nâquit à *Séleucie*, comprise alors dans la *Cilicie*, & depuis Métropole de l'*Isaurie*. On prétendoit que sa mere l'avoit eu par adultére d'*Apollone* de *Tyanes* (16), dont quelques Auteurs ont tant vanté la chasteté. Il fut un des Disciples de *Favorin*, si fort considéré d'*Adrien*, & dans la suite Sécrétaire de *M. Aurèle* pour la Langue *Grecque*.

Hermogéne, natif de *Tarse*, se fit admirer entre les Sophistes dès l'âge de quinze ans, desorte que *M. Aurèle* voulut lui-même le venir entendre, & en fut charmé. Ce Prince lui fit de grands présens. Mais ayant paru un homme parfait dans un âge si peu avancé, il ne

(1) M. Ant. L. I. c. 6.
(2) Apul. Netan. L. I. p. 103.
(3) Ruald. Vit Plutarch. c. 5.
(4) Jons. L. II. c. 1.
(5) Biblioth. Patr. p. 565.
(6) Aug. Retract. L. II. c. 42.
(7) Hier. ad Cr. c. 2.
(8) Clem. Strom. 1.
(9) Suid. p. 242.
(10) Idem ibid.
(11) Jons. L. III. c. 10.
(12) Idem ibid.
(13) Idem ibid.
(14) Philostr. Soph. XXIX.
(15) Idem ibid.
(16) Idem ibid.

Depuis la mort de Trajan, *jusqu'à celle de* Marc.-Auréle. *&c.*

ne parut qu'un enfant lorsqu'il fut venu en la force de son âge (1). Cependant il atteignit une extrême vieillesse, méprisé de ceux qui l'avoient admiré autrefois (2).

Aristide, un des plus célébres Sophistes de son tems, étoit d'*Adrianothére* en *Mysie*. *Phrynique*, son contemporain (3), *Philostrate* (4), & généralement tous les Anciens, louent fort son éloquence; mais s'il a effacé, comme on le prétend, tous les autres Sophistes, plusieurs harangues de sa façon, qui nous restent encore (5), nous apprennent à regretter peu celles de lui & des autres Sophistes que nous n'avons plus. Il étoit infirme; & l'on peut voir dans ses Journaux, qu'il appelle *les Discours sacrés*, quantité de choses sur ses maladies, & sur les remédes que son *Esculape* lui ordonnoit dans ses songes (6). Ses indispositions ne l'empêchérent pas de vivre jusques sous *Commode*, & de parvenir à un âge avancé.

Lucius, ou, comme il est appellé par d'autres, *Saturantius Apuleius*, étoit de *Madaure*, Colonie *Romaine* sur les confins de la *Numidie* & de la *Gétulie*, fils d'un des principaux habitans de cette Ville, & de *Salvia*, descenduë de *Plutarque* (7). Il passa les premiéres années de son enfance dans la *Gréce*, sa mere étant originaire de *Thessalie*, & les suivantes à *Carthage*, où il apprit le *Latin* sans maître, mais avec beaucoup de peine. De *Carthage* il se rendit à *Athénes*, où il étudia la Poësie, la Géométrie, la Dialectique & la Musique. Il s'instruisit à fond de toutes les sectes de Philosophie, mais fit une profession particuliére de celle de *Platon*, qui ne le garantit pas néanmoins de la folle étude de la Magie. Les *Payens* ont prétendu qu'il a opéré divers miracles par les secrets de cet Art (8). On ne trouve cependant aucune preuve assurée de ces miracles; & *Apulée* même, au-lieu d'en faire gloire, ayant été accusé de Magie devant *Claude Maxime* Proconsul d'*Afrique*, il s'en défendit comme d'un crime par un très-beau Discours que nous avons encore aujourd'hui (9). On croit qu'il se fit instruire dans cet Art Diabolique en *Thessalie*, où la Magie étoit commune (10). *St. Augustin* semble douter (& il y a sûrement lieu d'être surpris d'un pareil doute) si ce qu'*Apulée* écrit, qu'il a été changé en âne par une composition Magique, est une fiction ou non (11). Les *Payens* eux-mêmes ont regardé son *Ane d'Or* comme un *Roman* plein d'esprit, mais trop licentieux (12). Il écrivoit élégamment, tant en *Grec* qu'en *Latin*; mais son stile est un peu affecté, & il aime à se servir de mots trop vieux, & quelquefois à employer les termes communs dans des sens extraordinaires. Il passa pour un des plus grands Orateurs de son tems; mais ni son éloquence, ni divers autres avantages avantages qu'il a eus, ne l'ont pu élever à aucune dignité dans l'Empire. Et ce n'étoit pas qu'il méprisât les grandeurs humaines, comme on le voit par la maniére dont il parle d'une statuë qu'on lui dressa à *Oca*, dans la *Tripolitaine*, où il avoit épousé une femme nommée *Pudentille*, & de la charge de Pontife qu'il eut dans sa Province. & qui lui donnoit droit de faire représenter des combats de Gladiateurs & de Bêtes.

Nous avons aujourd'hui divers Ouvrages d'*Apulée*, & des fragmens de quelques autres qui sont perdus. Entre ceux qui nous restent, il y en a qui ne sont que des traductions d'*Aristote* ou d'autres anciens Auteurs (13). Les Anciens l'ont souvent cité, comme on le peut voir par le receuil qu'on en a mis à la tête de ses Ouvrages; mais sur-tout *St. Augustin*, qui s'attache beaucoup à réfuter sa fausse Théologie (14). Parmi les Historiens qui fleurirent sous *M. Auréle*, on compte comme des plus distingués *Polyéne*, natif de *Macédoine*, qui adressa à *M. Auréle* & à *L. Verus* ses huit Livres des Stratagêmes des grands Capitaines, donnés au public par *Casaubon* (15). Il laissa d'autres Ouvrages qui sont perdus depuis longtems. De ce nombre étoit une Description de la Ville de *Thébes* (16).

Un *Amyntianus* a adressé à *M. Auréle* une Histoire d'*Alexandre le Grand* assez mal écrite. Il publia aussi une vie de *Domitien*, & les vies de quelques autres Princes *Latins* & *Grecs* (17); mais aucune de ses piéces n'a été transmise jusqu'à nous. Les Ouvrages de *Damophile* ont essuyé le même sort. C'étoit un Philosophe & Sophiste, à ce que *Suidas* nous apprend (18), élevé par *Julien*, qui étoit Consul l'année 175, la quinziéme du régne de *M. Auréle*.

(1) Idem ibid.
(2) Dio, L. LXXI. p. 802.
(3) Phot. c. 158.
(4) Philostr. Soph. c. 266.
(5) Phot. c. 246.
(6) Philostr. ibid. Suid. XXXV.
(7) Apul. Met. L. II. p. 115. & Prol. p. 29.
(8) Hier. Pl. LXXXI. Lactan. L. V. c. 4. Aug. Ep. CXXXVI.
(9) Apul. Apol.
(10) Vit. Apul. p. 15.
(11) Civ. Dei. L. XVIII. c. 18.
(12) Voss. Hist. Græc. L. IV. Macr. in Som. Scip. L. I. c. 2.
(13) Apul. Prol.
(14) August. Civit. Dei L. VIII. c. 14.
(15) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 14.
(16) Suid. p. 159.
(17) Phot. c. 131.
(18) Suid. p. 6, 40.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

lé. Il est fréquemment cité par l'Empereur *Julien*, qui parle de lui comme s'il étoit originaire de *Bithynie*. Il adresse quelques-unes de ses productions à *Lollius Maximus* (1).

Nous avons encore les dix Livres que *Pausanias* a faits de l'Histoire de la *Grece*, où il décrit avec beaucoup de soin & d'exactitude la situation & les antiquités de chaque Ville. Mais on l'accuse d'y mêler beaucoup de choses fabuleuses, qui peuvent néanmoins servir pour l'intelligence des anciens Auteurs (2). Il paroît par les citations d'*Etienne* le Géographe, qu'il avoit fait de même l'Histoire de la *Phénicie* & de la *Syrie*. Il fait de *T. Antonin* de grandes éloges, & parle de ses guerres contre les *Sarmates*, & autres Peuples barbares; ce qui prouve qu'il ne peut avoir achevé d'écrire qu'après l'an 175 (3). Il ne rapporte rien de postérieur au régne de *M. Aurèle*; d'où nous inférons qu'il mourut, ou qu'il acheva son Ouvrage, sous ce Prince. *Philostrate* parle d'un *Pausanias*, Sophiste natif de *Césarée* en *Cappadoce*, & Disciple d'*Herodes Atticus*. Il observe touchant ce *Pausanias*, qu'il passa la plus grande partie de sa vie à *Rome*; qu'en parlant il changeoit toutes les quantités, & qu'il ne distinguoit pas les lettres dont le son est presque semblable, comme cela est, dit-on, ordinaire aux *Cappadociens* (4). *Philostrate* ne lui attribuë que des déclamations. Ainsi il le faut distinguer de l'Historien de ce nom; ce que n'ont fait cependant, ni *Sylburge*, ni *Vossius* (5); car nous ne sçaurions nous imaginer, que *Philostrate* auroit passé sous silence un Ouvrage aussi important, si le Sophiste en avoit été l'Auteur. *Suidas* parle d'un autre *Pausanias*, *Lacédémonien* de naissance, qui écrivit l'Histoire de son propre Pays; mais il faut aussi le distinguer de l'Auteur de l'Histoire de la *Grece*, puisqu'il reprend avec beaucoup de liberté les *Lacédémoniens*, & que sa Dialecte approche plus de l'*Attienne* que de la *Dorique*, qui étoit celle des *Lacédémoniens* (6).

Il y avoit au commencement du régne de *M. Aurèle* un *Jamblique*, *Babylonien* de naissance, & magicien de profession. Il publia divers Ouvrages en *Grec*, & entre autres celui qu'on appelle les *Babyloniques* (7), & qu'on dit se trouver encore aujourd'hui dans la Bibliothéque de l'*Escurial* (8). Peut-être a-t-il été consumé par le dernier incendie, plusieurs Manuscrits inestimables qui se trouvoient dans cette Bibliothéque, ayant été réduits en cendres. *Leo Allatius* en a donné un fragment. *Vossius* prend ces *Babyloniques* & un misérable Roman, dont *Photius* a fait un long abrégé, pour une seule & même chose. *Suidas* semble insinuer la même chose. *Photius* dit que *Jamblique* étoit originairement un esclave, & rapporte sur son sujet diverses particularités, tirées d'un Auteur inconnu (9).

Theophile d'*Antioche* nous a conservé une liste des Empereurs depuis *Jules César* jusqu'à la mort de *M. Aurèle*, faite par un *Chrysore* Affranchi de ce dernier Prince, qui y avoit marqué la durée de leur régne jusques aux mois & aux jours. *Vossius* le nomme *Crator*, trompé par le texte de *Théophile*, où l'on lit ὃν ὁ μὲν Κράτωρ, au-lieu de νομενκλάτωρ, comme cela est corrigé par *Scaliger* (10). Ce Critique a aussi inséré une autre liste de *Chrysore* dans ses additions à la Chronique d'*Eusèbe*. Elle est extraite d'un Ouvrage où ce *Chrysore* avoit mis les noms & la chronologie de tous ceux qui avoient régné à *Rome* depuis la fondation de la Ville.

Æmilius Parthenianus, qui a fait l'histoire de tous ceux qui ont aspiré à la tyrannie, n'écrivoit pas avant l'an 175, puisqu'il a fait la vie d'*Avidius Cassius*. Il est cité par *Volcatius Gallicanus*, qui fleurissoit sous *Dioclétien*. *Vossius* le met dans la classe des Historiens *Latins* (11).

Le Grammairien *Proculus*, qui enseigna la Grammaire *Latine* à *M. Aurèle*, & que ce Prince éleva au Consulat, publia un Ouvrage sur les Contrées ou sur les Religions étrangéres, quelques Sçavans lisant *Regionibus*, & d'autres *Religionibus* (12). Il étoit *Africain* d'origine, & fort versé dans la connoissance de la Langue *Latine* (13).

On croit aussi qu'*Hephestion* & *Harpocration*, Précepteur de *L. Verus* (14), ont fait des écrits, qui subsistent encore. Car on a une excellente piéce, & qui paroît fort ancienne d'un *Hephestion* Grammairien d'*Alexandrie de re metrica*, c'est-à-dire, sur la mesure des vers. *Suidas* attribuë à cet *Hephestion* encore plusieurs autres Ouvrages (15). On a aussi un sçavant écrit d'un *Valerius Harpocration* Orateur d'*Alexandrie* sur les dix Orateurs d'*Athènes* (16).

Dans

(1) Jonf. L. II. c. 11.
(2) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 14.
(3) Pausan. L. VIII. p. 272.
(4) Philostr. Soph. XXXIX.
(5) Voss. ibid.
(6) Suid. p. 466.
(7) Phot. c. 49.
(8) Voss. ibid. L. IV. p. 582. & Sam. Tennul. in Not. ad Jambl. Arith. Arnemux, an. 1668.
(9) Phot. p. 241.
(10) Scal. in Chron. Euseb. p. 396.
(11) Voss. Hist. Lat. L. III.
(12) Treb. Pollio Hist. Trigint. Tyran. p. 197.
(13) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 12.
(14) Jul. Cap. in Vit. Ver. p. 65.
(15) Suid. p. 1209.
(16) Idem p. 411.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Dans ce même tems-ci fleurissoit un *Apollone* d'*Alexandrie* surnommé *Dyscole*, qui a fait quantité d'écrits sur la Grammaire. Nous avons encore celui que *Suidas* appelle *Des Fausses Histoires*, ou plutôt, *Des Histoires Admirables* (1). Il fut pere d'un *Hérodien*, qui vivoit du tems de *M. Aurèle*, suivant *Suidas*, & qui écrivit aussi beaucoup de choses sur la Grammaire (2). *Ammien Marcellin* le met au nombre des grands hommes qu'a produits le Musée d'*Alexandrie* (3). *Sylburge* croit que cet *Hérodien* est celui dont nous avons l'Histoire des Empereurs depuis la mort de *M. Aurèle* jusqu'au régne de *Gordien*, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 238 (4). Mais *Vossius* parle du Grammairien & de l'Historien comme de deux personnages différens : & sûrement l'Historien peut fort bien être né sous le régne de *M. Aurèle*, mais on ne sçauroit dire qu'il ait fleuri sous ce Prince, puisqu'il écrivoit encore cinquante-huit ans après sa mort (5).

Artemidore, Auteur des Livres sur l'explication des Songes, vivoit sous *T. Antonin*, & sous *M. Aurèle*. Il étoit d'*Ephèse*, & il s'étoit surnommé l'*Ephésien* dans d'autres Ouvrages; mais dans celui que nous venons de nommer, il prit le surnom de *Daldien* pour honorer sa mere, qui étoit de *Daldis*, petite Ville de *Lydie*. Il écrivit sur l'interprétation des songes quatre Livres, qui sont parvenus jusqu'à nous, avec un cinquiéme, où il rapporte plusieurs songes vérifiés par l'événement. Il adressa les trois premiers de ces Livres à un *Phénicien* nommé *Cassius Maximus*, qui paroît avoir été un homme fort éloquent & son intime ami ; & les deux autres à son fils nommé comme lui *Artemidore* (6). Outre ces Livres, il en composé d'autres, suivant *Suidas* (7), sur la maniére de deviner par le vol des oiseaux, & par les traits de la main. Pour faire son Ouvrage sur les songes, il avoit lu tous les Auteurs qui avoient traité la même matiére avant lui, & qui n'étoient pas en petit nombre. Il avoit parcouru durant plusieurs années presque toutes les Provinces de l'Empire, & avoit conféré avec tout ce qu'il avoit trouvé de gens qui se mêloient de deviner (8). Et le fruit de tant de recherches a été de nous donner un Ouvrage parfaitement inutile, de l'aveu de ceux mêmes qui ont pris la peine d'y faire des notes (9). Cet Auteur avoit aussi écrit sur la Médecine (10). *Marcel* d'*Ida* en *Pamphylie* composa, sous le régne de *M. Aurèle*, quarante-deux Livres sur la Médecine en vers heroïques. Il est cité par *S. Jérôme* (11). *Marcille*, Poëte *Latin*, fit au commencement de ce régne quelques Satyres, dans lesquelles il n'épargna, ni *T. Antonin*, ni *M. Aurèle*, qui souffrirent patiemment ses railleries (12). *Apulée* parle d'un Poëte de son tems, qui avoit commencé un excellent Poëme sur *Alexandre le Grand* (13). On croît que c'est celui qu'il appelle autre part *Corvinus Clemens*, & qui étoit Trésorier public (14).

Aulu Gelle, ou *Agellius*, doit avoir vécu du tems de *M Aurèle*, puisqu'il a été Disciple de *Favorin* & de *T. Castritius*, tous deux connus d'*Adrien*, d'*Herodes Atticus* & de *Cornelius Fronto*, qui vivoient tous sous *Adrien* & sous *T. Antonin* (15). *Fronton* avoit été Consul lorsqu'*Aulu-Gelle* étoit jeune encore (16). Il parle fort avantageusement du Philosophe *Peregrin*, sans rien dire cependant de sa mort, qui a été plus célébre que sa vie ; car il se brula publiquement aux Jeux de la CCXXXIII. Olympiade. Ainsi il semble avoir écrit avant cette mort, qui arriva en 165. de l'Ere *Chrétienne*. Il étudia la Grammaire à *Rome* & la Philosophie à *Athénes* sous *Calvisius Taurus*, d'où il revint à *Rome*. Il ne laissa d'autre Ouvrage que ses *Noctes Atticæ* : car c'est le nom qu'il a donné au recueil qu'il fit pour ses enfans, de ce qu'il avoit appris de plus beau par la lecture des Auteurs ou par la conversation des hommes habiles (17). *S. Augustin* louë l'élégance de son élocution (18). Mais la plupart des Critiques prétendent que ses expressions ont quelque chose de trop antique, & qu'il ne marque pas beaucoup de discernement dans les matiéres qu'il a choisies. *Macrobe* ne laisse pas de le copier souvent. Les Annales de *Gellius* sont fréquemment citées par les Auteurs de l'Histoire *Romaine*; mais l'Auteur de ces Annales, nommé *Cn. Gellius*, vivoit vers l'an 620. de *Rome*, & étoit contemporain de *Cicéron* (19).

(1) Voss. Hist Græc. L. II. c. 14.
(2) Suid. p. 879.
(3) Ammian. L. XXII. p. 235.
(4) In Herodian. Prol.
(5) Voss. ibid. L. I. c. 1.
(6) Artemidor. L. I. c. 28. L. III. c. 67.
(7) Suid. p. 442.
(8) Idem, p. 3.
(9) Voss. ibid. L. II. c. 22.
(10) Artemidor. Prol. p. 4.
(11) Voss. ibid.
(12) Voss. Poet Lat. p. 52.
(13) Apul. Flor p. 344.
(14) Idem, Apol. p. 338.
(15) Aul. Gell. L. XIII. c. 21.
(16) Idem, L. XX. c. 8.
(17) Idem, Præfat.
(18) C vit Dei L. IX. c. 4.
(19) Voss Hist. Lat. L. I. c. 8. Macrob. Saturn. L. I. c. 16.

CHA-

CHAPITRE XXII.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de MARC AURELE, jusqu'à celle d'ALEXANDRE, quand l'Empire fut transféré sans le consentement du Sénat.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Commode.

COmmode fut le premier Empereur qui nâquit durant le régne de son pere, & le second qui succéda à son pere en qualité d'Empereur. Il nâquit le 31 d'*Août* de l'an 161. & fut élevé à l'Empire le 17. de *Mars* de l'an 180. Il est appellé ordinairement *L. Ælius Aurelius Commodus*, & quelquefois *Commodus Antoninus*. Son pere eut grand soin de son éducation; ce qui n'empêcha pas qu'il ne devînt un des plus impurs & des plus cruels tyrans qui ayent jamais deshonoré le Trône; & cela confirme en quelque sorte le sentiment de ceux qui ont cru, qu'il étoit le fils d'un fameux gladiateur, avec qui sa mere *Faustine* avoit eu un commerce criminel (*a*). Il donna à *Centumcelles*, n'étant encore âgé que de douze ans, une preuve frappante de sa cruauté; car ayant trouvé l'eau du bain un peu trop chaude, il ordonna qu'on jettât dans la fournaise des bains celui qui en faisoit chauffer l'eau; & ne fut content que quand ceux qui étoient autour de lui, eurent fait semblant que ses ordres avoient été exécutés (*b*). Après son avénement à l'Empire, il égala, pour ne pas dire qu'il surpassa en cruauté, *Caligula*, *Domitien*, & *Néron* meme, se faisant un plaisir inhumain de voir torturer des gens en sa presence. Les Anciens rapportent plusieurs traits exécrables de sa cruauté. Il fit jetter aux bêtes feroces un homme pour avoir lu la vie de *Caligula* écrite par *Suetone*, parce que ce tyran & lui étoient nés le même jour (*c*). Voyant passer un jour près de lui un homme corpulent, il le coupa en deux, tant pour faire un essai de ses forces, qui étoient grandes, que par curiosité, comme il l'avoua lui-même, pour voir les entrailles de ce malheureux se répandre tout-à-coup. Il se divertissoit à couper un pied, & à arracher un œil à ceux qu'il rencontroit dans ses courses nocturnes par la Ville, disant aux premiers, après les avoir ainsi mutilés, qu'ils appartenoient à présent à la Nation des *Monopodii*; & aux autres, qu'ils étoient devenus *Luscinii*, par allusion aux mots de *Luscinie*, un Rossignol, & de *Luscus*, qui n'a qu'un œil. Il tua quelques gens, parce qu'ils étoient mal habillés; & d'autres, parce qu'ils affectoient un air de parure. Il se piquoit d'être un excellent Chirurgien, & surtout de saigner en perfection; mais au-lieu de soulager ceux

Sa cruauté.

(*a*) Jul. Cap. in M. Aur. p. 30.
(*b*) Lamprid. in Commod.
(*c*) Idem, ibid.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

ceux qu'il visitoit, ou qu'on engageoit à avoir recours à lui, il leur coupoit, par maniére de divertissement, le nés ou les oreilles. Il prit le nom & l'habillement d'*Hercule*, paroissant en public avec une peau de lion sur le dos, & une massuë à la main, & ordonnant que tels & tels, qui n'avoient pas commis le moindre crime, se déguisassent en monstres, afin qu'en leur cassant le tête avec sa massuë, il eût un droit plus décidé à s'appeller le vainqueur des monstres (*a*).

Sa lubricité & ses débauches.

Pour ce qui est de sa lubricité, l'Auteur de sa vie dit, que même durant le régne de son pere, il avoit changé sa Cour en un lieu infame; & qu'après la mort de ce Prince, il s'abandonna, sans réserve, ni honte, à toutes sortes d'abominations, passant les jours & les nuits avec la plus vile canaille, des boufons, des gladiateurs, & des prostituées, &c Il avoit toujours trois-cens concubines, & autant de jeunes garçons destinés aux plus infames usages. Il débaucha toutes ses sœurs, & en tua une nommée *Lucille*, après l'avoir forcée à satisfaire ses incestuëux désirs. Mais le détail de ses pollutions est au-dessous de la dignité de l'Histoire, & nous blâmons hautement ceux qui l'ont entrepris. Il aimoit beaucoup à tirer de l'arc, & donna à cet égard des preuves de sa dextérité, qui devroient paroître fabuleuses, si elles n'étoient pas attestées par tous les Anciens. Il étoit d'une force prodigieuse; & l'on assure qu'il perça un Eléphant de part en part avec une lance, & qu'il tua un jour dans l'Amphithéatre cent Lions, l'un après l'autre, & chacun d'eux d'un seul coup.

Sa dextérité à tirer de l'arc.

Il entre dans la lice avec de simples Gladiateurs.

Au mépris de son rang, on le vit entrer dans la lice avec de simples Gladiateurs, après s'être mesuré déjà plusieurs fois avec eux dans leur lieu d'exercice. Il se battit dans l'Amphithéatre 735 fois, sans être jamais vaincu, ce qui lui avoit acquis l'espéce de droit de se donner au bas de ses Lettres le surnom de *Vainqueur d'un millier de Gladiateurs*. Il paroissoit plus charmé des applaudissemens de la populace en ces sortes d'occasions, que les anciens Capitaines *Romains* ne l'avoient jamais été du plus superbe triomphe. S'imaginant un jour que le Peuple se moquoit de lui, il commanda qu'on en fît un massacre général, & qu'on mît le feu à la Ville: ordre horrible, qui auroit été exécuté, si le Capitaine des Gardes Prétoriennes n'avoit pas réussi à l'appaiser.

Son avarice.

Quand par ses dépenses extravagantes il eut épuisé le Trésor public, il eut recours à toutes sortes de rapines; chargea le Peuple de taxes; vendit les Gouvernemens de Provinces & d'autres emplois; exemta les criminels de châtiment pour de l'argent; & accorda à d'autres, au même prix, la permission d'assassiner qui ils vouloient; desorte que tout l'Empire étoit rempli de meurtres, chacun sollicitant, à l'envi l'un de l'autre, le privilége de se défaire de ses ennemis (*b*). Mais reprenons le fil de l'Histoire de son régne, suivant l'ordre des tems.

Commode, peu de jours après la mort de son pere, alla au Camp, accompagné de tous ses principaux Officiers; & là, après un discours qui plut

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid.

plut beaucoup aux Soldats, il leur fit distribuer de grandes sommes d'argent. Il auroit voulu reprendre d'abord le chemin de *Rome*; mais son beau-frere *Pompéien* lui ayant représenté qu'il y auroit de la honte à revenir avant d'avoir terminé la guerre, il se laissa persuader, quoiqu'avec peine, de rester quelque tems en *Pannonie*, où il remporta sur les *Quades* un avantage, qui doit avoir été peu considérable, puisqu'il ne prit point à cette occasion le titre d'*Imperator*. Quoi qu'il en soit, les *Quades* & les *Marcomans*, ne se trouvant plus en état de résister à ses Troupes victorieuses, lui envoyérent des Ambassadeurs avec des propositions d'accommodement. L'Empereur s'y prêta volontiers, & fit la paix avec eux aux conditions suivantes: 1. Qu'ils s'établiroient au moins à la distance de cinq milles du *Danube*. 2. Qu'ils livreroient leurs armes, & fourniroient aux *Romains* un certain nombre de Troupes, quand ils en seroient requis. 3. Qu'ils ne s'assembleroient qu'une fois chaque mois, en présence d'un Centurion *Romain*. Et 4. qu'ils ne feroient point la guerre aux *Jazyges*, aux *Bures*, ou aux *Vandales*, sans le consentement du Peuple *Romain*. D'un autre côté, *Commode* promit d'abandonner, ce qu'il fit aussi, toutes les Forteresses qu'il avoit dans leur Pays, hormis celles qui n'étoient pas à cinq milles des bords du *Danube* (a). Il fit avec les autres Peuples d'*Allemagne*, que son pere avoit presque entiérement subjugués, une paix honteuse, qu'il acheta même à prix d'argent de quelques-uns de ces Peuples. Ayant ainsi plutôt abandonné que fini la guerre, il regagna *Rome*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye, & honoré d'un triomphe avec le surnom de *Pieux*, & toutes les marques de distinction qui eussent jamais été accordées aux meilleurs Princes. Ayant visité le Capitole, & les autres Temples, & rendu graces au Sénat, au Peuple, & aux Soldats, de leur fidélité durant son absence, il revint à son Palais le 22 d'*Octobre* (b).

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Il fait la paix avec les Quades, les Marcomans, &c.

L'année suivante *Commode* fut Consul pour la troisiéme fois, ayant pour Collégue *Birrhus*, ou *Burrhus*, probablement *Antistius Burrhus*, qui avoit épousé sa sœur (c). Sur une Médaille de cette année, & sur une autre de l'année suivante, *Commode* porte le titre de *Felix*, d'*Heureux*; ce qui fait voir que *Lampridius*, que la plupart des Antiquaires modernes ont suivi, se trompe, quand il dit que ce titre ne lui fut décerné par le Sénat qu'après la mort de *Perennis*, qui arriva cinq ans après, c'est-à-dire, en l'an 186 (d). Les Consuls suivans furent *Mamertinus* & *Rufus*, durant la Magistrature desquels *Commode* prit le titre d'*Imperator* pour la cinquiéme fois, à l'occasion de quelques avantages remportés par ses Lieutenans *Albinus* & *Niger*, sur les Barbares qui demeuroient au-delà du Pays des *Daces* (e). Les Consuls, que nous avons nommés en dernier lieu, furent remplacés par *Commode* Consul pour la quatriéme fois, & par *Victorin* pour la seconde. Sous leur Consulat, les *Caledoniens*, ayant franchi le mur qui les séparoit des

Les Calédoniens attaquent les Romains, mais sont

(a) Dio, L. LXXII. p. 817. Herodian. L. I. p. 461. Aur. Vict.

(b) Lamprid. ibid. Dio, p. 818, Herod. p. 471. Goltz. p. 81.

(c) Vit. Comm. p. 48. Onuph. p. 238.

(d) Birag. p. 246.

(e) Goltz. p. 81. Birag. ibid. Dio, p. 820.

Depuis la mort de Marc-Auréle. *jusqu'à celle d'* Alexandre, *&c.*

repoussés avec grand' perte.

des *Romains*, taillérent en piéces une Armée *Romaine*, & le Général qui la commandoit; mais ils furent à la fin repoussés avec grand' perte par *Ulpius Marcellus*, homme de basse naissance, mais excellent Général, & rigide Observateur de la Discipline Militaire. Les Anciens ne nous ont laissé aucun détail de cette guerre, mais disent simplement qu'elle fut sanglante; que l'Empereur, à cause des avantages remportés par son Lieutenant, prit pour la sixiéme fois le titre d'*Imperator*, avec le surnom de *Britannique*; & qu'*Ulpius Marcellus* acquit tant de gloire, que *Commode*, jaloux de ses exploits, voulut le faire mourir, & ne lui pardonna qu'à grand' peine les services qu'il avoit rendus (*a*).

Commode renvoye *les Conseillers de son pere.*

Cette année *Commode*, qui jusqu'alors avoit suivi les conseils des Amis de son pere, commença à les mépriser, & à se croire en état de gouverner sans tuteurs, comme il aimoit à s'exprimer. Il substitua à leur place ses compagnons de débauche, ou ceux que ces derniers lui recommandoient. *Pescennius Niger* eut le commandement des Armées en *Syrie* à la recommandation du Lutteur *Narcisse*; & plusieurs autres furent promus aux premiéres charges par le crédit des affranchis, des esclaves, & des concubines de l'Empereur, ce qui attira au jeune Prince le mépris & la haine du Sénat, dont les principaux membres ne tardérent pas longtems à être les victimes de leurs sentimens, que l'Empereur eut bientôt démêlés. Sa sœur *Lucille*, le voyant abhorré à cause de ses cruautés, par tous les Grands de *Rome*, forma une conspiration contre lui, dans le dessein de mettre à sa place un homme qu'elle aimoit davantage, à ce qu'on disoit, que son frere, & *Pompéien* son mari. Elle avoit le titre d'Impératrice, & tous les honneurs qui y étoient attachés, étant veuve de l'Empereur *L. Verus*; mais cependant elle se voyoit obligée de céder le pas à *Crispine*, femme de *Commode*; ce qui paroissoit insupportable à son orgueil. Ainsi elle engagea dans une conspiration *Claudius Pompeianus*, à qui elle avoit fiancé sa fille, *Quadratus*, & plusieurs autres des principaux Sénateurs. Les Conspirateurs convinrent qu'ils assassineroient l'Empereur, dans le tems que ce Prince iroit à l'Amphithéatre, & traverseroit un passage étroit & obscur, & que *Pompéien* lui porteroit le premier coup. Ils ne manquérent pas de se trouver à l'endroit marqué; mais *Pompéien*, au-lieu de frapper, lui ayant montré le poignard nud, & s'étant écrié, *Voici le présent que le Sénat t'envoye*, les gardes eurent le tems d'accourir, & de saisir les conjurés, qui furent mis à mort immédiatement après. L'Empereur relegua sa sœur dans l'Ile de *Caprées*, où dans la suite elle fut tuée secrettement par ses ordres (*b*). *Hérodien* dit, qu'un nommé *Quintien* devoit porter le premier coup; & *Ammien*, qui l'a suivi, ajoûte, que *Quintien* blessa l'Empereur, qui tomba en foiblésse par la quantité de sang qu'il perdit (*c*). Mais nous avons mieux aimé nous en rapporter au témoignage des Ecrivains qui ont vécu plus près du tems où ces choses se sont passées.

Conspiration formée contre l'Empereur par sa sœur Lucille, *& autres.*

Les conjurés mis à mort.

Cette

(*a*) Dio, L. LXXII. p. 821. & in Exc. Val. p. 725.

(*b*) Vit. Commod. p. 46. Herod. p. 474. Dio, p. 818.

(*c*) Ammian. L. XXIX.

Cette année l'Impératrice *Crispine* fut pareillement releguée dans l'Ile de *Caprées*, & assassinée là-même par ordre de l'Empereur, dont elle avoit voulu imiter les débauches (*a*). *Quadratus* avoit une concubine nommée *Marcia*, & un Affranchi favori nommé *Electe*. L'Empereur créa ce dernier son Grand-Chambellan; & fit de *Marcia*, qui étoit fort belle, sa concubine, lui accordant tous les honneurs particuliers aux Impératrices, hors-mis celui de faire porter des flambeaux allumés devant elle (*b*). On prétend qu'elle avoit beaucoup d'affection pour les *Chrétiens*; & c'est à son ascendant sur l'esprit de l'Empereur qu'on attribuë communément la profonde tranquillité dont l'Eglise eut le bonheur de jouïr au milieu de tant de sanglantes exécutions (*c*). Un nommé *Antère*, ou, comme d'autres l'appellent, *Saotère*, natif de *Nicomédie*, & l'Affranchi favori de l'Empereur, passoit pour être celui qui l'excitoit à commettre tant d'actions indignes; car il étoit en grand crédit auprès de ce Prince. Les Capitaines des Gardes, pour se défaire d'un esprit si dangereux, le firent tuër par un certain *Cléandre*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. L'Empereur témoigna être plus touché de sa mort qu'il ne l'avoit été de la conspiration formée contre sa propre personne; & ayant appris que *Tarruntinus Paternus*, un des Préfets du Prétoire, avoit été du complot, il lui ôta sa charge, sous prétexte de le créer Sénateur, & peu de jours après le fit assassiner, avec *Salvius Julianus*, au fils duquel la fille de *Paternus* avoit été fiancée, sous prétexte qu'ils vouloient le déposer, & s'emparer de la Puissance Souveraine (*d*): *Salvius Julianus* étoit petit-fils du fameux Jurisconsulte de ce nom sous *Adrien*, & oncle de *Didius Julianus*, qui fut dans la suite Empereur.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Les Capitaines des Gardes font tuer son Affranchi favori.

La même année furent faussement accusées, condamnées, & exécutées plusieurs personnes innocentes, comme *Valius Rufus*, *Egnatius Capito*, les deux *Quintiles*, *Maximus* & *Condianus*, qui avoient tous été Consuls. *Sextus Condianus*, le fils de *Maximus*, qui avoit été Consul l'an 180, & qui étoit un jeune homme d'un mérite distingué, fut condamné avec son pere & son oncle; mais il échappa, au moins pendant quelque tems, en faisant répandre le bruit qu'il étoit mort: comme néanmoins bien des gens soutenoient qu'il étoit en vie, on fit d'exactes recherches pour le trouver: plusieurs personnes, qui ne l'avoient jamais vu, furent accusées de l'avoir recelé dans leur maison, &, en punition de ce crime imaginaire, mises à mort, ou envoyées en exil. L'Histoire ne marque pas quel fut le sort de *Sextus* même. *Æmilius Junctus* & *Attilius Severus* furent tous deux bannis durant leur Consulat, dont ils remplirent les fonctions, à ce qu'il paroît, les deux derniers mois de cette année; plusieurs autres Sénateurs & Chevaliers eurent le même sort (*e*).

Plusieurs personnes condamnées & exécutées.

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *M. Eggius Merullus* & de *Cn. Papirius*

(*a*) Dio, ibid.
(*b*) Herod. L. I. p. 486.
(*c*) Baron. an. 112.
(*d*) Vit. Commod. p. 47. Dio, p. 819.
(*e*) Dio, L. LXXI. p. 819. Vit. Comm. p. 47.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Papirius Ælianus, *Perennis*, Miniſtre favori de l'Empereur, fut accuſé de Haute Trahiſon, & mis à mort. Il étoit Capitaine des Gardes Prétoriennes, grand Général, &, ſuivant *Dion Caſſius*, d'une vertu ſans reproche (*a*). Mais *Hérodien* & *Lampridius* le dépeignent tous autrement, & parlent de lui comme d'un monſtre de cruauté & d'avarice, qui procuroit toutes ſortes de plaiſirs au Prince, afin de le gouverner plus aiſément, ce qui lui réuſſit pendant quelque tems, comme nous le verrons tout-à-l'heure (*b*). Cette année *Commode* prit le titre d'*Imperator*, probablement à cauſe de quelques avantages remportés par ſes Lieutenans en *Angleterre*, où les troubles n'étoient pas encore entiérement calmés (*c*).

Perennis *Miniſtre favori de l'Empereur, mis à mort.*

Sa chute & ſa mort racontées différemment.

Les Conſuls ſuivans furent *Commode* pour la cinquiéme fois, & *Acilius Glabrio* pour la ſeconde (*d*). Cette année, dans le tems que *Commode* aſſiſtoit aux Jeux *Capitolins* inſtitués par *Domitien* en 86, un homme en habit de Philoſophe Cynique, parut tout-à-coup au milieu du Théatre ; & adreſſant la parole à l'Empereur, lui dit à haute voix, que tandis qu'il ne ſongeoit qu'à ſes plaiſirs, il couroit riſque de perdre la vie & l'Empire par les trâmes criminelles de *Perennis* & de ſes enfans. *Perennis* donna ordre qu'on appréhendât ſur le champ cet inſenſé qui troubloit les Jeux, & peu de tems après il le fit bruler vif; ce qui donna de l'ombrage à l'Empereur. A quelque tems de-là, des Soldats, qui revenoient d'*Illyrie*, où le fils de *Perennis* commandoit, montrérent à *Commode*, dans une audience ſecrette, quelques *Médailles* qui portoient l'effigie du fils de *Perennis*, comme s'il avoit déjà été actuellement Empereur ; ce qui allarma le Prince au point qu'il ordonna que le traître fût mis à mort ſur le champ (*e*). Tel eſt le recit d'*Hérodien*. Mais *Dion Caſſius* & *Lampridius* rapportent la chute de ce favori d'une maniére toute différente. Suivant eux, l'Armée en *Angleterre*, mécontente de quelque acte de ſévérité, ou de ce que plusieurs des principales charges de l'Armée avoient été données à d'indignes ſujets, envoya à *Rome* des Députés, dont le nombre, s'il en faut croire *Dion*, montoit à quinze cens, pour ſe plaindre de *Perennis*, & l'accuſer d'avoir deſſein d'élever ſon fils à l'Empire. Les Députés furent ſecondés par *Cléandre*, & par les autres Affranchis de l'Empereur, qui ne pouvoient ſupporter l'inſolence du premier Miniſtre. *Commode*, naturellement timide, abandonna l'accuſé à la fureur de la Soldateſque irritée, qui le déchira en mille piéces. Sa femme, ſa ſœur, & ſes deux fils, ſubirent le même ſort. L'Empereur écrivit à ſon troiſiéme fils qui commandoit en *Illyrie*, une lettre obligeante, dans laquelle il le prioit de ſe rendre au plutôt à *Rome*, pour y recevoir de nouvelles marques de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour ſon pere. Le jeune homme, ignorant ce qui ſe paſſoit, & ne ſe trouvant pas encore en état de lever le maſque, ſe mit d'abord en chemin; mais il eut à peine mis le pied en *Italie*, qu'il fut tué par des Sol-

Sa femme & ſes enfans ſubiſſent le même ſort.

(*a*) Dio, p. 821.
(*b*) Herod. L. I. p. 472. Vit. Comm. p. 48.
(*c*) Birag. p. 248. Vit. Comm. ibid.
(*d*) Noris Ep. Conſ. p. 116.
(*e*) Herodian. ibid. p. 474, 475.

Soldats, qui l'attendoient pour exécuter à son égard les ordres secrets qu'ils avoient reçus de *Rome* (*a*). L'autre frere fut apparemment massacré avec son pere. La charge de premier Ministre fut conférée à *Cleandre*, car l'Empereur étoit tellement enivré de plaisirs qu'il ne lui restoit pas un moment à donner aux affaires: il ne vouloit pas même signer ses propres dépéches, & dans plusieurs lettres qu'il écrivoit à ses Amis, il n'y avoit que ce seul mot, *Vale*, *Adieu*.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Cléandre étoit *Phrygien* de naissance, & originairement esclave, ayant été vendu dans la Ville de *Rome* au plus offrant. Il appartint premiérement à *M. Auréle*, & dans la suite à *Commode*, qui, le favorisant plus que le reste de ses esclaves, lui permit d'épouser *Demostracie*, une de ses concubines, éleva dans son propre Palais les enfans qu'il eut d'elle, lui rendit la liberté, & le fit son Chambellan. On prétend qu'il fut l'artisan de la mort de *Perennis*, dont il envioit le poste. Aussi abusa-t-il de son autorité bien plus encore que *Perennis* n'avoit fait. Tout étoit à vendre chez lui, Charges, Provinces, Revenus publics, Justice, & la Vie de tout Citoyen innocent ou coupable. *Antistius Burrhus*, qui avoit épousé une des sœurs de l'Empereur, prit la liberté d'informer le Prince de la conduite de son Ministre; mais ce trait de sincérité lui couta la vie, *Cléandre* l'ayant accusé d'aspirer à l'Empire, & s'étant tellement emparé de l'esprit de *Commode*, qu'il fit condamner, non seulement *Burrhus*, mais aussi tous ceux qui osérent parler en sa faveur. De ce nombre étoit *Ebutien*, Préfet du Prétoire, dont *Cléandre* se fit donner la charge, & encore deux autres. A la mort de *Perennis*, ce poste avoit été conféré à un nommé *Niger*, qui l'eut six heures; un autre ne le posséda que cinq jours, & divers autres pas si long-tems, le timide Empereur changeant les Préfets du Prétoire journellement & à toute heure. La plupart de ces Officiers perdirent la vie avec leur Emploi (*b*).

Perennis remplacé par Cleandre.

Qui abuse de son autorité.

Les Préfets du Pretoire changés de jour à autre.

Quand *Perennis* ne fut plus, l'Empereur tâcha de rejetter sur lui le blâme de tout ce qui s'étoit fait d'odieux durant son Ministére. Il écrivit une lettre obligeante à *Pertinax*, que *Perennis* avoit relegué en *Ligurie*, sa Patrie, où il l'avoit tenu trois ans, & lui donna le commandement des troupes en *Angleterre*, qui s'étoient mutinées, parce qu'elles ne pouvoient plus supporter le Gouvernement tyrannique de *Commode*. A l'arrivée de *Pertinax*, les Soldats le pressérent d'accepter la Puissance Souveraine, ce qu'il refusa avec indignation. Il travailla ensuite à les ramener à leur devoir, mais n'y réussit qu'en partie; car une des Légions s'étant ouvertement révoltée, il y eut bien du sang répandu, & lui-même fut laissé pour mort sur la place. Comme c'étoit son trop de sévérité qui lui avoit attiré la haine des Soldats, il demanda son rappel, qui ne lui fut accordé que trois ans après. Cette année *Commode* prit le titre d'*Imperator* pour la huitiéme & derniére fois, à l'occasion des avantages que *Clodius Albinus* avoit remportés en ce tems-là sur les *Frisons* (*c*).

Révolte des Soldats Romains en Angleterre.

Sous

(*a*) Dio, p. 821. Vit. Comm. p. 48.
(*b*) Vit. Comm. ibid. & Partin. p. 54.
(*c*) Albin. Vit. p. 81.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, *jusqu'à celle d'A-lexandre, &c.*

La guerre des Déserteurs sous la conduite de Materne.

Sous les Consuls suivans *Crispinus* & *Ælianus*, un simple Soldat, nommé *Materne*, s'étant fait Chef de quelques Soldats, qui avoient abandonné l'armée comme lui, se trouva bientôt à la tête d'un assez puissant parti pour commettre des ravages dans les *Gaules* & dans l'*Espagne*; & il fallut assembler des armées pour l'en chasser. *Pescennius Niger* fut envoyé pour cela dans les *Gaules*, où *Sévére* étoit alors Gouverneur de la *Lyonnoise*: desorte qu'ils liérent une étroite amitié ensemble; & *Sévére* écrivit à *Commode* une lettre très avantageuse à *Niger* sur la maniére dont il s'étoit conduit dans la poursuite des déserteurs (*a*). *Materne*, se voyant poussé si vivement, s'en vint secrettement en *Italie* avec ses compagnons partagés en différentes bandes, dans le dessein de tuër l'Empereur, durant une fête qu'on célébroit annuellement à *Rome* à l'honneur de la Mere des Dieux, & de se rendre ensuite maître de l'Empire. Il vint à *Rome* sans avoir été découvert; & déjà quelques-uns des siens s'étoient mêlés parmi les gardes de l'Empereur, quand d'autres de son parti le trahirent. Il fut d'abord saisi & exécuté, & sa mort calma les troubles que quelques-uns de ses partisans avoient déjà commencé à exciter dans plusieurs Provinces de l'Empire (*b*). La même année *Rome* fut affligée de la plus terrible peste, qui suivant *Dion* ait jamais été connuë. Elle dura deux ou trois ans, & enleva à *Rome* jusqu'à deux ou trois mille personnes par jour. *Commode* pour éviter la contagion se retira à *Laurente* Ville du *Latium*, sur la côte de la mer (*c*).

Qui est saisi & exécuté.

L'année suivante, *Tuiscianus* & *Salinus* étant tous deux Consuls pour la seconde fois, l'Empereur fit semblant d'avoir dessein de passer en *Afrique*; mais après avoir obtenu, sous ce prétexte, des sommes considérables, & même souffert que le peuple fît le 5. d'*Avril* des vœux pour son heureux retour, il dépensa tout l'argent en festins, en restant à *Rome* ou dans le voisinage (*d*). *Sévére* passa vers ce tems-ci du gouvernement de la *Pannonie* à celui de la *Sicile*, d'où il alla à *Rome* pour se purger de ce qu'on disoit qu'il avoit consulté des Devins, comme ayant des desseins sur l'Empire. Les Préfets du Prétoire, Collégues de *Cléandre*, furent commis pour examiner l'affaire; & comme *Commode* étoit haï, dit *Spartien*, il fut absous, & son dénonciateur crucifié (*e*).

Sévére *accusé est absous.*

Cette année, le tonnerre tomba sur le Capitole, & causa un grand embrasement, qui consuma, dit *Eusébe*, des quartiers entiers de *Rome*, & plusieurs Bibliothéques (*f*). Vers le même tems, les habitans de *Rome* éprouvérent une cruelle famine, causée, à ce que prétendent quelques Auteurs, par *Cléandre*, qui achetoit sous main quantité de blé pour le faire enchérir, & faire ensuite de grandes libéralités aux Soldats & au Peuple, dont il souhaitoit de se concilier l'amitié (*g*). D'autres Historiens assurent

(*a*) Nig. Vit. p. 75.
(*b*) Herod. L. I. p. 475. Vit. Comm. p. 51.
(*c*) Idem, ibid.
(*d*) Vit. Comm.
(*e*) Spart. in Sever.
(*f*) Eufeb. in Chron. Orof. L. VIII. c. 16.
(*g* Dio, p. 823.

rent que *Papirius Dyonisius* (*a*), Intendant des vivres, contribua à mettre la famine dans *Rome*, pour en faire tomber la haine sur les pilleries de *Cléandre*. Quoi qu'il en soit, le peuple attribua tous ses malheurs à l'odieux Ministre, qui commencoit à se conduire d'une maniére tout-à-fait arbitraire, faisant mourir & pardonnant, envoyant en exil ou en rappellant, tout comme il jugeoit à propos. Il créa Patriciens plusieurs esclaves nouvellement affranchis, & leur donna place dans le Sénat. Mais son régne fut de courte durée; car l'année suivante, dans laquelle *Rome* vit pour la premiére, & par bonheur pour la derniére fois, vingt & cinq Consuls, tous nommés par *Cléandre*, & presque tous ses créatures, pendant que le peuple célébroit les Jeux du Cirque, une troupe d'enfans y entra à la tête desquels on voyoit une grande fille d'un regard terrible. Cette troupe d'enfans se mit à faire de grands cris contre *Cléandre*, le peuple répondit à ces cris par d'autres semblables; & après que cela eut duré quelque tems, tout le monde courut en foulé au Palais de *Quintile* près de *Rome*, où *Cléandre* étoit alors avec *Commode*, en le chargeant de malédictions, & en demandant que l'Empereur le leur livrât pour le massacrer. *Cléandre* fit sortir sur eux toute la Cavalerie des Prétoriens, qui poussérent le peuple jusques à la Ville. Mais dans la Ville, le peuple commença à accabler les Cavaliers de pierres & de tuiles que l'on jettoit des fenêtres & des toits; & l'Infanterie des gardes de la Ville, ravie d'avoir avantage sur la Cavalerie des Prétoriens, se joignit au peuple. Ainsi la Cavalerie, obligée de fuir, fut poursuivie par le peuple jusqu'au Palais de *Quintile*, où *Commode* passoit son tems avec quelques prostituées, sans sçavoir rien de ce qui se passoit, *Cléandre* ayant défendu de l'en avertir. Cependant *Marcia*, sa concubine favorite, crut devoir lui en donner avis. Sa sœur *Fadille* courut toute échevelée lui dire que tout étoit perdu, si on n'abandonnoit *Cléandre* au peuple pour l'appaiser. Aussi-tôt l'Empereur, saisi de crainte, fit venir *Cléandre*; & lui ayant fait couper la tête à l'instant même, il l'envoya au peuple; ce qui finit le combat, qui duroit encore. Le peuple fit toute sorte d'indignités à sa tête & à son corps. Sa femme, ses enfans, & la plupart de ses amis, furent massacrés en même tems, & leurs corps, après avoir été traînés par les ruës, jettés enfin dans les Cloaques (*b*). *Lampridius* dit que le peuple fut principalement irrité contre lui, parce qu'il avoit fait faussement accuser de trahison, & ensuite mourir *Arrius Antoninus*, qui, étant Proconsul d'*Asie*, avoit condamné *Attale*, une de ses créatures (*c*). *Julianus* & *Regillus* furent créés Capitaines des gardes au-lieu de *Cléandre* & de ses collégues; mais l'Empereur les fit tous deux mourir peu de tems après, quoiqu'il eût toujours témoigné beaucoup d'amitié à *Julianus*, qu'il avoit accoutumé d'appeller son pere (*d*). Vers la fin de cette année *Pertinax*, après bien d'inutiles sollicitations fut enfin rap-

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

Conduite arbitraire de Cléandre.

Le peuple se souléve contre lui.

La Cavalerie des Pretoriens charge le peuple, mais est mise en fuite.

L'Empereur lui fait couper la tête.

(*a*) Vit. Comm. p. 51.
(*b*) Dio, L. LXXII p. 823. Herod. L. I p. 479-481. Vit. Comm. p. 48.
(*c*) Vit. Comm. ibid.
(*d*) Idem ibid. & Dio, p. 823.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

rappellé d'*Angleterre*, & chargé du soin de fournir la Ville de vivres en place de *Papirius Dionysius*, qui fut aussi exécuté avec tous ceux qui avoient le moins du monde contribué à faire hausser le prix du blé.

L'année suivante *Commode* devint Consul pour la sixiéme fois, & eut pour collégue *Petronius Septimianus*. Les différentes conspirations qui avoient été formées contre lui, & contre ses Ministres, n'ayant servi qu'à le rendre plus ombrageux, il se livra sans réserve à son humeur sanguinaire. Outre plusieurs autres, dont *Spartien* & d'autres Auteurs font mention, il fit mourir *Petronius Mamertinus*, qui avoit épousé une de ses sœurs; son fils *Antonin*; *Annia Faustina*, cousine germaine de *M. Auréle*; *Sulpicius Crassus*, Proconsul d'*Asie*, & six Consulaires le même jour. Il fit bruler vifs tous ceux qui se trouvérent apparentés à cet *Avidius Crassus* dont nous avons parlé ci-dessus. Parmi ce grand nombre de personnes de toute condition, que ce tyran fit massacrer cette année, *Dion Cassius* nous a laissé un récit circonstancié de la mort d'un nommé *Julius Alexander*, natif d'*Emése* en *Syrie*, qui ayant sçu que l'Empereur avoit envoyé un Centurion avec une bande de Soldats pour l'assassiner, les tua tous pendant la nuit, & extermina ensuite tous ceux qu'il soupçonnoit d'être ses ennemis. Ayant rempli ainsi la Ville de carnage, il se retira à cheval dans le dessein de chercher un azile parmi les Barbares; & la chose auroit réussi, s'il n'avoit point été retardé par un de ses Amis, qui ne pouvoit pas le suivre assez vîte, & qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter. Ainsi ayant été joint par ceux qui le poursuivoient, il tua son Ami, & ensuite, pour ne pas tomber entre leurs mains, se donna la mort à lui-même (*a*). Cette année *Sévére*, qui avoit été l'un des vingt & cinq Consuls de l'année précédente, fut nommé Général des Troupes en *Illyrie*, & *Pertinax* eut le Proconsulat d'*Afrique*.

Commode fait tuër un grand nombre d'illustres personnages.

Le Temple de la Paix réduit en cendres.

L'année suivante, sous le Consulat d'*Apronius* & de *Bradua*, le feu prit tout-d'un coup la nuit au Temple de la Paix, étant précédé d'un petit tremblement de terre, qu'on crut l'avoir produit; car on n'entendit point de tonnerre (*b*). *Dion* dit que le feu vint d'une des maisons voisines. Ce Temple avoit été bâti par *Vespasien* après la ruïne de *Jérusalem* pour y mettre les plus riches dépouilles du Temple des *Juifs*. Les Anciens en parlant comme du plus grand & du plus bel édifice qui fut dans *Rome*. Les Gens de Lettres avoient accoutumé d'y tenir leurs assemblées, & il semble qu'on y conservoit leurs ouvrages. Beaucoup de personnes y mettoient aussi ce qu'ils avoient de plus précieux, comme dans un lieu extrêmement sûr. C'étoit encore le Magazin des Epiceries que l'on apportoit d'*Egypte* & d'*Arabie*, desorte que bien des riches se trouvérent pauvres (*c*). *Galien* se plaint qu'un grand nombre de ses ouvrages y étoient péris (*d*). Le feu se répandit ensuite en beaucoup d'endroits de la Ville, & y consuma les plus beaux Edifices, particuliérement le Temple de *Vesta*. Les Vestales s'enfuirent

Avec le Temple de Vesta & divers autres Edifices.

(*a*) Dio, ibid.
(*b*) Herodian. L. I. p. 485. Dio, p. 829.
(*c*) Dio, & Herod. ibid. Galen. de libris suis p. 363.
(*d*) Galen. ibid.

furent au Palais avec la statuë de *Pallas*, qu'on prétendoit avoir été apporté de *Troye*, & n'avoir jamais été vuë depuis comme elle le fut alors. Mais le feu gagna le Palais même, & en réduisit en cendres beaucoup d'endroits; & il s'en fallut peu que tous les papiers qui regardoient le Gouvernement ne fussent brulés.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

On fit tout ce que l'on put pour éteindre l'embrasement, qui dura plusieurs jours. A la fin, après que le Peuple, les Soldats, & l'Empereur lui même, eurent fait d'inutiles efforts pour arrêter le progrès des flammes elles s'éteignirent d'elles-mêmes, ou par une pluie violente qui survint tout à coup, & qui fut regardée comme un effet miraculeux de la bonté des Dieux (*a*). Cette année *Pertinax* passa du Gouvernement d'*Afrique* à celui de *Rome*, & *Didius Julianus* lui succéda en *Afrique*.

Les Consuls suivans furent *Commode* pour la septiéme fois, & *Helvidius Pertinax* pour la seconde. Il y eut vers ce tems-ci un échec que l'Empire essuya de la part des *Sarrasins*, dont l'Histoire parle à cette occasion pour la premiére fois (*b*). *Commode* ayant appris que *Sévére*, qui commandoit en *Illyrie*, & *Nenius Marcus*, qui se trouvoit à la tête de quelque autre Armée, aspiroient à l'Empire, nomma *Clodius Albinus*, en qui il avoit une entiére confiance, Gouverneur d'*Angleterre*, & lui écrivit une Lettre, dans laquelle il lui permettoit de prendre le titre de *César*, avec tous les ornemens particuliers à cette dignité, en cas qu'il s'élevât quelques troubles dans l'Empire; mais *Albinus* déclina cet honneur craignant d'être enveloppé dans la ruïne de *Commode*, qu'il prévoyoit ne pouvoir être guéres éloignée (*c*). Le détail que *Dion Cassius* & *Hérodien* nous ont laissé de la fin du régne de ce Prince, n'est qu'une longue liste des folies qu'il fit, & des Spectacles qu'il donna, & dont il fut lui-même un des principaux Acteurs. L'un & l'autre de ces Historiens étoient présens; & le premier, qui se trouva à ces spectacles en qualité de Sénateur, dit que lui & d'autres Sénateurs mettoient des feuilles de laurier dans leur bouche, afin que cette amertume les empêchât de rire des folies du Prince; ce qui leur eût couté la vie. Il avouë néanmoins que l'adresse de l'Empereur à tirer de l'arc fut généralement admirée; car une panthére ayant saisi un homme, & étant prête à le dévorer, *Commode* lui tira une fléche avec tant d'adresse & de force, que la panthére tomba morte avant d'avoir fait aucun mal à l'homme (*d*). Peu de jours avant sa mort, il changea les noms de quelques-uns des mois, appellant *Août Commodus*, *Septembre Augustus*, *Octobre Hercules*, *Novembre Invincibilis*, *Décembre Exuperatorius*, & *Janvier Amazonius*. Il prit aussi ce dernier nom pour lui-même, à cause qu'il étoit devenu amoureux de *Marcia* en la voyant peinte en habit d'*Amazone*. Il fut même tenté de changer le nom de *Rome* en celui de *Colonia Commodiana*, *la Colonie de* Commode. Il écrivit sur ce sujet au Sénat une lettre, dans laquelle il s'appelloit *Imperator Cæsar Lucius*, *Ælius*, *Aurelius*, *Commodus*,

Spectacles donnés par l'Empereur.

Il change les noms de quelques mois.

Sa vanité.

(*a*) Herodian. p. 482.
(*b*) Vit. Nigr. p. 77.
(*c*) Vit. Albin. p. 79.
(*d*) Dio, p. 484. Herod. p. 816.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

modus, *Antoninus*, *Augustus*, *Pius*, *Felix*, *Sarmaticus*, *Germanicus*, *Maximus*, *Britannicus*, *Pacator Orbis Terrarum*, *Invictus Romanus Hercules*, *Pontifex Maximus*, *Tribunitiæ Potestatis XVII. Imperator VIII. Consul VII. Pater Patriæ*, &c. Le Sénat consentit d'abord à sa demande, & non seulement appella *Rome Colonia Commodiana*, mais aussi le lieu où les *Peres Conscrits* s'assembloient, *La Maison de* Commode. Ils lui avoient donné auparavant, dit *Lampridius*, par dérision, le titre de *Pieux*, à l'occasion du Consulat, dont il avoit honoré un des galans de sa mere; le titre d'*Heureux*, pour avoir réussi à faire mourir *Perennis*; & celui d'*Hercule*, en considération de sa force extraordinaire, & des victoires qu'il avoit remportées sur des milliers de Bêtes feroces dans l'Amphithéatre. Il avoit souvent paru en public sur la scéne en habit d'*Amazone*, ou dans quelque bizarre équipage; mais cette année il n'eut pas honte d'entrer en lice avec les Gladiateurs, de jouër un rôle, & de danser sur le théatre tout nud. Peu content de tant d'énormes folies, il résolut de paroître le premier jour de l'année suivante 193, comme Consul, & en même tems comme Gladiateur, & pour cet effet de faire massacrer les deux Consuls désignés, *Erucius Clarus*, & *Sosius Falco*. Il communiqua ce projet à *Marcia*, la nuit avant qu'il dût être exécuté: il ajoûta que les Consuls étant expédiés, il devoit marcher en procession, non de son Palais, mais de l'Ecole des Gladiateurs, armé comme un d'eux, & accompagné d'eux uniquement. *Marcia* se jetta à ses pieds, & le conjura avec larmes de réfléchir sur le risque qu'il couroit, en confiant sa vie à une troupe de gens sans honneur. Mais *Commode*, sans égard pour de si sages remontrances, ordonna à *Lætus*, Capitaine de ses Gardes, & à *Eclecte*, son Grand-Chambellan, de faire préparer l'appartement qu'il avoit fait bâtir pour lui-même dans l'Edifice où les Gladiateurs appartenant au public étoient logés. Ces deux Officiers tâchérent aussi de le détourner d'une si étrange résolution, mais inutilement: car l'Empereur, au-lieu de se rendre à leurs représentations, se mit dans une furieuse colére; & s'étant retiré dans son appartement, il y coucha sur un morceau de papier les noms de plusieurs illustres Sénateurs, & autres personnes de distinction qu'il se proposoit de faire mourir, pour s'enrichir de leurs biens; & à la tête de la fatale liste se trouvoient les noms de *Marcia*, de *Lætus*, & d'*Eclecte*. Ayant laissé ce papier sur son lit, quand il alla au bain avant de dîner suivant la coutume des *Romains*, un enfant, avec lequel il lui arrivoit quelquefois de s'amuser, prit le papier: *Marcia*, qui survint, le lui ôta des mains, s'imaginant que c'étoit quelque écrit de conséquence, & fut étrangement surprise, quand, en jettant les yeux dessus, elle se trouva, avec *Lætus* & *Eclectus*, à la tête d'une liste de gens condamnés à mort. A l'instant même elle alla informer *Lætus* & *Eclecte* du danger qui les menaçoit, ce qui les détermina à prévenir le tyran (*a*). Tel est le récit qu'*Hérodien* nous fait de cette conspiration. Mais *Dion Cassius*, qui avoit déjà rapporté la mort de *Domitien* précisément avec les mêmes circonstances, affirme simple-

Il danse en public tout nud.

Il condamne Marcia, Lætus & Eclecte à mort.

Qui conspirent contre lui.

(*a*) Herodian. L. I. p. 486, 487.

simplement ici, que *Lætus* & *Eclecte*, ne pouvant plus supporter les cruautés & les folies de *Commode*, & intimidés par ses menaces, convinrent avec *Marcia* de se défaire de ce monstre. *Jules Capitolin* écrit qu'ils communiquérent leur dessein à *Pertinax*, qui ne fit pas le moindre effort pour les en détourner (*a*). Mais *Dion Cassius* (*b*), & *Hérodien* (*c*), assurent qu'il ne fut informé de rien, les Conspirateurs n'ayant eu le tems de songer qu'à faire leur coup. Quoi qu'il en soit, ces derniers convinrent que la voye la plus sûre étoit celle du poison, qui lui fut donné par *Marcia*, comme il revenoit du bain, après avoir tué quelques bêtes féroces. L'Empereur se sentant peu après accablé d'un profond sommeil, se retira pour dormir tant soit peu; ce qui lui arrivoit à toute heure du jour. *Eclecte*, profitant de cette occasion, fit retirer la compagnie, espérant de cacher par ce moyen la cause de sa mort; mais *Commode* s'étant réveillé un moment après, commença à vomir; & soupçonnant qu'on l'avoit empoisonné, menaça de faire mourir tous ceux qui se trouvoient autour de lui. Les conjurés, craignant qu'il ne rendît le poison, & qu'il n'en réchappât, firent venir en hâte son grand favori *Narcisse*, fameux *Athlète*, qu'ils avoient gagné par de grandes promesses; & celui-ci, qui étoit jeune & fort, se jetta sur lui & l'étrangla (*d*). Ainsi mourut *Commode* la derniére nuit de l'an 192, après avoir vécu trente & un ans & quatre mois, & régné douze ans, neuf mois, & quinze jours. Il fut tué dans un Palais situé sur le Mont *Cælius*, où il logeoit alors, parce qu'il ne pouvoit dormir, disoit-il, dans le Palais Impérial (*e*). Son corps fut emporté secrettement & enterré dans les champs, d'où *Pertinax* le fit depuis transporter dans le Mausolée d'*Adrien*. Les Conspirateurs publiérent qu'il étoit mort d'apoplexie; ce qu'*Eutrope* semble avoir cru. Sa mort ne fut pas plutôt sçuë, que le Sénat s'assembla sans attendre qu'il fît jour, & le déclara ennemi de la Patrie, le chargea d'exécrations, ordonna que ses statuës fussent mises en piéces, & que son nom fût effacé des Régîtres publics, & demanda son corps pour qu'on le jettât dans le *Tibre*. Quand *Pertinax*, qui avoit déjà été déclaré Empereur, répondit que le corps étoit enterré, les *Peres Conscrits* demandérent qui avoit eu l'audace de rendre cet honneur à un vil gladiateur, à un parricide, à un tyran plus sanguinaire que *Néron* & *Domitien* (*f*)? Quoi qu'il fût généralement abhorré comme un ennemi du Genre-humain, l'Empereur *Sévére* ne laissa point de l'appeller son frere, de le mettre au rang des Dieux, d'instituer en son honneur des Prêtres & des Sacrifices, & d'ordonner que l'anniversaire de sa naissance fût célebré solemnellement (*g*). Cependant l'Empire lui eut l'obligation d'avoir établi une Compagnie de Marchands, & une Flotte pour transporter le blé d'*Afrique* à *Rome*, en cas qu'il arrivât quelque malheur à la Flotte destinée

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Il est étranglé.

Ses statuës abbatuës, & ses actes annullés.

(*a*) Jul. Cap. in Pert. p. 55. Dio, L. LXXIII. p. 830.
(*b*) Herod. L. II. p. 490.
(*c*) Idem L. I. p. 488. Dio, p. 828. Comm. Vit. p. 52.
(*d*) Vit. Comm. p. 51. Euseb. Chron. p. 216.
(*e*) Vit. Comm. p. 53. Dio, p. 830.
(*f*) Vit. Comm. ibid. & Dio, p. 824.
(*g*) Vit. Comm. p. 51.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

destinée à le transporter d'*Egypte* (*a*). Il fit une autre action bien digne du fils de *M. Auréle*. Un certain *Manilius*, qui avoit été Sécrétaire d'*Avidius Cassius*, fut appréhendé au commencement du régne de *Commode*, & offrit de lui révéler bien des choses de la derniére importance; mais ce Prince, non seulement ne voulut point l'écouter, mais jetta aussi au feu toutes ses Lettres, sans en avoir ouvert une seule (*b*). On en sera moins surpris, si l'on considére qu'il suivoit alors les avis des sages Conseillers de son pere. L'Histoire ne fait pas mention de ses enfans; cependant il paroît par d'anciennes Médailles qu'il en eut quelques-uns, qui doivent être morts en bas-âge (*c*). Nous parlerons dans une Note des Auteurs qui ont écrit sous son régne *.

Com-

(*a*) Dio, in Excerpt. Val. p. 725. (*b*) Idem ibid. (*c*) Spart. L. VII. p. 659.

* *Julius Pollio* a adressé à *Commode*, lorsqu'il n'étoit que *César*, les dix livres que nous avons de lui sous le titre d'*Onomasticon*. C'est un recueil des mots synonymes par lesquels les bons Auteurs *Grecs* ont accoutumé d'exprimer la même chose. Il étoit un des Précepteurs de *Commode*, qui, charmé de sa belle voix, lui donna la chaire établie à *Athénes* pour les Professeurs en éloquence (1). *Philostrate*, qui le met entre les Sophistes, lui attribuë la connoissance de la Langue *Grecque*, & le discernement de ce qui étoit bien ou mal écrit, mais très-peu d'art. Il étoit de *Naucrate*, Ville autrefois célébre dans l'*Egypte*, sur un des bras du *Nil* à qui elle donnoit le nom (2). Il mourut âgé de 58 ans (3). Il y a dans la Bibliothéque du Duc de *Baviére*, une Chronique Manuscrite d'un *Julius Pollux*, qui comprend depuis la création du Monde jusqu'au régne de *Valens*; ce qui montre qu'elle est d'un autre *Julius Pollux*, qui doit avoir vecu près de deux cens ans après *Commode* (4).

Phrynique, contemporain de *Pollux*, a aussi adressé quelqus écrits à *Commode* encore *César*. *Photius* en avoit lu jusqu'à 35 ou 36 livres, qui n'étoient que des recueils des mots, des phrases, & quelquefois des périodes qui lui avoient paru les plus belles dans les bons Auteurs *Grecs*, mises en ordre Alphabétique. Tous ces livres auroient pu se réduire à six ou sept, si on en retranchoit les choses inutiles. Il adressoit ses livres, les uns à *Commode*, les autres au Sophiste *Basilide* de *Milet*, ou à d'autres de ses amis (5). Un recueil de mots *Attiques* du même Auteur est parvenu jusqu'à nous avec une Lettre qu'il adresse à un nommé *Cornélien*, & qui contient des mots *Grecs*, dont on se servoit communément, mais dont il desapprouve l'usage (6). On croit que ce *Cornélien* étoit le même qu'*Attidius Cornelianus* Gouverneur de *Syrie*, au commencement du régne de *M. Auréle* (7). Il n'est fait aucune mention de *Phrynique* dans *Suidas*.

Philostrate parle d'un *Aristénéte* de *Byzance*, qui fleurissoit sous *Commode*, & le met au nombre des plus éloquens personnages de son tems (8). Pour ce qui est de l'*Aristénéte*, dont on a aujourd'hui quelques Lettres, il paroît qu'il n'a vécu qu'après la fondation de la nouvelle *Rome*, c'est-à-dire, sous *Constantin*, ou depuis. Mais lui & *Sidoine* parlent d'un farceur nommé *Caramalle*, ce qui fait juger qu'il pouvoit vivre vers le milieu du cinquiéme siécle (9). Il paroît néanmoins qu'il étoit *Payen*, dans un tems où le *Paganisme* avoit été presque aboli: aussi la matiére qu'il traite, est-elle entiérement indigne d'un homme qui auroit la moindre teinture de *Christianisme* (10). Ceux qui n'ont pas laissé de se donner la peine de travailler sur un Auteur qui le méritoit si peu, avouënt qu'on ne sçait point du tout qui il étoit, mais qu'assûrément ce n'étoit ni l'*Aristénete* cité par *Estienne* le Géographe (11), ni celui qui fut Consul avec *Honorius* en 404. Ils doutent même si ce n'est pas une

(1) Philostr. Soph. XXXVIII. p. 590.
(2) Idem p. 488.
(3) Suid. p. 559.
(4) Voss. Hist. Græc. L. IV. c. 17.
(5) Phot. c. 158.
(6) Vid. Petr. Hallicum de Vit. S. Albericii p. 114. Duacii, ann. 1636.
(7) M. Aurel. Vit p. 25.
(8) Philostr. Soph. XXXVII. p. 582.
(9) Voss. Rhet. p. 115.
(10) Aristænet. L. I. Epist. 26. Paris. ann. 1616.
(11) Stephan. p. 203.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Commode ayant été tué, & son corps emporté secrettement, *Lætus* & *Eclecte* se rendirent sur le champ à la maison d'*Helvidius Pertinax*, qu'ils jugeoient de tous les Sénateurs le plus digne de l'Empire. Comme la mort du tyran n'étoit pas encore publique, *Pertinax* se réveilla (car il étoit environ minuit) au bruit qu'ils firent en arrivant, & crurent qu'ils venoient lui ôter la vie par ordre de l'Empereur. Cependant il ordonna à ses domestiques de les mener dans son appartement, où, sans se lever de son lit, ni témoigner la moindre inquiétude, il leur dit que comme *Pompéien* & lui étoient les seuls Amis de *M. Aurèle* à qui on avoit encore laissé la vie, il s'étoit déjà attendu depuis long-tems à ce qu'ils venoient faire. *Lætus*, admirant sa constance & son intrépidité, lui apprit la mort de *Commode*, & qu'ils venoient lui offrir l'Empire, parce qu'ils l'en croyoient plus digne qu'aucun autre Sénateur. *Pertinax*, soupçonnant quelque trahison, même après qu'ils lui eurent marqué toutes les circonstances de la mort du Tyran, envoya quelques-uns de ses Amis à l'endroit où étoit le corps; & à leur retour, accepta la Puissance Souveraine, & se rendit au Camp des Gardes Prétoriennes avec *Lætus* leur Capitaine, faisant semer en même tems dans la Ville le bruit que l'Empereur étoit mort d'apoplexie, & que *Pertinax* régnoit en sa place. Les Soldats furent fort surpris de le voir paroître si avant dans la nuit au milieu de leur camp; mais *Lætus* les ayant assemblés, leur dit que l'Empereur étant mort d'apoplexie, il leur amenoit un nouveau Prince, qui seroit sûrement reconnu par toutes les Armées de l'Empire, puisqu'il avoit donné par-tout des preuves signalées de son courage & de sa prudence. *Pertinax* parla ensuite, & dans sa harangue promit à chaque Soldat trois mille drachmes, ce qui auroit suffi pour les gagner, s'il n'avoit pas ajoûté fort mal-à-propos, qu'il espéroit de réformer divers abus par leur moyen; car ils inférérent de cette phrase, qu'il se proposoit de rétablir l'ancienne Discipline, & de les dépouiller de plusieurs Priviléges, qui leur avoient été accordés par *Commode*. Cependant ils dissimulérent pour lors leur mécontentement; & quelques-uns l'ayant salué du titre d'*Empereur*, le reste suivit leur exemple, lui prêta serment de fidélité, & après les sacrifices ordinaires l'accompagna, couronné de lauriers, jusqu'au Sénat. Le nouvel Empereur fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joye par les

Qui est reconnu par les Gardes Prétoriennes & par le Sénat.

une pure rapsodie publiée sous ce nom, parce qu'on le lit à la tête de la premiére Lettre. Tout l'Ouvrage n'est presque qu'un ramas de divers passages de *Platon*, de *Lucien*, & de quelques autres, & cousus ensemble.

Athenée, dont nous avons aujourd'hui l'Ouvrage intitulé *Dipnosophiste*, vivoit du tems de *Commode*; & la maniére dont il parle de ce Prince, fait juger qu'il n'écrivoit même qu'après sa mort (1); mais il devoit être alors fort âgé, puisqu'il avoit connu le Poëte *Pancrate*, célébre du tems d'*Adrien* (2). *Suidas* le met sous *M. Aurèle*, l'appelle un Grammairien, & dit qu'il étoit de *Naucrate* (3). Nous n'avons qu'un abrégé de son *Dipnosophiste*, fait, comme le croit *Casaubon*, à *Constantinople*, il y a cinq ou six ans. Cet Auteur est fort estimé par ceux qui aiment l'Antiquité *Grecque*. Il publia encore d'autres Ouvrages qui se sont perdus (4).

(1) Athen. L. XII. Voss. Hist. Græc. L. II. p. 15.
(2) Athen. L. XV. p. 677.
(3) Suid. p. 111.
(4) Voss. ubi Supr.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

les Consuls *Quintus Sosius Falco* & *Caius Julius Erucius*, & par tous les Magistrats & autres Sénateurs, qui s'étoient assemblés à la premiére nouvelle de la mort du Tyran. De ce nombre étoit *Pompéien*, qui, en le félicitant, ne put s'empêcher de déplorer la malheureuse fin de son beau-frere *Commode*; ce que *Pertinax* trouva si peu mauvais, qu'il le pressa d'accepter l'Empire.

Il accepte l'Empire à contre-cœur.

Quand les Sénateurs eurent pris leurs places, *Pertinax*, avant qu'ils lui eussent conféré le titre d'*Auguste*, les supplia de ne lui point imposer une charge si pesante dans sa vieillesse, mais de choisir quelque autre mieux qualifié par ses talens & sa naissance à occuper un poste si éminent (*a*). Peu content de demander en général qu'on en élût un autre, il leur nomma *Acilius Glabrio*, qui avoit été deux fois Consul, & qui prétendoit descendre d'*Anchise* pere d'*Enée*, le prit par la main, & le conjura de se placer sur le Trône Impérial; mais *Glabrion*, & tous les autres Sénateurs avec lui, ayant déclaré qu'ils ne reconnoîtroient d'autre Souverain que *Pertinax*, celui-ci se rendit à la fin (*b*). *Capitolin*, qui n'est rien moins que prévenu en faveur de *Pertinax*, ne sçauroit s'empêcher d'avouër qu'il fut élevé à l'Empire à contre-cœur, & cite lui-même à cet égard une Lettre écrite par *Pertinax*, & conservée par *Marius Maximus* (*c*). Après que le Sénat lui eut donné le titre d'*Auguste*, il en témoigna sa reconnoissance par une harangue accommodée au sujet, qui fut reçuë avec de grandes acclamations, tant du Sénat, que des Citoyens qui étoient venus rendre leurs hommages à l'Empereur. Les Consuls firent, suivant la coutume, son Panégyrique; après quoi *Falcon*, l'un des deux, à l'ouïe des éloges que l'Empereur donna à *Lætus*, Capitaine des Gardes, dit que *Lætus* ne méritoit point d'être loué, puisqu'il avoit été le premier Ministre des crimes de *Commode*. *Pertinax* l'écouta sans la moindre émotion, & quand il eut achevé de parler, lui répondit qu'il étoit jeune, & n'avoit pas encore appris à obéïr; que *Lætus* avoit exécuté malgré lui les ordres de *Commode*, & fait voir dès que la chose lui avoit été possible, quels étoient ses vrais sentimens (*d*).

Est honoré de tous les titres affectés à la Dignité Impériale.

Pertinax reçut, avec le titre d'*Auguste*, tous les autres titres affectés à la Dignité Impériale, sans en excepter celui de *Pere de la Patrie*, qu'on assure n'avoir jamais été donné à aucun Prince le premier jour de son régne (*e*). Il demanda qu'on ajoutât aux autres titres celui de *Prince du Sénat*, qui n'avoit plus été donné depuis les tems de la République (*f*). Le Sénat décerna en même tems le titre d'*Auguste* à sa femme *Flavia Titiana*, & celui de *Cæsar* à son fils. Mais il ne voulut absolument pas consentir qu'on fît cet honneur à sa femme, dont il n'approuvoit point la conduite; & par rapport à son fils, il dit au Sénat qu'il jouïroit du titre qui venoit de lui être décerné, quand il le mériteroit. Il ne voulut pas

(*a*) Herod. L. IV. p. 482——493. Dio, L. LXXIII. p. 830. Vit. Pert. p. 55.
(*b*) Herod. Dio, ibid.
(*c*) Vita Pert. p. 59.
(*d*) Idem p. 55.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Dio, L. LXXIII. p. 832.

pas même permettre que son fils, qui étoit encore fort jeune, demeurât dans le Palais Impérial; mais l'envoya lui & sa sœur chez *Flavius Sulpicianus*, leur grand-pere maternel, pour y être élevé loin de l'orgueilleuse oisiveté de la Cour. En sortant du Sénat l'Empereur alla offrir les sacrifices ordinaires dans le Capitole, visita les autres Temples, & puis, au milieu des acclamations du Peuple, se rendit au Palais, où, à l'occasion du premier jour de l'an, il donna un grand festin à tous les Magistrats & aux principaux Membres du Sénat, conformément à une ancienne coutume qui avoit été négligée par *Commode* (*a*). *Dion Cassius* vit ce jour-là, pour la première fois, *Pompéien* dans le Sénat; car durant les derniéres années du régne de *Commode*, il avoit toujours vécu à la campagne, s'excusant sur son âge, & sur la foiblesse de sa vuë, de ne point assister aux délibérations du Sénat. Mais ces infirmités cessérent, dit *Dion*, quand *Pertinax* fut élevé à l'Empire, & revinrent dès qu'il fut mort (*b*).

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Pertinax nâquit le premier d'*Août* de l'an 126, qui répond à la dixiéme année du régne d'*Adrien*, dans un petit Village appellé *Villa Martis*, à une médiocre distance d'*Alba Pompeia*, présentement *Alba* dans le Duché de *Montferrat*. Il est appellé communément par les Historiens, & dans la plupart des Inscriptions, *Publius Helvius Pertinax*. Son pere, nommé *Helvius Successus*, avoit été esclave lui-même, ou étoit le fils d'un Affranchi (*c*), & embrassa le vil métier de secher du bois, & d'en faire du charbon. On prétend qu'il donna à son fils le nom de *Pertinax*, à cause de l'obstination avec laquelle il suivit pendant quelque tems la même profession, qu'il abandonna pourtant dans la suite, pour tenir dans *Rome* une Ecole de Grammaire, son pere ayant eu soin de lui bien faire apprendre le *Grec* & le *Latin*. Cette nouvelle profession n'ayant point répondu à son attente, il embrassa le métier des Armes, & servit premiérement en *Syrie*, sous le régne de *T. Antonin*, en qualité de simple Soldat; mais il se vit bientôt élevé au rang de Centurion, par le crédit de *Lollius Avitus*, ou plutôt *Lollius Gentianus*, son patron. S'étant distingué dans ce poste sous *L. Verus*, Collégue de *M. Aurèle*, durant la guerre des *Parthes*, il obtint comme récompense le commandement d'une Cohorte en *Syrie*, & fut dans la suite employé en *Angleterre*, ou, suivant d'autres, en *Bithynie*, en *Mœsie*, en *Italie* & en *Allemagne*. Il eut dans ce dernier Pays le commandement de la Flotte *Romaine*. D'*Allemagne* il fut envoyé dans la Contrée des *Daces*, & là, sur quelque fausse accusation, dépouillé de sa charge, quelle qu'elle fût, par *M. Aurèle*, nonobstant l'estime que ce Prince avoit pour lui. *Capitolin* assure, qu'il étoit Gouverneur de la *Dace*, & qu'on lui avoit imputé d'aspirer à l'Empire. Quoi qu'il en soit, *M. Aurèle*, bientôt convaincu de son innocence, le créa Sénateur, l'honora des marques de la Préture, & lui conféra le commandement de la premiére Légion qu'il mena contre les *Germains*, qui s'étoient rendus maîtres de la *Rhétie*: Pays qu'il

Naissance & Education de Pertinax.

(*a*) Herod. L. II. p. 492. Vit. Pert. p. 55.
(*b*) Dio, in Excerpt. Val. p. 729.
(*c*) Dio, L. LXXIII. p. 831. Vit. Perti. p. 52. Vict. Epit.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

qu'il recouvra en une campagne, & qui lui valut l'honneur du Consulat, que *M. Aurèle* lui donna comme récompense d'un si important service.

Il reçut ensuite la commission d'aller faire tête en *Syrie* à *Avidius Cassius*, &, après la mort de ce rebelle, commanda une Armée en *Illyrie*. S'étant acquitté de ce devoir à la satisfaction générale, tant des *Romains* que des Barbares, il fut gratifié ensuite du Gouvernement des deux *Mœsies*, puis de celui de la *Dace*, & enfin du Gouvernement de *Syrie*, qu'il garda jusqu'au régne de *Commode*. Il retourna alors à *Rome*, mais n'y fit pas un long séjour, ayant eu ordre de *Perennis*, qui prenoit ombrage de tous les gens de mérite, de se retirer en *Ligurie*, son Pays natal, où il vécut dans une espéce d'exil pendant trois ans. Il employa cet intervalle de tems à embellir le lieu où il étoit né d'un grand nombre de beaux bâtimens, mais il ne voulut point souffrir que la cabane de son pere, ou plutôt sa petite boutique, qui étoit au milieu de tous ces magnifiques Edifices, fût abbattuë, ni même qu'on y fît le moindre changement. Après la chute de *Perennis*, il fut envoyé par *Commode* en *Angleterre*, pour rétablir l'ancienne Discipline parmi les troupes qui s'y trouvoient, & qui étoient prêtes à se révolter: commission qu'il exécuta, non sans s'exposer à de grands dangers. Il fut rappellé de-là à sa propre requisition & chargé, à son retour du soin de pourvoir la Ville de vivres, puis nommé au Proconsulat d'*Afrique*, & enfin au Gouvernement de *Rome*: emploi qu'il posséda jusqu'à la mort de *Commode* (*a*). Les conjurés le jugerent, comme nous l'avons dit ci-dessus plus digne de l'Empire qu'aucun autre Sénateur; & véritablement c'étoit un homme d'une grande sagesse, d'une valeur extraordinaire, & d'un caractére sans reproche (*b*). *Dion Cassius* louë sa bonté, & son application aux affaires, & ajoûte qu'il étoit grave sans mauvaise humeur, doux sans indolence, prudent sans ruse, frugal sans avarice, & grand sans le moindre orgueil (*c*). *Auréle Victor* l'appelle un vrai ami du Genre-humain, & un sincére partisan des mœurs des anciens *Romains* (*d*). L'autre *Victor* dit qu'il haïssoit toute pompe; qu'il recevoit les personnes de toute condition avec une extrême affabilité, & qu'il les traitoit comme ses égaux. *Jule Capitolin* est le seul Auteur qui ne parle pas fort avantageusement de lui, & qui le taxe d'avarice & de manque de sincérité; mais cet Ecrivain est postérieur d'un siécle à *Pertinax*, au-lieu que *Dion Cassius* & *Hérodien* avoient connu ce Prince personnellement. L'Empereur *Julien* l'accuse uniquement d'avoir trempé dans la conspiration (*e*); mais les Historiens, que nous venons de nommer, le justifient même à cet égard.

Son Caractére.

Sa conduite & son excellent Gouvernement.

Trouvant le Trésor public épuisé, il ordonna que toutes les Statuës d'argent de *Commode*, qui avoient été abbatuës par un arrêt du Sénat, fussent fonduës, & converties en argent monnoyé. Il fit vendre ensuite au plus

(*a*) Vit. Pert. p. 54, 55. Herod. L. II. p. 493. Dio, L. LXXIII. p. 183. Vict. Epit.
(*b*) Herod. ibid.
(*c*) Dio, p. 832. & in Excerpt. Val. p. 743.
(*d*) Aur. Vict.
(*e*) Julian. Cæs. p. 14.

plus offrant les concubines de ce Prince, ses armes, ses chevaux, sa vaisselle d'or & d'argent, & tous ses meubles, parmi lesquels il y avoit un char si artistement fait qu'il marquoit l'heure, & mesuroit le chemin qu'il avoit parcouru (*a*). Cette vente lui produisit de quoi payer aux Gardes Prétoriennes ce qu'il leur avoit promis, acquitter les dettes de *Commode*, & faire un présent au peuple. Il rendit en même tems aux légitimes propriétaires ce qui leur avoit été pris injustement par *Commode*, rappella ceux qui avoient été bannis pour crime de trahison, les remit en possession de leurs biens, & fit punir sévérement les auteurs de leurs infortunes. Il déclara publiquement qu'il n'accepteroit ni legs ni héritages de ceux qui avoient des enfans ou des heritiers légitimes, disant, *J'aime mieux être pauvre, que de nager dans une opulence acquise par d'indignes moyens.* Il abolit toutes les taxes que *Commode* avoit mises sur les riviéres, les ports, & les grands chemins; & ne voulut point permettre que son nom fût mis, comme c'étoit la coutume, aux endroits qui appartenoient aux Empereurs, parce que, disoit-il, ils ne lui appartenoient pas, mais au public (*b*). C'est ainsi que par un Gouvernement doux & équitable il gagna l'affection du Sénat & du Peuple. Mais en tâchant de reprimer la licence des Gardes Prétoriennes, il s'attira leur haine, & celle de leur Commandant *Lætus*, qui avoit témoigné tant de zéle pour lui. Les Soldats, ne doutant pas qu'il ne voulût rétablir parmi eux l'ancienne Discipline, avoient, trois jours après son avénement à l'Empire, essayé de conférer la Puissance Souveraine à *Triarius Maternus Lascivius*, Sénateur d'une illustre maison; mais celui-ci s'étant sauvé de leurs mains dans le tems qu'ils le menoient à leur camp, alla trouver *Pertinax*, assura ce Prince de sa fidélité, & puis sortit de *Rome*. Pour les appaiser, l'Empereur confirma tous les Priviléges qui leur avoient été accordés par *Commode*. Cependant il les tint dans le devoir; & comme cette espéce de sévérité leur parut insupportable, étant accoutumés à faire sous le régne précedent tout ce qu'ils vouloient, ils essayérent d'élever à l'Empire le Consul *Falcon*. *Pertinax*, qui se trouvoit alors à *Ostie*, où il donnoit les ordres nécessaires pour pourvoir la Ville de vivres, retourna en grand hâte au Palais; & s'étant rendu de-là au Sénat, il s'y plaignit de *Falcon*, que les Sénateurs voulurent condamner sur le champ comme Ennemi de l'Etat. Mais *Pertinax* s'y opposa, déclarant que, sous son Gouvernement, aucun Sénateur, quelque coupable qu'il fût, ne seroit puni de mort. *Falcon* se retira ensuite à une maison de campagne, où il vécut en sûreté. Quelques Ecrivains prétendent qu'il ignoroit absolument le dessein des Gardes Prétoriennes, qui avoient résolu de le faire Empereur sans lui communiquer leur projet. Quoi qu'il en soit, les Soldats, irrités contre *Pertinax*, qui persistoit toujours dans son systéme de rétablir l'ancienne Discipline, & excités sous main par *Lætus*, qui ne croyoit pas les services qu'il avoit rendus assez récompensés, commencérent à déclarer

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Les Gardes Prétoriennes mécontentes de lui.

Ils se mutinent & essayent d'élever à l'Empire Falcon.

(*a*) Vit. Pert. p. 56.

(*b*) Dio, L. LXXIII. p. 832. Vit. Pert. p. 56-59. Herod. L. II. p. 496.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

rer ouvertement qu'ils ne prétendoient plus obéïr à *Pertinax*. Pour les mettre encore plus en fureur, *Lætus* en fit exécuter plusieurs comme complices de la derniére révolte, feignant d'obéïr en cela à *Pertinax*, quoique ce Prince ne lui eût rien ordonné de pareil. Ce perfide moyen ayant encore contribué à augmenter le mal, le 28. de *Mars*, trois cens des mutins, plus hardis que le reste, quittérent le camp, traversérent les ruës de *Rome* l'épée nuë à la main, & allérent droit au Palais, dont les portes leur furent ouvertes par quelques Officiers & Affranchis de l'Empereur, pendant que les autres prenoient la fuite. *Pertinax* ignoroit cependant ce qui se passoit, & n'en fut instruit que par l'Impératrice, qui, tout effrayée, vint lui annoncer que les Gardes Prétoriennes s'étoient révoltées, & se trouvoient déjà dans le Palais. Aussitôt l'Empereur dépêcha *Sulpicien* son beau-pere, qu'il avoit fait Gouverneur de *Rome*, pour appaiser le tumulte dans le camp, & ordonna à *Lætus* d'arrêter ceux qui entroient dans le Palais. Mais cet Officier, se couvrant le visage pour n'être point reconnu, se retira chez lui. Comme les mutins continuoient à avancer, quelques-uns des Amis de l'Empereur, qui étoient restés avec lui, conseillérent à ce Prince de se retirer, & de se cacher, jusqu'à ce que le peuple dont il étoit chéri, pût venir à son secours. Mais *Pertinax* rejetta cet avis, disant, que sauver sa vie par la fuite étoit une chose indigne d'un Empereur. Ainsi il résolut d'aller au devant des rebelles, s'imaginant qu'il leur imprimeroit du respect par sa présence. Dès qu'il les vit, il leur demanda, sans marquer la moindre frayeur, s'ils étoient venus, eux dont le devoir étoit de défendre l'Empereur, dans l'intention de le massacrer? Il leur representa ensuite combien leur crime étoit odieux, la honte qui en rejailliroit sur leur corps, & les funestes suites d'une si noire trahison, & s'exprima en cette occasion avec tant d'énergie, que plusieurs d'eux commencérent à remettre leur épée dans le fourreau, & à se retirer. Mais un nommé *Tausius*, qui étoit de *Tongres*, ayant dardé son javelot pour en percer la poitrine de *Pertinax*, & s'étant écrié, *Les Soldats vous envoyent ceci*, le reste se jetta sur lui, & l'acheva à coups d'épée. L'Empereur ne fit aucune résistance ; mais s'étant couvert la tête de sa robe, pria le ciel de venger son sang. *Eclecte* seul ne l'abandonna point, & le défendit même tant qu'il put. Il blessa ou tua deux Soldats, & fut enfin tué lui-même.

Trois cens d'entr'eux vont à Rome, & entrent dans le Palais.

Intrépidité de Pertinax.

Sa mort.

Les Soldats coupérent la tête à *Pertinax*, & la mettant au bout d'une lance, ils l'emportérent comme en triomphe en leur camp, où ils se hâterent de se retirer avant que le peuple accourût; car ils n'ignoroient pas que l'on seroit très-irrité de cette mort. Dès que la nouvelle s'en fut répanduë, l'on ne vit par-tout que larmes & l'on n'entendit que gémissemens: le peuple en fureur couroit par-tout pour chercher les meurtriers. Les Sénateurs étoient encore plus affligés que les autres, sur-tout parce qu'ils voyoient que les Soldats ne pouvoient souffrir que des tyrans. Mais comme ils avoient plus à perdre, ils se cachoient dans leurs maisons, ou dans

Il est généralement regretté.

dans celles des Soldats de leur connoissance pour y être plus en fureté (a). Telle fut la déplorable fin de *Publius Helvius Pertinax*, après une vie de 66. ans, sept mois, & vingt & six ou vingt & huit jours. Il régna suivant *Dion Cassius*, quatre-vingts sept jours, c'est-à dire, depuis le premier de *Janvier* jusqu'au vingt & huit de *Mars* (b). Son corps fut enterré avec toute sorte d'honneur dans le tombeau de la famille de sa femme, où l'on mit aussi sa tête.

Depuis la mort de Marc-Auréle jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sévére, en prenant le titre d'Empereur, prit aussi le nom de *Pertinax*, croyant par-là se faire aimer des Soldats d'*Illyrie*, & de tout le Peuple *Romain*. Il punit rigoureusement ceux qui lui avoient ôté la vie, & cassa même, pour venger sa mort, tous les Soldats Prétoriens. Il lui fit ensuite une pompe funebre fort magnifique, où l'on porta ses effigies, & où son éloge fut prononcé par *Sévére* lui-même, qui le fit mettre ensuite au rang des Dieux. Le jour de son avénement à l'Empire fut célébré annuellement par des Jeux du Cirque, & son jour de naissance, durant plusieurs années, par d'autres Jeux (c). Il fit de grandes choses, dit *Herodien*, pendant un régne fort court, & auroit rendu à l'Empire son ancien lustre, s'il avoit vécu plus long-tems (d).

Honneurs qu'on lui rend après sa mort.

Pertinax avoit envoyé, comme nous l'avons dit ci-dessus, *Flavius Sulpicianus*, son beaupere, pour appaiser le tumulte dans le camp des Gardes *Prétoriennes*; mais la nouvelle de la mort de *Pertinax* y étant arrivée avec lui, & les trois cens Soldats, qui portoient la tête de *Pertinax* au bout d'une lance, l'ayant joint immédiatement après, *Sulpicien* n'eut pas honte de demander l'Empire aux meurtriers de son gendre, & de leur en offrir de l'argent. Mais eux qui vouloient en tirer le plus qu'ils pourroient, firent crier sur les remparts, que l'Empire des *Romains* étoit à vendre au plus offrant.

L'Empire exposé en vente.

Quand la nouvelle d'une si scandaleuse proclamation vint à *Rome*, *Didius Julianus*, le plus riche citoyen de la Ville, donnoit un festin à quelques-uns de ses Amis, qui, au milieu de la gayeté du repas, lui conseillérent de faire l'achat proposé. *Julien* se léve aussitôt de table, gagne le camp, & représente aux Soldats que *Sulpicien* haranguoit pour se concilier leur affection, que son compétiteur ne manqueroit pas de venger quelque jour la mort de son gendre, & s'engagea par écrit à rétablir la mémoire de *Commode*, & à remettre les choses sur le pied où elles étoient du tems de ce Prince. Quelque agréable que leur fût cette derniére promesse, il fallut pourtant marchander long-tems. *Sulpicien* dans le camp, & lui à la porte ou à la muraille enchérirent plusieurs fois l'un sur l'autre. Mais *Julien* étant tout d'un coup monté de cinq mille drachmes pour chaque Soldat, à six mille deux cens cinquante payables sur le champ, on le proclama Empereur, en exigeant de lui qu'il pardonneroit à son rival d'avoir

Et acheté par Didius Julianus.

(a) Dio, p. 834, 835. Herod. L. II. p. 498. Vit. Pert. p. 58.
(b) Dio, L. LXXIII. p. 834.
(c) Dio, p. 840–842. Vict. Epit. Vit. Pert. p. 59. Herod. p. 495.
(d) Herod. ibid.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

voir aspiré à l'Empire (*a*). *Spartien* raconte la chose autrement. Suivant cet Historien, le Sénat s'assembla à l'ouïe de la nouvelle de la mort de *Pertinax*; mais *Julien* venant trop tard, & trouvant les portes fermées, fut accosté par deux Tribuns, *P. Florianus* & *Vectius Aper*, qui l'exhortérent à prendre les rênes de l'Empire. *Julien* s'imaginant que *Sulpicien* avoit été proclamé Empereur par les Gardes Prétoriennes, répondit qu'un autre les tenoit déjà; mais eux, sans s'embarrasser de cette difficulté, le menérent, malgré lui, au camp, où après qu'il eut averti les Soldats de se bien garder de choisir quelqu'un disposé à venger la mort de *Pertinax*, & leur avoir promis de respecter la mémoire de *Commode*, & de leur payer la somme que nous avons marquée, il fut proclamé *Auguste* (*b*).

Son origine &c.

M. Didius Severus Julianus, élevé ainsi à l'Empire, sortoit d'une illustre famille, originaire de *Milan*. Il étoit fils de *Petronius Didius Severus* & d'*Æmilia Clara*, petite-fille de *Salvius Julianus*, qui fleurissoit sous *Adrien*, & qui compila l'*Edit Perpétuel*. Il nâquit le 29 ou le 30 *Janvier* de l'an 133, & fut élevé par *Domitia Lucilla* mere de *M. Auréle*. Ce Prince eut une affection particuliére pour lui, le fit premiérement Questeur, puis Edile, & dans la suite Préteur; & quand le tems de sa Préture fut expiré, il lui donna le commandement de la vingt & deuxiéme Légion, qui se trouvoit alors en *Allemagne*. Peu de tems après il le nomma Gouverneur de la *Gaule Belgique*, où avec le peu de troupes qu'il avoit sous ses ordres, il repoussa les *Causses*, qui avoient fait une irruption dans l'Empire *Romain*: service important, qui lui valut l'honneur du Consulat. Après avoir déposé les faisceaux Consulaires, il fut envoyé en *Illyrie*, pour défendre ce Pays contre quelques Peuples voisins; & il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il en reçut pour récompense le Gouvernement de la *Basse Allemagne*, d'où il fut rappellé à *Rome*, & chargé du soin de fournir de vivres cette Capitale (*c*). Il pensa être mis à mort sous le régne de *Commode*, comme complice de la prétenduë conspiration de *Salvius Julianus*, son oncle maternel, & fut relegué pendant quelque tems à *Milan*. Mais *Commode*, honteux d'avoir inhumainement fait massacrer tant de Sénateurs, non seulement déclara *Julien* absous, mais le gratifia même du Gouvernement de *Bithynie*, & ensuite du Consulat, auquel il eut pour Collégue *Pertinax*, qu'il remplaça en qualité de Proconsul d'*Afrique*. Aussi *Pertinax* l'appelloit-il quelquefois son collégue & son successeur; ce qui fut interprété dans la suite comme un présage que *Julien* gouverneroit l'Empire après lui (*d*).

Son caractére.

Tous les Auteurs conviennent que *Didius Julianus* étoit fort riche, mais on parle assez diversement de ses mœurs. *Dion Cassius*, qui venoit d'être désigné Préteur par *Pertinax*, le taxe d'avarice, & d'avoir dépensé par des prodigalités honteuses des richesses amassées par d'injustes moyens. Il parloit, ajoûte-t-il, sans aucun jugement, & ne rougissoit pas de dire publique-

(*a*) Dio, p. 835. Herod. p. 499.
(*b*) Spart. in Jul. p. 60.
(*c*) Spart. ibid.
(*d*) Idem Vit. Jul. p. 61.

bliquement les plus grandes extravagances. D'un esprit turbulent & ambitieux, il souleva, à ce qu'on prétend, les Soldats pour faire tuër *Pertinax*, quoique son neveu eût épousé la fille de ce Prince. *Dion* assure que lui-même lui avoit souvent en plaidant reproché ses injustices (*a*). S'il en faut croire *Hérodien*, il étoit généralement méprisé à cause de son attachement excessif aux plaisirs (*b*). *Spartien*, d'un autre côté, affirme qu'il remplit toutes les charges, qu'il eut sous *M. Auréle*, avec une parfaite intégrité, dont il s'écarta pourtant sous le régne de *Commode*. Il ajoûte, qu'on tenoit qu'il vivoit avec l'épargne la plus sordide, jusqu'à ne manger souvent que des légumes; ce qui est diamétralement opposé aux témoignages de *Dion* & d'*Hérodien*, qui en ce tems-là faisoient tous deux leur séjour à *Rome*. *Spartien* ne laisse pas d'avouër qu'on accusoit *Julien* d'être un grand mangeur, de perdre son tems à jouër aux dés, de faire des armes comme les gladiateurs, & cela dans un âge avancé après avoir paru exemt de ces vices pendant sa jeunesse (*c*). Il avoit suivant le même Ecrivain, tant de bonté & d'affabilité, après son avénement à l'Empire, qu'on pouvoit en quelque sorte lui reprocher de manquer de dignité.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Dès qu'il eût été déclaré Empereur, il nomma, à la requisition des Gardes Prétoriennes, *Flavius Genialis* & *Tullius Crispinus*, Capitaines de ce Corps. Il accepta en même tems le nom de *Commode*, pour leur faire plaisir; & ce nom se trouve encore sur quelques-unes de ses Médailles (*d*). Après les cérémonies ordinaires, les Gardes Prétoriennes l'accompagnérent en ordre de bataille jusqu'au Sénat. Le peuple ne s'opposa point à leur marche, mais on n'entendit aucune acclamation; & ceux qui étoient un peu éloignés lui disoient même des injures. Pour les Sénateurs, ceux qui étoient le plus fâchés de le voir Empereur, furent les plus prompts à lui en venir marquer leur joye; & *Dion* avouë qu'il fut de ce nombre (*e*). *Julien* fit au Sénat un discours digne de lui, dit *Dion*, qui en rapporte une partie, & pria cette assemblée de confirmer ce que les Soldats avoient fait, comme s'il n'eût voulu tenir l'Empire que d'elle, mais en ajoûtant néanmoins, qu'il ne lui étoit pas possible de faire un meilleur choix. Le Sénat fit aussitôt un arrêt pour le déclarer Empereur & sa famille Patricienne, & le revêtir de la puissance du Tribunat, & de la Jurisdiction Proconsulaire. Sa femme *Manlia Scantilla*, & sa fille *Didia Clara*, furent en même tems honorées du titre d'*Augustes*. Du Sénat il se rendit au Palais, où il trouva le corps de *Pertinax*, qu'il fit enterrer honorablement; après quoi durant le souper, & même toute la nuit, il parut fort inquiet, le sort de son prédécesseur ne lui donnant que de trop justes sujets de crainte (*f*). Tel est le récit de *Capitolin*; mais *Dion Cassius*, témoin oculaire de ce qui se passa à *Rome* sous *Julien*, nous apprend que le nouveau Prince voyant le souper sobre qu'on avoit préparé pour *Pertinax* (car tout cela

Il prend le nom de Commode.

Il est reconnu par le Sénat.

(*a*) Dio, L. LXXIII. p. 835.
(*b*) Herod. L. II. p. 498.
(*c*) Julian. Vit. p. 63.
(*d*) Birag. p. 262.
(*e*) Dio, Ibid.
(*f*) Vit. Pert. p. 61.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

la se passa le jour même qu'il fut tué) se moqua d'un festin si mediocre, donna ordre qu'on cherchât tout ce qui pourroit se trouver de plus délicat, & fit grand chére, laissant le corps de *Pertinax* dans l'endroit où ce Prince avoit été massacré (*a*).

Son extrême civilité.

Le lendemain il reçut avec beaucoup de civilité tous les Sénateurs & les Chevaliers qui venoient le saluër, les appellant, dit *Capitolin*, selon leur âge son pere, son frere, ou son fils. Il se rendit ensuite au Sénat, & remercia les Peres Conscrits de l'avoir admis à partager l'Autorité Souveraine avec eux, & des honneurs qu'ils venoient de conférer à sa femme & à sa fille. Il reçut à cette occasion, suivant *Capitolin*, le titre de *Pere de la Patrie*, qu'on ne trouve pourtant sur aucune de ses Médailles. Du Sénat il alla au Capitole offrir les sacrifices accoutumés, tous les Sénateurs qui l'accompagnoient, s'efforçoient à l'envi de lui marquer une joye qu'ils ne ressentoient pas. Mais le peuple plus sincére le chargea de malédictions & de reproches, dans l'esperance de l'engager par-là à abdiquer son Autorité. Il crut appaiser les citoyens en leur promettant de l'argent ; mais ils crierent qu'ils n'en vouloient point de lui. Desorte que pour les dissiper, & avoir libre le passage qu'ils lui fermoient, il fut obligé de dire aux Soldats de faire main basse sur les plus proches. Les Soldats en tuérent & en blessérent plusieurs ; ce qui ne servit qu'à irriter davantage le peuple. Enfin tout le monde courut aux armes, & se rendit au Cirque, où l'Empereur assistoit aux Jeux, qui ne dûrent guéres le réjouïr, puisqu'il entendit renouveller les mêmes imprécations qu'il avoit déjà essuyées, & implorer le secours des autres Armées & de leurs Généraux. Il entendit sur-tout retentir le nom de *Pescennius Niger*, qui commandoit en ce tems-là une puissante Armée en *Syrie*, souffrit le tout avec une admirable patience, dit *Spartien*, & durant le peu de tems qu'il régna (*b*), donna de frappantes preuves de la douceur de son caractére. Il conféra à *Repentinus* gendre de *Pertinax*, la charge de Préfet de *Rome*, que *Sulpicien* avoit euë ; & pour plaîre à la Soldatesque, rétablit plusieurs choses instituées par *Commode*, & abolies par *Pertinax*.

Le Peuple l'accable de reproches.

Son Gouvernement.

Origine de Clodius Albinus.

Entre ceux qui commandoient alors les Armées *Romaines* dans les différentes Provinces de l'Empire, les plus fameux étoient *Pescennius Niger* en *Syrie*, *Septimius Severus*, en *Illyrie*, & *Clodius Albinus* en *Angleterre*. Ce dernier étoit d'*Adrumet* en *Afrique*, mais sorti des *Postumes* & des *Ceiones*, familles *Romaines* fort illustres. *Ceionius Postumus* lui donna le nom d'*Albin*, à cause qu'il nâquit plus blanc que les enfans ne sont d'ordinaire. Il fut élevé en *Afrique*, où il étudia le *Grec* & le *Latin*, avec succès ; les Anciens parlent avec beaucoup d'éloge d'un Traité qu'il composa sur l'Agriculture. Mais son naturel le porta aux Armes. Dans le tems qu'il étoit encore fort jeune, on lui entendit plus d'une fois répéter, parmi d'autres enfans de son âge, ce vers de *Virgile*,

Arma amens capio, nec sat rationis in Armis ;

Sur-tout le commencement du vers, *Arma amens capio*, *Je veux embrasser*

(*a*) Dio, L. LXXIII. p. 836. (*b*) Vit. Pert. p. 61.

brasser la profession des armes, bien plus par goût que par raison. Il entra de bonne-heure au service, par le crédit de *Lollius Serenus*, de *Bæbius Mætianus*, & de *Ciconius Posthumianus*, gens d'un rang distingué, & ses proches parens, eut d'abord le commandement d'un Corps de Cavalerie *Illyrienne*, & peu après celui de la premiére & de la quatriéme Légions. Il eut une Armée sous ses ordres en *Bithynie* l'an 175, qui répond à la quinziéme du régne de *M. Aurèle*, & l'empêcha d'aller joindre, comme elle en avoit le dessein, *Avidius Cassius*: service qui lui procura le Consulat. Sous le régne de *Commode* il fut fait Gouverneur des *Gaules*, où il remporta de grands avantages sur les *Frisons*, & autres Peuples voisins. Des *Gaules* il passa en *Angleterre*, qu'il gouvernoit dans le tems que *Julien* acheta l'Empire (*a*). L'Empereur *Commode*, soupçonnant que *Septimius Severus*, Gouverneur d'*Illyrie*, & *Nonius Murcus*, qui commandoit une Armée dans quelqu'une des autres Provinces, méditoient une révolte, afin d'engager *Albinus* dans ses intérêts, lui écrivit, s'il en faut croire *Capitolin*, une Lettre, par laquelle il lui permettoit de prendre le titre de *César*, avec toutes les marques d'honneur affectées à cette dignité: permission dont il eut la prudence de ne point profiter, parce qu'il craignoit d'être enveloppé dans la ruïne de ce Tyran qu'il prévoyoit être prochaine *. Le même Auteur ajoûte, que quelque tems après, un faux rapport de la mort de *Commode* s'étant répandu en *Angleterre*, *Albinus*, qui y ajoûtoit foi, exhorta ses Soldats à abolir la Monarchie, & à rétablir l'ancien Gouvernement Républicain. Cette conduite lui gagna l'affection du Sénat, mais irrita *Commode* contre lui à tel point, que ce Prince envoya sur le champ *Junius Severus* pour le remplacer en *Angleterre*; mais quand celui-ci arriva dans cette Province, on y sçavoit déjà la mort de *Commode* (*b*). *M. Aurèle* faisoit un cas tout particulier de lui, comme il paroît par une Lettre; qu'il écrivoit aux Capitaines des Gardes, & qui nous a été conservée par *Capitolin* † (*c*). Dans cette Lettre, il lui donne l'éloge d'être, par sa sévérité &

Depuis la mort de Marc-Aurèle. jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Son caractere.

(*a*) Vit. Alb. p. 79-84. (*b*) Idem ibid. p. 79. (*c*) Idem p. 83.

* Cette Lettre étoit conçuë dans les termes suivans: „Outre les autres Lettres que je „vous ai écrites touchant votre Successeur, & les affaires publiques, celle-ci, comme vous „voyez, est une Lettre familiére, écrite de ma propre main, & par laquelle je vous per„mets de prendre à la tête de l'Armée le nom & la qualité de *César*. Car j'apprens que *Sep„timius Severus*, & *Nonius Murcus*, s'efforcent de me rendre odieux aux Soldats, pour se „frayer le chemin au Trône. Faites présent de ma part aux Soldats de trois piéces d'or par „tête, que mes Receveurs vous remettront, dès que vous leur aurez produit les Lettres ci„jointes, scellées de la tête d'une *Amazone*. Je vous permets de porter, comme marque de „votre nouvelle Dignité une robe d'écarlate, même en ma présence: au reste la pourpre, „dont vous serez revêtu la premiére fois que je vous verrai, ne doit pas être enrichie d'or, „que mon grand-pere *Ælius Verus* ne porta jamais, quoiqu'adopté par *Adrien* (1).

† Cette Lettre disoit: „J'ai confié à *Albin*, de la famille des *Céioniens*, le commandement „de deux Cohortes; j'avouë que c'est un *Africain*, mais il n'a pas les vices de son Pays. Il „est le gendre de *Plautille*, & outre cela homme d'une grande expérience, & capable de „main-

(1) Vit. Alb. p. 57.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

& par sa gravité, tout-à-fait propre à commander une Armée. Mais cette févérité semble avoir un peu tenu de la cruauté ; car on le taxe de n'avoir jamais pardonné la moindre faute, mais d'avoir fait crucifier jusqu'aux Centurions, dès qu'ils avoient commis la moindre faute. Il étoit injuste à ses domestiques, insupportable à sa femme, & de très mauvaise humeur à l'égard de tout le monde. Il étoit très-propre sur lui, & très-peu à sa table, se contentant qu'elle fût bien chargée; car il avoit un appétit dévorant, & *Capitolin* témoigne à cet égard, qu'il mangea un jour à son déjeuné, cinq-cens figues, cent pêches, dix melons, cent bec-à-figues, & quatre-cens huitres (*a*). Quelquefois il ne buvoit point du tout de vin, & quelquefois il en faisoit de grands excès, même au milieu de la guerre. Quoique peu chaste lui-même, il ne laissoit pas de regarder avec horreur, & de punir sévérement toute volupté contre nature. Le mêlange de vices & de grandes qualités qui se trouvoit en lui, l'a fait appeller *le Catilina de son siècle*. La harangue qu'il fit en *Angleterre* aux Troupes contre la Monarchie, lui gagna tellement l'affection du Sénat, que jamais Prince, dit son Historien (*b*), en fut autant aimé que lui.

Origine, caractére &c. de Pescennius Niger.

Caius Pescennius Niger Justus, comme l'appellent les Médailles (*c*), originaire de la Ville d'*Aquin*, descendoit d'une famille de Chevaliers. Il avoit peu de bien & presque point d'étude; cependant il sçut s'élever du grade de Centurion aux premiers postes de l'Empire. Il eut quelque emploi dans les *Gaules*, dont *Sévére* étoit alors Gouverneur; & ils s'y unirent d'une étroite amitié. Il fut fait dans la suite Consul à la requisition des Troupes qu'il commandoit (*d*). *Hérodien* l'appelle un vaillant Soldat, un excellent Officier, un Général d'expérience, un illustre Consul, & un infortuné Empereur (*e*). Il tenoit les Soldats dans le devoir, & ne permettoit, ni à eux de fouler le Peuple, ni aux Officiers de leur faire le moindre tort, sous quelque prétexte que ce pût être. Il fit lapider deux Tribuns pour avoir retenu quelque chose de la paye de ceux qui étoient sous leurs ordres, & condamna dix Soldats à être décapités pour avoir dérobé une volaille; mais toute l'Armée ayant intercédé en leur faveur, il leur laissa la vie, & les condamna à payer la valeur de dix volailles à celui à qui le vol avoit été fait. Il ne permettoit point à ses Soldats de boire du vin pendant

(*a*) Idem p. 83.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Birag. p. 264.
(*d*) Spart. in Nig. p. 75.
(*e*) Herod. L. III. p. 501.

„ maintenir la Discipline dans un camp: au moins est-il bien sûr que nous n'avons rien à appréhender de sa part. J'ai doublé ses gages, & vous prie de l'encourager à faire son devoir „ par l'assurance que ses services seront récompensés (1)". Le même Prince écrivit une autre Lettre sur son sujet, peu de tems après la rebellion d'*Avidius Cassius*, dans laquelle il s'exprime ainsi: „ La fidélité d'*Albin* mérite les plus grands éloges. Ainsi je lui destine le Con„ sulat, à la place de *Cassius Papirius*, qui ne sçauroit en revenir; n'en dites rien cependant „ avant qu'il soit mort, de peur que la chose ne vienne aux oreilles de *Papirius* ou de ses „ amis; ce qui ne feroit beaucoup de peine (2).

(1) Idem ibid.
(2) Idem p. 48.

dant qu'ils étoient en campagne; & quelques Troupes, qui étoient en Garnison sur les Frontiéres d'*Egypte*, l'ayant sollicité un jour de les dispenser de l'observation de cet ordre, il leur répondit simplement, qu'ils étoient peu éloignés du *Nil*. Il n'exigeoit de ses Soldats que ce qu'il pratiquoit lui-même; se nourrissoit & s'habilloit comme un simple Soldat; & marchoit toujours à pied, la tête nuë, dans toutes les saisons de l'année. Il obligeoit ses domestiques à porter aussi des fardeaux, afin qu'on ne les vît pas se promener à leur aise, pendant que les Soldats étoient chargés de leur armes & de leur bagage. Il avoit toujours devant les yeux *Marius*, *Annibal*, ou quelque autre grand Capitaine de l'Antiquité; & quand, après qu'il eut été salué Empereur, celui qui, suivant la coutume, devoit faire son Panégyrique, commença à le louër, il interrompit d'abord l'Orateur, & le pria de dire quelque chose à la louange de *Marius*, d'*Annibal*, ou de quelque autre fameux Guerrier, pourvu qu'il fût mort: Raconte-nous, ajoûta-t il, ce qu'ils ont fait de digne d'imitation; car de louër les vivans est une tâche inutile, sur-tout s'il s'agit d'un Empereur, qui peut récompenser & punir; pour ce qui me regarde, je ne souhaite que de plaîre pendant ma vie; quand je serai mort, louez moi si je l'ai mérité. On prétend que s'il fut devenu le Maître de l'Empire, il eût corrigé bien plus de choses que *Sévére*, & avec bien plus de douceur (*a*). Car quoiqu'il fût naturellement porté à la sévérité, dit *Hérodien* (*b*), il ne laissoit point de gouverner avec beaucoup de bonté, & étoit bien aise de contribuer aux divertissemens des Peuples, ce qui le faisoit fort aimer des *Syriens*, & sur-tout de ceux d'*Antioche*, qui n'aimoient que les fêtes & les spectacles. *Spartien* le louë comme un modéle de chasteté, ce qui le rendit l'objet de l'admiration des *Gaulois* (*c*). D'un autre côté, le jeune *Victor* en fait un homme plongé dans toutes sortes d'infamies. *Dion Cassius* le représente comme un homme qui ne méritoit, ni beaucoup de louanges, ni beaucoup de blâme (*d*). Cependant il est certain qu'il étoit généralement aimé & estimé, & que le Peuple *Romain* le souhaitoit pour Empereur (*e*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

Sévére étoit doué de talens extraordinaires, & à tous égards bien supérieur à *Albin* & à *Niger*. Il passoit pour l'homme le plus actif, le plus vigilant, le plus laborieux, & le plus entreprenant de tout l'Empire. Il étoit prudent à prévoir l'avenir, sage à prendre des mesures, ami constant, dangereux ennemi, & également violent dans son amour & dans sa haine. Fourbe, & dissimulé, il auroit sacrifié sa réputation & tout au monde à son intérêt & à son ambition (*f*). Il étoit naturellement enclin à la cruauté & à l'avarice, mais plus à la cruauté; car nous trouvons de lui des actions de libéralité, mais aucune de clémence (*g*). Ennemi de toute ostentation, il se mettoit très-peu en peine d'être bien vétu; mangeoit

Caractére de Septimius Severus.

(*a*) Vit. Nig. p. 75-77.
(*b*) Herod. L. II. p. 501. & L. III. p. 518.
(*c*) Vit. Nigr. p. 75.
(*d*) Dio, L. LXXIV. p. 842.
(*e*) Herod. ibid. Vit. Nigr. p. 74.
(*f*) Dio, L. LXXIII. p. 837. & L. LXXVI. p. 869. Herod. L. III. p. 503. Vict. Epit. Tertul. Apol. c. 4.
(*g*) Herod. L. III. p. 527.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

geoit peu, ſouvent plutôt des légumes ſans viande; mais il ſe laiſſoit quelquefois emporter au vin. Avec les Soldats il buvoit & mangeoit comme eux, & faiſoit le premier tout ce qu'il leur ordonnoit de pénible; ce qui d'un côté leur gagnoit le cœur, & leur faiſoit de l'autre entreprendre avec joye toute ſorte de travaux (*a*).

Son origine.

Il étoit né à *Leptis*, Ville de la *Lybie* appellée *Tripolitaine*; mais ſes ancêtres avoient été Chevaliers *Romains*, & aggrégés dans la ſuite au Sénat; car il étoit neveu de deux Conſuls, *M. Agrippa*, & *Septimius Severus*, dont le dernier fut même deux fois Conſul. Son pere *M. Septimius Geta*, eut un autre fils, nommé pareillement *Geta*, & une fille dont le nom n'eſt point marqué, non plus que d'un fils qu'elle eut (*b*).

Son éducation.

Sévére nâquit le 11 d'*Avril* de l'an 145, le huitiéme du régne de *T. Antonin.* Il étudia d'abord en *Afrique*, & puis à *Rome*, les Lettres *Grecques* & *Latines*, déclama publiquement à dix-huit ans, s'appliqua à l'Eloquence à la Philoſophie, & excella, ſuivant *Spartien*, *Aurèle Victor* & *Eutrope*, dans tous les Arts libéraux. Mais *Dion* nous aſſure qu'il avoit plus d'inclination pour apprendre ces ſciences, que de talens pour y réuſſir (*c*), & *Spartien* avouë qu'il conſerva toujours quelque choſe de l'accent d'*Afrique* (*d*). Il étudia la Juriſprudence avec *Papinien* ſous *Q. Cervidius Scevola*, qui a fait ſur le Droit pluſieurs écrits, dont on trouve encore divers fragmens dans les Pandectes (*e*). Il ſemble qu'il ait eu auſſi quelque connoiſſance de la Médecine (*f*). On prétend qu'il étoit fort ſçavant en Aſtrologie Judiciaire, à laquelle les *Africains* étoient preſque tous fort attachés (*g*). Dans ſa jeuneſſe il fut accuſé d'adultére, mais abſous par *Didius Julianus*, en ce tems-là Proconſul d'*Afrique*. Il revint enſuite à *Rome*, où il s'occupa quelque tems à plaider, ſans y faire grand profit, juſqu'à ce que, par égard pour ſon oncle *Septimius Severus*, l'Empereur *M. Aurèle* l'admît dans le Sénat, & le fit Gouverneur de l'Ile de *Sardaigne*; d'où il paſſa en *Afrique* pour y commander les Troupes en qualité de Lieutenant du Proconſul. A ſon retour d*Afrique* il fut créé Préteur, & après ſa Préture il commanda la quatriéme Légion en *Syrie*. Avant de ſe rendre dans cette Province, il fit un tour à *Athénes*, & y eſſuya quelque affront, dont il ſe vengea quand il fut Empereur, en dépouillant les *Athéniens* de pluſieurs Priviléges qui avoient été accordés par ſes Prédéceſſeurs. Il fut après cela Gouverneur de la *Gaule Lionnoiſe*, où il ſe fit extrêmement aimer par ſa civilité & par ſon intégrité. Au ſortir de ce Gouvernement il fut fait Proconſul de la *Pannonie*, puis de la *Sicile*. Quand il fut de retour à *Rome*, on l'accuſa d'avoir conſulté les devins ſur l'Empire; mais comme *Commode* étoit déjà généralement haï, il fut abſous, & ſon Accuſateur mis en croix. Peu de tems après il fut élevé au Conſulat, & eut enſuite le commandement de toutes

Ses charges. (margin note beside "le Sénat, & le fit Gouverneur…")

(*a*) Herod. L. II. p. 507.
(*b*) Spart. Vit. Sev. p. 64. Dio, in Excerpt. Val. p. 742. Grut. p. 268.
(*c*) Dio, in Excerpt. Val. p. 741.
(*d*) Vit. Sev. p. 71.
(*e*) Vit. Caracall. cum Not. Caſaubon. p. 132. & Jonſ. L. III. c. 12.
(*f*) Galen. Thar. T. II. p. 457, 458.
(*g*) Get. Vit. p. 90. Dio. L. LXXVI. p. 866.

toutes les Armées de l'*Illyrie*, qui défendoient les bords du *Danube* (*a*). Il eut une premiére femme nommée *Martia* ; & quand elle fut morte il épousa *Julie*, native d'*Eméfe* en *Syrie*, parce qu'on prétendoit que selon son horoscope elle devoit être femme d'un Souverain. Elle est appellée dans plusieurs Inscriptions *Julia Domna Augusta*; *la Mere des Armées*, *du Sénat*, *de la Patrie* (*b*). *Sévére* en eut *Bassien*, plus connu sous le nom de *Caracalla*, né le 4 d'*Avril* de l'an 188 ; *Geta* qui vint au monde à *Milan* le 27 de *May* de l'an 189, & deux filles, qu'il maria étant Empereur. *Julie* mena une vie fort déréglée, & eut la confusion de s'entendre reprocher son infamie par une Dame *Ecossoise*, qu'elle se mêloit de reprendre sur ce sujet-là même (*c*). Elle fut encore accusée d'une conjuration contre son mari, & chargée de divers autres crimes par *Plautien*, qui faisoit tout son possible pour la perdre dans l'esprit de l'Empereur. Pour diminuer la mauvaise opinion que *Sévére* pouvoit avoir d'elle, elle commença à faire la Philosophe, & à avoir autour d'elle des Sophistes, des Géographes, des Mathématiciens, & d'autres personnes qui faisoient profession des Sciences: ce qui a rendu son nom célébre dans l'Histoire (*d*). *Julie* eut une sœur, nommée *Mœsa*, qui épousa un nommé *Julius*, auquel elle donna deux filles, *Soæmis* & *Mamæa*. La premiére fut mere de l'Empereur *Héliogabale*, & l'autre d'*Alexandre*, qui lui succéda.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sa femme Julie.

Pour reprendre à présent le fil de notre narration, & revenir à *Didius Julianus*, dans le tems qu'il s'efforçoit de gagner l'affection du Peuple *Romain* par la douceur de son Gouvernement, il reçut la nouvelle que *Pescennius Niger* s'étoit révolté en *Syrie*, & avoit été reconnu Empereur par tous les Peuples de l'Orient, & par les Troupes qui étoient sous ses ordres. On lui manda une nouvelle toute pareille d'*Illyrie*, où *Sévére* avoit été salué *Auguste* par l'Armée qu'il y commandoit. Les Armées dans les *Gaules* lui prêtérent aussi serment de fidélité, dès qu'elles eurent appris qu'il avoit accepté l'Empire. Leur exemple fut suivi par toutes les Armées, les Provinces, & les Villes en *Europe*, excepté *Byzance*; si bien que *Sévére*, après s'être assuré des Pays qu'il laissoit derriére lui, & avoir garni de monde les bords du *Danube*, prit le chemin de *Rome*. Comme il n'ignoroit pas qu'*Albin*, Gouverneur d'*Angleterre*, pouvoit traverser ses desseins, il lui écrivit une Lettre obligeante, dans laquelle il lui déclara qu'il souhaitoit de l'adopter, & lui donna le titre de *César*, dont *Albin* se para à la tête de l'Armée, en prenant toutes les marques de sa nouvelle dignité. Il prodigua, à cette occasion, de grands éloges à *Sévére*. Pour ce qui est de *Niger*, *Sévére* n'essaya pas seulement de le gagner, ou plutôt de le tromper, sachant bien qu'il n'étoit pas homme à prêter l'oreille à quelque proposition que ce fut (*e*). *Julien*, dans ce même tems, s'étant ren-

Pescennius Niger *déclaré Empereur en Orient*, & Sévére en Illyrie.

Sévére *déclaré ennemi de la Patrie.*

(*a*) Vit. Sev. p. 64, 65. Dio, L. LXXIV. p. 840. Herod. L. II. p. 503.
(*b*) Spon. p. 270. Spanh. L. VI. p. 628.
(*c*) Aur. Vict. Sever. Vit. p. 71. Dio, L. LXXVI. p. 869.
(*d*) Philos. Vit. Apol. Tyan. L. I. c. 3. & Soph. LVI. p. 617.
(*e*) Dio, L. LXXIII. p. 837. Herod. L. II. p. 513.

Depuis la mort de Marc-Auréle. *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

rendu au Sénat, fit déclarer *Sévére* Ennemi de la Patrie, comme aussi ses Soldats, s'ils ne l'abandonnoient pas dans un tems marqué. On envoya même des Députés de la part du Sénat, pour persuader aux Soldats de quitter le parti de *Sévére*, & d'embrasser celui de *Julien*. Parmi ces Députés étoient *Vespronius Candidus*, Consulaire de grande autorité, *Valerius Catulinus*, qui devoit prendre sur lui le commandement des Troupes commandées par *Sévére*, & un Centurion, nommé *Aquilius*, qui avoit été un des principaux instrumens des cruautés de *Commode*, avec ordre de faire mourir *Sévére* dès que ses Troupes l'auroient abandonné. Mais les Députés, au-lieu d'exécuter leur commission, se déclarérent pour *Sévére*, & encouragérent les Soldats à continuer leur marche, & à venger la mort de *Pertinax*.

Julien, d'un autre côté, après avoir payé aux Gardes Prétoriennes ce qu'il leur avoit promis, les fit prier de prendre les armes, & de faire l'exercice pour se préparer au combat; mais gâtés par une longue oisiveté, ils s'en acquittoient très-mal; & les Soldats de la Marine, qu'il avoit fait venir de *Miséne*, plus mal encore. *Julien*, comprenant parfaitement bien qu'il ne pouvoit pas compter sur de pareilles Troupes, fit fortifier le Palais avec des barricades, comme s'il eût prétendu s'y défendre après avoir perdu tout le reste. Il fit tuër *Marcia* & *Lætus*, qui avoient eu la principale part à la mort de *Commode*, les croyant dans les intérêts de *Sévére*. Il envoya aussi plusieurs assassins pour tâcher de tuër *Sévére*, en leur promettant de grandes récompenses, en cas de réussite; & tentant en même tems une autre voye encore plus abominable, il employa à des opérations magiques le sang d'un grand nombre d'enfans, qu'on massacra par ses ordres (*a*). Pendant que *Julien* s'amusoit à ces vains préparatifs, *Sévére* avançoit toujours. Etant entré en *Italie*, il la traversa jusqu'à *Ravenne*, qu'il prit sans combat, & demeura maître de la Flotte qui y étoit. *Julien*, ne voyant aucun moyen de se défendre, assembla le Sénat le 29. de *May*, & demanda par un de ses Ministres, que les Peres Conscrits envoyassent les Vestales au devant de l'Ennemi pour le prier de se retirer. Cette proposition ayant été rejettée comme aussi ridicule qu'inutile, *Julien*, à ce que prétendent quelques Auteurs, se mit dans une si furieuse colére, qu'il envoya quérir les Soldats pour massacrer les Sénateurs, en cas qu'ils persistassent dans leur refus. Mais il changea bientôt d'avis, & vint lui-même au Sénat, pour demander qu'on lui associât *Sévére* à l'Empire. Le decret fut fait aussitôt, & envoyé à *Sévére*, qui non seulement rejetta l'association qu'on lui offroit, mais par le Conseil de *Julius Lætus* fit tuër *Tullius Crispinus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes, qui étoit porteur du decret, & qu'on soupçonnoit d'avoir commission d'assassiner *Sévére*. *Julien*, ne sachant plus que faire, demanda conseil au Sénat; & comme il n'en put tirer aucune réponse précise, il fit armer les Gladiateurs qui étoient à *Capouë*, & offrit l'Empire à *Pompéien* gendre de *M. Aurèle*, qui étoit

Julien *se fait associer* Sévére *à l'Empire.*

(*a*) Dio, p. 838. Vit. Jul. p. 62.

étoit alors retiré à *Terracine*. Mais ce sage vieillard s'excusa sur son âge, & sur la foiblesse de sa vuë, qu'il eût euë néanmoins assez bonne, dit *Dion*, s'il eût vu moyen de sauver l'Etat (*a*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

Dans ce même tems, les Soldats de l'*Ombrie*, qui devoient garder les passages de l'*Apennin*, se déclarérent pour *Sévére*, & *Julien* fut enfin abandonné des Prétoriens mêmes. *Sévére* leur avoit écrit qu'il ne leur feroit aucun mal, pourvu qu'ils ne s'opposassent point à lui, & qu'ils lui missent entre les mains les meurtriers de *Pertinax* (*b*). *Julien* se voyant ainsi abandonné, se renferma dans le Palais avec *Genialis*, un des Capitaines des Gardes, & *Repentinus* son gendre. Les Prétoriens s'étant saisis de ceux qui avoient eu part à la mort de *Pertinax*, en donnérent avis à *Silius Messala*, qui étoit alors Consul subrogé à *Sosius Falco*, ou à *Erucius Clarus*, Consuls ordinaires de cette année 193. Sur cet avis *Messala* assembla le Sénat, où il fut résolu d'ôter l'Empire à *Julien*, de le condamner à la mort, de déclarer *Sévére* Empereur, & de décerner les honneurs divins à *Pertinax*. On députa les plus illustres du Sénat pour aller porter l'arrêt à *Sévére*, & le prier de venir promtement à *Rome*. Dans ce même tems le Sénat envoya une troupe de Soldats au Palais avec ordre de tuër *Julien*: ils le trouvérent fondant en larmes, & prêt à résigner l'Empire, pourvu qu'on lui laissât la vie. Quand on vint pour le tuër, les uns assurent qu'il dit seulement, *Quel mal ai-je fait? Ai-je ôté la vie à personne* (*c*)? Les autres disent, qu'il imploroit la foi de *César*, donnant ce nom à *Sévére* (*d*). Quoi qu'il en soit, un simple Soldat lui coupa la tête, & son corps fut, suivant *Aurèle Victor*, exposé ensuite publiquement. Telle fut la fin de *Didius Julianus*, après une vie de 60 ans, quatre mois, & autant de jours, dont il ne régna que 66 jours. *Sévére*, à son arrivée à *Rome*, permit que le corps de *Julien* fût mis dans le tombeau de ses ancêtres sur la Voye *Lavicane*, environ à cinq milles de *Rome* (*e*).

Julien *abandonné de tout le monde.*

Sévére *déclare Empereur* & Julien *mis à mort.*

Le nouvel Empereur étoit encore à quelques journées de *Rome*, quand il reçut la nouvelle de la mort de *Julien*. Il continua néanmoins à marcher encore en armes, & à camper comme en un Pays ennemi; ce qui causa un grand effroi dans *Rome*. Le Sénat lui députa cent Sénateurs, pour le féliciter sur son avénement à l'Empire. *Sévére* les reçut armé, à la tête de ses troupes après les avoir fait fouiller: du reste, il les traita bien, leur fit présent de 700. piéces d'or, & leur permit de partir ou de revenir avec lui à *Rome*, à leur choix. Il revêtit du Commandement des Gardes *Flavius Juvenalis* & *Veturius Macrinus*, qu'il avoit déjà nommés auparavant à cette charge. Il envoya en diligence *Plautien* arrêter les enfans de *Pescennius Niger*, & de tous les Officiers qui servoient sous lui; & ayant intercepté des Lettres pour le Sénat & des Edits pour le Peuple, que *Niger* avoit envoyés, il les retint sans les faire lire (*f*). Avant que d'arriver à *Rome*,

Cent Sénateurs députés à Sévére.

(*a*) Dio, in Excerpt. Vales. p. 729. Vit. Jul. p. 63.
(*b*) Dio, p. 838. Herod. p. 510.
(*c*) Dio, ibid.
(*d*) Jul. Vit. p. 63.
(*e*) Dio, p. 868. Vit. Jul. p. 66.
(*f*) Vit. Sev. p. 66. & Nigr. p. 75. Herod. L. III. p. 526.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Rome, il fit exécuter ceux qui avoient tué *Pertinax*, & donna ordre aux autres Prétoriens de le venir trouver sans armes, & avec les habits qu'ils portoient quand ils accompagnoient les Princes dans les grandes solemnités. Quand ils furent arrivés dans son camp, & qu'il sçut qu'ils approchoient, il leur envoya dire d'attendre qu'il sortît pour leur parler; d'autres troupes avoient le mot pour se répandre insensiblement en armes autour d'eux, pendant qu'ils songeroient à l'écouter, & de les tenir enfermés. Il monta ensuite sur le tribunal qu'on lui avoit dressé, & commença à leur reprocher avec un visage irrité le crime qu'ils avoient commis contre leur Prince, & un Prince tel que *Pertinax*; la honte qu'ils avoient faite à tout l'Empire en le vendant comme à l'encan, & le peu de fidélité qu'ils avoient témoignée pour *Julien* même, qu'ils avoient choisi; qu'il n'y avoit point de supplice qu'ils n'eussent mérité; qu'il vouloit bien néanmoins leur donner la vie; mais qu'il leur commandoit de quitter leurs chevaux, & toutes les marques de la milice, & de se retirer sans délai à cent milles loin de *Rome*, leur protestant que quiconque en approcheroit de plus près, seroit puni du dernier supplice. Ce discours fut pour eux un coup de foudre. Mais ils étoient environnés d'un trop grand nombre de troupes armées pour ôser desobéïr. Ainsi ils quittérent leurs chevaux, se laissérent dépouiller jusqu'à leur tunique, & se retirérent avec la douleur & la confusion qu'ils avoient si justement méritées (*a*). Il y en eut un que son cheval suivit malgré tous ceux qui le vouloient arrêter, jusqu'à ce que son maître le tua lui-même, & se tua ensuite sur lui: & il sembloit, dit *Dion*, que ce cheval avoit quelque joye de mourir plutôt que de quitter son maître (*b*). *Sévére* fit ensuite son entrée à *Rome*, accompagné de toutes ses troupes en armes, avec les drapeaux des Prétoriens, mais renversés. Il vint lui-même à cheval & en habit de guerre jusqu'à la porte, où il prit la robe, & fit le reste du chemin à pied. Les Sénateurs étoient autour de lui en cérémonie, portant des couronnes de laurier aussi bien que tout le peuple, qui étoit habillé de blanc, & témoignoit une extrême joye. Toute la Ville étoit ornée de Couronnes de fleurs & de laurier, & de diverses tentures, & l'on voyoit par-tout des flambeaux avec quantité de parfums. *Sévére* alla d'abord sacrifier au Capitole, & dans les autres Temples, & puis se retira au Palais. Mais les Soldats se répandirent par toute la Ville, & se logérent dans les Temples & autres lieux publics, d'où ils alloient prendre tout ce qu'il leur plaîsoit sans rien payer, ne menaçant que de piller & ravager tout: violence qui allarma le peuple, & qui rendit le nouvel Empereur odieux (*c*).

Il casse les Gardes Prétoriennes.

Il fait son entrée à Rome.

Le lendemain *Sévére* fut au Sénat, accompagné de toutes ses troupes en armes. Mais à peine eut-il commencé de parler, que les Soldats avec des cris séditieux vinrent demander au Sénat une somme considérable, qu'ils disoient qu'on avoit donnée autrefois à ceux qui avoient amené *Auguste*

Les Soldats se mutinent.

(*a*) Herod. p. 510. Dio, p. 839.
(*b*) Dio, ibid.
(*c*) Herod. p. 512.

guste à *Rome*, & qui par cela même leur étoit duë. Le Sénat, ignorant la cause de ce tumulte, parut épouvanté ; & l'Empereur lui-même témoigna quelque frayeur. Il sortit pour appaiser les Soldats, mais ne pouvant en venir à bout, il leur accorda une partie de ce qu'ils demandoient, c'est-à-dire 250 drachmes par tête au-lieu de 2500. qu'ils vouloient. Etant revenu ensuite, il rendit au Sénat telle raison qu'il lui plût de sa conduite, parla avec beaucoup de bonté, promit autant que les meilleurs Princes, & sur-tout qu'il prendroit *M. Aurèle* & *Pertinax* pour modeles. Il ajoûta à cela un serment de ne faire mourir aucun Sénateur qu'il n'eût été jugé par le Sénat; & il en fit faire un arrêt solemnel, qui déclaroit que tant les Princes qui l'entreprendroient, que ceux qui leur obéïroient en cela, seroient réputés ennemis publics eux & leurs enfans. Des commencemens si favorables lui gagnérent l'affection de divers Sénateurs ; mais les plus habiles d'entr'eux disoient à l'oreille à leurs Amis, qu'il falloit tout craindre d'un esprit fourbe comme le sien, & qu'on trouveroit en lui un second *Tibére* (*a*). Cependant ils s'accordérent tous à lui conférer les titres particuliers à la Dignité Imperiale, le revêtirent de la puissance du Tribunat, & de l'autorité Proconsulaire, le créérent Souverain Pontife &c.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Harangue de l'Empereur au Sénat.

Sévére informa le Sénat du titre de *César* qu'il avoit donné à *Albin*, & le lui fit confirmer; fit faire des Médailles sous son nom, lui fit dresser des statuës &c.... Il distribua aussi des sommes considérables à ses Soldats, & au Peuple, comme il paroît par diverses Médailles de cette année (*b*); mais ce qui charma principalement les *Romains*, fut l'Apothéose de *Pertinax*. On en peut voir la description dans *Dion Cassius* (*c*).

Le titre de César confirmé à Albin.

Avant de quitter *Rome* pour marcher contre *Niger*, il fit proscrire par le Sénat tous les Amis & adhérens de *Julien*, & cassa même les Edits dressés par le fameux Jurisconsulte *Salvius Julianus* grand-pere de ce Prince. Il créa ensuite un nouveau Corps de gardes, à la place de celui qu'il avoit cassé, mais le fit quatre fois plus nombreux; ce qui fut une pesante charge pour le public: la paye de ce corps étant beaucoup plus forte que celle des autres troupes. Les anciens Prétoriens avoient été tirés seulement de l'*Italie*, de l'*Espagne* & de la *Macedoine*; mais *Sévére*, sans distinction de Pays, ne prit que les gens les plus résolus de son Armée, & ordonna que dans la suite les recruës des Prétoriens se prendroient toujours de même des autres troupes; ce qui servit à animer celles-ci à bien faire dans l'espérance d'une milice plus douce & plus honorable, & faisoit encore que les Compagnies des Prétoriens étoient toujours remplies de bons Soldats. Mais d'autre part les jeunes gens d'*Italie* n'ayant plus cette ressource, se perdoient, & devenoient Voleurs ou Gladiateurs (*d*).

Les Amis de Julien proscrits.

Sévére crée un nouveau Corps de Gardes Prétoriennes.

Vers ce même tems l'Empereur donna ses deux filles en mariage à *Probus* & à *Ætius*, qu'il fit aussitôt l'un & l'autre Consuls. Il offrit à *Probus* de

(*a*) Vit. Sever. p. 66. Herod. p. 512. Dio, L. LXXIV. p. 640.
(*b*) Birag p. 268.
(*c*) Dio, p. 840.
(*d*) Herod. p. 512. Dio, L. LXXIV. p. 840. & in Exc. Val. p. 733.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

de le faire Préfet de *Rome*; mais celui-ci s'en étant excusé, cette charge fut donnée à *Domitius Dexter*.

Sévére marche contre Niger.

L'Empereur ayant ainsi réglé les affaires à *Rome*, & pourvu la Ville d'une grande quantité de blé, partit au commencement de *Juillet* pour marcher contre *Niger*, qu'il n'avoit pas seulement nommé une seule fois durant tout le séjour qu'il avoit fait à *Rome*. Ses troupes se mutinérent dès le premier jour dans un endroit nommé *Saxa Rubra*, environ à neuf milles de *Rome*; mais la révolte fut bientôt appaisée. Cependant il campa en cet endroit la premiére nuit, & y fut joint par son frére *Geta*, qui espéroit de lui quelque Emploi éminent; mais *Sévére* le renvoya au Gouvernement qu'il avoit, & qui n'est pas marqué. Avant qu'il décampât on lui amena les enfans de *Niger* qu'il traita avec autant de bonté que si c'avoient été les siens propres. Il poursuivit sa marche avec toute la diligence possible, ayant dépêché un Exprès à celui qui commandoit les troupes en *Illyrie*, pour lui ordonner de gagner la *Thrace*, & de l'y attendre. Il enjoignit aussi à *Heraclius* de recouvrer la *Bithynie*, qui s'étoit déclarée pour *Niger*; & écrivit à *Albin* en *Angleterre* de se tenir prêt à marcher au premier ordre (*a*).

Niger se prépare à faire tête à Sévére.

Dans ce même tems *Niger*, ayant appris que *Sévére* avoit été reconnu Empereur par le Sénat & par le Peuple, & venoit à lui à grandes journées, écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces de fermer les passages difficiles, particuliérement celui du Mont *Taurus*, qui est entre la *Cappadoce* & la *Cilicie*; leva de nouvelles troupes dans *Antioche*, & dans toutes les autres Villes de *Syrie*, & députa aux Princes voisins pour en avoir du secours. Il alla en personne visiter les fortifications de *Byzance* & y laissa une nombreuse garnison, la regardant comme une place de la derniére importance. De *Byzance* il voulut aller attaquer *Perinssa*, nommée depuis *Héraclée*, où dans un combat ceux de *Niger* tuérent plusieurs Soldats de *Sévére*, & même beaucoup de personnes de marque. Le Sénat, instruit de cet acte d'hostilité, & souhaitant de se concilier l'affection de *Sévére*, déclara *Niger* ennemi public, aussi bien qu'*Emilien*, alors Proconsul d'*Asie*, & qui passoit pour la meilleure tête qu'il y eût en ce tems-là (*b*). *Spartien* dit que l'avantage remporté par *Niger* près de *Périnthe*, le rendit maître de la *Gréce*, de la *Macedoine* & de la *Thrace*; & que sur cela il envoya offrir à *Sévére* de l'associer à l'Empire, de quoi celui-ci se moqua (*c*).

L'Année suivante 194. *Sévére* & *Albin* furent tous deux Consuls pour la seconde fois; & *Niger* prit apparemment aussi de son côté son second Consulat, qui est marqué sur quelques Médailles (*d*). Nous ignorons le détail de ce qui se passa dans la guerre entre *Sévére* & *Niger*, jusqu'à l'arrivée du premier à *Byzance*, qu'il assiégea; mais la trouvant trop forte pour l'emporter en peu de tems, il y laissa quelques troupes pour continuer le siége,

(*a*) Vit. Sever. p. 67.
(*b*) Herod. L. II. p. 512, 513. Nig. Vit. p. 76. Dio, in Excerpt. Val. p. 734.
(*c*) Vit. Nig. p. 67.
(*d*) Birag. p. 264.

ge, & ordonna à ſon Armée de paſſer la mer, pour aller devers *Cyzic*. A une petite diſtance de cette Ville, ſon monde fut chargé par *Emilien*, à la tête d'un puiſſant corps, & il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre; mais les Soldats d'*Emilien* furent à la fin mis en fuite, & lui-même obligé de ſe ſauver d'abord à *Cyzic*, & enſuite dans une autre Ville dont l'Hiſtoire ne marque pas le nom, où il fut pris & mis à mort par ordre des Généraux de *Sévére*; car il ne paroît pas que ce Prince ſe ſoit trouvé à la bataille de *Cyzic* (*a*).

Depuis la mort de Marc Auréle, juſqu'à celle d'Alexandre, &c.

Emilien *Général de* Niger *défait & tué.*

Il y eut peu de tems après une autre action entre *Nicée* & *Cius*, deux Villes de *Bithynie*, & celle-ci fut beaucoup plus ſanglante que la premiére. *Niger* commandoit ſes troupes en perſonne, & *Candide*, Officier de beaucoup d'expérience, celles de *Sévére*. Les deux Armées combattirent avec une fureur incroyable, comme on peut le voir par le détail que *Dion* nous a tranſmis de cette action; mais *Niger*, après avoir fait tout ce qui eſt humainement poſſible, fut obligé enfin de ſe ſauver au-delà des défilés du Mont *Taurus*, qu'il eut ſoin de faire bien garder (*b*). Après cette victoire *Sévére* écrivit à *Niger*, qu'il le laiſſeroit vivre en ſûreté, pourvu qu'il mît bas les armes & qu'il licentiât ſes troupes; à quoi *Niger* auroit conſenti, s'il n'en avoit pas été empêché par *Aurélien*, dont les filles étoient fiancées à ſes fils. Ainſi il ſe retira à *Antioche*, dans le deſſein d'y lever de nouvelles forces. Durant ces entrefaites, les Villes de *Laodicée* & de *Tyr* s'étant déclarées pour *Sévére*, *Niger* détacha contre elles un corps de *Maures*, qui pillérent ces Villes, paſſérent la plupart des habitans au fil de l'épée, & mirent le feu aux maiſons, dont il y en eut pluſieurs de conſumées, mais que *Sévére* fit rebâtir dans la ſuite.

Niger *lui même défait.*

Cependant l'Armée de *Sévére* s'étant avancée juſqu'au pied du Mont *Taurus*, y fut arrêtée, & abſolument découragée, en trouvant tous les détroits fermés, & gardés par les troupes de l'Ennemi. Ainſi déſeſpérant de s'ouvrir un paſſage, les Soldats ſongeoient déjà à s'en retourner; mais une prodigieuſe quantité de pluie, mêlée de neige étant tombée durant la nuit, les torrens, qui deſcendirent des montagnes, emportérent les fortifications faites par *Niger*, ce qui effraya tellement ſes troupes, qu'elles prirent la fuite, & laiſſérent la *Cilicie* ouverte à l'Armée de *Sévére*.

Niger avoit déjà levé une nouvelle Armée, compoſée principalement de la jeuneſſe d'*Antioche*, fort zélée pour lui, mais très-mal diſciplinée. Cependant *Niger*, profitant de l'avantage des lieux, ſçut ſi bien la placer, que dans une derniére bataille elle penſa remporter la victoire ſur les Troupes de *Sévére*, commandées par *Valérien* & *Anulin*. Déjà ces Troupes s'attendoient à une entiére défaite, lorſque tout-à-coup une grande tempête s'éleva, avec des tonnerres & des éclairs, qui éblouiſſoient les Soldats de *Niger*, parce qu'ils leur donnoient dans les yeux; & cet accident leur fit perdre la victoire avec le courage, à cauſe qu'ils s'imaginérent que les Dieux

(*a*) Herod. p. 516. Dio, p. 842. Vit. Sev. p. 67.

(*b*) Dio, p. 842.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

Dieux se déclaroient contre eux. Cette bataille, la plus cruelle des trois, se donna dans le même lieu où *Darius* avoit été autrefois vaincu par *Alexandre*, c'est-à-dire près de la Ville d'*Issus*, à l'extrémité de la *Cilicie* & de la *Syrie*, au-lieu qu'on appelle *les Portes de la Cilicie*, parce qu'il n'y a qu'une campagne assez étroite entre la mer & les montagnes, sur lesquelles *Niger* étoit posté. *Niger* perdit jusqu'à 20000. hommes dans cette sanglante action; mais l'Histoire ne marque pas à combien pouvoit monter la perte du côté de *Sévére*. *Niger*, après sa défaite, se retira à *Antioche*, & de-là, ne s'y croyant pas en sûreté, vers l'*Euphrate*, comme pour s'enfuir chez les *Parthes*; mais ceux qui le poursuivoient l'atteignirent avant qu'il fût bien loin d'*Antioche*, & lui coupérent la tête, que *Sévére* envoya montrer à ceux de *Byzance*, & ensuite à *Rome* (*a*). C'est ainsi que *Dion Cassius* & *Hérodien* racontent la chose; mais *Spartien* assure que *Niger* dangereusement blessé, fut fait prisonnier; & qu'ayant été amené en cet état à *Sévére*, il rendit aussitôt l'esprit (*b*).

Troisiéme bataille, dans laquelle Niger *est totalement défait.* Niger *tué.*

Sévére punit sans miséricorde tous ceux qui s'étoient déclarés pour Niger.

Sévére ne se trouva à aucune de ces batailles; mais quelque part qu'il ait été (car l'Histoire n'en dit rien) il ne tarda guéres à faire éprouver les effets de son ressentiment à ceux qui s'étoient déclarés pour son rival. Il fit mourir ceux des Sénateurs qui avoient servi sous *Niger* en qualité de Tribuns ou de Généraux; les autres Sénateurs eurent la vie sauve, mais furent relegués dans des Iles, & il confisqua leurs biens. Un nombre infini de gens d'un rang inférieur furent exécutés publiquement, sans examiner s'ils n'avoient pas été engagés dans cette guerre malgré eux. Bien des personnes qui n'avoient jamais vu *Niger*, furent enveloppées dans ce massacre général de ses partisans & de ses Amis (*c*). *Hérodien* atteste que *Sévére* porta les Généraux de *Niger*, par le moyen de leurs enfans qu'il avoit avec lui, à trahir la cause qu'ils avoient embrassée; & qu'après avoir obtenu la victoire par leur trahison, il les fit mourir eux & leurs enfans (*d*). Il commença par bannir la femme & les enfans de *Niger*, & les fit ensuite tous massacrer, avec le reste de leur malheureuse famille. *Spartien* nommé six illustres personnages de la famille *Piscennia*, qui furent tués par ses ordres (*e*). Cependant, il ne voulut point permettre qu'on effaçât une orgueilleuse inscription, qu'il y avoit au bas d'une statuë de *Niger* à *Rome* *, disant, *Je veux que le monde sache quel ennemi j'ai vaincu* (*f*). Il cha-

(*a*) Herod. L. III. p. 519, 520. Dio, L. LXXIV. p. 843. Val. p. 734.
(*b*) Nig. Vit. p. 76.
(*c*) Dio, L. LXXV. p. 851. & in Excerpt.
(*d*) Herod. L. III. p. 521.
(*e*) Vit Sev. p. 69.
(*f*) Vit. Nig. p. 79.

* La maison de *Niger* subsistoit encore du tems de *Dioclétien*, à ce que *Spartien* assure, & dans un des appartemens se trouvoit sa statuë de grandeur naturelle, & de marbre noir de *Thébes*, avec cette inscription. *C'est ici le grand* Niger, *la terreur de l'Egypte, l'allié de* Thébes, *qui a ramené le siécle d'or. Les Rois, les Peuples, &* Rome *même, le chérirent. Il fut aimé des deux* Antonins. *Comme il s'appelloit* Niger, *nous lui avons fait ériger une statuë de marbre noir.* Cette statuë étoit, à ce que le même *Spartien* nous apprend, un présent du Roi de *Thébes* à *Statius Posthumius*.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, *juſqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

châtia avec une ſévérité exemplaire les Villes qui avoient pris le parti de *Niger*, particuliérement *Antioche*, qu'il dépouilla des priviléges & du titre même de Ville, l'aſſujettiſſant comme un ſimple Village à *Laodicée*; ce qui augmenta beaucoup la jalouſie, qui régnoit déjà entre ces deux Villes. Cependant, l'année ſuivante, à la ſollicitation de ſon fils aîné, encore enfant alors, il rendit à *Antioche* ſes anciens priviléges (*a*). Il força les Villes qui avoient fourni de l'argent à *Niger*, quoiqu'à contre-cœur, de lui en donner quatre fois autant, ce qui lui attira la haine publique; mais comme il aimoit l'argent, il profitoit de tout prétexte qui pouvoit lui en fournir (*b*).

Il fait la guerre aux Adiabéniens, *aux* Arabes *&* aux Parthes.

Les Conſuls ſuivans furent *Scapula Tertullus* & *Tineius Clemens*. Durant leur Magiſtrature *Sévére* paſſa l'*Euphrate*, & ſubjugua les habitans d'*Oſrhoëne* & d'*Adiabéne*; qui, profitant des derniers troubles, avoient maſſacré les Soldats *Romains* qui ſe trouvoient parmi eux, & ſecoué le joug (*c*). Il pénétra auſſi en *Arabie*, & châtia les habitans de ce Pays, qui avoient épouſé la cauſe de *Niger* (*d*). *Hérodien* affirme qu'il ravagea toute l'*Arabie Heureuſe* (*e*); & *Eutrope* auſſi-bien que *Victor* exaltent beaucoup ſes exploits dans cette Contrée, parlant de lui comme du premier qui ait réduit l'*Arabie* en Province *Romaine*. Mais l'*Arabie Pétrée* avoit été réduite en Province par *Trajan*; & pour ce qui eſt de l'*Arabie Heureuſe*, nous ne trouvons pas que le titre de Province de l'Empire lui ait jamais été donné ni du tems de *Sévére*, ni dans la ſuite. *Euſébe* dit que *Sévére* vainquit les *Adiabéniens* & les *Arabes*, qui avoient ſecouru *Niger* (*f*). Il fit auſſi la guerre aux *Parthes*, mais ne les dompta pas, comme *Spartien* le prétend (*g*). A l'occaſion de ces guerres, le Sénat lui décerna les titres d'*Arabique*, de *Parthique* & d'*Adiabénique*, qui ſont joints dans les Inſcriptions de cette année 195, la troiſiéme de ſon régne, avec celui d'*Imperator pour la cinquiéme fois* (*h*). Il refuſa l'honneur du triomphe, qui lui fut pareillement décerné, de peur qu'il ne ſemblât l'accepter pour la Guerre Civile. Il ne voulut pas non plus du titre de *Parthique*, pour ne pas irriter les *Parthes*. (*i*). Les *Scythes* eurent deſſein de lui faire la guerre; mais un furieux orage, dans lequel trois de leurs Chefs furent tués du tonnerre, les détourna de l'exécution de ce projet (*k*).

Priſe de Byzance.

Au commencement de l'année ſuivante, ſous le ſecond Conſulat de *Cn. Domitius Dexter*, Gouverneur de *Rome*, & ſous celui de *L. Valerius Meſſala Thraſea Priſcus*, la Ville de *Byzance* ſe rendit après un ſiége de trois ans. C'étoit en ce tems-là de beaucoup la plus grande, la plus riche, & la plus peuplée Ville de la *Thrace*, fortifiée de murs d'une hauteur & d'une largeur extraordinaires; & défenduë par un grand nombre de tours, dont il y en avoit ſept conſtruites avec tant d'art, que le moindre bruit qui ſe faiſoit dans une d'elles, étoit entendu d'abord dans toutes les autres

(*a*) Herod. L. III. p. 523. Diog. p. 1921. Vit. Caracal. p. 85.
(*b*) Dio, in Excerpt. Val. p. 737.
(*c*) Dio, L. LXXV. p. 848.
(*d*) Idem p. 948.
(*e*) Herod. L. III. p. 528.
(*f*) Euſeb. Chron. ad ann. 199.
(*g*) Spart. in Vit. Sever. p. 67.
(*h*) Vit. Sever. p. 67. Goltz. p. 84.
(*i*) Vit. Sever. ibid.
(*k*) Dio, p. 849.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*A-lexandre, *&c.*

tres (*a*). *Niger* s'étoit saisi de cette Ville dès le commencement de la guerre, y avoit mis une nombreuse Garnison, & l'avoit pourvuë, non seulement de vivres, mais aussi de machines de guerre, la plupart de l'invention d'un nommé *Périsque*, natif de *Nicée*, & le plus habile Ingénieur de son siécle. *Sévére* avoit mis le siége devant cette Place, aussitôt qu'il étoit arrivé en *Thrace*. Les *Byzantins* firent des merveilles durant la vie de *Niger*, & continuérent après sa mort à se défendre avec une constance & une valeur incroyables. Ils résistérent à tous les efforts des assiégeans, & se servirent même des statuës de leurs Héros & de leurs Dieux pour accabler ceux qui approchoient de leurs murailles; mais à la fin la famine les força à se rendre, & à ouvrir leurs portes aux Vainqueurs, qui passérent au fil de l'épée tous les Magistrats & tous les Soldats, mais épargnérent l'Ingénieur *Périsque*. La Ville fut entiérement ruinée. On abbattit les théatres, les bains, & tout ce qui lui servoit d'ornement; les habitans furent dépouillés de tous leurs biens, & publiquement vendus pour esclaves. *Sévére* en fit aussi raser les murs, ces murs, dit *Dion Cassius*, le plus fort rempart que les *Romains* eussent contre les incursions des Barbares (*b*). La Chronique d'*Alexandrie*, & les nouveaux *Grecs*, prétendent que cet Empereur rétablit depuis en partie la Ville de *Byzance*, & lui donna le nom d'*Antoninia*, à cause d'*Antonin* son fils (*c*). Après la reddition de *Byzance*, *Sévére* envoya son Armée, partagée en trois Corps, commandés par *Lætus*, par *Anulin*, & par *Probus*, pour conquérir une partie de la *Mésopotamie*; ce qu'ils firent. De ce Pays, peut-être *Acabéne* ou *Arétabéne*, *Sévére* fit une nouvelle Province, dont *Nisibe* fut déclarée la Capitale, & qui ne devoit être gouvernée que par des Chevaliers *Romains*, comme l'*Egypte* (*d*).

Qui est détruite.

Sévére *prend la résolution de ruiner* Albin.

Le premier projet que *Sévére* forma ensuite, fut de ruiner *Albin*, qu'il n'avoit fait *César* que pour n'avoir pas tant d'ennemis à la fois sur les bras. Comme *Albin* étoit autant aimé du Sénat, que *Sévére* en étoit haï à cause de sa cruauté, & que plusieurs personnes de distinction le sollicitoient de venir à *Rome*, & d'y prendre le titre d'Empereur, *Sévére* crut devoir se hâter de l'écraser. Cependant, ne jugeant pas à propos de rompre ouvertement avec un homme qui ne lui avoit donné aucun sujet réel de plainte, il eut recours à une noire trahison, & écrivit au Sénat une Lettre en sa faveur, & à *Albin* lui-même une autre Lettre remplie des plus tendres assurances d'amitié; mais ceux qui devoient lui rendre cette Lettre, avoient ordre de demander à parler en particulier à *Albin*, comme pour lui dire quelque chose qui demandoit le secret; & quand ils seroient seuls avec lui, de le poignarder. Ils portoient aussi des poisons, en cas qu'ils pussent gagner quelqu'un de ses Officiers pour l'empoisonner. Après qu'*Albin* eut lu la Lettre, les assassins dirent qu'ils avoient à lui communiquer quelque chose qui demandoit le plus profond secret. *Albin* répondit qu'ils pouvoient l'accompagner dans une gallerie; mais remarquant, qu'ils prenoient

Envoye des assassins pour le tuër.

(*a*) Dio, L. LXXIV. p. 847.
(*b*) Dio, ibid. Herod, L. III. p. 523.
(*c*) Chron. Alex. p. 620. Suid. p. 724.
(*d*) Dio, L. LXXIV. p. 847-850.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

noient des précautions pour empêcher que perſonne ne s'approchât durant qu'ils lui parleroient, il commença à ſoupçonner quelque perfidie, & les fit arrêter, & appliquer à la queſtion, où la force des tourmens les contraignit enfin d'avouër la vérité.

Albin se fait proclamer Empereur.

Albin, convaincu que *Sévére* avoit juré ſa perte, aſſembla ſes Troupes, & ſe fit proclamer Empereur en *Angleterre*, & delà paſſa dans les *Gaules*, où il fut joint par pluſieurs perſonnes de diſtinction, tant *Gaulois* qu'*Eſpagnols*. Dès que *Sévére* eut appris la nouvelle de cette révolte, il revint d'Orient, & traverſa la *Thrace* & l'*Illyrie* pour gagner les *Gaules*. Quelques Hiſtoriens aſſurent, qu'avant que de ſe mettre en marche, il fit immoler une jeune Vierge, eſpérant de ſçavoir par l'inſpection de ſes entrailles quel ſeroit le ſuccès de cette guerre (*a*). Il donna à *Vinimace*, Ville célébre dans la *Haute Méſie* ſur le *Danube*, le titre de *Céſar* à ſon fils aîné *Baſſien*, & diſtribua à cette occaſion des ſommes conſidérables aux Soldats. En faiſant ſon fils *Céſar*, il changea ſon nom de *Baſſien* en celui de *M. Aurèle Antonin*, à cauſe du grand *M. Aurèle*, pour qui il témoignoit un reſpect tout particulier (*b*). Avant que *Sévére* gagnât les *Gaules*, il y eut entre les Troupes qui s'étoient déclarées pour lui, & celles d'*Albin*, pluſieurs eſcarmouches; & dans une d'elles, qu'*Hérodien* appelle une bataille, les Généraux de *Sévére* furent défaits, & leurs Troupes diſperſées (*c*). Cette fâcheuſe nouvelle lui fit hâter ſa marche, après qu'il eut détaché une partie de ſes Troupes pour garder les paſſages des *Alpes*, & empêcher ſon rival d'entrer en *Italie*. Dans ce même tems le Sénat déclara *Albin* Ennemi de la Patrie; & un nommé *Numérien*, qui n'avoit d'autre emploi à *Rome* que d'enſeigner la Grammaire à des enfans, étant paſſé dans les *Gaules*, y feignit d'être un Sénateur envoyé par *Sévére* pour lever des Troupes. Il y aſſembla en effet un petit Corps, avec lequel il battit quelques Cavaliers d'*Albin*, & fit d'autres petits exploits. *Sevére*, qui le ſçut, lui écrivit comme à un Sénateur, le loua, & lui donna ordre de lever encore plus de monde. *Numérien* n'y manqua pas, fit de plus grands exploits qu'auparavant, & prit même une fort grande ſomme d'argent qu'il envoya à *Sévére*. Mais ce qui eſt encore plus extraordinaire, quand *Albin* eut été défait, il vint trouver *Sévére*, lui dit ce qu'il étoit, & ſans vouloir accepter ni les honneurs ni les grandes richeſſes qu'il lui offroit, il ſe contenta d'une penſion très-médiocre pour paſſer le reſte de ſes jours à la campagne (*d*).

Est déclaré ennemi public.

Sévére marche contre lui.

Au commencement de l'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *Lateranus* & de *Rufinus*, *Severe*, ayant paſſé les *Alpes* au milieu de l'Hiver, s'approcha de *Lyon*, ou *Albin* ſe tenoit alors, dans le deſſein d'entrer en *Italie* au commencement du Printems. *Albin*, qui ne s'attendoit pas à une arrivée ſi ſoudaine, ne laiſſa pas de raſſembler les Troupes qu'il avoit à la main, & défit *Lupus*, un des Généraux de *Sévére* (*e*). Ce Prince

(*a*) Suid. p. 257.
(*b*) Vit. Sever. p. 68.
(*c*) Herod. L. III. p. 524. Vit. Sever. p. 68.
(*d*) Dio, L. LXXV. p. 851.
(*e*) Idem ibid.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*A-lexandre, *&c.*

Les deux Armées en viennent aux mains près de Lyon.

ce marcha auſſitôt à ſon rival, qui ne refuſa point la bataille. Les deux Armées, fortes de 150000 hommes, furent rangées en bataille le 19 de *Février*, dans le voiſinage de *Lyon*, probablement dans cette ſpacieuſe plaine qui ſépare cette Ville de celle de *Trévoux*. Le courage étoit égal de part & d'autre, les Légions d'*Angleterre* n'ayant pas moins de valeur & d'expérience que celles d'*Illyric*, deſorte que la victoire fut longtems douteuſe. Enfin l'aile gauche d'*Albin* fut entiérement défaite, & pouſſée juſques dans ſon Camp, que les Ennemis pillérent. Au contraire ſon aîle droite ayant attiré l'Ennemi dans des foſſes, qu'on avoit couvertes d'un peu de terre, eut un tel avantage, que *Sévére* venant avec les Prétoriens au ſecours des ſiens, fut lui-même mis en deſordre, & contraint, s'il en faut croire *Hérodien*, de s'enfuir, & de quitter les marques de ſa dignité, pour ſe cacher (*a*). *Spartien* dit qu'il fut bleſſé, & qu'on le crut mort dans l'Armée, où l'on ſongea même à nommer un autre Empereur à ſa place (*b*). *Dion* dit que ſon cheval fut tué ſous lui, & qu'il courut lui-même grand riſque de perdre la vie (*c*). Le même Auteur ajoûte, que s'étant jetté l'épée à la main au milieu de ceux qui fuyoient, il les fit retourner contre l'Ennemi, ce qui lui procura la victoire. Il fut ſoutenu par la Cavalerie commandée par *Lætus*, qui n'avoit point paru juſqu'alors; & l'on prétendoit que ce Général avoit différé à deſſein tant que le combat avoit été douteux, dans l'eſpérance qu'après que les deux partis ſe ſeroient ruinés l'un l'autre, il demeureroit ſeul maître de tout (*d*). *Hérodien* croit que ce fut pour cela que *Sévére*, au-lieu de le récompenſer comme ſes autres Généraux, le fit mourir quelque tems après (*e*) Les vaincus furent pourſuivis juſqu'à *Lyon*, où les Victorieux étant entrés, pillérent la Ville & la brûlérent (*f*). *Albin*, qui s'étoit retiré dans une maiſon ſur le bord du *Rhône*, ne pouvant ſe ſauver, ſe tua lui-même, ſelon *Dion Caſſius* (*g*). D'autres Auteurs aſſurent, que s'étant bleſſé mortellement, ou qu'ayant reçu une mortelle bleſſure de quelqu'un des ſiens, il fut porté en cet état aux pieds de *Sévére*, devant qui il expira (*h*). Quoi qu'il en ſoit, *Sévére* vit ſon corps avec plaiſir, le fit fouler aux pieds de ſon cheval, voulut qu'on le laiſſât longtems devant la porte de ſon logis, juſqu'à ce qu'il fût corrompu & déchiré par les chiens, & en fit jetter les miſérables reſtes dans le *Rhône*. Sa tête fut miſe au haut d'une lance & portée à *Rome*, pour y être placée au bout d'une perche dans la place publique.

Sévére *en grand danger.*

Albin *entiérement défait & tué.*

Cruauté de Sévére.

Sévére pardonna d'abord à la femme & aux enfans d'*Albin*, & puis il les fit tuër & jetter dans la riviére. Il fit auſſi un furieux carnage de toute ſa famille & de ſes Amis, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. La plupart des perſonnes diſtinguées dans les *Gaules* & en *Eſpagne*, qui avoient eu quelque attachement pour *Albin*, éprouvérent le même ſort. Comme il confiſquoit

(*a*) Herod. L. III. p. 524. Dio, p. 851.
(*b*) Vit. Sever. p. 63.
(*c*) Dio, p. 852.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Herod. L. III. p. 524.
(*f*) Idem p. 525.
(*g*) Dio, p. 853.
(*h*) Vit. Alb. & Sever. p. 68.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

fisquoit les biens de tous ceux qu'il condamnoit, il amassa un trésor immense, enrichit ses Soldats, & à sa mort laissa de plus grands biens à ses enfans qu'aucun Prince n'avoit fait avant lui (*a*).

Toutes les Villes, qui s'étoient déclarées pour *Albin*, ayant été réduites sous l'obéïssance du Vainqueur, & les habitans punis, les uns de mort, & les autres par la confiscation de leurs biens, *Sévére* prit le chemin de *Rome*, menant avec lui son Armée victorieuse. Son approche répandit une consternation générale dans la Ville, ceux qui avoient favorisé *Albin*, s'attendant au même traitement que les Amis de cet infortuné Général avoient essuyé dans les *Gaules*. Leurs craintes augmentérent par une Lettre qu'il écrivit au Sénat, en envoyant la tête d'*Albin* à *Rome*. Il se plaignoit dans cette Lettre de l'affection des Peres Conscrits pour *Albin*; leur reprocha leur ingratitude; vanta le Gouvernement de *Commode*, dont jusqu'alors il avoit parlé comme d'un tyran; & employa au sujet de la tête d'*Albin* cette terrible phrase, *Je vous l'envoye, afin que vous puissez voir que vous m'avez irrité, & être frappés des effets de mon ressentiment.* Cette Lettre fut un coup de foudre pour le Sénat & pour le Peuple, qui s'attendoient d'autant plus à un massacre général, qu'ils étoient instruits que *Sévére* avoit entre les mains tous les papiers d'*Albin*.

Lettre de Sévére au Sénat.

Comme il s'approchoit de la Ville, le Sénat & le Peuple vinrent au devant de lui avec de grandes demonstrations de joye, l'accompagnérent au Capitole & de-là à son Palais, où il fit de grandes largesses au Peuple & aux Soldats. Le lendemain il alla au Sénat, & y lut un discours rempli d'améres invectives contre les partisans d'*Albin*; produisit les Lettres qui lui avoient été écrites; loua les cruautés de *Sylla*, *Marius*, & d'*Auguste*, comme ayant été des précautions nécessaires; attribua la ruine de *Pompee*, & la mort de *César*, à leur clémence hors de saison; & parlant de *Commode*, le nomma un Dieu, & le combla d'éloges; ajoûtant, qu'il n'y avoit que des misérables qui pussent blâmer la conduite d'un si excellent Prince (*b*). Ayant achevé ce discours, il reprit le chemin de son Palais, & remplit la Ville de sang & de carnage. En peu de jours, quarante-deux Sénateurs, qui avoient presque tous été Consuls ou Préteurs, furent sacrifiés à sa vengeance. *Hérodien* dit qu'il fit mourir tous ceux à qui leur naissance ou leurs richesses donnoient quelque crédit dans le Sénat ou dans les Provinces. Plusieurs furent condamnés & exécutés sur de simples soupçons, & plusieurs autres pour aucun autre crime que parce qu'ils possédoient de grands biens sous le régne d'un tyran avare & inhumain (*c*).

Ses cruautés dans Rome.

Pendant qu'on faisoit ces sanglantes exécutions, il se rendit au Sénat; &, pour outrager les Sénateurs, il leur ordonna de mettre *Commode* avec les cérémonies ordinaires au rang des Dieux, & d'instituër un Collége de Prêtres, & une Fête annuelle en son honneur. Il condamna *Narcisse*, le fa-

(*a*) Vit. Sev. p. 68.
(*b*) Dio, L. LXXV. p. 526. Vit. Alb. p. 60. & Sev. p. 68.
(*c*) Dio, p. 853. Herod. p. 527. Vit. Sev. p. 69.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Aléxandre, &c.

fameux lutteur, qui avoit étranglé *Commode*, à être jetté aux bêtes, & n'épargna aucun de ceux qu'il pouvoit croire avoir eu la moindre part à la mort de cet indigne Prince *(a)*. Après que *Sévére* eut passé quelques mois à *Rome*, & y eut exterminé, non seulement les partisans d'*Albin*, mais aussi tous ceux qui lui causoient le moindre ombrage, il prit congé du Sénat, & partit pour l'Orient avec ses deux fils *Caracalla* & *Geta*, dans le dessein de faire la guerre aux *Parthes*, qui sous la conduite de leur Roi *Vologése*, s'étoient rendus maîtres d'une grande partie de la *Mésopotamie*. Il s'embarqua avec son Armée à *Brindes*, & étant arrivé en *Syrie*, marcha droit à *Nisibe* en *Mésopotamie*, d'où les *Parthes* se retirérent dans leur Pays, dès la premiére nouvelle de son approche. Il trouva sur sa route *Augare* ou *Abgare*, Roi d'*Osrhoëne*, qui l'appella son Maître & son Protecteur, lui remit ses enfans comme ôtages, & lui fournit un bon corps d'Archers pour être employés dans l'expédition qu'il méditoit contre les *Parthes* *(b)*.

Il part pour l'Orient dans le dessein de faire la guerre aux Parthes.

L'Année suivante, sous le Consulat de *Tib. Saturninus* & de *C. Gallus*, *Sévére* se mit en marche vers la fin de l'Eté, jugeant l'Automne la saison la plus propre pour son expédition. Il suivit le cours de l'*Euphrate*. Son Armée alloit, partie sur le fleuve, partie sur les bords. Quand il fut question de passer de l'*Euphrate* dans le *Tigre*, il fit nettoyer le Canal de *Naarmalcha*, que *Trajan* avoit fait faire autrefois à même dessein. Il arriva ainsi en peu de tems à *Séleucie* & à *Babylone*, qu'il prit sans peine, l'une & l'autre ayant été abandonnées. De-là il s'avança vers *Ctésiphon*, Capitale de la Monarchie des *Parthes*, qu'il prit après un siége assez difficile, durant lequel ses Soldats, qui manquoient de vivres, furent réduits à vivre de racines d'herbes qu'ils trouvoient dans le Pays, ce qui produisit différentes maladies dans l'Armée. Cependant la Place fut obligée à la fin de se rendre; mais le Roi, qui s'y étoit renfermé, trouva moyen de se sauver avec quelque peu de Cavaliers; ce qui fit beaucoup de chagrin à *Sévére*. La Ville fut abandonnée aux Soldats, qui passérent tous les hommes au fil de l'épée; mais ils épargnérent les femmes & les enfans, dont ils vendirent cent mille pour esclaves.

Il prend Séleucie, Babylone, & Ctésiphon.

Après la prise de *Ctésiphon*, *Sévére* manda au Sénat les avantages qu'il avoit remportés, les relevant autant qu'il pouvoit par la magnificence de ses paroles; & il les fit même représenter par des tableaux, qu'on mit en des lieux où tout le monde les pouvoit voir. Le Sénat lui décerna un triomphe, & l'honora du titre de *Parthicus Maximus*, qu'on trouve sur les Médailles de l'année suivante & des autres *(c)*. *Spartien* dit que l'Armée, dans les transports de joye que lui causoit la prise de *Ctésiphon*, déclara *Caracalla* associé à l'Empire, & donna en même tems le titre de *César* à son second fils *Geta* *(d)*: honneurs qui furent confirmés par le Sénat. *Caracalla*

Caracalla associé à l'Empire.

(a) Vit. Sev. p. 69.
(b) Herod. L. III. p. 528.
(c) Idem, ibid. Dio, p. 854. Ammian. L. XXIV. p. 278. Onuph. in Fast. Goltz. p. 85.
(d) Vit. Sever. p. 70.

racalla étoit entré dans sa onziéme année le quatre d'*Avril* de cette année 198. *Sévére* ne voulant, ni garder *Ctesiphon*, ni poursuivre *Vologése*, se mit en chemin pour la *Syrie* au commencement de l'Hyver, chargé de butin. On croit qu'il doit avoir conclu un Traité avec les *Parthes*; car il n'est parlé d'aucune guerre entre lui & les *Romains* que dix-huit ans après, & *Vologése* régna paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva après celle de *Sévére* (*a*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Pendant que *Sévére* se signaloit ainsi dans l'Orient, il s'éleva quelques troubles en *Angleterre*, où les *Calédoniens* firent des incursions, & commirent de grands ravages sur les terres qui appartenoient aux *Romains*. *Lupus*, que *Sévére* avoit fait Gouverneur d'*Angleterre*, ne se trouvant pas en état de résister avec une poignée de monde à cette Nation belliqueuse, & sachant que l'Empereur ne pouvoit pas lui envoyer du secours à tems, fut obligé d'acheter la paix de l'Ennemi à force d'argent (*b*).

Troubles en Angleterre.

L'Année suivante, *P. Cornelius Aullinus* & *M. Aufidius Fronto* étant Consuls, *Sévére*, en retournant en *Syrie*, attaqua *Atra*, dont le Roi nommé *Barséme* avoit secouru *Niger* contre lui; mais il fut contraint de se retirer après avoir perdu beaucoup de Soldats & de Machines (*c*). Vers ce même tems il fit tuër deux Officiers de grand mérite, sçavoir, *Julius Crispus*, Tribun des Gardes Prétoriennes, & *Lætus* un de ses meilleurs Généraux; le premier pour avoir dit que *Sévére* exposoit ses troupes à toutes sortes de fatigues & de dangers, uniquement pour satisfaire son ambition & sa vanité. Le crime de *Lætus* étoit, suivant *Hérodien*, d'avoir eu de perfides intentions à la bataille de *Lyon*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Mais *Dion* dit que c'étoit un excellent homme pour la paix & pour la guerre, & que *Sévére* ne le fit mourir pour aucune autre raison que parce qu'il étoit aimé des Soldats, ce que l'Empereur indignement jaloux ne pouvoit souffrir (*d*). Après qu'il eut accordé quelque repos à ses troupes harassées, & amassé une immense quantité de vivres & de machines de guerre, il retourna une seconde fois attaquer *Atra*; mais malgré tous ces efforts contre cette Place, il fut encore obligé d'en lever le siége, qui en dix-huit jours qu'il dura, lui coûta la plupart de ses machines & un nombre incroyable de Soldats (*e*). C'est ainsi qu'une seule & même Ville brava les efforts de *Trajan* & de *Sévére*, les deux plus grands Capitaines qu'il y ait eu entre les Empereurs *Romains*; & dans la suite ceux d'*Artaxerxès*, qui rétablit vers l'an 226. l'Empire des *Perses* sur la ruïne de celui des *Parthes*. *Sévére* employa une partie de l'année suivante, qui fut celle du second Consulat de *Tib. Claudius Severus*, & de celui de *C. Aufidius Victorinus*, à faire de nouvelles recherches des partisans de *Niger*, & comme *Tertullien* dit sur cela, à grapiller après la vendange (*f*). Plusieurs personnes de distinction, qui croyoient n'avoir rien à craindre, mais qui pouvoient donner quelque ombra-

Lætus massacré.

(*a*) Dio, L. LXXV. p. 854. & in Excerpt. Val. p. 746.
(*b*) Ibid. p. 851, 866.
(*c*) Ibid. p. 844.
(*d*) Ibid. p. 855.
(*e*) Ibid. L. LXXV. p. 555.
(*f*) Tertul. Apol. c. 35.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

ombrage par leur naiſſance ou leurs richeſſes, furent appréhendées, & exécutées ſans miſéricorde (*a*).

Sévére *viſite l'A*rabie, *la* Paleſtine, *& l'*Egypte.

L'Année ſuivante, *L. Annius Fabianus* & *M. Nonius Mucianus* étant Conſuls, *Sévére* donna la robe virile à ſon fils aîné, quoiqu'il ne fût encore que dans ſa quatorziéme année, & le nomma Conſul avec lui pour l'année ſuivante. Ils commencérent leur Conſulat en *Syrie*, & à cette occaſion l'Empereur fit une grande largeſſe aux Soldats. De *Syrie* ce Prince ſe rendit en *Arabie*, & de-là en *Paleſtine*, où il remit aux habitans les taxes auxquelles il les avoit condamnés pour avoir été trop fidéles à *Niger*. Durant le ſéjour qu'il fit dans la *Paleſtine*, il défendit ſous des peines très-rigoureuſes de ſe faire ni *Juif* ni *Chrétien*, ce qui donna lieu à la cinquiéme perſécution générale (*b*). Il paſſa enſuite en *Egypte*, où, après avoir viſité le tombeau du grand *Pompée*, il ſe rendit à *Alexandrie*, & accorda aux habitans de cette Ville un Conſeil public, ce que les *Romains* leur avoient toujours refuſé (*c*). Il viſita avec ſoin toutes les curioſités de l'*Egypte*, *Memphis*, ſes Pyramides, le Labyrinthe, & la Statuë de *Memnon*. Il tira de tous les Temples tous les livres qu'il put trouver, où il y avoit quelque choſe de ſecret, & les ayant fait porter dans le tombeau d'*Alexandre le Grand* (*d*), il fit fermer ce tombeau, ne voulant pas que perſonne vît à l'avenir, ni le corps de ce Prince, ni ce qui étoit dans ces livres.

Plautien *ſon grand favori.*

Les Conſuls ſuivans furent *Septimius Geta*, frere de l'Empereur, & *Fulvius Plautianus*, ſon grand favori. Quelques Ecrivains diſent que *Plautien* étoit parent de *Sévére*; d'autres diſent ſeulement qu'il étoit de même Pays, & *Africain* comme lui; mais tout le monde convient qu'il étoit d'une naiſſance baſſe. On tenoit que dans ſa premiére fortune il avoit été banni pour des ſéditions. Cependant *Sévére* l'aimoit à tel point, que non ſeulement dans des converſations particuliéres, mais même dans des harangues au Sénat, il le louoit davantage que *Tibére* n'avoit jamais fait *Séjan*. Il le fit Préfet du Prétoire, & partagea avec lui le pouvoir & les richeſſes de l'Empire. Les Sénateurs & les Soldats juroient par *la fortune de Plautien*: on lui offroit des vœux & des ſacrifices comme à l'Empereur, & *Rome* étoit pleine de ſes ſtatuës, érigées la plupart par l'autorité du Sénat. Sa table étoit mieux ſervie que celle de l'Empereur, & ſes équipages plus magnifiques. Comme on pouvoit tout obtenir par ſon canal, les Sénateurs, les Chevaliers & tous les autres ſollicitans s'adreſſoient à *Plautien*, qu'il étoit plus difficile d'aborder que *Sévére* même. Ce favori abuſoit ſi étrangement de la confiance de ſon Maître, qu'il banniſſoit, & faiſoit même mettre à mort pluſieurs perſonnes illuſtres, ſans conſulter l'Empereur, & même à ſon inſçu; car quoique tout ce que *Sévére* faiſoit ou diſoit, fût rapporté ſur le champ à *Plautien*, *Sévére* n'étoit inſtruit d'aucun des crimes de ſon Miniſtre; ainſi le croyant un homme d'une conduite irreprochable, il continuoit à le combler d'honneurs. Il l'avoit déjà diſtingué

Pouvoir de ce favori.

(*a*) Vit. Sever. p. 69.
(*b*) Idem p. 70. Euſeb. L. VI. c. 2.
(*c*) Vit. Sev. p. 70.
(*d*) Dio, in Exc. Val. p. 737. Vit. Sev. ibid.

gué par les ornemens Consulaires, & fait Sénateur, en lui laissant avec cela le commandement des Gardes Prétoriennes; & cette année il le nomma non seulement Consul, mais au grand étonnement de *Rome*, & de tout l'Empire, déclara qu'il vouloit marier son fils aîné *Caracalla* à *Fulvia Plautilla*, fille de *Plautien*; ce qu'il fit cette même année, peu de tems après son retour à *Rome*; car ayant réglé les affaires en Orient, il arriva brusquement à *Rome* vers la fin de *May*, & suivant *Hérodien*, fit son entrée en triomphe (*a*). *Spartien* affirme qu'il refusa le triomphe qui lui avoit été décerné à cause que la goute l'empêchoit d'aller en char; mais qu'il permit que son fils *Caracalla* triomphât des *Juifs*, qui à ce qu'il semble s'étoient revoltés, mais avoient été subjugués de nouveau par *Sévère* (*b*). L'Empereur à son retour, distribua des sommes immenses aux Soldats & au peuple, donnant dix piéces d'or de plus à chaque homme qu'aucun autre Prince n'avoit jamais fait, & il ajoûta à de si prodigieuses largesses de magnifiques spectacles, qui durérent sept jours (*c*). Au bout de ce terme, les nôces de *Caracalla* & de *Plautilla* furent célébrées avec une pompe incroyable. *Dion Cassius* dit que ce que *Plautien* donna à sa fille à cette occasion, auroit suffi pour la dot de cinquante Reines; & ajoûta que cent personnes de bonne famille, & dont quelques-uns même avoient des enfans, avoient secretement été faits Eunuques pour la servir; ce qui attira à ce favori l'indignation du Sénat & du peuple (*d*). Vers ce même tems *Severe* donna la robe virile à *Geta* son second fils, qui étoit entré dans sa quatorziéme année le 27 *May* de celle-ci, qui étoit la dixiéme du régne de son pere (*e*).

Depuis la mort de Marc Aurele, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sévére marie son fils Caracalla à la fille de Plautien.

L'Année suivante, sous le Consulat de *L. Fabius Septimius Cilo*, pour la seconde fois, & de *L. Libo*, l'Empereur, malgré son extrême affection pour *Plautien*, étant choqué du grand nombre de Statuës érigées en son honneur dans toutes les places publiques de la Ville, en fit abbattre quelques-unes. Sur quoi le bruit s'étant répandu qu'il étoit disgracié, divers Gouverneurs de Provinces, le regardant déjà comme perdu, firent aussi renverser ses statuës dans les lieux de leur département; mais ce zéle précipité coûta aux uns leurs Emplois, & fut cause que d'autres furent bannis par le Sénat. Parmi ces derniers se trouvoit *Racius Constans*, Gouverneur de *Sardaigne*, qui fut jugé par l'Empereur en personne, conjointement avec *Dion Cassius*, & divers autres Sénateurs. *Sévère* déclara solemnellement à cette occasion, qu'il ne souffriroit jamais qu'on fît impunément le moindre affront à *Plautien*; ce qui ne l'empêcha pas de changer d'avis quelques mois après, & de faire mourir son favori devant ses yeux. La principale cause de sa ruine fut *Caracalla*, qui ne pouvant endurer les maniéres hautaines de sa femme *Plautille*, la prit en haine, elle & son beau-pere *Plautien*, & déclara hautement que s'il avoit jamais en main la

L'Empereur fait abbatre quelques-unes de ses statuës.

(*a*) Herod. L. III. p 829.
(*b*) Vit. Sev. p 63.
(*c*) Dio, L. LXXVI. p. 859, 860. Herod. ibid.
(*d*) Dio, p. 859.
(*e*) Vit. Sev. p. 69.

Depuis la mort de Marc-Auréle. *jusqu'à celle d'A*-lexandre, *&c.*

Sa ruine causée par Caracalla.

la Puissance Souveraine, il ne manqueroit pas de leur faire éprouver les effets de son ressentiment. *Plautien*, instruit des sentimens de son gendre, résolut de le prévenir, ne doutant pas que s'il étoit hors de son chemin, comme *Sévére* étoit âgé & maladif, il ne pût se faire élire Empereur. Dans ce même tems *Géta*, frere de l'Empereur, se trouvant mal, & sans espérance d'en revenir, demanda à voir *Sévére* avant de mourir, & l'informa de la conduite tyrannique de son odieux Ministre. Dès-lors l'Empereur commença à regarder *Plautien* d'un œil jaloux, & à diminuër par degrés son excessive puissance. *Plautien*, démêlant parfaitement le sens de tout ceci, résolut de maintenir & même d'augmenter son autorité, en faisant massacrer l'Empereur & son fils; au moins *Saturnin*, un des Tribuns des Gardes Prétoriennes, déclara-t-il à *Sévére*, que *Plautien* l'avoit chargé de commettre ce double assassinat, & lui montra l'ordre par écrit. *Hérodien* (*a*) & *Ammien Marcellin* (*b*) semblent ne point révoquer en doute la vérité de cette déposition; mais *Dion Cassius* regarde le tout comme une invention de *Caracalla*, qui vouloit perdre *Plautien* (*c*). Quoi qu'il en soit, ils conviennent tous que *Plautien*, venant au Palais de son propre mouvement, ou mandé par l'Empereur, comme l'assure *Dion*, & entrant dans l'appartement de l'Empereur, où *Caracalla* étoit alors, dans le dessein de se justifier du crime qu'on lui imputoit, le jeune Prince se jetta sur lui avec fureur, lui ôta l'épée qu'il portoit comme Préfet, & le fit tuër par ceux qui étoient présens, *Sévére* l'ayant empêché de se tuër lui-même. On jetta son corps dans la ruë, d'où on l'ôta ensuite par ordre de l'Empereur pour l'enterrer (*d*).

Il est massacré par ses ordres.

Ce Prince fit ensuite assembler le Sénat, où, sans s'emporter contre *Plautien*, il plaignit seulement la misére des hommes, dont les uns aiment trop, & les autres abusent de l'amour qu'on a pour eux. Il parut même, selon *Dion*, n'être pas fort persuadé que *Plautien* eût envoyé *Saturnin* pour le tuër; & néanmoins on ne laissa pas de bannir, & même de faire mourir ceux qui avoient eu le plus de part en sa confidence; *Plautille* & *Plautius* son frere, furent relegués en l'Ile de *Lipare*, où *Caracalla* les fit tuër peu de tems après son avénement à l'Empire (*e*). *Hérodien* dit qu'ils furent relegués en *Sicile*, ou *Sévére* les entretint généralement tout le tems de sa vie (*f*). Cette année, la 957. de *Rome*, la 204. de l'Ere *Chrétienne*, & la douziéme du régne de *Sévére* est célébre dans l'Histoire par les Jeux Séculaires que *Sévére* y fit représenter (*g*). Les deux fils de l'Empereur eurent les Faisceaux Consulaires l'année suivante, *Caracalla* pour la seconde fois, & *Géta* pour la premiére. Durant leur Magistrature, *Sévére* resta à *Rome*, ou aux environs, & s'appliqua entiérement à l'administration de la Justice, & eut en cela une extrême déférence pour les avis du fameux Jurisconsulte *Papinien*, qu'il fit Capitaine des Gardes. La principale occupation

Papinien *fait Capitaine des Gardes.*

(*a*) Herod. L. III. p. 531, 533.
(*b*) Ammian. L. XXIX. p. 368.
(*c*) Dio, L. LXXVI. p. 861.
(*d*) Idem ibid. Herod. p. 534.
(*e*) Dio, p. 862.
(*f*) Herod. L. III. p. 535.
(*g*) Censor. c. 17. Zos. L. II. p. 669.

cupation de cet Officier en ce tems-là, étoit de juger des procès avec l'Empereur, ou en son nom. *Papinien*, pour mieux remplir une si importante charge, employa comme ses Conseillers *Paulus* & *Ulpianus*, deux hommes profondément versés dans la connoissance des Loix. L'Empire jouïssant alors d'une profonde paix, *Sévère* eut le loisir de réformer divers abus, & en profita; mais son excessive rigueur a été blâmée par la plupart des Anciens, & en particulier par l'Empereur *Julien*, qui regarde sa *cruelle inflexibilité*, pour nous servir de ses termes, comme son plus grand défaut (*a*); car il ne pardonnoit jamais la moindre faute. Il fit plusieurs Loix, que les Auteurs de ce tems-là louent comme également justes & nécessaires, & dont plusieurs se trouvent encore dans le *Code*. Il n'accordoit aucun pouvoir à ses Affranchis, & ne vouloit pas même permettre que le Sénat leur décernât quelque honneur. Il conféroit le Gouvernement des Provinces à des hommes sans reproche, & étoit toujours prêt à écouter patiemment les plaintes de son Peuple. Jamais Prince ne ménagea mieux l'argent du Public; & par ce moyen laissa à sa mort le Trésor rempli, quoiqu'il l'eût trouvé vuide, & qu'il eût été obligé de soutenir des guerres ruïneuses. Quand il mourut, on trouva dans les Magazins assez de blé pour que la Ville pût en être nourrie durant sept ans, & pour cinq ans d'huile, en comptant non seulement la Ville de *Rome*, mais aussi tous les endroits de l'*Italie* où il ne croissoit point d'Oliviers. Il laissa même de quoi distribuer gratuitement à perpetuité au Peuple *Romain* une certaine quantité d'huile par jour, qui devoit être fournie en partie par la *Lybie Tripolitaine*, cette Province s'étant engagée à cela volontairement pour honorer *Sévère* qui y étoit né, & pour reconnoître l'important service qu'il lui avoit rendu, en domptant quelques peuples belliqueux, qui avoient accoutumé de la piller (*b*). Cependant cette contribution étant devenuë depuis fort onéreuse aux *Tripolitains*, *Constantin* les en déchargea. *Sévère* répara la plupart des Edifices publics de *Rome*, & en fit construire un nombre incroyable de nouveaux dans *Rome*, *Antioche*, *Alexandrie*, *Byzance*, & la plupart des grandes Villes de l'Empire. L'année suivante, pendant laquelle *Nummius Albinus* & *Fulvius Æmilianus* furent Consuls, l'Empereur fit inhumainement massacrer un grand nombre des plus illustres Sénateurs. *Quintillus Plautianus* & *Apronianus*, deux personnes d'un mérite distingué, & de grande autorité dans le Sénat, mais haïs à cause de cela même par l'Empereur, se trouvérent de ce nombre. On les accusoit d'avoir consulté les Devins sur la mort de *Sévère*, & sur leur propre destin, & on les condamna sans même qu'ils eussent été ouïs. *Bæbius Marcellinus*, autre Sénateur fort considéré, fut condamné par son propre Corps, & traîné au supplice à l'instant même, sur la déposition d'un seul témoin, qui l'accusoit d'avoir écouté pendant qu'*Apronianus* consultoit le Devin. Le témoin avoit été suborné par *Pollenius Sebennus*, qui fut lui-même condamné peu de tems après à la requisition des habitans de la *Norique*, qu'il avoit opprimés

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sévére *réforme divers abus, fait de bonnes Loix &c.*

Plusieurs Sénateurs mis à mort.

(*a*) Jul. Cæs. p. 14. Vit. Sev. p. 71. (*b*) Vit. Sev. p. 67. Dio, p. 869.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*-lexandre, *&c.*

primés tyranniquement, dans le tems qu'il gouvernoit cette Province (*a*).

L'Année suivante, sous le Consulat d'*Aper* & de *Maximus*, les habitans de la partie septentrionale de l'*Angleterre*, envahirent les terres possédées par les *Romains*, & ayant mis en fuite les Légions qui les gardoient, commirent par-tout d'affreux ravages. *Virius Lupus*, Gouverneur en ce tems-là, ou, comme *Ulpien* l'appelle, Président d'*Angleterre*, ne croyant pas pouvoir faire tête à l'Ennemi, se retira, & informa l'Empereur de l'état des affaires dans cette Province. *Sévére*, qui craignoit que toute l'Ile ne secouât le joug, résolut d'y passer en personne, & exécuta ce dessein l'année suivante, qui fut celle du troisiéme Consulat de son fils *Caracalla*, & du second Consulat de *Géta*. Avant de quitter *Rome*, il revêtit ce dernier de la puissance du Tribunat, & lui donna le titre d'*Auguste*, dont il avoit honoré trois ans auparavant son fils *Caracalla*; desorte qu'il y eut trois *Augustes* en même tems, ce qui n'étoit jamais arrivé auparavant. L'Empereur prit ses deux fils avec lui, étant bien aise de les éloigner de *Rome*, où ils s'abandonnoient à la débauche, & de les accoutumer aux travaux de la guerre. Les *Anglois* n'eurent pas plutôt appris son arrivée dans leur Ile, qu'ils lui envoyérent des Ambassadeurs, pour lui offrir de se soumettre à des conditions honorables. *Sévére* retint les Ambassadeurs jusqu'à ce qu'il fût prêt à entrer en campagne, & les renvoya alors, sans leur accorder leur demande. Il passa le premier Hyver, à ce qu'il semble, dans les parties méridionales de l'*Angleterre*, d'où il marcha, au commencement du Printems de l'année suivante, sous le Consulat de *Pompeianus* & d'*Avitus*, contre les *Méates*, dont le Pays étoit limitrophe des terres des *Romains*, & de-là contre les *Calédoniens*, qui habitoient plus au Nord. Il n'y eut point de bataille donnée durant cette expédition; & cependant les *Romains*, tant par de fréquentes embuscades, que par les fatigues qu'il falloit souffrir pour couper les bois, & pour faire des chemins dans les marais, & au travers des montagnes, y perdirent jusqu'à 50000. Hommes (*b*). *Hérodien* assure que les *Calédoniens* harassoient continuellement les *Romains*, leur tuoient bien du monde, & puis se retiroient dans leurs marais & dans leurs bois, où il n'y avoit pas moyen de les poursuivre (*c*). L'Empereur, quoique très-avancé en âge, & incommodé de la goûte, pénétra jusqu'à la partie la plus septentrionale de l'Ile, mettant sur son passage tout à feu & à sang; desorte que les *Calédoniens* furent à la fin obligés d'acheter la paix en cédant une partie de leur Pays aux *Romains*, & en rendant leurs armes. *Dion* dit que *Sévére* observa exactement la durée des jours & des nuits de l'Hyver & de l'Eté (*d*); desorte qu'il doit avoir passé six mois au moins dans cette extrémité de l'*Ecosse*. Après le Traité conclu, il revint sur les terres des *Romains*, où il avoit laissé son fils *Géta*, avec ordre d'administrer la justice pendant son absence. A l'occasion de cette expédition, le Sénat lui décerna

Les Anglois se révoltent.

Géta *revêtu de la puissance du Tribunat & déclaré* Auguste.

Expédition de Sévére *en* Angleterre.

Il pénétre jusqu'au fond de l'Ile.

(*a*) Dio, in Excerpt. Val. p. 741, &c.
(*b*) Dio, L. LXXVI. p. 867.
(*c*) Herod. L. III. p. 867.
(*d*) Dio, p. 867.

cerna le titre de *Britannicus Maximus*, & à ses fils de celui de *Britannicus* (*a*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Son mur en Angleterre.

Sévére employa une grande partie de l'année suivante à faire un mur dans l'*Angleterre* d'un des côtés de l'Océan à l'autre, pour séparer ses conquetes du Pays qui demeuroit aux Barbares. *Dion Cassius* & *Hérodien*, qui vivoient en ce tems-là, ne font aucune mention de ce mur, quoiqu'ils nous ayent laissé le détail des exploits de *Sévére* en *Angleterre*. Cependant *Spartien* en parle, & l'appelle le principal ornement du régne de *Sevére*; & même il assure que ce fut à l'occasion de ce mur que le Sénat lui décerna le titre de *Britannique* (*b*). Les Auteurs ne sont nullement d'accord, tant sur la nature de cet ouvrage, que sur sa situation. Quelques Ecrivains en font un mur, & d'autres simplement un fossé fortifié de palissades du côté des *Romains*. *Spartien* l'appelle un rempart ou fossé (*c*). *Orose* croit que c'étoit un fossé défendu par un rempart, & par un grand nombre de tours placées à une petite distance l'une de l'autre (*d*). *Béde* pense que ce n'étoit pas un mur de pierre, mais de gazon, soutenu par une palissade de gros pieux (*e*). Le même Auteur assure qu'il fut fait par ordre de *Sévére* au même endroit, où un nouveau mur fut bâti par les *Romains* au milieu du cinquiéme siécle, quand ils abandonnérent entiérement l'Ile; c'est-à dire, autant que nous pouvons en juger par la liaison du texte, sur l'Isthme, qu'il avoit décrit auparavant entre les bras de mer de *Forsh* & de *Clyde* (*f*). *Buchanan* place ce mur sur le même Isthme (*g*), & ajoûte que de son tems on en voyoit encore quelques restes. D'un autre côté, *Camden* soutient que le mur de *Sévére* étoit bien plus au midi, c'est-à-dire, entre l'embouchure de la *Tyne* & le bras de mer de *Solway*. Le sçavant *Usser* est du même sentiment, qu'il défend par de fortes raisons (*h*). Cependant nous ne sçaurions nous imaginer que *Sévére*, après avoir forcé les Ennemis à lui céder une partie de leur Pays, leur ait abandonné plusieurs terres appartenant aux *Romains*, sçavoir les Pays situés entre *Northumberland* ou *Cumberland*, & les bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Car *Usser* lui-même avoue que ces Pays étoient aux *Romains* avant le tems de *Sévére*; & il ajoûte qu'*Antonin* fit construire son mur sur ce même Isthme. Nous ne trouvons pas que les *Ecossois* se soient rendus maîtres de quelque Pays, possédé par les *Romains*, sous le régne de *M. Aurèle*, ni sous celui de *Commode*; car quoique du tems de ce dernier Empereur ils ayant passé ce mur, ils furent repoussés par *Ulpius Marcellus*, & obligés de se retirer dans leurs anciennes demeures, c'est-à-dire, au-delà des bras de mer que nous avons indiqués, suivant *Usher* même (*i*). Ainsi est-il probable que *Sévére* abandonna une étendue si considérable de Pays aux Barbares, comme les Historiens *Romains* aiment à les appeller, après avoir perdu 50000. Hommes pour les obliger à céder une

En quel endroit il le fit bâtir.

(*a*) Goltz. p. 888. P. Pagi p. 207.
(*b*) Vit. Sever. p. 71.
(*c*) Idem p. 73.
(*d*) Oros. L. VII. c. 17.
(*e*) Bed. Hist. Angl. L. I. c. 5.
(*f*) Idem ibid. c. 12.
(*g*) Buchanan. Rer. Scot. L. I. p. 16. L. IV. p. 116 & L. V. p. 135.
(*h*) Ush. Brit. Eccles. Antiq. p. 604.
(*i*) Idem ibid. p. 1024.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

une partie de leurs propres terres. Outre cela, *Spartien* affirme expressément, que le mur de *Sévére* s'étendoit depuis une mer jusqu'à l'autre; & *Eutrope*, que la longueur n'en étoit que de trente-deux milles (*a*). Ce qui prouve qu'il ne pouvoit être en aucun autre endroit que sur l'Isthme en question.

Caracalla *attente à la vie de son pere.*

Sévére, ayant achevé son mur, se retira à *Eboracum*, présentement *York*, où il fut attaqué d'une maladie de langueur, causée, à ce que nous croyons, par le chagrin que lui donnoit son fils aîné, qui, nonobstant l'extrême affection que son pere avoit toujours eue pour lui, eut, durant cette derniére expédition, l'audace effrenée d'attenter à sa vie, en présence de toute l'Armée. Car dans le tems que l'Empereur, à la tête de ses Troupes rangées en ordre de bataille, faisoit un Traité avec les *Anglois*, & recevoit leurs armes, *Caracalla*, qui se tenoit derriére lui, tirant tout-à-coup son épée, à la vuë des deux Armées, s'avança pour le poignarder; & il auroit exécuté son horrible dessein, s'il n'eût point été arrêté par les cris de ceux qui se tenoiemt à côté de l'Empereur. *Sévére*, s'étant tourné à l'instant même, vit son fils l'épée nuë à la main; mais sans témoigner la moindre surprise, ni proférer un seul mot, il continua ce qu'il faisoit, reçut les armes des *Anglois*, & signa le Traité. Quand il fut de retour dans sa tente, il fit venir son fils; &, en présence de *Papinien*, Capitaine des Gardes, & de *Castor*, son Grand-Chambellan, il commença par lui reprocher son noir dessein; ensuite lui présentant une épée nuë, „ Si la soif de régner, lui-dit-il, vous excite à tremper vos mains dans „ le sang de votre pere, contentez plutôt cette détestable envie ici, qu'à la „ vuë de nos amis & de nos ennemis; que si vous n'avez pas encore perdu „ tout sentiment au point d'être le meurtrier de votre pere, ordonnez à „ *Papinien* d'être le parricide; vous êtes Empereur, il faudra bien qu'il vous „ obéïsse (*b*)". Nous ne trouvons point que ce Discours ait inspiré le moindre remords à *Caracalla*.

Les Méates *& les* Calédoniens *se révoltent.*

Caracalla *entreprend de déposer son pere.*

L'Année suivante, *Gentianus* & *Bassus* étant Consuls, les *Méates* & les *Calédoniens*, apprenant que l'Empereur étoit trop indisposé pour entrer en campagne, se révoltérent; ce qui mit *Sévére* dans une telle fureur, qu'il ordonna à *Caracalla* de mener toute l'Armée contre eux, & de mettre dans leur Pays tout à feu & à sang. Le jeune Prince se voyant, contre son attente, dans un poste qui lui donnoit tant de pouvoir, s'efforça de débaucher les Officiers & les Soldats dans l'intention de déposer son pere. Un grand nombre de Tribuns & de Centurions, s'étant laissés gagner, déclarérent publiquement, avant que l'Armée partît d'*York*, qu'ils ne prétendoient plus obéïr à un vieillard infirme, & hors d'état de se mettre à leur tête. Ces discours furent bientôt rapportés à *Sévére*, qui, ayant aussitôt fait assembler l'Armée, se fit placer sur un tribunal, d'où il reprocha aux Officiers, qui vouloient seconder les noirs projets de son fils, leur ingratitude & leur perfidie, & fit couper la tête à plusieurs d'eux sur le champ; s'adressant ensuite à toute l'Armée, il demanda d'un air majestueux, mais ter-

(*a*) Eutrop. L. VIII. c. 10.

(*b*) Dio, p. 868.

terrible, si c'étoit la tête qui gouvernoit, ou bien les pieds (a)? On prétend qu'il délibéra ensuite s'il ne feroit point mourir son fils; & quelques-uns disoient qu'il l'eût fait, si les Préfets ne l'en eussent détourné (b); d'autres croyoient au contraire, que les Préfets avoient été de l'avis de la mort, mais qu'il ne s'y étoit pu résoudre (c). La tristesse, que lui causoit l'ingratitude de son fils, ayant de beaucoup irrité sa maladie, il se trouva bientôt à l'extrémité. Les régles qu'il donna à ses deux fils en mourant furent d'être bien unis ensemble, & pour les y porter, il leur fit lire l'excellent discours que *Micipsa* fait dans *Saluste* à ses enfans; il leur prescrivit ensuite la régle favorite des tyrans, de gagner les Soldats par leurs libéralités, & de ne se point soucier du reste (d). Quand il sentit approcher sa fin, il s'écria, *J'ai été tout, & tout n'est rien* (e). S'étant fait ensuite apporter l'urne où l'on devoit mettre ses cendres, il dit en la voyant, *Tu renfermeras celui pour qui toute la Terre sembloit trop petite* (f). Avant d'expirer, il ordonna que la statuë d'or de la *Fortune*, qui étoit toujours dans la chambre de l'Empereur, fût portée dans la chambre de son fils aîné, & puis dans celle de *Géta* (g). La douleur qu'il sentoit dans tous ses membres, & principalement à ses pieds, devenant plus violente de moment à autre, il demanda du poison; mais personne n'ayant osé lui en donner, il prit une si grande quantité des viandes les plus chargeantes, que ne pouvant les digérer, elles l'étoufférent (h).

Depuis la mort de Marc-Auréle. *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

Il mourut à *Tork* le 4 *Février* de l'an 211, après avoir vécu, suivant *Dion Cassius* (i), 65 ans, 9 mois, & 25 jours, dont il avoit régné 17 ans, 8 mois, & 3 jours. Son corps fut brulé avec de grandes solemnités à *Tork*, & ses cendres portées par ses enfans à *Rome*, dans une Urne d'or, ou, suivant d'autres, de porphyre. Elle fut reçuë par toutes les Provinces & enfin à *Rome* avec beaucoup de cérémonies, & mise dans le célébre Mausolée d'*Adrien*. On ne manqua pas de lui faire une Apothéose, dont *Hérodien* (k) décrit amplement la cérémonie.

Mort de Sévére.

Sévére étoit sans contredit un homme à talens extraordinaires; mais toutes ses bonnes qualités se trouvérent éclipsées par sa cruauté excessive, & par son insatiable avarice. Quelques Auteurs tâchent de justifier son caractére cruel, en le désignant par le mot de sévérité, & prétendent qu'il n'y auroit pas eu moyen de guérir les maux de l'Etat sans de violens remédes. On dit de lui, s'il en faut croire *Spartien*, ce qui avoit été autrefois dit d'*Auguste*, *Qu'il auroit dû n'être jamais né, ou ne jamais mourir*. Il fut, suivant le même Ecrivain, très-estimé, & même généralement aimé après sa mort, quand on n'éprouva plus sa cruauté, & qu'on sentit les effets de ses excellentes Loix (l). *Galien* nous apprend que son plus grand bien

Son caractére.

(a) Vit. Sev. p. 71. Aurel. Vict.
(b) Vit. Caracall. p. 89.
(c) Dio, L. LXXV. p. 868.
(d) Dio, p. 686.
(e) Vit. Sever. p. 73.
(f) Dio, p. 869.
(g) Vit. Sever. p. 74.
(h) Vict. Epit.
(i) Dio, ibid.
(k) Herod. L. IV. p. 540.
(l) Vit. Sever. p. 71.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

bien étoit d'obliger tout le monde; & ajoûte qu'il avoit toujours une bonne provision de Thériaque sur lui, pour en donner à ceux qui pourroient en avoir besoin; & que par ce moyen il sauva la vie à plusieurs personnes, sçavoir, à *Antipater*, son Sécrétaire pour la Langue *Grecque*; au fils de *Pison*, à qui *Galien* a dédié son Traité sur la Thériaque; & à une Dame de distinction, nommée *Arria*, dont *Sévére* faisoit un cas tout particulier, parce qu'elle s'appliquoit à la lecture de *Platon*, & à l'étude de la Philosophie (*a*). Mais après tout, le plus grand éloge que nous puissions faire de lui, est, qu'il mérite d'être mis au rang des grands Princes, & nullement parmi les bons Empereurs. Nous parlerons dans une Note des Ecrivains qui fleurirent sous son régne *.

Sé-

(*a*) Gal. de Ther. L. II. p. 457, 458.

* Parmi les Ecrivains qui fleurirent en ce tems-là, nous pouvons mettre l'Empereur lui-même; car il composa l'Histoire de sa propre vie, qui étoit une espéce d'apologie de son excessive sévérité. *Spartien* représente cet Ouvrage comme un récit impartial des événemens de son régne; & *Victor* en parle comme d'un Ouvrage très-bien écrit. Il y a longtems qu'il ne subsiste plus. Le Sophiste *Antipater*, natif d'*Hiéraple* en *Asie*, écrivit pareillement l'Histoire du régne de *Sévére*, & eut pour récompense la charge d'écrire ses Lettres *Grecques*. Il eut aussi soin de l'éducation de *Caracalla* & de *Géta*, avec l'honneur du Consulat, & le Gouvernement de la *Bithynie*; mais sa cruauté lui fit bientôt perdre ce dernier emploi (1). Son Histoire n'est point parvenuë jusqu'à nous.

Galien, le Prince des Médecins, vivoit encore sous le régne de *Sévére*; puisque, selon *Suidas*, il atteignit l'âge de 70. ans (2). Il étoit natif de *Pergame* & fils d'un nommé *Nican*, célébre Architecte & Géométre. Il étoit aussi versé dans les autres branches des Mathématiques, & se piquoit d'entendre & d'enseigner le *Grec* dans toute sa pureté. Son fils *Claude Galien* vint au monde l'an 131, le 15 du régne d'*Adrien*, comme il paroît par un Ouvrage du *P. Labbe*, qui a publié un recueil des divers endroits où *Galien* parle de lui-même (3). Il vint à *Rome*, pendant que *L. Verus* faisoit la guerre aux *Parthes*, ayant alors autour de 32. ou 33. ans (4). Il passa à *Rome* environ trois ans, & retourna ensuite dans son Pays, d'où, trois ou quatre ans après, il fut rappellé à *Rome* par *M. Auréle*, c'est-à-dire, vers la fin de l'an 169 Il refusa d'accompagner ce Prince en *Allemagne*, & demeura à *Rome*, où il passa, à ce qu'on croit, le reste de sa vie. *Galien* laissa plusieurs Ouvrages sur différens sujets, comme sur la Médecine, la Rhétorique, la Philosophie & même la Grammaire (5). *Jonssius* croit que le Traité sur la *Thériaque* n'est point de lui, parce qu'il n'en fait point mention parmi ses autres Ouvrages (6). Le même Auteur soutient que l'*Histoire des Philosophes*, attribué à *Galien*, n'est autre chose que l'Ouvrage de *Plutarque*, en cinq livres sur les opinions des Philosophes (7). Il s'en trouve, qui reprochent à *Galien* d'avoir blâmé sans cesse les Médecins, qui avoient de son tems quelque reputation à *Rome* (8).

Diogene Laërce, Auteur des vies des Philosophes, comprises en dix livres, fleurissoit, suivant *Vossius*, sous *T. Antonin*; mais suivant *Jonssius*, dont les conjectures nous paroissent mieux fondées, sous *Sévére* (9). Il étoit de *Laërte* petite Ville de *Cilicie*, & prit delà le nom de *Laërtius*. Après s'être donné bien des peines pour s'instruire des sentimens des différentes sectes de Philosophes, il embrassa la plus mauvaise de toutes, c'est-à-dire, celle d'*Epicure*. Son Ouvrage est fort estimé par les Sçavans, mais étrangement corrompu en plusieurs endroits. *Casaubon* attribuë plusieurs des fautes qui se trouvent dans l'Ouvrage, à l'Auteur lui-même, qui, selon lui, manquoit de tems, de mémoire, ou de jugement, pour mettre

(1) Herod. L. II. p. 514. Philostr. Soph. 50. Galen. Ther. Tom. II. p. 458.
(2) Suid. p. 590.
(3) Gal. Vit. Jonss. L. III. c. 12.
(4) Gal. Prog. c. 3.
(5) Suid. ibid.
(6) Jonss. L. III. c. 12.
(7) Idem. ibid.
(8) Salmas. not. in Spart. p. 732.
(9) Jonss. L. III. c. 12.

Sévére eut pour Succeſſeurs ſes deux fils *Baſſien* & *Géta*, qu'il avoit déjà revétus de la Puiſſance Souveraine durant ſa vie, & nommés par ſon teſtament héritiers de l'Empire, qu'ils devoient gouverner conjointement. Le premier, connu par le Sobriquet de *Caracalla*, mot *Gaulois*, qui ſignifioit une ſorte d'habit en uſage dans les *Gaules*, & dont il avoit introduit le premier l'uſage parmi les *Romains*, donna, dans ſa premiére jeuneſſe, pluſieurs marques d'un naturel extrêmement doux; mais à meſure qu'il avança en âge, il s'abandonna à toutes ſortes de cruautés, & devint à la fin

Depuis la mort de Marc-Auréle, juſqu'à celle d'Alexandre, &c.

Ses fils Caracalla *&* Géta *lui ſuccédent.*

Leurs differens caractéres.

mettre en ordre les matériaux qu'il avoit raſſemblés (1). Avant que de compoſer les vies des Philoſophes, il publia un grand nombre d'épigrammes, en toutes ſortes de vers, dont il avoit fait un corps intitulé pour ce ſujet *Pammetre*, c'eſt-à-dire, toute ſorte de meſures (2).

Neſtor, natif de *Larande* en *Lycaonie*, vivoit, ſuivant *Suidas* (3), ſous *Sévére*, & fit diverſes Poëſies *Grecques*. *Piſandre*, qui a écrit auſſi quelques Hiſtoires, ou plutôt quelques fables en vers *Grecs* ſous l'Empereur *Alexandre*, étoit fils de ce *Neſtor*.

Le Sophiſte *Hermocrate* eût pu être un des premiers hommes pour l'éloquence, s'il eût eu le loiſir de ſe perfectionner; mais il mourut à 28. ans. *Sévére* l'écoutoit avec plaiſir. Il l'obligea étant en Orient d'épouſer la fille du Sophiſte *Antipater*, qu'il répudia peu de tems après (4).

Jules Titien, pere de l'Orateur du même nom, qui fut Précepteur du fils de *Maximin*, publia, vers l'an 235. pluſieurs piéces, dont les Anciens parlent avec grand éloge, & entre autres une deſcription de toutes les Provinces de l'Empire; & un Livre de Lettres, dans leſquelles il imitoit le ſtile de *Ciceron*: car il avoit un talent tout particulier pour imiter les différens ſtiles des Auteurs, ce qui le fit appeller *le Singe de ſon ſiecle* (5).

C. Julius Solinus, dont nous avons une Deſcription de la Terre ſous le titre de *Polyhiſtor*, fleuriſſoit, ſuivant quelques Auteurs, ſous *Sevére*; mais d'autres, comme *Voſſius*, ignorent abſolument en quel tems il a vécu. Tout ce que nous ſçavons, eſt qu'il doit avoir été poſtérieur à *Pline* l'ancien, mais antérieur à *St. Jérôme*, c'eſt-à-dire, qu'il faut le placer après le premier ſiécle, mais avant la fin du quatriéme (6). *Dodwel* obſerve qu'aucun Auteur ne le cite avant le quatriéme ſiécle; & infére de quelques conjectures, qu'il fleuriſſoit après *Cenſorien*, qui écrivit en 238 (7). La plus grande partie de ſon Ouvrage eſt copiée, & pas trop judicieuſement, d'autres Auteurs, & particuliérement de *Pline* l'Ancien.

Sous *Sevére* fleuriſſoit *Philoſtrate*, Auteur de la vie d'*Apollone* de *Tyanes*: Ouvrage qu'il entreprit à la requiſition de l'Impératrice *Julie*, femme de *Sévére*. *Photius* louë l'élégance & la douceur de ſon ſtile, mais croit que la conſtruction ne s'en accorde pas toujours avec les régles de la Grammaire (8). Nous avons vu, dans un autre endroit, le peu de croyance que mérite cette vie d'*Apollone* (9). Il promet dans cette Hiſtoire de juſtifier, dans un autre Ouvrage, ſon héros des accuſations du Philoſophe *Euphrate* (10). Mais, s'il a tenu parole, ſon Ouvrage a péri. Il étoit, ſuivant *Euſebe*, natif d'*Athènes*, & fils de *Philoſtratus Verus*, qui publia un grand nombre d'Ouvrages, & entre autres, un contre le Sophiſte *Antipater* (11). Outre la vie d'*Apollone*, il compoſa quatre livres de *Tableaux*, ou Deſcriptions, un Traité des Héros, des Lettres d'amitié, & quatre livres des vies des Sophiſtes. Nous avons aujourd'hui tous ces Ouvrages. Il y eut ſous *Sévére* deux autres *Philoſtrates*, l'un fils de *Nervien*, & l'autre natif de *Lemnos*, qui compoſa quelques Deſcriptions: le premier étoit petit-neveu, & l'autre arriére petit-fils, par ſa mere, de l'Auteur de la vie d'*Apollone* (12).

(1) Diog. Laërt. Not. Caſaub. p. 18.
(2) Hiſt. Græc. L. II. c. 13.
(3) Suid. p. 211.
(4) Philoſtr. Soph. 51.
(5) Voſſ. Hiſt. Lat. L. II. c. 1.
(6) Voſſ. Hiſt. Lat. L. III. p. 720, 721.
(7) App. ad diſſert. Cyp. c. 15.
(8) Ibid. c. 44.
(9) Supr. ad loc.
(10) Vit. Apol. L. I. c. 10.
(11) In Hier. p. 435.
(12) Caſaub. in Spart. p. 30.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

fin un sanguinaire tyran, au-lieu que l'autre, qui, dans son enfance, paroissoit n'avoir pas plus d'humanité que son pere, changea insensiblement, jusqu'à devenir par son affabilité, sa modération, & sa bonté envers tout le monde, les délices du Peuple & de l'Armée. Les deux freres se haïrent dès qu'ils se connurent, leurs jeux dégénérant toujours en quérelles, malgré tous les efforts que leur pere & leur précepteur *Antipater* employérent pour leur faire sentir les maux que leurs divisions devoient traîner à leur suite. Mais le tout inutilement; car à peine *Sévére* eut-il rendu l'esprit, que *Caracalla* tâcha d'engager les Officiers de l'Armée à le déclarer seul Empereur; mais les Soldats protestérent qu'ils vouloient rendre une obéïssance égale à ceux qui étoient également fils de *Sévére*, & prêtérent serment de fidélité à tous les deux.

Caracalla fait un honteux Traité avec les Anglois.

Après cette cérémonie, *Caracalla* marcha contre les *Méates* & les *Calédoniens*, qui avoient commis quelques hostilités; mais au-lieu d'attaquer ces peuples belliqueux il fit avec eux un Traité, retira son monde des forts qu'il avoit dans le Pays, & leur rendit les terres que *Sévére* les avoit obligés de lui céder (*a*). Avant de quitter l'*Angleterre*, il cassa *Papinien*, Préfet du Prétoire, & fit tuër *Evode*, qui avoit été son précepteur, *Castor* Chambellan de *Sévére*, *Plautille*, qui avoit été sa femme, & *Plautius* frere de cette Imperatrice; & il étendit sa vengeance jusques sur un vieux cocher du Cirque (*b*). *Hérodien* dit qu'avant de sortir d'*Angleterre*, il fit tuër, sous différens prétextes, les Médecins qui avoient refusé d'empoisonner son pere, & tous les Officiers que ce Prince avoit aimés, particuliérement ceux qui s'employoient le plus à maintenir l'union entre lui & *Géta* (*c*). Tels furent les commencemens du régne de *Caracalla*.

Les deux freres passérent la Mer vers le milieu de l'Eté, & prirent le chemin de *Rome* avec leur mere *Julie*, & les cendres de leur pere. *Caracalla* voulut tuër son frere sur la route; ce qui augmenta tellement la haine de part & d'autre, qu'ils eurent chacun leurs gardes à part, & ne mangérent ni ne logérent plus ensemble.

Mesintelligence entre les deux fréres.

Ils furent reçus solemnellement à *Rome*, & ils y rendirent les derniers honneurs à leur pere; après quoi ils allérent à leur Palais, qu'ils avoient partagé en deux. *Hérodien* assure que cet édifice étoit plus grand qu'aucune Ville qui fût dans l'Empire excepté *Rome*: ainsi il ne leur étoit pas difficile d'y loger tous deux. Comme leurs divisions alloient de jour en jour en augmentant, ils songérent enfin à partager l'Empire. *Géta*, qui aimoit une vie tranquille, déclara que si *Caracalla* vouloit seulement lui céder l'*Asie* & l'*Egypte*, il se retireroit à *Antioche* ou à *Alexandrie*, & lui laisseroit tout le reste de l'Empire. Mais leur mere *Julie* arrêta l'exécution de ce dessein par ses larmes, & en demandant qu'ils la partageassent donc aussi entr'eux (*d*). Vers la fin de cette année, dans les *Saturnales*, *Caracalla* fit un

(*a*) Dio, L. LXXVIII. p. 882. & seq. Carac. & Get. Vit. p 87. & 91.
(*b*) Dio, L. LXXVII. p. 870. & L. LXXVI. p. 867.
(*c*) Herod. L. III p. 538.
(*d*) Idem p. 539-543. Dio, L. LXXVII. p. 87

un nouvel effort pour tuër *Géta* ; ce qui forma presque une guerre ouverte, où il y eut bien du sang répandu de part & d'autre (*a*). L'année suivante, sous le Consulat des deux freres *Julius* & *Caius Asper*, *Caracalla*, résolu à tout prix de régner seul, & au désespoir que toutes ses tentatives lui eussent manqué jusqu'à présent, feignit de se vouloir réconcilier avec son frere, & proposa à sa mere de les faire venir pour cet effet seuls dans sa chambre. *Géta* y consentit, ne soupçonnant aucune trahison dans une proposition, qui venoit de la part de sa mere, dont il étoit tendrement aimé. Mais à peine eut-il mis le pied dans l'appartement de *Julie*, que quelques Centurions que *Caracalla* avoit fait cacher dans une chambre voisine, se jettérent sur *Géta*, & le tuérent entre les bras de sa mere, qui fut couverte de son sang, & même blessée à la main (*b*). On prétend que *Caracalla* lui-même eut part à l'assassinat. Car *Dion* dit qu'il consacra depuis dans le Temple de *Serapis* l'épée avec laquelle il avoit tué *Geta* (*c*). Telle fut la tragique fin de ce malheureux Prince, à l'âge de vingt ans & neuf mois, dont il avoit régné, depuis la mort de son pere, un an & vingt & trois jours; car *Sévére* mourut le 4 *Février* de l'an 211, & *Géta* fut tué l'année suivante le 27 du même mois (*d*). A peine eut-il rendu l'esprit, que *Caracalla*, quittant en hâte le Palais, gagna le camp des Gardes Prétoriennes, en feignant un grand effroi, & criant à haute voix, qu'on avoit conspiré contre sa vie, & que sa seule innocence l'avoit garanti de la fureur de ses Ennemis. En arrivant au camp, il alla droit au lieu où l'on gardoit les drapeaux, qui étoit une espéce d'azile ; & s'étant jetté là à terre, il rendit graces aux Dieux de l'avoir délivré d'un si terrible danger. Il ne parla pas plus clairement aux Soldats, qui s'attroupoient autour de lui; mais il laissa échapper peu à peu, qu'il étoit seul Souverain, & en état de leur faire autant de bien qu'il voudroit; & pour qu'ils éprouvassent sur le champ les effets de sa libéralité, qui disoit-il n'étoit plus gênée, il doubla leur paye, déjà très-haute, & y ajoûta un présent de 2500. drachmes par tête, qu'il leur permit d'aller prendre au thrésor public. Ainsi se trouva tout d'un coup épuisé ce thrésor, que son pere avoit rempli au prix de tant d'injustes confiscations, & de sang innocent. *Caracalla*, après s'être assuré l'affection des Soldats par cette extravagante largesse leur dit à la fin, que son frére *Géta*, avoit entrepris de le tuër, mais perdu la vie en voulant exécuter ce noir projet. Aussitôt *Caracalla* fut salué seul Empereur par toute l'Armée, & l'infortuné *Géta* déclaré traître & ennemi puplic (*e*). Il y avoit en ce tems-là un autre camp dans le voisinage d'*Alba*, présentement *Albano*, où le meurtre de *Géta* excita de grands murmures; mais l'Empereur s'y étant rendu, calma les esprits, en exagérant la prétenduë trahison de son frére, & par les grandes sommes qu'il promit aux Soldats.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Géta massacré entre les bras de sa mere.

Caracalla gagne les Soldats par une immense largesse.

Cara-

(*a*) Dio, p. 871.
(*b*) Herod. L. III. p. 543.
(*c*) Dio, p. 880.
(*d*) Vit. Get. p. 91.
(*e*) Dio, p. 872. Herod. L. IV. p. 544. Vit. Get. p. 91. & Carac. p. 86.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Caracalla passa cette nuit dans le camp des Gardes Prétoriennes, & se rendit le lendemain au Sénat, ayant une cuirasse sous sa robe, & accompagné de toutes les troupes en armes. Après avoir eu la précaution de placer une partie de ses Soldats entre les Sénateurs, il tâcha de justifier son action, en accusant son frere de l'avoir voulu tuër le premier, & en montrant qu'il n'avoit fait que suivre l'exemple de *Romulus*, & de plusieurs autres, qui n'avoient pu souffrir les injures de leurs freres. En sortant du Sénat, il dit tout haut ces paroles. ,, J'accorde le retour à tous les bannis, & le pardon à tous ceux qui sont condamnés pour quelque cause que ,, ce soit (*a*) ". Il se retira de-là au Palais accompagné de *Papinien* & de *Chilon*. Il fit faire des funerailles fort solemnelles à son frere, dont le corps fut porté dans le tombeau des *Septimes* sur le chemin d'*Appius*, d'où il fut depuis transporté dans le mausolée d'*Adrien*. Après la cérémonie des obséques, il lui fit décerner une apothéose par le Sénat (*b*).

Son discours au Sénat.

Funerailles de son frere qu'il fait mettre au rang des Dieux.

Etant de retour au Palais, il vit sa mere *Julie*, qui pleuroit la mort de son fils avec quelques autres Dames; & ce spectacle le mit dans une telle fureur, qu'il voulut d'abord les faire mourir toutes; mais à la fin il se calma, témoigna même quelque amitié à *Julie*, & ordonna qu'on rendît à cette Princesse les mêmes honneurs qu'à lui. *Spartien*, & quelques autres Auteurs prétendent, qu'elle gagna ses bonnes graces par ce qui lui auroit dû être plus cher que la vie. Mais ni *Hérodien*, ni *Dion Cassius*, ne leur imputent un si détestable crime; & ceux qui le font, supposent que *Julie* n'étoit que belle-mere de *Caracalla*; ce qui est une erreur manifeste. On raconte que *Caracalla*, à l'ouïe du nom, ou à la vuë des images ou des statuës de *Géta*, avoit accoutumé de fondre en larmes; mais ces perfides pleurs ne l'empêchérent pas d'exterminer sans distinction d'âge, de sexe, ni de qualité, tous les Amis de *Géta* (*c*). Suivant *Dion Cassius* il commença ce massacre général par tous les domestiques de *Géta*, dont le nombre pouvoit monter à 20000. C'étoit un crime digne de mort, que de prononcer seulement son nom; desorte qu'on n'osoit pas s'en servir sur le théatre, où on le donnoit souvent à des esclaves. Il ordonna que toutes les piéces de monnoye d'or ou d'argent où son nom étoit, fussent fonduës, & que de même on effaçât son nom dans toutes les inscriptions. Parmi le grand nombre de personnages illustres que ce tyran immola à sa défiance ou à sa cruauté, comme Amis de *Géta*, il n'y en eut point qu'on regrettât autant que le fameux *Papinien*, le plus grand Jurisconsulte au sentiment de *Zosime* (*d*), & de *Cujas* (*e*), qu'il y ait jamais eu ou qu'il y aura jamais. Comme *Sévére* lui avoit particuliérement recommandé ses deux fils, il n'épargna rien pour les réconcilier, & fit échouër plus d'une fois les sinistres projets de *Caracalla*; ce qui fit que ce tyran le regarda comme étant des Amis de son frere. On prétend que *Caracalla* avoit voulu l'obliger à lui compo-

Il fait massacrer tous les Amis de son frére.

(*a*) Vit. Carac. p. 86.
(*b*) Car. Vit. p. 68. & Get. Vit. p. 91, 92.
(*c*) Vit. Get. p. 92. Herod. L. III. p. 546.
(*d*) Zos. L. I. p. 637.
(*e*) Cuj. in Cod. Theod.

composer un discours pour excuser la mort de *Géta* devant le Sénat ou devant le peuple, & que *Papinien*, dont l'amour pour la justice égaloit, pour nous servir de l'expression de *Zosime*, la connoissance qu'il en avoit, lui répondit, *Ce n'est point une chose aussi aisée de justifier un parricide que de le commettre; & c'est un second parricide de diffamer un innocent, après lui avoir ôté la vie.* L'Empereur, souverainement irrité de cette réponse, ordonna qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on en fît autant à son fils, qui étoit actuellement Questeur, & qui trois jours auparavant avoit donné de magnifiques Jeux (*a*). *L. Fabius Chilo*, qui étoit aussi un de ceux que *Sévére* aimoit le plus, & que *Caracalla* même appelloit souvent son nourricier, son bienfaiteur, & son pere, fut pareillement condamné à la mort, pour avoir travaillé à la réunion des deux fréres. Un Tribun & quelques Soldats entrérent chez lui, l'enlevérent, & le traînérent par le milieu de *Rome* pour l'aller égorger dans le Palais. Une action si indigne fit soulever le peuple, & les Soldats de la Ville que *Chilon* avoit commandés comme Préfet de *Rome*; ce qui effraya tellement *Caracalla*, qu'il déclara n'avoir point donné un pareil ordre, & fit même, pour appaiser la multitude, exécuter sur le champ le Tribun & les Soldats (*b*). Il épargna *Chilon*, mais laissa un libre cours à sa fureur à l'égard de tous ceux, tant de l'Ordre des Sénateurs que de celui des Chevaliers, pour qui son pere ou son frere avoient témoigné la moindre estime. Du nombre de ces malheureuses victimes fut une fille de l'Empereur *M. Auréle*, que les autres Empereurs avoient traitée avec le plus grand respect; mais *Caracalla* la fit étrangler pour avoir répandu des larmes à l'ouïe de la nouvelle de la mort de *Géta*; *Septimius Severus Afer*, fils de *Géta*, oncle paternel de *Caracalla*, & à qui ce monstre avoit envoyé la veille un plat de sa propre table, comme une marque d'amitié; *Pompéien*, qui avoit été deux fois Consul, qui avoit commandé des Armées en plusieurs guerres, & qui étoit petit-fils de l'Empereur *M. Auréle*, par l'Impératrice *Lucille*; *Helvius Pertinax*, fils de l'Empereur de ce nom; & par cela même grandement aimé du peuple, & autant haï du tyran, qu'il avoit aussi irrité contre lui par une amére raillerie. Car dans le tems qu'on donnoit à *Caracalla* les noms de *Sarmatique* & de *Parthique*, *Pertinax* avoit proposé de lui donner aussi le nom de *Gétique*, plus à cause de *Géta* son frere, que d'une victoire qu'il prétendoit avoir remportée sur les *Gétes* (*c*). Quelques-uns des Ennemis de *Géta* eurent le même sort que ses Amis; mais la mort de personne ne causa autant de surprise dans la Ville, que celle de *Lætus*, un des plus intimes Amis de *Caracalla*. Il n'épargna pas même les Vestales, à qui la compassion qu'elles témoignérent pour le sort de *Géta*, coûta la vie. Rien ne pouvoit garantir de sa cruauté. Le Peuple étoit accablé d'impôts dans toutes les Provinces de l'Empire, & l'on ne voyoit dans *Rome* que des exécutions continuelles, que

Depuis la mort de Marc-Aurèle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

Mort de Papinien.

Divers personnages illustres inhumainement massacrés.

Cruauté de Géta.

(*a*) Vit. Carac. p. 88. Dio, in Exc. Val. p. 742.

(*b*) Vit. Carac. p. 86. Dio, L. LXXVII. p. 872.

(*c*) Vit. Car. p. 87.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

que le tyran ordonnoit, quelquefois par vengeance, mais la plupart du tems par le plaisir qu'il prenoit à répandre du sang. Le Peuple s'étant moqué un jour aux Jeux du Cirque d'un cocher qu'il affectionnoit, il commanda à ses gardes d'aller tuër tous ceux qui avoient eu cette insolence; & comme il n'y avoit pas moyen de les discerner, les Soldats se mirent à massacrer tout le monde, hors ceux qui se rachetoient en leur donnant tout ce qu'ils avoient (*a*). Jamais peut-être Prince n'employa des moyens plus iniques pour amasser de l'argent que *Caracalla*, ni ne le dépensa avec une plus folle prodigalité. Il disoit quelquefois que l'argent ne devoit jamais se trouver entre les mains des particuliers, mais uniquement entre celles du Prince. Conformément à cette maxime, il appauvrit ses sujets dans toutes les Provinces de l'Empire; & comme sa mere lui faisoit un jour quelques remontrances à cet égard, comme aussi sur ses dépenses extravagantes, qui le ruïnoient, il lui montra son épée nuë, & dit: *Aussi longtems que j'aurai ceci, il ne me manquera rien.* Cependant il prodigua de si exorbitantes sommes, presque toutes à d'indignes objets, sçavoir, à ses Gardes, à des Boufons, à des Comédiens, à des Gladiateurs, à des Cochers, à des Affranchis, &c. qu'il fut à la fin réduit réduit à faire de la fausse monnoye, qu'il dépensoit dans ses Etats, pendant que le bon or & le bon argent qu'il pouvoit extorquer à ses sujets, étoit employé à engager les Barbares, qui le menaçoient d'une guerre, à vouloir bien ne point remuër (*b*). Il témoignoit le dernier mépris au Sénat en toute occasion, négligeoit entiérement l'administration de la Justice, n'avoit aucun soin des Provinces, & élevoit aux charges les plus éminentes les personnes les plus viles & les plus infames de l'Empire. C'est ainsi qu'il conféra le Gouvernement de *Rome* à un Eunuque nommé *Sempronius*, *Ibérien* de naissance, & de profession Empoisonneur & Magicien, que son pere *Sévére* avoit relegué dans une Ile déserte. Il fit Capitaine de ses Gardes un nommé *Théocrite*, qui avoit été d'abord esclave, & ensuite maître à danser & histrion. Un nommé *Epagathe*, autre esclave Affranchi, étoit aussi en grand crédit à la Cour, & conjointement avec les deux autres gouvernoit l'Empire & l'Empereur, mettant tout en vente, Charges, Provinces, Revenus Publics, Justice, & les Vies des Hommes, tant innocens que coupables (*c*). *Caracalla* fut Auteur de la fameuse Loi, qui déclaroit Citoyens *Romains* tous les sujets libres de l'Empire. Cette constitution est communément attribuée à *M. Auréle*; cependant elle ne fut point publiée par ordre de ce Prince, mais par celui de *Caracalla*, à ce qu'assure *Dion Cassius* (*d*), dont l'autorité doit l'emporter sur celle d'*Auréle Victor*, qui, à ce que nous conjecturons, a été induit en erreur par une expression d'*Ulpien*, attribuant la Loi en question à *Antonin* (*e*), quoiqu'il paroisse clairement par la liaison, qu'*Ulpien* parle en cet endroit d'*Antonin Caracalla*, & pas

Il charge ses sujets de taxes.

Il est gouverné par ses favoris.

Déclare Citoyens Romains *tous les sujets de l'Empire.*

(*a*) Herod. L. IV. p. 546.
(*b*) Dio, in Excerpt. Val. p. 758. & L. LXXVII. p. 875.
(*c*) Dio, L. LXXVII. p. 877.
(*d*) Dio, in Excerpt. Val. p. 755.
(*e*) Digest. I. T. V. L. XVII.

pas de *M. Auréle Antonin*. *St. Chryſoſtôme*, que quelques Auteurs ont ſuivi, ſuppoſe qu'*Adrien* fut l'Auteur de cette Loi (*a*). Quoique par cette conſtitution le Nom & les Priviléges de Citoyens *Romains* devinſſent communs à tous les ſujets de l'Empire, les diſtinctions de *Colonies*, & de Villes *Latines*, *Municipales* & *Libres*, ne laiſſa pas de ſubſiſter longtems après, comme cela paroît par le Code de *Théodoſe* (*b*) & les *Digeſtes* (*c*). Mais comme cette difficulté a embarraſſé les plus habiles Juriſconſultes, il ne nous appartient pas d'entreprendre de la réſoudre. *Caracalla*, ſe voyant déteſté à *Rome*, réſolut de viſiter, à l'exemple d'*Adrien*, les différentes Provinces de l'Empire. Dans cette vuë, après s'être nommé Conſul pour la quatriéme fois, la troiſiéme année de ſon régne, & avoir pris pour Collégue *Decius Cælius Balbinus*, dans la ſuite Empereur, il prit le chemin des *Gaules*, où il fit mourir le Proconſul de la Province de *Narbonne*, & fit maſſacrer tant de monde, qu'il y fut plus abhorré encore qu'il n'avoit jamais été à *Rome*. Il n'épargna pas même les Médecins qui l'avoient ſoigné pendant une dangereuſe maladie dont il fut attaqué, les condamnant tous à la mort, dès qu'il eut recouvré la ſanté (*d*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, juſqu'à celle d'Alexandre, &c.

Ses cruautés dans les Gaules.

Au commencement de l'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *Meſſala* & de *Sabinus*, il revint à *Rome*, apportant avec lui une incroyable quantité d'habits faits à la *Gauloiſe*, qu'il diſtribua au Peuple: auſſi en portoit-il lui-même, & ne vouloit-il point permettre que quelqu'un l'abordât, à moins qu'il n'en fût revêtu. C'eſt de cet habit que lui vint le Sobriquet de *Caracalla* ou *Caracallus*, qui étoit le mot *Gaulois* (*e*). De-là *Scaliger* dérive le mot de *Caſaque*. Le Peuple *Romain* appelloit cet habit une *Antoninienne*, d'après *Antonin*, qui étoit un des noms de l'Empereur. Il ne ſéjourna guéres à *Rome*; car cette même année les *Cattes*, les *Allemans*, dont l'Hiſtoire fait alors mention pour la premiére fois, & pluſieurs autres Peuples de *Germanie*, ayant pris les armes, commencérent à faire des incurſions ſur les terres de l'Empire. Les *Allemans* habitoient en ce temslà le préſent Duché de *Wirtemberg*, & étoient, comme il paroît par leur nom, un mêlange de toutes les Nations voiſines (*f*). Ils avoient fait alliance avec les *Cattes*, dont nous avons pluſieurs fois fait mention dans l'Hiſtoire des régnes précédens, & ne ceſſoient de faire des incurſions ſur les terres des *Romains*. *Caracalla* marcha contre eux, mais montra dans cette expédition qu'il étoit meilleur Soldat que Général. Car après avoir donné plus d'une preuve de ſon courage, & avoir même fait un défi au plus brave des ennemis, il fut obligé, faute de conduite, de payer de grandes ſommes, pour obtenir la paix & la liberté de ſe retirer (*g*). Il avoit pris quelques femmes *Cattes* & *Allemandes*, à qui il demanda ce qu'elles

Origine du nom de Caracalla.

Son expédition contre les Cattes *& les* Allemans.

(*a*) Chryſ. in Act. Apoſt. Hom. XLVIII.
(*b*) Cod. Theod. 2. T. 21. p. 189, 190. L. IV. T. 9. & L. III. p. 370.
(*c*) Digeſt. 50. T. 15. L. I. p. 1921. & L. VIII. p. 1923.
(*d*) Vit. Car. p. 87.
(*e*) Dio, L. LXXVII. p. 890. Spart. p. 72. Euſeb. Chron. p. 230.
(*f*) Vorburg. Hiſt. Rom. Germ. p. 473. & Buch. Bell. VI. c. 7.
(*g*) Dio, L. LXXVII. p. 876.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, &c.

les aimoient mieux d'être venduës, ou d'être tuées: toutes préférérent la mort à l'esclavage. L'Empereur ordonna néanmoins qu'on les vendît; mais elles se tuérent toutes, & quelques-unes après avoir tué leurs enfans (*a*).

Dès qu'on sçut en *Germanie* qu'il avoit acheté la paix des *Cattes* & des *Allemans*, tous les Peuples, qui habitoient ce vaste Pays, coururent aux armes, menaçant *Caracalla* d'une guerre éternelle, à moins qu'il ne partageât ses Trésors avec eux. Il y consentit; & les pensions qu'il fut obligé de leur payer, le réduisirent, comme nous l'avons marqué ci-dessus, à la honteuse extrémité de faire de la fausse monnoye. Quand il reçut les Députés des Barbares, il n'admit personne que les seuls interprétes, qu'il fit mourir immédiatement après, de peur qu'ils ne divulguassent ce qui s'étoit passé. Cependant les Barbares eux-mêmes, après qu'il eut été tué, avouérent qu'il les avoit encouragés à envahir l'*Italie*, en cas qu'il éprouvât quelque malheur, & de marcher droit à *Rome*, qu'ils pourroient prendre, disoit-il, sans la moindre difficulté (*b*). Durant son séjour en *Germanie* il fit assassiner lâchement *Gaiobomare*, Roi des *Quades*; & ayant commandé à tous les jeunes gens de la *Rhétie* de prendre les armes, & de le venir joindre, il les fit tous, sans qu'on sache pour quelle raison, passer au fil de l'épée (*c*). A l'honneur de ses prétenduës victoires sur les *Allemans*, il prit le titre de *Germanique* & d'*Allemanique* (*d*).

Il passa en Asie.

L'année suivante, sous le Consulat de *Lætus* pour la seconde fois, & de *Cerealis*, *Caracalla* mena son Armée dans le Pays des *Daces*, où il remporta quelques légers avantages sur les *Gétes*, après quoi il poursuivit son chemin par la *Thrace* jusqu'à l'*Hellespont*, qu'il traversa, non sans danger de faire naufrage. Dès qu'il eut mis le pied en *Asie*, il se hâta de gagner *Pergame*, pour y être guéri de toutes ses maladies, tant du corps que de l'esprit, dit *Hérodien*; mais *Esculape*, qui devoit opérer ce prodige, fut sourd à ses priéres. De *Pergame* il fut à *Ilium*, voir les restes de l'ancienne *Troye*, & visiter le tombeau d'*Achille*, témoignant le plus profond respect pour ce Héros, quoique l'implacable ennemi des *Troyens*, dont les *Romains* prétendent tirer leur origine. Il alla delà passer l'Hiver à *Nicomédie*, & invita dans cette Ville *Dion Cassius* à souper avec lui; car il obligeoit la plupart des Sénateurs à l'accompagner dans ses voyages, à payer une partie des fraix, & à bâtir dans les Villes, où il passoit l'Hyver, des Théatres, des Cirques, & des Amphithéatres, pour des Jeux Publics (*e*).

Sa légéreté.

Les Historiens ont remarqué, que pour gagner l'affection des peuples étrangers, il s'habilloit à la maniére des Pays qu'il traversoit: ainsi il prit en *Germanie* l'habit *Germain*, & choisit pour ses gardes des Soldats du Pays. Quand il entra en *Macédoine*, de *Germain* il devint *Macédonien* à plus d'un égard; car feignant d'être grand admirateur d'*Alexandre*, il adopta non seulement l'habit, avec lequel ce Conquérant étoit ordinairement représenté, mais aussi son air, affectant une contenance, qui avoit quelque chose de mena-

(*a*) Dio, in Excerpt. Val. p. 749, 750.
(*b*) Dio, L. LXXVIII.
(*c*) Idem in Excerpt. Val. p. 749. & 754.
(*d*) Car. Vit. p. 89. Goltz. p. 93. Birag. p. 293.
(*e*) Dio, L. LXXVIII. p. 883, 884.

menaçant, & panchant tant soit peu la tête de côté. Il fit dresser plusieurs Statuës à *Rome* à l'honneur de ce Héros, & entre autres une à deux faces, dont l'une étoit celle d'*Alexandre*, & l'autre la sienne propre. Il donna ordre qu'on l'appellât *Alexandre*, & *Antonin le Grand*, fit désigner un Escadron de son Armée par le nom de *Phalange*, & donna à ses Officiers les mêmes noms qu'avoient porté les Généraux d'*Alexandre*. A peine fut-il arrivé en *Asie*, qu'il oublia le Conquérant de la *Perse*, & qu'il songea à ressembler à *Achille*, dont il avoit visité le tombeau. Ses voyages avoient bien plus l'air de ceux d'un Comédien que d'un Empereur, & le rendoient un objet de risée pour les autres Nations, & de deshonneur pour la sienne.

Depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

L'Année suivante, sous le second Consulat de *C. Atius Sabinus*, & sous celui de *Cornelius Anullinus*, *Caracalla*, ayant quitté *Nicomédie*, après le 4 *Avril* (car il y célébra son jour de naissance) traversa la *Bithynie*, l'*Asie*, & les autres Provinces, qui le séparoient d'*Antioche*, où il fut reçu avec une pompe extraordinaire. Durant son séjour dans cette Ville, il écrivit aux Sénateurs, qu'il sçavoit bien que leur Corps n'approuvoit pas sa conduite; mais qu'aussi longtems qu'il auroit une Armée à son commandement il feroit fort peu de cas de leurs reproches, & ne craindroit point du tout leur haine (*a*). Il souhaitoit fort de chercher querelle aux *Parthes*, qui se trouvoient engagés dans une Guerre Civile, occasionnée par l'ambition des deux fils du dernier Roi *Vologèse*; mais comme ils lui accordérent toutes ses demandes, il laissa-là l'expédition projettée contre eux, & songea à réduire sous son obéïssance l'*Osrhoëne* & l'*Arménie*, quoique les Rois de ces deux Pays vécussent en parfaite amitié avec les *Romains*. Cependant *Caracalla*, les ayant invités à *Antioche*, comme amis & alliés du Peuple *Romain*, les fit arrêter & mettre en prison, sans aucune ombre de prétexte. Aussitôt l'*Osrhoëne* se soumit; & fut, suivant quelques Ecrivains, réduite en Province *Romaine*; quoique, suivant d'autres, elle ait été encore longtems après gouvernée par ses propres Rois (*b*). Tout ce qu'il y a de bien certain, c'est que *Caracalla*, établit une Colonie *Romaine* à *Edesse*, Capitale d'*Osrhoëne* (*c*), & qu'au quatriéme siécle les *Romains* se trouvoient maîtres de tout le Pays. Les *Arméniens*, nonobstant la captivité de leur Roi, se défendirent vaillamment; défirent le Comédien *Théocrite*, qui avoit été envoyé contre eux avec une nombreuse Armée; bravérent tous les efforts de *Caracalla*, & se maintinrent en possession de leur ancienne liberté (*d*).

Il fait mettre en prison les Rois d'Osrhoëne & d'Arménie.

D'*Antioche* l'Empereur se rendit à *Alexandrie*, dont il haïssoit les habitans à cause des railleries qu'ils avoient faites de lui, particuliérement sur la mort de *Géta*. Il dissimula sa haine jusqu'à ce qu'il y fût arrivé: & alors il fit faire une horrible boucherie des *Alexandrins*, sans aucune distinction d'innocens & de coupables. Le carnage se fit durant la nuit; & ses ordres

(*a*) Dio, L. LXXVII. p. 879. Herod. L. IV. p. 519.
(*b*) Spanh. L. II. p. 86. & Syncel. p. 359.
(*c*) Spanh. L. IX. p. 725.
(*d*) Dio, L. LXXVII. p. 875.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A-lexandre, &c.*

dres à cet égard furent exécutés avec une barbarie difficile à imaginer: quand le jour revint, on ne voyoit par-tout que des cadavres ; mais le tyran, toujours également altéré de sang, ordonna qu'on continuât le massacre tout le jour suivant, afin qu'il pût avoir le plaisir de voir un spectacle si agréable, du haut du Temple de *Sérapis*, où il avoit passé la nuit d'auparavant à implorer la protection de cette Divinité pendant le massacre général. Quand les Soldats furent las de tuër, *Caracalla* écrivit au Sénat, qu'il venoit de venger les affronts qu'il avoit reçus des *Alexandrins* ; mais qu'il n'étoit pas nécessaire de spécifier le nombre, ni la qualité des morts, les coupables seuls ayant été punis. Avant de quitter la Ville, il la dépouilla de tous ses Priviléges, supprima les célébres assemblées des Hommes de Lettres, chassa tous les étrangers hors les marchands, & fit partager la Ville par des murailles & des corps de garde posés en divers endroits, afin que les misérables restes de ses habitans n'eussent pas même la liberté de se voir les uns les autres (*a*). Mais comme ce monstre mourut peu après, *Alexandrie* recouvra bientôt son ancienne splendeur, & continua à être après *Rome* la premiére Ville de l'Empire.

Sa conduite perfide envers les Parthes.

D'*Alexandrie* l'Empereur revint à *Antioche*, dans le dessein de faire la guerre aux *Parthes*, & de mériter, par quelque grand exploit, le surnom de *Parthique*, qu'il sembloit préférer à tous les autres. Afin d'avoir quelque prétexte de déclarer la guerre, il envoya une Ambassade à *Artabane* avec de riches présens, pour demander la fille de ce Prince en mariage, dans la ferme persuasion qu'il rejetteroit cette proposition ; c'est ce qui ne manqua point d'arriver, *Artabane* alleguant pour raison, que sa fille, élevée à la maniére des *Parthes*, ne pourroit jamais se faire aux coutumes des *Romains* (*b*). *Hérodien* assure que *Caracalla* ayant persisté dans sa demande, *Artabane* y donna à la fin son consentement ; lui permit d'entrer sur ses terres ; dépêcha un ordre à ses Gouverneurs de le recevoir par-tout avec la derniére magnificence ; & vint lui-même en personne à sa rencontre, comme il approchoit de la Ville Royale de *Ctésiphon*, où les nôces devoient se célébrer. *Artabane* étoit accompagné de la grande Noblesse de son Royaume, & d'un corps nombreux de gardes tous desarmés, & superbement vétus. Mais *Caracalla*, par une perfidie qu'on aura peine à croire, fit un signal à ses Soldats, qui se jettérent aussitôt sur les *Parthes*, dont ils passérent un grand nombre au fil de l'épée. Cependant *Artabane* eut le bonheur de se sauver. Après cet exploit, digne de *Caracalla*, ce tyran, au désespoir que le Roi des *Parthes* lui eût échappé, fit éprouver les effets de sa cruauté aux habitans de tous les Pays qu'il traversa en reprenant le chemin de *Syrie*, laissant par-tout des traces de sa barbarie & de son avarice (*c*). Tel est le récit d'*Hérodien*. Mais suivant *Dion Cassius*, *Caracalla*, profitant du prétexte que lui fournissoit le refus que le Roi des *Parthes* lui avoit fait de sa fille, entra à main armée dans ses Etats, sans autre

(*a*) Herod. L. IV. p. 549 Dio, L. LXXVII. p. 879, 880. Vit. Car. p. 87.

(*b*) Dio, L. LXXVIII. p. 896.

(*c*) Herod. L. IV. p. 551–553.

autre déclaration de guerre; ravagea une partie confidérable de la *Médie*; detruifit plufieurs Villes; prit *Arbèle*, & démolit les tombeaux des Monarques du Pays, infultant aux reftes de ces Princes de la maniére la plus outrageante. Le même Ecrivain ajoûte, que l'irruption fut fi foudaine & fi peu attenduë, qu'il ne rencontra pas la moindre réfiftance, ni ne vit pas même d'ennemis (*a*). *Spartien*, à la vérité, parle d'un engagement entre les *Parthes* & les *Romains*, dans lequel *Caracalla* lâcha quelques bêtes féroces contre l'ennemi (*b*). Mais l'autorité de cet Hiftorien ne nous paroît d'aucune valeur, dès qu'elle fe trouve en oppofition avec celle de *Dion Caffius*. L'Empereur, ayant achevé cette mémorable expédition, revint à *Edeffe*, d'où il écrivit d'orgueilleufes lettres au Sénat, comme s'il avoit fubjugué les *Parthes*, & conquis tout l'Orient. Les Peres Confcrits, quoique bien inftruits de ce qui fe paffoit, ne laifférent pas de lui décérner un triomphe, & le titre de *Parthique*, dont il étoit fur-tout amoureux (*c*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, jufqu'à celle d'Alexandre, &c.

Le Sénat lui décerne le titre de Parthique.

L'Année fuivante, qui fut celle du Confulat de *C. Bruttius Præfens* & de *T. Meffius Extricatus*, Dieu arrêta le cours des crimes de *Caracalla*. Ce Prince avoit, non feulement raillé fouvent *Macrin* Préfet du Prétoire, comme s'il eût manqué de cœur, mais auffi menacé de le faire mourir. Mais il arriva de plus, qu'un Devin dit affez publiquement en *Afrique*, que *Macrin* & *Diaduméne* fon fils devoient régner. On envoya ce Devin à *Rome*, où il dit la même chofe à *Flavius Maternianus*, qui y commandoit les milices de la Ville, & en qui *Caracalla* avoit une confiance fi parfaite, qu'il lui avoit même commandé de s'informer par toutes fortes de voyes, fans en excepter la Magie, fi perfonne ne fongeoit à attenter à l'Empire. Il manda tout auffitôt à *Caracalla* ce qu'il avoit appris de l'*Africain*. La lettre fut portée d'abord à *Julie*, que *Caracalla* (qui étoit toujours à *Edeffe* où il avoit paffé l'hyver,) avoit laiffée à *Antioche*, avec pouvoir de voir tout ce qu'on lui écriroit. Durant ce retardement, *Macrin* même fut averti de tout par une lettre d'*Ulpius Julianus* donnée à un Courier qui venoit droit à la Cour, qui, comme il a été dit, étoit alors à *Edeffe* (*d*). *Hérodien* dit que *Caracalla* ayant reçu un paquet de Lettres, lorfqu'il étoit occupé à conduire un char aux Jeux publics, il le fit donner à *Macrin* pour lui en faire rapport, & que celui-ci y trouva la lettre de *Maternien* qui le regardoit. *Macrin* fe jugeant donc perdu s'il ne fe hâtoit (*e*), gagna deux freres, *Aurèle Némèfien* & *Aurèle Apollinaire*, tous deux Tribuns dans les gardes; *Jules Martial* Exemt, irrité contre l'Empereur qui lui avoit refufé une charge de Centurion; *Martius Agrippa* l'Amiral; *Rhétien*, Tribun de la feconde *Légion*, & plufieurs autres qui exécutérent leur deffein le 8 *Avril* de cette année 217, dans le tems que l'Empereur s'étoit rendu à cheval d'*Edeffe* à *Carrhes*, pour vifiter le Temple de la Lune. Car ayant mis pied à terre pour quelque néceffité, & tous ceux qui l'accompagnoient s'étant éloi-

Macrin *confpire contre lui.*

Caracalla *affaffiné.*

(*a*) Dio, L. LXXVIII. p. 881.
(*b*) Vit. Car. p. 87.
(*c*) Dio, ibid. Herod. p. 553.
(*d*) Dio, L. LXXVIII. p. 882.
(*e*) Herod. ibid. p. 554.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*A-lexandre, *&c.*

éloignés par respect hors un valet, lorsqu'il remontoit à cheval, *Martial* accourut comme s'il eût été appellé, & lui donna un coup de poignard dans le bas de la gorge, dont il tomba mort sur le champ. *Martial* s'enfuit aussitôt, & se méla parmi la foule; desorte qu'on eût ignoré son crime, s'il eût eu la précaution de jetter le poignard dont il avoit frappé son Prince. Un *Scythe* de la garde lui voyant cette arme sanglante à la main, dans le tems qu'on venoit d'apprendre l'assassinat du Prince, le tua d'un coup de fléche. *Caracalla* perdit la vie à l'âge de 29 ans & 4 mois, dont il avoit régné 6 ans 2 mois & 4 jours, à compter depuis la mort de son pere (*a*)*.
Les

(*a*) Dio, p. 891. Herod. p. 556.

* Entre les Auteurs qui vécurent sous *Caracalla*, fut *Q. Serenus Sammonicus*, qui a fait paroître son érudition dans un grand nombre d'Ouvrages qu'il a composés. *Géta* les aimoit beaucoup: aussi cette admiration couta-t-elle la vie à *Sammonicus*, que *Caracalla* fit tuër à table comme il soupoit (1). On n'a rien aujourd'hui de lui que quelques livres sur la Médecine en vers *Latins*, & quelques passages qu'en cite *Macrobe*, tirés d'un livre en prose adressé à *Sévére* (2). *Vossius* lui attribuë quelques piéces historiques (3). Il avoit une Bibliothéque de 62000 Volumes, que son fils nommé comme lui laissa en mourant au jeune *Gordien* dont il avoit été Précepteur. Entre les Auteurs que lisoit l'Empereur *Alexandre*, on marque *Horace*, & *Serenus Sammonicus* (4); mais ce ne peut avoir été que le fils. *Ælius Maurus*, que *Spartien* cite en rapportant la mort de *Sévére* (6), n'a pas écrit avant *Caracalla*, sous lequel il devoit déjà être fort âgé; car il avoit été esclave de *Phlégon*, ce célébre affranchi d'*Adrien* (7). *Vossius* le met au nombre des Historiens *Latins*, à cause que *Spartien* ne dit pas qu'il ait écrit en *Grec* (8).

Oppien célébre Poëte *Grec* a vécu du tems d'*Antonin Caracalla*, fils de *Julia Domna*, comme il nous l'apprend lui-même (9), & non pas sous *Antonin* le Philosophe, comme on le lit dans la Chronique d'*Eusébe* & de *St. Jérôme* (10). Il étoit *Cilicien*, de la Ville d'*Anazarbe*, comme il paroît par une petite vie de ce Poëte mise à la tête de ses Ouvrages (11). *Sévére* ayant relegué son pere dans l'Ile de *Malte*, ou en celle de *Méleda* près de *Raguse*, *Oppien* le suivit dans son exil, composa ses Poëmes dans cette Ile, & les fut réciter à *Rome*, où on les trouva si beaux, qu'il obtint pour récompense le rappel de son pere: & outre cela *Sévére* lui donna une piéce d'or pour chaque vers de son Poëme sur la pêche, ce qui fit appeller ses vers *des vers dorés* (12). Il adressa ce Poëme à *Antonin*, c'est-à-dire, à *Caracalla*, vers l'an 204, suivant *Scaliger*, & un autre sur *la chasse* au même Prince, après la mort de son pere *Sévére* (13). Ce dernier Poëme doit avoir eu cinq livres aussi bien que le précédent, quoiqu'il n'y en ait que quatre dans l'Edition de *Paris* de 1555, & dans celle de *Plantin* de 1597, ce qui prouve que l'une & l'autre de ces Editions sont imparfaites. *St. Jérôme* vante le Poëme sur la pêche comme une piéce admirable (14). *Scaliger* l'appelle un Ouvrage divin, mais *Zozoméne*, moins louangeur, se contente de dire que c'est un Poëme médiocre (15). Sa vie porte qu'il a fait plusieurs autres Poëmes admirables (16). Il dit lui-même qu'il avoit écrit la guerre des *Parthes*, & la prise de *Ctésiphon*, sans doute par *Sévére*. On dit qu'il se retira avec son pere à *Anazarbe*, où il mourut de la peste n'ayant encore que trente ans; & que les habitans d'*Anazarbe*, ses Compatriotes lui dressérent une statuë, dont l'Inscription exprimoit le plus magnifique éloge (17).

(1) Car. Vit. p. 86. & Get. Vit. p. 92.
(2) Voss. Poët. Lat. p. 52. & Macrob. Saturn. L. II. c. 12.
(3) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 2.
(4) Gord. Vit. p. 159.
(5) Alex. Vit. p. 124.
(6) Vit. Sev. p. 71.
(7) Voss. ubi supr.
(8) Idem ibid.
(9) Oppian. de Venat. L. I. p. 129.
(10) Euseb. Chron. p. 121, 122.
(11) Oppian. Vit.
(12) Sozom. L. I. p. 394.
(13) Oppian. de Pisc. L. II. p. 54. & de Venat. L. I. p. 129. Euseb. Chron. p. 222.
(14) Hieron. Chron.
(15) Sozom. ibid.
(16) Oppian. Vit.
(17) Idem ibid.

Les Soldats accoururent à l'endroit où étoit le corps du Prince, le portérent à *Edesse*, & procédérent dans cette Ville à l'élection d'un nouvel Empereur, même avant que d'avoir rendu les derniers devoirs à *Caracalla*. Ils demeurérent en suspens ce jour-là & les deux jours suivans; mais le quatriéme, qui fut l'11. d'*Avril*, & le jour de naissance de *Macrin*, les Gardes Prétoriennes, qui étoient à *Edesse*, le déclarérent Empereur, à l'instigation des Tribuns, qui avoient trempé dans la conspiration; car il n'y avoit personne, excepté les complices, qui pût sçavoir que *Macrin* eût part à la mort de *Caracalla*, *Martial* étant le seul à qui on attribuât ce meurtre, qu'on supposoit qu'il n'avoit commis que pour venger quelque injure particuliére. *Macrin* feignit d'abord de ne vouloir point se charger d'un si pesant fardeau; mais il se laissa aisément déterminer à y consentir; distribua à cette occasion de grandes sommes aux Soldats; y ajoûta de grandes promesses; & accorda un pardon général à toutes personnes accusées du crime de haute trahison ou condamnées pour ce crime (*a*). *Herodien* dit que le premier choix de l'Armée tomba sur *Adventus*, Collégue de *Macrin* dans la charge de Préfet du Prétoire, qui s'en excusa sur son âge. Mais suivant *Dion Cassius* (*b*), *Adventus* s'étoit vanté que l'Empire lui appartenoit, comme étant plus ancien que *Macrin*, mais qu'à cause de sa vieillesse il le cédoit à son Collégue (*c*). *Adventus* étoit un homme de guerre; mais outre qu'il étoit fort âgé, il n'avoit nul talent pour les affaires. Il ne sçavoit pas seulement lire, & n'avoit pas plus de naissance que *Macrin* (*d*). Cependant ce dernier le créa Sénateur, le nomma Gouverneur de *Rome*, & l'année suivante se l'associa pour Collégue en qualité de Consul.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Opelius Macrinus *déclaré Empereur par la Soldatesque.*

Opilius, ou plutôt *Opelius Macrinus*, étoit de la Ville d'*Alger*, *Maure* de nation, & d'une naissance très-basse. On prétend, que plusieurs choses concernant sa naissance, son éducation, & ses premiers emplois furent inventées par son Successeur *Héliogabale*, & insérées dans sa vie par ordre de ce Prince. C'est pourquoi nous nous arrêterons peu à *Capitolin*, qui le déchire étrangement, & nous suivrons particuliérement *Dion*, qui étoit son contemporain, & entiérement exemt de haine & d'amour à son égard. Suivant cet Auteur, *Macrin* avoit une humeur douce & modérée, qui lui gagnoit l'affection du Peuple & des Soldats, & qui couvroit tous les défauts de sa naissance & de sa premiére vie. Il sçavoit assez bien les Loix, ce qui engagea *Plautien* à lui donner l'intendance de ses biens. Dans la suite *Sévére* lui donna quelque emploi dans les Postes d'*Italie*, mais le relegua quelque tems après, nous ne sçavons pourquoi, en *Afrique*, où il gagna sa vie à plaider quelques petites causes. Il revint à *Rome* après la mort de *Sévére*, & obtint de *Caracalla* la charge d'Avocat du Fisc, dont il s'acquitta si bien, que ce Prince l'éleva à la dignité de Préfet du Prétoire, au-lieu de *Papinien*. Sa fonction étoit principalement de juger les procès au nom de l'Empereur, & il la remplissoit toujours selon les régles de la

Sa naissance & ses emplois.

(*a*) Dio, L. LXXVIII. p. 893-895.
(*b*) Herod. L. IV. p. 535.
(*c*) Dio. p. 891.
(*d*) Idem ibid.

Depuis la mort de Marc-Auréle. *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

la Justice, quand *Caracalla* n'étoit point présent (*a*). Il épousa *Nonia Celsa*, femme d'assez mauvaise réputation, dont il eut un fils né le même jour que *T. Antonin*, c'est-à-dire le 19 *Septembre* de l'an 208. Ce fils est communément appellé par les Historiens *Latins*, *Diadumenus*; mais par *Dion Cassius*, *Hérodien*, & dans la plupart des Inscriptions, *Diadumenianus* (*b*). Il prit avec l'Empire les noms de *Sévère* & d'*Aurèle*, qu'on voit encore sur ses Médailles (*c*); mais on n'en trouve aucune où il y ait le nom d'*Antonin*; ainsi il y a lieu de croire que *Capitolin* s'est trompé en le lui donnant. Avant de quitter *Edesse*, il fit bruler le corps de *Caracalla* avec les solemnités accoutumées, & envoya ses cendres dans une urne à *Antioche* à sa mere *Julie*, qui, ne se souciant pas de survivre à son fils, sur-tout après que *Macrin* lui eut ordonné de quitter la Ville, à cause de ses invectives contre lui, & des trames qu'elle ourdissoit pour s'emparer de l'Empire, se laissa mourir de faim. Le corps de cette Princesse fut porté à *Rome*, & déposé dans le tombeau de *Caius* & de *Lucius Césars*, petits-fils d'*Auguste*, d'où sa sœur *Méla* le fit transférer ensuite dans le Mausolée d'*Adrien* (*d*).

Mort de Julie.

A peine *Macrin* eut-il été déclaré Empereur, qu'il fit venir son fils *Diaduméne*, qui étoit alors à *Antioche*. Les Soldats qui l'accompagnoient, & qui étoient entiérement dévoués à *Macrin*, lui donnérent, conformément aux instructions qu'ils avoient reçuës à cet égard, le titre de *César*, qui lui fut confirmé par toute l'Armée aussitôt qu'il fut arrivé à *Edesse*; & à cette occasion les Soldats eurent une gratification.

Diaduméne *déclaré* César.

Le nouveau Prince ne manqua point d'informer le Sénat de la mort de *Caracalla*, & de son propre avénement à l'Empire par une Lettre, dans laquelle il s'exprimoit avec beaucoup de réserve sur le chapitre de son Prédécesseur: il disoit simplement, que puisqu'il avoit subi à la fin le sort qu'il sembloit mériter, & que l'Armée venoit de le choisir pour commander à sa place, il ne vouloit devoir l'Empire qu'aux seuls Peres Conscrits, s'ils jugeoient à propos de confirmer le choix des Soldats. Quoique le Sénat eût déjà appris la mort de *Caracalla*, la crainte que ce ne fût un faux bruit, avoit empêché cette assemblée de faire aucune démarche; mais quand les Sénateurs furent assurés de la vérité de la nouvelle par la Lettre de *Macrin*, ils chargérent le tyran de mille imprécations; firent fondre toutes ses statuës d'or & d'argent, & effacer son nom de toutes les Inscriptions, annullérent tous ses Edits, & déclarérent sa mémoire infame, ne l'appellant plus *Antonin*, mais *Bassien*, *Caracalla* & *Tarante*, qui étoit le nom d'un petit Gladiateur, difforme & cruel (*e*). Ils furent si charmés de se voir délivrés de la tyrannie de *Caracalla*, que, sans considérer l'origine basse de *Macrin*, ils le déclarérent Empereur, & le comblérent de tous les honneurs qu'aucun Prince eût jamais obtenus. Sa famille fut mise au nombre des Maisons Patriciennes, son fils proclamé *César*, & sa femme *Nonia Celsa* honorée du titre d'*Auguste*. Dans la réponse qu'ils firent

Haine du Sénat pour Caracalla.

Macrin *déclaré Empereur par le Sénat.*

(*a*) Dio, L. LXXVIII. p. 892, 893.
(*b*) Idem p. 888. Herod. p. 566. Goltz. p. 100.
(*c*) Goltz. p. 95.
(*d*) Dio, p. 899.
(*e*) Idem p. 892.

firent à sa Lettre, ils le suppliérent de faire châtier les Ministres du Tyran, & d'extirper toute la race des Délateurs. *Macrin* accorda une partie de la demande; car il leur permit de condamner, non pas à mort, mais à l'exil, trois Sénateurs, & plusieurs autres de moindre rang, & ordonna que tous les Esclaves & tous les Affranchis, qui avoient accusé leurs Maîtres ou leurs Patrons, fussent mis en croix.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

Cependant le nouvel Empereur, ayant quitté *Edesse*, mena son Armée à *Antioche*; & là, en présence de toutes les Troupes, il donna à son fils le nom d'*Antonin*; nom révéré hautement, pour ne pas dire adoré par les Soldats (*a*). A cette occasion toute l'Armée demanda à grands cris l'Apothéose de *Caracalla*. Quelque desagréable que cette demande fût à *Macrin*, il se vit à la fin obligé d'y consentir, & d'ordonner aux Sénateurs de mettre au rang des Dieux un homme qu'il avoit fait assassiner, & qui étoit regardé par tout le monde, excepté les Soldats, comme un ennemi déclaré du Genre-humain, un monstre altéré de sang, un parricide, & le plus inhumain tyran qui eût jamais porté & deshonoré un Diadême. Le Sénat, par déférence pour les ordres du Prince, lui décerna d'abord des Honneurs Divins, des Sacrifices, des Prêtres, un Temple & des Autels. Le nouvel Empereur fut même obligé de faire condamner & exécuter un nommé *Aurélien*, pour avoir ôté secrettement quelques-unes des Statuës de *Caracalla* (*b*); tant étoit prodigieuse l'autorité que l'Armée avoit usurpé par degrés, tant sur le Sénat, que sur la personne de l'Empereur. Pendant que ces choses se passoient à *Antioche* & à *Rome*, *Artabane* Roi des *Parthes*, ayant mis sur pied une nombreuse Armée, dans le dessein de tirer raison de tout ce qu'il avoit souffert de la part des *Romains*, *Macrin*, qui n'étoit pas fort courageux, & qui d'ailleurs sentoit qu'*Artabane* avoit des sujets réels de plainte, tâcha d'appaiser ce Prince, en lui renvoyant tous les prisonniers faits par *Caracalla*, & avec eux des Ambassadeurs pour faire des propositions de paix à des conditions honorables aux deux Nations; mais *Artabane* ayant déclaré qu'il ne vouloit entendre à aucun accommodement, à moins que les *Romains* ne s'engageassent, par voye d'Article Préliminaire, de rebâtir toutes les Villes qu'ils avoient détruites, de rendre la *Mésopotamie*, & de payer une somme immense, pour être employée à réparer les tombeaux des Monarques *Parthes* presque entiérement détruits par *Caracalla*, & à dédommager ses sujets de toutes leurs pertes, *Macrin* sensible à la honte qu'il y auroit à accorder de pareilles demandes, marcha avec son Armée à la rencontre de l'Ennemi, qu'il trouva dans le voisinage de *Nisibe* (*c*). *Hérodien* dit qu'il y eut une bataille qui dura deux jours entiers, & que la nuit seule mit fin à l'action, chaque parti s'attribuant l'honneur de la victoire. Le troisiéme jour, ajoûte cet Historien, les deux Armées, se trouvant séparées par un rempart de corps morts, qu'il n'y avoit pas moyen de franchir, se retirérent chacune dans son camp (*d*). Mais

Caracalla déifié.

La guerre des Parthes.

(*a*) Dio, p. 866. Herod. L. IV. p. 561.
(*b*) Idem L. LXXVIII. p. 892. Vit. Macr. p. 25.
(*c*) Vit. Macr. p. 96. Dio, ibid. p. 890.
(*d*) Herod. L. IV. p. 557.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'* Alexandre, *&c.*

Défaite des Romains.

Macrin *fait la paix avec les* Parthes *&* *les* Arméniens.

Sévérité de Macrin *contre les criminels.*

Mais *Dion Cassius* assure que les *Romains*, accoutumés sous *Caracalla* à une vie oisive & efféminée, furent vaincus en deux combats; desorte que *Macrin*, n'osant point en risquer un troisiéme, envoya des Ambassadeurs avec de riches présens à *Artabane*, & à tous les Grands de sa Cour, & obtint par ces moyens une Paix, qui lui couta, suivant notre Historien, cinquante Millions de drachmes (*a*). Cependant le Sénat lui décerna le surnom de *Parthique*, qu'il accepta, à ce qu'il paroît par quelques-unes de ses Médailles (*b*); mais il refusa le triomphe, qui lui fut décerné à la même occasion (*c*). Pour ce qui est des *Arméniens*, que *Caracalla* avoit pareillement outragés, *Macrin* les appaisa, en rétablissant leur Roi *Tiridate* sur le Trône, & en rendant à ce Prince les terres qu'il avoit autrefois possédées en *Cappadoce* (*d*). *Capitolin* parle d'une guerre contre les *Arabes*, dans laquelle *Macrin* se distingua par de grands exploits (*e*); mais il est le seul Historien qui fasse mention de cette prétenduë expédition.

Macrin, après avoir conclu une paix avec les *Parthes* & les *Arméniens*, s'en retourna à *Antioche*, où il tâcha, par plusieurs excellentes Loix, de réformer de crians abus, qui s'étoient introduits durant le régne de son Prédécesseur. Il cassa & déclara nuls tous les Edits des Empereurs, à moins qu'ils ne fussent conformes aux Loix anciennes & connuës de *Rome*, disant, que c'étoit une chose honteuse de regarder comme des Loix les caprices d'un *Commode* ou d'un *Caracalla*. Il punissoit sévérement les crimes. Quand une personne, de quelque rang qu'elle fût, étoit convaincuë d'adultére, il faisoit lier ensemble & bruler vifs les coupables. Il obligeoit les esclaves fugitifs à combattre comme Gladiateurs: quelquefois il condamnoit les criminels à être enfermés dans une prison où il les laissoit mourir de faim. Il prononçoit toujours sentence de mort contre les Délateurs, qui avançoient des accusations qu'ils ne pouvoient pas prouver; quand les preuves qu'ils apportoient, étoient bonnes, on leur donnoit la récompense ordinaire, c'est-à-dire, le quart des biens du criminel; ce qui les faisoit appeller *Quadruplatores*; mais en même tems *Macrin* les faisoit déclarer infames. Il renouvella, s'il en faut croire *Capitolin* étrangement prévenu contre lui, le supplice qu'on attribuë à *Mézence*, qui faisoit attacher ensemble une personne en vie & un corps mort, pour les faire pourrir ensemble. C'est à cela que le peuple, louant un jour dans le Cirque la bonté du caractére de son fils *Diaduméne*, faisoit allusion en répétant à haute voix ce vers, où *Virgile* dit de *Lausus* fils de *Mézence*,

Dignus cui Pater haud Mezentius esset,

Il méritoit d'avoir un autre Pere que Mézence (*f*). Il priva les habitans de *Pergame* de tous les Priviléges qui leur avoient été accordés en dernier lieu par *Caracalla*, & fit l'Historien *Dion Cassius*, Gouverneur de cette Ville

(*a*) Dio, ibid. p. 866.
(*b*) Noris de Dio, p. 19.
(*c*) Dio, ibid. p. 900.
(*d*) Idem p. 887.
(*e*) Vit. Macr. p. 95.
(*f*) Idem p. 96.

Ville & de *Smyrne* (*a*). Une conſpiration tramée contre lui ayant été découverte, il fit punir quelques-uns des auteurs; mais il pardonna à *Arbien*, à *Thuſcus* & à *Gellius*, dont le premier eſt appellé Duc d'*Arménie*, & les deux autres Lieutenans d'*Aſie* & d'*Arabie*. Il fit plus; car il les laiſſa en poſſeſſion de leurs charges, eſpérant de les gagner par ce trait de la plus généreuſe clémence. *Capitolin* raconte, que *Diaduméne* écrivit à cette occaſion à ſon pere, & pareillement auſſi à l'Imperatrice ſa mere, pour ſe plaindre de l'indulgence de l'Empereur, & demander que les criminels fuſſent exécutés ſans miséricorde (*b*) *. Mais nous avons de la peine à croire que *Diaduméne*, qui n'avoit alors que neuf ans, fût capable d'écrire de pareilles Lettres.

Depuis la mort de Marc-Auréle, juſqu'à celle d'Alexandre, &c.

Trait de clémence de Macrin.

Nous n'avons vu juſqu'ici rien de blâmable en *Macrin*, qui cependant ne laiſſoit pas d'avoir ſes défauts; car premiérement, comme il n'avoit lui-même aucune naiſſance, il ôta plus d'une fois leurs charges à des perſonnes d'une illuſtre origine, pour en revêtir des gens de rien, & qui pis eſt, ſans mérite. C'eſt ainſi qu'il nomma *Adventus*, dont nous avons parlé ci-deſſus, Gouverneur de *Rome*, & Prince du Sénat, même avant qu'il fût Sénateur, quoiqu'il n'eût aucun des talens néceſſaires pour parler en public, & qu'il ne ſçût pas même lire. Il rappella du Gouvernement de *Pannonie* & du Pays des *Daces*, *Sabinus* & *Caſtinus*, perſonnages de mérite & de diſtinction, ſubſtituant à la place du premier *Marcius Agrippa*, eſclave affranchi, autrefois banni par *Sévére* pour trahiſon, & à la place de l'autre un homme de peu de conſidération, nommé *Dacius Tricianus*. Il puniſſoit les moindres fautes, que les Soldats pouvoient commettre avec la derniére ſévérité, ce qui fut la cauſe de ſa perte. Sous le régne de *Caracalla*, ils avoient été mis en quartiers dans des Villes, où ils vivoient dans une entiére licence; mais *Macrin* les obligea à loger à la campagne ſous

Il donne des charges à des gens de rien & ſans mérite.

Il irrite les Soldats par ſa ſévérité.

(*a*) Dio, p. 897. (*b*) Diad. Vit. p. 100.

* La Lettre en queſtion étoit concuë dans les termes ſuivans: „ Je ne ſçaurois garder „ le ſilence ſans manquer à mon devoir. Vous n'avez ſûrement point ſongé à votre ſûreté, „ quand vous avez épargné les auteurs de la derniére révolte. Des gens capables de „ tramer une conſpiration, ne ſont point ſenſibles à la clémence qu'on leur témoigne, & „ des amis qui haïſſent une fois, ſont toujours d'implacables ennemis: d'ailleurs ils ont „ encore des troupes ſous leurs ordres:

Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Aſcanium ſurgentem, & ſpes hæredis Iuli
Reſpice, cui regnum Italiæ, Romanaque tellus
Debetur.

„ Si vous les épargnez, vous encouragérez d'autres à les imiter ".

Dans ſa Lettre à ſa mere il s'exprimoit ainſi: „ L'Empereur mon pere, en épargnant „ ſes ennemis, montre qu'il n'aime ni vous, ni lui-même: ainſi ſongez à vos intérêts, „ & ayez ſoin qu'ils ſoient mis à mort: car ſi mon pere les épargne, eux, quand ils en „ auront l'occaſion, ſûrement ne l'épargneront pas (1).

(1) Vit. Diad. p. 100.

sous des tentes, sans vouloir même leur permettre d'approcher d'aucune Ville. Cette rigueur leur parut d'autant plus odieuse, que l'Empereur se livroit aux plaisirs à *Antioche*, tandis qu'eux manquoient quelquefois du nécessaire. Ainsi ils commencérent à regretter *Caracalla*, à haïr jusqu'au nom de *Macrin*, & à reprocher publiquement à ce Prince la bassesse de sa naissance. Ils apprirent vers ce même tems, qu'il étoit le principal auteur du meurtre de *Caracalla*, ce qui les irrita contre lui à tel point qu'ils songérent à choisir un autre Empereur à sa place, ce qu'ils firent l'année suivante, sous le Consulat de *Macrin* & d'*Adventus*. Cette révolution fut l'ouvrage des artifices de *Mesa*, sœur de feuë l'Impératrice *Julie*, femme habile, rusée, & courageuse. Elle avoit vécu à la Cour avec sa sœur, durant les régnes de *Sévére* & de *Caracalla*, & avoit acquis, avec de grands biens, une grande connoissance des affaires. *Macrin* lui laissa ses richesses, après le meurtre de *Caracalla*, mais la relegua à *Emése* en *Phénicie*, sa Ville natale. Elle avoit deux filles, *Julia Soëmis* & *Julia Mamea*. La derniére eut un fils nommé *Alexien*, & la premiére un nommé *Varius Avitus Bassianus*. Quand *Mesa* se retira à *Emése* par ordre de *Macrin*, elle prit avec elle ses deux petits-fils, *Avitus* ayant alors treize ans, & *Alexien* seulement neuf, & les consacra l'un & l'autre au Soleil, la principale Divinité des habitans d'*Emése*, qui lui avoient bâti un Temple sous le nom d'*Eléagabale*. *Bassien* l'aîné des deux fut fait Grand-Prêtre de ce Dieu, & désigné à cause de cela même par le nom d'*Eléagabale*, où, comme l'appellent la plupart des Historiens, *Héliogabale* (*a*); car son nom est un grand sujet de dispute parmi les Sçavans. Comme le Temple du Soleil n'étoit qu'à une petite distance du camp de *Macrin*, les Soldats *Romains* eurent plus d'une occasion de visiter ce Temple, & d'admirer les charmes du jeune Pontife, qui étoit grand & bien fait, & dont les maniéres & l'air avoient quelque chose d'extrêmement aimable. *Mesa* remarquant l'admiration des Soldats, résolut de profiter de leurs dispositions, & fit semer pour cet effet le bruit qu'*Héliogabale* étoit fils de *Caracalla*; & que comme elle possédoit d'immenses richesses, elle avoit intention d'en faire part à ceux qui épouseroient la cause du fils de cet Empereur. Les Soldats, qui campoient aux environs d'*Emése*, croyant réellement qu'*Héliogabale* devoit le jour à *Caracalla*, & amorcés par les promesses de *Mesa*, l'invitérent à se rendre à leur camp avec son petit-fils; & à leur arrivée, proclamérent *Héliogabale* Empereur, sous le nom de *M. Aurelius Antoninus*, & le revêtirent de toutes les marques affectées à la puissance souveraine (*b*).

Héliogabale *proclamé Empereur par quelques troupes.*

Macrin, qui se trouvoit alors à *Antioche*, au-lieu de marcher en personne pour étouffer cette révolte dans sa naissance, comme la chose lui auroit été facile, se contenta d'envoyer contre les rebelles un petit corps commandé par *Ulpius Julianus*, un des Préfets du Prétoire. *Julien* attaqua leur camp avec beaucoup de valeur, & s'en feroit rendu facilement maître le premier jour, la plupart de ses Soldats étant *Maures*, & par cela [illegible] même

Julien *envoyé contre elles est tué par ses propres gens.*

(*a*) Herod. L. V. p. 562. Dio, in Excerpt. Val. p. 111. Macr. Vit. p. 96.

(*b*) Dio, p. 902. Herod. p. 564. Vit. Macr. p. 196.

même fort attachés à *Macrin* leur Compatriote ; mais cet Officier ayant lui-même rallenti leur ardeur, & renvoyé l'assaut au lendemain, dans l'espérance que les révoltés mettroient bas les armes de leur propre mouvement. Ceux-ci construisirent de nouveaux ouvrages durant la nuit, soutinrent l'assaut le lendemain, & en faisant voir des remparts *Héliogabale*, & avec lui les thrésors qu'ils avoient reçus de *Mesa*, engagérent les *Romains*, qui étoient avec *Julien*, & souverainement mécontens de *Macrin*, à les venir joindre, après avoir tué leurs propres Officiers. *Julien* prit la fuite, & resta caché pendant quelque tems ; mais ayant été découvert à la fin, un des Soldats lui coupa la tête, & l'apporta à l'Empereur, enveloppée de beaucoup de linges, où étoit apposé le cachet de *Julien* même comme si ç'eût été la tête d'*Héliogabale* ; puis s'échappa, & s'enfuit durant qu'on la developpoit. *Macrin* voyant de qui c'étoit la tête, & concluant de-là que *Julien* avoit été abandonné & trahi, s'avança jusqu'à *Apamée*, où étoit le camp des *Albaniens*, c'est-à-dire des Soldats qui avoient leurs quartiers ordinaires sur la montagne d'*Albane* auprès de *Rome*. Dès qu'il y fut arrivé, il leur fit part, dans un discours peu judicieux, de la révolte des troupes à *Emése*, déclara *Heliogabale*, son cousin *Alexien*, leurs deux meres, & leur grand-mere *Mesa*, coupables de haute-trahison ; & proclama son fils *Diaduméne*, *Auguste*, l'associant comme son Collégue à l'Empire, & promettant à chaque Soldat 5000. drachmes, dont il leur en paya 1000. sur le champ. Il manda en même tems au Sénat la revolte des troupes, & l'élévation de son fils, avec ordre de donner en son nom au peuple 150. drachmes par tête. Le Sénat, qui avoit beaucoup d'affection pour *Macrin*, confirma le titre d'*Auguste* à son fils, & déclara *Heliogabale* ennemi de la Patrie. D'*Apamée* l'Empereur revint à *Antioche*, au-lieu de marcher droit aux rebelles à *Emése*, Ville dont il n'étoit qu'à une médiocre distance. A peine fut il parti, que les *Albaniens*, & les autres troupes qui campoient dans le voisinage, se déclarérent pour *Heliogabale*, qui, sans perdre de tems, prit la route d'*Antioche*, dans l'intention d'attaquer *Macrin*, avant qu'il eût eu le tems d'assembler ses autres forces. L'Empereur apprenant qu'*Heliogabale* venoit à lui, sortit d'*Antioche* à la tête des bandes Prétoriennes ; & les deux Armées s'étant jointes sur les confins de la *Syrie* & de la *Phénicie*, en vinrent à une sanglante action, dans laquelle les troupes d'*Héliogabale*, après une longue & vigoureuse résistance, lâchérent enfin le pied ; mais elles furent ramenées à la charge par *Mesa*, *Soëmis*, la mere d'*Heliogabale*, & par *Héliogabale* lui-même, qui se distingua extrêmement en cette occasion. Le combat s'étant ainsi renouvellé avec un redoublement de fureur, les Soldats de *Macrin* auroient remporté la victoire suivant *Dion Cassius*, s'ils n'avoient pas été abandonnés par leur chef, qui prit la fuite, quand il vit les troupes d'*Héliogabale* revenir à la charge. Les Gardes Prétoriennes tinrent bon, même après la fuite de *Macrin*, jusqu'à ce qu'*Héliogabale* leur promît avec serment, qu'elles conserveroient tous les Priviléges que les Empereurs précédens leur avoient accordés : cette promesse les ayant déterminées à suivre l'exemple des autres

Depuis la mort de Marc-Auréle. *jusqu'à celle d'A-*lexandre, *&c.*

La plupart des troupes se révoltent.

Macrin *prend la fuite.*

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

autres troupes (*a*). *Macrin* se retira à *Antioche*, où publiant qu'il avoit obtenu une victoire complette il ordonna à son fils de gagner le Pays des *Parthes*; & avant que la nouvelle de sa défaite fût sçuë, se déguisa, & prit des lettres pour ceux qui avoient soin des postes, comme s'il avoit été dépêché par l'Empereur pour quelque affaire importante. Il traversa ainsi sans être découvert, les Provinces de *Cilicie*, de *Cappadoce*, de *Galatie* & de *Bithynie* pour éviter *Nicomédie*. Il s'embarqua à *Eribole*, port dans le voisinage de cette Ville, dans le dessein d'arriver par mer à *Chalcedoine*, & de passer de-là à *Byzance*; mais ayant été repoussé par les vents contraires, & obligé de regagner *Chalcedoine*, dans le tems qu'il étoit sur le point de mettre pied à terre à *Byzance*, il y tomba malade, & fut découvert par ceux qu'*Héliogabale* avoit détachés pour le poursuivre. Les Soldats qui le gardoient, le firent monter dans un chariot, pour le mener à *Héliogabale*; mais s'étant jetté lui-même en bas de la voiture, quand il apprit que son fils avoit aussi été appréhendé, & s'étant par la chute cassé l'os de l'épaule les Soldats terminérent ses douleurs & sa vie, en lui coupant la tête; qu'ils portérent à *Héliogabale*, par ordre duquel elle fut mise au bout d'une lance pour être vuë de tout le monde (*b*). Telle fut la fin de *Macrin*, dans la 54. année de sa vie, après un régne de 14. mois moins trois jours; car nous comptons la fin de son régne au jour de sa défaite, qui fut le 7 de *Juin* de l'an 218. Son fils *Diaduméne* fut exécuté publiquement par ordre du nouveau Prince, comme un malfaiteur ordinaire, & sa tête portée, avec celle de son pere, au bout d'une lance. On prétend que quelques Soldats, touchés de son air de jeunesse (car il n'avoit que dix ans) vouloient le sauver; mais les prétenduës Lettres, qu'il avoit écrites contre *Arabien* & ses complices ayant été produites, ils consentirent à sa mort. *Basilien*, Gouverneur d'*Egypte*, & *Marius Secundus*, Gouverneur de *Phénicie*, refusérent de reconnoître *Héliogabale*, même après la mort de *Macrin*; ce qui causa plusieurs séditions en ces Provinces, dans une desquelles un grand nombre d'habitans, de Soldats, & *Secundus* lui-même furent tués. *Basilien* se sauva en *Italie*, & demeura caché quelque tems aux environs de *Brindes*; mais il fut à la fin trahi par un de ses anciens amis, à qui il avoit demandé quelque secours. *Héliogabale* le fit exécuter à *Nicomédie*, où ce Prince passa le premier hyver après son avénément à l'Empire (*c*).

Lui & son fils Diaduméne *mis à mort.*

Héliogabale, immédiatement après la défaite & la fuite de *Macrin*, fit son entrée à *Antioche*, & écrivit delà au Sénat les nouvelles de sa victoire & de son avénement à l'Empire, promettant de se conformer en tout aux excellentes institutions d'*Auguste* & de *M. Auréle*, & de ne rien faire sans l'avis & l'approbation du Sénat, dont l'autorité lui seroit toujours sacrée. Cependant, comme il s'appelloit lui-même *Auguste* le fils d'*Antonin*, c'est-à-dire, de *Caracalla*, & le petit-fils de *Sévére*, & qu'il s'arrogeoit la Puissance

(*a*) Dio, p. 889. Herod. L. V. p. 565. p. 556. Macr. Vit. p. 96.
(*b*) Dio, L. LXXVIII. p. 889. Herod. ibid. (*c*) Dio, p. 905. Heliog. Vit. p. 1024

ce du Tribunat, & l'Autorité Proconſulaire, avec les titres d'*Heureux* & de *Pieux*, avant que rien de tout cela lui eût été conféré par le Sénat, ſa Lettre répandit une conſternation générale dans la Ville. On ne laiſſa pas néanmoins de lui confirmer tous les titres qu'il avoit pris, de déclarer *Macrin* ennemi de la Patrie, & d'honorer *Meſa* & *Soëmis* du titre d'*Auguſtes*. C'eſt ainſi que *Varius Avitus Baſſianus*, connu dans l'Hiſtoire ſous le nom d'*Héliogabale* parvint, à l'Empire. C'étoit le plus impie, le plus inhumain, le plus efféminé, & le plus prodigue tyran qui ait jamais régné. Sa grand-mere *Meſa*, qui étoit une femme de ſens, honteuſe de ſon indigne conduite, tâcha de le retenir dans de certaines bornes; mais ce monſtre n'écoutoit que les conſeils de ſa mere *Soëmis*, & de ceux qui flattoient ſes paſſions. Auſſi peut-on dire de lui qu'il ſurpaſſa *Néron* en cruauté, *Caligula* en prodigalité, & les Princes les plus diſſolus qui régnérent après lui, en impudicité. Il ne régna pas quatre ans complets, & dans ce court eſpace de tems épouſa ſix femmes. La premiére fut *Julia Cornelia Paula*, femme d'un mérite ſupérieur, qui ſortoit de deux des plus anciennes familles de *Rome*; mais il la répudia peu de tems après, & la dépouilla du titre d'*Auguſte*, & de tous les autres honneurs qu'il lui avoit conférés. Il épouſa en ſecondes nôces *Julia Aquilia Severa*, une des Veſtales, ce qui étoit regardé comme un crime horrible chez les *Romains*; mais il ne tarda guéres à la renvoyer pour épouſer *Annia Fauſtina*, la petite-fille de l'Empereur *M. Auréle*, quoique déja mariée à *Pomponius Baſſus*, qu'il fit aſſaſſiner. *Fauſtine*, & trois autres, dont les noms ſont ignorés, furent bientôt obligées de faire place à la Veſtale *Aquilia Severa*, qu'il reprit pour femme, diſant, que comme elle étoit Prêtreſſe, & lui Prêtre, il eſpéroit d'avoir d'elle une poſtérité digne des Dieux immortels (*a*). Mais ſes mariages fréquens & ſes divorces ne donnérent pas tant de ſcandale que ſes débauches inouïes. Il changea le Palais Impérial en mauvais lieu, qu'il remplit de proſtituées, pour l'uſage, diſoit-il, de ſes favoris & de ſes amis; deſorte, à ce qu'*Herodien* aſſure, qu'on auroit dit que c'étoit une Ville uniquement habitée par des femmes de mauvaiſe vie. Il paſſoit avec elles, & avec les compagnons de ſes débauches, la plus grande partie de ſon tems, s'abandonnant aux plus horribles excès. Il les aſſembloit ſouvent dans une des ſales du Palais, & les encourageoit à renoncer à toute honte. Dans les diſcours qu'il leur tenoit, il les appelloit *Commilitones*, *ſes compagnons de ſervice*; & véritablement c'étoient des Soldats dignes d'un pareil Général. Quelque tems après, il chaſſa du Palais toutes les proſtituées, & les remplaça par des garçons, à qui il avoit donné lui-même l'exemple de la plus honteuſe proſtitution, s'étant publiquement marié d'abord à *Aurelius Zoticus*, un de ſes Officiers, & enſuite à un eſclave nommé *Hiéroclès*. Il n'avoit pas honte de ſe livrer aux plus horribles débordemens à la vuë de tout le monde. Mais la dignité de l'Hiſtoire ne permet pas que nous nous arrêtions plus longtems à de pareilles ſcénes d'impureté,

Depuis la mort de Marc-Auréle, juſqu'à celle d'Alexandre, &c.

Héliogabale reconnu Empereur par le Sénat. Son caractére.

Ses femmes.

Ses débauches monſtrueuſes.

(a) Dio, L. LXXIX. p. 911. Herod. p. 568.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'Alexandre, &c.*

té, qui ne ſont dignes que d'un *Ælias Lampridius*, qui ſemble avoir pris plaiſir à décrire les pollutions inouïes de ce monſtre de lubricité.

Sa prodigalité.

Sa prodigalité égaloit ſon goût pour la débauche; car dans le peu de tems qu'il régna, il ruïna tous les ſujets de l'Empire, & épuiſa entiérement le Tréſor public. Tous les mêts, qu'on ſervoit ſur ſa table, devoient venir des Pays les plus lointains. Les appartemens de ſon Palais n'étoient tapiſſés que de drap d'or. Quand il ſortoit, tout le chemin qu'il y avoit entre ſa chambre & l'endroit où étoit le Char qui l'attendoit, étoit ſemé de poudre d'or; car il s'imaginoit que c'étoit une choſe au-deſſous de lui de toucher la terre, comme le reſte des hommes. Les vaiſſeaux, dont il ſe ſervoit, à quelque uſage qu'ils fuſſent deſtinés, étoient de pur or. Quoique ſes habits fuſſent de la derniére magnificence, & enrichis de pierres précieuſes, on aſſure qu'il n'en porta jamais un ſeul deux fois, & qu'il ne remit jamais une Bague, après l'avoir ôtée une fois. Il ſe faiſoit toujours ſervir en vaiſſelle d'or; mais chaque nuit après ſouper, il diſtribuoit aux convives, ou à ceux qui avoient ſervi aux repas toute la vaiſſelle du jour. Il diſtribuoit ſouvent au Peuple & aux Soldats, non ſeulement du blé & de l'argent, comme avoient fait d'autres Empereurs, mais de la vaiſſelle d'or & d'argent, des pierres précieuſes, & des billets, où étoient marquées certaines ſommes, qui leur étoient payées ſur le champ. Il fit remplir ſes étangs d'eau roſe, & le canal où ſe donnoient les combats de Mer, de vin. Ses lits, ſes chambres, ſes tables, & les galeries où il ſe promenoit, étoient parſemées de lys, de roſes, & de toutes ſortes de fleurs. Ses repas coutoient un argent incroyable, ſes mêts favoris conſiſtant en des Langues de Paons & de Roſſignols, & dans des cervelles de Perroquets & de Phaiſans. Il nourriſſoit ſes chiens de Foyes d'Oiſons, ſes Chevaux de Raiſins, & ſes Lions & autres bêtes féroces de Phaiſans & de Perdrix. En un mot, tous les Tréſors de l'Empire *Romain*, dit *Hérodien*, n'auroient point ſuffi pour ſuppléer à l'extravagance d'un ſeul homme (*a*). Ceux qui voudront un plus grand détail de ſes folies & de ſes horreurs, pourront conſulter *Lampridius*, qui ne les rapporte que trop au long.

Il fait mourir pluſieurs perſonnes de diſtinction.

Voici quels furent quelques-uns des principaux événemens de cet étrange régne, en ſuivant l'ordre des tems. *Héliogabale*, avant de quitter la *Syrie*, commanda qu'on exécutât pluſieurs perſonnes, tant en Orient qu'à *Rome*; & entre autres *Julianus Neſtor*, qui avoit été Capitaine des Gardes ſous *Macrin*; *Fabius Agrippinus*, Gouverneur de *Syrie*; *Reanus*, Gouverneur d'*Arabie*; *Claudius Attalus*, qui avoit gouverné la *Thrace* l'an 194, & qui étoit actuellement Gouverneur de *Cypre*; & *Décius Triccianus*, qui commandoit en *Pannonie* (*b*). De *Syrie* le nouvel Empereur ſe rendit à *Nicomédie* en *Bithynie*, où il paſſa l'Hyver, & donna pluſieurs preuves de ſon humeur ſanguinaire. Un nommé *Gannys*, ſimple domeſtique, étoit tellement dans les bonnes graces d'*Héliogabale* à cauſe de ſa fidélité & de ſon zéle, qu'il ſongeoit à lui faire épouſer ſa propre mere, & à le déclarer

(*a*) Herod. p. 569. Vit. Heliog. p. 102.

(*b*) Dio, L. LXXVIII. p. 894.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

rer *César*. Cependant ce même homme l'ayant exhorté un jour à se conduire comme il convenoit à un Empereur *Romain*, il ordonna qu'on le fît mourir sur le champ, & lui porta même le premier coup de sa propre main (*a*). Au commencement de l'année suivante, *Héliogabale* prit pour la première fois les Faisceaux Consulaires, ayant pour Collégue un nommé *Sacerdos*, dont l'Histoire ne dit rien de plus. Dès l'entrée du Printems le nouvel Empereur partit pour *Rome*, où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joye par le Sénat & par le Peuple, quoique personne ne doutât qu'il ne dût être un second *Néron*, ou un autre *Caligula*. Le lendemain il alla au Sénat; & ayant pris avec lui sa grand mere, il lui fit prendre place à côté des Consuls, ordonna que son nom fut inséré parmi celui des Sénateurs, & déclara qu'il vouloit qu'elle votât dans toutes les affaires comme le reste des membres de l'Assemblée. Il institua un Sénat, uniquement composé de femmes, en faveur de sa mere *Soëmis*, qu'il fit Présidente de cette Compagnie. Les Sujets de leurs délibérations & de leurs decrets, étoient les habits des *Romaines*, leurs rangs, leurs visites & autres choses d'une aussi haute importance (*b*). Ce que l'Empereur faisoit, étoit encore moins utile, puisqu'il employoit tout son tems à établir à *Rome* le culte de son Dieu *Heliogabale*, où, comme il est appellé sur les Médailles de ce Prince, *Eleagabalus*. Il lui bâtit un Temple superbe, institua en son honneur des cérémonies, qui jusqu'alors n'avoient jamais été pratiquées à *Rome*, le préféra à *Jupiter* même, & à tous les autres Dieux des *Romains*, qu'il disoit n'être que les Serviteurs du sien; & déclara qu'il ne souffriroit point qu'on adorât aucun autre Dieu qu'*Eléagabale*, ni à *Rome*, ni ailleurs. Pour cet effet, il prophana tous les autres Temples, les dépouilla de leurs ornemens, & entreprit de transporter dans le Temple de son Dieu le feu perpétuel de *Vesta*, la Statuë de *Cybéle*, les Boucliers de *Mars*, le *Palladium* apporté de *Troye* par *Enée*, en un mot tout ce qu'il y avoit de plus sacré aux yeux des *Romains*. Il ordonna qu'on transportât de *Carthage* à *Rome* la Déesse *Célestis*, & avec elle tous les riches ornemens appartenant à son Temple; la fit épouser à *Eléagabale*, & célébra les nôces des deux Divinités avec la derniére magnificence (*c*). *Dion Cassius* nous apprend qu'à l'honneur de son Dieu il s'abstint de manger du porc, & subit même la cérémonie de la circoncision (*d*); & *Hérodien*, qu'il lui érigea un autre Temple à la campagne, où il le faisoit porter tous les ans au commencement de l'Eté. Le même Auteur ajoûte, qu'outre plusieurs autres victimes, il lui immoloit des enfans, la plupart d'illustre famille, & enlevés par les Ministres de ses cruautés, qui étoient répandus à ce dessein dans toute l'*Italie* (*e*). *Dion Cassius* observe, qu'il fit massacrer cette année plusieurs personnes illustres; & entre autres *Seius Carus*, *Valerianus Pœtus*, *Silius Messala*, &

Il fait prendre place à sa grand-mere parmi les Sénateurs, & institue un Sénat de Femmes.

Etablit le culte du Dieu Eléagabale.

(*a*) Dio, in Excerpt. Val. p. 761, 762.
(*b*) Heliog. Vit. p. 102, 105, 106.
(*c*) Heliog. Vit. p. 102, 103. Herod. L. V. p. 568. Dio, L. LXXIX. p. 912.
(*d*) Dio, in Excerpt. Vales. p. 762.
(*e*) Herod. ibid. Heliog. Vit. p. 103.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A-*lexandre, *&c.*

& *Pomponius Bassus*, tous Sénateurs de la premiére distinction, pour aucun autre crime que parce qu'il s'imaginoit qu'ils desapprouvoient sa conduite (*a*).

L'Année suivante, *Héliogabale* fut Consul pour la seconde fois, & eut pour Collégue *Eutychien*, fameux Boufon, qui avoit beaucoup contribué à l'élevation d'*Héliogabale*; car ce fut à son instigation que les Troupes auprès d'*Emése* se déclarérent pour lui. Aussi ce Prince, par reconnoissance, le nomma d'abord Capitaine de ses Gardes, & lui accorda le droit de porter les Ornemens Consulaires. Cette année il l'honora de la Dignité même; & quand le tems de l'abdiquer fut venu, le créa Gouverneur de *Rome* (*b*).

Alexien *adopté & créé* César.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Gratus Sabinianus* & de *Seleucus*, *Mesa*, prévoyant que les *Romains* ne tarderoient pas longtems à se défaire d'un monstre tel qu'*Héliogabale*, l'engagea à adopter *Alexien* son cousin, & à le créer *César*, quoiqu'il n'eût en ce tems que douze, ou tout au plus treize ans. La Cérémonie s'en fit avec une pompe extraordinaire, & le jeune Prince prit à cette occasion les noms d'*Alexandre* & de *Sévére*, le premier d'après le Roi de *Macédoine*, & l'autre d'après l'Empereur, son prétendu grand-pere (*c*).

Hélioga-bale *se repent de l'avoir adopté, & cherche à le perdre.*

Héliogabale le traita au commencement de la maniére la plus obligeante, espérant de le faire entrer dans ses débauches; mais quand il vit, qu'il s'étoit trompé dans son attente, & qu'*Alexien* étoit, à cause de la sagesse de ses mœurs, beaucoup plus aimé du Peuple & des Soldats que lui, il se répentit de l'avoir adopté, & donna secrettement ordre à ceux qui avoient soin de son éducation, de le faire mourir. Mais toutes les tentatives qu'ils firent à cet égard, ayant échoué par les soins de *Mamea*, mere du jeune Prince, & de sa grand-mere *Mesa*, qui trahissoit tous les secrets de l'Empereur, *Héliogabale*, transporté de fureur, ordonna au Sénat de dégrader *Alexien* de la dignité de *César*, & de casser son adoption. Il dépêcha en même tems des assassins pour le tuër; & s'étant retiré dans un vieux Palais sur le Mont *Esquilin*, y alla attendre les nouvelles de sa mort. Mais durant ces entrefaites, les Gardes Prétoriennes, instruites du danger qui menaçoit le jeune Prince, volérent au Palais, & auroient massacré l'Empereur même, s'il ne leur avoit pas fait de grandes promesses, & abandonné tous ses compagnons de débauche, & ceux qui passoient pour être ennemis d'*Alexandre*. Il déclara solemnellement à cette occasion, qu'il vouloit mener une tout autre vie, & redresser tous les griefs, qui, disoit-il, n'étoient que trop fondés (*d*).

L'Année suivante, il prit son troisiéme Consulat, & feignant d'être réconcilié avec *Alexandre*, se le donna pour Collégue; mais comme nonobstant ses derniéres protestations, il persistoit toujours dans le dessein de se défaire d'un rival si odieux pour lui, il débuta par ordonner à tous les Sénateurs de sortir de la Ville, de peur qu'ils ne traversassent l'exécution de son dessein; après quoi ayant fait renfermer *Alexandre* dans le Palais, il eut soin

(*a*) Dio, p. 908, 909.
(*b*) Idem p. 888.
(*c*) Herod. L. V. p. 570. Dio, L. LXXIX. p. 914.
(*d*) Dio, p. 915. Herod. ibid. Heliogab. Vit. p. 106.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

soin qu'on publiât que ce Prince s'étoit trouvé tout-à-coup fort mal, & qu'il n'y avoit aucune espérance qu'il en pût revenir. Ce bruit étoit semé pour découvrir les dispositions des Soldats, qui coururent d'abord aux armes, & demandérent à voir *Alexandre*. Le jeune Prince leur fut amené sur le champ, & conduit par l'Empereur lui-même à leur camp, où il fut reçu avec les plus vives marques de joye, pendant que personne ne prenoit seulement garde à *Héliogabale*: mépris qui irrita tellement le tyran, qu'il commanda que ceux qui avoient applaudi à la vuë d'*Alexandre*, fussent punis comme traîtres. Mais leurs compagnons les ayant tirés des mains des exécuteurs, commencérent à s'attrouper autour de l'Empereur, en proférant contre lui toutes sortes de menaces; ce qui l'effraya au point, qu'il tâcha de se sauver par la fuite, tandis que ceux qui l'avoient accompagné au camp, s'efforçoient de disperser la multitude. Ces efforts produisirent une querelle entre les partisans des deux Princes, dans laquelle ceux qui étoient pour *Héliogabale* furent défaits, & taillés en piéces, avec son favori *Hiéroclès*, les Capitaines de ses gardes, & quelques-uns de ses Ministres. L'Empereur lui-même se retira durant le combat dans l'endroit du camp le plus sale, & par conséquent le plus digne de lui; mais il y fut bientôt découvert & massacré par les Soldats, avec sa mere *Soëmis*, qui s'y étoit retirée avec lui, & qui le tenoit tout le tems entre ses bras. On leur coupa la tête à l'une & à l'autre; & après que leurs corps eurent été honteusement traînés par la Ville, celui d'*Héliogabale* fut jetté du Pont *Emile* dans le *Tibre* (*a*). Telle fut la fin de ce monstre, le plus méchant & le plus débauché des Empereurs *Romains*, dans la 18. année de son âge, après qu'il eut régné trois ans, neuf mois, & quatre jours, depuis le 7. de *Juin*, de l'an 218, jour de la défaite de *Macrin*, jusqu'au 11. de *Mars* de l'an 222, quand il éprouva un sort qu'il avoit bien mérité. Le Sénat fit effacer des Régîtres publics & de toutes les Inscriptions, le nom d'*Antonin*, qu'il avoit pris & deshonoré; & fit un decret, pour exclurre à jamais les femmes du Sénat, & charger d'imprécations tous ceux qui à l'avenir entreprendroient de violer cette Loi (*b*).

Les Soldats se mutinent.

Les Soldats massacrent Héliogabale & sa mere Soëmis.

Alexandre déclaré Empereur.

Après la mort d'*Héliogabale*, son cousin *Alexandre*, qui étoit alors dans sa 14. année, fut proclamé Empereur par les Soldats, & conduit du camp au Sénat, où les Peres Conscrits le reçurent avec toutes les démonstrations possibles de joye, & l'honorérent du titre d'*Auguste*, de *Pere de la Patrie*, & de toutes les autres marques de distinction particuliéres à la Dignité Impériale. Ils lui offrirent en même tems le nom d'*Antonin*, & le surnom de *Grand*; mais il eut la modestie de refuser l'un & l'autre. Il étoit fils de *Julia Mamæa* ou *Mammæa*, dont nous avons parlé ci-dessus, & d'un *Syrien*, nommé *Genesius Marcianus*. Il étoit d'*Arca* en *Phénicie*, & y nâquit, suivant *Lampridius* (*c*), dans un Temple consacré à *Alexandre le Grand*; & c'est à cause de cela que lors de son adoption par *Héliogabale*, il prit le nom

Sa naissance & son éducation.

(*a*) Herod. p. 573. Heliog. Vit. p. 106.
(*b*) Heliog. Vit. p. 107.
(*c*) Vit. Alex. p. 114.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, *jusqu'à* celle d'Alexandre, *&c.*

nom d'*Alexandre*. Son premier nom étoit *Bassien*, suivant *Dion Cassius*; mais suivant *Hérodien*, c'étoit celui d'*Alexien*, nom de son grand-pere. Son pere étant venu à mourir pendant qu'il étoit encore en bas âge, sa mere l'éleva avec beaucoup de soin; car, s'il en faut croire quelques Auteurs, *Julia Mamæa* avoit embrassé la Religion *Chrétienne* (*a*); au moins *Eusebe* l'appelle une femme très-religieuse (*b*), & d'une grande piété; épithétes qu'un Evêque *Chrétien* ne sçauroit naturellement donner à une *Payenne*. Pendant le séjour qu'elle fit à *Antioche* l'an 218, les éloges qu'elle entendit faire d'*Origéne*, lui inspirérent le désir de le voir: ainsi l'ayant fait venir d'*Alexandrie*, & gardé quelque tems auprès d'elle, il y a apparence qu'il la convainquit de la vérité du *Christianisme* (*c*). Quoi qu'il en soit, elle éleva son fils avec un soin extraordinaire, & ne mit autour de lui que des gens éclairés & vertueux. Il s'appliqua dès son enfance à l'étude du *Grec* & du *Latin*, & entendoit la premiére de ces langues aussi bien qu'aucun homme de son siécle; mais les progrés qu'il fit dans l'autre, furent assez médiocres, comme il paroît par ses discours au Sénat, aux Soldats, & au Peuple (*d*): aussi goûtoit-il beaucoup moins l'éloquence *Latine* que la *Grecque* Il avoit d'ailleurs quelques connoissances, & sçavoit peindre, chanter, jouër des instrumens &c. . . . . Dès son enfance on remarqua en lui plusieurs traits d'un caractére humain & généreux; il avoit de l'horreur pour tout ce qui peut s'appeller cruauté, & se faisoit une étude d'obliger, non seulement ses parens & ses Amis, mais même ses domestiques. Comme il avoit une extrême déférence pour sa mere *Mamea*, & sa grand-mere *Mesa*, deux femmes très-habiles, à leur requisition il choisit, aussitôt qu'il fut parvenu à l'Empire, seize Sénateurs pour en former son Conseil, tous hommes d'une probité connuë, & très-versés dans la connoissance des affaires, ne faisant rien que par leurs avis. De ce nombre étoient, *Fabius Sabinus*, qu'on appelloit le *Caton* de son tems; *Domitius Ulpianus*, & *Julius Paulus*, deux célébres Jurisconsultes; *Antoninus Gordianus*, qui parvint depuis à l'Empire; *Catilius Severus*, parent d'*Alexandre*, & un des plus sçavans personnages de son siécle; *Ælius Serenianus*, homme d'une grande probité; & *Quintilius Marcellus* grand admirateur des mœurs & des coutumes des anciens *Romains* (*e*). La déférence qu'il avoit pour sa mere, étoit si grande, qu'*Hérodien* lui en fait un défaut; car quoiqu'il eût lui-même tant de discernement & de pénétration, dit *Lampridius*, qu'il n'étoit pas possible de le tromper, il ne laissoit pas de préférer le jugement de sa mere au sien (*f*). Il donna le nom de cette Princesse à divers Edifices, qui le conservoient encore à la fin du quatriéme siécle (*g*); & lui fit décerner les titres d'*Auguste*, de *Mere de la Patrie*, *des Armées & du Sénat*, qui avoient été conférés auparavant à

Sa mere Julia Mamæa.

Ses Conseillers.

(*a*) Oros. L. VII. c. 18. Cedren. T. I. p. 256. Abulfar. p. 80. Vinc. Lerin. p. 23.
(*b*) Euseb. L. VI. c. 21.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Vit. Alex. p. 115.
(*e*) Alex. Vit. p. 241.
(*f*) Herod. L. VI. p. 575.
(*g*) Ammian. L. XXVIII. p. 372.

à *Julie*, femme de *Sévére* (*a*). Comme *Mamea* faisoit, suivant toutes les apparences, profession de la Religion *Chrétienne*, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'*Alexandre* ait favorisé les *Chrétiens*, & n'ait point voulu permettre qu'on les persécutât à cause de leur Religion. *Eusébe* dit que sa Cour étoit remplie de *Chrétiens* (*b*); & *Lampridius*, qu'en secret il adoroit *Christ* & *Abraham*, & qu'il auroit fait bâtir des Temples au Fondateur de la Religion *Chretienne*, s'il n'avoit point été détourné de ce dessein par des Oracles, qui déclaroient, que s'il permettoit jamais que *Christ* fût mis au rang des Dieux, tous les autres Temples seroient bientot déserts (*c*). Il paroît avoir été au fait de la morale de la Religion *Chrétienne*; car il avoit constamment à la bouche cette régle admirable, *Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent*: il la fit tracer au-dessus des portes de son Palais, & ailleurs, & l'observoit lui-méme avec la plus sévére exactitude (*d*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

Alexandre *favorise les* Chrétiens.

Durant la premiére année de son régne, il s'appliqua principalement à réformer le grand nombre d'abus énormes, qui s'étoient introduits sous son Prédécesseur. Dans cette vuë il bannit tous les Affranchis, les esclaves, les comédiens, & les boufons, qui avoient eu quelque crédit sous le dernier régne, & les remplaça par des gens de mérite.. Après avoir ainsi réformé la Cour, il fit une exacte recherche des mœurs & de la conduite des Officiers publics, sur-tout des Gouverneurs de Provinces, & cassa ceux qui avoient été mis de la main d'*Héliogabale*. Ceux d'entr'eux qui avoient foulé le peuple, furent bannis; & le reste renvoyé à leur premier état, comme des gens qui n'étoient bons à rien (*e*).

Il ôte leurs charges aux Ministres de son prédécesseur.

L'Année suivante, sous le Consulat de *L. Marius Maximus* & de *L. Roscius Ælianus*, les nôces de l'Empereur furent célébrées avec une pompe extraordinaire. Il épousa *Sulpicia Memmia*, fille du Consulaire *Sulpicius*, & petite-fille de *Catulus*. Comme tout l'Empire *Romain* jouïssoit en ce temslà d'une profonde paix, il n'arriva rien de remarquable, ni à *Rome*, ni dans les Provinces pendant les deux années suivantes, dont la premiére fut celle du Consulat de *Julianus* & de *Crispinus*, & la seconde de celui de *Fuscus* & de *Dexter*. Mais la quatriéme année du régne d'*Alexandre*, & sous son second Consulat, auquel il eut pour Collégue *Quintilius Marcellus*, *Artaxerxès*, après avoir entiérement ruïné la Monarchie des *Parthes* & rétabli celle des *Perses*, révolution dont nous avons donné le détail dans un autre endroit, marcha contre les *Romains* à la tête d'une puissante Armée, dans le dessein de recouvrer la *Mésopotamie*, & les autres Provinces, qui avoient appartenu autrefois à l'Empire *Persan*. Son approche causa une si grande consternation en *Syrie*, que quelques troupes *Romaines*, placées ça & là en *Mésopotamie*, abandonnérent les forteresses qu'elles devoient garder, & se rangérent sous ses étendards; desorte qu'il lui eût été facile de conquerir, non seulement la *Mésopotamie*, mais aussi la *Syrie*, s'il n'eût pas

L'Empire des Perses rétabli.

(*a*) Spon. p. 194.
(*b*) Eufeb. L. VI. c. 28.
(*c*) Alex. Vit. p. 124, 129.
(*d*) Idem p. 132.
(*e*) Idem ibid.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

pas attaqué *Atra* en chemin faisant, & perdu tant de monde devant cette place, que sans avoir pu s'en rendre maître, il se vit obligé de retourner sur ses pas, après avoir ravagé une partie de la *Médie*, & fait quelques tentatives inutiles pour s'emparer de l'*Arménie* (*a*).

*Mort d'*Ulpien.

Les Consuls suivans furent *Albinus* & *Maximus*. Il n'arriva rien sous leur Magistrature que les Historiens ayent jugé digne d'être transmis à l'avenir. Mais le Consulat suivant de *Modestus* & de *Probus*, fut remarquable par la mort du fameux Jurisconsulte *Domitius Ulpianus*, qui ayant été fait Capitaine des Gardes Prétoriennes par *Alexandre*, & voulant rétablir parmi elles l'ancienne Discipline, les mit dans une telle fureur, qu'après avoir envain prié *Alexandre* de l'éloigner, elles le massacrérent à la fin en présence de l'Empereur. Les principaux Auteurs de sa mort furent punis avec la derniére sévérité, & les plus factieux des gardes cassés avec infamie. A la place d'*Ulpien*, l'Empereur choisit un nommé *Julius Paulus*, natif de *Padouë*, qui avoit été banni par *Héliogabale* à cause de sa probité, & qui étoit peut-être aussi versé dans la connoissance des Loix qu'*Ulpien* même (*b*).

Les Soldats se révoltent en plusieurs Provinces.

Il y eut cette année divers tumultes à *Rome* & dans les Provinces. Les troupes, qui avoient leurs quartiers en *Mésopotamie*, se révoltérent, massacrérent leur Général *Flavius Heracleo*, & passérent en grand nombre au service des *Perses* (*c*). Celles de *Syrie* proclamérent Empereur un nommé *Taurinus*, qui ayant été honoré de ce titre contre son gré, se sauva; & ayant été poursuivi par les mutins, se jetta dans l'*Euphrate*, & s'y noya (*d*). *Zosime* & *Syncelle* parlent d'un nommé *Uranus*, qui s'étant fait déclarer Empereur à *Edesse* en *Osrhoëne*, fut défait par les troupes qui restérent fidéles à *Alexandre*. A *Rome* les Gardes Prétoriennes entreprirent d'élever à la puissance souveraine un nommé *Antonin*; mais ne voulant point se charger d'un si pesant fardeau, il se retira à la campagne, & ne parut plus en Ville (*e*).

*Traitement qu'*Alexandre *fait à* Ovinius Camillus, *qui aspiroit à l'Empire.*

Mais *Ovinius Camillus*, Sénateur sorti d'une des plus illustres familles de *Rome*, s'étudiant à gagner l'affection des Soldats, dans la vuë de parvenir par ce moyen à l'Empire, *Alexandre* n'eut pas plutôt été instruit de son dessein, qu'il le fit venir à la Cour, lui rendit graces de ce qu'il vouloit bien prendre sur lui une commission si onéreuse, le nomma son Collégue, le prit avec lui dans le Sénat, lui donna un appartement dans le Palais, le fit revêtir d'habits magnifiques, & le traita à tous égards comme s'il avoit été associé avec lui à l'Empire. Comme il s'alluma en ce tems-là une guerre, qui exigeoit que l'Empereur marchât en personne, *Alexandre* offrit le commandement de l'Armée à *Camille*; mais à son refus, l'Empereur le pria de vouloir au moins partager avec lui la gloire de l'Expédition. Les deux Collégues partirent ensemble à pied; mais *Camille*, nullement fait à la fatigue, se trouvant las après une marche de cinq milles, *Alexandre* le pria de continuer son voyage à cheval; ce qu'il fit pen-

(*a*) Dio, L. LXXX. p. 918. & in Exc. Val. p. 769. Herod. L. VI. p. 176.
(*b*) Vit. Alex. p. 122.
(*c*) Dio, L. LXXX. p. 917, 918.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Syncel. p. 357. Zos. p. 639.

pendant deux jours. Au bout de ce terme, l'Empereur s'appercevant qu'il ne pouvoit pas méme soutenir cette fatigue, ordonna qu'on lui donnât un char; ce qui mortifia tellement *Camille*, qu'il demanda la permission d'abdiquer l'Empire, & de s'en retourner: permission qu'*Alexandre* lui accorda, en l'assurant de plus qu'il pouvoit vivre en sûreté par-tout où il jugeroit à propos de se retirer. *Camille* alla vivre à la campagne, où il passa des jours tranquilles tant qu'*Alexandre* vécut; mais il fut mis à mort par ordre de quelqu'un de ses Successeurs, sans qu'il soit dit pour quelle raison (*a*). L'expédition qu'*Alexandre* entreprit cette année, fut probablement contre les *Germains*; car il paroît par quelques anciennes Inscriptions, qu'il y eut de grands avantages remportés sur eux cette année, la septiéme du régne de l'Empereur (*b*); & *Lampridius* nous apprend, que les *Germains* furent vaincus par *Varius Macrinus*, Gouverneur d'*Illyrie* (*c*). La même année *Furius Celsus* se signala dans la *Mauritanie Tingitane*, & *Junius Palmatus* en *Arménie*, & eurent l'un & l'autre pour récompense les Ornemens Consulaires (*d*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

L'Année suivante *Alexandre* exerça son troisiéme Consulat, ayant *Dion Cassius*, Consul une seconde fois, pour Collégue. Au commencement de ce régne *Dion* se trouvoit en *Asie*, d'où il passa en *Bithynie*, sa Patrie, dans le dessein d'y rester quelque tems avec ses parens & ses amis; mais il fut bientôt envoyé en *Afrique*, pour gouverner cette Province en qualité de Proconsul. A son retour à *Rome*, il fut nommé Gouverneur d'*Illyrie*, & envoyé delà en *Pannonie*, où il rétablit l'ancienne Discipline Militaire parmi les Troupes, punissant la moindre faute avec la plus grande rigueur; desorte que les Gardes Prétoriennes, qui redoutoient sa sévérité, apprenant qu'il avoit été rappellé pour les commander, ne le virent pas plutôt à *Rome*, qu'elles se mutinérent, & demandérent à l'Empereur de le faire mourir. Mais *Alexandre*, bien loin d'avoir égard à une si odieuse demande, le combla d'honneurs, parut fréquemment avec lui en public, & se l'associa cette année comme Collégue au Consulat: cependant, de peur que les Soldats ne lui fissent quelque insulte, s'il paroissoit à *Rome* avec les marques de la Dignité Consulaire, il lui conseilla de passer le tems de son Consulat à la campagne; ce qu'il fit. Peu de tems après il obtint la permission de se retirer dans son Pays natal, où il vécut le reste de ses jours dans une parfaite tranquillité (*e*). Nous croyons ne pas desobliger nos lecteurs en inférant ici le détail que cet Auteur nous donne de l'état des Légions *Romaines* en ce tems-là, & des Provinces où elles se trouvoient. Il y avoit du tems d'*Auguste* 25 Légions, dont il ne restoit plus actuellement que 19, les six autres ayant été licentiées, ou incorporées. D'un autre côté, *Néron*, *Galba*, *Vespasien*, *Domitien*, *Trajan*, *M. Auréle* & *Sévére*, en levérent treize nouvelles. De toutes ces Légions, il y en avoit

Dion Cassius haï des *Soldats à cause de sa sévérité.*

Nombre *des Légions Romaines.*

(*a*) Vit. Alex. p. 130, 131. Not. Casaub. p. 172. & Salmas. p. 230.
(*b*) Birag. p. 323.
(*c*) Vit. Alex. p. 134.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Dio, L. LXXX. p. 918.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

avoit trois en *Angleterre*, une dans la *Haute* & deux dans la *Basse Allemagne*, une en *Italie*, une en *Espagne*, une en *Numidie*, une en *Arabie*, deux en *Palestine*, une en *Phénicie*, deux en *Syrie*, deux en *Mésopotamie*, deux en *Cappadoce*, deux dans la *Basse* & une dans la *Haute Mésie*, une dans la *Norique*, & une dans la *Rhetie* (*a*). Notre Auteur ne marque pas où se trouvoient les deux autres Légions, ni de combien d'hommes chacune étoit composée; mais *Lampridius* semble donner à connoître que chaque Légion consistoit en 5000 hommes (*b*). Il paroît par cette distribution, qne les *Romains* regardoient en ce tems-là les *Calédoniens*, les *Parthes*, ou plutôt les *Perses*, & les Peuples au-delà du *Danube*, comme leurs plus formidables ennemis, & qu'ils ne craignoient pas si fort une invasion du côté de la *Germanie*, qu'ils avoient fait autrefois; car il n'y avoit alors que trois Légions dans ce Pays, au-lieu que sous les régnes d'*Auguste* & de *Tibére*, les bords du *Rhin* avoient été gardés par huit Légions entiéres (*c*).

Vetronius Turinus *abuse de la confiance de l'Empereur.*

Cette année *Alexandre*, qui n'épargnoit pas ses plus grands Amis, quand ils étoient manifestement convaincus d'avoir abusé de la confiance qu'il avoit en eux, fit mourir *Vetronius Turinus*, un de ses favoris, qui à cet égard avoit manqué à son devoir. L'Empereur aimoit beaucoup *Turinus*, & le consultoit souvent en particulier sur les affaires les plus importantes. Le rusé Courtisan, qui étoit l'avidité même, résolut de tourner à son profit cette excessive confiance, & fit sous main semer le bruit, qu'*Alexandre* ne faisoit rien sans son avis; qu'il avoit acquis un pouvoir absolu sur l'esprit du Prince; & qu'il ne tenoit qu'à lui d'élever, qui il vouloit, aux premiers postes de l'Empire. Par ce moyen il accumula en peu de tems des trésors immenses, tous ceux qui briguoient quelque charge ayant recours à *Turinus*, dont la faveur ne s'obtenoit qu'à prix d'argent. Souvent même il ne nommoit pas seulement ceux qu'il étoit question d'avancer; & s'il leur arrivoit d'obtenir par d'autres ce qu'ils avoient sollicité, il ne laissoit pas d'exiger une retribution proportionnée à la valeur du bienfait. L'Empereur, qui étoit d'une grande pénétration, commença à entrevoir les indignes pratiques de son favori; & comme un homme, en qui ce Prince pouvoit se fier, lui demanda un jour une grace, il lui dit qu'il la lui accorderoit, pourvu qu'il s'adressât secrettement à *Turinus*, comme s'il avoit besoin de sa recommandation. *Turinus*, charmé de cette nouvelle occasion de faire quelque gain, lui promit de s'employer pour lui, & lui dit peu de tems après, qu'il l'avoit déjà recommandé à l'Empereur, qui ne manqueroit pas de lui accorder la grace, qu'il souhaitoit, dès la premiére occasion que lui *Turinus* auroit de le recommander de nouveau. Il ajoûta qu'il méritoit bien quelque récompense pour toute la peine qu'il s'étoit donnée; & comme le sollicitant s'en remit à sa discrétion, il demanda non seulement une prodigieuse somme pour ses prétendus services, mais l'obligea même à promettre en présence de témoins, une somme bien plus

(*a*) Dio, L. IV. p. 564.
(*b*) Alex. Vit. p. 131.
(*c*) Tacit. Annal. L. IV. c. 5.

plus grande, payable dès que la faveur qu'il demandoit, feroit accordée. L'Empereur, qu'on inftruifit d'abord de tout, accorda la chofe; ce qui ne fut pas plutôt fçu de *Turinus*, qu'il obligea fon client, quoiqu'il n'eût pas feulement prononcé fon nom en préfence de l'Empereur, à lui payer la fomme promife. Sur quoi *Alexandre* fit faire de toute la conduite de *Turinus* un examen, par lequel il parut qu'il avoit reçu des fommes exorbitantes, non feulement pour des charges, mais auffi pour faire gagner des procès, fouvent aux deux parties adverfes; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il l'accufa devant le Sénat, qui le condamna à la mort; & la fentence fut exécutée de la maniére fuivante. Le criminel fut, par ordre de l'Empereur, attaché à un gibet, & fuffoqué de la fumée de quelques fagots de bois verd allumés autour de lui, pendant que le Crieur public prononçoit à haute voix ces paroles, *Celui qui vend de la fumée meurt de fumée* (*a*).

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jufqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

Comment puni.

L'Année fuivante, *L. Virius Agricola & Sex. Catius Clementinus* étant Confuls, l'Empereur fe retira en *Campanie*, & y paffa cette année, & l'année fuivante, qui fut celle du Confulat de *Pompeianus* & de *Pelignianus* (*b*).

Les Confuls fuivans furent *Lupus* & *Maximus*. Durant leur Magiftrature *Artaxerxès*, le Reftaurateur de la Monarchie des *Perfes*, ayant fubjugué tous les Pays voifins, entra fur les terres des *Romains* à la tête d'une redoutable Armée, ravagea la *Méfopotamie*, & s'avança jufqu'aux frontiéres de la *Syrie*. *Alexandre*, par l'avis de fon Confeil dépêcha des Ambaffadeurs au Monarque *Perfan* avec une Lettre, pour l'exhorter à ne pas engager fans fujet les deux Empires dans une guerre longue & dangereufe, & pour lui rappeller le fouvenir des victoires remportées dans l'Orient, par *Augufte*, *Trajan*, *L. Verus* & *Sévére*. Mais *Artaxerxès*, enorgueilli par les avantages qu'il venoit de remporter, méprifa ces fages remontrances, & continua fes ravages en *Méfopotamie*, mit le fiége devant *Nifibe*, & étant entré jufqu'en *Cappadoce*, y mit tout à feu & à fang. L'Empereur, à la réception de ces fâcheufes nouvelles, réfolut de marcher à lui en perfonne; ce qu'il exécuta, au grand regret du Sénat & du Peuple, au Printems de cette année 232, l'onziéme de fon régne; & ayant dirigé fa route vers l'*Illyrie*, où il fut joint par les Troupes qui fe trouvoient dans cette Province, il arriva à *Antioche* vers le commencement de l'Automne. Il envoya de cette Ville une feconde Ambaffade à *Artaxerxès*, comptant que fa préfence ajoûteroit quelque poids aux raifons déjà alléguées. Mais le Monarque *Perfan* choifit quatre cens hommes, les plus grands & les mieux faits qu'il y eut dans fon Armée, vétus magnifiquement & fort bien montés, & les envoya à *Alexandre* en qualité d'Ambaffadeurs. Ils avoient ordre de dire que le grand Roi *Artaxerxès* ordonnoit aux *Romains* & à leur Commandant de fe retirer de toute la *Syrie* & de l'*Afie*, & de laiffer les *Perfes* gouverner jufqu'à la Mer *Egée*; tous ces Pays ayant appartenu à leurs ancêtres. *Alexandre* écouta ce meffage tranquillement, mais fit dépouil-

Artaxerxès *attaque les* Romains.

Alexandre va à Antioche.

Ambaffade hautaine du Monarque Perfan.

(*a*) Alex. Vit. p. 125, 126. (*b*) Noris. Epit. Confuh p. 146. Birag. p. 313.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

Alexandre *se prépare à la guerre.*

Une Légion se mutine.

*Intrepidité d'*Alexandre.

Il marche contre les Perses.

pouiller les Ambaſſadeurs de leurs riches ornemens, & les envoya dans la *Phrygie*, avec ordre qu'on leur donnât des maiſons, & des terres à cultiver (*a*). Il commença enſuite à ſe préparer tout de bon à la guerre, ordonna aux Légions répanduës en différentes Provinces, de le joindre le plutôt poſſible, fit fabriquer un grand nombre de machines de guerre, & dépêcha des Officiers de tous côtés pour lever du monde. A l'imitation d'*Alexandre le Grand*, dont il portoit le nom, & pour qui il avoit une admiration toute particuliére, il arma quelques Compagnies d'Infanterie de Boucliers couverts d'or & d'argent, & en forma ſix Légions réunies en un Corps de trente mille hommes, qu'il appella ſa *Phalange*. Les Soldats de ce Corps ſe diſtinguérent extrêmement durant cette guerre, & obtinrent, quand elle fut finie, double paye, pour récompenſe de leurs ſervices (*b*). *Lampridius* dit que l'Empereur, après ſon arrivée à *Antioche*, ayant appris que quelques-uns de ſes Soldats étoient allés à *Daphné* aux mêmes bains que les femmes, il les fit tous arrêter & mettre aux fers. Toute la Légion à laquelle ces Soldats appartenoient s'étant émuë ſur cela, *Alexandre*, ſans témoigner la moindre crainte, leur dit, que comme l'ancienne Diſcipline étoit l'unique ſoutien de l'Empire, il prétendoit la maintenir à tout prix, & punir avec ſévérité, même du dernier ſupplice, les deſordres qui avoient été tolérés ſous le dernier régne. A ces mots, toute la Légion commença à murmurer. Mais *Alexandre*, prenant un air d'autorité, *Taiſez-vous*, leur dit-il; *gardez ces clameurs pour épouvanter les* Perſes, *les* Sarmates, *& les* Germains. *Ceux qui vous ont appris le métier de la guerre, ne vous ont-ils pas dit, que c'étoit l'Ennemi qu'il falloit effrayer par des cris, & pas votre Empereur, qui vous nourrit, vous habille, & vous paye, aux dépens des Peuples? Ainſi laiſſez-là vos clameurs hors de ſaiſon, de peur que je ne vous caſſe tous; & peut-être que je ne me contenterai pas encore de cela.* Cette Harangue n'ayant fait qu'augmenter le tumulte, *Alexandre* cria à haute voix aux Légionaires mutinés, *Bourgeois retirez-vous, & quittez les armes.* A ce mot, toute la Légion, comme frappée de la foudre, quitta les armes & la caſaque militaire, & ſe retira dans un profond ſilence, pendant que les Gardes de l'Empereur prenoient les drapeaux & les armes de la Légion licentiée, & les portoient au camp. Cependant avant que l'Empereur ſe mît en marche contre les *Perſes*, il rétablit cette Légion par égard pour l'interceſſion de pluſieurs perſonnes de diſtinction, après avoir puni de mort les Tribuns, qui avoient négligé d'étouffer le tumulte (*c*). On remarque que cette même Légion ſe ſignala plus qu'aucune autre dans la guerre de *Perſe*, & témoigna une douleur toute particuliére lorſqu'*Alexandre* fut tué (*d*).

A la fin *Alexandre* ſe mit en campagne à la tête d'une puiſſante Armée, obſervant dans toutes ſes marches, & dans tous ſes mouvemens un tel ordre, que ſon Camp ſembloit une Ville bien gouvernée, ſes Soldats

(*a*) Herod. L. VI. p. 579.
(*b*) Alex. Vit. p. 131.
(*c*) Vit. Alex. p. 133.
(*d*) Idem p. 136.

dats de ſages Citoyens, & ſes Officiers autant de Sénateurs (*a*). Il puniſſoit ſévérement ceux qui faiſoient le moindre tort aux habitans des Pays qu'il traverſoit. Un de ſes Soldats ayant cauſé quelque dommage à une vieille femme, il le caſſa non ſeulement, mais l'obligea à travailler pour elle comme ſon eſclave tant qu'elle vivroit. Il en fit mourir d'autres pour des fautes qu'on regarde ſouvent comme légéres, avec ordre que le Crieur public eût à dire à haute voix pendant l'exécution, *Faites ce que vous voulez qu'on vous faſſe*. C'étoit un crime capital pour un Officier de quelque rang qu'il fût, de retenir la moindre choſe de la paye de ſes Soldats. Mais nonobſtant ſon extrême ſévérité, jamais Empereur ne fut ſi aimé de ſes Officiers & de ſes Soldats, comme auſſi jamais aucun Prince ne les récompenſa avec plus de générosité quand ils faiſoient leur devoir, n'eut plus ſoin des malades & des bleſſés, ni ne fit régner davantage l'abondance de toutes choſes dans ſon camp. Il avoit toujours dans ſon cabinet des Régîtres, qui contenoient les noms de tous les Officiers & Soldats, les Provinces où ils ſe trouvoient, le tems de leur ſervice, les dates de leurs commiſſions, les noms de ceux à la recommandation de qui ils avoient été avancés, leurs exploits quand ils en avoient faits, leurs bonnes & mauvaiſes qualités &c. . . Il parcouroit ſouvent ces Régîtres, & ſe formoit par ce moyen une juſte idée de tous ceux dont ſes différentes Armées étoient compoſées, & n'avançoit jamais que des gens de mérite (*b*). Il viſitoit dans leurs tentes les malades, juſqu'aux ſimples Soldats, leur fourniſſoit des voitures, & ne ſouffroit pas qu'il leur manquât rien de ce qui pouvoit aider à les ſoulager. S'ils étoient hors d'état de continuer leur marche, il les recommandoit aux ſoins de quelques perſonnes, dont le bon naturel lui étoit connu, & qu'il récompenſoit généreuſement, ſoit que les Soldats mouruſſent ou fuſſent rétablis (*c*). Toujours prêt à écouter les plaintes du moindre Soldat contre les Tribuns & autres Officiers, il les châtioit, quand ils ſe trouvoient coupables, ſelon la nature de leur crime, ſans connivence, ni diſtinction (*d*). Il diſtribuoit ſouvent de grandes ſommes aux Soldats, attribuant principalement à leur pauvreté les deſordres qu'il leur arrivoit de commettre. Ils étoient tous ſi bien habillés & armés dit, *Lampridius*, & la Cavalerie ſi bien montée, que rien ne donnoit une idée plus juſte de la grandeur de l'Empire *Romain*, que l'Armée d'*Alexandre Sévère* (*e*). Quand il étoit en marche, il avoit ſoin qu'il y eût d'avance des vivres dans tous les endroits où l'Armée devoit camper; au-lieu qu'avant ſon tems, chaque Soldat étoit obligé de porter des proviſions avec lui pour dix-ſept jours. En Pays ennemi, où cette précaution ne pouvoit pas avoir lieu, il faiſoit charger les proviſions néceſſaires ſur des chevaux, des mules & des chameaux; ce qui lui gagnoit l'affection des Soldats, & rendoit en même tems ſes marches ſi promtes, que

Depuis la mort de Marc-Auréle, juſqu'à celle d'Alexandre, &c.

Soin qu'il prend de la Diſcipline militaire.

(*a*) Idem p. 130.
(*b*) Idem p. 120, 121.
(*c*) Idem p. 130.
(*d*) Idem p. 119, 121.
(*e*) Idem p. 132.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

que dans presque toutes ses guerres il eut l'avantage de surprendre l'ennemi (*a*). Son habillement ne différoit guéres de celui des Soldats, & sa nourriture étoit la même que la leur. Il dînoit & soupoit toujours dans sa tente ouverte à la vuë de toute l'Armée, & visitoit, avant de s'aller coucher, tous les quartiers de son camp. C'est ainsi qu'en partie par une sage sévérité, & en partie par une conduite bonne & obligeante, il rétablit parmi les troupes l'ancienne Discipline, qui avoit été absolument négligée sous le régne d'*Héliogabale*, & acquit par son intrépidité une telle autorité sur elles, qu'il cassoit des Légions entiéres; ce qu'aucun Empereur n'avoit osé entreprendre depuis le tems de *Jules César* (*b*).

Il se fait craindre & aimer des Soldats.

Ce fut avec une Armée ainsi disciplinée, que l'Empereur marcha au commencement du Printems de l'an 233. contre *Artaxerxès*, qui, enorgueilli par ses premiers avantages, ne vouloit prêter l'oreille à aucun accommodement. L'Armée, avec laquelle ce Prince s'avançoit vers les frontiéres de l'Empire, étoit composée d'un nombre innombrable de Fantassins, de 130000. Chevaux, de 1800. Chariots armés de faulx, & de 700. Eléphans, qui portoient tous des tours chargées de plusieurs Archers (*c*). Voici le détail qu'*Hérodien* nous donne du succès de cette guerre.

Succès de son Expédition contre les Parthes.

Alexandre ayant partagé son Armée en trois Corps, en fit entrer un dans la *Médie*, un autre dans le Pays des *Parthes*, & se réserva le troisiéme, qui étoit le plus fort. Ces trois Corps devoient se joindre à un endroit marqué; mais *Alexandre*, soit par timidité, soit par égard pour les sollicitations de sa mere, au-lieu de continuer sa marche, & de pénétrer dans le Pays ennemi, s'arrêta en *Mésopotamie*; desorte que le Corps qui traversoit le Pays des *Parthes*, fut taillé en piéces, & l'autre obligé de se retirer, & de repasser au cœur de l'Hyver les montagnes d'*Arménie*; ce qui coûta la vie à un grand nombre de Soldats, qui moururent de froid ou de faim. Le Corps qu'*Alexandre* commandoit, souffrit beaucoup par des maladies; & l'Empereur lui-même eut une dangereuse indisposition, qui le mit à deux doigts du tombeau (*d*). D'autres disent, qu'*Alexandre* fut trahi par quelques-uns des siens, & obligé de se sauver lui & son Armée par la fuite. Mais la plupart des Historiens assurent qu'il remporta une victoire complette sur les *Perses*, & *Lampridius* cite les propres paroles qu'*Alexandre* adressa au Sénat à cette occasion. Suivant cet Ecrivain, l'Empereur entra sur les terres de l'ennemi, sans que ses Officiers sçussent la route qu'il avoit dessein de prendre. *Artaxerxès* étant venu à sa rencontre avec la plus nombreuse Armée qu'on eût jamais vuë en ces quartiers, il y eut un engagement général, dans lequel l'Empereur fit non seulement des prodiges de valeur, mais se conduisit aussi à tous égards comme un grand Capitaine (*e*). La nombreuse Armée d'*Artaxerxès* fut totalement défaite, & ce Prince lui-même, malgré l'orgueil de ses premiers exploits, réduit à pren-

(*a*) Idem p. 134.
(*b*) Idem p. 117.
(*c*) Idem p. 133. Herodian. L. VI. p. 580.
(*d*) Herod. ibid.
(*e*) Vit. Alex. p. 130, 131.

prendre une honteuse fuite. Les particularités de cet engagement nous ont été conservées par *Alexandre* lui-même, qui de retour à *Rome* donna le détail de cette mémorable Expédition, dans la harangue suivante: „ Peres Conscrits, nous avons vaincu les *Perses*, & il ne faut pas beaucoup „ d'éloquence pour vous instruire des particularités de cette victoire. L'Ennemi vint avec 700. Eléphans, le plus grand nombre qui ait jamais été „ vu ensemble en campagne. Ces animaux avoient sur leur dos des tours „ remplies d'Archers, 300. de ces Eléphans ont été pris, 200. tués sur la „ place, & nous en avons amenés 18. avec nous. Les *Perses* avoient „ 1800. Chariots armés de faulx, dont nous en avons pris 200. nous a- „ vons taillé en piéces une Armée de 120000. chevaux, & de 10000. hom- „ mes armés de toutes piéces, dont les dépouilles ont enrichi nos troupes. „ Nous avons fait un grand nombre de prisonniers, que nous avons fait „ vendre. Nous avons reconquis cette partie de la *Mésopotamie*, qui est „ entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, & que mon prédécesseur *Héliogabale* avoit „ négligée. Nous avons donné à la *Perse* un spectacle nouveau, le Roi „ *Artaxerxès* prenant la fuite. Au-lieu que c'étoient autrefois les *Romains* „ qui perdoient leurs drapeaux, ce sont-à présent les *Perses* qui ont per- „ du les leurs. Vous voyez, Peres Conscrits, qu'il ne nous reste rien à „ ajoûter: le sujet peut se passer des ornemens de l'Eloquence; l'Armée „ est revenuë riche & chargée de butin. C'est à vous à décerner de so- „ lemnelles actions de graces pour une victoire si signalée, afin que nous „ ne soyons pas ingrats envers les Dieux, qui ont si fort béni nos armes (*a*)".

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Son Discours au Sénat.

Lampridius assure qu'il a copié ce discours tel qu'il l'a trouvé mot à mot dans les Régîtres du Sénat; & que d'ailleurs cette même piéce se trouve aussi dans d'autres Historiens; ainsi il ne sçauroit concevoir comment *Hérodien* a pu dire, qu'*Alexandre* perdit son Armée par la famine, le froid & les maladies, ce qui est manifestement contraire à tous les mémoires de ce tems-là. *Jules Capitolin* dit qu'*Hérodien* haïssoit *Alexandre*, & que c'est à ce principe d'aversion qu'il faut attribuër l'infidéle récit qu'il fait de son Expédition contre les *Perses* (*b*). Cependant il a été suivi par *Zonare* (*c*) & par *Cedrenus* (*d*). Mais *Auréle Victor*, *Festus*, *Eutrope*, *S. Jérôme*, & *Syncelle*, ont suivi *Lampridius*. Tous les Historiens Orientaux affirment qu'*Alexandre* essuya une honteuse défaite, & fut obligé d'acheter la Paix en cedant aux *Perses* tous les Pays situés entre l'*Euphrate* & les frontiéres de la *Palestine* (*e*). Mais après tout, *Lampridius* rapporte tant de particularités de cette victoire, & en appelle avec tant de confiance aux Régîtres du Sénat & aux Historiens de son tems, que nous ne sçaurions nous dispenser de préférer son autorité à celle des Historiens Orientaux, & d'*Hérodien* lui-même. Après cette Expédition *Alexandre* revint à *Antioche* dans le dessein de recommencer la guerre l'année suivante avec une nouvelle vi-

Sentimens opposés des Auteurs touchant cette Expédition.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Vit. Maxim. p. 143.
(*c*) Zonar. p. 225.
(*d*) Cedren. p. 256.
(*e*) Rein. Epist. XLVIII. p. 438.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

vigueur; mais ayant appris durant ces entrefaites, que les *Germains* étoient entrés à main armée sur les terres de l'Empire, & que dans ce même tems *Artaxerxès* avoit licentié une partie considérable de son Armée, il résolut de reprendre le chemin de l'*Italie*, redoutant davantage les *Germains* que les *Perses*. Ainsi ayant fait bâtir divers Forts en *Mesopotamie*, & laissé de nombreuses Garnisons pour les défendre, il quitta *Antioche* au commencement du Printems de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Maximus* & d'*Urbanus*; & étant arrivé à *Rome*, il y fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye. Il entra dans la Ville en triomphe, son char étant tiré, non par quatre chevaux blancs, comme c'étoit la coutume, mais par quatre des Eléphans qu'il avoit pris (*a*). Après la cérémonie il se rendit au Sénat, où il fit le discours rapporté ci-dessus. Du Sénat il se rendit au Capitole, où il consacra les dépouilles des *Perses* à *Jupiter Capitolin*. S'étant tourné ensuite vers le peuple, *J'ai vaincu les* Perses, dit-il, *& l'Armée est revenuë chargée de butin. Je vous promets une gratification, & suis d'intention de donner demain les Jeux du Cirque.* Il alla du Capitole au Palais à Pied, suivi de son char de triomphe, & accompagné du Sénat, de l'Ordre des Chevaliers, & d'une prodigieuse foule de peuple, pendant que l'air retentissoit de ces mots, Rome *est sauvée, puisqu'*Alexandre *est de retour*. Les ruës étoient tellement remplies de monde, qu'il mit quatre heures entiéres à gagner son Palais. Le lendemain il fit représenter les Jeux du Cirque, paya la gratification promise, & à l'honneur de sa mere établit des fonds pour l'entretien des enfans des pauvres citoyens, qui furent appellés pour cette raison les Enfans de *Mamea* (*b*).

Alexandre revient à Rome, *où il entre en triomphe.*

Il quitte Rome *pour marcher contre les* Germains.

Vers ce même tems, on reçut à *Rome* la nouvelle, que les *Germains* & autres Peuples Septentrionaux avoient passé avec de nombreux Corps le *Rhin* & le *Danube*. Cette nouvelle l'obligea à partir, au grand regret du Sénat & du Peuple, & à mener son Armée victorieuse dans les *Gaules*, afin d'arrêter ce torrent furieux. On raconte qu'une femme, *Druïde* de profession, l'ayant rencontré en chemin, lui cria en *Gaulois*, *Vous pouvez marcher, mais ne comptez pas sur la victoire, ni ne vous fiez point à vos Soldats.* L'Historien ne marque pas si *Alexandre* entendit ces paroles, & en comprit le sens; mais il assure que ce Prince ne craignoit, ni la mort, ni rien de ce qui peut la présager; intrépidité, dont il rapporte l'exemple suivant? Un célébre Astrologue, nommé *Thrasybule*, l'Ami particulier de l'Empereur, lui ayant dit un jour, qu'il étoit destiné à périr de la main d'un barbare, *Alexandre* en fut transporté de joye, ne doutant nullement qu'il ne dût mourir dans quelque bataille, ce qui étoit, disoit-il, une mort digne d'un Empereur. Il fit remarquer ensuite à l'Astrologue combien de grands-hommes avoient fini leurs jours d'une maniére violente & nomma entr'autres *Alexandre le Grand*, *Pompée*, *Jules César*, *Démosthène* & *Cicéron* (*c*).

Au

(*a*) Alex. Vit. p. 135. Fest. p. 553.
(*b*) Vit. Alex. p. 133, 134.
(*c*) Idem p. 135, 136.

Au commencement de l'année fuivante, *Severus* & *Quinctianus* étant Confuls, *Alexandre* s'avança avec fon Armée jufqu'aux bords du *Rhin*, mais trouvant que la nouvelle de fon approche avoit engagé l'ennemi à repaffer ce fleuve, il fit conftruire un pont dans le deffein d'aller attaquer les *Germains* dans leur propre Pays, dès que la faifon d'ouvrir la campagne le permettroit (*a*). *Hérodien*, qui dépeint toujours *Alexandre* comme un Prince foible & timide, dit qu'il envoya des Ambaffadeurs aux *Germains*, pour en obtenir la paix à quelque prix que ce fût; & ajoûte que durant cette honteufe Négociation, il fe divertiffoit à mener des chariots, & à d'autres exercices pareils; ce qui le perdit dans l'efprit des Soldats, & fut la caufe de fa ruïne (*b*). Mais *Lampridius* juftifie l'Empereur de cette accufation, & attribuë le mécontentement des Soldats, c'eft-à-dire, des Légions qui avoient leurs quartiers dans les *Gaules*, à leur averfion pour la Difcipline, & à la févérité d'*Alexandre*, qui leur fembloit d'autant plus dure, que tout leur avoit été permis fous *Héliogabale*.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jufqu'à celle d'Alexandre, &c.

Qui fe retirent à fon approche.

Les Légions Gauloifes *fe plaignent de la féverité d'*Alexandre.

Il y avoit parmi ces Troupes un nommé *Maximin*, *Goth* de Nation, qu'*Alexandre*, charmé de fa valeur, avoit mis à la tête d'un Corps de *Pannoniens*; mais cet Officier, au-lieu de refrener la licence & les plaintes, comme la reconnoiffance & fon devoir l'y obligeoient, fomenta fous main le mécontentement, &, par de féditieux difcours, infpira du mépris pour *Alexandre*, qu'il repréfentoit comme un Prince gouverné par une femme, voulant parler de *Mamea*, & par conféquent incapable de pouffer la guerre avec vigueur. L'Empereur étoit alors à *Sicilingen*, petit Village dans le voifinage de *Mayence*, ou à celui d'*Ober-Wefel* fur le *Rhin*, dans le Pays de *Tréves*. Comme il n'avoit qu'un petit Corps de troupes avec lui, *Maximin* réfolut de profiter de l'occafion, ne doutant pas que les Soldats ne le proclamaffent Empereur, dès qu'*Alexandre* ne feroit plus. Il communiqua fon projet aux plus hardis de fes gens, qui, animés de l'efpérance de faire une éclatante fortune, partirent d'abord pour l'endroit où l'Empereur fe trouvoit alors, qu'ils firent enforte de gagner environ à une heure aprèsmidi, c'eft-à-dire, précifément dans le tems que ceux qui fervoient l'Empereur, prenoient quelque repos, fuivant la maniére des *Romains*. A peine les eut-on apperçus, que le peu de Soldats qui étoient de garde, prirent la fuite, ayant apparemment déjà été gagnés par *Maximin*. *Mamea*, allarmée du bruit qu'elle entendoit, fortit, accompagnée des Capitaines des Gardes, pour l'appaifer; mais les affaffins, ayant d'abord maffacré, & eux, & cette Princeffe, entrérent l'épée nuë dans la tente de l'Empereur, qui, étant defarmé, & feul, fe couvrit le vifage de fon manteau Impérial, & reçut, fans proférer une feule parole, tous les coups qu'ils lui portérent, en lui infultant par des railleries, dans lefquelles ils le traitoient d'enfant, & appelloient fa mere une femme d'une avarice infatiable (*c*). Telle fut la fin malheureufe & peu méritée d'*Alexandre Sévére*,

Alexandre *eft affaffiné.*

(*a*) Idem p. 137.
(*b*) Herod. L. VI. p. 585, 589.
(*c*) Idem p. 135. Vict. Epit. Zof. L. I. p. 639. Herod. L. VI. p. 587.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

vire, à l'âge de 26 ans, 5 mois, & 19 jours, dont il avoit régné 13 ans & 9 jours. Jamais perte ne fut auſſi ſenſible au Sénat, au Peuple & aux Soldats, que celle d'*Alexandre*, qui, par la ſageſſe de ſon Gouvernement, s'étoit concilié l'affection de tout le monde. Les Peres Conſcrits décernérent d'abord des honneurs divins, non ſeulement à lui, mais auſſi à ſa mere *Mamea*, &, outre les Autels, les Prêtres & les Sacrifices, inſtituérent en l'honneur de l'Empereur une Fête annuelle, qui ſe célébroit encore du tems de *Conſtantin le Grand*, le premier d'*Octobre*, le jour de la naiſſance d'*Alexandre*. Les Soldats n'eurent pas plutôt appris ſa mort, qu'ils paſſérent au fil de l'épée tous ceux qui pouvoient y avoir eu part, excepté celui qui en étoit le principal auteur, ſçavoir, *Maximin*: ce miſérable ayant échappé pour le préſent au châtiment qu'il méritoit, en perſuadant aux Soldats, qu'il étoit innocent du meurtre.

Son caractére.

Sa ſévérité envers les méchans.

De l'aveu de tous les Anciens, ſi l'on en excepte le ſeul *Hérodien*, *Alexandre* fut un des plus grands & des plus ſages Princes, qui ayent jamais régné; & auroit, s'il eût vécu plus longtems, réformé les abus qui, après ſa mort, cauſérent la ruïne de l'Empire. Il étoit ménager de l'argent du Public, mais libéral du ſien; doux & généreux envers tous les gens de bien; mais ennemi irréconciliable des méchans, ſur-tout de ceux qui étoient convaincus d'avoir pillé les Provinces, & opprimé les Peuples. Quelque amitié qu'il eût euë auparavant pour ceux qui ſe rendoient coupables à quelqu'un de ces égards, il les condamnoit à la mort, & les faiſoit exécuter comme des malfaiteurs ordinaires. *Eucolpe* l'Hiſtorien, cité par *Lampidrius (a)*, nous apprend, qu'il ne pouvoit pas même ſouffrir la vuë de ceux qui s'enrichiſſoient de pilleries; & que *Septimius Arabinus*, qui en avoit été accuſé ſous *Héliogabale*, mais abſous par la faveur de ce Prince, s'étant préſenté un jour devant lui avec d'autres Sénateurs, *Alexandre* s'écria à ſa vuë: *Dieux immortels!* Arabinus *vit non ſeulement, mais a même la hardieſſe de venir au Sénat. Sûrement il me croit auſſi méchant que lui (b).* Il avoit accoutumé de dire, qu'il ne ſuffiſoit pas d'ôter leurs charges à des Magiſtrats & à des Gouverneurs qui manquoient à leur devoir; mais qu'il falloit les punir de mort, pour avoir abuſé de la confiance qu'on avoit euë en eux. Un de ſes Sécrétaires ayant préſenté dans le Conſeil un faux ſommaire d'une affaire, il lui fit couper les nerfs des doigts, afin qu'il ne pût jamais écrire, & le relegua dans une Ile. Un de ſes eſclaves ayant reçu une ſomme conſidérable de quelqu'un qui ſollicitoit une charge, il le fit crucifier ſur un chemin par lequel ſes eſclaves paſſoient fort ſouvent, afin qu'ils profitaſſent d'une ſi terrible leçon (c). Il ne pardonnoit jamais aucun crime commis contre le Public; mais d'un autre côté ne permettoit jamais qu'on condamnât quelqu'un, qu'après avoir été ouï dans ſes défenſes, & convaincu du crime dont il étoit accuſé. La premiére choſe qu'il fit après ſon avénement à l'Empire, fut de caſſer tous les Officiers, Miniſtres,

(a) Alex. Vit. p. 119.
(b) Ibid. ibid.
(c) Idem p. 124.

nistres, & Gouverneurs, employés par *Héliogabale*, & de mettre des gens de mérite à leur place. Il ôta pareillement toutes les pensions que son Prédécesseur avoit prodiguées à des Comédiens, des Cochers, des Gladiateurs, &c. disant, que l'Empereur n'étoit que l'Intendant du Peuple, & ainsi n'avoit pas le droit de dépenser follement le bien de son Maître. Jamais Prince ne témoigna plus de déférence pour le Sénat qu'*Alexandre*. Il fut le premier Empereur, qui permit aux Sénateurs de s'asseoir, quand ils venoient lui rendre leurs devoirs. Il ne nommoit, ni Gouverneurs, ni Magistrats, sans les avoir consultés, & donnoit constamment la préférence à ceux qu'ils lui recommandoient. Personne n'étoit admis dans le Sénat, sans l'approbation de tous les membres de cet auguste Corps, ce Prince demandant l'avis à chacun en particulier, & examinant avec beaucoup d'exactitude les mœurs & la conduite du sujet qui étoit recommandé. Si, tout bien examiné, il se trouvoit indigne d'avoir place dans le Sénat, ceux des Sénateurs qui l'avoient recommandé, étoient eux-mêmes dégradés, & ceux qui avoient rendu témoignage à sa probité, condamnés, comme dans le cas de parjure, à perdre leurs biens, & à être exilés. Il n'admettoit jamais d'Affranchis, ni leurs enfans dans l'Ordre des Chevaliers, qu'il avoit accoutumé d'appeller *la Pépinière du Sénat*. Au-lieu de choisir dans l'Ordre des Chevaliers les Capitaines de ses Gardes, il ne les tira plus que de celui des Sénateurs, afin qu'un Sénateur ne pût plus être jugé que par quelqu'un de son corps, les Capitaines des Gardes ayant été longtems les Juges des Sénateurs, pour des cas de trahison (*a*). Ainsi, par degrés ces Officiers devinrent les plus puissantes personnes de l'Etat, & leur charge l'emporta, en fait d'autorité, sur celle des Consuls, ce qui ruïna à la fin le pouvoir du Sénat. Dans l'administration de la Justice, *Alexandre* n'entreprit jamais de décider un procès, sans l'avis de son Conseil, qui étoit composé des plus sçavans Jurisconsultes de *Rome*, qu'il obligeoit de donner leur sentiment par écrit, après leur avoir donné le tems de tout examiner. Dans les affaires militaires, il ne consultoit que ceux qui avoient servi longtems, & qui étoient au fait de la situation des Places, ou bien versés dans la connoissance de l'Histoire, s'informant d'eux de ce qui avoit été fait en pareille occasion par ses Prédécesseurs, ou par d'autres grands Capitaines. Jamais il ne donna d'emploi par faveur, ni par amitié, n'avançant que ceux que le Sénat & lui-même jugeoient les plus propres à répondre a la confiance qu'on avoit en eux. Ceux qui se retiroient à la campagne pour n'être pas faits Capitaines aux Gardes, étoient élevés à ce poste préférablement à d'autres; & il disoit quelquefois à cette occasion, que c'étoit une excellente recommandation pour un poste si honorable, que de ne le point briguer. Il ne permettoit pas qu'on vendît aucune charge, disant, *Celui qui achette, doit vendre à son tour; & il y auroit de l'injustice à punir un homme pour avoir vendu, après lui avoir permis d'achetter.* Quand il avoit dessein de conférer à quelqu'un un Gouvernement de Pro-

Depuis la mort de Marc-Auréle jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sa déférence pour le Sénat.

Il ne donne la charge de Capitaine de ses Gardes qu'à des Sénateurs.

Sa manière d'administrer la Justice.

Il n'avance que des gens de mérite.

(a) Idem p. 120.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'A*lexandre, *&c.*

Province, il faisoit publier par-tout son nom, & encourageoit tous ceux qui avoient quelque chose à sa charge, de le venir déclarer, soit en public, soit en particulier: *Puisque les* Juifs, *& les* Chrétiens, dit-il un jour à cette occasion, *font usage de cette méthode dans le choix de leurs Prêtres, il est raisonnable que nous y ayons aussi recours dans le choix des Gouverneurs de Provinces, qui ont entre leurs mains les vies & les biens d'un si grand nombre d'hommes.* Comme il punissoit sévérement ceux qui trahissoient sa confiance, il récompensoit aussi avec la derniére générosité ceux qui répondoient à la bonne opinion qu'il avoit conçuë d'eux, & leur donnoit des emplois plus lucratifs, où, s'ils aimoient mieux passer le reste de leurs jours dans la retraite, il leur faisoit présent de maisons & de terres, disant, que comme de mauvais Gouverneurs s'enrichissoient aux dépens du Public, il étoit juste que de bons Gouverneurs fussent enrichis aux dépens du Prince (*a*). Il étoit dans l'idée qu'un Prince ne doit point être distingué de ses sujets par un appareil magnifique, mais par sa sagesse & par l'éclat de ses actions. Il embellissoit les Temples des riches présens que lui faisoient des Princes étrangers; mais il vendoit les joyaux, employant l'argent, qui en provenoit, à secourir dans leur indigence de pauvres citoyens. Les Ambassadeurs d'un Prince d'Orient ayant fait présent à l'Imperatrice de deux perles d'une grandeur extraordinaire, *Alexandre* ordonna qu'elles fussent exposées en vente; mais personne ne s'étant trouvé assez riche pour les acheter, il les consacra pour servir de pendant à la statuë de *Vénus*, afin que l'Imperatrice, en les portant, ne parût pas encourager le luxe. Il avoit un si petit nombre d'esclaves & d'Affranchis, qu'il obligeoit à porter un habit particulier, qui les empêchât d'oublier leur condition, que quand il donnoit quelque grand festin, il en étoit réduit à se servir des domestiques de ses Amis, & même à emprunter leur vaisselle; car il avoit fait vendre toute la vaisselle d'or, & le plus grande partie de la vaisselle d'argent appartenant au Palais, pour subvenir aux fraix du Gouvernement. Il réduisit les impôts, dont *Héliogabale* avoit chargé *Rome* & les Provinces, à un trentiéme, & permit à plusieurs Villes d'employer leur contingent à réparer leurs Edifices publics. Il prêtoit de l'argent sans intérêt aux pauvres, pour acheter des maisons & des terres, en leur accordant le tems nécessaire pour payer le capital du revenu de leurs terres. Il étoit si éloigné de vouloir remplir le Thrésor aux dépens du Peuple, qu'il ne pouvoit pas seulement supporter la vuë de ceux qui avoient la commission de lever les taxes; il les appelloit *des maux nécessaires*, & ne permettoit jamais qu'aucun d'eux gardât sa charge une année entiére. Il eut soin de faire remplir les Magazins publics, qui à son avénement à l'Empire s'étoient trouvés presque vuides; & l'on distribuoit chaque semaine par son ordre aux pauvres citoyens une quantité considérable d'huile & de blé; & il y avoit des fonds assignés pour la nourriture & l'éducation de leurs enfans (*b*). Il ne vouloit pas que l'argent qu'on levoit sur les prostituées vint dans ses coffres comme d'autres Em-

Alexandre *ennemi de tout faste.*

Il diminuë les taxes.

(*a*) Idem p. 119. &c.

(*b*) Idem p. 124, 130.

Empereurs avoient fait, mais destinoit cet argent aux réparations du théâtre, du Cirque & de l'amphithéatre. Il fit bâtir des Magazins à blé dans tous les quartiers de la Ville; & il est fréquemment fait mention de ces Magazins dans les écrits des Anciens. On construisit aussi par son ordre des Bains dans tous les quartiers de la Ville, qu'il fournissoit de bois, & d'huile pour les lampes pendant la nuit; au-lieu qu'avant son tems ces bains ne s'ouvroient qu'au lever du Soleil, & se fermoient dès que cet astre étoit couché. Il bâtit un grand nombre de belles maisons pour ceux de ses Amis, ou de ses Ministres, qui l'avoient fidélement servi, & dont la conduite étoit sans reproche *(a)*. Quand un Gouverneur de Province partoit pour la premiére fois de *Rome*, il le pourvoyoit d'argent & d'autres choses nécessaires; c'est-à-dire, suivant *Lampridius*, de vingt livres pesant d'argent, de huit mules, de deux chevaux, de deux robes, de cent piéces d'or, d'un cuisinier, d'un cocher, & d'une concubine, en cas que le nouveau Gouverneur ne fût pas marié (*b*). Il fonda un grand nombre d'Ecoles dans *Rome*, & prit grand soin des enfans de familles nobles, mais tombées en décadence. Il embellit *Rome* d'un nombre incroyable de superbes Edifices, répara la plupart des vieux bâtimens, en y laissant les noms de leurs premiers fondateurs; & érigea dans la grande place de *Nerva* des statuës à l'honneur de la plupart de ses prédécesseurs, avec des inscriptions sur des Colomnes d'airain, contenant un détail abrégé de toutes leurs actions mémorables (*c*). Ce Prince aimoit beaucoup les Sciences, & se plaisoit à converser avec les Sçavans, passant tout le tems qu'il lui étoit permis de dérober aux affaires publiques, à lire d'excellens Ouvrages *Grecs* & *Latins*, tels que la République de *Platon*, les Offices de *Cicéron*, les Oeuvres d'*Horace*, de *Virgile*, qu'il appelloit le *Platon* des Poëtes, & de *Serenus Sammonicus*, autre Poëte, dont nous avons fait mention ci-dessus (*d*). Il étoit lui-même très-versé dans la connoissance des belles Lettres; & l'on prétend qu'il décrivit en vers les exploits de quelques-uns de ses prédécesseurs (*e*). Il s'appliqua particuliérement à l'étude de l'Astrologie judiciaire, qu'on enseignoit à *Rome* par son ordre, & se vantoit d'entendre l'art des Devins & des Augures, tant pour ce qui regardoit l'inspection des entrailles des Victimes, que le vol & le chant des Oiseaux (*f*). Il alloit souvent entendre les Poëtes & les Orateurs déclamer dans les Ecoles publiques, mais il ne voulut jamais leur permettre d'écrire quelque chose à sa louange. En un mot *Alexandre*, pour finir l'Histoire de son régne par les paroles d'*Auréle Victor*, s'attacha uniquement à encourager la Vertu & les Sciences, à réformer les Abus, à rétablir la Discipline militaire, & à remplir avec toute la fidélité & le desintéressement possible, les devoirs d'un excellent Prince. Ses efforts furent couronnés d'un si heureux succès, que l'Empire auroit conservé son ancien lustre, si ceux qui lui

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Ses Edifices publics.

Son goût pour les belles Lettres.

(*a*) Idem p. 127.
(*b*) Idem p. 130.
(*c*) Idem p. 123.
(*d*) Vide supra.
(*e*) Vit. Alex. p. 123.
(*f*) Idem ibid.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

lui succédérent, avoient maintenu ses sages établissemens. Quelques-uns de ses prédécesseurs, comme *Trajan*, *Antonin*, & *M. Auréle*, firent peut-être de plus grandes choses; mais aussi étoient-ils plus âgés, quand ils parvinrent à l'Empire, qu'*Alexandre* au tems de sa mort (*a*). Nous parlerons dans une note des Auteurs qui fleurirent sous son régne *.

(*a*) Aurel. Vict. in Vit. Alex.

* *Lampridius*, dans sa vie d'*Alexandre*, cite souvent *Acole*, *Septime* & *Encolpe*, mais semble préférer *Septime* aux deux autres (1). Ils vécurent sous *Alexandre*, & écrivirent l'Histoire du régne de ce Prince. *Vossius* les met au nombre des Historiens *Latins*, quoiqu'aucun de leurs Ouvrages n'ait échappé à l'injure du tems; & *Lampridius* ne dit pas en quelle langue ils ont écrit (2). *Acole* vivoit du tems d'*Alexandre*, mais il mourut longtems après; car il fut *Admissionum Magister*, c'est-à-dire, Maître des Cérémonies de l'Empereur *Valérien*, qui commença à régner l'an 253, dix huit ans après la mort d'*Alexandre* (3). Il écrivit même la vie de *Valérien*, & lui survécut par cela même. *Vossius* le fait vivre jusque sous le régne d'*Aurélien*, qui fut élevé à l'Empire en 270 (4). Pour *Encolpe*, non seulement il étoit contemporain d'*Alexandre*, mais même ce Prince l'aimoit beaucoup (5). Un Traité sur le Gouvernement, attribué à *Encolpe*, a été traduit de *Grec* en *Anglois* il y a plus de cent ans. Le lecteur y trouvera un détail circonstancié d'une prétenduë conférence entre *Alexandre* & *Origéne*. Mais comme plusieurs des circonstances ne s'accordent point avec la vérité de l'Histoire, il y a lieu de supposer que c'est quelque fiction des nouveaux *Grecs* (6). *Gargilius Martialis* vivoit aussi sous *Alexandre*, & en a écrit l'Histoire. *Vopisque* le met dans le second rang des Historiens, entre ceux qui ont écrit avec plus d'exactitude que d'agrément (7). *Servius* & d'autres citent des Livres sur le Jardinage d'un *Gargilius Martialis* (8), mais on ne sçait pas bien si c'est le même. *Marius Maximus* écrivit l'Histoire des Empereurs depuis *Trajan* jusqu'à *Alexandre*, & est souvent cité par les Auteurs de l'Histoire *Auguste*. Mr. *Valois* croit que c'est le même *L. Marius Maximus*, qui avoit été Consul, & que *Macrin* fit Gouverneur de *Rome* en 218 (9). *Ammien* remarque qu'à *Rome* dans le quatriéme siécle ceux qui ne se soucioient d'aucune lecture, ne laissoient pas de lire avec grand soin *Juvenal* & *Marius Maximus* (10). *Capitolin* louë sa sincérité & son exactitude (11). Mais *Vopiscus*, Ecrivain très-judicieux, le blâme de s'être répandu en paroles inutiles, & d'avoir rempli ses livres de fables (12). La vie d'*Alexandre* a été encore écrite par *Philippe Auréle*, Affranchi de son pere (13). *Jules Granien*, de qui *Alexandre* avoit appris l'éloquence à *Rome*, a laissé quelques déclamations, qui se voyoient encore du tems de *Lampridius* (14). Outre les Jurisconsultes *Ulpien* & *Paul*, dont nous avons déjà parlé, on croit que *Florentin*, *Ælius Marcianus*, *Hermogéne*, *Callistrate* & *Q. Claudius Venucleius Saturninus*, ont vécu du tems d'*Alexandre* (15). Leurs noms sont fort célébres dans les Pandectes, & ils ont tous été Disciples de *Papinien*. On met dans le même rang *Herennius Modestinus*, qui a eu entre ses Disciples le jeune *Maximin*, fils de l'Empereur du même nom, & qui a fait plusieurs Livres de Droit, & entre autres deux en *Grec*, des excuses des Tuteurs. Il fut élevé au Consulat par *Alexandre*, mais vivoit encore sous le régne de *Gordien*, qui parvint à l'Empire en 239.

Il faut rapporter au tems d'*Alexandre* les derniers Sophistes, dont parle *Philostrate*, qui écrivoit peu après le régne de ce Prince (16). De ce nombre étoit *Aspase*, qui accompagna l'Empereur en Orient. Il enseigna à *Rome*, & eut la charge de Sécrétaire d'*Alexandre*, pour dresser ses rescrits, ce qu'il faisoit avec un stile trop enflé & trop obscur. Il étoit de la

(1) Vit. Alex. p. 119, 131, 136.
(2) Voss. Hist. Lat. p. 719.
(3) Aur. Vict. p. 213.
(4) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 4. p. 182.
(5) Alex. Vit. p. 119.
(6) Selden. & Eutyc. Egypt. & Not. p. 274, 275. Londin. an. 1642.
(7) Prob. Vit. p. 232.
(8) Casaub. Not. p. 168.
(9) Ammian. Not. p. 364. Spon. p. 114.
(10) Ammian. L. XXVIII. p. 372.
(11) Vit. Alb. p. 84.
(12) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 3. p. 178.
(13) Vit. Alex. p. 118.
(14) Idem ibid. p. 115.
(15) Alex. Vit. p. 137. Maximin. Vit. p. 148. Cod. Just. L. II. T. 12. L. II. p. 197.
(16) Philos. Soph. LIX. p. 622.

la Ville de *Ravenne* (1). Nous avons en *Latin* dans *Canisius* l'Ouvrage d'un *Chrétien* anonyme, qui écrivoit en la 13. année d'*Alexandre*, & en l'an 236, dit-il, depuis la naissance de *Jésus-Christ*. Mais il compte 206 ans depuis la Passion ne donnant que 30 ans de vie à notre Sauveur. Cet Ouvrage est un abrégé de Géographie & de Chronologie, mais très-informe. Les Copistes de l'exemplaire qu'a eu *Canisius* y ont oublié la Chronologie des Empereurs *Romains*, qui est promise dans la préface, & même par deux fois (2). Le *P. Labbe*, qui nous a aussi donné le même Auteur, l'a trouvée dans le sien, mais elle n'y est pas exacte (3). Elle finit par les treize ans & neuf jours du régne d'*Alexandre* (4); ce qui prouve que l'Auteur doit avoir écrit au commencement du régne de *Maximin*. Cet Ouvrage promet dans l'Edition du *P. Labbe* un Catalogue des Evêques de *Rome*, & de la durée de leur Episcopat, mais l'endroit manque dans le Manuscrit. On peut inférer de-là que l'Auteur étoit un *Chrétien* de *Rome*, & peut-être un Prêtre. Car au-lieu que dans *Canisius* il s'adresse à plusieurs personnes en général dans le *P. Labbe* il s'adresse uniquement à un Diacre, comme s'il eût été au-dessus de lui. Il ne paroît pas que *Vossius* en ait parlé.

Depuis la mort de Marc-Auréle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Mais le plus célébre de tous les Auteurs qui ont écrit du tems d'*Alexandre*, est *Dion* l'Historien, nommé aussi *Cassius Cocceius* ou *Cocceianus*. Il étoit de *Nicée* en *Bithynie*: ainsi il pouvoit être parent de *Cocceianus Dion*, Bourgeois de *Pruse* en *Bithynie*, en faveur de qui *Pline* le jeune écrit à *Trajan* (5). Il y avoit encore sous *Trajan* un autre *Dion* de *Pruse*, fameux Sophiste, à qui on a donné le surnom de *Chrysostôme*, & dont on a aujourd'hui plusieurs Ouvrages (6). L'Historien étoit fils d'*Apronien*, qui fut Gouverneur de *Cilicie* dans le tems que *Commode* fit mourir les deux *Quintilis*, vers l'an 183 (7). Il fut aussi quelque tems Gouverneur de l'*Illyrie* (8). Son fils étoit à *Rome* à la fin du régne de *Commode* (9). Il fut Sénateur l'année 192, la derniére du régne de ce Prince, & nommé Préteur pour l'année suivante par *Pertinax*, qui avoit beaucoup d'affection & d'estime pour lui (10). Il fut nommé au Consulat par l'Empereur *Sevére* (11), accompagna, après la mort de ce Prince, son fils *Caracalla* en Orient (12), & l'entretint, pour la derniére fois à *Nicomédie*, vers la fin de l'an 215 (13). *Macrin* lui conféra le Gouvernement de *Smyrne* & de *Pergame*, qu'il conserva sous *Héliogabale*, & il étoit encore en *Asie* l'an 221 (14). D'*Asie* il alla en *Bithynie*, d'où il fut rappellé, & fait d'abord Gouverneur d'*Afrique*, ensuite d'*Illyrie*, & enfin de *Pannonie*: remplissant si bien ces différens postes, qu'à son retour à *Rome*, *Alexandre* l'honora d'un second Consulat l'an 228 (15). Le tems de son Consulat étant expiré, il obtint la permission de s'en retourner dans son Pays, où il passa le reste de ses jours dans la retraite. *Dion Cassius* a écrit en huit Décades, c'est-à-dire, en quatre-vingts livres toute l'Histoire *Romaine*, depuis la venuë d'*Enée* en *Italie* jusqu'à l'Empereur *Alexandre* (16). Il composa d'abord sous *Sévére* un écrit des songes & des autres prodiges, qu'on prétendoit avoir présagé l'Empire à ce Prince. Et ayant envoyé cet écrit à *Sevére* même, il en reçut une réponse très-favorable, qui lui fit rêver la nuit suivante, que son génie lui ordonnoit d'écrire l'Histoire. Il commença par celle de *Commode*, & son travail ayant plû à *Sévére*, il entreprit toute l'Histoire *Romaine* (17). Il passa dix ans à ramasser des mémoires de tout ce qui s'étoit passé depuis la fondation de *Rome*, & douze autres années à en composer l'Histoire (18). Il particularise beaucoup les choses jusqu'à la mort d'*Heliogabale*, mais ne donne qu'un simple abrégé des huit premiéres années d'*Alexandre*, parce qu'ayant été peu en *Italie* durant ce tems-là, il n'avoit pas pu si bien sçavoir comment les choses s'étoient passées (19). Il doit avoir travaillé à cette Histoire dès devant la mort de *Plautien* vers l'an 204, & il l'acheva apparemment bientôt après l'an 229, auquel il la termine, puisqu'il n'y parle point de la guerre d'*Alexandre* contre les *Perses*. Le détail, où il entre, est plus circonstancié, quand il commence à écrire ce qu'il avoit vu lui-même. Il assure que de tous ceux

(1) Idem p. 623.
(2) Canis. Antiq. Lect. Tom. II. p. 594.
(3) Labbe Bibl. Nov. Tom. I. p. 308.
(4) Idem p. 309.
(5) Plin. L. X. Epist. 8. p. 612.
(6) Suid. p. 751. & 765.
(7) Dio, L. LXIX. p. 788. & L. LXXII. p. 820.
(8) Idem L. XLIX. p. 413.
(9) Idem L. LXXII. p. 818
(10) Idem ibid. p. 820, 827, & L. LXXIII. p. 835.
(11) Idem L. LXXVI. p. 869.
(12) Idem L. LXXVIII. p. 883, & 884.
(13) Idem L. LXXIX. p. 909.
(14) Idem p. 915.
(15) Idem L. LXXX. p. 917.
(16) Suid. p. 753.
(17) Idem L. LXXII. p. 828. Phot. c. 71. p. 105.
(18) Idem L. LXXII. p. 829.
(19) Idem. L. LXXVI, p. 860.

Depuis la mort de Marc-Auréle, *jusqu'à celle d'*Alexandre, *&c.*

ceux qui pouvoient écrire l'Histoire, il n'en connoissoit point qui sçût mieux que lui l'Histoire de ce tems-là. Et cela peut aisément se présumer d'un homme de son rang. *Jornande* l'appelle un Historien très-exact dans la recherche de l'Antiquité. *Photius* remarque que son stile est élevé & proportionné à la grandeur du sujet, que sa phrase & son tour sentent l'antiquité, & qu'il y a un grand art dans la maniére dont il finit ses périodes. Il a pris *Thucydide* pour son modéle, & l'a suivi presque en tout (1). Cependant *Vossius* le blâme d'avoir décrié les plus grands-hommes de l'Antiquité, sçavoir, *Cicéron*, *Brutus*, *Cassius* & *Sénéque*. Mais d'autres le justifient à cet égard, & prétendent qu'il a fait le devoir d'un fidéle Historien, en censurant dans les hommes les plus admirés ce qui lui paroissoit digne de censure (2). D'autres reprennent en lui de s'être trop arrêté à rapporter des songes & des prodiges.

Il avoit, comme nous avons dit, fait 80 Livres de l'Histoire *Romaine*, mais il ne nous reste qu'une bien petite partie de ce grand Ouvrage; car les 34 premiers Livres sont perdus avec la plus grande partie du 35. hors quelques fragmens. Les 20 suivans, depuis la fin du 35 jusqu'au 54, sont ce qu'on en a de plus entier. Nous n'avons des 20 derniers que quelques fragmens donnés les uns par *Fulvius Ursinus*, les autres par Mr. *Valois*. Mais ce qui supplée un peu à ce défaut, c'est que nous avons un abrégé de *Dion* depuis le 35. livre, fait par *Jean Xiphilin* Patriarche de *Constantinople* dans l'onziéme siécle: abrégé fort estimé par les Sçavans. Ces abrégés nous ont été d'un grand secours depuis que *Tacite* nous a manqué; & depuis *Alexandre*, où finit *Dion*, jusqu'à *Constantin*, l'Histoire des Empereurs est beaucoup plus embarrassée & plus incertaine. L'Ouvrage d'*Hérodien* a plus d'élégance que d'exactitude. *Lampridius* & les autres qui ont fait l'Histoire *Auguste* au commencement du quatriéme siécle, ne méritant point le nom d'Historiens. *Auréle Victor* & *Eutrope* n'ont fait guéres que les abréger à la fin du même siécle: & *Zosime*, qui écrivit à la fin du cinquiéme siécle, fait voir par les grandes fautes qu'il commet d'abord, qu'il a eu de très-mauvais mémoires, ou qu'il a très-mal entendus les bons.

Dion a fait encore plusieurs autres Ouvrages, sçavoir une Histoire particuliére de *Trajan*, la vie du Philosophe *Arrien* Disciple d'*Epictéte*, des Intinéraires, une Histoire des *Perses*, & une des *Gétes* (3). Cette derniére a été connuë de *Jornande*, qui en cite ce qu'il dit de *Telépbe* Roi de cette Nation du tems d'*Achille* & d'*Ulisse* (4).

(1) Phot. c. 71. p. 103.
(2) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 15. p. 231.
(3) Suidas Δ. p. 714.
(4) Jornand. de Reb. Gothic. c. 9.



CHA-

CHAPITRE XXIII.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort d'ALEXANDRE SEVERE, jusqu'à la Captivité de VALERIEN, quand l'Empire fut usurpé par les TRENTE TYRANS.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

LE meurtre d'*Alexandre* causa dans l'Armée un grand desordre, durant lequel les Troupes *Pannoniennes*, commandées par *Maximin*, proclamérent leur Général Empereur; le reste de l'Armée suivit bientôt cet exemple, & prêta serment de fidélité à *Maximin*, après que celui-ci eut déclaré qu'il n'avoit eu aucune part à la mort d'*Alexandre*. Le nouvel Empereur déclara sur le champ son fils *Maximin César* & Prince de la Jeunesse *Romaine*, le revêtit de la puissance du Tribunat & de l'autorité Proconsulaire, l'honora du titre d'*Auguste*, & l'associa à l'Empire. Le Sénat, qu'il informa d'abord de son avénement à l'Empire, n'osant point s'opposer au choix des Soldats, le confirma; desorte que *Maximin* fut, sans la moindre opposition, reconnu Empereur par le Sénat, le Peuple & l'Armée (*a*). Il étoit, suivant *Syncelle* (*b*), natif de *Thrace*; suivant *Hérodien*, *Capitolin*, & *Jornande*, il nâquit dans un Village aux extrémités de ce Pays, sur les frontiéres de celui des Barbares. Son pere, nommé *Micea* ou *Micca*, étoit de la Nation des *Goths*, & *Ababa* ou *Abala* sa mere de celle des *Alains* (*c*). Ses Inscriptions lui donnent les noms de *C. Julius Verus Maximinus*. Sa premiére condition fut d'être berger. On prétend qu'il avoit plus de huit pieds de haut, & l'on dit des choses prodigieuses de sa force. Il tiroit un Chariot que deux Bœufs avoit peine à tirer, déracinoit de grands arbres, & écrasoit des cailloux entre ses doigts, &c. Outre cela, il étoit si hardi & si courageux, qu'il prenoit plaisir à s'exposer aux plus grands dangers, ce qui, à cause de son intrépidité, lui valut les noms d'*Achille*, d'*Hector*, & d'*Ajax*; comme sa force lui fit donner ceux d'*Hercule*, d'*Antée*, & de *Milon*, & sa cruauté ceux de *Busiris*, de *Phalaris* & de *Cyclope*. Il se fit connoître à l'Empereur *Septimius Severus* à l'occasion suivante. Ce Prince donnant quelques Jeux Militaires, en passant par la *Thrace*, pour une solemnité de son second fils *Géta*; & ayant à cette occasion promis certains prix aux Vainqueurs, *Maximin*, qui pouvoit avoir alors vingt ans, demanda la permission, moitié en *Latin*, moitié en *Thrace*, d'être admis au nombre des concurrens. *Sévére* le fit lutter, non avec des Soldats, ne voulant pas faire cet honneur à un Barbare, mais avec quelques-uns des plus forts esclaves qu'il y eût dans

Maximin déclaré Empereur.

Son origine.

Sa force extraordinaire.

(*a*) Max. Vit. p. 142.
(*b*) Sync. p. 361.
(*c*) Herod. L. VI. p. 585. Max. Vit. p. 138. Jorn. Regn. c. 22.

*Depuis la mort d'*Alexandre Sévére, *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

dans le camp, dont il en vainquit feize l'un aprés l'autre. Auffitôt l'Empereur ordonna qu'on l'enrôlât dans la Cavalerie. Quelques jours après, comme l'Empereur vifitoit à cheval les différens quartiers du camp, *Maximin* le fuivit en courant. *Sévére*, pour voir s'il réuffiffoit auffi bien à la courfe qu'à la lutte, mit fon cheval au galop, & fit le tour du camp, toujours accompagné de *Maximin*, qui, après un fi violent exercice, fe trouva moins fatigué que l'Empereur même. Ce Prince s'étant alors tourné de fon côté, *Thrace*, lui dit-il, *voulez-vous lutter à préfent*? *Maximin* ayant répondu qu'oui, l'Empereur mit pied à terre, & ordonna qu'on fît venir les meilleurs lutteurs de l'Armée, dont *Maximin* en jetta à bas fept, comme fi c'euffent été autant d'enfans; ce qui plut tellement au Prince, qu'il lui fit préfent d'un collier d'or, le mit dans les Gardes du Corps, le combla de faveurs, & lui affigna une très-forte paye, la paye ordinaire ne fuffifant point pour fon entretien. Car il avoit accoutumé de manger, fuivant *Julien Capitolin*, quarante, fuivant *Ælius Cardus*, Hiftorien plus ancien, foixante livres de viande par jour, & de boire la valeur de vingt & quatre pintes de vin, fans faire cependant d'excès, ni à l'un ni à l'autre égard (*a*).

Il fut élevé au grade de Centurion par *Caracalla*, mais quitta l'Armée à la mort de ce Prince, ne voulant pas fervir fous *Macrin*, le principal auteur du meurtre, & fe retira dans fon Pays. Quand *Héliogabale* parvint à l'Empire il lui offrit fes fervices, & fut élevé par le crédit de fes amis au rang de Tribun; mais il trouva toujours quelque prétexte pour ne point accompagner l'Empereur, qui l'avoit choqué par une indécente raillerie fur fa force extraordinaire (*b*). Il s'étoit même abfenté de *Rome*, ne pouvant fupporter la vuë de ce monftre d'impudicité; mais il y revint quand il apprit qu'*Alexandre* avoit eté élevé à l'Empire. Ce Prince le reçut avec les plus grandes marques d'eftime & d'amitié, le recommanda au Sénat, le fit membre de cet augufte Corps, lui conféra le commandement d'une nouvelle Légion, que l'Empereur croyoit ne pouvoir pas être dreffée par un meilleur maître. Il s'acquitta fi bien de cette commiffion, qu'*Alexandre* lui donna un pofte plus éminent, & quand il fallut marcher contre les *Germains*, le chargea du foin de difcipliner les Troupes nouvellement levées, confiftant principalement en *Pannoniens*. On prétend, qu'*Alexandre* avoit eu la penfée de faire époufer fa fœur *Théoclie* au fils de *Maximin*, qui dans la plupart des Infcriptions eft appellé *C. Julius Verus Maximinus*. C'étoit un jeune homme d'une grande beauté, d'une taille prefque égale à celle de fon pere, bienfait, vaillant, courageux, mais fi hautain, que quand il fut proclamé *Augufte*, il permit aux Soldats, non feulement de lui baifer la main, mais auffi les genoux & les pieds. Quand il fit tué avec fon pere l'an 238, il étoit fiancé à *Julia*, petite-niéce de *T. T. Antonin* (*c*). *Maximin* ne fe vit pas plutôt revêtu de la Puiffance Souveraine,

Faveurs dont Alexandre *le comble.*

Sa cruauté après fon avénement à l'Empire.

(*a*) Herod. L. VI. p. 585. Maxim. Vit. p. 138, 139.

(*b*) Maxim. Vit. p. 139, 140.

(*c*) Maxim. Vit, p. 119. &c.

ne, qu'il congédia ſous divers prétextes tous ceux qui avoient ſervi *Alexandre*. Il haïſſoit ſur-tout les perſonnes de qualité, & les faiſoit mourir, afin de n'avoir point à rougir devant elles de ſon extraction. Il devint encore plus cruel par la conſpiration que *Magnus*, homme Conſulaire & de grande naiſſance, fut accuſé d'avoir formée contre lui. Car on dit que comme *Maximin*, après avoir achevé le pont de bâteaux commencé ſur le *Rhin* par *Alexandre*, ſe hâtoit de marcher contre les *Allemans*, *Magnus* avoit gagné beaucoup d'Officiers, afin qu'ils fiſſent rompre le pont dès que *Maximin* ſeroit paſſé, & qu'il demeurât en proye aux Barbares, pendant que lui ſe feroit déclarer Empereur. Tous ceux qui furent ſoupçonnés de cette conſpiration, furent auſſitôt exécutés, ſans être ni examinés ni entendus: deſorte que pluſieurs crurent que *Maximin* en avoit fait courir le bruit, pour ſe défaire de plus de quatre mille perſonnes, dont il répandit le ſang, ſans en être moins altéré (*a*).

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, *juſqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

Conſpiration de Magnus.

Peu de jours après la conſpiration de *Magnus*, comme on ne doutoit plus que *Maximin* n'eût été le meurtrier d'*Alexandre*, les *Oſrhoëniens* de l'Armée, qui avoient beaucoup aimé ce Prince, ſe révoltérent ouvertement, & ayant rencontré *T. Quartinus*, qui avoit été Conſul, & l'un des Amis d'*Alexandre*, ils l'enlevérent de force, lui donnérent le nom d'Empereur, & malgré toute ſa réſiſtance, le revêtirent de toutes les marques de la Dignité Impériale. Mais peu après un nommé *Macédone*, qui avoit été le principal auteur de la révolte, & qui faiſoit profeſſion d'être Ami de *Quartinus*, l'aſſaſſina comme il dormoit dans ſa tente, & porta ſa tête à *Maximin*, qui, au-lieu de le récompenſer, comme il s'y attendoit, le fit mourir quelque tems après, & comme rebelle à ſon Prince, & comme traître à ſon Ami (*b*).

Révolte des Oſrhoëniens.

Quartinus *trahi & maſſacré.*

La révolte des *Oſrhoëniens* ayant ceſſé par la mort de *Quartinus*, l'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *Severus* & de *Quintianus*, *Maximin* entra en *Allemagne* à la tête d'une puiſſante Armée, ravagea une grande étenduë de Pays, enleva les bleds, brula les bourgs, & ſur-tout fit un grand nombre de priſonniers. Il ſe donna pluſieurs batailles, dans chacune deſquelles l'Empereur tua quelques ennemis de ſa propre main. Il remporta entre autres une grande victoire en entrant le premier dans un marais, où il auroit été enveloppé des ennemis, ſi les ſiens n'étoient pas accourus pour le ſauver. Il manda ſes victoires au Sénat, diſant qu'il avoit ruïné dans l'*Allemagne* près de 150 lieues de Pays; détruit preſque autant de Villages; pris un nombre incroyable de priſonniers, & donné plus de batailles qu'aucun des Anciens n'avoit jamais fait (*c*). Il ordonna que ſes exploits fuſſent repréſentés dans des tableaux, qu'on mît à la porte du Sénat. On ne manqua pas de donner à lui & à ſon fils le titre de *Germanique*, qui ſe lit ſur diverſes Médailles (*d*).

Maximin *remporte pluſieurs victoires ſur les* Allemans.

D'*Alle-*

(*a*) Maxim Vit. p. 142. Herod. L. VIII. p. 589.
(*b*) Herod. L. VII. p. 590. Maxim. Vit. p. 142. &c.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Goltz. p. 101, 102. Birag. p. 329.

*Depuis la mort d'*Alexandre Sévére *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

D'*Allemagne* il passa en *Illyrie*, & ayant resté l'Hiver à *Sirmich* en *Pannonie*, où il prit pour la premiére fois les Faisceaux Consulaires, s'associant *Africanus* comme Collégue, il mena dès le commencement du Printems son Armée dans le Pays des *Daces* & des *Sarmates*, remporta plusieurs victoires sur ces peuples, & les obligea à se soumettre aux conditions qu'il voulut leur imposer. Il ne se proposoit pas moins que de reculer les bornes de l'Empire jusqu'à l'Ocean septentrional; ce qui ne lui eût pas été difficile, dit *Hérodien* (*a*) sans les troubles domestiques causés par sa cruauté & son avarice. Il donnoit une entiére liberté aux calomniateurs, ou plutôt il les excitoit à accuser les plus riches citoyens, qu'on amenoit ensuite en *Pannonie*, en les faisant marcher nuit & jour; & dès qu'ils étoient arrivés, on les dépouilloit de tous leurs biens, & on les envoyoit à la mort ou en exil.

Il défait les Daces *& les* Sarmates.

Sa cruauté.

Le peuple se révolte en Afrique.

Des injustices si criantes produisirent à la fin une révolte génerale, qui commença en *Afrique*, vers la mi-*May* de l'année suivante, durant le Consulat de *Perpetuus* & de *Cornelianus*. Voici à quelle occasion cela arriva. Deux jeunes hommes de grande distinction ayant été condamnés par l'Intendant du Pays, qui étoit un digne Ministre des rapines de son Maître, à payer une amende qui les auroit ruïnés, gagnérent beaucoup de Soldats, & diverses personnes du peuple, avec lesquels ayant surpris l'Intendant, ils le tuérent lui & les Soldats qui voulurent le défendre. Ils comprenoient bien que l'Empereur ne laisseroit pas ce meurtre impuni, & par cela même se déterminérent à secouër entiérement le joug, & à proclamer *Gordien*, en ce tems-là Proconsul d'*Afrique*, Empereur à la place de *Maximin*. *Gordien* descendoit d'une illustre famille, possédoit d'immenses richesses, & étoit généralement aimé à *Rome* & dans les Provinces dont il en avoit gouverné plusieurs. Mais comme il avoit plus de 80. ans, quand le peuple entra inopinément dans sa maison, & le salua du titre d'*Auguste*, il se prosterna par terre, & demanda avec larmes, qu'on lui permît de passer le reste de ses jours en paix, & qu'on jettât les yeux sur quelque autre plus capable que lui, à cause de son âge, de délivrer l'Etat du joug tyrannique sous lequel il gémissoit. Mais le peuple, & sur-tout un nommé *Mauricius*, homme de grande autorité dans le Pays, persistant dans leur dessein, *Gordien* fut obligé à la fin d'accepter le titre d'Empereur, & les marques affectées à cette dignité; ce qu'il n'eut pas plutôt fait qu'à la joye inexprimable des *Africains*, il prit son fils, qui portoit le même nom que lui, qui étoit actuellement son Lieutenant, & qui avoit été Consul, pour Collégue. De *Thysdre*, Ville considérable de la *Bizacéne*, assez proche d'*Adrumet*, *Gordien* se rendit à *Carthage*, & fit son entrée dans cette Ville, revêtu de la Pourpre Impériale, au-milieu des acclamations du peuple, qui le saluoit du titre de *Gordien l'Africain*. Immédiatement après il écrivit au Sénat & au Peuple de *Rome* ce qui venoit d'arriver en *Afrique*, leur déclarant qu'il avoit accepté l'Empire malgré lui, & qu'il étoit prêt

Gordien *proclamé Empereur en* Afrique.

Il écrit au Sénat.

(*a*) Herod. L. VII. p. 592.

prêt à le résigner s'ils ne jugeoient pas à propos de confirmer son élection. Dans les Decrets qu'il envoyoit avec ses Lettres, & qu'il ordonnoit qu'on affichât, en cas que le Sénat le voulût bien, il permettoit à tous les exilés de s'en retourner chez eux, bannissoit les délateurs, & promettoit des sommes plus considérables au Peuple & aux Soldats qu'aucun Empereur ne leur avoit encore données. Il écrivit en même tems aux principaux de *Rome* qui étoient la plupart ses Amis particuliers, pour les encourager à se soustraire à l'exécrable tyrannie de *Maximin*, qui étoit le seul motif qui l'engageoit, âgé comme il étoit, à se charger d'un aussi pesant fardeau que l'Empire. Dans sa Lettre à *Junius Syllanus*, Consul régnant, il marquoit à ce Magistrat de se défaire au plutôt de *Vitalien*, Commandant du Corps des Gardes Prétoriennes, qu'on avoit laissé dans *Rome*, & fort attaché à *Maximin*, dont il avoit les inclinations sanguinaires. *Syllanus* envoya d'abord le Questeur, accompagné de quelques gens résolus, avec des Lettres pour *Vitalien*, qu'il feignoit d'avoir reçuës de *Maximin*. Ceux qui devoient lui rendre ces Lettres, avoient ordre de le tirer à l'écart, & de le tuër, dans le tems qu'il feroit occupé à les lire; ce qu'ils firent. Ils publiérent ensuite, que ç'avoit été par ordre de *Maximin*; & la chose fut cruë d'autant plus aisément, que c'étoit ainsi qu'il traitoit ses meilleurs Amis. Après cela, le Consul *Syllanus* assembla dans sa maison les Préteurs, les Ediles, & les Tribuns du Peuple, & se rendit avec eux au Sénat, où il lut, le 27 de *May*, les Lettres que *Gordien* avoit écrites aux Peres Conscrits & à lui. Aussitôt toute l'Assemblée déclara les deux *Gordiens* Empereurs, & les deux *Maximins* Ennemis de la Patrie, & décerna de grandes récompenses à celui qui tuëroit l'un ou l'autre. On nomma en même tems à la Préture pour l'année suivante un troisiéme *Gordien* petit-fils du Proconsul, quoiqu'il ne fût âgé alors que de douze ans. Tous ces arrangemens furent néanmoins tenus secrets, jusqu'à ce que le Sénat eût pris les mesures nécessaires pour écraser tout d'un coup le parti des *Maximins* à *Rome*; ce qui ne fut pas plutôt fait, qu'on eut soin de répandre le bruit qu'ils avoient été tués l'un & l'autre, & que les deux *Gordiens* régnoient à leur place. Les Edits de ces derniers furent affichés publiquement, & leurs images portées au camp, avec des Lettres de leur part aux Soldats, qui étant, après la mort de *Vitalien*, sans aucun Chef, se soumirent d'abord aux *Gordiens*. Pour ce qui est du Peuple, dans les transports de sa rage contre *Maximin*, il renversa toutes ses statuës & autres monumens érigés à son honneur, chargeant le tyran & son fils des plus horribles imprécations. Le Sénat fit aussi un Decret, qui condamnoit à la mort tous les Amis de *Maximin* & les Ministres de sa cruauté. Sur quoi tous ceux d'entr'eux qui n'eurent pas le bonheur d'échapper, furent massacrés par la multitude, traînés par les ruës, & jettés à la voire. Plusieurs innocens périrent avec les coupables, à cause que bien des gens profitérent de cette occasion pour se défaire de leurs ennemis ou de leurs créanciers. *Sabinus*, Gouverneur de *Rome*, ayant tâché d'arrêter le cours de ce desordre, eut

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valerien, &c.

Qui le déclare Empereur, & Maximin ennemi de la Patrie.

Les Amis de Maximin massacrés à Rome.

*Depuis la mort d'*Alexandre Sévére, *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

la tête cassée d'un coup que lui porta quelque homme de la lie du Peuple ; & son corps resta quelque tems exposé dans la ruë (*a*).

Second Decret du Sénat contre Maximin.

On ne tarda pas long-tems à sçavoir que *Maximin* vivoit encore : ainsi pour empêcher que cette nouvelle ne relevât le courage de ses adhérens le Sénat fit publier un second Decret, qui déclaroit de nouveau ce tyran & son fils ennemis de la Patrie, & dépêcha en même tems quelques personnes d'autorité dans toutes les Provinces avec des Lettres aux Proconsuls, aux Présidens, aux Lieutenans, aux Tribuns, &c. pour les exhorter à se réunir avec les Peres Conscrits contre le tyran *. Ils envoyérent aussi vingt Sénateurs, tous Consulaires, en différens endroits de l'*Italie*, avec ordre de garder nuit & jour, tous les chemins & tous les ports, afin d'empêcher que *Maximin* ne fût instruit de ce qui étoit arrivé à *Rome* avant l'arrivée de *Gordien*. Les Lettres du Sénat furent reçuës dans la plupart des Provinces & des Villes avec une joye incroyable, qui fut suivie d'un massacre général de tous les Officiers & Amis de *Maximin*. Quelques Places pourtant lui demeurérent fidéles, & massacrérent les Députés du Sénat, ou les remirent entre les mains du tyran. A *Rome* le Sénat & tout le Peuple, même les femmes & les enfans alloient faire des vœux dans les Temples pour demander que jamais *Maximin* ne pût voir *Rome* (*b*).

Fureur de Maximin *contre le Sénat.*

Ce qui se passoit en *Afrique* & à *Rome* ne fut pas long-tems caché à ce Prince, qui étoit alors dans la *Thrace*, ou dans la *Sarmatie*. Non seulement il apprit ce qui étoit public, mais il reçut même une copie de l'arrêt du 27 *May*. On dit des choses étranges de la fureur où le mirent ces nouvelles. Plus semblable à une bête féroce, qu'à une créature humaine, dit l'Auteur de sa vie, il donna de la tête contre une muraille, se jetta par terre, déchira ses habits, tira l'épée, & après avoir prononcé les plus terribles menaces contre le Sénat, chargea ceux qui étoient autour de lui, & auroit tué son fils, si celui-ci ne s'étoit pas sauvé. Le sujet de sa colére contre lui étoit, qu'il avoit refusé de le quitter & d'aller vivre à *Rome*, ce que le pere lui avoit conseillé lors de leur avénement à l'Empire, & qui, suivant son idée, auroit suffi pour tenir le Sénat & le Peuple en respect, & empêcher la révolte. En un mot sa rage fut telle, qu'il fallut lui arracher ses armes, & l'emporter de force dans sa chambre. Quand il

(*a*) Gordian. Vit. p. 153. & seq. Max. Vit. 143. & seq. Herod. L. VII. p. 595-598.

(*b*) Herod. L. VII. p. 599. Max. Vit. p. 141.

* La Lettre étoit conçuë en ces termes : „ A tous les Proconsuls, Présidens, Lieutenans, Commandans, Tribuns, Villes Libres, Cités, Villages & Châteaux, de la part du „ Sénat & du Peuple *Romain*, qui ont commencé à être délivrés par les *Gordiens* de la tyrannie du cruel *Maximin*, salut. Par la faveur des Dieux nous avons pour Empereur „ *Gordien*, homme distingué par son mérite & sa vertu. Nous l'avons proclamé Empereur, & pour la plus grande sûreté de l'Etat son fils conjointement avec lui. Votre „ devoir vous oblige à concourir avec nous dans le dessein où nous sommes de nous garantir des maux qui nous menacent, & de poursuivre jusqu'à la mort le tyran *Maximin* & „ ses amis ; car nous avons déclaré, & lui, & son fils, ennemis de la Patrie (1).

(1) Vit. Max. p. 143, 144.

il fut revenu à lui, il passa quelques jours à délibérer avec son Conseil sur les mesures qu'il convenoit de prendre dans une conjoncture si importante. Assemblant ensuite ses Soldats, il leur dit l'état des choses, feignant de ne rien craindre, & promettant de leur distribuer les biens des Sénateurs & des *Africains* rebelles. Il ajoûta à ce discours une grande largesse d'argent; après quoi, sans perdre de tems, il leur fit prendre le chemin de l'*Italie*. Comme les Soldats ne témoignoient pas toute l'ardeur qu'il souhaitoit, il écrivit à son fils, qui marchoit à quelque distance de lui avec un corps séparé, de le venir joindre le plutôt possible, parce qu'il craignoit que son Armée n'attentât à sa vie. Dans ce même tems, il dépêcha quelques personnes à *Rome*, pour y publier en son nom un pardon général de tout le passé, & les chargea d'une Lettre pour *Sabin* Préfet de *Rome*, dont il ignoroit la mort. Cette Lettre contenoit une copie de l'Arrêt du 27 *May*; car il supposoit que *Sabin*, qui s'étoit absenté ce jour-là du Sénat, ignoroit entiérement ce qui s'y étoit passé (*a*). Pendant que *Maximin* s'avançoit vers l'*Italie*, la face des affaires avoit entiérement changé en *Afrique*. Un Sénateur, nommé *Capellien*, avoit été fait Gouverneur de la *Mauritanie* par *Maximin*, & y commandoit un bon Corps de Troupes, à cause des courses de divers Peuples *Maures*, qui n'obéïssoient point aux *Romains*. *Gordien*, dont il avoit toujours été l'ennemi déclaré, lui donna sa démission, & nomma un autre pour commander à sa place. Mais *Capellien*, qui étoit un Officier de valeur & d'expérience, au-lieu d'obéïr aux ordres du nouvel Empereur, assembla toutes ses forces, leva plusieurs Compagnies de *Maures*, & après avoir réuni en un corps un nombre considérable de braves Soldats, marcha avec eux droit à *Carthage*. Son approche allarma cette Ville, dont les habitans ne laissérent pas de prendre les armes, & d'aller au-devant de l'ennemi sous la conduite de *Gordien* le fils. Cette Armée, composée de Soldats mal disciplinés, fut vaincuë, & mise en fuite, après une courageuse défense. *Gordien* lui-même fut du nombre des morts; & cette perte, jointe à celle de ses Troupes, réduisit le vieux Empereur à un tel désespoir, qu'il s'étrangla de sa propre ceinture (*b*).

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Il prend le chemin de l'Italie.

Capellien leve du monde contre les Gordiens, Leur mort.

Telle fut la fin des deux *Gordiens*, après avoir régné, suivant l'opinion la plus vraisemblable (*c*), un mois & six jours. Ils sortoient de deux des plus anciennes & des plus illustres familles de *Rome*. *Gordien* le pere, appellé dans la plupart des Médailles & des Inscriptions *M. Antonius Gordianus*, étoit fils de *Mæcius Marullus*, descendu des *Gracques*, & d'*Ulpia Gordiana* de la famille de l'Empereur *Trajan*. Son pere, son grand-pere, & son bisayeul avoient été Consuls, & lui-même s'étoit vu revêtu deux fois de cette charge honorable, premiérement avec l'Empereur *Caracalla* en 213, & la seconde fois avec *Alexandre Sévére* en 229. Ses richesses répondoient

Leur origine, &c.

(*a*) Gord. Vit. p. 157, 158. Herod. p. 601. Max. Vit. p. 141.

(*b*) Herod. L. VII. p. 602, 603. Gord. Vit. p. 158. Max. Vit. p. 145.

(*c*) Petav. Doctr. Temp. p. 337.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

pondoient à sa naissance & à son rang; car il possédoit, selon *Jules Capitoun*, plus de terres dans les Provinces, qu'aucun autre *Romain* (*a*). Le même Auteur observe, qu'il fut le premier particulier qui eût un habit Consulaire à lui, les autres Consuls, & même les Empereurs s'étant contentés des robes communes qu'on gardoit dans le Capitole (*b*). Il étoit bien fait, avoit dans l'air quelque chose d'aimable & de grand, & ressembloit un peu à l'Empereur *Auguste*. Il étoit en grande estime auprès de l'Empereur *Alexandre*, qui remercia publiquement le Sénat d'avoir conféré le Gouvernement d'*Afrique* à un si digne Sujet, qu'il appelloit, dans la Lettre qu'il écrivit à cette occasion, un Homme distingué par sa grandeur d'ame, son éloquence, son amour pour la justice, sa bonté, &c. Il étoit extrêmement honnête envers tous ses parens, & témoignoit tant de respect à son beau-pere *Annius Severus*, qu'avant que d'être Préteur, il ne lui arriva jamais de s'asseoir en sa présence, & qu'il alloit le visiter tous les jours, même étant Consul. Il étoit sobre & modeste, mais s'habilloit proprement, & observoit une grande régularité dans toutes ses actions (*c*). Il étoit fort versé dans la connoissance des Belles-Lettres, particuliérement dans la Poësie, & composa dans sa jeunesse divers Poëmes, qui furent fort estimés, & entre autres un intitulé l'*Antoniniade*, dans lequel il décrivoit en trente Livres les vies & les guerres de *T. Antonin*, & de *Marc-Aurèle*, ou *Antonin le Philosophe*. Il composa aussi en prose les Panégyriques des *Antonins*. Son plus grand plaisir étoit de lire *Platon*, *Aristote*, *Cicéron*, *Virgile*, & d'autres anciens Auteurs. Personne ne contenta davantage le Peuple, ni ne remplit ses charges plus généreusement que *Gordien*. Durant l'année qu'il fut Edile, il fit représenter des Jeux chaque mois, ses combats de Gladiateurs étant quelquefois de mille, & jamais moins de trois cens à la fois. Il fit transporter à *Rome* un nombre incroyable de bêtes féroces de tous les coins de l'Empire, pour le divertissement du Peuple. En un seul jour il y eut jusqu'à mille ours de tués, ce qui lui gagna l'affection de la populace, très-charmée de ces sortes de spectacles. Immédiatement après son second Consulat, il fut envoyé en *Afrique* en qualité de Proconsul, & s'acquitta si dignement de cette charge, que les uns l'appelloient un *Scipion*, d'autres un *Caton*, un *Mutius Scævola*, un *Rutilius*, ou un *Lælius*. Il épousa *Fabia Orestilla*, fille d'*Annius Severus*, & petite-fille de l'Empereur *Marc-Aurèle*, & eut d'elle une fille nommée *Mæcia Faustina*, qui épousa dans la suite un Consulaire nommé *Junius Balbus*; & un fils, que les anciennes Inscriptions & Médailles désignent par les noms de *M. Antonius Gordianus* (*d*), avec le titre de *Pontifex*; au-lieu que son pere est distingué par le titre de *Pontifex Maximus*. Le fils fut tué l'an 237, à l'âge de 46 ans (*e*), ce qui prouve qu'il étoit né l'année 191, la douziéme du régne de *Commode*. Il avoit une prodigieuse mémoire, & s'étoit appliqué à l'étude des Belles-lettres, ayant eu pour Précepteur *Serenus Sam-*

(*a*) Gord. Vit. p. 151, 152.
(*b*) Idem p. 151, 152.
(*c*) Idem p. 152.
(*d*) Goltz. p. 102.
(*e*) Vit. Gord. p. 158.

Depuis la mort d'Alexandre, Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Sammonicus, qui lui légua fa fameufe Bibliothéque, confiftant en foixante-deux mille volumes. Il compofa plufieurs piéces tant en profe qu'en vers, qui prouvoient, dit *Capitolin* (*a*), qu'il avoit du génie, mais qu'il ne s'étoit pas fuffifamment attaché à le cultiver. Il entendoit fort bien le Droit, & étoit un des principaux Confeillers d'*Alexandre*. Son caractére aimable lui attiroit l'affection de tout le monde ; mais il aimoit trop fes plaifirs ; & paffoit la plus grande partie de fon tems dans des bains, des bôcages, ou jardins. Il entretenoit vingt & deux Concubines, & eut de chacune d'elles trois ou quatre enfans ; ce qui lui fit donner les noms de *Priam*, & du *Priape* de fon tems. *Ælius Cordus* écrit qu'il ne voulut jamais fe marier, deforte qu'il ne laiffa aucuns defcendans légitimes. D'un autre côté, *Dexippe* affure qu'il fe maria, & qu'il eut de fa femme *Gordien*, qui fut dans la fuite Empereur (*b*). Mais fuivant *Hérodien*, ce Prince n'étoit pas fon fils, mais le fils de fa fœur ; nous aurons occafion de revenir à cet article. Le *Gordien*, dont nous parlons ici, gagna les bonnes graces d'*Héliogabale* par fon goût pour les plaifirs, & fut élevé par cet Empereur à la Quefture. *Alexandre*, qui connoiffoit fa probité & fes talens, l'honora de la Préture, & peu de tems après du Confulat. Sous le régne d'*Alexandre*, ou fous celui de *Maximin*, il fut envoyé en *Afrique*, en qualité de Lieutenant de fon pere, qui l'affocia à l'Empire, & qui, ayant appris fa mort, termina fes propres jours de la maniére que nous avons rapportée ci-deffus. Mais il eft tems de reprendre le fil de notre Hiftoire.

Pupienus & Balbinus proclamés Empereurs.

Origine de Pupien.

La nouvelle de la mort des *Gordiens* caufa dans *Rome* une étrange confternation. Cependant, comme on n'efpéroit aucune miféricorde d'un homme tel que *Maximin*, on crut que le parti le moins dangereux étoit de fe défendre jufqu'au bout. Ainfi le Sénat s'étant affemblé dans le Temple de la Concorde, élut deux nouveaux Empereurs, *M. Clodius Pupienus Maximus*, & *Decimus Cælius Balbinus*. Le premier n'avoit point de naiffance, mais beaucoup de mérite. Son pere étoit Charron ou Serrurier, mais le fils s'éleva par degrés aux premiéres charges de l'Empire. Il fervit d'abord comme fimple Soldat, fut enfuite Centurion, puis Tribun, & peu de tems après eut le commandement de différentes Légions. Il fut auffi admis dans le Sénat, élevé à la Préture & au Confulat, & gouverna en qualité de Proconful la *Bithynie*, la *Gréce*, & la *Gaule Narbonnoife*. Il eut la conduite des Armées dans l'*Illyrie*, où il battit les *Sarmates*, & dans la *Germanie*, où il fe diftingua pareillement contre les *Germains*. Il fut revêtu après cela de la charge de Préfet de *Rome*, dont il s'acquitta de maniére à mériter les plus grands éloges. Il paroiffoit toujours grave & férieux, foit dans fon domeftique, foit hors de chez lui, & fon extérieur avoit quelque chofe de rude. Mais du refte on ne l'avoit jamais vu paffer les bornes de la Juftice, ni fe laiffer aller à aucun mouvement déraifonnable de colére. Il accordoit toujours le pardon quand on le lui demandoit ; ne prenoit jamais de parti dans les factions ; étoit ferme dans

(*a*) Idem p. 160.

(*b*) Idem ibid.

*Depuis la mort d'*Alexandre Sévére, *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

dans ce qu'il avoit résolu; & examinoit tout avec la plus grande attention. En un mot, le Sénat avoit une si haute opinion de son mérite & de sa vertu, qu'en le déclarant Empereur, cet auguste Corps protesta ne connoître personne dans tout l'Empire, qui fût plus digne que lui d'en prendre les rênes en main (*a*). Les Auteurs *Latins* le nomment ordinairement *Pupien*, & les *Grecs Maxime*, surquoi *Capitolin* s'embarrasse, étrangement, & tire enfin par de longues conjectures, qu'il avoit l'un & l'autre nom; ce qu'il auroit pu apprendre en jettant simplement les yeux sur une des Médailles de ce Prince.

Origine de Balbin.

Balbin étoit d'une famille très-illustre & très-ancienne. Il se faisoit descendre de *Cornelius Balbus Théophanes* célébre Historien, & la premiére personne de l'Ile de *Lesbos*, qui fut fait Citoyen *Romain* par *Pompée le Grand*. Le présent Empereur avoit été deux fois Consul, & avoit gouverné d'une façon irréprochable l'*Asie*, l'*Afrique*, la *Bithynie*, la *Galatie*, le *Pont*, la *Thrace*, & les *Gaules*. Il s'étoit aussi trouvé à la tête des Armées; mais étant un peu timide, on le regardoit comme mieux qualifié pour des emplois Civils que pour des affaires Militaires. Il possédoit d'immenses richesses, faisoit une magnifique dépense, aimoit les plaisirs, & étoit en même tems généralement chéri à cause de son intégrité, de sa douceur, de son humanité, & de ses maniéres obligeantes. Il étoit excellent Orateur, Poëte nullement médiocre, & avoit un talent tout particulier pour faire des vers sur le champ (*b*).

Soulévement du Peuple.

Au sortir du Sénat *Maxime* & *Balbin* furent au Capitole, où durant qu'ils sacrifioient, le Peuple se souleva, armé de pierres & de bâtons, déclarant qu'il ne leur vouloit point obéïr, & qu'il falloit un Prince de la Maison des *Gordiens*. Les Empereurs environnés de jeunes Chevaliers l'épée à la main, voulurent se faire jour au-travers du Peuple; mais ne le pouvant, ils envoyérent quérir un petit fils de *Gordien* âgé d'environ douze ans. Le Peuple le reçut avec de grands cris de joye: on le porta au Capitole; & le Sénat l'ayant déclaré *César*, on le revêtit de la pourpre, & on le présenta en cet habit au Peuple, qui s'appaisa alors, & permit aux deux *Augustes* d'aller prendre possession du Palais (*c*), où ils commencérent les fonctions de la Puissance Souveraine en déïfiant les deux *Gordiens*. Cette cérémonie étant achevée, ils firent *Sabin* Gouverneur de *Rome*, & *Pinarius Valens*, oncle paternel de *Maxime*, Commandant des Gardes Prétoriennes; après quoi, sans perdre de tems, ils mirent sur pied le plus de Troupes qu'il leur fut possible, & firent les préparatifs nécessaires pour combattre *Maximin*, qui, sur la nouvelle de leur élection, hâta sa marche, ne respirant que vengeance. Comme la plupart des Provinces avoient épousé le parti du Sénat, il vint des Troupes de tous côtés pour renforcer l'Armée de *Maxime*, qu'on chargea de la conduite de la guerre, comme étant le meilleur Général.

Le jeune Gordien *déclaré* César.

Après

(*a*) Max. & Balb. Vit. p. 166, 167.
(*b*) Idem p. 68. &c. Herod. L. IV. p. 604.
(*c*) Max. & Balb. Vit. p. 145.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Après le départ de ce Prince, le Sénat dépêcha les perſonnes les plus conſidérables de ſon Corps pour aller en différens endroits de l'*Italie*, fortifier les Villes, fournir des armes aux habitans, faire tranſporter les proviſions dans des places fortes, recueillir ou détruire le blé dans les champs, couper l'herbe, & ravager le Pays que *Maximin* devoit traverſer avec ſa nombreuſe Armée. Les Peres Conſcrits envoyérent en même tems des Lettres circulaires dans toutes les Provinces, déclarant traîtres & ennemis de la Patrie ceux qui donneroient le moindre ſecours au tyran. *Maxime* ne pouvoit être guéres loin de la Ville, qu'il s'y éleva des troubles affreux, cauſés par la témérité de deux Sénateurs, *Gallicanus* & *Mecænas*, qui voyant deux Soldats des Gardes Prétoriennes entrer dans la ſale où le Sénat étoit aſſemblé, quittant leurs places, ſe jettérent ſur eux, & les tuérent à coups de poignard: arme, que la plupart des Sénateurs portoient en ce tems là ſous leurs robes. Auſſitôt les autres Soldats de ce corps, qui ſe trouvoient aux portes du Sénat mêlés avec la populace, prirent la fuite, mais furent pourſuivis par *Gallicanus*, qui exhorta le Peuple à les charger comme autant d'eſpions de *Maximin*. Quelques-uns d'eux furent bleſſés, mais les autres ſe renfermérent dans leur camp, où *Gallicanus* les attaqua le même jour à la tête de la multitude qu'il avoit pourvuë d'armes, & de tous les gladiateurs qu'il put raſſembler. Les Gardes ſoutinrent l'attaque avec leur bravoure ordinaire, repouſſérent les aſſaillans, & ayant fait une ſortie ſur eux dans leur retraite, en taillérent un grand nombre en piéces. Ce carnage ne ſervit qu'à augmenter la fureur de la populace, dont les Sénateurs épouſérent ſi hautement la quérelle, qu'ils ordonnérent aux nouvelles levées, que *Maxime* avoit laiſſées pour maintenir la tranquillité dans la Ville, de marcher contre les Gardes Prétoriennes; ce qu'elles firent, mais à leur honte, ayant été repouſſées avec grande perte. Le Peuple voyant tous ſes efforts inutiles, s'aviſa à la fin de couper tous les conduits par où l'eau paſſoit dans le camp; ce qui réduiſit les Soldats à un tel deſeſpoir, qu'ouvrant tout-à-coup les portes de leur camp, ils tombérent ſur la multitude l'épée à la main, & en firent un furieux maſſacre. Ceux qui purent gagner la Ville, furent pourſuivis, mais firent ferme en cet endroit, étant aidés par leurs concitoyens qui accabloient les Soldats de pierres & de tuiles. Ceux-ci, pour ſe venger, mirent le feu à leurs boutiques & à leurs magazins, ce qui fut cauſe qu'en peu de tems une partie de la Ville, & une quantité prodigieuſe de choſes de prix furent réduites en cendres. Il y eut auſſi bien des perſonnes de tous les rangs, qui périrent dans les flammes (*a*). *Hérodien* ne marque point comment le tumulte finit; mais *Capitolin* nous apprend, que les Temples furent prophanés, les maiſons des particuliers pillées, les ruës couvertes de corps morts, &c. . . que l'Empereur *Balbin* ayant tâché d'appaiſer le tumulte, & de ſéparer les combattans, fut dangereuſement bleſſé à la tête; mais qu'à la fin, ayant fait venir le jeune *Gordien*, & l'ayant montré à la multitude revêtu

Maxime marche contre Maximin.

Troubles affreux à Rome.

Combat entre les Gardes Prétoriennes & le Peuple.

(*a*) Herod. L. VII. p. 607, 608.

*Depuis la mort d'*Alexandre Sévére *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

vêtu de sa robe de pourpre, la fureur des deux partis se calma, & les hostilités étant cessées, les Citoyens se rendirent chez eux, & les Soldats à leur camp. Tant étoient grandes l'estime & la vénération, tant du Peuple que des Soldats, pour un descendant des *Gordiens*, qui avoient été les victimes de leur attachement aux intérêts de la Patrie (*a*).

Maximin *poursuit sa marche vers l'*Italie.

L'Année suivante, *Annius Pius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Ulpius* & *Pontianus* étant Consuls, *Maximin*, dès le commencement du Printems, continua sa marche vers l'*Italie*, ayant avec lui, pour ainsi dire, toutes les forces de l'Empire. Etant arrivé au pied des *Alpes*, qui séparent l'*Illyrie* de l'*Italie*, il trouva la Ville d'*Hémone* ou *Emone* abandonnée par ses habitans, ce qui lui fit concevoir l'espérance d'une victoire certaine; car il en conclut qu'aucune place n'oseroit lui résister. *Hérodien* appelle *Emone* la premiére Ville d'*Italie*; mais il auroit dû l'appeller la derniére de la *Pannonie*, puisque c'est dans cette Province que la placent tous les Géographes anciens & modernes. *Sanson* prétend qu'elle étoit au même endroit où est à présent la Ville de *Laubach*, Capitale de la *Carniole*; d'autres la placent dans le voisinage d'*Igg*, dans le même Pays. *Maximin*, après avoir quitté *Emone*, passa les montagnes sans rencontrer la moindre opposition; ce qui augmenta sa joye & sa confiance. Mais ses gens qui s'imaginoient trouver des vivres & des rafraîchissemens en abondance dès qu'ils auroient passé les montagnes, voyant devant eux un Pays désert & ravagé, commencérent à se mutiner. *Maximin* fit punir sévérement les Chefs de la révolte, ce qui ne servit qu'à irriter davantage le reste. Il poursuivit néanmoins sa marche; & ayant appris que la Ville d'*Aquilée* avoit fermé ses portes à un parti qu'il avoit envoyé pour prendre possession de cette place, il y marcha en personne avec toutes ses forces, ne doutant point que les habitans ne se soumissent à l'approche d'une si formidable Armée. Mais *Crispinus* & *Monophilus*, deux intrépides Consulaires, à qui le Sénat avoit confié la défense de la Ville, répondirent au Tribun envoyé par *Maximin* pour les sommer de se rendre, qu'ils étoient dans le dessein de se défendre jusqu'à la derniére extrémité, & de perdre la vie plutôt que de se livrer entre les mains d'un aussi cruel & aussi perfide tyran. Pour encourager les habitans, qui témoignoient quelque crainte, ils firent en même tems répandre le bruit, qu'*Apollon*, le Dieu tutélaire du lieu, leur avoit promis la victoire; & cet artifice eut tout le succès possible. Cependant, *Maximin* ayant employé quelque tems à passer le *Sontius*, présentement l'*Isonzo*, environ à seize milles d'*Aquilée*, approcha de la Ville, & fit arracher tous les arbres & toutes les vignes des environs, qui faisoient un très-grand ornement, pour avoir le terrain libre. Il commença ensuite l'attaque, & par machines, & par quantité d'assauts, que les Assiégés soutinrent avec beaucoup de courage. Les Enfans & les Femmes mêmes prirent part à la défense, & l'on dit que ces derniéres donnérent leurs cheveux pour faire des cordes aux machines & aux arcs. Le Sénat fit bâtir pour cela un Temple

Ses Soldats commencent à se mutiner.

Maximin *somme la Ville d'*Aquilée *de se rendre.*

(*a*) Vit. Max. & Balb. p. 168, 169.

ple sous le titre de *Vénus la Chauve*, & l'on trouve encore une Médaille de *Quintia Crispilla*, femme de l'Empereur *Pupien Maxime* avec la figure d'un Temple qui porte cette Inscription, avec l'image d'une femme chauve (*a*).

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Les Soldats de *Macrin* combattirent les premiers jours avec ardeur; mais ils se rallentirent bientôt, quand ils virent la résistance obstinée des habitans. *Maximin* irrité de leur lâcheté, fit exécuter plusieurs de ses Officiers, comme causes du peu de cœur que témoignoient ses Soldats. Cette cruauté irrita les Troupes, déjà très-mécontentes de manquer de vivres & presque d'eau. Elles étoient d'ailleurs intimidées par le bruit qui couroit, que tout l'Empire prenoit les armes, & se préparoit à fondre sur elles.

Dans cette inquiétude, les Soldats du camp d'*Albane*, où ils avoient laissé leurs femmes & leurs enfans, furent les premiers qui résolurent de tuër l'auteur de tant de maux, & exécutérent la chose à l'instant. Ils furent en plein midi droit à la tente de *Maximin*, le tuérent lui & son fils, & envoyérent leurs têtes à *Rome*, après avoir jetté les corps dans la Riviére. *Anatolin*, leur Préfet du Prétoire, & tous leurs principaux Ministres furent tués avec eux (*b*). Telle fut la fin du régne, ou plutôt de la tyrannie des deux *Maximins*, après qu'elle eut duré trois ans & quelques jours, le pere étant alors âgé de 55 ans, & le fils de 21. Les *Pannoniens*, les *Thraces*, & quelques autres Troupes, apprirent la nouvelle de leur mort avec regret, mais n'entreprirent pas de la venger. Ainsi toute l'Armée se présenta sans armes devant les portes d'*Aquilée*, informa les Assiégés de la mort de *Maximin*, & demanda à être admise dans la Ville. On ne juga pas à propos de recevoir tant de gens; mais après qu'ils eurent adoré les images de *Maxime*, de *Balbin*, & de *Gordien*, qu'on avoit placées pour cet effet au haut des remparts, on envoya à leur camp une quantité considérable de provisions, dont ils manquoient absolument: & le lendemain ils prêtérent tous serment de fidélité à *Maxime* & à *Balbin* (*c*).

Mort des deux Maximins.

Un Exprès dépêché sur le champ pour porter de si agréables nouvelles à *Rome*, passa par *Ravenne*, où il trouva l'Empereur *Maxime* occupé à assembler ses forces, dans le dessein de marcher contre le tyran. Mais quand ce Prince apprit que les deux *Maximins* avoient été tués, & que leur Armée avoit prêté serment de fidélité à son Collégue & à lui, transporté de joye, & laissant là tous les préparatifs militaires, il se rendit aux Temples pour témoigner sa reconnoissance aux Dieux d'un succès si peu attendu. L'Exprès arriva le quatriéme jour à *Rome*, éloignée d'*Aquilée* d'environ deux cens quatre vingts milles: diligence, dit notre Historien, sans exemple jusqu'alors. A son arrivée il trouva *Balbin* & *Gordien* aux Jeux publics avec le Peuple dans le théatre, où il remit ses lettres aux deux Princes; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que toute la multitude s'écria à haute voix, Maximin *est tué*, & quittant à l'instant même le théatre, se rendit

Leur mort cause une extrême joye à Rome.

(*a*) Menestrier, Médailles des Emp. & des Impératr. p. 145. à Dijon 1642.

(*b*) Herod. L. VIII. p. 614.

(*c*) Herod. L. VIII. p. 626, 627. Max. Vit. p. 146.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

dit aux Temples, ſuivie de *Balbin* & de *Gordien*. Le Sénat s'aſſembla d'abord, & après avoir décerné divers honneurs aux trois Princes, fit offrir des ſacrifices dans tous les Temples, & indiqua un jour de ſolemnelles actions de graces aux Dieux pour une ſi heureuſe délivrance. *Balbin*, que le ſeul nom de *Maximin* avoit toujours fait trembler, offrit un ſacrifice de cent victimes à la fois, & fit pareillement auſſi offrir des hécatombes dans toutes les Villes de l'Empire (*a*). Ceux qui apportoient les têtes des deux *Maximins*, arrivérent à *Rome* peu de tems après, le courier ayant fait toute la diligence poſſible. Ils furent reçus par-tout avec les plus grandes démonſtrations de joye, & entrérent à *Rome* avec les têtes attachées chacune au bout d'une lance, ce qui fut pour les *Romains* le plus charmant de tous les ſpectacles (*b*). Les deux têtes furent abandonnées à la fureur du Peuple, &, après pluſieurs inſultes, brulées dans le champ de *Mars*. Les noms des deux *Maximins* furent, par un Decret du Sénat, effacés de toutes les inſcriptions, leurs ſtatues renverſées, & leurs corps condamnés à être privés de l'honneur de la Sépulture. L'Empereur *Maxime* vint en hâte de *Ravenne* à *Aquilée*, où il fut reçu avec de grandes acclamations, & ſalué Empereur par les Soldats de l'Armée de *Maximin*, auxquels il fit diſtribuër des Sommes conſidérables; après quoi il les renvoya à leurs quartiers reſpectifs, ne retenant avec lui que les Gardes Prétoriennes, & un Corps de *Germains*, auquel il ſe fioit principalement. Durant ſon ſéjour à *Aquilée*, le Sénat lui envoya vingt Députés, qui avoient tous été Conſuls, Préteurs, ou Queſteurs. Il partit avec eux d'*Aquilée*, & étant arrivé à *Rome* avec une nombreuſe & magnifique ſuite, il fut reçu aux portes de cette Ville par *Balbin*, *Gordien*, le Sénat en Corps, & tout le Peuple, & conduit en Triomphe au Palais (*c*).

Maxime *rétourne à* Rome.

Sage Gouvernement des deux Empereurs.

Les deux Empereurs gouvernérent avec beaucoup de prudence & de modération, firent d'excellentes loix, adminiſtrérent la juſtice avec la plus parfaite impartialité, maintinrent la Diſcipline Militaire avec la ſévérité requiſe, eurent beaucoup de reſpect & de déférence pour le Sénat, & ſe conduiſirent en toutes choſes avec tant de ſageſſe, d'équité & de modération, qu'ils devinrent également les idoles du Sénat & du Peuple (*d*). Mais la tranquillité & le bonheur, fruits d'un ſi admirable gouvernement, ne furent pas de longue durée. Les *Carpes*, Peuple dont le Pays étoit ſitué au-delà du *Danube*, ayant paſſé ce fleuve, ravagérent la Province de *Mœſie*. Les *Goths*, provoqués peut-être par la mort de *Maximin*, entrérent à main armée ſur les terres de l'Empire du côté de la *Scythie*; & les *Perſes*, qui n'avoient pas remué depuis l'an 233, quand *Alexandre* leur fit la guerre, menacérent les Provinces d'Orient. Ainſi les Princes convinrent que *Maxime* marcheroit contre les *Perſes*, *Balbin* contre les *Goths* & les *Carpes*, & que *Gordien* reſteroit cependant à *Rome*.

Les Carpes, les Goths, & *les* Perſes, *ménacent les* Romains *d'une guerre.*

Durant ces entrefaites les Gardes Prétoriennes, peu contentes de voir

(*a*) Max. Vit. p. 169. &c.
(*b*) Ibid. & Herod. p. 617.
(*c*) Herod. L. VIII. p. 620. Max. & Balb. Vit. p. 170.
(*d*) Max. & Balb. Vit. p. 167, 171.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

voir tant applaudir des Princes nommés par le Sénat, & irritées des imprécations qu'elles entendoient prononcer tous les jours contre *Maximin*, ce qui portoit sur elles qui l'avoient élevé à l'Empire, commencérent à se mutiner, & à se plaindre, que le droit de nommer les Empereurs, dont elles avoient jouï jusqu'alors, avoit été transféré au Sénat. Outre cela, elles étoient jalouses des *Germains*, que *Maxime* avoit amenés à *Rome* avec lui, dans le dessein, à ce qu'elles s'imaginoient, de licentier les Gardes Prétoriennes, comme *Septimius Severus* avoit fait autrefois, & de prendre les *Germains* à leur place. Etant ainsi prévenues contre les deux Empereurs, elles résolurent de s'en défaire, & de se remettre en possession de leur prétendue autorité, en leur donnant un successeur. Ce dessein formé, elles n'attendirent pour l'exécuter qu'une occasion favorable, qui s'offrit bientôt. Car peu de jours après, pendant qu'on célébroit les Jeux Capitolins, & que la plupart des Gardes & des Domestiques des Empereurs assistoient à ce Spectacle, la Soldatesque mécontente marcha droit au Palais où les Princes se trouvoient presque seuls. *Maxime*, informé de leur arrivée avant qu'ils entrassent dans le Palais, voulut appeller les *Germains* au secours; mais *Balbin* s'y opposa. Car quoiqu'ils eussent tous deux beaucoup de mérite, ils avoient pris ombrage l'un de l'autre. *Balbin* étoit piqué des honneurs extraordinaires dont le Sénat avoit comblé son Collégue, comme si la mort de *Maximin*, & les avantages qui en étoient revenus à l'Etat, n'étoient dûs qu'à lui. D'un autre côté, *Maxime*, qui sentoit la supériorité de ses talens pour la guerre, reclamoit tacitement pour cette raison la principale part de l'Autorité Souveraine. Ces jalousies mutuelles ayant été prudemment cachées, & plutôt devinées que vues, produisirent quelque mesintelligence entr'eux, & les perdirent à la fin l'un & l'autre. Car *Balbin*, n'ajoûtant pas foi à ce qu'on lui disoit des desseins formés par les Gardes Prétoriennes, mais soupçonnant plutôt que son Collégue vouloit employer les *Germains* contre lui, empêcha que *Maxime*, pour qui ils avoient une extrême affection, ne les fît venir. Pendant qu'ils contestoient sur cet article, les Gardes Prétoriennes eurent le tems de forcer le Palais, & de disperser ceux des Domestiques & des Amis des Empereurs, qui entreprirent de leur faire quelque résistance. Quand les mutins entrérent dans l'appartement où se trouvoient les deux Princes, ils se jettérent d'abord sur eux avec une fureur incroyable, déchirérent en piéces leurs robes impériales, les enlevérent du Palais dans le dessein de les mener à leur camp, les blessérent, & les outragérent de la maniére la plus indigne. Mais, tandis qu'ils leur faisoient traverser la Ville avec violence, ayant appris que les *Germains* avoient pris les armes, & s'avançoient pour tirer les Empereurs de leurs mains, ils tuérent les deux Princes, & laissant leurs corps dans la rue regagnérent leur camp. Ils emmenérent avec eux le jeune *Gordien*, qu'ils proclamérent Empereur, publiant, pour appaiser la populace, qu'ils avoient tué ceux que le Peuple avoit d'abord rejettés, & mis en leur place celui que le même Peuple avoit demandé. Les *Germains*, dès qu'ils sçurent la mort des Empereurs, se retirérent sans commettre la moindre

Mécontentement des Gardes Prétoriennes.

Jalousie entre les deux Princes.

Qui sont tués tous deux.

Gordien proclamé Empereur.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

moindre hostilité, aux quartiers qu'ils occupoient hors de la Ville. Ainsi *Gordien* resta paisible possesseur de l'Empire (*a*). *Maxime* & *Balbin* avoient régné environ un an & deux mois.

Ses excellentes qualités.

Nous avons déjà parlé ci-dessus de l'origine de *Gordien*. Il étoit, suivant *Hérodien*, fils de *Junius Balbus*, & de la sœur de *Gordien* le jeune, d'après qui il fut appellé *M. Antonius Gordianus*, comme on peut le voir dans toutes les anciennes Inscriptions (*b*). Il pouvoit avoir treize ans quand il parvint à l'Empire, & par conséquent doit être né l'année 225, la quatriéme du régne d'*Alexandre*. Il étoit d'une figure revenante, & d'un caractére si doux & si aimable, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer. *Capitolin* dit, qu'il fut chéri plus qu'aucun Prince ne l'avoit été avant lui. Le Sénat avoit accoutumé de l'appeller son fils, le Peuple son favori, & les Soldats leur enfant. Il étoit très-bien instruit dans les Lettres, & possédoit toutes les qualités nécessaires pour former un excellent Prince; mais comme il manquoit d'expérience, & d'une mere telle que *Mamea*, il tomba, au commencement de son régne, entre les mains d'un nommé *Maurus*, & de quelques Affranchis rusés & corrompus, qui, abusant de sa confiance, lui firent commettre bien des fautes, dont il eut regret dans la suite. Ils chassérent bientôt de la Cour tous les gens de bien, élevérent d'indignes sujets aux premiéres charges, pillérent le Trésor Public, & firent tout le mal qu'on a lieu d'attendre de Ministres avides & mauvais (*c*).

Il est trompé par ses Ministres.

Au commencement de l'année le jeune Prince prit les Faisceaux Consulaires, qui lui avoient été décernés sous le régne de *Maxime* & de *Balbin*, & s'associa comme Collégue *Aviola*. Il donna cette année de magnifiques Jeux au Peuple, pour effacer le souvenir des divisions passées. L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Sabinus* pour la seconde fois, & de *Venustus*, *Sabinien* se révolta en *Afrique*, & se fit proclamer Empereur; mais le Gouverneur de *Mauritanie* réduisit les rebelles à de telles extrémités, qu'ils lui livrérent *Sabinien*, reconnurent leur faute, & se soumirent. Tous les partisans de *Sabinien* obtinrent leur pardon (*d*); mais pour lui, il n'est dit nulle part ce qu'il devint. L'année suivante l'Empereur fut Consul pour la seconde fois, & eut *Pompeianus Civica* pour Collégue. Le jeune Prince épousa cette année *Furia Sabina Tranquillina*, la fille de *Misithée*, qui fut honorée immédiatement après du titre d'*Auguste*. L'Histoire ne marque pas s'il eut des enfans d'elle ou non. L'Empereur choisit *Misithée* pour son beau-pere, uniquement à cause de ses lumiéres, de sa sagesse & de sa probité; & le fit Capitaine des Gardes, afin d'être toujours à portée de consulter un homme très-habile, n'osant pas se fier à son propre jugement. Dès que *Misithée* eut pris possession de sa charge il instruisit l'Empereur des odieuses pratiques de *Maurus*, & des complices, qui, aussitôt furent dépouillés de leurs charges & bannis de la Cour. Il paroît par une Lettre

Misithée Capitaine des Gardes & beaupere de l'Empereur.

(*a*) Herod. p. 621. Max. & Balb. Vit. p. 170.

(*b*) Herod. L. VII. p. 605. Occo. Goltz. Onuphr. &c.

(*c*) Herod. L. VIII. p. 621. Gord. Vit. p. 160–164.

(*d*) Gord. Vit. p. 161. Zos. L. I. p. 640.

Lettre de *Misithée* à l'Empereur, citée par *Capitolin*, que le jeune Prince avoit été étrangement abusé par cette infame Troupe *; & par la réponse de l'Empereur, qu'il étoit très-mortifié d'avoir si mal placé sa confiance; & qu'il avoit dessein de n'employer dans la suite que des gens qui lui parleroient sans flatterie, ni déguisement †. Il respecta *Misithée* comme son pere, lui donna ce titre, lui demanda comme une faveur de l'appeller son fils, & rendit des actions de graces au Sénat pour avoir honoré son beau-pere des titres de *Pere des Princes*, & de *Tuteur de la République* (*a*): titres qui lui étoient bien dûs, puisqu'il n'avoit d'autre but que la vraye gloire de l'Empereur, & le bonheur de l'Etat (*b*). Il arriva cette année un affreux tremblement de terre, qui engloutit un grand nombre de Villes, & fit périr plusieurs milliers d'habitans (*c*). L'année suivante, sous le Consulat de *C. Vettius Aufidius Atticus* & de *C. Asinius Prætextatus*, on reçut à *Rome* l'effrayante nouvelle, que les *Perses*, sous la conduite de *Sapor*, Fils & Successeur d'*Artaxerxès*, le Restaurateur de la Monarchie *Persane*, étoit entrés sur les terres des *Romains* avec une puissante Armée, avoient conquis la *Mésopotamie*, avec les Villes de *Nisibe* & de *Carrhes*; & que s'étant avancés jusqu'en *Syrie*, ils y avoient mis tout à feu & à sang. *Capitolin* affirme que *Sapor* s'étant rendu maître d'*Antioche* même, fut sur le point

Depuis la mort d'Alexandre Sévére jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Sapor, Roi de Perse, attaque les Romains en Orient.

(*a*) Gord. Vit. p. 161.
(*b*) Idem p. 163.
(*c*) Idem p. 162.

* Cette Lettre étoit conçuë en ces termes: „ C'est avec le plus sensible plaisir que je „ vous félicite sur les changemens qui viennent d'arriver. Autrefois tout étoit acheté ou „ vendu par des gens, qui feignoient d'être vos plus fidéles serviteurs, mais qui étoient „ réellement vos plus mortels ennemis. Je suis charmé que votre régne ne soit plus souil„ lé de cette tache; & je suis d'autant plus que vous en êtes ravi vous même; ce qui con„ vaincra le Public, que les desordres, dont on s'est plaint jusqu'à présent, ne doivent „ point vous être imputés. Tous les postes dans l'Armée ont été donnés à des sujets in„ dignes; on a refusé à d'autres les récompenses duës à leurs services, on a condamné „ l'innocence, & accordé l'impunité au crime; les revenus publics ont été volés, &c. „ Mais ces desordres, & plusieurs autres, ne vous seront plus imputés, mais à ceux qui „ écartoient de votre Cour les gens de bien, & qui les remplaçoient par des misérables „ propres à tout faire: vos yeux sont à présent ouverts; vous avez commencé à réformer „ l'Etat, & plusieurs desordres ont déjà été redressés; je regarde comme le plus grand „ bonheur de ma vie d'être beaupere d'un Prince aussi sage; d'un Prince, qui, sans s'en „ rapporter à d'autres, examine tout lui-même, & a chassé de sa Cour ceux qui ont osé „ le tromper (1) ".

† L'Empereur fit à son beaupere la réponse suivante: „ Si les Dieux immortels n'avoient „ pas protégé l'Empire *Romain*, cet Empire auroit été ruiné par des traîtres, & le même „ sort me seroit tombé en partage; je suis à présent pleinement convainçu, qu'il ne falloit „ pas confier le commandement des Gardes à *Félix*, ni à *Sérapammon* celui de la quatrié„ me Légion. Mais sans faire mention de toutes mes fautes, je rends graces aux Dieux „ d'avoir découvert par votre moyen bien des choses qui m'ont été cachées malicieuse„ ment. *Maurus*, ligué avec *Gaudianus*, *Reverendus* & *Montanus*, qui confirmoient tout „ ce qui m'étoit dit par ce traître, m'en ont imposé en mille occasions. Ainsi malheur au „ Prince entouré de gens qui ne lui disent point la vérité. Car comme il ne sçauroit con„ noître par lui-même tout ce qui se passe, il faut qu'il en soit instruit par le rapport des „ autres, & ainsi il court souvent risque d'être trompé (2) ".

(1) Gord. Vit. p. 161.
(2) Idem ibid.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

point de pousser bien plus loin ses conquêtes, la plupart des *Romains*, qui devoient défendre les Provinces voisines, ayant, par frayeur, pris parti dans son Armée. *Gordien* résolut de marcher en personne contre un si formidable ennemi; &, ayant fait ouvrir le Temple de *Janus*, conformément à l'ancienne coutume, négligée depuis longtems, & peut-être jamais pratiquée depuis, il partit de *Rome* cette année 242, la quatriéme de son régne, avec une Armée nombreuse & bien disciplinée. Il prit sa route par la *Mœsie*, défit dans cette Province les *Goths* & les *Sarmates* qui lui disputoient le passage, & les obligea à s'en retourner dans leurs Pays (*a*). Cependant, les *Alains* mirent une partie de son Armée en desordre dans les fameuses plaines de *Philippes* en *Macédoine*, ou, suivant d'autres, à *Philippolis* en *Thrace* (*b*). Mais les Barbares, à ce qu'il semble, ne sçurent point tirer parti de leur victoire, & se retirérent; car *Gordien* traversa la *Thrace* sans empêchement, & ayant passé l'*Hellespont*, mit pied à terre en *Asie*. C'est peut-être à ce passage que fait allusion un Vaisseau qu'on voit sur quelques-unes de ses Médailles, qui ne portent aucune date (*c*). Des bords de l'*Hellespont* il se rendit en *Syrie*, où il remporta sur l'ennemi de grands avantages, dont les Historiens ne nous donnent qu'un détail fort confus. Mais ils conviennent tous, qu'il vainquit les *Perses* en plusieurs batailles; qu'il recouvra les Villes de *Nisibe* & de *Carrhes*, & obligea le puissant *Sapor*, avec sa nombreuse Armée, à regagner honteusement son propre Pays, où il le poursuivit jusqu'à *Ctésiphon* (*d*). De si glorieux succès étoient principalement dûs aux sages conseils de *Misithée*, comme l'Empereur eut la modestie de le reconnoître dans une Lettre qu'il écrivit au Sénat à son arrivée à *Nisibe* en *Mésopotamie*. Dans cette Lettre, il informe d'abord les Peres Conscrits des avantages remportés sur les Barbares en *Macédoine* & en *Thrace*; puis venant à l'article des *Perses*, il dit qu'il avoit délivré les *Antiochiens* du joug *Persan*, recouvré *Carrhes* & autres Villes, & qu'il se trouvoit actuellement à *Nisibe*, d'où il espéroit se rendre à *Ctésiphon*, pourvu, ajoûte-t-il, que les Dieux continuent à me protéger, & à conserver *Misithée*, mon pere, & Capitaine des Gardes, par les sages conseils de qui je suis venu à bout de ces entreprises, & me flatte d'en achever d'autres plus grandes encore. C'est à vous, Peres Conscrits, à ordonner des processions publiques pour nous recommander aux Dieux, & à témoigner votre reconnoissance à *Misithée*. Après la lecture de cette Lettre le Sénat décerna un triomphe à l'Empereur, & un Char triomphal à *Misithée*, avec une Inscription qui le qualifioit, *le Pere des Princes*, *Capitaine des Gardes*, & *le Tuteur de la République* (*e*). Cette Inscription fut gravée au bas de la statuë triomphale, & se voit encore à *Rome* de nos jours presque entiére. Mais le bonheur dont l'Empire jouït sous le Gouvernement de *Gordien*, aidé des conseils de son beau-pere, fut de courte durée. Ce dernier mourut l'année suivante, sous le Consulat d'*Arrianus* & de

Il est défait par Gordien *& obligé de se retirer.*

Le Sénat décerne un triomphe à Gordien *& une statuë triomphale à* Misithée.

Mort de Misithée.

(*a*) Idem p. 163.
(*b*) Idem p. 165.
(*c*) Birag. p. 339.
(*d*) Gord. Vit. p. 162. Aurel. Vict. Eutrop.
(*e*) Idem p. 160.

de *Papus*, & fit par son Testament le Peuple *Romain* son héritier. On assure que *Misithée* étant incommodé d'une Dyssenterie, les Médecins prescrivirent un reméde, auquel *Julius Philippus*, dont il sera parlé dans la suite, en substitua un autre, qui termina bientôt ses jours. A sa mort, *Philippe* fut nommé Capitaine des Gardes, & Commandant en Chef sous l'Empereur de toutes les forces de l'Orient; car *Gordien* avoit de lui les idées les plus favorables (*a*). L'année suivante, pendant que *Peregrinus* & *Æmilianus* étoient Consuls, l'Empereur entra dans les Etats du Roi de *Perse*, pour y continuer la guerre, qu'il avoit si heureusement commencée. *Plotin*, célébre Philosophe, s'enrôla dans son Armée, espérant d'avoir occasion par ce moyen de lier connoissance avec les Philosophes des *Perses* & des *Indes* (*b*). *Plotin* avoit alors 39 ans, ce qui, suivant la Chronologie de *Porphyre*, Auteur de sa vie, répond à l'année que nous parcourons, c'est-à-dire, la 243. de l'Ere *Chrétienne*, & la sixiéme du régne de *Gordien*.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Philippe ne se vit pas plutôt élevé au poste important de Capitaine des Gardes, qu'il commença à aspirer à la Puissance souveraine. Pour affoiblir l'affection que les Soldats avoient pour le jeune Prince, il faisoit qu'ils manquoient souvent du nécessaire; souvent aussi il renvoyoit, au nom de l'Empereur, des vaisseaux chargés de blé, qui étoient destinés pour l'Armée, afin que la disette soulevât les Soldats contre *Gordien*; ce qui ne manqua point d'arriver. Pour mieux réussir dans son dessein il aposta des gens, qui eurent soin de dire & de répéter, qu'un jeune homme de 19. ans, comme *Gordien*, n'étoit pas capable de commander de si nombreuses forces; qu'il leur falloit un Général tel que *Philippe*, instruit par une longue expérience à gouverner un Empire, & à commander une Armée (*c*).

Julius Philippus *nommé Capitaine des Gardes en sa place.*

Durant ces menées, *Gordien* s'avançoit contre *Sapor*, & l'ayant rencontré en *Mésopotamie*, le défit sur les bords de l'*Aboras* ou *Aburas*, & l'obligea à se retirer dans l'intérieur de ses Etats (*d*). Mais tandis que le jeune Vainqueur profitoit des avantages de sa victoire, *Philippe*, qui avoit déjà gagné les principaux Officiers de l'Armée, mena les troupes dans des contrées arides, où au désespoir de manquer de vivres, à ce qu'elles croyoient, par l'inexpérience de *Gordien*, elles demandérent que *Philippe* pût régner conjointement avec *Gordien*, comme son Tuteur & son Gouverneur. L'Empereur, voulant ménager le sang de ses sujets, consentit à la demande des Soldats, & partagea l'Autorité souveraine avec *Philippe*, qui ne tarda guéres à empieter sur les droits de son Collégue, & à régler tout, comme s'il eût été seul Empereur. *Gordien*, ne pouvant digérer cet affront, entreprit de déposer *Philippe*; mais le parti de ce dernier ayant prévalu, *Gordien* fut luimême déposé, & à la fin tué par ordre de l'Usurpateur. *Capitolin* assure que *Gordien*, se trouvant réduit à la condition d'un simple particulier, offrit de servir sous *Philippe* comme Capitaine des Gardes, & s'abaissa même jusqu'à lui demander la vie: humiliation, dont *Philippe* fut touché; mais

Il engage les Soldats à se revolter.

Gordien *déposé.*

(*a*) Idem p. 162. Zos. L. I. p. 641.
(*b*) Porphyr. Vit. Plot. p. 2.
(*c*) Gord. Vit. p. 163. Zos. L. I. p. 641.
(*d*) Ammian. L. XXIII.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

mais dans la suite, considérant combien le jeune Prince étoit chéri du Sénat & du Peuple, & ne doutant pas que cette affection ne leur fît tenter toutes sortes de moyens pour le remettre en possession de l'Empire, il le fit tuër (*a*). D'autres Auteurs ne font aucune mention de ces particularités, qui, si elles sont vrayes, ne font guéres honneur au courage de *Gordien*; mais ils disent simplement, que *Philippe* le fit assassiner, & régna en sa place. Sa mort arriva, suivant le sentiment le plus probable, fondé principalement sur l'autorité du Code (*b*), vers le commencement du mois de *Mars*, après un régne de cinq ans & huit mois.

Et tué.

Il fut tué aux extrémités de la *Perse*, au même lieu où l'on voyoit encore son tombeau en 363, au-delà de l'*Euphrate*, & de la Riviére d'*Abora*, entre *Cercuse*, qui est au confluent de ces deux fleuves, & la Ville de *Dura*, fort près de la derniére, & à vingt milles de l'autre. Ce lieu se nommoit *Zantha* ou *Zaithe* (*c*). Les Soldats mêmes lui dressérent ce Tombeau, avec une Epitaphe écrite en *Grec*, en *Latin*, en *Persan*, en *Hébreu* & en *Egyptien*, afin que toutes les Nations la pussent lire. *A* Gordien *déifié, qui vainquit les* Perses, *les* Goths *& les* Sarmates, *étouffa les discordes civiles, subjugua les* Germains, *mais ne put résister aux* Philippes. Ces derniers mots font allusion, suivant *Capitolin*, à la victoire que remportérent sur lui les *Alains* dans les plaines de *Philippes*, & au malheur qu'il eut d'être tué par ordre de son Collégue, qui portoit ce même nom (*d*). Mais nous avons peine à croire qu'une pareille Epitaphe ait été mise durant le régne de l'Empereur *Philippe*. Le même Auteur ajoûte que *Licinius*, qui se prétendoit descendu de *Philippe*, fit ôter cette Epitaphe. Le jeune *Victor* assure que le corps de *Gordien* fut enterré dans ce tombeau; mais *Eutrope* & *Feste* disent assez clairement qu'il fut porté à *Rome*, où le Prince assassiné fut mis au rang des Dieux avec les cérémonies ordinaires. Le Sénat accorda à ceux de la famille des *Gordiens* de ne pouvoir être obligés à aucune députation, ni à aucune fonction publique (*e*). Tous ceux qui avoient eu part au meurtre de cet excellent Prince, périrent peu de tems après (*f*). S'il en faut croire *Capitolin*, ils se percérent des mêmes épées dont ils s'étoient servis contre lui (*g*) *.

Son Tombeau & son Epitaphe.

Philip-

(*a*) Gord. Vit. p. 163–165.
(*b*) Cod. Just. L. IX. Tit. 2. Leg. 7. p. 813.
(*c*) Ammian. L. XXIII. p. 244–246. Zos. L. III. p. 716. Noris Epist. p. 287.
(*d*) Gord. Vit. p. 165.
(*e*) Ibid. p. 164.
(*f*) L. XXIII. p. 246.
(*g*) Gord. Vit. p. 165.

* Parmi les Ecrivains qui fleurirent sous *Gordien*, l'on compte *Censorin*, qui composa, ou plutôt qui acheva le fameux Livre *de Die Natali*, la première année du régne de ce Prince, répondant à la seconde année de la 254. Olympiade, & à la 991. depuis la fondation de *Rome*, quand les Jeux Capitolins furent célébrés pour la trente-neuviéme fois (1). Toutes ces particularités servent beaucoup à éclaircir & à fixer la Chronologie. Le sujet de son livre est de faire un présent à un de ses amis nommé *Q. Cerellius* homme de Lettres, & de qui il avoit beaucoup appris pour le jour de sa naissance: & sur cela il prend occasion de traiter de la naissance de l'homme, & ensuite des jours, des mois & des années. Ce livre

(1) De Die Natal. C. 1. p. 131. &c.

Philippe étoit *Arabe* de nation, étant originaire de *Bostra*, Ville de l'*Arabie Pétrée*. Sa naissance étoit très-basse, son pere ayant été un célébre Chef de Voleurs (*a*). Les Inscriptions lui donnent les noms de *M. Julius Philippus*, & à sa femme *Sévére*, ceux de *Marcia Otacilla Severa*. Il eut un fils, aussi nommé *Philippe*, né l'an 237, & par conséquent âgé de sept ans quand son pere parvint à l'Empire. L'Empereur avoit en ce tems-là, suivant la Chronique d'*Alexandrie* (*b*), autour de quarante ans; mais *Aurèle*

Depuis la mort d'Alexandre Sévére jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Naissance & origine de Philippe.

(*a*) Gord. Vit. p. 163. Zonar. p. 229. Vict. Epit.
(*b*) Chron. Alex. p. 630.

livre a été connu & estimé de *St. Sidoine* & de *Cassiodore*. Ce dernier cite encore de lui un livre des Accens; mais nous n'en avons que ce qui est cité par *Priscien*, qui qualifie *Censorin* un homme très-docte dans la Grammaire (1). C'est peut-être l'Auteur le plus exact de son siécle (2). *Censorin* lui-même cite un livre intitulé *Indigita Mensorum*, où les Dieux, qui selon l'imagination des *Payens* contribuoient à la vie de l'homme, étoient tous marqués: & il semble le citer comme un Ouvrage qu'il avoit fait (3).

Hérodien nous a donné en huit livres l'Histoire des Empereurs, depuis la mort de *M. Aurèle*, jusqu'à celle de *Maxime* & de *Balbin*. Il assure ne rapporter que des choses dont il a été témoin oculaire; desorte qu'il doit avoir atteint un âge fort avancé, son Ouvrage comprenant un espace de soixante-huit ou soixante-dix ans (4). Tout ce que nous sçavons de sa vie est, qu'il se trouvoit à *Rome* vers la fin du régne de *Commode* (5); & qu'il eut divers emplois sous les Empereurs suivans (6). Pour ce qui est de son Histoire, *Photius* dit que le stile en est noble & sublime, & en même tems clair & exemt de toute affectation (7). *Capitolin*, qui en plusieurs endroits ne fait que le traduire ou le copier, vante fort ses écrits, mais le taxe en même tems, & avec raison, d'avoir été trop favorable à *Maximin*, & trop prévenu contre *Alexandre* (8). *Vossius* & autres approuvent cette censure (9); c'est pourquoi, dans notre Histoire du régne de ces deux Princes, nous avons préféré l'autorité de *Capitolin* à la sienne. Il omet les dates, & plusieurs autres choses, qui auroient éclairci bien des endroits obscurs de l'Histoire & de la Chronologie, & paroît avoir été fort ignorant en Géographie, témoin la route imaginaire qu'il fait suivre à l'Empereur *Alexandre*, quand ce Prince marcha contre les *Perses*. Il faut mettre en ce tems-ci *Arrien* Historien *Grec*, cité par *Capitolin* pour l'Histoire de *Maximin* & de *Gordien* (10), & *Ælius Junius Cordus*, souvent cité par les Auteurs de l'Histoire *Auguste* (11). Il avoit écrit les vies des Empereurs depuis *Trajan*, jusqu'aux deux premiers *Gordiens*. Mais on remarque qu'il remplissoit son Histoire de quantité de circonstances inutiles, comme, par exemple, du nombre d'habits & de domestiques de chaque Empereur, &c. (12). *Vossius* le met entre les Historiens *Latins*, avec *Ælius Sabinus*, qui écrivit la vie de *Maximin*, *Vulcanius Terentianus*, qui a fait celle des trois *Gordiens*, sous lesquels il vivoit, & *Curius Fortunatianus*, qui a aussi écrit celle du tems de *Maximin* (13). Quelques-uns disent que l'Histoire du dernier se trouve dans la Bibliothéque de l'*Empereur*, & même qu'elle a été imprimée autrefois en *Italie*. *Vossius* croit que c'est le même que *Curius Fortunatianus Consultus*, Auteur de trois livres fort sçavans sur la Rhétorique que l'on a encore (14). On avoit du tems de *Constantin* beaucoup d'Epigrammes de *Fabilius* Grammairien *Grec*, qui a été Précepteur du jeune *Maximin*, & divers Poëmes de *Toxoce*, Sénateur *Romain* de la famille d'*Antonin le Pieux*. Il épousa *Junia Fadilla* fiancée au jeune *Maximin*, & mourut après avoir été seulement Préteur (15).

(1) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 3.
(2) Vid. Append. ad Cyprian. Dissert. c. 9.
(3) Censor. Cap. 3. p. 17.
(4) Herod. L. I. p. 465. & L. II. p. 514.
(5) Idem L. I. p. 484.
(6) Idem ibid. p. 465.
(7) Phot. c. 99. p. 276.
(8) Maximin. Vit. p. 43. Alex. Vit. p. 134.
(9) Voss. Hist. Græc. L. II. p. 219.
(10) Voss. ibid. L. IV. p. 17. Maximin. Vit. p. 150.
(11) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 3.
(12) Max. Vit. p. 150.
(13) Gord. Vit. p. 160.
(14) Voss. ibid.
(15) Maximin. Vit. p. 148.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

rèle *Victor* le fait bien plus vieux. On a beaucoup disputé parmi les Sçavans, si *Philippe* a été le premier Empereur *Chrétien* ou non. L'affirmative sur cette question nous paroît la plus vraisemblable, ayant été soutenuë par les Auteurs suivans, sçavoir *Jérôme*, *Chrysostome*, *Denys* d'*Alexandrie*, *Zonare*, *Nicéphore*, *Rufin*, la Chronique d'*Alexandrie*, *Syncelle*, *Orose*, *Jornande*, l'Auteur anonyme publié par *Valesius*, *Ammien Marcellin*, le sçavant Cardinal *Bona*, *Abulfarage*, *Vincent de Lerins*, & le fameux Evêque d'*Avranches*. Les argumens que quelques Critiques modernes ont allégués en faveur de l'opinion contraire, ne nous paroissent pas d'assez grand poids pour contrepeser l'autorité de tant d'Ecrivans de grand nom. La plupart de ces argumens nous paroissent même très-foibles, puisqu'ils prouvent seulement que *Philippe* fit bien des choses incompatibles avec l'Esprit du *Christianisme*; comme d'avoir fait tuër son Souverain, & de l'avoir ensuite fait mettre au rang des Dieux, & d'avoir assisté à des Jeux publics, où se pratiquoient presque toujours des cérémonies idolâtres; pour ne rien dire de son apothéose après sa mort. Mais n'y a-t-il pas eu en tout tems des *Chrétiens*, dont la conduite ne s'accordoit pas avec les principes de leur Religion? D'ailleurs, ajoûte-t-on, si l'on en excepte le meurtre de *Gordien*, qu'il expia par une pénitence publique, on ne sçauroit lui rien imputer d'opposé à la profession du *Christianisme*, le Sénat ayant décerné à *Gordien* des honneurs divins, sans qu'il soit prouvé qu'il ait eu la moindre part à ce Decret. A la vérité il avoit accoutumé, comme on peut le voir dans *Capitolin*, d'honorer ce Prince du titre de *Divus*, *Déïfié*; mais ce titre fut donné même par *Constantin* après sa conversion, & aussi par d'autres Empereurs *Chrétiens* aux Princes qui avoient régné avant eux, comme cela paroît par leurs Rescrits. *Victor* le jeune dit que *Philippe* assista aux Jeux publics, qu'on représenta à l'occasion de la milliéme année de la fondation de *Rome*; mais il n'est dit nulle part qu'il ait assisté aux cérémonies idolâtres qui précédoient ordinairement les jeux. Son apothéose après sa mort n'étoit pas un crime à lui, mais un honneur superstitieux que le Sénat rendoit à la plupart des Empereurs: le même honneur fut conféré à *Maméa* mere d'*Alexandre*; & cependant personne n'en a conclu qu'elle n'étoit pas *Chrétienne*. Mais il est tems de passer à l'Histoire du régne de ce Prince.

S'il a été le premier Empereur Chrétien.

Il s'associe son fils en qualité d'Empereur.

Immédiatement après la mort de *Gordien*, *Philippe* fut salué Empereur par toute l'Armée, le 14 *Mars* de l'an 244. Le nouveau Prince ne se vit pas plutôt revêtu de la Puissance souveraine qu'il déclara son fils *César*, & se l'associa dans le Gouvernement de l'Empire, quoiqu'il n'eût alors que sept ans. Il manda ensuite au Sénat la mort de *Gordien*, qu'il attribuoit faussement à une maladie, & sa propre éléction (*a*). Quelques Auteurs disent, que le Sénat ajoûtant foi au contenu de cette Lettre, ou du moins en faisant semblant, confirma sans hésiter le choix de la Soldatesque; au-lieu que d'autres prétendent que le Sénat ne reconnut *Philippe* comme Empereur,

(*a*) Gord. Vit. p. 164.

pereur, qu'après que *M. Marcius*, & *L. Aurelius Severus Hostilianus*, deux Sénateurs de la première distinction, faits *Augustes* l'un après l'autre par le Sénat, eurent tous deux été emportés par une mort précipitée (*a*).

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Philippe, souhaitant de retourner à *Rome*, fit au plutôt la paix avec *Sapor*, & ramena son Armée en *Syrie*. *Zonare* prétend que pour avoir cette paix, il céda aux *Perses* la *Mésopotamie* & l'*Arménie*; & que comme les *Romains* en murmuroient, il rompit peu après le Traité, & reprit ces deux Pays (*b*). Quoi qu'il en soit, il arriva à *Antioche* avant la Fête de Pâque, qu'*Eusebe* croit s'être célébrée cette année le 14. d'*Avril* (*c*): & il voulut venir avec l'Impératrice sa femme participer aux priéres qui se faisoient dans l'Eglise la nuit qui précédoit cette grande fête. Mais *Babylas*, qui étoit alors Evêque d'*Antioche*, & qui souffrit dans la suite le martyre sous *Déce*, instruit de sa venuë, alla au devant de lui pour l'empêcher d'entrer dans l'Eglise, & lui déclara qu'il étoit indigne de se trouver dans l'assemblée des Fidéles, à moins qu'il ne se mît parmi les Pénitens après avoir fait une confession publique de ses péchés. L'Empereur consentit humblement à l'une & à l'autre de ces conditions, & fut alors reçu dans l'Eglise par le Saint Evêque. *S. Chrysostome* (*d*), & d'autres, rapportent ceci comme certain, mais *Eusébe* n'en parle que comme d'une chose qui se disoit de son tems (*e*). Ce fut probablement à cette occasion qu'*Origéne* écrivit à *Philippe* & à sa femme *Sevére*, dont *S. Jérôme* fait la mere de ce Prince, pour les exhorter à l'observation de leurs devoirs (*f*). Ces deux Lettres se voyoient encore à la fin du IV. Siécle (*g*).

Il fait la Paix avec les Perses.

Il consent à se mettre dans l'Eglise parmi les Pénitens.

Philippe vint de *Syrie* à *Rome*, où il fut reçu avec les démonstrations ordinaires de joye par le Sénat & par le Peuple, dont il trouva bientôt moyen de gagner l'affection par la douceur de son gouvernement, & ses maniéres obligeantes (*h*). Il nomma son frere *Priscus* Commandant en Chef des Troupes en *Syrie*, & mit son beau-pere *Sévérien* à la tête des forces qu'il y avoit en *Mœsie* & en *Macédoine*; mais par malheur ces deux sujets ne se trouvérent nullement propres aux postes qu'il leur confia (*i*). Comme les Oeuvres de *Trebellius Pollio* & autres, qui ont écrit les vies de *Philippe* & de ses Successeurs, ne sont point parvenuës jusqu'à nous, nous avons été obligés d'emprunter bien des choses de *Zosime*: ainsi nous croyons devoir avertir nos lecteurs, que cet Ecrivain étoit un ennemi mortel de la Religion *Chrétienne*, & qu'à cause de cela même il ne perd aucune occasion de noircir *Philippe* & de vanter son Successeur *Déce*, sous qui l'Eglise souffrit une cruelle persécution.

Il gagne l'affection des habitans de Rome.

L'Année suivante l'Empereur exerça son premier Consulat, ayant *Titien* pour Collégue. A peine eut-il accepté les Faisceaux qu'il quitta la Ville,

(*a*) Zonar. p. 229. Onuph. p. 260. Cedren. p. 257.
(*b*) Zonar. ibid.
(*c*) Euseb. L. VI. c. 34.
(*d*) Chrysost. contr. Gentil. T. I. p. 656, 657. Paris. ann. 1636.
(*e*) Euseb. L. VI. c. 34.
(*f*) Idem ibid. c. 36. Vincent. Lirin. c. 25. Rufin. c. 26
(*g*) Hier. Vit. Illustr. Vir. c. 54. p. 285.
(*h*) Aurel. Vict. Zos. L. I. p. 646.
(*i*) Idem p. 642, 643.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Défait les Carpes.

La milliéme année de la fondation de Rome.

Ville, & marcha contre les *Carpes*, qui avoient envahi la *Mœsie*, & ravagé la plus grande partie de cette Province. L'Empereur les défit en deux batailles, & les obligea à repasser le *Danube*, & à demander la paix qu'il n'eut aucune peine à leur acorder; après quoi il s'en retourna à *Rome* (*a*). L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Præsens* & d'*Albinus*, il n'arriva rien à *Rome*, ni dans les Provinces, que les Historiens ayent jugé à propos de transmettre à la postérité, excepté qu'accidentellement le Théatre de *Pompée*, & un autre Edifice magnifique, appellé *Centum Columnæ*, furent réduits en cendres. Au commencement de l'année suivante l'Empereur prit pour la seconde fois les Faisceaux Consulaires, ayant pour Collégue son fils, qu'il honora du titre d'*Auguste*, & qu'il revêtit de la puissance du Tribunat (*b*). Les deux Princes continuérent à exercer le Consulat l'année suivante, afin de célébrer avec plus de pompe la milliéme année de la fondation de *Rome*, commencée le 21 *Avril* 247, selon la supputation de *Varron*, que l'on suivoit communément alors aussi bien qu'aujourd'hui. Cette année fut célébrée avec des réjouïssances extraordinaires, & par toutes sortes de spectacles, durant dix jours, pendant lesquels on vit chaque jour des combats de toutes sortes de bêtes, que *Gordien* avoit réservées pour son Triomphe quand il reviendroit de *Perse* (*c*). *Orose* assure que *Philippe* rapporta à *Jésus-Christ* & à l'Eglise tout l'honneur de cette solemnité (*d*). Nous serions charmés de sçavoir comment.

Cette année l'Empereur fit publier un Edit pour purger *Rome* de la plus grande de ses abominations, qui avoit été tolérée par les meilleurs Empereurs, & autorisée par les plus mauvais (*e*).

Plusieurs révoltes.

Déce proclamé Empereur.

L'Année suivante, pendant laquelle *M. Æmilianus* fut Consul pour la seconde fois, avec *Julius Aquilinus*, les Provinces d'Orient, ne pouvant plus fournir les taxes qui leur étoient imposées, ni supporter la conduite hautaine de leur Gouverneur *Priscus* (nous suivons ici *Zosime* faute de meilleur guide) se révoltérent, & proclamérent un nommé *Papien*, ou *Jotopien*, Empereur; mais il fut bientôt tué, & sa mort mit fin aux troubles de ce côté-là (*f*). Dans ce même tems, continuë *Zosime*, les Provinces de *Mæsie* & de *Pannonie* se révoltérent, & choisirent pour Chef de l'Empire *P. Carvilius Marinus*, qui n'étoit qu'un Centurion. Aussitôt *Philippe*, saisi d'effroi, pria les Peres Conscrits de l'autoriser à étoufer la rebellion, ou de le déposer, s'ils étoient mécontens de sa conduite. Cette harangue inattenduë surprit le Sénat; mais comme les autres Sénateurs gardoient le silence, *Déce*, adressant la parole à l'Empereur, lui dit qu'il ne devoit pas craindre *Marin*, qui avoit trop de présomtion & trop peu de talens pour se maintenir. La prédiction de *Déce* fut accomplie peu de jours après, ceux-là mêmes, qui avoient élevé *Marin* à l'Empire, ayant été ses meurtriers. *Philippe* rappella son beau-pere *Sévérien*, & obligea *Déce*, qui n'en avoit nulle envie, à accepter le Gouvernement de *Mæsie*, & de *Pannonie*,

(*a*) Idem p. 641.
(*b*) Onuphr. p. 260. Goltz. p. 107.
(*c*) P. Pagi, p. 247. Spanh. L. III. p. 147.
(*d*) Orof. L. VII. c. 10.
(*e*) Alex. Vit. p. 121. Aur. Vict.
(*f*) Zof. L. I. p. 642.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

nie, en fa place. A peine fut-il arrivé dans fon Gouvernement, que les Soldats le proclamérent Empereur, & le forcérent à prendre en main les rênes de l'Empire, en le menaçant de la mort, en cas de refus. Ainfi la crainte l'emportant fur la fidélité, il permit qu'on le revêtît de la Pourpre Impériale, & que les Soldats lui prêtaffent le ferment d'obéïffance (*a*). *Zonare* dit qu'il écrivit fur le champ à *Philippe*, pour lui notifier fon deffein de réfigner l'Autorité fouveraine dès qu'il feroit arrivé à *Rome* (*b*). Mais *Philippe*, fans fe fier à de pareilles promeffes, marcha avec toute la diligence poffible contre l'Ufurpateur, efpérant de le furprendre. Il laiffa fon fils à *Rome*, avec un détachement des Gardes Prétoriennes, pour tenir la Ville en refpect. *Déce*, averti à tems de fon approche, l'attendit avec fes Troupes rangées en ordre de bataille. On ne tarda guéres à en venir à une action, dans laquelle une partie de l'Armée de *Philippe* fut taillée en piéces, & le refte obligé de gagner *Vérone*, où lui-même fut tué par des Soldats, fans qu'on puiffe dire avec certitude s'ils étoient de fon Armée ou de celle de fon rival (*c*). Dès qu'on fçut à *Rome* la nouvelle de fa mort, les Gardes Prétoriennes tuérent fon fils, qui étoit alors dans leur camp.

Philippe vaincu & tué.

Telle fut la fin de l'Empereur *Philippe*, après un régne de cinq ans & quelques mois; car il fut proclamé Empereur le 14 *Mars* de l'an 244, & tué après le 17 *Juin* de l'an 249, comme il paroît par les dates de fes Loix (*d*). Et lui & fon fils furent, fuivant *Eutrope*, mis au rang des Dieux; ce qui prouve que fa conduite ne doit pas avoir déplu au Sénat, quoiqu'il eût fuccédé à *Gordien*, Prince tant & fi généralement aimé. *Eufebe* & *Denys* d'*Alexandrie*, qui fut élevé à cet Evêché durant fon régne, difent que fous fon Gouvernement on prêchoit publiquement la Religion *Chrétienne*, & qu'elle fit de plus grands progrès qu'elle n'avoit fait fous celui d'aucun autre Prince (*e*); *Et cela n'eft pas étonnant*, continuë le premier Ecrivain, fans s'expliquer davantage; mais voulant dire apparemment qu'il étoit lui-même de cette Religion (*f*). *Grégoire* de *Nyffe* affure que, fous le régne de *Philippe*, tous les habitans de la Ville & du Territoire de *Néocéfarée* dans le *Pont* ayant été convertis à la Religion *Chrétienne*, les idoles furent partout brifées, & leurs Temples renverfés, & des Eglifes érigées en leur place à l'honneur du vrai Dieu (*g*). Quelques Auteurs ont remarqué au fujet de *Philippe* le fils, qu'il avoit un efprit fi trifte & fi févére, que depuis l'âge de cinq ans il fut impoffible de le faire jamais rire, & que voyant fon pere éclater de rire en une rencontre, il tourna le vifage d'un autre côté avec une mine auftére (*h*). Lui & fa mere *Marcia Otacilia Severa*, pro-

Progrès de la Religion Chrétienne sous son Empire.

(*a*) Idem ibid. p. 643.
(*b*) Zonar. p. 229.
(*c*) Zof. L. I. p. 643. Aur. Vict. Zonar. p. 229.
(*d*) Cod. Juft. L. IX. Tit. 32. Leg. 6. p. 489.
(*e*) Eufeb. L. VI. c. 36. p. 232.
(*f*) Idem c. 41. p. 238.
(*g*) Greg. Nyff. Vit. Gregor. Thaumat. Tom. 3. p. 567.
(*h*) Vict. Epit.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

professoient, suivant *St. Jérôme* (*a*) & la Chronique d'*Alexandrie* (*b*), la Religion *Chrétienne*. *Pierre des Noëls* va même plus avant, & veut que nous regardions les deux *Philippes* comme des Martyrs (*c*), le tout sur l'autorité d'*Orose*, qui dit que *Déce* les avoit tués, ou parce qu'ils étoient *Chrétiens*, ou pour persécuter la Religion *Chrétienne* (*d*). Mais l'autorité d'*Orose*, qui vivoit plusieurs siécles après, n'est pas de grand poids pour nous, à moins qu'elle ne soit appuyée sur le témoignage de quelques autres Ecrivains plus anciens. *Eusébe* dit que *Déce* persécuta l'Eglise en haine de *Philippe* (*e*); mais il ne suit point delà qu'il ait tué ce Prince à cause de sa Religion. Nous parlerons dans une Note des Auteurs qui ont fleuri sous son régne *.

Naissance & origine de Déce.

Après la mort de *Philippe* & de son fils, *Déce* fut déclaré Empereur, d'abord par la Soldatesque, & peu de tems après par le Sénat & le Peuple, qui n'avoient ni la force ni le courage qu'il falloit pour disputer au nouveau Prince son élection. Il étoit natif de *Bubalie* ou *Budalie*, Bourg du Territoire de *Sirmich* dans la *Pannonie* inférieure. Suivant la Chronique

(*a*) Hier. Chron.
(*b*) Chron. Alex. p. 630.
(*c*) Petr. de Natal. Catalog. Sanct. c. 92. p. 218.
(*d*) Oros. L. VII. c. 21.
(*e*) Euseb. L. VI. c. 39.

* Sous *Philippe* fleurit un Sophiste *Athénien* nommé *Nicagore*. Il étoit fils d'un *Minesée* Orateur, & il a écrit les vies des hommes illustres (1). *Philostrate* parle de lui & d'*Apsine* entre les grands-hommes de son tems, avec qui il étoit uni d'amitié (2). *Minucien*, fils de *Nicagore*, publia un livre de Rhétorique, que *Porphire* a commenté (3), & un petit Traité sur les *Syllogismes*, qui est parvenu jusqu'à nous (4). *Apsine* fleurissoit dans ce même tems, & est fort vanté par *Philostrate*, comme excellant principalement pour la mémoire & pour l'exactitude (5). Il étoit de *Phénicie*; mais ayant passé la plus grande partie de sa vie à *Athénes*, cela l'aura fait passer pour *Athénien* (6). *Onasime* Sophiste d'*Athénes*, qu'il faut distinguer d'*Onasime* de *Cypre* ou de *Sparte* (7), fut fils d'*Apsine*, & pere d'un autre *Apsine*, qui peut avoir vécu sous *Constantin* (8). *Suidas* parle d'un troisiéme *Apsine*, plus ancien que le second, ayant vécu sous *Maximien*, mais il étoit de *Gadare* sur les confins de la *Palestine* & de la *Syrie*, & eut le titre de Consulaire (9). Le Sophiste *Major*, *Arabe* de naissance, vécut jusques sous *Philippe*, & composa treize livres de Rhétorique, qui ne se trouvent plus. *Syncelle* met sous *Philippe* un *Théopompe* Philosophe, qui se rendit célébre à *Chéronée* en *Béotie* (10). Il n'en est rien dit dans *Suidas*, ni dans aucun autre Auteur. *Asinius Quadratus*, qui a écrit en *Grec Ionique* quinze livres de l'Histoire *Romaine* depuis la fondation de *Rome*, l'a sans doute continuée, non seulement jusqu'à *Alexandre*, comme le dit *Suidas* (11), mais aussi jusques sous *Philippe*, & jusqu'à l'an mille de la Ville, puisque son Ouvrage étoit intitulé χιλιας, ou la *Milliade* (12). Cet Ouvrage est cité par *Etienne* le Géographe, par les Auteurs de l'Histoire *Auguste*, par *Zosime* & par *Xiphilin*; mais ne subsiste plus depuis longtems. Il a encore écrit une Histoire des *Parthes*, fort souvent citée par les Anciens, & une de *Germanie*. *Etienne* cite le neuviéme livre de la premiére de ces Histoires; & *Agathias* dit qu'il étoit *Italien*, & qu'il a écrit son Histoire de *Germanie* avec exactitude (13).

(1) Suid. p. 223.
(2) Philostr. Soph. LIX. p. 629.
(3) Suid. p. 573.
(4) Porph. Vit. c. 6. p. 51. Jons. L. III. c. 14.
(5) Philostr. p. 623.
(6) Suid. p. 523.
(7) Idem ibid.
(8) Idem ibid.
(9) Euseb. Præp. Ev. L. X. c. 3. p. 464.
(10) Syncell. p. 362.
(11) Suid. p. 1484.
(12) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 16. p. 239.
(13) Agath. L. I. c. 17.

que d'*Alexandrie* (*a*), il fut élevé à l'Empire étant âgé de 57 ans; mais suivant *Victor* le jeune, il avoit alors dix ans de moins. Il eut de sa femme *Herennia Etruscilla* quatre fils, sçavoir, *Decius*, *Hostilianus*, *Etruscus* & *Trajan*. Ils avoient tous le nom de *Messius*, qu'on peut inférer de-là être celui de la famille de *Déce*. L'Empereur est appellé dans les anciennes Inscriptions *Caius Messius Quintus Trajanus Decius*. *Zosime* son Panégyriste dit qu'il étoit très-illustre par sa naissance, & qu'il excelloit en toutes sortes de vertus (*b*). *Victor* le jeune l'appelle *le meilleur des Princes*, & *Vopiscus* l'égale aux plus grands Capitaines de l'Antiquité (*c*). A peine fut-il revêtu de la Puissance souveraine, qu'il déclara son fils ainé, *César* & *Prince de la Jeunesse*. Il décerna dans la suite le même titre à ses trois autres fils (*d*).

Depuis la mort d'Alexandre Sévére jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Son caractére.

Dès le commencement de son régne, il excita la plus cruëlle persécution que l'Eglise ait jamais éprouvée, en haine de son Prédécesseur, & par un principe de zéle pour le *Paganisme*, qu'il voyoit miner de jour en jour par les progrès merveilleux de la Religion *Chrétienne*. Ainsi concluant que l'une des deux Religions devoit nécessairement périr, il fit publier les Edits les plus terribles contre le *Christianisme*. Tous ceux qui en faisoient profession étoient chassés de leurs demeures, dépouillés de leurs biens, traînés au supplice comme des malfaiteurs, & mis aux plus cruëlles tortures. Les Loix de la Nature & de l'Humanité étoient foulées aux pieds. Un ami trahissoit son ami, un frere son frere, & les enfans ceux à qui ils devoient la naissance: chacun s'imaginant rendre un grand service à la Patrie en contribuant au supplice d'un *Chrétien*. Il seroit plus aisé, dit *Nicéphore*, en parlant de cette persécution, de compter le sablon de la Mer, que les *Martyrs* qui périrent sous *Déce*. Le Tyran exerçoit principalement sa fureur sur les Evêques, dont plusieurs furent mis à mort, & entre autres *Fabien*, Evêque de *Rome*, *Babylas* Evêque d'*Antioche*, & *Alexandre* Evêque de *Jérusalem*. Les Montagnes, les Rochers & les Déserts servirent d'azile à une infinité de *Chrétiens*, qui aimoient mieux vivre parmi des bêtes féroces, qu'avec des hommes sans humanité. De ce nombre étoit le célébre *Paul*, qui s'étant retiré dans les déserts de l'*Egypte*, y mena une vie solitaire pendant l'espace au moins de quatre-vingts-dix ans, & devint le Pere & le Fondateur de l'Ordre des Anachorétes (*e*). Cette persécution ne dura, au moins avec sa premiére violence, pas plus d'un an, comme il paroît par les Epitres de *St. Cyprien* (*f*), l'Empereur & les Magistrats ayant été obligés d'employer tous leurs soins à repousser les Nations barbares qui menaçoient l'Empire; car vers la fin de la premiére année du régne de *Déce*, pendant son second Consulat, qu'il partageoit avec *Vicius Gratus*, les *Scythes*, c'est-à-dire les *Goths*, ayant passé le *Danube* sous la conduite de leur Roi *Cniva*, vinrent attaquer avec 70000 hommes la Ville d'*Eu-*

Il persécute les Chrétiens.

(*a*) Chron. Alex. p. 632.
(*b*) Zos. L. I. p. 641.
(*c*) Aur. Vict. p. 223.
(*d*) Goltz. p. 109. Onuph. p. 261. Occo. p. 454.
(*e*) Hier. Vit. Paul. p. 237. Euseb. L. III. c. 39.
(*f*) Cyprian. Epist. 36. &c.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

d'*Eusterium* dans la *Basse Mœsie*. Mais ayant été repoussés par le Général *Gallus*, qui régna dans la suite, ils assiégérent *Nicople*, Ville de la même Province. *Decius* envoya contre ce Prince son fils aîné, qui lui tua trente mille hommes, & chassa le reste au-delà du Mont *Hæmus*, qui sépare la *Mœsie* de la *Thrace*. *Cniva*, ayant rassemblé de nouvelles forces, entra dans la *Thrace*, dans le dessein de surprendre *Philippople*. Sur cette nouvelle *Déce* le suivit pour secourir la Ville, & vint camper à *Bérée*, où *Cniva* fondit sur lui, & le réduisit à s'enfuir dans la *Mœsie*, après avoir perdu son Armée. Le Vainqueur retourna ensuite devant *Philippople*, & s'étant rendu maître de cette place, fit passer, dit *Ammien* (*a*), les habitans, au nombre de 100000 hommes, au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe, ravagea la *Thrace*, & s'avança même jusques dans la *Macédoine*, ou *L. Priscus*, probablement frere de l'Empereur *Philippe*, commandoit en ce tems-là (*b*); mais ce Gouverneur, bien loin de se défendre, se déclara pour les *Goths*, & se fit proclamer Empereur.

Le jeune Déce remporte de grands avantages sur les Goths. Mais son Armée est à la fin entiérement défaite.

Déce, qui étoit resté à *Rome* pour consacrer les murs de la Ville, qu'il avoit fait réparer, se mit en chemin pour la *Pannonie*, où, au commencement de l'année suivante, il prit son troisiéme Consulat, & honora de la même dignité son fils aîné, appellé dans les Inscriptions de cette année *Q. Herennius Decius Cæsar*; ce qui prouve que l'Empereur ne lui avoit point encore conféré le titre d'*Auguste* (*c*). *Déce* vainquit les *Goths*, dit *Zosime*, en divers combats, les obligea à abandonner le butin qu'ils avoient fait, & les chassa des terres de l'Empire (*d*). Ce que cet Auteur avance, se trouve confirmé par plusieurs Médailles, où il est fait mention de conquêtes dans le Pays des *Daces*, & de victoires remportées sur les *Carpes*, qui s'étoient probablement joints aux *Goths* (*e*). *Priscus* fut déclaré par le Sénat ennemi de la Patrie, & tué; mais il n'est pas dit où, ni comment.

Les Goths vaincus par l'Empereur.

Durant le séjour que l'Empereur fit en *Thrace*, il écrivit au Sénat qu'il avoit dessein de rétablir la charge de Censeur, en s'en remettant aux Peres Conscrits pour le choix du sujet. Cette charge, fameuse dans les tems de la République, avoit été abolie par les Empereurs, qui en remplissoient les fonctions sans en prendre le titre; car, depuis *Domitien*, le titre de Censeur, négligé par la plupart des Princes qui l'avoient précédé, fut comme entiérement aboli (*f*). Les derniers qui exercérent cet emploi, furent *Paulus Æmilius Lepidus*, & *L. Munatius Plancus*, l'année de *Rome* 732, la dixiéme du régne d'*Auguste*, & la vingt & deuxiéme avant la naissance du Sauveur. Immédiatement après la lecture de la Lettre de l'Empereur, le Sénat s'assembla dans le Temple de *Castor* & de *Pollux*; & là tous les membres de cette auguste Compagnie, sans aller aux voix, s'écriérent tous à la fois, *Que* Valérien *soit Censeur; que celui qui n'a point de fautes lui-*

La charge de Censeur rétablie.

Valérien élu Censeur.

(*a*) Ammian. L. XXXI. p. 446.
(*b*) Zos. L. I. p. 644. Jorn. de Reb. Goth. c. 18 p. 637.
(*c*) Spanh. p. 234.
(*d*) Zos. p. 643.
(*e*) Occo p. 450.
(*f*) Dio, L. LIII. p. 598.

lui-même, censure & corrige celles d'autrui. Nous aurons occasion dans la suite de parler de ce *Valérien*, qui parvint à l'Empire deux ans après. Il se trouvoit alors en *Thrace* avec *Déce*; qui, ayant reçu le Decret du Sénat, le fit lire publiquement; exhorta *Valérien* à accepter une charge qui lui avoit été conférée par la République d'une maniére si honorable; & lui marqua la nature & l'importance de cet emploi, aussi bien que l'autorité & la puissance qui y étoient annexées; lesquelles, disoit-il, s'étendoient sur tous les habitans de l'Empire, de quelque condition qu'ils fussent, excepté le Gouverneur de *Rome*, les Consuls actuellement en charge, le Pontife appellé *Rex Sacrorum*, & la Supérieure des Vestales, aussi long-tems que fidéle à ses vœux elle conservoit sa pureté. *Valérien*, dit l'Auteur de sa vie, supplia l'Empereur de le dispenser de prendre un fardeau trop pesant pour lui (*a*), mais ne nous apprend pas s'il s'en chargea ou non. Peu de tems après l'Empereur marcha contre les *Goths*, les vainquit, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils offrirent de remettre en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient en leur pouvoir, & d'abandonner leur butin, pourvu qu'on leur permît de se retirer. Mais l'Empereur voulant profiter de l'occasion de se défaire une fois pour toutes d'un ennemi si dangereux, envoya *Trebonianus Gallus* avec un fort détachement, pour leur couper la retraite; & les suivant de près avec le reste de l'Armée, en vint aux mains avec eux avant qu'ils eussent gagné le *Danube*. Les *Goths* se battirent en désespérés. Le jeune *Déce* se signala en cette occasion, & tua plus d'un ennemi de sa propre main; mais à la fin ayant été blessé mortellement d'une fléche, il tomba de son cheval à la vuë de toute l'Armée. Son pere le voyant tomber, cria à ses Soldats d'un air tranquille, *Ce n'est qu'un homme que nous perdons; compagnons, qu'une si légére perte ne vous décourage point.* En achevant ces mots, il se précipita au milieu des Ennemis; mais au-lieu de venger la mort de son fils, il fut lui-même entouré de toutes parts, & tué. C'est ainsi que *Zosime* (*b*) & *Jornande* (*c*) rapportent la chose. Mais *Auréle Victor* & *Zonare* disent que *Gallus*, qui entretenoit une correspondance secrette avec les *Goths*, leur conseilla d'aller camper derriére un marais, que l'Empereur entreprit de passer par le perfide conseil du même *Gallus*, & où ce Prince périt avec son fils, & la plus grande partie de son Armée, qui fut, ou suffoquée dans la bouë, ou tuée à coups de fléches, ne pouvant ni avancer, ni reculer (*d*). Le même Auteur ajoûte, qu'on ne put jamais trouver les corps des deux Princes. *Eusébe* (*e*) & la Chronique d'*Alexandrie* (*f*) disent simplement, que les deux *Déces* furent tués par la trahison d'un de leurs Officiers. *Lactance* affirme que *Déce*, ayant livré bataille aux *Carpes*, fut vaincu par eux, taillé en piéces avec la plus grande partie de son Armée, & laissé sans sépulture pour servir de proye aux corbeaux & aux bêtes féroces. Telle est la

Depuis la mort d'Alexandre Sévére jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Déce *remporte de nouveaux avantages sur les* Goths.

Le jeune Déce *tué.*

Et pareillement l'Empereur.

(*a*) Val. Vit. p. 173, 174.
(*b*) Zosim. L. I. p. 643.
(*c*) Jornand. de Reb. Goth. c. 18. p. 637.
(*d*) Zonar. p. 231. Aur. Vict. in Dec.
(*e*) Euseb. Chron. p. 236.
(*f*) Chron. Alex. p. 251.

*Depuis la mort d'*Alexandre Sévére, *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

la fin, ajoûte cet Ecrivain, que mérite un ennemi de Dieu & un perfécuteur de fon Eglife (*a*). *S. Jérôme* pareillement (*b*), *S. Cyprien* (*c*), & *Conftantin le Grand* (*d*), attribuënt la fin malheureufe de *Dece* à la vengeance divine. Avec lui périrent, fuivant *Eufébe*, trois de fes fils, fçavoir, *Déce*, *Etrufcus* & *Trajan* (*e*). Il avoit régné deux ans & quelques mois (*f*), & fut après fa mort mis au rang des Dieux, avec les cérémonies ordinaires.

L'Armée Romaine *taillée en piéces.* Gallus *proclamé Empereur.*

Les *Goths*, après la mort de *Déce*, firent un terrible carnage de l'Armée découragée par la perte de fon chef. Ceux des *Romains* qui échappérent au maffacre général, joignirent les Légions commandées par *Gallus*; qui en témoignant être très-fenfible à la mort de *Déce* & à la défaite de fon Armée, & feignant de marcher contre les Barbares, gagna le cœur des Soldats, qui le proclamérent Empereur avec de grands cris de joye. Il déclara fur le champ fon fils *Volufien*, *Céfar*; lui fit époufer *Herennia Etrufcilla*, fille du Prince défunt; & pour ôter tout foupçon qu'il eût la moindre part au malheur de *Déce* & de fon Armée, il adopta *Hoftilien*, le feul des quatre fils qui reftât en vie; lui conféra le titre d'*Augufte*; le revêtit de la puiffance du Tribunat; & le nomma Conful pour l'année fuivante (*g*). *Caius Vibius Trebonianus Gallus*, comme il eft appellé dans les anciennes Infcriptions, étoit, fuivant *Victor* le jeune, natif de l'Ile de *Méninx*, fur la côte d'*Afrique*, appellée dans la fuite *Garba*, & préfentement *Gerbi* & *Zarbi*. Aucun des Auteurs dont les écrits font parvenus jufqu'à nous, ne parle de fa famille; & tout ce que nous fçavons des charges qu'il remplit, eft qu'il commanda les troupes fur les frontiéres de *Mœfie* en 250. & 251. Il avoit, fuivant la Chronique d'*Alexandrie*, 57, mais felon *Victor* le jeune feulement 45. ans, quand il parvint à l'Empire. On croit qu'*Hoftilia Severa*, honorée fur quelques Médailles du titre d'*Augufte*, étoit fa femme (*h*). Son fils eft appellé dans quelques Infcriptions *C. Vibius Volufianus*, & dans d'autres *Annius Gallus Trebonianus* (*i*). Son élection n'eut pas plutôt été confirmée par le Sénat, qu'au-lieu de venger la mort de *Déce*, & la défaite de fon Armée, il fit une honteufe paix avec les *Goths*;

Il fait une honteufe paix avec les Goths.

leur permit de fe retirer avec leur butin & leurs prifonniers, parmi lefquels il y avoit plufieurs *Romains* de la premiére diftinction; & s'engagea même à leur payer annuellement une penfion confidérable, pourvu qu'ils reftaffent dans leur propre Pays (*k*). Après cette indigne paix, il revint à *Rome*; & au commencement de l'année fuivante il accepta pour la premiére fois les Faifceaux Confulaires, ayant fon fils pour collégue. Il commença fon régne par renouveller tous les Edits qui avoient été publiés par [illegible] ordre

Il perfécute les Chrétiens.

(*a*) Lactant. Perfec. c. 4. p. 415.
(*b*) Hier. in Zach. XIV. p. 285.
(*c*) Epift. de Capf. p. 238.
(*d*) Orat. ap. eum.
(*e*) Eufeb. L. VII. c. 1. p. 250.
(*f*) Goltz. p. 108.
(*g*) Zof. L. I. p. 644. Goltz. p. 111. Zonar. p. 644.
(*h*) Goltz. p. 110. Occo. p. 457.
(*i*) Goltz. ibid. Spon. Hift. de Genev. p. 371.
(*k*) Jornand. de Reb. Goth. c. 19. p. 638. Zof. p. 644.

ordre de son prédécesseur contre les *Chrétiens*, & qu'il fit exécuter avec la dernière rigueur.

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Vers ce même tems une terrible peste, qui s'étoit fait sentir d'abord en *Ethiopie* sur les confins de l'*Egypte*, se répandit dans toutes les Provinces de l'Empire *Romain*, & emporta une quantité prodigieuse de monde, principalement à *Rome*, où elle régna avec le plus de violence. Quelques Auteurs disent qu'*Hostilien*, fils de *Déce*, en mourut, peu de tems après avoir été honoré du titre d'*Auguste (a)*; mais *Zosime* assure que *Gallus* le fit mettre à mort, & publia ensuite qu'il avoit péri par la contagion (*b*). La même année fut remarquable par une sécheresse générale, une grande famine, & des guerres allumées en différens endroits de l'Empire. *M. Aufidius Perpenna Lucinianus* prit le titre d'*Auguste*; mais cette révolte fut bientôt étouffée (*c*), sans qu'il soit dit comment. Les *Goths*, les *Boranes*, les *Carpes*, les *Burgundes*, ou *Burgundiones*, Peuple qui habitoit les bords du *Danube*, firent une irruption en *Mœsie* & en *Pannonie*; les *Scythes* ravagérent l'*Asie*; & les *Perses*, étant entrés en *Syrie*, se rendirent maîtres d'*Antioche (d)*. *Emilien*, qui commandoit en *Mœsie*, vainquit les Barbares en bataille rangée, & les obligea à quitter les terres appartenant aux *Romains*. Enflé de cet heureux succès, & méprisant *Gallus*, qui se plongeoit dans les plaisirs à *Rome*, tandis que ses Généraux s'exposoient aux plus grands dangers pour la défense de l'Empire, il se fit saluër Empereur par les troupes sous ses ordres, dont il avoit gagné l'affection, & reçut d'elles les titres d'*Auguste* & de *Pere de la Patrie*. Cette révolte fit cesser la léthargie de *Gallus*, qui ordonna à *Valérien* de se mettre incessamment à la tete des Légions de la *Germanie* & des *Gaules*, & de marcher contre le rebelle. Mais ce dernier, sans donner à l'Empereur le tems d'assembler des troupes, prit le chemin de l'*Italie*, & par de grandes marches arriva en peu de tems à *Interamna*, présentement *Terni*, environ à trente-deux milles de *Rome*. Là il rencontra *Gallus* & son fils, à la tête d'une nombreuse Armée; mais les troupes qu'ils commandoient, méprisant leurs Chefs, les tuérent à la vuë de l'Armée d'*Emilien*, & proclamérent celui-ci Empereur. Ainsi mourut *Gallus*, après un régne de dix-huit mois (*e*). Il est fait mention sur quelques Médailles de l'apothéose de *Volusien (f)*, d'où nous inférons que *Gallus* fut aussi déifié. Dès que la nouvelle de leur mort fut parvenuë à *Rome*, le Sénat ratifia l'élection de la Soldatesque, & honora le nouveau Prince des titres ordinaires. *Æmilius Æmilianus*, comme *Aurèle Victor* l'appelle, ou *C. Julius Æmilianus* comme il est appellé sur d'anciennes Médailles, étoit *Maure* de Nation, & d'une naissance très-basse. Il avoit servi dès sa jeunesse dans les Armées *Romaines*, & s'étoit élevé lui-même aux premiéres charges de l'Etat; car il

Emilien *proclamé Empereur en Mœsie.*

Gallus *est tué par ses propres Soldats.*

Emilien *proclamé Empereur.*

(*a*) Vict. ibid.
(*b*) Zos. p. 644.
(*c*) Vict. Epit. Occo. p. 454.
(*d*) Zos. ibid. Zonar. p. 232.
(*e*) Zos. p. 645. Zonar. p. 242. Syncel. p. 376.
(*f*) Birag. p. 362.

*Depuis la mort d'*Alexandre Sévére, *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

il avoit été Consul avant de parvenir à l'Empire (*a*). Dans la Lettre qu'il écrivit au Sénat après la mort de *Gallus*, il promettoit de chasser les *Goths* de la *Thrace*, & les *Perses* de la *Mésopotamie* & de l'*Arménie*; de se conduire à tous égards comme Lieutenant de la République, & de laisser au Sénat l'administration de la Puissance souveraine (*b*). *Aurèle Victor* assure qu'il gouverna avec beaucoup de modération; en quoi il ne s'accorde point avec *Zonare*, qui dit qu'il agit bien plus en Soldat qu'en Prince, & qu'il fit bien des choses qui ne convenoient nullement à un Empereur (*c*). Quoi qu'il en soit, les Troupes que *Valérien* menoit au secours de *Gallus*, ayant appris en *Rhétie* que ce Prince étoit mort, refusérent de se soumettre au nouvel Empereur, & donnérent ce titre à leur Général, qui prit d'abord la route de l'*Italie* à la tête d'une Armée nombreuse & bien disciplinée. L'Armée d'*Emilien* ne sçut pas plutôt que *Valérien*, dont elle avoit une haute opinion, avoit été proclamé Empereur par les Troupes sous son commandement, qu'elle massacra son propre Chef, pour prévenir, dit *Zonare*, une Guerre Civile, & l'effusion du sang *Romain* (*d*). *Emilien* fut tué à *Spoléte*, ou à un pont qui n'en étoit guéres éloigné, & que *Victor* le jeune prétend en avoir retenu le nom de *Pont sanglant*. Il mourut à l'âge de 46 ans, après un régne de trois, ou tout au plus de quatre mois (*e*). *Eusébe* ne le met pas même au nombre des Empereurs (*f*), & a été suivi en cela par la Chronique d'*Alexandrie*, & par celle de *Nicéphore*, où *Valérien* est placé immédiatement après *Gallus*. *Aurèle Victor* prétend qu'*Emilien* mourut de mort naturelle (*g*). Sous son régne *C. Virius Paulinus* fut Gouverneur de *Rome*, & *Comes Domesticorum* (*h*). C'est la premiére fois que nous trouvons la derniére de ces charges, qui devint très-fameuse dans le quatriéme siécle, désignée par les Historiens. *Pancirolle* prend les mots de *Domestici* & de *Protectores* pour des termes synonymes. La fonction des derniers étoit de garder la personne du Prince, &, sous les Empereurs *Chrétiens*, de porter l'Etendard avec la Croix. Ils avoient le rang par dessus les Gardes Prétoriennes, & étoient distingués par des marques particuliéres. Ce Corps consistoit en trois mille cinq cens hommes avant le tems de *Justinien*, qui l'augmenta jusqu'à cinq mille cinq cens. Ils étoient partagés en plusieurs Bandes de Cavalerie & d'Infanterie, appellées *Scholæ*, & commandées par quelque homme de grande distinction, appellé *Comes Domesticorum* (*i*). Il paroît par diverses Inscriptions de ce tems-là, que le mot de *Comes* étoit déjà un titre de Dignité; desorte qu'il est antérieur au tems de *Constantin*. *Emilien* ayant été tué, suivant l'opinion la plus probable, au mois d'*Août* de l'an 253, le Sénat confirma avec bien de la joye l'élection de *Valérien*, & conféra à son fils *Gallien* le titre de *César*. *Valérien* descendoit d'une des plus illustres familles

Il est tué par ses propres gens, & Valérien *proclamé Empereur à sa place.*

Son origine, ses emplois & son caractére.

(*a*) Birag. p. 364.
(*b*) Zonar. p. 233.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Hier. Chron. Eutrop. Vict.
(*f*) L. VII. c. 10. p. 255.
(*g*) In Æmil.
(*h*) Onuph. in Fast. p. 262.
(*i*) Pancir. in Not. Imp. Rom. c. 89.

milles de *Rome*, avoit commandé des Armées, & s'étoit acquitté avec honneur des principales charges de l'Empire, tant civiles que militaires. Il étoit chéri de tout le monde à cause de son intégrité, de sa modestie & de sa prudence. Il étoit versé dans la connoissance des Belles-Lettres, & avoit toujours vécu exemt des vices trop ordinaires à ces tems-là. Partisan zélé de la vertu, & ennemi de la tyrannie, il étoit grand admirateur des coutumes des anciens *Romains*, & ne le cédoit en grandes qualités à aucun des premiers Héros de *Rome*; desorte que si dans tout l'Empire chacun avoit eu le droit de nommer un Empereur, toutes les voix se seroient trouvées réunies en faveur de *Valérien* (a). Ainsi il fut généralement jugé digne de l'Empire avant d'y parvenir; mais dans la suite la charge se trouva trop pesante pour lui; & c'est à son manque d'activité & de prudence que la plupart des Auteurs attribuënt les malheurs qui arrivérent sous son régne & sous celui de son fils (b). Avant son avénement à l'Empire il étoit Prince du Sénat, ce qui lui donnoit le droit de voter avant tous les Consulaires. Dans la suite il commanda la troisiéme Légion, & s'éleva par degrés aux premiers postes de l'Armée. Il accompagna *Déce* dans ses guerres contre les *Goths*, & fut, dans le tems qu'il étoit avec ce Prince en *Thrace*, nommé Censeur par le Sénat, de la maniére que nous avons rapportée ci-dessus. Dans les anciennes Inscriptions il est appellé *P. Licinius Valerianus*: à ces noms *Victor* le jeune ajoûte celui de *Colobius*; & *Onuphre* cite une Inscription, dans laquelle il est nommé *P. Aurelius Licinius Valerius Valerianus* (c). Il épousa deux femmes, & eut de la premiére, dont le nom ne se lit point dans l'Histoire, *Gallien*, qui régna après lui. Mais de sa seconde femme, nommée par quelques Ecrivains *Mariniana* (d), il eut *Valérien*, qui fut deux fois Consul, sçavoir, en 258 & en 263, & honoré, soit par son pere, soit par son frere *Gallien*, du titre de *César* (e). Il eut encore d'autres fils, puisqu'il maria les fils de ses freres, & qu'il s'appella lui-même à cette occasion *le frere de plusieurs Princes* (f). *Valérien* commença à régner avec beaucoup d'éloge, & se conduisit de maniére à gagner l'affection du Sénat & du Peuple, traitant le premier de ces Corps avec beaucoup de respect, & déchargeant l'autre des taxes qui lui avoient été imposées par ses Prédécesseurs. Il fit plusieurs excellentes Loix, & par-là arrêta le cours de la plupart des desordres qui, dans ces tems malheureux, régnoient non seulement à *Rome*, mais aussi dans tout l'Empire. On a observé qu'il n'employoit que des gens de mérite, & que la plupart de ceux qu'il mit à la tête de ses Armées parvinrent dans la suite à l'Empire (g). Au commencement de l'année suivante 254, il prit pour la seconde fois les Faisceaux Consulaires, ayant pour Collégue son fils *Gallien*. Une des raisons qu'il eut de prendre sur lui cette charge, étoit la situation de l'Empire menacé de tous côtés par des Peuples barbares (h). Car

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Il gagne l'affection de tout le monde.

(a) Valer. Vit. p. 173.
(b) Vict. Epit. Eutrop. Zos. L. I. p. 640.
(c) Onuphr. ubi supr.
(d) Birag. p. 369.
(e) Val. Vit. p. 175. Goltz. p. 114.
(f) Idem ibid.
(g) Aurel. Vit. p. 211. Trebell. Pol. Hist. Trigin. Tyr. c. 9. p. 189. Prob. Vit. p. 134.
(h) Zos. L. I. p. 646.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, *jusqu'à la Captivité de* Valérien, *&c.*

Car les *Germains* & les *Francs* commettoient de grands ravages dans cette partie des *Gaules*, qui sont situées le long du *Rhin*; les *Goths* & les *Carpes* avoient envahi les Provinces de *Mœsie*, de *Thrace* & de *Macédoine*; & les *Perses*, ayant passé l'*Euphrate*, désoloient actuellement la *Syrie*, la *Cilicie* & la *Cappadoce*. *Aurélien*, en ce tems-là Tribun d'une Légion qui avoit ses quartiers dans *Mayence*, attaqua les *Francs*, pendant qu'ils ravageoient la contrée d'alentour, en tua 700, fit 300 prisonniers qu'il vendit pour esclaves, & obligea le reste à se retirer, en abandonnant leur butin (*a*).

L'Empire envahi de tous cotés par des Barbares.

Le Pays des *Francs*, dont à cette occasion il est fait mention pour la premiére fois dans l'Histoire, étoit borné au Nord par l'Océan; à l'Occident par l'Océan & par le *Rhône*, & au Midi par le *Wéser*: c'est ce que nous appellons aujourd'hui la *Westphalie*, & le Pays de *Hesse*, avec quelques Etats voisins (*b*). C'étoient divers Peuples unis & ligués ensemble pour maintenir leur liberté, qui avoient pris le nom de *Francs*, qui signifioit en leur Langue, comme encore aujourd'hui, *des Gens libres* (*c*). Ces Peuples étoient les *Attuaires*, les *Camaves*, les *Bructéres*, les *Saliens*, les *Frisons*, les *Causses*, les *Amsivaires* & les *Cattes* (*d*). Les *Francs* sont quelquefois appellés *Sicambres*, à cause qu'ils habitoient le Pays autrefois habité par ce Peuple, qui fut entiérement exterminé par *Auguste*, comme nous l'avons vu dans le Tome précédent.

L'Année suivante, *Galérien* étant Consul pour la troisiéme fois, & *Gallien* pour la seconde, ce dernier remporta une grande victoire sur les *Germains*, & prit en conséquence le titre de *Germanicus Maximus*, comme on peut le voir par plusieurs Médailles de cette année (*e*). Mais l'Histoire ne marque pas si ceux qu'il défit, étoient les *Francs*, ou les *Allemans*, qui habitoient les Pays situés entre le *Rhin*, le *Mein* & le *Danube*.

Les Germains *défaits par* Gallien.

Les Consuls suivans furent *Maximus* & *Glabrio*, sous la Magistrature desquels *Gallien* avec un Corps d'élite de 10000 hommes, défit, s'il en faut croire *Zonare*, 300000 *Allemans* aux environs de *Milan*; vainquit les *Hérules*, Nation *Gothique*, & remporta divers avantages sur les *Francs* (*f*). Nous aurions souhaité que cet Auteur nous eût donné un récit un peu plus détaillé de ces vaillans exploits. Dans les *Gaules*, un excellent Général, nommé *Posthume*, mit en fuite plusieurs Peuples *Germains*, qui avoient envahi cette Province (*g*).

Les Chrétiens *persécutés.*

L'Année suivante, qui fut celle du quatriéme Consulat de *Valérien*, & du troisiéme de *Gallien*, il s'éleva une violente persécution contre les *Chrétiens*. Un célébre Magicien d'*Egypte*, nommé *Macrien*, pervertit l'Empereur, qui jusqu'alors avoit été favorable aux *Chrétiens*, en affirmant à ce Prince que les affaires de l'Empire ne prospéreroient jamais, à moins que les Rites du *Paganisme* ne fussent rétablis, & la Religion *Chrétienne*, si odieuse aux

(*a*) Vit. Aur. p. 211.
(*b*) Adrian. Vales. Not. Gal. p. 201. & Buch. p. 210.
(*c*) Buch. ibid.
(*d*) Adrian. Vales. Not. Gall. p. 201. & Buch. p. 210.
(*e*) Birag. p. 367. & 371.
(*f*) Zonar. Vit. Gall. p. 235.
(*g*) Trebell. Poll. in Vit. Trig. Tyran. p. 184.

aux Dieux entiérement abolie. Cette persécution, qui est comptée pour la huitiéme, fut aussi violente dans tout l'Empire que celle qui avoit eu lieu sous *Déce*. Elle dura trois ans; c'est-à-dire, depuis l'an 257, que nous parcourons, jusqu'à l'an 260, que *Valérien* fut fait prisonnier par les *Perses*. La même année *Aurélien* ayant été envoyé pour remplacer *Ulpius Crinitus* dans le commandement des Troupes en *Illyrie* & en *Thrace*, chassa les *Goths* de ces Provinces, fit un nombre incroyable de prisonniers, & les ayant poursuivis au-delà du *Danube*, ravagea leur Pays, & revint en *Mœsie* chargé de butin (*a*). Dans ce même tems *Probus* attaqua les *Sarmates* & les *Quades*, & tira des mains de ces derniers *Valerius Flaccus*, jenne homme d'illustre origine & apparenté à l'Empereur, qui honora *Probus* d'une Couronne Civique, qu'on donnoit dans les tems de la République à celui qui sauvoit la vie à un Citoyen (*b*). Vers la fin de cette année, l'Empereur partit pour l'Orient dans le dessein de faire tête aux *Perses*, qui avoient envahi la *Mésopotamie* & la *Syrie*, & commis d'affreux ravages dans ces Provinces. Il arriva à *Byzance*, au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Memmius Tuscus* & de *Bassus*. *Valérien* tint dans cette Ville un Conseil de guerre, auquel assistérent tous les principaux Officiers de l'Empire pour délibérer sur les mesures qu'il y avoit à prendre rélativement à la guerre de *Perse*; car *Sapor*, Roi de *Perse*, s'étoit déjà emparé de toute l'*Arménie*, & rendu maître des Villes de *Nisibe* & de *Carrhes* en *Mésopotamie*; & s'avançant ensuite en *Syrie* à la tête d'une puissante Armée, avoit ravagé cette Province, & pris *Antioche*. Son guide dans cette expédition étoit un nommé *Cyriade*, descendu d'une noble famille, mais de mœurs fort déréglées. Ce jeune homme, pour n'avoir plus à essuyer les sages exhortations de son pere, s'étoit enfui de la maison paternelle, emportant avec lui une grande quantité d'or & d'argent qu'il avoit volé. Il se retira avec son trésor chez les *Perses*, excita *Sapor* à entreprendre la guerre contre les *Romains*, & servit lui-même de guide, connoissant très-bien les routes & les lieux propres à y former un camp, dans la *Mésopotamie*, l'*Arménie* & la *Syrie*. *Sapor*, après avoir pris & pillé *Antioche*, s'en retourna en *Perse*, pour décharger son Armée de l'immense butin qu'elle avoit fait, & donna le Gouvernement des Pays conquis à *Cyriade*, qui prit aussitôt le titre de *César*, & peu de tems après celui d'*Auguste*, & fut reconnu Empereur par la plupart des Provinces d'Orient (*c*).

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Les Goths défaits par Aurélien, & les Sarmates par Probus.

Les Perses font de grandes conquêtes.

Dans ce même tems les *Scythes*, appellés *Borans*, surprirent la Ville de *Pityonte*, sur la côte du *Pont Euxin*, & *Trébizonde*; après quoi s'étant avancés jusqu'à *Byzance*, ils passérent en *Asie*, & s'emparérent des Villes de *Chalcédoine*, de *Nicée*, d'*Apamée*, & de plusieurs autres places, dont ils emportérent un butin prodigieux dans leur Pays, avant que *Valérien* pût les joindre (*d*).

Les Scythes commettent de grands ravages en Asie.

L'An-

(*a*) Aurel. Vict. p. 213.
(*b*) Prob. Vit. p. 234. 235.
(*c*) Vit. Trigint. Tyr. p. 136.
(*d*) Zos. L. I. p. 648.

Depuis la mort d'Alexandre Sévére, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Valérien battu par les Perses & fait prisonnier.

L'Année suivante, *Secularis* & *Bassus* étant Consuls, *Valérien* se rendit de *Cappadoce*, où il avoit poursuivi les *Scythes*, en *Syrie*, recouvra *Antioche*, & s'étant avancé de-là en *Mésopotamie*, y rencontra *Sapor*, & livra bataille à ce Prince; mais par la trahison de *Macrien* qui lui fit occuper un poste desavantageux, il perdit la fleur de ses Troupes dans le combat, & fut lui-même fait prisonnier (*a*). C'est ainsi que *Zonare*, *Aurèle Victor*, *Eutrope* & *Agathias*, racontent la chose; mais *Zosime* assure que *Valérien*, ayant après sa défaite consenti à avoir une entrevuë avec *Sapor*, fut lâchement arrêté par ce perfide Prince, ensuite enmené en *Perse*. Quoi qu'il en soit, tous les Auteurs conviennent qu'il fut fait prisonnier, & que *Sapor* le traita de la maniére du monde la plus outrageante. Car non seulement il le donna en spectacle chargé de fers dans les principales Villes de son Empire, mais lui mit plusieurs fois, quand il vouloit monter à cheval, le pied sur le dos ou sur la tête comme sur un étrier (*b*). Il fut pris l'an 260, dans sa 70 année, la sixiéme de son régne, & vivoit encore l'an 263. La Chronique d'*Alexandrie* le fait même vivre jusqu'à l'an 269. Après sa mort, on l'écorcha par ordre de *Sapor*, on sala son corps, on corroya sa peau pour la garder, on la teignit en rouge, & on la mit dans un Temple pour être un monument perpétuël de la honte des *Romains*. *Agathias* dit qu'il fut écorché tout vif (*c*), mais cela est contraire au témoignage des meilleurs Historiens. On assure que rien ne toucha plus *Valérien* dans sa déplorable situation, que de se voir entiérement négligé par son fils *Gallien*, qui, bien loin de solliciter sa liberté, ou d'offrir une rançon pour lui au Roi de *Perse*, témoigna au contraire de la joye quand il reçut la nouvelle de sa captivité, quoique la plupart des Princes étrangers, & même ceux qui avoient donné du secours à *Sapor* contre les *Romains*, demandassent avec instance la liberté de l'Empereur *Romain*. Mais le Monarque *Persan* étoit trop endurci par la prospérité pour avoir égard aux priéres de ses Amis.

(*a*) Zonar. p. 234. Vict. Epit. Eutrop. Fest. Persec. c. 5. Oros. L. VII. c. 22. Vit. Val. Agath. L. IV. p. 153. p. 175.
(*b*) Euseb. Orat. Const. c. 24. Lactant. (*c*) Agath. L. IV. p. 233.



CIIA-

CHAPITRE XXIV.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la Captivité de VALERIEN, jusqu'à l'Abdication de DIOCLETIEN.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

LEs nouvelles de la défaite de l'Armée *Romaine* par les *Perses*, & de la captivité de *Valérien*, ne furent pas plutôt sçuës des Nations barbares, qui étoient en guerre avec *Rome*, qu'elles volérent toutes aux armes. Les *Goths* & les *Scythes* ravagérent de nouveau le *Pont* & l'*Asie*, & y mirent tout à feu & à sang: les *Germains*, c'est-à-dire les *Allemans* & les *Francs*, ayant inondé la *Rhétie*, entrérent en *Italie*, & s'avancérent jusqu'à *Ravenne*: les *Quades* & les *Sarmates* s'emparérent d'une grande partie du Pays des *Daces* & de la *Pannonie*; & d'autres Peuples barbares, ayant envahi l'*Espagne*, se rendirent maîtres de *Tarragone*, & de quelques autres places importantes dans la même Province (*a*). *Gallien*, qui étoit alors dans les *Gaules*, ayant appris que les *Allemans* & les *Francs* avoient pénétré en *Italie*, & s'avançoient vers *Rome*, se hâta d'aller secourir sa Capitale, & obligea les Ennemis à se retirer. Nous ignorons s'ils furent vaincus en bataille, comme le prétendent quelques Historiens, ou s'ils reprirent la route de leur Pays sur la nouvelle de son approche. Les Barbares, qui avoient envahi le Pays des *Daces* & la *Pannonie*, furent chassés par *Régillien*, qui y commandoit, & qui, à ce qu'on dit, remporta plusieurs victoires sur eux en un seul jour (*b*). Pendant ces exploits de *Régillien*, qui poursuivit l'Ennemi jusqu'en *Mœsie*, *Ingenuus* se fit proclamer Empereur en *Pannonie*, & fut reconnu pour tel par les habitans, tant de cette Province, que de la *Mœsie*; car c'étoit un grand Capitaine, & avec cela fort aimé du Peuple & des Soldats. *Gallien*, instruit de cette révolte, quitta les environs de *Ravenne*, gagna l'*Illyrie*, combattit *Ingenuus*, & le mit en fuite. Quelques Historiens disent qu'*Ingenuus* fut tué après la bataille par ses propres Soldats, pendant que d'autres assurent qu'il termina ses jours, pour ne pas tomber entre les mains d'un ennemi aussi cruël que *Gallien*, qui usa de sa victoire avec une barbarie incroyable, ordonnant à ses Soldats de passer au fil de l'épée tous les habitans de la *Mœsie*, soit qu'ils eussent pris les armes en faveur de l'Usurpateur, ou non; comme cela paroît par la Lettre suivante qu'il écrivit à *Verianus Celer*, un de ses Officiers: „ Je ne serai point content, si vous faites mourir simplement ceux „ qui ont porté les armes contre moi, & qui auroient pu périr dans une „ action: il faut que vous exterminiez dans chaque Ville tous les mâles, „ jeunes & vieux: n'épargnez aucun de ceux qui m'ont voulu du mal; „ au-

L'Empire envahi de tous côtés par les Barbares.

Ingenuus *se fait proclamer Empereur. Mais est défait & tué.*

Cruauté de Gallien.

(*a*) Zos. L. I. c. 650. (*b*) Trig. Tyran. Vit. p. 188.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

„ aucun de ceux qui ont parlé mal de moi, le fils de *Valérien*, le pere „ & le frere des Princes. *Ingenuus* Empereur! tuëz, mettez en piéces „ sans miséricorde: vous m'entendez; faites comme vous sçavez que je „ ferois moi-même, moi qui vous écris ceci de ma propre main (*a*) ".

Régillien Empereur.

Conformément à ces ordres sanguinaires, on ne laissa pas un seul mâle en vie dans plusieurs Villes. Les troupes qui avoient autrefois servi sous *Ingenuus*, & les habitans de *Mœsie*, qui avoient échappé au massacre général, réduits au désespoir par ces cruautés, proclamérent *Q. Nonius Regillianus* Empereur. Il étoit *Dace* d'origine, descendoit du fameux Roi *Décébale*, que *Trajan* avoit vaincu, & s'étoit acquis une grande réputation par plusieurs belles actions. *Claude*, qui fut dans la suite Empereur, lui écrivit la Lettre suivante, pour le féliciter sur la victoire qu'il avoit remportée sur les *Quades* & les *Sarmates* en *Mœsie*: „ La République est heureu„ se d'avoir dans ce tems-ci un Général tel que vous. *Gallien* est très-heu„ reux aussi, quoique personne n'ose lui dire la vérité, ni blâmer ou louër „ quelqu'un comme il le mérite. *Bonite* & *Celse*, deux des Gardes du „ Prince, m'ont communiqué le détail de vos actions dans le voisinage de „ *Scupi*, où vous avez remporté plusieurs victoires sur les Barbares en un „ seul jour. Au tems passé vous auriez été honoré d'un triomphe; mais „ à présent je vous conseillerois de vaincre avec plus de précaution, & „ de ne pas oublier qu'il y a quelqu'un à qui vos victoires pourroient don„ ner de l'ombrage, &c ".

Il est massacré par ses propres gens.

Après qu'il eut été proclamé Empereur, il remporta divers avantages sur les *Sarmates*, mais fut bientôt massacré par ses propres Soldats; & les habitans d'*Illyrie*, qui, quoiqu'ils eussent contribué à le revêtir de la Puissance souveraine, s'en repentirent d'abord, à cause de la crainte que leur inspiroit l'idée de la cruauté de *Gallien*. Les *Roxolans*, qui servoient sous lui, se révoltérent les premiers, & leur exemple fut suivi d'abord par le reste de l'Armée (*b*). *Aurèle Victor* assure qu'il fut vaincu en bataille par *Gallien*.

Posthumius *se révolte dans les* Gaules.

La même année *M. Cassius Labienus Posthumius* se révolta dans les *Gaules*. Il étoit de basse extraction, mais un des meilleurs Généraux de tout l'Empire. *Valérien*, quand il partit pour l'Orient, lui confia le soin, tant de son fils *Gallien*, que des troupes qui restoient dans les Provinces Occidentales, déclarant qu'il aimoit & estimoit *Posthumius* par dessus tous les Officiers de son Armée. Quand il le fit Gouverneur des *Gaules*, & Commandant des troupes sur le *Rhin*, il écrivit à cette occasion aux *Gaulois* une Lettre, dans laquelle il se servoit, pour marquer le cas qu'il faisoit de *Posthumius*, des termes suivans: „ Vous serez convain„ cus, à ce que j'espére, que je m'intéresse à ce qui vous regarde, puis„ que je vous donne un Gouverneur tel que *Posthumius*. Je ne connois „ point d'homme plus digne que lui de représenter la personne du Prin„ ce; & si je me trompe sur son chapitre, j'avouë que je ne me connois „ pas en gens (*c*) ".

Lors-

(*a*) Idem ibid. c. 8. (*b*) Trigint. Tyran. Vit. c. 9. p. 189. (*c*) Idem c. 2. p. 185.

Depuis la Captivité de Valérien jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Lorsque *Gallien*, sur la nouvelle de la captivité de son pere & de l'invasion des *Francs* & des *Allemans*, partit pour l'*Italie*, il laissa son fils aîné *Solonin*, nommé aussi *Valérien*, alors encore fort jeune, à *Cologne*, sous la garde les uns disent de *Posthumius*, & les autres de *Sylvanus*, avec ordre de ne rien faire qu'en son nom. Peu de tems après le départ de l'Empereur, *Posthumius* ayant défait quelques Peuples de *Germanie*, qui étoient entrés à main armée dans les *Gaules*, *Sylvanus* l'obligea à envoyer à lui & au jeune Prince tout le butin qu'il avoit fait; ce qui irrita tellement les Soldats, qu'ils se révoltérent, & proclamérent *Posthumius* Empereur. Celui-ci, instruit de cette révolution, marcha droit à *Cologne*, assiégea cette Ville, & en réduisit les habitans à de telles extrémités, qu'ils lui livrérent *Sylvanus* & *Salonin*, qu'il fit mettre à mort sur le champ.

Le fils de Gallien mis à mort.

Tel est le récit de *Zosime* (*a*); mais *Trebellius Pollio* attribua la révolte, & la mort du jeune Prince, aux *Gaulois*, qui haïssant *Gallien*, & ne voulant pas obéïr à un Enfant, excitérent les Soldats à le tuër, & à revêtir de la Puissance souveraine *Posthumius* (*b*), qui fut aussitôt reconnu Empereur, non seulement dans les *Gaules*, mais aussi en *Espagne* & en *Angleterre* (*c*).

Posthumius reconnu pour Empereur, par les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre.

Il chasse les Germains des Gaules.

Il régna sept ans, pendant lesquels il chassa des *Gaules* tous les *Germains*, & bâtit même plusieurs forts dans leur Pays, rétablit la tranquillité dans le premier de ces Pays, & gouverna avec tant d'équité & de modération, qu'il fut universellement adoré, & honoré du titre de *Restaurateur des Gaules*, & de *Défenseur de l'Empire*; car s'il n'avoit point repoussé les *Germains*, ce Peuple dans ces tems de trouble auroit facilement mis tout l'Empire sous contribution (*d*). Sur plusieurs de ses Médailles il est fait mention de ses victoires sur les *Germains*, c'est-à-dire sur les *Francs* (*e*); & sur quelques-unes il est appellé *Germanicus Maximus* (*f*). Il eut de sa femme *Junia Donata*, peut-être la fille de *Junius Donatus*, qui étoit Gouverneur de *Rome* l'an 257, & Consul l'année que nous parcourons, au moins un fils, nommé sur d'anciennes Médailles *C. Junius Cossius Posthumius*. L'Empereur *Valérien* le fit Capitaine d'une Compagnie de *Vocontiens*, c'est-à-dire de *Dauphinois*. Son pere le créa ensuite *César*, se l'associa à l'Empire, & l'honora du titre d'*Auguste* (*g*). Il égala en éloquence *Quintilien*, qu'il s'étoit proposé pour modéle, & c'est pour cette raison qu'on a mis ses déclamations parmi celles de cet excellent Ecrivain (*h*); & les dix-neuf déclamations, qui passent sous le nom de *Quintilien*, mais qui ne paroissent pas tout-à-fait dignes de lui, ont été attribuées par quelques Critiques modernes au jeune *Posthumius* (*i*). *Gallien*, quoique fort touché de la mort de son fils, qu'il fit mettre d'abord au rang des Dieux (*k*), ne marcha cependant contre l'Usurpateur que quelques années après.

Pen-

(*a*) Zos. p. 651.
(*b*) Trig. Tyr. Vit. c. 2. p. 185.
(*c*) Claud. Vit. p. 204. Spanh. L. IX. p. 145.
(*d*) Trig. Tyr. ibid.
(*e*) Val. Rer. Tir. p. 0
(*f*) Goltz. p. 116.
(*g*) Trigint. Tyran. Vit. c. 2. p. 185.
(*h*) Idem ibid. p. 186.
(*i*) Voss. Rhet. c. 15. p. 192.
(*k*) Birag. p. 182.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Les Perses *ravagent plusieurs Provinces.*

Pendant que l'Occident se trouvoit agité de ces troubles, *Sapor* Roi de *Perse*, enorgueilli par sa derniére victoire, ravagea la *Mésopotamie*, & s'étant avancé en *Syrie*, prit *Antioche* pour la troisiéme, ou du moins pour la seconde fois, & fit raser jusqu'aux fondemens tous les Edifices publics de cette superbe Ville. De *Syrie* il mena son Armée en *Cilicie*, prit & pilla la Ville de *Tarse*, Capitale de cette Province; & s'avançant de-là en *Cappadoce*, se rendit maître de *Césarée*, & fit passer au fil de l'épée tous les habitans, pour lui avoir osé résister. Un nommé *Démosthène*, homme courageux & intrépide, leur avoit servi de Chef; & quand la Ville fut prise, il s'ouvrit, l'épée à la main, une route à travers l'Ennemi, & se sauva (*a*). C'est ainsi que le Monarque *Persan* ravagea plusieurs Provinces de l'Orient. *Agathias* dit qu'il remplit de corps morts de profondes vallées, & qu'il passa par dessus à cheval pour se rendre d'une montagne à une autre, ce qui flattoit son cruël orgueil (*b*). Il n'accorda aux captifs qu'il voulut bien épargner, qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour leur conserver la vie, & les faisoit mener une fois par jour à l'eau comme un troupeau (*c*).

Baliste *leur tuë bien du monde.*

Dans ce même tems, les Troupes *Romaines*, qui avoient été dispersées lors de la captivité de *Valérien*, s'étant ralliées, choisirent pour leur Capitaine *Calliste*, ou plutôt *Baliste*, qui avoit été Préfet du Prétoire sous *Valérien*, & qui étoit habile, courageux, & fort entendu dans le métier des Armes. Sans perdre de tems il transporta ses troupes dans des barques en *Cilicie*, & obligea les *Perses* à lever le siége de *Pompéiople*, Ville maritime de cette Province qui alloit se rendre. De *Cilicie* il vola en *Lycaonie*, & y fit un terrible carnage des *Perses*, qu'il trouva occupés à piller des places ouvertes, & nullement sur leurs gardes. Il leur enleva leur butin & leurs captifs, prit un grand nombre de prisonniers, & entr'autres les femmes de *Sapor*. Il emmena son butin & ses captifs avant que les *Perses* eussent le tems de rassembler leurs forces dispersées; & ayant embarqué son Armée dans differens vaisseaux, il fit mettre pied à terre à une partie de son monde à *Sébaste*, & au reste à *Coryce*, deux Villes sur la côte de *Cilicie*, & en ces deux endroits surprit & tailla en piéces plus de trois mille *Perses* (*d*). *Baliste* fut bien secondé dans ses entreprises par *Odenat*, fameux par le grand nombre de victoires qu'il remporta sur les *Perses*. Tous les Historiens conviennent qu'il étoit natif de *Palmyre*, Ville de *Phénicie*, à une journée de distance de l'*Euphrate*; mais les uns disent qu'il étoit seulement Bourgeois & Magistrat, pendant que d'autres en font un Prince. Ce dernier sentiment est plus probable, puisque *Procope* l'appelle Prince des *Sarrazins*, qui demeuroient vers l'*Euphrate*, & qui étoient alliés des *Romains* (*e*). *Zosime* nous apprend que sa famille avoit été distinguée depuis long-tems par des marques d'honneur, que les Empereurs *Romains* avoient décer-

Odenat *de* Palmyre.

(*a*) Zonar. p. 234.
(*b*) Agath. L. IV. p. 134.
(*c*) Zonar. p. 234.
(*d*) Zonar. p. 382. Syncell. p. 235.
(*e*) Procop. p. 97.

décernées, & qu'il avoit des troupes à lui *(a)*. Comme *Palmyre* étoit alors une Colonie *Romaine (b)*, *Odenat* étoit Prince, non de cette Ville, mais probablement des *Sarrazins*, qui demeuroient à quelque distance delà. Dès son enfance il s'étoit adonné à l'exercice de la chasse, ainsi il supportoit sans peine les travaux de la guerre *(c)*. Nous aurons occasion dans la suite de parler de sa femme *Zénobie*. Il avoit été comme inconnu jusqu'à la prise de *Valerien*. Cette prise rendant *Sapor* redoutable à tout le monde, *Odenat* lui écrivit une Lettre respectueuse, où il lui protestoit qu'il n'avoit jamais rien fait contre les *Perses*, & il lui envoya en même tems plusieurs chameaux chargés de riches présens. *Sapor*, trouvant que c'étoit une insolence à un homme si peu considérable de lui avoir osé écrire, déchira sa Lettre, ordonna de jetter ses présens dans la riviére, & dit à ses Députés, qu'il lui apprendroit comment quelqu'un de sa sorte devoit en agir avec son Maître: qu'il extermineroit, & lui, & sa famille, & sa patrie; & que s'il vouloit obtenir un châtiment moins rigoureux, il vînt se prosterner à ses pieds les mains liées derriére le dos.

Depuis la Captivité de Valérien jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Comment traité par Sapor.

Odenat, irrité au possible de se voir traiter de cette maniére, jura d'humilier l'orgueil du Monarque *Persan*, ou de périr dans la peine *(d)*. Dans cette vuë il se déclara d'abord pour les *Romains*; & ayant joint *Baliste* avec toutes ses forces, eut la principale part aux exploits indiqués ci-dessus; car c'est à lui que *Trebellius Pollio* attribuë la prise des femmes de *Sapor (e)*.

Il se déclare pour les Romains.

Le Monarque *Persan*, au désespoir de cette perte, & craignant qu'elle ne fût suivie de quelque autre plus considérable encore, se retira devant *Odenat* & *Baliste*, qui le serroient de près, & retourna vers l'*Euphrate*. Mais comme il traversoit la Province d'*Euphratésiane*, à une petite distance de *Palmyre*, *Odenat* tomba sur son Arriére-garde, en tua une partie, & contraignit le reste à passer l'*Euphrate* en desordre. Un grand nombre de *Perses* périrent dans le fleuve; & *Sapor* fut charmé d'acheter de la Garnison *Romaine*, qui étoit à *Edesse*, la liberté de s'en retourner en son Pays, en donnant tout ce qu'il avoit de monnoye de *Syrie (f)*. *Zonare* dit que les Troupes d'*Odenat* trouvérent entre les captifs *Persans* & entre les morts plusieurs femmes armées & habillées en hommes *(g)*.

Et remporte de grands avantages sur les Perses.

Après ces victoires, *Odenat* prit le titre de Roi de *Palmyre*, qu'il donna pareillement à son fils aîné *Herode*, aussi-bien que celui de Reine à sa femme *Zénobie*. *Gallien*, pour récompenser de si éminens services, le nomma Général en Chef de toutes les Forces *Romaines* dans l'Orient: emploi dont il s'acquita avec la plus grande fidélité, & avec plus de bonheur qu'aucun autre des Généraux *Romains* n'avoit fait avant lui. Car l'année suivante 261, qui fut celle du quatriéme Consulat de *Gallien*, qui se donna pour Collégue *Petronius Volusianus*, *Odenat*, peu content d'avoir chassé *Sapor*

Odenat *prend le titre de Roi de* Palmyre.

(a) Zos. p. 651.
(b) Noris de Epoch. Syro-Maced. p. 103.
(c) Trigint. Tyr. c. 14.
(d) Petr. Patr. in Excerpt. de Legat. c. 29.
(e) Trigint. Tyr. c. 14. p. 192.
(f) Petr. Patr. ibid. p. 25.
(g) Zonar. p. 235.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Sapor des terres de l'Empire, entra en *Mésopotamie*, & recouvra les Villes de *Nisibe* & de *Carrhes*. De *Mésopotamie* il s'avança jusques dans l'intérieur de l'Empire de *Perse*, souhaitant avec ardeur de couronner ses autres exploits par la délivrance de *Valérien*. *Sapor* vint à sa rencontre avec une puissante Armée, mais fut entiérement défait, & obligé de se sauver avec sa famille dans *Ctésiphon*, Capitale de ses Etats. *Odenat* assiégea la Ville, & fit le dégat aux environs. Tous les Seigneurs de *Perse* accoururent à la défense de leur Roi; & il se donna au pied des murs de *Ctésiphon* divers combats, qui augmentérent le nombre des victoires d'*Odenat*. Plusieurs Seigneurs *Persans* furent pris & envoyés à *Gallien*. *Sapor* d'un côté, & le valeureux *Odenat* de l'autre, faisoient les derniers efforts, celui-ci pour délivrer *Valérien*, & le premier pour ne pas éprouver un sort pareil à celui de cet Empereur (*a*). Mais ici *Trebellius Pollio*, après avoir excité la curiosité de ses lecteurs, qui doivent naturellement souhaiter d'être instruits du succès de ce siége, laisse-là tout-à-coup *Odenat* & *Ctésiphon*, & ne marque pas si cette Ville fut prise ou non. On peut juger par cet échantillon de l'habileté de cet Historien. Tout ce que nous sçavons de certain, est que *Sapor* ne fut point pris, ni *Valérien* tiré d'esclavage. Quelques Ecrivains semblent insinuër que la révolte de *Macrien*, qui suivant la plupart des Historiens arriva cette année, obligea *Odenat* à lever le siége de *Ctésiphon*.

Defait Sapor & assiége Ctésiphon.

Origine &c. de Macrien.

Macrien étoit d'une naissance fort commune; mais par son courage & son expérience dans le métier de la Guerre, il s'étoit élevé de la condition de simple Soldat aux premiers postes de l'Armée. Il possédoit de grands biens, & avoit épousé une Dame de la premiére distinction, qui lui donna deux fils, *Macrien* & *Quietus*, qui avoient été faits Tribuns par *Valérien*, & qui passoient pour les deux meilleurs Officiers de l'Armée (*b*). Le pere est qualifié par *Denys* d'*Alexandrie* le Chef des Magiciens d'*Egypte* (*c*), d'où nous concluons qu'il doit avoir été *Egyptien*, & fort adonné à la Magie. Comme les abominables mystéres de cet Art étoient hautement décriés par les *Chrétiens*, *Macrien* devint leur ennemi, & inspira à *Valérien*, sur l'esprit duquel il avoit beaucoup d'ascendant, une haine implacable pour eux, ce qui occasionna la huitiéme persécution, comme nous l'avons marqué ci-dessus (*d*). Quelques Auteurs assurent, qu'abusant de la confiance que *Valérien* avoit en lui, il entretint intelligence avec les *Perses*, & livra son Maître entre leurs mains (*e*); mais d'autres le justifient sur cet article. Quoi qu'il en soit, environ un an depuis la captivité de ce malheureux Prince, il se révolta ouvertement contre son fils; & ayant gagné *Baliste*, fut, grace à son crédit, reconnu Empereur par la plupart des Troupes qui avoient servi sous *Galérien*, mais qui méprisoient *Gallien*. Il associa d'abord à l'Autorité souveraine ses deux fils, & nomma *Baliste* Capitaine de ses Gardes. *Trebellius Pollio*, le moins exact de tous les Ecrivains, pour ne rien dire de plus, ne dit pas en quel Pays *Macrien* fut

Il est proclamé Empereur,

(*a*) Vit. Gall. p. 179. Zos. p. 651.
(*b*) Gall. Vit. p. 175. Trigint. Tyr. c. 13.
(*c*) Eusèb. L. VII. c. 10.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Trigint. Tyr. p. 174.

fut créé Empereur, ni où, ni combien de tems il régna; & pour ce qui est des autres Historiens, *Zonare* est le seul qui fasse quelque mention de lui. Cet Auteur nous apprend, que les habitans d'*Asie* le reçurent avec de grandes marques de joye *(a)*. *Denys* d'*Alexandrie* donne lieu de croire, qu'il fut déclaré Empereur en *Egypte*; & que son régne, & celui de ses fils, finirent avant la neuviéme année du régne de *Gallien*, c'est-à-dire avant le mois d'*Août* de l'an 262 *(b)*.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Il faut apparemment rapporter à l'usurpation de *Macrien* les troubles qui agitérent *Alexandrie* cette année, & dont *Denys*, Evêque de cette Ville, fait la description suivante. Les fureurs de la discorde, dit-il, étoient si violentes, qu'il étoit plus aisé d'aller de l'Orient à l'Occident, que d'*Alexandrie* à *Alexandrie*. On ne pouvoit avoir de commerce que par Lettres, & on avoit bien de la peine à trouver moyen de les faire rendre. Il étoit plus difficile de passer la ruë qui étoit au milieu de la Ville, que de traverser les Mers ou les Déserts les plus arides. Le Port ressembloit au rivage de la Mer *Rouge* couvert des corps des *Egyptiens*; la Mer y étoit souvent teinte de sang, & le *Nil* sans cesse rempli de corps tués ou noyés *(c)*. La famine fut jointe à la guerre, & bientôt suivie d'une peste terrible, qui emporta chaque jour un grand nombre d'habitans, desorte qu'il y avoit alors dans *Alexandrie* moins d'habitans depuis l'âge de 14 ans jusqu'à celui de 80. qu'il n'y avoit accoutumé d'en avoir depuis l'âge de 40 ans jusqu'à celui de 70 (*d*). Car il paroît qu'on tenoit régitre de ces personnes, & qu'on leur faisoit quelque distribution de blé.

L'Egypte se soumet à lui.

Macrien ne se vit pas plutôt revêtu de la Puissance souveraine, qu'il prit avec toutes les forces qu'il put assembler la route de l'Orient, dit *Pollion*, c'est-à-dire, à ce que nous conjecturons, qu'il passa d'*Egypte* en *Syrie*. Il défit les *Perses* en plusieurs rencontres; mais *P. Valerius Valens* étoit un ennemi bien plus redoutable à ses yeux. *Valens* avoit été envoyé par *Gallien* en *Achaïe*, avec le titre de Proconsul; mais ayant appris-là que *Macrin* venoit d'être proclamé Empereur, il prit le même titre. Aussitôt *Macrien* détacha contre lui *Pison*, qui trouvant *Valens* sur ses gardes, & prêt à le bien recevoir, se retira en *Thessalie*, & y prit le titre d'Empereur, avec le surnom de *Thessalique*, comme on peut le voir sur ses Médailles (*e*); mais il ne jouït pas longtems de ce vain honneur, ayant été massacré peu de tems après par les Soldats que *Valens* avoit chargés de cette commission. *Valens* lui-même fut tué par ses propres gens; & sa mort, aussi-bien que celle de son rival, fut sçuë à *Rome* avant le 25 de *Juin* (*f*). *Pison*, qui sortoit d'une des plus illustres maisons de *Rome*, y fut généralement regretté, à cause de son mérite, & de celui de ses ancêtres. Il avoit été fort estimé par les Empereurs & par *Valens* lui-même, qui à l'ouïe de la nouvelle de sa mort, *Quel compte*, dit-il, *rendrai-je aux Juges in-*

Valens proclamé Empereur en Achaïe, & Pison en Thessalie, mais ils sont l'un & l'autre tués.

Caractére de Pison.

(*a*) Zonar. p. 236.
(*b*) Euseb. L. VII. c. 23.
(*c*) Idem ibid. c. 21.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Birag. p. 388.
(*f*) Trig. Tyran. p. 194, 195.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Infernaux, *de la mort de* Pison? Pison, *qui n'a point son pareil dans tout l'Empire.*

Le Sénat fit décerner à ce grand-homme des honneurs Divins, ajoûtant à son Apothéose cet Eloge remarquable, *Qu'il n'y eut jamais de meilleur homme, ni d'homme plus ferme.* D'autres prétendent qu'il ne fut point mis au rang des Dieux, mais qu'on en fit la proposition en plein Sénat. Quoi qu'il en soit, on lui décerna une Statuë avec un Char de triomphe: la Statuë se voyoit encore du tems de *Constantin*, mais le Char fut ôté pour faire place aux fameux Bains de *Dioclétien*, & ne reparut plus (*a*). Vers le même tems que *Macrien* usurpoit l'Empire dans l'Orient, *Manius Acilius Auréole* fut forcé par l'Armée, qu'il commandoit en *Illyrie*, d'accepter l'Autorité souveraine; car par-tout les Soldats abhorroient *Gallien*, & ne vouloient obéïr qu'à des Empereurs nommés par eux. *Auréole* passa d'*Illyrie* en *Italie*, & se rendit maître de *Milan* (*b*). *Gallien*, après plusieurs tentatives inutiles pour l'ôter de son chemin, se trouva enfin obligé à en venir à un accommodement avec lui, & à recevoir du secours de lui contre *Posthumius*, comme nous le verrons dans la suite. Il étoit, suivant *Zonare*, natif du Pays des *Daces*, d'une basse origine, ayant gardé des Troupeaux dans sa premiére jeunesse; mais ayant embrassé ensuite la profession des Armes, il s'éleva du rang de simple Soldat au commandement d'un Corps de Cavalerie. Il se distingua beaucoup sous *Gallien*, dans la bataille contre *Ingenuus*; car quelques Auteurs lui attribuent tout l'honneur de cette victoire. Cette année 261 les *Scythes* ravagérent une seconde fois la *Bithynie*, rasérent jusqu'aux fondemens plusieurs Villes, pillérent *Nicomédie*, & s'en retournérent en leur Pays avec un butin prodigieux, & un grand nombre de captifs (*c*). En ce même tems, pour qu'aucune partie de l'Empire ne fût exemte de quelque calamité, la *Sicile*, moins exposée que d'autres Pays aux ravages des Barbares, fut désolée par de nombreuses bandes de voleurs, qui ne furent exterminés qu'avec bien de la peine, & après bien du sang répandu (*d*). L'année suivante, *Gallien* étant Consul pour la cinquiéme fois avec *Faustien*, l'Empire essuya encore d'autres maux terribles en divers lieux. Le Soleil fut couvert d'épais nuages, & l'air obscurci plusieurs jours, durant lesquels il y eut de violens tremblemens de terre, & un bruit affreux, comme de tonnerre, non en l'air, mais dans les entrailles de la terre, qui s'ouvrit en divers endroits, & engloutit un grand nombre de maisons avec leurs habitans. La Mer submergea des Villes entiéres; la peste fit de grands ravages en *Gréce*, en *Egypte*, & particuliérement à *Rome*, où elle enleva quelquefois jusqu'à cinq mille personnes en un jour. Les Livres des *Sybilles* furent consultés, des processions publiques ordonnées, des sacrifices offerts à *Jupiter Auteur de la Santé*, &c. Mais le tout inutilement; & comme si tant de calamités n'avoient point suffi, les *Goths* firent des incursions en *Gréce*, & les *Scythes* en *Asie*. Les premiers s'étant rendus maîtres de la *Thrace*, parcoururent toute la *Macédoine*

Auréole *fait Empereur en* Illyrie.

La Bithynie *pillée par les* Scythes.

L'Empire affligé de peste, de famine, & de tremblemens de terre.

Nouvelles irruptions des Scythes.

(*a*) Trigint. Tyr. Vit. c. 20. p. 191.
(*b*) Idem c. 10. p. 189. Vict. Epit.
(*c*) Gall. Vit. p. 177.
(*d*) Idem ibid.

cédoine, & mirent le siége devant *Thessalonique*, Capitale de cette Province, ce qui répandit une consternation générale dans toute la *Gréce*. On envoya des Troupes pour garder le Pas des *Thermopyles*, si fameuses dans l'Histoire; les *Athéniens* rebatirent leurs murs, qui étoient en ruines depuis le tems de *Sylla*; les habitans du *Péloponnése* fermérent l'Isthme d'une Mer à l'autre; on fit de nouvelles levées; les Troupes, qui étoient en quartiers dans cette Province, furent rassemblées. Mais, dans ce même tems, *Macrien* étant arrivé en *Gréce*, qu'il avoit dessein de traverser pour se rendre en *Italie*, attaqua les Barbares occupés à pénétrer en *Achaïe*, les mit en fuite, & les obligea à regagner leur Pays, où ils revinrent néanmoins avec une partie considérable de leur butin (*a*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Qui pillent le Temple de Diane d'Ephése.

D'un autre côté les *Scythes* ayant passé l'*Hellespont* sous la conduite d'un nommé *Raspa*, commirent d'affreux ravages en *Asie*, réduisirent plusieurs Villes en cendres, & pillérent le fameux Temple de *Diane* à *Ephése*, tant respecté par les *Payens*, & si célébre par ses immenses richesses (*b*). C'est ainsi que la destruction des plus illustres monumens du *Paganisme* fut commencée par les *Goths*, qui étoient *Payens* eux-mêmes; & nous leur verrons achever une si odieuse tâche dans les siécles suivans. Dans cette irruption, ils ruinérent la Ville de *Chalcedoine*, détruisirent les misérables restes de l'ancienne *Troye*; & ayant repassé l'*Hellespont*, ravagérent la *Thrace*, & revinrent chez eux chargés de butin (*c*). Dans ce même tems *Macrien* ayant réglé les affaires de *Syrie*, y laissa son fils *Quietus*, avec *Baliste*, pour garder cette Province contre les *Perses*; & partit pour l'*Italie* avec son fils aîné *Macrien*, à la tête de 45000. hommes, dans le dessein de combattre *Auréole* en *Illyrie*, & *Gallien* à *Rome*. Il rencontra les forces du premier sur les frontiéres de la *Thrace*; mais perdit lui-même la vie dans la bataille qui se donna, lui & son fils; après quoi son Armée se soumit à *Auréole*, & fut incorporée parmi ses troupes (*d*). La nouvelle de leur défaite & de leur mort ne fut pas plutôt arrivée dans l'Orient, que la plupart des Villes, situées de ce côté-là réfusérent d'obéïr davantage à *Quietus*, qui ne sachant quel autre parti prendre, se renferma avec *Baliste* dans *Emése*, où *Auréole*, voulant completter sa victoire, envoya des assassins pour tuër le jeune Prince. Mais avant leur arrivée, *Odenat* avoit assiégé la place; ce qui avoit effrayé si fort la Garnison & les habitans, qu'ils tuërent *Quietus*, jettérent sa tête par dessus les murailles, & se soumirent ensuite à *Odenat*. *Macrien* & ses enfans ayant ainsi péri, *Gallien* fut de nouveau reconnu Empereur en *Egypte* & en *Syrie*; car *Odenat*, quoique maître de la plupart des Provinces Orientales, agissoit, ou du moins feignoit d'agir, en son nom (*e*). Il n'eut pas plutôt retiré ses troupes de devant *Emése*, que *Baliste*, qu'il avoit épargné à cause du conseil que ce traître

Baliste prend le titre d'Empereur.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem p. 177, 178. Jorn. Rer. Goth. c. 20.
(*c*) Jornand. ibid.
(*d*) Zonar. p. 236. Trigint. Tyr. c. 10. Gall. Vit. p. 176.
(*e*) Gall. Vit. p. 179. Trig. Tyr. c. 14.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

traître avoit donné aux habitans de tuër *Quietus*, prit le titre d'Empereur, & fit passer au fil de l'épée tant d'habitans (apparemment parce qu'ils refusoient de le reconnoître pour Empereur) que cette malheureuse Ville fut presque changée en désert (*a*). Nous aurons encore occasion de parler de lui dans la suite; car il semble avoir régné à *Emése* trois ans. Vers le même tems *Emilien*, appellé sur d'anciennes Médailles *Tiberius Costius Alexander Æmilianus* (*b*), Chef des Légions en *Egypte*, prit le titre d'Empereur, espérant qu'en se révoltant ainsi ouvertement contre *Gallien*, qui n'étoit pas moins abhorré en *Egypte* que dans les autres Provinces, il pourroit appaiser la populace d'*Alexandrie*, qui s'étoit soulevée pour quelque légére cause, & avoit investi la maison d'*Emilien*, menaçant de le faire mourir. Mais à peine se fut-il proclamé lui-même Empereur, & par cela même ennemi de *Gallien*, que la fureur de la multitude s'appaisa, & que tous les habitans d'*Alexandrie* le reconnurent pour leur Souverain avec de grandes acclamations de joye. Il défendit auffitôt la sortie du blé, ce qui causa une cruëlle famine dans plusieurs Provinces. Il visita en personne les endroits les plus reculés du Royaume, redressa plusieurs griefs, repoussa avec vigueur quelques Peuples voisins, ce qui lui valut le nom d'*Alexandre*; & il se préparoit à faire une expédition dans les *Indes*, quand les troupes envoyées contre lui par *Gallien*, arrivérent en *Egypte* (*c*), comme nous le rapporterons dans la suite. Cette année *Gallien*, de concert avec *Auréole*, entra dans les *Gaules* avec lui & *Claude*, dans la suite Empereur, pour faire la guerre à *Posthumius*, qui avoit fait le Souverain pendant trois ans. Comme *Posthumius* étoit fort aimé des *Gaulois*, cette guerre dura quelques années. *Gallien* fut défait dans la premiére bataille qui se donna cette année, & *Posthumius* dans la seconde après avoir perdu la fleur de ses troupes. Mais *Auréole*, qui avoit été détaché après lui, l'ayant laisse échapper, au-lieu de le prendre, ce qui lui auroit été facile, il leva de nouvelles troupes, & recommença la guerre (*d*). Cependant *Gallien*, ayant quitté les *Gaules* l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Albinus* & de *Dexter*, revint à *Rome*, & prit de-là le chemin de l'Orient, où il déploya sa fureur sur la Ville de *Byzance*, sans qu'on puisse dire pourquoi, *Trebellius Pollio*, qui décrit le triste état auquel cette Ville fut réduite, n'ayant pas jugé à propos de nous en informer. Tout ce que nous en sçavons est, que *Gallien*, quand il arriva devant cette place, ne concevoit pas la moindre espérance de s'en rendre maître; mais qu'y ayant été admis le lendemain, par accord, sans égard pour sa parole donnée, fit passer la Garnison & tous les habitans au fil de l'épée. Il ne resta, dit *Trebellius Pollio*, pas une ame en vie dans la place (*e*). *Voorburgius* attribuë ce massacre aux Soldats de *Gallien*; & prétend que l'Empereur quitta les *Gaules* dans le dessein de venger le massacre des *Byzantins* sur ses Soldats (*f*).

Comme aussi Emilien.

Gallien *fait la guerre à* Posthumius *dans les* Gaules.

Les Byzantins *cruellement massacrés.*

De

(*a*) Gall. Vit. p. 176.
(*b*) Goitz. p. 115.
(*c*) Trigint. Tyr. c. 21.
(*d*) Gall. Vit. p. 178. Zonar. p. 236.
(*e*) Gall. Vit. p. 178, 179.
(*f*) Voorb. Hist. Germ. p. 539.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

De *Byzance Gallien* s'en retourna à *Rome*, où il célébra la dixiéme année de fon régne avec une pompe extraordinaire, & fe deshonora lui-même par un triomphe ridicule, dans lequel fon char fut fuivi par de prétendus captifs, habillés à la maniére des *Goths*, des *Sarmates*, des *Francs*, & des *Perfes*. Durant cette cérémonie, quelques railleurs, s'étant mêlés parmi ceux qui repréfentoient les *Perfes*, les examinérent avec attention, & témoignérent quelque furprife. Quand on leur demanda ce qu'ils avoient à s'étonner? ils répondirent, *Nous cherchons le pere de l'Empereur*; ce qui mit *Gallien* dans une telle rage, qu'il les fit bruler vifs (*a*).

Saturnin prend le titre d'Empereur & est tué par ses Soldats.

Cette année il s'éleva un nouvel Empereur, nommé *P. Sempronius Saturninus*. C'étoit un homme à grands talens, & fameux par les victoires qu'il avoit remportées fur les Barbares. L'Hiftoire ne marque pas où ni combien de tems il régna; mais dit fimplement qu'il fit de grandes chofes durant le tems de fon régne, & qu'à caufe de fa févérité il fut tué par ces mêmes Soldats qui l'avoient proclamé Empereur. Immédiatement après fon élection, il dit aux troupes qu'il commandoit, qu'elles venoient *de perdre un bon Capitaine, & de faire un mauvais Prince* (*b*). Vers la fin de l'année un *Egyptien*, nommé *Théodote*, que *Gallien* avoit envoyé contre *Emilien*, qui régnoit en *Egypte*, le vainquit en bataille rangée, le fit prifonnier, & l'envoya à *Rome*; où il fut par ordre de l'Empereur étranglé en prifon, conformément à l'ancienne coutume de faire mourir les Princes captifs. L'Empereur, pour récompenfer *Théodote*, fongea à faire de l'*Egypte* une Province Proconfulaire, & à l'honorer de ce Proconfulat; mais les Prêtres le détournérent de l'exécution de ce deffein, en lui difant, que dès le tems de *Cicéron* il y avoit une prédiction, qui promettoit à l'*Egypte* le retour de fon ancienne liberté, quand on y verroit des Faifceaux Confulaires (*c*). Tout le monde fçait qu'on portoit de pareils Faifceaux devant les Proconfuls.

Emilien défait, pris, & étranglé.

Vers ce même tems arriva, à ce que nous croyons, le fiége de *Bruchium*, décrit par *Eufebe*, les partifans d'*Emilien* s'étant apparemment retirés dans cette Ville après la bataille. *Bruchium*, ou, comme *Eufebe* l'appelle, *Pyruchium*, étoit un quartier de la Ville d'*Alexandrie* près de la mer du côté du *Phare*, & en quelque forte, la Citadelle de cette Ville. Le Palais Royal y étoit avec le Confeil public. Il y a apparence que les Magazins publics de blé, le Mufée, & la Bibliothéque des Rois d'*Egypte*, compofée à ce qu'on dit de 700000. volumes, dont 400000. avoient été réduits en cendres du tems de *Jules Céfar*, fe trouvoient dans ce même endroit. L'Armée *Romaine*, fous les ordres de *Théodote*, ayant pris d'abord le refte de la Ville, affiégea ce quartier, & le réduifit à fe rendre par famine (*d*). Cette année les *Scythes* firent une nouvelle irruption en *Afie*, mais furent mis en fuite par les *Romains*, qui étoient en quartiers dans cette Province (*e*). Les

(*a*) Gall. Vit. p. 179.
(*b*) Trig Tyr. Vit. c. 22. p. 196.
(*c*) Idem ibid. c. 21. p. 195.
(*d*) Eufeb. L. VII. c. 31. p. 225.
(*e*) Gall. Vit. p. 178.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Gallien *associe* Odenat *à l'Empire.*

Les Consuls suivans furent *Gallien* pour la sixiéme fois, & *Saturnin*. Cette année *Gallien*, par le conseil de son frere *Valérien*, & de son parent *Lucille*, pour récompenser le vaillant *Odenat* de tant de victoires qu'il avoit remportées sur les *Perses*, l'associa à l'Empire, lui décerna les titres de *César*, d'*Auguste*, & d'*Empereur*, avec toutes les marques de la Puissance souveraine, & fit battre de la monnoye en son nom, sur laquelle il étoit représenté menant après lui des captifs *Persans*. Le titre d'*Auguste* fut donné à sa femme, & celui de *César* à ses enfans (*a*). Cette action de *Gallien* fut hautement applaudie par le Sénat, par le Peuple *Romain*, & par tout l'Empire; car c'étoit uniquement à sa valeur qu'étoit due la conservation des Provinces Orientales envahies par les *Perses*.

Baliste *massacré.*

Gallien *passe dans les* Gaules.

Cette Année, 264. *Baliste*, qui avoit été maître de quelques Provinces dans l'Orient depuis la mort de *Macrien* & de ses enfans, fut à la fin tué, suivant l'opinion la plus probable, par un Soldat, qu'*Odenat* avoit chargé de cette commission (*b*). Au commencement du Printems de cette année, *Gallien* quitta *Rome*, & marcha une seconde fois en personne contre *Posthumius*, qui régnoit dans les *Gaules*. A son approche, *Posthumius* se retira dans une place forte, où l'Empereur l'investit d'abord; mais peu de tems après ce Prince fut obligé de lever le siége, ayant été blessé par derriére d'un coup de fléche dans le tems qu'il faisoit le tour des murailles (*c*). Il est fait mention sur plusieurs Médailles de cette année d'une Victoire remportée par *Gallien* dans les *Gaules*, & il y est appellé le Restauratetr de cette Province (*d*). Cependant *Posthumius* continua à s'y maintenir, mais se trouvant cette année serré de près par *Gallien*, il s'associa comme Collégue à la Dignité Impériale *M. Aurelius Piauvonius Victorinus*, comme il est nommé sur d'anciennes médailles. Voici le portrait que fait de lui un Auteur de ce tems là, nommé *Julius Aterianus*. Personne, à mon avis, ne mérite d'être préféré à *Victorin*, qui régna quelque tems dans les *Gaules*. Il égala *Trajan* en valeur, *Antonin* en clémence, *Nerva* en gravité, *Vespasien* en habileté à ménager les deniers publics, & *Pertinax* & *Sévére* dans le soin de la Discipline Militaire. Mais son amour déréglé pour les femmes obscurcit tant de brillantes qualités, & fut cause de sa perte (*e*), comme nous le verrons dans la suite.

Posthumius *partage l'Autorité souveraine avec* Victorin.

Révolte *des* Isaures.

L'Année suivante, *Valérien*, frere de l'Empereur, & *Lucille*, son parent, étant Consuls, les *Isaures* se révoltérent dans l'*Asie Mineure*, & prirent pour Chef *C. Annius Trebellianus*, qui se décerna à lui-même le titre d'*Auguste*, fit battre monnoye en son nom, & régna quelque tems en *Isaurie* & en *Cilicie*; mais il fut à la fin attiré par *Causisolée*, frere de *Théodote*, d'entre les rochers & les montagnes, où il s'étoit réfugié, dans une plaine, qui fut le théatre de sa défaite & de sa mort. Les *Isaures* le mirent, après son trépas, au nombre des Dieux; & refusant de se soumettre à *Gallien*, dont ils redoutoient la cruauté, se maintinrent dans l'indépendance

(*a*) Gall. Vit. p. 179, Goltz. p. 115.
(*b*) Trig. Tyr. Vit. c. 17. p. 193.
(*c*) Gall. Vit. p. 177.
(*d*) Birag. p. 376, 377.
(*e*) Trig. Tyr. c. 5. p. 186, 187.

ce au cœur même de l'Empire *Romain*, au moins jusqu'au tems de *Constantin le Grand*, & commirent de terribles ravages dans l'*Asie Mineure* & la *Syrie* (*a*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Tandis que les *Gaules*, le *Pont*, la *Thrace*, & l'*Illyrie*, étoient occupées par des ennemis domestiques ou étrangers, l'*Afrique* avoit aussi son tyran, sçavoir *T. Cornelius Celsus*, simple Tribun, & qui vivoit alors retiré à la campagne. *Vibius Passienus* Proconsul d'*Afrique*, & *Fabius Pomponianus* Général de la Frontiére, le firent déclarer Empereur. Une Dame, nommée *Galliéne*, proche parente de l'Empereur, eut grand' part à cette révolution. *Celse* étoit un homme du premier mérite, & digne du rang auquel il venoit d'être élevé; mais il n'y resta guéres, ayant été tué au bout de sept jours. Ceux de *Sicque*, qui étoient demeurés fidéles à *Gallien*, jettérent son corps aux chiens, & le crucifiérent en effigie, ce qui, à ce qu'observe notre Historien, n'avoit jamais été pratiqué jusqu'alors (*b*). Entre autres infortunes de ce malheureux régne, nous pouvons compter la perte de toutes les conquêtes de *Trajan*, c'est-à-dire, de tout le Pays des *Daces*, enlevé par les *Goths*, & autres Peuples Septentrionaux; & les terribles ravages commis par les *Francs* en *Espagne*. *Victor* croit qu'ils pénétrérent dans cette Province du côté des *Gaules* (*c*). Mais *Valois* assure qu'ils étoient allés en *Espagne* par mer, & s'appuye sur le Panégyrique de *Constantin* par *Nazaire* (*d*). Quoiqu'il en soit à cet égard, tous les Auteurs conviennent qu'ils ravagérent l'*Espagne*, qu'ils pillérent & détruisirent de fond en comble la Ville de *Tarragone*, qui, durant un siécle & demi, porta les marques de ce qu'elle avoit souffert dans cette terrible occasion (*e*). Quelques *Francs* passérent d'*Espagne* en *Afrique* (*f*). Nous ignorons quel fut le succès de cette téméraire entreprise.

Celse fait Empereur en Afrique & massacré peu de tems après.

L'Espagne pillée par les Francs.

L'Année suivante, *Gallien* étant Consul pour la septiéme fois, avec *Sabinullus*, le vaillant *Odenat* défit *Sapor* en plusieurs batailles, assiégea *Ctésiphon* pour la seconde fois, & s'en rendit maître, suivant *Syncelle*. Mais les *Goths*, qui entrérent vers ce même tems en *Asie* par le *Pont Euxin*, ravagérent la *Lydie*, la *Bithynie*, la *Phrygie*, la *Troade*, la *Cappadoce*, & la *Galatie*, & s'en retournérent avec un butin immense, & un nombre prodigieux de captifs (*g*).

Odenat remporte de grands avantages sur les Perses.

L'Année d'après, *Paterne* & *Arcésilas* étant Consuls, *Odenat* quitta *Ctésiphon*, & vola au secours de l'*Asie*; mais les *Goths*, ne jugeant pas à propos d'attendre son arrivée, se rembarquérent à *Héraclée*, & revinrent chez eux chargés de butin. Il y en eut cependant plusieurs de noyés, ayant été joints dans le *Pont-Euxin* par une Flotte *Romaine*. Tous les Auteurs conviennent qu'*Odenat* fut tué vers ce tems-ci, mais ne conviennent ni du lieu ni de la maniére. Suivant *Syncelle*, il finit ses jours à *Héraclée* (*h*), mais à *Eméſe*, suivant *Zosime* (*i*). *Trebellius Pollio* dit, qu'il fut assassiné par un nom-

Il est tué.

(*a*) Trig. Tyr. c. 25. p. 198.
(*b*) Idem c. 28. p. 198.
(*c*) Aur. Vict. in Gall.
(*d*) Val. Rer. Francic. L. I. p. 314.
(*e*) Orof. L. VII. p. 223. Hier. Chron. Eutrop. Vict.
(*f*) Vict. & Val. p. 5.
(*g*) Gall. Vit. p. 179.
(*h*) Syncell. p. 382.
(*i*) Zos. p. 651. Trig. Tyr. c. 14, 16.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

nommé *Mæonius*, son cousin, qui fut proclamé Empereur à sa place, mais massacré peu de tems après. *Syncelle* attribuë sa mort à un autre *Odenat*, qui fut lui-même tué par les Gardes (*a*). Quelques Auteurs supposent que *Zénobie* assista sous main les conjurés, étant irritée contre son époux, de ce qu'il avoit préféré son fils aîné *Hérode*, qu'il avoit eu d'une autre femme, aux enfans qu'elle lui avoit donnés (*b*), Il est certain qu'*Hérode* fut tué avec son pere, qui, selon quelques Historiens, l'avoit associé à l'Empire. Telle fut la fin d'*Odenat*, qu'on peut mettre au rang des plus grands Princes qui régnérent jamais dans l'Orient. Dieu, dit *Trebellius Pollio*, étoit irrité contre les *Romains*, puisqu'il leur ôta *Valérien*, & ne leur laissa pas longtems *Odenat* (*c*). Il étoit entré, à ce qu'il paroît par quelques Médailles (*d*), dans la quatriéme année de son régne. *Zénobie* lui donna trois fils, *Herenianus*, *Timolaüs*, & *Vabalath*, ou, comme il est appellé sur quelques Médailles, *Hermias Vhaballat* (*e*). Comme ils étoient encore fort jeunes au tems de la mort de leur pere, *Zénobie* gouverna en leur nom avec le titre de *Reine de l'Orient*, revêtuë de pourpre, & des autres marques de la Dignité Impériale, & les présenta de cette maniére, après la mort de leur pere, aux Armées & aux Assemblées du Peuple (*f*). On ne sçauroit dire avec certitude, s'ils furent mis à mort par ordre d'*Aurélien*, ou s'ils moururent avant le régne de ce Prince (*g*). Il paroît par leurs Médailles, qu'*Herennianus* régna au moins deux ans, *Timolaüs* trois, & *Vhaballat* sept (*h*). *Zénobie*, à ce qu'il semble, n'imita point la conduite de son époux, & ne vécut pas en bonne intelligence avec *Gallien*. Car nous trouvons qu'*Héraclien*, que l'Empereur, sur la nouvelle de la mort d'*Odenat*, avoit envoyé en Orient pour faire la guerre aux *Perses*, fut défait cette même année par *Zénobie*, & obligé de s'en retourner à *Rome*. Vers la fin de cette année, un nommé *L. Ælianus* prit le titre d'Empereur à *Mayence*. Il fut bientôt vaincu par *Posthumius*, qui se rendit maître de cette Ville, mais ne voulut pas l'abandonner au pillage: refus dont ses Soldats furent si irrités, qu'ils tuérent leur brave Général avec le jeune *Posthumius* son fils. *Trebellius Pollio* attribuë sa mort à *Lollien*, qui, après s'être soustrait à son obéïssance, se fit proclamer Empereur. *Lollien*, appellé sur d'anciennes Médailles *Spurius Servilius Lollianus* (*i*), étoit de basse extraction, mais s'éleva à des postes distingués dans l'Armée par son seul mérite. Il régna dans cette partie des *Gaules* qui étoit bornée par le *Rhin*, pendant que *Victorin*, que *Posthumius* avoit associé à l'Empire, gouvernoit le reste. Son régne fut bien court, ayant été tué à cause de sa sévérité par ses propres Soldats, excités par *Victorin*, qui devint par-là seul maître de toutes les *Gaules*, mais fut lui-même mortellement blessé peu de tems après par un homme dont il avoit

Sa femme Zénobie *gouverne au nom de ses enfans.*

Posthumius *massacré dans les* Gaules, *&* Lollien *déclaré Empereur.*

Victorien *& son fils tués.*

(*a*) Syncell. p. 382.
(*b*) Trig. Tyr. c. 16. p. 193.
(*c*) Idem c. 14. p. 192.
(*d*) Goltz. p. 115.
(*e*) Idem p. 116. Birag. p. 386.
(*f*) Trig. Tyr. c. 26. p. 192.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Goltz. p. 116.
(*i*) Idem p. 117.

voit débauché la femme. Avant de mourir il nomma son fils *L. Aurelius Victorinus* son Successeur, quoiqu'encore enfant.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Les *Gaulois*, indignés d'avoir un maître si peu capable de les gouverner, le massacrérent, & établirent en sa place *M. Aurelius Marius*, en son origine simple armurier, mais d'une valeur & d'une force extraordinaires. Celui-ci fut tué le troisiéme jour de son régne par un Soldat qui avoit travaillé sous lui. L'assassin le perça avec son épée de part en part, en lui disant qu'elle étoit de sa propre fabrique (*a*). Les Troupes lui donnérent pour Successeur *P. Pivesus* ou *Pesuvius Tetricus*, Sénateur *Romain*, qui avoit été Consul, & qui étoit actuellement Gouverneur d'*Aquitaine*. Il fut reconnu Empereur en *Espagne*, & en *Angleterre*, aussi-bien que dans les *Gaules*, & resta possesseur de ces Provinces jusqu'à la quatriéme année du régne d'*Auréle*, ayant été alors pris & mené en triomphe par ce Prince (*b*), comme nous le verrons en son lieu. Il conféra d'abord le titre de *César* à son fils *C. Pacuvius*, *Pivesus Tetricus*, qui étoit encore en bas-âge. Tous ces Usurpateurs, sçavoir, *Posthumius*, *Lollien*, *Victorin*, *Marius*, & *Tetricus*, furent revêtus de la Puissance souveraine à la recommandation de *Victorine*, ou *Victoire*, mere de *Victorin*, laquelle avoit un grand crédit dans les *Gaules*, & haïssoit mortellement *Gallien*. Elle fut honorée probablement par son fils *Victorin*, des titres d'*Auguste* & de *Mere des Armées*. Comme elle avoit un courage mâle, & de prodigieuses richesses, dont elle faisoit généreusement part aux Soldats, elle donnoit l'Empire des *Gaules* à qui elle vouloit, & régnoit sous le nom des Usurpateurs. Elle mourut durant le régne de *Tetricus*, sans qu'on puisse dire si ce fut naturellement, ou de mort violente, quelques Auteurs insinuant qu'elle fut secrettement tuée par ses ordres (*c*).

Marius déclaré Empereur, & massacré.

Tetricus élu Empereur.

La même année les *Scythes*, c'est-à-dire les *Goths*, ravagérent de nouveau les Provinces d'*Asie*, de *Bithynie*, de *Pont* & de *Cappadoce*, & en emportérent un immense butin, pendant que les *Hérules*, étant passés des *Palus Méotides* dans le *Pont-Euxin* avec 500. Vaisseaux sous la conduite de *Naulobet* leur Chef, marchoient droit à *Byzance*, & à *Chrysopolis*, présentement *Scutari*. Il y eut près de ce dernier endroit un combat, dans lequel ils furent défaits par *Vénérien*, qui cependant y perdit la vie. Nonobstant leur défaite, ils traversérent le *Bosphore*, & s'en revinrent droit au port de *Cyzic*, pillérent cette grande Ville, & une partie de l'*Asie*, & ensuite les Iles de *Lemne* & de *Scyros* dans l'*Archipel*. Ils descendirent après cela dans l'*Attique*, assiégérent *Athènes* & la brulérent, traitérent de-même *Corinthe*, *Sparte* & *Argos*, & ravagérent toute l'*Achaïe*, jusqu'à ce que les *Athéniens*, sous la conduite de *Dexippe* l'Historien, les défirent, & en tuérent un grand nombre. Ils ne laissérent pas en se retirant de piller encore la *Béotie*, l'*Acarnanie*, l'*Epire*, & la *Thrace* (*d*).

Irruptions des Goths. Et des Hérules.

Gal-

(*a*) Trig. Tyr. c. 7. p. 187.
(*b*) Idem ibid. c. 23. p. 196.
(*c*) Idem c. 30. p. 200.
(*d*) Gal. Vit. p. 184. Sync. p. 382. Zos. p. 651.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Gallien, qui venoit de faire la guerre à *Lollien* dans les *Gaules*, accourut au secours de ces Provinces, & ayant joint les Barbares en *Illyrie*, les tailla en piéces. *Naulobat* leur Chef fut obligé de se remettre à la merci de l'Empereur, qui le traita avec beaucoup d'humanité ; &, pour gagner l'affection des Barbares, l'honora du Consulat ou du moins des Ornemens Consulaires (*a*). *Aurèle Victor*, *Eutrope*, *St. Jérôme*, *Orose*, & *Trebellius Pollio*, parlent d'une grande victoire remportée par *Gallien* en *Illyrie* sur les *Goths*, c'est-à-dire les *Hérules*; car tous les Peuples Septentrionaux sont appellés *Goths* par quelques Ecrivains & par d'autres *Scythes*. Après cette victoire *Gallien* se hâta de regagner l'*Italie*, laissant *Marcien* en *Illyrie*, pour y continuer la guerre contre les *Hérules*; ce qu'il fit avec autant de courage que de bonheur, les ayant à la fin obligés à abandonner leur butin, & les terres de l'Empire (*b*). La révolte d'*Auréole* avoit été cause du départ précipité de *Gallien*. Car ce premier, peu content du pouvoir dont il jouïssoit, profita de l'absence de *Gallien* pour marcher avec ses troupes du côté de *Rome*, dans l'intention de déposer *Gallien*, & de se faire proclamer seul Empereur; car quelques Historiens assurent que *Gallien* l'avoit déjà associé à l'Empire, au-lieu que d'autres l'appellent simplement le Général de l'Empereur. Ce dernier, instruit de sa marche, & soupçonnant son dessein, quitta l'*Illyrie*, & ayant gagné l'*Italie* en peu jours, lui livra bataille, le défit, & l'obligea à chercher un azile dans *Milan*, où *Gallien* l'investit d'abord. Ceci arriva au commencement de l'année 268. la quinziéme du régne de *Gallien*, *Paternus* exerçant son second Consulat avec *Marinianus* (*c*).

Qui sont défaits par Gallien.

Guerre entre Auréole *&* Gallien.

Gallien *assassiné.*

Tous les Auteurs conviennent que *Gallien* fut tué durant ce siége, mais ne s'accordent ni sur la maniére, ni sur les auteurs de sa mort. L'opinion la plus probable est, que *Marcien*, qui étoit revenu d'*Illyrie*, *Héraclien*, & *Cécrops*, natif de *Mauritanie*, & Commandant de la Cavalerie *Dalmatienne*, ne pouvant plus supporter son gouvernement tyrannique, conspirérent contre lui, & ayant donné l'allarme au camp pendant la nuit, comme si *Auréole* venoit à eux avec toutes ses forces, le tuérent dans l'obscurité, avec son fils *Gallien*, & ses deux freres, *Galerien* & *Egnace*. Les Soldats, apprenant que l'Empereur étoit mort, & soupçonnant qu'il avoit été tué, commencérent à se mutiner; mais *Marcien* leur ayant fait distribuër vingt piéces d'or par tête, du Trésor de *Gallien*, qui ne marchoit jamais sans avoir de grandes sommes avec lui, le tumulte s'appaisa, & toute l'Armée déclara *Gallien* un Tyran, & prêta le serment ordinaire à *Claude*, que les conjurés proposérent aux Soldats comme l'homme le plus propre à soutenir le Nom & la Dignité d'un Empereur *Romain* (*d*).

La plupart de ses Amis & de ses Ministres condamnés par le Sénat.

Telle fut la fin de *Gallien*, dans la 35. année de son âge, après avoir régné quinze ans, sept avant & huit après la captivité de son pere *Valérien*. Le Sénat le déclara Ennemi de la Patrie, ordonna que la plupart de ses Amis, de ses Ministres, & de ses Parens, fussent précipités du haut du

(*a*) Gall. Vit. p. 181. Sync. ibid.
(*b*) Claud. Vit. p. 208. Gall. Vit. ibid.
(*c*) Gall. Vit. p. 181.
(*d*) Idem ibid.

du Roc *Tarpéien*, & fit effacer fon nom de toutes les Infcriptions publiques. Ce fut un des plus mauvais Princes connus dans l'Hiftoire, ayant égalé *Néron* en cruauté, & *Heliogabale* en fenfualité. Il paffoit fon tems avec les plus infames proftituées qu'il y eut dans *Rome*, & renonçant aux foins du Gouvernement, permit que les Provinces de l'Empire fuffent envahies par les Barbares, & l'Autorité fouveraine ufurpée par qui voulut, ne fe mettant non plus en peine de la perte d'une Province, pour nous exprimer avec *Trebellius Pollio*, que de celle d'un vieux habit. Il exerça fa cruauté principalement contre les Soldats, dont il en faifoit quelquefois mourir 3000 ou 4000 en un jour. Il ne donna aucun emploi militaire aux Sénateurs, & ne voulut pas même permettre que quelqu'un de cet illustre Corps fe trouvât au Camp. Nonobftant tous ces vices, il aima les Belles-Lettres, & fut lui-même Orateur & Poëte. Son Hiftorien dit qu'à l'occafion du mariage du fils de fon frere, il fit un Epithalame fur le champ, qui furpaffa de beaucoup toutes les autres piéces du même genre, qui furent compofées dans ce même tems, après plufieurs jours d'étude, par les meilleurs Poëtes *Grecs* & *Latins* qu'il y eut à *Rome* (*a*). Après fa mort, *Claude* le fit, quoique déteſté de tout le monde, déïfier avec les cérémonies accoutumées. Son corps fut apparemment porté à *Rome* par ordre de *Claude*; car *Ammien Marcellin* parle de fon tombeau fur la Voye *Appia*, environ à neuf milles de la Ville (*b*). Le peu d'Ecrivains qui fleurirent fous lui, formeront le fujet d'une Note *.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Gallien abhorré & déïfié.

Auffitôt que le tumulte occafionné par la mort de *Gallien* fut appaifé, les Soldats proclamérent *Claude* Empereur avec de grands cris de joye. La nouvelle de ce qui s'étoit paffé à *Milan*, étant parvenuë à *Rome* le 24 de *Mars*, le Sénat s'affembla d'abord; & la Lettre que *Claude* écrivoit aux Peres Confcrits ayant été luë publiquement, ils confirmérent unanimement l'élec-

Claude proclamé Empereur.

(*a*) Idem p. 180. (*b*) Ammian. p. 472.

* *Palfurius Sura* écrivit l'Hiftoire du régne de *Gallien* (1); & c'eft tout ce que nous fçavons de lui. On peut en dire autant de *Céleftin*, & de *Mæonius Aftyanax*, cités par quelques Auteurs de l'Hiftoire *Augufte*. Ils vécurent tous fous *Gallien*; car ils parlent des événemens de fon régne comme de chofes arrivées de leur tems (2). *Voffius* les met parmi les *Latins* (3). *Suidas* parle d'un *Ephore* de *Cumes*, qui avoit écrit l'Hiftoire de *Gallien*, ou, fuivant d'autres, de *Gallien* en 27 livres (4). *Voffius* le place parmi les Hiftoriens *Grecs*, & croit qu'il étoit de *Cumes* en *Afie* (5). Il écrivit d'autres Hiftoires dont aucune n'eft parvenuë jufqu'à nous (6). *Trebellius Pollio* cite un paffage tiré d'un nommé *Julius Aterianus*, fort à la louange de *Victorin*, qui ufurpa l'Empire dans les *Gaules* (7). Le même Ecrivain allégue un autre paffage d'un nommé *Gallus Antipater*, qui compofa l'Hiftoire d'*Auréole*, & probablement auffi celle des autres tyrans; mais il paroît n'en avoir guéres eu bonne opinion, puifqu'il l'appelle un *efclave des honneurs*, & *l'opprobre des Hiftoriens*, quoique le paffage qu'il cite, ne nous paroiffe pas mériter une fi févére cenfure (8). Sous *Gallien* fleurirent pareillement *Luperque* & *Béryte*, célébre Grammairien, qui a écrit divers Ouvrages, & qu'on préféroit en bien des chofes à *Hérodien* (9).

(1) Gal. Vit. p. 183.
(2) Valer. Vit. p. 175. Trig. Tyr. c. 11. p. 190.
(3) Hift. Lat. p. 182.
(4) Suid. p. 1111.
(5) Hift. Græc. L. II. c. 16. p. 248.
(6) Idem L. I. c. 7. p. 37.
(7) Trig. Tyr. c. 5. p. 187.
(8) Claud. Vit. p. 203.
(9) Suid. c. 58. Hift. Græc. L. II. c. 16. p. 244.

Depuis la Captivité de Valé-rien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Son origine, &c.

Auréole défait & tué.

Les Germains *défaits par* Claude.

l'élection de l'Armée, décernérent la Puissance souveraine à *Claude*, & le comblérent de tous les honneurs qui eussent jamais été conférés à quelque Prince, répétant plusieurs fois, *Qu'ils avoient toujours souhaité d'avoir pour Empereur* Claude, *ou un homme tel que lui* (*a*). Il étoit natif d'*Illyrie*, étant né, suivant quelques-uns, en *Dardanie*, suivant d'autres en *Dalmatie*. *Trebellius Pollio* avouë qu'il ne sçait presque rien de son pere ni de ses ancêtres, quoiqu'après son avénement à l'Empire quelques Généalogistes flatteurs dérivassent son origine de *Dardanus* & des *Troyens* (*b*). Il est appellé *M. Aurelius Claudius* sur la plupart des Médailles (*c*). Il n'eut point d'enfans, mais deux freres, *Quintillus*, qui lui succéda, & *Crispus* le pere de *Claudie*, qui épousa *Eutrope*, & eut de lui *Constance*, le pere de *Constantin le Grand*. Le nom de *Constantin* étoit, à ce qu'il semble, particulier à la famille des *Claudes*; car une de ses sœurs s'appelloit *Constantine*; nom inconnu jusqu'alors dans l'Histoire. Le présent Empereur est dépeint par tous les Ecrivains, même par *Zosime*, ennemi déclaré de *Constantin*, comme le meilleur des Princes qui ayant jamais régné. Il étoit fort estimé par l'Empereur *Valérien*, qui lui donna premiérement le commandement de la cinquiéme Légion, & le fit ensuite, à la requisition du Sénat, Général de toutes les Troupes en *Illyrie*, qui comprenoit la *Thrace*, la *Mœsie*, la *Dalmatie*, la *Pannonie*, & le Pays des *Daces*. Le même Empereur eut dessein de l'élever au Consulat, & de lui donner le commandement des Gardes Prétoriennes. *Gallien* le craignoit; car ayant appris que *Claude* desapprouvoit sa conduite, il fit tout ce qu'il put pour le gagner, lui envoya de riches présens, & écrivit à un nommé *Venuste*, son Ami particulier, pour l'engager à faire enforte que *Claude* ne prît aucun ombrage (*d*). Dans sa Lettre il appelle *Claude son Ami & son Parent*. *Claude* l'accompagna, quand il alla faire la guerre à *Posthumius* dans les *Gaules* & aux *Hérules* en *Illyrie*, & fut détaché par ce Prince, après la révolte d'*Auréole*, pour défendre la Ville de *Ticinum* ou *Pavie*. Mais dans ce même tems *Galien* ayant été tué, il fut, quoique, suivant quelques Auteurs, nullement complice de la conspiration, proclamé Empereur (*e*). Son élection n'eut pas plutôt été ratifiée par le Sénat, qu'il attaqua *Auréole*, qui étoit campé à une petite distance de *Milan*, défit entiérement ses Troupes, & le fit lui-même prisonnier. L'Empereur érigea un monument à sa mémoire, fit enterrer son corps honorablement, & ordonna qu'on bâtît un pont sur l'*Adda*, à l'endroit où il avoit été tué. Ce pont fut appellé *Pons Auréoli*, *le Pont d'*Auréole; & c'est de-là apparemment que le Village de *Pontirole* sur l'*Adda*, entre *Milan* & *Bergame*, tire son nom (*f*). Les Troupes qu'*Auréole* avoit commandées, se rangérent sous les Etendards de *Claude*, qui, sans perdre de tems, les mena avec le reste de son Armée contre les *Germains*, qui avoient fait une irruption en *Italie*, & s'étoient avancés

(*a*) Claud. Vit. p. 203.
(*b*) Idem p. 206.
(*c*) Goltz. p. 117. Birag. p. 402.
(*d*) Claud. Vit. p. 207.
(*e*) Idem p. 203.
(*f*) Trig. Tyr. c. 10. p. 190.

avancés jufqu'au Lac de *Benacus*, préfentement *Lago di Garda*, près de *Vérone*. L'Empereur les défit-là en bataille rangée, en tua plufieurs milliers, & contraignit les autres à chercher leur falut dans une honteufe fuite; après quoi étant revenu à *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes démonftrations de joye, il paffa le refte de l'année à régler les affaires du Gouvernement, redreffant tous les griefs, & réparant les defordres fans nombre qui avoient eu lieu fous le régne précédent.

Depuis la Captivité de Valérien, jufqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Au commencement de l'année fuivante, il prit pour la feconde fois les Faifceaux Confulaires, ayant pour Collégue *Paternus*, & partit peu de tems après de *Rome*, dans le deffein de faire tête aux *Goths*, & autres Peuples Septentrionaux, qui au nombre de 320000. combattans, fans compter les femmes, les ferviteurs & les enfans, étoient entrés fur les terres de l'Empire, & y commettoient d'affreux ravages, défolant des Provinces entiéres, brulant les Villes, & mettant tout à feu & à fang. L'Empereur les joignit, comme ils fe retiroient, chargés de butin, par la *Haute Mœfie*. Etant fur le point d'en venir aux mains avec eux, il écrivit lui-même au Sénat la Lettre fuivante: „ Peres Confcrits, je fuis à la vuë des Ennemis, „ & prêt à les combattre: ils font au nombre de 320000. hommes: fi je „ fuis vainqueur, je compte fur votre reconnoiffance : mais fi le fuccès „ ne répond pas à mes efpérances, vous voudrez bien vous fouvenir que „ la bataille s'eft donnée après le régne de *Gallien*. Tout l'Empire eft „ affoibli & épuifé, tant par lui, que par tous les Tyrans qui, durant „ fon régne, ont ravagé nos Provinces. Nous n'avons ni lances, ni é„ pées, ni boucliers. Les *Gaules* & l'*Efpagne*, qui font l'ame de l'Empi„ re, fe trouvent entre les mains de *Tetricus*. Nos archers, à notre hon„ te, nous font retenus par *Zénobie*. Dans de pareilles circonftances, le „ moindre fuccès ne peut-être regardé que comme fort glorieux ".

Il marche contre les Goths & autres Peuples du Nord.

Cependant, malgré tous ces defavantages, *Claude* s'avança hardiment contre les Barbares, &, après une opiniâtre réfiftance de leur part, remporta une des plus grandes victoires dont les Hiftoriens ayent jamais fait mention, les Ennemis ayant perdu jufqu'à 300000. tant tués, que prifonniers. L'Empereur donna lui-même le détail fuivant de cette mémorable victoire, dans une Lettre qu'il écrivit après la bataille à *Junius Brocchus*, Gouverneur d'*Illyrie*. „ Nous avons défait entiérement une Armée de „ 320000. *Goths*, & détruit leur Flotte forte de 2000. voiles. Les champs „ font couverts de boucliers & de corps morts. Nous avons pris un fi „ grand nombre de prifonniers, que fans compter les hommes, deux ou „ trois femmes tomberont en partage à chaque Soldat de notre victorieu„ fe Armée (*a*) ". Il fe trouva parmi les prifonniers quelques Princes & autres perfonnes de grande diftinction. Toutes les Provinces de l'Empire étoient remplies de captifs, qui étoient employés à cultiver la terre; & chaque Ville, dit *Pollion*, renfermoit dans fon fein quelques glorieux monumens

Et remporte fur eux une mémorable victoire.

(*a*) Claud. Vit. p. 204.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

numens du bonheur & de la bravoure de l'invincible *Claude* (*a*). Il prit à l'occasion de cette victoire le surnom de *Gothique* (*b*).

Zénobie s'empare de l'Egypte.

Pendant que ce Prince se signaloit ainsi contre les Barbares, *Zénobie*, après avoir vaincu *Probus*, qui commandoit quelques troupes en *Egypte*, soumit cette Province à son obéïssance, & après un long siége prit & détruisit *Bruchium*, la Citadelle d'*Alexandrie*. *Probus* se tua de sa propre épée, pour ne point tomber entre les mains de la Reine victorieuse (*c*). L'année suivante, *Antiochanus* & *Orphitus* étant Consuls, l'Empereur, qui n'avoit plus rien à craindre de la part des Barbares, résolut de marcher contre *Zénobie*, qui s'étoit emparée de plusieurs Provinces en Orient; mais il en fut empêché par une maladie contagieuse, qui fit de cruels ravages dans son Armée, & qui l'emporta à la fin lui-même, à *Sirmium* en *Pannonie*, dans la cinquante-sixiéme année de son âge, après qu'il eut régné, suivant le sentiment le plus probable, deux ans & un mois (*d*). Il réunissoit en sa personne, dit *Trebellius Pollio*, la modération d'*Auguste*, la valeur de *Trajan*, la piété d'*Antonin*, & toutes les vertus des bons Princes qui avoient régné avant lui (*e*). On peut dire véritablement de lui, que durant le peu de tems qu'il régna, il rendit son ancien lustre à l'Empire. Le Sénat non seulement lui décerna des honneurs divins après sa mort, mais fit faire aussi un bouclier d'or, sur lequel son image étoit gravée, & qu'on suspendit dans la sale où les Peres Conscrits s'assembloient. Ce bouclier se voyoit encore sous le régne de *Constantin le Grand*. Le peuple lui érigea, à ses propres dépens, deux statuës, l'une d'or haute de dix pieds, qu'on plaça près de celle de *Jupiter* dans le Capitole, & une autre d'argent dans la Place publique, qui pesoit 1500 livres, & qui représentoit l'Empereur en habit de triomphe (*f*). *Claude*, & non pas *Gallien*, comme *Spanheim* le prétend (*g*), fut le dernier Empereur qui prit sur ses Médailles le titre de *Souverain Pontife* & de *Tribun du Peuple* (*h*). A la mort de *Claude*, le Sénat & le Peuple *Romain* proclamérent Empereur son frere *Quintillus* qui étoit alors à *Aquilée*, où il fut massacré par ses Soldats, après un régne de dix-sept jours, pour avoir entrepris de rétablir avec trop de sévérite l'ancienne Discipline militaire. C'est ainsi que *Trebellius Pollio* raconte la chose (*i*). Mais *Zosime* (*k*), & *Zonare* (*l*) disent, que *Quintille*, apprenant qu'*Aurélien* avoit été déclaré Empereur par l'Armée en *Pannonie*, & remarquant que ses troupes étoient sur le point de se révolter, se fit, par le conseil de ses amis, ouvrir les veines, & termina ainsi sa vie & son régne. La plupart des Ecrivains parlent de lui comme d'un homme égal à son frere à tous égards. Dès que le Sénat eut reçu la nouvelle de sa mort, cette Compagnie confirma l'élection d'*Aurélien*, & honora ce Prince

Mort de Claude.

Honneurs extraordinaires qui lui sont décernés par le Sénat & par le Peuple.

Aurélien *élevé à l'Empire.*

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Goltz. p. 118.
(*c*) Zos. p. 654, 655.
(*d*) Idem p. 654. Euseb. Chron. p. 138. Gruter. p. 276.
(*e*) Claud. Vit. p. 203.
(*f*) Idem p. 208.
(*g*) Spanh. L. VIII. p. 699.
(*h*) Birag. p. 402. Noris de Licinii nummo c. 3. p. 49.
(*i*) Claud. Vit. p. 206.
(*k*) Zos. p. 654.
(*l*) Zonar. p. 239.

Prince du titre d'*Auguste*. Il étoit, suivant la plupart des Auteurs, natif de *Sirmium* en *Pannonie*, de basse origine, mais généralement admiré à cause de sa force extraordinaire & de son courage. Il s'étoit beaucoup distingué sous les Empereurs *Valérien*, *Gallien* & *Claude*, dans les guerres que ces Princes eurent à soutenir contre les Barbares, dont 48. dit-on, périrent par sa main, dans un seul combat. Dans plusieurs autres occasions il en tua 950. Aussi fit-on des hymnes à sa louange, que de jeunes gens chantoient publiquement certains jours de fête. Comme il y avoit deux *Auréliens* en même tems dans l'Armée, & tous deux Tribuns, les Soldars distinguoient celui qui parvint dans la suite à l'Empire par le surnom de *manus ad ferrum*, c'est-à-dire, *la main à l'Epée;* tant il étoit promt à tirer l'épée, & à aller à l'Ennemi (*a*). Il étoit rigide observateur de la Discipline militaire, & punissoit avec la plus grande sévérité les moindres fautes rélatives au service, & le moindre tort fait par ses Soldats aux habitans des Provinces qu'il traversoit. Quand il fut proclamé Empereur il étoit Général de la Cavalerie, grade auquel il s'étoit élevé du poste de simple Soldat (*b*). De *Sirmium*, où il fut salué Empereur par toute l'Armée, après la mort de *Claude*, il se rendit à *Rome*, & y fut reçu tant par le Sénat que par le Peuple avec de grandes démonstrations de joye; mais avant que d'avoir le tems de faire le moindre arrangement, il fut obligé de reprendre en hâte le chemin de la *Pannonie*, les *Goths*, nonobstant leur derniére défaite, ayant de nouveau fait une irruption dans cette Province. *Aurélien* en vint aux mains avec eux, & l'action dura, sans aucun avantage de part ni d'autre, jusqu'à la nuit, dont l'Ennemi profita pour repasser le *Danube*. Le lendemain les *Goths* envoyérent des Ambassadeurs pour demander la paix, qu'*Aurélien* leur accorda volontiers, à cause qu'il venoit d'apprendre que les *Allemans*, les *Juthonges*, dont le Pays confinoit à la *Rhœtie*, & les *Marcomans*, menaçoient l'*Italie* d'une invasion. *Aurélien* détacha contr'eux la fleur de son Armée, & les ayant rencontrés en *Vindélicie*, qui comprend aujourd'hui la *Bavière*, & une partie de la *Souabe*, il les mit en fuite, & leur tua beaucoup de monde, comme ils repassoient le *Danube*. Immédiatement après ils députérent vers l'Empereur, pour demander le renouvellement de l'ancienne alliance avec *Rome*, pourvu qu'on leur permît de se retirer chez eux; car *Aurélien* leur avoit coupé la retraite, & avoit détaché une partie de son Armée pour garder les bords du *Danube*. L'Empereur enorgueilli par sa victoire, ne voulut entendre à aucun accommodement; ce qui réduisit les Ennemis au désespoir. Après bien des délibérations ils résolurent d'entrer en *Italie*, ne pouvant pas regagner leur propre Pays. Ainsi, trouvant les défilés ouvers (*Aurélien* ne s'attendant à rien de pareil) ils s'avancérent avant que l'Empereur pût les joindre, jusqu'à *Plaisance*. *Aurélien* les y attaqua; mais, après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes, il fut mis en fuite avec le reste. Les Barbares continuérent leur marche, espérant de prendre *Rome*, comme

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Son origine &c.

Il fait la paix avec les Goths.

Il défait plusieurs Peuples de Germanie.

Qui ne laissent pas de pénétrer en Italie, & de mettre l'Empereur en fuite.

(*a*) Aurel. Vit. p. 210, 211. (*b*) Idem p. 211.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Mais sont tous exterminés.

comme les *Gaulois* avoient fait autrefois. Dans ce même tems *Aurélion*, qui avoit rallié ses Troupes dispersées, & renforcé son Armée des Légions d'*Illyrie*, chargea à l'improviste l'Ennemi aux environs de *Fanum Fortunæ*, présentement *Fano*, & les défit entiérement. Ceux qui échappérent à cette premiére défaite, périrent dans deux autres combats, dont l'un se donna près de *Plaisance*, & l'autre dans les Plaines de *Ticinum*. Ainsi toute cette multitude fut exterminée jusqu'au dernier homme (*a*). On voit encore à *Pesaro*, Ville à cinq milles de *Fano*, un monument érigé par les habitans en mémoire de la victoire qu'*Aurélien* y remporta sur les *Germains* (*b*).

Défaite des Vandales.

Dans le tems que l'Empereur se préparoit à reprendre le chemin de *Rome*, il reçut la nouvelle que les *Vandales* avoient passé le *Danube*, sous la conduite de deux de leurs Rois, & de plusieurs autres Princes. Il courut aussitôt au secours des Provinces menacées. Les *Vandales* se retirérent à son approche; cependant il les joignit avant qu'ils eussent pu gagner le *Danube*, leur donna un échec considérable, & les obligea à demander la paix, qu'il leur accorda à condition qu'ils lui remettroient comme ôtages les fils de leurs deux Rois, & plusieurs autres personnes de la premiére distinction. Il incorpora à son Armée 2000 hommes de leurs meilleures Troupes, & fit fournir, aux dépens du Public, des vivres aux autres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les bords du *Danube* (*c*).

Aurélien perd l'affection du Peuple & du Sénat par sa sévérité.

Aurélien ayant ainsi heureusement terminé les guerres contre les *Goths*, les *Germains*, & les *Vandales*, s'en retourna à *Rome*, &, au commencement de l'année suivante, reçut pour la premiére fois les Faisceaux Consulaires, conjointement avec *Numerius Ceionius Virius Bassus*. Comme il étoit arrivé bien des desordres à *Rome* pendant son absence, il en punit sévérement les auteurs, comme aussi ceux qui avoient blâmé sa conduite durant la guerre de *Germanie*. *Trebellius Pollio* nous apprend, que quoiqu'à d'autres égards il fût d'un excellent caractére, il se laissa quelquefois assez dominer par la passion, pour punir avec rigueur des fautes qu'un Prince humain auroit pardonnées. Il fit mourir divers Sénateurs sur la déposition d'un seul témoin & prêta souvent l'oreille aux accusations de gens qui ne méritoient aucune croyance; ce qui diminua la gloire qu'il s'étoit acquise par ses exploits, & aliéna de lui l'affection du Sénat & du Peuple (*d*). L'Empereur *Julien* l'accuse d'avoir fait mourir beaucoup de personnes injustement (*e*); & *Ammien Marcellin* affirme qu'il profitoit du moindre prétexte pour condamner les riches, ayant grand besoin d'argent pour continuër la guerre, & payer ses Troupes (*f*). Cette année, du consentement & avec l'approbation du Sénat, il entreprit de réparer les murs de la Ville, à laquelle il donna plus d'enceinte, desorte que les murs eurent près de cinquante milles de tour (*g*). Ce grand ouvrage ne fut achevé que vers la fin du régne de *Probus* (*h*).

L'An-

(*a*) Idem p. 215, 216. Dexip. Legat. p. 7-11.
(*b*) Gruter. p. 276.
(*c*) Dexip. Legat. 12.
(*d*) Aurel. Vict. p. 116.
(*e*) Julien. Cæs. p. 16.
(*f*) Ammian. L. XXX. p. 431.
(*g*) Aur. Vict. Epit. Aurel. Vit. p. 216.
(*h*) Zos. p. 655.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Quietus* & de *Voldumianus*, *Aurelien*, ayant réglé les affaires en *Pannonie*, en *Italie* & à *Rome*, prit de nouveau le chemin de l'Orient, pour faire la guerre à la fameuse *Zénobie*, qui, à la honte de l'Empire, se trouvoit, depuis plusieurs années, en possession de quelques Provinces Orientales. Cette Reine, une des plus illustres femmes dont l'Histoire fasse mention, est appellée sur diverses Médailles *Septimia Zenobia* (*a*); d'où quelques Auteurs ont inféré, qu'elle étoit alliée à la famille de l'Empereur *Septimius Severus*. Elle prétendoit tirer son origine de *Cleopatre* & des *Ptolémées* d'*Egypte*, & sa famille passoit pour une des plus distinguées qu'il y eût dans tout l'Orient. Elle entendoit fort bien l'*Egyptien*, le *Grec* & le *Latin*, & surpassoit la plupart de ses contemporains dans la connoissance de l'Histoire. On prétend même qu'elle composa un abrégé des Historiens *Egyptiens* & *Orientaux*, qui fut fort estimé des Sçavans (*b*). *St. Athanase* assure qu'elle professoit la Religion *Judaïque* (*c*), en quoi il a été suivi par *Abufarage* (*d*). Elle épousa le célébre *Odenat* Prince de *Palmyre*, & dans la suite associé à l'Empire avec *Gallien*. Elle eut beaucoup de part à toutes les victoires signalées que son époux remporta sur les *Perses*, & passe pour n'avoir pas été moins courageuse, ni moins habile dans le métier de la guerre que ce grand Capitaine. A sa mort, elle revêtit ses trois fils, *Herennianus*, *Timolaüs*, & *Vbabalat*, de pourpre, les fit reconnoître par toutes les Provinces d'Orient comme associés à l'Empire, & obligea ces Princes à ne se plus servir de la Langue *Grecque*, mais de la Langue *Latine*, conformément à la coutume des *Romains*. Comme ils étoient Mineurs, elle gouverna en leur nom, avec le titre de *Reine de l'Orient*, durant l'espace de cinq, ou, suivant d'autres, de six ans, remplissant tous les devoirs d'un grand Prince, & d'un grand Général. Elle fit paroître une extrême sagesse dans ses conseils, une fermeté extraordinaire dans ses résolutions, une générosité admirable en plus d'une occasion, & une sévérité inflexible quand elle jugeoit la chose nécessaire. Elle affectoit toute la pompe d'une grande Reine, imitant la magnificence des Monarques *Persans*, & exigeant de ceux, qui l'abordoient, qu'ils se prosternassent à ses pieds. Elle se mettoit quelquefois à la tête de ses Troupes, le casque en tête, & revêtuë d'une robe Impériale, les haranguoit, & faisoit avec elles plusieurs milles à pied, montant à cheval, ou en char, quand les marches étoient longues, se servant rarement de litiére. A l'imitation des Empereurs *Romains*, elle donna souvent de magnifiques festins, ne se faisant aucun scrupule en ces occasions de bien boire avec les principaux Officiers de son Armée, & les Ambassadeurs de *Perse* & d'*Armenie*, quoique très-sobre d'ailleurs (*e*). Sous le régne de *Gallien*, elle défit *Héraclien*, comme nous l'avons vu ci-dessus, & par cette victoire resta en paisible possession de toute la *Syrie* & de la

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Il marche contre Zénobie.

Origine & conduite de cette Reine.

Ses exploits.

(*a*) Birag. p. 385. Spanh. p. 937.
(*b*) Aurel. Vict. p. 219.
(*c*) Athen. Solit. p. 857.
(*d*) Abul. p. 81.
(*e*) Trig. Tyr. c. 29. p. 198.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

la *Mésopotamie*, Provinces auxquelles elle ajoûta l'*Egypte*, pendant que *Claude* faisoit la guerre aux *Goths*. Peu contente de ces acquisitions, elle s'empara, sous le régne d'*Aurélien*, d'une grande partie de l'*Asie*, & entreprit la conquête de la *Bithynie* (*a*). *Aurélien* souhaitant d'arrêter le cours de ces usurpations, fit assembler toutes ses forces en *Illyrie*, & étant parti de *Rome* au commencement du Printems de l'an 272, il prit son chemin par la *Thrace*, où il défit plusieurs Peuples Barbares, qui avoient fait une irruption dans cette Province. Il passa même le *Danube*, & dans un engagement avec *Caunabaud*, Prince *Gothique*, il lui tua 5000 hommes (*b*). Ayant ainsi défait les *Goths*, il se rendit à *Byzance*, passa le *Bosphore*, & entra en *Bithynie*, qui étoit au pouvoir de *Zénobie*, suivant *Vopiscus*, mais qui se soumit d'abord. De *Bithynie* il s'avança en *Cappadoce*, où les habitans de *Tyanes* lui fermérent leurs portes; ce qui irrita tellement *Aurélien*, qu'il jura de tout exterminer dans la place jusqu'aux chiens. Ses Soldats allérent plusieurs fois à l'assaut avec une bravoure sans égale, mais furent toujours repoussés avec perte par les habitans, jusqu'à ce qu'enfin l'un d'eux, nommé *Héraclammon*, rendit par trahison l'Ennemi maître de sa Patrie. *Vopiscus* dit que l'Esprit du fameux *Apollone* de *Tyanes*, ayant apparu à *Aurélien*, l'avertit de ne point détruire le lieu de sa naissance; & que l'Empereur frappé de cette apparition, ne voulut pas permettre aux Soldats de faire le moindre mal aux habitans, leur répondant, quand ils lui rappellérent son serment, de ne pas laisser un chien en vie dans la place, qu'ils étoient les maîtres de tuër tous les chiens pourvu qu'ils épargnassent les habitans. Cette réponse fut fort applaudie par les Soldats mêmes, qui ne furent pas moins charmés, dit *Vopiscus*, du caractére humain de leur Général, que s'il avoit abandonné au pillage tous les Trésors de cette opulente Ville (*c*). *Héraclammon*, qui avoit trahi la place, fut le seul que l'Empereur permit qu'on fît mourir. Il écrivit à son sujet la Lettre suivante à *Mallius Chilo*, qui paroît avoir été un Ami intime de l'Empereur: „ J'ai pris *Tyanes*, & permis que celui, „ dont les bons offices m'ont rendu maître de la Place, fût taillé en piéces „ par mes Soldats. Le reste des habitans a été épargné, mais ce traître „ m'a paru mériter la mort. De quel droit aurois-je compté sur la fidélité d'un homme qui avoit trahi sa Patrie? Il étoit riche, je l'avouë. „ Mais j'ai donné son bien à ses enfans, afin qu'on ne puisse pas m'accuser que j'aye fait mourir quelqu'un pour l'amour de son bien (*d*) ".

Aurélien *défait les* Goths & *tue un de leurs Rois.*

Prend Tyanes *en* Cappadoce.

Permet que celui qui a trahi la Ville soit mis à mort.

L'Armée de Zénobie *défaite.*

De *Tyanes Aurélien* mena son Armée à *Antioche*, défit les Troupes de *Zénobie* dans le voisinage de cette Ville, & entra comme en triomphe dans la Capitale de *Syrie*. Cette victoire ne laissa pas de lui couter cher; car les *Palmyréniens*, (c'est ainsi que les Troupes de *Zénobie* sont appellées par les Historiens) se battirent avec une valeur incroyable; & l'on peut dire que les *Romains* dûrent plutôt la victoire à un stratagême qu'à leur valeur; car

(*a*) Zos. p. 655.
(*b*) Aurel. Vit. p. 216.
(*c*) Idem p. 217.
(*d*) Idem ibid.

car ayant remarqué, que la Cavalerie ennemie étoit pesamment armée, ils prirent la fuite; mais faisant ensuite ferme contre des gens lassés par une longue poursuite, ils les mirent aisément en desordre, & remportérent une victoire complette (*a*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Zénobie se retira à *Emése* avec son Armée, forte de 70000 hommes, & commandée par un nommé *Zabas* ou *Zabdas*, excellent Général, qui s'étoit fort distingué dans les guerres contre les *Perses* du tems d'*Odenat*. *Aurélien* suivit l'Ennemi; & après plusieurs petites rencontres, les deux Armées en vinrent à une action générale, dans laquelle la Cavalerie *Romaine* fut mise en fuite dès le premier choc; mais l'Infanterie ayant pris les Ennemis en flanc, pendant que leur Cavalerie poursuivoit les *Romains*, les obligea à lâcher le pied, & à se retirer derriére les murs d'*Emése*; place, qu'ils abandonnérent pourtant à l'approche de l'Armée victorieuse, pour se rendre avec *Zénobie* à *Palmyre*. *Aurélien* les suivit sans perdre de tems, mais perdit en chemin un grand nombre des siens, qui lui furent tués par des brigands *Syriens*. Cependant il investit la place, espérant de l'emporter à force d'assauts; mais tous ses efforts à cet égard s'étant trouvés inutiles, il commença à battre la Ville avec un nombre incroyable de machines de guerre. Les Assiégés, animés par l'exemple de leur Reine, non seulement repoussérent les *Romains* à coups de pierres & de traits, mais les insultérent par des railleries, sans épargner même l'Empereur. *Aurélien* avouë dans une de ses Lettres, qu'il n'avoit jamais rencontré d'ennemi plus courageux; & parlant de *Zénobie*, dit qu'elle combattoit avec le courage d'un homme au désespoir. „ C'est une chose incroyable, ajoûte-t-il, que „ la quantité de traits & de pierres dont elle nous accable; elle ne nous „ laisse aucun moment de repos, ni nuit, ni jour, &c. Cependant j'espére que les Dieux, qui ont toujours daigné seconder nos entreprises „ n'abandonneront point la cause du Peuple *Romain* ". Les difficultés, que ce Prince rencontroit à venir à bout de son entreprise, commençant à le rebuter, il écrivit une Lettre à *Zénobie* pour l'exhorter à se rendre, en s'engageant à lui laisser la vie. *Zénobie* fit à cette Lettre la réponse suivante: „ Jamais homme avant vous n'a fait une pareille demande. Ce „ n'est point par des Lettres, mais par votre valeur, que vous devez „ m'obliger à me soumettre. Vous n'ignorez pas que *Cléopatre* aima mieux „ mourir, que de vivre sous *Auguste*, malgré les grandes promesses que „ ce Prince lui fit. J'attens au premier jour les *Perses*, les *Sarrazins* & les „ *Arméniens*, qui marchent à mon secours. Que deviendront alors, & „ vous, & votre Armée, que des brigands de *Syrie* ont déjà mis en fuite? „ Vous perdrez alors cet orgueil avec lequel vous me commandez de me „ rendre, comme si vous étiez le vainqueur du Monde (*b*) ". *Aurélien*, piqué de cette réponse, ordonna un assaut général, mais eut la mortification de sacrifier en cette occasion bien de braves gens inutilement. Cependant il défit, peu de jours après, les *Perses*, qui venoient au secours de

Seconde défaite de Zénobie.

Palmyre *assiégée.*

Réponse de Zénobie à Aurélien.

(*a*) Zos. p. 655.

(*b*) Aurel. Vic. p. 218.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

de la place; &, tant par menaces que par promesses, engagea les *Arméniens*, & les *Sarazins*, à se joindre avec lui contre la Reine *Zénobie*, se trouvant trompée dans son attente d'être dégagée, & manquant de forces pour tenir plus long-tems, résolut de sortir secrettement de la Ville, & d'aller en *Perse* solliciter de plus puissans secours. Elle se sauva pendant la nuit sur des chameaux, emportant avec elle une bonne partie de ses thrésors. Mais *Aurélien* ayant été averti à tems de sa fuite, envoya des Cavaliers bien montés courir après elle. On l'atteignit lorsqu'elle étoit déjà dans le bac pour passer l'*Euphrate*. Quand on l'amena à *Aurélien*, ce Prince en eut une joye extraordinaire, & il commença à se croire alors véritablement maître de l'Orient. Il lui demanda comment elle avoit eu la hardiesse de se mesurer avec des Empereurs *Romains*; à quoi elle répondit avec une fierté mêlée d'adresse, que pour lui elle le regardoit véritablement comme un Empereur; mais qu'elle n'avoit jamais cru que *Gallien*, & les autres qui lui ressembloient, méritassent un si grand nom (*a*).

Zénobie *prise & amenée à* Aurélien.

La Ville de Palmyre *se rend.*

La Ville de *Palmyre* tenoit cependant encore, & quelques-uns vouloient résister jusqu'au bout; mais les autres demandérent quartier, & l'ayant obtenu ils ouvrirent les portes à *Aurélien*, qui pardonna à tout le peuple, mais enleva toutes les richesses. Il y laissa pour Gouverneur un nommé *Sandarion*, avec cinq cens archers & d'autres troupes (*b*). L'Empereur revint ensuite à *Emése*, emmenant avec lui la Reine captive, dont les Soldats demandoient la mort avec grand bruit; mais il eut honte de répandre le sang d'une femme, sur-tout parce qu'elle avoit défendu plusieurs Provinces contre les *Perses*, & d'autres Peuples voisins, durant les troubles domestiques qui avoient agité l'Empire (*c*). *Aurélien* épargna aussi *Vhaballat*, le plus jeune des fils de la Reine (*d*). Pour ce qui est des deux autres, *Herennianus* & *Timolaüs*, *Pollion* affirme dans un endroit, qu'on ne peut dire s'ils moururent de mort naturelle ou, de mort violente (*e*); & dans un autre endroit, qu'ils furent menés en triomphe avec leur mere (*f*). Tous les Auteurs conviennent qu'*Aurélien* fit exécuter plusieurs personnes de distinction à *Emése* pour avoir épousé le parti de *Zénobie*, & qu'il en fit jetter d'autres dans la mer en passant de *Chalcedoine* en *Thrace*. Du nombre des premiers fut le fameux Philosophe *Longin*, dont nous parlerons dans la suite.

Tous les Peuples de l'Orient & du Midi recherchent l'amitié d'Aurélien.

Le bruit de sa victoire parvint bientôt jusqu'aux Nations les plus éloignées, qui s'efforcérent toutes de gagner, par des ambassades solemnelles & de riches présens, l'amitié du Vainqueur de *Zénobie*. Parmi les Peuples qui tinrent cette conduite, on nommé les *Blemmyes*, les *Auxumites*, ceux de l'*Arabie Heureuse*, les *Bactriens*, les *Ibériens*, les *Sarazins*, les *Albaniens*, les *Arméniens*, même les *Ethiopiens*, les *Indiens*, & les *Chinois*. *Hormisdas*, ou, comme *Eutygue* l'appelle, *Hormoz al Horri*, successeur de son pere *Sapor*

(*a*) Trig. Tyr. c. 29. p. 199.
(*b*) Aur. Vit. p. 219.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Zos. p. 661. Birag. p. 385.
(*e*) Trig. Tyr. c. 26. p. 198.
(*f*) Idem c. 23. p. 196.

Sapor au thrône de *Perse*, envoya à l'Empereur, entr'autres présens, un char, enrichi d'or, d'argent, & de pierres précieuses d'une valeur inestimable, & un vêtement d'écarlate d'une couleur si vive, que les *Romains* n'avoient rien vu qui en approchât. *Aurélien* & après lui *Probus* & *Dioclétien*, charmés de l'éclat admirable de cette couleur, envoyérent, mais inutilement, quelques personnes dans l'Orient, pour découvrir l'art de teindre dans une si grande perfection (*a*). L'Empereur ayant ainsi recouvré plus d'une Province, s'en retourna par *Chalcedoine* & *Byzance* en *Europe*, emmenant avec lui son illustre captive. Il défit, en traversant la *Thrace*, les *Carpes*, qui avoient envahi ce Pays; mais il apprit dans ce même tems, que les habitans de *Palmyre* s'étoient révoltés, avoient passé au fil de l'épée le Gouverneur *Romain*, & toute la garnison, & avoient élu pour Souverain un parent de *Zénobie*, nommé *Achillée*, ou, comme *Zosime* l'appelle, *Antiochus*. Cette nouvelle obligea l'Empereur à revenir au plutôt en *Syrie*. Il arriva devant *Palmyre* avant que les habitans sçussent qu'il fût en chemin, prit la Ville sans la moindre peine, & en fit passer tous les habitans au fil de l'épée sans distinction d'âge, de condition, ni de sexe (*b*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Palmyre *se révolte, mais est reprise, & tous les habitans passés au fil de l'épée.*

A peine eut-il quitté l'Orient, qu'il reçut la nouvelle, que l'*Egypte* s'étoit révoltée, & avoit élu pour Empereur un nommé *Firmus*, ou *Firmius*, comme il est appellé sur quelques-unes de ses Médailles, qu'on voit encore aujourd'hui (*c*). Il étoit natif de *Séleucie* en *Syrie*; mais possédoit de grands biens en *Egypte*, & faisoit un commerce fort lucratif avec les *Sarazins*, les *Blemmyes*, Peuple d'*Ethiopie*, & les habitans des *Indes*; car il se vantoit de pouvoir entretenir une Armée du gain qu'il faisoit sur le papier & sur la colle. *Vopiscus* raconte d'étranges choses de la force prodigieuse de son corps. Il étoit ami de *Zénobie*, & pour soutenir son parti, prit le titre d'*Auguste*, se rendit maître d'*Egypte*, & arrêta le transport de blé qui se faisoit tous les ans à *Rome*. *Aurélien* marcha contre lui avec cette célérité qui lui étoit particuliére, & par un effet de son bonheur ordinaire, vainquit l'Usurpateur, prit d'assaut la forteresse où il s'étoit retiré, & l'ayant pris prisonnier le fit exécuter publiquement (*d*). Après avoir ainsi étouffé les troubles dans l'Orient, il reprit pour la seconde fois le chemin de l'*Europe*, dans le dessein de recouvrer les *Gaules*, l'*Espagne* & l'*Angleterre*, qui étoient encore au pouvoir de *Tetricus*. La chose ne lui fut pas difficile, *Tetricus* lui-même, indigné des mutineries éternelles de ses troupes, l'ayant invité secrettement à passer dans les *Gaules* (*e*). Cependant il se donna une bataille près de *Châlons* sur *Marne*, durant laquelle *Tetricus* se rendit volontairement à *Aurélien*, & abandonna son Armée, qui n'ayant plus de chef, fut taillée en piéces. C'est ainsi, que les *Gaules*, après avoir été possédées treize ans par différens Usurpateurs, furent enfin de nouveau réunies à l'Empire. Vers

Révolte de Firmus.

Les Gaules reconquises.

(*a*) Aur. Vit. p. 218.
(*b*) Aur. Vit. p. 219.
(*c*) Goltz. p. 119. Spanh. L. VII. p. 599.
(*d*) Aur. Vit. p. 220. Zos. p. 661.
(*e*) Trig. Tyr. c. 23. p. 119.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Triomphe d'Aurélien.

Vers la fin de cette année, *Tacite*, dans la suite Empereur, & *Placidien*, étant Consuls, *Aurélien* retourna à *Rome*, où il fut honoré du plus superbe triomphe; que la Ville eut jamais contemplé. On y admira quatre chars: le premier, qui appartenoit à *Odenat*, étoit tout couvert d'or, d'argent, & de pierres précieuses; un autre, également riche, étoit un présent que le Roi de *Perse* avoit fait à *Aurélien*; le troisiéme étoit le propre char de *Zénobie*; & le quatriéme, tiré par quatre Cerfs, avoit été pris par *Aurélien* sur un Prince *Gothique*. Ce dernier servit à l'Empereur pour son entrée. Ces chars étoient précédés de vingt Eléphans, & de diverses sortes de bêtes féroces de différens Pays, puis venoient 1600. gladiateurs, suivis d'un nombre incroyable de captifs de plusieurs Nations les mains liées derriére le dos, sçavoir, des *Goths*, des *Alains*, des *Roxolans*, des *Sarmates*, des *Francs*, des *Suéves*, des *Vandales*, des *Allemans*, des *Blemmyes*, des *Auxumites*, des *Arabes*, des *Eudemoniens*, des *Indiens*, des *Bactriens*, des *Ibériens*, des *Sarazins*, des *Arméniens*, des *Perses*, ceux des *Palmyréniens* qui avoient survécu au massacre, quelques *Egyptiens* pris dans la derniére rebellion de *Firmius*, & dix femmes *Gothiques*, qui avoient été prises combattant en habit d'hommes. Ces captifs étoient suivis de *Tetricus* en robe d'écarlate, & de son fils qu'il avoit associé à l'Empire. Ils précédoient immédiatement *Zénobie*, dont la beauté peu commune, la taille majestueuse, & l'air noble, attiroient les yeux des spectateurs, & effaçoient en quelque sorte l'éclat de l'Empereur même. Elle étoit liée de chaînes d'or que d'autres soutenoient, mais si chargée de perles & de diamans, que ne les pouvant porter elle étoit souvent obligée de s'arrêter pour se reposer. *Zénobie* étoit suivie du char de triomphe de l'Empereur, du Sénat en corps, dix Citoyens de *Rome*, avec leurs différens Etendards, & des Légions victorieuses, tant Cavalerie qu'Infanterie, avec des couronnes de laurier sur la tête, & des branches de palmier, symbole de la victoire, à la main. Le Sénat néanmoins, au milieu des réjouïssances publiques, parut triste de voir mener en triomphe un Sénateur *Romain* comme *Tetricus*, qui avoit même été Consul. *Aurélien* offrit dans le Capitole en sacrifice à *Jupiter* les quatre Cerfs qui avoient tiré son char, en exécution d'un vœu qu'il avoit fait, lorsqu'il les prit. Du Capitole il se rendit au Palais, accompagné du Sénat, & d'une si prodigieuse foule de Peuple, que la plus grande partie du jour se trouva écoulée avant qu'il y pût arriver. Le lendemain, & les jours suivans, il régala le Peuple de Jeux dans le Cirque, de Combats de gladiateurs, &c. (*a*). Il traita ses illustres captifs avec beaucoup d'humanité, & donna à *Zénobie* assez de terres aux environs de *Tivoli*, pour vivre conformément à son rang. Ses enfans vivoient avec elle, dit *Pollion*, c'est-à-dire, suivant *Zonare*, ses filles, qu'*Aurélien* prit sous sa protection, & fit épouser à des gens de la première qualité (*b*). Le même Auteur ajoûte qu'*Aurélien* en épousa une; ce qui est peut-être aussi vrai, que ce que *Syncelle* a écrit avant lui, sçavoir, que l'Empereur donna

Son humanité envers Zénobie & ses enfans.

(*a*) Aur. Vit. p. 220.

(*b*) Trig. Tyr. c. 29. p. 198. Zon. p. 240.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

na *Zénobie* en mariage à un illuſtre Sénateur (*a*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les deſcendans de cette Reine vivoient à *Rome* avec ſplendeur vers la fin du quatriéme ſiécle (*b*). *Baronius* prétend que *Zenobius*, Evêque de *Florence*, & contemporain de *S. Ambroiſe*, étoit de cette famille (*c*). Pour ce qui eſt de *Vaballat*, fils de *Zénobie*, il ſe retira en *Arménie*, où *Aurélien* lui donna, à ce qu'il ſemble, une petite Principauté; car on voit encore des piéces de monnoye qui portent ces mots, *Vaballat* d'*Arménie*, & d'autres où il y a, *Vaballat*, Roi des *Vérimiens*, apparemment quelque Peuple obſcur d'*Armenie* (*d*). L'Empereur ne témoigna pas moins d'affection à *Tetricus* qu'à *Zénobie*. Pour le conſoler de l'affront qu'il lui avoit fait en le menant en triomphe, il le combla d'honneurs, lui donnant quelquefois le titre de ſon Collégue, & quelquefois celui d'Empereur. Il le fit Gouverneur de *Lucanie*, & dit à cette occaſion, qu'il lui ſeroit plus glorieux de gouverner une Province d'*Italie*, que de régner au-delà des *Alpes* (*e*). Il traita avec la même bonté le jeune *Tetricus*, qu'il avoit mené en triomphe avec ſon pere, lui laiſſant ſa place dans le Sénat, & la poſſeſſion de ſon bien, qu'il tranſmit à ſa poſtérité, qui vécut à *Rome* ſous les Princes ſuivans, dans l'opulence, & conſidérée de tout le monde. Dans la maiſon des *Tetrici*, ſur le Mont *Cælius*, ſe voyoit encore du tems de *Conſtantin le Grand* une très-belle piéce, repréſentant en ouvrage de Marquetterie, *Tetricus* & ſon fils, qui remettoient à *Aurélien* un Sceptre & une Couronne, & *Aurélien* qui leur rendoit des robes de Sénateur, marque de leur premiére dignité (*f*).

Comme auſſi envers Tetricus & ſon fils.

Les Conſuls ſuivans furent, *Aurélien* pour la ſeconde fois, & *C. Julius Capitolinus*. L'Empereur paſſa cette année à *Rome*; & n'ayant plus de guerres, ni domeſtiques, ni étrangéres, ſur les bras, il s'appliqua uniquement à réformer les abus qui avoient prévalu du tems de *Gallien*, & que *Claude* n'avoit pas eu le tems de corriger. Il fit divers réglemens, qui lui conciliérent l'amitié du Peuple, auquel il s'étoit rendu odieux durant le commencement de ſon régne par divers actes de cruauté. Aux libéralités de quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs, qui avoient établi des fonds pour diſtribuër de l'huile & du pain au Peuple, il ajoûta l'établiſſement d'une certaine quantité de viande de porc pour être diſtribuée gratuitement au Peuple de *Rome*, avec le pain & l'huile, qu'il augmenta encore d'une once par livre. On prétend qu'il vouloit établir auſſi une diſtribution de vin; mais qu'il fut détourné de ce deſſein par le Préfet du Prétoire, qui lui dit que s'il faiſoit donner du vin à la populace, elle s'attendroit enſuite à des oyes & à des poulets (*g*). Quand il étoit parti de *Rome* pour faire la guerre à *Zénobie*, il avoit promis de donner au Peuple par tête, s'il revenoit vainqueur, une Couronne de deux livres. On ſe flattoit que ce ſeroient des Couronnes d'or; mais comme il ne l'eût pas pu quand même il l'eût

Divers réglemens faits par Aurelien. *Sa libéralité.*

(*a*) Sync. p. 385.
(*b*) Hier. Chron.
(*c*) Adan. 274.
(*d*) Birag. p. 407.
(*e*) Eutrop. Aurel. Vict. Epit.
(*f*) Trig. Tyr. c. 23, 24. p. 196-197.
(*g*) Aur. Vit. p. 225.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

l'eût voulu, il fit faire des pains en forme de Couronne, qu'on distribuoit tous les jours tant qu'il vécut.

Il ordonna que l'*Egypte* fourniroit tous les ans à *Rome* une certaine quantité de verre, de papier, de lin, & de quelques autres choses, qui croissoient dans ce Pays ou qu'on y fabriquoit (*a*). Il fit faire des quais le long du *Tibre*, & en fit nettoyer & creuser le canal. Mais rien ne lui attira plus de reconnoissance, que la générosité qu'il eut de remettre tout ce que les particuliers devoient au Trésor public, & de faire bruler dans la place de *Trajan* tous les Papiers rélatifs à ces sortes de dettes. Dans ce même tems il fit publier une amnistie générale pour tous les crimes commis contre l'Etat jusqu'au jour de la publication. Depuis ce tems-là il punit avec la derniére sévérité les délateurs qui se trouvérent hors d'état de prouver leurs accusations (*b*). Il publia plusieurs loix salutaires, qui diminuérent considérablement les vices, dont *Rome* étoit infectée. Il défendit l'adultére sous de rigoureuses peines, & condamna à la mort un de ses domestiques qui s'étoit rendu coupable de ce crime. Il défendit absolument les concubines, à moins que ce ne fussent des esclaves. Ses domestiques, ses affranchis, & ses esclaves, étoient inhumainement châtiés en sa présence pour les moindres fautes, & livrés par son ordre aux Magistrats Civils, quand ils avoient violé quelque Loi (*c*). Il avoit dessein de défendre les tissures d'or, & toute sorte de dorure, prétendant que la terre produisoit autant d'or que d'argent, & qu'il ne devenoit moins commun que parce qu'on le perdoit en ces vaines magnificences. Cette défense neanmoins ne fut pas publiée par son ordre, mais par celui de son successeur *Tacite*, qu'on prétend lui en avoir suggeré l'idée (*d*).

Il bâtit un Temple magnifique au Soleil.

On mêt en ce tems-ci la construction du Temple du Soleil, qu'*Aurélien* fit bâtir à *Rome*. Il enrichit ce Temple d'une quantité infinie d'or & de perles. Les seuls vases d'or pesoient jusqu'à 1500 livres. Il enrichit pareillement le Capitole, & la plupart des Temples de la Ville, des dons qui lui avoient été envoyés par des Princes étrangers (*e*). On marque aussi qu'il affermit le pouvoir des Pontifes, & qu'il assigna des revenus pour entretenir les Temples & leurs Ministres.

Grande sédition à Rome.

Vers la fin fin de l'année, il y eut une dangereuse sédition excitée à *Rome* par les Monnoyeurs, qui, craignant d'être punis de leurs malversations, se révoltérent sous la conduite d'un nommé *Félicissime*, autrefois esclave, & fait par *Aurélien* Receveur de quelques deniers. L'Empereur fut obligé d'envoyer des troupes contre eux, qu'ils attendirent en ordre de bataille sur le Mont *Cælius*, & dont ils tuérent jusqu'à 7000. hommes; mais à la fin, après une longue & valeureuse résistance, ils furent vaincus, & punis très-sévérement, pour ne point dire avec une excessive cruauté. *Aurélien* distribua ensuite de nouvelle monnoye, ayant fait ensorte que le Peuple rendît la fausse (*f*). Peu de tems après cette sédition, le Prince fit mettre à mort divers Sénateurs, & même le fils, ou, selon

(*a*) Idem p. 224.
(*b*) Idem p. 222.
(*c*) Idem p. 224.
(*d*) Idem ibid. & Tacit. p. 230.
(*e*) Aur. Vit. p. 217. 222.
(*f*) Aur. Vit. p. 222. Zos. p. 655.

len quelques-uns, la fille de sa propre sœur, pour des sujets légers, que l'Histoire ne spécifie pas (a).

Depuis la Captivité de Valérien jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Vers la fin de cette année, ou au commencement de l'année suivante, dans laquelle *Aurélien* exerça son troisiéme Consulat avec *Marcellin*, il y eut dans les *Gaules* quelques troubles, qui engagérent l'Empereur à se rendre sur les lieux. Tout ce que nous sçavons de son expédition, c'est qu'il rendit à cette Province sa premiére tranquillité, & qu'ayant passé de-là en *Vindélicie*, il obligea les Barbares, qui avoient fait une irruption de ce côté-là, à repasser le *Danube* (b). Un Auteur moderne (c) est de sentiment, qu'*Aurélien*, avant de quitter les *Gaules*, fit rebâtir la Ville d'*Orleans*, qui, au moins depuis la fin du cinquiéme siécle, a toujours été appellée par les Auteurs *Latins Aureliani Urbs*, & *Urbs Aurelianorum*: son ancien nom étoit *Genabum* ou *Cenabum*. *Gregoire* de *Tours* dit, qu'il fit aussi rebâtir & fortifier la Ville de *Dijon*, à présent la Capitale de *Bourgogne* (d). De *Vindélicie* l'Empereur marcha en *Illyrie*; où ayant trouvé la *Dace* entre les mains des Barbares, qui s'en étoient emparés sous le régne de *Gallien*, il ne jugea pas à propos de recouvrer un Pays, qu'il sçavoit bien ne pouvoir point garder au milieu de tant de Peuples Barbares. Ainsi il retira les Troupes *Romaines* du peu de forts qu'elles occupoient au-delà du *Danube*, & donna aux habitans qui avoient été chassés de leurs terres par les Barbares, une partie de la *Mœsie*, & de la *Dardanie* pour s'y établir. De ces deux Pays il forma une nouvelle Province, appellée par quelques Auteurs la *Dace Aurélienne*, & par d'autres la *Nouvelle Dace*, pour la distinguer de la *Dace* de *Trajan*, située au-delà du *Danube*. La Capitale de cette nouvelle Province, qui, suivant *Sanson*, comprenoit les endroits les plus reculés de la *Bulgarie* & de la *Servie*, étoit *Sardica*, connuë présentement sous le nom de *Sofia*, mais appellée par les habitans *Triadizza* (e). Les *Goths*, à ce qu'il semble, s'emparérent du Pays que l'Empereur venoit d'abandonner. D'*Illyrie* ce Prince se rendit en *Thrace*, dans le dessein d'y passer l'Hiver; & de mener, au commencement du Printems, son Armée en *Asie* contre les *Perses*, on ne sçait à quelle occasion. Mais dans le tems qu'il se préparoit à cette expédition, la mort le surprit, & fit échouër ce dessein, & tous les autres qu'il avoit formés. Voici comment les Historiens racontent ce tragique événement.

Aurélien passe dans les Gaules pour y appaiser quelques troubles.

Il abandonne la Dace aux Barbares.

Aurélien soupçonnoit *Mnesthée*, un de ses Sécrétaires & en même tems son Affranchi, de quelque extorsion, & avoit menacé de l'en punir. Aussitôt *Mnesthée*, qui se sentoit apparemment coupable, & qui connoissoit le naturel sévére de son maître, résolut de le prévenir. Dans cette vuë il contrefit la main de l'Empereur, & forma une liste des noms des principaux Officiers de l'Armée, n'oubliant pas d'y mettre aussi le sien. Il fit voir cette liste à ceux dont les noms s'y trouvoient, & leur dit qu'elle étoit

Conspiration formée contre lui.

(a) Aur. Vit. ibid. Aur. Vict. Epit.
(b) Aur. Vit. p. 221. Zon. p. 240.
(c) Le Maire Antiq. d'Orleans. c. 3. p. 49.
(d) Greg. p. 172.
(e) Aur. Vit. p. 222. Lactan. Persec. c. 9. p. 8. Syncell. p. 385.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

toit tombée entre ses mains parmi quelques autres papiers dans le Cabinet de l'Empereur; qu'ils étoient tous condamnés à la mort; & qu'il n'y avoit qu'une entreprise désespérée qui pût les sauver. Tous ajoûtérent foi à cette imposture, & en partie par crainte, en partie par indignation de voir leurs services si lâchement récompensés, se déterminérent au parti que *Mnesthée* venoit de leur suggérer; & peu de jours après, comme l'Armée étoit en marche vers un endroit nommé *Cænophrurium*, c'est-à-dire le *Nouveau Château*, à moitié chemin entre *Byzance* & *Héraclée*, ils chargérent l'Empereur l'épée à la main, dans le tems que ce Prince n'étoit accompagné que d'un petit nombre de gardes, & le massacrérent. *Vopiscus* écrit qu'il périt par la main de *Mucapor*, qui doit avoir été un homme de considération, puisqu'il est appellé Général; & on voit encore aujourd'hui une Lettre qu'*Aurélien* lui écrivit, dans laquelle cet Empereur lui parle de la résistance qu'il avoit trouvée au siége de *Palmyre* de la part de la Reine *Zénobie* (*a*). Il faut qu'*Aurélien* ait été tué vers la fin de *Janvier*; car sa mort fut sçuë à *Rome* le 3 de *Février* de cette année 275, desorte qu'il régna cinq ans complets, & que, suivant le sentiment le plus probable, il en vécut 63 (*b*). Sa mort ne resta pas impunie; car les Officiers qui l'avoient assassiné, ayant découvert, peu après sa mort, qu'ils avoient été trompés par *Mnesthée*, jettérent ce misérable aux bêtes féroces, & érigérent un Temple magnifique & un Mausolée à *Aurélien* dans l'endroit même où il avoit été tué, toute l'Armée célébrant les obséques de ce Prince de la maniére la plus pompeuse. Tous ceux qui avoient eu part à sa mort, furent ou taillés en piéces par la Soldatesque enragée, ou exécutés dans la suite sous ses Successeurs *Tacite* & *Probus*. Il fut fort regretté par le Sénat, qui, à la sollicitation de l'Armée le mit au rang des Dieux; mais bien plus encore par le Peuple, à qui il avoit fait plus de largesses qu'aucun de ses Prédécesseurs. *Aurélien* est appellé communément le Restaurateur de l'Empire, qui, après les calamités arrivées par la captivité de *Valérien*, & par l'indolence de *Gallien*, commença à revivre sous *Claude*, & reprit sa premiére force & son ancien éclat sous *Aurélien*. Il délivra l'*Italie* des incursions des *Allemans*, & l'Orient du joug honteux d'une femme, humilia les *Perses*, encore enorgueillis de la captivité de *Valérien*, réunit les *Gaules* à l'Empire, & remit la *Thrace* & l'*Illyrie* sous l'obéissance du Peuple *Romain*. Ses armes furent redoutées, & son amitié recherchée par les Peuples les plus lointains. Il étoit brave, prudent, & généreux; mais comme son excessive cruauté contre-balançoit toutes ses qualités louables, *Vopiscus* le met au nombre, non des bons Empereurs, mais des Empereurs utiles. Il semble avoir favorisé la vraye Religion au commencement de son régne (*c*); mais ayant été perverti dans la suite par de mauvais conseillers, il résolut d'abolir le nom *Chrétien*. Déjà même il tenoit la plume pour signer de sanglans arrêts contre le *Christianisme*, quand Dieu

Il est assassiné.

Son caractére.

(*a*) Aur. Vit. p. 218.
(*b*) Idem p. 221. Aur. Vict. Epit. Zos. p. 661.
(*c*) Euseb. L. VII. c. 30. p. 282, 283.

Dieu lui arrêta le bras par un coup de foudre qui le fit trembler, lui & tous ceux qui l'environnoient. Mais comme les effets de la crainte ne sont que de peu de durée, parce qu'elle n'arréte que la main sans changer la volonté, il publia contre les *Chrétiens*, dit *Lactance*, de terribles Edits qui ne servirent qu'à attirer sur lui-même la colére de Dieu (*a*); car avant que ces Edits arrivassent aux lieux de leur destination, il fut assassiné de la maniére que nous avons rapportée. *Victor* le jeune observe touchant *Aurélien*, qu'il se para publiquement d'un Diadême, ce qu'aucun Empereur n'avoit encore osé faire. *Jornande* assure que ce fut *Dioclétien* qui donna le premier cet orgueilleux exemple (*b*). Mais il faut que ce soit lui, & point *Victor*, qui se soit trompé, puisqu'entre les Médailles du Duc d'*Arschot* il y en a une d'*Aurélien* avec une Couronne assez semblable à celle de nos Ducs, qui a grand rapport à un Diadême (*c*). Ses Successeurs l'imitérent, & néanmoins cet ornement Royal ne devint ordinaire que sous *Constantin*. Nous parlerons dans une Note des Auteurs qui fleurirent sous *Aurélien* *.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Com-

(*a*) Lact. Persec. c. 6. p. 6 Euseb. ibid.
(*b*) Jorn. Reg. c. 23. p. 445.
(*c*) Arschotana Numism. Croii Ducis Tab. 63. Antwerp. anni 1604. Spanh. L. VIII. p. 682, 683.

* Sous la régne d'*Aurélien* fleurirent les deux célébres Philosophes, *Longin* & *Amelius*. Le premier nommé *Cassius Longinus*, & aussi *Denys*, nom qui se lit à la tête de son Traité du *Sublime*, étoit *Athénien*, au sentiment de la plupart des Auteurs (1). *Vopiscus* nous donne lieu de croire, qu'il ne sçavoit pas écrire en *Syriaque* (2); & qu'ainsi il n'étoit point de *Syrie*, comme quelques-uns l'ont dit. Sa famille néanmoins paroît en avoir été originaire (3); car sa mere *Frontonide* étoit sœur de *Fronton* d'*Emese*, en *Phénicie*, qui enseigna la Rhétorique à *Athénes* sous le régne de *Sévére*, publia divers Ouvrages, & qui étant venu à mourir dans cette Ville, donna ses biens par testament à son neveu (4). *Longin*, étant encore fort jeune, voyagea en plusieurs Pays avec son pere, ce qui lui procura l'occasion de connoître tous les grands Philosophes de ce tems-là. Dans un de ses Ouvrages, que *Porphyre*, son abréviateur, nous a transmis, il nomme plusieurs Philosophes de différentes Sectes, entre lesquels les plus fameux sont *Plotin*, son Disciple *Amelius*, *Ammonius*, un Philosophe *Chrétien*, & un nommé *Origene*. *Longin* fut assez longtems disciple des deux derniers (5). Il professa & enseigna la Philosophie de *Platon*, & eût pour disciple le célébre *Porphyre*, qui dit que lui-même & quelques autres Philosophes furent régalés à *Athénes* par *Longin* le jour de la naissance de *Platon* (6). *Longin* n'étoit pas seulement un excellent Philosophe, mais aussi le meilleur Critique & le plus grand Philosophe de son tems, & tellement versé dans la connoissance des Belles-Lettres, qu'on l'appelloit communément un *Trésor de Science*, & une *Bibliothéque vivante* (7). Il avoit, dit *Eunape*, un discernement exquis pour découvrir les beautés & les fautes des Ouvrages d'autrui (8). Il fut chargé, à ce que ce même Ecrivain nous apprend, sans marquer par qui, du soin d'écrire des Dissertations Critiques sur les Ouvrages des Anciens, & son jugement l'emporta sur celui de tous ceux qui avoient écrit sur le même sujet avant lui (9). Il enseigna la Langue *Grecque* à *Zenobie*, épousa avec beaucoup de chaleur sa cause contre *Aurélien*; & l'on prétend que ce fut lui qui dicta la Lettre que cette Princesse écrivit à l'Empereur durant le siége de *Palmyre*. Cette Lettre irrita tellement *Aurélien*, qu'après la prise de la Ville il en fit mourir l'Auteur, qui souffrit

(1) Johns. L. III. c. 14. p. 184.
(2) Aurel. Vit. p. 219.
(3) Suid. p. 1088.
(4) Idem ibid.
(5) Plot. Vit. p. 12.
(6) Euseb. Præp. Evang. L. X. c. 3. p. 4[illegible]. Plot. Vit. p. 14.
(7) Eunap. c. 2. p. 17. Plot. Vit. p. 11.
(8) Eunap. c. 2. p. 16, 17.
(9) Idem ibid.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Comme tous les principaux Officiers de l'Armée avoient eu part à la mort d'*Aurélien*, les Soldats dont ce Prince avoit été extrêmement aimé, ne

souffrit le dernier supplice avec la plus grande fermeté. Une vengeance si basse fit beaucoup de deshonneur à *Aurélien* (1), la perte d'un homme aussi extraordinaire ayant été regardée comme une calamité publique (2). Il a laissé, dit *Zosime* (3), plusieurs Ouvrages très-utiles à ceux qui souhaitent de s'instruire dans les Sciences, & qui sont admirés de tout le monde. Il faut qu'il ait commencé à écrire de fort bonne heure, si ce que *Porphyre* assure est vrai, sçavoir, qu'*Origéne*, qui mourut en 253, s'appliquoit fort à la lecture de ses Ouvrages (4). *Eusébe* cite un passage de ses écrits, où est démontrée l'absurdité de l'opinion des *Soïciens* concernant l'ame (5) *Porphyre* parle d'un Ouvrage de sa façon sur la *Véhémence*, dédié à *Porphyre* lui-même & à un nommé *Cléodame* (6); & la Préface d'un autre Ouvrage sur l'*Etre suprême*, dédié à un nommé *Marcellus*, où il réfutoit les opinions de *Plotin* & d'*Amelius* (7), citant un Ouvrage qu'il avoit composé contre *Porphyre* lui-même, qui avoit préféré le sentiment de *Plotin* à ce qu'il s'étoit donné la peine de lui enseigner au sujet des idées. Il fait mention dans la même préface d'une longue Lettre, qu'il avoit écrite à *Amelius* contre quelques opinions particuliéres de *Plotin*, & sur l'idée que *Platon* s'étoit formée de la Justice (8). *Porphyre* nous donne l'extrait d'une Lettre que *Longin* lui écrivit vers l'an 270. pour le prier lui faire tenir les Ouvrages de *Plotin*, de quitter la *Sicile*, où *Porphyre* étoit alors, & de venir en *Phénicie*. *Porphyre* ajoûte que si ses affaires lui eussent permis d'aller trouver *Longin*, ce Critique auroit mieux entendu les sentimens de *Plotin*, & se seroit épargné la peine de les réfuter (9). Le même Auteur cite trois autres Ouvrages de *Longin*, dont voici les titres: *Des Principes ou premiéres causes; de l'amour de l'antiquité; & des hommes de Lettres* (10). *Suidas* fait mention de plusieurs piéces Philologiques de *Longin* (11), mais ne dit pas un mot de son Traité *du sublime*, le seul Ouvrage entier de *Longin* qui soit parvenu jusqu'à nous, & qui répond parfaitement à la haute idée que les Anciens nous ont donnée de son Auteur.

Cæcilius, qui fleurissoit du tems d'*Auguste*, composa un Traité du Sublime; mais se borna simplement à montrer en quoi le vrai sublime consistoit, sans prescrire aucune régle pour y atteindre, ce qui est le principal but du Traité de *Longin*. Parmi les différens exemples que cet excellent Auteur rapporte de ceux qui ont écrit d'une maniére véritablement sublime, & convenable à la grandeur de leur sujet, il parle de *Moyse* en ces termes : *Le Législateur* Juif, *qui n'étoit pas un homme ordinaire, ayant rempli son ame des sublimes notions de la grandeur & de la puissance de Dieu, les exprime au commencement de ses Loix dans un stile proportionné à la majesté du sujet, Dieu dit, Que la lumiére soit, & la lumiére fut* (12). *Longin* dédia son Ouvrage à un nommé *Posthumius Terentianus* son intime ami, & homme de Lettres, que quelques Sçavans croyent être le même que *Terentianus Maurus*, qui publia divers Ouvrages dont nous avons encore quelques-uns aujourd'hui. Mais nous avons parlé de lui sous le régne de *Domitien* (13).

Amelius, contre qui *Longin* écrivit, étoit un célébre *Platonicien* (14). *Suidas* le fait natif d'*Apamée*, mais *Porphyre* assure qu'il étoit originaire d'*Etrurie*: il se pourroit que sa famille quitta *Apamée*, & alla s'établir en *Etrurie*. *Cyrille* d'*Alexandrie* suppose qu'*Amelius* & *Gentilianus* étoient deux hommes différens, & se fonde à cet égard sur l'autorité de *Porphyre*, qui dit cependant en autant de termes, qu'*Amelius* portoit aussi le nom de *Gentilianus* (15). Il fut disciple de *Plotin*, & fort attaché à ce Philosophe ; car il passa vingt & quatre ans avec lui à *Rome*, depuis la troisiéme année de *Philippe* jusqu'à la premiére de *Claude*,

(1) Aur. Vit. p. 219. Zos. L. I. p. 659.
(2) Eunap. c. 2. p. 17.
(3) Zos. L. 1. p. 659.
(4) Euseb. L. VI. c. 19.
(5) Idem Præp. Ev. L. XV. c. 20. p. 822.
(6) Plot. Vit. p. 19.
(7) Idem p. 13, 14.
(8) Idem ibid.
(9) Plot. Vit. p. 15.
(10) Idem p. 9. Johns. L. III. c. 14. p. 284.
(11) Suid. p. 50.
(12) Long. c. 8. p. 20.
(13) Vide Supra.
(14) Euseb. Præpar. L. XI c. 18. p. 540.
(15) Cyril. in Jul. L. VIII. c. 6. p. 283. Plot. Vit. p. 5.

ne pouvant ſe réſoudre à lui nommer un ſucceſſeur, écrivirent au Sénat, pour notifier à cet illuſtre Corps la mort de l'Empereur, & s'en rapporter à

Depuis la Captivité de Valérien, juſqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Claude, c'eſt-à-dire, depuis l'an 246 juſqu'au commencement de 269 (1). Il avoit étudié auparavant ſous *Lyſimaque*, Philoſophe *Stoïcien* (2). Au commencement de l'an 270, il ſe trouvoit à *Apamée*, quand *Plotin* y mourut. Jamais homme ne fut plus laborieux; & l'on prétend qu'il compoſa juſqu'à cent Volumes, qui contenoient ſimplement ce qu'il avoit appris de *Plotin* dans les fréquentes conférences qu'il avoit eues avec ce Philoſophe & d'autres de la même ſecte (3). L'an 263. il n'avoit encore rien publié; mais avant la mort de *Plotin*, il publia quarante livres contre la Magie & les Hérétiques connus ſous le nom de *Gnoſtiques* (4). Il en compoſa un en trois jours, dans lequel il montroit en quoi principalement la doctrine de *Plotin* différoit de celle de *Numéne*. Il dédia cette piéce à *Porphyre* par une Lettre, qui ſubſiſte encore (5). *Amelius* adreſſa au même *Porphyre* quelques autres Ouvrages pour éclaircir les difficultés qu'il trouvoit dans la doctrine de *Plotin*. Ce dernier & lui étoient, au ſentiment de *Longin*, les ſeuls Philoſophes qui de ſon tems euſſent publié des Ouvrages qui méritaſſent d'être lus (6). Les ſentimens de ces deux Philoſophes étoient les mêmes; mais *Amelius* étoit trop diffus; ce qui fut cauſe apparemment que ſes Ouvrages furent mépriſés par les *Platoniciens* eux-mêmes vers la fin du ſiécle ſuivant (7). *Euſébe* (8), *Théodoret* (9), & *Cyrille* d'*Alexandrie* (10), alléguent un paſſage de ſes écrits, dans lequel il cite le commencement de l'Evangile ſelon *St. Jean*. *Théodoret* l'appelle le Chef de l'Ecole de *Porphyre*, c'eſt-à-dire de l'Ecole de *Plotin* ou *Porphyre* étudioit (11). *Suidas* le fait maître de *Porphyre* (12).

Vers le même tems fleuriſſoit un *Androclide*, Auteur d'une piéce ſur les Sophiſtes qui parloient ſur le champ, où il faiſoit mention de *Porphyre*, ce qui a fait conclurre qu'ils étoient contemporains. Il étoit fils d'un *Synéſe* de *Philadelphie* en *Lydie* (13).

Il y eut auſſi quelques Hiſtoriens qui fleurirent ſous *Aurélien*, ſçavoir *Callicrate* de *Tyr*, que *Vopiſcus* appelle le plus ſçavant Hiſtorien *Grec* de ſon tems (14), & *Theoclius*, ou *Theon* de *Chio*, ſelon la conjecture de quelques Sçavans (15). Ces deux Auteurs écrivirent la vie d'*Aurélien*; mais il paroît qu'ils entre-mêlérent leur récit de trop de minuties (16). *Nicomaque*, autre Hiſtorien *Grec*, publia quelque choſe dans ce même tems. Car *Vopiſcus* nous apprend, qu'il copia de lui la Lettre que *Zénobie* envoya à *Aurelien*; que *Zénobie* dicta cette Lettre en *Syrien*; que *Nicomaque* la traduiſit en *Grec*; & que ce fut en cette langue que la Lettre fut envoyée à *Aurelien*, qui avoit auſſi écrit en *Grec* à *Zénobie* (17). *Voſſius* croit que ce *Nicomaque* eſt celui que *Sidonius* dit (18) avoir tranſcrit ou relu & corrigé la vie d'*Apollone* de *Tyanes*, ſur l'original même de *Philoſtrate* (19).

Aurélianus Feſtivus, Affranchi d'*Aurélien*, compoſa l'Hiſtoire de ſon régne, du moins en partie, & la vie de *Firmus*, qui uſurpa le titre d'Empereur en *Egypte* (20). *Voſſius* le met auſſi bien que *Cornelius Capitolinus*, qui écrivit l'Hiſtoire de *Zénobie*, & *Gelius Tiuſcus*, qui fit la vie de *Tetricus*, entre les Auteurs *Latins*, apparemment à cauſe de leurs noms; car *Vopiſcus*, qui cite les deux premiers, & qui écrivit ſous le régne de *Conſtance Chlore*, dit qu'aucun Auteur *Latin* n'avoit écrit avant lui la vie d'*Aurélien*, mais ſeulement quelques *Grecs* (21). *Erennius Dexippus Athénien* de naiſſance, & Orateur de profeſſion, fils d'un autre *Dexippe*, a vécu ſous *Aurélien*. C'étoit un des plus grands Orateurs que la *Gréce* eût jamais produits (22). *Photius* dit que ſon ſtile eſt grave & majeſtueux, enſorte qu'on peut

(1) Plot. Vit. p. 316.
(2) Idem p. 13.
(3) Idem p. 3.
(4) Idem p. 10.
(5) Idem p. 11.
(6) Idem p. 14.
(7) Euſeb. Præp. L. XI. C. II. c. 9. p. 140.
(8) Idem ibid.
(9) Theod. de Curand. Græc. affect. p. 500.
(10) Cyril. in Jul. L. VIII. p. 283.
(11) Theod. ibid.
(12) Suid. α. p. 158.
(13) Idem ibid. p. 261.
(14) Vit. Aur. p. 209.
(15) Voſſ Hiſt. Græc. L. VI. c. 17. p. 485.
(16) Aur. Vit. p. 210.
(17) Idem p. 218.
(18) Sidon. L. VIII. Ep. 3 p. 214.
(19) Voſſ. ibid. L. II. c. 16. p. 234.
(20) Firm. Vit. p. 244.
(21) Aur. Vit. p. 209.
(22) Suid. Δ. p. 659. Eunap. c. 2. p. 21.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

à lui du choix d'un nouveau Prince. Quand la Lettre eut été lue, *Tacite*, qui étoit en ce tems-là Prince du Sénat, déclara qu'il étoit d'avis qu'il falloit renvoyer le choix d'un nouvel Empereur à l'Armée: *car quelles disputes*, dit-il, *& quels troubles ne s'éléveront pas, si l'Armée n'approuve pas le choix que nous ferons.* Le Sénat acquiesça à cette proposition; mais les Soldats renvoyérent une seconde fois la chose aux Peres Conscrits, & ceux-ci aux Soldats, & cela se fit jusqu'à trois fois: desorte qu'on fut près de huit mois entiers sans Empereur, le Sénat & l'Armée se déférant l'un à l'autre, durant cet intervalle, un choix si important & si difficile; & cependant tout demeura dans un grand calme à *Rome* & dans les Provinces. Mais du côté des Etrangers, l'Empire ne fut pas si tranquille. Car les Peuples d'*Allemagne*, sçavoir, les *Lyges*, les *Francs*, les *Bourguignons* & les *Vandales* entrérent dans les *Gaules*; les *Goths* menacérent l'*Italie*; & l'on s'attendoit bien que les *Perses*, à qui *Aurélien* avoit déclaré la guerre, ne tarderoient guéres à remuer. *Velius Cornificius Gordianus*, Consul subrogé, représenta toutes ces choses au Sénat le 25 de *Septembre* pour l'obliger de proceder à l'élection d'un Empereur. Il y avoit déjà quelque tems qu'on parloit pour cela de *Tacite*, qui sur ce bruit s'étoit retiré en *Campanie*, où il passa deux mois; mais ayant été rappellé par le Sénat, il assista à l'Assemblée du 25 de *Septembre*. Après que le Consul eut parlé, *Tacite*, qui devoit opiner le premier comme Prince du Sénat, se leva pour dire son avis. Mais avant qu'il eût le tems de prononcer un seul mot, le Sénat s'écria tout d'une voix, Tacite, *nous vous saluons Empereur: nous vous remettons le soin de l'Etat & du Monde: acceptez l'Empire qui vous est décerné par l'autorité du Sénat, & que vous méritez par votre caractére, votre rang & votre conduite passée.* Il voulut s'excuser sur son âge; car il avoit alors 75 ans. Mais on lui répondit que d'autres avoient été faits Empereurs étant vieux, & avoient très-bien gouverné; qu'on avoit besoin d'un Empereur, & non d'un Soldat, de son esprit, & non de son corps, & qu'il avoit un frere en âge de le soulager. On alla ensuite aux voix. *Metius Falconius Nico-*

L'Armée s'en rapporte pour l'élection d'un nouveau Prince au Sénat & le Sénat à l'Armée.

Tacite *élu unanimement par le Sénat.*

peut l'appeller un second *Thucy lide*, mais plus clair que le premier (1). Quoiqu'homme de Lettres, il ne laissa pas de combattre contre les *Goths*, ou *Hérules*, l'an 267 (2). Il écrivit l'Histoire de ce tems-là, depuis l'Empereur *Alexandre* jusques à *Claude II*, avec autant de briéveté, dit *Capitolin* (3), que de sincérité: aussi cet Auteur & *Pollion* le citent-ils souvent. Il avoit fait un Ouvrage particulier des guerres des *Romains* contre les *Schytes*, & c'est celui que *Photius* préfére pour le stile (4). Il avoit aussi écrit quatre livres de l'Histoire des Successeurs d'*Alexandre le Grand* (5). *Vossius* lui attribuë un livre que nous avons encore sur les catégories d'*Aristote* (6). Mais d'autres prétendent que *Dexippe* Auteur de cet Ouvrage étoit disciple d'*Iamblique*, qui ne vivoit que sous *Julien* l'Apostat (7). Il y a apparence aussi que *Dexippe*, Poëte Comique, est différent de l'Historien (8), quoique *Vossius* les confonde (9).

(1) Phot. c. 82. 200.
(2) Gall. Vit. p. 181.
(3) Copit. p. 150.
(4) Phot. c. 82. p. 200.
(5) Idem ibid. p. 201.
(6) Voss. p. 243.
(7) Johns. L. II. p. 299.
(8) Suid. p. 1516.
(9) Voss. Hist. Græc. L. III. c. 16. p. 243.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Nicomachus, le premier Consulaire après *Tacite*, après avoir donné les plus grands éloges au nouveau Prince, représenta d'une maniére fort touchante les maux qu'on a lieu d'attendre dans un Etat gouverné par de jeunes Empereurs sans expérience, & conjura *Tacite*, par son amour pour la Patrie, de ne pas faire ses enfans, qui étoient encore fort jeunes, ses successeurs, & de choisir celui qu'il jugeroit le plus capable de régner, qu'il n'étoit pas juste de disposer du Sénat, du Peuple *Romain*, & de tout l'Empire, comme on feroit d'une maison & d'une ferme; & qu'il lui feroit glorieux en finissant sa vie, qui ne pouvoit pas être fort longue, de témoigner qu'il aimoit encore plus la République que sa famille (*a*). Quand *Metius* eut fini de parler, tous les Sénateurs s'écriérent, *Tacite est Empereur*. On en dressa l'arrêt, que *Tacite* même signa. On alla ensuite au champ de *Mars*, où *Ælius Cesetianus*, en ce tems-là Gouverneur de *Rome*, déclara aux Soldats & au Peuple assemblés en ce lieu, l'élection de *Tacite*, qui fut reçuë avec les acclamations ordinaires (*b*).

Le nouvel Empereur, nommé sur ses Médailles *M. Claudius Tacitus*, mais par *Vopiscus*, *Aurelianus*, ou *Aurelius Tacitus*, reconnoissoit pour son parent le fameux Historien *Corneille Tacite*. C'est pourquoi il fit faire dix copies par an des ouvrages de cet admirable Ecrivain, dont, malgré cette précaution il ne nous reste cependant qu'une petite partie. L'Empereur, comme nous l'avons dit, étoit avancé en âge, mais avoit plusieurs enfans encore fort jeunes. *Florien*, nommé sur d'anciennes Médailles *M. Annius Florianus*, n'étoit pas de même pere que lui. Tout ce que nous sçavons de ses charges, est qu'il avoit été Consul, & qu'au tems de son élection il étoit Prince du Sénat. C'étoit un homme de Lettres, d'un naturel doux, de bonnes mœurs, & grand admirateur de la simplicité des anciens *Romains*. Après qu'il eut été fait Empereur, il donna son patrimoine au public, en destinant une partie à l'entretien des Temples, & l'argent qu'il avoit chez lui pour les Soldats. Il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit à *Rome*, & fit abattre sa maison pour en faire des bains publics. Sa tempérance, son attention à ménager les deniers de l'Etat, & son impartialité dans l'administration de la Justice, ont été fort exaltées par les Auteurs de sa vie. Dans son premier discours au Sénat, il déclara qu'il ne feroit rien sans le consentement de cette Assemblée, & proposa ensuite les deux Loix suivantes, qui furent reçuës avec de grands applaudissemens, & confirmées par un decret, sçavoir, Que quiconque mêleroit ensemble deux métaux perdroit ses biens & la vie, & que les Esclaves ne pourroient point témoigner contre leurs maîtres, même dans des cas de Léze-Majesté. Il demanda dans la même harangue le Consulat pour son frere *Florien*; mais le Sénat n'y ayant pas voulu consentir, bien loin de s'en offenser, il dit simplement, *Je suis bien aise qu'ils sachent à quel homme ils ont à faire.*

Ses charges.

Deux de ses Loix.

Dès le commencement de son régne il s'appliqua à réformer les différens

(*a*) Tacit. Vit. p. 227-231. (*b*) Idem ibid.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

rens abus, qui avoient acquis en quelque sorte force de Loi dans *Rome*. Il défendit tous les lieux destinés à ce qui pouvoit blesser la pudeur, fit fermer tous les bains publics avant la fin du jour, & par un troisiéme Edit condamna toutes les dorures. Il respecta la mémoire des bons Empereurs, & ordonna qu'on bâtît un Temple en leur honneur, & qu'on leur offrît des sacrifices le jour de leur anniversaire. Il témoigna sur-tout une estime particuliére pour *Aurélien*, & engagea le Sénat à lui décerner une statuë d'or dans le Capitole, & d'autres d'argent pour être placées dans la sale du Sénat, dans le Temple du Soleil, & dans la grande place de *Trajan* (*a*). Les Peres Conscrits, charmés d'avoir recouvré leur ancien droit de créer des Empereurs, ordonnérent des processions publiques, vouérent des hécatombes, donnérent des festins à leurs Amis, & écrivirent des Lettres à tous les Etats & Villes en alliance avec *Rome*, pour leur marquer qu'ils se retrouvoient en possession de leurs anciens Priviléges; que les Rois des Barbares devoient s'adresser à eux; & que les appels des Proconsuls devoient se faire, non à l'Empereur, ni au Capitaine des Gardes, mais au Gouverneur de *Rome*, & de ce Gouverneur au Sénat (*b*).

A peine le nouveau Prince eut-il pris en main les rênes du Gouvernement, qu'il reçut la nouvelle qu'un grand nombre de Barbares venoient des *Palus Méatides* par la *Colchide*, prétendant avoir été appellés par *Aurélien* pour le secourir contre les *Perses*. *Tacite* partit sur le champ de *Rome*, & étant arrivé en *Thrace*, où il fut reçu par l'Armée avec toutes les démonstrations possibles de joye, il passa de-là en *Asie*, défit les Barbares, & les obligea à regagner leur Pays (*c*).

Tacite *marche contre les Barbares & les met en fuite.*

L'Année suivante l'Empereur fut Consul pour la seconde fois, & eut *Emilien* pour Collégue. Ce Prince passa l'hyver en *Cilicie*, & se préparoit à revenir en *Italie*, quand suivant quelques Auteurs il fut attaqué d'une violente maladie, qui en peu de jours termina sa vie (*d*). D'autres Historiens assurent qu'il fut tué par ses Soldats. Il mourut à *Tarse* en *Cilicie*, ou suivant d'autres à *Tyanes* en *Cappadoce*, après un régne d'environ six mois.

Il meurt.

Florien *se fait proclamer Empereur, mais est tué par ses propres Soldats.*

Après sa mort, son frere *Florien*, qu'il avoit mis à la tête de ses Gardes, se fit proclamer Empereur, & fut reconnu en cette qualité par toutes les Provinces d'*Europe* & d'*Afrique*; mais les Légions, qui se trouvoient en *Syrie*, en *Phénicie*, en *Palestine*, & en *Egypte*, se déclarérent pour *Probus*, auquel *Tacite* avoit donné le commandement de toutes les forces de l'Orient. Cette élection alluma une guerre civile dans le sein de l'Empire, tandis que les Barbares se préparoient à l'envahir de tous côtés. *Florien* remporta d'abord quelques avantages sur son rival; mais comme les Troupes sous ses ordres aimoient davantage *Probus* que lui, elles commencérent à se mutiner, & à l'approche de *Probus*, qui avoit resolu de vaincre ou de mourir, massacrérent leur Chef, qui n'avoit régné qu'environ deux mois, & vinrent se ranger sous les drapeaux de *Probus*. Ceci arriva dans le

(*a*) Idem p. 232.
(*b*) Idem p. 231, 232.
(*c*) Zonar. p. 240. Zos. p. 662.
(*d*) Tacit. Vit. p. 230.

le voisinage de *Tarse* en *Cilicie*. Dès que la mort de *Florien* fut sçuë en *Europe* & en *Afrique*, les Armées proclamérent par-tout *Probus* Empereur, & le Sénat confirma d'abord ce choix, honorant le nouvel Empereur des titres d'*Auguste*, de *Pere de la Patrie*, de *Souverain Pontife*, &c. & le revêtant de l'autorité Proconsulaire & de la puissance du Tribunat; car on avoit non seulement la plus haute idée de sa justice, de sa modération, &c. mais on le regardoit comme méritant à tous égards d'être à la tête de l'Empire; & véritablement, s'il en faut croire *Vopiscus*, *Probus* fut un des meilleurs & des plus grands Princes qui ayent jamais régné. Cet Ecrivain le préfére à *Trajan*, à *Adrien*, à *Antonin*, à *Alexandre*, à *Claude II*, & même à *Auguste*. Il étoit, dit-il, un grand Capitaine, un excellent Homme d'état, ami des gens de bien, ennemi du vice, généreux, affable, &c. en un mot, doué de toutes les qualités qui rendent un Prince recommandable (*a*). Il étoit natif de *Sirmium* en *Pannonie*. Son pere, nommé *Maxime*, avoit passé une partie de sa vie à cultiver des jardins, & ayant pris ensuite parti dans les Troupes, étoit parvenu jusqu'au Tribunat. Il épousa une femme de condition, dont il n'eut d'autre fils que *Probus*, & une fille dont il n'est rien dit de plus dans l'Histoire. *Probus* suivit fort jeune la profession des Armes, & s'étant distingué en mainte occasion sous *Valérien*, *Gallien*, *Claude* & *Auréhen*, il fut élevé par ces Princes aux premiers postes de l'Armée, & toujours employé avec succès dans les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Barbares (*b*). Il pouvoit avoir quarante ans, suivant la Chronique d'*Alexandrie*, quand il parvint à l'Empire. Aussitôt que son éléction eut été confirmée par le Sénat, il quitta la *Cilicie*, & revint en *Europe*. Il passa l'Hiver en *Pannonie*, & ayant pris-là pour la premiére fois les Faisceaux Consulaires, & nommé pour son Collégue *M. Cornelius Paulinus*, il partit au Printems pour les *Gaules*, où les *Francs* & autres Peuples de *Germanie* avoient commis d'affreux ravages. On prétend qu'il remporta plusieurs victoires dans cette Province, & qu'après avoir tué aux Barbares près de 400000 hommes, il obligea le reste à se sauver au-delà du *Rhin*. Il passa ensuite lui-même ce fleuve à la tête de son Armée victorieuse, & alla attaquer les Ennemis dans leur propre Pays avec plus de succès que n'avoit encore fait aucun de ses Prédécesseurs, comme il paroît par le détail qu'il en donna lui-même au Sénat dans la Lettre suivante: „ Je rends graces aux Dieux Immortels, Peres „ Conscrits, qui ont marqué clairement qu'ils approuvoient le choix que „ vous avez fait en m'élevant à l'Empire. La *Germanie*, cette vaste Contrée, est entiérement soumise. Neuf Rois de différentes Nations se „ sont prosternés à mes pieds, ou plutôt aux vôtres. Tous les Barbares „ labourent & sément à présent pour vous: ils font plus, ils combattent „ pour vous. Rendez donc graces aux Dieux pour une si importante con- „ quête, 400000 ennemis ont été taillés en piéces; 16000 ont pris parti „ dans nos Troupes. Nous avons repris soixante grandes Villes, & délivré

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Probus proclamé Empereur. Son portrait.

Son origine, &c.

Il chasse les Barbares des Gaules.

(*a*) Prob. Vit. p. 233, 234, 241. (*b*) Idem p. 235-237.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

„ livré les *Gaules* du joug sous lequel elles gémissoient. Je vous envoye „ les Couronnes d'or, dont les Villes des *Gaules* m'ont fait présent, pour „ que vous les consacriez au grand *Jupiter*, & aux autres Divinités. Nous „ avons non seulement recouvré le butin qu'ils avoient pris, mais nous „ nous sommes aussi enrichis de leurs dépouilles. Le bétail des Barbares „ laboure les champs *Gaulois* ; leurs brebis sont dans nos pâturages, & „ & nos magazins renferment leur blé : en un mot, nous ne leur avons „ laissé que le terroir tout nud. J'aurois bien envie de réduire la *Germanie* „ en Province *Romaine*; mais la République épuisée par tant de guerres, „ ne se trouve peut-être pas à présent en état d'entretenir les nouvelles „ troupes qu'il faudroit lever pour cet effet (*a*) ". *Vopiscus* ajoûte qu'il chassa l'Ennemi au-delà de l'*Elbe* & du *Neckre*, & qu'il fit bâtir une grande quantité de forts dans le Pays situé entre ces deux Riviéres & le *Rhin*. *Zosime* dit qu'une des batailles, qu'il livra aux *Logi*, Nation de *Germanie*, probablement le même Peuple que *Tacite* appelle *Lyges*, dura deux jours, les Armées n'ayant été séparées que par la nuit ; que la victoire pancha quelquefois du côté des *Romains*, & quelquefois de celui des *Germains*, qui se battirent avec une valeur incroyable; mais que par la bravoure de *Probus* son Armée remporta à la fin la victoire, & défit non seulement les Ennemis, mais prit aussi leur Roi, nommé *Semnon*, prisonnier, avec ses fils, & la fleur de sa noblesse; auxquels néanmoins l'Empereur rendit dans la suite la liberté, à condition que la même grace seroit accordée à ceux des siens qui étoient tombés entre leurs mains (*b*). Le même Auteur ajoûte, que dans un autre engagement avec les *Bourguignons* & les *Vandales*, sur les bords du *Rhin*, il fit leur Roi *Igille* prisonnier, avec plusieurs de ses sujets, qu'il transplanta en *Angleterre*, où ils rendirent de grands services aux *Romains*, dans toutes les séditions dont ce Royaume fut le théâtre (*c*). On croit que c'étoient particuliérement des *Vandales*, & que ce sont eux qui ont donné le nom à *Vandelsbourg* près de *Cambridge* (*d*).

Il défait les Logi, *les* Bourguignons, *& les* Vandales.

L'Année suivante l'Empereur exerça son second Consulat, ayant *Lupus* pour Collégue, & dès le commencement du Printems partit pour les *Gaules*. Après avoir traversé la *Rhætie*, il arriva en *Illyrie*, d'où les *Sarmates*, qui avoient fait une irruption dans cette Province, se retirérent, à la nouvelle de son approche, sans avoir le tems d'emporter leur butin. D'*Illyrie* il passa en *Thrace*, où des Députés de toutes les Nations *Gothiques* lui envoyérent demander la paix (*e*), qu'il leur accorda. La tranquillité se trouvant ainsi rétablie dans toutes les Provinces d'*Europe*, il passa en *Asie*, & étant entré en *Isaurie*, qui s'étoit révoltée, comme nous l'avons vu cidessus après plusieurs combats contre les Brigands *Isaures*, & *Palfurius* leur chef, qu'il prit & fit mourir, il subjugua entiérement ce Pays, transplanta les habitans en des Provinces éloignées, & partagea l'*Isaurie* entre ses Vété-

Les Goths *demandent la paix.*

*L'*Isaurie *subjuguée.*

(*a*) Idem p. 239.
(*b*) Zos. L. I. p. 864.
(*c*) Idem ibid. p. 865.
(*d*) Vide Cambd. Brit. p. 136. & Buch. Belg. L. VII. p. 218.
(*e*) Prob. Vit. p. 239.

Vétérans, à condition que leurs fils vinssent servir dans ses Armées, dès qu'ils auroient atteint l'âge de dix-huit ans, de peur que les rochers & les montagnes du Pays ne leur inspirassent l'envie d'imiter les anciens habitans, & de faire le métier de brigands comme eux (a). D'*Isaurie* l'Empereur marcha en *Syrie*, où il prit les Faisceaux Consulaires pour la troisiéme fois, ayant *Paternus* pour Collégue, & dès l'entrée du Printems mena son Armée contre les *Blemmyes*, Peuples barbares, faisant leur demeure entre l'*Egypte* & l'*Ethiopie*, qui s'étoient rendus maîtres de *Coptos* & de *Ptolémaïde* en *Thébaïde*, & avoient répandu la terreur dans tous les Pays voisins. *Probus* les défit entiérement, recouvra les Villes que nous venons de nommer, fit un grand nombre de Barbares prisonniers, & les envoya à *Rome*, où leur figure extraordinaire, dit *Vopiscus*, causa une étrange surprise au Peuple *Romain* (b). *Pline* les avoit déja décrits plusieurs années auparavant comme n'ayant point de tête, & portant leur bouche & leurs yeux à la poitrine (c). Quelques Ecrivains attribuënt l'origine de cette fable à ce que ces Peuples avoient le cou fort court.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Défaite des Blemmyes.

Varrane II. Roi de *Perse*, allarmé du bruit des victoires remportées par *Probus* sur une Nation si belliqueuse, lui envoya demander la paix par des Ambassadeurs chargés de riches présens; mais l'Empereur, peu satisfait de leurs propositions, refusa les présens, & renvoya les Députés; ce qui effraya le Monarque *Persan* au point qu'il fit la paix aux conditions qu'il plut à *Probus* de lui accorder (d).

Les Perses demandent la paix.

Les Provinces Orientales n'ayant plus rien à craindre, l'Empereur revint en *Thrace*, où il assigna des terres à 100000. *Bastarnes*, Nation *Scythe*, dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite. Ils lui restérent tous fidéles, mais les *Gépides*, les *Juthunges*, & les *Vandales*, à qui ce Prince avoit donné des terres dans la même Province, se révoltérent pendant que l'Empereur se trouvoit engagé dans les guerres domestiques, qui éclatérent l'année suivante. De *Thrace* l'Empereur s'en retourna à *Rome*, où il triompha des *Germains* & des *Blemmyes* (e) & régala le Peuple, durant plusieurs jours, de toutes sortes de spectacles.

Triomphe de Probus.

Aucune Nation étrangére n'osant plus tenter d'invasion, une tranquillité générale auroit régné dans l'Empire, sans les brouilleries intestines, qui s'élevérent d'abord dans l'Orient, où *Sex. Julius Saturninus*, comme il est appellé sur d'anciennes Médailles, fut proclamé Empereur. Il étoit, suivant quelques Auteurs, natif de *Mauritanie*; mais des *Gaules*, selon d'autres, & s'étoit distingué dans plusieurs guerres; car on prétend qu'il rendit la tranquillité aux *Gaules* qu'il recouvra l'*Afrique* sur les *Maures*, & qu'il appaisa les troubles dont l'*Espagne* avoit été long-tems agitée (f). L'Empereur *Aurélien* lui avoit conféré le commandement des Trou-

Révolte de Saturnin.

(a) Idem ibid.
(b) Idem ibid.
(c) Plin. L. V. c. 8.
(d) Prob. Vit. p. 239.
(e) Idem p. 240.
(f) Saturn. Vit. p. 244. Zos. p. 663. Goltz. p. 116. Birag. p. 309.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Troupes, qui avoient leurs quartiers sur les frontiéres des Provinces Orientales, en lui ordonnant en même tems de ne jamais mettre le pied en *Egypte*, craignant, dit *Vopiscus*, comme il connoissoit le caractére ambitieux des *Gaulois*, & l'amour des *Egyptiens* pour la nouveauté, qu'il ne se laissât persuader par eux d'accepter la Puissance Souveraine. Nonobstant cette défense, *Saturnin*, ayant eu la curiosité de visiter l'*Egypte*, ne parut pas plutôt à *Alexandrie*, que ce Peuple turbulent & inquiet le proclama Empereur. Il refusa d'abord cette dignité, & quittant *Alexandrie*, regagna en hâte la *Palestine*; mais dans la suite craignant que ce qui étoit arrivé ne donnât de l'ombrage à *Probus*, & ne causât sa ruïne, il permit qu'on le proclamât Empereur, accompagnant de ses pleurs les acclamations du Peuple & des Soldats (*a*). *Zonare* écrit que *Probus*, qui l'estimoit beaucoup, n'ajoûtant pas foi à la nouvelle de sa révolte, en fit punir de mort le porteur. Il lui écrivit ensuite plusieurs Lettres pleines d'amitié; mais les Soldats l'ayant menacé de le faire mourir, s'il acceptoit les offres de l'Empereur, il fut contraint de les rejetter. Aussitôt *Probus* depêcha contre lui quelques troupes, qui ayant été jointes par d'autres dans l'Orient, mirent *Saturnin* en fuite, & l'obligérent à chercher un azile dans la Citadelle d'*Apamée*, qu'elles prirent d'assaut. Toute la Garnison & *Saturnin* furent passés au fil de l'épée, au grand regret de l'Empereur, qui auroit été charmé de lui conserver la vie (*b*).

Il est vaincu & tué.

Révolte de Proculus.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Messala* & de *Gratus*, il s'éleva dans les *Gaules* deux Usurpateurs, *Proculus* & *Bonosus*, le premier étoit natif d'*Albingaunum* présentement *Albenga*, appartenant à la République de *Génes*. Ses ancêtres avoient été de fameux brigands, & s'étoient prodigieusement enrichis par cette infame profession; car on prétend que *Proculus* arma 2000. de ses propres esclaves quand il se révolta. Il avoit lui-même exercé le métier de brigand dans sa jeunesse; mais ayant pris parti ensuite dans l'Armée, il s'étoit signalé par plusieurs nobles exploits. Il étoit Tribun & avoit le commandement de plusieurs Légions, quand il prit le titre d'Empereur, principalement à l'instigation de sa femme, appellée d'abord *Viturgia*, & dans la suite *Sampso*, femme ambitieuse, & d'un courage mâle. Il fut proclamé Empereur à *Cologne*, & reconnu tel, suivant *Vopiscus*, dans la *Gaule Narbonnoise*, l'*Angleterre*, & l'*Espagne*. Le même Ecrivain dit qu'il défit les *Allemans* en diverses batailles; mais il fut à la fin vaincu lui-même par *Probus*, & contraint de se sauver parmi les *Francs*, dont il prétendoit tirer son origine. Les *Francs* lui promirent du secours; mais au-lieu de tenir parole, ils le livrérent à l'Empereur, qui le fit mourir (*c*). *Bonosus*, ou, comme il est appellé sur d'anciennes Médailles, *Q. Bonosius*, descendoit d'une famille *Espagnole*, mais étoit né en *Angleterre*. Son pere tenoit Ecole, & enseignoit aux enfans les premiers rudimens de la Langue *Latine*. Le fils entra de bonne heure au service, & s'éleva par degrés du rang

Il est trahi par les Francs *& mis à mort.*

(*a*) Sat. Vit. p. 249.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem p. 245-247.

rang de ſimple Soldat au poſte de Général. En cette qualité il eut la commiſſion de garder les bords de la *Rhétie*; mais ayant laiſſé ſurprendre & bruler la Flotte *Romaine* ſur le *Rhin*, la crainte du châtiment qu'il méritoit, le détermina à ſe faire proclamer Empereur par les Troupes qu'il commandoit. Il ſe maintint plus longtems qu'on n'auroit cru, & livra plusieurs batailles à *Probus*; mais à la fin ayant été réduit aux derniéres extrémités, il aima mieux s'étrangler lui-même que de tomber entre les mains du Vainqueur. Quelques Auteurs ont remarqué, qu'il avoit le talent de boire lui ſeul autant que dix hommes, ſans qu'il y parût le moins du monde, & qu'en buvant avec les Députés des Barbares, il lui arrivoit ſouvent de découvrir leurs deſſeins. *Vopiſcus* nous apprend que l'Empereur *Aurélien* lui fit épouſer une Princeſſe du Sang Royal des *Goths*, nommée *Hunila*, qu'il avoit fait priſonniére, afin que par ſon moyen *Bonoſus* pût faire connoiſſance avec les principaux des *Goths*, & pénétrer leurs ſecrets, en buvant avec eux (*a*). *Hunila* étoit une femme de beaucoup d'eſprit, belle, & vertueuſe; auſſi *Probus* l'épargna non ſeulement, elle & les deux fils qu'elle avoit eus de *Bonoſus*, mais auſſi lui aſſigna une penſion annuelle, & permit aux enfans de jouïr des biens de leur pere (*b*). *Zoſime* (*c*) & *Zonare* (*d*) parlent de la révolte du Gouverneur d'*Angleterre*, qu'ils ne nomment pas; & ajoûtent que l'Empereur ſe plaignant un jour de lui à un *Maure*, nommé *Victorin*, à la recommandation duquel il lui avoit donné ce Gouvernement, le *Maure* demanda & obtint la permiſſion de paſſer en *Angleterre*, & d'eſſayer s'il pourroit ramener ſon Ami à ſon devoir. A ſon arrivée il fut reçu par l'Uſurpateur avec les plus grandes marques d'affection, qu'il paya en aſſaſſinant ſon ancien Ami pendant la nuit. Sa mort mit fin à la révolte en *Angleterre*. L'Hiſtoire ne dit pas ſi *Probus* approuva cette trahiſon.

Depuis la Captivité de Valérien, juſqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Bonoſus proclamé Empereur. Il eſt vaincu & ſe donne la mort.

Le Gouverneur d'Angleterre ſe révolte & eſt aſſaſſiné.

L'Année ſuivante l'Empereur exerça ſon quatriéme Conſulat, & eut *Tibérien* pour Collégue. Tout l'Empire goûtoit les douceurs d'une profonde paix: les troubles domeſtiques étoient calmés; & les ennemis étrangers redoutant la valeur de *Probus*, ſe tenoient tranquilles. Cependant pour que les Soldats ne s'abandonnaſſent point à l'oiſiveté, ce Prince les employa à divers ouvrages utiles, diſant que puiſqu'ils étoient entretenus aux dépens du Public, il falloit qu'ils combattiſſent ou travaillaſſent pour le Public. Ainſi comme *Annibal* avoit autrefois fait remplir l'*Afrique* d'*Oliviers* par ſes Soldats, de-même *Probus*, que bien des gens appelloient un ſecond *Annibal*, employa ſes Troupes à planter des vignes ſur les côteaux des *Gaules*, de *Pannonie* & de *Mœſie*, & permit, dit *Vopiſcus*, aux *Gaulois*, aux *Pannoniens*, aux *Eſpagnols*, & aux *Anglois* de cultiver autant de vignes qu'ils voudroient, ce qui leur avoit été défendu depuis le tems de *Domitien* (*e*). L'Empereur *Julien* écrit que *Probus*, pendant le court eſpace de tems qu'il gou-

Uſage que Probus fit de ſes Soldats en tems de paix.

(*a*) Bonoſ. Vit. p. 247.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Zoſ. L. I. p. 663.
(*d*) Zonar. p. 246.
(*e*) Prob. Vit. p. 240.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

gouverna l'Empire, rebâtit ou répara soixante & dix Villes (*a*). Comme celle de *Sirmium* sa Patrie étoit fort incommodée des eaux durant l'Hiver, à cause qu'elle étoit dans un Pays bas & marécageux, il fit travailler un grand nombre de Soldats à y creuser un grand Canal pour dessecher le Pays. Ce travail excita leurs murmures, qui redoublérent à l'occasion d'un bruit qui se répandit, que l'Empereur auroit dit que bientôt on n'auroit plus besoin de Soldats. Ainsi son Gouvernement leur étant devenu odieux, dès l'année suivante, dans laquelle *Probus* fut Consul pour la cinquiéme fois, ayant *Victorin* pour Collégue, il l'attaquérent à la campagne dans une marche. Ce Prince eut le loisir de se retirer dans une tour de fer fort haute, qu'il avoit fait construire pour voir les travaux des Soldats. Mais ces furieux l'y poursuivirent, & ayant emporté d'assaut cette tour, qui n'étoit défenduë que par *Probus* seul, ils le massacrérent, après un régne de six ans & environ quatre mois. Plusieurs ont attribué sa mort à *Carus*, qui lui succéda, & qui étoit alors Préfet du Prétoire. *Vopiscus*, d'un autre côté, le justifie sur cet article. Toute l'Armée lui dressa un grand Monument, avec l'Epitaphe que voici. *Ci-git l'Empereur* Probus, *dont la vie & les mœurs répondirent à son nom. Il subjugua tous les Peuples barbares, & vainquit tous les Tyrans qui s'élevérent de son tems.* Cet excellent Prince fut extrêmement regretté, non seulement par le Sénat, & par les habitans de *Rome*, mais aussi par les Barbares, qui, s'ils craignoient sa valeur, révéroient sa probité, sa clémence & sa justice. Ses Successeurs honorérent sa mémoire par toutes les marques possibles d'estime & de respect, le mirent au rang des Dieux, lui bâtirent des Temples, &c. Il fut sans contredit un des meilleurs, aussi-bien que des plus grands Princes qui regnérent jamais à *Rome* (*b*).

Il est massacré par ses Soldats.

Après sa mort sa famille quitta la Capitale, apparemment pour ne donner aucun ombrage à ses Successeurs, & s'établit dans le voisinage de *Vérone* (*c*). Nous parlerons dans une Note du peu d'Ecrivains qui fleurirent sous son régne *.

A

(*a*) Jul. Cæs. p. 17.
(*b*) Prob. Vit. p. 241.
(*c*) Idem ibid.

* *Turdulus Gallicanus*, que *Vopiscus* appelle un homme d'honneur, & très-sincére (1), a fait une espéce de Journal, qui a fort servi à l'Auteur que nous venons de nommer. Il cite encore un *M. Salvidienus*, dont il tire le discours que *Saturnin* fit en prenant la Pourpre, ce qui donne lieu de croire qu'il a composé l'Histoire de ce Tyran (2). *Onésime* publia la vie de *Probus*, suivant *Vopiscus*, avec beaucoup d'exactitude (3), de-même que celle de *Carus* (4). *Vossius* les met tous trois parmi les Historiens *Latins* (5). Il met aussi parmi les *Grecs* un *Onasime* de *Sparte* ou de *Cypre*, qui vivoit sous *Constantin* selon *Suidas*, & qui étoit tout ensemble Sophiste & Historien. Peut être est-ce l'*Onésime* de *Vopiscus*, n'y ayant que 24 ans entre *Probus* & *Constantin*. *Suidas* lui attribuë divers Ouvrages sur la Rhétorique, & sur d'autres sujets (6). Vers le même tems fleurissoit un autre *Onésime*, mais qui étoit natif d'*Athénes* (7).

(1) Prob. Vit. p. 233.
(2) Saturn. Vit. p. 245.
(3) Bonos. Vit. p. 246. & Car. Vit. p. 250.
(4) Idem ibid.
(5) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 4. p. 194.
(6) Suid. p. 523.
(7) Idem ibid.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

A la mort de *Probus*, *Carus*, alors Capitaine des Gardes Prétoriennes, fut, du consentement unanime de l'Armée, élevé à l'Empire, comme un homme digne à tous égards de succéder à un si bon Prince & un si vaillant Guerrier. Le Sénat fut très-content du choix de *Carus*, quoique cet auguste Corps craignît l'humeur cruëlle de son fils *Carinus*. Cette crainte arrêta quelque tems les Peres Conscrits, qui cependant, de peur d'irriter l'Armée, reconnurent à la fin *Carus*, & lui décernérent les titres & les honneurs accoutumés (*a*). Nous ne sçavons pas grand' chose au sujet de sa famille & de ses ancêtres. Les uns disent qu'il étoit *Romain* de naissance, mais d'une famille *Illyrienne*; d'autres, qu'il nâquit en *Illyrie*, mais de parens *Carthaginois*. Dans un Journal cité par *Vopiscus*, on le fait originaire de *Milan* (*b*). Les deux *Victors*, *Eutrope*, & divers autres, prétendent que *Narbonne* fut sa Patrie. L'Empereur lui-même prétendoit que ses ancêtres étoient originairement *Romains* (*c*). Il s'éleva par degrés aux premiéres Charges de l'Etat, tant Civiles que Militaires. Il avoit été Consul; car le Consulat, qu'il prit après son avénement à l'Empire, est appellé son second Consulat. *Probus*, après l'avoir employé dans presque toutes ses expéditions, le fit Capitaine de ses Gardes: emploi qui lui procura l'occasion de se faire tellement aimer des Soldats, qu'à la mort de *Probus* tous unanimement le proclamérent Empereur. Ce Prince avoit de lui les plus hautes idées, comme il paroît par une Lettre citée par *Vopiscus*, qu'il écrivit au Sénat en sa faveur, dans laquelle il demande qu'on lui érigeât une Statuë équestre, & qu'on lui bâtît aux dépens du Public une maison, dont le marbre nécessaire seroit fourni par l'Empereur même (*d*).

Carus proclamé Empereur. Son origine, &c.

Carus ne se trouva pas plutôt affermi sur le Trône Impérial, qu'il donna le titre de *César* à ses deux fils *Carinus* & *Numérianus*, dont le premier étoit un fort mauvais sujet, au-lieu que l'autre avoit toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un Prince. Quelques Historiens assurent qu'il les associa en même tems à l'Empire, & qu'il partagea avec eux sa puissance & son autorité. Mais sur les Médailles de cette année 282, la premiére du régne de *Carus*, ses deux fils sont simplement appellés *César* (*e*). Les *Sarmates* eurent à peine appris la mort de *Probus*, qu'ils envahirent l'*Illyrie* & la *Thrace*, & menacérent l'*Italie* même. *Carus* ayant, sans perdre de tems, rassemblé ses forces, marcha droit aux Barbares, & après plusieurs actions peu décisives, en vint enfin avec eux à un engagement général, leur tua seize mille hommes, fit vingt mille prisonniers, & obligea le reste à regagner leur Pays, où il les auroit poursuivis, s'il n'avoit pas reçu la nouvelle, que les *Perses* s'avançoient avec une nombreuse Armée, sous les ordres de leur Roi *Varrane II.* Prince valeureux, qui s'étoit extrêmement signalé contre un Peuple aussi redoutable que les *Ségétans*. Cette nouvelle l'engagea à laisser le Gouvernement de l'Occident à son fils aîné *Cari-*

Il crée ses deux fils Césars.

Défaite des Sarmates.

(*a*) Car. Vit. p. 243.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem p. 249.
(*d*) Idem p. 342.
(*e*) Birag. p. 426.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Carinus; & ayant pris avec lui *Numerianus*, il quitta la *Thrace*, & paſſant delà en *Aſie*, marcha droit à *Antioche*, & delà en *Méſopotamie*, que les *Perſes*, qui, à ce qu'il ſemble, s'étoient déjà rendus maîtres de cette Province, abandonnérent à ſon approche. De *Méſopotamie* il s'avança en *Perſe*, ravagea ce Pays, & ne rencontrant aucune réſiſtance, il mit le ſiége devant les fameuſes Villes de *Séleucie* & de *Ctéſiphon*, comme auſſi devant *Coqué*, qui étoit comme le Château de *Ctéſiphon*, de l'autre côté du *Tigre* (*a*), & s'en rendit maître.

Il remporte de grands avantages ſur les Perſes, *&* *prend* Séleucie *&* Ctéſiphon. *Sa mort.*

De ſi glorieux exploits firent donner à *Carus* le ſurnom de *Perſique*, qui ſe lit ſur la plupart de ſes Médailles (*b*). Il vouloit pouſſer plus loin ſes conquêtes, & auroit d'autant plus facilement réuſſi à ruiner la Monarchie *Perſane*, que les *Perſes* ſe trouvoient alors diviſés entre eux; mais il fut prévenu par la mort, qui le ſurprit dans le voiſinage de *Ctéſiphon*, dans le tems qu'il ſe préparoit à avancer au-delà de cette Ville, ce qu'on prétendoit avoir été défendu aux *Romains* par un ancien Oracle. *Junius Calpurnius*, un des Sécrétaires de l'Empereur, donna le détail ſuivant de ſa mort, dans une Lettre qu'il écrivit au Gouverneur de *Rome*: „ Pendant que *Carus*, notre Prince chéri, étoit malade dans ſa tente, il ſurvint un furieux orage. Le jour fit tout-à coup place à la nuit, & l'air s'obſcurcit au point qu'on ne ſe voyoit point l'un l'autre. Le tonnerre grondoit d'une maniére effroyable; & après un coup plus terrible que tous les autres, on entendit crier, *l'Empereur eſt mort*. Peu après ſes Chambellans, dans le déſeſpoir que ſa mort leur cauſoit, mirent le feu à ſa tente, ce qui a donné naiſſance à un bruit, qu'il avoit été tué du tonnerre; mais il eſt certain qu'il mourut de maladie ".

Vopiſcus allégue cette Lettre pour réfuter ceux qui attribuoient la mort de l'Empereur à la vengeance Divine, pour avoir voulu étendre ſes conquêtes au-delà de *Ctéſiphon* (*c*). Cependant les deux *Victors*, *Eutrope*, *Rufus*, *Feſtus*, *Apollinaire*, *Sidoine*, *St. Jérôme*, *Euſébe*, *George Syncelle*, & *Zonare*, aſſurent qu'il fut tué, & ſa tente brulée de la foudre. Il avoit commencé la ſeconde année de ſon régne, & doit avoir fini ſa vie entre le huit de *Décembre* de l'an 283, & le douze de *Janvier* de l'année ſuivante; car ſon nom eſt à la tete de toutes les Loix qui furent publiées juſqu'au huit de *Décembre*, & ceux de *Carinus* & de *Numerianus* à une Loi datée du douze de *Janvier* de l'an 284 (*d*). Il régna, ſuivant l'opinion la plus probable, un an & quatre mois. Il étoit Conſul quand il mourut, & comme tel avoit ſon fils *Carinus* pour Collégue.

Numerianus *proclamé Empereur.*

Immédiatement après la mort de *Carus* ſon fils *Numerianus* fut ſalué Empereur par toute l'Armée. Pour ce qui eſt de *Carinus*, ſon autre fils, il étoit dans les *Gaules* alors, & avoit été revêtu de la Puiſſance Souveraine par ſon pere, avant que ce Prince partît pour la *Perſe*. *Numerianus*, mortel-

(*a*) Car. Vit. p. 250. Greg. Naz. Orat. IV. p. 115.
(*b*) Birag. p. 419. Spanh. L. V. p. 419.
(*c*) Car. Vit. p. 256.
(*d*) Cypr. p. 45. Cod. Juſt. L. V. Tit. 71. Leg. 7. p. 509 L. VIII. Tit. 56. Leg. 3. p. 804. Noris de Dioclet. c. 1. p. 9.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

tellement affligé de la perte de ſon pere, prit le parti de ſe retirer. Comme ſes yeux, affoiblis par toutes les larmes qu'il avoit répanduës, ne pouvoient ſoutenir l'éclat de la lumiére, il ſe faiſoit porter dans une litiére fermée de tous côtés. *Arrius Aper*, ſon beau-pere, & Capitaine des Gardes, qui avoit un libre accès à ſa perſonne, profita de cette occaſion pour le tuër ſecrettement, dans le deſſein de s'élever lui-même à l'Empire. Le cadavre du Prince fut laiſſé dans ſa litiére, *Aper* diſant aux Soldats, qui témoignoient ſouhaiter de voir l'Empereur, qu'il ne pouvoit ſouffrir le grand air, & s'efforçant en même tems de les faire entrer dans ſes intérêts. Au bout de trois jours, l'odeur, qui ſortoit de la litiére, découvrit le crime plutôt qu'*Aper* ne s'y étoit attendu, & ce miſérable fut appréhendé, perſonne ne doutant qu'il ne fût l'auteur du meurtre.

Il eſt tué.

Dès que la mort de *Numerianus* fut ſçuë, l'Armée, tout d'une voix, proclama *Dioclétien* Empereur. Telle fut la fin malheureuſe de *Numerianus*, après un régne d'environ huit mois. Il fut aſſaſſiné près d'*Héraclée* en *Thrace*, comme il ramenoit ſon Armée en *Italie*. Tous les Anciens lui donnent les plus grands éloges. Il étoit excellent Orateur, & l'on dit qu'il fit un jour une Harangue ſi éloquente au Sénat, qu'on lui décerna une Statuë, qui fut érigée dans la Bibliothéque *Ulpienne*, avec cette Inſcription, *A* Numerianus Céſar, *le plus éloquent Orateur de ſon ſiécle.* Il ſurpaſſa en talens pour la Poëſie tous les Auteurs de ſon tems, & laiſſa après lui pluſieurs piéces, tant en vers qu'en proſe, qui furent fort admirées par les Sçavans (*a*). Il déclara plus d'une fois en public, & c'étoit apparemment de lui que *Calphurnius*, célébre Poëte de ce tems-là, diſoit, Qu'il ſe divertiſſoit à plaider étant encore entre les bras de ſa mere (*b*) c'eſt-à-dire, pendant qu'il étoit encore fort jeune. Et lui, & ſon pere *Carus*, furent mis au rang des Dieux. Il paroît par quelques Médailles, que *Carus* avoit eu l'impiété de prendre le titre de Dieu avant ſa mort (*c*). Il y eut de ſon tems quelques Ecrivains de réputation *.

Dioclétien élevé à l'Empire.

Dio-

(*a*) Num. Vit. p. 251.
(*b*) Calph. Eclog. I. ver. 45.
(*c*) Spanh. L. V. p. 419.

* *Vopiſcus* nous apprend que la vie de *Carus* & de ſes enfans avoit été écrite avant l'an 300. par *Fabius Cerilianus*, dont il louë l'exactitude & l'eſprit (1), & celle de *Carinus* en particulier, par *Fulvius Aſprianus*, qui s'étoit rendu ennuyeux par ſon exactitude à ne rien omettre (2). *Aurelius Apollinaris* avoit auſſi écrit une Hiſtoire de *Carus*. Comme il étoit Poëte, il y a apparence qu'il l'écrivit en vers Iambes, auxquels il s'appliquoit principalement (3). *Voſſius* met ces trois Auteurs entre les *Latins* (4).

Nous avons encore quelques Eglogues, & une partie du Poëme ſur la chaſſe de *M. Aurelius Olympius Nemeſianus*, fort célébre en ce tems là pour la Poëſie. Il a auſſi écrit ſur la Pêche & ſur la Marine (5). On prétend qu'il étoit de *Carthage*, où, dans le tems d'*Hincmar*, l'on faiſoit lire ſes Ouvrages dans les Ecoles (6). Il dédia ſon Poëme ſur la Chaſſe à *Carinus* & à *Numerianus*, après la mort de leur pere; c'eſt-à-dire après l'an 284. Il n'avoit pas été encore alors à leur Cour, ni même à *Rome* (7). Nous avons quatre au-*tres*

(1) Car. Vit. p. 249, 250.
(2) Idem p. 254.
(3) Idem p. 251.
(4) Voſſ. Hiſt. Lat. L. II. c. 4. p. 184.
(5) Nemes. p. 508. 511. Car. Vit. p. 251.
(6) Voſſ. Poet. Lat. p. 53.
(7) Nemes. Cyn. Ver. 64. p. 509. & Ver. 77, 81.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Son origine, &c.

Dioclétien sortoit d'une famille obscure en *Dalmatie*, étant suivant quelques Auteurs le fils d'un Notaire, & d'un Esclave, suivant d'autres. S'il en faut croire *Victor* le jeune, il fut lui-même dans sa jeunesse esclave d'un Sénateur nommé *Anulin*, qui lui rendit dans la suite sa liberté (*a*). Le nom, & de sa mere, & du lieu de sa naissance, étoit *Dioclea*; ce qui le fit appeller *Dioclès* jusqu'à son avénement à l'Empire: ce nom ayant été changé alors, par une terminaison *Latine*, en celui de *Diocletianus* (*b*). Il entra de bonne heure au service, & s'éleva par degrés aux premiers emplois militaires. On raconte, que dans le tems qu'il n'occupoit encore qu'un poste subalterne, une femme, *Druïde* de profession, chez qui il logeoit, lui ayant reproché son avarice, il lui répondit par maniére de raillerie, *Je serai plus libéral, quand je serai Empereur. Vous croyez rire*, Dioclès, repartit la *Druïde*, *mais je vous dis très-sérieusement que vous parviendrez à l'Empire après avoir tué un sanglier*. Cette scéne se passa, dit-on, dans la Ville de *Tongres*, au Pays de *Liége* (*c*).

Dioclétien servit avec honneur sous *Probus*, qui lui donna le commandement des Troupes qui avoient leurs quartiers dans la *Mœsie* (*d*). Il accompagna *Carus* dans son expédition contre les *Perses*, & se distingua à cette occasion. *Syncelle* dit qu'il fut élevé par ce Prince au Consulat (*e*). Il avoit, au tems de la mort de *Numerianus*, le commandement des Gardes, qui accompagnoient la personne de l'Empereur, & qui avoient le pas devant les Gardes Prétoriennes, comme nous l'avons observé ci-dessus (*f*). Il entendoit très-bien les Affaires Civiles, prévoyoit les événemens de loin, arrangeoit habilement ses projets, & étoit maître de lui-même, quoique naturellement porté à des mesures violentes. Il haïssoit les dépenses inutiles, & encourageoit les Sciences, quoiqu'il eût été élevé dès sa jeunesse dans un camp, & qu'il ne se fût jamais appliqué à d'autre étude qu'à celle de l'Art militaire, qu'il entendoit aussi parfaitement qu'aucun des grands Capitaines de l'Antiquité (*g*). *Lactance* le taxe de poltronnerie, & dit qu'il ne s'exposoit aux dangers que le moins qu'il lui étoit possible (*h*). Il avoit, suivant *Eutrope*, du panchant à l'avarice, & aimoit à amasser des richesses, sans se mettre en peine des moyens (*i*). Il eut de sa femme *Prisca* une fille, nommée *Galeria Valeria*, qui épousa *Maximinus Galerius*, à qui elle ne donna point d'enfans (*k*). La mere & la fille favoriférent & sui-

(*a*) Vict. Epit. p. 542.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Car. Vit. p. 252.
(*d*) Zonar. Tom. 2. p. 243.
(*e*) Syncell. p. 387.
(*f*) Vid. Supra.
(*g*) Prob. Vit. p. 241. Macrin. Vit. p. 96. Carin. Vit. p. 251.
(*h*) Lactant. Persec. c. 7. & 9.
(*i*) Eutrop. p. 586.
(*k*) Lact. ibid. p. 44.

tres Eglogues, attribuées par l'Inscription à *T. Calpburnius* ou *Calpurnius Sicilien*, & le titre ajoûte qu'elles sont adressées à *Nemesianus*. La premiére semble parler des déclamations que *Numerianus* avoit faites dans sa jeunesse (1). *Scaliger* croit que les Jeux donnés par *Carinus* & *Numerianus*, forment le sujet de-là derniére (2). Ce Poëte pourroit fort bien être le même que *Junius Calpurinus* Sécrétaire de *Carus*, dont nous avons parlé ci-dessus.

(1) Calpurn. p. 501.
(2) Scalig. in Euséb. Chron. p. 253.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

ſuivant *Lactance*, profeſſérent même, pendant un tems, la Religion *Chrétienne*; car cet Auteur les met au nombre des premiers, que les menaces de *Dioclétien* engagérent à ſe ſouiller par d'impurs ſacrifices (*a*).

Il tuë Aper.

Dioclétien ayant été proclamé Empereur, comme nous l'avons dit, harangua les Soldats, & déclara avec ſerment, qu'il n'avoit contribué en rien à la mort de *Numerianus*. Il fit conduire enſuite *Aper* en ſa preſence, lui reprocha, dans les termes les plus forts, le meurtre de ſon Prince, & de ſon gendre; & puis étant deſcendu de ſon tribunal il lui plongea ſon épée dans le ſein, diſant, *Vous aurez l'honneur*, O Aper, *de mourir d'une illuſtre main*. Le nouvel Empereur n'auroit pas commencé ſon régne par une action qui tenoit de la cruauté, ſi ce n'eût été pour accomplir la prédiction de la *Druïde*, le mot *Aper* ſignifiant en *Latin* un ſanglier: auſſi ce Prince s'écria-t-il, en voyant tomber *Aper*, *Je t'ai tué à la fin*, *ſanglier fatal*. *Vopiſcus* dit que le ſouvenir de cette prédiction lui faiſoit prendre plaiſir, en chaſſant au ſanglier, à tuër ces animaux de ſa propre main; & ajoûte que quand il vit *Aurelien*, *Tacite*, *Probus*, *Carus*, & ſes deux fils, élevés à l'Empire avant lui, il avoit accoutumé de dire aſſez plaiſamment, en préſence de *Maximien*, & du grand-pere de notre Hiſtorien (les ſeuls à qui il fit part de la prophétie) *Qu'il tuoit le ſanglier*, *mais que d'autres en profitoient* (*b*).

L'Ere de Dioclétien.

Dioclétien fut proclamé Empereur à *Chalcedoine*, le 17 de *Septembre* de l'an 284. époque d'autant plus remarquable, qu'elle ſert de commencement à une nouvelle Ere, appellée *l'Ere de Dioclétien*, & quelquefois *l'Ere des Martyrs*, qui a été en uſage dans l'Egliſe pendant pluſieurs ſiécles, & qui l'eſt encore parmi les *Cophtes* en *Egypte*, les *Abyſſins*, & quelques autres Nations d'*Afrique*. La premiére année de cette Ere commence avec l'année *Egyptienne* le vingt & neuf d'*Août* de 284 (*c*). *Dioclétien* fit ſon entrée publique dans *Nicomédie* le 27 *Septembre* de cette année, & paſſa les mois qui manquoient encore à l'année à faire les préparatifs néceſſaires pour ſe défendre contre *Carinus*, qui dès qu'il eut appris la mort de ſon frere, & l'élevation de *Dioclétien* à l'Empire, avoit quitté les *Gaules*, & marchoit, avec une puiſſante Armée, du côté de l'*Illyrie*. L'année ſuivante *Carinus* prit ſon troiſiéme Conſulat, & eut pour Collégue *Ariſtobule*, Capitaine des Gardes. A ſon arrivée en *Illyrie*, il défit *Julianus*, qui en étant Gouverneur, avoit oſé ſe faire proclamer Empereur (*d*). Enhardi par cette victoire, il entra plus avant dans cette Province, où il défit *Dioclétien* dans un engagement général près de *Marguni*, Ville ſur le *Danube* dans la *Haute Mœſie*; mais dans le tems qu'il pourſuivoit l'Ennemi, il fut tué par ſes propres gens, excités contre lui par un Tribun, dont il avoit débauché la femme. C'eſt ainſi qu'*Aurèle Victor* rapporte cet événement (*e*). Mais *Eutrope* écrit qu'il fut trahi par ſon

Mort de Carinus

(*a*) Idem ibid. c. 15. p. 12, 13.
(*b*) Car. Vit. p. 252
(*c*) Eutych. p. 585. Aur. Vict. p. 524.
(*d*) Aur. Vit. Epit. p. 524.
(*e*) Idem ibid.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

son Armée, & tué par *Dioclétien* (*a*). Quoi qu'il en soit, ce dernier se voyant par la mort de son rival seul maître de l'Empire, marcha droit à *Rome*, & y ayant établi son autorité, partit peu de tems après pour la *Germanie*, où il remporta divers avantages sur les *Allemans*, qui avoient fait une incursion dans les *Gaules*. La même année ses Généraux combattirent avec succès les habitans d'*Angleterre*, qui, à ce qu'il paroît, avoient essayé de secouër le joug. A l'occasion de ces exploits, *Dioclétien* prit les surnoms de *Germanique* & de *Britannique*, comme il paroît par une Inscription datée de la seconde année de son régne (*b*). De *Germanie* il retourna à travers l'*Illyrie* en Orient; car il étoit à *Sirmium* le premier jour de l'année suivante (*c*), & à *Nicomédie* le vingt & un de *Janvier* (*d*).

Dioclétien associe Maximien à l'Empire.

Les Consuls suivans furent *Junius Maximus* pour la seconde fois, & *Vittius Aquilinus*. Cette année *Dioclétien* associa à l'Empire *Maximien*, appellé sur d'anciennes Médailles, *M. Aurelius Valerius Maximianus*.

Maximien étoit né de parens obscurs, dans un village près de *Sirmium* en *Pannonie*; mais ayant pris de bonne heure le parti des Armes, il s'étoit signalé par plusieurs exploits, & passoit pour un des plus grands Généraux de son tems. Tous les Anciens le représentent comme un homme méchant & cruel, mais en même tems exaltent son courage, son habileté guerriére, & son attachement inviolable à *Dioclétien*, avec qui il avoit vécu plusieurs années dans une intime amitié. C'est ce qui détermine l'Empereur, qui n'avoit point de fils, & qui se confioit entiérement en *Maximien*, à partager avec lui l'Autorité souveraine, & à l'honorer du titre d'*Auguste*, après l'avoir revêtu de l'autorité Proconsulaire, & de la puissance du Tribunat. Quelques Auteurs prétendent, que *Dioclétien* fit une espéce de partage de l'Empire avec lui, se réservant les Provinces Orientales, & donnant à *Maximien*, l'*Italie*, l'*Afrique*, l'*Espagne*, & le reste des Contrées Occidentales (*e*). *Maximien* eut de sa femme, *Galeria Valeria Eutropia*, native de *Syrie*, *Maxence*, qui usurpa dans la suite l'Empire, & *Fausta*, femme de *Constantin le Grand*. Il y en a qui croyent *Maxence* un enfant supposé (*f*). *Eutropie* avoit eu d'un autre époux une fille, nommée sur d'anciennes Médailles *Flavia Maximiana Theodora*, que *Maximien* maria à *Constance Chlore* (*g*), dont nous aurons occasion de parler dans la suite. *Aurele Victor* dit, que ce qui engagea *Dioclétien* à associer *Maximien* à l'Empire, étoit que les *Gaules* se trouvoient agitées de troubles cette année, deux Généraux, sçavoir, *Aulus Pomponius Ælianus*, & *Cn. Salvius Amandus*, s'étant faits proclamer Empereurs, chacun par une troupe de Païsans & de bandits. *Maximien* laissant *Dioclétien* à *Nicomédie*, gagna au plutôt les *Gaules*, où avec les troupes, qui étoient en quartiers dans cette Pro-

Rebellion étouffée par Maximien.

(*a*) Eutrop. p. 585.
(*b*) Noris de Dioclet. Num. c. 4. p. 19, 20.
(*c*) Cod. Justin. L. VI. Tit. 21. Leg. 6. p. 331.
(*d*) Idem Tit. 9. Leg. 3. p. 530.
(*e*) Noris. de Dioclet. Num. Lactant. Perf. c. 8. p. 8. Pagi p. 157.
(*f*) Vict. Epit. p. 542. Julian. Orat. I. p. 9.
(*g*) Eutrop. p. 585.

Province, il extermina les rebelles (*a*). Les Païsans révoltés s'appelloient *Bacandes* ou *Bagaudes*, nom, dont l'étymologie a embarrassé les meilleurs Antiquaires. *S. Maur des Fossés*, à trois petites milles de *Paris*, s'appelloit autrefois *le Château des* Bagaudes, ayant été bâti, suivant une tradition reçuë pendant le septiéme siécle, par *Jules César*, dans la presqu'île formée par la *Marne*, & fortifiée de façon à défendre l'entrée que la riviére laissoit ouverte. Les *Bagaudes* tinrent long-tems contre *Maximien*, qui se rendit à la fin maître du Château, qu'il fit raser jusqu'aux fondemens, & dont par son ordre on combla les fossés. Cependant le nom de *S. Maur des Fossés* est resté jusqu'à présent (*b*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Pendant que *Maximien* faisoit la guerre aux rebelles dans les *Gaules*, *Dioclétien* se préparoit dans l'Orient à enlever la *Mésopotamie* aux *Perses*, qui depuis la mort de *Carinus* s'étoient emparés de cette Province. Mais *Verrane* II. en ce tems-là Roi de *Perse*, aima mieux rendre ce qu'il avoit pris aux *Romains*, que de s'engager dans une guerre longue & dangereuse (*c*). *Dioclétien* remporta cette année quelques avantages sur les *Sarazins* (*d*). Le dernier jour de cette année il étoit à *Tibériade* dans la *Palestine*, comme il paroît par la date de quelques Loix dans le Code (*e*). L'année suivante 287 *Dioclétien* fut Consul pour la troisiéme fois, & *Maximien* pour la premiére. Le premier se rendit de la *Palestine* en *Pannonie*, comme il paroît par la date de plusieurs loix qu'il donna cette année (*f*); mais il n'est point dit ce qui l'appelloit dans cette Province, ni ce qu'il y fit. Pour ce qui est de *Maximien*, il fut attaqué dans les *Gaules* par les *Allemans*, les *Bourguignons*, les *Hérules*, que *Bucherius* place sur les côtes de la Mer *Baltique*, & par plusieurs autres Nations barbares, qu'il défit toutes entiérement. *Mamertin*, dans son Panégyrique de ce Prince, dit peut-être avec l'exagération d'un Panégyriste, que d'une si immense multitude il ne resta pas un seul homme pour porter chez eux la nouvelle de leur défaite (*g*). La même année, *Carausius*, *Gaulois* de naissance, ayant par ordre de *Maximien*, fait construire une Flotte à *Boulogne*, remporta de grands avantages sur les *Francs* & les *Saxons*, qui commençoient à infester ces mers, & dans plusieurs actions sur terre, fit un terrible carnage de divers Peuples *Germains*, qui avoient fait une incursion dans la *Gaule Celtique*. Cependant comme il garda tout le butin pour lui, sans le rendre aux propriétaires, *Maximien* résolut de le faire mourir; mais *Carausius*, informé à tems de son dessein, passa en *Angleterre* avec la Flotte qu'il commandoit, & ayant pris-là le titre d'Empereur, fut reconnu comme tel par toutes les Troupes *Romaines* de cette Ile (*h*). Il fit bâtir dans la suite un grand nombre de vaisseaux, leva de nouvelles forces, appella les Barbares du continent à son secours, & en leur enseignant comment ils de-

Il défait plusieurs Peuples de Germanie.

Carausius se révolte & se rend maître d'Angleterre.

(*a*) Aurel. Vict. p. 524.
(*b*) Vid. du Cange Glossar. med. & infim. Latinitat. p. 661. 662.
(*c*) Panegyr. Orat. X. p. 125. 132.
(*d*) Panegyr. p. 132.
(*e*) Cod. Just. L. IV. Tit. 40. Leg. 3. p. 311
(*f*) Ibid. L. V. Tit. 42. Leg. 3. p. 487.
(*g*) Paneg. 10. p. 125.
(*h*) Eutrop. p. 585. Aur. Vict. p. 524. Paneg. 8. p. 108.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

devoient manœuvrer leurs vaisseaux & combattre par mer, il resta long-tems possesseur de l'Ile en dépit de tous les efforts de *Maximien*.

Maximien défait les Barbares une seconde fois.

Il remporte divers avantages sur les Francs.

L'Année suivante ce Prince fut Consul une seconde fois, avec *Januarius*. *Mamertin* son Panégyriste nous apprend, que le premier jour de son Consulat, ayant reçu la nouvelle à *Tréves*, où il étoit alors, que les Barbares avoient fait une irruption dans les *Gaules*, & n'étoient qu'à une petite distance de cette Ville, sur le champ il quitta ses vêtemens Consulaires, prit ses armes, & étant monté à cheval marcha contre les Ennemis, les tailla presque tous en piéces, & revint en triomphe à *Tréves* le même jour (*a*). Peu de tems après il passa le *Rhin*, & étant entré en *Germanie*, ravagea le Pays ennemi, fit un grand nombre de captifs, & reprit le chemin des *Gaules* chargé de butin. Le bruit de ses exploits répandit une telle frayeur parmi les *Francs*, que deux de leurs Rois, *Atec* & *Genobaud*, se soumirent à ce Prince, & le priérent de leur confirmer la possession de leurs Royaumes (*c*). On voit par une ancienne Inscription, que *Dioclétien* & *Maximien* prirent tous deux les titres de *Francique*, d'*Allemanique* & de *Germanique* (*d*). *Mamertin* parle de quelques victoires remportées par les Généraux de *Maximien* sur un *Peuple léger & perfide*, désignant sans doute les *Francs*, dont c'étoit sûrement alors le caractére (*e*). *Dioclétien* entra aussi cette même année en *Germanie* du côté de la *Rhétie*, & recula les frontiéres de l'Empire jusqu'aux bords du *Danube* (*f*). L'année suivante, *Bassus* étant Consul pour la seconde fois, avec *Quintianus*, *Claudius Mamertinus* prononça dans la Ville de *Tréves* son fameux Panégyrique de l'Empereur *Maximien*, à ce qu'on croit, en la présence de ce Prince. Comme il étoit actuellement occupé à rassembler sur la côte des *Gaules* les vaisseaux qu'il avoit fait construire pour attaquer *Carausius* en *Angleterre*, son Panégyriste ne manqua pas de lui promettre la victoire (*g*). Mais l'événement ne justifia point ce trait de flatterie; car les gens de *Carausius*, accoutumés depuis long-tems à la manœuvre des vaisseaux, n'eurent aucune peine à disperser la Flotte de l'Empereur, dont la plupart des vaisseaux échouérent ou furent coulés à fond. *Maximien*, pour cacher cette défaite, fit publier que la mer s'étant trouvée trop orageuse, il avoit renvoyé son expédition à une autre saison. Mais dans le même tems qu'on tenoit ce langage, il avoit entamé une négociation avec *Carausius*, dont la conclusion fut, qu'il conserveroit le gouvernement de l'*Angleterre*, comme l'homme le plus capable, par son habileté en fait de marine, de défendre l'Ile contre les invasions des Barbares (*h*). Ce Traité est marqué sur toutes les Médailles de *Carausius*, qui représentent deux Empereurs se donnant la main, avec cette Légende *Concordia Augg.* (*i*). C'est ainsi que l'*Angleterre* fut cédée à *Carau-*

L'Angleterre cédée à Carausius.

(*a*) Paneg. p. 125.
(*b*) Idem ibid. p. 226.
(*c*) Valer. Rer. Francic. L. I. p. 11, 12.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Pan. 10. p. 127.
(*f*) Idem p. 126.
(*g*) Idem p. 128.
(*h*) Eutrop. p. 586. Aur. Vict. p. 525.
(*i*) Noris de Dioclet. Num. c. 4. p. 22, 23.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Carausius, qui la gouverna, avec titre d'Empereur, pendant l'espace de six ou sept ans, à compter depuis la date de cet accord, ou, ce qui nous paroît plus probable, depuis le tems qu'il s'empara de cette Ile. Nos Auteurs disent qu'il répara & fortifia le mur de *Sévère*, & qu'il remporta divers avantages sur les Barbares (*a*). La même année, *Dioclétien* remporta une victoire complette sur les *Sarmates*, les *Vithunges*, ou plutôt les *Juthunges*, & les *Quades* (*b*). *Eumène* écrit, que toute la Nation des *Sarmates* fut exterminée, & la Province de *Dace*, qu'ils avoient conquise, réunie à l'Empire (*c*). A l'occasion de ces victoires, *Dioclétien* prit le surnom de *Sarmatique*, comme il paroît par diverses anciennes Médailles & Inscriptions (*d*). Les Consuls suivans furent *Dioclétien* pour la quatriéme fois, & *Maximien* pour la troisiéme. Le premier eut cette année quelques avantages considérables sur les *Sarrazins* (*e*); après quoi quittant les Provinces Orientales il regagna l'*Illyrie*, & d'*Illyrie* entra en *Italie* par les *Alpes Juliœ* au plus fort de l'Hiver. Dans ce même tems *Maximien* quitta les *Gaules*; & ayant passé les *Alpes Cottiœ*, rencontra *Dioclétien* à *Milan*, où les deux Empereurs eurent plusieurs conférences particuliéres, on ne sçait sur quel sujet. Ils rejoignirent ensuite leurs Armées; car ils n'étoient venus qu'avec un petit nombre de gardes, ayant été reçus dans toutes les Villes, qu'ils traversérent avec toutes les démonstrations possibles de joye.

Dioclétien défait les Sarmates.

Les deux Empereurs se rencontrent à Milan.

L'Année suivante, *Tiberianus* & *Dion*, le fils, ou plutôt le petit-fils, à ce que nous conjecturons, du fameux Historien, étant Consuls, une guerre terrible s'alluma entre les Barbares, tant dans le Nord qu'en *Afrique*. Les *Goths*, ayant vaincu les *Bourguignons*, qui demeuroient sur les bords du *Danube*, auroient exterminé cette Nation, si elle n'avoit été puissamment soutenuë par les *Alains* & les *Tervinges*. Un autre Peuple *Gothique*, ayant contracté alliance avec les *Taifalles*, fit la guerre aux *Vandales* & aux *Gépides*. En *Afrique* les *Blemmyes* eurent une sanglante querelle avec les *Ethiopiens*; & les *Maures* se trouvoient engagés dans une Guerre Civile. La *Perse* ne fut pas non plus exemte de troubles, excités par *Hormisda*, qui, s'étant révolté contre son frere *Varrane II.* tâcha de le chasser du Trône; en quoi il fut soutenu par quelques Seigneurs *Persans*, & par divers Peuples étrangers (*f*). Les Barbares ayant ainsi assez d'occupations chez eux, toutes les Provinces jouïrent cette année d'une profonde tranquillité, qui néanmoins ne fut pas de longue durée; car l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Annibalianus* & d'*Asclepiodotus*, l'Empire courut risque d'être entiérement détruit par ses ennemis, tant étrangers que domestiques. Pour ne rien dire de *Carausius*, qui étoit toujours Maître de l'*Angleterre*, les *Perses*, qui avoient terminé leurs querelles, entrérent en *Mésopotamie*, & menacérent la *Syrie*. Les *Quinquegentianes*, apparemment appelles

L'Empire menacé de tous côtés.

(*a*) Usher. Rer. Brit. p. 586. Alford. Annal. Brit. p. 285.
(*b*) Paneg. 11. p. 132, 133.
(*c*) Paneg. 8. p. 105, 107.
(*d*) Noris ibid. c. 4. p. 25. Birag. p. 426.
(*e*) Paneg. 11. p. 132.
(*f*) Paneg. 11. p. 131–137.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

pellés ainsi à cause que *quinque Gentes*, c'est-à-dire, *cinq Nations*, firent une ligue contre les *Romains*, & ravagérent l'*Afrique*; *M. Aurelius Julianus* se révolta en *Italie*, & se fit proclamer Empereur; le même titre fut usurpé à *Alexandrie* en *Egypte* par *Achillée*, appellé sur ses Médailles *L. Epidius Achilleus* (*a*). Les deux Empereurs, allarmés du danger qui menaçoit l'Empire, & ne se croyant point en état de résister seuls à tant d'ennemis, résolurent de nommer chacun un *César*, pour leur succéder, & les aider à défendre l'Empire contre ses ennemis, tant domestiques qu'étrangers. Conformément à cette résolution, *Dioclétien* choisit *Maximinus Galerius*, & *Maximien* se détermina pour *Constance*, surnommé *Chlore*, qui furent l'un & l'autre revêtus de l'autorité Proconsulaire & de la puissance du Tribunat, & honorés des titres d'*Empereur*, de *Pere de la Patrie*, de *Souverain Pontife*, &c. qui jusqu'alors avoient été affectés à la personne du Souverain (*b*). Pour mieux cimenter l'union entre eux & leurs *Césars*, les deux Empereurs les obligérent à répudier leurs femmes, & à en épouser d'autres; sur quoi *Constance* épousa *Theodora*, belle-fille de *Maximien*, & *Galerius* se maria avec *Valérie* fille de *Dioclétien* (*c*). Quelques Auteurs disent que les deux *Césars* furent nommés par *Dioclétien*, & solemnellement revêtus par lui de la Dignité Impériale le premier de *Mars* de l'an 292. Sur une petite hauteur, environ à trois milles de *Nicomédie*, où l'on érigea dans la suite une Colomne, avec une Statuë consacrée à *Jupiter* (*d*). Mais la plupart des Ecrivains supposent que *Galerius* fut choisi par *Dioclétien*, & *Constance* par *Maximien*; & tous conviennent que *Galerius* fut adopté par le premier, & *Constance* par l'autre.

Les deux Empereurs nomment chacun un César.

L'Empire divisé en quatre parties.

Après la nomination des *Césars*, l'Empire fut divisé en quatre parties: *Dioclétien* prit pour lui les Pays situés au-delà de la Mer *Egée*; la *Thrace* & l'*Illyric* furent assignées à *Galerius*; l'*Italie* & l'*Afrique* avec les Iles adjacentes à *Maximien*; & les *Gaules*, l'*Angleterre*, & l'*Espagne*, avec la *Mauritanie Tingitane*, à *Constance*. Chacun de ces Princes gouverna les Provinces qui lui tombérent en partage, avec une autorité absoluë; mais les trois autres conservoient une extrême déférence pour *Dioclétien*, avouant qu'ils lui étoient redevables de la puissance dont ils jouïssoient, & le regardant comme leur pere commun. La plus parfaite concorde régnoit entre eux, chacun d'eux évitant soigneusement de donner le moindre ombrage à ses Collégues (*e*). Dès lors l'Empire continua à être presque toujours partagé; mais dans ce même tems chaque Empereur étoit en quelque sorte considéré comme maître du tout. Aussi le nom de tous étoit-il à la tête des loix que chacun d'eux faisoit publier.

Maux qui accompagnent cette division.

Cette multiplicité de Princes fut accompagnée de grands inconvéniens, & a été fort blâmée par *Lactance*, qui l'attribuë à la lâcheté de *Dioclétien*, peu disposé à braver le moindre danger (*f*). Comme chacun des

(*a*) Aur. Vict. Epit. p. 524. Eutrop. p. 585. Birag. p. 430.

(*b*) Eutrop. p 585. Aurel. Vict. p 524. Grut. p. 166 Euseb. L. VIII. c. 17. p. 315.

(*c*) Vict. p. 524. Eutrop. p. 586.

(*d*) Lact. Persec. c. 19. p. 18. Chron. Alex. p. 640.

(*e*) Euseb. ibid.

(*f*) Lact. Persec. c. 7. p. 6.

des quatre Souverains vouloit avoir autant d'Officiers, tant civils que militaires, & les mêmes Forces que l'Etat avoit entretenuës tandis qu'il n'y avoit eu qu'un seul Empereur, il y eut plus de Soldats à payer, que de Peuple pour fournir les sommes nécessaires. Ainsi il fallut augmenter les taxes outre mesure, les habitans des Provinces s'appauvrirent, les terres restérent incultes &c. A proportion qu'il y eut plus de peine à extorquer les impôts au Peuple, on multiplia le nombre des Officiers, pour en exiger le payement par force. Par-là l'Empire fut très-affoibli, & presque entiérement ruiné (*a*). L'*Italie* même, qui jusqu'alors n'avoit simplement fourni à la Cour, & aux Troupes qui accompagnoient la personne du Prince, que les provisions nécessaires, fut obligée de payer le même tribut que les autres Provinces ; ce qui la réduisit avec le tems à une condition déplorable (*b*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Naissance &c. de Galerius César.

Galerius, que *Dioclétien* nomma à la Dignité de *César*, est appellé sur la plupart de ses Médailles, *Caius Galerius Valerianus Maximianus*. Il étoit natif d'un Village près de *Sardica*, Capitale de la *Nouvelle Dace*; sa mere, nommée *Romula*, ayant quitté l'*Ancienne Dace*, durant l'invasion des *Carpes*, pour se retirer en cet endroit. *Galerius*, à l'honneur de sa mere, donna dans le suite le nom de *Romulianum* au lieu de sa naissance (*c*). *Romula* étoit ennemie déclarée des *Chrétiens*, elle inspira la même haine à son fils; ce qui produisit la sanglante persécution qui s'éleva vers la fin du régne de *Dioclétien*. *Galerius* sortoit d'une famille obscure; car on prétend que lui, & *Maximin*, fils de sa sœur, furent Vachers dans leur jeunesse; ce qui attira à *Galerius* le sobriquet d'*Armentarius*, dérivé du mot d'*Armentum*, qui signifie un Bétail. Il s'éleva de la condition de simple Soldat aux premiers postes de l'Armée, après avoir donné des preuves signalées de valeur & de conduite sous les Empereurs *Aurélien* & *Probus* (*d*). *Lactance* le dépeint comme un Prince mauvais, cruel, ennemi des Sciences & des Gens de Lettres (*e*). Le même Auteur ajoûte que dans ses paroles, dans ses actions, & même dans sa contenance, il y avoit quelque chose de choquant, & bien plus propre à inspirer à ceux qui l'abordoient des sentimens de terreur & d'aversion, que d'amitié & d'estime. *Auréle Victor*, qui ne paroît aucunement prévenu contre lui, avouë qu'il étoit naturellement farouche, & que ses maniéres hautaines, grossiéres & desobligeantes, effaçoient toutes ses bonnes qualités; car, suivant cet Ecrivain, la nature l'avoit doué de plus d'un talent, & il auroit pu figurer sur le Trône, si ses talens avoient été cultivés par une heureuse éducation (*f*). Il n'eut point d'enfans de *Valérie*, fille de *Dioclétien*; mais eut un fils, nommé *Candidianus* d'une concubine, & une fille de sa premiére femme, qui épousa *Maxence*, fils de *Maximien* (*g*). Nous aurons occasion dans un autre

(*a*) Lact. Persec. p. 6, 8.
(*b*) Aur. Vict. p. 524.
(*c*) Idem ibid. Eutrop. p. 581.
(*d*) Vict. Epit. p. 543.
(*e*) Lactant. Persec. c. 9. p. 8.
(*f*) Aur. Vict. p. 526.
(*g*) Lact. Persec. p. 16. 19. 44. 401.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

Pannonia Secunda *nouvelle Province.*

Constance *prend* Gessoriacum.

Carausius *assassiné par* Allectus, *qui usurpe le Gouvernement de l'*Angleterre.

autre endroit de parler de *Constance*, l'autre *César*. A peine *Galerius* eut-il été nommé *César*, qu'il marcha avec toutes les Troupes qu'il put assembler, contre les Barbares, qui étoient campés aux environs du *Danube* & de l'*Illyrie*; mais il ne fit rien, ni cette année, ni les trois suivantes, contre les Ennemis de *Rome*, que les Historiens ayent jugé assez important pour en transmettre le souvenir à la postérité. On défricha par ses ordres dans la *Pannonie* plusieurs grandes Forêts, & on fit écouler un Lac dans le *Danube*; ce qui forma une nouvelle Province, qui d'après sa femme, fut appellée *Valeria*, située entre le *Danube* & la *Drave*, & connuë dans les siécles suivans sous le nom de *Pannonia Secunda*. Les principales Villes de cette nouvelle Province étoient, *Mursa*, *Aquincum*, & *Valeria* (*a*). *Maximien* se rendit cette année en *Afrique*, où il remporta une victoire complette sur les *Quinquegentianes*, & réduisit *Julien* (qui avoit usurpé le titre d'Empereur en *Italie*, & qui avoit passé de-là en *Afrique*) à de telles extrémités, qu'il se tua de sa propre épée. *Constance* n'eut pas plutôt été revêtu de sa nouvelle Dignité, qu'il prit le chemin des *Gaules*, & étant arrivé devant *Gessoriacum*, présentement *Boulogne*, où il y avoit Garnison de la part de *Carausius*, investit la place, & ferma le port par des poutres enfoncées en terre à l'entrée, & par des monceaux de pierres, qui y formoient une espéce de rempart. La Garnison, que cet obstacle empêchoit de regagner l'*Angleterre*, & privoit de toute espérance de secours, se rendit à *Constance*, & fut incorporée à ses Troupes. Le *Mole*, qui avoit subsisté quelques jours, fut presque entiérement détruit par la premiére marée qui suivit la reddition de la Ville (*b*). Nonobstant la prise de cette importante Place, *Constance* n'entreprit point de recouvrer l'*Angleterre*, ne croyant pas avoir assez de Vaisseaux pour une pareille expédition. Il n'est dit en aucun endroit où *Dioclétien* étoit cette année, & ce qu'il fit.

L'Année suivante *Dioclétien* étant Consul pour la cinquiéme fois, & *Maximien* pour la quatriéme, *Carausius* fut lâchement assassiné par *Allectus*, son intime Ami, & son premier Ministre, qui usurpa immédiatement après l'Autorité Souveraine, & se fit proclamer Empereur (*c*). *Constance*, pendant qu'on équipoit dans les Ports de l'Océan la Flotte qu'il destinoit à recouvrer l'*Angleterre*, attaqua les *Francs*, qui s'étoient rendus maîtres du Pays des *Bataves*, les fit presque tous prisonniers, & les transplanta, avec leurs femmes & leurs enfans, dans d'autres endroits de l'Empire, qui manquoient d'habitans, les obligeant à cultiver la terre, à payer tribut, & à fournir, quand ils en feroient requis, un certain nombre de Troupes (*d*). L'Empereur *Julien* dit que *Maximien* & *Constance* chassérent non seulement les Barbares des terres appartenant aux *Romains*, mais qu'il firent bâtir aussi divers Forts sur les frontiéres, pour empêcher de nouvelles irruptions; ce qui procura assez longtems une profonde tranquillité aux habitans (*e*). Ce

(*a*) Aur. Vict. p. 525, 526. Baudran. p. 303. Paneg. 8. p. 108.
(*b*) Paneg. 7, 8. p. 93, 105.
(*c*) Aur. Vict. p. 525. Eutrop. p. 586.
(*d*) Paneg. 1, 3, 7, 8. p. 47, 93, 104, 106, 107.
(*e*) Julian. p. 12.

Ce fut probablement à l'occasion de ses victoires sur les *Francs*, que *Constance* prit le titre de *Germanique*, qui lui est donné dans une Inscription de l'année suivante 194, rapportée par *Lactance* (a) *Euméne*, le Panégyriste, assure que *Constance* se signala par plusieurs exploits avant de réduire l'*Angleterre* sous son obéïssance; qu'il extermina divers Peuples barbares, étendit les limites de l'Empire, ravagea la *Germanie* depuis le *Rhin* jusqu'au *Danube*, & fit prisonnier le Roi d'une Nation très-guerriére (b). Il rétablit dans son premier état de splendeur la Ville d'*Augustodunum*, présentement *Autun*, qui avoit été entiérement ruinée l'an 269 par *Tetricus*, pour s'être détachée de ses intérêts, & avoir invité l'Empereur *Claude* à passer dans les *Gaules*. Les Temples, les Bains, & les autres Edifices, tant publics que particuliers, furent, avec d'immenses fraix, rebâtis par ordre de *Constance*, qui embellit outre cela la Ville, en considération de *Claude*, son grand-oncle, de magnifiques Aqueducs, y transplanta les plus illustres familles de quelques autres Provinces, engagea le fameux Orateur *Euméne*, qui étoit natif de la Ville, à se charger de l'éducation & de l'instruction de la Jeunesse, &, en un mot, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour rendre *Autun* une Ville supérieure en beauté à toutes les autres des *Gaules* (c).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Il rétablit la Ville d'Autun.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Constance* & de *Valerius*, ce dernier fit construire deux Forteresses sur le bord du *Danube* dans le Pays des *Sarmates*, l'une vis-à-vis d'*Acincum* ou *Aquincum*, présentement *Strigonium*, ou *Gran* , dans la *Basse Hongrie*; l'autre vis-à-vis de *Bononia*, qui étoit entre la *Drave* & la *Save*, & qui est connuë à présent sous le nom de *Bonmoster*. Il paroît par la date de plusieurs Loix, publiées cette année, & celle d'auparavant, que *Dioclétien* les passa en *Illyrie* & dans la *Thrace*: Provinces, comprises dans le partage de *Galerius*, qu'il étoit peut-être venu secourir contre les Barbares d'au-delà du *Danube*: nous verrons de-même *Maximien* entrer dans les *Gaules* pour défendre cette Province contre les incursions des Barbares, pendant que *Constance* faisoit la guerre en *Angleterre*.

Les Consuls suivans furent *Tyscus* & *Annulin*. Cette année les *Carpes*, après s'être longtems maintenus en dépit de tous les efforts des Empereurs *Romains*, furent à la fin entiérement subjugués par *Galerius*, & transplantés par *Dioclétien* dans d'autres endroits de l'Empire, principalement en *Pannonie* (d). Il est prouvé par une Inscription de cette année, que les Empereurs firent rebâtir les murs de *Vitodurum*, présentement *Winthertbur*, dans le Canton de *Zurich* entre *Zurich* & *Constance*. *Aurelius Proculus*, qui commandoit dans le Pays des *Sequani*, eut l'inspection de l'ouvrage. Dans cette Inscription, *Dioclétien* est appellé *Imperator* pour la dixiéme fois, & *Maximien* pour la huitiéme (e).

Les Carpes entiérement subjugués.

L'An-

(a) Lact. Persec. p. 366.
(b) Paneg. 8. p. 103, 107.
(c) Paneg. 6, 8, 9. p. 85, 112, 114.
(d) Paneg. 8. p. 105, 107. Jorn. Rer. Goth. c. 16. p. 634. Aur. Vict. p. 525. Eutrop. p. 586 Ammian. L. XXVIII. p. 357.
(e) Gruter p. 166. Valer. Not. Gall. p. 615. Ferrar. de Ant. Italic. p. 332.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

L'Année suivante, 296. qui fut celle du sixiéme Consulat de *Dioclétien*, & du second de *Constance*, ce dernier, après trois ans de préparatifs, entreprit à la fin de recouvrer l'*Angleterre*. *Euméne* le Panégyriste prétend que les *Romains* furent par-tout victorieux ; qu'ils reprirent tout ce qu'ils avoient autrefois possédé (il auroit du moins dû excepter la *Dace*); &, qu'après avoir dompté le reste de leurs Ennemis, ils regardérent comme une chose honteuse, qu'une Province, aussi riche que l'*Angleterre*, restât au pouvoir d'un Usurpateur assassin (*a*). Ainsi *Constance*, sans plus de délais, résolut de passer en *Angleterre*; & *Maximien*, qu'il instruisit de son dessein gagna les *Gaules*, afin d'empêcher les *Germains* de passer dans l'Empire, tandis que *Constance* seroit occupé à combattre les Rebelles d'*Angleterre*. *Constance* avoit fait équipper plusieurs Flottes, & dans différens ports, afin que l'Ennemi, ne sachant où l'attendre, fut obligé de partager ses forces.

Constance passe en Angleterre.

Son Armée met pied à terre dans l'Ile.

Une de ces Flottes, commandée par *Asclépiodote*, n'eut pas plutôt mis à terre ses Troupes de débarquement, vis-à-vis de *Boulogne*, dont la Flotte étoit partie, que le Commandant fit mettre le feu à ses Vaisseaux, afin de réduire ses gens à la nécessité de vaincre ou de mourir. *Constance*, qui étoit parti avec une Escadre de l'embouchure de la *Seine*, débarqua son monde dans un autre endroit, que les Historiens ne marquent point, & fut reçu par les habitans avec les plus grandes démonstrations de joye. *Allectus* étoit campé à une petite distance du lieu où *Constance* avoit mis pied à terre; mais soit qu'il n'osât pas le combattre, soit qu'il espérât de vaincre *Asclépiodote* avant que les deux Armées eussent eu le tems de se réunir, il quitta son poste, & fit toute la diligence possible pour joindre le dernier. *Constance* le suivit d'abord, & cependant n'arriva qu'après la bataille, dans laquelle *Allectus*, qui avoit engagé l'action avant la venuë des Troupes *Romaines* qui étoient sous ses ordres, fut tué, & son Armée, composée uniquement de troupes auxiliaires, dispersée ou taillée en piéces. Avant la bataille, il avoit ôté sa robe Impériale, pour n'être pas reconnu; desorte que les Vainqueurs eurent bien de la peine à trouver son corps parmi les monceaux de Barbares couchés sur le champ de bataille (*b*). Une partie de la Flotte de *Constance*, qui avoit été séparée du reste par un épais brouillard, entra dans la *Thamise*, & arriva à *Londres*. Cet accident, qui auroit pu naturellement avoir de mauvaises suites, donna lieu à une nouvelle victoire. Car ceux des auxiliaires d'*Allectus*, qui avoient échappé au massacre général, gagnérent *Londres*, dans le dessein de piller cette opulente Ville, & de revenir chargés de butin chez eux. Mais les gens de *Constance* étant arrivés au port de *Londres* précisément dans ce même tems, chargérent les Barbares, les mirent en fuite, & garantirent du pillage cette riche Cité. *Constance* accorda un pardon général à tous les partisans de *Carausius* & d'*Allectus*, & obligea ses gens à restituër aux habitans ce qu'ils leur avoient pris en débarquant, disant qu'il n'étoit point venu pour opprimer-

Allectus vaincu & tué.

La Ville de Londres garantie du pillage par les gens de Constance.

(*a*) Paneg. 8. p. 107.
(*b*) Idem Paneg. 7. p. 99. & 8. p. 109 111. Aur. Vict. p. 525. Eutrop. p. 568. Euseb. Chron.

primer le Peuple, mais pour le délivrer de l'oppreſſion (*a*). C'eſt ainſi que l'*Angleterre* fut réünie de nouveau à l'Empire, après avoir été poſſédée ſept ans par *Carauſius*, & trois par *Allectus*. Voici ce qu'*Euméne* le Panégyriſte dit de cette victoire : „ O Victoire importante ! digne de plus „ d'un triomphe! par elle l'*Angleterre* eſt renduë à l'Empire ; par elle les „ *Francs* ſont déconcertés dans leurs projets, & les autres Peuples, li„ gués avec eux, réduits à l'obéïſſance. La mer n'eſt pas moins ſubjuguée „ que le continent. Oui, grand Prince, en rendant aux Flottes *Romaines* „ leur ancienne gloire, tu peux te vanter d'avoir ajoûté à l'Empire un „ Elément plus étendu que tous ſes autres Domaines (*b*) ". C'eſt ainſi qu'*Euméne*, plus Ami de *Conſtance*, comme il paroîtra par la ſuite de cette Hiſtoire, que de la vérité, exalte le ſuccès de cette expédition ; car les vaillans *Calédoniens* n'avoient point été ſubjugués. Le même Ecrivain obſerve que *Conſtance* envoya d'*Angleterre* pluſieurs Ouvriers pour travailler à réparer & à embellir la Ville d'*Autun* (*c*). Après avoir réglé les affaires d'*Angleterre*, ce Prince retourna dans les *Gaules*, & ayant tranſplanté un grand nombre de *Francs* dans cette Province, en peupla les territoires d'*Amiens*, de *Troies* & de *Langres*, qui étoient preſque inhabités, obligeant les nouveaux venus à cultiver les terres, à payer les taxes ordinaires, & à recruter les Armées *Romaines* d'une certaine quantité de Soldats (*d*). La même année *Dioclétien* reconquit l'*Egypte* ſur *Achillée*, qui s'y étoit fait proclamer Empereur, & avoit été, comme il paroît par ſes Médailles, maître de cette Province pendant ſix ans (*e*). *Dioclétien* marcha cette année en perſonne contre lui, le vainquit ſans peine, & le punit comme il l'avoit mérité. Tel eſt le récit d'*Aurèle Victor* (*f*). Mais *Eutrope* écrit qu'*Achillée* ſe défendit dans *Alexandrie* durant l'eſpace de huit mois (*g*); & *Euſébe*, qu'il y eut bien du monde de tué de part & d'autre, pendant le ſiége (*h*). *Dioclétien* ne condamna pas ſeulement au dernier ſupplice les Chefs de la révolte, mais remplit auſſi l'*Egypte* de meurtres & de proſcriptions (*i*), & même, s'il en faut croire *Oroſe* (*k*), abandonna la Ville d'*Alexandrie* au pillage, pour gagner l'affection de ſes Soldats. Si ce que ces Auteurs diſent eſt vrai, on pourra ſe former une idée de la ſincérité d'*Euméne*, qui dit que *Dioclétien*, par ſa clémence extraordinaire, calma tous les troubles en *Egypte* (*l*). Quelques Ecrivains remarquent qu'on fit par ſes ordres une exacte recherche de tous les livres de Chymie compoſés par les *Egyptiens*, & qu'il les fit bruler publiquement, de peur que les *Egyptiens*, enrichis par cet art, ne tentaſſent quelque jour de ſecouër le joug (*m*). *Conſtantin*, le fils de *Conſtance*, accompagna *Dioclétien* dans

Depuis la Captivité de Valérien, juſqu'à l'Abdication de Dioclétien.

L'Angleterre réunie de nouveau à l'Empire.

Une partie des Gaules peuplée par les Francs.

Achillée vaincu & l'Egypte reconquiſe par Dioclétien.

(*a*) Paneg. 8. p. 110, 110. Eutrop. p. 586.
(*b*) Paneg. 8. p. 111, 112.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Valer. Rer. Franc. L. I. p. 15. Buch. Belg p. 227. Paneg. 7. p. 93.
(*e*) Goltz. p. 121. Birag. p. 430.
(*f*) Aur. Vict. p. 525.
(*g*) Eutrop. p. 586.
(*h*) Euſeb. Chron.
(*i*) Eutrop. p. 586. Johan. Antioch. p. 834.
(*k*) Oroſ. L. VII. c. 25. p. 215.
(*l*) Paneg. 9. p. 121.
(*m*) Suid. p. 741. Johan. Antioch. ibid.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

dans cette expédition; car *Eusébe* dit qu'il le vit comme il traversoit la *Palestine* avec l'Empereur (*a*). La Ville de *Coptos* & celle de *Busiris* dans la *Thébaïde*, ayant durant cette guerre pris le parti d'*Achillée*, furent entiérement détruites par *Dioclétien* (*b*). *Zonare* suppose que cet Empereur les fit détruire quelque tems avant la révolte d'*Achillée*, pour avoir entrepris de secouër le joug *Romain* (*c*). *Euméne* affirme, que les victoires remportées par *Dioclétien*, répandirent la terreur parmi les *Indiens* & les *Ethiopiens* (*d*). Cependant l'Empereur songea si peu à profiter de cette consternation, & à reculer les limites de l'Empire de ce côté-là, qu'il entra en négociation avec les *Nubiens*, qui faisoient de fréquentes incursions du côté d'*Oasis*, & leur céda une étenduë de Pays assez grande, dit *Procope*, pour qu'il faille sept jours à un voyageur pour la traverser, à condition qu'ils empêcheroient les *Blemmyes*, & autres Peuples barbares, d'entrer en *Egypte* du côté de l'*Ethiopie*. Le même Historien ajoûte que *Dioclétien* fit bâtir un Château dans une Ile formée par le *Nil*, dans le voisinage d'*Elephantis*, & un Temple où des Prêtres *Romains* & *Nubiens* offroient des sacrifices pour la prospérité des deux Nations. Le Prince comptoit d'établir par ces moyens une parfaite intelligence entre les *Romains* & ces Barbares; & ce même motif l'engagea à donner au Château le nom de *Philas*, qui signifie *Amitié*. Mais ni le Pays qu'il leur céda, ni la pension qu'il promit de payer annuellement à eux & aux *Blemmyes*, & qui se payoit encore du tems de *Justinien*, ne furent capables de les empêcher de faire des incursions dans l'Empire, toutes les fois qu'ils n'étoient pas tenus en respect par les Troupes *Romaines* (*e*).

Dioclétien *céde une partie de l'*Egypte *aux* Nubiens.

Les Consuls suivans furent *Maximien* pour la cinquiéme fois, & *Galerius* pour la seconde. Le premier ayant quitté les *Gaules*, lorsque *Constance* fut revenu d'*Angleterre*, passa en *Afrique*, tailla en piéces les Armées des *Maures* rebelles, assiégea leurs châteaux & leurs forteresses, les délogea de leurs montagnes & de leurs rochers, où ils s'étoient crus jusqu'alors en sûreté; & les ayant obligés à lui remettre leurs armes, & à se rendre à discrétion, les transplanta dans d'autres Pays (*f*). La même année, *Narsès*, Roi de *Perse*, voulant imiter *Sapor*, qui avoit défait des Armées *Romaines*, & pris un Empereur prisonnier, entra en *Arménie* à la tête d'une puissante Armée; & après avoir fait la conquête de ce Royaume, s'avança dans la *Mésopotamie*. *Dioclétien*, se souvenant du sort de l'infortuné *Valérien*, au-lieu de marcher en personne contre *Narsès*, se retira en *Egypte*, en chargeant du soin de cette dangereuse guerre *Galerius*, à qui il ordonna de quitter incessamment l'*Illyrie*, & d'aller en *Mésopotamie* faire tête au Monarque *Persan*. *Galerius* obéït, & en étant venu aux mains avec les *Perses* entre *Callinicum* & *Carrhes*, combattit leur nombreuse Armée avec le

Les Maures *subjugués par* Maximien.

Galerius *défait par* Narsès, *Roi de* Perse.

(*a*) Euseb. Vit. Constant. L. I. c. 19. p. 417.
(*b*) Theoph. Chronogr. p. 416.
(*c*) Zonar. p. 243.
(*d*) Paneg. 8. p. 105.
(*e*) Procop. Bell. Pers. c. 19. p. 59. Olympiodor. p. 13.
(*f*) Paneg. 8. p. 105-108.

le petit nombre de troupes qu'il avoit avec lui. L'action dura quelques heures; mais à la fin les *Romains*, accablés par le nombre, furent contraints de lâcher le pied, & de se sauver par la fuite. *Galerius* alla en hâte trouver *Dioclétien* pour l'instruire de sa défaite, & délibérer avec lui sur les moyens les plus propres d'empêcher que ce malheur n'eût de funestes suites. L'Empereur, qui à son arrivée prenoit le frais dans les champs, le reçut avec tout le mépris imaginable, & souffrit que revêtu de pourpre comme il étoit, il fît une, ou, suivant d'autres plusieurs milles à pied, à côté de son char (*a*). Cet affront, au-lieu de le décourager, lui inspira un ardent désir d'effacer la honte de sa derniére défaite. Ainsi ayant, quoiqu'avec peine, obtenu de *Dioclétien* la permission de léver une nouvelle Armée, il rassembla toutes les troupes qui étoient en *Illyrie* & en *Mœsie*, & peu de tems après entra en *Arménie* avec des forces considérables. Tous les Historiens conviennent que *Galerius* fit dans cette guerre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Soldat, & d'un grand Capitaine: il alla même en personne, accompagné simplement de deux Cavaliers, reconnoître l'Ennemi, disant aux *Perses* qu'il rencontroit, que l'Empereur *Romain* l'envoyoit en qualité de Député au Monarque *Persan*. Ayant par ce moyen examiné la situation du camp & les ouvrages des Ennemis, il les attaqua si à propos, & conduisit l'action avec tant de prudence & d'habileté, qu'avec un corps de vingt & cinq mille hommes il força leurs retranchemens, quoique défendus par un nombre prodigieux de combattans, dont il en tua plus de vingt mille. Il fit un immense butin, & une quantité innombrable de prisonniers, parmi lesquels se trouvérent les femmes du Roi, ses sœurs, & ses enfans, tant fils que filles, & plusieurs personnes de la premiére distinction (*b*). *Galerius* traita les Princesses avec beaucoup de respect, & ne voulut point permettre qu'on manquât le moins du monde aux égards qui leur étoient dûs; ce que les *Perses* trouvérent si surprenant, qu'ils se reconnurent eux-mêmes aussi inférieurs aux *Romains* en chasteté qu'en valeur (*c*). *Eutrope* dit que *Licinius*, dans la suite Empereur, se signala en cette occasion (*d*). *Narsès*, qui se trouva à cette bataille, & qui suivant *Zonare* fut blessé dès le commencement de l'action, gagna les déserts les plus reculés de son Royaume; d'où il envoya un de ses favoris, nommé *Apharban*, pour faire la paix avec les *Romains* à tout prix. *Apharban* vint supplier le Vainqueur de la maniére la plus humble, de ne pas détruire l'Empire *Persan*, mais d'user avec modération de ses avantages, ce qui, disoit-il, lui seroit plus glorieux que la victoire même. Pour ce qui est des conditions de la paix, il l'en laissoit entiérement le maître; & demanda seulement au nom de *Narsès*, que par un effet de cette générosité particuliére aux *Romains*, il ajoûtât aux

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Narsès *défait par* Galerius *dans une seconde bataille.*

Les Perses demandent la paix.

(*a*) Aur. Vict. p. 525. Jul. Orat. I. p. 31. Ammian. L. XIV. p. 27.
(*b*) Eutrop. p. 586. Festus p. 553. Lactant. Persec. c. 9. p. 8. Ammian. L. XXIII. p. 245. Zonar: p. 244.
(*c*) Petr. Patric. in Exc. de Legat. p. 26. & 30.
(*d*) Eutrop. ibid.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

aux obligations que ce Prince lui avoit déja, celle de rendre la liberté à sa femme & à ses enfans. *Galerius* lui repondit, que les *Perses* n'étoient pas en droit de s'attendre à de la modération, après la maniére énorme dont ils en avoient agi à l'égard de *Valérien*, cet Empereur ayant été traité par eux comme le plus vil des esclaves, & même pis. Cependant, ajoûta-t-il, comme il est au-dessous d'un *Romain* d'imiter de pareilles indignités, & que nous avons appris à épargner ceux qui se soumettent, aussi-bien qu'à humilier ceux qui nous résistent, dites à votre Maître, qu'il aura peut-être le plaisir de voir dans peu les personnes qui lui sont si chéres (*a*). *Galerius* ayant congédié l'Ambassadeur *Persan*, alla d'abord trouver *Dioclétien*, qui le reçut à *Nisibe* en *Mésopotamie* avec toutes les marques possibles d'honneur & d'estime. Ils eurent plusieurs conférences sur la question, s'il falloit faire la paix avec les *Perses*, & à quelles conditions. On prétend qu'il auroit été facile de faire de la *Perse* une Province *Romaine*; mais que *Dioclétien* ne goûta point ce projet, pour des rasions, dit *Aurèle Victor*, qu'on ignore (*b*). *Sicorius Probus*, un des Sécrétaires de *Galerius*, fut dépêché à *Narsès*, qui le reçut avec de grandes marques d'affection, & lui donna peu de tems après audience sur les bords de l'*Aspredis* en *Médie*, seulement en présence d'*Aspredan*, & de deux autres. Les conditions proposées par *Probus*, furent que *Narsès* céderoit aux *Romains* les cinq Provinces suivantes, l'*Inteléne*, la *Sophéne*, l'*Arzacéne*, la *Carduéne*, & la *Zabdicéne*; que le *Tigre* serviroit de limite aux deux Empires; que *Nisibe* seroit une place commune aux deux Nations; que les limites de l'*Arménie* s'étendroient jusqu'au Château de *Zintha* sur les confins de la *Médie*; & enfin que le Roi d'*Ibérie* recevroit la couronne des mains du Chef de l'Empire. *Narsès* refusa de consentir à l'article de *Nisibe*, mais souscrivit à tous les autres. Sur quoi la paix fut faite, & la liberté renduë aux femmes & aux enfans du Roi de *Perse* (*c*). Cette paix fut très-avantageuse aux *Romains*, & dura quarante ans, ayant été violée par les *Perses* au bout de ce terme, c'est-à-dire, vers la fin du régne de *Constantin*. Les Provinces que nous venons de nommer, étoient situées vers les sources du *Tigre*, & du côté de ce fleuve, qui appartenoit aux *Romains*. Cependant ces derniers les désignérent communément par le nom de Provinces au-delà du *Tigre*, à cause qu'elles avoient été appellées ainsi par les *Perses*. Au-lieu d'*Inteléne* & de *Sophéne*, nous lisons dans *Ammien Marcellin*, *Moxoëne* & *Rébiméne*: pour ce qui est du nom des trois autres, il n'y a aucune différence dans la maniére dont ils ont été écrits par les différens Auteurs. A l'occcasion de ces conquêtes, *Galerius* prit les titres pompeux de *Persique*, d'*Arméniaque*, de *Medique* & d'*Adiabénique*, comme s'il avoit subjugué tous ces Peuples; & devint si fier de sa victoire, que *Dioclétien* commença à prendre ombrage de ses airs de hauteur, s'imaginant qu'il aspiroit à quelque chose de plus qu'au simple titre de *César* (*d*).

Qui leur est accordée à condition qu'ils céderont cinq Provinces.

Galerius *s'enorgueillit de sa victoire.*

L'An-

(*a*) Eutrop. ibid. Petr. Patric. Legat. p. 26.
(*b*) Aurel. Vict. p. 525.
(*c*) Petr. Patric. Legat. p. 29.
(*d*) Euseb. L. VIII. c. 17. Lact. Perf. c. 9. p. 9. Aur. Vict. p. 525.

L'Année suivante, *Anicius Faustus* étant pour la seconde fois Consul avec *Severus Gallus*, *Dioclétien* fit construire divers Forts sur les frontiéres de l'Empire du côté des *Perses*, & entourer de murs garnis de bonnes tours, le château de *Cereusium* en *Mésopotamie*, dans l'endroit où l'*Aboras* & l'*Euphrate* mêlent leurs eaux (*a*). Les Consuls suivans furent *Dioclétien* pour la septiéme fois & *Maximien* pour la sixiéme. Cette année les *Marcomans* & les *Bastarnes* furent défaits, & eurent un grand nombre de leurs compatriotes transplantés dans des Provinces appartenant aux *Romains* (*b*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Il paroît par diverses Loix, que *Dioclétien* passa les mois de *Janvier*, de *Février*, d'*Avril* & de *Novembre* de cette année à *Sirmium*, & qu'il étoit le 5 de *Juin* à *Philoppople* en *Thrace* (*c*). L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Constance* & de *Galerius* pour la troisiéme fois, est tout-à-fait stérile en événemens. Ces Princes furent remplacés, en qualité de Consuls, par *Titianus* pour la seconde fois, & par *Nepotianus*, dont *Onuphre* le fait pere de *Flavius Popilius Nepotianus*, qui usurpa l'Empire cinquante ans après (*d*). Cette année *Constance* remporta une victoire notable sur les *Allemans*, qui l'ayant attaqué brusquement, l'avoient contraint de se sauver dans *Langres*. Mais son Armée l'ayant joint peu d'heures après, il y joignit le détachement qu'il avoit avec lui, marcha aux Ennemis, & leur tua 60000. hommes (*e*). *Eumène* parle d'une autre victoire obtenuë cette année par *Constance*, dans les Plaines de *Vindisch*, dans le Canton de *Berne* (*f*). Le même Auteur nous apprend qu'une nombreuse Armée, composée de différens Peuples *Germains*, qui s'étoient donné rendez-vous dans une Ile du *Rhin*, dans le tems que ce fleuve étoit pris de glace, s'y trouva renfermée par l'effet d'un dégel soudain, & obligée de se rendre à discrétion aux *Romains*, qui la ténoient bloque avec un Flotte (*g*). *Dioclétien* étoit, à ce qu'il paroît par le Code (*h*), le 4. de *Juillet* à *Antioche* en *Syrie*. L'année suivante, *Constance* & *Galerius* étant Consuls pour la quatriéme fois, il y eut dans la plupart des Provinces de l'Empire une cherté affreuse, causée, dit *Lactance* (*i*), par l'avarice de *Dioclétien*, qui, pour remédier à cette calamité, fixa le prix de tous les vivres nécessaires; mais les prix étant trop bas, les Marchands cachérent leurs provisions au-lieu de les exposer en vente: ce qui changea la cherté en une famine, qui dura jusqu'à ce qu'il fût permis aux Marchands de vendre leurs denrées au prix qu'ils vouloient y mettre. La même chose arriva sous le régne de *Julien*, surnommé l'*Apostat*. Nous lisons dans la Chronique d'*Alexandrie*, que *Dioclétien* donna cette année à cette Ville le *Pain Militaire* (*k*), termes que nous ne trouvons expliqués nulle-part. Suivant *Procope*, *Dioclétien* ordonna qu'on distribuât annuellement aux habitans de cette Capitale deux mil-

Constance remporte une victoire signalée sur les Allemans.

Cherté terrible dans la plupart des Provinces de l'Empire.

(*a*) Paneg. 9. p. 121. Grut. p. 166, 167. Ammian. L. XXIX. p. 359.
(*b*) Aur. Vict. p. 525. Eutrop. p. 586.
(*c*) Cod. Justin. L. II. Tit. 3. Leg. 17. p. 201.
(*d*) Onuph. p. 261.
(*e*) Zonar. p. 244.
(*f*) Paneg. 7. p. 92.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Cod. Just. L. II. Tit. 28. Leg. 15. p. 268.
(*i*) Lact. Persec. c. 7. p. 362.
(*k*) Chron. Alex. p. 644.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

millions de boisseaux de blé *(a)*. Avant le régne de cet Empereur, on donnoit par mois une certaine quantité de blé aux personnes que l'âge ou des infirmités mettoient hors d'état de gagner leur vie. Cette coutume s'étendit aux Ecclésiastiques du tems de *Constantin (b)*. *Dioclétien* semble avoir passé cette année, en partie en *Syrie*, & en partie à *Nicomédie*, en *Bithynie*, avec *Galerius (c)*. L'année suivante *Dioclétien* fut Consul pour la huitiéme fois & *Maximien* pour la septiéme. *Dioclétien* & *Galerius* employérent l'Hiver à *Nicomédie* en délibérations non sur les moyens de reculer les frontiéres de l'Empire, ou de garantir les Provinces des incursions des Barbares, mais touchant la maniére la plus efficace d'extirper la Religion *Chrétienne*, pour laquelle *Galerius* avoit eu une haine implacable dès son enfance. Il vint à bout d'inspirer la même haine à *Dioclétien*, ce qui produisit la plus sanglante persécution que l'Eglise eût soufferte jusqu'alors. Cette persécution, qui fut la dixiéme & la derniére, commença le 23 *Février* de cette année 303, la dix-neuviéme du régne de *Dioclétien*, & dura dix ans avec une fureur inexprimable. On fit périr par les supplices les plus recherchés tant de *Chrétiens* dans les différentes Provinces de l'Empire, que les Tyrans, s'imaginant être parvenus à leur but, se vantérent dans une Inscription d'avoir éteint jusqu'au nom *Chrétien*, & d'avoir rétabli partout le culte des Dieux, dans son premier lustre & son ancienne pureté. Mais l'Eglise triompha également de la puissance & des artifices des hommes, &, malgré tous les efforts de la tyrannie, s'érigea, peu d'années après, un Trône dans la Capitale même de l'Idolâtrie & de la Superstition. Durant cet affreux orage *Albanus Verolamiensis*, *Julius*, *Aaron*, bourgeois d'*Isca-legionum*, présentément *Exeter*, & d'autres défenseurs de la Foi, souffrirent le martyre en *Angleterre*. Mais nous renvoyons l'histoire de leurs souffrances & des exemples de fermeté qu'ils donnérent, aux Auteurs Ecclésiastiques.

La dixiéme persécution générale.

Le régne de *Dioclétien* avoit été jusqu'à ce tems-là fortuné & glorieux; mais à peine eut-il commencé, dit *Eusébe*, à tremper ses mains dans le sang des justes, qu'il éprouva les effets de la vengeance divine dans plusieurs calamités qui l'enveloppérent *(d)*. Peu de jours après la publication de ses premiers Edits contre les *Chrétiens*, le feu prit à *Nicomédie* au Palais, où *Dioclétien* & *Galerius* étoient logés, & en réduisit une partie en cendres *(e)*. *Eusébe* écrit qu'il n'a jamais pu sçavoir comment cet accident étoit arrivé *(f)*. *Constantin*, qui se trouvoit sur les lieux l'attribuë à un coup de foudre *(g)*; & *Lactance* assure que *Galerius* fit mettre secrettement le feu au Palais, pour que le blâme en retombât sur les *Chrétiens*, & que ces derniers en devinssent plus odieux à *Dioclétien (h)*. Cet Empereur, à ce que *Constantin (i)* nous apprend, fut si troublé par cet accident, qu'il

Le feu prend au Palais à Nicomédie.

(a) Procop. Arcan. Hist. c. 26. p. 77.
(b) Euseb. L. VII. c. 21. p. 267. Evagr. c. 68. Athan. Apol. p. 737.
(c) Col. p. 240, 243.
(d) Euseb. L. VIII. c. 13. p. 308.
(e) Lactant. Persec. c. 14. p. 12. Euseb. L. VIII. c. 6. p. 297.
(f) Idem ibid.
(g) Const. Orat. ad Sanct. Cœtum.
(h) Lact. Persec. c. 14, p. 12.
(i) Const. ibid.

qu'il s'imaginoit continuellement voir la foudre tomber du Ciel, ce qui étoit un des symptômes de la phrénesie, que *Lactance* & *Eusébe* prétendent avoir été l'effet de la maladie dont nous parlerons tout à l'heure. La frayeur & l'inquiétude de *Dioclétien* furent grandement augmentées par le feu, qui prit une seconde fois au même Palais quinze jours après la premiére, mais qui fut éteint sans presque avoir causé de dommage. Cependant *Galerius*, auteur de l'incendie, parvint à ses fins, qui étoient d'engager *Dioclétien* à ne plus garder de mesures avec les *Chretiens*; & pour l'irriter davantage contre eux, il partit de *Nicomédie* le même jour, disant qu'il craignoit d'être brulé vif par les *Chrétiens* (*a*).

Depuis la Captivité de Valérien jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Vers ce même tems, un nommé *Eugéne* prit le titre d'Empereur en *Syrie*. Il commandoit dans *Séleucie* 500. hommes, qui étant employés le jour à nettoyer le port de cette Ville, & la nuit à cuire leur pain, pour se délivrer de cette double tâche, se révoltérent, & proclamérent leur Chef Empereur. *Eugéne*, qui ne s'attendoit à rien de pareil, refusa d'abord la Dignité qui lui étoit offerte; cependant il l'accepta à la fin par crainte, ses Soldats protestant qu'ils le massacreroient, en cas qu'il persistât dans son refus. Ainsi ayant mis une robe de pourpre, prise de la statuë d'un des Dieux, il mena ses gens droit à *Antioche*, où il arriva le même soir, & entra sans opposition, la Ville n'ayant point de garnison, & les habitans ne sachant rien de la révolte; mais quand il commença à faire l'Empereur, tous les Citoyens coururent aux armes, & tuérent les nouveaux-venus jusqu'au dernier homme, ce qui leur fut d'autant plus facile que la plupart étoient pris de vin. C'est ainsi que l'Empire d'*Eugéne* commença & finit le même jour (*b*).

Eugéne *proclamé Empereur par quelques Soldats.*

Qui sont tous taillés en pieces.

Dioclétien auroit plutôt dû récompenser que punir les *Antiochiens*, mais en cette occasion il donna une preuve de cette cruauté qui lui étoit naturelle; car, sans observer aucune forme de justice, il commanda que les principaux Magistrats d'*Antioche* & de *Séleucie* fussent exécutés publiquement, comme complices de la révolte; ce qui le rendit si odieux aux *Syriens*, que, même quatre-vingts-dix ans après, ils ne pouvoient entendre prononcer son nom sans horreur (*c*). Parmi le grand nombre de ceux qui perdirent la vie en cette occasion, *Libanius* nomma son grand-pere Paternel, & son grand-oncle, dont les biens furent pareillement confisqués (*d*). Vers la fin de cette année, *Dioclétien* & *Maximien*, avec leurs deux *Césars*, *Constance* & *Galerius*, retournérent à *Rome*, où ils obtinrent l'honneur d'un triomphe, que le Sénat leur avoit décerné depuis long-tems, & qu'ils avoient bien mérité par tant de conquêtes & de victoires. Comme, tant dans son triomphe, que dans les jeux qui le suivirent, *Dioclétien* marqua un esprit d'économie qui déplut aux Spectateurs, ils en firent hautement des railleries, qui déplurent tellement à l'Empereur, que, peu de tems après son triomphe, il quitta la Ville, & partit pour *Ravenne* le 19

Cruauté de Dioclétien *envers ceux* d'Antioche.

Dioclétien *triomphe & quitte* Rome.

(*a*) Lact. ibid. Euseb. de Martyr. Palæst. p 410, 411.
c. 2. p. 32c.
(*b*) Liban. Orat. XIV. p. 399. Orat. XV.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

19 de *Décembre*. La saison étant froide & pluvieuse, il gagna une maladie de langueur, qui en peu de tems l'affoiblit au point qu'il ne pouvoit ni marcher ni se tenir de bout (*a*). Il prit les Faisceaux Consulaires à *Ravenne* pour la neuviéme fois, *Maximien* étant son Collégue pour la huitiéme. Il partit de *Ravenne* à l'entrée du Printems, & ayant traversé l'*Illyrie* en litiére, contre sa coutume, il arriva à *Nicomédie* au commencement de l'*Automne*. Comme sa maladie alloit de jour en jour en empirant, il tomba en foiblesse le 13 de *Décembre*, sur quoi le bruit qu'il étoit mort, se répandit par toute la Ville; cependant il recouvra l'usage de la vuë & de la voix; mais sa tête s'en ressentit au point, qu'il eut depuis ce tems de fréquens accès, qui le privérent de l'usage de la raison. Comme il ne se trouva pas en état de paroître en public avant le premier de *Mars* de l'année suivante, bien des gens crurent qu'il étoit mort; mais qu'on avoit caché son trépas jusqu'à l'arrivée de *Galerius*, de peur que les Soldats, durant ces entrefaites, ne proclamassent un nouvel Empereur suivant leur coutume (*b*). Pour dissiper ce faux bruit, il se fit voir aux habitans de *Nicomédie* le premier de *Mars*; mais on le trouva si changé, que bien des gens révoquérent en doute que ce fût la même personne. Peu de tems après on vit arriver *Galerius*, qui avoit déjà menacé *Maximien* d'une Guerre Civile, en cas qu'il ne lui résignât point l'Empire; & qui étoit venu à *Nicomédie* dans le dessein d'obliger aussi *Dioclétien* à abdiquer la Puissance Souveraine, puisqu'il ne se trouvoit plus en état d'en remplir les devoirs. Comme *Dioclétien* faisoit difficulté de se rendre à ce motif, mais offroit seulement de l'associer lui & *Constance* à l'Empire, *Galerius* lui déclara que s'il n'abdiquoit pas l'Empire, il sçauroit bien l'y forcer. *Dioclétien*, effrayé par ces menaces, se rendit à la fin, & il fut arrêté que *Dioclétien* & *Maximien* résigneroient l'Autorité suprême; que *Constance* & *Galerius* en seroient revêtus en même tems; & que, pour conserver la forme de Gouvernement introduite par *Dioclétien*, on nommeroit deux nouveaux *Césars*. *Dioclétien* dépêcha sur le champ un Exprès à *Maximien*, qui étoit alors à *Milan*, pour l'informer de ce qui venoit d'arriver à *Nicomédie*. Celui-ci n'eut pas plus d'envie que son Collégue, de renoncer à la Dignité Impériale; mais néanmoins, pour éviter une Guerre Civile, qui ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de *Galerius*, il consentit enfin à ce qu'on exigeoit de lui (*c*). Tel est le détail que *Lactance* nous donne de l'abdication de *Maximien* & de *Dioclétien*, dans une piéce trouvée depuis quelques années. *Constantin*, qui étoit alors à *Nicomédie*, & logé dans le même Palais avec *Dioclétien*, assure, dans un discours qu'il prononça en public, que l'Empereur, ne se croyant plus en état de gouverner, à cause des maux auxquels il étoit sujet, résigna sa puissance de son propre mouvement (*d*); & les Panégyristes de ces tems-là font mention de son abdication comme d'un trait de grandeur d'a-

Sa maladie.

Galerius *le force à abdiquer l'Empire.*

(*a*) Lactant. Persec. c. 17. p. 15. Ammian. L. XVI. p. 131.
(*b*) Lact. ibid. Euseb. L. VIII. c. 13.
(*c*) Lact. Perf. c. 17. p. 15, & c. 18. p. 16.
(*d*) Constant. Orat. I. c. 25.

d'ame, & de mépris des grandeurs humaines ; ils ajoûtent même, que *Maximien* & lui s'étoient engagés long-tems auparavant par un serment solemnel dans le Capitole, de renoncer à leur puissance. *Aurèle Victor* écrit, que *Dioclétien* quitta le Gouvernement & alla mener une vie privée, pour n'être pas enveloppé dans les infortunes qui menaçoient l'Empire (a). Comme il falloit élire deux nouveaux *Cesars*, *Dioclétien* proposa *Maxence*, le fils de *Maximien*, & gendre de *Galerius*, & *Constantin*, le fils de *Constance* ; mais *Galerius* n'en ayant point voulu, engagea *Dioclétien* à en nommer deux autres en leur place, sçavoir *Sevère*, qu'il avoit déjà envoyé pour recevoir la pourpre des mains de *Maximien*, & *Daïa* ou *Daza*, le fils de sa sœur, auquel il avoit donné peu de tems auparavant le nom de *Maximin*. Ils étoient tous deux fort attachés à *Galerius* ; mais ils n'avoient, ni l'un ni l'autre, les qualités requises pour un poste si élevé. Cependant *Dioclétien* consentit à leur élection ; & peu de jours après, c'est-à-dire, le premier de *May*, de la présente année 305, la vingt & uniéme de son régne, il abdiqua l'Empire en présence de sa Cour, & de l'Armée, se dépouillant de la pourpre, & en revêtant *Maximin*, qu'il déclara en même tems *César*, conjointement avec *Sévére*. Cette cérémonie se fit au même endroit où *Galerius* avoit été nommé *César*, environ à trois milles de *Nicomédie*. *Dioclétien*, avant de quitter la pourpre, harangua les Soldats, & leur dit, Que ses infirmités l'obligeant à se retirer, il cédoit l'Empire à *Constance* & à *Galerius*, qui étoient plus capables que lui de remplir une charge de cette importance. Après la cérémonie, *Dioclétien* traversa la Ville de *Nicomédie* avec une suite peu nombreuse, & s'étant retiré en *Dalmatie*, sa terre natale, choisit la Ville de *Salone* pour le lieu de sa résidence (b). Le même jour *Maximien*, quittant la pourpre à *Milan*, la donna à *Sévère*, comme cela avoit été réglé auparavant ; déclara *Constance* & *Galerius* Empereurs, & se retira ensuite en *Lucanie*, où nous le verrons bientôt excitant des troubles, pour reprendre en main une autorité qu'il avoit cédée. Pour ce qui est de *Dioclétien*, il passa le reste de sa vie, c'est-à-dire, près de neuf ans, dans une maison de campagne aux environs de *Salone*, à l'endroit où la Ville de *Spalatro* fut bâtie dans la suite. Les ruïnes du Palais de *Dioclétien* se voyent encore de nos jours, & couvrent les deux tiers de la Ville. C'étoit, suivant la description que nous en fait *Constantin Porphyrogénète*, un Edifice magnifique, qui contenoit quatre Temples dont un est encore entier, & sert de Cathédrale à la Ville de *Spalatro*. *Dioclétien*, pendant le tems de sa retraite, se divertissoit à cultiver un Jardin, & on lui entendit dire plus d'une fois, *Je vis à présent* ; *à présent je vois la beauté du Soleil*. Quelque tems après, quand *Maximien* & quelques autres lui écrivirent de les venir joindre, & de reprendre en main l'Autorité Impériale, il leur répondit ; *Je voudrois que vous vinssiez à* Salone, *pour que je vous y montrasse les choux que j'ai plantés de ma propre main : je suis sûr que vous*

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Maximin & Sévére déclarés Césars.

Dioclétien & Maximien résignent l'Empire.

Dioclétien méne une vie retirée.

(a) Aur. Vict. p. 525.

(b) Lact. Pers. c. 18. p. 16, 17. Vict. Epit. p. 543.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

vous ne me parleriez plus d'Empire (*a*). Il fut long-tems honoré dans sa retraite par les Princes qui régnérent après lui, & regardé par eux comme leur pere commun, puisqu'ils lui devoient leur dignité. Dans une Inscription de l'an 306. *Maximien* & lui sont appellés les *Anciens Empereurs*, & les *Peres des Empereurs* (*b*). De son tems ils consacrérent les *Thermes*, ou Bains chauds, qu'il avoit commencés à *Rome*, & le consultérent non seulement sur les affaires importantes, mais eurent aussi beaucoup d'égards pour ses conseils. C'est ainsi que *Galerius* le pria l'an 307. de se rendre à *Carnuntum* en *Pannonie*, pour délibérer ensemble sur l'élévation de *Licinius* (*c*). Cependant il arriva bien des choses, qui ne lui furent nullement agréables. Sa fille *Valérie* refusant d'épouser *Maximin* après la mort de son mari *Galerius* l'an 311. fut traitée indignement par ce Prince, & bannie. *Constantin* & *Licinius*, au commencement de l'an 313. se déclarérent avec beaucoup de zéle en faveur des *Chrétiens* persécutés, que son Collégue *Maximien* & lui s'efforçoient d'exterminer (*d*). *Victor* ajoûte, que les deux Princes, que nous venons de nommer, ayant été invités aux nôces de *Licinius* qui épousoit la sœur de *Constantin*, comme il s'excusoit sur son âge, ils lui écrivirent une Lettre ménaçante, où ils lui reprochoient d'avoir part aux troubles excités par *Maxence* (*e*). Le même Auteur ajoûte, que la crainte d'une mort ignominieuse le porta à terminer ses jours par le secours du poison (*f*). *Theophane* écrit, que le Sénat avoit déjà donné l'arrêt de sa mort (*g*); & *Lactance*, que se voyant, après un régne glorieux de vingt ans, méprisé & mal traité, il résolut de mettre fin à sa vie, s'abstint de toute nourriture, & mourut de tristesse & de faim (*h*). Nous lisons dans la Chronique d'*Alexandrie* qu'il mourut d'hydropisie (*i*); & dans *Eusébe*, qu'une maladie de langueur le fit descendre au tombeau (*k*). Il mourut, suivant *Auréle Victor* (*l*), peu de tems après le mariage de *Licinius*, qui fut célébré au mois de *Mars* de l'an 313. après avoir vécu autour de 80 ans, dont il en avoit régné vingt & quelques mois. Il fut mis au rang des Dieux avec les solemnités ordinaires après sa mort (*m*), probablement par *Licinius* ou *Maximin II.*, *Constantin* faisant en ce tems-là profession de la Religion *Chrétienne*. *Libanius* affirme que *Dioclétien* se montra, sinon en tout, du moins en beaucoup de choses, un très-excellent Prince (*n*); & l'Empereur *Julien* lui rend le témoignage d'avoir fait un grand nombre de choses utiles au public (*o*). Il donna plusieurs Loix salutaires, & bien loin d'encourager les délateurs, il les fit exécuter toutes les fois qu'il leur arriva de ne pouvoir prouver leurs accusations. Il ne voulut pas recevoir l'accusa-

Sa mort.

Il se montre en beaucoup de choses un excellent Prince.

(*a*) Idem p. 542. Eutrop. 587.
(*b*) P. Pagi, p. 148.
(*c*) Lact. Persec. c. 29. p. 26.
(*d*) Idem ibid. c. 41. p. 36.
(*e*) Vict. Epit. p. 542.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Theoph. Chrono. 9. p. 8.
(*h*) Lact. Persec. c. 42. p. 36.
(*i*) Chron. Alex. p. 656.
(*k*) Euseb. L. VIII. c. 7. p. 317.
(*l*) Aur. Vict. p. 542.
(*m*) Eutrop. p. 586. Euseb. L. IX. c. 10. p. 364.
(*n*) Liban. Orat. XIV. p. 399.
(*o*) Jul. Orat. I. p. 12.

cusation d'un nommé *Thaumasius* contre son bienfaiteur *Symmaque*, dans la maison duquel il avoit été élévé, & envoya un autre en exil pour avoir accusé en justice son propre frere (*a*). Il supprima la charge des Officiers nommés *Frumentarii*, dont *Casaubon* parle fort au long, sans alléguer aucune bonne raison pourquoi ces Officiers s'appelloient ainsi (*b*). Ils furent établis au commencement pour informer d'abord l'Empereur des troubles qui s'élevoient dans les Provinces; mais abusant de leur autorité, surtout dans des Provinces éloignées, ils extorquérent souvent des sommes considérables aux habitans, en les menaçant, en cas de refus, de les accuser de tramer une révolte. Cependant la suppression de cette charge ne produisit pas grand effet, ceux qui s'appelloient *agentes in rebus* & *curiosi*, n'ayant pas fait moins de mal aux Peuples que les *Frumentarii* (*c*).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Diocletien aimoit à encourager la vertu & le mérite, haïssoit le vice, ménageoit sagement l'argent du Public, avoit à cœur le culte des Dieux, & fut, avant que d'être séduit par *Galerius*, plutôt ami qu'ennemi des *Chrétiens*, dont il eut grand nombre, jusqu'à l'an 303. tant à sa Cour que dans son Armée (*d*). Il aimoit l'Architecture; & ce goût le porta à embellir de divers Edifices plusieurs Villes de l'Empire, particuliérement *Rome*, *Carthage*, *Milan*, & *Nicomédie*. Les ruïnes de ses *Thermes*, qui sont encore l'objet de l'admiration de tous les Connoisseurs, peuvent nous donner quelque idée de la grandeur & de la magnificence de ce prodigieux Bâtiment. Outre les endroits où l'on se baignoit, & qui pouvoient servir à trois mille personnes à la fois, il y avoit un grand nombre d'autres appartemens; car on y transporta les livres qui avoient été dans la Bibliothéque de *Trajan* (*e*). L'Empereur *Constance* II, quand il vint à *Rome* en 358, n'admira rien tant que les Bains de *Dioclétien*, qui lui parurent, dit *Ammien Marcellin*, plutôt une Province qu'un Edifice. Une partie de ces Bains fut par ordre du Pape *Pie* IV. changée en une Eglise, dédiée à la *Vierge Marie*, sous le titre de *Santa Maria degli Angeli*. *Dioclétien* embellit d'un grand nombre de superbes Edifices plusieurs autres Villes, mais sur-tout *Nicomédie*, qu'il vouloit égaler à *Rome*. Il y fit bâtir un Cirque, une Monnoye, un Arsenal, un Palais pour sa femme, & un autre pour sa fille. Ainsi *Nicomédie* devint la résidence ordinaire des Empereurs, quand les affaires de l'Empire exigeoient leur présence en Orient, jusqu'à ce que le Siége Impérial fût transferé à *Constantinople* (*f*). Nous avons parlé ci-dessus de son magnifique Palais à *Spalatro* en *Dalmatie*, Province où il fit bâtir pareillement le Château de *Dioclée*, dans le village où il étoit né, & dont les habitans s'appelloient *Dioclétiens* (*g*). Mais ces Edifices furent fort à charge au Peuple, qui fut obligé non seulement d'abandonner une partie des endroits où il faisoit sa demeure, mais aussi de fournir des Ouvriers,

Ses Edifices publics.

(*a*) Cod. Just. L. IX. Tit. I. Leg. 17. p. 111. & Leg. 12. p. 810.
(*b*) Casaub. Not. in Spart. p. 22.
(*c*) Aur. Vict. p. 524
(*d*) Idem p. 525. Lact. Persec. c. 10. p. 9.
(*e*) Euseb. Chron. p. 244. Prob. Vit. p. 233. Vict. Epit. p. 526.
(*f*) Lact. Pers. c. 7, 17. p. 7, 15.
(*g*) Constant. Porphyr. de Administr. Imp. ad Rom. fil. p. 72.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Qui ruinent les Provinces. Il prend titre de Dieu.

vriers, des bêtes de somme, & les matériaux néceſſaires; deſorte que *Dioclétien* ruinoit les Provinces pour embellir les Villes. Si un Edifice, déjà achevé, ne lui plaiſoit pas, il le faiſoit abbattre, quoiqu'il eût couté des ſommes immenſes, & rebâtir ſur autre plan, peut-être pour l'abbattre une ſeconde & une troiſiéme fois (*a*) *Lactance* l'accuſe d'avarice, & d'avoir, ſous de faux prétextes, fait mourir pluſieurs perſonnes, afin de confiſquer leurs biens (*b*). *Eutrope* (*c*), *Zonare* (*d*), & *Aurèle Victor* (*e*), diſent que pour couvrir la baſſeſſe de ſon extraction, il affectoit une magnificence extraordinaire dans tout ſon appareil, & obligeoit ceux qui l'abordoient, de ſe proſterner à ſes pieds, prenant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, à l'exemple de *Caligula* & de *Domitien*, & ſe faiſant rendre des honneurs divins. *Spartien*, en lui adreſſant ſes Ouvrages, employe cette expreſſion, *je les mets aux pieds de votre déité* (*f*). D'autres Ecrivains ſe ſervent du même ſtile, quand ils parlent à lui ou à ſes Collégues, qui ſemblent avoir été ſur cet article auſſi inſenſés que lui (*g*). *Dioclétien* prit le titre de *Jovius*, & *Maximien* celui d'*Hercule*, comme s'ils étoient deſcendus de ces Dieux, & obligérent leurs ſucceſſeurs à en faire de-même. Ainſi *Galerius* & *Maximin* ajoûtérent à leurs autres titres celui de *Jupiter* & de *Jovius*, & *Conſtance* le ſurnom d'*Herculeus*, qu'il tranſmit à *Licinius* & à ſon fils *Conſtantin*; mais ils n'attendirent pas long-tems à les quitter; car *Lactance* nous apprend, que l'an 320. les noms impies de *Jupiter* & d'*Hercule* furent abolis de deſſus la face de la terre (*h*). Nous ne ſçaurions nous empêcher d'obſerver avant de finir ce Chapitre, que quoiqu'aucun régne n'ait été marqué de plus grands événemens, que celui de *Dioclétien*, cependant aucun Prince n'eſt moins connu; ce qui eſt d'autant plus étonnant, que pluſieurs Hiſtoriens fleurirent de ſon tems. Il y en a ſans doute un bon nombre, qui ont écrit l'hiſtoire de ſa vie, comme ils firent celle de ſes prédéceſſeurs, que la plupart lui dédiérent: mais aucun récit détaillé des événemens de ſon régne n'eſt parvenu juſqu'à nous; & même une lacune dans l'Hiſtoire de *Zoſime*, depuis la mort de *Carus* juſqu'à l'abdication de *Dioclétien*, nous prive de la connoiſſance de bien des choſes qui concernent cet Empereur. Ne pourroit-on pas attribuer cette perte générale des Mémoires qui ont rapport au régne de *Dioclétien*, à la vengeance divine, dont cet Empereur s'eſt attiré les effets, en ayant voulu abolir les Saintes Ecritures? Cette conjecture nous paroît au moins plus probable que celle d'un Critique moderne, qui prétend que les *Chrétiens*, par un principe de haine pour un ſi cruel ennemi, ſupprimérent & détruiſirent tous les Mémoires rélatifs à ſon régne (*i*). Nous parlerons dans une Note des plus illuſtres Auteurs qui vécurent ſous *Dioclétien* *.

(*a*) Lact. Perſec. c. 7. p. 7.
(*b*) Idem ibid. c. 9. p. 9.
(*c*) Eutrop. p. 586.
(*d*) Zonar. p. 244.
(*e*) Aur. Vict. p. 523.
(*f*) Spart. Vit. Ver. p. 13.
(*g*) Paneg. 10. p. 123.
(*h*) Lact. ibid. c. 52. p. 46.
(*i*) Caſaub. Not. in Spart. p. 201.

* *Claudius Euſthenius*, Sécretaire de *Dioclétien*, écrivit en quatre Livres l'Hiſtoire des quatre

quatre Princes *Dioclétien*, *Maximien*, *Constance*, & *Galerius* (1); & c'est tout ce que nous sçavons de lui. *Vossius* est de sentiment qu'*Asclépiodote* fit l'Histoire du régne de *Dioclétien*, à cause que *Vopiscus* le cite en rapportant certaines choses rélatives à ce Prince (2); mais comme *Asclépiodote* étoit Capitaine des Gardes de *Constance*, & très bien instruit des affaires de la Cour, *Vopiscus* peut l'avoir cité, comme il cité fréquemment son pere & son grand-pere, qui ne composérent cependant aucun Ouvrage. Les Historiens d'*Auguste*, sçavoir, *Spartien*, *Lampridius*, *Vulcatius*, *Capitolin*, *Pollion*, & *Vopiscus*, vivoient tous sous le régne de *Dioclétien*, quoique quelques-uns d'eux ayent écrit sous ses Successeurs. *Ælius Spartianus* fit le premier les vies de tous les Empereurs, depuis *Jules César* jusqu'à *Adrien*, & résolut dans la suite d'y ajoûter celles de tous les autres Empereurs & *Césars*, & de dédier le tout à *Dioclétien*, auquel il paroît avoir été apparenté (3). Les vies des Princes suivans passent sous son nom, sçavoir, d'*Adrien*, d'*Ælius Verus* son fils adoptif, de *Julien*, de *Niger*, de *Sevére*, de *Caracalla*, & de *Geta*. Celles d'*Ælius Verus*, d'*Adrien*, de *Julien*, de *Sévere* & de *Niger*, font dédiées à *Dioclétien*; à la tête de celle de *Caracalla*, il n'y a aucune dédicace; mais celle de *Geta* est dédiée à *Constantin*, déja *Auguste*. Par ce que l'Auteur dit dans sa *dédicace*, il y a lieu de juger, qu'il avoit fait hommage des autres vies au même Prince: *Saumaise* même croit qu'il est l'Auteur des vies de tous les Empereurs jusqu'à *Maximin* (4). Nous aurons occasion d'examiner cet article dans la suite de cette note. *Vopiscus*, dans la vie de *Probus*; nomme *Julius Capitolinus* & *Ælius Lampridius* parmi les Historiens, qui avoient écrit avant lui (5). On attribue communément au dernier les vies de *Commode*, de *Diaduméne*; le fils de *Macron*, d'*Héliogabale*, & d'*Alexandre*. La vie de *Commode* est dédiée à *Dioclétien*; celles d'*Héliogabale* & d'*Alexandre* à *Constantin*, qui exigea de l'Auteur, comme il nous l'apprend lui-même, qu'il mît par écrit la vie d'*Héliogabale*, & qu'il la lui dédiât, comme il avoit déja fait plusieurs autres (6). Il ajoûte que son dessein étoit d'écrire l'Histoire d'*Alexandre Sévére*, & de ses Successeurs jusqu'à *Constantin*; sçavoir, celles des *Gordiens*, d'*Aurélien*, de *Claude II*, de *Dioclétien*, de *Maximien*, de *Licinius*, de *Sévére*, d'*Alexandre*, qui se révolta en *Afrique* en 308, & de *Maxence*. Tous ces Princes étant morts en ce tems-là, il n'a guére pu avoir achevé son Ouvrage avant l'an 324. Il nous aprend dans un autre endroit, qu'il avoit composé les vies de *M. Auréle* & de *Macrin* (7). Dans quelques anciens Manuscrits, toutes les vies qui passent sous le nom de *Lampridius*, sont attribuées à *Spartien*; & véritablement les vies, qu'on prétend être de la façon de ces deux Historiens sont à tous égards si semblables, que quelques sçavans Critiques les ont regardées comme l'Ouvrage d'un seul & même homme, nommé *Ælius Lampridius Spartianus*. *Casaubon* & *Vossius* panchent fort vers ce sentiment (8); & cela d'autant plus que *Vopiscus* cite souvent *Lampridius*, & jamais *Spartien*. D'un autre côté, *Saumaise* en fait deux Ecrivains différens (9). *Jules Capitolin* entreprit pareillement d'écrire les vies de tous les Empereurs, en autant de livres distincts, comme d'autres avoient fait avant lui; mais il changea d'avis, & pour éviter d'inutiles répétitions, il réunit ensemble plusieurs vies, & particuliérement celles des Empereurs qui avoient régné dans le même tems (10). On lui attribuë les vies de *T. Antonin*, de *M. Aurele*, de *L. Verus*, de *Pertinax*, d'*Albin*, de *Macrin*, des deux *Maximins*, des trois *Gordiens*, & d'*Albin*, jusqu'à *Constantin*, pour l'amour de qui il entreprit tout l'Ouvrage (11). Peut-être que *Corneille Capitolin*, cité par *Trebellius Pollio* dans l'article qui concerne la Reine *Zénobie* (12), & *Jules Capitolin* font une seule & même personne. Quelques Manuscrits attribuënt à *Spartien* toutes les vies qui passent sous le nom de *Capitolin*, horsmis celles des *Maximins*, des *Gordiens*, de *Maxime* & de *Balbin* (13). *Saumaise* souscrit à l'autorité des Manuscrits (14); mais *Vossius* affirme, que les vies dont on croit *Capitolin* l'Auteur, ne sont pas de lui, mais de *Spartien* (15). Un Sénateur *Romain*,

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

(1) Car. Vit. p. 254.
(2) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 5. p. 185.
(3) Ver. Vit. p. 13, 16.
(4) Salmas. Not. in Spart. p. 242, 243.
(5) Prob. Vit p. 234.
(6) Lamprid. p. 45, 101, 133, 116.
(7) Commod. Vit. p. 45. Diadum. Vit. p. 99.
(8) Casaub. in Spart. p. 1.
(9) Salmas. in Spart. p. 66.
(10) Gord. Vit. p. 151. Maxim. Vit. p. 118.
(11) Capit. p. 30, 39, 96, &c.
(12) Trig. Tyr. c. 29. p. 198.
(13) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 5. p. 186.
(14) Salmas. in Capit. p. 58.
(15) Voss. Hist. Lat. c. 65. p. 18.

Depuis la Captivité de Valérien, *jusqu'à l'Abdication de* Dioclétien.

main, nommé *Vulcatius Gallicanus*, entreprit, sous le régne de *Dioclétien*, d'écrire les vies de tous ceux qui avoient possédé la Puissance Souveraine, soit de droit, soit par usurpation (1); mais de tout ce qu'il peut avoir écrit, rien n'est parvenu jusqu'à nous excepté son Histoire d'*Avidius Cassius*, qui se révolta en Orient sous le régne de *M. Aurèle*; & cette Histoire est dédiée à *Dioclétien*. *Saumaise* donne aussi cet Ouvrage à *Spartien* (2), mais le nom de *Vulcatius* n'a pas été mis à la tête par un effet du hazard, ou par un caprice du Copiste (3). Mr. de *Valois* conjecture, que cet Historien est le même que *Gallicanus*, qui fut Consul avec *Bassus* l'an 317.

Trebellius Pollio écrivit la vie de *Philippe*, & de tous les autres Princes, légitimes ou usurpateurs, depuis son tems jusqu'au régne de *Claude* & de son frere *Quintillus* (4). Il semble avoir commencé son Ouvrage avant l'an 291, *Tibérien* étant Gouverneur de *Rome* (5); mais une partie considérable ne s'en trouve plus depuis longtems. Il se proposa aussi d'écrire la vie d'*Aurélien*. S'il exécuta jamais ce dessein ce ne peut avoir été qu'après *Vopiscus*, ce dernier se vantant d'avoir rempli cette tâche avant aucun autre Auteur *Latin* (6). *Trebellius Pollio* semble avoir été fort attaché à *Constance* le pere de *Constantin* (7). Son Histoire des trente Tyrans fut publiée après l'an 291, dans le tems que *Constance* étoit déjà *César*. Il dédia son Ouvrage à quelqu'un de ses amis, qu'il ne nomme point (8), mais la vie de *Claude* il la dédia à *Constantin*, & point à *Constance*, comme bien des gens l'ont cru (9). *Vossius* trouve son stile bon, en comparaison de celui de ses contemparains (10). Quelques Sçavans attribuënt à *Capitolin* les vies qui passent sous le nom de *Pollion*; mais leur opinion est rejettée par les meilleurs Critiques (11). *Flavius Vopiscus* étoit natif de *Syracuse*, & sortoit, à ce qu'il semble, d'une famille noble; car son pere & son grand-pere, qu'il cite souvent, vivoient en grande familiarité avec *Dioclétien*. Il fut engagé à écrire la vie d'*Aurélien* par *Junius Tiberianus* Gouverneur de *Rome* (12), en 291 ou 292; mais il ne la publia (13) qu'après que *Constance* eût été créé *César*. Il semble y avoir fait dans la suite quelques additions; car il rapporte un mot de *Dioclétien*, après son abdication, qu'il disoit tenir de son pere (14). Il composa pareillement les Histoires de *Tacite* & de son frere *Florien*, de *Probus*, de *Firmus*, & de quelques autres Usurpateurs. Il fut employé à écrire les vies de *Carus* & de ses enfans, pendant que *Galerius* faisoit la guerre aux *Perses* (15); c'est-à-dire, vers l'an 297; mais il faut qu'il y ait ajoûté bien des choses dans la suite; car il parle des Jeux donnés par *Dioclétien* en 309, & dit *qu'*Eusthenius, *qui avoit été Sécrétaire de ce Prince, avoit écrit sa vie, & les vies de ses trois Collégues* (16): expressions, dont on peut inférer, non seulement qu'*Eusthenius* n'étoit plus son Sécrétaire, & par conséquent que *Dioclétien* n'occupoit plus le Trône Impérial, mais aussi que lui & ses Collégues étoient morts, puisque leurs vies étoient déjà écrites. Le dernier d'eux mourut en 311. *Vopiscus* dédia ses Ouvrages à ses amis, & point aux Empereurs. La vie de *Firmus* est dédiée à *Bassus*, & celle de *Probus* à un nommé *Celsus*, son intime ami, peut-être *Herennius Celsus*, qui aspira au Consulat (17) & fut suivant *Casaubon* (18), Gouverneur d'*Egypte*. *Vopiscus* fut grand Admirateur d'*Apollone* de *Tyanes*, & promet dans un endroit de ses Ouvrages d'écrire sa vie; mais aucun des Anciens ne marque qu'il ait tenu parole (19). Ces Ecrivains, sçavoir, *Spartien*, *Lampridius*, *Vulcatius*, *Capitolinus*, *Pollio* & *Vopiscus* sont connus des Sçavans par le nom de *Historiæ Augustæ Scriptores*, quoique le titre de Biographes leur convienne davantage que celui d'Historiens, & qu'ils ayent eu bien plus soin de nous instruire des bonnes & des mauvaises qualités des Empereurs, de leur naissance, de leur éducation, de leur air, & même des alimens dont ils se nourrissoient, & des habits qu'ils portoient, qu'à décrire leurs guerres, les Loix qu'ils firent, & les grandes révolutions qui arrivérent sous leur régne. *Vopiscus*, au jugement des Sçavans,

(1) Cassi. Vit. p. 40, 41.
(2) Salmas. in Spart. p. 108.
(3) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 5. p. 187.
(4) Aurel. Vit. p. 209, 242.
(5) Idem ibid.
(6) Idem ibid.
(7) Casaub. in Not. p. 203.
(8) Aur. Vit. ibid.
(9) Voss. Hist. Lat. c. 6. p. 190.
(10) Idem ibid.
(11) Casaub. in Poll. p. 203.
(12) Aur. Vit. p. 209.
(13) Idem p. 224.
(14) Idem p. 223.
(15) Car. Vit. p. 250.
(16) Idem p. 254.
(17) Trig. Tyran. Vit. p. 195.
(18) Casaub. in Vopisc. p. 216.
(19) Aur. Vit. p. 217.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

vans, est supérieur aux autres, tant pour la méthode que pour le stile; mais ne laisse pas d'avoir plusieurs défauts, & ne sçauroit entrer en comparaison avec aucun des anciens Historiens *Latins*. Des six *Capitolin* est le plus confus & le moins judicieux; ce qui a fait conjecturer, que l'Auteur de cette collection pourroit fort bien avoir mêlé ensemble les relations de *Capitolin*, de *Spartien*, & de quelques autres (1). Leur stile est grossier, leurs expressions peu propres, & souvent inintelligibles. *Vopiscus* assure que *Lampridius* & *Capitolin* cherchoient plus la vérité que l'élégance dans leurs narrations (2). *Pollion* avoue que son stile n'est nullement élégant comme celui des Anciens (3). Mais de tant d'Historiens, dont quelques-uns font monter le nombre à cinquante & au-delà, qui ont traité le même sujet, il n'y a que les six, que nous avons indiqués, qui soient parvenus jusqu'à nous. *Tatius* ou *Statius Cyrillus* étoit contemporain de ces six Auteurs, & traduisit les vies de plusieurs Empereurs de *Grec* en *Latin*. *Constantin* exigea de lui d'en faire un abrégé, & de réunir plusieurs vies en un seul volume (4). Son Ouvrage a péri depuis longtems. *Sotericus*, Poëte & Historien, vivoit sous le régne de *Dioclétien*, dont il composa le Panégyrique. Il étoit d'*Oasis* en *Lybie*, & fort estimé des Sçavans de son Siécle. Il laissa divers Ouvrages, & entre autres la vie d'*Apollone* de *Tyanes* (5); mais rien qu'un petit fragment de ce qu'il a écrit ne nous a été transmis par le Scholiaste de *Lycophron* (6).

Mais de tous les Ecrivains de réputation qui vécurent sous *Dioclétien*, le plus fameux fut le Philosophe *Porphyre*, né, à ce qu'il écrit lui-même, dans la Ville de *Tyr*, ou aux environs; car il se désigne lui-même par l'épithéte de *Tyrien* (7). *St. Jérôme* lui donne le surnom de *Batanéote* (8); ce qui a fait conjecturer qu'il étoit de *Batanée*, village en *Syrie*, suivant *Etienne*, ou plutôt en *Phenicie*; car cet endroit étoit environ à quinze milles de *Cesarée* en *Palestine*. Peut être la famille de *Porphyre* tiroit son origine de *Tyr*, ce qui le fit appeller *Tyrien*, quoique né dans le village de *Batanée* (9). Il est certain qu'il passa une partie de sa vie aux environs de *Tyr* (10). *Baronius* prétend qu'il étoit *Juif* de Religion (11), probablement parce qu'il le croit natif de *Batanée*; mais en ce tems-là ce lieu étoit habité non seulement par des *Juifs*, mais aussi par des *Grecs* & des *Syriens*. Il est bien vrai qu'il parle toujours avec un profond respect du Dieu des *Juifs* (12); mais en même tems il se déclare ennemi de ce Peuple, aussi-bien que des *Chrétiens* (13). *St. Augustin* l'appelle *Porphyre le Sicilien*, vraisemblablement à cause du long séjour qu'il fit (14) en *Sicile*, où il publia divers écrits contre les *Chrétiens*. Il descendoit d'une bonne famille. Ses Ancêtres n'étoient pas *Grecs* mais *Syriens*, autant que nous pouvons en juger par le nom de son pere, qui s'appelloit *Malchus*: nom qu'il porta lui même dans sa jeunesse; mais comme le nom de *Malchus* en *Syriaque* signifioit *Roi*, *Longin* lui conseilla d'y substituër celui de *Porphyre*, qui a quelque rapport avec la Dignité Royale, le mot πορφυρα signifiant en *Grec pourpre*, couleur particuliére aux vêtemens des Empereurs & des *Césars*. Cependant bien des gens continuérent à l'appeller *Malchus*, & *Longin* même lui donna ce nom dans un Ouvrage qu'il lui dédia (15). Il étoit né l'an 233, puisqu'il avoit trente ans la dixiéme année du régne de *Gallien* (16). *Socrate* écrit qu'il professa premiérement la Religion *Chrétienne*, mais que dans la suite ayant été maltraité par quelques *Chrétiens* à *Césarée* dans la *Palestine*, un esprit de vengeance le porta non seulement à abjurer cette Religion, mais même à la combattre (17). *Holstenius* suppose pareillement qu'il fut *Chrétien*, & prétend le prouver par un passage de *St. Augustin* (18); mais ce Pere dit simplement, que *Porphyre* avoit lu l'Ecriture avec beaucoup d'attention, mais qu'il ne put jamais goûter la profonde humiliation de *Jesus-Christ* (19). Etant encore fort jeune, il vit *Origene*, en ce tems-là en grand crédit parmi les *Chrétiens* (20), non à *Alexandrie*, comme *Vincent* de *Lerins* l'assure (21), (car il avoit quitté cette

(1) Casaub. in Spart. p. 13.
(2) Vob. Vit. p. 234.
(3) Trig. Tyr. p. 184.
(4) Max. Vit. p. 138. Voss. Hist. Lat. c. 7. p. 191
(5) Suid. p. 784.
(6) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 16. p. 256.
(7) Plot. Vit p 6
(8) Hier. in Gal. Par. Prim. 156.
(9) Vid. Jons. L. III. c. 15. p. 286.
(10) Plot. Vit. p. 12.
(11) Baron. ad an. 302.
(12) Civit. Dei L. XIX. p. 23. 253.
(13) Euseb. Præp. Ev. L. X. c. 9. p. 485.
(14) Augustin. Retrac. L. II. c. 31. p. 24.
(15) Eunap. c. 11. p. 16. Plot. Vit. p. 10.
(16) Idem p. 3.
(17) Socr. L. III. c. 3. p. [illegible]
(18) Porphyr. Vit. c. 5. p. 19.
(19) Augustin. Civ. Dei. L. X. p. 118.
(20) Euseb. L. VI. c. 19. p. 220.
(21) Vinc. Lir. c. 23. p. [illegible]

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

cette Ville en 231), mais à *Césarée* en *Palestine*, ou à *Tyr*. *Porphyre* vint à *Rome* vers l'an 252. Il fut disciple de *Longin*, sous qui il étudia à *Athènes* la Philosophie de *Platon*, & fit de si grands progrès qu'on le regardoit dès-lors comme une merveille (1). Quoiqu'il ait été un des plus dangereux ennemis de la Religion *Chrétienne*, les Auteurs *Chrétiens* n'ont point laissé de lui donner les louanges qu'il méritoit. *Eusébe* le met au nombre des plus illustres Philosophes qu'il y ait jamais eu (2). *Cyrille* d'*Alexandrie* vante son sçavoir, & *St. Augustin* l'appelle un grand génie, & le plus sçavant des Philosophes (3). L'an 263, il quitta la *Gréce* pour se rendre à *Rome*, où il entendit *Plotin*, dont les leçons le charmérent tellement qu'oubliant *Longin*, & tous les autres Philosophes, il se livra entiérement à lui (4). *Suidas* croit qu'il fut aussi disciple d'*Amelius* (5), mais ce dernier étudioit dans le même tems que lui sous *Plotin* (6). A la vérité, comme *Amelius* avoit dix-huit ans plus que lui, *Porphyre* peut avoir appris de lui bien des choses. Il vécut six ans avec *Plotin*, & le fruit qu'il recueillit de ses instructions fut une profonde mélancolie, qui lui fit prendre la résolution de se donner la mort. *Plotin* ayant pénétré son dessein par quelques paroles qui lui échappérent, lui conseilla de voyager pour dissiper le noir chagrin qui s'étoit emparé de lui. Il prit congé de *Plotin*, & au commencement de l'année 268, la quinziéme du régne de *Gallien*, il partit de *Rome* & passa en *Sicile*. Il mit pied à terre à *Messine*; mais sans visiter cette Ville, il alla droit au Cap de *Lilybée*, pour voir un nommé *Probus*, qui passoit pour un très-sçavant homme. Il passa quelques jours avec *Probus*, sans voir personne autre, ni prendre la moindre nourriture (7); mais ensuite il vainquit sa mélancolie, & resta près de deux ans à *Lilybée*. Durant son séjour en cet endroit *Plotin* mourut à *Rome* vers le commencement de l'an 270. De *Sicile Porphyre* semble avoir pris le chemin de l'Orient, & s'être arrêté quelque tems à *Tyr*. De retour de-là en *Sicile*, il se rendit de *Lilybée* en *Afrique*, & y visita la Ville de *Carthage* (8). D'*Afrique* il retourna encore en *Sicile*, & de-là à *Rome*, où il s'appliqua à l'étude de l'éloquence, & fit même quelques harangues en public (9). *Eunape* dit qu'il parvint à un âge fort avancé; & *Porphyre* lui-même dans sa vie de *Plotin*, parle d'une chose qui lui arriva à l'âge de soixante-huit ans, c'est-à-dire l'an 299, ou 300 (10); desorte qu'il ne vécut pas seulement jusqu'au régne de *Probus*, comme *Eunape* le dit, mais jusqu'à celui de *Dioclétien*, & peut-être plus longtems: ce qui confirme ce que nous lisons dans *St. Augustin*, sçavoir, qu'il vécut dans le tems que les Princes de la Terre, & les Adorateurs des Esprits Infernaux s'étoient ligués pour détruire la Religion *Chrétienne*; & qu'à cause de cela même *Porphyre* n'avoit pu s'imaginer, qu'elle eût été donnée aux hommes comme un moyen de salut; au-lieu, dit *St. Augustin*, qu'il auroit dû regarder cette sanglante persécution comme une preuve manifeste de la force invincible de l'Evangile (11). Il mourut, suivant *Eunape* (12), à *Rome*. *St. Jérôme* semble avoir cru qu'il fut enterré en *Sicile* (13). Il avoit épousé une veuve, nommee *Marcelle*, qui avoit eu cinq enfans d'un premier mariage. *Eunape* nous apprend qu'il l'épousa dans la seule vuë d'élever ses enfans avec plus de soin, par amour pour leur pere, qui avoit été son intime ami (14). Comme les Auteurs *Chrétiens* ne lui reprochent aucun vice, nous sommes en droit d'inférer de leur silence, que ses mœurs doivent avoir été extrêmement pures. *Eunape* louë la beauté de son stile & de ses expressions (15). Il entendoit excellemment bien l'Arithmétique, la Géométrie & la Musique, mais surtout la Philosophie, son étude favorite. Quelques Auteurs ont observé, qu'au-lieu que d'autres Philosophes affectoient de cacher leurs sentimens, *Porphyre* aimoit à exprimer les siens de la maniére la plus claire (16). Il enseigna la Philosophie à *Rome* de vive voix & par écrit. *Jamblique* & *Théodore* d'*Asine* dans le *Péloponnése*, homme illustre parmi les *Payens*, furent l'un & l'autre ses Disciples (17). On peut en dire autant de *Chrysaore*, de *Numercus* & de *Gédale*, qui lui dédiérent

(1) Euseb. Præp. Evang. L. X. c. 3. p. 464. Eunap. c. 2. p. 16.
(2) Euseb. ibid. Porphyr. Vit. c. 1. p. 10, 11.
(3) Civit. Dei. c. 32. p. 120.
(4) Plot. Vit. c. 3. Eunap. c. 11. p. 17.
(5) Suid. p. 193, 573.
(6) Plot. Vit. p. 3.
(7) Idem p. 4. Eunap. c. 11. p. 17, 18.
(8) Porphyr. Vit. p. 2--12. Plot. Vit. p. 17. Eunap. c. 2. p. 21. Plot. Vit. p. 16.
(9) Idem ibid.
(10) Auguft. Civ. Dei. L. X. c. 32. p. 120, 121.
(11) Eunap. c. 2. p. 21.
(12) Hier. in Ezech. p. 377.
(13) Eunap. c. 2. p. 11.
(14) Idem c. 2, 3. p. 19, 20.
(15) Idem. p. 18, 19.
(16) Idem ibid.
(17) Phot. c. 242. p. 1057. Steph. p. 121.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

dièrent quelques Ouvrages (1). Pour déguiser son application à l'étude de la Magie, il désigna cette infernale Science par le nom de *Theurgia*, *Opération Divine* (2). Il composa une infinité de Livres sur différens sujets, dont le Lecteur trouvera le Catalogue à la fin de la dissertation, qu'*Holstenius* a publiée sur la vie & les écrits de ce Philosophe (3). Nous ne parlerons que de ceux de ses Ouvrages qui subsistent encore. Nous avons de lui, suivant *Holstenius*, un Livre sur la quantité & la mesure des mots. Dans plusieurs Editions d'*Homére* se trouve ajoûté un petit Ouvrage, contenant trente deux questions au sujet de ce Poëte, proposées par *Porphyre*, & qu'*Holstenius* regarde comme servant d'introduction à un Commentaire, bien connu des Anciens. Le même Critique publia en 1630. une piéce, attribuée à *Porphyre* sur la caverne des Nymphes, décrite dans le treiziéme Livre de l'*Odyssée*: le lecteur y trouvera plusieurs difficultés sur la Théologie des *Payens* très-bien éclaircies: dans ce même tems *Holstenius* publia un fragment de *Porphyre* sur le fleuve de *Styx*; & divers autres fragmens de cette piéce se trouvent dans *Stobée*. *Porphyre* y cite fréquemment l'Hérétique *Bardesane*, & ses Disciples, qui, dit-il, vivoient du tems d'*Heliogabale*. Il composa en cinq Livres l'*Histoire curieuse*, ou, comme d'autres appellent cet Ouvrage, les *Amusemens curieux* (4). *Eusebe* en cite un long passage rélatif aux Plagiaires (5): parmi ses œuvres Philosophiques, *Holstenius* fait d'abord mention de l'introduction aux *Universaux*, qu'il composa en *Sicile*, pour expliquer à *Chrysaore*, son Disciple, les *Cathegories* d'*Aristote*. Un nommé *Ammonius* fit sur cet Ouvrage un Commentaire qui subsiste encore. Un autre Ouvrage de *Porphyre* sur les *Cathégories* d'*Aristote*, a été imprimé à *Paris* en 1543. Outre ces deux Ouvrages, il en composa un troisiéme sur le même sujet, en sept Livres, qu'il dédia à *Gédale*. *Jamblique* en a copié bien des endroits dans un Traité de sa façon sur la même matiére (6). Vers la fin du dernier siécle fut publiée à *Bâle* une introduction écrite par *Porphyre* à l'Ouvrage de *Ptolomée* touchant l'influence des Etoiles; & plusieurs Manuscrits d'un Commentaire de *Porphyre* sur un autre Ouvrage de *Ptolomée*, traitant de l'Harmonie & de la Musique, subsistent encore (7). Ses Livres, au sujet des vies & des sentimens des Philosophes, ont été bien connus des Anciens; mais il ne va que jusqu'au tems de *Platon* (8). Le sujet du premier Livre de cet Ouvrage est la vie de *Pythagore*, qu'*Holstenius* a publiée, mais très-imparfaite. Le troisiéme contenoit la vie de *Socrate*, dont il parle avec mépris, ayant, à ce qu'on suppose, tiré une partie de ses Mémoires d'*Aristoxéne*, ennemi déclaré de *Socrate* (9). Le lecteur trouvera dans le second Livre de *Stobée* une grande partie d'un Ouvrage de *Porphyre*, sur *ce qu'il dépend de nous de faire*, & dédié par lui-même à *Chrysaore* (10). Les quatre Livres qu'il a faits contre ceux qui mangent de la chair, & la traduction *Latine* que *Bernard Felicien* en a faite, sont fort estimés par *Holstenius*. Ces Livres sont dédiés à *Castricius Firmus*, qui avoit une Terre à *Minturnes* dans le voisinage de *Rome* (11). *Eusébe* & *Theodoret* se sont servis de plusieurs endroits de cet Ouvrage, en écrivant contre les sacrifices des *Gentils* (12). Comme *Porphyre* condamnoit dans cet Ouvrage les sacrifices que les *Juifs* par ordre de leur Législateur offroient au vrai Dieu, *Diodore*, Evêque de *Tarse*, entreprit de le réfuter sur cet article. *St. Augustin* allégue souvent un Traité de *Porphyre* sur *le retour de l'ame à Dieu* (13), partagé en plusieurs Livres. C'est-là apparemment le Traité *de l'Ame*, fréquemment cité par *Eusébe*, & qui étoit divisé en cinq Livres, écrits par *Porphyre* pour réfuter *Boëthius*, célébre *Peripatéticien* du tems d'*Auguste* (14), *Porphyre* publia un autre Ouvrage sur les *facultés de l'Ame*, dont *Stobée* nous a transmis un long passage. *Holstenius* a publié plusieurs sentences de *Porphyre*, qui font partie d'un Traité intitulé, *Introduction aux choses intelligibles*. *Eusébe* & *St. Augustin* parlent en plus d'un endroit d'une Lettre de *Porphyre* à un nommé *Anebon*, Prêtre ou Prophéte *Egyptien*, dans laquelle il traitoit de bien des choses rélatives aux Démons, à la Magie & aux Oracles. Cette Lettre a été réfutée par *Jamblique*, sous le faux nom d'*Abammon* (15).

Eusebe

(1) Porphyr. Vit. c. 5. p. 44., & 51, 53.
(2) Aug. ibid. L. X. c. 9. p. 111. Euseb. Præp. Ev. L. IV. c. 6. p. 143.
(3) Holsten. Vit. Porph. c. 6.
(4) Vit. Porph. p. 46--49.
(5) Euseb. Præp. Ev. L. X. c. 3. p. 464.
(6) Porphyr. Vit. p. 51, 52.
(7) Idem p. 54, 55.
(8) Idem p. 56. Eunap. p. 10.
(9) Porph. Vit. c. 7. p. 60.
(10) Idem p. 64.
(11) Idem ibid.
(12) Idem ibid.
(13) Aug. Civ. Dei. L. X. p. 9.
(14) Porphyr. Vit. p. 71, 72. Præp. Evang. L. III. c. 34.
(15) Aug. Civ. Dei. L. X. c. 11. p. 112. Euseb. ibid. L. XIV. c. 10. p. 741.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Eusébe & *Stobée* citent divers passages d'un Livre sur les *Statuës*, dans lequel on suppose que *Porphyre* tâchoit d'excuser le culte que les *Payens* rendoient à leurs idoles (1). *Cyrille d'Alexandrie* a copié quelques passages d'un autre Livre du même Auteur, dédié à *Numercus*, sur la Divine Providence. *Eusébe* & *St. Augustin* parlent fréquemment d'un Traité intitulé, *la Philosophie fondée sur les Oracles*, probablement le même Ouvrage qu'*Eusébe* appelle ailleurs *une Collection d'Oracles*. Cet Ouvrage contenoit au moins trois Livres (2). *St. Augustin* dit que la plupart des Oracles rapportés par *Porphyre* dans ce Traité étoient de sa façon (3). Il publia par le Conseil de *Plotin* un Livre contre les Hérétiques nommés *Gnostiques*, pour montrer qu'un Traité sur la Magie, dont ils faisoient usage, & qu'ils attribuoient à *Zoroastre*, étoit une piéce supposée, & fabriquée par quelqu'un des leurs (4). Il composa un nombre incroyable d'autres Livres, dont les Anciens font mention, & qui ont péri depuis longtems. Mais aucun Ouvrage ne l'a rendu si célébre, que celui qu'il écrivit contre les *Chrétiens*, qu'il a étrangement décriés. Il lisoit, dit *Théodoret* (5), attentivement l'Ecriture, non pour y chercher la vérité, mais pour qu'elle lui fournît des armes contre elle-même. Il prétendoit avoir découvert dans les Livres sacrés un grand nombre de contradictions, qui formoient, à ce qu'il semble, le sujet de son premier Livre; car tout l'Ouvrage en contenoit quinze (6). Il trouvoit les Prophéties de *Daniel* si clairement remplies, qu'il employa une grande partie de son douziéme Livre à tâcher de démontrer, que les prédictions attribuées à *Daniel* avoient été publiées sous son nom, par quelqu'un qui vivoit du tems d'*Antiochus*, & qui tourna en Oracles des choses déjà arrivées (7). Comme *Porphyre* étoit un homme fort sçavant, & très-estimé des *Payens*, ses écrits empêchérent plusieurs d'eux d'embrasser le *Christianisme*, qui néanmoins triompha de cet Ennemi, comme il avoit fait de tous les autres. L'Empereur *Constantin*, après qu'il eut embrassé la Religion *Chrétienne*, publia quelques Edits sévéres, soit contre la personne de *Porphyre* en cas qu'il fût encore en vie, ce qui n'est pas apparent, ou contre sa Mémoire & ses Ecrits, qu'il fit bruler publiquement (8). Quelques Auteurs croyent que cette condamnation s'étendoit à tous ses écrits; mais il n'est pas nécessaire de donner aux termes de *Constantin* un sens si général (9). Ce Prince, pour marquer la haine qu'il portoit aux *Ariens*, ordonna qu'on les appellât *Porphyriens* (10). Les *Chrétiens* ne manquérent pas de réfuter les calomnies & les sophismes de leur subtil ennemi. L'Evêque *Methodius* le combattit par une sçavante piéce, qu'il publia avant la persécution de *Dioclétien*, qui lui procura la couronne du Martyre. Il y en a qui prétendent qu'il composa cette piéce durant la persécution (11); mais nous avons de la peine à concevoir, qu'il auroit eu alors le loisir de faire un Ouvrage aussi travaillé, les Evêques s'occupant uniquement dans des tems de persécution, à consoler & fortifier les *Chrétiens* confiés à leurs soins. *Eusébe* de *Césarée*, homme très-sçavant, publia un Ouvrage qui suivit de près celui de *Methodius*, pour répondre aux calomnies de *Porphyre* en trente Livres. *Apollinaris* en composa précisément autant contre le même environ soixante ans après *Eusébe*. Mais toutes ces productions aussi-bien que celle de *Porphyre*, qu'elles réfutoient, n'existent plus depuis longtems. *Julien* l'apostat emprunta de *Porphyre* ce qu'il écrivit contre la Religion *Chrétienne*; mais le pieux & sçavant *Cyrille* d'*Alexandrie* lui répondit d'une maniére victorieuse. *St. Jérôme*, *St. Augustin*, *Eusébe* & *Théodoret*, alléguent divers passages de *Porphyre*, pour réfuter les calomnies des *Payens*; car nonobstant sa haine pour les *Chrétiens*, cet Ecrivain dit bien des choses favorables à ceux qu'il veut décrier: de-là l'observation judicieuse de *Théodoret*, par laquelle nous terminerons cette Note; sçavoir, *Que comme Dieu obligea* Balaam *à bénir son Peuple, qu'il avoit dessein de maudire, pareillement cet Etre Souverain tourna la langue de* Porphyre *contre lui-même, & se servit de lui pour détruire le mensonge qu'il s'efforçoient d'établir* (12).

(1) Eutrop. p. 75. Euseb. ibid. L. III. c. 9. p. 100.
(2) Porphyr. Vit. p. 78. Jons. L. III. c. 15 p. 289.
(3) Aug. Civ. Dei L. XIX c. 23. p. 253.
(4) Plot. Vit. p. 10.
(5) Theodor. de Græc. affect. L. VII. p. 588.
(6) Euseb. L. VI. c. 19. p. 219. Porphyr. Vit. c. 20. p. 81.
(7) Hier. in Dan. p. 567.
(8) Socrat. L. I. c. 9. p. 32.
(9) Idem ibid.
(10) Idem ibid.
(11) P. Pagi p. 302.
(12) Theodor. de Curand. Græc. affect. L. III. p. 117.

CHA-

CHAPITRE XXV.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis l'Abdication de DIOCLETIEN, jusqu'à ce que le Siége Impérial fût transféré à CONSTANTINOPLE, par CONSTANTIN LE GRAND.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Constance & Galerius reconnus Empereurs.

Origine &c. de Constance.

DÈs que *Dioclétien* & *Maximien* eurent abdiqué leur autorité, les deux *Césars*, *Constance* & *Galerius*, furent reconnus Empereurs. Nous avons parlé ci-dessus du dernier, & donnerons ici un detail succinct de la naissance, de l'éducation, &c. . . . de *Constance* pere du grand *Constantin*, à qui la Religion *Chrétienne* a de si grandes obligations. *Constance*, appellé sur d'anciennes Inscriptions *Flavius Valerius Constantius* *, étoit le fils d'*Eutrope*, un des principaux de *Dardanie* dans la *Haute Mœsie*, & de *Claudie*, fille de *Crispus*, frere de l'Empereur *Claude* II. (*a*) ; desorte qu'il n'étoit pas, comme quelques Auteurs le prétendent (*b*), petit-fils, mais arriére-neveu de ce Prince. On le distingue ordinairement des autres Empereurs du même nom par le surnom de *Chlore*; par allusion apparemment à la *pâleur* de son teint ; car c'est-là le sens de ce mot en *Grec*. Il vint au monde, selon quelques Auteurs (*c*), le 31 de *Mars*, nous ne sçavons de quelle année, tout ce que les Historiens nous disent touchant son âge, se réduisant à ceci, qu'au tems de sa mort en 306, il étoit, ou du moins paroissoit fort vieux (*d*). Il étoit bien fait, & avoit une physionomie tout-à-fait agréable (*e*). Il entendoit excellemment l'Art militaire, qu'il avoit appris sous deux grand Guerriers *Aurélien* & *Probus* (*f*). Un ancien Auteur anonyme (*g*) dit, qu'il servit quelque tems dans les Gardes, qu'il fut dans la suite fait Tribun, & à la fin nommé Gouverneur de *Dalmatie*. Il remporta une grande victoire sur les *Allemans* in *Campis Vindonis*, c'est-à-dire,

(*a*) Zonar. Vit. Dio, p. 243. Ammian. Anonym. p. 471. Spon. p. 193. Claud. Vit. Not. Salmas. p. 331.
(*b*) Byzantinor. Famil. p. 43.
(*c*) Bucher. de Cycl. p. 276.
(*d*) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 18.
(*e*) Paneg. 5 p. 126. & 9. p. 192.
(*f*) Aur. Vict. p. 524. Prob. Vit. p. 211.
(*g*) Anonym. Ammiano Subjunctus p. 471.

* *Constance* est quelquefois appellé *Julius* par *Aurèle Victor*, pour le distinguer des autres Empereurs du même nom (1). Il prit probablement le nom de *Valerius*, quand il fut adopté par *Maximien*, qui l'avoit emprunté de *Dioclétien*. Pour ce qui est de celui de *Flavius*, il étoit, suivant quelques Auteurs (2), particulier à la famille de l'Empereur *Claude* II. dont il étoit arriére-neveu. Dans quelques Inscriptions *Constance* est faussement appelle petit-fils de *Claude*; & dans une *Constantin* porte le nom de petit-fils de *Claude*, & de fils de *Constance* (3).

(1) Aur. Vict. p. 524. (2) Salmas. in Claud. p. 331. (3) Gruter. p. 281.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

à-dire, dans le voisinage de *Windisch*, présentement un petit village du Canton de *Bern*, la même année que *Constantin* nâquit, c'est-à-dire, en 274 (*a*). Il fut fait Gouverneur de *Dalmatie* l'an 282. ou 283. par *Carus*, qui eut même quelque envie de le créer *César*, à la place de son indigne fils *Carin*, qu'il vouloit déposer (*b*). *Dioclétien*, le jugeant digne de la Puissance souveraine, convint avec *Maximien* de le créer *César*, conjointement avec *Galerius*, le premier de *Mars* de l'an 292. comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Il reçut la pourpre des mains de *Maximien*, qui l'adopta en même tems. De-là le nom d'*Hercule* (*c*), qui lui est donné quelquefois, & que *Maximien* avoit pris. Il se donnoit une espéce d'air de supériorité à l'égard de *Galerius*, parce que son extraction étoit bien plus noble que la sienne (*d*), quoiqu'ils eussent été créés *Césars* dans le même tems. Quand il eut été revêtu de ce titre auguste, les *Gaules*, l'*Espagne*, & l'*Angleterre* lui furent assignées pour partage. Nous avons raconté dans l'Histoire du régne précédent, ses exploits dans les *Gaules* & en *Angleterre*, pendant qu'il n'étoit encore que *César*. Quand il fut parvenu à l'Empire, il gouverna les mêmes Provinces avec tant d'équité & de sagesse, que les habitans le regardérent plutôt comme leur pere commun, que comme leur souverain. Il est représenté, non seulement par *Eusébe* & par *Lactance*, dont le témoignage pourroit être suspect, mais aussi par tous les Auteurs *Payens*, comme le Prince le plus juste, le plus humain, & le plus généreux, qui ait jamais régné (*e*). Il se plaîsoit beaucoup moins, dit *Eutrope* (*f*), à voir l'Etat riche, qu'à être frappé de l'abondance, que la diligence & l'industrie avoient procurée à son Peuple. On lui entendit dire souvent, qu'il valoit mieux que les thrésors d'un Pays circulassent parmi le Peuple, que d'être renfermés dans les coffres du Prince. La crainte d'être à charge à son Peuple, le rendoit extrêmement simple, & économe en fait de dépense, soit pour sa table, ses équipages, ou sa maison. Quand il donnoit un repas à ses amis, & aux Officiers de sa Cour, il étoit obligé d'emprunter de la vaisselle. Ce qu'*Eutrope* écrit est confirmé par *Eusébe*, qui rapporte le trait suivant, trop remarquable pour être passé sous silence. *Dioclétien*, mécontent de ce qu'il y avoit si peu d'argent dans les coffres de l'Etat, envoya un jour quelques personnes pour lui en faire des reproches. *Constance*, pour toute réponse, pria les Députés de passer quelques jours avec lui. Durant cet intervalle, il fit sçavoir aux plus riches habitans des Provinces, qu'il avoit besoin d'argent, & qu'il ne tenoit qu'à eux de profiter de l'occasion qui s'offroit de faire voir s'ils aimoient leur Prince. Ce simple message produisit un effet incroyable, une infinité de gens ayant, à l'envi les uns des autres, apporté leur or & leur argent; desorte que *Constance* devint, en peu de tems, le plus riche

Ses bonnes qualités.

Trait remarquable de l'affection que le Peuple lui porte.

(*a*) Paneg. 9. p. 192.
(*b*) Car. Vit. p. 235.
(*c*) Paneg. 4. p. 115.
(*d*) Lact. Perf. c. 20. p. 18.
(*e*) Paneg. 5. p. 126. 6. p. 136, 137. 9. p. 192, 219.
(*f*) Eutrop. p. 587.

riche des quatre Princes, du plus pauvre qu'il avoit été. Il invita alors les Députés de *Dioclétien* de venir voir le thrésor public, les priant de faire rapport à leur Maître de ce qu'ils auroient vu. Ils obéïrent, & pendant qu'ils contemploient avec étonnement des monceaux d'or & d'argent, *Constance* leur dit que tout ce qu'ils voyoient-là lui avoit appartenu depuis long-tems, mais qu'il l'avoit laissé comme en dépôt entre les mains de son Peuple; ajoûtant, *Que l'amour des sujets étoit le plus riche & le plus sûr Thrésor du Prince.* Quand les Députés furent partis, *Constance* renvoya, avec de grands éloges, à leurs premiers possesseurs les sommes que chacun d'eux avoit envoyées si généreusement (*a*). *Suidas* écrit qu'il fut surnommé *le Pauvre* à cause de son mépris pour les richesses (*b*). *Libanius* dit que *jamais Prince n'aima moins l'argent, ni ne fut lui-même plus aimé de ses sujets* (*c*). *Eusèbe* louë en plus d'un endroit sa piété, & ajoûte qu'il adoroit un seul Dieu suprême, & qu'il condamnoit l'impie pluralité des Dieux (*d*). C'est affirmer en quelque sorte qu'il étoit *Chrétien*; & cependant, ni *Eusébe*, ni aucun autre Ecrivain ne l'a dit en autant de termes; & il paroît même par *Eusébe*, que ce Prince estima la Religion *Chrétienne*, mais ne la professa jamais. Quand *Dioclétien*, l'an 303, à l'instigation de *Galerius*, commença à persécuter l'Eglise, il envoya de sanglans Edits à *Maximien* & à *Constance*, avec ordre de les faire exécuter dans leurs Provinces respectives. *Maximien* obéït avec joye; & *Constance*, pour ne point paroître s'opposer à ses Collégues, permit que quelques Eglises fussent abbatuës; mais bien loin de se plaire à de pareilles violences, il garantit les *Chrétiens* établis dans les Provinces de son département de tous les maux qu'on leur faisoit souffrir ailleurs; desorte que l'Eglise eut, autant que cela dépendoit de lui, une entiére liberté de culte (*e*). *Eusébe* lui attribuë une action mémorable que voici: pendant que ses Collégues, dit-il, persécutoient la Religion *Chrétienne*, il fit semblant de la vouloir persécuter aussi. Dans cette vuë il fit déclarer aux Officiers de sa Maison & aux Gouverneurs de Provinces, qu'il leur donnoit le choix de renoncer à leur Religion ou à leurs Emplois. Quand les uns eurent déclaré qu'ils préféroient la vérité à tout intérêt mondain, pendant que d'autres abandonnoient lâchement leur culte pour conserver leurs charges, il fit d'amers reproches à ces derniers, disant, *Que quiconque trahissoit son Dieu ne se feroit pas scrupule de trahir son Prince*; mais il éleva jusqu'au Ciel la généreuse fermeté de ceux qui avoient donné la préférence à la vérité, & leur confia la garde de sa personne, & l'administration de ses affaires, comme à des gens sur qui il pouvoit entiérement compter (*f*). Ainsi il remplit son Palais, continuë *Eusébe*, de pieux adorateurs du vrai Dieu, tandis

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siege Impérial, &c.

Sa piété.

Il favorise les Chrétiens.

(*a*) Euseb. L. VIII. c. 13, 17. p. 309, 317. & Vit. Constant. L. II. c. 13. p. 414.
(*b*) Suid. II. p. 466.
(*c*) Liban. Orat. 3. p. 104.
(*d*) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 13. & Hist. L. VIII. c. 13. p. 309.
(*e*) Euseb. L. VIII. c. 13, 18. p. 309, 317. & Const. Vit. L. I. c. 13. p. 413. Optat. Mill. L. I. p. 44. Lact. c. 15. p. 13.
(*f*) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 15. p. 415.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

tandis que les autres Princes s'efforçoient d'abolir la Religion *Chrétienne*: plusieurs Ministres du vrai Dieu offroient même chaque jour des vœux & des priéres en faveur d'un si digne Prince dans le sein de son Palais, qui paroissoit plutôt une Eglise, que la demeure d'un Empereur (*a*). Malgré tout cela néanmoins, il ne paroît pas qu'il ait jamais embrassé le *Christianisme*.

Ses descendans.

De sa premiére femme *Héléne*, il n'eut qu'un enfant, sçavoir *Constantin*, surnommé *le Grand*, de qui aussi bien que de sa mere, nous aurons occasion de parler dans la suite. Il fut obligé, l'an 292. de la répudier, & d'épouser *Elavia Maximiana Theodora*, fille de la femme de *Maximien*, qu'elle avoit euë d'un autre mari. Elle lui donna trois fils, *Dalmatius* ou *Dematius*, *Julius Constantius*, & un troisiéme, nommé par quelques Auteurs *Annibalianus*, & par d'autres *Constantin*; & autant de filles, sçavoir, *Constantia*, *Anastatia*, & *Eutropia* (*b*). *Dalmatius*, qui fut honoré de la Censure, mourut avant *Constantin*, & laissa deux fils, sçavoir, *Dalmatius* le jeune, qui après avoir été Consul en 333. avec *Zénophile*, fut créé *César*, le 18 ou le 24 de *Septembre* en 335. & *Annibalianus*, Roi de *Pont* & d'*Arménie*. *Julius Constantius* fut Consul avec *Albin* en 335. & tué avec un de ses freres peu de tems après la mort de *Constantin le Grand*. Il eut de sa premiére femme *Galla*, *Gallus Cæsar*, & un autre fils, dont on ignore le nom; & de sa seconde femme *Basilina*, *Julien*, surnommé *l'Apostat*. *Valois*, qui nomme le troisiéme fils *Constantin*, le fait Consul l'an 327. avec *Maxime*, dont le Collégue est appellé *Constantin* dans les Fastes. Pour ce qui est des trois filles de *Constance*; *Constantia*, appellée sur d'anciennes Médailles, *Fl. Valeria Constantia*, épousa *Licinius* en 1513. *Anastatia* épousa *Bassianus*, qui, à l'instigation de *Licinius*, trahit *Constantin* en 314, quoique ce Prince eût alors quelque envie de le nommer *César*. *Eutropia* fut mere de *Nepotianus*, qui usurpa l'Empire en 350, &, à ce qu'on croit, épousa *Nepotianus*, qui étoit Consul en 301.

Naissance, Education, &c. de Constantin.

Avant de continuër l'Histoire du régne de *Constance*, il est nécessaire d'entrer dans quelque détail au sujet de la naissance, de l'éducation & des qualités extraordinaires de son fils *Constantin*, dont les actions se trouvent entre-mêlées à celles de son pere. *Constantin*, appellé dans d'anciennes Inscriptions, *C. Flavius Valerius Aurelius Claudius Constantinus* (*c*), nâquit le 27. de *Février* vers l'an 274. Car à sa mort, qui arriva le 22 de *May* en 337. il pouvoit avoir soixante-quatre ans (*d*). Par rapport au lieu de sa naissance, l'Auteur anonyme de sa vie, publiée en 1636. par *Henri de Valois*, & ajoûtée aux quinze Livres d'*Ammien Marcellin*, *Etienne* le Géographe (*e*), *Julius Firmicus* (*f*), qui, suivant l'opinion la plus probable, écrivit sous le régne de *Constantin*, & *Cedrenus* (*g*), affirment expressément,

Patrie de Constantin.

que *Constantin* nâquit dans la Ville de *Naissus* en *Dardanie*; que *Constantin* rési-

(*a*) Idem ibid. c. 17. p. 416.

(*b*) Aur. Vict. Epit. p. 524. Eutrop. p. 586. Ammian. p. 2. Byzant. Famil. p. 44. Goltz. p. 125.

(*c*) Goltz. p. 126, 127.

(*d*) Buch. Cycl. p. 276. Byzant. Fam. p. 214. Lact. p 411, 412. Anonym. p. 471.

(*e*) Steph. in Naiso.

(*f*) Jul. Firm. Mathes. L. I. c. ult.

(*g*) Cedren. Hist. p. 221.

résida fréquemment à *Naissus*, comme il paroît par la date de plusieurs loix; & qu'il honora cette Ville non seulement de plusieurs Priviléges, mais l'embellit aussi d'un grand nombre de superbes Edifices ; ce qui a engagé *Etienne* à l'appeller *le lieu de la naissance & l'ouvrage de l'Empereur* Constantin (*a*). Cependant, la plupart des Auteurs modernes, & ceux là même qui sont le plus jaloux de la Nation *Angloise*, avouent, que ce grand libérateur de l'Eglise, comme *Eusébe* le nomme, est né en *Angleterre*: les uns supposant qu'il vint au monde à *Colchester*, où régnoit *Cœllus*, pere d'*Héléne*; d'autres disent que ce fut dans la Ville d'*York*, où les Gouverneurs *Romains* faisoient ordinairement leur résidence. Nous serions charmés qu'un sentiment, si glorieux pour nous, fût vrai ; mais nous reconnoissons ingénûment, qu'après avoir lu avec attention le sçavant Ouvrage, publié à *Anvers* en 1641. sur ce sujet par le Jésuite *Alford*, sous le titre de *Britannia Illustrata*, nous ne sçaurions trouver que ses argumens contrebalancent les autorités que nous avons alléguées. Les modernes ont été induits en erreur par un passage du Panégyrique prononcé devant *Constantin*, ou l'Orateur adressant la parole à l'Empereur, lui dit, qu'il avoit ennobli l'*Angleterre*, *illic oriendo*, mots qui signifient également, *en y naissant*, & *en y ayant été fait Empereur*. *Lipse* les prend dans ce dernier sens (*b*), & *Livineius*, dans ses commentaires sur ces anciens Panégyristes, est du même avis; mais *Alford* & plus de soixante & dix autres Auteurs de différentes Nations, y attachent la premiére signification (*c*). Ce sçavant Pere & *Baronius* (*d*) prétendent même qu'on ne sçauroit les expliquer autrement. Car, disent-ils, *Constantin* fut créé *César* à *Rome*, & Empereur à *Tréves*: mais il paroîtra évidemment dans la suite de cette Histoire, par les témoignages de *Libanius*, d'*Eusébe*, de l'Empereur *Julien*, de *Lactance* & d'*Euméne*, qu'il fut nommé *César* en *Angleterre*, & qu'on le salua *Auguste* pour la premiére fois dans cette Ile. *Aldhelmus*, qui vivoit dans le septiéme siécle, est le premier qui ait dit expressément, que *Constantin* nâquit en *Angleterre* (*e*): ceux qui écrivirent après lui, le copiérent, comme cela arrive ordinairement; & par-là ce sentiment est devenu général. *Aldhelmus* se fondoit apparemment sur l'autorité de quelque tradition, ou a été trompé par l'équivoque du passage du Panégyriste. *Eusébe*, qui marque les moindres particularités de la vie de *Constantin*, ne fait jamais mention du lieu de sa naissance, ce qui est assez étonnant.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

S'il est né en Angleterre.

Constance eut *Constantin* de la célébre *Héléne*, tant vantée par tous les *Chrétiens*, & particuliérement par les Auteurs Ecclésiastiques. La plupart des Auteurs modernes, supposent qu'*Héléne* fut fille de *Cœllus*, Roi *Breton*, & qu'elle épousa *Constance*, qui fut épris de sa beauté, quand il vint en *Angleterre* sous le régne d'*Aurélien*. Mais cette opinion n'est pas mieux fondée que la précédente rélative à la Patrie de *Constantin*, les Anciens, si l'on

Si sa mere Héléne est née en Angleterre.

(*a*) Steph. ibid.
(*b*) Lipf. de Mag. Rom. L. IV. c. ult.
(*c*) Alford. Brit. Illustr. p. 140–155.
(*d*) Baron. ad ann. 306.
(*e*) Bucher. de Belg. L. VI. c. 15. Aldhelm. de laud Virg. c. 23.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

l'on excepte *Nicéphore*, gardant un profond silence sur le Pays de cette pieuse, comme *Eusébe* l'appelle, & vénérable Princesse. Pour ce qui est de *Nicéphore*, il nous raconte gravement, qu'*Héléne* étoit la fille d'un Cabaretier de *Drepanum* près de *Nicomédie* en *Bithynie*; que *Constance* étant logé dans la maison de son pere en allant en Ambassade à la Cour de *Perse*, trouva *Héléne* à son gré, & témoigna le goût qu'il avoit pour elle à son hôte; celui-ci, voulant obliger un Ambassadeur *Romain*, lui offrit sa fille, qui étoit encore Vierge, & d'une rare beauté. *Constance* eut cette même nuit une espéce de vision, qui lui représenta le Soleil se levant dans l'Occident, & avertit le lendemain son hôte de bien prendre garde que sa fille n'eût dans la suite plus aucune foiblesse pour un autre, lui recommandant outre cela d'avoir soin de l'enfant dont elle accoucheroit. *Nicéphore* ajoûte que quelques années après, d'autres Ambassadeurs *Romains* qui logérent dans la même maison, se moquérent du jeune *Constantin*, fruit de ces amours, & que l'enfant s'en étant plaint à sa mere, celle-ci nomma aux Ambassadeurs le pere de l'enfant, & leur montra une robe de pourpre que *Constance* lui avoit donnée. Les Ambassadeurs, à leur retour en *Italie*, informérent *Constance* de ce qu'ils avoient appris; sur quoi ce Prince ordonna que *Constantin* & sa mere vinssent à *Rome*; mais dans la suite ne les y croyant pas en sureté, à cause du caractére jaloux de sa femme *Théodora*, il envoya *Constantin* à *Nicomédie*, pour y être élevé à la Cour de *Dioclétien*, où il apprit les Sciences & les Vérités de la Religion *Chrétiene* (*a*). Tel est le récit de *Nicéphore*, où il y a autant de faussetés que de périodes. Nous n'en indiquerons à présent que deux, l'une rélative à la Chronologie, l'autre à l'Histoire: ce qui suffira pour nous autoriser à rejetter comme fabuleuse toute cette narration, quoique munie de l'approbation de *Lipse* (*b*), & adoptée par des Auteurs de grand nom. Pour commencer par l'énorme Anachronisme contenu dans ce récit, il paroît par tous les Anciens, que *Constantin*, au tems de la prétenduë Ambassade en *Perse*, avoit au moins vingt & sept ans. Car *Constance* fut envoyé en *Perse*, suivant *Nicéphore* (*c*), après que *Dioclétien* eut commencé à persécuter les *Chrétiens*; or ses premiers Edits contre eux furent publiés, à ce qu'assure *Eusébe* (*d*), qui vivoit en ce tems-là, le 23 de *Février*, de la dix-neuviéme année de son régne, c'est-à-dire, selon tous les Chronologistes, anciens & modernes, l'an 303 de l'Ere *Chrétienne*. D'un autre côté, *Eusébe* (*e*), *Epiphane* (*f*), *St. Jérôme* (*g*), *Victor* (*h*), *Nicéphore* de *Constantinople* (*i*), &c. conviennent que *Constantin* mourut en 337, ayant alors 64, ou, suivant d'autres, 62 ans; desorte qu'il doit être né en 274 ou 272, & par conséquent qu'il doit avoir eu 27 ou 29 ans lors de l'Ambassade de son pere. De plus, *Constantin* lui-même, dans sa harangue annexée aux Ouvrages d'*Eusébe*, dit

Récit de Nicéphore.

Qui ne s'accorde ni avec l'Histoire ni avec la Chronologie.

(*a*) Niceph. L. VII. c. 17, 18.
(*b*) Lipf. de Magnit. Rom. L. IV. c. 11.
(*c*) Niceph. ibid.
(*d*) Eufeb. Hift. L. VIII. c. 7.
(*e*) Eufeb. Vit. Conft. L. IV. c. 53.
(*f*) Epiphan. Lib. de Menf.
(*g*) Hier. in Chron.
(*h*) Vict. in Conft.
(*i*) Niceph. Conft. in Chronol. c. 12.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

dit qu'il étoit à *Nicomédie* dans le Palais avec *Dioclétien*, quand le feu y prit; & cet accident arriva, suivant *Eusébe* (*a*), peu de tems après la publication des premiers Edits contre les *Chrétiens*. C'est une chose étonnante que *Lipse*, & quelques autres Chronologistes, puissent supposer que *Constantin* soit né l'an 272, & admettre en même tems la fable de *Nicéphore*, qui renverse cette supposition. Pour ce qui est de l'Erreur Historique de *Nicéphore*, elle consiste, en ce qu'il assure que *Constance* fut envoyé au Monarque *Persan* pour l'engager par toutes sortes de moyens, sans en excepter même la promesse d'une pension annuelle, à suspendre le cours de ses hostilités, & à faire la Paix avec les Empereurs *Romains* (*b*). Car il est évident par les témoignages d'*Eutrope* (*c*), d'*Eusébe* (*d*), d'*Ammien Marcellin* (*e*), de *Zonare* (*f*), d'*Aurèle Victor* (*g*), de *Festus* (*h*), de *Lactance* (*i*), &c. que les *Perses* avoient, au moins six ans avant cette prétenduë Ambassade, été entiérement défaits par *Galerius*, & n'avoient obtenu la Paix de *Dioclétien*, qu'en lui cédant cinq Provinces, comme nous l'avons vu ci-dessus: cette Paix dura, à ce que les mêmes Ecrivains assurent, pendant quarante ans, c'est-à dire, jusqu'à l'année 337, la derniére du long régne de *Constantin*. Mais après tout nous ne devons pas nous imaginer, que *Nicéphore* ait été le seul Auteur qui ait donné à *Constantin* une origine impure, & qui ait révoqué en doute la chasteté de sa mere *Héléne*. Car *Zosime* assure qu'elle ne fut point la femme de *Constance* (*k*). La Chronique d'*Alexandrie* appelle *Constantin* un enfant batard (*l*). *St. Ambroise* nous donne lieu de croire, que c'étoit une tradition reçuë de son tems, & que lui-même ne la rejettoit pas (*m*). La même chose est affirmée dans le texte *Grec* de la Chronique d'*Eusébe*, publiée par *Scaliger*; & dans celle de *St. Jérôme*, qui a été suivie par divers illustres Ecrivains, comme *Prosper*, *Cassiodore*, *Adhelmus*, Evêque des Saxons Occidentaux, & le vénérable *Béde*, qui, parlant d'*Héléne*, l'appelle la Concubine de *Constance*. D'un autre côté, *Eutrope* (*n*), & les deux *Victors* (*o*), nous disent que *Constance*, & *Galerius*, étant nommés *Césars*, furent obligés de répudier leurs femmes: donc *Constance* avoit une femme légitime avant d'epouser *Theodora*; & nous ne lisons point qu'il ait jamais eu d'autres femmes, que celle-ci & *Heléne*. *Scaliger*, à la vérité, prétend qu'il étoit marié à *Minervine*, mere de *Crispus*, mais sur de très-frivoles raisons. L'Auteur Anonyme de la vie de *Constantin*, publiée par *H. de Valois*, dit positivement *que* Constance *répudia* Héléne, *pour épouser* Théodora (*p*); & *Eutrope*, que *Constantin* fut *le fruit d'une mariage obscur*, *mais légitime* (*q*). Il y a encore aujourd'hui

Si Héléne a été femme légitime de Constance.

(*a*) Euseb. L. VIII. c. 7. p. 292.
(*b*) Niceph. ibid.
(*c*) Eutrop. p. 586.
(*d*) Euseb. p. 170.
(*e*) Ammian. p. 109.
(*f*) Zonar. p. 141.
(*g*) Aur. Vict. p. 526.
(*h*) Festus p. 954.
(*i*) Lact. Persec. c. 9. p. 9.
(*k*) Zos. L. II p. 672.
(*l*) Chron. Alex. p. 650.
(*m*) Amb. Div. 3. p. 123.
(*n*) Eutrop. p. 586.
(*o*) Aur. Vict. p. 524. Vict. Epit. p. 54[illegible]
(*p*) Anonym. p. 471.
(*q*) Eutrop. p. 587.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

d'hui à *Naples* une Inscription, dans laquelle *Hélène* est appellée *la femme de* Constance (*a*). Dans deux autres, que *Gruter* nous a conservées, elle porte le titre d'*Auguste*, qui ne fut jamais prostitué à une concubine. Les anciens Panégyristes nous fournissent quelques présomptions propres à confirmer ce que nous venons de dire. Un d'eux, dans une harangue qu'il prononça devant *Constantin* à l'occasion de son mariage, parle à ce Prince en ces termes: „ Vous voulez, ô *Constantin*, imiter la continence de „ votre pere; à son exemple vous préférez, quoique jeune encore, les „ liens du mariage à une liberté déréglée, pour que vous ne soyiez point „ tenté de vous abandonner à d'illégitimes amours". Ce langage auroit été bien ridicule, si *Constantin* avoit été le fruit d'un commerce criminel. Si *Hélène* a été une concubine, le Panégyrique devient une vraye Satyre. Ce ne sont pas seulement des Panégyristes, mais aussi des Historiens, qui donnent à *Hélène* les épithétes de *Pieuse*, de *Vénérable*, de *Religieuse*, & de *Vertueuse* (*b*): Epithétes, qui ne lui auroient guéres convenu, si elle n'avoit été simplement que la maîtresse de *Constance*; d'un autre côté, *Constantin* ne l'auroit en ce cas, sûrement pas honorée du titre d'*Auguste*. L'Empereur *Dioclétien* distingua toujours *Constantin* par des marques particuliéres d'honneur & d'estime, dont *Eusébe* assure avoir été le témoin oculaire (*c*); car il vit le jeune *Constantin* à la main droite de l'Empereur, comme ils traversoient la *Palestine*, soit en allant en *Egypte*, soit à leur retour de ce Royaume. Il le fit élever à sa Cour avec grand soin, & l'an 305, quand il fut question de créer deux nouveaux *Césars*, le nomma le premier, personne, dit *Eumenius*, ne révoquant en doute le droit qu'il avoit à cette Dignité, en qualité de fils de *Constance* (*d*). *Eusébe*, parlant de *Constance*, dit qu'à sa mort il laissa l'Empire à son fils *Constantin*, à qui il appartenoit par droit de naissance (*e*). On ne traitoit point ainsi les batards parmi les *Romains*. On prétend que *Galerius* allégua plusieurs raisons à *Dioclétien* pour l'empêcher de nommer *Constantin* à la Dignité de *César* (*f*); mais parmi toutes ces raisons, nous n'en trouvons aucune tirée de sa naissance, envisagée comme impure. D'ailleurs, quelle apparence y a-t-il que *Dioclétien* eût préféré *Constantin*, si ce Prince n'avoit été que fils naturel de *Constance*, aux enfans légitimes que ce dernier avoit eus de *Théodore*, en faveur desquels, & lui & son Collégue *Maximien* devoient naturellement s'intéresser? Ces argumens nous paroissent si concluans, que, nonobstant les autorités rapportées ci-dessus, nous ne sçaurions nous empêcher de regarder la naissance de *Constantin* comme légitime.

*Patrie & famille d'*Héléne.

Pour ce qui est de la Patrie & de la Famille d'*Héléne*, aucun Ecrivain avant le VII. Siécle n'en a fait mention: la plupart de ceux qui ont écrit depuis ce tems-là, la supposent native d'*Angleterre*, & fille d'un Roi qu'ils nomment *Coëlus* ou *Coëllus*. Cette opinion fondée, à ce que nous conjecturons, sur la tradition, ou peut-être sur l'autorité de quel-

(*a*) Gruter. p. 1086.
(*b*) Paneg. 5. p. 126.
(*c*) Eufeb. Vit. Conft. c. 15. p. 601.
(*d*) Paneg. 9. p. 191, 192.
(*e*) Eufeb. Vit. Conft. L. I. c. 19. p. 417.
(*f*) Lact. Perfec. c. 18. p. 16.

quelque Hiſtorien, dont l'Ouvrage a péri, fut embraſſée de bonne heure, & produiſit tant de monumens, qui ont été érigés en *Angleterre* en ſon honneur. Mais pour revenir à *Conſtantin*, quand ſon pere fut créé *César*, & envoyé dans les *Gaules*, *Dioclétien* le garda comme ôtage, le fit élever ſous ſes yeux, & l'honora du Tribunat (*a*), longtems avant l'an 303. Jamais jeune Prince ne promit davantage. Un air noble, & une taille majeſtueuſe, jointes à une conduite irreprochable, & à un caractére doux, généreux, & affable envers tout le monde, lui avoient gagné l'affection du Peuple & des Soldats à un point, que tous ceux qui le connoiſſoient, ſouhaitoient de le voir un jour Empereur, & étoient diſpoſés à contribuër à ſon élevation (*b*). L'Auteur anonyme de ſa vie dit qu'il n'avoit que médiocrement de connoiſſances; ce qui vint apparemment de ce qu'aucun des quatre Princes, qui régnoient alors, n'avoit la moindre teinture d'étude (*c*). Cependant, *Euſébe* (*d*), & *Aurèle Victor* (*e*) aſſurent, que *Conſtantin* s'étoit appliqué avec ſuccès à l'étude des Belles-Lettres; qu'il protégeoit les Sçavans; qu'après être parvenu à l'Empire, il donna beaucoup de tems à la lecture, qu'il compoſa & prononça en public pluſieurs harangues, & qu'il dreſſa lui-même toutes les loix qu'il fit publier. Une de ſes harangues eſt parvenuë juſqu'à nous, & a été annexée à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe* (*f*). Mais il ſe ſignala principalement dans la guerre, & ſervit glorieuſement ſous *Dioclétien* & *Galerius*, dans leurs guerres contre les *Germains*, les *Goths*, les *Sarmates*, & les *Perſes* (*g*). Dans les engagemens on le vit ſouvent combattre comme un ſimple Soldat (*h*), & il donna de ſi nombreuſes preuves de ſa valeur, que les autres Princes commencérent à en concevoir de la jalouſie (*i*). Tous les Auteurs, tant *Payens* que *Chrétiens*, s'accordent à vanter ſa ſobriété, ſa continence, & ſon éloignement, dès ſa plus tendre jeuneſſe, pour tous les plaiſirs criminels (*k*). Il ne viola jamais les Loix de la chaſteté, dit un ancien Panégyriſte (*l*), mais s'aſſujettit de bonne heure au joug du mariage pour conſerver ſa pureté. Il épouſa en premiéres Nôces *Minervine*, dont la famille a été paſſée ſous ſilence par les Anciens; & il eut d'elle *Criſpus*, qui doit être venu au monde vers l'an 300; car vingt ans après il ſe ſignala dans les guerres contre les *Francs* & *Licinius*. *Dioclétien*, avant que d'abdiquer l'Empire, voulut créer *Conſtantin*, & *Maxence*, le fils de *Maximien*, *Céſars*; mais *Galerius* s'y oppoſa, & fit tomber enfin le choix de l'Empereur ſur *Sevére* & *Maximin*, ſur qui il avoit beaucoup d'aſcendant. Le premier, natif d'*Illyrie*, ſortoit d'une famille obſcure, & ne méritoit à aucun égard, une ſi éminente charge. L'autre, auſſi *Illyrien*, n'étoit, ni d'une

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *juſqu'à ce que le Siege Impérial, &c.*

Excellentes qualités de Conſtantin.

Sa valeur & ſon courage.

Son extrême continence.

Sévére *&* Maximin *declarés* Céſars.

(*a*) Euſeb. Vit. Conſt. L. I. c. 12. p. 415. Lact. Perſ. c. 18. p. 17.
(*b*) Euſeb. ibid. L. I. c. 19. p. 417. Paneg. 5. p. 125.
(*c*) Anonim. p. 471.
(*d*) Euſeb. ibid. p. 418.
(*e*) P. 524.
(*f*) Vid. ſupra.
(*g*) Idem p. 589.
(*h*) Theop. p. 6.
(*i*) Euſeb. p. 418.
(*k*) Euſeb. ibid. Paneg. 5. p. 126. & 7. p. 175.
(*l*) Paneg. 6. p. 137.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

d'une origine plus illustre, ni de meilleures mœurs que son Collégue. Il étoit encore fort jeune, à demi-barbare, & nullement instruit des affaires d'Etat, quand *Galerius*, qui l'avoit ôté peu de tems auparavant aux Troupeaux qu'il gardoit, le fit nommer *César* par *Dioclétien* (*a*). L'Empereur, effrayé par les menaces de *Galerius*, fit la chose à contre-cœur. Quand le jour qu'il devoit abdiquer l'Empire fut venu, il commença par déclarer au Peuple, qu'il remettoit son autorité entre les mains de *Constance* & de *Galerius*, comme plus capables que lui de soutenir un si grand poids, & ajoûta avec un air triste & inquiet, *Je dois aussi nommer deux* Césars, *qui sont* Sévére *&* Maximin. Toute l'assemblée fut surprise à l'ouïe de ces deux noms, & bien des gens s'entre-demandérent si *Constantin* avoit changé de nom? La surprise redoubla, quand ils entendirent *Galerius* ordonner à *Constantin* de descendre du Trône où il étoit assis avec *Dioclétien*; & qu'ils virent tout-à-coup un jeune Barbare s'avancer, & recevoir la pourpre des mains de l'Empereur. Toute la place retentissoit de ces questions: Qui est *Maximin*? d'où vient-il? par quel crime *Constantin* a-t-il mérité l'exclusion d'un poste auquel il avoit tant de droit? Cependant personne n'osoit s'opposer à l'élection de *Maximin* (*b*). Cette scéne arriva à *Nicomédie*; & le même jour, c'est-à-dire, le premier de *May* de l'an 305, *Maximien* résigna, dans la Ville de *Milan*, l'Empire à *Constance*, & déclara *Sévére*, *César*. *Galerius* avoit exclu *Constantin*, dans la vuë de devenir seul maître de l'Empire; car il sçavoit très-bien que *Constance*, qui étoit usé & maladif, ne vivroit pas longtems; outre qu'il se flattoit de gouverner ce Prince, qui étoit naturellement doux & facile. Mais il craignoit *Constantin* à cause de son courage, de ses talens pour la guerre, & de ses autres grandes qualités (*c*). Pour ce qui est des deux nouveaux *Césars*, il les regardoit comme ses créatures, & comme des instrumens dont il disposeroit à son gré.

L'Empire partagé entre Constance *&* Galerius.

L'Empire fut partagé ensuite entre *Constance* & *Galerius*. Le premier eut pour sa part les *Gaules*, l'*Italie*, l'*Afrique*, l'*Espagne*, & l'*Angleterre*; l'autre eut l'*Illyrie*, la *Pannonie*, la *Thrace*, la *Macédoine*, la *Gréce*, l'*Asie Mineure*, l'*Egypte*, la *Judée*, la *Syrie*, & toutes les Provinces Orientales. *Constance* céda à *Sévére* l'*Italie* & l'*Afrique*; & *Galerius* donna pareillement la *Syrie* & l'*Egypte* à son neveu *Maximin* (*d*). *Sévére*, qui fut créé *César* pour gouverner sous *Constance*, est toujours nommé avant *Maximin*, qui gouvernoit sous *Galerius* (*e*). Comme *Sévére* devoit son élevation, uniquement à *Galerius*, ce Prince s'attendoit qu'il lui obéïroit jusqu'à agir même contre *Constance*, s'il le falloit (*f*). Cependant il est certain, que nonobstant la haine implacable que *Galerius* avoit pour les *Chrétiens*, la persécution cessa en *Italie* & dans les Provinces Occidentales, peu de tems après que *Constance* eut été déclaré Empereur (*g*). Dans ce même tems *Constantin* faisoit

(*a*) Lact. Pers. 18. p. 17. Aur. Vict. p. 525. Zos. L. II. p. 622. Euseb. L. IX. c. 9.
(*b*) Lact. Pers. c. 19. p. 17, 18.
(*c*) Idem ibid. c. 18. p. 17.
(*d*) Eutrop. p. 587. Aur. Vict. p. 525.
(*e*) Spon. p. 192.
(*f*) Lact. Pers. c. 18. 20. p. 17-19.
(*g*) Euseb. de Martyr. Palæst.

faisoit son séjour à *Nicomédie*, dans le cœur des Provinces appartenant à *Galerius*, qui ne voulut pas, durant une dangereuse maladie, dont il fut attaqué, consentir au départ de *Constantin*, quoiqu'il en fût instamment requis par son pere *Constance* (*a*). *Victor* le jeune dit qu'il le mena avec lui à *Rome* (*b*); mais il est certain que *Galerius* ne mit jamais le pied dans cette Ville (*c*). Comme les qualités extraordinaires de ce Prince donnoient beaucoup d'ombrage à l'Empereur, ce dernier auroit bien souhaité de trouver quelque occasion de le perdre; mais la crainte d'irriter les Soldats, dont *Constantin* étoit chéri, l'ayant empéché d'agir ouvertement, il eut recours au perfide moyen de l'exposer aux plus grands dangers, dont il fut néanmoins heureusement garanti par cette providence qui le destinoit à être le Libérateur de l'Eglise. *Praxagore*, Auteur *Payen*, qui rédigea en deux Livres l'Histoire des premiers Empereurs, & qui écrivit, suivant *Vossius*, sous *Constantin*, ou sous ses enfans, dit que *Galerius* l'engagea souvent à entrer en lice avec des bêtes féroces, & qu'un jour *Constantin* tua dans une occasion de ce genre un Lion d'une grandeur prodigieuse (*d*). La même chose est rapportée par *Zonare*, qui ajoûte que *Galerius*, dans la guerre contre les *Sarmates*, appercevant un des Chefs des Barbares, qui surpassoit tous les autres en stature, & en force apparente, commanda à *Constantin* de le combattre; ce que celui-ci fit avec tant de succès, que non seulement il vainquit le Barbare, mais le traîna même par les cheveux jusqu'aux pieds de l'Empereur (*e*). Dans une autre occasion, *Galerius*, toujours attentif à le perdre, lui ayant ordonné de traverser un marais à la tête de quelques Troupes, *Constantin* s'avança le premier à cheval; & étant suivi par ses gens, passa au fil de l'épée un grand nombre d'Ennemis, & remporta une victoire complette (*f*). La même chose arriva dans la guerre que *Galerius* fit aux *Sarmates*, & qu'il faut placer dans cette année, ou au commencement de l'année suivante, pendant laquelle *Constance* & *Galerius* furent Consuls pour la sixiéme fois.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Galerius *tâche de perdre* Constantin.

Ce dernier, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de retenir plus longtems *Constantin* sans rompre ouvertement avec son Collégue, il lui permit à la fin de partir, & signa un ordre aux Officiers de la poste, de lui fournir les chariots & les chevaux nécessaires. Il lui remit cet ordre le soir, mais lui commanda de ne partir que le lendemain, devant alors lui donner ses derniéres instructions (*g*). Il dépêcha en même tems un Exprès à *Sévére*, pour l'avertir d'arrêter *Constantin*, & de l'empêcher d'aller joindre son pere. Pour que l'Exprès gagnât l'*Italie* avant *Constantin*, *Galerius*, contre sa coutume, ne se leva ce jour-là qu'à midi, & manda alors *Constantin*. Mais ce jeune Prince étoit parti la veille, & faisant toute la diligence possible, avoit à divers endroits, où il devoit changer de chevaux, fait tuër ou mettre hors d'état de courir, ceux qu'il devoit laisser, afin d'ôter les moyens

Constantin *se sauve, & va trouver son pere.*

(*a*) Lact. Pers. p. 406.
(*b*) Vict. p. 525.
(*c*) Lact. Pers. c. 27. p. 25.
(*d*) Phot. c. 67. p. 64. Voss. Hist. Græc. L. II. c. 17.
(*e*) Zonar. Vit. Dioclet. p. 246.
(*f*) Ammian. Anonym. p. 471.
(*g*) Lact. c. 24 p. 22. Euseb. Const. Vit. L. I. c. 20.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

moyens de le pourſuivre, pendant qu'il traverſeroit les Provinces de *Galerius*, ou l'*Italie*, où regnoit *Sévére*. Cette précaution le ſauva; car le lendemain, *Galerius*, ayant appris qu'il s'étoit ſauvé la veille, ordonna qu'on courût après lui; mais quand il ſçut la précaution que *Conſtantin* avoit priſe à l'égard des chevaux de poſte, il pleura de rage (*a*). *Euſébe*, *Lactance*, & divers Hiſtoriens, diſent que *Conſtantin*, étant arrivé en *Angleterre*, y trouva ſon pere à l'agonie; mais en cela ils ſe trompent ſûrement, puiſqu' *Eumenius*, dans le Panégyrique qu'il prononça devant *Conſtantin* peu d'années après, aſſure qu'il arriva dans le tems que ſon pere alloit mettre à la voile pour paſſer en *Angleterre* (*b*). Ce témoignage eſt confirmé par celui de l'Auteur Anonyme, publié par de *Valois*, qui dit que *Conſtantin* trouva ſon pere à *Boulogne* (*c*). Il l'accompagna en *Angleterre*, où cet Empereur, dit *Eumenius*, alloit faire la guerre aux *Calédoniens* & aux *Pictes* (*d*). Ce dernier Peuple dont l'Hiſtoire parle en cette occaſion pour la premiére fois, habitoient en *Ecoſſe*; mais on croit, dit *Bede*, qu'ils venoient de *Scythie*, c'eſt-à-dire, ſuivant le ſçavant *Uſher* de *Scandinavie*, ou de quelque autre Contrée Septentrionale (*e*). *Conſtance*, dans les derniers jours de ſa vie, vainquit les *Pictes*, à ce que nous apprend l'Auteur Anonyme cité ci-deſſus (*f*), étant aidé dans cette guerre, à ce que dit *Auréle Victor* (*g*), par *Eroc*, ou comme d'autres l'appellent *Crocus*, Roi des *Allemans*.

Il paſſe en Angleterre, *où* Conſtance *défait les* Pictes.

Mort de Conſtance.

Peu de tems après cette expédition, *Conſtance* mourut à *York* le 25 *Juillet* de l'année 306. la quatriéme de la perſécution de *Dioclétien*, ſuivant *S. Jérôme* (*h*); & la ſeiziéme, ou plutôt la quinziéme de ſon régne, à compter depuis le tems qu'il avoit été créé *Céſar*, c'eſt-à-dire, depuis l'an 292. car il avoit poſſédé cette Dignité treize ans & deux mois, & l'Empire ſeulement un an & près de trois mois (*i*). Il mourut dans ſon Palais entouré de ſes enfans, & ſes obſéques furent célébrées avec la derniére magnificence par ſon fils *Conſtantin*. On prétend qu'il fut enterré dans un endroit appellé *Cair Cuſteint*, c'eſt-à-dire, la Ville de *Conſtance* ou *Conſtantin* (*k*). En 1283. on trouva un corps à une petite diſtance de cet endroit, qu'*Edouard* I. qui régnoit alors, fit dépoſer dans une Egliſe, s'imaginant que c'étoit le corps de *Conſtance*: action qui n'étoit nullement conforme aux Canons. Peu de tems auparavant, comme quelques perſonnes creuſoient à *York* dans un endroit où l'on croyoit que *Conſtance* avoit été enterré, elles trouvérent une lampe qui bruloit encore (*l*). Ce Prince fut mis après ſa mort au rang des Dieux, comme il paroît par pluſieurs anciennes Médailles, & entr'autres par une de ſon beaufrere *Maxence* (*m*). *Con-*

(*a*) Euſeb. p. 418. Ammian. Anonym. p. 471. Lact. p. 21. Zoſ. L. II. p. 672. Aur. Vict. p. 525.
(*b*) Paneg. 9. p. 194.
(*c*) Ammian. Anonym. p. 472.
(*d*) Paneg. 9. p. 194.
(*e*) Uſſer. Brit. Eccleſ. Antiquit. p. 578, 579, 581.
(*f*) Anonym. p. 471.
(*g*) Vict. Epit. p. 943.
(*h*) Hier. Chron.
(*i*) Aur. Vict. p. 526. Euſeb. Chron. Goltz. p. 124. Eutrop. p. 587. Paneg. 9. p. 194.
(*k*) Uſſer. ubi ſupr. p. 60.
(*l*) Alford. Ann ad an. 306.
(*m*) Birag. p. 440.

Constance légua l'Empire à son fils *Constantin* (*a*), qui déclara ne vouloir l'accepter que du consentement des autres Princes, qu'il instruisit sur le champ par Lettres de la mort & de la derniére volonté de son pere. Mais les Soldats, dont il étoit adoré, impatiens de ces délais, le proclamérent Empereur le même jour que son pere mourut, & la premiére fois qu'il parut en public le saluérent *Auguste*, & l'obligérent à accepter la pourpre, bien convaincus, dit *Zosime*, Auteur nullement prévenu en sa faveur, qu'il méritoit l'Empire, & se promettant beaucoup de sa libéralité (*b*). C'est ainsi que *Constantin* fut déclaré Empereur en *Angleterre* le même jour que son pere cessa de vivre; c'est-à-dire, le 25 *Juillet* de l'an 306. qui, dans un ancien Calendrier, est marqué comme le premier jour de son régne (*c*). *Lactance* affirme expressément, qu'à la mort de son pere il prit le titre d'*Auguste* (*d*); & *Eusebe* (*e*), qu'il rendit les derniers devoirs à son pere en habit de pourpre; ce qui prouve clairement, qu'il prit en *Angleterre* au moins le titre de *César*; mais cet article ne peut être accordé par ceux qui le font natif de cette Ile, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Il envoya dans la suite son image aux autres Empereurs, ornées suivant la coutume des marques de la Dignité Impériale. *Galerius* hésita long-tems s'il accepteroit ce présent ou non; & l'on assure que, transporté de fureur, il fut sur le point de condamner au feu l'image, & celui qui l'avoit apportée; mais que ses Amis lui ayant remontré que cet affront produiroit une Guerre Civile, dans laquelle les Soldats se déclareroient apparemment pour *Constantin*, il reçut l'image, & envoya au jeune Prince la pourpre, afin qu'il parût au moins tenir son autorité de lui (*f*). Cependant il ne lui conféra que le titre de *César*, & crea *Sévère* Empereur.

Depuis l'Abdication de Dioclétien jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Qui est proclamé Empereur par les Soldats.

Galerius *ne lui accorde que le titre de* César.

Les troubles que la dureté du Gouvernement de *Galerius* avoit excités en *Italie*, & particuliérement à *Rome*, engagérent vers ce même tems *Maxence* à se faire proclamer Empereur par la soldatesque & la populace mécontente. Ce Prince étoit, ou passoit pour être le fils de *Maximien*; car quelques Auteurs assurent que c'étoit un enfant supposé, & que sa mere avoit reconnu, avant de mourir, qu'elle avoit fait cette supercherie à son mari pour gagner son affection. Quoi qu'il en soit, il étoit orgueilleux, cruël, mal fait, ou plutôt difforme, esclave de toutes sorte de vices, & universellement abhorré, non seulement des Amis de son pere, mais de son pere même, & plus encore de *Galerius*, dont il avoit épousé la fille. Il s'étoit plaint hautement de *Galerius*, parce que ce dernier ne lui avoit point donné le titre de *César* l'an 305.; mais quand il apprit que *Constantin* venoit d'être revêtu de cette Dignité, & qu'il vit son image exposée publiquement à la vue des habitans de *Rome*, transporté de rage, il résolut de ne devoir son élevation qu'à lui-même. Dans cette vuë, après avoir gagné

Maxence *se fait proclamer Empereur.*

(*a*) Eufeb. Vit. Constant. L. I. c. 21. p. 418 Julian. Orat. I. p. 13. Lact. Perf. c. 24. p. 21. Paneg. 5. p. 127. & 9. p. 191.
(*b*) Zos. L. II. p. 67
(*c*) Buch. Cycl. p. 286.
(*d*) Lact. Persec. c. 24, 25. p. 23.
(*e*) Const. Vit. L. I. c. 22. p. 419.
(*f*) Lact. Perf. c. 25. p. 22. Zos. L. II. p. 672.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

gné par de grandes promesses le peu de Gardes Prétoriennes qu'il y avoit alors à *Rome*, & quelques-uns de leurs Officiers, sçavoir, *Lucianus*, *Marcellus*, & *Marcellinus*, il se fit proclamer Empereur le 28 *Octobre* de cette année 306. & fut reconnu comme tel par le Peuple de *Rome*, qui espéroit d'être délivré par son moyen de l'insupportable tyrannie de *Galerius*.

La nouvelle de cette révolte ne fut pas plutôt parvenuë aux oreilles de ce Prince, qui étoit alors dans une des Provinces Orientales, qu'il dépêcha un messager à *Sévére*, pour lui ordonner de prendre avec toutes ses forces le chemin de *Rome*, afin d'y surprendre & châtier l'Usurpateur D'un autre côté *Maxence* eut recours à son pere *Maximien*, qui, soit dans l'intention de reprendre une autorité qu'il n'avoit abdiquée qu'à regret, soit pour soutenir son fils, se rendit en hâte à *Rome*, & écrivit de-là à *Dioclétien*, l'exhortant à abandonner sa solitude, & à remonter sur le thrône. *Dioclétien*, charmé des douceurs de la retraite, lui fit la réponse que nous avons rapportée ci-dessus. Mais au-lieu de suivre l'exemple de *Dioclétien*, *Maximien* se fit déclarer Empereur pour la seconde fois, tant par le Sénat que par le Peuple; & après avoir reçu la pourpre des mains de son fils, fut reconnu comme son Collégue dans le Gouvernement de l'Empire (*a*). *Auréle Victor* dit que l'envie de regner, & le désir de soutenir les prétentions de son fils, le portérent à quitter sa solitude, & à reprendre une puissance qu'il n'avoit cédée qu'à regret (*b*).

Maximien *reprend l'Autorité Souveraine.*

Les Francs *font une irruption dans les* Gaules, *mais sont vaincus par* Constantin. *Sa rigueur envers les Captifs.*

Pendant que tout ceci se passoit à *Rome*, *Constantin* s'occupoit à visiter les Provinces soumises à son autorité, sçavoir, l'*Angleterre*, l'*Espagne* & les *Gaules*, & à les garantir des incursions des Barbares. Son pere *Constance* n'eut pas plutôt quitté les *Gaules* pour aller faire la guerre aux *Pictes*, que les *Francs*, au mépris de leurs sermens, entrérent à main armée dans cette Province, & y commirent de terribles ravages. *Constantin* marcha en personne contre eux à la tête d'une puissante Armée, les vainquit en bataille rangée; & ayant pris deux de leurs Rois, *Ascaric* & *Gaisus*, ou *Regaisus*, prisonniers, les fit dévorer par les bêtes féroces, dans les magnifiques jeux qu'il donna dans la suite (*c*). Il se crut obligé, dit le Panégyriste (*d*), de renouveller la sévérité des anciens *Romains* contre leurs Rois captifs, dans le dessein d'arrêter par la crainte des peines les perfides attentats des Barbares, que les liens les plus sacrés ne pouvoient retenir. *Eutrope* nous apprend qu'il traita de même les Rois des *Allemans*, qui tombérent entre ses mains durant le cours de cette guerre (*e*). Après sa victoire, il passa le *Rhin*, & s'avançant dans le Pays des *Bructéres*, dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, il y mit tout à feu & à sang, & ramena un grand nombre de prisonniers, qu'il fit pareillement jetter aux bêtes (*f*). Il répara tous les forts sur le *Rhin*, les pourvut de bonnes garnisons,

(*a*) Vict. Epit. p. 543. Lact. Pers. c. 18. p. 16, 17. Zos. L. II. p. 672. Eutrop. p. 587.
(*b*) Euseb. Vit. Const. p. 498. Paneg. 5. p. 131. Aur. Vict. p. 526.
(*c*) Paneg. 9. p. 190, 197. 5. 127. 7. 163.
(*d*) Idem 5. p. 126.
(*e*) Eutrop. p. 587.
(*f*) Paneg. 3. p. 197.

sons, y entretint une nombreuse Flotte, & par ces moyens répandit tant de frayeur parmi les Peuples de *Germanie*, qu'aucun d'eux n'osa approcher des bords de ce fleuve (*a*). Il entreprit même de faire construire un pont sur le *Rhin* (*b*), & acheva, suivant *Baudrand* (*c*), ce grand ouvrage ; car cet Auteur assure qu'il subsista jusqu'à l'an 955. ayant été détruit alors par ordre de l'Evêque *Bermo*. Mais *Valois* (*d*) affirme que ce pont ne fut jamais fini, supposant, à ce que nous croyons (car il n'allégue aucune preuve de son sentiment) qu'un si mémorable ouvrage auroit été plus fameux dans l'Histoire, en cas qu'il n'eût jamais été achevé. *Bucherius* dit que *Constantin*, pour défendre ce pont, bâtit ou répara le Château de *Duitz*, vis-à-vis de *Cologne* (*e*). Quoi qu'il en soit, *Constantin*, en mémoire de ses exploits contre les *Francs*, institua des Jeux solemnels, qui furent appellés *Ludi Francici*, & qui devoient être célébrés annuellement depuis le 14. jusqu'au 20. de *Juillet* (*f*). Nonobstant la maniére rigoureuse dont il traita ses ennemis, *Lactance* (*g*) & *Eusebe* (*h*) attestent qu'il gouverna ses sujets avec une extrême douceur, & qu'il se fit une étude de rendre heureux ceux qui étoient soumis à son obéïssance.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Douceur de son gouvernement.

L'Année suivante *Sévére* & *Maximin* furent créés Consuls par *Galerius*, & reconnus pour tels dans toutes les Provinces de l'Empire, horsmis celles qui obéïssoient à *Maxence*, où *Maximien* se fit déclarer Consul pour la neuviéme fois. C'est-là le sentiment qui nous paroît le plus probable ; car la confusion qui se trouve pour l'an 307. dans les Tables Consulaires, ne sçauroit guéres manquer d'être la suite du desordre qui régnoit alors dans l'Empire. *Constantin* fut pareillement Consul cette année, ayant, à ce que nous conjecturons, été substitué à la place de *Sévére*, qui fut tué avant la fin de son Consulat. Plusieurs Auteurs, pour éviter l'embrouillement causé par ce nombre de Consuls, ont donné à cette année les Consuls de l'année précédente : nouveauté dont les exemples deviendront fréquens dans la suite. Cette année *Sévére*, par ordre de *Galerius*, quitta *Milan*, & s'avança vers *Rome*, pour en chasser l'Usurpateur *Maxence*. Il avoit avec lui une puissante Armée, mais composée de troupes qui, deux ans auparavant, avoient été sous les ordres de *Maximien*, pere de *Maxence*. Ainsi ce dernier n'eut aucune peine à les gagner, avec *Anullin*, qui les commandoit en qualité de Capitaine des Gardes. Dès que *Sévére* approcha de *Rome*, dans le dessein d'en faire le siége, presque tout son monde l'abandonna, desorte qu'il se vit réduit à se sauver avec le peu de troupes qui lui restérent fidéles, & à gagner *Ravenne*, que *Maximien* investit d'abord. La Place étoit bien fortifiée, & pourvuë d'une grande quantité de provisions ; desorte qu'elle auroit pu aisément tenir jusqu'à ce que *Galerius* vint à son secours : mais *Sévére*, ne se fiant pas à ses gens, & ajoûtant foi aux promesses &

Sévére marche contre Maxence.

Il est assiégé dans Ravenne & pris.

(*a*) Idem p. 198.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Baudr. p. 192.
(*d*) Valef. Rer. Franc. p. 18.
(*e*) Buch. Hist. Belg. L. VIII. c. 2.
(*f*) Eutrop. ubi supr.
(*g*) Lact. Pers. c. 24. p. 23.
(*h*) Eufeb. Vit. Const. L. I. c. 25. p. 420.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

& aux sermens solemnels de *Maximien*, lui remit la Ville, & la pourpre dont il avoit été revêtu environ un an & neuf mois auparavant (*a*). *Maximien*, au mépris des engagemens les plus sacrés, mena son captif à *Rome*, & après l'avoir tenu quelque tems confiné dans un endroit sur la Voye *Appia*, environ à trente milles de la Capitale, appellé *Tres Tabernæ*, ou les *Trois Cabarets*, il l'y fit mettre à mort. La seule faveur que ce Prince infortuné put obtenir, fut qu'on lui procureroit une mort douce en lui ouvrant les veines. Son corps fut déposé dans le tombeau de *Gallien*, éloigné de *Rome* d'environ huit ou neuf milles (*b*). Il laissa un fils nommé *Sévérien*, que *Licinius* fit mourir en 313 (*c*). *Maximien*, ne doutant point que *Galerius* ne tâchât de venger la mort de *Sévère*, résolut de rechercher l'amitié de *Constantin*, qui, après avoir vaincu les *Francs*, se trouvoit en état de lui donner de puissans secours. Ainsi, après avoir garni *Rome* de nouveaux Ouvrages, en cas de siége, il quitta l'*Italie*, & alla trouver *Constantin* dans les *Gaules*, où il l'engagea à épouser sa fille *Fausta*. Dans ce même tems il changea le titre de *César*, dont *Constantin* s'étoit contenté jusqu'alors, à ce qu'il paroît par diverses Médailles (*d*), & par un Panégyrique prononcé à l'occasion de ses nôces (*e*), en celui d'*Auguste*. L'opinion commune veut que *Constantin* ait été déclaré Empereur le 31 de *Mars* de l'an 307. *Fausta*, qu'il épousa, est appellée dans d'anciennes Inscriptions *Flavia Maximiana Fausta* (*f*). *Lactance* l'appelle la seconde fille de *Maximien* (*g*). Peut-être regardoit-il *Theodora*, fille de sa femme, comme la propre fille de ce Prince; car nous ne trouvons en aucun endroit que *Maximien* ait eu une autre fille. Elle nâquit & fut élevée à *Rome* (*h*). L'Empereur *Julien* louë sa modestie & sa conduite irréprochable (*i*). *Minervine*, premiére femme de *Constantin*, dont il eut *Crispus*, doit avoir été morte en ce tems-là; car il ne paroît point qu'il l'ait répudiée. Il eut de *Fausta*, outre *Constance*, qui est le plus connu de tous ses enfans, *Constantin* son fils ainé, *Constans*, le plus jeune, & deux filles *Constantina* & *Constantia*, ou plutôt *Constantina*, qui épousa, premiérement *Annibalianus*, & dans la suite *Gallus Cæsar*, ses cousins germains, & *Hélène*, la femme de l'Empereur *Julien* (*k*). La femme de *Gallus* est appellée sur une ancienne Médaille *Flavia Julia Constantina Augusta* (*l*). *Galerius* ne donna le titre d'*Auguste* à *Constantin* qu'environ un an après, quand il fut obligé de le donner aussi à *Maximin* (*m*). Pendant que *Maximien* étoit dans les *Gaules* avec *Constantin*, *Galerius* entra en *Italie* avec une puissante Armée, mais qui cependant ne se trouva pas assez forte pour assiéger la Capitale; car comme il n'avoit jamais vu cette merveille du Monde, il s'étoit

Sa mort.

Constantin *épouse* Fausta, *fille de* Maximien, *& est déclaré Empereur.*

Enfans qu'il eut de Fausta.

Galerius *s'approche de* Rome *dans le dessein de l'assiéger.*

(*a*) Aur. Vict. p. 525. Zos. L. II. p. 673. Eutrop. p. 587. Anonym. p. 471. Hier. Chron. Lact. Pers. c. 26. p. 24.
(*b*) Vict. Epit. p. 542. Zos. L. II. p. 673.
(*c*) Lact. Pers. c. 50 p. 45.
(*d*) Goltz p. 126. Birag. p. 459. Byzant. Fam. p. 15.
(*e*) Paneg. 5. p. 127.
(*f*) Goltz. p. 128.
(*g*) Lact. c. 27. p. 25.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Julian. Orat. I. p. 9.
(*k*) Anonym. p. 3. & Byz. Fam. p. 46, 47.
(*l*) Spanh. p. 640.
(*m*) Lact. Pers. c. 23. p. 29.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Imperial, &c.

s'étoit imaginé qu'elle étoit feulement tant foit peu plus grande qu'*Antioche*, ou que quelque autre Ville de l'Orient. Il menaçoit d'y mettre tout à feu & à fang, & d'exterminer le Sénat. Mais quand il vit que la Place étoit fi grande, qu'il ne pouvoit pas feulement l'inveftir de toutes parts, il fe retira à *Interamna*, préfentement *Terni*, & dépécha delà *Licinius* & *Probus* pour exhorter *Maxence*, en fon nom, à demander l'Empire à fon beau-pere, & à ne le point ufurper par la force des armes (a). Mais *Maxence* ayant trouvé moyen de gagner fous main les Légions de *Galerius*, bien loin de prêter l'oreille aux propofitions des Députés, auroit marché contre *Galerius*, fi celui-ci, craignant le fort de *Sévére*, n'eût gagné au plutôt les Provinces de fon département. En fe retirant il ravagea les Pays qu'il traverfoit, pour empécher fes Ennemis de le pourfuivre, & permit à fes Soldats de commettre des cruautés inouïes (b). *Maximien*, qui étoit encore dans les *Gaules*, ayant appris la retraite précipitée de *Galerius*, fit tout fon poffible pour engager *Conftantin* à l'aller attaquer; mais ne trouvant ce Prince aucunement difpofé à entamer une fi dangereufe guerre, il repaffa les *Alpes*, & revint à *Rome*, où il régna quelque tems conjointement avec fon fils, mais moins refpecté & moins promtement obéï que lui. Cette diftinction le piqua tellement, que fe dépouillant de toute affection paternelle, il réfolut d'ôter l'Empire à *Maxence*, ne doutant point que les Troupes, qui avoient abandonné *Sévére*, ne favorifaffent fon entreprife, puifqu'elles avoient fervi fous lui. Ainfi, après avoir travaillé à les gagner, il affembla un jour le Peuple & les Soldats; & après un long détail des malheurs de l'Etat, il fe tourna tout-à-coup vers fon fils, qui étoit affis fur le même Trône ou Tribunal que lui, l'accufa d'être le feul auteur des calamités préfentes, & après plufieurs reproches amers le dépouilla de la robe de pourpre, & la dechira en piéces. *Maxence*, fautant en bas du Trône, implora la protection des Soldats, qui, touchés de fes larmes, mais plus encore de fes promeffes, le reçurent entre leurs bras, accablérent *Maximien* d'injures, & le menacérent même de le faire mourir (c). *Zonare* nous apprend, que *Maximien*, pour appaifer la Soldatesque, affura que ce qu'il venoit de faire, n'étoit qu'un artifice, pour éprouver la fincérité de leur attachement pour fon fils; mais perfonne n'ajoûtant foi à cette ridicule fiction, il jugea à propos de regagner les *Gaules*, où il fe plaignit à *Conftantin* que fon fils l'avoit chaffé de *Rome*. Mais *Conftantin* n'ayant gueres paru touché de fes plaintes, il alla, vers le mois de *Novembre*, trouver *Galerius*, l'ennemi déclaré de fon fils, pour régler, à ce qu'il difoit, les affaires publiques, quoique réellement afin de fe défaire de lui, & de s'emparer de fes Provinces (d). Mais il ne fe préfenta aucune occafion favorable d'exécuter fon odieux deffein. *Galerius* n'étoit point alors à *Carnutum* dans les *Gaules*, préfentement *Chartres*, comme le dit *Zofime* (e), mais à *Carnuntum* ou *Carnus*, fur le *Danube* en *Pannonie*,

Mais est obligé de se retirer.

Maximien *entreprend de dépouiller son fils.*

Mais est obligé de se retirer dans les Gaules.

(a) Idem ibid. c 27. p. 25. Paneg. 6 p. 136. Anonym p. 472.

(b) Lact. Anonym. ibid.

(c) Paneg. 6. p. 36. Eutrop. p. 687. Zos. L. II. p. 674.

(d) Lact. Perf. c. 29. p. 26. Eutrop. p. 687.

(e) Zos. L. II. p. 673.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

nonie, avec *Dioclétien*, qu'il avoit invité à s'y rendre, pour autoriser par sa présence l'élection de *Licinius*, qu'il vouloit créer Empereur à la place de *Sévére*. En cette occasion *Maximien*, dans une conférence particuliére avec son ancien Collégue, fit tout son possible pour l'engager à reprendre en main les rênes de l'Empire, & délivrer les *Romains* de tant de tyrans (*a*). *Victor* le jeune assure que *Galerius* lui-même pressa *Dioclétien* de remonter sur le Trône (*b*), ce qui ne nous paroît guéres vraisemblable. Quoi qu'il en soit, le souvenir des douceurs de la retraite rendit *Dioclétien* sourd à toutes ces propositions. *Lactance* prétend que le but de *Maximien* étoit de partager de nouveau l'Empire avec *Dioclétien*, & d'exterminer tous les autres, sans en excepter même son propre fils (*c*). Quelques Ecrivains, & entre autres *Eutrope* (*d*), semblent avoir cru que *Maximien* feignoit seulement d'être en inimitié avec son fils, pour mieux tromper & perdre plus facilement les autres Princes, mais, au-lieu de cela, il fut obligé d'autoriser par sa présence l'élevation de *Licinius*, que *Galerius* créa Empereur à la place de *Sévére* en 307. *Licinius* étoit natif de la *Nouvelle Dace*, située en-deçà du *Danube*, & qui, depuis le régne d'*Aurélien*, passoit pour une des Provinces d'*Illyrie*. Il prétendoit descendre de l'Empereur *Philippe*, mais n'avoit pas à beaucoup près une origine si illustre (*e*). Son éducation répondoit à sa naissance; & son ignorance fut telle, qu'il osa même se déclarer hautement contre les Sciences, disant qu'elles étoient la peste de l'Etat (*f*). Naturellement cruël & hautain (*g*), il se livra aux plus infames débauches jusques dans un âge très-avancé (*h*). Son avarice insatiable le porta, quand il fut parvenu à l'Empire, à remplir ses coffres par les moyens les plus injustes & les plus tyranniques (*i*). Il étoit néanmoins un excellent Officier, tenoit les Soldats dans le devoir, punissoit les moindres fautes avec sévérité, & fit revivre dans l'Armée l'ancienne Discipline des *Romains* (*k*). L'an 323, il pouvoit avoir, suivant *Victor* le jeune, autour de 60 ans. *Eusébe* parle de lui comme d'un homme alors déjà fort usé (*l*), & *Lactance* dit que *Galerius* ne le créa point *César* en 305. parce qu'il avoit honte de l'appeller son fils, mais qu'il aima mieux l'élever à l'Empire tout d'un coup, & l'appeller son frere (*m*). Cependant, en 313. il épousa *Constantia*, la fille de *Constantin*, & eut des enfans d'elle (*n*). *Galerius* & lui avoient toujours vécu en intime amitié depuis qu'ils avoient servi ensemble; & l'Empereur, mettant toute sa confiance en lui, s'étoit dans ses expéditions, depuis qu'il eut obtenu le titre de *César*, entiérement laissé gouverner par ses conseils. La mémorable victoire que *Galerius* remporta sur les *Perses*, fut duë en grande partie à la conduite de *Lici-*

Licinius *cree Empereur.*

Son origine & son caractére.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Vict. Epit. p. 542.
(*c*) Lact. Perf. c. 43. p. 37.
(*d*) Eutrop. p. 587.
(*e*) Anonym. p. 473. Gord. Vit. p. 165. Vict. Epit. p. 543.
(*f*) Vict. Epit.
(*g*) Eufeb. L. X. c. 8. p. 347.
(*h*) Vict. Epit. p. 544.
(*i*) Eufeb. p. 396, 397. Anonym. p. 474.
(*k*) Eutrop. p. 587. Vict. Epit. p. 543.
(*l*) Eufeb. p. 397.
(*m*) Lact. Perfec. c. 32. p. 29.
(*n*) Idem ibid. c. 20. p. 19.

Licinius (*a*). *Galerius* semble ne lui avoir assigné d'abord que les Provinces de *Pannonie* & de *Rhétie*; mais il lui promit en même tems de le mettre en possession de celles qui étoient au pouvoir de *Maxence*, dès qu'il en auroit chassé cet Usurpateur (*b*). Ainsi l'Empire se trouvoit gouverné à la fois par six Princes, sçavoir, *Maximien*, *Galerius*, *Licinius*, *Maximin*, *Constantin*, & *Maxence*.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siecle Imperial, &c.*

L'Année suivante *Maximien* fut Consul pour la dixiéme fois, & *Galerius* pour la septiéme; mais à *Rome* cette année fut marquée ainsi, *Les Consuls qui seront nommés*: *Maxence*, qui y étoit le maître, refusant de reconnoître le Consulat de *Galerius*, non plus que celui de son pere *Maximien*. Cette espéce d'anarchie Consulaire dura jusqu'au 20. d'*Avril*, quand *Maxence* se fit nommer lui-même Consul, avec son fils *Romulus*, appellé sur d'anciennes Médailles *M. Aurelius Romulus* (*c*). *Maxence* lui conféra les titres de *César* & d'*Empereur*, le créa Consul pour l'année suivante, & le mit au rang des Dieux aprés sa mort, qui arriva durant son second Consulat (*d*), ce Prince s'étant noyé, à ce qu'il paroît, dans le *Tibre* (*e*). Pendant que ces différens changemens troubloient l'Occident, *Maximin* gouvernoit tranquillement l'Orient, avec le simple titre de *César*. Mais quand il apprit que *Licinius* avoit été nommé Empereur, il pressa *Galerius* de lui donner le même tître. L'Empereur ne jugea point à propos de lui accorder sa demande, mais, pour le contenter en quelque sorte, il inventa un nouveau tître, ordonnant que lui & *Constantin* seroient appellés à l'avenir *Filii Augustorum*, fils des Empereurs: titre qui se voit encore aujourd'hui sur quelques-unes de leurs Médailles (*f*). *Maximin* feignit d'être content de cette marque de distinction, mais dans ce même tems se fit proclamer Empereur par son Armée; & dans la Lettre, qu'il écrivit à cette occasion à *Galerius*, il protesta que les Troupes l'avoient salué *Auguste*, sans qu'il y eut contribué, ni même consenti (*g*). *Galerius*, quoique très-mécontent, ne voulut pourtant pas se brouiller avec son neveu sur le titre qu'il avoit usurpé; ainsi il le lui confirma, & l'accorda en même tems à *Constantin*, qui se trouva par-là, grace à l'ambition d'un autre, reconnu Empereur dans toutes les Provinces de l'Empire (*h*). Cette année *Maximien*, mécontent des maniéres de *Galerius* à son égard, quitta l'*Ilyrie*, & alla trouver *Constantin* dans les *Gaules*. Pour mieux exécuter le projet qu'il avoit formé de le faire périr, & de régner à sa place, il se dépouilla de la pourpre une seconde fois, déclarant, qu'à l'exemple de *Dioclétien*, il ne vouloit plus se mêler d'aucune affaire d'Etat. *Constantin* le reçut avec de grandes marques d'honneur & d'estime, lui assigna un appartement dans son propre Palais, & ordonna à tous ses sujets d'avoir la meme déférence pour les ordres de son beau-pere, que pour les siens. Mais le caractére inquiet de

Maxence *& son fils* Romulus Consuls à Rome.

Maximien *se fait proclamer Empereur.*

Constantin *reconnu Empereur par* Galerius.

(*a*) Eutrop. p. 587.
(*b*) Zos. L. II. p. 674. Lact. Pers. p. 424.
(*c*) Buch. Cycl. p. 238. Idat. Birag. p. 450. 452.
(*d*) Noris de Dioclet. num.
(*e*) Paneg. 6. p. 146.
(*f*) Birag. p. 446. Lact. p. 23. Euseb. p. 310.
(*g*) Lact. Pers. p. 433.
(*h*) Idem ibid. c. 43. p. 36. c. 44. 38.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

de *Maximien* ne lui permit pas de jouïr long-tems d'une si douce situation. *Constantin* étoit occupé alors à faire construire un pont sur le *Rhin* : entreprise, qui effraya tellement les Nations voisines, qu'elles lui envoyérent des Ambassadeurs pour demander la paix, offrant de lui livrer leurs Chefs comme ôtages. Il restoit néanmoins encore quelques *Francs* en armes. *Maximien* conseilla à *Constantin* de marcher contre eux avec un petit Corps, & de laisser le reste des troupes à *Arelatum*, présentement *Arles*. Son plan étoit de se rendre maître des forces de *Constantin*, & de s'emparer de ses Provinces en cas, comme cela étoit assez apparent, qu'il pérît dans cette entreprise. *Constantin*, ne soupçonnant pas la moindre trahison, suivit le conseil de son beaupere, qui alla un bout du chemin avec lui, & revint ensuite à *Arles*, où l'Empereur avoit laissé la fleur de ses troupes. Quand il le crut engagé assez avant dans le Pays ennemi, il reprit la pourpre pour la troisiéme fois, se rendit maître du Palais, prit tous les thrésors qui s'y trouvoient, en distribua une bonne partie aux Soldats qui étoient présens, & écrivit à ceux, qui étoient absens des Lettres remplies d'invectives contre *Constantin*, les invitant, par de grandes promesses, à suivre l'exemple des troupes d'*Arles* (*a*).

Dès que *Constantin* eut appris ce qui se passoit, il ramena son Armée par terre depuis le *Rhin* jusqu'à *Châlons*, où il embarqua ses forces sur la *Sône*; & leur ayant fait brusquement fait mettre pied à terre à *Arles*, surprit *Maximien*, avant que ce Prince fût en état de faire de la résistance. Les *Soldats*, qui s'étoient déclarés pour *Maximien*, intimidés par la présence de leur vrai Chef, retournérent à leur devoir, excepté un petit nombre, qui séduit par les présens & les promesses de l'Usurpateur, se sauva avec lui à *Marseille*, & se renferma dans cette Ville. *Constantin* les suivit de près, & étant arrivé devant la place, l'auroit emportée d'assaut, si par malheur les échelles, dont on se servit pour l'escalade, n'avoient été trop courtes. Ce malheur l'obligea à faire sonner la retraite. Mais dans ce même tems, quelques-uns des habitans ayant ouvert une des portes aux gens de *Constantin*, ils entrérent dans la Ville, prirent l'Usurpateur pendant qu'il s'amusoit sur le rempart à proférer des injures contre l'Empereur, & l'amenérent à *Constantin*. Celui-ci, après lui avoir reproché sa trahison, & fait quitter la pourpre, non seulement le laissa vivre, mais lui permit même, par un excès de clémence, de continuër à faire sa demeure dans son Palais (*b*).

Il est fait prisonnier par Constantin, *qui le traite avec beaucoup de bonté.*

Alexandre *nommé Empereur en* Afrique.

Pendant que ces choses se passoient dans les *Gaules*, les troupes en *Afrique* se révoltérent contre *Maxence*, dans le département duquel cette Province étoit comprise, déclarérent *Alexandre*, qui les commandoit en qualité de Lieutenant, Empereur, & le revêtirent de la pourpre à *Carthage*, avec les cérémonies ordinaires (*c*). Il étoit d'une famille obscure en *Phrygie* (*d*), ou, suivant *Aurèle Victor*, en *Pannonie* (*e*). Tous les Auteurs le

(*a*) Lact. p. 26. Paneg. 9. p. 99, 200. Zos. L. II. p. 673. Vales. Rer. Franc. p. 21.
(*b*) Paneg. 9. p. 200, 201, 203.
(*c*) Zos. L. II. p. 675.
(*d*) Zos. ibid.
(*e*) Aur. Vict. p. 526.

le repréſentent comme incapable de remplir une ſi éminente charge, étant déja avancé en âge, & n'ayant d'ailleurs, ni la prudence, ni la valeur néceſſaires. Outre cela, ſes troupes ne conſiſtoient principalement qu'en nouvelles levées, mal diſciplinées, & dont la plupart n'avoient point d'armes. Cependant, comme il n'avoit qu'un *Maxence* en tête, il conſerva ſon autorité uſurpée au moins pendant l'eſpace de trois ans, quelques-unes de ſes Médailles *Grecques* étant datées de la quatriéme année de ſon régne (*a*). Un nommé *Nigrinianus*, qui eſt repréſenté ſur d'anciennes Médailles avec des rayons autour de la tête, & le titre de *divus*, ou *déifié*, eſt tenu par preſque tous les Antiquaires (*b*) pour le fils d'*Alexandre*. L'année ſuivante 309. *Maxence* prit pour la ſeconde fois les Faiſceaux Conſulaires à *Rome* ayant ſon fils *Romulus* pour Collégue (*c*). Il n'y avoit, à ce qu'il ſemble, point d'autres Conſuls dans le reſte de l'Empire; car cette année eſt communément diſtinguée par les Conſuls de l'année précédente, de cette maniére ci, l'année *après le dixiéme & le ſeptiéme Conſulat*, ſçavoir, de *Maximien* & de *Galerius*. Il y en a qui croyent cependant que *Licinius* fut Conſul cette année pour la premiére fois; & il eſt certain que ce Prince ſe chargea des fonctions du Conſulat avant la mort de *Galerius*. Cette même année *Eumenius* prononça le Panégyrique de *Conſtantin* dans une Ville ſituée ſur une grande riviére, qui ſe jette dans le *Rhin* au-deſſus de *Cologne* (*d*); c'eſt-à-dire, ſelon la plupart des Auteurs, à *Tréves*, qui eſt ſur la *Moſelle*, & à qui conviennent les autres traits de la deſcription. Le Panégyriſte nous apprend que *Conſtantin* s'occupoit alors à réparer les murs de cette Ville, qui avoient été ruinés, & à y bâtir un grand Cirque, des Baſiliques, & un Palais magnifique pour l'adminiſtration de la Juſtice. Il exalte la généroſité & le bon naturel de l'Empereur, dont tous les lieux, que ce Prince traverſoit, éprouvoient les effets; c'eſt ce qui l'engage à prier *Conſtantin* de viſiter la Ville d'*Autun*, où le Panégyriſte étoit né, & dans laquelle il enſeignoit la Rhétorique en ce tems-là. En finiſſant ſa harangue, il recommande à l'Empereur ſes cinq enfans, & tous ſes diſciples, dont quelques-uns étoient déja parvenus aux premiéres charges de l'Etat (*e*).

Depuis l'Abdication de Dioclétien, juſqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Eumenius prononce le Panégyrique de Conſtantin.

L'Année ſuivante *Andronius* & *Probus* furent nommés Conſuls par *Galerius*; mais on ne les reconnut pas comme tels à *Rome*, où *Maxence* ſe nomma lui-même au Conſulat pour la troiſiéme fois ſans Collégue. Dans les Tables Conſulaires cette année eſt datée comme la précédente, ainſi; *La ſeconde année après le dixiéme & le ſeptiéme Conſulat* (*f*). Cette année *Maximien*, toujours dévoré d'une folle ambition, réſolut de recouvrer ſon autorité en aſſaſſinant *Conſtantin*. Dans cette vuë, il eut recours à ſa fille *Fauſta*, femme de *Conſtantin*, & l'engagea à force de promeſſes & de menaces, à lui promettre qu'elle laiſſeroit ouverte la porte de la chambre, où

Maximien entreprend d'aſſaſſiner Conſtantin.

(*a*) Goltz. p. 125.
(*b*) Birag. p. 445.
(*c*) Buch. Gal. p. 238.
(*d*) Paneg. 9. p. 198.
(*e*) Idem p. 190.
(*f*) Buch. p. 238. & 249. Idat. Profp. &c.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Imperial, &c.

où son mari couchoit. *Fausta* fit confidence du tout à *Constantin*, qui, ne voulant pas condamner son beaupere sans avoir des preuves convaincantes de son crime, fit coucher une nuit un Eunuque dans son lit, & laissa la porte de la chambre ouverte. *Maximien*, ne voulant point laisser échapper une occasion si favorable, & étant entré dans la chambre environ à minuit, tua l'Eunuque, & s'écria en se retirant, Constantin *est mort*, *je suis Empereur*. Mais ce Prince s'étant montré tout-à-coup, accompagné d'une nombreuse garde, l'arrêta, & lui fit voir qu'il s'étoit mépris. Il seroit plus aisé de concevoir que d'exprimer l'épouvante & la confusion de *Maximien*, qui se voyoit convaincu de la plus horrible trahison, sans pouvoir dire un seul mot pour se justifier. Comme il l'avoit enhardi à commettre ce nouvel attentat par l'excessive bonté de *Constantin*, à son égard, ce Prince se crut obligé de mettre fin à la vie & aux crimes d'un si ambitieux & si perfide ennemi. La seule grace qu'il lui accorda fut le choix de sa mort: offre dont *Maximien* profita, en se déterminant pour la plus infame de toutes, qui est d'être pendu *(a)*. Telle fut la fin malheureuse, mais trop justement méritée de *Maximien*, après avoir régné avec gloire au moins 20 ans, & après en avoir vécu environ 60. suivant *Victor* (*b*) *. *Constantin* fit abbattre toutes ses Statuës, & effacer toutes ses Inscriptions, sans épargner même celles qui lui étoient communes avec *Dioclétien* (*c*).

Il est découvert & saisi.

Sa mort.

Galerius est attaqué d'une horrible maladie.

La même année *Galerius* fut attaqué d'une horrible maladie, consistant dans un ulcére incurable aux parties que la pudeur empêche de nommer. *Lactance* & *Eusébe* décrivent au long le misérable état où il se trouva réduit, & disent qu'outre les tourmens inexprimables qu'il souffroit jour & nuit, il sortoit de son corps une puanteur qui infectoit non seulement le Palais, mais la Ville même. Le mal alloit de jour en jour en empirant, en dépit de tous les remédes: ses entrailles étoient à découvert, & toute la masse du sang corrompuë. Les vers & la vermine le dévoroient tout en vie. La douleur le porta plus d'une fois à vouloir se tuër lui-même, & il fit mourir quelques-uns de ses Médecins, à cause du peu de soulagement qu'il recevoit de leur art. Il eut recours à *Apollon*, à *Esculape*, & à tous ses Dieux, mais inutilement; &, même les

(*a*) Lact. Perf. c. 30. p. 27. Eutrop. p. 587. Zof. L. II. p. 674. Vict. Epit. p. 542.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Lact. Perf. c. 33. p. 30.

* Quelques Auteurs assurent que *Maximien* mourut à *Marseille*, confondant peut-être sa mort avec ce qui lui arriva dans cette Ville en 308. comme *Zosime* la confond avec celle de *Maximin* II. disant qu'il mourut de mort naturelle à *Tarse* (1). Dans une ancienne Chronique citée par *du Chêne* (2), il est dit que vers l'an 1054. son corps fut trouvé à *Marseille*, dans un cercueil de plomb, renfermé dans un tombeau de marbre blanc, si bien embaumé, qu'il étoit encore tout entier. L'Auteur de la Chronique ajoûte, qu'il tenoit ces particularités de ceux qui avoient vu le corps; & que *Raimbaud*, Archevêque d'*Arles*, persuada aux habitans de jetter le cadavre de ce cruël persécuteur de l'Eglise dans la mer, avec le cercueil & le tombeau. *S. Ambroise* avoit déjà écrit long-tems auparavant, que *Maximien* avoit été déposé dans un magnifique tombeau de marbre (3).

(1) Zof. L. II. p. 674. (2) Du Chesn. Tom. 3. p. 641. (3) Ambrof. Epist. LVII. p. 32.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

les remédes, qu'un Imposteur lui prescrivit de la part d'*Apolion*, ne servirent qu'à irriter son mal, qui dura, avec la violence que nous venons de marquer, une année entiére (*a*). Ce ne sont pas seulement des Auteurs *Chrétiens*, mais aussi des Ecrivains *Payens*, qui font mention de cette étrange maladie (*b*). Les premiers l'attribuënt à la vengeance Divine, à cause de son zéle persécuteur contre la Religion *Chrétienne*.

Cette année *Constantin* fit la guerre aux *Allemans*, aux *Bructéres*, & à plusieurs autres Nations de *Germanie*; qui, après avoir attaqué les *Romains* en corps séparés, réunirent à la fin toutes leurs forces, & formérent une nombreuse & puissante Armée (*c*). *Constantin*, ne s'en fiant point aux rapports d'autrui, se déguisa, & alla trouver les Ennemis, en feignant d'être député vers eux par l'Empereur. Comme il trouva que les Peuples confédérés songeoient à se séparer sans en venir à une action, ce qui auroit traîné la guerre en longueur, il leur dit que l'Empereur n'étoit pas à l'Armée; ce qu'ils n'eurent pas plutôt appris, qu'ils renvoyérent le Député, & sans perdre de tems marchérent droit aux *Romains*. *Constantin* les reçut à la tête de son Armée, les mit en desordre dès le premier choc, & leur tua bien du monde dans la poursuite (*d*). Ce fut peut-être à l'occasion de cette victoire qu'il prit le titre de *Maximus*, que nous trouvons sur quelques-unes de ses Médailles de cette année 310, la cinquiéme de son régne (*e*). *Eusèbe* assure qu'après qu'il eut chassé des *Gaules*, ou entiérement subjugué les Barbares qui habitoient les bords du *Rhin* & de l'Océan, il passa en *Angleterre*, & s'y signala par de glorieux exploits (*f*). Mais les Panégyristes ne disent pas un mot de cette expédition.

Constantin *défait quelques Peuples* d'Allemagne.

Les Consuls suivans furent *Galerius* pour la huitiéme fois, & *Maximin* pour la seconde; mais *Maxence* ayant refusé de les reconnoître, *Rome* fut sans Consuls jusqu'au mois de *Septembre*, *Rufinus* & *Eusebius Volusianus* ayant été alors honorés de cette Dignité (*g*). Comme la maladie de *Galerius* devenoit de jour à autre plus violente, il commença à la fin à l'attribuër à la juste vengeance du Ciel, irrité de sa conduite barbare envers les *Chrétiens*, & fit publier aussitôt un Edit pour arrêter le cours des persécutions. Cet Edit se donna au nom des trois Empereurs, sçavoir, *Galerius*, *Constantin*, & *Licinius*. *Maxence* étoit consideré par *Galerius* comme, un ennemi, & il ne l'avoit jamais reconnu Empereur; & pour ce qui est de *Maximin*, il ne voulut pas consentir à faire cesser la persécution, ou son nom, par la négligence de quelque Copiste, a été omis dans l'Edit, comme celui de *Licinius* l'a été dans la plupart des éditions d'*Eusèbe*, & même dans la traduction *Latine* de *Rufin*. L'Edit étoit daté de la vingtiéme année du régne de *Galerius*, & par conséquent doit avoir été dressée avant le premier de *Mars* de cette année 311. Il fut publiquement affiché à *Nicomédie* le 30 d'*Avril*, & le mois suivant l'on y reçut la nouvelle de sa mort;

Galerius *arrête le cours de la persécution.*

(*a*) Idem ibid. Lact. c. 33.
(*b*) Aur. Vict. Epit. p. 525. Zos. p. 674. Anonym. p. 472.
(*c*) Paneg. 7. p. 363-365.
(*d*) Idem p. 164.
(*e*) Birag. p. 462.
(*f*) Euseb. Vit. Constant. L. I. c. 25. p. 420.
(*g*) Lact. Pers. c. 35. p. 31. Buch. Cycl. p. 2[illegible]3.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Sa mort.

mort; car il mourut, selon l'opinion la plus vraisemblable, à *Sardica*, Capitale de la nouvelle *Dace*, connuë présentement sous le nom de *Sofia*, ou, comme les habitans l'appellent, *Triadizza* (*a*). *Galerius* régna, à compter depuis le tems qu'il avoit été créé *César*, dix-neuf ans, deux mois, & quelques jours. Il fut Empereur six ans & quelques jours; car on trouve quelques Médailles datées de la septiéme année de son régne (*b*). Avant de rendre l'ame, il recommanda fortement à *Licinius* sa femme *Valérie*, la fille de *Dioclétien*, son fils naturel *Candidien* (*c*); ce qui prouve que *Licinius* étoit présent quand il mourut. Il fut enterré dans la même Ville où il étoit né, & fut déifié ensuite avec les cérémonies ordinaires (*d*).

Aussitôt que *Maximin* eut appris la mort de *Galerius*, il accourut de l'Orient, où il étoit, pour s'emparer de ses Provinces, & étant entré dans la *Bithynie*, il se rendit maître de tous les Pays situés au-delà de la *Propontide*. D'un autre côté, *Licinius*, ayant rassemblé ses forces, marcha contre lui pour s'opposer à l'exécution de ses desseins; & les deux Armées campérent l'une vis-à-vis de l'autre, l'une sur la côte de l'*Asie*, & l'autre sur celle de l'*Europe*. Cependant les deux rivaux en vinrent à la fin à un accommodement, & contractérent une alliance offensive & défensive, qu'ils confirmérent par les sermens les plus solemnels (*e*). *Maximin* resta maître de la *Bithynie*, & *Licinius* de la *Thrace* (*f*). *Valérie*, veuve de *Galerius*, quoique fortement recommandée à *Licinius*, se retira dans les Etats de *Maximin*, avec sa mere *Prisca*, la femme de *Dioclétien*; *Candidien*, le fils naturel de *Galerius*; & *Sévérien*, le fils de *Sévére*, que *Maximien* avoit fait mourir en 307. *Maximin* traita pendant quelque tems *Valérie* avec les égards les plus respectueux, l'honorant du titre de Mere; il conçut même dans la suite une passion violente pour elle, & lui offrit de répudier sa femme, & de l'épouser. *Valérie*, étonnée d'une si étrange proposition, lui répondit que le tems de porter un habit de deuil pour la mort de son époux n'étant pas encore expiré, il ne lui étoit pas permis de songer à un autre mariage; qu'elle ne pouvoit que desapprouver son projet de répudier une femme, qui ne lui avoit donné aucun sujet de plainte; qu'un si injuste procédé lui donneroit lieu d'en attendre un tout pareil de sa part; &, en un mot, que ce seroit une chose très-indécente à une personne de son rang, de penser seulement à de secondes nôces. *Maximin* fut si irrité de ce langage franc & généreux, que changeant son amour en haine, il il bannit sur le champ *Valérie* & sa mere, confisqua tous leurs biens, fit emprisonner leurs domestiques, condamna leurs Eunuques à être appliqués à la torture, &, sur de fausses accusations, fit mettre à mort plusieurs Dames illustres, & entre autres deux femmes de Sénateurs, & une, dont la fille étoit Vestale à *Rome*. Elles furent publiquement exécutées à *Nicée*, sur

Licinius & Maximin *partagent ses Provinces.*

Conduite indigne de Maximin *à l'égard de* Valérie.

(*a*) Lact. Perf. c. 33. p. 30. Eufeb. L. VIII. c. 17. p. 315.
(*b*) P. Pagi, p. 311.
(*c*) Lact. c. 35, 50. p. 32, 44. Eufeb. L. VIII. c. 17.
(*d*) Vict. Epit. p. 543. Birag. p. 444. Eufeb. L. IX. c. 10. p. 364.
(*e*) Eufeb. L. IX. c. 10. Lact. c. 45. p. 39.
(*f*) Eufeb. Lact. ibid.

fur la dépofition d'un *Juif*, qui les accufa d'adultére, efpérant d'échapper par ce moyen au châtiment qu'il avoit lui-même mérité par fes crimes. Le Peuple fe plaignit hautement de cette injuftice, &, transporté de rage, auroit mis en piéces *Eratinée*, Gouverneur de la Province, dans le tems qu'il venoit de fe placer fur fon tribunal pour les condamner, s'il n'avoit pas été entouré par un grand nombre de Soldats qui le garantirent des effets du reffentiment d'une populace irritée. Le *Juif*, leur Accufateur, ayant dans la fuite été condamné à être crucifié, reconnut fur la croix l'horrible crime qu'il avoit commis, en fe laiffant fuborner pour accufer des perfonnes innocentes (*a*). *Valérie*, quoique releguée dans les déferts de la *Syrie*, trouva moyen d'informer fon pere *Dioclétien* du miférable état où elle fe trouvoit. Ce Prince, touché de compaffion, chargea plufieurs Députés, & entre autres un de fes parens, Officier de grande diftinction dans l'Armée, de fupplier *Maximin*, au nom de toutes les obligations qu'il lui avoit, de vouloir lui envoyer fa fille, pour qu'elle lui tînt compagnie dans fa vieilleffe. Mais le tyran ne voulut entendre à rien, & ce refus hâta la mort du vieux Empereur (*b*).

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jufqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Dans ce même tems *Conftantin* vifitoit les Provinces foumifes à fon Gouvernement. Il arriva cette année, la fixiéme de fon régne, à *Autun*; & trouvant les habitans furchargés de taxes, il leur remit non feulement ce qu'ils devoient à la Caiffe de l'Etat depuis fon avénement à l'Empire, mais même un quart de tous les impôts. Pour témoigner fa reconnoiffance de cette faveur, la Ville d'*Autun* prit le nom de *Flavia*, qui étoit celui de la famille de *Conftantin*; & au retour de ce Prince à l'endroit de fa réfidence, probablement *Tréves*, elle lui envoya *Eumenius*, pour le remercier d'une maniére folemnelle, ce que cet Orateur fit par une harangue qui fubfifte encore (*c*). Vers ce même tems *Maxence*, qui régnoit à *Rome*, entreprit la réduction de l'*Afrique*, qui s'étoit révoltée, comme nous l'avons rapporté ci-deffus, en 308, & avoit déclaré *Alexandre* Empereur. *Maxence* envoya contre lui *Rufus*, ou *Rufius Volufianus*, probablement le Conful de cette année, & un nommé *Zenus*, grand Capitaine, qui, dans la premiére bataille qu'il y eut, mit les Troupes d'*Alexandre* en fuite, le prit prifonnier, & le fit étrangler fur le champ (*d*). Ainfi finit la guerre d'*Afrique*. *Maxence*, toujours avare & cruel, fit mourir ceux des *Africains* qui étoient diftingués par leur naiffance ou par leurs richeffes, & confifqua leurs biens, fous prétexte qu'il avoient favorifé l'Ufurpateur. Il porta même fon aveugle fureur au point de faire réduire en cendres *Carthage*, en ce tems-là une des plus belles & des plus floriffantes Villes du Monde. La Province d'*Afrique* fe vit ainfi entiérement ruinée, & fes habitans furent réduits à chercher un azile dans d'autres Pays (*e*). *Maxence* triompha à *Rome* pour la défaite d'*Alexandre*, ou plutôt pour la deftruction de *Car-*

Générofité de Conftantin *envers la Ville d'*Autun.

*La Province d'*Afrique *fubjuguée & ruinée par* Maxence.

(*a*) Lact. Perf. c. 39, 40. p. 35, 36.
(*b*) Idem c. 41. p. 36.
(*c*) Paneg. 8. p. 188.
(*d*) Aur. Vict. p. 526. Zof. L. II. p. 675. Lact. Perf. c. 43. p. 37.
(*e*) Paneg. 6, 7. p. 145, 173. Aur. Vict. Zof. ibid.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Carthage, & la ruine de l'*Afrique*. Mais *Rome* & l'*Italie* n'étoient guéres moins à plaindre. Les maux qu'elles souffroient, sont décrits au long par *Zosime* (*a*), *Eusébe* (*b*), *Aurèle Victor* (*c*), & les Panégyristes qui vécurent en ces tems là (*d*). Sa lubricité n'épargnoit pas les plus illustres Dames de *Rome*, ni son avarice les principaux membres du Sénat: il contraignoit les premiéres, par toutes sortes de tourmens, à contenter ses désirs impurs; & condamnoit les autres, sous différens prétextes, à la mort ou à l'exil, afin de s'emparer de leurs biens. *Eusébe* (*e*) & *Rufin* (*f*) nous apprennent, qu'après avoir forcé le Gouverneur de la Ville à lui céder sa femme, nommée *Sophronie*, cette Dame, qui faisoit profession de la Religion *Chrétienne*, & qui par cela même envisageoit la mort comme un moindre mal que l'impureté, demanda quelques minutes pour se revêtir de ses plus beaux habits; ce qui lui ayant été accordé, elle se retira dans son cabinet, & là après une courte priére elle s'enfonça un poignard dans le sein, & mourut sur le champ. *Eusébe* & *Rufin* louënt beaucoup cette action, que *Palladius* semble approuver (*g*). Elle fait voir en *Sophronie* un courage au-dessus de son sexe, & un amour pour la pureté digne de la Religion qu'elle professoit: cependant, au jugement de *St. Augustin* (*h*), son action ne peut pas même être excusée, à moins qu'elle ne l'ait faite par une impulsion particuliére du Ciel, telle que ce Pere suppose avoir eu lieu à l'égard de *Razias*, dont il est parlé dans les Livres des *Machabées*. *Maxence* souffroit à ses Soldats les mêmes desordres dont il se rendoit lui-même coupable, leur abandonnant l'honneur, la vie, & les biens de ses sujets. Il n'en fallut pas davantage pour réduire bientôt *Rome* à une condition déplorable; les Sénateurs étoient dépouillés de leurs possessions, & ou bannis sur de fausses accusations, ou exécutés publiquement; & les simples particuliers si chargés de taxes, qu'il ne leur restoit plus de quoi acheter les choses les plus nécessaires à la vie, & que plusieurs d'eux périssoient chaque jour de misére. Il s'adonnoit beaucoup à l'étude de la Magie, qui l'engagea à commettre un grand nombre d'actions barbares, dans le dessein d'apprendre l'avenir par l'inspection des entrailles de femmes & d'enfans (*i*). Le feu ayant pris par hazard au Temple de la Fortune, & le Peuple accourant de toutes parts pour l'éteindre, un Soldat dit par maniére de raillerie un mot sur l'*infortunée Déesse*, ce qui mit un des Bourgeois, qui l'entendit, dans une telle colére, qu'il tua le Soldat. Les camarades de ce dernier, pour venger sa mort, chargérent le Peuple à coups d'épée, & en firent une affreuse boucherie (*k*). *Zosime* nous apprend que *Maxence* fit d'abord tout ce qu'il put pour arrêter le massacre, mais avouë avec cela, que sa tyrannie devenoit de jour en jour plus insup-

Malheurs de Rome *& de l'*Italie.

Action courageuse d'une Dame Chrétienne *nommée* Sophronie.

La cruauté de Maxence.

(*a*) Zos. L. II. p. 675.
(*b*) Euseb. L. VIII. p. 310.
(*c*) Aur. Vict. p. 526.
(*d*) Paneg. 6, 7. p. 137, 158.
(*e*) Euseb. Hist. L. VIII. c. 14. p. 313.
(*f*) Rufin. c. 17. p. 141.
(*g*) Pallad. Hist. Lausiaca, c. 150. p. 105.
(*h*) August. Civ. Dei. L. I. c. 26.
(*i*) Paneg. 6. p. 136.
(*k*) Euseb. p. 310. Aur. Vict. p. 52.

supportable (*a*). *Prudence* nous a transmis un détail pathétique des maux que la Ville souffroit par la cruauté du Tyran, qui faisoit languir dans d'obscures prisons les plus illustres Sénateurs (*b*).

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Enhardi par le succès qu'il avoit eu contre *Alexandre* Tyran d'*Afrique*, il forma le projet de détruire les autres Princes, l'un après l'autre; car on lui entendit dire plus d'une fois, Qu'il étoit seul Empereur, & que ses Collégues n'étoient que ses Lieutenans, qu'il avoit chargés de garantir les frontiéres des incursions des Barbares, pour qu'il pût jouïr d'une profonde tranquillité à *Rome*. Il vouloit commencer par *Constantin*, sous le plausible prétexte de venger la mort de son pere *Maximien*, quoiqu'il n'eût été rien moins que touché de cette mort (*c*). Il avoit sous ses ordres 170000. fantassins; & 18000. chevaux, dont la plupart avoient servi sous son pere & par cela même étoient faits aux fatigues de la guerre. A force d'extorsions il voyoit ses coffres remplis, & ses magazins se trouvoient remplis de vivres qu'il avoit fait venir d'*Afrique* & des Iles voisines.

Il se détermine à faire la guerre à Constantin.

Dès qu'il eut commencé à assembler ses troupes, *Constantin* lui fit représenter les maux terribles qu'une Guerre Civile ne pourroit manquer de traîner à sa suite. Mais *Maxence*, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour dépouiller *Constantin* de ses Etats, sans égard pour de si sages remontrances, fit abattre ses statuës, & défigurer ses images, en déclarant hautement qu'il prétendoit absolument venger le meurtre de son pere. Aussitôt *Constantin*, laissant un bon corps de troupes pour garder les bords du *Rhin*, partit d'*Italie* à la tête d'une Armée, que ceux qui la font la plus forte, disent avoir été de 90000. fantassins & de 8000 chevaux. Il n'y avoit dans tout ce corps que 25000. *Romains*, tout le reste consistant en auxiliaires (*d*). Un Panégyriste, dans une harangue qu'il prononça devant lui, dit qu'il entreprit cette guerre avec moins de troupes qu'*Alexandre* n'en avoit quand il attaqua le Roi de *Perse* (*e*), c'est-à-dire, pas tout-à-fait 40000. hommes. Il tâcha de gagner *Licinius*, en lui promettant sa sœur *Constantia* en mariage; ce qui causa une telle jalousie à *Maximin*, qu'il envoya des Députés pour briguer l'amitié de *Maxence*, & contracta alliance avec ce Prince: démarche qui fut néanmoins tenuë secrette; car *Constantin* n'en fut informé que lorsqu'il devint maître de *Rome*, & qu'il vit la statuë de *Maximin* placée à côté de celle de *Maxence* (*f*). Il ne paroît pas que *Maxence* ait reçu quelque secours de *Maximin*, ni *Constantin* de *Licinius*. Dans cette guerre la Providence avoit un but plus important que de délivrer *Rome* de la tyrannie de *Maxence*, puisqu'elle se proposoit de faire cesser la cruelle persécution sous laquelle l'Eglise avoit gémi durant près de trois siécles.

Constantin part pour l'Italie.

Constantin avoit hérité de son pere quelques sentimens d'affection pour les

(*a*) Zos. L. II. p. 675.
(*b*) Prud. in Sym. L. I. p. 219, 220.
(*c*) Zos. L. II. p. 675. Aur. Vict. p. 526.
(*d*) Zos. L. II. p. 676.
(*e*) Pan. 6. p. 137.
(*f*) Lact. Pers. c. 43. p. 37.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

les *Chrêtiens*; car le premier usage qu'il fit de sa puissance, fut d'arrêter la persécution dans les Provinces de son département (*a*). Cependant il n'avoit marqué encore aucune envie d'embrasser une Religion, dont il avoit les plus favorables idées; mais dans cette guerre contre *Maxence*, sentant le besoin qu'il avoit d'un secours surnaturel, il se mit à considérer avec attention à quelle Divinité il auroit recours. D'abord il se rappella les réponses trompeuses rendues par les Oracles à d'autres Princes, & l'heureux succès que son pere *Constance* avoit eu dans toutes ses guerres, joint au mépris qu'il avoit eu pour les Dieux des *Romains*, & au respect le plus profond pour un seul Etre Suprême. Il observa en même tems, que ceux de ses prédécesseurs qui avoient persécuté les *Chrêtiens*, adorateurs du vrai Dieu, avoient échoué dans presque toutes leurs entreprises, & en une fin prématurée & malheureuse; au-lieu que son pere, qui protégeoit les *Chrêtiens*, après avoir été heureux dans toutes ses expéditions, avoit fini ses jours dans le sein de sa famille. Toutes ces considérations le determinérent à avoir recours au Dieu de son pere. S'étant donc adressé à cet Etre Souverain par une fervente priére, il en fut exaucé d'une maniére miraculeuse. Le fait paroîtra peut-être incroyable à quelques personnes, mais *Eusébe* assure le tenir de l'Empereur même, qui le lui avoit confirmé par serment.

Il examine quel Dieu il doit implorer.

Apparition miraculeuse.

Comme il marchoit à la tête de ses troupes en rase campagne, toute son Armée & lui virent, un peu après midi, une Colomne de Lumiére au dessus du Soleil, en forme de Croix, avec cette Inscription, *En ceci tu vaincras*. L'Empereur ne comprit rien à cette étonnante vision, jusqu'à la nuit suivante; quand notre Sauveur lui étant apparu avec le même signe qu'il avoit vu la veille, lui ordonna de se servir d'une pareille croix en allant combattre ses Ennemis. Le lendemain *Constantin* fit part à ses Amis de ce qu'il avoit vu; & ayant mandé les plus habiles Ouvriers, leur ordonna de faire une Croix d'or, enrichie de pierres précieuses, conformément aux directions qu'il leur donna. *Eusébe*, qui vit cette croix, en fait une exacte description (*b*). *Baronius*, qui en a fait graver la figure dans ses Annales (*c*), place les Images de *Constantin* & de ses enfans sur l'Etendard qui étoit attaché à la croix, quoique *Eusébe* semble la placer au dessous de l'Etendard. Dans une couronne d'or au haut de la croix étoit une Figure, composée des deux premiéres lettres du nom de *Christ*, suivant l'Ortographe *Grecque* (*d*). Cette figure, sur quelques Médailles, est formée ainsi ☧, & sur d'autres ainsi ☧. Apparemment que ce chifre fut offert aux yeux de *Constantin* en même tems que la croix; car aucun Auteur ne marque qu'il l'ait inventé. Il y en a qui croyent que ce chifre, qui représente la croix, est la seule chose que *Constantin* ajoûta à l'ancien Etendard. Le pieux Empereur ne fit plus porter devant lui, depuis ce tems-

(*a*) Idem c. 24. p. 23.

(*b*) Eufeb. Vit. Conft. L. I. c. 27-31. p. 421-423.

(*c*) Baron. ad ann. 312.

(*d*) Eufeb. ibid. c. 31. p. 423.

tems-là, d'autre Signe militaire que celui-là, qui lui garantissoit la victoire (*a*). *Socrate* semble insinuer que de son tems, vers l'an 430. cet Etendard se trouvoit dans le Palais Impérial à *Constantinople* (*b*); & *Théophane* assure que ce monument (*c*) existoit encore dans le neuviéme siécle. *Constantin* fit faire plusieurs croix pareilles, pour être portées à la tête de ses Armées, au-lieu des figures de *Mars*, de *Jupiter*, de *Romulus*, &c... Le nom de *Christ* n'étoit pas toujours au haut de la croix, mais quelquefois sur l'Etendard (*d*). Quand quelqu'un des corps, qui formoient l'Armée, lâchoit le pied l'Empereur y faisoit porter l'Etendard avec la croix; & sa foi, dit *Eusébe* (*e*), lui procuroit une victoire qui commençoit toujours à l'endroit où le danger avoit été le plus grand. Ce Prince choisit cinquante des plus courageux, des plus robustes, & des plus religieux d'entre ses Gardes, pour accompagner cet Etendard, & le porter tour à tour. *Eusébe* assure qu'aucun de ceux, qui le portérent, ne fut jamais blessé dans quelque action; & ajoûte que dans une bataille, celui qui tenoit l'Etendard, se voyant entouré d'ennemis de tous côtés, le remit à un autre, dans le dessein de se sauver; mais qu'à l'instant même il fut percé de part en part d'une fléche, au-lieu que l'autre échappa sans recevoir la moindre blessure. *Eusébe* affirme, qu'il tenoit ces particularités de *Constantin* lui même (*f*). L'an 416. *Théodose* le jeune accorda de grands priviléges à ceux qui portoient le *labarum* ou *laborum*; car c'est ainsi que l'Etendard consacré, pour nous servir de l'expression de *S. Ambroise* (*g*), par le nom de *Christ*, est appellé par *Gregoire* de *Nazianze*, *Prudence*, & plusieurs autres. Pour ce qui est de l'étymologie de ce mot, nous l'ignorons parfaitement. Le lecteur pourra trouver grand nombre de conjectures sur ce sujet dans du *Cange*, qui est de sentiment qu'il est dérivé du langage des *Germains* (*h*). Dans ce même tems *Constantin* ordonna que les boucliers, les casques, & en général toutes les armes des Soldats, seroient à l'avénir marquées de croix, comme il paroît par le témoignage d'*Eusébe* (*i*), & par divers anciens monumens. *Sozoméne* nous apprend que *Constantin* fit mettre le nom de notre Sauveur sur le *labarum*, afin que les Soldats, qui avoient toujours regardé avec le plus profond respect l'Etendard Impérial, perdissent peu à peu l'idée de leurs fausses Divinités, & rendissent le même honneur à celui dont ils avoient le nom devant les yeux (*k*). *Constantin* eut la vision que nous venons de rapporter avant de passer les *Alpes* pour faire la guerre à *Maxence*, & par conséquent dans les *Gaules*; mais nous ignorons en quel endroit. Les uns prétendent que ce fut à *Besançon*; d'autres à *Sinzic* sur le *Rhin*, à une petite distance de *Cologne*; d'autres à *Numegen*, village sur la *Moselle*, environ à cinq milles au-dessus de *Tréves*, qu'*Au-*

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

La Croix devient le principal Etendard.

Le labarum ou laborum.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Socrat. L. I. c. 2. p. 7.
(*c*) Theoph. p. 11.
(*d*) Nazar. Orat. III. p. 75. Sozom. L. I. c. 4. p. 405.
(*e*) Eufeb. L. II. p. 447.
(*f*) Idem ibid. p. 448.
(*g*) Ambrof. Epift. XVII. p. 213.
(*h*) Differt. de inferior. ævi Numifmat. p. 18. & Gloff. p. 190.
(*i*) Eufeb. ibid. L. IV. c. 21. p. 535.
(*k*) Zoz. L. I. c. 4. p. 405.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

qu'*Ausone* appelle (*a*) *l'illustre Camp de* Constantin: mais toutes ces conjectures sont également destituées de fondement. *Baluse* se plaint, & surement avec raison, de la témérité d'un Auteur moderne (*b*), qui appelle le récit de cette apparition miraculeuse, une *fiction pieuse*, ce qui signifie en d'autres termes, qu'*Eusébe* étoit un Imposteur, assez impudent pour publier une fausseté, au sujet de laquelle plusieurs milliers de témoins oculaires auroient pu lui donner le démenti. Donner une pareille idée d'*Eusébe*, c'est, à notre avis, pousser beaucoup trop loin le Pyrrhonisme.

Constantin *est instruit dans la Religion* Chrétienne, *& l'embrasse.*

Constantin étant, après la vision miraculeuse, absolument déterminé à n'adorer que le vrai Dieu, manda plusieurs Evêques, pour l'instruire des mystéres de leur Religion, & lui expliquer quelques particularités rélatives à l'apparition. Il les écouta, & reçut avec une foi respectueuse ce qu'ils lui dirent touchant la divinité, l'incarnation, la croix & la mort de notre Sauveur, lisant avec attention la Sainte Ecriture, & consultant dans ses doutes les Evêques, qu'il gardoit pour cet effet auprès de lui (*c*). *Eusébe* ne les nomme point; mais *Zosime* dit qu'un *Egyptien*, venant d'*Espagne* à l'endroit où étoit *Constantin*, l'engagea à renoncer à la Religion des *Romains* (*d*). Cela pourroit être, quoiqu'on ne doive guéres compter sur ce que *Zosime* dit touchant la conversion de *Constantin*; car *Osius*, le célébre Evêque de *Cordouë* en *Espagne*, étoit natif d'*Egypte*, & pourroit fort bien, à cause de sa piété & de son sçavoir, avoir été mandé par l'Empereur. Au moins est-il certain, que *Constantin* le fit peu de tems après son Aumônier, & le traita en toute occasion avec les plus grandes marques d'estime. Les Auteurs *Grecs* modernes prétendent, qu'un des Chambellans de l'Empereur, nommé *Euphrate*, eut grande part à sa conversion; mais les Anciens ne font pas de lui la moindre mention. On peut facilement s'imaginer quel changement la conversion de *Constantin* produisit dans l'Eglise.

Son exemple est suivi par la Famille Impériale.

Toute la Famille Impériale, à ce qu'il paroît, suivit son exemple, du moins la chose est certaine par rapport à sa mere *Hélène*: car quoique *Théodoret* écrive qu'elle inspira à son fils, dès la plus tendre enfance, des sentimens de piété (*e*), *Eusébe* ne laisse pas d'affirmer en termes exprès, qu'elle ne connut le vrai Dieu qu'après que son fils l'eut portée à embrasser la vérité (*f*). Le zéle que *Constantia* témoigna pour la Doctrine d'*Arius*, nous engage à croire qu'elle professoit la Religion *Chrétienne*. Au rapport d'*Eusébe*, *Eutropie*, la veuve de *Maximien*, & belle-mere de *Constantin*, suivit l'exemple de ce Prince; & *H.* de *Valois* en dit autant de sa fille *Fausta*, ce qui est assez vraisemblable, quoiqu'aucun des Anciens ne l'ait affirmé positivement.

Jean de Damas assure que *Constantin* fit représenter non seulement la croix, mais aussi l'image de notre Sauveur sur ses Médailles; mais aucune de ces piéces, propre à confirmer cette assertion, n'est parvenuë jusqu'à nous.

(*a*) Buch. de Belg. L. VIII. c. 6. p. 243.
(*b*) Oiselius, in Thesaur. Numism. Antiq. p. 463.
(*c*) Eufeb. Vit. Const. L. I. c. 32. p. 423, 424.
(*d*) Eufeb L. II. p. 685.
(*e*) Theodoret. L. I c. 17. p. 563.
(*f*) Eufeb. Vit. Const. L. III. c. 47. p. 50[illegible]

nous. On ne voit sur ses Médailles que le *labarum*, & sur quelques-unes celles de son fils *Constance* le ☧, avec le A, & l'Ω, espéce d'emblême par lequel J. C. se désigne lui-même dans l'*Apocalypse* (*a*). Le silence des anciens Panégyristes sur un événement aussi remarquable que l'apparition de la croix, qui occasionna la conversion de *Constantin*, paroîtroit inexplicable, si nous ne connoissions pas la force des préjugés en matiére de Religion. Les Auteurs de ces Panégyriques ne pouvoient pas, même dans les discours qu'ils prononçoient devant *Constantin*, s'empêcher de parler de leurs Divinités fabuleuses, comme si l'Empereur avoit été encore *Payen*. Cependant quelques-uns d'eux semblent avoir fait allusion à cette apparition, quoiqu'en termes équivoques & obscurs; car un de ces Orateurs s'étend fort sur le secours extraordinaire que *Constantin* avoit reçu du Ciel, à ce que toutes les *Gaules* avoient cru (*b*). Un autre dit que chacun craignoit la guerre contre *Maxence*, à cause d'un funeste présage (*c*). Rien n'empêche que ces mots ne s'entendent de la vision de la croix, objet infame aux yeux des *Romains*. Mais *Constantin* l'envisagea comme le grand fondement de sa confiance, l'ayant fait porter à la tête de son Armée comme la banniére de la victoire (*d*).

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siege Impérial, &c.

L'Année suivante, *Licinius* & lui étant Consuls pour la seconde fois, il passa les *Alpes*, sans rencontrer la moindre résistance, jusqu'à son arrivée devant *Segusium*, présentement *Suse*; qui étant fortifiée par la Nature & par l'Art, & pourvuë d'une nombreuse Garnison, refusa de se rendre. Aussitôt *Constantin* ayant fait donner un assaut général, & en même tems fait mettre le feu aux portes, emporta la place le même jour; mais il ne voulut point permettre qu'on causât le moindre dommage aux habitans (*d*), quoique *Zosime* l'accuse d'avoir détruit de fond en comble toutes les Villes qui refusérent de le recevoir (*e*). De *Segusium* il marcha vers *Augusta Taurinorum*, présentement *Turin*, & rencontra aux environs de cette Ville une nombreuse Armée ennemie, dont la Cavalerie, armée de pied en cap, l'attaqua avec une fureur incroyable; mais *Constantin* ayant ordonné aux siens d'ouvrir leurs rangs, les attaquans furent environnés de tous côtés, jettés à bas de leurs chevaux, & tués, sans perte d'un seul homme du côté de *Constantin*. Le reste de l'Armée fut aisément mis en fuite, & poursuivi jusqu'aux portes de *Turin*, que les habitans fermérent aux fuyards, mais ouvrirent à *Constantin*, qu'ils reçurent avec les plus grandes démonstrations de joye. Toutes les Villes entre le *Pô* & les *Alpes* suivirent cet exemple, envoyant des Députés & des vivres au Vainqueur, & l'assistant de tout leur pouvoir contre *Maxence*, dont les cruautés & la tyrannie leur étoient devenuës insupportables (*f*). De *Turin* il se rendit à *Milan*; & y ayant passé quelques jours, il continua son chemin jusqu'à *Bresse*, où il rencontra un Corps de Cavalerie, qui, ayant été mis en fuite dès le premier choc, se retira en grand desordre à *Vérone*, lieu

Constantin passe les Alpes & se rend maître de plusieurs Villes.

(*a*) Du Cange Byzant. Famil. p. 31-33.
(*b*) Paneg. 7. p. 161.
(*c*) Idem p. 136.
(*d*) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 37. p. 426.
(*e*) Zos. L. II. p. 676.
(*f*) Paneg. 6, 7. p. 138, 166.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

lieu du rendez-vous général pour toutes les Troupes de *Maxence*. L'Armée de ce Tyran étoit commandée par *Ruricius Pompeianus*, Officier de mérite, & Capitaine des Gardes de *Maxence*, qui, ne jugeant pas à propos de risquer une bataille, se renferma dans *Vérone*, avec une partie de ses Troupes.

Vérone *assiégée.* *L'Armée de* Maxence *défaite.* *Prise de* Vérone.

Constantin ayant passé l'*Adige*, à une assez bonne distance au-dessus de la Ville, investit *Vérone* avec toute son Armée. *Pompéien* fit une vigoureuse sortie; mais ayant été repoussé avec grand' perte, il se sauva pendant la nuit, & revint bientôt après avec une nombreuse Armée. On en vint bientôt à une action générale, qui dura toute la nuit; mais à la fin les troupes de *Pompéien* furent défaites, & lui-même tué. *Constantin* s'exposa si fort dans la bataille, qu'après la victoire ses Officiers le suppliérent avec larmes de modérer à l'avenir son courage, & de ménager une vie dont dépendoit le salut de l'Etat (*a*). La Ville de *Vérone* se défendit encore quelque tems, mais fut à la fin emportée d'assaut & entiérement ruinée. La Garnison se rendit à discrétion, & *Constantin*, contre leur attente, leur accorda la vie; mais comme ils étoient en grand nombre, & qu'il auroit été difficile de les garder tous, l'Empereur fit convertir leurs épées en chaînes, & les confina dans deux prisons (*b*). Durant le siége de *Vérone*, *Constantin* détacha une partie de son Armée pour attaquer *Aquilée*, & quelques autres Villes, qui se soumirent d'abord. Par ces moyens il devint maître de toutes les places entre les *Alpes* & *Rome*, dont la délivrance lui tenoit principalement à cœur (*c*).

Et de plusieurs autres Villes.

Constantin *marche droit à* Rome.

Quand *Maxence*, que toutes les fâcheuses nouvelles qu'il avoit reçuës n'avoient pu retirer des débauches où il continuoit à se plonger, apprit que son redoutable rival s'avançoit vers *Rome*, il fit construire un pont de bâteaux sur le *Tibre*, un peu au-dessus du *Pont Milvien*, à présent *Ponte Molle*, de façon qu'il étoit facile de le défaire: commission dont un des Ouvriers devoit s'acquitter dès que *Constantin* se trouveroit sur le pont avec une partie de son Armée. Mais ce Prince aima mieux camper dans une large plaine, vis-à-vis du *Pont Milvien*, espérant d'attirer par ce moyen *Maxence* hors de *Rome*, dont le siége étoit une entreprise difficile & de longue haleine. Mais *Maxence* ayant ordonné à ses troupes de camper entre le *Pont Milvien* & la Ville, dans le dessein d'empêcher *Constantin* d'approcher des murs, ne sortit pas seulement de son Palais, qu'après y avoir été obligé par un funeste présage, qui l'engagea à gagner avec sa femme & son fils la maison d'un de ses Amis (*d*). *Lactance* dit que la nuit qui précéda le 27 ou le 28 d'*Octobre*, *Constantin* fut averti en songe de faire marquer les boucliers de ses Soldats d'un ☧, & puis de donner bataille. Cet ordre fut exécuté sur le champ, & comme il paroît par plusieurs Médailles (*e*), la croix & le nom de notre Sauveur furent mis non seulement sur les boucliers mais aussi sur les casques de tous les Soldats (*f*). Le même

Songe de Constantin.

(*a*) Paneg. 6. p. 141 & 7. p. 168, 169.
(*b*) Idem 6. p. 141, 142.
(*c*) Idem 7. p. 170, 171.
(*d*) Idem p. 145.
(*e*) Baron. ad ann. 312.
(*f*) Lact. Persec. c. 44. p. 37.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Imperial, &c.

me jour, 28 d'*Octobre*, *Maxence*, qui venoit de finir la sixiéme année de son régne, donna, nonobstant le danger qui le menaçoit, de magnifiques Jeux dans le Cirque; & ayant fait consulter les Livres des Sibylles, il en eut pour réponse, *Que le grand ennemi de* Rome *étoit condamné à périr ce même jour-là.* Il expliqua cette réponse de *Constantin*, & sortant de la Ville à l'instant passa le pont qu'il avoit fait construire sur le *Tibre*, & choisit pour champ de bataille un endroit appellé *Saxa rubra*, environ à neuf milles de *Rome*, son Armée étant rangée en bataille entre l'Ennemi & le fleuve. *Constantin*, charmé d'apprendre que *Maxence* eût quitté la Ville, marcha à lui, & après avoir encouragé ses gens par l'espérance de la victoire, fit donner le signal de la bataille. Au premier choc une partie considérable de l'Armée de *Maxence* lâcha le pied; mais les autres, & particuliérement les Gardes Prétoriennes, Ministres de la tyrannie de *Maxence*, combattirent vaillamment; desorte que la victoire resta quelque tems en suspens, jusqu'à ce que la Cavalerie de *Maxence* eût été mise en desordre, le Tyran ayant alors quitté le champ de bataille dans le dessein de regagner la Ville (*a*). *Lactance* assure que le pont se défit de lui-même durant l'action (*b*); mais *Eusébe* & *Zosime* nous apprennent, que les machines, qui attachoient ensemble les bateaux, s'étant enfoncées par le poids des fuyards qui précédérent ou accompagnérent *Maxence*, ce Prince tomba avec son cheval dans le *Tibre*, & s'y noya (*c*). Son corps ayant été trouvé le lendemain avec bien de la peine, *Constantin* en fit couper la tête, afin de la donner en spectacle aux habitans de *Rome*, qui ne témoignérent guéres de joye à cette vue, dans la crainte que ce ne fût un artifice pour sonder leurs sentimens (*d*). Le meme jour, 29 d'*Octobre*, *Constantin*, faisant porter devant son Armée la tête de *Maxence* au bout d'une perche fit son entrée publique dans la Ville, accompagné du Sénat en corps, & d'une quantité infinie de Peuple, qui accouroit de tous côtés pour contempler le Libérateur de la Patrie. Dans les spectacles qui se donnérent les jours suivans, tous les *Romains*, sans attention pour aucun autre objet, fixérent uniquement leurs regards sur *Constantin*, rendant graces aux Dieux Protecteurs de la Ville & de l'Empire, de leur avoir donné, à la place d'un cruel Tyran, un Prince, de l'humanité, de la prudence, & de la modération duquel la Renommée publioit de si grandes choses (*e*).

Maxence est défait & se noye dans le Tibre.

Constantin fait son entrée dans Rome.

Immédiatement après la bataille, dit un des Panégyristes (*f*), *Constantin* remit l'épée dans le fourreau, & pardonna non seulement à ses ennemis, mais accorda même à quelques-uns d'eux les charges dont il les croyoit capables (*g*). Le Peuple demanda avec beaucoup d'importunité la mort de quelques-uns des principaux Ministres du Tyran; mais l'Empereur refusa de se prêter à ces desirs de vengeance (*h*). Toutes les troupes de *Maxence* furent

Sa clémence après la victoire.

(*a*) Lact. p. 38. Zos. L. II. p. 676. Anonym. p. 473. Paneg. 6, 7. p. 145, 170.
(*b*) Lact. ibid.
(*c*) Zos. p. 667. Euseb. Vit. Const. p. 427.
(*d*) Zos. ibid.
(*e*) Paneg. 7. p. 146, 147. Lact. c. 44. p. 38.
(*f*) Paneg. 6. p. 148.
(*g*) Liban. Orat. 12. p. 268.
(*h*) Paneg. 6. p. 148.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

furent d'abord desarmées; mais *Constantin* les reprit peu de tems après à son service, & les employa contre les Barbares sur les bords du *Rhin* & du *Danube*. Pour ce qui est des Gardes Prétoriennes, Corps si fameux depuis le tems d'*Auguste*, & assez puissant pour disposer en plus d'une occasion de l'Empire, il les licentia, ou les réduisit à la condition de simples Soldats, & fit entiérement détruire leur camp, qui avoit été commencé par *Séjan* sous le régne de *Tibére* (*a*). *Aurèle Victor* semble insinuer qu'il ne voulut permettre à aucunes troupes de rester à *Rome*, les croyant plus propres à exciter des révoltes qu'à les étouffer (*b*). Suivant *Zosime*, *Constantin* fit punir quelques-uns de ceux qui avoient eu le plus d'attachement pour le Tyran (*c*); & *Nazarius* affirme qu'il extermina toute la race de ce Prince (*d*), c'est-à-dire, son fils, car il n'avoit pas d'autres enfans: aussi n'en est-il fait aucune mention depuis ce tems-là, quoiqu'il fut en vie dans le tems que son pere se noya. Après la mort de *Maxence*, plusieurs délateurs vinrent dénoncer les favoris du Tyran. Mais *Constantin*, à l'exemple des meilleurs Princes, arrêta le cours de ce désordre par une Loi, dans laquelle il statua peine de mort contre ceux qui troubleroient la tranquillité publique par de malignes accusations (*e*). Il rendit au Sénat son premier lustre & son ancienne autorité, & remplit ce Corps des personnes du plus grand mérite qu'il y eût dans toutes les Provinces. Il rappella ceux que *Maxence* avoit bannis, relâcha les prisonniers, en un mot, répara autant qu'il put tout le mal que ce Tyran avoit fait (*f*), & fit tant de bien, qu'il effaça dans l'espace de deux mois les calamités des six années qu'avoit duré le régne du Tyran (*g*).

Les Gardes Prétoriennes licentiées.

Loi Sévére contre les Délateurs.

Comme il se trouvoit maître de toute l'*Italie*, il y eut bientôt à *Rome* une affluence infinie de Spectateurs, curieux de voir leur Libérateur, qui furent reçus de lui avec tant de marques de bonté, qu'ils s'en retournérent chez eux avec des idées plus grandes encore de son bon naturel, que la Renommée, accoutumée à outrer, n'en avoit publiées (*h*). Le Sénat, par un motif de reconnoissance, lui décerna la première place parmi les Empereurs, quoique reclamée par *Maximin*; & un Arc de triomphe, qui subsiste encore, & qui fut dressé, à ce que porte l'Inscription, à l'honneur de *Constantin*, pour avoir, par inspiration divine, & avec un courage héroïque, délivré, en un seul combat, la République de l'oppression du Tyran, & de sa faction. Dans la même Inscription, *Constantin* est appellé le Libérateur de *Rome*, & l'Auteur de la tranquillité publique. On croit que cet Arc fut achevé & dédié avant la dixiéme année de son régne, c'est-à-dire, avant l'an 315 (*i*). *Baronius* observe qu'il fut embelli de statuës, prises des monumens érigés à l'honneur de *Marc-Aurèle*, & de plusieurs autres Princes, & dont la beauté étoit supérieure à celle des statuës

Honneurs que le Sénat lui décerne.

(*a*) Zos. L. II. p. 677. Aur. Vict. p. 526.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Zos. p. 677.
(*d*) Paneg. 7. p. 157.
(*e*) Codex Theodos. 3. p. 430, 431.
(*f*) Paneg. 6. p. 137. & 7. p. 175. Euseb. L. I. c. 41. p. 409.
(*g*) Paneg. 7. p. 174.
(*h*) Idem p. 173.
(*i*) Noris de Licin. Num. c. 3. p. 49, 50.

tuës faites dans la suite (*a*). Le Sénat dédia pareillement à *Constantin* plusieurs Edifices magnifiques, que *Maxence* avoit fait construire à grands fraix. *Baronius* observe que les Panégyristes, en décrivant l'entrée triomphante de *Constantin* à *Rome*, disent qu'il se rendit au Palais & au Sénat, mais ne marquent point qu'il ait été au Capitole, quoique ce fût-là une des principales cérémonies de cette solemnité (*b*). *Zosime* nous apprend que la Cour devant, à l'occasion d'une certaine solemnité, aller au Capitole, *Constantin* se moqua de cette cérémonie & de toutes les autres du culte Religieux des *Romains* (*c*). Comme il attribuoit sa derniére victoire, & tous ses autres succès, à la seule protection de Dieu, il fit, peu de tems après son triomphe, ériger une Statuë, qui le représentoit lui-même, tenant en sa main droite une croix, avec une Inscription, dont le sens étoit, Que sous l'influence de ce signe salutaire & victorieux il avoit délivré la Ville du joug tyrannique qui l'accabloit, & rendu au Sénat & au Peuple *Romain* leur ancienne liberté, & leur premiére splendeur.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial. &c.

Honneur qu'il rend à la Croix.

Vers le mois de *Novembre* de cette année 312, il y eut un Edit de publié en son nom, & au nom de *Licinius*, pour arrêter le cours de la persécution, qui avoit été commencée par *Dioclétien*, & qui avoit régné avec une fureur incroyable dans la plupart des Provinces durant l'espace de dix ans. Cet Edit fut envoyé par les deux Empereurs à *Maximin*, le plus implacable ennemi que les *Chrétiens* eussent jamais eu, avec une Lettre de *Constantin*, dans laquelle ce pieux Empereur l'instruisoit du secours miraculeux qu'il avoit reçu, & de la victoire qu'il avoit remportée par ce moyen sur le Tyran *Maxence*. Comme *Maximin* feignoit encore de vivre en bonne intelligence avec *Constantin* & *Licinius*, (car la Lettre étoit signée des deux Princes) malgré sa haine pour les *Chrétiens*, il donna en leur faveur le Decret, qui est rapporté au long par *Eusebe* (*d*), & qui semble avoir été publié cette année. Cet Ecrivain, parlant de la conduite que tenoit alors *Constantin*, dit qu'il témoignoit beaucoup de respect aux Ministres du vrai Dieu, que plusieurs d'eux étoient toujours autour de lui, qu'il les faisoit manger à sa table, & qu'il avoit une extrême déférence pour leurs conseils. Il semble avoir honoré principalement *Melchiade*, Evêque de *Rome*; car il en appelle à ce Prélat, en parlant de la vénération qu'il avoit pour l'Eglise Catholique, & du sincére désir qu'il sentoit de bannir du sein de l'Eglise tout schisme & toute division (*e*). *Théophane* parle de quelques Constitutions, qu'on prétendoit avoir été adressées par *Constantin* à ce saint Evêque, mais que cet Auteur regarde comme des piéces forgées par les *Ariens* (*f*). Il est certain qu'il accorda de grands Priviléges au Clergé de la Ville de *Rome* (*g*). On ignore en quoi ces Priviléges consistoient; mais la plupart des Auteurs supposent que l'Empereur exemta

Il fait cesser la persécution.

Respecte beaucoup les Evêques & le Clergé.

(*a*) Baron. ann. 312. Aur. Vict. p. 526.
(*b*) Baron. ibid.
(*c*) Zos. L. II. p. 686.
(*d*) Euseb. L. IX. c. 9. p. 360.
(*e*) Euseb. Hist. L. X. p. 391.
(*f*) Theoph. c. 11.
(*g*) Cod. Theodos. 16. T. 2. L. XIV. p. 48.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

exemta les Ecclesiastiques du payement des taxes, de toute charge publique peu convenable à la nature de leur profession, & autres obligations de cette nature. *Baronius* prétend que cette année 312. *Constantin* donna à l'Evêque de *Rome* le Palais de *Latran* (*a*). Mais *Optatus Milevitanus* affirme que l'an 313. il s'y tint un Concile dans l'appartement de l'Imperatrice *Fausta* (*b*); d'où quelques Sçavans ont inféré que ce Palais appartenoit encore à l'Empereur. On ne sçauroit douter néanmoins, qu'il n'ait appartenu au Siége de *Rome* dans le quatriéme siécle; & comme l'Eglise attenant s'appelloit alors *la Basilique de Constantin*, il est probable que le Palais a été donné par *Constantin* aux Evêques de *Rome*, & que l'Eglise a été bâtie par ordre de ce Prince, comme l'atteste *Anastase* (*c*). Pour ce qui est de la fameuse donation par laquelle *Constantin* déclara le *Pape* Prince & Souverain de *Rome*, elle est regardée aujourd'hui par les Ecrivains, *Catholiques-Romains* & *Protestans*, comme nullement authentique. *Baronius* a honte de la défendre, & cependant n'a pas la force de la rejetter. On croit que cette piéce a été forgée dans le huitiéme siécle par le fameux imposteur *Isidore* (*d*).

Il fait bâtir un grand nombre d'Eglises.

Nous lisons dans *Eusébe*, que *Constantin* fit bâtir un grand nombre d'Eglises, leur assigna de grands revenus, & en orna les autels de magnifiques dons (*e*). *Anastase* prétend que l'Eglise de *S. Pierre* a été fondée par cet Empereur, & la chose est confirmée par deux vers, qu'on lisoit autrefois dans la voûte de cette Eglise, & dont le sens est, qu'elle avoit *Constantin* pour fondateur (*f*). En démolissant l'ancienne Eglise, pour bâtir celle qui est regardée aujourd'hui comme le plus magnifique Edifice en ce genre qu'il y ait au Monde, le nom de *Constantin* fut trouvé marqué en plusieurs endroits. Dans quelques monumens qu'on croit être du sixiéme siécle, nous lisons que *Constantin* fit bâtir une superbe Eglise en 326. (*g*) Quelques anciennes Inscriptions portent, que l'Eglise de S. *Agnès* fut bâtie par ordre de *Constantin*, à la sollicitation de sa fille *Constantia*, ou plutôt *Constantina*, qu'on suppose y avoir été enterrée en 354. (*h*). *Théophane* atteste que *Constantin* ne se vit pas plutôt maître de *Rome*, qu'il fit rassembler avec soin, & enterrer honorablement les reliques des Saints Martyrs (*i*). Il recevoit, dit *Eusébe*, en décrivant sa conduite, tous les étrangers avec beaucoup d'amitié, & les combloit de présens. Il donnoit non seulement quelque argent à ceux qui se trouvoient dans l'indigence, mais les faisoit aussi habiller & nourrir à ses dépens; ceux d'entr'eux qui étoient d'illustre famille, éprouvoient moins sa libéralité que sa magnificence, les uns recevant de lui des terres, & les autres de bonnes charges. Il prenoit sous sa protection les veuves & les orphelins, & pourvoyoit géné-

(*a*) Baron. ann. 312.
(*b*) Optat. L. I. p. 44.
(*c*) Anast. c. 34. p. 13.
(*d*) P. Pagi 324.
(*e*) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 4. p. 429.
(*f*) Baron. ann. 324. Anast. c. 34. p. 15.
(*g*) Boll. 18 Fevr. p. 69.
(*h*) Idem p. 70.
(*i*) Theoph. p. 11.

néreusement à leurs besoins. Il faisoit épouser à de riches Citoyens de jeunes personnes destituées de bien, & fournissoit lui-même leur dot. On n'imploroit jamais son secours envain, & il renvoyoit contens tous ceux qui avoient l'avantage de l'aborder. C'étoit-là une de ses maximes : aussi quand, en jugeant des causes il étoit obligé de condamner quelqu'un, il lui faisoit ordinairement quelque présent considérable; desorte que sa générosité n'étoit pas moins louée par ceux qui perdoient leur procès, que sa justice l'étoit par ceux qui le gagnoient. Tel est le portrait que fait de lui *Eusébe* (*a*).

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

L'Indiction.

L'*Indiction*, c'est-à-dire, un Cycle, ou révolution de quinze ans dont on se sert en Chronologie, commença, à ce qu'on croit, vers la fin de la présente année 312. L'origine de ce Cycle, & l'étymologie de son nom, ont causé de grandes disputes parmi les Auteurs modernes. Le Lecteur trouvera dans du *Cange* une liste de ceux qui ont écrit sur ce sujet (*b*). *Constantin* ayant réduit le tems que les *Romains* étoient obligés de servir, à quinze ans, dit *Baronius*, ce Prince fut obligé chaque quinze ans, d'imposer, ou *indicere*, une taxe extraordinaire, pour le payement de ceux qui étoient licentiés; de-là vint ce nouveau Cycle, appellé à cause de cela même *Indiction* (*c*). L'opinion de *Baronius*, quoique simple conjecture, paroît plus vraisemblable au célébre *Petau*, qu'aucune de toutes les autres qui ont été proposées sur ce sujet (*d*); car nous ne sçavons rien de certain touchant le nom, l'origine, & l'auteur de ce Cycle. Il y a trois sortes d'Indictions; sçavoir, les Indictions *Césaréennes* ou *Impériales*, qui commencent au 24. de *Septembre*, & qui ont été long-tems en usage en *France* & en *Allemagne* (*e*); les Indictions *Constantinopolitaines*, commençant avec l'année des *Grecs*, le premier de *Septembre*; & les Indictions des Papes, qui depuis quelques siécles commencent au premier de *Janvier* de l'an 313. *Petau* semble croire, que l'Indiction *Constantinopolitaine* fut généralement en usage parmi les *Grecs* dès le régne de l'Empereur *Anastase*, & peut-être de *Théodose* le jeune; & pense même que le commencement primitif de l'Indiction doit être fixé au premier de *Septembre* (*f*). Et l'on ne sçauroit nier, qu'il ne paroisse, par divers passages de l'Histoire du cinquiéme siécle, que les Empereurs de *Constantinople* suivoient ce stile, & qu'il fut en usage dans toute la *Syrie*, & même à *Rome* (*g*). Quelques Sçavans ont compté les Indictions depuis l'an 314. ou depuis le mois de *Septembre* de l'an 213. Mais *Petau* (*h*) & le Cardinal *Noris* (*i*) démontrent qu'il faut les compter depuis le mois de *Septembre* de l'an 312. quoique nous n'ayons point de preuves certaines qu'elles ayent commencé alors; car il y en a qui prétendent qu'elles étoient en usage du tems de *Jules César* ou d'*Auguste*

(*a*) Euseb. L. I. c. 43. p. 429, 430. & L. IV. c. 4. p. 528.
(*b*) Chron Paschale, seu Alexandrin. Ex Edit. Cangiana Paris. ann. 1688.
(*c*) Baron. ann. 312.
(*d*) Doctr. Temp. L. XI. c. 40. p. 365.
(*e*) Forbes Instit. Hist. Theol. L. V. c. 20. p. 268. & P. Pagi. ann. 312.
(*f*) Petav. p. 564.
(*g*) Epoch. p. 340.
(*h*) P. 363.
(*i*) Noris ibid.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

guste (*a*); ce que nous avons bien de la peine à croire, puisqu'il n'en est fait aucune mention avant le régne de *Constantin*. La premiére chose à laquelle elles servent de date, est le Concile d'*Antioche*, tenu, à ce que nous lisons dans *Athanase* (*b*), si le passage n'est pas altéré, ce que *Petau* soupçonne (*c*), en 341. dans la quatorziéme Indiction. Cependant il est certain que *S. Ambroise* parle de l'Indiction dans une Lettre de l'an 386. & observe qu'elle commençoit au mois de *Novembre* (*d*). Depuis ce tems-là il en est fait mention dans divers monumens, tant sacrés que prophanes; mais les Indictions, à ce qu'assure le Cardinal *Noris*, sont rarement bien marquées (*e*). *Onuphre* cite un Livre sur les Indictions, composé par un nommé *Chyrius Fortunatianus*, qu'il croit avoir été l'Evêque d'*Aquilée* de ce nom, si fameux du tems des enfans de *Constantin* (*f*). Mais *Petau* assure qu'il n'y eut jamais un pareil Livre, & rejette pareillement l'opinion de ceux qui disent, que le Concile de *Nicée* ordonna à tous les Evêques de marquer l'Indiction dans leurs Lettres (*g*). Il conjecture même, que le Concile de *Rome*, qu'on prétend avoir été tenu sous le Pape *Jules*, & qui est daté de la sixiéme Indiction, porte une fausse date (*h*). Le Lecteur est prié d'observer, que la premiére année de ce Cycle est appellée la premiére Indiction; la seconde année, la seconde Indiction, & ainsi de suite jusqu'à la quinziéme; après quoi le Cycle recommençoit, & les années se comptoient de-même.

Maximin persécute les Chrétiens.

Durant la guerre entre *Constantin* & *Maxence* dans l'Occident, *Maximin*, qui avoit constamment joui d'une profonde tranquillité dans l'Orient depuis son accord avec *Licinius*, se remit à persécuter les *Chrétiens*, qu'on avoit laissés en repos en conséquence de l'Edit de *Galerius* en leur faveur. Dans un Rescrit adressé aux habitans de *Tyr*, il vantoit la félicité de son régne, qui, disoit-il, n'avoit point été troublée par des guerres, des tempêtes, des famines, des maladies contagieuses, ou des tremblemens de terre. Il attribuoit cette exemtion des maux qui affligeoient le reste de l'Empire, à son attachement au culte des Dieux, & à son zéle contre les *Chrétiens* (*i*). Mais la Providence ne manqua pas d'humilier son orgueil, & de punir sa cruauté, d'une maniére frappante. Car l'Hyver suivant ayant été excessivement sec, cette sécheresse produisit une famine, qui fut suivie d'une maladie contagieuse, dont un des effets fut de causer des ulcéres au visage, & particuliérement aux yeux; ce qui fit perdre la vuë à un nombre infini d'hommes, de femmes, & d'enfans. *Eusébe* regarde cet accident comme une punition infligée à *Maximin*, qui, laissant, comme il s'exprime lui-même, par un effet de sa clémence la vie à plusieurs *Chrétiens*, leur faisoit crever l'œil droit, afin de les distinguer de ses autres sujets

Ses Etats affligés de plusieurs calamités.

(*a*) Petav. c. 39. p. 360-362. & Noris Epoch. p. 169, 171.
(*b*) Athan. de Syn. p. 894.
(*c*) Petav. p. 363.
(*d*) Idem p. 364.
(*e*) Noris Epoch. p. 342.
(*f*) Onuphr. p. 265.
(*g*) Petav. p. 365.
(*h*) Concil. Tom. II. p. 527.
(*i*) Euseb. L. IX. c. 7. p. 353, 354.

jets par cette marque d'infamie (*a*). Après la famine & la peste, vint une terrible guerre. Car le Tyran ayant voulu obliger les *Arméniens*, qui avoient embrassé la véritable Religion, à offrir des victimes à ses faux Dieux, les contraignit à prendre les armes pour leur défense, & d'alliés du Peuple *Romain* & de l'Empire à en devenir les ennemis (*b*). Ceci doit s'entendre de la *grande Armenie*; car les habitans de la *petite Arménie* n'étoient point alliés de *Rome*, mais ses sujets. C'est ici le premier exemple que nous trouvions dans l'Histoire d'une guerre de Religion. Pour ce qui est du succès de cette guerre, tout ce que notre Historien en dit, est que l'Armée de *Maximin* souffrit prodigieusement par la peste & par la famine, & que les plus mortels ennemis des *Chrétiens* éprouvérent les effets de leur charité dans une si funeste conjoncture (*c*). *Maximin* fut obligé, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, par le Decret de *Constantin* & de *Licinius*, d'arrêter le cours de la persécution cette année, n'osant pas encore se brouiller ouvertement avec eux.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siege Impérial, &c.*

Les Consuls suivans furent *Constantin* & *Licinius*, l'un & l'autre pour la troisiéme fois. Le premier ne doit s'être arrêté qu'environ deux mois à *Rome*, comme il paroît par une Loi qu'il fit publier à *Milan*, en date du 10 de *Mars* (*d*). Il donna dans cette Ville sa sœur *Constantia* en mariage à *Licinius*, à qui il l'avoit fiancée avant d'entreprendre la guerre contre *Maxence* (*e*). Ils invitérent tous deux *Dioclétien* par Lettres à se trouver à la cérémonie des Nôces; mais ce Prince s'en étant excusé sur son âge, piqués de son refus, ils lui écrivirent une seconde Lettre, remplie de menaces, qui hâtérent sa fin; car il mourut peu de tems après, au mois de *Juillet* de cette année 313 (*f*). Les deux Empereurs, dans cette entrevuë, firent un Edit en faveur des *Chrétiens*, qui se trouve au long dans *Eusebe* (*g*). *Constantin* fut bientôt obligé de quitter *Milan*, pour faire tête aux *Francs*, qui, sans égard au Traité fait peu d'années auparavant, assembloient leurs forces dans le dessein de faire une incursion sur les terres de l'Empire. *Constantin* arriva dans le tems qu'ils se préparoient à passer le *Rhin*; mais trouvant que la nouvelle de sa venuë les avoit engagés à se retirer, il publia que les *Germains* étoient aussi prêts à faire une invasion dans les *Gaules*; & ayant laissé quelques Troupes cachées dans des bois à une petite distance du fleuve, il se retira avec le reste. Les *Francs* n'eurent pas plutôt appris son départ, qu'ils passérent le *Rhin*; mais ils furent chargés si brusquement par les *Romains*, qu'un grand nombre d'eux fut passé au fil de l'épée. Le Vainqueur, ne leur laissant point le tems de revenir de leur consternation, entra sur leurs terres, brula leurs maisons, & prit un nombre prodigieux de captifs, qu'il fit jetter aux bêtes féroces dans les Jeux magnifiques qu'il donna à l'occasion de sa victoire (*h*). Cette rigueur

Constantin *donne sa sœur* Constantia *en mariage à* Licinius.

Remporte un grand avantage sur les Francs.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem p. 355.
(*c*) Euseb. ibid. p. 553-557.
(*d*) Cod. Theodos. l. 5. p. 114.
(*e*) Lact. Pers. c. 45. p. 38. Vict. Epit. p. 545. Zos. L. II. p. 677. Anonym. p. 573.
(*f*) Vict. Epit. p. 542.
(*g*) Euseb. L. X. c. 15. p. 388.
(*h*) Vales. Rer. Franc. L. I. p. 23.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

rigueur envers un ennemi perfide, a été exaltée par son Panégyriste; mais nous laissons à d'autres à juger, si elle répond à ce caractére généreux, que lui attribuent tous les Ecrivains de ce tems-là. La cruauté envers un ennemi, quelque perfide qu'il puisse être, ne s'accorde sûrement pas avec le génie de la Religion qu'il professoit. Il prit pour cette victoire le titre de *Francique* (*a*).

Ce Prince étoit, comme il paroît par la date de plusieurs Loix (*b*), aux mois de *Novembre* & de *Décembre* de cette année, à *Tréves*. C'est durant ce tems que le Panégyrique de l'Auteur anonyme doit avoir été prononcé (*c*): piéce, dans laquelle l'Orateur vante la victoire que *Constantin* venoit de remporter sur *Maxence*; & dans laquelle, en finissant, il s'adresse au *grand & seul vrai Dieu*, ce qui n'empêche point qu'il ne fasse voir en même tems qu'il n'avoit pas encore entiérement renoncé aux cérémonies superstitieuses des *Gentils*. Il dit que certains Barbares, qui habitoient un Pays éloigné, s'étoient soumis à *Constantin*; mais les Historiens gardent un profond silence sur cet article.

Il accorde de grands privilèges au Clergé & à l'Eglise.

Cette année *Constantin* accorda de grands Priviléges aux Eglises Catholiques en *Afrique*, Province qui l'avoit reconnu pour Souverain, dès que la mort de *Maxence* y fut sçuë. Dans un Rescrit adressé à *Anulin*, qu'il avoit nommé Proconsul d'*Afrique*, il lui ordonne d'exemter les Ecclésiastiques appartenant à l'Eglise Catholique de cette Province, dont *Cécilien*, Evêque de *Carthage*, étoit le Chef, de toutes fonctions civiles qui pourroient les détourner de l'exercice de leur charge. Rien, dit-il dans ce Rescrit, en parlant du Clergé, ne contribuera plus au bien de l'Etat, que si les Ministres des Autels s'appliquent entiérement au culte de Dieu (*d*). Cet ordre fut notifié par *Anulin* à *Cécilien*, comme il paroît par sa réponse à *Constantin*, datée du 15 *Avril* de cette année 313 (*e*). Comme cette exemtion n'étoit accordée qu'à la seule Eglise Catholique, quelques Hérétiques, probablement les *Donatistes*, entreprirent de la leur disputer; ce qui obligea *Constantin* à confirmer le Privilége par un nouvel Edit, en date du 21 *Octobre* de cette année. Cette exemtion étant dans presque toutes les Villes une vraye charge pour les autres habitans, plusieurs de ces derniers se firent d'Eglise pour jouïr du même Privilége. L'Empereur arrêta le cours de ce nouveau desordre par un Edit, qui statuoit que desormais on ne rempliroit dans le Clergé que les places qui viendroient à vaquer; & que ceux qu'on y admettroit, devroient être des personnes, que ni leurs biens, ni leur naissance, ne rendoient propres à être revêtuës des premiers emplois. En vertu de cet Edit, plusieurs Villes voulurent obliger ceux de leur Clergé, qui étoient qualifiés pour des postes éminens, de les remplir, quoiqu'ils eussent déjà reçu les ordres auparavant; ce que *Constantin* défendit par un Rescrit, daté du 18 *Juillet* de l'an 320. Mais après tout, cette interdiction faite à des personnes de famille & riches de se faire d'Eglise,

(*a*) Idem p. 25.
(*b*) Cod. Theod. Chronol. p. 7.
(*c*) Paneg. 6.
(*d*) Euseb. L. XX. c. 6. p. 392.
(*e*) Cod. Theod. T. 6. p. 21.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siege Imperial, &c.

ſe, fut regardée dans la ſuite par d'autres Empereurs, &, à ce qu'on prétend, par *Conſtantin* lui-même, comme injurieuſe au Clergé. Ainſi cet Edit fut annullé, & il fut permis aux gens de la premiére diſtinction de prendre les Ordres, à condition qu'ils réſigneroient la plus grande partie de leur bien; ce qu'on regardoit comme convenable à ce deſintéreſſement, qui ſied ſi bien aux Miniſtres de la Vérité (*a*). Quelques Auteurs ſont de ſentiment, que *Conſtantin* exemta en ce tems-là les terres de l'Egliſe de toute taxe, parce qu'il eſt fait mention de cette immunité, comme déjà établie, dans une Loi de l'an 315; mais d'autres croyent cette immunité bien poſtérieure, & l'attribuënt à *Conſtance*, le fils de *Conſtantin* (*b*). Nous avons une Lettre écrite cette année par *Conſtantin* à *Cécilien*, Evêque de *Carthage*, pour l'informer qu'il avoit deſſein de remettre aux Miniſtres de l'Egliſe Catholique une ſomme conſidérable pour être diſtribuée parmi les *Chrétiens* indigens en *Afrique*, en *Numidie* & en *Mauritanie*; & que dans cette vuë il avoit ordonné à *Urſus*, ſon Receveur en *Afrique*, de lui payer une certaine ſomme, qu'il diſtribuëroit comme cela ſeroit marqué dans de petits billets qu'il recevroit d'*Oſius*: le Prince ajoûta que ſi la ſomme ne ſe trouvoit pas ſuffiſante, il pourroit avoir recours à *Héraclide*, un autre de ſes Receveurs, qui avoit ordre de lui fournir l'argent qu'il demanderoit pour un ſi pieux uſage (*c*). Cet *Oſius* eſt ſans doute le grand *Oſius*, Evêque de *Cordoue*, dont *Conſtantin* ſuivoit les conſeils dans toutes les affaires de l'Egliſe. Dans la même Lettre il apprend à *Cécilien*, qu'il avoit ordonné de vive voix à *Anulin*, Proconſul d'*Afrique*, & à *Patricius* ſon Lieutenant dans cette Province, de s'oppoſer à ceux qui y troubloient la paix de l'Egliſe Catholique, c'eſt-à-dire, à ce que nous croyons, aux *Donatiſtes*, qui avoient formé un puiſſant parti contre *Cécilien* lui-même. Comme ces ordres ne ſeroient peut-être pas ſuffiſans pour maintenir l'Unité de l'Egliſe; il convoqua, pour le ſecond d'*Octobre* de cette année, un Concile à *Rome*; & un autre, bien plus fameux, l'année ſuivante, à *Arles* dans les *Gaules* (*d*). Quand *Conſtantin* quitta *Milan* pour marcher contre les *Francs*, qui menaçoient les *Gaules* d'une invaſion, *Licinius* s'en retourna en *Illyrie*, où il fut attaqué par *Maximin*, qui, prenant ombrage de ſon mariage avec la ſœur de *Conſtantin*, & jaloux de la bonne intelligence qui régnoit entre ces deux Princes, réſolut de les perdre, & de commencer par *Licinius*, qu'il comptoit de ruiner, pendant que l'autre en ſeroit aux mains avec les *Francs* & les *Germains*. Dans cette vuë il raſſembla en hâte ſes forces; & ayant quitté la *Syrie*, entra au cœur de l'Hiver en *Bithynie*; & paſſant de-là en *Thrace* aſſiégea *Byzance*, qui ſe rendit après une défenſe d'onze jours. Il attaqua enſuite *Héraclée*, qui ſe défendit mieux, mais qui fut à la fin priſe d'aſſaut.

Il donne des ſommes au Clergé pour être diſtribuées parmi les Chrétiens indigens.

Son zéle pour l'unité de l'Egliſe.

Guerre entre Licinius & Maximin.

Dans ce même tems *Licinius* mena ſon Armée en campagne, non pour en venir aux mains (car toutes ſes forces ne montoient qu'à 30000 hommes,

(*a*) Cod. Theod. T. 6. p. 23. &c.
(*b*) Idem ibid. p. 11.
(*c*) Euſeb. L. X. c. 6. p. 393.
(*d*) Idem ibid.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

mes, au-lieu que celles de *Maximin* alloient à 60000) mais fimplement pour arrêter le cours des conquêtes de fon rival. Cependant, les deux Armées s'étant rencontrées entre *Adrianople* & *Héraclée*, *Licinius*, s'il en faut croire *Lactance* (*a*), fut averti en fonge de donner bataille, avec promesfe qu'il remporteroit la victoire, pourvu qu'il implorât le fecours de Dieu par une priére, qui lui fut fugérée pendant qu'il dormoit. Immédiatement après fon réveil, il dicta l'oraifon à fon Secretaire, & en fit répandre plufieurs copies dans fon Armée, qu'on inftruifit de fon fonge, préfage de la victoire. Cette oraifon eft rapportée au long par *Lactance* (*b*). *Licinius* fe propofoit de livrer bataille le premier de *May*, dernier jour de la huitiéme année du régne de *Maximin*. Mais celui-ci ayant tout arrangé pour le combat, *Licinius* ne voulut plus différer. Quand les deux Armées furent en préfence, les Officiers & les Soldats de *Licinius* ôtérent leurs cafques & leurs boucliers, & levant les mains au Ciel répétérent jufqu'à trois fois la priére dictée à *Licinius*. Enfuite les deux Princes eurent une entrevuë; mais *Maximin* n'ayant voulu entendre à aucun accommodement, on alla de part & d'autre donner le fignal pour un engagement général (*c*). *Zofime* écrit que les gens de *Licinius* furent les premiers à lâcher le pied; mais qu'ils revinrent après cela à la charge, & qu'ils remportérent la victoire (*d*). Mais *Lactance* (*e*) & *Eufébe* (*f*) affurent que l'Armée de *Maximin* fut mife en fuite dès le premier choc, & entiérement défaite. La plupart des Troupes, & particuliérement les Légions, ayant été taillées en piéces, tout le refte, fans en excepter même les Gardes, fe foumit à *Licinius*, *Maximin* lui-même, s'étant déguifé en efclave, gagna *Nicomédie* le premier de *May* vers le foir, & fait cent foixante milles dans l'efpace de vingt & quatre heures. Il ne s'arrêta point à *Nicomédie*; mais ayant pris avec lui fa femme & fes enfans continua à fuir jufques dans la *Cappadoce*, où il reprit la pourpre, & fut joint par quelques Troupes, qui venoient de *Syrie* à fon fecours (*g*). *Licinius*, étant arrivé en *Bithynie*, peu de jours après la bataille, y fut reçu par-tout avec les plus grandes démonftrations de joye, & particuliérement à *Nicomédie*, où il fit rendre de folemnelles actions de graces au Tout-puiffant pour l'heureux fuccès qu'il avoit accordé à fes armes. Il fit publier enfuite l'Edit, que *Conftantin* & lui avoient donné à *Milan* en faveur des *Chrétiens*. Cette publication fe fit le dernier jour de *Juin* de cette année 313, c'eft-à-dire, environ dix ans & quatre mois après que l'Edit, qui fut l'origine d'une longue & fanglante perfécution, eut été publié pour la premiére fois dans cette même Ville, par ordre de *Dioclétien* & de *Galerius* (*h*). Auffitôt que *Licinius* eut fait cet acte de juftice & de piété, il quitta *Nicomédie*, & pourfuivant *Maximin*, arriva aux défilés du Mont *Taurus*, dont fon rival fembloit avoir deffein de lui difputer le paffage; mais le courage lui ayant manqué à l'appro-

Songe ou Vifion de Licinius.

Il remporte une grande victoire fur Maximin.

Licinius *fe rend maître de toute la* Bithynie.

(*a*) Lact. Perf. c. 46. p. 39.
(*b*) Idem ibid. p. 40.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Zof. L. II. p. 677.
(*e*) Lact. p. 41.
(*f*) Eufeb. L. IX. c. 10. p. 363.
(*g*) Eufeb. Lact. Zof. ibid.
(*h*) Lact. Perf. c. 48. p. 41.

l'approche de l'Armée victorieuse, il gagna en hâte la Ville de *Tarse*, d'où il vouloit passer en *Egypte*, pour y lever une nouvelle Armée. Mais craignant que ses Troupes ne le livrassent à *Licinius*, il changea d'avis, & résolut, dans l'idée qu'il ne lui étoit pas possible d'échapper, de terminer sa vie par le funeste secours du poison; mais cette espéce de reméde, bien loin de produire l'effet qu'il s'en promettoit, lui causa une terrible maladie, dont les étranges symptômes sont décrits au long par *Eusebe* (*a*), & *Lactance* (*b*). Il souffroit jour & nuit des douleurs inexprimables; ses yeux & sa langue se pourrissoient: punition qu'il avoit bien méritée par ses blasphêmes & par la cruauté qu'il avoit euë de faire créver les yeux à un si grand nombre de *Chrétiens*. Un feu invisible, pour nous servir de l'expression d'*Eusebe* (*c*), dévoroit ses entrailles, & dans peu de jours il n'eut plus l'air que d'un squelette. Tout son corps étoit couvert de lépre & de vermine: il ne vouloit point prendre de nourriture, mais avaloit des poignées de terre (*d*). *Eusebe* ajoûte que réfléchissant sur l'injustice de sa conduite envers les *Chrétiens*, & attribuant ses maux à cette cause, il fit publier un Edit plus favorable pour eux que celui que *Constantin* & *Licinius* lui avoient extorqué l'année d'auparavant. Mais comme sa repentance, dit *Eusebe*, n'étoit pas sincére, elle n'apporta aucun soulagement à ses maux, qui terminérent à la fin sa vie à *Tarse* en *Cilicie*, vers la Mi-*Août*, après qu'il eut régné neuf ans sous le titre de *César*, & cinq ans & six mois sous celui d'*Auguste* (*e*).

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siege Imperial, &c.

Maladie affreuse de Maximin.

Sa mort.

Il laissa après lui plusieurs enfans, qu'il avoit creés *Césars*, comme cela paroît par plusieurs anciennes Médailles (*f*); mais leurs noms ne nous ont point été transmis par les Historiens. Sa mort rendit *Licinius* maître de toutes les Provinces Orientales, desorte que tout l'Empire se trouvoit partagé entre lui & *Constantin*. *Maximin* fut déclaré par les deux Princes ennemi de la Patrie, & traité comme tel; car ses statuës furent renversées son nom effacé des Inscriptions publiques, & tous les monumens, qui avoient été érigés en son honneur, entiérement détruits. On exécuta publiquement ses enfans & ses parens; sa femme fut noyée dans l'*Oronte* à *Antioche*; tous ses Ministres & ses favoris eurent le malheur d'être envelopés dans sa ruine, & entre autres *Culcien*, qui avoit fait mourir un grand nombre de *Chrétiens* en *Egypte*; *Firmilien*, qui avoit signalé sa haine contre eux dans la *Palestine*; & *Peucécès* que le Tyran avoit honoré jusqu'à trois fois du Consulat. *Licinius* fit aussi exécuter publiquement un celebre Magicien, nommé *Théotechne*, avec tous ses complices, après les avoir obligés à avouër les impostures qu'ils avoient mises en œuvre pour animer la populace contre les *Chrétiens* (*g*). *Candidien*, le fils de *Galerius*, vint trouver *Licinius* à *Nicomédie*, & en fut d'abord reçu avec de grandes marques d'amitié. Mais dans la suite, quand il se crut en sûreté, il fut tué par ordre de

Tous ses parens & amis executés par ordre de Licinius.

(*a*) Euseb. L. IX. c. 10. p. 361.
(*b*) Lact. Perf. c. 49. p. 43.
(*c*) Euseb. p. 365.
(*d*) Euseb. ibid. Lact. p. 44. Hier. in Zachar. XIV. 12.
(*e*) Chron. Alex. p. 456.
(*f*) Noris de Licin. c. 2. p. 48.
(*g*) Euseb. L. IX. c. 11. p. 366, 367. & de Pall. c. 18. p. 312.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

de *Licinius*, avec *Sévérien*, le fils de *Sévére*, mis à mort, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, l'an 307. *Valérie*, la fille de *Diocletien*, & veuve de *Galerius*, qui avoit adopté *Candidien*, n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'elle quitta *Antioche* avec sa mere *Prisca*, & mena une vie errante l'espace de quinze mois; mais au bout de ce terme elle fut reconnuë à *Thessalonique*, & exécutée publiquement avec sa mere par ordre de *Licinius*, qui fit ensuite jetter leurs corps dans la Mer (*a*). C'est ainsi que les trois familles des trois persécuteurs de l'Eglise, *Dioclétien*, *Galerius* & *Maximin*, furent entiérement exterminées. *Zosime* nous apprend que les Jeux séculaires auroient dû être célébrés à *Rome*, mais qu'ils furent négligés par *Constantin* (*b*); ce qui ne plut nullement aux *Payens*, qui les regardoient comme des préservatifs contre les pestes, les guerres, les famines, les tremblemens de terre, quoique le dernier, célébré par *Sévére* 110 ans auparavant, sous le Consulat de *Chilon* & de *Libon*, n'eût certainement pas garanti l'Empire de ces maux.

Mort de Valérie *& de* Prisca.

Les Consuls suivans furent *Rufius Volusianus* pour la seconde fois, & *Annianus*. *Constantin* passa les premiers mois de cette année à *Tréves*, comme il paroît par les dates de plusieurs Loix (*c*). Une de ces Loix, qui fut publiée à *Rome* le 24 *Avril*, déclaroit libres tous ceux qui avoient été condamnés à l'esclavage par *Maxence*, avec ordre à leurs Maîtres de les remettre en liberté sur le champ (*d*). De *Tréves* l'Empereur passa à *Arles*, où il convoqua un Concile général de tous les Evêques de l'Occident, pour calmer les troubles excités par les *Donatistes*. La Lettre qu'il écrivit au Concile, est une preuve manifeste de sa piété, de son respect pour le Clergé, & de son zéle pour l'unité de l'Eglise (*e*). Il fut obligé de quitter les *Gaules* avant l'arrivée des Evêques, cette année ayant vu naître entre lui & *Licinius* une guerre, dont les Historiens nous font un récit très-confus, les uns taxant *Licinius* d'en avoir été la cause, & les autres *Constantin*. L'Auteur anonyme, que nous avons cité plus d'une fois, jette tout le blâme sur *Licinius*. Suivant lui, *Constantin* avoit marié sa sœur *Anastasie* à *Bassien*, qu'il vouloit créer *César*, & faire Gouverneur d'*Italie*; mais ne croyant pas à propos de faire cette démarche sans le consentement de *Licinius*, il dépêcha un nommé *Constance* pour l'instruire de son dessein & obtenir son approbation. Mais ayant découvert dans ce même tems, que *Licinius* tâchoit d'exciter *Bassien* contre lui par le moyen de *Sénécion*, frere de *Bassien*, il écrivit une Lettre à *Licinius*, pour lui reprocher sa trahison, & demander qu'il remît entre ses mains *Sénécion*, qui s'étoit réfugié à sa Cour. *Licinius*, bien loin de consentir à la demande de *Constantin*, en fut si irrité, qu'il fit abbattre les Statuës de ce Prince à *Emone*, Ville de la *Haute Pannonie*. Aussitôt *Constantin* assembla un Corps de 20000 hommes, & prit la route de l'*Illyrie*, dans l'espérance de surprendre *Licinius*. Mais il le trouva déjà en campagne avec une Armée bien plus nombreuse que la sienne. Cependant, il

Guerre entre Constantin *&* Licinius.

Licinius *défait en* Pannonie.

(*a*) Idem c. 50, 51. p. 44, 45.
(*b*) Zos. L. II. p. 671.
(*c*) Cod. Theodos. Chronol. p. 8, 9.
(*d*) Cod. Just. 7. Tit. 22. Leg. 3. p. 665.
(*e*) Concil. T. I. p. 1431.

il s'avança en *Pannonie*; & les deux Armées s'étant rencontrées aux environs de *Cibales*, en vinrent à un engagement, qui couta à *Licinius* 20000 hommes de ses meilleures Troupes. Il paroît par le témoignage de *Zosime*, qui rapporte jusqu'aux moindres particularités de cette bataille, qu'elle se donna le 8 *Octobre* de cette année 314 (*a*). *Licinius* gagna *Sirmium*, & passa de-là avec sa femme, ses enfans, & ses trésors, en *Dace*, où il honora de la Dignité de *César* un de ses Officiers, nommé *Valens*. De *Dace* il passa en *Thrace*, où il assembla une Armée bien plus nombreuse que la premiére. Dans ce même tems, *Constantin* se rendit maître de *Cibales* & de *Sirmium*; & ayant fait réparer le Pont sur la *Save*, que *Licinius* avoit fait rompre, il poursuivit son ennemi jusqu'en *Thrace*. A son arrivée à *Philippople*, il reçut de la part de *Licinius* quelques propositions d'accommodement; mais *Constantin* insistant sur la déposition de *Valens*, & *Licinius* refusant la chose obstinément, il y eut un second engagement dans les plaines de *Mardie* en *Thrace*, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, les deux Armées s'étant retirées alors, suivant *Zosime*, sans aucun avantage considérable de part ni d'autre (*b*). *Aurèle Victor* (*c*), & l'Auteur anonyme de la vie de *Constantin* (*d*), disent que ce Prince auroit remporté une victoire complette, si la nuit n'avoit pas procuré à l'Armée de *Licinius* le moyen de se retirer. Le lendemain, *Licinius* envoya un nommé *Mestrien*, qui est appellé *Comes* ou *Comte*, à *Constantin*, pour négocier une paix, qui fut concluë à la fin aux conditions suivantes. 1. Que *Valens* seroit déposé. 2. Que la *Syrie*, l'*Egypte*, la *Lybie*, l'*Asie*, la *Thrace*, la *Mœsie*, & la petite *Scythie*, resteroient à *Licinius*; mais que l'*Illyrie*, la *Dardanie*, la *Macédoine*, la *Gréce*, & la *Mœsie*, seroient cédées à *Constantin* (*e*). La *Mœsie* est nommée deux fois dans ce partage, y ayant deux Provinces de ce nom, l'une connuë présentement sous le nom de *Servie*, appartenant à l'*Illyrie*, & l'autre, qu'on appelle à présent la *Bulgarie*, & qui faisoit partie de la *Thrace*. La Paix étant ainsi faite, les deux Empereurs prirent l'année suivante 315. les Faisceaux Consulaires pour la quatriéme fois. *Constantin*, comme cela paroît par les dates de plusieurs Loix, passa la meilleure partie de cette année en *Illyrie* & en *Gréce*, qui lui avoient été cédées par le dernier Traité. Par une de ces Loix, en date du premier d'*Août*, il abolit le supplice de la croix, qui avoit été en usage jusqu'alors parmi les *Romains*, particuliérement pour des esclaves. Cette abolition est généralement regardée par les Peres comme un témoignage de son respect pour la passion de notre Sauveur (*f*). Par une autre Loi, du 13 *Mai*, il ordonnoit aux Officiers, qui avoient l'administration de ses revenus, d'élever à ses dépens les enfans que de pauvres parens leur apporteroient, en déclarant qu'ils ne se trouvoient pas en état de les nourrir (*g*). Il fit graver cette Loi sur des plaques d'ai-

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Et en Thrace.

Articles d'accommodement entre les deux Princes.

Plusieurs Loix de Constantin.

(*a*) Anonym. p. 473. Zos. L. I. p. 678. Eutrop. p. 688. Euseb. p. 210. Vict. Epit. p. 543.
(*b*) Zos. p. 679.
(*c*) Aur. Vict. p. 526.
(*d*) Anonym. p. 474.
(*e*) Idem ibid. Sozom. L. I. c. 2. p. 403. Zos. p. 779.
(*f*) August. Serm. 88. c. 9. p. 473.
(*g*) Cod. Theod. 11. Tit. 27. L. I. p. 188.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

d'airain, qu'on suspendit en public dans toutes les Villes d'*Italie*. L'an 322, il la fit publier en *Afrique*, avec ordre aux Proconsuls, Gouverneurs, & Receveurs de cette Province, de faire donner du blé des magazins publics aux parens trop pauvres pour nourrir leurs enfans. Par une troisiéme Loi, publiée cette année à *Sirmium*, & en date du 2 de *Juin*, il défend sous peine de mort, de faire arrêter pour dette des Esclaves ou des Animaux employés à cultiver la terre (*a*). D'*Illyrie*, *Constantin* se rendit à *Aquilée*, & de-là à *Rome*, où il étoit le 25 d'*Août*, & le 13 de *Septembre*, comme il paroît par une Loi adressée à *Probin*, ou plutôt *Probien*, Proconsul d'*Afrique*, & par un Edit adressé au Peuple de *Rome* (*b*). Le 18 d'*Octobre* il se trouvoit à *Naissus* en *Dace*; car c'est la date que porte une Loi, par laquelle il défend, sous peine du feu, aux *Juifs* & à leurs Patriarches, de molester ceux de leur Secte qui embrasseroient la véritable Religion, & décerne de sévéres peines contre ceux qui oseroient embrasser le *Judaïsme* (*c*). *Constantin* passa presque toute l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Sabinus* & de *Rufinus*, dans les *Gaules*; car l'onziéme de *Janvier* il étoit à *Tréves*, le quatorziéme de *May* à *Vienne* en *Dauphiné*, & le 13 d'*Août* à *Arles*, où sa femme *Fausta* accoucha d'un fils, que quelques Auteurs prétendent avoir été son fils aîné *Constantin*, & d'autres son plus jeune fils *Constans*. Cette année l'Empereur fit une Loi, en date du 8 de *Juin*, & l'adressa à un Evêque, nommé *Protogéne*, par laquelle il promettoit à tous les Maîtres d'affranchir leurs esclaves en présence des *Chrétiens* assemblés dans l'Eglise avec leurs Evêques ou Pasteurs, sans recourir au ministére des Préteurs, & des Consuls, comme cela étoit prescrit par les Loix *Romaines*; ce qui facilita une cérémonie, qui, outre cela, demandoit d'assez grandes dépenses (*d*). Au mois d'*Octobre* de cette année, l'Empereur étoit à *Milan*, & y entendit les plaintes des *Donatistes* contre *Cécilien* Evêque de *Carthage* (*e*), & le 4 de *Décembre* à *Sardica*, où il fit une Loi, par laquelle il statuoit que les personnes, même de la premiére distinction, quand elles se rendroient coupables de rapine, & autres crimes de cette nature, seroient jugées par les Gouverneurs des Provinces, & exécutées, sans qu'elles pussent en appeller au Gouverneur de *Rome*, ou à l'Empereur (*f*). Cette sévérité fut jugée nécessaire pour reprimer l'insolence de la Noblesse, qui, commençoit à opprimer le Peuple, principalement dans les Provinces éloignées. L'année suivante 317, sous le Consulat de *Gallicanus* & de *Bassus*, *Constantin* & *Licinius* convinrent de créer trois *Césars*, sçavoir, *Crispus*, *Constantin*, & *Licinius* ou *Licinien*, que *Licinius* avoit eu de *Constantia*, sœur de *Constantia*. Cette promotion se fit, suivant les meilleurs Chronologistes, le premier de *Mars*, & fut notifiée ensuite aux Armées, & publiée dans toutes les Villes de l'Empire (*g*). Le fils

Fausta *accouche d'un fils à* Arles.

Crispus, Constantin *& le jeune* Licinius *créés* Césars.

(*a*) Cod. Theodos. L. I. p. 224, 225.
(*b*) Cod. Theod. Chronol. p. 10.
(*c*) Cod. Theod. L. XVI. T. 8. Leg. 1. p. 214.
(*d*) Cod. Just. L. I. T. 13. Leg. 1. p. 111. Zozom. L. I. c. 9. p. 414.
(*e*) Cod. Theod. Chronol. p. 13.
(*f*) Cod. Theod. L. IX. T. I. Leg. 1. p. 314.
(*g*) Anonym. p. 474. Zos. L. II. p. 679. Hier. Chron. Liban. Orat. 3. p. 111.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Imperial, &c.

fils de *Licinius* eſt appellé ſur d'anciennes Médailles *Valerius Licinianus Licinius*, & auſſi *Licinius le jeune* (*a*), & n'avoit qu'environ vingt mois quand il fut revêtu de la Dignité de *Céſar* (*b*). *Criſpus*, que *Conſtantin* avoit eu de ſa premiére femme, vint au monde, ſelon quelques Chronologiſtes, l'an 300, & ſuivant d'autres l'an 296, deſorte qu'il pouvoit avoir alors dix-ſept ou vingt & un ans (*c*). *Conſtantin* avoit confié le ſoin de ſon éducation au célébre *Lactance*, homme également capable de l'inſtruire dans les ſciences, & de lui inſpirer des ſentimens de piété. *Euſebe* l'appelle *un excellent Prince, un Prince aimé du Ciel, & un fils nullement inferieur à ſon pere* (*d*). Il eſt appellé dans d'anciennes Inſcriptions *Fl. Val. Jul. Criſpus* (*e*). Cette année nâquit, ſuivant l'opinion commune, le ſeptiéme, ou, à ce que d'autres prétendent, le troiziéme d'*Août*, en *Illyrie*, & ſuivant quelques Hiſtoriens, dans la Ville de *Sirmium*, *Conſtance*, ſecond fils que *Conſtantin* eut de *Fauſta*, ſœur de *Maxence* (*f*). *Conſtantin* paſſa l'année ſuivante, qui fut celle du cinquiéme Conſulat de *Licinius* avec *Criſpus*, en partie en *Illyrie*, & en partie dans le voiſinage de *Rome*, & renouvella l'ancienne Loi *Romaine* contre les parricides, qui avoit été abrogée par *Pompée le Grand*, comprenant ſous le nom de parricide, non ſeulement le meurtre d'un pere & d'une mere, mais auſſi d'un fils. Les Conſuls ſuivans furent *Conſtantin*, pour la cinquiéme fois, & *Licinius Cæſar*. *Conſtantin* paſſa cette année & les trois ſuivantes en *Illyrie*; & par pluſieurs Loix qu'il y donna, & qu'il adreſſa aux Gouverneurs de *Rome*, & au Peuple *Romain*, s'efforça de réformer divers abus qui avoient régné long-tems dans la Capitale de l'Empire (*g*).

Naiſſance de Conſtance.

Sa Loi contre les Haruſpices.

Par une de ces Loix, publiée à *Rome* le premier de *Février*, il permet aux *Payens* de conſulter les Haruſpices, c'eſt-à-dire, ceux qui prétendoient connoître l'avenir par l'inſpection des entrailles des victimes; mais defend aux Haruſpices, auſſi bien qu'aux autres Prêtres *Payens*, d'entrer dans la maiſon de quelque particulier, quand même il ſeroit de leurs parens ou de leurs amis, ſous peine d'être brulés vifs; ceux qui les recevoient, devoient être punis par la confiſcation de leurs biens, ou bannis pour toujours; les délateurs n'avoient dans ce ſeul cas rien à craindre, & devoient même être récompenſés (*h*). Le but de cette Loi étoit d'empêcher toutes les conſultations particuliéres par l'immolation de quelque victime. Par une autre Loi, en date du 17 de *Décembre*, il commande à ceux qui conſulteroient les Haruſpices, ou autres Devins, de lui envoyer leurs réponſes (*i*). L'Empereur reſta cette année à *Sirmium* juſqu'au 22 de *Juin*, comme on peut l'inférer des dates de ſes Loix. Il ſe trouva à *Naiſſus* le 15 de *Juillet*, à *Milan* le 7 de *Septembre*, à *Aquilée* le 12 d'*Octobre*, à *Sardica* le 25 de *Novembre*, & de nouveau à *Sirmium* le 1 de *Décembre* (*k*). L'Année ſui-

(*a*) Goltz. p. 130. Noris de Licin. c. 1. p. 39, 40.
(*b*) Vict. Epit. p. 543.
(*c*) Zoſ. p. 679 Paneg. 7. p. 177.
(*d*) Euſeb. L. X.
(*e*) Goltz. p. 129.
(*f*) Cod. Theod. p. 13.
(*g*) Cod. Theodoſ. L. IX. Tit. 15. p. 112, 113.
(*h*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 16. Leg 1, 2. p. 114, 115.
(*i*) Idem Leg. XVI. Tit. 10 L. I. p. 257.
(*k*) Cod. Theodoſ. Chronol. p. 16-17.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Constantin *révoque la Loi Papia & autres Loix contre le Célibat.*

Loix en faveur des Prisonniers.

suivante *Constantin* prit pour la sixiéme fois les Faisceaux Consulaires, & eut son fils *Constantin* pour Collégue. Il abrogea la Loi *Papia*, & toutes autres Loix contre le Célibat; mais permit à ceux qui avoient des enfans, de jouïr des priviléges qui leur étoient accordés par ces mêmes Loix (*a*). Il cassa une autre Loi, qui autorisoit les Créanciers à saisir les effets de leurs débiteurs; & déclara en même tems, que ceux à qui cette Loi avoit fait perdre leurs biens, pouvoient les racheter en payant leurs dettes (*b*). Par une Loi en date du 1 de *Février*, il défendit qu'on battît de verges, ou qu'on renfermât dans des prisons publiques, ceux qui manquoient à payer les taxes, mais statua qu'ils fussent gardés dans des endroits où tout le monde pourroit les aller visiter (*c*). Cette Loi doit apparemment avoir été inconnuë à *Zosime*, qui dit que les Officiers de *Constantin* employoient les verges; & toutes sortes de tourmens pour se faire payer l'argent des taxes (*d*). Il parut encore deux autres Loix de *Constantin* cette année, dont l'une défendoit à tous les hommes mariés d'entretenir des concubines (*e*), & dont l'autre ordonnoit aux Juges de terminer au plutôt les causes criminelles, & aux Géoliers de traiter leurs prisonniers avec humanité, & de ne les point loger dans des lieux bas & mal sains; il déclare dignes de mort ceux qui extorqueroient quelque argent de leurs prisonniers, & menace de son indignation les Magistrats qui auroient la moindre connivence pour un si coupable desordre (*f*). Cette année *Crispus* remporta une victoire sur les *Francs*, dont les particularités ne sont point marquées dans l'Histoire. *Nazarius*, dans son Panégyrique, dit seulement qu'il vainquit les *Francs*, qu'il leur donna la paix, & qu'il vint ensuite rejoindre son pere (*g*).

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Crispus* & de *Constantin*, fils des Empereurs, *Constantin* fit défendre, par un Edit en date du 7 de *Mars*, qu'on travaillât le Dimanche (*h*). *Sozoméne* assure que par respect pour le jour de la mort de notre Sauveur, il sanctifia aussi le vendredi (*i*). Mais ni *Eusébe*, ni aucun autre Historien, ne fait pas la moindre mention de cet Edit. Cependant l'autorité de *Sozoméne*, qui vivoit à *Constantinople*, & qui, étant Avocat de profession, paroît toujours bien au fait des Loix, nous paroît de grands poids. L'année suivante 322. *Petronius Probianus* & *Anicius Julianus* étant Consuls, *Constantin* remporta une grande victoire sur les *Sarmates* (*k*). *Optatien* affirme qu'ils furent vaincus en plusieurs batailles conjointement avec les *Carpes* & les *Gétes*, c'est-à-dire, les *Goths* (*l*). Ces batailles se donnérent suivant cet Ecrivain à *Campona*, *Mar-*

(*a*) Zozom. L. I. c. 9. p. 413. Eufeb. Vit. Conft. L. IV. c. 26. Cod. Theod. p. 643, 644.
(*b*) Idem p. 251, 252.
(*c*) Idem p. 68, 69.
(*d*) Zof. L. II. p. 691.
(*e*) Cod. Theod. p. 70, 71.
(*f*) Idem p. 33.
(*g*) Paneg. 7. p. 177.
(*h*) Eufeb. Vit. Conft. L. IV. c. 18. p. 534. Cod. Juft. L. III. Tit. 12. Leg. 3. p. 250.
(*i*) Zofom. L. I. c. 8. p. 412.
(*k*) Cod. Theodof. Chronol. p. 22. Zof. L. II. p. 280.
(*l*) Optat. c. 23.

Marga, & *Bononia*, trois Villes d'*Illyrie* sur le *Danube*, la premiére dans la *Pannonie*, ou *Valérie*, près de la Ville de *Bude*, & les deux autres dans la *Haute-Mœsie* (a). *Rausimode*, Roi des *Sarmates*, avoit, à ce que *Zosime* nous apprend (b), assiégé une Ville, qu'il ne nomme point; mais *Constantin* étant accouru au secours de la place, mit les Ennemis en fuite, passa le *Danube* après eux, les défit une seconde fois, & revint avec un nombre prodigieux de prisonniers, leur Roi ayant été tué dans le combat. *Eusébe* ne parle point de cette victoire en particulier, mais dit que le Ciel récompensa le zéle de *Constantin* par divers grands avantages (c). Les Jeux *Sarmates*, qui furent célébrés vers la fin de *Novembre* (d), dûrent probablement leur origine à cette victoire. Les Consuls suivans furent *Severus* & *Rufinus*. *Constantin*, après sa victoire, mena son Armée à *Thessalonique*; mais pendant qu'il étoit occupé à y faire construire un port, les *Goths*, nonobstant leur derniére défaite, entrérent à main armée en *Thrace* & en *Mœsie*, & y mirent tout à feu & à sang. *Constantin* les eut bientôt joints, & ayant remporté sur eux une victoire considérable, les poursuivit jusques dans les Etats de *Licinius*, qui s'en plaignit comme d'une violation des Traités qui subsistoient entr'eux. *Constantin* tâcha de l'appaiser; mais comme *Licinius*, mécontent du dernier partage de l'Empire, ne demandoit qu'un prétexte pour rompre avec *Constantin*, après plusieurs négociations infructueuses, les deux Princes commencérent à faire des préparatifs de guerre. *Constantin* envoya des Exprès dans toutes les Provinces, avec ordre aux troupes de le venir joindre en *Illyrie* (e). *Zosime* fait son Armée forte de 130000 hommes, & assure qu'il fit assembler au port d'*Athénes* une Flotte de 2200 vaisseaux de différens rangs; au-lieu que *Licinius* n'avoit que 115000 hommes, & 350 Galéres (f). *Constantin* étoit encore à *Sirmium* le 25 de *May* (g), & se trouva peu de jours après à *Thessalonique*, d'où il se rendit dans la *Thrace*, où il trouva *Licinius* campé sur les bords de l'*Hebre*, dans le voisinage d'*Adrianopie*. Les deux Armées restérent quelques jours en présence, n'étant séparées que par la riviére. *Constantin* songeoit à faire construire un pont sur l'*Hebre*; mais ayant dans ce même tems découvert un gué, il y passa le premier avec douze Cavaliers, qui, étant suivis d'un bon nombre d'autres, tinrent l'ennemi en échec jusqu'à ce que toute l'Armée eût passé. Les deux Princes rangérent leurs forces en ordre de bataille, & se préparérent à une action, qui probablement devoit être décisive. *Eusébe* dit que l'Auteur de cette guerre, c'est-à-dire, *Licinius*, donna le signal du combat, & que *Constantin*, après avoir adressé une fervente priére à Dieu, & donné pour mot *Dieu notre Sauveur*, commanda que la Croix, qui lui inspiroit plus de confiance que le nombre & la valeur de ses Soldats, fut dé-

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Constantin défait les Sarmates.

Et les Goths.

Guerre entre Constantin & Licinius.

(a) Baud.
(b) Zos. L. II. p. 680.
(c) Eufeb. Vit. Const. p. 431.
(d) Cod. Theod. Chronol. p. 22.
(e) Anonym. p. 423.
(f) Zos. L. II. p. 681.
(g) Cod. Theod. p. 23.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.*

Licinius *entiérement défait à* Adrianople.

déployée à la tête de ſon Armée. Sa confiance, ajoûte le même Auteur, ne ſe trouva pas mal fondée ; car la victoire accompagna par-tout la Banniére Royale (*a*). Les Soldats de *Conſtantin* firent des prodiges de bravoure, qui, quoiqu'il s'expoſât aux plus grands dangers, n'eut cependant qu'une légére bleſſure. Mais la perte de l'Ennemi monta à 30000. hommes; & le reſte, quoique poſté fort avantageuſement, prit honteuſement la fuite. *Licinius* gagna *Byzance* avec les forces qu'il put raſſembler pendant la nuit. Ceux de ſes gens qui étoient reſtés aux environs d'*Adrianople*, ſe ſoumirent le lendemain au Vainqueur, que ce renfort mit en état de licentier un bon nombre de ſes vétérans (*b*). Cette mémorable bataille ſe donna le 3 *Juillet* de l'an 323. *Euſébe* nous apprend que *Licinius*, avant la bataille, ſe retira dans un bôcage voiſin pour ſacrifier à ſes Dieux; & qu'après la cérémonie il dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il venoit d'offrir des victimes aux Dieux que ſes peres & lui avoient toujours adorés, mais que ſon ennemi avoit abandonnés, pour embraſſer une Religion inconnuë aux *Romains*, dont il deshonoroit les Etendards par le ſigne ignominieux d'une croix. Il ajoûta que comme *Conſtantin*, aveuglé par ſon zéle, s'étoit moins declaré ſon ennemi que celui de ſes Dieux, c'étoit à eux à le protéger, afin de convaincre le monde de leur pouvoir, & de l'impuiſſance du Dieu inconnu adoré par *Conſtantin*. „ Si nous ſommes vaincus, continua-t-il, il faut que nous mépriſions les Divinités que „ nous adorons, & que nous adorions un Dieu, juſqu'à préſent l'objet de „ votre mépris. Que ſi nos Dieux nous accordent la victoire, il faut que „ nous faſſions une guerre immortelle à leurs ennemis, & que nous abo„ liſſions juſqu'au nom de *Chrétien* ". *Euſébe* aſſure avoir appris cette harangue, peu de tems après la bataille, de ceux en préſence de qui elle avoit été faite (*c*). *Sozoméne* affirme pareillement que *Licinius* avoit réſolu, en cas que ſes Dieux lui euſſent accordé l'avantage de détruire les *Chrétiens*, qui pourroient tomber entre ſes mains; & par cela même, regarda ſa défaite comme une preuve que le Ciel les protégeoit, & que leur Religion n'étoit pas une invention humaine (*d*).

Comme *Licinius* avoit gagné *Byzance*, *Conſtantin* l'y pourſuivit, après avoir donné ordre à ſa Flotte, commandée par ſon fils *Criſpus*, de ſe rendre au même endroit. *Criſpus* mit d'abord en mer, & côtoyant les bords de la *Macédoine* & de la *Thrace*, entra dans le détroit de *Gallipoli*, où la Flotte de l'Ennemi, forte de 200 voiles, & commandée par *Abantus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Amandus*, l'attendoit. Le lieu étant fort étroit, *Criſpus* jugea à propos de commencer le combat ſeulement avec quatre vingts de ſes meilleurs vaiſſeaux. La victoire fut long-tems douteuſe, mais ſe déclara à la fin contre *Amandus*, qui perdit cent & trente de

(*a*) Euſeb. Vit. Conſt. L. II. c. 3. & 6. p. 445, 447.

(*b*) Euſeb. ibid. Anonym. p. 475. Zoſ. L. II. p. 681.

(*c*) Euſeb. Vit. Conſt. L. II. c. 5. p. 445, 446.

(*d*) Sozom. L. I. c. 7. p. 409.

de ses vaisseaux, & eut bien de la peine à se sauver lui-même à terre (*a*). *Zosime*, qui décrit jusqu'aux moindres particularités de cette bataille, dit que les vents même combattirent en faveur de *Constantin*, pour rendre la victoire du fils par mer aussi glorieuse que celle que le pere avoit remportée sur terre (*b*). *Crispus* alla porter lui-même à son pere l'agréable nouvelle de la défaite de la Flotte ennemie, & fut reçu par ce Prince avec les témoignages de la plus tendre affection. *Constantin* avoit déjà mis le siége devant *Byzance*, après avoir remporté quelques nouveaux avantages; mais avant l'arrivée de sa Flotte, *Licinius* s'étoit déjà sauvé par mer, & ayant pris avec lui la fleur de ses troupes & ses thrésors, s'étoit allé renfermer dans *Chalcédoine*, espérant de lever une nouvelle Armée en *Asie*. Il consera dans cette Ville la dignité de *César* à un nommé *M. Martinianus*, un des principaux Officiers de sa maison, & l'envoya avec un bon Corps de troupes à *Lampsaque*, pour faire tête à *Constantin*, en cas qu'il entreprît d'entrer dans l'*Hellespont* (*c*). *Constantin* alla débarquer son monde dans le voisinage de *Chalcédoine*; & ayant trouvé *Licinius* campé sur une hauteur à une petite distance de cette Ville avec une nombreuse Armée se prépara à un second engagement. Mais quelques Députés de *Licinius* étant arrivés sur ces entrefaites pour lui faire des propositions d'accommodement, *Constantin* consentit aux articles proposés, qui étoient, dit *Eusébe* (*d*), également avantageux à *Licinius* & à tout l'Empire. Cet accord fut de peu de durée; car *Constantin* ayant appris que *Licinius* rassembloit des forces de tous côtés, & avoit même fait solliciter les Barbares de le venir joindre, s'avança jusqu'à *Chalcédoine*, dans le dessein d'investir la place, & d'obliger *Licinius* à s'en tenir aux termes de l'accord. Comme il s'approchoit de *Chryople*, Port de *Chalcédoine*, il y rencontra, à son grand étonnement, *Licinius* avec une Armée, que *Zosime* dit avoir été de plus de 130000 combattans, en y comprenant les troupes commandées par *Martinien*, à qui *Licinius* avoit envoyé ordre de quitter *Lampsaque* & de le venir joindre (*e*). *Constantin* rangea son monde en ordre de bataille; mais se faisant un scrupule de rompre le Traité, il attendit que l'Ennemi donnât le signal de l'attaque, ce qui n'eut pas plutôt été fait, qu'il chargea les troupes de *Licinius* avec tant de valeur, qu'elles furent mises en desordre & prirent la fuite. Dans cette bataille *Licinius* perdit, suivant l'Auteur Anonyme de la vie de *Constantin*, 25000. hommes (*f*); mais suivant *Zosime* (*g*), plus de 100000. Elle se donna le 18 de *Septembre*; & peu de jours après les Villes de *Byzance* & de *Chalcédoine* ouvrirent leurs portes au Vainqueur. *Licinius* se sauva avec les forces qu'il put rallier à *Nicomédie*, que *Constantin* alla d'abord investir; mais, le second jour du siége, sa sœur *Constantia* l'ayant conjuré avec larmes, & au nom de la tendresse qu'il lui avoit toujours témoignée, de pardonner à son époux & de lui laisser au moins la vie, il lui accorda sa demande; & le lendemain *Licinius* vint se jetter à ses pieds, & lui remit la pourpre & les autres marques de la Souverai-

Depuis l'Abdication de Dioclétien, *jusqu'à ce que le Siege Imperial, &c.*

Et sa Flotte battuë par Crispus *dans le detroit de* Gallipoli.

Licinius *crée* M. Martinianus César.

Accord entre Licinius *&* Constantin, *qui est rompu par le premier.*

Licinius *totalement defait.*

(*a*) Zos. L. II. p. 681, 682. Anonym. p. 475.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Zos. p. 683. Anonym. p. 475.
(*d*) Euseb. ibid. L. II. c. 15. p. 451.
(*e*) Zos. L. II. p. 683.
(*f*) Anonym. p. 475.
(*g*) Zos. L. II. p. 683.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

veraineté. *Constantin* le reçut avec beaucoup de bonté, le fit manger à sa table, & l'envoya dans la suite à *Thessalonique*, avec assurance qu'il n'auroit rien à y craindre, tant qu'il n'exciteroit pas de troubles (*a*). Cependant il fut étranglé peu de tems après par ordre de *Constantin*, dont la conduite en cette occasion est fortement blâmée par *Zosime* & par *Aurèle Victor*. *S. Jérôme* a copié dans sa Chronique les propres termes que ce dernier employe. L'Auteur anonyme, que nous avons déjà cité plus d'une fois, dit que les Soldats ayant demandé la mort de *Licinius*, *Constantin* leur accorda leur demande, dans la crainte, qu'à l'exemple de *Maximien*, il ne voulût un jour reprendre la Puissance suprême. *Zonare* affirme que sur les plaintes des Soldats contre *Licinius*, *Constantin* remit la décision de toute cette affaire au Sénat, qui condamna ce Prince à la mort (*b*). *Socrate* dit en termes exprès, que *Licinius* commença secrettement à faire de nouveaux préparatifs de guerre, & à implorer le secours des Barbares; ce que *Constantin* n'eut pas plutôt appris, qu'il ordonna qu'on le fît mourir, afin de prévenir par ce moyen une nouvelle guerre civile (*c*). *Constantin* fit abbattre toutes ses statuës, & par deux Loix, l'une en date du 16 *May* 324. l'autre du 12 de *Février* 325. annulla tous ses Actes, & cassa toutes les Loix qui avoient été publiées en son nom (*d*). Pour ce qui est de *Martinien*, *Zosime* nous apprend que *Constantin* l'abandonna à la fureur de la soldatesque (*e*), dès qu'il tomba entre ses mains. L'Auteur Anonyme & *Victor* le jeune prétendent, que *Constantin* lui accorda la vie, mais le fit ensuite mettre à mort comme complice des nouveaux desseins de *Licinius* (*f*). Tous ceux qui l'avoient excité à persécuter les *Chrétiens*, subirent le même sort (*g*), & entr'autres son fils *Licinius*, qui fut dégradé cette année de la dignité de *César*, & deux ans après, c'est-à-dire, en 325. suivant *S. Jérôme*, condamné à la mort. *Licinius* avoit été créé Empereur le 1 de *Novembre* 307. & par conséquent doit avoir régné près de seize ans. Nous n'avons pas fait mention des miracles, que *Zonare* & *Nicéphore* ont inserés dans leur récit de la défaite de *Licinius*, comme n'étant appuyés sur le témoignage d'aucun ancien Ecrivain; ce fut à l'occasion de cette victoire que *Constantin*, & après lui son fils, & plusieurs de ses Successeurs, prirent le titre de *Victorieux*, que nous trouvons depuis ce tems-là à la tête de quelques-unes de ses Lettres (*h*). Peu de tems après la défaite de *Licinius*, il conféra la dignité de *César* à *Constans*, son troisiéme fils, qui pouvoit avoir alors six ans.

Il se soumet à Constantin. *Qui le fait mourir.*

Constantin, devenu maître de toutes les Provinces Orientales, s'appliqua principalement à établir le culte du vrai Dieu, comme il avoit déjà fait dans l'Occident, & à abolir les restes de l'Idolâtrie, dont *Licinius* avoit été un zélé Protecteur. Il commença par deux Edits, dont les Copies *Grecques* & *Latines* furent envoyées dans toutes les Provinces signées de la propre main de l'Empereur, & adressées, l'une *aux Eglises de Dieu*, l'autre,

(*a*) Idem p. 684. Vict. Epit. p. 543.
(*b*) Zonar. Vit. Const. p. 4.
(*c*) Socrat. L. I. c. 4. p. 8.
(*d*) Cod. Theod. L. XV. Tit. 14. Leg. 1. p. 404, 405.
(*e*) Zos. p. 685.
(*f*) Anonym. p. 475. Vict. Epit. p. 543.
(*g*) Euseb. Vit. Const. p. 452. Anonym. ibid.
(*h*) Euseb. ibid. p. 452. Optat. p. 284.

Durée de la Persécution de Dioclétien, jusqu'à ce que le Seul Empereur, &c.

tre, *Au peuple de chaque Province.* Par ces Edits il rétablissoit dans leur première condition, ceux qui, pour l'amour de leur Religion, avoient été exilés, ou punis de quelque autre maniére; il permettoit à ceux qui avoient été privés de leurs emplois militaires, de les reprendre s'ils le vouloient; & commandoit à ses Officiers, aussi bien qu'aux personnes privées, de quelque rang qu'elles fussent, de remettre les Eglises en possession de tout ce qui leur avoit appartenu, Maisons, Jardins, Vergers, &c. . . mais principalement des endroits où les Saints Martyrs avoient été enterrés. Il menaçoit de son indignation ceux qui n'obéïroient pas sur le champ à cet ordre, qui comprenoit aussi ceux qui avoient acheté de pareils biens de l'Empereur, ou qui les avoient reçus par maniére de présent, ou comme récompense de leurs services passés. Il déclaroit cependant à ces derniers qu'ils pouvoient s'en fier à sa générosité, mais n'en exigeoit pas moins d'eux une promte obéïssance (a). Ces Edits furent suivis de plusieurs autres, par lesquels il étoit défendu d'offrir des Sacrifices aux Idoles, d'introduire le culte de quelque faux Dieu, & de consulter, soit en public, soit en particulier, les Haruspices, les Devins, les Oracles, &c. . . Il ordonna aussi qu'on rebâtît à ses dépens les Eglises qui avoient été abbattuës durant la persécution, & qu'on les fît assez grandes pour contenir tous les habitans; car nous espérons, ajoûtoit ce pieux Empereur, qu'ils embrasseront tous la foi du vrai Dieu. Il écrivit sur ce sujet à tous les Evêques Métropolitains, qu'il appelloit ses *freres bien aimés*, & entr'autres à *Eusebe* de *Césarée*, qui nous a transmis sa Lettre, & dit que c'étoit la première qu'il eût reçuë de ce Prince (b). Peu de tems après il donna un Edit, fait par lui-même, & adressé à tous les Peuples de l'Empire; dans lequel il les exhorte à renoncer à leur ancienne superstition pour n'adorer qu'un seul Dieu, Créateur de l'Univers, & ne placer leurs espérances qu'en *Jésus-Christ*. Cet Edit est rapporté au long par *Eusebe*, qui le traduisit de l'original *Latin* en *Grec* (c). *Constantin*, ne jugeant pas à propos d'abbattre les Temples des Idoles les fit fermer dans tous les endroits où la chose pouvoit s'exécuter sans causer quelque tumulte, & ordonna qu'on les dépouillât de leurs ornemens, & que les revenus affectés au culte des Idoles, fussent appliqués à des usages pieux. En vertu de ce réglement, les statuës des faux Dieux, & entr'autres celles d'*Apollon*, des *Muses*, & du fameux *Pan*, que toutes les Villes de la *Gréce* avoient consacrées après la guerre de *Perse*, furent traînées par les ruës, & mises en piéces, ou servirent d'ornemens aux grandes places & autres endroits publics (d). Il paroît par les differentes Loix données cette année & l'année suivante 324. qui fut celle du Consulat des deux fils de l'Empereur, *Crispus* & *Constantin*, que ce Prince fit presque continuellement son séjour à *Nicomédie*. L'année suivante, sous le Consulat de *Paulinus* & de *Julianus*, l'Empereur, pour calmer les troubles qui agitoient l'Eglise, assembla le fameux Concile de *Nicée*, auquel il assista en personne, & où l'Hé-

Il fait rendre aux Eglises tout ce qui leur avoit été ôté.

Divers Edits contre le culte des Idoles.

Fait fermer les Temples.

Concile de Nicée.

(a) Eufeb. Vit. Conft. L. II. c. 19-23. p. 453. 458.

(b) Idem ibid. c. 44, 45. p. 461, 465.

(c) Idem ibid. c. 47. 48. p. 465, 466.

(d) Idem ibid. Sozom. p. 419.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

l'Héréfiarque *Arius*, *Eufébe* de *Nicomédie*, *Théognis* de *Nicée*, & plufieurs autres furent condamnés à l'exil, pour n'avoir pas voulu renoncer à leurs erreurs.

Le 25. *Juillet* de cette année *Conftantin* célébra folemnellement la vingtiéme année de fon régne, & à cette occafion donna dans fon Palais un grand Feftin, auquel fe trouvérent tous les Evêques du Concile, pour qui il eut les égards les plus refpectueux, & qu'il combla de préfens. Il donna auffi des fommes confidérables pour être diftribuées aux pauvres, & dépêcha en même tems ordre à tous les Gouverneurs de Provinces de fournir annuellement aux Vierges facrées, aux Veuves & aux Eccléfiaftiques dans chaque Ville de leur département une certaine quantité de blé (*a*). *Conftantin* paffa cette année en partie à *Nicée*, & en partie à *Nicomédie*, comme il paroît par les dates de plufieurs Loix. Une d'elles, publiée à *Nicomédie* le 17 d'*Octobre*, & adreffée à tous les fujets de l'Empire, étoit deftinée à encourager ceux qui avoient lieu de fe plaindre de quelqu'un de ceux qu'il avoit revêtus d'une partie de fon autorité, à avoir recours à lui, avec promeffe d'être bien reçus; & récompenfés, en cas qu'ils lui fiffent connoître qu'il s'étoit trompé dans le choix de fes Officiers. Mais les meilleurs Princes, ajoûtoit-il, font fujets à l'erreur: fi donc ceux en qui j'ai placé une entiére confiance, m'ont abufé par de trompeufes apparences, & fait tort au moindre de mes fujets, que celui qui a fouffert ce tort vienne m'en faire fes plaintes, & fi je ne lui en fais pas avoir raifon, je confens que tout le blâme retombe fur moi (*b*). Au commencement de *Novembre* il défendit par une autre Loi, dans toute l'étendue de l'Empire, les combats de Gladiateurs, & ftatua, que les criminels, au lieu d'être obligés de combattre contre des Gladiateurs ou des Bêtes féroces, feroient condamnés à l'avenir à travailler aux mines (*c*). L'année fuivante *Conftantin* prit pour la feptiéme fois les Faifceaux Confulaires ayant fon troifiéme fils *Conftans* pour Collégue. L'Empereur paffa l'Hyver en *Thrace* & en *Illyrie*; car il étoit le troifiéme de *Février* à *Héraclée*, & le quinziéme de *Mars* à *Sirmium*. Delà il fe rendit à *Milan*, & de *Milan* à *Rome*, où il étoit le huit de *Juillet*; mais il ne s'y arrêta pas long-tems, ayant été, comme on peut l'inférer des dates de plufieurs Loix, au commencement d'*Octobre* à *Sardica*, le vingt & troifiéme du même mois à *Milan*, & le dernier de *Décembre* à *Sirmium* (*d*). *Zofime*, ennemi déclaré de *Conftantin*, affirme que tous les habitans de *Rome* le chargérent d'imprécations, pour avoir abandonné la Religion de fes ancêtres, & s'être fait le protecteur du culte d'un Dieu inconnu; & ajoûte que l'averfion & l'air de mépris que les *Romains* eurent pour lui, le déterminérent à transférer le Siége de l'Empire à *Byzance* (*e*). *Libanius* dit qu'il fouffrit patiemment les Satires qu'on publioit journellement contre lui, durant fon féjour à *Rome*. Il quitta cette Capitale, très-mécontent des habitans, & ne voulut jamais y retourner (*f*). Mais l'événement le plus remarquable de cette année fut la mort de *Crifpus*, fils aîné de *Conftantin*. L'Impératrice *Faufte*, jaloufe de la réputation que

Il encourage fes fujets à avoir recours à lui.

Il eft infulté par les habitans de Rome.

(*a*) Eufeb. p. 491. Zof. p. 438.
(*b*) Cod. Theod. Chronol. p. 25.
(*c*) Cod. Theod. Tit. 5. p. 397.
(*d*) Cod. Theod. Chronol. p. 28.
(*e*) Zof. L. II. p. 686.
(*f*) Liban. Orat. XV. p. 412.

que ce jeune Prince avoit acquise, & piquée de le voir préféré à ses propres enfans, l'accusa faussement de lui avoir fait une déclaration d'amour. Quelques Auteurs disent qu'elle le chargea aussi d'avoir aspiré à la Souveraineté. Quoi qu'il en soit, *Constantin*, sans examiner une accusation de cette importance, ni même écouter les défenses de l'accusé, ordonna que *Crispus* fût mis à mort. Quelques Ecrivains assurent qu'il eut ordre d'avaler du poison; d'autres, que l'Empereur lui fit couper la tête. Il fut, suivant l'opinion la plus probable, exécuté à *Pola* en *Istrie*, le premier de *Mars*, étant alors dans la trentiéme, ou, suivant d'autres, dans la vingt & cinquiéme année de son âge. C'étoit un Prince d'un mérite distingué, qui s'étoit signalé dans les guerres contre les *Francs*, & contre *Licinius*, & que mille qualités aimables rendoient également cher au Peuple & aux Soldats. Il avoit probablement embrassé la Religion *Chrétienne*, & même été baptizé, suivant *Baronius*; mais l'autorité de *Nicéphore*, qu'il cite, n'est pas une preuve pour nous.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siege Impérial, &c.

Il fait mourir son fils Crispus.

La mort de *Crispus* fut suivie de celle du jeune *Licinius*, son propre neveu, qui pouvoit avoir en ce tems-là douze ans (*a*). *St. Jérôme* regarde ces exécutions comme les effets d'une cruauté inouïe (*b*). *Fausta* ne survécut pas longtems à son beau-fils; car ayant été convaincuë cette année de l'avoir accusé faussement, & de plus de s'être prostituée indignement, *Constantin* la fit suffoquer dans la vapeur d'un bain chaud (*c*). Plusieurs personnes, qu'on traita de complices de *Fausta*, furent condamnées avec elle, & finirent leur vie par le fer ou par le poison (*d*). *Evagre*, pour excuser *Constantin*, nie tous les faits (*e*); mais ils sont trop bien attestés par les Historiens, tant *Grecs* que *Latins*, pour pouvoir même être révoqués en doute. *Eusèbe*, dans son Histoire Ecclésiastique, qu'il publia avant la mort de *Crispus*, donne les plus grands éloges à ce Prince, & dit qu'il eut grand' part à la victoire remportée sur *Licinius* (*f*); mais, dans la vie de *Constantin*, il supprime toutes ces louanges, & quoiqu'il fasse une description détaillée de cette victoire, il ne nomme pas seulement *Crispus*. Ce silence forme, suivant nous, un puissant argument contre *Evagre*, qui prétend que les faits, que nous venons de rapporter, ont été forgés par les ennemis de *Constantin*, parce qu'il n'en est point fait mention dans *Eusèbe*; mais comme ils sont suffisamment attestés par d'autres Ecrivains dignes de foi, nous devons plutôt inférer du silence d'*Eusèbe*, que cet Auteur n'avoit rien de bon à alléguer en faveur de *Constantin*, & qu'ainsi il aima mieux supprimer des faits odieux, que d'entreprendre inutilement de les justifier. Une cruauté & une injustice si criantes attirérent à la famille de *Constantin* les effets de la vengeance céleste; car ses freres, ses neveux, & ses Ministres favoris, furent, peu de tems après sa mort, tous massacrés par *Constance*, le second des fils qu'il avoit eus de *Fausta*,

Comme aussi son neveu Licinius & sa femme Fausta.

Sa cruauté punie par le ciel.

(*a*) Zos. L. II. p. 685. Aur. Vict. p. 527. Ammian. L. XIV. p. 29. Eutrop. p. 588.
(*b*) Hier. Chron.
(*c*) Zos. p. 685. Vict. Epit. Philostorg. Hist. Eccles. p. 470. Ammian. p. 56. Hier. Chron.
(*d*) Eutrop. p. 588.
(*e*) Evagr. L. III. c. 41. p. 371.
(*f*) Euseb. L. X. c. 9. p. 398, 399.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

Fausta, qu'il aimoit plus qu'aucun des autres. *Constantin*, son fils aîné, fut tué par *Constans* le plus jeune, *Constans* par *Magnence*, *Gallus* leur cousin par *Constance*, & *Constance* par *Julien*, le frére de *Gallus*. *Julien* périt misérablement, & en lui finit la nombreuse famille de *Constantin*, qui auroit dû naturellement fournir des Princes à l'Empire pendant plusieurs siécles, l'Empereur ayant trois freres, quatre fils, plusieurs sœurs & filles, & neuf neveux (*a*). *Constantin* semble avoir passé l'année suivante 327, qui fut celle du Consulat de *Constance* & de *Maxime*, en *Illyrie* & en *Thrace*; car le vingt & septiéme de *Février* il étoit à *Thessalonique*, le dix-huitiéme de *May* à *Sardica*, & à *Héraclée* le cinquiéme d'*Août*. Il passa apparemment l'Hyver suivant à *Nicomédie*; car il se trouva dans cette Ville le premier de *Mars*. Cette année *Constantin* donna les Priviléges d'une Ville au village de *Drepanum* en *Bithynie*, l'appellant d'après sa mere, *Hélénople*. Il accorda cette Prérogative à *Drepanum*, par un principe de vénération pour le Martyr *Lucianus*, qui avoit souffert le martyre sous *Maximin* l'an 312, & avoit été enterré dans ce village (*c*).

Il fait de Drepanum une Ville.

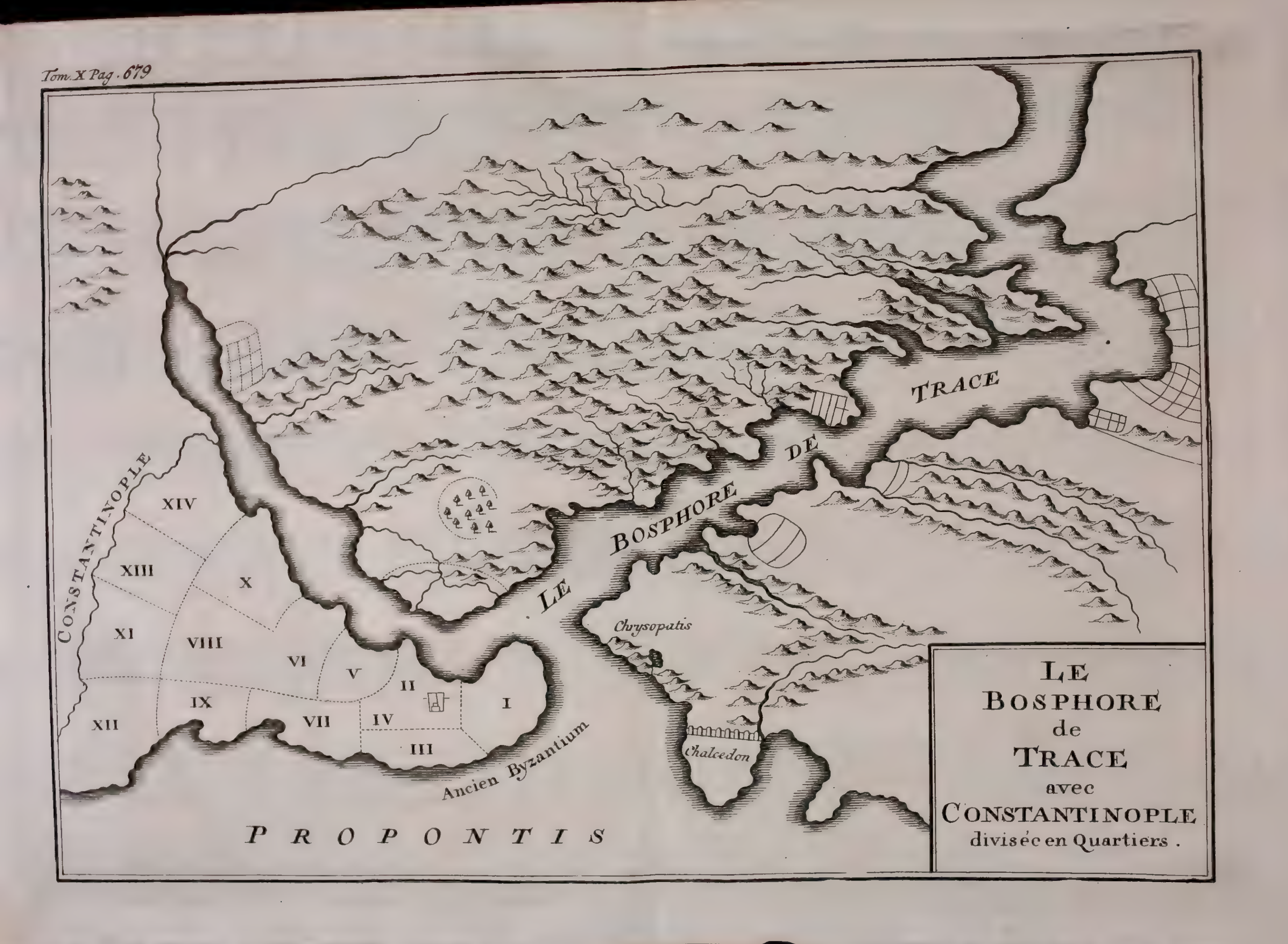
On prétend que vers ce même tems l'Impératrice *Hélène* découvrit le sépulcre & la croix de notre Sauveur, & qu'à cette occasion *Constantin* fit bâtir à *Jérusalem* la fameuse Eglise *de la Résurrection*, dont la dédicace se fit en 335 (*d*). La pieuse Princesse mourut peu de tems après entre les bras de son fils, qui fit transporter son corps en grand' pompe à *Rome*, pour y être déposé dans le Tombeau des Empereurs (*e*). Pour honorer sa mémoire il donna le nom d'*Hélénople* à une Ville de la *Palestine* (*f*), & celui d'*Hélénopont* à une partie du *Pont Euxin* (*g*), & fit ériger une statuë en son honneur à *Daphné* près d'*Antioche*. Cette statuë fit donner le nom d'*Augustale* à la rue où elle étoit placée (*h*).

Mort de l'Impératrice Héléne.

L'Année suivante, *Januarius* & *Justus* étant Consuls, *Constantin* se trouva, comme nous l'avons marqué ci-dessus, le premier de *Mars* à *Nicomédie*, & le treiziéme de *Juillet* à un endroit de *Mœsie* appellé *Oiseos & Escos* (*i*); ce qui a donné lieu de conjecturer, qu'il fit la guerre aux Barbares dans ces contrées, ce qui est confirmé par ce que nous lisons dans l'Histoire d'*Alexandrie*, sçavoir, que cette année l'Empereur passa le *Danube* plusieurs fois, & fit même construire un pont sur ce fleuve. Les deux *Victors* mettent ce pont au nombre de ses autres grands ouvrages; & sur plusieurs anciennes Médailles de cette année & des années suivantes, il est dit qu'il passa le *Danube* sur un pont, & qu'il mit les *Goths* en fuite (*k*). Suivant la Chronique d'*Alexandrie* (*l*), il fonda la Ville de *Constantinople* cette année, mais, suivant d'autres, ce ne fut que le vingt & sixiéme de *Septembre* de l'année suivante 329. Nonobstant son zéle pour la Foi Catholique, il rappella cette année du lieu de leur exil les deux Evêques *Eusébe* & *Théognis*,

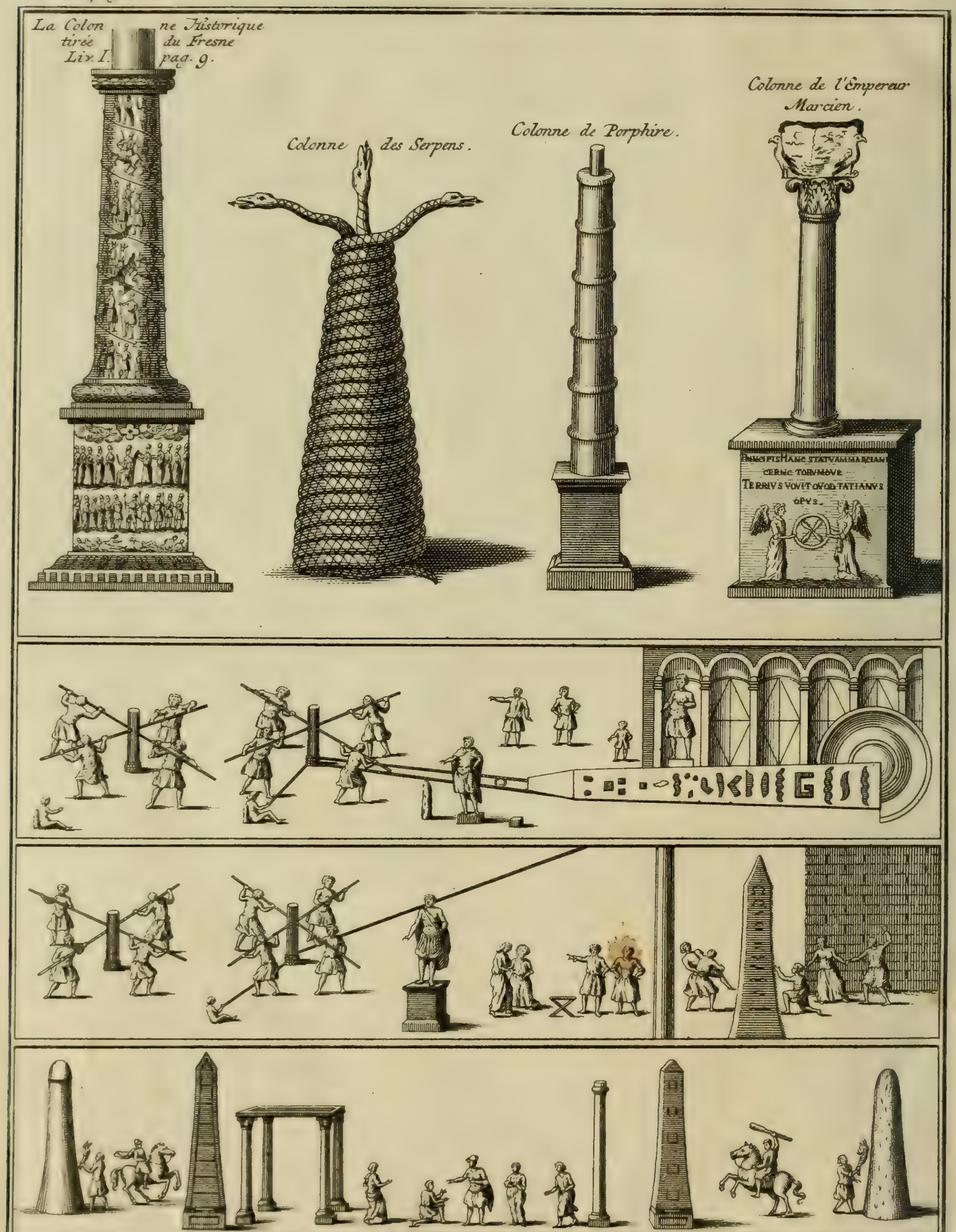
(*a*) Julian. ad Athen. p. 497, 498.
(*b*) Cod. Theod. p. 29.
(*c*) Hier. Chron. p. 662. Socrat. L. I. c. 18. p. 49.
(*d*) Philostorg. Hist. Eccles. L. II. c. 12. p. 474.
(*e*) Theodoret. L. I. c. 17. p. 564. Eufeb. Vit. Const. p. 506.
(*f*) Zosom. L. II. c. 1. p. 443.
(*g*) Cod. Just. p. 235.
(*h*) Suid. p. 448.
(*i*) Cod. Theod. p. 662. & 902.
(*k*) Birag. p. 467.
(*l*) Chron. Alex. p. 602.





TRACE
DE
LE BOSPHORE
CONSTANTINOPLE
XIV
XIII
X
XI
VIII
VI
V
II
I
IX
VII
IV
XII
III
Ancien Byzantium
Chrysopatis
Chalcedon
PROPONTIS
LE BOSPHORE de TRACE avec CONSTANTINOPLE divisée en Quartiers.





L'Hippodrome, avec l'Obelisque Theboine élevée en même tems à Egines.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

gnis, zélés défenseurs de la doctrine d'*Arius*, & leur permit même de prendre beaucoup d'ascendant sur lui. L'année suivante *Constantin* prit son huitiéme Consulat, & eut pour Collégue son fils aîné, Consul pour la quatriéme fois. Il passa toute cette année dans le voisinage du *Danube*; car le dix-neuvieme de *Juin* il étoit à *Sardica* dans le Pays des *Daces*; le vingt & deuxiéme de *Juillet* à *Sirmium* en *Pannonie*; le vingt & cinquiéme du même mois à *Naissus* en *Dardanie*; & le troisiéme d'*Août* à *Héraclée* dans la *Thrace*; le dix-huitiéme du même mois, & le vingt & neuviéme de *Septembre* à *Sardica*; & enfin le vingt & cinquiéme d'*Octobre* à *Héraclée* (*a*).

L'Empereur rappelle du lieu de leur exil deux Evêques Ariens.

Constantin entreprend de bâtir une nouvelle Ville.

L'Année suivante 330, durant laquelle *Gallicanus* & *Symmachus* furent Consuls, est fameuse par la dédicace de la Ville de *Constantinople*, le plus grand des ouvrages de *Constantin*. Les Auteurs sont partagés sur l'article des motifs qui déterminérent *Constantin* à bâtir cette Ville. *Zosime* affirme que ce fut par un principe de haine contre les *Romains*, se voyant méprisé par eux pour avoir introduit une nouvelle Religion (*b*). Il n'avoit, selon *Eutrope* (*c*), aucune autre vuë que d'étaler son pouvoir, & de montrer, qu'en peu d'années il pouvoit bâtir une Ville égale à *Rome*, qu'on regardoit avec raison comme une des merveilles de l'Univers. D'autres disent simplement, que *Constantin* ayant pris *Rome* en aversion, sans qu'ils puissent marquer pourquoi, résolut de faire bâtir une autre Capitale, & d'y aller résider. Il est bien clair qu'il ne se plaîsoit guéres à *Rome*; car quoiqu'il eût été pendant vingt ans maître de cette Ville, il ne s'y étoit jamais arrêté long-tems, mais avoit presque toujours séjourné dans les *Gaules*, &, aprés la défaite de *Licinius*, dans la *Thrace*. *Sozoméne* écrit que *Constantin*, se voyant seul possesseur de tout l'Empire, & n'ayant ni troubles domestiques, ni guerres au-dehors à craindre, entreprit de bâtir une nouvelle Ville, comme un ouvrage digne d'un grand Prince, & résolut d'y transférer le Siége Impérial (*d*). Le premier endroit dont il fit choix pour cet effet étoit entre *Troas* & l'ancienne *Ilion*, sur la côte d'*Asie*; mais dans la suite une vision qu'il eut, ou qu'il crut avoir, l'ayant fait changer d'avis, il se détermina à aggrandir la Ville de *Byzance*, & d'en faire la seconde, ou, s'il pouvoit, la premiére Ville de l'Empire. Les Auteurs modernes (*e*), tant *Grecs* que *Latins*, parlent beaucoup de cette vision; & *Constantin* lui-même, dans une de ses Loix, déclare que le choix de l'endroit lui fut indiqué par une direction particuliére du Ciel (*f*). Il fit étendre les murs depuis une mer jusqu'à l'autre; & pendant que quelques-uns de ses ouvriers les élevoient, le reste travailloit à de superbes bâtimens, & entre-autres à un Palais, qui ne le cédoit, ni pour la grandeur, ni pour la magnificence à celui de *Rome*. Comme il se proposoit d'y tenir sa cour, & qu'il souhaitoit que ses successeurs en fissent de même, & y résidassent aussi, il n'épargna ni peines ni dépenses pour en rendre le séjour commode & agréable. Dans cette vuë il fit faire un Capitole, un Amphithéatre, un grand Cirque, plusieurs Places publiques, des Portiques, & des Bains publics,

Il fait aggrandir la Ville de Byzance.

Embellit la Ville de plusieurs Edifices.

(*a*) Cod. Theodos. Chronol. p. 30, 31. & L. XI. T. 30. Leg. 15. p. 336, 337.
(*b*) Zos. L. II. p. 686.
(*c*) Eutrop. p. 488.
(*d*) Zos. L. II. c. 3. p. 444.
(*e*) Du Cange Urb. Constant. [illegible] p. 22. &c.
(*f*) Cod. Theod. Tit. 5. p. 64.

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siége Impérial, &c.

blics, & partagea toute la Ville en quatorze quartiers. Pour la peupler, il accorda de grands Priviléges à tous ceux qui viendroient s'y établir. Par ces moyens *Byzance* devint en peu de tems une des plus florissantes Villes de tout l'Empire, une infinité de gens s'y étant rendus de *Pont*, de *Thrace* & d'*Asie*, à cause que *Constantin* avoit fait publier cette même année une Loi, par laquelle il étoit statué, que ceux qui possédoient des terres dans ces Pays, ne pourroient en disposer par testament, à moins qu'ils n'eussent une maison dans sa nouvelle Ville. Le commun-peuple y fut attiré des Provinces les plus éloignées, & même de *Rome*, par les largesses de l'Empereur, & par la grande quantité de blé & d'huile qu'il faisoit distribuër chaquë jour (*a*). Mais quelque désir qu'eut *Constantin* de voir sa nouvelle Capitale bientôt peuplée, il fit néanmoins tout ce qui dépendoit de lui pour qu'elle ne fût habitée que par des *Chrétiens*, &, dans cette vuë, ordonna que toutes les idoles fussent abbattues, & leurs Temples consacrés au vrai Dieu. Il bâtit outre cela un nombre incroyable d'Eglises, & fit ériger des croix dans toutes les places publiques. Quand la plupart de ces Edifices furent achevés, l'Empereur, le onziéme *May* de l'année 330, la vingt & cinquiéme de son régne, fit, par une dédicace solemnelle, consacrer sa nouvelle Ville, suivant *Cedrenus*, à la Vierge *Marie* (*b*), mais suivant *Eusébe* au Dieu des Martyrs (*c*). Quelques Ecrivains *Grecs* modernes disent que cette Cérémonie se fit par les Péres du Concile de *Nicée*, que la solemnité dura quarante jours, & que *Constantin*, pendant tout cet intervalle, fit distribuër journellement au Peuple une immense quantité de toute sorte de vivres (*d*). Ce fut à cette occasion que ce Prince donna à sa nouvelle Capitale le nom de *Constantinople*, ou Ville de *Constantin*, & pareillement de *seconde*, ou, suivant d'autres, de *nouvelle Rome* (*e*). Il l'égala en même tems à l'ancienne *Rome*, lui accordant les mêmes droits & les mêmes priviléges dont jouïssoit cette Souveraine du Monde (*f*). Il établit un Sénat, & d'autres Magistrats, qu'il revêtit d'une autorité égale à celle du Sénat *Romain* (*g*), & déclara la nouvelle *Rome* Capitale de l'Orient, comme l'ancienne *Rome* l'étoit de l'Occident. *Constantin* ayant achevé ce grand ouvrage, suivant quelques Auteurs en cinq, & suivant d'autres en deux ans, fixa sa résidence dans sa nouvelle Ville, & ne retourna plus à *Rome*. La translation du Siége Impérial de *Rome* à *Constantinople* arriva l'année de notre Ere 330, la vingt & cinquiéme du régne de *Constantin*, & la 1078. après la fondation de *Rome*. Ce fut un coup funeste pour l'Empire *Romain*, dont la puissance alla depuis ce tems-là toujours en diminuant, comme le Lecteur pourra le voir dans la suite de cette Histoire.

Dédicace de Byzance.

(*a*) Zos. L. II. p. 687. Zoz. p. 444. Socrat. L. II. c. 23. p. 93.
(*b*) Du Cange de Constantinop. L. I. p. 27.
(*c*) Eufeb. Vict. Const. L. III. c. 48. p. 507.
(*d*) Georg. Cod. in Antiq. Const. p. 25.
(*e*) Socrat. p. 45.
(*f*) Zozom. L. III. c. 3. p. 444.
(*g*) Cod. Theod. L. XIV. T. 13. Leg. 1. p. 220, 223.

FIN DU DIXIEME VOLUME.






a39003 009518563b

